mANIOC.org
Bibliothèque numérique francophone
Conseil général de la Guyane

MANIOC.org
Bibliothèque Alexandre Franconie
Conseil général de la Guyane

MANIOC.org
Bibliothèque Alexandre Franconie
Conseil général de la Guyane

MANIOC.org
Bibliothèque Alexandre Franconie
Conseil général de la Guyane

C 6H

MANIOC.org
Bibliothèque Alexandre Franconie
Conseil général de la Guyane



BIBLIOTHÈQUE COLONIALE * ALEXANDRE-FRANCONIE * CAYENNE *
7.
52
C/64

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES ET CONQVESTES

des Castillans, dans les Isles & Terre-ferme des Indes Occidentales.

Traduite de l'Espagnol d'ANTOINE d'HERRERA, Historiographe de sa Maiesté Catholique, tant des Indes, que des Royaumes de Castille.

PAR N. DE LA COSTE.

SECONDE DECADE, CONTENANT LES DIF ferens Voyages de plusieurs Capitaines dans ce nouueau Monde, & les diuer succés qu'ils eurent contre les Indiens. La descouuerte de la Riuiere de la Plat L'entrée de Fernand Cortés dans la nouuelle Espagne. Les batailles qu'il e contre la Republique de Tlascala. Son entrée dans la ville de Mexique. L prise du Roy, & sa mort. Les cruelles batailles que les Mexiquains liurere à Cortés pour le chasser de leurs Terres. Sa retraite, & les preparatifs qu' fait pour le siege de cette grande Ville.

GUYANE FRANÇOISE CONSEIL PRIVÉ

A PARIS,

Chez NICOLAS & IEAN DE LA COSTE, au Mont Saint Hilaire, à l'Escu de Bretagne ; Et en leur boutique, à la petite porte du Palais, qui regarde le Quay des Augustins.

A HAVT ET PVISSANT

SEIGNEVR,

Mre GVILLAVME DE LAMOIGNON,

CHEVALIER SEIGNEVR DE Bauille, Baron de S. Yon, Boiſſy, S. Sulpice, & autres lieux ; Conſeiller ordinaire du Roy en tous ſes Conſeils, & premier Preſident de ſon Parlement.



MONSEIGNEVR

Apres vous auoir preſenté la Verſion que i'ay faite de la premiere Partie de l'Hiſtoire d'Herrera, i'ay crû eſtre obligé

de vous offrir la seconde. C'est Vous qui m'auez donné le courage d'y trauailler ; i'espere aussi, MONSEIGNEVR, que vous receurez auec vostre bonté ordinaire le present que i'ose vous en faire, & que vous protegerez mon Ouurage. Auiourd'huy que la Paix nous rend la Nation Espagnole moins odieuse qu'elle n'estoit pendant la guerre, il y a grande apparence que le recit de ses Conquestes nous sera plus agreable: Et si on a leû auec plaisir la premiere Partie que i'ay donnée au Public, ie me persuade qu'on aura beaucoup plus de satisfaction de la seconde. La premiere n'est à vray dire que la descouuerte des Indes Occidentales ; Celle-cy vous monstrera vn establissement asseuré dans le Païs, & vous découurira vne Terre qui produit l'Or, l'Argent, & les Pierres precieuses comme les au-

tres produiſent les choſes les plus communes. Vous verrez, MONSEIGNEVR, cette prodigieuſe Riuiere qui tire ſon nom de la richeſſe de ſon ſable, & ce Deſtroit ſi fameux, qui nous fait iuger que le Monde a encore vne cinquieſme partie. Ces grandes choſes plaiſent aux grandes Ames comme la voſtre : & ſi voſtre curioſité en eſt ſatisfaite, voſtre pieté le ſera incomparablement dauantage, quand vous apprendrez le progrez de la veritable Religion parmy des Nations ſi barbares. Sans mentir, c'eſt vne grande conſolation aux Chreſtiens d'auoir auiourd'huy tant de freres, où on ne croyoit pas autrefois qu'il y euſt ſeulement des hommes. C'eſt ſans doute, MONSEIGNEVR, ce qui vous touchera le plus dans cette Hiſtoire : Car d'y lire des Conqueſtes, plus elles ſont gran-

des, plus d'ordinaire elles ſont iniuſtes ; Et comment vn homme qui par deuoir & par inclination eſt entierement dévoüé au Miniſtere de la Iuſtice, les pourroit-il approuuer, de quelque pretexte qu'on les colore ? D'y trouuer encore la découuerte de païs ou inconnus depuis la creation du Monde, ou infiniment plus riches que ne ſont les noſtres, tout cela eſt regardé du Sage comme des choſes qui doiuent perir auec les autres parties de la Nature. Mais d'y voir qu'apres plus de quatorze Siecles la Foy a paſsé en ces Climats ſi reculez ; Que tant de millions d'Infideles ſont deuenus enfans de l'Egliſe, & ont droit de pretendre à l'Eternité bien-heureuſe ; c'eſt vn effet de la miſericorde de Dieu, que vous admirerez aſſurément. Et vous iugerez que c'eſt vn profond ſecret de ſa Prouidence, qu'il ſe ſoit ſer-

ux de l'ambition des peuples de l'Europe pour le ſalut des peuples de l'Amerique. Mais i'ay tort, MONSEIGNEVR, de preuenir la ſatisfaction que vous aurez ſi vous prenez la peine de lire cette Hiſtoire des Indes. Pour ne la retarder pas plus long temps, ie finis par la proteſtation tres-reſpectueuſe que ie fais de vouloir eſtre toute ma vie, s'il vous plaiſt.

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant
& tres fidelle ſeruiteur,
N. DE LA COSTE.

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER.

LEs *Indiens mettent Vasco Nuñez en déroute, & tuënt le Capitaine Louis Carillo.* Chap I. page 1.

De ce que firent le Bachelier Enciſe, & Iean de Ayora, & ceux de la peuplade de Santa Cruz. Chap II. 5

Le Roy donne à Vaſco Nuñez de Balboa le titre d'Adelantado de la mer du Sud. Pedrarias le fait prendre. Gaſpar de Morales paſſe la mer du Sud. Chap. III. 9

Gaſpar de Morales & François Piçarro paſſent aux Iſles des perles. De la quantité qu'ils y trouuerent, & comme ils les peſchoient. Chap. IV. 13

Les Indiens de la coſte du Sud font vne coniuration contre les Caſtillans, qui ſont contraints enfin de retourner à Darien. Chap. V. 18

Les Indiens de Zenu maltraitent les Caſtillans, & les mettent en déroute. Chap. VI. 22

L'Admiral Diego Colon paſſe en Caſtille. Iean Diaz de Solis découure el Rio de la Plata. *Sa mort.* Chap. VII. 26

Iean Ponce de Leon s'embarque auec l'armée pour aller contre les Caribes, qui le maltraitent en l'Iſle de Guadalupe. Enfin l'on baille permiſſion generale pour armer contre eux. Chap. VIII. 30

Les raiſons pourquoy l'eau de la mer eſt ſalée. Chap. IX. 34

Gonzale Hernandez de Ouiedo paſſe en Caſtille, & ce qu'il recita

des Indes. Chap. X. 38

Le Roy ordonne que l'on recommande & que l'on aye ſoin des Indiens, & le Pere de las Caſas luy contredit. Chap. XI. 40

Le Roy ordonne que l'on faſſe vne aſſemblée de Pilotes pour la correction de la carte marine. Chap. XII. 45

Le Roy enuoye d'autres ordres à Pedrarias. Ce que font les Capitaines Tello de Guzman, & Diego de Albitez en Caſtilla del Oro. Chap. XIII. 48

Notable retraite des Caſtillans. Pedrarias enuoye le Capitaine Gonçales de Badajos faire des courſes dans le païs. Chap. XIV. 54

LIVRE SECOND.

Pedrarias va ſecretement contre les Indiens d'Vrabà, *& baſtit vn fort dans* Aclà, *& y laiſſe le Capitaine Gabriel de Rojas.* Chap. I. 60

Ce qui arriua encore au Capitaine Gonçales de Badajos iuſques à ce qu'il fuſt de retour à Darien. Chap. II. 65

Le Pere de las Caſas parle au Roy dans Plaſencia, & par la mort du Roy il a recours au Cardinal François Ximenez, qui le deſtourne d'aller en Flandres pour en informer le nouueau Roy. L'on enuoye les Peres de S. Hieroſme pour gouuerner les Indes. Chap. III. 68

Des ordres qui furent donnez aux Peres Hieronimites pour le bon gouuernement des Indes. Chap. IV. 73

Continuation des ordres & inſtructions que les Religieux de l'Ordre de S. Hieroſme porterent dans les Indes, touchant le bon gouuernement & bon traitement des Indiens. Chap. V. 77

Moderation des Loix qui furent faites l'an 1512. *Le Cardinal Ximenez enuoye de las Caſas auec les Peres Hieronimites.* Chap. VI. 83

De certains nauires de Cuba qui allerent captiuer des Indiens dans les Iſles de los Guanajos, *& ce qui en arriua.* Chap. VII. 86

Le Cardinal Ximenez donne d'autres ordres pour les Indes. Le Roy de Portugal demande Iean Diaz de Solis pour le faire chaſtier. Chap. VIII. 90

Pedrarias enuoye des gens au Licencié Eſpinoſa, qui recouure vne grande partie de l'or que les Indiens auoient oſté à Gonçale de Badajoz. Qualitez de la terre de Panamà. Chap. IX. 93

Eſpinoſa ayant deſcouuert quantité de terres, retourne à Darien, & Hernand Ponce demeure dans Panamà. Chap. X. 97

Pedrarias & Vaſco Nuñez de Balboa ſe reconcilient enſemble. Il va à la ville d'Acla, *& traite pour fabriquer des nauires en la mer du Sud. Les Peres Hieronimites arriuent à l'Eſpagnolle. Tromperie que fit Iean Bono de Quexo aux Indiens de l'Iſle de la* Trinidad. Chap. XI. 102

Les Peres Hieronimites partent de Caſtille, & arriuent à l'Eſpagnolle. Iean Bono de Quexo fait vne courſe en l'Iſle de la Trinité, & ce qu'il y fit. Chap. XII. 106

Vaſco Nuñez de Balboa paſſe auec ſes nauires à la grande Iſle des Perles. Chap. XIII. 109

Vaſco Nuñez enuoye le Capitaine Garabito à Darien. Iean de Tabira arme pour le Temple du Dieu Dobayba. *Le Licentié Eſpinoſa va à vne autre deſcouuerte.* Chap. XIV. 113

Les Peres Hieronimites arriuent à l'Eſpagnolle, & donnent ordre à beaucoup de choſes fort loüables. De las Caſas accuſe criminellement les Iuges de l'Eſpagnolle. Chap. XV. 117

De las Caſas vient en Cour. Mort du Cardinal d'Eſpagne. Chapitre XVI. 122

Le Capitaine François Hernandez de Cordouë va à la deſcouuerte, & trouue la terre de Yucatan. Chap. XVII. 125

François Hernandez de Cordouë reſout de retourner à Cuba; *Ce qui luy arriua iuſques à ce qu'il fuſt arriué à* Hauana. Ch. XVIII. 132

Le Roy fait don à l'Admiral de Flandres du Gouuernement de Cuba, *& d'autres Prouinces des Indes. Fernand de Magellan, & Ruy Falero paſſent en Caſtille.* Chap. XIX. 137

L'on reſout au Conſeil d'enuoyer des Negres aux Indes. Lope de Soſa eſt pourueu de la Terre-ferme. Mort du grand Chancelier. L'on traite au Conſeil des affaires des Indes à part comme auparauant. Chapitre XX. 142

Le Roy fait reuenir en Caſtille les Peres Hieronimites. Pedrarias enuoye prendre priſonier l'Adelantado Vaſco Nuñez de Balboa. Chapitra XXI. 145

Mort de Vaſco Nuñez. Ordres que donnent les Peres Hieronimites. Chap. XXII. 150

TABLE

LIVRE TROISIESME.

DIEGO *Velasquez enuoye Iean de Grijalua à Yucatan auec vne armée, pour acheuer la descouuerte qu'auoit commencée François Hernandez de Cordouë.* Chap. I. 155

Iean de Grijalua descouure le fleuue Tabasco, *qu'il nomme de son nom. De ce qui se passa auec le Seigneur de* Potonchan. Ch. II. 162

Espinosa est fait Lieutenant de Pedrarias, & peuple Panama. Chapitre III. 167

Pedrarias veut retourner en Castille, mais ceux de Darien l'en empeschent. Diego d'Albitez bastit vne ville dans Nombre de Dios. Chap. IV. 171

Des particularitez qui se rencontrent dans les Prouinces du Royaume de la Terre-ferme. Des mœurs des habitans, & de leurs ceremonies & coustumes. Chap. V. 176

Continuation des coustumes & ceremonies des Nations de la Terre-ferme. Chap. VI. 183

Les Religieux de S. Dominique & de Saint François establissent leurs Monasteres en la côste des Perles. Le Roy donne des ordres tres particuliers à Figueroa pour le bon traitement des Indiens. Ch. VII. 186

Continuation des ordres que le Roy donne à Figueroa pour les Indes. Il porte vn autre ordre particulier, qui porte que le Pere de las Casas, & les Peres Hieronimites repassent en Castille. Chap. VIII. 190

Iean de Grijalua arriue à S. Iean de Vlua *& à* Panuco, *puis s'en retourne à* Cuba. Chap. IX. 197

Grijalua continuë sa descouuerte en la côste de la nouuelle Espagne. Diego Velasquez est faſché de ce que Grijalua n'auoit pas voulu peupler. Chap. X. 201

Grijalua arriue à S. Iaques de Cuba. Le Gouuerneur Diego Velasquez equipe vne autre armée pour enuoyer à la nouuelle Espagne. Chapitre XI. 206

Diego Velasquez nomme pour General Fernand Cortés. Il se souleue aussi toſt auec l'armée. Chap. XII. 212

Fernand Cortés solicite son voyage, & eschape par son industrie les ordres que Diego Velasquez auoit donnez pour le retenir. Chapitre XIII. 216

De la playe des fourmis qui arriua dans l'Eſpagnolle, & du remede que l'on y apporta. Chap. XIV. 221

De l'arriuée de Lope de Soſa à Darien. De ſa mort. Gille Gonçales d'Auila arriue dans le Golfe d'Acla. Chap. XV. 227

LIVRE QVATRIESME.

GILLES *Gonçales reſout de faire fabriquer des nauires. Le Roy ordonne à Pedrarias de continuer ſon Gouuernement. D'vn cas miraculeux arriué dans vn nauire.* Chap. I. 231

Le Pere de las Caſas fait inſtance au Conſeil pour enuoyer des laboureurs de Caſtille aux Indes. D'vne aſſemblée de gens doctes, & de Religieux, qui ſe fit, ſur la propoſition du Pere de las Caſas, ſur quoy huit Predicateurs du Roy paſſerent dans le Conſeil des Indes. Chapitre II. 237

Ce que le Conſeil des Indes dit aux huit Predicateurs du Roy. Le Pere de las Caſas le recuſe. Il ſe fait vne autre aſſemblée ſur les affaires des Indes. Chap. III. 242

Le Roy donne audience à l'Eueſque de Darien, au Pere de las Caſas, & à vn Religieux de l'Ordre de S. François. Ce qui ſe dit en ſa preſence, & de ceux de ſon Conſeil. Chap. IV. 247

De ce que le Pere de las Caſas, & les Religieux, dirent en la preſence du Roy. Chap. V. 250

Fernand Cortés arriue auec ſon armée à Cozumel. *De l'aduis qu'il y reçeut de Hieroſme d'Aguilar, qu'il enuoye chercher.* Chapitre VI. 255

Hieroſme d'Aguilar ſe trouue, lequel raconte comme il tomba ſous la puiſſance des Indiens. Chap. VII. 262

Hieroſme d'Aguilar recite tout ce qui luy eſtoit arriué pendant le temps qu'il fut auec les Indiens. Chap. VIII. 268

L'Ambaſſadeur de Portugal taſche de faire en ſorte que l'on chaſſe Fernand de Magellan & Ruy Falero, de la Cour de Caſtille. De l'accord que le Roy ordonne de faire auec tous les deux. Magellan va à la deſcouuerte du Deſtroit, ainſi qu'il s'y eſtoit offert. Chap. IX. 272

Fernand de Magellan pourſuit ſa nauigation auec ſon armée, & arriue à la côſte du Breſil. Chap. X. 278

Fernand Cortés combat contre les Indiens de Tabaſco. Il en tuë

quantité, & met le reſte en fuite. Chap. XI. 283

Cortés ſe rend amy des Indiens de Tabaſco. Le ſuiet pourquoy ils prirent les armes contre les Caſtillans. L'on y celebre la feſte du Dimanche des Rameaux. Chap. XII. 291

LIVRE CINQVIESME.

DV ſouleuement du Cacique Don Henry dans l'Iſle Eſpagnolle. Le ſuiet de ſon mécontentement, & ſes actions. Chap. I. 296

Suite de la reuolte du Cacique Henry. Le Licencié Figuiroa met les Indiens en liberté. Chap. II. 302

D'vn nauire Anglois qui arriua aux Indes; Et de l'eſtat auquel ſe trouuoient alors les Iſles. Chap. III. 306

Fernand Cortés arriue à S. Iean de Vlùa. Il viſite le Gouuerneur de cette terre. Marine l'interprete ſe retrouue. Chap. IV. 310

Le Gouuerneur Teuthlille ayant eſté à Mexique retourne trouuer Cortés, & luy apporte vn preſent de la part de Montezume. Chapitre V. 315

L'on declare à Cortés de la part de Montezume qu'il ſorte de ſes terres. Et pour cét effet il luy enuoye vn autre preſent. Il reſout de changer de poſte, & s'aſſure des gens de guerre. Chap. VI. 319

Fernand Cortés reſout de demeurer dans la nouuelle Eſpagne, & trace les fondemens de la Villa Rica. Chap. VII. 324

Fernand Cortés change ſon armée de lieu. Il va à Zempoala. *La reception que l'on luy fait.* Chap. VIII. 327

Fernand Cortés confere auec le Seigneur de Zempoala, puis retourne à ſes vaiſſeaux. Chap. IX. 333

Les Seigneurs de Zempoala & de Chianhuitzlan racontent à Cortés l'eſclauage auquel ils ſont aſſuiettis. Il fait publier la liberté. Chapitre X. 336

Cortés fait mettre en ſeureté les Mexiquains. La nouuelle Eſpagne eſt en grande alteration par l'arriuée des Caſtillans. Chap. XI. 340

Montezume enuoye vne Ambaſſade à Cortés. La reſponſe qu'il fit. Cortés va ſecourir les Teutonaques. Ce qui ſe paſſa entre eux. Chapitre XII. 344

Les Caſtillans détruiſent les Idoles des Temples de Zempoala. Chapitre XIII. 350

Cortés fait nettoyer les Temples de Zempoala, & en bannit l'Idolatrie. Les Castillans enuoyent des Messagers au Roy de Castille. Cortés fait briser les Nauires. Chap. XIV. 353

LIVRE SIXIESME.

FERNAND *Cortés publie l'entrepriſe contre la ville de Mexique. Il laiſſe Iean d'Eſcalante dans* la Villa Rica. *Ce qui arriue contre les gens d'vn nauire de François Garay.* Chap. I. 363

Fernand Cortés commence ſon voyage pour l'entrepriſe de Mexique. Chap. II. 368

Fernand Cortés reſout de paſſer par Tlaſcala pour aller à Mexique. Il y enuoye vne Ambaſſade. Reſolution de la Republique ſur ce ſuiet. Chap. III. 373

De quelle façon ſe comportoient ceux qui alloient en Ambaſſade dans la nouuelle Eſpagne. Fernand Cortés, par le conſeil des Zempoalans, reſout de paſſer outre. De la rencontre qu'il fait auec les Otomies. Chapitre IV. 379

D'vne bataille que les Caſtillans eurent contre ceux de Tlaſcala. Chap. V. 385

Défy d'vn Indien Zempoalan, contre vn autre Indien de Tlaſcala, qui ſe fit en veuë de la Seigneurie de Tlaſcala. Chap. VI. 389

Les Caſtillans ſouſtiennent trois batailles contre les Tlaſcalteques. Chap. VII. 395

Les Tlaſcalteques enuoyent eſpier l'armée de Cortés. Il fait vne courſe dans la campagne, & entre dans Cinpancingo, grande peuplade. Chap. VIII. 395

Ceux de Cinpancingo s'offrent de faire amitié entre Cortés & les Tlaſcalteques. Harangue de Cortés à ſes ſoldats. Chap. IX. 405

Le Roy de Mexique apprend les victoires de Fernand Cortés, & qu'il combat encore vne fois contre les Tlaſcalteques. Il luy enuoye des Ambaſſadeurs. Il fait la paix. Les reſiouïſſances qui ſe font pour ce ſuiet. Chap. X. 409

Les Tlaſcalteques font la paix auec Cortés. Il arriue à Tlaſcala. Chap. XI. 414

Fernand Cortés entre dans Tlaſcala. La reception que les Tlaſcalteques luy font. Deſcription de la ville, & comment elle prit forme

de Republique. Chap. XII. 417

Continuation de la deſcription de Tlaſcala, & de ſon origine. Chapitre XIII. 422

De la temperature & qualité de la Prouince de Tlaſcala, & autres choſes. Les principaux de la Seigneurie prient Cortés de leur declarer ſon deſſein. Chap. XIV. 426

Cortés fait reſponſe à la demande des Tlaſcalteques. Ch. XV. 431

De quelques autres prodiges qui parurent dans Tlaſcala & dans Mexique ſur la venuë des hommes eſtrangers. De la Religion, ceremonies, couſtumes, vſage & loix des Tlaſcalteques. Chap. XVI. 434

Autres particularitez notables de Tlaſcala. Chap. XVII. 441

Continuation des couſtumes & ceremonies des Tlaſcalteques. Chapitre XVIII. 445

Cortés propoſe le ſiege de Mexique. Les Tlaſcalteques reſpondent de l'aſſiſter. Diego de Ordas va reconnoiſtre le Vulcan de Tlaſcala, qui eſtoit vne choſe admirable pour eux. Chap. XIX. 451

LIVRE SEPTIESME.

FERNAND *Cortés ſort de Tlaſcala, & entre dans Cholula. Le chaſtiment qu'il fait dans cette ville.* Chap. I. 416

Les Choluleques confeſſent qu'ils auoient deſſein de tuer les Caſtillans. Le chaſtiment que Cortés en fit. Chap. II. 462

Montezume enuoye dire à Cortés qu'il vienne à Mexique, & d'ailleurs il l'intimide. Il ſe met en chemin d'y aller. Les Caſtillans murmurent, & ce que Cortés leur dit là deſſus. Chap. III. 468

Cortés pourſuit ſon chemin pour aller à Mexique. Il arriue à Tezcuco, à Quintlauaca, & à Iztacpalapà. Chap. IV. 473

Le Roy de Mexique ſort pour receuoir Cortés. Leur entre-veuë, & les propos qu'ils eurent enſemble. Chap. V. 478

Montezume retourne voir Cortés. Le raiſonnement qu'il luy fait; & la reſponſe de Cortés. Chap. VI. 484

De l'ordre que Montezume obſeruoit en ſes repas. Des audiences qu'il donnoit. Des paſſe-temps qu'il prenoit. Du jeu de la pelotte. Des danſes & balets de Mexique. Et des femmes & des maiſons qu'il auoit pour ſa recreation. Chap. VII. 489

Du jeu de la Pelotte ou Balon, du Mitote, & de leur danſe generale. Chap. VIII. 493

De la grandeur & magnificence du Palais de Montezume, & d'autres choſes qui rendoient teſmoignage de ſon authorité & de ſa puiſſance. Chap. IX. 499

Des choſes qui eſtoient dans la maiſon des Oiſeaux. Chap. X. 503

Des Maiſons d'armes, des jardins, & autres choſes. Chap. XI. 508

De la Cour & de la Garde du Roy; & des Tributs qu'il tiroit de ſes peuples. Chap. XII. 511

Comme l'on receuoit les rentes Royales de Mexique, au temps de l'Idolatrie. Chap. XIII. 516

D'où a pris ſon nom cette grande Ville de Mexique, & de ſa ſituation. Chap. XIV. 521

Des Marchez de Mexique, & des danrées qui s'y vendoient. Chapitre XV. 524

Continuation du commerce qui ſe faiſoit dans les Marchez de la ville de Mexique. Chap. XVI. 529

De la grandeur du Temple de Mexique, & de ſa magnificence. Chapitre XVII. 533

Des autres Temples en general, de leurs ſacrifices, & du Cimetiere de Mexique. Chap. XVIII. 539

LIVRE HVITIESME.

FERNAND *Cortés va voir le Marché, & le grand Temple de Mexique. On luy donne auis de la mort de Iean d'Eſcalante.* Chapitre I. 545

Fernand Cortés reſout de ſe ſaiſir de la perſonne de Montezume, & pour quel ſuiet. Chap. II. 551

Fernand Cortés emmene Montezume à ſon logement. Ch. III. 555

De quelques particularitez qui arriuerent pendant la priſon de Montezume. Chap. IV. 559

De la liberalité & ſeuerité de Montezume. Cortés luy parle de la Religion. Chap. V. 563

Cortés parle de rechef de la Religion à Montezume. La grande confiance qu'il monſtroit auoir en Dieu. Chap. VI. 567

Harangue de Fernand Cortés à Montezume, aux Preſtres, & aux

Seigneurs Mexiquains, touchant la Religion. Chap. VII. 572

Reſponſe de Montezume à Cortés. La venuë de Couatlpopoca, que Cortés fait bruſler auec d'autres, & la reprimande qu'il fit à Montezume. Chap. VIII. 577

LIVRE NEVFIESME.

FERNAND *Cortés fait diligence de deſcouurir des mines d'or. Des Seigneurs qui s'offrirent à luy contre* Montezume. Ch. I 583

De l'empriſonnement de Cacamazin, Roy de Tezcuco, & de l'eſlection que l'on fit de Cucuzca ſon frere. Chap. II. 588

Quizquiſcatl eſt reçeu pour Roy dans Tezcuco. Chap. III. 592

De la reconnoiſſance que l'on fit dans Mexique enuers le Roy de Caſtille, & du tribut qu'on luy donna. Chap. IV. 595

De l'Ordre que l'on tint pour le partage de l'or. Il arriue des debats dans le partage; que Cortés appaiſe. Chap. V. 600

Montezume commande à Cortés de ſortir de ſes terres; & les pretextes qu'il prit pour cela. Chap. VI. 604

Les Procureurs de la nouuelle Eſpagne parlent au Roy dans Tordeſillas. L'Adelantado retourne aux Indes. Ordres donnez à Pedrarias. L'on donne la faculté à Antoine Serrano de peupler l'Iſle de Guadalupe. Chap. VII. 608

De ce qui fut ordonné dans la Coruña, ſuiuant les pretenſions du Pere Bartelemy de las Caſas. Chap VIII. 614

De ce que firent encore les Indiens de la coſte de Maracapana. Chap. IX. 519

Fernand de Magellan va continuant ſa nauigation pour chercher le Détroit, & eſt agité de pluſieurs tempeſtes. Chap. X. 622

Fernand de Magellan continuë ſa nauigation inſques à entrer dans la riuiere de Saint Iulien. Chap. XI. 625

Trois des Nauires de Magellan ſe mutinent dans la riuiere de Saint Iulien. Chap. XII. 629

Magellan fait punir les Rebelles. Perte du nauire de Iean Rodriguez Serrano. Chap. XIII. 633

Magellan continuë ſa nauigation. Il trouue le Détroit, qu'il appelle de ſon nom. Chap. XIV. 637

Fernand de Magellan trouue le Détroit, qu'il appelle de ſon nom.

Il y paſſe, & va nauiger en la mer du Sud. Chap. XV. 641

Il part vne armée de l'Eſpagnolle, pour chaſtier les Indiens de Maracapana. Le Pere de las Caſas va à S. Dominique, pour demander l'execution des prouiſions Royales qu'il portoit. Qualitez de la ville de Panamà, & de la guerre qui fut faite contre le Cacique Vraraca. Chap. XVI. 645

Continuation de la guerre du Roy Vrraca, & les Batailles que Pedrarias Dauila eut contre luy. Chap. XVII. 650

Diego Velaſquez enuoye vne autre armée ſous la conduite de Panfile de Naruaez. Il arriue à la nouuelle Eſpagne, & fait deſcendre ſon armée à terre. Chap. XVIII. 656

Montezume enuoye vn preſent à Naruaez. Cortés luy eſcrit, & à ceux de ſon armée. Les offres qu'ils luy firent. Chap. XIX. 663

Cortés offre des moyens de paix à Naruaez, qui les refuſe. Chapitre XX. 666

Cortés reſout d'aller chercher Naruaez. Chap. XXI. 670

LIVRE DIXIESME.

FERNAND *Cortés va chercher Panfile de Naruaez.* Ch. I. 677

Cortés continuë ſa route pour aller chercher Panfile de Naruaez. Chap. II. 684

Fernand Cortés attaque Naruaez, il gagne la bataille, met ſon armée en déroute, & le prend priſonier. Chap. III. 688

De ce qui arriua apres la priſon de Panfile de Naruaez. Chapitre IV. 692

De la Declaration qui ſe fit, pour ſçauoir quelle ſorte d'Indiens eſtoient les Caribes, & de l'experience que l'on fit dans l'Eſpagnolle, pour voir ſi les originaires pourroient viure en communauté. Chapitre V. 697

De la deſcouuerte de la terre de Chicora, qui eſt le Cap de ſainte Helene, & de ſes Couſtumes. Chap. VI. 701

Les Indiens de Mexique ſe mutinent. Cortés va ſecourir Pierre d'Aluarado. Chap. VII. 706

Fernand Cortés arriue à Mexique. Les Indiens commencent à l'attaquer. Chap. VIII. 711

Continuation de la Guerre des Mexiquains contre les Caſtillans

Chapitre IX. 716

Continuation de la bataille des Mexiquains, & de la mort de Montezume. Chap. X. 721

Cortés resout de sortir de Mexique. De la bataille qu'il eut en faisant retraite. Chap. XI. 726

Cortés continuë sa retraite du costé de Tlascala, & est tousiours poursuiuy par les Mexiquains. Chap. XII. 731

De la bataille que les Castillans gagnerent dans la campagne d'Otumbà, & de la reception qu'on leur fit dans Tlascala. Ch. XIII. 735

La pluspart des Castillans requierent Cortés, d'aller à la côste de la mer. Les Mexiquains enuoyent vne Ambassade aux Tlascalteques. Chap. XIV. 740

Cortés fait la guerre à ceux de Tepeaca. Chap. XV. 744

Fernand Cortés iette les fondemens de la ville de Segura de la frontera, *& s'occupe à pacifier la prouince de Tlascala.* Ch. XVI. 750

Cortés fait asseurer le chemin de la Vera Cruz à Tlascala, & enuoye les dépesches au Roy par Alonse de Mendoça. Chap. XVII. 257

François de Garay enuoye des nauires pour peupler Panuco. Cortés fait faire treize brigantins pour aller conquester Mexique. Chapitre XVIII. 761

Ils nomment pour Roy dans Mexique Quautimoczin. *Ce qu'il dit à la Noblesse Mexiquaine apres son eslection. Cortés fait faire montre à son armée.* Chap. XIX. 766

Les Indiens font faire montre à leur armée. Cortés commence à faire marcher la sienne. Chap XX. 771

De la Religion, des ceremonies, coustumes, gouuernement, & autres particularitez de la prouince de Tepeaca. Chap. XXI. 775

Continuation des particularitez de la prouince de Tepeaca. Chapitre XXII. 780

FIN.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la Grace de Dieu Roy de France & de Nauarre; A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre amé NICOLAS DE LA COSTE Marchand Libraire en noſtre bonne ville de Paris, Nous a fait remonſtrer qu'il a traduit vn Liure intitulé *l'Hiſtoire generale des Voyages & Conqueſtes des Caſtillans dans les Iſles & Terre-ferme des Indes Occidentalles, d'Antoine d'Herrera.* Laquelle il deſireroit imprimer & mettre au iour, s'il nous plaiſoit luy accorder nos Lettres ſur ce neceſſaires, qu'il nous a tres-humblement ſupplié luy vouloir octroyer. A CES CAVSES, voulant fauorablement traiter l'Expoſant, Nous luy auons permis & permettons par ces Preſentes, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter par tout noſtre Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de noſtre obeïſſance ledit Liure cy-deſſus, durant le temps & eſpace de Dix années, à commencer du iour qu'il ſera acheué d'imprimer, en tel volume, marge & caractere qu'il auiſera bon eſtre. Faiſant deffenſes pendant ledit temps, à tous Marchands Libraires, Imprimeurs, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, ny iceluy vendre & debiter, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens liures d'amende, applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hoſpital General, l'autre tiers à l'Expoſant, & de tous deſpens, dommages & intereſts; à la charge de mettre deux Exemplaires en noſtre Bibliotheque publique, vn en noſtre Bibliotheque ſeruant à noſtre Perſonne, ſize au Chaſteau du Louure, & vn en celle de noſtre tres-cher & feal Cheualier, le Sieur Seguier Chancelier de France, auant que de l'expoſer en vente; à peine de décheance des Preſentes: Du contenu deſquelles, Nous vous mandons faire iouïr & vſer ledit Expoſant, plainement & paiſiblement. Voulant qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure vn Extrait d'icelles, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées. Commandons au premier noſtre Huiſſier, ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'e-

xecution des Preſentes, tous Exploits & ſignifications neceſſaires, ſans demander autre permiſſion; CAR tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. DONNE' à Paris le vingt-vnieſme iour de Mars, l'an de Grace mil ſix cens cinquante-neuf. Et de noſtre Regne le ſeizieſme. Par le Roy en ſon Conſeil. Signé, MABOVL. Et ſeellé du grand Sceau de cire jaune.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le vingtieſme Iuillet mil ſix cens ſoixante.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

Regiſtré ſur le liure de la Communauté, le ſeptieſme iour d'Aouſt 1659. ſuiuant l'Arreſt du Parlement du huitieſme Avril mil ſix cens cinquante-trois.

IOSSE, Scindic.

SOMMAIRE
DES CHOSES
PLVS REMARQVABLES,
contenuës en cette ſeconde Decade.

PEDRARIAS *Dauila enuoye pluſieurs Capitaines dans la Caſtille de l'Or ; & luy, auſſi bien qu'eux, font pluſieurs rencontres, & gagnent pluſieurs batailles contre les Indiens. De la guerre qu'ils eurent contre le Cacique Vrraba. Le Roy donne le Titre d'Adelantado à Vaſco Nuñez de Balboa ; lequel va à la mer du Sud, fabriquer des nauires. Il eſt decapité auec quatre autres. Iean Diaz de Solis deſcouure* el rio de la Plata, *& meurt en cette recherche. Le Roy enuoye Iean Ponce de Leon auec vne armée contre les Caribes. Le Cardinal Frere François Ximenez enuoye trois Peres de l'Ordre de S. Hieroſme pour gouuerner les Indes. L'Adelantado Diego Velaſquez enuoye François Hernandez de Cordoüe pour deſcouurir de nouuelles terres ; lequel deſcouure le Royaume de Yucatan, & meurt en retournant à Cuba. Velaſquez dreſſe vne autre armée, & en donne la conduite à Iean de Grijalua ; qui deſcouure la nouuelle Eſpagne. Il donne la troi-*

ſieſme à Fernand Cortés ; qu'il veut reuoquer, mais il ne peut. Cortés entre dans la nouuelle Eſpagne, & s'accommode auec les Zempoalans & les Totonaques. Il va à Tlaſcala & combat contre les Tlaſcalteques, & les range enfin à la raiſon apres pluſieurs combats. Il entre dans Cholula & chaſtie ceux de dedans, pour l'auoir voulu tuër contre la foy donnée. Il entre dans Mexique contre la volonté du Roy, qu'il prend priſonier & l'emmene à ſon apartement. Il va contre Panfile de Naruaez, qui eſt vaincu & pris priſonier. Il retourne à Mexique pour ſecourir Pierre d'Aluarado, & les Caſtillans qu'il y auoit laiſſez. Il eſt chaſſé de la ville de Mexique, & eſt bien reçeu dans celle de Tlaſcala ; où il fait les preparatifs pour la conqueſte de cette grande Ville ; mais il fait premierement la guerre contre les Confederez du Roy de Mexique, & s'achemine pour la priſe de cette ville. Les Indiens de la côſte des Perles ruinent les Monaſteres de l'Ordre de S. Dominique & de S. François ; Gonçale d'Ocampo va pour les chaſtier. De la playe des fourmis qui arriua dans l'Iſle Eſpagnolle & de S. Iean. Fernand de Magellan paſſe en Caſtille ; Il en ſort auec vne armée, & deſcouure le Détroit, qu'il nomme de ſon nom. Souleuement du Cacique Henry dans l'Eſpagnolle. De la deſcouuerte de la terre de Chicora, du Cap de ſainte Helene, & de celle de Panuco.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

SECONDE DECADE.

LIVRE PREMIER.

LES INDIENS METTENT VASCO Nuñez en déroute, & tuent le Capitaine Louis Carrillo.

CHAPITRE PREMIER.

L'On auoit reçeu au commencement de cette année des lettres de Pedrarias, par lesquelles il rendoit compte de tout ce qui luy estoit arriué dans son voyage, & de tout ce qu'il auoit fait en *Castilla del Oro* iusques alors; ensemble de la démission de Vasco Nuñez de Balboa, contre lequel il témoignoit auoir de grands indices, à cause qu'il n'a-

ANNE'E 1515.

uoit pas rencontré les richeſſes & les commoditez que
1515. l'on s'eſtoit promiſes de cette terre, & faiſoit entendre par là que le Roy dépenſeroit beaucoup plus en cette pourſuitte qu'il n'en tireroit de profit ; Mais que nonobſtant tout cela il feroit en ſorte de s'employer entierement à le ſeruir. Pluſieurs eſcriuirent contre cette lettre, & particulierement, *les inſolences que les Capitaines de Pedrarias faiſoient ; Que les ordres du Roy ne s'executoient pas auec la modeſtie requiſe ; qu'encore que l'on fiſt des accuſations, & que l'on intentaſt des procés contre les delinquans l'on ne chaſtioit perſonne* ; Et que lors que Pedrarias arriua à Darien, il trouua la ville en fort bon ordre, & plus de deux cens cabanes baſties ; les gens y eſtoient gaillards & diſpoſts, & faiſoient des jeux de cannes toutes les Feſtes ; les terres eſtoient bien enſemencées, & la ville remplie de viures ; tous les Caciques des enuirons eſtoient alliez, & tellement amis des Chreſtiens, qu'vn Caſtillan pouuoit aller ſeul d'vne mer à l'autre en toute ſeureté. Mais que deſia il eſtoit mort quantité de Caſtillans ; que ceux qui reſtoient eſtoient triſtes & langoureux ; la campagne deſtruite, & le tout par la démiſſion de Vaſco Nuñez ; à cauſe dequoy il s'eſtoit formé tant de procés, que le licentié Eſpinoſa Alcalde major diſoit, *que ſi on les diſtribuoit par teſtes il en echerroit quarante à chacun* ; ſi bien qu'il n'y auoit de l'occupation que pour les gens de Iuſtice, & les Notaires, qui emportoient le bien le plus pur, & qui ſouſtenoit les familles ; & qu'ainſi le reſte du peuple eſtoit tellement alteré, qu'ils preſſoient à tous momens qu'on les laiſſaſt retourner en Caſtille ou aux Iſles, ce que l'on commençoit deſia à faire. Ils diſoient encore, *que ſi l'on y euſt laiſſé Vaſco Nuñez il euſt deſcouuert la terre, & que deſia l'on auroit ſçeu ſi ce que l'on diſoit eſtoit veritable, des grandes richeſſes de Dobayba ; que les Indiens euſſent eſté en paix, la terre chargée de biens, & les Caſtillans contents, & exempts de tant de miſeres.* Tous ces mécontentemens eſtoient tellement diuulguez

Pedrarias rend conte au Roy de ſon arriuée à Darien, & de la démiſſion de Vaſco Nuñez.

Il trouue la ville de Darien en bon eſtat.

Ceux de Darien regretent le gouuernement de Vaſco Nuñez.

dans la ville, qu'ils paruindrent iuſques aux oreilles de Pedrarias; lequel diſoit, *qu'encore que l'Alcalde Major auoit dit qu'il ne pouuoit pas prendre Vaſco Nuñez pour des actions criminelles, puis qu'il ne trouuoit point en luy non plus de coulpe qu'en tous les autres de la ville, il faloit du moins qu'il ſatisfiſt à l'intereſt ciuil qui duroit toujours.* Mais l'Alcalde Major luy dit, *que laiſſant vn Procureur pour deffendre ſa cauſe il le pouuoit employer à quelque entrepriſe que ce fuſt;* ce qu'il reſolut de faire. 1515.

Pedrarias le veut employer à quelque entrepriſe.

Nous auons deſia dit cy-deuant que le Capitaine Louis Carillo eſtoit allé peupler à ſix ou ſept lieuës de Darien ſur la riuiere de *las Anades*, & qu'encore que la ſituation qu'il luy auoit enchargé de prendre eſtoit abondante & delectable, & qu'il y auoit de grandes apparences d'or; à cauſe qu'il ne trouua pas le lieu propre pour peſcher auec des rets, il l'abandonna. Mais qu'afin que ſes gens n'euſſent point de diſette, & pour leur donner quelque ſorte de contentement, il reſolut de prendre les plus ſains & diſpoſts, & d'aller captiuer des Indiens. Il alla dans la terre du Cacique *Abrayba*, en la Prouince appellée *Ceracanà*, dont les peuples viuoient dans des chambres baſties ſur des arbres au milieu de l'eau, d'où ils ſe deffendirent quelque temps auec des baſtons & des gaules. Mais les Caſtillans s'opiniaſtrant dans ce combat, gagnerent ſept de ces maiſons, & prirent plus de quatre cens ames. Comme ils paſſoient outre auec leurs priſonniers, les captifs ſe voulurent ſauuer, & ſe fuſſent effectiuement ſauuez ſans vn chien que les Caſtillans laſcherent apres eux, qui les arreſta, & en mordit quelques-vns aux jambes. Louis Carillo diſtribua ces quatre cens priſonniers entre luy & ſes compagnons, & s'en retourna au vilage de *las Anades*, puis tous enſemble s'en retournerent à Darien, & dirent à Pedrarias que n'y ayant point de viures, & autres commoditez, il eſtoit impoſſible d'y ſubſiſter. Carillo eſtant de retour, Pedrarias reſolut d'occuper Vaſco Nuñez, prenant pour pretexte qu'il auoit

Carillo abandonne la riuiere de las Anades.

1515. mandé au Roy que le fleuue de Darien contenoit de grandes richeſſes d'or, parce que l'Idole de *Dobayba*, qui eſtoit le Dieu des Indiens de cette terre eſtoit en ces quartiers ; & quoy que pluſieurs des principaux Capitaines qui eſtoient venus auec Pedrarias luy euſſent demandé cét employ, il ne le leur voulut pas accorder, de crainte que ne reüſſiſſant pas ils luy en euſſent attribué le blaſme, mais il le donna à Vaſco Nuñez qui en auoit eu l'auis. Il luy donna deux cens hommes, & luy commanda d'aller chercher, & d'apporter les richeſſes dont il eſtoit queſtion. Il s'embarqua auec eux dans des canos, parce qu'il n'y auoit point d'autres vaiſſeaux qui puſſent nauiger ſur ce fleuue.

Vaſco Nuñez va auec 200. hommes en la terre des Gugùres.

Eſtant arriuez en la terre de ceux que l'on appelle *Gugùres*, qui ſont en grand nombre, ces peuples ſortirent armez dans quantité de canos ; ils ſurprirent les Caſtillans dans la negligence, & les preſſerent de ſi prés, qu'auant qu'ils fuſſent en eſtat d'attaquer, il y en auoit deſia la moitié de tuez & de noyez, à cauſe de l'auantage que les Indiens ont ſur les Caſtillans, qu'ils ſont grands nageurs, & qu'ils ſont tout nuds ; parce que leurs canos eſtant renuerſez ils ſe iettent en l'eau pour les remettre en eſtat, & rentrent dedans ; ſi bien que nageant autour de ceux des Caſtillans, ils les renuerſoient ſans que les Caſtillans euſſent l'induſtrie de les pouuoir retourner, principalement les nouueaux venus. Entre ceux qui moururent des premiers, fut le Capitaine Louis Cartillo, qui auoit eſté pour peupler le vilage de *las Anades*, d'vn coup de gaule ſur l'eſtomac. Vaſco Nuñez, auec ceux qui reſterent, ſouffrirent beaucoup, & y fuſt demeuré comme les autres, s'il n'euſt eu l'induſtrie de ſauter à terre tout bleſſé qu'il eſtoit à la teſte. Les Indiens deſcendirent auſſi à terre en pourſuiuant la victoire ; mais Vaſco Nuñez & ceux qui eſtoient reſtez aueque luy, combatirent iuſques à la nuit, & ſe ſeruant de l'obſcurité, il fit ſi bien qu'il ſe ſauua luy & les ſiens par les monta-

Vaſco Nuñez eſt mis en déroute par les Indiens.

gnes & par les valées. Il auoit reſolu de faire cette retraite de la ſorte, parce que iuſques là il auoit eu faute de viures, & il ſçauoit fort bien qu'il ne s'en pouuoit trouuer en toute cette terre, parce que les langouſtes auoient deſtruit cette année toutes les terres qui eſtoient chargées de Mayz. Enfin Vaſco Nuñez arriua à Darien bleſſé & ſes gens mal traitez, ce qui reſioüit fort les nouueaux Capitaines de Pedrarias, de le voir reuenir ainſi en déroute, afin d'obſcurcir en quelque façon la renommée qu'il auoit de ſes hauts faits d'armes; & afin auſſi que s'il leur arriuoit vne ſemblable occaſion ils euſſent vn exemple de conſolation, & d'excuſe tout enſemble. Il parut bien en cét endroit que c'eſt vne differente choſe d'aller en vne entrepriſe en qualité de ſuiet, ou comme General ſupréme. Pluſieurs ont eu opinion que ſi Louis Carrillo n'euſt point eſté auec Vaſco Nuñez, & qu'il euſt gouuerné ſeul cette entrepriſe elle euſt reüſſi d'vne autre façon. Et toutefois encore qu'il l'euſt voulu faire, il ne l'euſt peû, faute de viures; & deſia l'on reconnoiſſoit viſiblement le peu de faueur qu'il receuoit de la Fortune. 1515.

DE CE QVE FIRENT LE BACHELIER Enciſe, & Iean de Ayora, & ceux de la peuplade de Santa Cruz.

CHAPITRE II.

DANS ce meſme temps Pedrarias enuoya ſon neueu, qui portoit ſon meſme nom, à *Zenù*, à cauſe de la reputation de l'or que l'on diſoit s'y rencontrer; qui eſt à trente lieuës de Darien en tirant vers l'Orient, & les mines de *Turuſi*; Il ſe mit dans deux caraueles auec quatre cens hommes. Il fut là trois mois ſans oſer entrer plus de ſix lieuës dans le païs. Il y eut vn Cacique qui s'obligea enuers luy, moyennant qu'il

1515. le laiſſaſt en liberté, auec ſa femme & ſes enfans, de luy enſeigner les mines, qui eſtoient à quelque trois iournées de là, mais il ne voulut pas accepter cette offre, en quoy il eut grand tort, parce que ſans faire aucun effort, en ſe ſeruant de la ſeule induſtrie il euſt fait vn grand gain. Il fit rencontre de quelques Indiens, auec leſquels il falut combattre, qui luy tuerent quinze Caſtillans, & trente qui moururent le long de cette côſte. Les Caciques des enuirons luy enuoyerent des meſſagers pour traiter de paix aueque luy, mais il ne les voulut pas eſcouter; il ſe contenta ſeulement d'emmener cinq cens Indiens qu'il auoit pris, entre leſquels eſtoit le Cacique qui luy auoit voulu enſeigner les mines, qui puis apres ayant eſté mal-traité, mourut, & luy s'en retourna à Darien. Ils vendirent ces Eſclaues dans les Iſles, dont ils tirerent vn grand profit. Mais cependant comme le bruit couroit touſiours que la Prouince de *Zenù* abondoit en or, Pedrarias reſolut d'y enuoyer le Bachelier Enciſe, qui auoit deſia eu beaucoup d'experience dans ces terres, s'imaginant qu'il feroit mieux que ſon neueu. Or cette prouince eſtoit comme le cimetiere de quantité de lieux des enuirons, d'où ils apportoient les corps morts de fort loing pour les y enterrer, & ils enterroient auec eux autant d'or qu'ils auoient; ſi bien qu'à la longueur du temps cette prouince eſtoit remplie de ces ſepultures. Cét Enciſe, qui fut celuy qui fit courir le bruit que l'or ſe peſchoit auec des rets, dit dans ſa ſomme Geographique, *qu'il requit de la part du Roy de Caſtille, deux Caciques, de luy rendre obeïſſance, leur faiſant entendre de quelle importance eſtoit la requeſte que le Roy luy auoit enchargé de leur notifier*; & que ces Caciques luy reſpondirent touchant ce qu'il leur diſoit, *Qu'il n'y auoit qu'vn ſeul Dieu qui gouuernoit le Ciel & la terre, qu'ils les trouuoient bien, & qu'ils deuoient eſtre ainſi: Mais que le Pape donnoit ce qui n'eſtoit pas à luy; que le Roy qui demandoit & acceptoit ces largeſſes deuoit eſtre quelque fou, puis qu'il demandoit des choſes qui appar-*

Pedrarias enuoye le Bachelier Enciſe à Zenù.

tenoient à autruy; & que s'ils le vouloient aller querir ils mettroient ſa teſte au bout d'vn baſton, comme il y en auoit d'autres de leurs ennemis, qu'ils monſtrerent à Enciſe; mais que pour eux ils eſtoient Seigneurs de leurs terres, & qu'ils n'auoient pas beſoin d'autre Seigneur. Enciſe les requit encore vne fois *de luy octroyer ſa demande, ou qu'à faute de le faire, il leur feroit la guerre, qu'il les tueroit, ou prendroit pour eſclaues, & les vendroit.* Ils firent reſponſe *qu'ils mettroient pluſtoſt ſa teſte au bout d'vn baſton.* Là deſſus Enciſe le attaqua, & prit leur vilage, quoy que les Caciques fiſſent tous leurs efforts pour l'en empeſcher, & tuerent deux Caſtillans auec leurs fléches empoiſonnées. Il prit auſſi l'vn de ces Caciques, homme fort entier pour garder ſa parole, & qui ſçauoit fort bien diſtinguer le bien d'auec le mal. 1515.

Enciſe ſomme les Indiens.

Nous auons fait voir à la fin de l'année paſſée comme Iean de Ayora peupla la ville de Santa Cruz, & y auoit laiſſé les gens qui deuoient demeurer dedans pour la garder; & comme il eut auis que plus auant vers le Ponant il y auoit vn Seigneur fort riche en or & en peuples, appellé *Secatiua*, il y enuoya par mer dans de certaines barques Gamarra auec quelques ſoldats, afin que ſous pretexte de luy demander l'obeïſſance pour les Rois de Caſtille, il captiuaſt autant d'Indiens qu'il pourroit, & priſt les richeſſes qu'il auoit. Mais comme déja les nouuelles couroient par toutes les prouinces que les Caſtillans s'y acheminoient, tous les Caciques ſe mirent ſur leurs gardes, & enuoyoient des eſpions de tous coſtez. De ſorte que *Secatiua* ayant eu auis que les Caſtillans alloient chez luy par mer, il mit en ſeureté toutes les femmes & les enfans de ſes ſubiets, auec leſquels il ſe mit en embuſcade proche du vilage, & comme les Caſtillans voulurent approcher du lieu, ils ſortirent ſur eux d'improuiſte, faiſant des cris eſpouuantables ſelon leur couſtume, en tirant des fléches & des dards, dont ils bleſſerent le Capitaine des Caſtillans, & la plus part de ſes gens; ſi bien qu'apres auoir eſté mal-traitez de la ſor-

Les Caſtillans ſont mal traitez des Indiens.

te, ils s'en retournerent dans leurs barques.

1515. Quand Iean de Ayora vit reuenir ſes gens ainſi maltraitez, & pleins de poiſon, il reſolut de les diſperſer dans le vilage de *Pocoroſa*, & leur ordonna de piller toute ſa terre, qui eſtoit le lieu où il auoit baſty ſa ville, & qu'ils priſſent le Cacique, afin de tirer de luy tout l'or qu'il pouuoit auoir : mais *Pocoroſa* eut auis de cela par vn Caſtillan de ceux de Vaſco Nuñez, appellé Eſlana, lequel eſtoit faſché, de voir que contre la foy promiſe, l'on vouluſt traiter de la ſorte vn amy & confederé; à cauſe dequoy Iean de Ayora le voulut faire pendre. Enfin il reſolut de retourner à Darien, où ayant payé le quint qu'il voulut, qui eſtoit ce qu'il auoit caché, il ſe mit dant vn nauire, qu'il déroba, dans lequel il repaſſa en Caſtille, non ſans ſoubçon que Pedrarias auoit diſſimulé cette action, à cauſe de l'amitié qu'il auoit auec Gonçale de Ayora, frere de ce Iean de Ayora, lequel faiſoit deſia courir le bruit qu'il eſtoit Gentilhomme, natif de Cordoüe, & eſtimé en ce temps-là, quoy que ſon auarice inſatiable dans les Indes l'euſt rendu indigne de cét honneur. Cette fuitte de Iean de Ayora, s'il la faut appeller ainſi, donna occaſion aux Officiers Royaux de murmurer de Pedrarias, & d'auoir & contre luy, & contre d'autres, de nouuelles rancunes; parce que comme dans les courſes l'on faiſoit part de l'or que l'on gagnoit, à l'Eueſque & aux Officiers Royaux, lors que les occaſions s'eſtoient rencontrées en pareil cas, comme en celle de Iean de Ayora, ou d'autres, & ne l'ayant pas fait, ils s'imaginoient que l'on leur oſtoit autant de leur bourſe. Cependant le Capitaine Garci-Aluarez qui eſtoit demeuré dans la ville de Santa Cruz auec ſes gens, ne voulant pas demeurer oyſif, & deſirant conſeruer cette place, faiſoit des ſorties dans les vilages circonuoiſins. Mais d'ailleurs *Pocoroſa* ſe voyant preſſé, aſſembla auec ſes gens, ceux de la plus part de ſes amis autant qu'il put, & ſurprenant les Caſtillans deux heures auant le iour lors qu'ils eſtoient encore tout endormis, il en auoit bleſſé

Iean de Ayora veut maltraiter Pocoroſa contre la foy donnée.

Il dérobe vn nauire & paſſe en Caſtille.

sé la plus part auant qu'ils fussent esueillez. Mais comme leurs flèches n'estoient pas empoisonnées, les Castillans quoy que blessez se mirent en estat de combattre, & se battirent en effet l'espée à la main contre les Indiens, qui se défendoient vaillamment auec leurs bastons bruslez par les deux bouts; & quoy que de part & d'autre il y en eust quantité de tuez, les autres ne laissoient pas de combattre vaillamment, de telle sorte que le iour venant à paraistre les Indiens auoient desia défait tous les Castillans, & leur Capitaine Garci-Aluarez, excepté cinq qui se sauuerent par la fuitte, & cheminerent tant de nuit que de iour, qu'enfin ils arriuerent à Darien, où ils rendirent compte de tout ce qui s'estoit passé. Voila donc comment la ville de Santa Cruz fut dépeuplée six mois apres son establissement, sans qu'il y demeurast qu'vne seule femme Castillane que le Cacique *Pocorosa* prit pour luy.

1515.

Les Castillans de Santa Cruz sont défaits par les Indiens.

LE ROY DONNE A VASCO NVÑEZ de Balboa le titre d'Adelantado de la mer du Sud. Pedrarias le fait prendre. Gaspar de Morales passe la mer du Sud.

CHAPITRE III.

IL arriua dans ce mesme temps vn nauire à Darien, qui apporta des dépesches de la part du Roy pour Pedrarias, par lesquelles il luy faisoit sçauoir *le contentement qu'il auoit reçeu de son arriuée à Darien, & principalement sans auoir passé à l'Espagnolle;* Et le Roy ayant resolu de recompenser Vasco Nuñez par quelques faueurs, entr'autres choses il manda à Pedrarias, *qu'en consideration des seruices que Vasco Nuñez luy auoit rendus, & qu'il pretendoit encore de luy rendre; afin qu'il agist de meilleur courage, il l'auoit gratifié de l'offi-*

Le Roy donne la charge d'Adelantado à Vasco Nuñez.

1515. *ce d'Adelantado de la mer du Sud, qu'il auoit deſcouuerte, & du Gouuernement des prouinces de Panamà & de Coyba,* qui eſt vne Iſle que le meſme Vaſco Nuñez auoit demandée, quoy qu'il fuſt mal informé qu'il y euſt quantité de perles & d'or; Que ſa volonté eſtoit, *que tous ceux qui reſideroient en ces quartiers là luy obeiſſent comme à ſa propre perſonne.* Qu'il auoit commandé de mettre dans les prouiſions du Gouuernement qu'il enuoyoit à Vaſco Nuñez, *que ce fuſt ſous ſon obeiſſance, & en ſon nom;* Et qu'il luy ordonnoit que tant pour ce qui touchoit cét Office, que pour les autres choſes qui pouuoient obliger Vaſco Nuñez d'auoir recours à luy, qu'il le traitaſt, le fauoriſaſt, & le conſideraſt comme vne perſonne qui auoit rendu de ſi bons ſeruices; afin qu'il reconnuſt en Pedrarias la volonté que le Roy auoit de luy faire de grandes faueurs, ainſi qu'il luy auoit fait eſperer par ſes lettres. Et que puis qu'il auoit vne ſi grande capacité & induſtrie pour rendre ſeruice à la Couronne, & qu'il auoit tant trauaillé dans les deſcouuertes, comme il l'auoit fait paraiſtre par les effets, il luy donnaſt toute liberté dans les choſes de ſon Gouuernement; & qu'il fiſt en ſorte que pour aller conſulter aueque luy il ne perdiſt point de temps. Outre toutes ces choſes le Roy auoit encore commandé de mettre dans les prouiſions de Vaſco Nuñez, qu'il fuſt preferé à Pedrarias, parce qu'il eſtimeroit beaucoup plus ce qui ſeroit fait par l'ordre de Vaſco Nuñez, que par quelque autre perſonne que ce fuſt, & que tout ce qu'il feroit pour luy, il le receuroit d'auſſi bonne part que ſi Pedrarias le faiſoit pour la perſonne Royalle Qu'ainſi, pource qui touchoit cette affaire, & pour les autres perſonnes qui ſeruoient, cela tourneroit à grand profit, de voir le bon traitement que l'on faiſoit à Vaſco Nuñez, ce qui les exciteroit de ſeruir de meilleur courage. Et afin que ces choſes s'executaſſent de bonne ſorte, le Roy auoit mandé au Treſorier Alonſe de la Puente, d'auoir ſoin des choſes qui touchoient Vaſco Nuñez; & le Treſorier l'ordonna

Et ordonne à Pedrarias qu'il le fauoriſe.

ainſi ; Et à Vaſco Nuñez de procurer tant qu'il pourroit, d'agreer à Pedrarias. 1515.

Enfin, les dépeſches de Vaſco Nuñez arriuerent, & furent expediées dans Valladolid, auec des deffenſes aux Officiers Royaux de traiter, ny contracter des droits du Roy, ſur peine de priuation de leurs Offices, & de la perte de leurs biens. Et d'autant que Pedrarias auoit fait au Roy beaucoup de recit du paſſage de l'Iſle Dominique, à cauſe de la commodité que les flottes & autres nauires en receuoient, pour ſe pourueoir d'eau & de bois, il manda qu'il vouloit que l'on y baſtiſt des maiſons pour plus grande ſeureté ; & que pour cét effet il donnoit permiſſion à ceux de Darien d'auoir des nauires, & de trafiquer dans les Iſles. L'on publia la prouiſion de Vaſco Nuñez, & il commença dés l'heure meſme à ſe ſeruir du titre d'Adelantado. Il ſe fit d'abord des aſſemblées, dont les vnes eſtoient compoſées d'enuieux, & les autres d'amis ; parceque quelques vns preſumoient que Pedrarias, & particulierement ſes gens, n'eſtoient pas beaucoup contents de la proſperité de Vaſco Nuñez, voyant qu'il alloit entrer en reputation, & que la Fortune ne s'oublioit pas de l'eſleuer, pour puis apres le faire treſbucher de plus haut, ainſi qu'il arriua. Auſſi toſt apres Garabito arriua de l'Iſle de *Cuba* auec ſoixante Caſtillans, pour ſuiure les ordres de Vaſco Nuñez, auec leurs armes, & autres choſes neceſſaires pour paſſer à *Nombre de Dios*, & peupler aux enuirons de la mer du Sud, eſperant que le Roy luy donneroit le Gouuernement de ce qu'il peuploit. Ce Garabito ayant ſurgy à ſix lieuës du port de Darien, enuoya ſecretement donner auis à Vaſco Nuñez de ſon arriuée, dont Pedrarias n'ayant pas eſté aduerty, ny du deſſein de Vaſco Nuñez, il en reçeut vn grand meſcontentement, & dés l'heure il iugea mal de ſon procedé ; à cauſe dequoy il le fit prendre priſonnier, & le fit enfermer dans vne cage de bois, quoy que l'Eueſque frere Iean de Queuedo l'euſt prié de ne le pas mettre en cage ; mais enfin Pedrarias l'en fit ſor-

Defenſe aux Officiers Royaux de traiter, ny contracter des droits du Roy.

Les gens de Pedrarias ſont enuieux de la bonne fortune de Nuñez.

Pedrarias fait empriſonner Vaſco Nuñez dans vne cage de bois.

1515. tir à de certaines conditions dont ils conuindrent entre eux. Mais leurs humeurs ne ſe conformerent iamais ; parce que dés auſſi toſt que le Roy eut mandé à Pedrarias d'honorer Vaſco Nuñez, & que dans les bonnes œuures qu'il luy feroit il reconnoiſtroit le deſir qu'il auoit de le ſeruir ; & qu'il reçeuſt ſes auis & ſon conſeil, comme il n'auoit aucune ſatisfaction de luy, quoy qu'il puſt de ſoy meſme faire vn bon office, il ne le luy recommandoit pas de bon cœur ; Au contraire il le ſoubçonnoit d'auoir ſuborné le Licencié Eſpinoſa, afin qu'il ne le priſt pas ſur les accuſations criminelles ; parce que par les condamnations il l'auoit reduit à vne telle neceſſité, que lors que Pedrarias arriua il auoit plus de dix mille poids, & qu'il n'auoit pas alors dequoy viure.

L'Eueſque de Darien conſeille Pedrarias d'ennoyer Nuñez à la mer du Sud, mais il y enuoye Gaſpar de Morales.

Comme en ſuitte de l'or, le bruit des perles que Vaſco Nuñez auoit deſcouuertes en la mer du Sud, couroit par tout, Pedrarias fut ſollicité par l'Eueſque de l'y enuoyer, pour acheuer cette deſcouuerte, puis qu'il auoit fait paix auec les Caciques de ces quartiers là, qui l'ayderoient, & qu'il retourneroit apres ; luy repreſentant le grand ſeruice qu'il rendroit au Roy, & que tout autre que luy ne ſeroit pas capable de pacifier cette terre, qui eſtoit deſia ſouleuée. Pedrarias ne voulut pas ſuiure ce conſeil, il bailla cette charge au Capitaine Gaſpar de Morales, ſon valet, ou parent, natif de Segouie, & luy bailla ſoixante Caſtillans pour paſſer à la mer du Sud, dans les Iſles que les Indiens appellent de *Terarergui*, qui puis apres furent appellées, de *las Perlas*, & particulierement l'vne, à laquelle l'on donna le nom de *Iſla Rica* ; & luy enchargea d'apporter autant de perles qu'il pourroit. Gaſpar de Morales prit le meſme chemin, & paſſa par les meſmes vilages des Caciques auec leſquels Vaſco Nuñez auoit fait paix & amitié, & trouua que le Capitaine François Bezerra, qu'ils auoient reçeu, luy & ſes gens, comme s'ils euſſent eſté freres, les auoit ruinez ; & ils le trouuerent dans vn champ

comme il s'en retournoit à Darien, chargé d'or, & de grand nombre d'Indiens Eſclaues. A cauſe dequoy il y eut grande conteſtation dans Darien, l'Eueſque ne pouuant ſouffrir que l'on captiuaſt ces pauures gens; diſant qu'outre qu'il ne trouuoit pas que cela fuſt de grand profit, cela pourroit encore ruiner le negoce des mines. Gaſpar de Morales prit l'vn des Caſtillans que François Bezerra menoit pour guides; & les Indiens qui alloient errant par les montagnes voyant que Bezerra s'en alloit, s'imaginoient d'eſtre en ſeureté, & retournoient deſia en leurs maiſons. Mais ils furent bien trompez lors qu'ils virent arriuer Gaſpar de Morales. Enfin il arriua à la côſte du Sud, en la terre d'vn Cacique appellé *Tutibrà*, qui le reçeut en paix, & luy donna de tout ce qu'il auoit. Il n'auoit que quatre canos tous preſts à entrer dedans, mais ils ne ſuffiſoient pas pour contenir tous les Caſtillans. Il laiſſa là vn Capitaine appellé *Peñaloſa*, auec la moitié de ſes gens, & s'en alla auec les autres au vilage d'vn Cacique appellé *Tunàca*, qui eſtoit dans vn meilleur endroit pour paſſer aux Iſles; & ce Cacique les attendoit auec tous ſes gens en qualité d'amis, & auec abondance de viures.

1515.

Il conteſte contre l'eſclauage des Indiens.

GASPAR DE MOLALES ET FRANCOIS Piçarro paſſent aux Iſles des perles. De la quantité qu'ils y trouuerent, & comme ils les peſchoient.

CHAPITRE IIII.

LE lendemain Gaſpar de Morales ſe mit dans de grands canos, & François Piçarro qui eſtoit allé aueque luy dans les autres, commencerent à nauiger, mais ils ſe repentirent bien toſt de s'y eſtre embarquez. Et neantmoins les hommes qu'ils auoient pris pour gouuerner leurs canos eſtoient des ſuiets des

Morales & Piçarro paſſent aux Iſles des perles.

1515. Caciques *Chiapes* & *Tumàco*, qui auoient eſté fort fideles à Vaſco Nuñez, & l'affectionnoient beaucoup : La mer vint à ſe ſouſleuer auec impetuoſité, & la nuit eſtant ſuruenuë les canos ſe diſperſerent; & comme ils ne ſe voyoient point ny les vns ny les autres, & que la mer eſtoit extremement furieuſe, chacun de ſon coſté croyoit qu'ils eſtoient ſubmergez. Mais enfin par vn grandiſſime bon-heur ils aborderent le lendemain au matin dans l'vne de ces Iſles, qui ſont en quantité, qu'ils tinrent à grand miracle. Ils y apprirent que les peuples eſtoient occupez en des feſtes ſolemnelles. Et parce qu'ils auoient de couſtume lors de la celebration de ces feſtes que les hommes fuſſent ſeparez des femmes, les Caſtillans aborderent iuſtement au lieu où eſtoient les femmes ; ſi bien que par ce moyen ils en eſtoient les maiſtres. Les maris enrageant de cela ſe vindrent ietter ſur les Caſtillans auec leurs dards bruſlez par les bouts, car ils n'vſoient pas de fléches. Ils en bleſſerent quelques-vns ; mais les Caſtillans laſcherent vn chien qu'ils auoient, qui fit vn terrible eſcarre parmy les Indiens, leſquels tout eſpouuantez de cét animal, & d'vn tel genre de guerre, prenoient la fuite. Mais quoy qu'il en mouruſt beaucoup, & qu'ils aimoient bien mieux mourir que de voir ainſi emmener leurs femmes & leurs filles, attaquerent tout de nouueau les Caſtillans, mais tout cela ne leur ſeruit de rien, ſinon pour en faire tuer encore dauantage. Les Caſtillans paſſerent de cette Iſle à la plus grande, où le Roy de toutes ces Iſles, ou du moins de la plus part, faiſoit ſon ſeiour ordinaire; lequel ſoit pour le bruit qui couroit de tous coſtez de la venuë des Caſtillans, ou qu'il euſt eu auis de ce qui s'eſtoit paſſé dans l'autre Iſle, ſortit auec tous ſes gens pour en défendre l'entrée; mais il fut bien toſt mis en fuitte, n'eſtant pas aſſez fort pour reſiſter. Le chien aidoit beaucoup à cela; car il couroit au trauers de ces gens, & les mordoit cruellement, ſi bien que l'eſpouuante d'vn animal ſi extraordinaire pour eux eſtoit baſtant de leur faire quitter la pla-

Les Indiens eſpouuantez d'vn chien.

ce. Nonobſtant tout cela ce Roy ramaſſa ſes gens, & tenta par quatre fois le ſort des armes, attaquant vaillamment les Caſtillans ; & ſi les armes les fauoriſoient, leurs forces n'eſtoient pas à meſpriſer, ny leur courage. Les *Chiapois* & les *Tumaquois* qui accompagnoient les Caſtillans interuinrent là deſſus, & dirent que les Caſtillans eſtoient inuincibles, & qu'ils auoient vaincu les Caciques *Ponca*, *Pocoroſa*, *Quarèca*, *Chiapes & Tumaco*, & quantité d'autres qu'ils auoient enfin aſſuiettis, quoy que du commencement ils euſſent fait reſiſtance. 1515.

Enfin ces exemples & ces perſuaſions obligerent ce Roy d'aller rechercher les Caſtillans, de paix. Il les mit dans ſa maiſon, qui eſtoit admirablement belle, bien faite, & la plus remarquable qu'ils euſſent point encore veuë. Il fit apporter vn petit panier de joncs, fait auec vne grande delicateſſe, plein de perles fort riches, qui peſoient cent dix marcs, dont il y en auoit vne entr'autres, qu'il s'en eſt veû peu dans le monde de ſemblable pour ſa groſſeur ; elle eſtoit de vingt-cinq carats, & groſſe comme vne petite noix. Il y en auoit vne autre qui eſtoit comme vne noix muſcade, fort Orientale & parfaite, de fort belle couleur, & luſtrée ; elle peſoit dix dragmes, & eſtoit percée ſur le haut à la queuë. Pierre *del Puerto* Marchand, l'acheta du Capitaine Gaſpar de Morales, & en donna douze cens Caſtillans ; elle fut vendue à l'encan, parce qu'encore que les Officiers Royaux fuſſent aduertis de la prendre pour le Roy, ils aimerent mieux de l'or, pour ſe payer de leurs ſalaires. Mais comme ce Marchand eſtoit faſché d'auoir employé tant d'argent pour vne ſeule perle, il la vendit le lendemain à Pedrarias, & Doña Iſabel de Bouadilla la preſenta depuis à l'Imperatrice ; & l'on tient qu'elle luy en fit donner quatre mille ducats. Les Caſtillans donnerent à ce Roy, ou Cacique, des ioliuetez de Caſtille, dont il ſe tint pour content, auec des haches de fer, qu'il eſtimoit plus que ſi elles euſſent

Les Caſtillans trouuent de groſſes perles & en quantité.

1515. eſté d'or ; & comme les Caſtillans ſe prirent à rire de ce qu'il les eſtimoit tant, il leur dit *qu'il en tireroit plus de profit que de toutes leurs perles.*. Se trouuant donc bien ſatisfait de l'amitié des Caſtillans, il mena le Capitaine Gaſpar de Morales, & quelques autres, dans vne petite tour de bois, d'où l'on deſcouuroit toute la mer, & leur dit en regardant vers l'Orient, en leur montrant auec la main, la terre qui va vers le Perou. *Regardez, toute cette grande mer, & toutes ces Iſles qui dépendent de mon Empire, ſeront à voſtre ſeruice, durant que vous ſerez mes amis ; Et quoy que nous ayons peu d'or, toutes ces Iſles rapportent quantité de perles ; I'eſtime plus voſtre amitié que les perles, & iamais de ma part elle ne vous manquera.* Enfin ils demeurerent d'accord enſemblément qu'il payeroit au Roy de Caſtille cent marcs de perles tous les ans, ce qu'il accepta de grand cœur, s'imaginant que c'eſtoit peu de choſe, ne ſongeant pas que par cette conuention il ſe rendoit tributaire.

Les Cerfs & les lapins ſe tuent à coups de baſton.

Il y auoit en cette Iſle tant de cerfs & de lapins, qu'on les pouuoit tuer à coups de baſton. Le pain eſtoit de Mayz & de Yuca ; le vin eſtoit ſemblable à celuy du reſte des Indes, & ainſi des fruits ; bref elle eſtoit en tout ſemblable à la terre de *Comagre*. Enfin le Cacique voulut eſtre baptiſé auec tous ceux de ſa maiſon, & voulut eſtre appellé Pedrarias. Apres quoy Gaſpar de Morales s'en retourna en terre ferme, & le Cacique luy donna pluſieurs canos pour paſſer, & l'accompagna iuſqu'au riuage de la mer ; d'où les Caſtillans eſtant partis, ils retournerent à Darien. Ce *Terarequi* eſt ſitué au cinquieſme degré de l'Equinoxe ; il eſt fort abondant en viures, & en poiſſon. Il y a des arbres fort odorans, & qui faiſoient iuger que c'eſtoit de ceux qui portent des eſpiceries ; à cauſe dequoy il y en eut qui creurent que cette terre eſtoit proche des Iſles de l'Eſpicerie, & qui en demanderent la deſcouuerte, à condition de la faire à leurs deſpens. Les perles qui ſe peſchoient en cette Iſle eſtoient les plus groſſes qui ſe deſcouuroient en ce temps-là, & quantité de

celles

celles que le Cacique donna eſtoient groſſes comme des noiſettes, & d'autres plus groſſes. Le Cacique Pedrarias en fit peſcher par des peſcheurs de l'Iſle, en preſence des Caſtillans, qui l'en prierent. Ces peſcheurs eſtoient fort experimentez à cela ; ils entroient dans l'eau & ſe plongeoient iuſques au fond, & la mer eſtant tranquile, ils alloient auec leurs canos, & iettoient vne pierre de chaque cano qui leur ſeruoit d'ancre, & ces pierres eſtoient attachées auec des cordes d'oſier ; puis ils ſe plongeoient auec vne beſace autour du col, & de moment en moment ils reſſortoient de l'eau chargez d'eſcailles. Ils deſcendoient quelquefois iuſques à ſix piques d'eau, parce que les grandes eſcailles ſe retirent au plus profond ; ſi quelquefois elles montent plus haut, c'eſt pour chercher à manger, & ſi elles ſont tant ſoit peu en repos en mangeant, elles s'attachent de telle ſorte contre la roche, ou les vnes auec les autres, qu'il eſt beſoin de beaucoup de force pour les arracher. C'eſt pourquoy il arriue ſouuent qu'il y a des peſcheurs pour s'obſtiner trop de les arracher qui perdent l'haleine & ſe noyent ; ioint qu'il y a des poiſſons qui les mangent, qu'ils appellent Tiburons, ou des Marrages, qui reſſemblent à de gros chiens mâtins. Les beſaces ſeruent pour ietter les eſcailles dedans. Ils les attachent autour du corps auec vne corde, & quelque choſe qui peſe, de crainte que l'eau ne les ſouleue. Il s'eſt trouué des conques ou eſcailles où il y auoit dix, vingt, trente perles, & en d'autres dauantage, quoyque menuës. Pour celles que les Indiens portoient ſur eux, elles n'eſtoient pas tant eſtimées, parce qu'ils n'auoient pas l'induſtrie de les percer.

1515.

De la maniere dont on peſche les perles.

LES INDIENS DE LA COSTE du Sud font vne Coniuration contre les Caſtillans, qui ſont contraints enfin de retourner à Darien.

CHAPITRE V.

1515. GASPAR de Morales, & ſes compagnons, eſtant ſortis de cette Iſle, laiſſant le Cacique & ſes gens fort contents, & eux rauis de la quantité & des riches perles qu'ils emportoient, retournerent en terre ferme pour aller à Darien. Le Capitaine Peñaloſa cependant auec ſes gens faiſoit perquiſition des biens du Cacique *Titubrà*, dont il eut vn tel reſſentiment, qu'il reſolut de le tuer, & le Capitaine Gaſpar de Morales lors qu'il ſeroit de retour; & pour venir à bout de ſon deſſein il fit vne Coniuration auec tous les Caciques des enuirons qui ſe reſſentoient de cette oppreſſion. Gaſpar de Morales cheminoit auec vn Cacique appellé *Chirucà*, & vn ſien fils, ieune hommme, qui monſtroit auoir vne grande affection pour les Caſtillans, mais l'on ne ſçauoit ſi cette affection procedoit d'vn vray amour, ou de crainte, ou s'il le faiſoit pour eſpier l'occaſion d'executer ſon deſſein, dont le dernier eſt le plus certain. Gaſpar de Morales eſtant ſorty des canos pour entrer en terre ferme, enuoya Bernardin de Morales auec dix hommes pour faire venir Pañaloſa, & ceux qui eſtoient aueque luy, & qui eſtoient demeurez à *Tutibrà*, afin de retourner enſemblément à Darien. Eſtant arriuez à vn vilage dont le Cacique ſe nommoit *Chuchamà*, qui eſtoit l'vn des Couiurez, ils y furent aſſez bien reçeus & bien traitez. Mais la nuit eſtant venuë, & qu'il creut que les Caſtillans eſtoient dans vn profond ſommeil, il fit met-

Coniuration des Caciques contre les Caſtillans.

tre le feu à la maiſon où ils dormoient, dont quelques vns furent bruſlez, & les autres eſchaperent. *Chirucà* qui eſtoit auec Gaſpar de Morales, ayant eu auis que les Coniurez eſtoient proches; ſoit qu'il fuſt de la Coniuration, ou qu'il euſt peur des Caſtillans, s'enfuit auec ſon fils cette nuit là. Mais cela ayant eſté deſcouuert par quelques Caſtillans, & des Indiens, ils allerent apres, & attraperent le pere & le fils, qu'ils amenerent priſoniers. Ils les tourmenterent, & les expoſerent au chien, qui leur bailloit des atteintes; & ils declarerent enfin ceux qui auoient mis le feu à *Chuchamà*, & qui auoient tué les Caſtillans. Cette declaration cauſa de l'eſpouuante à Gaſpar de Morales; mais il le diſſimula prudemment par ſignes & par paroles, & s'auiſa auſſi toſt d'vne inuention, qui fut, que *Chirucà* enuoyaſt appeller tous les Caciques ſecretement les vns apres les autres (il y en auoit dix-huit) ſous pretexte de dire quelque choſe d'importance auant qu'ils attaquaſſent les Caſtillans; le menaſſant que s'il n'eſtoit fidele en ce rencontre qu'il le feroit expoſer au chien. 1515.

Chirucà fit adroitement ce dont il eſtoit requis, les Caciques vinrent les vns apres les autres, & à meſure qu'ils arriuoient Gaſpar de Morales les faiſoit mettre à la chaine, & par cette induſtrie il eut tous les Caciques en ſa puiſſance ſans que l'on s'en aperçeuſt, iuſqu'à ce qu'ils furent tous priſoniers. Dans ce meſme temps Peñaloſa arriua auec ſes gens, dequoy Morales reçeut vn grand contentement & vne nouuelle vigueur, car il les croyoit perdus. Ils reſolurent d'aller contre les Indiens, qui attendoient apres leurs Caciques en grande inquietude. François Piçarro menoit l'auant-garde, & donnant teſte baiſſée au trauers des Ennemis auant le iour, diſant *Santiago*; lors que le iour commença à paroiſtre, l'on compta ſept cens Indiens morts auec la victoire. Gaſpar de Morales fit expoſer au chien tous les Caciques, ſans pardonner meſme à *Chirucà*. Et d'autant qu'il auoit eu auis que vers la partie Orientale du Golfe de *San Mi-*

Gaſpar de Morales chaſtie les Indiens coniurez.

1515. *guel* il y auoit vn Cacique puiſſant appellé *Birù*, que d'autres appelloient *Birùquete*, il reſolut de l'aller attaquer ; l'on tenoit qu'il eſtoit fort vaillant, & que lors qu'il faiſoit la guerre il ne bailloit point de quartier à perſonne, & qu'il entouroit ſa maiſon des armes qu'il prenoit ſur ſes ennemis. Quelques vns tiennent que de ce nom de *Birù*, les Caſtillans ont pris le nom de *Perou*, quoy qu'ils luy ayent donné encore vne autre origine, comme nous verrons cy-apres. Quoy que c'en ſoit, les Caſtillans attaquerent la maiſon de ce Cacique auant le iour, parce qu'ils en vſoient ainſi le plus ſouuent dans cette terre ferme, mettant premierement le feu aux maiſons qui n'eſtoient toutes que de paille. *Birù* s'échapa, & amaſſa ſes gens en fort peu de temps, il alla attaquer à ſon tour les Caſtillans, & combatit vaillamment contre eux, de ſorte que l'on fut long temps ſans ſçauoir de quel coſté tourneroit la victoire ; Mais enfin les Indiens prirent la fuitte. Gaſpar de Morales voyant que ces Indiens eſtoient courageux & vaillans, ne voulut pas leur donner la chaſſe, ny attendre le hazard d'vn ſecond aſſaut, il s'en retourna au vilage de *Chirucà*. Mais les gens des dix-huit Caciques, & le fils de *Chirucà* ſe voyant ſans Seigneurs, & luy ſans pere, reſolurent tous enſemble d'attendre que les Caſtillans fortifſent de *Chirucà*, & fondant ſur eux auec impetuoſité ils en bleſſerent quelques-vns. Il y eut vn Caſtillan qui fut frappé d'vn dard qui luy trauerſa l'eſtomac, & alla ſortir entre les deux eſpaules, & mourut ſur le champ. Les Caſtillans combatirent vaillamment iuſques à la nuit, tuant & bleſſant quantité d'Indiens ; mais apres tout ils furent contraints de prendre le chemin de Darien. Cependant les Indiens ne perdirent pas courage, car ils les pourſuiuirent ſept iours durant, en bleſſant touſiours quelques-vns & les Caſtillans tuant auſſi quelques Indiens. Enfin les Caſtillans voyant que les Indiens auoient enuie de perir ou de les exterminer, reſolurent de ſe retirer ſecretement. Et d'autant qu'il y en auoit vn

Les Caſtillans attaquent le Cacique Birù.

Les Caſtilans prennent la fuitte.

entre eux fort blessé, & qui à cause de sa blessure ne pouuoit cheminer, appellé Velasquez, pour ne pas demeurer entre les mains des Indiens en vie, de crainte de leur seruir de victime, il resolut de se pendre, les autres ne l'en pouuant destourner, & luy mesme les prioit de le vouloir faire. 1515. *Vn Castillan se desespere.*

Les Castillans donc pour faciliter leur fuitte allumerent de nuit plusieurs feux, & cependant qu'ils brûloient ils commencerent à cheminer: mais les Indiens les entendant tousiours les poursuiuirent; & comme le iour fut venu, les Castillans se trouuerent entourez de trois escadrons. Le Capitaine Morales considerant qu'en combatant cela ne seroit pas auantageux pour luy, resolut de demeurer là iusques à la nuit, & vers la mynuit il fit allumer les feux accoustumez, & commença sa marche; mais les Indiens qui ne dormoient pas non plus qu'eux le suiuoient, & blesserent encore quelques Castillans, lesquels, auec le chien, & les arbalestes, & quelquefois auec les espées, en tuoient quãtité; & estoient tellement lassez & estourdis, & comme au desespoir, qu'ils se fouroient au milieu des dards des Indiens, les tuant & blessant sans sçauoir presque ce qu'ils faisoient. Gaspar de Morales au milieu de tous ces desordres à chaque pas qu'il faisoit inuentoit tousiours quelque nouueau stratageme, qui leur faisoit eschaper la vie; si bien qu'il trouua vn moyen pour arrester la poursuitte de leurs ennemis; qui fut de tuer quelques Indiens de ceux qu'il auoit aueque luy, car il en auoit quantité, afin que la compassion des Ennemis les arrestast pour plorer leurs semblables, & que pendant ce temps-là ils leur pourroient donner lieu d'auancer chemin. Mais cela ne leur seruit pas de beaucoup, parce que les Indiens n'abandonnerent point leur poursuitte neuf iours durant; & ce qui manquoit le plus aux Castillans estoit l'esperance de pouuoir sauuer leur vie, parce que comme ils alloient à trauers champ & sans guide, tantost d'vn costé, tantost de l'autre, selon qu'il conuenoit pour *Notable retraite des Castillans.*

leur défenſe, ils ſe trouuerent enfin au meſme lieu
1515. où les eſcadrons les auoient attaquez la premiere fois, ce qui leur cauſa vne grande affliction. Ils ſe mirent dans vn bois fort eſpais, où ils rentrerent de fievre en chaud mal, comme l'on dit, car ils firent rencontre de trois troupes d'Indiens, où la fatigue commença à leur redoubler, auec le peril: Mais comme ils ne combatoient deſia plus comme des hommes, mais plutoſt comme des beſtes feroces, deſeſperez de tout ſalut, ils recouurerent vn nouueau courage, & de nouuelles forces, comme s'ils euſſent commencé tout de nouueau à combattre, & ne laiſſerent aucun Indien en vie de ceux qui s'eſtoient preſentez à eux. Comme ils penſoient auoir quelque ſoulagement par cette victoire, il leur arriua vn autre inconuenient, & vne terrible affliction, qui fut, qu'ils rencontrerent vne grande mare dans laquelle ils furent contraints de cheminer tout le iour dans l'eau iuſques à la ceinture.

LES INDIENS DE ZENV MALTRAITENT les Caſtillans, & les mettent en déroute.

CHAPITRE VI.

APRES que les Caſtillans furent ſortis de ces mareſcages auec des trauaux incroyables, ils arriuerent à la mer, & ſe trouuerent en vn lieu où la marée eſtoit montée ſur terre trois toiſes de haut, & plus, & apprehendant que ſi l'eau les gagnoit, ils euſſent pery ſans remede, ils ſe haſterent tant qu'ils purent de monter ſur vne coline, & cheminant touſiours dans l'apprehenſion ils entendirent vne rumeur d'Indiens; & trouuerent que c'eſtoient quatre canos que des Indiens attiroient à eux dans l'antre d'vne roche. Les Indiens aperçeuant les Caſtillans, prirent la fuitte, mais les Ca-

ſtillans les attraperent ; & Diego Daça, auec d'autres qui furent apres eux, tirerent les canos en mer pour aller chercher Gaſpar de Morales, qui s'eſtoit eſgaré des autres, & apres l'auoir cherché trois iours ſans le rencontrer, il enuoya Nuſlo de Villalobos, & deux autres bons nageurs pour l'aller chercher dans vn marais ; parce qu'il ſembloit que Morales ny ceux qui eſtoient aueque luy ne pouuoient ſortir d'où ils eſtoient ſans canos ; car le lieu où ils s'eſtoient retirez eſtoit fangeux & plein de roches. Enfin le reflux qui eſt fort vehement en cét endroit les ietta dans vn golfe, où ils penſoient eſtre perdus. Diego Daça les aperçeut comme ils paſſoient vne langue de terre qui auançoit en mer, & les alla ſecourir auec vn cano. Apres qu'ils eurent trouué Morales il prirent tous le chemin de Darien, & allerent par la terre du Cacique *Comagre* ; mais lors qu'ils penſoient que les Indiens dormoient, ils trouuerent qu'ils les attendoient les armes à la main, afin de les empeſcher d'entrer ſur leurs terres. L'on combatit vaillamment de part & d'autre ; parce que les ſoldats eſtoient tellement accouſtumez de combattre qu'ils ne ſe ſoucioient ny des fatigues, ny des coups. Ils tuerent quantité d'Indiens, & du coſté des Caſtillans il n'y en eut qu'vn de tué, & quelques-vns de bleſſez ; mais les Indiens prirent la fuitte, & par cette fuitte les Caſtillans eurent le temps d'arriuer à la terre du Cacique *Careta*, & de là à Darien. 1515.

Les Caſtillans ayant trouué Morales, retournent à Darien.

Encore que de iour en iour le nombre des Caſtillans diminuaſt dans Darien, tant de ceux que les Indiens tuoient, qué de ceux qui mouroient de maladie, par les grands trauaux qu'ils ſouffroient, Pedrarias ne ceſſoit pour cela d'enuoyer de tous coſtez des eſquades de gens de guerre pour faire des courſes, auec ordre auant toutes choſes, de faire les ſommations, ſelon qu'il auoit eſté ordonné en Caſtille. Il enuoya entr'autres Tello de Guzman, auec ordre de prendre aueque luy les gens que Iean de Ayora auoit laiſſez dans le vilage de *Tuba-*

1515. *namà*, & que de là il s'en allaſt deſcouurir tout ce qu'il pourroit le long de la mer du Sud vers le Ponant en deſcendant; Et commanda au Capitaine François de Vallejo d'aller auec ſoixante & dix hommes contre les gens *d'Vrabà*, à cauſe qu'ils moleſtoient quelquefois ceux de Darien, iuſques à venir tirer des fléches dans les maiſons. François de Vallejo eſtant arriué vers les *Ranchos*, que l'on dit auiourd'huy *de Badillo*, qui ſont à trois lieuës *d'Vrabà*, les attaqua ſelon la couſtume, deux heures auant le iour, & firent toutes les diligences poſſibles à chercher tout l'or qu'ils peurent rencontrer; car ce lieu auoit la reputation d'y en auoir quantité, & cependant les Indiens auec leurs fléches empoiſonnées, bleſſoient beaucoup de Caſtillans; mais les Caſtillans les ſerrerent de ſi prés qu'ils furent contraints de ſe retirer. Ils entrerent plus auant en terre, & ſe ioignirent auec d'autres Indiens, qui du temps d'Ojeda, & de Chriſtofle Guerra, auoient touſiours eu de l'indignation contre les Caſtillans; de ſorte qu'ils combatirent vn long eſpace de temps, & en bleſſerent quelques vns, qui moururent enragez; à cauſe dequoy les Caſtillans furent contraints de ſe retirer à la côſte, par où ils eſtoient entrez. Eſtant arriuez à la riuiere de *las Redes*, ils firent certains radeaux pour ſe deffendre dans l'eau auec des morceaux de bois, & des bandes de canos, liez les vns aux autres, auec de certaines racines, en façon de lierre, qui ſeruoient de lâmieres, ou auec quelques cordages dont ils eſtoient toujours fournis pour s'en ſeruir dans de ſemblables occaſions. Mais comme ils ſe precipitoient trop pour ſe ſauuer, ils n'attacherent pas bien les radeaux, en ſorte que les pieces cheuauchoient les vnes ſur les autres, ſi bien qu'il falut qu'ils les ſouſtinſſent auec les bras, & deſcendoient ainſi le long de la riuiere auec beaucoup de fatigue. Et comme ils ne pouuoient pas ſubſiſter long temps en cette poſture, ſans ſe noyer tous, lors qu'ils paſſoient ſous quelques arbres, ils ſe pendoient aux branches qu'ils pouuoient attraper, croyant viure plus long temps; mais

Pedrarias enuoye Tello de Guzman pour deſcouurir le Ponant en deſcendant.

Ceux d'Vrabà mal-traitent ceux de Darien.

mais leurs bras venant à se lasser ils tomboient là, & se noyoient. D'autres qui auoient plus de force & de vigueur arriuoient à terre : mais les Indiens qui ne les quittoient point de veuë les accabloient aussi tost de leurs fléches empoisonnées, dont il n'en eschapoit aucun. Ceux qui par vn grand miracle purent échaper de ce peril, & aborder à la côste de la mer se sauuerent à Darien, de sorte que de soixante & dix qui estoient allez à ce voyage, il en mourut quarante-huit, & de ceux qui resterent qui auoient esté blessez il en réchapa fort peu. 1515.

Les Indiens maltraitent les Castillans auec leurs fléches empoisonées.

Pedrarias piqué au vif de cét affront, enuoya le Capitaine François Bezerra dans vn nauire, auec cent quatre-vingts hommes, & vn grand appareil de guerre, trois pieces d'artillerie, quarante arbalestriers, & vingt-cinq arquebusiers, & le tout en bon ordre. Ces gens-cy sortirent à dessein d'auancer iusques à la prouince de *Zenù*, & de la trauerser, parce que le Bachelier Enciso n'y auoit pas bien reüssi. François Bezerra débarqua en la côste d'Vrabà, à cause que Pedrarias luy auoit commandé de destruire tout ce qu'il rencontreroit en son chemin, mais il entra dans des terres par des chemins que iamais personne n'auoit connus, ny sçeu depuis par où il estoit entré, ny qu'on aye iamais pû apprendre aucunes nouuelles de luy, ny de ceux qui estoient auecque luy. Parce que comme ils alloient de vilage en vilage, quelquefois combattant contre les Indiens, & d'autres fois fuyant, il y demeuroit touſiours de ses gens, que les Indiens tuoient auec leurs fléches empoisonnées ; & pour se mieux defendre contre les Castillans ils abatoient les arbres par où ils deuoient passer pour les embaraſſer ; puis se mettant à l'abry des autres arbres ils leurs tiroient leurs fléches sans qu'ils fussent aperçeus. Ioint que l'espaisseur des bois leur seruoit beaucoup, & leur donnoit vn grand auantage, à cause de leur legereté, qu'ils estoient nuds, & qu'ils y entroient & en sortoient comme bon leur sembloit. Lors

Pedrarias enuoye François Bezerra au Zenù.

1515. que les Castillans furent arriuez au fleuue de *Zenù*, qui passe au pied du principal vilage, ils trouuerent les gens pacifiques en apparence, mais en effet dissimulez & mal intentionez. Comme le fleuue est large & profond, les Castillans se laisserent passer dans des canos, & comme ils ne pouuoient pas tous passer ensemble il en passa la moitié à l'autre bord, le reste demeurant de l'autre costé; de sorte qu'estant ainsi diuisez, les Indiens qui estoient en embuscade des deux costez du fleuue se ietterent sur eux, & les surprirent de telle sorte qu'il n'en resta aucun en vie. Ainsi ils payerent aux despens de leur vie l'indiscretion où ils s'estoient laissé tomber, de s'estre par trop fiez aux Indiens, & de s'estre laissez separer. Les nouuelles de ce desastre furent apportées à Pedrarias par vn garçon Indien qui estoit allé auec eux, & qui estoit seruiteur de quelqu'vn des Castillans, qui s'échapa & se cacha dans les montagnes & dans les antres des rochers le long du iour, & cheminoit de nuit, iusques à ce qu'enfin il arriua à Darien sans pouuoir proferer vne seule parole, mourant de faim, & de lassitude.

Les Indiens mettent les Castillans en déroute, & les tuent.

L'ADMIRAL DIEGO COLON PASSE en Castille. Iean Diaz de Solis descouure el Rio de la Plata. Sa mort.

CHAPITRE VII.

L'ADMIRAL Diego Colon ayant eu la permission du Roy pour passer en Castille, arriua à San Lucar le 9. iour d'Avril. Le Roy tesmoigna estre fort content de sa venuë, & luy escriuit; & ordonna qu'en sa consideration, afin qu'il ne laissast point les Indiens en la possession de ceux qui estoient venus auecque luy; Que les informations que l'on auoit faites

L'Admiral Diego Colon passe en Castille, & est bien reçeu du Roy.

contre l'Admiral dans S. Dominique, pretendant qu'il cuſt à ſatisfaire à quelques torts que des particuliers auoient reçeus dans le partage qu'il auoit fait des Indiens de l'Eſpagnolle, lors qu'il en eſtoit le Gouuerneur; Les Iuges d'Appellation ny des autres Iuſtices ne procedaſſent point à l'encontre de luy; mais qu'ils euſſent à enuoyer la relation de ce qui ſe paſſoit. Mais nonobſtant tout cela on ne laiſſa pas de faire des affronts à Doña Maria de Tolede ſa femme, & de luy donner pluſieurs mécontentemens. Et parce que le Roy ſçauoit bien que l'Admiral pretendoit auoir ſa part des profits des prouinces de Caſtille de l'Or, diſant que cette terre auoit eſté deſcouuerte par ſon pere; puis qu'il auoit deſcouuert *Nombre de Dios, Porto-belo, & el Retrete*, qui ſont compris dans la meſme terre de Caſtille de l'Or; il manda aux Officiers de la Maiſon de Contractation de Seuille, qu'ils enuoyaſſent des interrogatoires dans les Iſles *Eſpagnolle*, de *ſaint Iean* de *Huelba*, de *Palos*, & de *Moguer*, & aux autres lieux du Comté, pour chercher des teſmoins, Mariniers, de ceux qui auoient nauigé auec l'Admiral Chriſtofle Colon, pour prouuer qu'il n'auoit pas deſcouuert la terre de *Darien*, ny le golfe *d'Vrabà*. Enfin l'Admiral Diego Colon auoit touſiours quelque choſe à démeſler auec le Fiſc, en diſant qu'il eſtoit heritier des trauaux de ſon pere. 1515.

Le Roy fait faire information contre les pretenſions de Colon.

Dans ce meſme temps le Roy preſſoit fort, de faire partir l'armée au commencement de cette année, pour aller contre les Caribes, & que les deux nauires qu'il auoit fait apreſter pour Iean Diaz de Solis partiſſent en bref pour aller deſcouurir le long de la côſte de terre ferme au Sud, par vne ialouſie qu'il auoit des Portugais, & pour ſatisfaire à l'opinion des Coſmographes, qui diſoient que l'on pourroit trouuer de ce coſté là vn paſſage pour aller à l'Eſpicerie. Suiuant cette precipitation les Officiers de la maiſon de Contractation de Seuille ſupplierent le Roy de faire doreſnauant preparer ſes armées de temps en temps, & que l'on commençaſt à les

1575. leuer à loisir, afin qu'elles fussent mieux pourueües de ce qui leur seroit necessaire. Et parce que nonobstant toutes ces remonstrances le Roy ne laissoit pas de les presser, les deux nauires de Iean Diaz estant prests à partir, il y en eut vn qui s'ouurit; mais comme l'on trauailla promptement à le racommoder, il fut en estat de faire voile en fort peu de temps. Enfin Iean Diaz de Solis apres auoir reçeu des liberalitez du Roy, parce que c'estoit le plus excellent homme de son temps en l'art de nauiger, & donné ordre à sa maison & famille, il sortit de Lepe le huitiesme iour d'Octobre de cette année. Il prit sa route vers *Santa Cruz* de l'Isle de Tenerife dans les Canaries. Il entra dans le port, & en sortant il nauigea vers *Cabo frio*, qui est au 22. degré & demy de l'Equinoctial de ce cap. Il vit la côste de *San Roque*, située au sixiesme degré, & nauigeant au Sud quart Sudvvest; les Pilotes disoient qu'ils alloient à Barlouento du cap de *San Agustin*, à quatre-vingt dix lieuës; Et les courants estoient si frequents, & forts, que voulant aller vers l'Est, ils les reiettoient à Sotouento du cap de *San Agustin* deux degrez, qui est au 8. degré & vn quart de l'autre costé de l'Equinoctial, selon la supputation qu'ils firent en cette nauigation. Et quatre degrez auant qu'ils arriuassent à la ligne Equinoctialle du costé du Nort, ils perdirent les gardes. Apres auoir passé autant d'espace du costé du Sud, ils leur sembloit qu'ils descouuroient les gardes du Sud, & dirent que c'estoient deux petites nuées blanches. Mais ils se tromperent en cela, parce que ces nuées parurent & se dissiperent en vn mesme lieu, selon la qualité de l'air qui couroit; Et du *Cabo frio* au cap de *San Agustin*, ils trouuerent treize degrez & trois quarts, & le *Cabo frio* estoit si bas, qu'on ne le put reconnoistre que par la hauteur du degré.

Iean Diaz de Solis va descouurir Cabo frio.

Il passe la ligne Equinoctialle.

Il arriue au fleuue de Genero.

Ils arriuerent au fleuue *Genero* en la côste du Bresil, qu'ils trouuerent au vingt-deuxiesme degré vn tiers de l'Equinoctial au Sud; & depuis ce fleuue iusques au Cap

de *Nauidad*, qui eſt la côſte de Nordeſt-Sudeſt, ils trouuerent la terre baſſe ; & qui auance beaucoup en mer. Ils ne s'arreſterent point iuſques au fleuue de *los Innocentes*, qui eſt au 23. degré & vn quart. De là ils allerent au Cap de la *Cananée*, qui eſt au 25. degré iuſtement, d'où ils prirent la route en dedans l'Iſle, qu'ils appellerent *de la Plata*, cheminant vers le Sudeſt, & ſurgirent enfin à vne terre qui eſt au 27. degré de la ligne, que Diego de Solis appella *la Bahia de los perdidos*. De là ils paſſerent le Cap de *las Corrientes*, & allerent aborder en vne terre au 29. degré, & coururent à la veuë de l'Iſle de *San Sebaſtian de Cadiz*, où il y a trois autres Iſles, qu'ils appellerent *de los Lobos*, & dans le port de *nueſtra Señora de la Candeleria*, qu'il trouuerent au 35. degré, ils en prirent poſſeſſion au nom des Rois de Caſtille. De là ils allerent ſurgir au fleuue *de los Patos* au 34. degré vn tiers, & entrerent auſſi toſt dans vne eau, qui pour eſtre fort ſpacieuſe & nullement ſalée, ils l'appellerent la mer douce, & qui puis apres fit paroiſtre, que ce n'eſtoit que le fleuue que l'on appelle auiourd'huy *Rio de la Plata*, & alors ceux qui accompagnoient Diaz de Solis, dirent de luy ; que de là il s'en alla dans vn nauire, qui eſtoit vne caraueſle Latine, pour reconnoiſtre l'entrée par l'vn des coſtez du fleuue, & força le courant du fleuue en remontant proche vne Iſle de moyenne grandeur ſituée au 34. degré deux tiers. 1515.

Il paſſe le cap de las Corientes.

Il deſcouure el Rio de la Plata, *appellé depuis, de* Soliz.

Comme ils alloient touſiours coſtoyant la terre iuſques à arriuer à la hauteur ſuſdite, ils deſcouuroient quelquefois des montagnes & de grands precipices, & des peuples le long des riuages. Et dans le fleuue *de la Plata* ils deſcouurirent quantité de maiſons d'Indiens, & des gens qui regardoient auec grande attention paſſer ce nauire, & qui par ſignes leur offroient ce qu'ils tenoient, & le poſoient contre terre. Diego de Soliz ſe voyant tenté par l'offre que ces Indiens luy faiſoient, voulut voir quelles gens c'eſtoient, & prendre quelque

Les Indiens del Rio de la Plata *offrent ce qu'ils ont aux Caſtillans.*

homme pour mener en Caſtille. Il deſcendit à terre auec ceux qui pouuoient tenir dans la barque. Mais dés que les Indiens qui auoient mis quantité de tireurs d'arc en embuſcade, virent que les Caſtillans eſtoient vn peu eſloignez du riuage, ils les vinrent tous enueloper, & les tuerent ſans que l'artillerie de la carauelle les puſt deffendre. Apres les auoir deffaits ils emporterent les corps ſur leurs eſpaules; puis s'eſloignant dauantage du bord du fleuue, & en preſence de ceux qui eſtoient reſtez dans la carauelle, ils leur couperent la teſte, les bras & les pieds, & firent roſtir les corps entiers & les mangeoient. Cét eſpouuantable maſſacre commis à la veuë de la carauelle, l'obligea d'aller chercher l'autre nauire, & tous deux enſemble s'en retournerent au cap de *San Aguſtin*, où il chargerent du brezil, & s'en retournerent en Caſtille. Enfin voila la fin de Iean Diaz de Solis, plus fameux Pilote que bon Capitaine.

1515.

Ils tuent Iean Diaz de Solis & ceux qui eſtoient auecque luy.

IEAN PONCE DE LEON S'EMBARQVE auec l'armée pour aller contre les Caribes, qui le maltraitent en l'Iſle de Guadalupe. Et enfin l'on baille permiſſion generale pour armer contre eux.

CHAPITRE VIII.

L'On receuoit tous les iours de nouueaux auis en Caſtille des torts que les Caribes faiſoient, & qu'auec leurs canos & leurs Piragues ils faiſoient des courſes inceſſamment dans la plus part des Iſles, & dans la terre ferme, cherchant les hommes pour les manger; & qu'ils s'eſtoient emancipez d'entrer dans l'Iſle de *Cubagua*, & qu'eſtant venus aux mains auec les habitans de l'Iſle, auec l'aide des Caſtillans ils furent maltraitez; parce que dans ce meſme temps il paſſa par

Plaintes contre les Caribes.

là vn nauire qui les deffendit, & les tira du peril où ils estoient; dequoy les Indiens de *Cubagua* demeurerent fort satisfaits. Le Roy aprit encore, qu'vn nauire estant sorty de l'Isle Espagnolle en auoit captiué cent quarante, & que le Capitaine Gille d'vn autre costé en auoit pris vingt-sept, & tenoit assiegé le Cacique *Huey*, fameux Capitaine des Caribes; & que pour les torts & dommages que ces gens inhumains faisoient dans l'Isle Espagnolle & de S. Iean, ils suplioient le Roy d'y remedier, en les declarant tous pour ennemis. Et quoy qu'il eust declaré ceux de l'Isle de Guadalupe pour tels, & qu'il eust donné commission à Iean Ponce de Leon particulierement, d'aller contre eux, & contre ceux de Cartagene, & des Isles circonuoisines, il ne voulut pas faire vne Declaration generale contre tous ceux que l'on luy nomma pour Caribes. Il voulut auant toutes choses que l'on certifiast si ceux que l'on auoit pris estoient de ceux là, & que ceux qui ne seroient pas trouuez tels fussent renuoyez aussi tost en leurs terres, parce que l'on remarquoit beaucoup de passion entre les Castillans. Et afin que cette Declaration generale que l'on demandoit se fist auec vne meure deliberation du Conseil, le Roy manda aux Iuges d'Appellation, de prendre auec eux frere Pierre de Cordouë Vicaire de l'Ordre de saint Dominique dans les Indes; le Gardien de saint François de la ville de *santo Domingo*, & d'autres venerables Religieux, & que conioinctement ensemble ils visſent les informations que l'on auoit dressées sur ce suiet; qu'ils en donnassent leurs auis, & que iusques à ce, l'on ne feroit aucune Declaration. Il ordonna aussi à Pedrarias qu'il sçeust au vray, si les Indiens où les Portugais auoient abordé, estoient Caribes, & qu'il enuoyast son sentiment là dessus. 1515.

Le Roy declare pour Ennemis les Indiens de Guadalupe.

Enfin Iean Ponce de Leon partit auec son armée au commencement du mois de May, auec ordre de prendre les Caribes auec le moins de scandale qu'il pourroit, afin que les Indiens qui n'estoient pas Caribes ne

Ieon Ponce de Leon part auec son armée.

1515. s'en formaliſſent pas, & qu'ils ſçeuſſent que l'on ne faiſoit la guerre aux Caribes qu'à cauſe des torts qu'ils leur faiſoient, afin qu'ils puſſent viure auec plus d'aſſeurance & de liberté. Il prit ſa routte droit à l'Iſle de *Guadalupe*, dont ſon ancien nom eſtoit *Guacanà*; il deſcendit des gens à terre pour charger du bois & de l'eau, & des femmes pour blanchir le linge, auec des ſoldats pour les deffendre. Mais les Caribes qui s'eſtoient mis en embuſcade les attaquerent; en tuerent la plus part, & captiuerent les femmes. Iean Ponce de Leon indigné de ce mauuais ſuccés, ſe retira à l'Iſle de S. Iean, où eſtant tombé malade, ou pour d'autres raiſons; quoy que quelques vns tiennent que ce fut à cauſe de l'affront qu'il venoit de receuoir à *Guadalupe*, demeura là; & enuoya en ſa place auec l'armée en la côſte de terre ferme le Capitaine Zuñiga, qui ne s'aquita pas bien de ſa charge, l'armée ne produiſant pas les effets que le Roy en auoit eſperé; mais au contraire quantité d'excés. Cependant comme Iean Ponce auoit la qualité de Gouuerneur, & l'ordre de faire les partages d'Indiens; parce qu'il n'en contenta pas pluſieurs qui ne luy eſtoient pas amis, cela cauſa du trouble dans l'Iſle, & Antonio Sedano Maiſtre des Comptes, homme de cœur, eut bonne part dans ce trouble. Du peu de fruit que cette armée auoit rapporté il en reſulta vne permiſſion generale à tous les Caſtillans, d'armer contre les Caribes, & de les prendre pour des eſclaues; auec deffences ſur peine de la vie de toucher à ceux qui n'eſtoient pas Caribes.

Permiſſion generale d'armer contre les Caribes.

Dans ce meſme temps, Pedrarias qui auoit quelques vaiſſeaux, qui eſtoient fort vieux, donna permiſſion d'en renuoyer vn en Caſtille qui appartenoit à Pierre Hernandez *Heuero de Palos*; ce vaiſſeau paſſa par l'Eſpagnolle, d'où ayant pris la route de Caſtille, & ayant nauigé trois cens lieuës, ceux de dedans aperçeurent que le vaiſſeau faiſoit beaucoup d'eau; & quoy que ving-cinq perſonnes qui eſtoient dedans fiſſent tout ce qu'ils purent pour y remedier, & qu'ils virent qu'il n'y auoit pas moyen

moyen de le ſauuer, & qu'il alloit couler à fond ; tout ce qu'ils purent faire, fut de deſcendre en diligence la chaloupe en mer, & à peine eurent-ils le temps de ſe mettre dedans, que l'eau gagnoit deſia le bord du vaiſſeau, & coula à fond. Cependant comme ces gens eſtoient tout tranſportez de ce naufrage, la diligence qu'ils firent pour ſe ſauuer, leur fit oublier de prendre des viures, la carte marine, & la bouſſole ; il y eut ſeulement vn ieune garçon qui prit entre ſes mains enuiron deux liures de biſcuit ; & comme ces hommes ſe trouuerent laſſez, fatiguez & debiles, à force d'auoir ramé au milieu d'vne ſi grande eſtenduë de mer, ils firent des voiles de leurs chemiſes, pour aller où la Fortune les conduiroit. Outre cela, la faim qui commençoit à les perſecuter, leur faiſoit iuger qu'ils eſtoient plus proches de la mort, que de toute autre eſperance. Comme ils eurent aperçeu le biſcuit qu'auoit ſerré ce ieune garçon, ils le partagerent entre tous, & il ne leur en eſcheut à chacun qu'enuiron deux onces. L'eau leur manquoit auſſi, quoy qu'ils fuſſent au milieu ; tout leur plus grand remede fut de ſe lauer les mains & le viſage auec celle de la mer, car ils apprehendoient de mourir s'ils en beuuoient, ils la meſloient auec leur vrine, & la prenoient ainſi ; puis ſe recommandant à *nueſtra Señora del Antiqua* de Seuille, au bout d'onze iours ils ſe trouuerent à trois lieuës *del puerto de Plata* de l'Iſle Eſpagnolle, d'où ils eſtoient ſortis, & y arriuerent heureuſement, & en rendirent de grandes graces à Dieu. Et comme les autres nauires de Pedrarias eſtoient tout vermoulus, le Roy y enuoya des charpentiers de mer pour faire des vaiſſeaux d'vn certain bois amer qui ſe trouuoit là en terre ferme, croyant que les vers ne s'y mettroient pas.

1515.

Naufrage d'vn nauire de la flotte de Pedrarias.

25. *Caſtillans ne mangent que deux liures de biſcuit durant onze iours.*

LES RAISONS POVRQVOY l'eau de la mer eſt ſalée.

CHAPITRE IX.

1515. NOVS venons de dire que les mariniers de Palos dans leur naufrage, de crainte de mourir, ne vouloient pas boire de l'eau de la mer, à cauſe de ſon amertume; ce qui ne reçoit point de difficulté. Touchant cette matiere, pluſieurs ont voulu traiter d'où pouuoit proceder cette amertume, & ne l'ayant pû reſoudre à cauſe de la difficulté du ſuiet, ils ont dit pour concluſion que Dieu l'a creée ainſi. Mais les meſmes propoſent vne autre difficulté, & diſent que ſi cela eſt ainſi, d'où vient que tant de fleuues & de riuieres qui entrent dedans la mer depuis vn ſi long temps ne l'ayent pû rendre douce? Parce qu'il eſt tres-certain que dans les mixtions, la moindre partie prend la qualité de la plus grande, & la plus grande ſe tempere auec la moindre; & que cela eſtant ainſi que l'eau des fleuues & des riuieres ſoit vn plus grand corps que la mer, pourquoy ne s'eſt-elle point encore temperée? Or la raiſon qui ſemble la plus probable en cecy, & dont la plus part tombent d'accord, eſt que le Soleil comme vn alambic, attire à ſoy par ſa chaleur les vapeurs les plus delicates, & laiſſe les plus terreſtres & materielles, comme excremens de la cuiſſon; à cauſe dequoy ils diſent que c'eſt de là que procede que l'eau de la mer eſt ſalée, & amere; parce que les choſes fort cuittes par aduſtion deuiennent ameres. Mais il ſemble toutefois que cette raiſon ſemble auoir quelque difficulté, parce que ſi l'eau de la mer eſt ſalée à cauſe que le Soleil attire à ſoy les vapeurs delicates & douces, il s'enſuiuroit de là que l'eau ne deuroit demeurer ſalée que pour vn eſpace de temps; Et puis

Dieu à creé l'eau de la mer amere.

qu'il ne se trouuera personne qui puisse dire que iamais la mer ait esté douce, pour quelle raison veulent-ils que depuis quatre mille ans en ça, & plus, que l'eau de la mer soit deuenuë amere, veû que le Soleil a toujours agi d'vne mesme façon, & l'amertume de l'eau n'est pas plus grande qu'elle estoit, puis qu'on ne peut pas dire qu'elle ait monté à vn supréme degré? Or l'on voit clairement, que par le moyen du feu, & d'autres inuentions, on la peut rendre douce; & la Nature tire de la mer les fontaines & les riuieres d'eau douce; ioint que dans la terre il y a quantité de puits & de fontaines d'eau salée, & quantité de lacs, comme est celuy de Mexique & celuy de Candiù dans le Catay, la mer de Galilée dans la Palestine, le lac de Vau en Armenie, & autres; & ceux qui considereront tout cela, & les montagnes de sel, & d'autres salines qu'il y a en la terre, & que les mers sont moins salées les vnes que les autres, comme le sont celles de Caspie; le Pont Euxin, & la Baltique, dont l'eau de leurs riuages peut passer pour boisson, pourront bien iuger que cela procede de la multitude des fleuues & des riuieres qui entrent dedans. Outre tout cela, comme il est vray-semblable que le Soleil en Esté peut attirer à soy plus grande quantité de vapeurs de la mer, de celles des fleuues, des riuieres, & des pluyes qui y entrent, & qui y sont en si grand nombre, qu'en Hyuer lors que le Soleil a moins de force, c'est pourtant alors qu'elles sont plus hautes; ioint qu'il n'est que trop clair que l'eau de la mer a plus de corps en de certains endroits qu'en d'autres, & pour ce suiet elle souffre plus de pesanteur; à cause dequoy en la mer Germanique on n'y nauige pas auec de si grands vaisseaux qu'en celle de Cambrige & en d'autres; & la mer est plus froide dans la partie Antartique, que dans l'Artique, puis que l'on y a nauigé à plus de soixante degrez, & dans l'Antartique au cinquiesme degré l'on y sent vn froid insupportable, comme l'esprouuerent dans le mois de Iuillet Pierre Añaya, &

1515.

Le Soleil cause cette amertume.

L'eau de la mer auec le feu, & autres inuentions, deuient douce.

L'eau de la mer a plus de corps en de certains endroits qu'en d'autres.

Pierre de Aguilar, dont leurs gens moururent de froid.

1515. Il se presente icy deux choses qu'il n'est pas à propos de passer sous silence; la premiere, que s'il est ainsi que l'eau des fleuues & des riuieres, des fontaines & des lacs est plus grande que celle de la mer; & que c'est la Nature qui attire toutes ces eaux qui entrent dedans, l'on peut respondre à cela tout d'vn coup, que par là il est necessaire de considerer, d'où procede que la mer ne croist pas ny augmente dauantage par l'infinité de ces eaux, qui tombent continuellement dedans, qui sont infinies, immenses & perpetuelles, qui coulent incessamment & de nuit & de iour, auec les pluyes, les neges & les glaces qui les augmentent; & nonobstant toutes ces choses la mer n'augmente ny ne croist pas dauantage. Et il seroit encore plus miraculeux si l'on mettoit à part l'eau qu'il y auoit il y a cinq mille ans dans la mer, & l'autre qui pendant tout ce temps y est tombée des fleuues, des riuieres & des lacs, il se trouueroit sans comparaison que la quantité de ces eaux seroit beaucoup plus grande. Ce qui s'entendra plus facilement, en considerant que le grand fleuue de la Magdelaine court pour le moins vne lieuë chaque heure, & a de largeur en plusieurs endroits vn tiers de lieuë & huit ou dix brasses de profondeur, & que cela fera en vn an huit mille sept cens quatre-vingt quatre heures. D'où l'on peut voir combien d'eau il en sera sorty en vn an, veû la profondeur qu'elle a, & combien il en sera coulé pendant cinq mille ans, & ainsi des autres.

Scauoir si l'eau des riuieres est plus grande que celle de la mer.

Pourquoy l'eau des fleuues & des pluyes estant en si grande quantité ne fait point sortir la mer de ses limites.

Outre ce que nous venons de dire il faut considerer encore, d'où vient que la mer receuant tant d'eaux de toutes parts ne sort point de ses limites; & qu'elle ne submerge toute la terre? A cela l'on ne peut respondre autre chose, sinon, que comme l'eau de sa nature coule dans la mer, comme dans vn lieu plus bas, elle en ressort & s'esleue en l'air pour puis apres y retomber. L'on replique à cela que ce n'est pas la mesme eau qui monte & qui descend; mais differente, & de diuers lieux où

elle eſt tranſportée ; & Dieu a ouuert mille chemins à l'eau qui nous ſont inconnus, & par leſquels elle monte ſur les montagnes ſans aucune violence, où ſe forment de grands lacs, parce qu'elle paſſe par des lieux plus éleuez ; & quoy que quelquesfois il ne ſemble pas qu'elle monte, il n'en eſt pas ainſi eu égard à ſon centre. Ce qui peut ayder encore beaucoup à la ſortie des fleuues & des riuieres, de la mer, eſt ſon mouuement perpetuel ; parce qu'eſtant vne fois combattuë par les vents & par la plenitude de la Lune, & d'autres ſecouſſes, & eſmeuë par d'autres ſuiets, comme des tremblemens de terre, n'en eſtant pas exempte non plus que l'autre, elle vient à remplir la terre d'humidité en vne infinité de façons, & l'enuoye où elle veut. Mais comment ſe peut-il faire que l'eau des fleuues & des riuieres en ſortant de la mer ſoit douce ? Cela procede de ce que paſſant par la terre elle laiſſe en chemin la partie la plus groſſiere & materielle, dans laquelle conſiſte le ſel & l'amertume ; & c'eſt de là que procede la douceur de l'eau des fontaines, des riuieres & des fleuues ; ce qui ſe voit manifeſtement ſur les riuages de la mer, où proche de l'eau ſalée il s'en troue de la douce, & la Nature a tellement pourueû à cela, que tout ainſi que l'eau douce entrant dans la mer deuient ſalée ; auſſi celle de la mer qui entre dans la terre ſe fait douce ; ainſi qu'il ſe peut voir en de fort petites Iſles ſituées au milieu de la mer Oceane, où il ſe rencontre de grandes & bonnes fontaines d'eau douce.

1515.

Comment l'eau qui vient de la mer deuient douce.

GONZALE HERNANDEZ DE Ouiedo passe en Castille, & ce qu'il recita des Indes.

CHAPITRE X.

1515. GONÇALE Hernandez de Ouiedo qui auoit esté en *Castilla del Oro* auec Pedrarias, en qualité de Visiteur des fontes, s'estant sauué, à ce que l'on dit, parce que sa trop grande liberté auoit donné suiet à Pedrarias de le vouloir faire prendre prisonnier; estant de retour fit de grandes plaintes au Conseil, & voulut faire connoistre que les affaires du Roy n'estoient pas regies & gouuernées de bonne sorte. Il recita quantité de choses de ces quartiers là, & entre autres que le Cacique *Careta* auoit rendu visite à Pedrarias, qu'il luy auoit porté quelques presens, & luy auoit donné entre autres choses vne casaque à courtes manches, tissuë & ornée de plumes d'oiseaux de diuerses couleurs, & deux matelats de mesme ouurage qui paroissoient des deux costez estre de la soye; Et que Pedrarias luy auoit donné vne casaque, vn pourpoint de satin, & vn bonnet de velours; qu'il le retint aueque luy trois iours; qu'il beuuoit & mangeoit à sa table; & que sur tous les mets qu'il luy donna il fit grande estime du pain & du vin dont nous vsons; & qu'il escoutoit la musique Castillane auec grande attention & contentement; & qu'en soupirant il auoit dit; *Qu'il reconnoissoit que les Castillans tiroient plus d'vtilité du Soleil que les Indiens; parce que comme ils portoient les esclairs du Ciel en leurs mains, pour tuer leurs ennemis, ils auoient aussi la Musique pour ressusciter leurs amis quand ils vouloient.* Que Pedrarias pour luy faire encore plus d'honneur, auoit fait armer tous les gens de cheual, & apres les auoir rangez en

Gonçale de Ouiedo repasse en Castille, & recite ce qu'il a veû.

bon ordre, les auoit fait escarmoucher, dont le Cacique fut fort satisfait. Que puis apres il l'auoit mené voir l'armée de mer, & qu'il fut rauy d'admiration de voir l'industrie & la fabrique des nauires, quoy que ce ne fust pas la premiere fois qu'il en eust veû; & qu'entre autres choses il dit, *Qu'il y auoit de tres-grands arbres en sa terre, dont le bois estoit si amer que les vers ne s'y mettoient iamais; qu'ils auoient experimenté cela en leurs canos; & qu'il y auoit aussi d'autres arbres dont la fumée seulement estoit si venimeuse, qu'elle tuoit les hommes.* Gonçale de Ouiedo recita encore, qu'il descendit à terre lors que l'armée de Pedrarias passa par *Santa Marta*, & que considerant les choses naturelles qu'il put voir, il trouua en vne montagne des pieces de Calcidoine, du Iaspe, & vne piece de Saphir plus grosse qu'vn œuf d'oye. Qu'il y auoit veû aussi de l'ambre jaune, quantité de bresil; E que l'on apprit des Indiens que l'on prit, que dans cette coste il y auoit quelques vilages, où les hommes estoient grands pescheurs, & que du poisson qu'ils portoient à d'autres terres ils en rapportoient vne certaine sorte de natte de joncs que les Espagnols appellent *Esteras*, tres fine, & des ameublemens de mesnage. Que mesme il s'estoit rencontré en la compagnie de quelques soldats, & qu'il estoit descendu au bas d'vne valée qui pouuoit contenir deux lieuës de long, qui estoit pleine de maisons separées les vnes des autres, entourées de quantité de jardinages, où il y auoit de differentes sortes de fruits, & des terres ensemencées, & qui estoient arrousées par des ruisseaux, qui procedoient de quantité de sources. Que dans ces maisons ils auoient abondance de chair de venaison, des porcs, & des oyseaux qu'ils y nourrissoient. Qu'il y auoit aussi quantité de pelotons de cotton filé, peint de diuerses couleurs, & plusieurs sortes de plumages. Qu'il se trouua que dans quelques chambres escartées des maisons où ces Indiens demeuroient, ils y tenoient les os & les cendres de leurs predecesseurs, & qu'ils les conseruoient dans

1515.

Arbres dont la seule fumée tuë les hommes.

Coustume des Indiens pour conseruer les corps de leurs predecesseurs.

des vrnes, ou vaſes fort grands de terre cuitte, peints.
1515. Il y en auoit d'autres qui n'oſoient pas bruſler les corps, ils les deſſechoient ſeulement au feu, & puis ils les couuroient auec des couuertures de cotton, & les tenoient en grande venaration; ils mettoient ſur ces couuertures de petites chaiſnes d'or, & de petites plaques deliées, dont ils en trouuerent quantité, quoy que l'or fuſt de bas aloy; Qu'vn peu à l'eſcart du riuage de la mer ils auoient trouué des pieces de marbre fort blanc qui ſembloit eſtre ſizelé, & comme les Indiens n'auoient pas l'vſage du fer, les Caſtillans ne pouuoient s'imaginer comment cela s'eſtoit rencontré de la ſorte. Et d'autant qu'Ouiedo auoit amené trois Indiennes & vn Indien fort ieune, le Roy manda aux Officiers de Seuille qu'ils les priſſent, & euſſent ſoin de les faire inſtruire à la Foy; parce qu'il n'auoit iamais eu intention que l'on amenaſt aucun Indien en Caſtille; & qu'ils les renuoyaſſent puis apres.

LE ROY ORDONNE QVE L'ON recommande & que l'on aye ſoin des Indiens, & le Pere de las Caſas luy contredit.

CHAPITRE XI.

L'ADMIRAL Colon eſtant arriué en Caſtille, le Roy manda que l'on s'enquiſt quelles perſonnes d'authorité, de ſcience & de conſcience l'on pourroit enuoyer à l'Eſpagnolle, qui vouluſt prendre la peine d'examiner exactement l'adminiſtration du Licencié Marc d'Aguilar, & voir comment il auoit accompli les ordres qui luy auoient eſté donnez pour l'inſtruction des Indiens en la Foy, & du bon ou mauuais traitement qu'ils auroient receu', & chaſtier les défauts. Pour cét effet l'on
Le Licencié Ybarra va à fit election du Licencié Ybarra, Auditeur de l'Audience Royalle de Seuille, qui eſtoit pourueû de la Chancellerie de

de Valladolid, luy enchargeant ainſi que la choſe le requeroit, d'accomplir la teneur de ſa commiſſion ſelon l'eſtime que le Roy faiſoit de ſa perſonne, & de ſa capacité. On luy donna la faculté de partager les Indiens, & de ſoulager ceux qui eſtoient opreſſez ; auec ordre de donner des départemens à quelques perſonnes ; & qu'en particulier il accommodaſt Alonſe Hernandez Porte-carrero d'habitans & de cauallerie, auec cent cinquante Indiens ; à condition qu'eſtant en ſa poſſeſſion il euſt ſoin de les faire inſtruire, & les entretenir ; & ſe ſeruir d'eux ſelon qu'il eſtoit porté par les Ordonnances, & non autrement. Parce que l'experience faiſoit aſſez connoiſtre qu'il eſtoit impoſſible de penſer à la conuerſion des Indiens en agiſſant autrement, ny qu'ils puſſent apprendre aucun genre de couſtumes politiques. Outre ce que l'on auoit enchargé à Ybarra touchant ce que nous venons de dire, on luy bailla encore les dépeſches pour Diego Velaſquez, François de Garay, & pour l'Iſle de ſaint Iean. Sur quoy le Roy diſoit que pour la décharge de ſa conſcience, & de la Sereniſſime Reine ſa fille, il auoit fait aſſembler auec ſon Confeſſeur, frere Thomas de Matienzo, des Docteurs en Theologie, en Droit Ciuil & Canon, & des Aduocats ; Et qu'apres s'eſtre bien informez de pluſieurs perſonnes qui auoient eu beaucoup de conuerſation & de connoiſſance auec les Indiens de ces quartiers là ; ils conſideraſſent & terminaſſent l'ordre que l'on deuoit tenir en leur conuerſion & inſtruction, afin qu'ils fuſſent bons Chreſtiens. Que là deſſus il fut arreſté, que ſans la conuerſation des Chreſtiens auec les Indiens il eſtoit impoſſible de les conuertir à la Foy Catholique ; ny qu'apres eſtre conuertis ils peuſſent perſeuerer dans cette doctrine, eſtant eſloignez comme ils eſtoient auec leurs enfans tous enſemble, dans leurs départemens ; viuant toujours dans leurs mauuaiſes couſtumes, & ſe comportant tout de la meſme façon qu'ils faiſoient auant qu'ils fuſſent baptiſez. Car ils ne tenoient pas pour pechez les vices auſquels ils eſtoient adonnez auparauant

1515.

l'Eſpagnolle pour Iuge examinateur.

Ordre touchant la liberté des Indiens.

Qu'ils ne ſe peuuent conuertir ſans la conuerſation des Chreſtiens.

1515. par habitude, dont il y en auoit de si enormes que Dieu y estoit fort offensé. Que l'on auoit veû par experience que ceux qui auoient appris des points de nostre Foy, pendant le temps qu'ils viuoient auec les Chrestiens, qui estant retournez dans leurs départemens oublioient tout ce qu'on leur auoit enseigné, & recommençoient tout de nouueau à se plonger dans le vice. Et pour cét effet il auoit esté arresté que l'on ordonneroit aux Castillans qui estoient destinez pour s'habituer en ces quartiers, d'en auoir le soin, afin que par leur conuersation ils leur enseignassent la doctrine de l'Eglise Catholique, & qu'ils se pussent conuertir, en les laissant dans leurs biens & possessions selon qu'il estoit porté par les Ordonnances qui auoient esté données sur ce suiet, de l'aduis & du consentement des Docteurs Religieux assemblez pour cét effet par l'ordre du Conseil; Et que le Roy pour la décharge de sa conscience, & de la Reine sa fille, auoit ordonné que l'on leur en donnast auis, afin que de leur part ils eussent à y obeïr, & qu'il l'entendoit ainsi, sur de grandes peines.

Le Roy ordonne que les Indiens soient traitez doucement, & instruits en la Foy.

Ybarra estant arriué en ces quartiers là, & ayant fait sçauoir la teneur de sa Commission, le Pere *de las Casas* auec sa maxime ordinaire, *Que l'on ne deuoit pas conuerser auec les Indiens*; apres auoir contredit autant qu'il auoit pû les partages d'Indiens qu'auoit fait Alburquerque, & dans les chaires, & dans tous les lieux où il se rencontroit, aidé en cela du conseil des Peres Dominicains, parloit hautemẽt contre ces partages. Et parce qu'ils auoient gagné les Officiers Royaux, selon qu'ils leur donnoient à entendre, & qu'ils ne l'empeschoient pas de persister dans son sentiment, il resolut de passer en Castille, pour tascher de faire reformer cette Ordonnance. Cependant Ybarra prit possession de son Office, & commença à l'exercer; il pretendoit aussi d'auoir la direction, & d'interuenir dans les fontes d'or, & d'autres choses que selon la Commission qu'il auoit, il iugeoit luy appartenir. Surquoy l'on eut recours aussi tost

De las Casas va pour contredire le partage des Indiens.

au Roy; mais Ybarra mourut dans le meſme temps, non ſans ſoubçon d'auoir eſté aidé en cela ; parce que c'eſtoit vn homme qui ſans paſſion, & auec toute liberté, traitoit ainſi des affaires. Vn nommé Lebron fut pourueu de ſon Office, auec deffence de ne s'entremettre que de ſon Gouuernement, des partages des Indiens, & qu'il euſt ſoin de ne pas ſouffrir que l'on deſtournaſt les Caſtillans d'eſpouſer des femmes Indiennes ; parce qu'outre que ce ſeroit contre toute ſorte de raiſon de l'empeſcher, il eſtoit fort à propos de le faire, pour la conuerſion des Indiens, & pour les inſinuer dauantage en la Foy. Il luy ordonna encore qu'il aduertiſt ceux des autres Iſles, que la volonté du Roy eſtoit, qu'ils obeiſſent à l'Ordonnance touchant les habits, comme l'on faiſoit dans l'Eſpagnolle, à cauſe des grands excés que l'on ſçauoit qui s'y paſſoient, & que l'on ne permiſt pas qu'il ſortiſt des Caſtillans de l'Iſle Eſpagnolle ; parce qu'à cauſe des richeſſes que l'on vantoit tant de Cuba & de la terre ferme, ils paſſoient tous de ce coſté-là. Or d'autant que ceux de l'Iſle Eſpagnolle auoient declaré au Roy, que puis que les Indiens eſtoient preſque tous morts, ou en fuite, & qu'il y en auoit vne grande quantité dans l'Iſle de Cuba; il mandoit qu'il en paſſaſt vne partie en l'Eſpagnolle. Mais l'on n'en voulut rien faire, que premierement on euſt là deſſus le conſentement du Gouuerneur Diego Velaſquez, qu'ils tenoient en grande eſtime ; Parce que comme il eſtoit fort experimenté dans les affaires ; qu'il auoit pacifié l'Iſle en fort peu de temps ; fait baſtir pluſieurs habitations; qu'il auoit enuoyé quantité d'Or, & qu'il eſtoit tellement affectionné de Paſſamonte, & dans ſes bonnes graces, qu'encore qu'il euſt mandé que Lebron en acheuant le temps de ſa Commiſſion dans l'Epagnolle il priſt ſa place, ſelon l'inſtance qu'en auoit faite l'Admiral, cela fut ſuſpendu ; d'autant que Paſſamonte eſcriuit qu'il n'eſtoit pas à propos de couper le fil auec lequel Diego Velaſquez conduiſoit auſſi les choſes de Cuba, tant il

1515.

Lebron eſt nommé pour Iuge examinateur à la place d'Ybarra.

Le Roy à bonne opinion de Diego Velaſquez.

auoit de credit aupres du Roy ; & l'on ne bailla pas
1515. plus grande Commiſſion à Lebron, afin d'oſter l'occaſion à ceux de l'Iſle d'auoir des differens aueque luy, comme ils auoient eu auec Ybarra.

Cependant le Treſorier Michel de Paſſamonte, peut-eſtre touché d'vn remords de ſa propre conſcience, & aprehendant que la preſence de l'Admiral ne luy portaſt preiudice dans les bonnes graces du Roy ; parce que ceux qui les poſſedent le plus apprehendent auſſi plus que tout autre de les perdre, demanda licence au Roy pour paſſer en Caſtille. Le Roy fit reſponſe qu'il la luy donnoit de bon cœur, parce que le tenant pour vn bon ſeruiteur, il y pourroit encore retourner pour luy ; quoy que veritablement, comme la reputation des richeſſes des autres prouinces des Indes croiſſoit, & qu'elle diminuoit dans l'Eſpagnolle, cela diminuoit auſſi beaucoup le negoce de Paſſamonte, & par conſequent les grands profits qu'il en tiroit. Or Diego Velaſquez auoit fait faire vn plan de l'Iſle de Cuba, auec toutes les montagnes, les riuieres, les valées, & les ports de mer, & l'auoit enuoyé par Paſſamonte ; par le moyen duquel il auoit correſpondance auec le Roy, dont l'Admiral n'eſtoit pas fort content ; parce qu'il auoit fait en ſorte de l'en eſloigner. Ainſi va le monde, qui ſuit touſiours le party qui proſpere le plus ; & ſuiuant cette trace, il luy enuoya dire qu'il procuroit par tous les moyens poſſibles de reduire toute communication de l'Iſle du coſté du Sud, afin que l'on puſt negocier en terre ferme, & accroiſtre par ce moyen le commerce ; & que pour cét effet il eſtoit apres à faire faire des vaiſſeaux.

Paſſamonte demande licence pour paſſer en Caſtille.

Velaſquez enuoye au Roy le plan de l'Iſle de Cuba.

Le Roy reçeut vn grand contentement d'entendre ces nouuelles, parce qu'il ne negligeoit rien pour procurer que le negoce des Indes allaſt touſiours en augmentant. Et ſur ce ſuiet, luy ayant eſté fait relation par Berenguel Doms Capitaine de Galeres, qui auoit eu auis qu'en vne certaine terre qui n'eſtoit pas encore deſcouuerte,

Berenguel

bien au delà de la terre ferme, il s'y trouuoit quantité d'or, de perles, & d'autres choſes precieuſes; qu'il y vouloit enuoyer à ſes deſpens vn nauire de quatre-vingt toneaux bien equipé; & que pour aider aux frais qu'il faloit faire, il le vouloit charger de viures pour *Caſtilla del oro*, mais que ſi par hazard la deſcouuerte ne reüſſiſſoit pas ſelon ſon intention, il puſt retourner auec ſa charge de breſil. Il luy accorda ce qu'il demandoit, quoy que ce fuſt contre la Loy, pour n'eſtre pas originaire de la terre de Caſtille; outre qu'il ne ſe trouue pas que ce voyage ait eu aucun effet. Dans ce meſme temps le Roy donna auſſi la permiſſion à Lope Hurtado de Mendoce Gentilhomme de ſa Maiſon, d'armer deux nauires à ſes deſpens, pour paſſer dans les limites de la diuiſion qui auoit eſté faite pour Caſtille en de certains endroits des Indes qui n'auoient point encore eſté deſcouuerts, d'aller charger du breſil, à condition qu'il en bailleroit la moitié au Roy, & qu'il ſeroit apporté dans le Royaume de Caſtille pour y eſtre vendu.

1515.

Doms demãde au Roy la permiſſion d'enuoyer vn nauire aux Indes à ſes deſpens.

LE ROY ORDONNE QVE L'ON faſſe vne aſſemblée de Pilotes pour la correction de la carte marine.

CHAPITRE XII.

DESIA les nauires commençoient à venir plus frequemment de diuerſes prouinces des Indes, & pour remedier aux courſes des pyrates, le Roy manda aux Officiers de Seuille qu'ils y apportaſſent toutes les ſeuretez poſſibles. Et d'autant que l'on attendoit de iour à autre deux nauires qui apportoient l'or de l'Eſpagnolle, & qu'en ce temps-là Pierre de Bouadilla eſtoit en diſgrace auec le Roy, & auoit vn nauire armé, auec lequel il prit vn vaiſſeau du Treſorier de Valence;

Pierre de Bouadilla diſgracié.

& que l'on apprehendoit qu'il n'euſt la hardieſſe d'attaquer les nauires que l'on attendoit des Indes ; Le Roy ſçachant qu'il eſtoit *en las Algeziras* *, manda aux Officiers de Seuille d'y apporter quelque remede, ayant pour cét effet vne particuliere intelligence auec le Comte de Tendilla Capitaine general du Royaume de Grenade. Enfin les nauires arriuerent à bon port, où eſtoient les Portugais, qui auoient eſté pris en l'Iſle de S. Iean, qui alloient trafiquant dans *Caſtilla del Oro*. Le Roy commanda que l'on les traitaſt mediocrement bien, en attendant que l'on euſt eſté inſtruit de leur cauſe. Cependant le Roy de Portugal auoit par droit de repreſaille pris ſept Caſtillans, apres qu'il eut apris la priſe des Portugais, ſous pretexte qu'ils eſtoient entrez dans ſes limites du coſté du cap de Saint Auguſtin, ſur quoy quelque temps auparauant il y eut de ſi grands differends ; les Portugais pretendant qu'il fuſt de ſa iuriſdiction. Et comme les cartes de nauigation de Caſtille n'eſtoient pas conformes ; les Officiers de la maiſon de Seuille ſuplierent le Roy de leur permettre qu'ils fiſſent vne aſſemblée de Pilotes ſur ce ſuiet, afin de reformer la carte. Le Roy en fut fort content, quoy qu'il les aduertiſt qu'ils regardaſſent auparauant s'il ne ſeroit pas neceſſaire d'y enuoyer quelques perſonnes pour le reconnoiſtre à l'œil. Car puis que Iean Diaz de Solis, & d'autres gens fort experimentez en cét art, auoient approuué la carte que le Pilote André de Morales auoit faite, l'on deuoit croire que celle-là eſtoit la meilleure ; d'où il arriua, que du procés qui auoit eſté fait contre les Portugais qui eſtoient priſonniers, il fut trouué qu'ils auoient non ſeulement abordé en *Caſtille del Oro*, mais auſſi de la terre du Breſil, qui eſtoit de ſes limites, & auoient couru toute la côſte de terre ferme iuſques à *Caſtilla del Oro*, & à l'Iſle de S. Iean, où ils furent pris. Les Portugais alleguoient pour leur deffenſe, qu'encore qu'il fuſt vray qu'ils ſçeuſſent bien que cela dépendoit des limites de Caſtille, que le cap de S. Auguſtin n'y eſtoit pas compris, & qu'il dépendoit du Portugal.

1515.

* Mot arabe, qui veut dire Iſle verde.

Les Rois de Caſtille & de Portugal en diſcord touchant leurs limites.

Les Officiers veulent faire reformer la carte marine.

Cette affaire neantmoins donna beaucoup d'inquietude au Roy. Il ordonna donc que pour faire cette assemblée l'on cherchaſt les meilleurs Coſmographes & Pilotes. Il ordonna des gages de Pilote à Antoine Maurio, Romain, qui eſtoit tenu pour vn grand Coſmographe, & augmenta ceux de Iean Veſpuce. Il crea pour Capitaine & Coſmographe Sebaſtien Gaboto en la maiſon de Seuille, & qu'ils fuſſent appellez *los Pinzones*, & nomma encore d'autres perſonnes. Mais auant toutes choſes il voulut voir la carte, & commanda que l'on la luy apportaſt promptement. Pendant toutes ces choſes l'on ſolicitoit fort la fabrique des nauires, pour enuoyer aux Indes tant d'vne part que d'autre, & à chercher les inuentions pour empeſcher que les vers ne s'y miſſent. Le Roy ordonna que l'on enuoyaſt des Maiſtres à l'Eſpagnolle pour s'y eſtablir, & que de là l'on en enuoyaſt en terre ferme, & en d'autres lieux, & que cét ordre s'obſeruaſt de là en auant, non ſeulement pour les Maiſtres, mais encore pour toutes ſortes de gens qui paſſeroient aux Indes; afin qu'eſtant premierement habituez dans l'Eſpagnolle, ſoit pour la nourriture ou pour l'air de la terre, & autres choſes, ils pourroient puis apres aller en quelque part des Indes ſans peril. L'on s'eſtonnoit fort comment les Officiers de Seuille n'auoient point encore obſerué cette particularité, vû qu'ils n'auoient point d'autre employ que celuy du negoce des Indes. C'eſt pourquoy de là en auant ils deuoient prendre garde de plus prés à ces choſes, & eſtre plus ſoigneux de chercher les moyens d'accroiſtre le negoce de ces quartiers, ainſi que leur deuoir les y obligeoit, & que le Roy les en auoit auertis pluſieurs fois par les lettres qu'il leur auoit écrites, parce que les Miniſtres qu'il auoit aupres de ſa perſonne auoient d'autres occupations, & qu'eux n'auoient que cela à faire, eſtant la pluſpart du remps en repos, & qu'il n'en eſtoit pas ainſi à la Cour. Le Roy ſe meſloit de toutes ces choſes, parce que iuſques là il n'y auoit point encore de Conſeil particulier pour le negoce des Indes.

1515.

Le Roy fait aſſembler des Coſmographes & des Piloies pour cét effet.

Le Roy mande aux Officiers de Seuille d'auoir ſoin des affaires des Indes mieux qu'ils n'auoiẽt fait.

LE ROY ENVOYE D'AVTRES ordres à Pedrarias. Ce que font les Capitaines Tello de Guzman, & Diego de Albitez en Castilla del Oro.

CHAPITRE XIII.

1515. VIS qu'il ne reste plus rien à décrire pour la conclusion de cette année, que ce qui est arriué *en Castilla del Oro* il ne sera pas hors de propos d'y retourner. Le Roy recommandoit tousiours à Pedrarias, " Qu'il eust vn soin particulier de faire peupler la terre ; " de la conuersion des Indiens naturels qui l'habitoient, " & de les traiter humainement ; Qu'il ne tinst point les " gens oisifs, mais qu'il les occupast tousiours à faire quel- " que chose, parce que l'on ne tire iamais rien de bien de " l'oisiueté ; Qu'il procurast que les vilages qu'il bastiroit " fussent situez dans vn bel air ; Qu'il ne bastist point dans " des lieux estroits, bas & estoufez, où le Soleil les pour- " roit offenser ; Qu'il trauaillast à maintenir ceux qu'il a- " uoit bastis d'vne côste à l'autre, pourueû qu'il le pûst faire " sans inconuenient ; Qu'il prist garde à toutes les autres cho- " ses de l'autre mer, pour petites qu'elles fussent, & qu'il en- " uoyast vn plan de toute cette terre le plus au naturel, & " en la meilleure forme qu'il pourroit. Que les establissemés " que l'on feroit pour les mines, fussent disposez de telle sor- " te, & auec tel nombre de gens, qu'ils ne pussent pas estre " inquietez par les Indiens. Et que sur tout il maintinst " tousiours son authorité, en se tenant sur ses gardes, pour " ne leur pas donner lieu de perdre le respect, & de s'e- " manciper par trop ; parce que si cela arriuoit vne fois, il en resulteroit de grands inconueniens. Le Roy luy mandoit cela, parce qu'on luy auoit donné auis de la ruine du vilage de la riuiere de *las Anades*, auquel on auoit

Ordre du Roy pour Pedrarias.

auoit donné le nom de Fonſeca Daula, & la mort du Capitaine Louis Carillo. Le Roy luy mandoit encore, que puis qu'il faloit changer beaucoup de choſes des inſtructions qu'il luy auoit données lors qu'il partit, qu'il trouuoit à propos qu'il le fiſt ſelon qu'il le iugeroit vtile & neceſſaire pour le ſeruice de Dieu & du ſien, tant pour le partage des courſes qu'il auoit faites ſur les Indiens, que pour la deſpenſe de la fabrique des vaiſſeaux, & autres choſes, & qu'il ne fiſt rien ſans le conſentement de l'Eueſque, de Vaſco Nuñez, & des Officiers Royaux, en ſe rendant conforme au ſentiment de la plus part d'entre eux, enchargeant leurs conſciences, que de toutes les choſes d'importance qui pourroient attendre vne conſultation, l'on en eſcriuiſt en Cour. Le Roy fauoriſa tout d'vn temps Pedrarias en conſideration de cela, de deux Indiens & de deux Indiennes de l'Iſle Eſpagnolle, ce qui ne ſe pouuoit faire ſelon les Ordonnances; & de quelques priuileges pour la ville de *Santa Maria del Antigua del Darien.* Il donna auſſi pour armes à cette ville vn Eſcu en champ rouge, & au milieu vn chaſteau doré, & la figure du Soleil au deſſus; & au deſſous du chaſteau vn tigre à la droite, & à la gauche vn cocodrille, ou lezard, comme les Caſtillans les appelloient; & pour deuiſe, *la Imagen de Nueſtra Señora del Antigua.*

1515.

Le Roy mande à Pedrarias de ne rien faire que du conſentement de L'Eueſque & de Vaſco Nuñez.

Apres la reception de ce nouuel ordre, Pedrarias ne manqua pas de le mettre en execution, pour occuper les gens mieux qu'il n'auoit fait par le paſſé. Mais il ne l'accompliſſoit pas à l'égard de Vaſco Nuñez, & viuoient touſiours dans l'opinion generale d'amis & d'ennemis, ce qui eſtoit capable de grandes choſes. Au contraire ſans luy faire entendre ny en declarer le ſuiet, il eſtoit fort ſecret & attentif à ſes affaires, ce qui faiſoit aſſez paraiſtre que ſa preſence ne luy eſtoit pas agreable. Cependant ceux qui auoient de l'affection pour Vaſco Nuñez, diſoient que pour s'eſtre plaint qu'au preiudice de la confederation, & amitié qu'il auoit faite auec

1515. tous les Caciques, les Capitaines de Pedrarias auoient tué leurs gens & pillé leurs biens; & que Vasco Nuñez offensé de cela, de voir que l'on auoit fait si peu d'estat de la foy donnée, auoit supplié le Roy de luy permettre d'aller en Cour, ce qui luy auoit esté refusé; & qu'au contraire l'on auoit mandé à Pedrarias qu'il l'occupast & luy laissast exercer son Gouuernement. Or ce qui est de plus veritable en cela est, que Vasco Nuñez escriuit au Roy vne lettre fort ample le seiziesme d'Octobre de cette année, par laquelle il luy mandoit l'estat de son mauuais gouuernement. Il commença par la relation des courses de Iean de Ayora, de son absence, & de sa fuitte sans permission, voulant imputer la faute de cela à Pedrarias, qui par dissimulation auoit souffert que cela se passast ainsi sans en faire vn chastiment, selon que le cas le meritoit. Il parla aussi du voyage de Gaspar de Morales, d'Encise, de Louis Carillo, & de autres Capitaines, qui iusques là auoient esté employez; & des libertez & oppressions qu'ils faisoient, mettant le trouble par toutes les contrées voisines qu'il auoit eu beaucoup de peine à pacifier, & que l'on perdoit par ce moyen les pretensions des grandes richesses qu'il pretendoit y rencontrer. Il manda en outre que les cinquante mille ducats que l'on auoit despensez en l'armée que Pedrarias auoit amenée, se pouuoient espargner, & desquels, & d'autres encore, on n'en tireroit aucun profit; & que si l'on continuoit encore vne année à gouuerner si mal cette terre, comme l'on auoit fait iusques là, elle seroit tellement desolée, qu'il seroit impossible d'y apporter aucun remede; parce qu'ils ne songeoient tous qu'à leur profit, & pas vn à celuy du Roy. Et outre tout cela ce qui causoit le plus de desordre c'estoit la mes-intelligence qu'il y auoit entre les Officiers Royaux, qui ne se pouuoient accorder, nonobstant toutes les remonstrances que leur en auoit fait l'Euesque, iusques à les reprimender dans les chaires, & partout, en particulier, & en general, & particuliere-

Teneur de la lettre que Vasco Nuñez escrit au Roy.

ment touchant leur auarice, parce que de cent hommes à la ſolde que le Roy auoit ordonnez qu'il y euſt, il n'y auoit ſeulement que quelques trompettes, & quelques gens de la garde du Gouuerneur. Il adiouſta encore, que Pedrarias eſtoit d'vn âge trop auancé, & plus qu'il ne conuenoit pour ces quartiers là; qu'il eſtoit toujours triſte & melancolique; qu'il auoit peu de reſſentiment, & paroiſſoit ne ſe mettre pas beaucoup en peine de la perte des Caſtillans; Qu'il ne chaſtioit pas les vols, les homicides, & les opreſſions qui ſe faiſoient chez les Indiens, ny les fraudes qui s'exerçoient dans le domaine du Roy; Qu'il n'eſcoutoit pas les plaintes que l'on luy faiſoit, & reſpondoit de telle ſorte qu'on n'oſoit y reuenir; Qu'il ſe plaiſoit dans les diſcordes qui naiſſoient entre les Officiers Royaux, les Capitaines, & les ſoldats; & pour les obliger d'auoir recours à ſa femme, il les fomentoit encore dauantage par la crainte. Lors qu'il pouuoit aller en courſe dans le voiſinage en perſonne pour excuſer les torts que les Capitaines & les ſoldats faiſoient, & autres maluerſations, il ſe donnoit du bon temps dans Darien; ne conſiderant pas que la preſence du Capitaine general eſt la plus neceſſaire. Les biens & les heritages ne luy manquoient pas, non plus qu'aux autres, par ſon auarice, & ſe monſtroit odieux contre le Gouuernement de Darien, à cauſe que l'on le conteſtoit en pluſieurs choſes. Enfin il eſcriuit quantité d'autres choſes ſur ce ſuiet, exagerant le mauuais gouuernement de Pedrarias, conſeillant que l'on enuoyaſt vn Examinateur pour s'informer de toutes choſes; & ſuppliant que l'on conſideraſt que cette terre eſtoit encore plus riche qu'il ne l'auoit vantée, & particulierement celle de la mer du Sud, d'où il promettoit encore tout de nouueau qu'il s'en pourroit tirer de grandes richeſſes, en quoy il ne ſe trompa pas, comme il eſt arriué depuis. 1515.

Il y a bien de l'aparence que ces plaintes & ces grieues accuſations, & la lettre de Vaſco Nuñez, vindrent à la

1515. connoissance de Pedrarias, & que de cette connoissance il en resulta vne indignation contre Vasco Nuñez, qui sembloit pretendre par là de perdre Pedrarias d'honneur & de reputation; car il ne se pouuoit empescher en beaucoup d'occasions de murmurer contre luy, & contre ses actions; & quoy que depuis ils se reconcilierent, comme il se dira cy-apres, il ne pût toutefois euiter ce qui sembloit estre destiné.

Dans ce mesme temps, Pedrarias enuoya Tello de Guzman, auec ordre de prendre les gens que Iean de Ayora auoit laissez dans le vilage de *Tubanamà*, & d'aller du costé du Ponant, pour descouurir le long de la côste de la mer du Sud. Estant arriué à *Tubanama* auec d'autres gens que Pedrarias luy auoit donnez, il y trouua le Capitaine Meneses, & les gens qu'il auoit auec que luy tellement assiegez par les Indiens, qu'ils n'osoient sortir pour aller chercher des herbes pour manger. Or comme ils se voyoient sans esperance d'aucun secours de quelque part que ce fust, ils auoient esté en resolution plusieurs fois d'abandonner ce poste, & de s'en retourner à Darien; mais dés qu'ils pensoient sortir ils estoient attaquez par les Indiens qui les arrestoient tout court: Mais si tost que ces Indiens virent paroistre Tello de Guzman, ils prirent la fuitte. Les Castillans passerent dans les terres des Caciques *Chepo*, & *Chepauri*; & comme Tello de Guzman eut auis qu'ils s'assembloient pour l'attaquer, il resolut de faire paix auec le principal Cacique, en luy donnant satisfaction pour les vexations que l'on luy auoit faites, & l'assurant pour l'auenir. Ce Cacique aimant mieux la paix que la guerre, & croyant que l'on luy garderoit la foy promise, alla voir les Castillans, les mena en sa maison, & leur fit vn fort bon traitement Comme ils estoient dans ce logis, beuuant & mangeant en toute asseurance, il arriua vn ieune garçon Indien auec des gens qui l'accompagnoient, qui dit au Capitaine Tello de Guzman que cette Seigneurie luy appartenoit, & non à celuy qui estoit

Tello de Guzman offre la paix aux Indiens.

là ; & que son pere qui en estoit le legitime Seigneur en mourant le laissa pour tuteur & Gouuerneur de cét Estat, mais que puis apres il s'estoit souleué contre luy, & l'en auoit chassé ; & que partant puis que c'estoit là vn crime punissable, il le prioit de luy prester main forte, & qu'il luy fourniroit pour le moins autant d'or que l'autre pourroit faire. Tello de Guzman pour recompenser son hoste du bon traitement qu'il luy venoit de faire, sans examiner si ce que ce ieune Indien venoit de dire estoit veritable, ou non, le fit pendre aussi tost à vn arbre, & sept Capitaines du mort que le ieune Indien fit aussi amener, que Guzman par vne grande inhumanité fit mettre en pieces, & pour recompense de cette méchante action le ieune Indien luy bailla six mille poids d'or. Aussi tost apres il proposa d'aller à *Panamà*, parce que cette terre estoit fort renommée. Mais il n'y trouua que des maisons de pescheurs, & c'est d'où deriue le nom de *Panamà*, qui signifie au langage de la terre, lieu où l'on pesche beaucoup de poisson. De là le Capitaine Diego de Albitez fut enuoyé auec quatre-vingt Castillans pour entrer dans la prouince de *Chagre*, qui estoit à dix lieuës de là. Albitez entra dans les vilages, surprenant les Indiens encore dans le sommeil ; mais comme il estoit homme moins cruel que les autres Capitaines il ne leur fit point de mal. A cause dequoy le Cacique voyant qu'il l'auroit peû captiuer, & piller s'il l'auoit voulu faire, pour marque de remercîment, il bailla volontairement & de gayeté de cœur à Diego de Albitez douze mille poids d'or. Comme Albitez vit cela, il crut aussi tost que celuy qui auoit baillé tant d'or, & de si bonne grace, s'en estoit reserué beaucoup dauantage, il pria le Cacique de luy emplir vn grand sac qu'il auoit de ce metal ; Mais le Cacique fut tellement indigne de cette demande impertinente, qu'il luy repartit, *Qu'il l'allast emplir des pierres d'vn ruisseau qu'il passoit par là, & que pour de l'or il n'en auoit pas dauantage, ny qu'il ne le faisoit pas croistre.* Diego de Albitez confus par cette res-

1515.

Action temeraire de Tello de Guzman.

Le Capitaine Albitez va à Chagre.

Response d'vn Cacique à Diego de Albitez.

1515. ponſe ſe retira, & ne voulut pas conſentir que l'on fiſt aucun tort à ce Cacique, ny que l'on ne le forçaſt pas dauantage de luy faire declarer s'il auoit de l'or ou non.

NOTABLE RETRAITE DES CASTILLANS. Pedrarias enuoye le Capitaine Gonçale de Badajos faire des courſes dans le païs.

CHAPITRE XIIII.

DIEGO de Albitez eſtant ſorty de *Chagre*, retourna ſe ioindre auec Tello de Guzman en la terre du Cacique *Pacora*, où ils reſolurent de retourner à Darien, & eſtant arriuez à *Tubanamà*, ils apperçeurent quantité d'Indiens qui les attendoient, auec des Enſeignes qu'ils auoient faites, des chemiſes les plus deliées des Caſtillans, qu'ils auoient tuez, qui eſtoient toutes enſanglantées; & qui diſoient hautement qu'ils les vouloient tuer, comme ils auoient fait ceux qui auoient peuplé la ville de *Santa Cruz*. Les Caſtillans qui eſtoient deſia beaucoup fatiguez, ſe voyant ainſi attaquez par les Indiens, eſtant obligez de ſe deffendre, combatoient touſiours en retraite, de crainte d'eſtre accablez par le grand nombre d'Ennemis, & arriuerent ainſi en la terre de *Pocoroſa* auec vne ſoif inſatiable, parce que les Indiens les pourſuiuoient auec tant de precipitation, qu'ils ne leur bailloient pas ſeulement le temps de prendre de l'eau dans les ruiſſeaux qu'ils rencontroient, qui fut pour eux vne notable retraite, puis que ſans en venir à vne bataille rangée, combatant continuellement ils ſe mirent en ſeureté d'vne infinité d'ennemis. Enfin ils arriuerent à Darien fort haraſſez, & pluſieurs de bleſſez, auec beaucoup moins d'or qu'ils en auoient pris, parce que les Indiens le retiroient

Notable retraite des Caſtillans.

d'eux en leur vendant l'eau ; & les ſuiuirent inceſſamment iuſques à ce qu'ils fuſſent dans les portes de Darien ; ce qui acreut encore dauantage la crainte des Caſtillans. Ce deſaſtre de Tello de Guzman qui luy venoit d'arriuer tenoit les Caſtillans dans vne eſtrange conſternation, & Pedrarias dans vne grande inquietude ; car la crainte qui s'empara des eſprits de ceux de Darien voyant la temerité des Indiens, penſa cauſer leur perte ; s'ils regardoient du coſté des montagnes & des plaines, & qu'ils voyoient les branches des arbres, & des tas d'herbes amaſſées les vnes ſur les autres, ils s'imaginoient que c'eſtoient autant d'Indiens qui ne demandoient qu'à les exterminer ; & s'ils tournoient les yeux du coſté de la mer, ils croyoient la voir couuerte de canos remplis d'ennemis. Dans ces diuerſes penſées & imaginations, qui leur donnoient de terribles apprehenſions, tout tranſportez, ils ne faiſoient pas ſeulement des aſſemblées tumultueuſes, mais ils rempliſſoient l'air de quantité de plaintes, teſmoins de leurs afflictions. Vaſco Nuñez & ſes amis rauis de ces deſordres, prenoient de là occaſion de murmurer. Et Pedrarias d'ailleurs procuroit autant qu'il pouuoit que la gloire des faits des Indiens ne paſſaſt iuſques aux oreilles de ſes gens, de crainte que cela n'intimidaſt leurs courages & fiſt fermer la maiſon des fontes de l'or, qui entre ces gens là eſtoit vn ſignal de guerre ou de famine. Deſia ils ne ſongeoient qu'à trouuer des remedes pour ſauuer leur vie. Et dans ces afflictions Pedrarias ordonna auſſi, du conſentement de l'Eueſque, que les gens conſiderant qu'ils eſtoient Chreſtiens, l'on fiſt des prieres generales pour appaiſer l'ire de Dieu. Cependant que toutes les choſes de Darien eſtoient en cét eſtat, Diego de Albitez qui eſtoit vn homme riche, voyant que tout eſtoit en confuſion, à l'inſtant meſme eſcriuit ſecretement en Cour, croyant que dans cette conionćture d'affaires on y penſeroit le moins, par vn marinier, qui n'auoit pas l'eſprit porté à des choſes baſſes ; il s'apelloit André Niño, duquel on

1515.

Ceux de Darien ſont en grande confuſion.

1515. parlera cy-apres, pour procurer vn Gouuernement en la mer du Sud, & luy donna deux mille poids d'or pour ſon voyage.

Toutes choſes eſtant ainſi en deſordre comme nous le venons de repreſenter, Pedrarias ſe ſeruoit cependant de tous les auis, & des ruſes poſſibles pour preuenir les Indiens, & leur dreſſer des embuſcades & autres ſtratagémes, au cas qu'ils approchaſſent. Mais ils ne parurent pas comme on l'eſperoit à chaque moment, dequoy Vaſco Nuñez ſe rioit & s'en gauſſoit, ce qui ne luy cauſa pas vn petit mal. Enfin Pedrarias reſolut d'enuoyer le long de la côſte en deſcendant vn nauire, dont il bailla la conduitte au Capitaine Gonçale de Badajos, auec quatre-vingt ſoldats, & depuis encore autres cinquante, afin de paſſer depuis le *Nombre de Dios* vn peu plus bas, où l'on auoit deſia deſcouuert que ce lieu eſtoit le plus eſtroit de la terre pour paſſer à la mer du Sud; auec ordre de pacifier la terre, & que s'ils trouuoient de la reſiſtance qu'ils fiſſent la guerre. Gonçale de Badajos s'embarqua à la fin du mois de Mars de cette année, & arriua à *Nombre de Dios*. Comme les ſoldats aperçeurent le fort que Nicueſa auoit baſty, & l'horrible ſpectacle de quantité d'os & de croix ſur des tas de pierres, des Caſtillans qui auoient pery là par la faim, ils demeurerent tout interdits, & apporterent de grandes difficultez pour paſſer outre. Gonçale de Badajos voyant cela, auec vn courage hardy, commanda auſſi toſt au maiſtre du nauire qu'il s'en retournaſt à Darien, afin d'oſter à ſes gens toute eſperance de retour, & les obliger de le ſuiure; & leur dit à tous, que la plus grande peur qu'ils deuoient auoir en l'ayant pour Capitaine, eſtoit la honte de ne faire pas chacun ce qu'il eſtoit obligé de faire. Il commença auſſi toſt à monter les montagnes de *Capira*, qui ſont tres hautes, pour paſſer à la terre du Cacique *Tatanaguà*, qui eſtoit Seigneur de quantité de terres, & dont les peuples eſtoient tous montagnars. Ils l'attaquerent à l'improuiſte, car ne ſçachant pas

Pedrarias enuoye Gonçale de Badajos à la mer du Sud.

Hardie reſolution de Badajos.

pas la venuë des Caſtillans il ne s'eſtoit pas mis en defenſe. Ils le pillerent, ſe ſaiſirent de ſa perſonne, luy prirent ſix mille poids d'or, & le menerent priſonier auant que les autres Caciques en fuſſent aduertis. Ils attaquerent encore *Tatarachcrubi*, Cacique fort riche; mais il s'eſchapa d'eux, & nonobſtant cela ils luy prirent huit mille poids d'or. *Tatanaguà* pria Badajos de le deliurer, & qu'il luy bailleroit encore autant d'or qu'il luy en auoit pris, & apres l'auoir reçeu il luy donna la liberté. *Tatarachcrubi* reſolut de paraiſtre auſſi, pour voir ſi par quelque adreſſe il pourroit tromper les Caſtillans auant qu'ils le priſſent, & leur porta ſon preſent d'or. Celuy-cy feignit que proche de là il y auoit vn Cacique appellé *Natà*, qui eſtoit fort riche, & qui n'auoit pas grand monde. Badajos ayant eu auis de cela y enuoya trente Caſtillans ſous la conduite du Capitaine Alonſe Perez de la Rua, leſquels l'attaquerent vn matin ſelon leur couſtume; mais comme le iour fut venu ils ſe virent au milieu de pluſieurs vilages, parce que ce *Natà* eſtoit grand Seigneur. Les Caſtillans ſe trouuant tout eſtonnez, ſongerent auſſi toſt que s'ils tournoient le dos ils eſtoient perdus; c'eſt pourquoy ils reſolurent d'attaquer courageuſement le principal vilage, qui eſtoit le plus aiſé à s'en rendre maiſtre, & le hazard voulut que le Cacique tomba entre leurs mains; car leur principal but eſtoit de s'enqueſter d'abord où eſtoient les Caciques pour s'en ſaiſir, parce que par ce moyen ils euſſent mieux aſſeuré leurs affaires, & les deſpoüilles en euſſent eſté meilleures auſſi. 1515.

Et du Capitaine Rua, auec trente Caſtillans.

Ayant pris ce Cacique priſonier ils creurent eſtre en aſſurance, & s'amuſoient à chercher l'or. Ils trouuerent la valeur de plus de dix mille Caſtillans. Ils prirent les femmes & les enfans qui n'auoient pas pû fuir comme les hommes. Mais les habitans de ce lieu, & du voiſinage, qui eurent auis de tout cela, en moins de rien voyant leur Seigneur priſonier, leurs femmes & leurs enfans, s'aſſemblerent en gros; prirent pour conducteur le frere

Les Indiens prennent les armes contre les Caſtillans.

1515. du Cacique priſonier, & vinrent fondre ſur les Caſtillans, tirant vne infinité de dards & de pierres, parce qu'ils ne ſe ſeruoient pas de fléches, ny d'autres armes, ſinon de *Macanas* * ainſi qu'ils les appelloient en l'Iſle Eſpagnolle. Les Caſtillans ſe voyant ſerrez deprés, prirent reſolution de ſe retirer auec le meſme Cacique dans ſa maiſon, & le menacerent de le tuer s'il ne faiſoit arreſter ſes gens. Le Cacique fort irrité, reprimendoit les ſiens, leur demandant pourquoy ils s'eſtoient mis en armes ſans ſon commandement ; & dés le moment meſme tout tremblant ils ietterent les armes bas, & quitterent le combat. Alonſe Perez de la Rua requit le frere du Cacique de rendre obeïſſance, & reconnoiſtre le Roy de Caſtille pour ſon Souuerain, puis que toutes ces terres dépendoient de ſa Couronne, ainſi qu'il luy faiſoit entendre, & qu'il a deja eſté dit cy-deuant. Le frere du Cacique pour reſpondre à cette demande, dit, *Qu'ils n'auoient iamais veû en cette terre d'autres hommes qu'eux; & que ſi quelque iour le Roy de Caſtille paſſoit par là, ils luy donneroient librement & de bonne volonté, de l'or qu'ils auoient ; à manger, & des femmes.* Cependant Gonçale de Badajos ayant eu auis de ce qui ſe paſſoit, alla au ſecours des ſiens ; mit le Cacique en liberté, lequel luy donna quinze mille poids d'or, & regala de telle ſorte les Caſtillans, qu'ils reſolurent de demeurer là tout l'hyuer ; parce qu'encore que la terre ſoit fort remplie d'eau, il n'y fait pourtant pas froid. Ce Cacique *Natà* faiſoit ſon ordinaire ſeiour tout proche de la mer du Sud, où eſt encore auiourd'huy la ville de *Natà*.

* Ce ſont baſtons brûlez par les bouts.

Requeſte d'Alonſe Perez à vn Indien, & ſa reſponſe.

Le Cacique Natà demeuroit proche la mer du Sud.

Les Caſtillans ayant ſeiourné là deux iours, allerent attaquer vn Cacique appellé *Eſcolià* ; ils le prirent priſonier auec ſes femmes, & luy trouuerent neuf mille poids d'or, qu'ils prirent auſſi. De là pourſuiuant leur deſcouuerte vers l'Occident, ils arriuerent à la terre d'vn Cacique, appellé *Birùquete*, de qui l'on tient qu'eſt deriué le nom de Perou, & d'vn autre Cacique, appellé *Totonaguà*, qui eſtoit aueugle, lequel leur donna ſix

Autre ſignification du nom de Perou.

mille poids en ioyaux, & des grains d'or pour fondre, entre lesquels il y en auoit qui pesoient deux Castillans; qui estoit vn tesmoignage d'vne terre fort riche, comme en effet elle l'est à plus de deux cens lieuës au dessus & au dessous de Darien, parce qu'il y a de fort riches mines. Ils apprirent encore que plus bas il y auoit vn autre Cacique appellé *Taracùti*, de qui ils tirerent huit mille poids d'or. De là ils passerent à la terre de *Pananòme*, qu'ils ne trouuerent pas, parce qu'il n'osa attendre. A six lieuës de là en tirant vers le Ponant, ils allerent à vn autre vilage appellé *Tabor*, & tout d'vn temps ils passerent au vilage du Cacique *Cherù*, lesquels sortirent au deuant d'eux, & reçeurent d'eux quatre mille Castillans. Il faut sçauoir qu'icy, & par tout ailleurs, que Poids d'or & Castillan est tout vne mesme chose. De sorte donc que iusques là Gonçale de Badajos enleua en ce voyage quatre-vingt mille Castillans, qui en ce temps là en valoient plus de cinq cens mille, depuis que le Perou a esté descouuert. 1515.

Poids d'or & Castillans sont vne mesme chose.

FIN DV PREMIER LIVRE.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE SECOND.

PEDRARIAS VA SECRETEMENT contre les Indiens d'Vrabà, & bastit vn fort dans Aclà, & y laisse le Capitaine Gabriel de Rojas.

CHAPITRE PREMIER.

1515. APres que Pedrarias eut dépeſché Gonçale de Badajos, eſtant en peine de François Bezerra, & ne ſçachant s'il deuoit adiouſter foy aux nouuelles qu'auoit apportées le ieune Indien, il reſolut de chercher en perſonne, ou du moins apprendre la cauſe de ſon retardement; parce que tous ceux qui eſtoient dans Darien eſtoient tellement intimidez,

que perſonne n'oſoit aller à *Vrabà*, ny vers le *Zenù*, à cauſe des fléches empoiſonnées, dont ceux qui en eſtoient frapez ne manquoient pas de mourir incontinent apres. Mais Pedrarias qui eſtoit homme courageux & vaillant, n'eſtoit pas dans cette apprehenſion ; ſi bien que pour faire ſortir ſes gens de Darien, il falut qu'il ſe ſeruiſt de l'induſtrie. Il fit donc publier qu'il alloit faire vne guerre ſanglante contre *Pocoroſa*, & contre d'autres Seigneurs de ces Prouinces, & leurs ſujets, comme rebelles. Cette nouuelle fit auſſi toſt ouurir les oreilles à ceux de Darien, par le profit qu'ils pretendoient faire en cette guerre. De ſorte qu'il ſe preſenta plus de trois cens hommes pour aller aueque luy. Eſtant embarquez dans trois ou quatre nauires, les pilotes prirent leur routte vers le Ponant iuſques à la nuit ; & comme ils eſtoient aduertis de ce qu'ils deuoient faire par Pedrarias, il leur fit tourner les prouës du coſté de la routte qu'il vouloit prendre. Auant que le iour arriuaſt il entra dans *Caribana* deux cens hommes auec le Capitaine Bartelemy Hurtado, auquel Pedrarias commanda de débarquer, ayant premierement dit à tous auec des paroles graues & ſeueres, *Que perſonne ne s'ingeraſt de vouloir ſçauoir où il alloit, ny ce qu'il deuoit faire, mais d'obeïr ſeulement.* Ils entrerent donc dans le vilage auant le iour, & mirent le feu aux maiſons. Les Indiens eſtant ſurpris de la ſorte, les vns ſortoient à demy bruſlez & les autres braſillez, penſant qu'en eſchapant les flames ils eſtoient en ſeureté ; mais ils tomboient de fiévre en chaud mal, car ils rencontroient les Caſtillans qui n'en faiſoient pas à deux fois. Mais auſſi ceux qui purent eſchaper de leurs mains, rentrant en eux meſmes, prirent leurs arcs auec leurs fléches empoiſonnées, & attaquerent les Caſtillans, de telle ſorte que ſe voyant accablez ſans remede de ces fléches, ils ſe retirerent au plus viſte dans les nauires. Ils emmenerent toutefois quelques priſonniers, par le moyen deſquels ils apprirent la mort de Bezerra, ainſi que le ieune Indien l'a-

1515.

Aſtuce de Pedrarias pour mener ſes gens à Vrabà.

uoit déclaré. Eſtant donc eſclaircis du doute où ils eſtoient de cette mort, Pedrarias prit la routte de la côſte de terre ferme en deſcendant, & arriua au port *d'Aclà* qui eſt à ſoixante lieuës de là. Il deſcendit à terre auec tous ſes gens, d'où il manda à Eſpinoſa ſon Sergent Major de prendre quelque Cauallerie, & qu'il allaſt détruire *Pocoroſa*. Cependant il fit eſleuer vn fort de terre & de bois, & luy tout le premier mettoit la main à l'œuure, afin d'exciter ſes gens de faire le ſemblable; ce qu'ils firent de bon cœur, & s'y employerent tous de toutes leurs forces; & cette fortereſſe ſe fit exprés pour ſeruir de retraite aux Caſtillans. Or comme Pedrarias excitoit ainſi ſes gens au trauail par ſon exemple, il deuint malade, à cauſe dequoy il retourna à Darien, & laiſſa en ſa place le Capitaine Gabriel de Rojas, natif de Cuellar.

1515.

Pedrarias fait vn fort à Aclà.

Pedrarias laiſſe Gabriel de Rojas à Aclà *en ſa place.*

Mais auant que de paſſer plus auant, il ne ſera pas hors de propos de retourner à Gonçale de Badajos, lequel ſortant de la terre de *Cherù*, alla chercher le Cacique *Parizao Paribà*, que les Caſtillans appellerent depuis *Paris*, & dont le veritable nom eſtoit *Cutàra*; mais comme il ſçeut que les Caſtillans l'alloient chercher, apres auoir mis les femmes & leurs enfans en ſeureté, il prit tous ſes gens auecque luy, & s'alla retirer dans les montagnes. Comme les Caſtillans arriuerent au vilage, & qu'ils le trouuerent vuide d'habitans, ils enuoyerent quelques eſclaues qui luy appartenoient, luy dire que s'il ne retournoit en ſa maiſon qu'ils l'iroient chercher, & qu'ils le tueroient, comme ils auoient fait les autres. *Cutàra* ſe voyant ainſi menacé, enuoya aux Caſtillans par quatre hommes des principaux de ſa ſuitte, quatre corbeilles, ou paniers, faits de palmier, doublez de peaux de venaiſon, de deux palmes de large, trois de long, & vn tiers de haut, qui ſont comme les coffres dont ſe ſeruent les Caſtillans. Ces paniers eſtoient pleins de plaques d'or, dont les Indiens ſe ſeruoient pour mettre deuant leur eſtomac, des bracelets, & d'autres ioyaux pour pendre aux oreilles; leſquels dirent à Gon-

çale de Badajos de la part du Cacique, *que leur Seigneur le prioit de luy pardonner s'il n'estoit pas venu en personne luy rendre visite, pour estre occupé, & qu'il receuſt ce preſent que ſes femmes luy enuoyoient.* Ce preſent pouuoit valoir quarante ou cinquante mille Caſtillans. Gonçale de Badajos voyant vne ſi grande quantité d'or, & preſenté auec vne ſi grande facilité, & de ſi bonne grace, luy fit iuger que ce Cacique deuoit poſſeder quelque grande richeſſe en ſa maiſon. Neantmoins il luy fit reſponſe, *qu'il agreoit ſon preſent, & que d'oreſnauant il le tiendroit pour amy;* Et feignant de s'en retourner par où il eſtoit venu, la deuxieſme nuit en ſuitte comme le Cacique eſtoit deſia retourné en ſa maiſon, & ſes gens dans le vilage, il entra dans la place auant le iour. Le Cacique ſe ſauua de leurs mains; mais les Caſtillans trouuerent dans ſa maiſon trente ou quarante mille poids d'or, & prirent les femmes & quelques gens.

1515.

Le Cacique Paris enuoye vn grand preſent à Badajos.

Le Cacique ſe voyant ainſi trompé, aſſembla le plus de gens qu'il pût, & Gonçale de Badajos ſe retirant, il l'atteignit dans l'vn de ces vilages; & s'eſtant mis en embuſcade, il enuoya vn Indien comme à deſſein d'aller à la chaſſe ou à la peſche, ſe doutant bien que les Caſtillans ne manqueroient pas de le prendre, & il l'auoit inſtruit de ce qu'il deuoit dire. L'Indien eſtant arreſté, Badajos luy demanda *qui il eſtoit, d'où il eſtoit, & où il alloit.* Il fit reſponſe, *qu'aſſez prés de là eſtoit ſon Seigneur, qui eſtoit fort riche, & qu'il ne ſçauoit pas que les Caſtillans s'en eſtoient allez.* Badajos à la relation de cét Indien, reſolut de cheminer toute nuit, & comme le iour vint à paraiſtre il ſe trouua dans des cabanes & de méchantes maiſonettes vuides, & fut ainſi gauſſé. Cependant le Cacique *Cutàra* voyant les Caſtillans diuiſez ſe ietta ſur ceux qui eſtoient reſtez, & mettant le feu aux maiſons du vilage en diligence, auec des cris, & des braillemens comme ils ont couſtume de faire, auant que les autres arriuaſſent ils en auoient

Il trompe Badajos à ſon tour.

Et pour ſe vanger des Caſtillans il les attaque, & les traite fort mal.

1515. bleſſé la plus-part ; & ſi Badajos ne fuſt arriué promptement, il n'en fuſt pas demeuré vn ſeul en vie. Les Indiens neantmoins luy donnerent bien de la beſogne, car ils eſtoient plus de quatre mille ; & toutefois quoy que les Caſtillans fuſſent preſſez de prés, ils reſolurent pour dernier remede de s'aſſembler au milieu de la place du vilage ; & quoy qu'ils ſe deffendiſſent vaillamment, la quantité de ceux qui mouroient affoibliſſoit beaucoup ceux qui reſtoient. Enfin les Indiens entourerent les Caſtillans de tous coſtez, & apportoient du bois & de la paille, afin qu'y mettant le feu ils les puſſent bruſler ; mais les Caſtillans firent des retranchemens des corps morts des Chreſtiens & des Indiens qui eſtoient autour d'eux. Quoy qu'en ce peril, au milieu de tant de morts, bleſſez la plus-part comme ils eſtoient, voyant que l'vnique remede conſiſtoit en leurs mains, ils recouurerent vne nouuelle vigueur ; le Capitaine Badajos ſe mettant en teſte, ſuiuy de ceux qui eſtoient les plus ſains auec vn courage de Lion l'eſpée à la main, ils ſe firent iour au trauers des Indiens, & firent vn terrible carnage. Nonobſtant tout cela ils perdirent tout le bagage que quatre cens Indiens portoient, dans lequel eſtoit compris tout l'or qu'ils auoient gagné. Il y eut ſoixante & dix Caſtillans de tuez, & les quatre-vingt qui reſterent en vie, furent ſi mal traitez, qu'il y en auoit qui auoient, trois, quatre, & quelques-vns onze dards dans le corps. Badajos fit grande diligence pour faire penſer les bleſſez. Il fit coudre les playes auec du fil fort delié ; & de la graiſſe des Indiens morts qu'il faiſoit bruſler il en faiſoit vn vnguent dont il les oignoit au lieu d'huile, & faiſoient des bandes de leur propres chemiſes pour ſeruir de ligatures ; ſi bien que par ce remede pluſieurs guerirent, que l'on croyoit eſtre bleſſez à mort.

Les Caſtillans perdent tout leur bagage & ſe ſauuent par la fuite.

Ce

CE QVI ARRIVA ENCORE AV Capitaine Gonçales de Badajoz iuſques à ce qu'il fuſt de retour à Darien.

CHAPITRE II.

APRES que Badajoz eut fait penſer ſes gens, tout leur plus grand remede eſtoit de ſe ſauuer par la fuitte, Il prit donc certains canos, dans leſquels il mit les bleſſez, & ceux qui eſtoient en plus grand peril; & luy auec les autres qui eſtoient moins en peril, & ceux qui eſtoient reſtez ſains, chemina le long du riuage. Quoy qu'il ſembloit à ceux qui auoient pris le chemin de la terre qu'ils fuſſent exempts de maux, ils furent toutefois bien eſtonnez de ſe voir encore perſecutez par l'eau. Car comme le long de cette côſte du Sud, la mer a vn grand reflux de marée, vne nuit ils en furent ſurpris de telle ſorte, que les plus habiles qui purent monter ſur les arbres, furent les moins en peril, & ceux qui ne le purent faire furent neceſſitez de ſouffrir l'eau iuſques à la ceinture, & cette eau ſalée ayant enuenimé leurs playes, leur cauſa la mort Badajoz pourſuiuant ſon chemin dans toutes les afflictions imaginables, le Cacique *Natà* ayant apris ſa déroute, (lequel nous auons dit cy-deuant auoir eſté pris par Alonſe Perez de la Rua) ſortit à ſa rencontre dans le chemin, auec ſes gens en armes, pour acheuer de les exterminer. Badajoz luy enuoya demander *pourquoy il eſtoit ſorty en equipage de guerre, veû qu'il le tenoit pour ſon amy?* Le Cacique luy fit reſponſe, *qu'il ne luy eſtoit point amy, ny luy ny tous les ſiens, mais ennemis*, & commença auſſi toſt à les attaquer auec quantité de dards & de pierres. Badajoz & les ſiens ſe voyant ainſi accablez dans vne confuſion de tant de maux, tirant des forces de leur foibleſſe, com-

1515.

Le Cacique Natà combat contre les Caſtillans.

batirent vaillamment. Les Indiens qui apprehendoient
1515. le trenchant des espées, se mettoient dans vne riuiere qui passoit par là, puis retournoient tirer des dards & des pierres; & il est tres-certain que si la nuit ne fust suruenuë, ils eussent acheué de deffaire les Castillans entierement. Comme ils se virent deliurez de leurs ennemis, parce qu'ils s'estoient retirez à cause de la nuit, les blessez ne purent cheminer, il falut que les plus sains les portassent sur leur dos, ce qu'ils firent iusques à ce que ne pouuant passer outre auec cette charge, ils s'auiserent de faire des radeaux, auec lesquels ils coulerent le long de la riuiere en descendant iusques à la mer, où par bon-heur ils rencontrerent les canos où estoient les blessez. Continuant leur chemin, tantost par terre, & tantost par mer, ils arriuerent à la prouince du Cacique *Chame*, qui sortit au deuant d'eux auec ses gens en armes selon leur coustume, lequel fit vne grande raye en terre deuant eux, & leur iura & protesta que s'ils la passoient il les tuëroit tous. Mais qu'il leur feroit bailler tout ce qu'ils auroient besoin, & en abondance.

Le Cacique Chame *empesche les Castillans de passer dans ses terres.*

Or ils estoient en tres-grande necessité de viures, & ils n'auoient pas moins besoin de repos, & cependant pour toute couuerture ils n'auoient que le Ciel; la terre leur seruoit de chambre, & la mer qu'ils auoient à coſté, de refuge. Le Cacique leur fit porter de toute sorte de viures de sa terre. Et parce qu'ils estoient dans la mesme côste de l'Isle qui est à dix ou douze lieuës de terre, qui estoit fort estimée, à cause des perles & de l'or que l'on en tiroit, & se trouuant soulagez en quelque façon par le bon traitement que leur auoit fait le Cacique *Chame*, Badajoz, ne voulut pas passer le temps en oisiueté, quoy que mal traitez. Parce que presuppoſé la cure & la santé de beaucoup de blessez, il les fit sortir des canos, & auec quarante hommes qui luy restoient il passa dans cette Isle, & y entrant de nuit il prit le Cacique. Les Indiens s'imaginant que c'estoient d'autres ennemis qui auoient passé là de la terre

Badajoz passe à l'Isle des perles.

ferme, prirent les armes contre eux ; Mais apres qu'ils eurent esprouué le tranchant de leurs espées il tournerent le dos. Apres que le Cacique se fut racheté pour vne quantité d'or, le Capitaine Badajoz s'en retourna où il auoit laissé les blessez. Puis passant outre, & comme le bruit couroit par tout là aux enuirons que les Castillans auoient esté mis en déroute, ils contribuoient tous à les exterminer. Le Cacique *Tabor* sortit aussi auec trois ces hommes pour les combattre, & n'estant pas bastant de les empescher, ils passerent outre, *Pirùquète* fit la mesme chose, mais les espées se faisoient iour par tout. Et comme les Castillans arriuerent à vn recoin que fait la mer en cette côste, qu'ils appellerent de *las Almejas* *, d'où l'on voit l'Isle de *Taboga*, qui est à quelque dix ou douze lieuës en mer, Badajoz resolut de ne pas passer sans la visiter. Il y alla, & surprit les gens à l'impourueû, prit le Cacique ; & quoy qu'ils eurent quelques legers combats auec les Indiens, ils ne laisserent pas de demeurer là trente iours. Apres qu'ils eurent rendu la liberté au Cacique, qu'ils se furent reposez, & acheué de guerir les blessez, ils en partirent auec sept mille poids d'or & quelques perles, & retournerent en terre ferme pour continuer leur chemin vers Darien. Estant en terre ferme ils entrerent dans les vilages du Cacique *Chepo*, où ils prirent quelques Indiens; & cependant que Badajoz les partageoit, le Cacique arriua auec ses gens, qui blessa quelques Castillans, & tua Alonse Perez de la Rua. Comme la place n'estoit pas tenable pour les Castillans, ils se sauuerent au plus tost, & gagnerent les terres de *Tubanamà* & de *Pocorosa*, qu'ils trouuerent abandonnées de leurs habitans, à cause que le Licencié Espinosa y estoit entré, auquel il raconta toute la narration de son voyage. Enfin il arriua à Darien au mesme temps que Pedrarias estoit de retour d'*Aclà*, lequel reçeut vne lettre d'Espinosa, & vne autre pour le Doyen de l'Eglise de Darien, qui portoient qu'il vouloit aller recouurer la perte de Gonçale de

1515.

* Des moules.

Badajoz arriue à Darien.

1515. Badajoz, & qu'on luy enuoyaſt dauantage de gens pour le pouuoir faire ; & qu'il alloit dans les terres de *Comagre* & de *Pocoroſa*, ſelon le mandement quiluy auoit eſté fait, quoy qu'il n'y euſt pas beaucoup à faire.

LE PERE DE LAS CASAS PARLE au Roy dans Plaſencia, & par la mort du Roy il a recours au Cardinal François Ximenez, qui le deſtourne d'aller en Flandres pour en informer le nouueau Roy. L'on enuoye les Peres de S. Hieroſme pour gouuerner les Indes.

CHAPITRE III.

ANNE'E 1516. LE Pere de las Caſas n'ayant pas oublié le deſſein de paſſer en Caſtille pour pourſuiure ſon intention, touchant la protection des Indiens ; eſtant arriué à Seuille ſur la fin de l'année paſſée, comme il eſtoit demeuré d'accord auec les Peres Dominiquains, ils le firent ſçauoir à l'Archeueſque de Deça, du meſme Ordre, auec des lettres que l'on luy donna pour le Roy, & pour ceux de la Chambre, demandant d'eſtre introduit deuant ſa Majeſté. Il partit donc pour aller en Cour, & trouua le Roy à Plaſencia, à deſſein de paſſer à Seuille. Il luy parla, & luy fit vne ample relation des ſuiets de ſa venuë, auec vne deſcription des diminutions de ſes rentes, & la perte des Indiens ; remettant le tout ſur ſa conſcience. Or quoy qu'il luy euſt dit vne grande partie de ſes pretenſions, il luy demanda pourtant vne plus longue audience, parce qu'il eſtoit neceſſaire de luy parler plus amplement, pour luy rendre compte de tout ce qui ſe paſſoit pour ſa décharge. Le Roy luy repartit qu'il l'eſcouteroit tres volontiers, & en bref.

Le Pere de las Caſas parle au Roy à Plaſencia.

Cependant De las Casas parla à frere Thomas de Matienço de l'Ordre de Saint Dominique Confesseur du Roy, & luy dit que le Tresorier Passamonte auoit escrit au Roy, à l'Eueſque Iean Rodriguez de Fonseque, & au Commandeur Lope de Conchillos, parlant mal de luy, de ce qu'il auoit preſché dans l'Eſpagnolle ſelon ſes intentions, & qu'il les tenoit pour ſuſpectes, parce qu'ils auoient des Indiens qui eſtoient les plus mal traitez de l'Iſle. Le Confeſſeur raconta au Roy tout ce que De las Caſas luy auoit recité, & le Roy luy fit dire qu'il l'allaſt attendre à Seuille, qu'il alloit partir pour s'y en aller, & que là il l'eſcouteroit auec beaucoup d'attention, & apporteroit du remede aux maluerſations qu'il repreſentoit. Il fut auſſi aduerty d'en donner auis à l'Eueſque, & au Commandeur Lope de Conchillos, parce qu'il faloit de neceſſité que l'affaire paſſaſt par ſes mains, & qu'il eſtoit à propos que cela ſe paſſaſt de la ſorte. De las Caſas leur parla, & leur dit tout ce que bon luy ſembla. Il fut fort bien reçeu du Commandeur de Conchillos, lequel luy fit vne fort bonne reſponſe : Mais l'Eueſque eſcouta tout ce qu'il luy dit auec vne mine renfrognée, & ne luy reſpondit pas ſuiuant ſon intention. De las Caſas ne laiſſa pas que d'aller à Seuille pour y attendre le Roy, & en attendant, preparer l'eſprit de l'Archeueſque, auquel il propoſa ſon affaire, eſtant certain que le Roy en communiqueroit aueque luy. 1516.

De las Caſas negocie ſon affaire auec Thomas de Matienço.

Mais à peine de las Caſas fut-il arriué à Seuille, que l'on apprit la mort du Roy Catholique, qui eſtoit decedé dans Madrigalejos le vingt-troiſieſme Ianuier de cette année. Auſſi toſt apres cette mort, le Cardinal d'Eſpagne Don François Ximenez de Ciſneros Archeueſque de Tolede, prit le Gouuernement du Royaume, parce que le Roy l'auoit ordonné ainſi, & que le Prince Don Carlos auoit enuoyé pour ſon Ambaſſadeur le Doyen de l'Vniuerſité de Louuain, qui depuis fut Pape, auec des Ordres ſecrets pour gouuerner le

Mort du Roy Catholique.

1516. Royaume au cas que le Roy mouruſt, à cauſe qu'il eſtoit deſia vieux & caduc. Il ioignit donc aueque luy le Cardinal, & gouuernerent enſemble dans Madrid; & quoy que la plus-part des affaires ſe paſſaſſent par les mains du Cardinal d'Eſpagne, l'autre ne faiſoit ſeulement que ſigner *Adriano, Embaxador.* Enfin De las Caſas reſolut de paſſer en Flandres, pour chercher le nouueau Roy afin de l'informer de ſon affaire, & luy demander vn remede ſuiuant ſes pretenſions. Il prit ſon chemin par Madrid, pour aduertir les Gouuerneurs de ſon départ, leſquels il trouua logez en vne meſme maiſon auec l'Infant Don Fernand, frere du Roy, qui depuis fut Roy de Hongrie, de Boheme, & Empereur. Ils l'eſcouterent fort fauorablement, & luy dirent qu'il n'eſtoit pas neceſſaire qu'il paſſaſt en Flandres, & que dans Madrid meſme ils pouuoient donner ſatisfaction à ſes demandes. Le Cardinal luy donna encore audience vne autre fois en preſence du Doyen Adriano, du Licentié Zapata, & des Docteurs Caruajal, & Palacios Rubios, accompagnez de l'Eueſque d'Auila de l'Ordre de ſaint François, compagnon du Cardinal. La premiere expedition qui ſe fit touchant cette affaire, fut de faire lire les loix que l'on auoit faites en l'an 1512. lors que le Pere Antonio Monteſino s'adreſſa à luy; d'où il reſulta que le Cardinal auoit mandé à De las Caſas qu'il ſe ioigniſt auec le Docteur Palacios Rubios, & qu'entre eux deux il traitaſſent de la forme que l'on deuoit tenir pour le gouuernement des Indiens. Palacios Rubios trauailla quelques-iours à cela, & apres auoir trouué l'ordre que l'on deuoit tenir pour faire que les Indiens veſcuſſent en liberté, qu'ils fuſſent bien traitez, & que les Caſtillans fuſſent bien entretenus, il ne reſtoit plus que de trouuer quelqu'vn qui de ſa franche volonté les vouluſt executer auec vne ſincerité & prudence requiſe en vne affaire de cette importance.

De las Caſas veut paſſer en Flandres, mais le Cardinal l'en empeſche.

Or d'autant que le Cardinal iugea à propos que cela

fuſt commis à quelque Religieux, pourueû qu'il ne fuſt pas des Ordres de ſaint François & de S. Dominique, à cauſe de la diuerſité d'opinions qu'ils auoient entre eux touchant cette matiere ; Il fut reſolu d'en eſcrire au General de l'Ordre de ſaint Hieroſme, d'Eſpagne, qui reſidoit dans le Monaſtre de S. Bartelemy de Lupiana, afin qu'il ſongeaſt auquel d'entre ſes Religieux l'on pourroit commettre le Gouuernement des Indes, auec les patentes & inſtructions Royales que l'on luy donneroit en main, & qu'en ce faiſant il rendroit vn grand ſeruice à Dieu & au Roy. Le General ayant reçeu cette lettre, conuoqua auſſi toſt tous les Prieurs de la prouince de Caſtille, pour celebrer vn Chapitre, qu'ils appellerent *Chapitre priué* ; & eſtant tombez d'accord d'obeïr, ils nommerent douze Religieux, des plus approuuez de la prouince, afin que le Cardinal choiſiſt lequel d'entre eux il deſireroit ; & enuoyerent cette reponſe par quatre Prieurs à Madrid. Le Cardinal ayant apris la venuë des Prieurs, le Dimanche enſuiuant ſur le ſoir il alla à *San Hieronimo*, accompagné du Doyen Adrien, & de toute la caualerie de la Cour ; où les quatre Prieurs en ſa preſence, de celle du Licentié Zapata, & des Docteurs Caruajal, de Palacios Rubios, & de l'Eueſque d'Auila, firẽt leur Ambaſſade ; le Cardinal loüa beaucoup le zele & l'offre que l'Ordre faiſoit. Enfin l'on traita de l'affaire ; l'on enuoya querir De las Caſas, & le Cardinal luy dit qu'il rendiſt grace à Dieu, de ce que ſes pretenſions eſtoient dans vn bon acheminement ; & qu'encore que l'Ordre de ſaint Hieroſme offroit douze Religieux, que trois ſuffiſoient ; Qu'il vinſt donc ce ſoir là à ſon logis, & qu'il luy donneroit vne lettre de creance pour le General de l'Ordre, & de l'argent pour ſon voyage ; Parce qu'il eſtoit à propos qu'il leur repreſentaſt les neceſſitez qui s'y rencontroient, afin que ſuiuant cela le General choiſiſt entre douze, les trois qui luy ſembleroient les plus propres pour accompagner le Pere, pour s'en retourner à Madrid, & qu'il ſe preparaſt

1516.

Le Cardinal d'Eſpagne reſout d'enuoyer les Peres de S. Hieroſme pour gouuerner les Indes.

On enuoye trois Religieux de S. Hieroſme pour gouuerner les Indes.

1516. à faire ſes dépeſches. De las Caſas partit auſſi toſt pour aller à ſaint Bartelemy, & donna ſa lettre de creance au General; Et parce qu'il y auoit là l'vn des douze Religieux qui auoient eſté nommez, qui eſtoit frere Bernardin de Mançanedo, quoy qu'il fuſt reconnu pour indigne d'vne charge de ſi grands poids, on luy manda par obedience qu'il allaſt incontinent à Madrid, & l'on donna auis aux deux autres, qui furent frere Louis de Figueroa, Prieur de la Majorada de Olmedo; auquel l'on ordonna d'aller promptement à Madrid; & au Prieur de S. Hieroſme de Seuille, qu'il l'attendiſt là. Il ne manquoit pas en ce temps en Cour de quantité de perſonnes des Indes, qui firent ce qu'ils purent pour empeſcher le deſſein De las Caſas; parce qu'encore qu'ils loüaſſent ſon bon zele, ils alleguoient ſon imprudence, & la vehemence auec laquelle il agiſſoit en cette affaire. Ils nioient beaucoup des rigueurs qu'il alleguoit eſtre exercées ſur les Indiens, & diſoient qu'il les auoit inuentées. Ils alleguoient l'experience que l'on auoit de leur incapacité, & les preuues manifeſtes de leur foibleſſe naturelle; qu'ils n'auoient pas l'eſprit de receuoir pour eux meſmes aucune bonne couſtume: Et que pour introduire la Foy parmy eux, il n'eſtoit nullement à propos de les eſloigner de la communication des Chreſtiens; parce qu'il ne faloit pas s'imaginer qu'vn Preſtre ou vn Religieux entre cinquante ou cent Indiens, fuſt baſtant non ſeulement de les endoctriner, mais encore de leur perſuader qu'ils euſſent à receuoir la doctrine. Car ils ſont tellement enclins au vice dés leur ieuneſſe, & ont ſi peu de memoire, que tout ce qu'on leur enſeigne leur entre par vne oreille & reſſort par l'autre; & qu'encore que l'on euſt eſté long temps à cultiuer l'eſprit de pluſieurs, dés qu'ils ſont trois iours à diſcontinuer, tout cela leur ſort de la memoire comme ſi iamais on ne leur auoit rien enſeigné, & que cette foibleſſe naturelle aux Indiens eſtoit tres certaine, ainſi que les Peres Hieronimites le reconnoiſtroient lors qu'ils arriueroient à l'Eſpagnolle.

De las Caſas trouue en Cour qui le contredit.

Eſprit groſſier des Indiens pour apprendre les articles de noſtre Foy.

Des

DES ORDRES QVI FVRENT donnez aux Peres Hieronimites pour le bon gouuernement des Indes.

CHAPITRE IIII.

D'ON commença donc à expedier les dépeſches; & le premier Breuet portoit, Que Perez arriuant en l'Iſle Eſpagnolle, auant toutes choſes on oſtaſt les Indiens que tenoient en diuerſes Iſles, l'Eueſque de Burgos, le Commandeur Conchillos, Hernando-de Vega, tous ceux du Conſeil, les ſeruiteurs du Roy, & tous ceux qui reſidoient en Caſtille; & dés lors ceux du Conſeil, & autres Miniſtres n'eurent plus d'Indiens. L'on expedia en ſuite vn autre Breuet, qui portoit démiſſion des Iuges d'Appellation, & de tous les Officiers qui en dépendoient; parce que l'on auoit appris que depuis que l'Admiral eſtoit party de l'Eſpagnolle, ils auoient veſcu, comme l'on dit en Caſtillan, *como Moro ſin dueño.* Et pour cét effet il fut pourueu en leur place d'vn Colegial de Valladolid, natif d'Olmedo, appellé Zuazo, pour tenir cependant le Gouuernement, en attendant que l'on y euſt pourueû, parce que le titre que l'on donnoit aux Hieronimites n'eſtoit pas en qualité de Gouuerneurs, mais ſeulement pour executer ce que l'on leur auoit ordonné touchant les Indiens, qui portoit; *Qu'en arriuant à l'Eſpagnolle, ils fiſſent appeller tous les vieux Chreſtiens, habitans de l'Iſle, & qu'ils leur fiſſent ſçauoir, que la cauſe de leur arriuée, eſtoit les grandes clameurs que l'on auoit fait eſclater en Caſtille contre eux;* Et parce que leurs Alteſſes, & le Reuerendiſſime Cardinal, & Monſieur l'Ambaſſadeur deſirant y pouruoir; *Que les ſuſdits habitans euſſent à déclarer touchant cela ce qui eſtoit de la verité de ce qui s'y eſtoit paſſé, & ce qui s'y paſſoit encore;*

« 1516.

Ordres que deuoient tenir les Hieronimites en entrant dans l'Eſpagnolle.

1516. *Et que ſi les Religieux voyoient qu'en ce cas il fuſt à propos de leur faire faire ſerment, ils le fiſſent.* Que d'ailleurs, de leur part, ils s'informaſſent en ſecret, ſi ce qu'ils auoient dit eſtoit veritable, leur faiſant entendre que tout ce qu'ils en faiſoient, eſtoit pour leur plus grand bien & conſeruation, & des Indiens. Et que ſi du conſentement des parties l'on pouuoit trouuer quelque acommodement, par le moyen duquel Dieu & leurs Alteſſes fuſſent ſeruis, que les habitans en reſſentiſſent du profit & les Indiens du ſoulagement, que l'on s'en ſeruiſt. Qu'apres auoir fait ces diligences, ils appellaſſent les principaux Caciques de l'Iſle, & leur diſſent de la part de leurs Alteſſes, que puis qu'ils eſtoient Chreſtiens, libres, & ſubiets des Rois de Caſtille, qu'ils apriſſent que les Religieux eſtoient enuoyez exprés de leur part pour s'informer des maux qu'ils auoient ſoufferts, afin de chaſtier ceux qui les leur auroient faits, & pour y apporter du remede à l'aduenir; Qu'ils le fiſſent auſſi ſçauoir aux autres Caciques, & à leurs Indiens, afin qu'entre eux ils ſe communicaſſent & auiſaſſent ce qui ſe pouuoit faire en ce rencontre; & que s'ils trouuoient quelque bon remede du conſentement des parties, ils euſſent à le declarer, afin qu'ils fuſſent ſoulagez & mieux traitez que par le paſſé; & qu'eſtant tel on s'en ſeruiroit; Qu'ils ſe tinſſent pour tout aſſeurez que la volonté de leurs Alteſſes eſtoit qu'ils fuſſent traitez comme hommes libres, & que les Peres n'eſtoient allé là que pour cét effet. Et afin que les Indiens creuſſent que ce que l'on leur diſoit eſtoit veritable, qu'ils euſſent auec eux, lors qu'ils leur parleroient, quelques Religieux de ceux qui eſtoient là, auſquels ils auoient plus de confiance, qui procuroient leur bien, & qui entendoient leur langue.

Contenu des chapitres de l'inſtruction

Les autres chapitres de l'inſtruction contenoient, Que les Peres enuoyaſſent les Religieux qu'ils auoient menez auec eux, viſiter la plus-part des Iſles qu'ils pourroient, en perſonne, pour ſçauoir ce qui s'y eſtoit paſſé

& ce qui s'y passoit encore; Que les susdits Peres s'informassent exactement du traitement que l'on auoit fait aux Indiens iusques alors, par ceux qui les auoient sous leur protection, & des Iustices qui s'exerçoient, & qu'ils missent tout par escrit les choses en l'estat qu'ils les trouueroient; Que dans les quatre Isles ils eussent à faire visiter les mines, & considerer si l'on pourroit peupler quelques vilages, afin que les Indiens s'occupassent à cela auec moins de trauail & de fatigue; & sur tout que cela se fist proche de quelques riuieres, en bonne terre, & propre pour le labourage; Que les vilages fussent composez de trois cens habitans, & que les maisons fussent faites à l'vsage des Indiens, en telle sorte que les familles venant à augmenter, ils pussent contenir dedans; Que l'on bastist des Eglises, auec des ruës & des places; Que la maison du Cacique fust située dans la place, & qu'elle fust plus grande que les autres, à cause que tous les habitans y deuoient auoir recours; Que l'on bastist aussi vn Hospital, & que les vilages fussent situez en lieu où le Cacique & les Indiens le iugeroient plus à propos, & selon leur desir; Que ceux qui seroient fort esloignez des mines, fissent en leurs terres des vilages; qu'ils nourrissent des troupeaux, & qu'ils recueillissent du bled, du cotton, & autres choses necessaires à la vie; & qu'ils payassent au Roy le tribut qui seroit iugé raisonnable; Que l'on fist la mesme chose dans les autres Isles, sans les changer de lieu, à cause de la perte qu'ils feroient en changeant de demeure. Que la ville de *Zabana* subsistast tousiours sans se dépeupler, pour estre fort proche du port, & fort commode pour le trafic de *Cuba*, & de la terre ferme; Que l'on donnast à chaque vilage des limites considerables, & plustost plus que moins, à cause de l'augmentation des habitans, comme on l'esperoit; Que l'on partageast les terres entre les habitans, & que l'on en baillast au Cacique autant que l'on en bailleroit à quatre habitans; & que ce qui resteroit seruiroit pour les pa-

1516. *des Hieronimites.*

Que l'on bastist vn Hospital.

Que l'on baillast à chaque vilage des limites considerables.

1516. ſturages & pour des jardinages; Que dans ces vilages nouuellement baſtis, l'on priſt les Caciques & Indiens plus proches; ce qui ſe pourra faire de leur franche volonté, ſans y eſtre contraints; & que chaque Cacique gouuernaſt ſes Indiens, comme il ſe dira cy-apres; Que ſi les Indiens d'vn vilage ſuffiſoient, que l'on les laiſſaſt comme ils ſe trouueroient, & ſinon, que l'on en priſt d'autres des plus proches pour ioindre auec eux; & que chaque Cacique gardaſt ſon droit de ſuperiorité ſur ſes Indiens, & que les Caciques inferieurs obeïſſent aux ſuperieurs comme ils ont accouſtumé de faire; Que le Cacique principal euſt la charge de tout le vilage, conioinctement auec le Religieux ou Preſtre, & auec la perſonne qui pour cét effet ſera nommée, comme il ſe dira cy apres; Que ſi quelque Caſtillan ſe veut marier auec vne fille de Cacique, auquel la ſucceſſion pourroit eſchoir à faute d'enfant maſle, que tel mariage ſe feroit du conſentement du Religieux, du Preſtre, ou de la perſonne nommée pour le gouuernement & adminiſtration du vilage; & que celuy qui ſe mariera fuſt Cacique, & obeï, & reſpecté comme tel; Que chaque vilage euſt ſa Iuriſdiction dans ſes limites, & que les Caciques euſſent Iuriſdiction & pouuoir de chaſtier leurs Indiens dans le lieu où ils ſeroient ſuperieurs, & auſſi ſur les ſubiets des autres Caciques inferieurs qui demeureroient dans le meſme vilage; Lequel chaſtiment ne pourroit aller que iuſques au foüet, & le tout du conſentement du Religieux, ou du Preſtre qui reſideroit là; & que pour les autres cas ils iroient à la connoiſſance du Iuge ordinaire nommé par le Roy. Et au cas que les Caciques ne fiſſent pas leur deuoir, qu'ils fuſſent chaſtiez par les Iuges ordinaires Royaux; Que les Caciques nommaſſent les Gouuerneurs de Police, les Sergens, & autres ſemblables Officiers pour le gouuernement & adminiſtration du vilage, conioinctement auec le Religieux ou le Preſtre, & l'Adminiſtrateur eſtably par le Roy; Et en cas qu'il y euſt de la diſcorde, par deux

Que les Caciques inferieurs obeïſſent aux ſuperieurs.

Que chaque vilage euſt ſa Iuriſdiction à part.

d'entr'eux ; Que l'on nommaſt vne perſonne qui euſt l'adminiſtration, d'vn, de deux, de trois vilages, ou plus, qui veſcuſt dans vn lieu conuenable pour exercer ſon office, en ſa maiſon, baſtie de pierre, & non dans le vilage, de crainte que les Indiens ne reçeuſſent quelque outrage par la conuerſation de ſes gens; Qu'il fuſt Caſtillan, homme de bonne conſcience ; qu'il euſt bien traité les Indiens qu'il auoit eu ſous ſa domination, & qu'il fuſt capable de ſe bien acquitter de cette charge. 1516.

Que l'on nommaſt vn Adminiſtrateur des Indiens, Caſtillan.

CONTINVATION DES ORDRES *& inſtructions que les Religieux de l'Ordre de ſaint Hieroſme porterent dans les Indes, touchant le gouuernement & bon traitement des Indiens.*

CHAPITRE V.

POVR ce qui concernoit le bon traitement des Indiens, & leur gouuernement, enſemble l'execution des choſes cy-deuant déduites, l'on iugea à propos d'y auoir des Adminiſtrateurs; & pour cét effet l'on bailla aux Peres Hieronimites l'ordre cy-deſſus, afin que ſuiuant cela ils ordonnaſſent comment l'on y deuoit agir. Et premierement, qu'ils viſitaſſent le vilage, ou vilages que l'on leur recommanderoit, & qu'ils s'entendiſſent auec les Caciques pour faire demeurer les Indiens dans leurs maiſons, auec leur famille, en ordre de Police ; Qu'ils trauaillaſſent dans les mines, dans le labourage, & eſleuaſſent des troupeaux, & les autres choſes qu'ils eſtoient obligez de faire ; Que l'on ne les contraigniſt point à faire plus qu'ils ne pourroient, & qu'ils n'eſtoient obligez de faire; dequoy l'on en chargeoit les conſciences des Adminiſtrateurs, en les

De la charge des Adminiſtrateurs.

faisant iurer premierement, qu'ils s'acquiteroient bien
1516. de leurs offices, & que les Iustices ordinaires les peussent
» chastier, lors qu'ils commettroient des fautes contre leur
» deuoir; Que pour bien exercer leurs Offices, ils pour-
» roient tenir en leur maison trois ou quatre Castillans
» armez, sans permettre aux Indiens, ny aux Caciques d'a-
» uoir des armes, en propre, ny d'autruy, excepté celles
» qu'ils auroient besoin pour aller à la chasse; & que s'il
» vouloit auoir dauantage de monde, il le pourroit faire, en
» les payant. Et qu'en cas que quelques Indiens voulus-
» sent demeurer aueque luy, il en pourroit auoir six, & non
» plus, sans les pouuoir contraindre d'aller aux mines,
» mais seulement pour le seruir en sa maison, & autres choses
» qui en dépendent; & que toutes fois & quantes qu'ils se
» trouueroient mal aueque luy, ils eussent la liberté d'en
» pouuoir sortir, & se retirer où leurs inclinations les por-
» teroit; Que le susdit Administrateur & le Prestre, trauail-
» leront conioinctement de faire exercer vne bonne poli-
Et de celle des Curez. » ce enuers le Cacique, & les Indiens, & qu'ils eussent
» soin de les faire vestir, de dormir sur des lits, de garder
» les outils de l'Agriculture, & les autres choses qu'ils leur
» recommanderoient; Que chaque Indien se contentast
» d'vne seule femme, & ne la peust quitter; Que les femmes
» vescussent chastement, & que celle qui commettroit
» adultere, & qui seroit accusée par son mary, fust punie
» auec son adultere de la peine du foüet, par le Cacique,
» de l'auis & du consentement de l'Administrateur, & du
» Religieux, ou Prestre; Que les Caciques ny les Indiens
» ne pourroient troquer, ny vendre leurs meubles, &
» que l'on les empeschast de manger contre terre; Que
» l'on donast aux Administrateurs vn salaire conuenable à
» leur occupation, dont le Roy en payeroit la moitié, & le
» vilage, ou vilages l'autre, dont il auroit l'administration,
» & qu'ils fussent mariez pour euiter les inconuenients;
» Qu'il y eust vn Regiſtre, où l'on escriuist les noms des
» Caciques, & des habitans de leur ressort, pour recon-
» noistre s'ils s'absenteroient, ou s'ils accompliroient ce à

quoy ils ſeroient obligez ; Que pour l'inſtruction des Indiens en la Foy, il y euſt dans chaque vilage vn Religieux, ou vn Preſtre, qui euſſent ſoin de les inſtruire ſelon la capacité d'vn chacun, & les preſcher & adminiſtrer les Sacremens ; en les aduertiſſant auſſi de l'obligation qu'ils auoient de payer la diſme & les premices à Dieu pour la ſubſiſtance des Egliſes, & de ſes Miniſtres, qui les confeſſeroient, & leur adminiſtreroient les Sacremens, qui les enterreroient, & qui prieroient Dieu pour eux ; Que l'on fuſt ſoigneux de les faire aller à la Meſſe, & que les femmes fuſſent eſcartées des hommes. 1516.

Que tous les Preſtres ou Religieux fuſſent obligez de dire la Meſſe chaque Feſte, & le long de la ſemaine à tels iours que bon leur ſembleroit, & qu'ils priſſent garde lors qu'ils diroient leurs Meſſes les Feſtes, aux lieux & places où l'Egliſe ſe deuoit baſtir ; Que pour leur ſalaire ils receuroient les diſmes de la Paroiſſe, ſelon qu'il écherroit, auec le pied de l'Autel, & les offrandes ; & qu'ils impoſaſſent aux hommes & aux femmes d'offrir ce qu'ils iugeroient equitable ; à condition qu'ils n'exigeroient autre choſe d'eux, ſoit pour les Confeſſions, pour l'adminiſtration des autres Sacremens, pour les mariages, ny pour les enterremens ; Que tous les iours de Feſtes vers le ſoir les Indiens fuſſent appellez au ſon de la cloche pour eſtre catechiſez & inſtruits en la Foy, & que s'ils n'y aſſiſtoient ils fuſſent chaſtiez par vne penitence publique, moderée, afin que cela donnaſt de la crainte aux autres ; Qu'il y euſt vn Sacriſtain dans chaque Egliſe pour la deſeruir, qu'il appriſt à lire aux enfans ; & qu'il leur procuraſt par meſme moyen de leur apprendre la langue Caſtillane autant qu'il pourroit ; Que l'Hoſpital fuſt ſitué au milieu du vilage, où l'on y receuroit les malades, & tous les vieillars qui ne pourroient plus trauailler, & les enfans orfelins, & qu'il fuſt pris ſur le commun ce qui ſeroit neceſſaire pour leur ſubſiſtance ; Qu'il y euſt dans l'Hoſpital vn

Du deuoir des Curez, & de leurs droits.

Qu'il y euſt vn Sacriſtain pour deſeruir l'Egliſe, & pour apprendre à lire à la ieuneſſe.

homme marié, qui y resideroit auec sa femme, qui
1516. demanderoient l'aumosne pour leur vie : Et que puis-
" que les boucheries deuoient estre en commun, que l'on
Ordre que l'on deuoit tenir pour trauailler aux mines. baillast à chaque pauure vne liure de viande ; Que tous
les habitans de chaque vilage, à sçauoir les hommes de
vingt ans, & au delà, & ceux de cinquante en descen-
dant trauaillassent, allant aux mines, la troisiesme partie
" d'iceux seulement, en leur prescriuant l'heure d'entrer
" au trauail, & d'en sortir pour se reposer; & que cela se
" fist de deux en deux mois selon que le Cacique le iu-
" geroit à propos ; Que les femmes ne trauailleroient point
" aux mines, si ce n'estoit de leur franche volonté, &
" du consentement de leurs maris ; & qu'il n'y eust point de
" mineurs ny de chasse-auant qui fussent Castillans, mais
" Indiens ; Que pour ce qui estoit du deuoir des Indiens
" enuers leur Cacique pour marque de superiorité, tous les
" habitans luy donneroient chaque année quinze iours de
" leur trauail lors qu'il le requerroit, pour trauailler actuel-
" lement dans ses heritages sans leur donner à manger, ny
" aucun salaire; Que l'on se fournist d'vn certain nombre
" de jumens, de vaches & de truyes pour multiplier en
" chaque vilage, & que le tout fust gardé en commun,
" iusques à ce que les Indiens fussent instruits & accou-
" stumez à les sçauoir esleuer & nourrir. L'on donna or-
" dre aussi qu'il y eust des boucheries, & des prouisions
" de bouche dans les vilages, & dans les mines, & les parts
" & portions que l'on deuoit donner à chacun.

" Que l'or que l'on tireroit des mines, fust laissé à la
" garde du mineur Indien, & que lors que le temps de la
" fonte, qui se deuoit faire de deux en deux mois ; que
" le mineur, le Cacique principal, & l'Administrateur,
" se ioignissent ensemble dans les temps specifiez, & le por-
Ordre pour le partage de l'or que l'on tireroit des mines. tassent à la fonte, & qu'estant fondu l'on le diuisast en
trois parties ; dont l'vne seroit pour le Roy, & les deux
autres pour le Cacique & les Indiens, lesquelles deux
" parties seruiroient à payer les viures, & les troupeaux
" qui auroient esté donnez pour bastir les vilages, & tou-

tes

tes les autres deſpenſes qui ſont en commun. Et que le reſte ſeroit partagé également dans chaque maiſon, apres en auoir premieremẽt pris pour le Cacique ſix parts & pour le mineur deux parts, & que les autres parts qui écherroient à chaque maiſon, ſeruiroient pour acheter les ferremens pour tirer l'or, qui demeureroient en propre à chacun, ſans permettre qu'ils les puſſent vendre. Et quant à ce qui pourroit reſter, que le Cacique, le Preſtre, & l'Adminiſtrateur leur en achetaſſent de l'eſtoffe pour les veſtir, & des poules pour pondre & eſleuer des poulets, en mettant le tout par eſcrit, afin d'en rendre compte; Que l'on eſtabliſt douze mineurs Caſtillans qui ſeroient payez en commun; dont le Roy en payeroit la moitié, & les Indiens qui auroient la charge de découurir les mines, l'autre moitié, & qu'auſſi toſt ils les laiſſaſſent aux Indiens, ſans eſtre obligez de demeurer là, ny aucun Caſtillan, ny meſme aucun de leurs ſeruiteurs; Et que l'or que ces mineurs deſcouuriroient venant à ſe tirer, appartinſt au Roy & aux Indiens, auec deffenſe d'y contreuenir ſur de grandes peines. 1516.

Ordre pour l'entretenement des habitans Caſtillans.

Or pour entretenir les Caſtillans dans l'occupation, afin d'en tirer quelque profit & vtilité, il eſtoit à propos d'employer les vns à la diſtribution des viures, & autres choſes neceſſaires que l'on leur pourroit acheter pour la fabrique des vilages; les autres dans l'adminiſtration des vilages; d'autres auſquels l'on donneroit pareil ſalaire qu'aux mineurs; & à d'autres la faculté de tirer de l'or, en leur payant ſeulement la dixieſme partie de celuy qu'ils tireroient; pourueu qu'il fuſſent mariez, & que leurs femmes veſcuſſent auec eux; & à ceux qui ne le ſeroient pas, vne ſeptieſme. D'autres pourroient auoir la faculté de mettre des eſclaues, ou faire quelque autre negoce, en leur donnant quelque ſatisfaction, & leur faiſant quelques gratifications; Que le Roy leur fourniroit de carauelles equipées pour aller captiuer des Caribes, qui ſont gens robuſtes pour le trauail, à cauſe qu'ils moleſtoient fort les Chreſtiens, les

tuant & les mangeant ; & qu'ils n'auoient pas voulu re-
1516. ceuoir la Foy. A condition que ſous pretexte d'aller con-
» tre les Caribes, on n'allaſt point en captiuer d'autres,
» ſur peine de la vie ; Que l'on enuoyaſt des Caſtillans nez
» dans les Iſles en terre ferme pour eſtre plus propres &
» mieux diſpoſez à l'air du païs, que les nouueaux que l'on
» enuoyeroit de Caſtille ; Que ceux qui deuroient des de-
Que ceux qui deuroient des deniers Royaux ne pourroient eſtre empriſonnez en voulant paſſer en terre ferme.
niers Royaux, voulant paſſer en terre ferme, ne fuſ-
ſent pas retenus priſoniers pour cela ; Que l'on enſei-
gnaſt aux Indiens les meſtiers de charpentier, de tail-
leurs de pierre, & autres ſemblables, pour le ſeruice &
vtilité de la Republique ; Que les vieux Chreſtiens qui
mal-traiteroient les Indiens, fuſſent chaſtiez par les
Iuſtices ordinaires des lieux, & que les Indiens fuſſent
» reçeus en teſmoignage en la cauſe, & crûs ſelon l'auis
» des Iuges ; Que les Peres Hieronimites viſſent le plus ou
» le moins qui ſe deuoit faire, remettant ou impoſant ce
» qu'ils iugeroient equitable. Et d'autant que le deſſein
» du Cardinal François Ximenez ne tendoit qu'à mettre
» toutes les choſes dans vn bon ordre, il auoit trouué à
» propos, qu'en cas que pour l'execution des choſes cy-
» deſſus ſpecifiées, il y euſt pluſieurs conteſtations, & qu'el-
» les ne puſſent eſtre miſes en execution, & que les Peres
» Hieronimites reconnuſſent qu'il fuſt à propos que les
» partages d'Indiens ſous la recommandation des Caſtil-
» lans demeuraſſent en l'eſtat qu'ils eſtoient ; l'on trouuoit
» pour vn ſecond remede à cela, que les Loix qui furent
» faites dans Burgos en l'an 1512. fuſſent moderées, ainſi
» qu'il ſe vetra dans le chapitre ſuiuant.

MODERATION DES LOIX QVI furent faites en l'an mil cinq cens douze. Le Cardinal Ximenez enuoye De las Casas auec les Peres Hieronimites.

CHAPITRE VI.

QVE les femmes & les enfans ne seroient point obligez de seruir, & que l'on obseruast en cela les sept conclusions qui auoient esté arrestées par les Docteurs ; & les autres quatre, touchant le seruice des femmes & des enfans ; que quant à ce que disoit la Loy premiere & seconde ; *Que les Indiens fussent menez dans les vilages & aux quartiers des Castillans* ; Que l'on ne le fist pas, pour les inconuenients qui en pourroient arriuer, tant pour ce qui touchoit leur instruction à la Foy, que pour d'autres causes ; Que l'on ne feroit porter aucune charge aux Indiens sur leurs espaules, ny de quelque autre façon que ce fust ; Que l'on moderast le temps de leur trauail, qui sembloit estre trop excessif, & qu'alors ils ne fussent pas contraints de trauailler en autre chose ; & que le iour de trauail ils eussent trois heures pour se reposer ; Que l'on leur donnast de la viande chaque iour, tant dans le trauail, que hors le trauail, & les iours maigres, du poisson, de l'axi, & du Cazabi en abondance ; Q'aucune femme ne seroit suiette au trauail, qu'à celuy de leur ménage. Et d'autant qu'vn poids d'or estoit trop peu pour chaque année, que l'on leur en donnast dauantage, principalement s'ils en deuoient rendre quelque chose aux Caciques ; Que l'on augmentast les peines à ceux qui se seruoient des Indiens qui n'estoient pas à eux ; parce que la loy de vingt & vn n'estoit pas assez seuere ; Qu'il n'allast trauailler aux mines que la troisiesme partie des Indiens, afin que

1516.

" *Que les femmes & les enfans seroient exempts de trauail.*

" *Que l'on ne fist point porter de charges aux Indiens sur leurs espaules.*

" *Que l'on n'enuoyeroit aux*

1516. *mines que la troiſieſme partie des Indiens.*

ceux qui ſeroient obligez d'y aller apres ſe fuſſent repoſez dauantage, & puſſent trauailler auec plus de vigueur; Que les mariniers n'allaſſent point aux lieux où l'on tireroit l'or, à moins que d'auoir vn certain prix limité pour leur iournée, qu'ils fuſſent ſoudoyez, & qu'ils n'euſſent preſté le ſerment pardeuant les Viſiteurs, qu'ils ne feroient trauailler extraordinairement les Indiens; & qu'ils fuſſent gens de bonne conſcience. Quant à la loy 27. qui porte, *que l'on n'emmeneroit point dauantage d'Indiens des autres Iſles des Lucayos iuſques à ce que l'on en euſt traité plus amplement*; la reformation de la Loy 29. & 30. portoit *que les Viſiteurs & autres Officiers n'auroient aucuns Indiens s'ils ne leur donnoient pour le Roy vn ſalaire competant;* Qu'il n'y euſt que deux Viſiteurs qui iroient tout le long de l'année viſiter par les vilages; Que l'on regardaſt s'il ny auroit point quelques Indiens qui puſſent viure ſeuls, & ſe gouuerner d'eux meſmes, en ſeruant le Roy dans les affaires comme les Caſtillans le font par deça; Et generalement parlant que l'on trauaillaſt tant que l'on peuſt pour paruenir à ces fins; & ſur tout à inſtruire les Indiens à la Foy. Il fut auſſi traité alors, de ce qu'il deuoit auoir en Cour d'ordinaire quelque porſonne de ſcience & de conſcience qui procuraſt touſiours pour le bien des Indiens; & que l'on enuoyaſt des laboureurs pour s'eſtablir dans les Iſles, & les gratifier de quelques auantages. Ces deux chapitres furent propoſez par le Cardinal Ximenez.

De las Caſas eſt commandé d'aller auec les Peres Hieronimites.

Apres toutes les dépeſches cy-deſſus declarées, le Cardinal commanda à De las Caſas de tenir compagnie aux Peres Hieronimites pour les inſtruire & les ayder. Il le conſtitua pour Protecteur vniuerſel des Indiens, & luy ordonna pour ſalaire tous les ans cent poids d'or. Le Docteur Palacios Rubios fit dreſſer les pouuoirs du Licentié Alonſe de Zuazo, pour examiner, & oüir les comptes des Officiers en fort bon ordre, & fort amples. Mais le Licencié Zapata les trouuant exorbitans, ne les voulut

pas signer, disant que dans les Indes on ne deuoit pas tant se fier à vn homme seul ; parce que beaucoup dépendroient de luy, ayant esté pourueus à ces offices par ses mains, & les voudroit maintenir par ce moyen, & son opinion fut suiuie du Docteur Caruajal. Cependant Zuazo s'ennuyant d'attendre, voulut s'en retourner à Valladolid à son Colege, & dit que si vne fois il y rentroit on ne l'en retiroit pas aisément. De las Casas en aduertit le Cardinal Ximenez, & comme il estoit homme seuere & prudent tout ensemble, il fit appeller Zapata & Caruajal, & leur ordonna de signer les dépesches de Zuazo ; ce qu'ils firent contre leur gré, y mettant vn certain trait de plume, afin que lors que le Roy viendroit, ils pussent dire qu'ls y auoient esté contraints par le Cardinal. Enfin parce dernier suffrage les dépesches furent expediées. Et parce que le Prieur de Seuille n'y put pas aller, il mit en sa place le Prieur de saint Iean d'Ortega de Burgos, & pour chef de tous, Frere Louis de Figueroa, homme fort experimenté dans les affaires. Et le Cardinal ayant fait preparer vn nauire, bien equipé, & pourueû de tout ce qui estoit necessaire, auec ordre de leur liurer bon passage, & bonne commission à De las Casas, ils partirent pour aller à Seuille. L'on auoit aussi mandé deuant à Seuille que l'on ne laissast partir aucun vaisseau, ny lettres ; parce que comme le bruit couroit desia que les Peres Hieronimites alloient abolir les partages des Indiens, l'on apprehendoit que cela ne causast quelque alteration ; mais qu'eux y arriuant les premiers, feroient entendre par leur presence qu'ils alloient là pour le bien commun de tous. Dans ce mesme temps il arriua quatorze Religieux de l'Ordre de saint François, tous de Picardie, gens de sainte vie, & fort doctes, qui alloient pour exposer leur vie en la conuersion des Indiens, & entre eux vn frere du Roy d'Escosse, vieux & chenu, homme de grande mine & d'authorité ; celuy qui les amena estoit vn Pere, appellé Frere Remy, qui auoit desia esté prescher dans

1516.

Le Prieur de S. Iean d'Ortega de Burgos est enuoyé aux Indes en la place du Prieur de Seuille.

Quatorze Religieux de Picardie de l'Ordre de S. François se presentent pour aller aux Indes.

1516. les Indes ; Et comme le Cardinal Ximenez eſtoit de leur Ordre, il leur fit donner leurs dépeſches en bonne & deuë forme, ſi bien qu'ils paſſerent dans l'Iſle Eſpagnolle auec commodité, accompagnez d'autres Peres Dominiquains, auſquels il fit donner des ornemens, & les choſes neceſſaires pour le ſeruice Diuin aux deſpens du Roy, & en abondance.

DE CERTAINS NAVIRES DE Cuba qui allerent captiuer des Indiens dans les Iſles de los Guanajos, *& ce qui en arriua.*

CHAPITRE VII.

Frere Bernardin de Meſa Dominiqnain, creé Eueſque de Cuba.

PRESQVE dans ce meſme temps il fut pourueu à l'Eueſché de Cuba, & preſenté à cette Egliſe, Frere Bernardin de Meſa, de l'Ordre de S. Dominique Predicateur du Roy, lequel neantmoins ne fut iamais dans cette Iſle ; Et d'autant qu'il n'eſt pas à propos de paſſer outre ſans parler de ce qui arriua en ce temps-là ; Les Caſtillans continuant à faire des aſſociations, auec vn, deux, ou trois nauires, les vns chargeant des viures pour la terre ferme ; & les autres des troupeaux de Iamayca à Cuba, alloient ainſi d'Iſle en Iſles ; & d'autres encore alloient pour deſcouurir & captiuer des Indiens où ils pouuoient, ſous la permiſſion, toutefois, de Diego Velaſquez. Il ſortit donc du port de *Santiago de Cuba* vn nauire & vn brigantin, auec ſoixante & dix ou quatre-vingts Caſtillans, du coſté de l'Iſle, qu'ils appellent du Sud, en deſcendant, & arriuerent vers la terre ferme, preſque dans vn recoin, ou ſein de mer que forme la terre & pointe de Yucatan, quoy qu'ils ne virent aucune terre. Ils aborderent à de

Les nauires

certaines petites Iſles, que comme nous auons dit cy-

1516.

deuant, le premier Admiral Chriſtofle Colon auoit deſcouuertes; & ceux-cy en penſoient eſtre les premiers deſcouureurs; il n'y en a que deux ou trois, & ſont appellées *de los Guanajos*. Ces vaiſſeaux eſtant arriuez proche de l'vne de ces Iſles, les Caſtillans deſcendirent à terre, & ayant ſurpris les habitans, lors qu'ils y penſoient le moins, ils en prirent le plus qu'ils peurent; puis paſſant à l'autre Iſle, ils firent la meſme choſe, & eſtant ainſi chargez de gens, ils s'en retournerent à Cuba, auec intention d'y retourner pour enleuer les autres qu'ils y auoient laiſſez; pendant lequel temps ils laiſſerent là vingt-cinq Caſtillans auec le brigantin, pour reconnoiſtre les lieux. Le nauire eſtant arriué au port de *Carenas*, que l'on appelle maintenant *el Hauna*, les Caſtillans deſcendirent à terre pour ſe reſioüir, en ayant laiſſé neuf ou dix ſeulement pour la garde du vaiſſeau. Les Indiens qui eſtoient ſous le tillac n'entendant plus tant de bruit, ny de trépignement de pieds au deſſus de leur teſte, s'imaginerent auſſi toſt que les gens en eſtoient ſortis, & eſtoient deſcendus à terre; s'efforcerent de ſouleuer l'eſcutillon, & rompirent la chaine, ou du moins l'entr'ouurirent, ſans que ceux qui eſtoient en garde s'en aperçeuſſent, de ſorte que tous les Indiens qui eſtoient en bas tuerent tous les mariniers; & comme ſi ces gens n'euſſent exercé autre choſe toute leur vie que l'art de nauiger, ils hauſſerent les voiles, & monterent le long des cordages auſſi adroitement que s'ils n'euſſent iamais fait autre choſe, & prirent la routte de leurs Iſles, quoy qu'il y euſt plus de deux cens cinquante lieuës de mer. Voila comment la neceſſité & le deſir de la liberté les rend tous valeureux.

de Cuba arriuent aux Iſles de los Guanajos.

Les Indiens de los Guanajos ſe ſaiſiſſent d'vn nauire Caſtillan, & tuent ceux de dedans.

Cependant les Caſtillans qui ſe promenoient le long du riuage voyant hauſſer les ancres auec tant de promptitude, tendre les voiles & guider le nauire, comme s'ils euſſent eſté tous dedans, faiſoient retentir l'air de leurs voix, & eſleuoient leurs chapeaux, penſant que ce fuſſent leurs compagnons, s'imaginant qu'ils auoient

1516. *Ils l'emmenēt & retournent en leur païs.*

perdu le iugement. Mais quand ils virent tant d'Indiens sur le tillac aller d'vn bout à l'autre du vaisseau, & manier les cordages si adroitement qu'ils faisoient, & les autres choses necessaires pour la nauigation, & que le nauire prenoit la mesme routte par où il estoit venu, ils iugerent aussi tost que cela auoit procedé du mauuais soin de leurs compagnons, & qu'infailliblement les Indiens les auoient tous tuez; & qu'ils s'en retournoient en leur païs. Ils demeurerent là à les contempler iusques à ce qu'ils les perdirent de veuë; & quoy que l'on ne sçeust pas combien ils furent de temps à arriuer en leur Isle, il est bien constant qu'ils sçeurent si bien manier la bousso-le & la carte marine, qu'ils y arriuerent à bon port. D'abord que les vingt-cinq Castillans qui estoient restez là auec le brigantin virent aborder le nauire, conduit par des Indiens, ils furent fort surpris, & beaucoup plus encore, lors que les Indiens du nauire les attaquerent à coups de lances, de demy piques & de pierres qu'ils auoient trouuées dans le vaisseau. Ils combatirent fort & ferme les vns contre les autres, & il y en eut plusieurs de blessez de part & d'autre. Mais enfin les Indiens ayant de l'auantage sur les Castillans, à cause de leur grand nombre & les Castillans se voyant serrez de fort prés, & qu'ils ne pouuoient plus resister, resolurent de se retirer dans le brigantin, & couler le long de la coste de la mer en descendant; & pour memoire qu'ils auoient demeuré là, ils tracerent auec la pointe d'vn couteau sur vn arbre qui estoit là tout proche de l'eau vne croix, auec ces mots, *Vamos al Darien.* Or comme Diego Velasquez eut appris que les Indiens auoient tué les huit mariniers, & auoient enleué le nauire, il fit équiper deux nauires, & y mit des gens à peu prés autant qu'il en faloit, pour aller apres eux, & pour secourir les vingt-cinq Castillans qui estoient restez dans cette Isle, à laquelle il impose le nom de *Santa Marina*, & pour de là aussi descouurir les autres Isles, & les terres qui sont aux enuirons.

Ces deux nauires estant arriuez à cette Isle, aperçeurent

rent cette croix, & les lettres qui estoient grauées au bas, & neantmoins sans s'arrester ils allerent cherchant d'Isle en Isle les vingt-cinq Castillans, iusques à vne qu'ils appellerent *Santa Catalina*, proche de laquelle entre quelques roches, qu'ils apellent *Arrazifes*, ils trouuerent le nauire que les Indiens auoient emmené, bruslé. Ils descendirent dans l'Isle; ils combatirent contre les habitans, & en ayant captiué le plus qu'ils purent, ils passerent dans vne autre Isle appellée *Vtila*, & y firent la mesme chose, & ayant captiué cinq cens Indiens, ils les mirent sous les tillacs des deux nauires; puis ayant fermé les escutillons ils s'en allerent resiouïr dans l'Isle. Les Indiens qui estoient dans l'vn de ces nauires reconnoissant qu'il estoit demeuré peu de monde sur le tillac, trouuerent inuention en fourgonnant & s'efforçant, de rompre l'escutillon, & en sortirent promptement & auec impetuosité. Les Castillans auec leurs armes & leurs bastons y accoururent aussi tost pour leur en empescher la sortie; mais les Indiens ne se souciant pas de leurs coups, commencerent à se deffendre auec des bastons & des pierres qu'ils tiroient de dessous le tillac, & les chargerent auec tant de violence que les Castillans ne pouuant pas resister contre eux, les vns se ietterent dans la mer, & les autres furent tuez. Les Indiens s'estant rendu maistres du nauire, mirent la main aux armes; ils prirent des lances & des boucliers qui estoient là, & se preparerent au combat. Les Castillans qui se donnoient carriere à terre, voyant ce qui se passoit dans ce nauire, se hasterent de rentrer dans l'autre, où estant arriuez ils commencerent à combattre contre les Indiens, qui se deffendoient si vaillamment, tant les femmes que les hommes, auec des dards, des fléches, des lances, des boucliers & des pierres, plus de deux heures durant, que les Castillans en furent espouuantez, lassez, & il y en eut plusieurs de blessez. Mais enfin les Castillans ayant le dessus, & les Indiens se voyant maltraitez, & que plusieurs tomboient morts sur le tillac, tout le reste se

1516.

Deux nauires Castillans vont chercher les Indiens qui auoient emmené l'autre.

Les Indiens captifs se rendent maistres du nauire des Castillans.

Les Castillans combattent contre les Indiens, & reprenent leur nauire.

1516. ietta dans la mer, tant hommes que femmes ; mais les Castillans auec les barques se saisirent des femmes, & pour les hommes, quelques vns se sauuerent à terre à nage ; puis ayant recouuré le nauire, & tous les deux estant chargez d'enuiron quatre cens personnes & de plus de vingt mille poids d'or, assez bas, qu'ils auoient trouué, ils s'en allerent à *Abana*.

LE CARDINAL XIMENEZ DONne d'autres ordres pour les Indes. Le Roy de Portugal demande Iean Diaz de Solis pour le faire chastier.

CHAPITRE VIII.

LE Cardinal Ximenez en ce rencontre ordonna aux Officiers Royaux des Indes qu'ils examinassent exactement quel profit l'on y auoit fait touchant le fisque iusques au iour du decés du Roy, parce que la moitié de ces droits appartenoit à son ame, & que l'on les enuoyast separément ; Et enchargea à tous les Gouuerneurs, & les Iustices en general, d'auoir beaucoup de soin en ce qui touchoit la conuersion & le bon traitement des Indiens, auec vn ordre exprés qu'aucun nauire qui iroit pour troquer ou descouurir, ne peust partir sans mener des Religieux, pour faire leurs diligences, selon qu'il auoit esté ordonné ; Parce que l'on sçauoit de bonne part que les mariniers & les soldats ne faisoient point estat de cela. Et d'autant que l'or auoit fait esclater les courses que l'on faisoit sur les Indiens, & les captifs que les Capitaines de Pedrarias auoient faits, le Cardinal Ximenez luy fit escrire, & luy mander que l'on auoit oüy parler des courses qu'il auoit faites, & les esclaues que l'on auoit amenez à Darien ; ce qui auoit esté trouué fort rude, parce que ce-

Défense de laisser partir aucun nauire sans qu'il y ait des Religieux.

la ne s'eſtoit pû faire ſans cauſer beaucoup d'inquietude parmy les Indiens qui reſtoient dans le païs, & qu'il priſt garde comment il ſe comportoit en cela, puis qu'il ſçauoit bien en quoy cela conſiſtoit. L'on eſcriuit encore ſur ce meſme ſujet, que l'on auoit deffendu delaiſſer paſſer dans les Indes des Eſclaues noirs, & que l'on auoit appris depuis peu qu'il y en eſtoit paſſé; parce que comme les Indiens commençoient à decliner beaucoup, à cauſe des mauuais traitemens que l'on leur faiſoit, & que l'on reconnoiſſoit qu'vn Negre trauailloit plus que quatre Indiens, l'on taſchoit d'en auoir de quelque façon que ce fuſt. Or ſuiuant cela l'on iugea que l'on pourroit tirer par ce moyen quelque tribut en la traite foraine, qui augmenteroit les droits Royaux; & où il ſembloit que l'on en ſouhaitoit le plus, c'eſtoit dans l'Eſpagnolle & dans Cuba, dont les Procureurs, qui eſtoient Antoine Velaſquez, & Panfile de Naruaez ayant demandé pluſieurs choſes, ils obtindrent enfin, que pour auoir paſſé des hommes de lettres dans Cuba, il en eſtoit arriué des procés entre les habitans, qu'il n'y en paſſaſt plus, & que ceux qui y eſtoient ne plaidaſſent point. Enfin tout ce qu'ils demanderent touchant la liberté des Indiens, qui eſtoient de leur recommandation, & le payement du Quint des Indiens que l'on amenoit des autres Iſles, cela fut remis au iugement des Peres Hieronimites, afin qu'ils y pourueuſſent ſelon les inſtructions dont ils eſtoient porteurs. On leur accorda beaucoup de choſes de ce qu'ils demandoient en quoy ils eſtoient vexez, qui eſtoit d'aller en l'Eſpagnolle pour la pourſuitte de leurs affaires. A cauſe dequoy l'on donna la faculté au Gouuerneur de Cuba d'y pouruoir; mais pluſieurs autres choſes furent remiſes aux Peres Hieronimites pour en informer ſuiuant qu'ils le iugeroient à propos. Or d'autant que l'on auoit concedé des armes aux autres Iſles, il fut accordé en ſa faueur à celle de Cuba, qu'ils pourroient porter en leurs enſeignes & en leur Sceau, vn

1516.

Defenſe de paſſer des Negres dans les Indes.

Ceux de Cuba ne veulent plus receuoir d'Auocats dans leur Iſle.

1516. Eſcu party par le milieu, & au deſſus, l'Aſſomption de la Vierge dans vne Lune auec deux Anges de chaque coſté, en champ d'azur, auec des nuées ſur le haut, & l'image veſtuë d'vn manteau d'azur pourpré d'or; & en l'autre moitié de l'Eſcu d'embas, vn ſaint Iaques en champ verd, auec des eſloignemens en façon de rochers, quelques arbres, & de la verdure; & au deſſus vne F, & vn Y à la droite; à la gauche vn C, & à l'vn des coſtez vn joug; à l'autre coſté cinq fléches longues, & au deſſous des fléches vn lezard, & vn autre ſous le joug; & au pied de l'Eſcu vn aigneau attaché par le milieu du corps.

Armes accordées à ceux de l'Iſle de Cuba.

Dans ce meſme temps le Roy de Portugal deſirant que l'on donnaſt la liberté aux Portugais qui eſtoient dans les priſons de Seuille, comme nous auons dit cy-deuant, les enuoya demander aux Officiers de la maiſon de Contractation; & que quant aux nauires que le Pilote major Iean Diaz de Solis auoit enleuez, qui auoient chargé du breſil dans l'eſtenduë de ſes limites, que l'on les luy enuoyaſt auſſi auec les mariniers, pour les chaſtier. Les Officiers firent vne reſponce negatiue, diſant que la charge du breſil auoit eſté faite dans l'eſtenduë des limites de la Couronne de Caſtille; & quoy que les Gouuerneurs approuuerent la reſponce des Officiers, ils leur manderent que s'il arriuoit doreſnauant de ſemblables demandes, qu'ils ne ſe portaſſent pas pour parties; mais qu'ils remiſſent la cauſe à la Cour. Et tout d'vn temps ils eſcriuirent au Roy de Portugal, que les ſept Caſtillans qu'ils tenoient priſoniers auoient eſté pris en la *Bahia de los Inocentes*, qui comme il ſçauoit fort bien, tomboit dans les limites de Caſtille; & que puis que pour ſes ſubiets l'on gardoit exactement la capitulation & accords qui auoient eſté faits entre les deux Couronnes; ils ſupplioient le Roy d'ordonner de ſa part de les faire obſeruer, & donner la liberté aux ſept Caſtillans, puis qu'ils n'auoient rien fait au preiudice des Traitez. Et comme l'ntention du Roy de Caſtille eſtoit de ren-

Le Roy de Portugal demande Iean Diaz de Solis pour le chaſtier.

L'on accorde de deliurer tout d'vn tẽps les Portugais & les Caſtillans priſoniers.

dre auſſi les onze Portugais ; enfin l'on tomba d'accord que les priſoniers de part & d'autre ſeroient mis en liberté tout d'vn meſme temps ; ſi bien que ces differents furent vuidez dés ce temps-là. 1516.

PEDRARIAS ENVOYE DES GENS au Licencié Eſpinoſa, qui recouure vne grande partie de l'or que les Indiens auoient oſté à Gonçale de Badajoz. Qualitez de la terre de Panamà.

CHAPITRE IX.

POVR ne point laiſſer les choſes de la terre ferme ſi eſloignées, nous les rapporterons donc en cét endroit ſelon leur ordre. Pedrarias d'Auila ayant reçeu la lettre du Licencié Eſpinoſa ſon Lieutenant major, qui eſtoit allé en courſe dans les Prouinces de *Comagre* & de *Pocoroſa*, par laquelle il luy demandoit des gens pour paſſer outre, afin de recouurer l'or qui auoit eſté perdu par Gonçale de Badajoz, il y enuoya cent trente hommes ſous la conduite du Capitaine Valenzuela (quoy que Badajoz fiſt du bruit de cela, diſant que cette entrepriſe luy appartenoit) auec ordre d'aller ioindre Eſpinoſa. Valenzuela alla par l'Iſle que l'on appelloit *de Baſtimentos*, où il captiua quelques Indiens ; puis eſtant deſcendu en terre ferme, il fit briſer le nauire, ſelon l'ordre qu'il en auoit reçeu de Pedrarias. Deſia Eſpinoſa s'eſtoit mis en chemin, auec deſſein de faire quelque exploit de guerre, pour faire voir que les lettres ne font point reboucher la lance. Dans les terres de *Comagre* & de *Pocoroſa*, il s'eſtoit aſſemblé trois mille Indiens pour luy tenir teſte ; mais dés qu'ils virent des cheuaux, cela leur donna

Valenzuela fait briſer le nauire qu'il auoit mené, pour oſter l'eſperance aux Caſtillans de retourner.

vne telle eſpouuante (car ils n'auoient iamais veû de ces
1516. ſortes d'animaux) qu'ils perdirent courage, & commencerent à tourner le dos & à s'enfuir, chacun de ſon coſté procurant de ſe ſauuer du mieux qu'il pouuoit ; mais comme les cheuaux alloient plus viſte qu'eux, & les ataignirent, les vns ſe trouuoient percez à coups de lance, d'autres eſtoient arreſtez comme priſoniers de guerre, & les chiens ne faiſoient pas moins d'execution. A ceux-cy, Eſpinoſa leur ayant fait faire leur procés pour ſe iuſtifier (parce qu'en cela il ſe faiſoit fort des autres Capitaines) il fit pendre les vns, couper le nez à d'autres, & encore à d'autres les mains, ſelon le delit qu'il iugeoit que chacun d'eux auoit commis. De là il paſſa à la terre du Cacique *Chirù*, & pour ſurprendre *Natà* au dépourueu il n'y alla qu'auec la moitié de ſes gens, & entra dans le vilage nuitamment. Le Cacique s'échapa, & ayant ramaſſé ſes gens, vint attaquer les Caſtillans auec leurs braillemens ordinaires ; mais ſi toſt qu'ils apperçeurent les cheuaux, s'imaginant qu'ils en deuoient tous eſtre deuorez, ils commencerent à prendre la fuite. Eſpinoſa ſe voyant maiſtre du vilage fit faire vne paliſſade de pieux dans la place pour plus grande aſſeurance ; de ſorte que *Natà* voyant que les Caſtillans faiſoient eſtat de s'eſtablir là, & que ſes forces n'eſtoient pas baſtantes de leur pouuoir reſiſter, il s'en vint deſarmé trouuer Eſpinoſa, & le rechercher de paix, accompagné de quelques Indiens. En ſuite de cela, Eſpinoſa ayant appris que là aupres eſtoit le Cacique *Eſcolia*, il y enuoya Barthelemy Hurtado, accompagné de cinquante ſoldats, auec ordre de le ſurprendre de nuit, de le piller, & de l'amener priſonnier ; ce qu'il fit.

Les cheuaux eſpouuantent fort les Indiès.

Eſpinoſa ayant deſia les deux Caciques comme en ſa poſſeſſion, l'vn priſonnier & l'autre vaincu, croyant par là auoir les deux aiſles en ſureté, il prit ſa briſée en la terre de *Cutarà*, ou *Paris*, & arriua au fleuue de *Cocabira*, où il auoit eu auis qu'il y auoit de l'or qui auoit eſté pris à Badajoz, afin de le luy reſtituer ; parce que leurs

Hurtado va en la terre du Cacique Paris.

femmes le diſoient ainſi, & que les Caſtillans pour le rauoir y deuoient retourner. Le Capitaine Diego d'Albitez auec quatre-vingts dix ſoldats menoit l'auant-garde pour deſcouurir la terre, & ayant trouué vingt Indiens tout proche d'vn bois auec leurs armes, il les attaqua ; Les Indiens ſe deffendirent vaillamment, quoy qu'ils fuſſent mal traitez des eſpées des Caſtillans ; mais auſſi toſt apres il ſortit de ce bois, ſelon l'apparence, plus de quatre mille Indiens, & le Cacique Paris en teſte, qui commencerent à faire leurs braillemens ordinaires. L'on combattit vaillamment tant d'vne part que d'autre, dont il y en eut quantité de bleſſez des deux coſtez, mais il y eut pluſieurs Indiens de tuez. Ils fondoient quelquefois impetueuſement ſur les Caſtillans, & les Caſtillans les recognoient à leur tour dans le bois, iuſques à ce que Eſpinoſa fuſt arriué ; & comme les Indiens virent les cheuaux, & que les chiens furent laſchez, ils diſparurent comme vn eſclair, & ſe ſauuerent dans l'eſpaiſſeur du bois.

1516.

Les Indiens reſiſtent fort contre les Caſtillans, iuſques à ce que les cheuaux & les chiens furent venus.

Cependant comme Venezuele auec ſes cent trente ſoldats cherchoit de tous coſtez Eſpinoſa, & par monts & par valées, auec de grandiſſimes trauaux, ſans ſçauoir où ils alloient, & les ſoldats fort haraſſez du chemin & de la faim, qui ſont des fatigués comme annexées à la nation Eſpagnolle ſeule. Vn iour ils reconnurent dans vne cabane de la fiente de cheual, dont ils furent fort reſioüis, & peu de iours apres ils tirerent de nuit quelques eſcoupetes, qui furent entenduës par Hurtado, que Eſpinoſa auoit enuoyé pour chercher des viures ; parce que comme tout le peuple eſtoit ſouleué ils ſoufroient beaucoup de neceſſitez. Enfin Hurtado tourna du coſté qu'il entendit tirer les eſcoupetes, & s'eſtant reconnus, ils s'entr'embraſſerent auec grand contentement.

Ces deux armées eſtant iointes enſemble, s'eſtimoient ſi puiſſantes qu'elles mépriſoient toutes les forces de la terre ferme, quelque choſe que les Indiens vouluſſent

entreprendre ; & Diego d'Albitez tenant le Cacique *Hueré* priſonier, luy dit qu'en vne petite cabane à deux lieuës de là l'on trouueroit le treſor de Badajoz. Diego d'Albitez y fut luy-meſme, mais auant que de partir, vne femme Indienne qui appartenoit à Eſpinoſa, l'aduertit que cette cabane eſtoit la cabane des Diables, & qu'ils auoient ordonné d'ouurir la terre pour engloutir les Caſtillans. Albitez ſe moquant de cela, eſtant arriué à cette cabane ſur le ſoir, fut ſaiſi de grande apprehenſion, parce que ces cabanes commencerent à branler toutes comme les roſeaux qui ſont expoſez au vent. Les Caſtillans qui l'auoient accompagné furent tous ſaiſis d'eſtonnement auſſi bien que luy, & tout ce qu'ils purent faire, fut de ſe recommander à Dieu, de faire des ſignes de Croix, & vſer de toutes les deuotions & prieres qu'ils ſçauoient. Si bien que Albitez & les ſiens ayant paſſé toute la nuit tremblant de crainte, furent enfin contraints de s'en retourner le lendemain comme ils eſtoient venus, ſans emporter aucun or, ſe contentant de raconter leurs peines & la furieuſe tempeſte qu'ils auoient euë. Enſuite de cela Albitez prit ſoixante ſoldats, & s'en alla en la terre du Cacique *Quemà*, où l'on diſoit qu'eſtoit l'or, parce que *Paris* l'y auoit fait tranſporter, & l'y tenoit caché. Les Indiens de *Quemà* ſortirent au deuant, armez, & comme des gens preparez à ſe bien deffendre ; mais Albitez qui eſtoit pacifique de ſon naturel, leur enuoya dire, qu'il n'eſtoit pas venu pour leur faire du mal, mais pour les rechercher de paix, & qu'ils miſſent bas les armes ; ce qu'ils firent auſſi toſt. Trois Caciques s'approcherent donc, & comme on leur eut demandé où eſtoit l'or que l'on auoit pris aux Caſtillans, ils firent reſponſe, qu'ils n'en ſçauoient rien. Albitez les mena à Eſpinoſa, lequel par de douces paroles, comme il eſtoit fort adroit & ruſé, les interrogea, & apprit d'eux où eſtoit l'or. Il enuoya vingt Caſtillans auec eux, & en moins de deux heures, ils apporterent l'or dans cinq corbeilles, qui conſiſtoit en quatre-

1516.

Diego de Albitez va chercher le treſor du Capitaine Badajoz.

Eſpinoſa recouure vne bonne partie du treſor de Bada joz.

quatre-vingt mille Castillans. Et Espinosa voulant chercher ce qui manquoit encore, passa à la prouince du Cacique *Chicacotià*, où il demeura iusques à ce que les eaux fussent escoulées, à cause qu'il y auoit en cette terre grande abondance de viures. Icy l'on apprit qu'ayant laissé au Cacique de *Copeche*, Pierre de Areualo, & Michel Sanchez, à cause qu'ils estoient fort malades; afin qu'ils demeurassent aueque luy, & que les ayant reçeus de bonne grace, aussi tost que Espinosa fut party, les Indiens auec leurs danses & leurs chansons ordinaires, qu'ils appellent en langue Espagnole *Arreytos*, les dépecerent par morceaux, & les firent mourir de la sorte. 1516.

ESPINOSA AYANT DESCOVuert quantité de terres, retourne à Darien, & Hernand Ponce demeure dans Panamà.

CHAPITRE X.

CEPENDANT que les Castillans hyuernoient dans la terre du Cacique *Chicacotià*, ils y bastirent vne Eglise, où les Religieux faisoient l'Office diuin, & baptisoient quantité de femmes & d'enfans, car pour ceux de moyen âge ils n'y faisoient pas grand progrés, estant trop endurcis dans leur Gentilité; Et comme ces choses se passoient, les Indiens de la terre où ils estoient, desirant se vanger, & de chasser leurs ennemis, s'assemblerent au nombre de plus de vingt mille hommes, & le iour de la Transfiguration de nostre Seigneur, ils en vinrent aux mains contre les Castillans, & les Barbares combatirent auec beaucoup plus d'obstination qu'ils n'auoient point encore fait, se confiant en leur multitude: Mais les Castillans, desia instruits en leur maniere de combats, espioient le temps

Bataille des Indiens contre les Castillans.

1516. pour les attaquer, & pour faire retraite en combatant; & se correspondoient ainsi les vns les autres, obseruant tousiours l'ordre & l'égalité, tirant les arbalestes & les arquebuses, & se seruant de leurs boucliers dans les temps & les occasions, de telle sorte qu'ils ne laissoient pas d'offenser, & ne pouuoient estre offensez. Les courses des cheuaux, & les coups d'arbalestes en mirent quantité par terre, & ceux qui firent le plus de carnage parmy les Ennemis furent les Indiens alliez, qui estoient au nombre de deux cens, lesquels combatirent vaillamment dans la chaleur des Castillans, en telle sorte qu'ils furent mis en déroute. Enfin comme il fut question de cheminer, les Castillans sortirent de *Nata* le neufiesme de Iuillet, & prirent leur route du costé du Cacique *Escolia*, & Espinosa enuoya le Capitaine Valenzuela en la prouince de *Guarari*, pour voir si l'on pourroit fabriquer quelques canos; & auec deux qu'il auoit il enuoya les Capitaines Hernand Ponce & Barthelemy Hurtado, pour descouurir; lesquels eurent bien de la difficulté en leur voyage, parce qu'ils descouurirent des Isles, & vne grande suite de côste tirant vers le Leuant; ils combattirent contre quelques insulaires, les vainquirent, & en reduisirent d'autres à l'obeïssance; puis s'en retournerent auec douze canos outre les deux qu'ils auoient, quantité d'Indiens, de l'or, & d'autres dépoüilles.

Cependant les gens d'Espinosa souffroient beaucoup, ayant grande disette de viures, car ils ne se substantoient que de racines. Ils prirent deux freres du Cacique *Escolia*, qui estoient grands comme des Geans, dont l'vn portoit autant de barbe comme le plus barbu Castillan, qui est vne chose extraordinaire entre les Indiens. Ils passerent dans les prouinces de *Pocoà* & de *Tabianà*, qui sont à trois iournées au delà, & les reduisirent à l'obeïssance; ils trouuerent parmy ces peuples le jeu de la balle comme dans l'Espagnolle. Icy ils resolurent de retourner à Darien, quoy que les canos ne fussent pas encore arriuez; mais ils trouuerent toutes les prouinces reuoltées.

Cependant ceux qui eſtoient allez en voyage auec les canos, arriuerent iuſques à vn lieu, où ils prirent langue de *Veraguà*, & où les Indiens diſoient que de la côſte du Sud il n'y auoit pas plus de trois Soleils à l'autre mer du Nort, quoy qu'ils ſe trompaſſent, car il y en a dauantage. Pour retourner donc par les meſmes routes en la terre du Cacique *Tubanama* ils paſſerent chez le Cacique *Chanina* qui auoit menacé Vaſco Nuñez, lequel ſortit contre les Caſtillans auec vn gros bataillon. Il combatit de toutes ſes forces, & vaillamment ſelon ſon induſtrie, & les armes dont il ſe ſeruoit, car pour de la vigueur & de la force il n'en manquoit pas; mais nonobſtant tout cela il ne laiſſa pas d'eſtre mis en déroute. Eſpinoſa arriua à *Comagre*, où il trouua le Capitaine Chriſtofle Serrano, que Pedrarias auoit enuoyé pour pacifier cette prouince, parce qu'elle s'eſtoit ſouleuée tout de nouueau. De là il paſſa à *Acla*, où il rencontra Vaſco Nuñez de Balboa, qui luy donna bien dequoy viure, & des prouiſions pour le conduire iuſques à Darien, où ils menerent plus de deux mille eſclaues, & quatre-vingt mille poids d'or qu'auoit perdu Gonçale de Badajoz & Louis de Mercado, & autre grande quantité. L'on découurit en ce voyage cent cinquante lieuës de côſte. On commença le partage de l'or & des eſclaues, en tirant premierement le Quint pour le Roy, & la part du General, & l'on bailla à chacun en particulier ce qui luy appartenoit ſelon la couſtume & le compte que faiſoient les Officiers Royaux; & ainſi ils furent tous riches, & ne parloient plus que de piaffer & de ſe reſioüir. Apres qu'ils eurent noyé toutes les afflictions paſſées dans les plaiſirs & les contentemens, ils ne parloient que de jouër des eſclaues, vn deux, trois, & plus; & Pedrarias en vne ſeule fois ioüa iuſques à cent eſclaues, tant ce vice déreglé & infame a eu de vogue entre les Caſtillans dans les Indes depuis ce temps là; & ce deſordre, & autres ſemblables, meritoient bien que l'on fiſt vne bonne loy, que pendant toute vne iournée entiere l'on ne puſt pas ioüer plus haut de dix Caſtillans d'or.

1516.

Le Cacique Chanin à *eſt mis en déroute.*

Eſpinoſa retourne à Darien apres auoir deſcouuert 150. *lieuës de terre.*

1516. Les Capitaines Hernand Ponce, & Barthelemy Hurtado, ayant rodé autour du Golfe *d'Osà*, distant de *Naià* de quatre-vingt dix lieuës, arriuerent à vne certaine terre, dont les habitans s'appelloient *Chiuchites*, qu'ils trouuerent en armes, en quantité, & bien deliberez de se deffendre; c'est pourquoy les Castillans resolurent de passer outre sans mettre pied à terre. Ils firent plus de cinquante lieuës le long de la côste en descendant, & trouuerent vn Golfe de plus de vingt lieuës d'estenduë, plein de petites Isles, dont nous auons parlé cy-deuant. Ce port est admirable, les peuples qui l'habitent l'appellent *Chira*, & les Castillans *Saint Lucar*, & maintenant le port de *Nicoya*, qui est l'vne des prouinces de *Nicaragua*, fort fertile & agreable. Il y auoit tout proche de ce port, grande quantité de canos, & des gens armez, & quantité d'autres qui ne l'estoient pas, qui parurent le long de la côste auec de petites trompettes & des cornets, tesmoignant se preparer au combat par leurs fanfares & leurs menaces; mais les Castillans ayant tiré quelques petites pieces d'artillerie qu'ils auoient dans leurs vaisseaux, ce qui fait iuger que ce n'estoient pas des canos, car les canos ne peuuent pas souffrir d'artillerie, quelque petite qu'elle soit, excepté ceux qui sont plus grands, y en ayant de dix-huit bancs. Ces Indiens ayant entendu ce bruit, tournerent le dos aussi tost, si bien qu'il n'en demeura aucun, ny sur le port, ny le long du riuage, ayant tous pris la fuite. Mais Hernand Ponce & Barthelemy Hurtado iugeant qu'il n'y auoit rien là à faire pour eux, ayant desia entré dans les Isles en paix, & en d'autres non; & que la côste continuoit tousiours, ils resolurent de retourner se ioindre auec Espinosa; & ayant trouué qu'il s'en estoit allé, ils l'attaignirent. Espinosa par l'ordre de Pedrarias, laissa le Capitaine Hernand Ponce dans *Panamà*, qui est vne prouince située dans vn fort bon climat, & dont les vents sont agreables lors qu'ils viennent du costé de la mer; mais ceux de terre sont mauuais. La terre y est fort fer-

Les Castillans n'osent descendre à terre.

Ils découurent le port de Nicoya.

Le Capitaine Hernãd Ponce demeure à Panamà.

tile, & produit de l'or; il s'y trouua force venaiſon & des volailles, & le long de la côſte la peſche des perles y eſt fort frequente. Ils virent des baleines, & des lezards, ou crocodiles, de trente pieds de long. Dans quelques-vns qu'ils tuerent ils y trouuerent des cailloux dans leur eſtomac; ces animaux ſe ſeruant de cette inuention pour leſter leur corps afin d'aller au fond, parce qu'ils ne peuuent pas deſcendre bien auant en l'eau ſans cela. Or l'on a veû dans *Panamà* vn cocodrille attaquer vn homme, & l'enleuer de la poupe d'vne barque dans des roches, & comme il eſtoit apres pour le deuorer l'on le tua d'vn coup d'arquebuſe, & ayant ſauué l'homme qui eſtoit deſia tout ouuert par les aynes, il fut porté à l'Hoſpital, où il reçeut le S. Sacrement, & puis mourut. Les peuples y parlent le meſme langage que ceux de Darien, & ſe veſtent de meſme; & les danſes, les couſtumes & la religion ſont ſemblables à ceux de l'Eſpagnolle & de Cuba. Les hommes s'adonnoient fort à la ſculpture & à la peinture. Ils appelloient leur Idole *Tabera*, & la veſtoient de telle façon qu'elle paroiſſoit vn diable, & luy parloient. Ils en auoient encore d'autres de diuerſes figures, d'or creux. Ils eſtoient fort adonnez au vice de la chair, à l'oiſiueté, au larcin, & au jeu. Il y auoit entr'eux pluſieurs ſorciers qui ſuçoient par le nombril les enfans. Quelques-vns d'entr'eux croyoient qu'il n'y auoit qu'à naiſtre & à mourir, & à ceux-cy l'on ne faiſoit aucune ceremonie à leurs enterremens: à ceux qui croyoient l'immortalité l'on portoit à leurs enterremens du pain, du vin, des femmes, & de ieunes garçons, leurs treſors, leurs armes, & leurs pennaches; Et à ceux à qui l'on ne pouuoit pas tant faire de ceremonies, faute de commoditez, l'on mettoit ſeulement dans leur ſepulture du pain, du vin, & vne couuerture. Ils deſſechoient les corps des Seigneurs au feu, qui eſtoit leur façon d'embaumer. Le iour de l'enterrement ils dançoient, & baiſoient les pieds au fils ou neueu qui heritoit, eſtant au lit, qui eſtoit la forme du ſerment de fidelité & obeïſſance qu'ils luy deuoient.

1516.

Qualitez de la prouince de Panamà.

PEDRARIAS ET VASCO NVÑEZ de Balboa se reconcilient ensemble. Il va à la ville d'Acla, *& traite pour fabriquer des nauires en la mer du Sud. Les Peres Hieronimites arriuent à l'Espagnole. Tromperie que fit Iean Bono de Quexo aux Indiens de l'Isle de la* Trinidad.

CHAPITRE XI.

1516. CEPENDANT que Espinosa estoit occupé, comme nous auons dit cy-deuant, Vasco Nuñez de Balboa estoit dans Darien assez mal aupres de Pedrarias, & presque comme prisonier, parce qu'il se méfioit de luy; & comme il le consideroit en qualité d'Adelantado, il se plaisoit à le tenir ainsi sujet, s'imaginant que comme il estoit en grace enuers le Roy, il luy feroit perdre par ce moyen sa reputation. Et Vasco Nuñez de son costé auoit fait la cour à l'Eueſque F. Iean de Queuedo, & auoit fait vne grande impression sur son esprit; lequel ou par l'inuention du mesme Vasco Nuñez, ou par le mouuement de l'Eueſque, il fut accordé que Pedrarias quitteroit tous les ressentimens qu'il auoit contre luy; qu'il l'honoreroit, qu'il l'attireroit à luy, s'en seruiroit, & se fieroit en luy comme de tous les autres, puis que par sa valeur, par son experience, & par le titre d'Adelantado, il luy pourroit rendre plus de seruice que pas vn autre. Et comme l'Eueſque estoit fort eloquent, il luy representa encore, que comme Vasco Nuñez estoit en grace auec le Roy, qu'il auoit acquis de la reputation parmy tous les gens de guerre, & par les trauaux qu'il auoit soufferts en la descouuerte de ces terres, en assuietissant ces peuples farouches, & qu'il auoit comme donné la vie aux premiers

Vasco Nuñez fauorisé de l'Eueſque de Darien.

Caſtillans qui eſtoient dans *Vrabà*, ſurquoy l'on auoit fondé ſon Egliſe Cathedrale ; qu'il luy ſembloit donc à propos, pourueu qu'il l'euſt pour agreable de ſe ſeruir de luy ; que par ce moyen il feroit ceſſer les murmures & les plaintes que l'on faiſoit de le voir ainſi opprimé, & d'vſer de tant de ſeuerité enuers luy, & ſi long temps. Ioint que d'ailleurs quoy que ſon authorité fuſt rauallée pour vn temps il pouuoit bien pendant ce temps-là procurer de ſortir de ſugetion, & n'auoir pas tant de regret pour remedier à ſa liberté, d'employer des gens aupres du Roy, par tierce perſonne, & luy faire ſçauoir l'eſtat de ſa diſgrace, & que iamais l'on ne pourroit acheuer de deſcouurir la terre ferme, ny en ſçauoir les ſecrets s'il ne ſe rendoit fidele amy de Vaſco Nuñez. Pedrarias perſuadé par les raiſons de l'Eueſque, reſolut de ſuiure ſon conſeil, & pour marque d'vne plus eſtroite confirmation de cette amitié reconciliée, il fut accordé que Vaſco Nuñez eſpouſeroit doña Maria, fille aiſnée de Pedrarias qui eſtoit en Caſtille. 1516.

Pedrarias ſe reconcilie auec Vaſco Nuñez, & luy promet ſa fille en mariage.

Auſſi toſt apres Pedrarias reſolut d'enuoyer Vaſco Nuñez pour ietter les fondemens d'vne ville dans le port d'*Acla*, où eſtoit Gabriel de Rojas, dans le fort qu'auoit fondé Pedrarias, & qu'il fiſt en ſorte de faire fabriquer quelques brigantins pour mettre ſur la mer du Sud, afin de deſcouurir de ce coſté là les richeſſes qu'il croyoit eſtre dans ces terres là. L'Adelantado Vaſco Nuñez ſortit donc de Darien auec quatre-vingts hommes qui eſtoient grandement contents d'aller en ſa compagnie ; il deſcendit auec vn nauire le long de la côſte, & trouua la fortereſſe fort dégarnie de monde, & en grande apprehenſion des Indiens. Il crea des Lieutenans & des Magiſtrats, & impoſa à la fortereſſe le nom de *Villa de Acla*. Elle eſt ſituée ſur la mer, & a vn port fort profond, mais perilleux pour l'abord & pour la ſortie des nauires, à cauſe des grands courants. Il ordonna que puis que là à l'entour il n'y auoit point d'Indiens, que chacun auec les eſclaues qu'ils auoient trauaillaſſent eux-meſmes

Il l'enuoye à Acla.

Qualitez de Vaſco Nuñez.

1516. au labourage, & à enſemencer les terres, pour recueillir des grains pour leur ſubſiſtance, parce qu'il eſtoit l'vnique pour quelque preuoyance de guerre que ce fuſt, & de gouuernement; & eſtoit le premier à donner exemple, & à mettre la main à l'œuure. C'eſtoit vn homme fort & robuſte, & n'auoit alors que quarante ans au plus. Il eſtoit touſiours le premier au trauail, de quelque nature qu'il fuſt, à l'imitation des anciens Capitaines Romains. Dans ce meſme temps Eſpinoſa arriua là en retournant de la terre du Cacique Paris; & Vaſco Nuñez comme homme fort hardy & entreprenant, s'imaginant qu'apres que les ſoldats d'Eſpinoſa ſeroient de retour à Darien, & que tout l'or auroit eſté partagé entr'eux, qu'ils ne ſeroient pas gens à ſe tenir long temps oiſifs, ſe mit dans vn brigantin, & s'en alla apres eux, auec intention d'en tirer vne bonne partie pour augmenter ſon nombre, afin d'agrandir ſa nouuelle ville, & faire fabriquer des nauires pour la mer du Sud, qui eſtoit alors le dernier & principal deſſein de tous. Eſtant arriué à Darien, Pedrarias ſe reſioüit de ſa venuë, & le traita, ſelon l'exterieur, & peut-eſtre auſſi dans l'interieur comme ſon gendre pretendu; luy donna deux cens ſoldats, & le pourueut de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour ſon voyage; puis s'eſtant embarqué auec tous ces gens dans trois petits vaiſſeaux il s'en alla à *Acla*, où eſtant arriué il trouua que Diego d'Albitez, qu'il auoit laiſſé pour gouuerner en ſa place, s'en eſtoit allé à l'Eſpagnolle, demander permiſſion de baſtir vn vilage à *Nombre de Dios*, afin que de là il pûſt deſcouurir ſur la mer du Sud; car tous ceux qui auoient acquis des richeſſes n'aſpiroient qu'à ſortir de ſugetion, dont Diego d'Albitez en eſtoit l'vn; mais n'ayant pas rencontré ce qu'il cherchoit, parce que l'on le renuoya à Pedrarias, il freta vn nauire, & auec ſoixante hommes qu'il trouua il s'en retourna à Darien, feignant qu'il eſtoit ſorty pour chercher des viures & des gens, dont Pedrarias luy teſmoigna en receuoir du contentement, tant de ſon voyage, que de ſon retour,

Il retourne à Darien, & en emmene encore deux cens hommes.

parce

parce qu'il eſtoit homme prudent & diſcret.

Apres que Diego d'Albitez eut demeuré là quelques iours pour ſe rafraiſchir, il demanda permiſſion à Pedrarias pour aller faire vne courſe à Veragua. Mais Pedrarias eut quelque ſoupçon de la preſomption de Diego d'Albitez ; & toutefois il n'en teſmoigna rien, & diſſimula touſiours iuſques à ce que l'apoſtume vinſt à creuer. Cependant Vaſco Nuñez enuoya vn appellé Compañon, neueu de Diego d'Albitez, ſur la riuiere de *las Balſas*, pour voir s'il y auoit moyen d'y pouuoir fabriquer quelques nauires. Il retourna, & dit que le lieu eſtoit fort propre pour cela ; Et comme il auoit cinquante ſoldats aueque luy, il entreprit, en chemin faiſant, d'attaquer quelques Caciques ; mais ils luy reſiſterent, ſans perte d'vn coſté ny d'autre, & s'en retourna ainſi qu'il eſtoit party à *Acla*. Cependant que Compañon fit ſon voyage, Vaſco Nuñez commença à couper du bois pour trauailler aux nauires, s'occupant à cela, luy & ceux qui eſtoient aueque luy ; parce qu'entr'autres choſes il ne tenoit iamais ſes gens oiſifs, mais les faiſoit touſiours trauailler, ou pour le public, ou pour le particulier. Enfin l'on coupa & prepara tout le bois neceſſaire pour quatre brigantins, pour le porter ſur la riuiere de *las Balſas*, & les y equiper & armer. Cependant Vaſco Nuñez renuoya Compañon auec trente Negres, & quelques Caſtillans ſur le haut des montagnes, d'où les eaux ſe reſpandoient dans la mer du Sud, pour y baſtir vne maiſon, où ceux qui deuoient porter le bois ſur leur dos, les ancres, les cables & les cordages, ſe puſſent délaſſer, & pour y conſeruer des viures, & les choſes neceſſaires pour leur deffenſe. La maiſon eſtant faite ſur le faiſte de la montagne, il commença à faire tranſporter le bois au lieu où eſtoit la maiſon, qui eſtoit eſloignée de douze lieuës de chemin, de montagnes & de riuieres. Ce bois eſtoit porté par des Indiens qu'ils tenoient pour eſclaues. Les Negres, qui eſtoient au nombre de trente, en porterent auſſi vne bonne partie, & les Caſtillans en portoient chacun

1516.

Diego d'Albitez va à l'Eſpagnolle pour auoir permiſſion d'aller à Veragua.

Nuñez fait porter le bois de quatre nauires pour aller à la mer du Sud.

1516. ſelon ſa capacité. L'on ne peut pas croire la fatigue & les trauaux qu'ils ſouffrirent à porter ce bois, les ferremens, les armes, & les autres choſes neceſſaires pour cette affaire, & nonobſtant tous ces trauaux il n'y mourut aucun Caſtillan ny Negre, mais des Indiens il en mourut beaucoup. Il n'y auoit point d'homme viuant alors dans toutes les Indes qui euſt oüy dire que l'on euſt oſé iamais entreprendre vn tel ouurage, & le faire reüſſir, comme fit Vaſco Nuñez, & c'eſt ce qui fit dire aux emulateurs de Pedrarias, qu'il l'auoit touſiours tenu comme captif & ſans aucun employ, de crainte que par ſon artifice & par ſa valeur il n'obſcurciſt ſa gloire.

Nuñez fait paſſer les vaiſſeaux en la mer du Sud.

LES PERES HIERONIMITES PARTENT de Caſtille, & arriuent à l'Eſpagnolle. Iean Bono de Quexo fait vne courſe en l'Iſle de la Trinité, & ce qu'il y fit.

CHAPITRE XII.

D'AVTANT que nous ſommes ſur la fin de cette année, il n'eſt pas à propos d'oublier les Peres Hieronimites, & ce qui eſt arriué encore dans le meſme temps. Ces bons Religieux eſtant arriuez à Seuille, trouuerent vn nauire tout preſt, dans lequel ils s'embarquerent, ſans mener auec eux l'Intendant de Iuſtice qui n'y pût pas eſtre aſſez à temps pour leur tenir compagnie, & les mariniers ne voulurent pas non plus receuoir De las Caſas, qui euſt eſté fort aiſe d'eſtre auec les Peres; diſant qu'ils n'auoient pas des viures ſuffiſamment pour nourrir tant de monde, ny pour les regaler ſelon leur merite; & s'eſtant embaquez dans vn autre nauire, les deux nauires partirent tout d'vn temps, & ſe mirent à la voile vn iour de Saint Martin l'onzieme de Nouembre. Ils ariuerent à l'Iſle de S. Iean auec vn

Les Peres Hieronimites s'embarquent pour paſſer à l'Eſpagnolle.

temps fort propre, où De las Casas auoit encore enuie de se mettre dans le vaisseau des Peres Hieronimites pour leur tenir compagnie iusques à l'Isle Espagnolle. Mais les Peres sçachant bien qu'il estoit mal voulu des personnes seculieres qui y estoient, à cause de ses partialitez, ne voulurent pas qu'il y entrast ; si bien qu'il n'arriua à l'Espagnolle que treize iours apres, parce que le vaisseau où il estoit, auoit quelque chose à faire à l'Isle de S. Iean *de Puerto Rico*. Icy l'on eut nouuelles que Iean Bono Biscaïn, homme de mer, estant arriué à l'Isle de la Trinité, où les peuples sont ennemis des Caribes, les habitans de l'Isle sortirent en armes pour sçauoir quelles gens c'estoient. Iean Bono leur respondit, qu'ils estoient gens de paix, & qu'ils estoient venus là pour viure auec eux. Les Indiens assez grossiers d'entendement, le creurent ; & ce n'estoit pourtant pas la premiere fois qu'ils auoient esté trompez dans d'autres temps par de semblables courses que l'on y auoit faites ; ils s'offrirent neantmoins de bastir des maisons pour le retirer luy & les siens, tesmoignant estre fort ioyeux de les auoir en leur compagnie. L'on commença donc à bastir vne maison, parce que Iean Bono n'en voulut pas dauantage, laquelle fut faite en peu de iours à leur mode, en forme de cloche, auec de bons poteaux qui formoient la porte, & de bonnes soliues, car il y a grande abondance de bois, & de bon, & fort odorant dans les Indes ; il ne leur manquoit que la couuerture, qui fut faite de paille. Or cette maison estoit fort bien faite, & auoit bonne apparence en dehors ; & il y pouuoit demeurer cent personnes. Chaque iour les Indens apportoient des viures à Iean Bono & à ses gens, du poisson, du pain, du fruit, & de tout ce qu'ils auoient, & en abondance. Iean Bono pressoit fort les Indiens de couurir la maison, ce qu'ils faisoient de bonne volonté & fort gayement. Comme elle estoit desia à la hauteur de deux estages, en sorte que ceux de dedans ne pouuoient pas voir ceux de dehors ; Iean Bono conuoqua la pluspart de ceux du vilage,

1516.

Iean Bono Biscaïn passe à l'Isle de la Trinité, & deçoit les habitans.

1516. hommes & femmess, le plus qu'il pût, & les fit entrer en sa maison pour voir selon ce qu'il leur faisoit entendre, quelque chose qu'ils seroient fort aises de voir. Il y en entra bien quatre cens ; & comme ils furent tous dedans, Iean Bono assiegea la maison auec ses gens, qui pouuoient estre enuiron soixante mariniers, & luy-mesme, auec vne partie de ses gens se mit à la porte chacun l'espée nuë à la main, disant *qu'ils ne bougeassent de là, ou qu'il les tuëroit.* Or quoy que les Indiens visſent les espées nuës deuant eux, ils ne laisserent pas de faire vn grand effort à la porte, n'apprehendant point de se mettre au milieu de ces espées pour se sauuer; mais Iean Bono & les siens leur donnant de furieux coups d'estramaçon, les empeschoient tant qu'ils pouuoient de sortir, & ceux qui n'osoient sortir pour la crainte des armes ou d'estre tuez, ou estropiez, dont il y en auoit cent quatre-vingt cinq qui faisoient des cris effroyables, furent liez & menez au nauire ; puis ayant hausſé les voiles il s'en alla à l'Isle de S. Iean, où les Peres Hieronimites le trouuerent au retour de son voyage.

Perfidie de Iean Bono Biscaïn.

Les Religieux de S. Hieroſme arriuent à l'Espagnolle.

Ces Peres arriuerent donc à Saint Dominique le 20. iour de Decembre, & allerent loger au Monastere de Saint François, & ils remarquerent que s'estant trouuez cette nuit dans le chœur pendant les matines, qu'ils fuerent, comme s'ils euſſent esté en Europe pendant les iours caniculaires, & qu'en trois iours qu'ils vescurent auec les Peres de Saint François, ils leur baillerent des raisins fraischement cueillis, & des figues de leur jardin. De ce Monastere, ils allerent en la maison de Contractation. L'Audience & les Officiers Royaux furent fort surpris de leur arriuée, car ils ne les attendoient pas si tost. Ils demanderent aux Peres la communication de leurs dépesches, ce qu'ils firent, & furent incontinent obeïs. Or quoy qu'ils trouuerent quelque alteration parmy le peuple, parce qu'ils auoient desia sçeu par des lettres qu'on leur auoit enuoyées, que ces Peres alloient oſter les Indiens à

ceux qui en auoient, ils se plaignoient de ce que ce desordre estoit arriué par la faute de l'Alcayde Tapia. Les Peres firent appeller cét Alcayde, & le reprimanderent; & comme celuy-là soupçonna que cela venoit de la part de quelqu'autre qui l'auoit dit aux Peres, il luy dit des iniures; à cause dequoy ils le condamnerent à dix poids d'or, & de suspension de sa charge. Il estoit Iuge de police. En suitte de cela, les Peres commencerent à s'informer de l'Isle, de la qualité des Indiens, des choses que le Pere de las Casas auoit rapportées, & agirent en toutes façons auec beaucoup de prudence. Dans ce mesme temps aussi les Procureurs de l'Isle de *Cuba*, retournerent, auec ordre, *que lors que quelqu'vn viendroit de l'Isle de Cuba en ces Royoumes auec permission, les Indiens qu'il auroit ne luy fussent pas ostez, pendant que le temps de sa permission dureroit; Que l'on ouurist les chemins, & que les debtes de la fonte de l'or se recouurassent peu à peu; Que l'on fist vne autre maison pour la fonte dans vn lieu plus proche, afin que les habitans n'eussent pas si loin à aller; Que cependant que les villes n'auoient point de biens propres; Que tous les habitans contribuassent aux frais des affaires publiques, & pour plusieurs autres inconueniens qui dépendoient du bon gouuernement de l'Isle.*

1516. *Ils reprimandent Tapia.*

Ordre pour l'Isle de Cuba.

VASCO NVÑEZ DE BALBOA passe auec ses nauires à la grande Isle des Perles.

CHAPITRE XIII.

ANNE'E 1517.

POVR poursuiure l'Histoire de la terre ferme, nous dirons donc que le bois des vaisseaux estant transporté à la riuiere de *las Balsas*, parce qu'il n'y en auoit que pour deux brigantins, & qu'il en faloit encore preparer pour deux autres, l'Adelantado

1517. diuiſa tous ſes gens, tant Caſtillans, Negres, qu'Indiens, en trois compagnies; à la premiere, il ordonna de couper & ſier le bois; à la ſeconde qu'elle chariaſt *d'Acla*, les ferremens, les cloux, les cables, les cordages & autres inſtrumens, dont il y a d'vne mer à l'autre vingt-deux lieuës de trauerſe; & à la troiſieſme, d'aller chercher des viures pour eux & pour tous les autres. Mais il leur arriua vne diſgrace qui les dégouſta fort; qui fut que le bois pour auoir eſté couppé dans vne terre fort proche de la mer qui eſt ſalée, il eſtoit incontinent vermoulu; en quoy leur trauail à le couper, à le preparer, & à le tranſporter, qui eſtoient des trauaux inconceuables, leur fut inutile. Mais nonobſtant tout cela Vaſco Nuñez ne perdit point courage, parce qu'il y apporta vn prompt remede, qui fut de coupper auſſi toſt du bois le long de la riuiere; puis l'ayant fait tailler & ajuſter, comme ils commençoient à prendre leurs meſures pour trauailler aux brigantins, il ſuruint vne ſi grande abondance d'eau qui deſcendoit des mõtagnes dans la riuiere, qu'elle déborda & inonda tout le plat païs, & entraina par ce moyen vne partie du bois, & l'autre partie demeura embourbée dans la vaſe, car l'eau auoit monté iuſques à deux eſtages, & les gens qui eſtoient là ne trouuerent point d'autre remede pour ſauuer leur vie, que de monter ſur les arbres; encore n'y eſtoient-ils pas en aſſeurance. Icy Vaſco Nuñez ſe trouua bien embaraſſé, voyant que tant de difficultez & d'obſtacles s'oppoſoient à ſes deſſeins; il s'en vouloit retourner à *Acla* tout déconforté qu'il eſtoit, & ce qui le contraignoit encore dauantage à le vouloir faire, eſtoit la neceſſité de viures où ils eſtoient, parce que ceux de la troiſieſme compagnie qui auoient charge d'en apporter ne paroiſſoient point, & ce ſujet fut l'vne des preuues de l'admirable conſtance de la nation Eſpagnolle, & de ſa patience dans les trauaux tant de l'eſprit que du corps.

Ordre de Nuñez pour la fabrique des vaiſſeaux.

Diuers obſtacles en la fabrique des vaiſſeaux.

Dans cét interuale François Compañon s'offrit pour paſſer la riuiere, & chercher des viures; & pour

cét effet ils firent vn pont auec des soliues liées & attachées de bout en bout, & à costé auec de certains liens que des nageurs accommoderent, & nonobstant tout cela, soit que le bois enfonçast, ou autrement, il y en eut tel qui auoit de l'eau iusqu'à la ceinture, & d'autres iusques à l'estomac. Vasco Nuñez ne viuoit pas moins regulierement que les autres, car il ne mangeoit que des racines, & par là l'on peut coniecturer ce que pouuoient faire ses gens. Enfin il resolut de retourner à *Acla*, non pas suiuant son premier dessein, mais pour pouruoir de viures, & de soldats Castillans, au cas qu'il en fust arriué des Isles, ou de Darien; mais comme il n'en estoit pas arriué, il enuoya Hurtado à Darien pour enleuer des ancres & des cordages auec le plus de diligence qu'il pourroit. Aussi tost apres François Compañon retourna auec quantité d'Indiens chargez de viures; & Hurtado retourna aussi de Darien auec soixante soldats que luy enuoyoit Pedrarias, & les autres choses que Nuñez luy auoit demandées; Si bien que par ces secours qui vinrent assez à temps, Vasco Nuñez recouura de nouuelles forces. Il retourna à la riuiere de *las Balsas*, auec toutes les choses necessaires pour poursuiure la fabrique de ses nauires; & auec des trauaux tout extraordinaires, & de faim. Il en acheua enfin deux, lesquels estant exposez en mer il les fit equiper de tout ce qu'il faloit pour nauiger. Il se mit dedans auec les Castillans qui y purent entrer, & prit la routte de la grande Isle des perles; & cependant que les autres acheuoient les autres brigantins, il trauailla fort & ferme à amasser des viures dans cette Isle autant qu'il en pût auoir, à dessein d'assuiettir les habitans par la faim, & pour sustanter son armée pendant qu'il seiourneroit là.

1517.

Nuñez retourne à Acla.

Il reuient à la riuiere de las Balsas, & passe auec ses vaisseaux dans la grande Isle des Perles.

Cependant que Vasco Nuñez estoit occupé à cela, il reçeut vne lettre de Diego de Deça Archeuesque de Seuille, qui auoit seruy beaucoup à la premiere descouuerte des Indes, estant alors Gouuerneur du Prince Don Iean, par laquelle il luy mandoit, *qu'il auoit ap-*

Lettre de l'Archeuesque de Seuille à Nuñez.

1517. *pris qu'il auoit deſcouuert la mer du Sud, & qu'il s'aſſuraſt que s'il continuoit à deſcouurir la terre vers le Ponant, il rencontreroit des Indiens auec des lances, & des armures de corps; mais que s'il alloit vers l'Oriant il rencontreroit de grandes richeſſes & force troupeaux de beſtail.* Comme toutes choſes furent preparées Vaſco Nuñez commença à nauiguer vers la terre ferme du coſté de l'Orient auec plus de cent hommes, parce que les Indiens captifs qu'il auoit, luy diſoient qu'il y auoit beaucoup d'or de ce coſté là, qui fut la troiſieſme nouuelle, ou indice, de la grandeur des richeſſes du Perou. Nauigeant donc vers vn port, qu'ils appelloient Cap ou pointe de Piñas à vingt-cinq lieuës, quelque peu plus, au delà de la pointe ou cap du golfe de S. Michel, ils trouuerent grand nombre de balenes qui paroiſſoient comme le cap de Piñas, & qui alloient bien auant en mer. Les mariniers apprehendoient fort de s'en approcher, à cauſe que le iour finiſſoit; ils arriuerent à vn autre cap, en intention de prendre leur routte le iour eſtant venu; & d'autant qu'ils auoient le vent contraire, Vaſco Nuñez reſolut d'aller aborder à la terre du Cacique *Chicamà*, pour vanger la mort des Caſtillans, que Gaſpard de Morales auoit auec luy. Les Indiens s'aſſemblerent en armes pour leur reſiſter; mais les Caſtillans ſe firent bien toſt iour auec leurs eſpées, & les mirent tous en déroute; & ſe rendirent par ce moyen maiſtres de la campagne.

VASCO

VASCO NVÑEZ ENVOYE LE Capitaine Garabito à Darien. Iean de Tabira arme pour le Temple du Dieu Dobayba. Le Licencié Espinosa va à vne autre descouuerte.

CHAPITRE XIV.

VAsco Nuñez estant sorty de la terre du Cacique *Chicamà*, retourna à la riuiere de *las Balsas*, & fit couper du bois, & preparer des vaisseaux : mais le fer, la poix & les autres choses necessaires luy manquoient pour les acheuer ; & pour cét effet il enuoya à *Acla*. Et d'autant qu'en ce temps-là l'on eut nouuelles qu'vn Gentil-homme de Cordouë, appellé Lope de Sosa, auoit esté creé Gouuerneur de la terre ferme, & qu'il venoit en prendre possession, Vasco Nuñez voulut sçauoir quelles nouuelles l'on auoit de son arriuée, parce qu'en ostant le Gouuernement à Pedrarias son beau-pere, il iugeoit par là que l'on luy osteroit aussi à luy la poursuitte de son entrepriſe, & les nauires qu'il auoit eu tant de peine à faire construire, & les donner à ceux qui venoient aueque luy ; si bien qu'estant dans cette apprehension, & s'entretenant vne nuit auec vn certain Valderrabano, & vn Clerc, appellé Rodrigue Perez, il leur dit, *Que depuis le temps que l'on auoit parlé de ce nouueau Gouuernement, la prouision de Lope de Sosa deuoit estre arriuée, & que si cela estoit, & que ce changement se fist, Pedrarias mon Seigneur n'auroit plus le Gouuernement ; qu'ainsi nous demeurerions nous autres fruſtrez de nos pretensions, & que tous les trauaux que nous auons soufferts pour paruenir à ce point, seroient enseuelis dans l'oubly. C'est pourquoy pour auoir vne parfaite connoissance des choses qui nous sont vtiles, ie suis d'auis que le Capitaine François Garabito aille à la ville d'Acla*

1517.

L'on a auis que Lope de Sosa va pour gouuerner la terre ferme.

Raisonnement de Nuñez sur ce sujet.

1517. *pour auoir du fer, de la poix, & autres choſes qui nous manquent, & qu'il s'enqueſte ſi de Soſa eſt arriué; Que s'il eſt arriué il s'en reuienne, & nous autres acheuerons ces nauires comme nous pourrons, & continuërons noſtre deſſein; & quelque choſe qui nous arriue, il eſt tres-certain que celuy qui gouuernera nous receura de bonne volonté, parce que nous l'ayderons & le ſeruirons. Mais que ſi le Gouuernement demeuroit touſiours entre les mains de Pedrarias mon Seigneur, nous luy ferons connoiſtre l'eſtat auquel nous demeurons; & ainſi nous partirons pour faire noſtre voyage, lequel i'eſpere en Dieu qu'il nous ſuccedera ſelon noſtre deſir & noſtre bonne intention.* L'on dit que comme Vaſco Nuñez fit ce raiſonnement, il commença à pleuuoir, & que la ſentinelle qui eſtoit en faction ſe retira au deſſous de la maiſon où Vaſco Nuñez eſtoit pour ſe mettre à couuert, lequel entendit ce qu'il auoit dit, qui eſtoit *De continuer ſon voyage auec les nauires*, ſans auoir entendu les autres paroles qui auoient precedé, ny à quelle intention elles auoient eſté dites; & s'imaginant qu'elles ne tendoient qu'à ſecoüer le ioug de Pedrarias, il ne fit pas ſemblant de rien, & attendit le temps propre pour en aduertir Pedrarias. Cependant la reſolution de Vaſco Nuñez fut approuuée par Valderrabano & par Perez; & pour en venir à l'execution, ils appellerent auec eux Garabito pour eſtre de la partie, lequel partit auſſi toſt pour aller à *Acla*, & prit aueque luy quarante ſoldats; où eſtant arriué, & voyant que Lope de Soſa n'eſtoit pas venu, il s'en alla à Darien; Et ce ne fut pas peu de ce que le bruit coürut de la venuë de Lope de Soſa dans les Indes auant ſa commiſſion; parce que comme il eſtoit Gouuerneur en Canarie il s'écoula du temps cependant que l'on luy en donnoit aduis, & pour en auoir ſa reſponſe. Or lors que Vaſco Nuñez ſortit la derniere fois *d'Acla* pour paſſer à la riuiere de *las Balſas*, l'on tient que Garabito auoit eſcrit à Pedrarias, & qu'il luy auoit mandé que Vaſco Nuñez auoit quelque deſſein de ſe ſouleuer, & de ſecoüer le ioug de ſon obeïſſance. De ſorte

La ſentinelle entend le deſſein de Nuñez.

Nuñez enuoye Garabito à Pedrarias.

que comme Pedrarias auoit desia l'esprit preoccupé, & comme rebuté de ses actions, il ne falut pas apporter beaucoup d'artifice pour luy faire croire ce qu'il en auoit appris, ainsi que le temps le donna à connoistre encore plus particulierement, par ce qu'en escriuit Garabito de Vasco Nuñez, comme nous le venons de dire, estant en pique contre luy, & offensé de ce qu'il l'auoit mal-traité de paroles, comme nous auons desia dit cy-deuant, à cause de l'Indienne que le Cacique Careta luy auoit donnée, qui est vne chose insupportable à vn homme d'honneur. 1517.

Apres qu'Espinosa fut reuenu de la deffaite du Cacique Paris, le Facteur Iean de Tabira, conuoiteux des richesses que l'on disoit estre dans le Temple de l'Idole de Dobayba, demanda pour recompense à Pedrarias la conduite de cette descouuerte ; ce qui luy ayant esté accordé, il fit fabriquer trois fustes, & acheter quantité de canos de ceux des habitans de Darien, pour rencontrer la grande riuiere où l'on disoit qu'estoit ce Temple ; & pour suruenir à cette despence il n'y employa pas son bien seulement, mais encore celuy du Roy, qu'il tira de ses coffres. Pour équiper cette flotte il prit cent soixante Castillans & quantité d'Indiens, & monta contre le courant de l'eau, non sans grande difficulté, à cause que cette riuiere est fort rapide. Les Indiens de Dobayba qui auoient eu auis de cela se mirent sur leurs gardes, & sortirent dans trois canos fort grands, qu'ils mirent au trauers de la riuiere, puis attaquant les Castillans au dépourueu, ils en tuerent vn, & en blesserent plusieurs en vn moment. Les Castillans qui estoient dans les canos voyant cela, se retirerent à l'abry des fustes ou brigantins ; & neantmoins voulant passer outre ils resolurent qu'vne partie des soldats iroit par terre ; mais la riuiere vint à croistre de telle façon par la quantité de pluyes qui estoient tombées dans les montagnes, qu'elle auoit surpassé de beaucoup ses bornes, & de telle sorte que plusieurs arbres ne paroissoient plus ; Si bien que le cano dans

Iean de Tabira arme pour aller au Temple de Dobayba.

1517. lequel eſtoit le Facteur, par malheur vint à toucher du fond ſur l'vn de ces arbres qui s'eſtoit enfoncé, qui le renuerſa; de ſorte que le Viſiteur Iean de Birües, & le Facteur, ſe noyerent ſans qu'on les pûſt ſecourir, & il n'y eut que ceux qui ſçauoient nager qui ſe ſauuerent. Les Caſtillans eſleurent à la place du Capitaine, François Pizarro, pour les gouuerner, parce qu'il eſtoit experimenté en toutes ſortes de combats, & fort prudent pour la conduite des gens de guerre, lequel les remena à Darien ſans courir aucune riſque. Pedrarias fut fort touché de cette perte, & neantmoins il taſchoit par vn genereux courage de conſoler ſes gens, & leur dit qu'ils ne ſe miſſent point en peine, & qu'il leur donneroit pour Capitaine François Pizarro, afin qu'ils allaſſent à la pourſuite du Cacique *Abrayme*, d'où ils tireroient tant de commoditez, qu'elles ſeroient capables de remedier à leurs neceſſitez. Quelques-vns ſe contenterent de ces paroles, & accepterent ce party; les autres rebutez de tant de trauaux n'y voulurent point entendre.

Les ſoldats éliſent pour Capitaine François Pizarro.

Cependant François Pizarro ne laiſſa pas que de partir, & alla par terre dans la Seigneurie *d'Abrayme*, ainſi qu'il auoit fait dans les autres courſes; la terre eſtoit en trouble, ce qui fut cauſe qu'ils ne trouuerent ny or, ny gens, ny meſme dequoy viure, dont ils endurerent beaucoup de faim; ils furent obligez de manger ſept cheuaux qu'ils auoient menez auec eux pour s'en ſeruir à leur retour à Darien, où ils furent contraints de reuenir auec beaucoup de triſteſſe & de faſcherie. Quelques iours apres Diego d'Albitez arriua auec grande abondance d'or, & quantité d'Eſclaues, qu'il prit en la côſte de *Nombre de Dios*, & des prouinces de *Chagre* & de *Veraguà*. D'ailleurs Eſpinoſa deſirant s'exercer dauantage aux armes qu'à la ſcience des Lettres, à peine eſtoit-il de retour de l'entrepriſe dont nous auons parlé cy-deuant, qu'il perſuada à Pedrarias de luy donner la permiſſion de retourner à la deſcouuerte d'autres nouuelles terres ſelon que Vaſco Nuñez l'auoit premedité. Il fit donc vne lon-

Autre deſcouuerte que fait Eſpinoſa.

gue course, & découurit, selon que luy-mesme le rapporte dans ses Memoires, cette fois là plus de quatre cens lieuës de côste par la mesme routte. Il peupla *Nata*, qui fut la premiere habitation que les Castillans edifierent en la côste du Sud. Comme toutes ces choses se passoient sur la fin de l'année, il ne sera pas hors de propos auant que de passer outre, de dire ce que faisoient les Peres Hieronimites dans l'Espagnolle. 1517.

LES PERES HIERONIMITES arriuent à l'Espagnolle, & donnent ordre à beaucoup de choses fort loüables. De las Casas accuse criminellement les Iuges de l'Espagnolle.

CHAPITRE XV.

LEs Peres estant arriuez en l'Isle de S. Dominique, commencerent à vouloir connoistre des affaires qui se passoient de cette terre, & s'en informer par toutes sortes de moyens, afin de voir comment ils executeroient leurs Commissions. Ils communiquerent premierement auec les Iuges de l'Audience, & informerent contre Passamonte, & contre tous les Officiers Royaux. Ils traiterent en particulier auec plusieurs anciens habitans de la terre. Ils voulurent connoistre ceux qui estoient le plus en credit, & dont ils esperoient tirer plus de lumiere & de verité. Ils conuerserent auec diuers Religieux, & escouterent sur tout le Pere de las Casas. Enfin ils firent toutes les diligences possibles pour ne rien oublier des choses qui leur estoient recommandées. Et premierement, ils osterent & retrancherent les Indiens qui auoient esté partagez pour les absens, & ordonnerent que pour ceux qui estoient presens, ils se seruissent des Indiens comme par le passé, en leur enchargeant sur tout de les bien traiter, pour appaiser le

Ce que firent les Peres Hieronimites en entrant dans l'Espagnolle.

trouble qui estoit dans l'Isle. Ils donnerent vn ordre fort
1517. exact pour leur conuersion. Pour ce qui estoit des partages d'Indiens, quant aux Iuges & Officiers Royaux, ils n'en voulurent rien ordonner pour lors, pour euiter le scandale, afin d'aller tousiours peu à peu aux remedes les plus importants & les plus necessaires ; & où il y auoit de plus grandes difficultez à decider. Mais le Pere de las Casas qui brûloit d'impatience d'abolir les partages d'Indiens en general, persecutoit les Peres incessamment sur ce point, iusques à en venir aux menaces ; parce qu'il s'estoit formé dans l'esprit, que ce seroit la premiere chose qu'ils feroient en entrant dans l'Isle ; & quoy qu'il agist en cela par vn bon zele, il ne consideroit pas d'ailleurs que cette passion trop affectée luy pourroit causer du dommage ; c'est pourquoy il se retiroit de nuit dans le Monastere de Saint Dominique, parce qu'il n'auroit pas esté en asseurance ailleurs.

De las Casas sollicite les Peres Hieronimites.

Les Peres Hieronimites, qui comme nous venons de dire cy-deuant, trouuoient de grandes difficultez en ce qu'ils deuoient faire, estant plus portez pour la saluation des ames qu'à la conseruation de leurs personnes, resolurent enfin qu'il n'estoit pas à propos de laisser les Indiens en leur liberté, parce qu'ils reconnoissoient desia bien par experience; & par les aduis qu'on leur en donnoit, que leur inclination estoit si mauuaise qu'ilsne feroient iamais grand fruit en la Foy, s'ils n'estoient maistrisez. Les Peres Dominiquains insistoient à l'encontre; surquoy les Peres Hieronimites ayant fait vne exacte information tant en public qu'en secret, ils iugerent que si on laissoit viure les Indiens dans leur liberté, ils ne feroient point de cas d'embrasser les bonnes instructions, ny s'assuiettir aux loüables coustumes des Chrestiens, parce que comme ils estoient enclins au mal dés leur naissance, ils fuyoient la conuersation des Castillans tant qu'ils pouuoient, & perseueroient tellement dans l'oisiueté, que voyant le peu de fruit qu'ils tiroient de la doctrine,

Les Indiens ne peuuent estre instruits en la Foy en viuant dans leur liberté.

par la foibleſſe de leur memoire, ſans autre cauſe que du ſeul déplaiſir qu'ils auoient d'apprendre la doctrine Chreſtiénne, & les bonnes couſtumes, ils s'enfuyoient dans les montagnes. Pluſieurs Religieux eurent opinion que ces gens-là n'eſtoient pas des hommes naturels, ny qu'ils n'auoient pas la capacité ny le iugement de pouuoir dignement receuoir le S. Sacrement de l'Autel, ny meſme d'embraſſer les points de la Religion Catholique. Et neantmoins les Peres Hieronimites chercherent toutes ſortes de moyens pour les reduire à la Foy, & les faire décharger des oppreſſions qu'ils ſouffroient, les recommandant aux anciens habitans, gens de bien, & qui auoient de l'affection pour eux; en ſorte que pour les reduire à s'habituer dans les vilages auec les Chreſtiens ils les eſprouuerent par toutes ſortes de douceurs imaginables; Et quant aux recommandations, afin que ceux ſous la protection deſquels ils eſtoient les traitaſſent bien, les Peres firent publier les vieilles Ordonnances, afin qu'elles fuſſent gardées & obſeruées, ſous de grandes peines, & qui ſeroient executées ſans aucune remiſſion; ayant beaucoup plus d'égard au reſtabliſſement & benefice des Indiens, qu'au profit des perſonnes particulieres. 1517.

Opinions de quelques Religieux contre les Indiens.

Il arriua dans ce meſme temps que les Indiens furent attaquez de la verole, & tenoit-on que cela venoit de leur frequentation auec les Caſtillans, quoy que cela ne fuſt pas veritable; parce que l'on reconnut depuis que ce mal eſt ordinaire entr'eux en de certains temps; ce qui eſcheut en cette année, & en la ſuiuante, pendant leſquelles le mal augmenta de telle ſorte qu'il en mourut vn nombre incroyable dans toutes les Iſles, parce que leur laſcheté & la debilité de leur complection eſtoit de telle nature, que quelque mal qu'il leur ſuruinſt, ils deſeſperoient de leur ſalut, & perdoient auſſi toſt courage. Les Peres Hieronimites cependant ne laiſſoient pas de trauailler à la reformation des abus, d'introduire les bonnes couſtumes, & de reprimer l'auarice & l'inſolence; Et comme Alonſe de Zuaſo ne tarda pas long temps

Les Indiens attaquez de la verole.

L'on commence à examiner les Officiers Royaux.

1517. à venir, l'on commença tout de bon à examiner, tant les Iuges d'Appellation, qui estoient Marcel de Villalobos, Iean Ortiz de Matiençe, & Luc Vasquez de Ayllon, que tous les autres Officiers Royaux. Le Iuge auoit la connoissance des causes ciuiles & criminelles, qui estoient expediées en fort peu de temps au contentement des parties. Or les Peres ne trauailloient pas seulement à la reformation des abus de l'Espagnolle, mais ils voulurent encore auoir la connoissance des deniers Royaux, & faire rendre compte à ceux qui les possedoient. Ils pourueurent aux edifices, & autres choses concernant le public. Ils ordonnerent encore d'autres choses loüables en terre-ferme, & dans les autres Isles. Ils remedierent à quantité de plaintes touchant le partage general des Indiens, qu'auoient fait le Tresorier Passamonte, & Rodrigue d'Alburquerque, & donnerent vn nouuel ordre qu'il passast des Religieux de l'Ordre de Saint Dominique & de S. François en la côste des Perles, & que l'on continuast la conuersion, sans que les trafiquans les pussent empescher, comme ils auoient cy-deuant fait, au grand scandale des Indiens; Et pour cét effet ils firent faire des cris publics & toutes les prohibitions & defenses neceſſaires. Ils ordonnerent encore sous de grandes peines, que personnne n'inquietast ny mal-traitast les Indiens de la terre-ferme, & y establirent des gens pour auoir soin, & tenir compte des achapts & des trocs qui se feroient, pour en tirer le Quint du Roy, à cause que la peuplade de *Cubagua* alloit augmentant, & le trafic des perles tout de mesme. Ils manderent à Pedrarias qu'il ne fist plus de courses, & qu'il enuoyast l'or & les esclaues qu'il auoit tirez de celles qu'il auoit faites, ou fait faire; & que l'Euesque coniointement auec quelques gens d'Eglise & de Iustice, visſent entr'eux si les Indiens deuoient estre tenus en qualité d'esclaues; & au cas qu'ils ne le deussent pas estre, qu'ils leur baillassent la liberté ainsi qu'ils auiseroient bon estre, sans aucun retardement; Et que ces mesmes Arbitres consultassent entr'eux

Loüables actions des Peres Hieronimites.

t'eux si les courses que l'on faisoit sur les Indiens estoient licites & raisonnables. 1517.

Le Pere de las Casas voyant donc que les Hieronimites ne disposoient pas des choses selon sa fantaisie, estoit fort mal content, & parloit auec trop de liberté par tout où il se rencontroit, & contre tous. Plusieurs le supportoient patiemment, sçachant bien que c'estoit le zele qui le luy faisoit faire, & non l'auarice, dont il estoit exempt comme de tout autre vice. D'autres ne le pouuoient souffrir auec tant de modestie. Or comme il ne se rebutoit de rien, il fit dans ce mesme temps vne chose notable; il affirma que les Iuges de l'Espagnolle estoient coupables des ruines & des dégasts qui auoient esté faits chez les *Lucayos* par les courses qui y auoient esté faites; & n'oublia pas de produire aussi l'action qui auoit esté faite en la côste de *Cumanà*, qui fut cause de la mort de ces bien heureux Peres Dominiquains Frere Iean Garces & son compagnon. Et comme il soupçonnoit que les Iuges auoient contribué aux armées qui alloient faire ces courses sur les Indiens, il forma contr'eux vne terrible accusation, & les declara criminels, homicides & fauteurs de tous ces maux. Les Peres Hieronimites estoient fort aise que De las Casas eust formé ces plaintes, s'imaginant que ces crimes estant bien auerez, ce n'estoit pas vn cas qui deust estre decidé pardeuant des Iuges du lieu; mais qui deuoit estre renuoyé au Conseil du Roy & de ses Ministres, pour en auoir la connoissance. Cependant cette accusation causa bien du scandale, ce qui fit augmenter de beaucoup la haine que l'on auoit desia conçeuë à l'encontre du Pere de las Casas, & le peril quant & quand, quoy qu'Alonse de Zuaso fust celuy qui l'excitoit dauantage à faire ce qu'il faisoit. Mais enfin comme il vit que tout ne reüssissoit pas selon son dessein, il proposa de s'en retourner en Castille. L'on fit tout ce que l'on pût pour l'en destourner, mais comme il estoit Prestre, & qu'il auoit vn Breuet du Roy pour pouuoir venir informer de ce qui se passoit, l'on n'en fit rien; Mais l'on

De las Casas accuse les Iuges de l'Espagnolle.

Les Peres Hieronimites veulent empescher à De las Casas de repasser en Castille.

1517. manda en Caſtille que c'eſtoit vn ſeditieux, vn ſcandaleux, & qui traitoit des choſes fort imprudemment, ce qui pouuoit cauſer quelque ſouleuement. De las Caſas de ſa part mandoit dans ſes lettres ce qu'il luy ſembloit, ne pardonnant pas meſme aux Peres Hieronimites, iuſques à dire qu'ils ne fauoriſoient en aucune façon les Indiens; qu'ils auoient des parens dans l'Iſle, & qu'ils les auoient enuoyez à *Cuba*, afin que Diego Velaſquez leur baillaſt vn partage d'Indiens. Enfin De las Caſas eut ſoupçon que ſes lettres auoient eſté interceptées dans Seuille, & qu'elles n'arriuerent pas entre les mains du Cardinal de Tolede, d'où il eſtoit arriué vn ordre pour le chaſſer de l'Iſle.

DE LAS CASAS VIENT EN Cour. Mort du Cardinal d'Eſpagne.

CHAPITRE XVI.

Le Pere de las Caſas arriue en Cour.

AVANT que cét Ordre, dont nous venons de traiter, arriuaſt à l'Eſpagnolle pour aduertir le Pere de las Caſas qu'il ſortiſt de l'Iſle, il eſtoit deſia party de l'Iſle de Saint Dominique, qui eſtoit au mois de May de cette année, & eſtoit arriué à Aranda, où la Cour eſtoit alors. Dans ce meſme temps le Cardinal François Ximenez tomba malade; ſi bien que s'imaginant qu'il ne pourroit pas negocier auecque luy, il reſolut d'aller à Valladolid, pour y attendre le Roy, parce que le bruit couroit qu'il arriueroit bien toſt en Caſtille. Cependant les Peres Hieronimites qui connoiſſoient l'humeur violente du Pere de las Caſas; & parce que l'affaire qui leur auoit eſté recommandée eſtoit de grande importance, ils reſolurent d'enuoyer en Caſtille leur compagnon, Frere Bernardin de Mançanedo, pour informer le Roy & le Conſeil de l'eſtat

Les Hieronimites enuoyent leur Compagnon en Caſtille.

des Indiens, des informations qu'ils auoient faites, & de la resolution qu'ils auoient prise, afin que le Roy y pourueust selon sa volonté. Et d'autant que dans les premieres lettres que l'on escriuit en Castille, l'on auoit eu auis de l'accusation que De las Casas auoit formée contre les Iuges de l'Espagnolle; l'on manda de la Cour à Alonse Zuaso, qu'il n'y procedast en aucune façon sans l'ordre & de l'auis des Peres Hieronimites, Commissaires deleguez par le Roy; Parce que luy ayant dit qu'il n'estoit pas à propos qu'il prist connoissance de telle accusation, il auoit fait response, que dans les causes de Iustice il n'y auoit que voir. Apres que l'on eut pourueû d'vn Eueſque pour Saint Dominique, d'vn nommé Alexandre Geraldino, Romain, on luy ordonna, & à l'Eueſque de la Conception, que sans aucun retardement ils euſſent à aller prendre poſſeſſion de leurs Eueſchez, parce que les Peres Hieronimites auoient auerty que leur preſence y eſtoit grandement neceſſaire. 1517.

Le Cardinal de Tolede donne la commiſſion d'Inquiſiteurs aux Eueſques.

Le Cardinal de Tolede qui eſtoit Inquiſiteur general, leur donna commiſſion, & la qualité d'Inquiſiteurs des Indes, pour proceder à l'encontre des heretiques & apoſtats qui s'y pourroient rencontrer. Et d'autant qu'Alonse Zuaso n'auoit pas peu d'occupation en l'Eſpagnolle, & qu'il ne pouuoit eſtre en perſonne dans les autres Iſles pour examiner, & prendre garde aux actions des Adminiſtrateurs de Iuſtice, l'on enuoya ordre de la Cour aux Peres Hieronimites d'y commettre qui bon leur ſembleroit.

L'on oſte le partage d'Indiens aux Officiers Royaux.

Il arriua encore vn ſecond ordre du Conſeil aux Peres Hieronimites, par lequel l'on deffendoit de ne donner aucun partage d'Indiens aux Iuges & Officiers dans les Indes, afin qu'eſtant plus libres ils peuſſent plus facilement accomplir les Ordonnances, & les mettre en execution auec plus de ſoin & d'exactitude. Mais apres tout, le bruit des rigueurs & des cruautez qu'auoit exercées Eſpinoſa, & les autres Capitaines par les courſes qu'ils auoient faites en terre ferme, cou-

roient touſiours de plus en plus, & principalement a-
1517. lors que le Capitaine Gonçale de Badajoz eſtoit en Cour, fort pauure; & l'on diſoit hautement que c'eſtoit par vne iuſte punition de Dieu, & dont l'on reiettoit la principale faute ſur Pedrarias; ce qui fut cauſe que l'on luy manda expreſſément de ne rien entreprendre dauantage ſans l'ordre des Peres Hieronimites; & aux Peres, pour ce qui touchoit le deſordre de la terre ferme, qu'ils y apportaſſent vn ordre conuenable.

Il arriua preſque en meſme temps des nouuelles que le Roy auoit débarqué à *Villa-vicioſa*, dont tout le Royaume en general reçeut vn grandiſſime contentement; d'où il partit auſſi toſt apres, & paſſant par Tordeſillas, à deſſein de rendre viſite à la Reine Ieanne ſa mere, & pour viſiter auſſi le Cardinal de Tolede dans l'Abbaïe de *Valbuena*; mais il apprit qu'il eſtoit allé de vie à trépas; Prelat illuſtre par ſes ſaintes intentions, & par vn cœur plein de generoſité; c'eſtoit l'ornement de ces Royaumes, qui perdirent par cette mort leur plus beau luſtre, à cauſe du bas âge du Roy, & parce qu'en quelque façon il euſt reprimé l'ambition de ſes Fauoris qui l'accompagnoient. Or comme le Roy Catholique vint à deceder, & qu'il arriua de Flandres quantité de Seigneurs pour accompagner & ſeruir le ieune Roy en ſon voyage, les affaires qui arriuent ordinairement en de ſemblables occaſions, parurent auſſi toſt; qui furent quantité de Breuets qu'il auoit donnez pour des partages d'Indiens, dont il en auoit gratifié beaucoup. Parce que comme il n'eſtoit pas bien informé de ce qu'il deuoit faire en ce rencontre, il n'agiſſoit que ſuiuant les ſuplications des intereſſez, qui eſtoit le ſeul moyen dont ils ſe ſeruoient. Il donna auſſi beaucoup de permiſſions d'enleuer des eſclaues aux Indes, nonobſtant les deffenſes qui auoient eſté faites au contraire. Le Roy amena aueque luy pour grand Chancelier vn Docteur Flaman, appellé Iean Seluagio, homme prudent & de bon conſeil, & auquel il donna toute l'adminiſtration

Mort du Cardinal Ximenez.

Des faueurs que le Roy faiſoit dans les Indes.

de la Iuſtice & gouuernement de la Caſtille & des Indes. Il amena auſſi aueque luy ſon Gouuerneur & grand Chambellan, Monſieur de Gevres, perſonne d'authorité & fort prudent, auquel il confioit les affaires du Conſeil d'Eſtat, les faueurs, & les autres choſes qui ne dépendoient pas de la Iuſtice. Entre les Fauoris, vn nommé Monſieur de Laxao tenoit l'vn des premiers rangs; celuy-cy auoit l'Office de grand Eſchançon, auec lequel le Pere de las Caſas commença à traitter de ſes pretenſions, & en particulier à gagner la faueur de Monſieur de Laxao. 1517.

LE CAPITAINE FRANCOIS Hernandez de Cordouë va à la deſcouuerte, & trouue la terre de Yucatan.

CHAPITRE XVII.

NOVS auons deſia dit cy-deuant que pour la grande diſette de viures qu'il y auoit à Darien pour la ſubſiſtance des Caſtillans, le Gouuerneur Pedrarias Davila auoit donné permiſſion à ceux qui voudroient aller ailleurs, de le pouuoir faire. Suiuant cela, comme le bruit couroit que les Caſtillans de *Cuba* eſtoient riches & fort accommodez, à cauſe du bon traitement que le Gouuerneur Diego Velaſquez faiſoit à tous, il paſſa dans cette Iſle enuiron cent hommes, dont la pluſpart eſtoient Nobles, leſquels furent tous fort bien reçeus du Gouuerneur, & qui leur promit de les accommoder auec le temps. Quelque temps apres conſiderant qu'il n'eſtoit pas à propos de tenir des gens dans l'oiſiueté, comme l'on traitoit ouuertement d'aller chercher des Indiens hors de l'Iſle pour ſoulager ceux des autres Iſles, & que pour cét effet l'on armoit tous les iours, & principalement dans *Cuba*, où les vilages floriſſoient par l'induſtrie & bonne conduite de Diego Velaſquez, &

1517. que les soldats de Darien ne vouloient pas s'occuper, il traita auec eux pour les enuoyer chercher de nouuelles terres vers les lieux où le premier Admiral des Indes Christofle Colon, & l'Adelantado Iean Ponce de Leon auoient esté, qui estoient les côstes de Veragua & de la Floride. Cét auis de Diego Velasquez estant approuué de tous, il leur promit que si les terres, ou Isles, qu'ils descouuriroient meritoient que des Castillans y pussent aller habiter, il n'en tireroit aucun Indien pour amener à *Cuba*; mais qu'au contraire on iroit chez eux leur prescher la Foy. Comme donc l'on sçeut la volonté du Gouuerneur, & des soldats, François Hernandez de Cordouë, homme riche & vaillant, & qui auoit des Indiens, s'offrit de conduire ces gens en qualité de Capitaine; & ayant eu premierement la permission, & l'instruction de Diego Velasquez, il acheta deux nauires & vn brigantin, & les equipa de viures, & de tout ce qui estoit necessaire. Il entra dans ces vaisseaux cent dix soldats; Ils auoient pour Pilotes Antoine d'Alaminos natif de Palos, Comacho habitant de Triana, & Iean Aluarez le Manchot, natif de Huelua, & pour Visiteur, afin de tenir compte du Quint du Roy, Bernardin Nuñez natif de S. Dominique de la Calçada. Ils sortirent de S. Iaques de *Cuba*, & passerent à la ville de S. Christofle *del Hauana*, & prierent Alonse Gonçalez Prestre de s'embarquer auec eux pour dire la Messe, & leur administrer les Sacremens. Ils sortirent de *Hauana* le huitiesme iour de Février de cette année, & le douziesme ils doublerent le cap de S. Antoine. Ils nauigerent vers le Ponant, parce que le Pilote Antoine d'Alaminos certifia qu'estant ieune garçon, & nauigeant auec l'Admiral Christofle Colon, qu'il auoit tousiours eu dessein de descouurir vers ces quartiers. Il leur arriua vne tourmente qui dura deux iours, & qui pensa les perdre; mais enfin au bout de vingt & vn iour de nauigation, pendant lesquels ils nauigerent auec beaucoup d'attention, car de nuit ils baissoient les voiles & ancroient, estant dans des mers qu'ils ne connoissoient pas; ils ap-

Diego Velasquez enuoye descouurir de nouuelles terres.

perçeurent la terre, dont ils furent fort resiouïs, & en rendirent graces à Dieu. Ils virent de dedans les nauires vn grand vilage qui selon leur iugement estoit à deux lieuës de la côste; & comme ils voulurent approcher il parut cinq canos, dans lesquels estoient des Indiens qui alloient à la rame. Ils leur firent signe pour les faire approcher, ce qu'ils firent. Il entra trente Indiens dans la Capitainesse, vestus de jaquettes sans manches, & des pieces de la mesme estoffe retroussées en façon de calçons. Les Castillans leur baillerent à manger, & leur firent boire du vin d'Espagne; ils leur baillerent aussi quelques bracelets de verre. En suite de cela ils firent entendre par signes, parce qu'ils ne pouuoient pas exprimer ce qu'ils vouloient dire autrement, qu'ils s'en vouloient aller, & que le lendemain ils retourneroient auec plus grand nombre de canos, afin que les Castillans fortissent à terre. Ils furent rauis de voir les nauires, les hommes, leurs barbes, leurs vestemens, leurs armes, & quantité d'autres choses qui n'auoient iamais esté en leur connoissance. Enfin ils se retirerent, & retournerent le lendemain auec douze canos, & vn Cacique qu'ils auoient pris pour les conduire; lequel estant approché des vaisseaux, dit à haute voix, *Conez Cotoche*, qui veut dire, approchez icy de nos maisons, & en disant cela, il se mit du costé du cap de *Cotoche*, qui estoit le nom du vilage. Là dessus les Castillans ayant tenu conseil de guerre, mirent leurs chaloupes en mer, dans lesquelles & dans ces canos, ils descendirent à terre auec leurs armes, où ils trouuerent vne infinité d'Indiens qui estoient venus de tous costez pour les voir. Le Cacique insistoit tousiours que les Castillans allassent en sa maison, si bien que voyant toutes les apparences d'vne bonne volonté, ils resolurent d'accepter de bonne grace l'offre du Cacique, soit qu'ils y fussent comme forcez, pour ne pas faire paroistre aucune apprehension, ou pour reconnoistre la terre; pourueu qu'ils fussent armez & en bon ordre pour esuiter les inconueniens. Estant arriuez dans vn bois,

1517. *François Hernandez de Cordouë descouure terre.*

Les Castillans descendent à terre au cap de Cotoche.

1517. le Cacique qui auoit fait mettre quantité d'Indiens armez en embuſcade, s'écria. Auſſi toſt ces hommes parurẽt auec des armes deffenſiues, fourrées de cotton, des rondaches, des eſpées de bois dont les pointes eſtoient des cailloux, des baſtons à deux bouts, & des frondes. Ils eſtoient galaniſez, empennachez, & leur viſage peint de diuerſes couleurs. Ils commencerent auſſi toſt à faire de grandes clameurs & des confuſions de voix, qui eſt leur muſique militaire ordinaire, & tout d'vn temps laſcherent vne ſi grande quantité de pierres, & de fléches ſur les Caſtillans qu'il y en eut quinze de bleſſez, & en vinrent iuſques aux mains pied contre pied, comme ſi ç'euſt eſté vn combat premedité, & combattirent vaillamment. Entre les Caſtillans il n'y auoit pas plus de vingt-cinq arbaleſtriers & arquebuſiers, qui faiſoient leur deuoir; mais comme les Indiens ſe voyoient eſtropiez, & quantité de morts par terre par le trenchant des eſpées des Caſtillans, ils commencerent à ſe ſauuer par la fuite.

Les Indiens combattent contre les Caſtillans.

Au meſme lieu où ſe fit ce combat, il y auoit trois maiſons, baſties de pierre & de chaux, qui eſtoient des Oratoires, pleins d'Idoles, de terre, & qui portoient la face des Démons, d'hommes, de femmes, & d'autres figures renuerſées les vnes ſur les autres, repreſentant l'abominable peché. Cependant que le combat duroit, le Preſtre Alonſe Gonçalez emporta de ces Oratoires, certains petits coffres, dans leſquels eſtoient des Idoles de terre, & de bois, auec des medailles, des enjoliuemens, & des Diademes d'or bas. L'on prit dans ce combat deux ieunes Indiens, qui furent faits Chreſtiens; l'vn fut appellé Iulien, & l'autre Melchior. Les Caſtillans s'en retournerent dans leurs vaiſſeaux, fort ſatisfaits d'auoir rencontré des gens raiſonnables, & d'autres choſes differentes de Darien, & des Iſles; & particulierement des maiſons de pierre & de chaux, ce qu'ils n'auoient point encore veû dans les Indes. Ils continuerẽt leur nauigation le long de la cõſte en deſcendant, obſeruant touſiours d'anerer de nuit. Au bout de quinze

iours

iours qu'ils eurent naui gé de la ſorte, ils deſcouurirent vn grand vilage, & tout proche vn golfe. Ils s'imaginerent auſſi toſt que ce pouuoit eſtre quelque riuiere où ils pourroient prendre de l'eau, parce qu'ils en auoient diſette. Ils deſcendirent à terre le Dimanche du Lazare, à cauſe dequoy ils appellerent le vilage de ce nom, & les Indiens *Quimpech*, mais les Caſtillans l'appellerent depuis *Campeche*. Ils arriuerent proche d'vn puits dont l'eau eſtoit fort bonne, & les habitans n'en beuuoient point d'autre, parce qu'il n'y a point de riuieres dans la Prouince de *Yucatan*. Apres que les Caſtillans eurent pris de l'eau ce qu'il leur en falloit, & qu'ils voulurent retourner dans leurs vaiſſeaux, cinquante Indiens ſe preſenterent deuant eux, veſtus de iaquettes, & pour manteaux des couuertures de cotton, leſquels demanderent par ſignes aux Caſtillans ce qu'ils cherchoient, & s'ils alloient du coſté d'où ſort le Soleil, & les conuierent d'aller dans leur vilage. Apres que les Caſtillans eurent conſulté entr'eux, ils reſolurent d'y aller bien armez, de crainte qu'il ne leur arriuaſt comme au cap de *Cotoche*. Ils paſſerent par des oratoires bien baſtis de pierre & de chaux, dans leſquels il y auoit des Idoles de diuerſes figures, & de mauuaiſe repreſentation, comme les precedentes, auec des marques de ſang frais, faites en forme de Croix, peintes, ce qui leur cauſa beaucoup d'admiration. Il aborda autour d'eux quantité d'hommes, de femmes, & d'enfans, qui les regardoient par admiration, & ſourioient entr'eux. Auſſi toſt apres ils apperçeurent deux eſcadrons d'Indiens, bien equipez, & armez, comme ceux de *Cotoche*. Il ſortit auſſi au meſme temps d'vn oratoire dix hommes, qui portoient des couuertures en façon de robbes, fort longues, & blanches; ils auoient les cheueux noirs & longs, & ſi friſottez qu'ils ne pouuoient s'eſtendre; ils portoient des réchaux de terre, dans leſquels ils iettoient d'vne certaine gomme fort odorante, qu'ils appellent entr'eux *Copal*, dont ils parfumoient les Caſtillans, en leur diſant qu'ils ſor-

1517.

Les Caſtillans deſcouurent Campeche.

Les Indiens font des Croix auec du ſang.

1517. tiſſent de leur terre, ou qu'ils les tueroient; & commencerent auſſi toſt à ſonner de leurs cornets, & de leurs tambours de guerre. Les Caſtillans voyant cela, pluſieurs n'eſtant pas encore guaris des bleſſures qu'ils auoient reçeuës à *Cotoche*, & dont il en eſtoit mort deux, ſe retirerent au meilleur ordre qu'ils purent vers la mer; car ils eſtoient touſiours pourſuiuis par les deux eſcadrons, & s'embarquerent ſans aucun accident. Apres qu'ils eurent encore nauigé ſix iours, il vint vn vent de Nort, qui ſouffla au trauers de cette côſte, & qui dura quatre iours; ce qui les mit pluſieurs fois en eſtat de ſe perdre. Apres que la tourmente fut appaiſée ils firent en ſorte d'approcher de la côſte pour ſe fournir d'eau; car comme leurs tonneaux eſtoient tres-mal en ordre, & preſque entr'ouuerts, l'eau dont ils les empliſſoient ne leur duroit pas long temps.

Les Caſtillans deſcendent à terre à Potonchan.

Ils ſurgirent proche d'vn vilage où il y auoit vne baye qui paroiſſoit vne riuiere, & deſcendirent à terre apres midy, à vne lieuë d'vn autre vilage appellé *Potonchan*, où ils emplirent leurs tonneaux d'eau de certains puits qui eſtoient proche de quelques oratoires baſtis de pierres comme les autres; & comme ils s'en vouloient retourner aux vaiſſeaux ils deſcouurirent des gens de guerre en bon ordre, armez comme les precedens, qui ſortoient du vilage pour venir à eux. S'eſtant approchez ils leur demanderent s'ils alloient d'où ſortoit le Soleil, & ils leur repartirent qu'ils y alloient; apres quoy ils ſe retirerent dans de certaines maiſons, parce qu'il eſtoit preſque nuit, & les Caſtillans pour pareil ſuiet demeurerent auſſi en cét endroit. Or d'autant que quelques heures apres il ſe fit vn grand tintamarre comme de gens de guerre, les Caſtillans ne ſçachant ce que ce pouuoit eſtre, ny ce qu'ils deuoient faire, conſulterent là deſſus pour ſçauoir le ſentiment de tous; Les vns diſoient qu'il ſe faloit embarquer; les autres que la retraite eſtoit fort perilleuſe, parce que ſelon l'apparence il y auoit plus de trois cens Indiens pour chaque Caſtillan. Le iour commençant à

paraiſtre ils virent que les eſcadrons du iour precedent ſe ioignirent auec d'autres, & qu'apres les auoir entourez ils leur laſcherent vne nuée de fléches, de pierres tirées auec des frondes, & des zagayes, dont il y eut quatre-vingt Caſtillans de bleſſez, qui ne laiſſerent pas de combattre vaillamment au milieu de toute cette multitude. Et quoy que les Caſtillans fiſſent tous les deuoirs de vaillans ſoldats auec leurs arbaleſtes, leurs eſcoupetes, leurs lances, & leurs eſpées, les Indiens ne laiſſerent pas de les pourſuiure de prés; mais apres tout comme ils virent que les eſpées des Caſtillans leur cauſoit beaucoup de perte, ils commencerent à s'eſcarter afin d'auoir plus d'eſpace & de certitude pour tirer leurs fléches. Lors qu'ils combatoient ils crioient à haute voix, *Calachuni, Calachuni*, qui veut dire en langue de Yucatan, Cacique ou Capitaine, pretendant dire par là qu'il faloit tirer ſur le Capitaine François Hernandez; & en effet ils ne l'eſpargnerent pas, puis qu'il fut frappé de douze fléches, & que ſelon la commune opinion il l'euſt bien pû eſuiter facilement, parce qu'il n'euſt point eſté reconnu s'il n'euſt point voulu combattre des premiers à la teſte de ſes gens; & il euſt mieux fait de ſe conſeruer pour le conſeil dans vn combat de cette nature, que d'en venir à cette extremité là. Enfin ſe voyant bleſſé en tant d'endroits, non pas de trente-trois playes, comme dit Gomare, & les ſoldats auſſi, & que les Ennemis auoient emmené deux des ſiens, l'vn appellé Alonſe Bote, & l'autre qui eſtoit vn vieux Portugais, & que la valeur des ſiens ne pouuoit pas vaincre tant de gens, parce qu'il leur en venoit touſiours de nouueaux, & en quantité, il fit vn grand effort; & par vne furie preſque incroyable il ſe fit iour au trauers des Ennemis, & s'ouurit le chemin, à luy, & aux ſiens, pour gagner le riuage; leſquels les pourſuiuirent auec d'eſpouuantables cris touſiours combatant. Eſtant arriuez aux barques, comme ils eſtoient beaucoup, & qu'il faloit ſe retirer dans les vaiſſeaux auec trop de precipitation, les barques penſerent cou-

1517.

Les Indiens preſſent les Caſtillans de prés.

ler à fond ; mais quelques-vns s'eſtant rangez le long de
1517. la plage, cela bailla plus d'eſpace aux autres. Cependant les Indiens tiroient touſiours des fléches, & entroient iuſques dans l'eau par vne furie enragée, bleſſant les Caſtillans auec leurs lances. Il fut tué en cette bataille quarante-ſept Caſtillans, & cinq qui moururent auſſi toſt qu'ils furent entrez dans les nauires. Quant aux bleſſez, à cauſe que leurs playes furent moüillées de l'eau
Mort de Caſtillans. 52. de la mer, elles s'enflerent, & ils ſouffrirent de grandiſſimes douleurs, maudiſſant le pilote Alaminos & ſa deſcouuerte, lequel ſouſtenoit touſiours que cette terre eſtoit vne Iſle. Ils appellerent cette baye, à cauſe de ce mauuais ſuccés, la Baye de *Mala pelea*.

FRANCOIS HERNANDEZ DE Cordouë reſout de retourner à Cuba ; *Ce qui luy arriua iuſques à ce qu'il fuſt arriué à* Hauana.

CHAPITRE XVIII.

LEs Caſtillans ſe voyant dans leurs nauires, & croyant n'auoir pas reçeu peu de faueur de Dieu, de les auoir ſauuez d'vn ſi grand peril où ils s'eſtoient veûs, luy en rendirent grace, & eſtant fatiguez de laſſitude, de ſoif, le Capitaine fort bleſſé, & tout le reſte auec deux ou trois bleſſures, excepté vn qui reſta ſain, ils reſolurent de retourner à *Cuba*. Or comme ils eſtoient tous fort debiles & mal-traitez, & qu'ils manquoient de gens pour gouuerner les nauires, & tirer les cables, ils reſolurent de bruſler le plus petit, apres en auoir premierement tiré les cordages, & tout ce qui pouuoit ſeruir pour vn autre ; ioint qu'il faiſoit eau, & qu'il n'y auoit perſonne pour

tirer à la pompe. Ils alloient terre à terre pour taſcher de trouuer de l'eau, parce qu'ils eſtoient tellement tourmentez & fatiguez de la ſoif, qu'ils eurent la langue & la bouche pleine de creuaſſes, car leurs toneaux eſtoient demeurez à *Potonchan*. Au bout de trois iours ils virent vn golfe qui paroiſſoit eſtre quelque riuiere ; quinze mariniers deſcendirent à terre auec trois ſoldats des moins bleſſez. Ils porterent des beſches & quelques barils ; mais ayant trouué que l'eau de ce bras de mer eſtoit ſalée, ils creuſerent en la côſte, & comme l'eau eſtoit ſalée, & qu'ils ne purent s'abſtenir d'en boire, cela fit grand tort à ceux qui en beurent. Et comme ils virent là aux enuirons quantité de lezards, ils l'appellerent le golfe de *los Lagartos*. Cependant que les mariniers eſtoient allez pour de l'eau, il s'eſleua vn vent de Nordeſt ſi acariaſtre, que les nauires alloient touſiours bord à bord de la côſte ; mais ayant ietté deux ancres ils demeurerent fermes deux iours, au bout deſquels ayant mis la voile au vent, ils pourſuiuirent leur voyage vers *Cuba*. Antoine d'Alaminos s'entretint auec les autres pilotes touchant leur nauigation, leſquels dirent qu'ils n'eſtoient eſloignez de la *Floride* que de ſoixante lieuës, ainſi qu'ils le trouuoient dans leur carte & hauteur, & que la routte de la trauerſe de la *Floride* à *Hauana* eſtoit plus courte, plus nauigable, & plus ſeure que celle par où ils auoient eſté ; & ſuiuant cét auis ils deſcouurirent en quatre iours la *Floride*.

1517.

Les Caſtillans ſont fort fatiguez de la ſoif.

Là ils reſolurent de deſcendre à terre vingt ſoldats des plus ſains auec des arbaleſtes & des eſcoupetes, & auec eux le Pilote Alaminos : Le Capitaine François Hernandez, lequel ſe ſentoit fort fatigué à cauſe de ſes bleſſures, les pria de luy apporter vn peu d'eau en diligence, & qu'il ſe mouroit. Eſtant ſortis à terre proche d'vn golfe, Antoine d'Alaminos dit qu'il connoiſſoit bien la terre, & qu'il y auoit eſté auec Iean Ponce de Leon, mais qu'il ſe faloit tenir ſur ſes gardes ; & ayant poſé des ſentinelles à vne plage fort large, ils firent des puits, où ils trou-

Le Pilote Alaminos deſcend à terre auec vingt ſoldats.

1517. uerent de fort bonne eau ; ils en beurent à souhait, & y lauerent les linges pour penser les blessez, & le tout dans vne heure de temps. Comme ils estoient desia prests de s'en retourner aux vaisseaux fort contents & satisfaits, ils virent l'vn des soldats qu'ils auoient mis en sentinelle courir vers eux, criant à haute voix ; *A la mer, à la mer, voicy grand nombre d'Indiens de guerre qui viennent ;* Et d'vn autre costé ils virent quantité de canos dans le golfe qui vinrent à se rencontrer auec les soldats. Les Indiens auoient de grands arcs, des fléches, des lances, & des espées à leur mode ; ils estoient vestus de peaux de venaison, & comme ces hommes estoient d'vne grandeur & grosseur prodigieuse, leur seule veuë les rendoit espouuantables. Ils attaquerent les Castillans à coups de fléches, dont ils en blesserent six de la premiere volée ; mais les escoupettes, les arbaleſtes, & les espées des Castillans les incommodoient dauantage ; ce qui fut cause que les Indiens qui estoient sur terre se retirerent dans les canos, qui incommodoient fort les mariniers ; & ils auoient déja blessé à la gorge Antoine d'Alaminos. Les Castillans les poursuiuirent dans l'eau iusques à la ceinture, & à coups d'estocades ils leur firent abandonner vne chaloupe qu'ils auoient prise, & prirent trois Indiens, qui moururent de leurs blessures, quoy que petites, dans les nauires. Comme ils se voulurent embarquer, ils demanderent au soldat qui auoit esté en sentinelle, *qu'estoit deuenu son compagnon Berrio*, qui estoit l'autre sentinelle, il dit, *qu'il l'auoit veû aller auec vne hache à la main pour couper vne branche de palmier ; qu'il estoit allé vers le golfe par où estoient venus les Indiens, & qu'il auoit entendu la voix d'vn Castillan qui s'escrioit ; qu'il auoit tourné la veuë du costé de cette voix : mais qu'il ne l'auoit point apperçeu.* Ce fut celuy de tous les soldats qui combatirent à *Potonchan* qui échapa sans auoir aucune blessure, & son mauuais sort voulut qu'il periſt là, parce que l'on suiuit la piste par où les Indiens estoient venus, & trouuerent vne palme que le soldat auoit commencé à

Les Indiens de la Floride attaquent les Castillans.

Ils tuënt vn soldat appellé Berrio.

couper, & tout proche, & autour de cét arbre, la terre foulée du trepignement des pieds bien plus qu'en d'autres lieux; ce qui fit croire que les Indiens l'auoient emmené vif, ioint que l'on n'y vit aucune trace de sang; outre que les Castillans demeurerent là prés d'vne heure à chercher par tout aux enuirons, en l'appellant à haute voix; mais voyant qu'il ne paroissoit point ils s'en retournerent aux nauires. 1517.

Cependant la soif que les Castillans auoient soufferte estoit si grande, & le desir d'auoir de l'eau si extréme, qu'en arriuant dans les nauires, vn soldat se saisit d'vn baril, estant encore dans la chaloupe, & beut tant d'eau qu'il deuint enflé, & mourut au bout de deux iours. Ils se mirent à la voile, & en deux iours & deux nuits ils arriuerent aux Islettes qu'ils appellent *de los Martyres*; & d'autant qu'ils n'auoient que quatre brasses de fond, l'vn des nauires toucha à vne roche, à cause dequoy il faisoit eau en diuers endroits; Mais Dieu voulut qu'au bout de tant de trauaux ils arriuerent au port de *Carenas*, qui est maintenant *Hauana*, d'où François Hernandez de Cordouë escriuit au Gouuerneur Diego Velasquez, luy donnant auis de sa nauigation & descouuerte, dans laquelle ils auoient trouué des gens vestus, de grandes peuplades, & des bastiments de pierre faits à chaux & à ciment; ce qui ne s'estoit point encore rencontré dans toutes les descouuertes que l'on auoit faites, & qu'à cause des grandes blessures qu'ils auoient reçeuës, dont il se sentoit fort abatu, il s'en alloit par terre à la ville du S. Esprit, où il auoit quelques commoditez, & que si Dieu luy rendoit sa santé il esperoit de l'aller voir aussi tost, mais il mourut dix iours apres auoir enuoyé cette lettre. Pour les soldats il en mourut trois dans *Hauana*; si bien qu'à cette entrepriſe il mourut cinquante-six Castillans, le reste se dispersa dans l'Isle, & les nauires furent conduits à la ville de S. Iaques. Diego Velasquez & tous ses gens furent fort estonnez lors qu'ils virent les deux Indiens, Iulien & Mel-

Vn Castillan boit tant d'eau qu'il en meurt.

François Hernandez de Cordouë meurt à Cuba.

1517. chior, qui furent pris à la pointe de *Cotoche*, auec les coffres de bois, & les Idoles de terre & de bois, les medailles, les enioliuemens, & les diademes d'or que le Preſtre Alonſe Gonçalez auoit pris dans les oratoires des Indiens; parce que iuſques là ils n'auoient rien veû de ſemblable, & dés l'heure meſme le bruit de cette deſcouuerte courut par toutes les Iſles, laquelle fut beaucoup eſtimée, & tenuë pour l'vne des plus notables. L'on demanda à ces Indiens s'il y auoit de l'or en leur terre, & on leur en montra en poudre. Ils firent reſponſe qu'il y en auoit; ce qui augmentoit encore dauantage le deſir de pourſuiure la deſcouuerte que l'on auoit commencée; mais ils ne dirent pas la verité, parce que dans tout le Royaume de *Yucatan* il n'y a aucunes mines de quelque nature qu'elles puiſſent eſtre. Bernard Diaz del Caſtillo, originaire de Medina del Campo, qui ſe trouua à cette bataille, & en d'autres qui ſe firent depuis, dit, *que demandant à ces Indiens s'il y auoit en leur terre de ces racines que l'on y appelle Yuca dont on fait le Cazabi.* Ils reſpondirent *Ilatli*, qui eſt la terre dans laquelle il ſe plante, & que de *Yuca* ioint auec *Ilatli*, l'on diſoit *Yucatla*, d'où a deriué le mot de *Yucatan*. Mais d'autres diſent que ceux qui ont fait les premieres deſcouuertes parlant auec les Indiens de la côſte, lors qu'ils les interrogeoient là deſſus, ils reſpondoient *Toloquitan*, montrant auec la main, penſant qu'ils s'enqueſtoient de quelque vilage, & les Caſtillans entendoient *Lucatan*, d'où ils appellerent cette Prouince *Yucatan*, laquelle n'eut iamais de nom arreſté, parce que iuſques à ce que les Caſtillans y arriuerent, elle fut diuiſée entre pluſieurs Seigneurs & Caciques qui gouuernoient leurs vilages, comme nous le dirons cy-apres.

Origine du nom de Yucatan.

LE

LE ROY FAIT DON A L'ADMIRAL de Flandres du Gouuernement de Cuba, *& d'autres Prouinces des Indes. Fernand de Magellan, & Ruy Falero paſſent en Caſtille.*

CHAPITRE XIX.

ROVR retourner au Pere de las Caſas, comme le Roy eſtoit tout nouuellement arriué à la Couronne, & dans la Caſtille ; ioint qu'il eſtoit encore ieune, il auoit deſia baillé preſque tous les Gouuernemens de ſes Royaumes à des Flamans ; & comme ils ne connoiſſoient pas les perſonnes, ils agiſſoient dans les affaires auec de grandes ponctualitez, & en retardoient par ce moyen les dépeſches, de crainte de tomber dans l'erreur ; Ils ne ſe confioient à perſonne, de crainte d'eſtre trompez ; à cauſe dequoy toutes choſes demeuroient en ſuſpens. Et encore plus les affaires des Indes, comme des terres eſloignées & inconnuës, dont on ne faiſoit pas alors tant de cas, à cauſe qu'il n'en venoit pas tant de richeſſes comme il en eſt arriué depuis. Mais quant aux informations que l'on auoit apportées de ces quartiers-là, celle que donna De las Caſas au grand Chancelier, chez qui il s'eſtoit introduit, profita de beaucoup. D'ailleurs les Caſtillans Indiens qui connoiſſoient le Pere de las Caſas, procuroient auſſi, le voyant fauoriſé du grand Chancelier, de luy faire connoiſtre ſes intentions, & ſa violence, & firent la meſme choſe enuers l'Eueſque de Burgos, & le Commandeur Lope de Conchillos. Mais comme le grand Chancelier tenoit tous les autres Miniſtres en ſuſpens pour l'execution des affaires, on n'auançoit rien ; & les negocians parloient inceſſamment au Roy, le ſuppliant d'or-

1517.

Les Miniſtres Flamans gouuernent tout dans la Caſtille.

Le grand Chancelier tient toutes choſes en ſes mains.

donner qu'ils fussent expediez, parce qu'à cause de ces
1517. longs retardemens, cela leur causoit vne notable perte; mais nonobstant toutes ces supplications il les renuoyoit tousiours au grand Chancelier, auec lequel le Commandeur Lope de Conchillos eut quelques paroles touchant la dépesche du negoce des Indes qui passoit par ses mains, parce que les Ministres Espagnols ne souffroient qu'à regret cette maniere de Gouuernement du grand Chancelier; office dont on n'auoit iamais oüy parler dans ces Royaumes. A cause dequoy Lope de Conchillos resolut de sortir de la Cour, & se retirer à Tolede où estoit son hostel. L'on mit en sa place François de los Cobos, qui estoit venu de Flandres auec le Roy, à cause que Monsieur de Gevres l'affectionnoit, parce qu'il estoit fort prudent & aimable; & il ne seruit pas peu aux affaires du Royaume, à cause de la grande connoissance qu'il en auoit, y ayant esté instruit dés sa ieunesse. Dans ce mesme temps, vn peu auant que le Commandeur Conchillos abandonnast le negoce des Indes, comme luy & l'Eueſque Iean Rodrigue de Fonseque, auoient fait expedier vn Breuet, afin que Diego Velasquez sans dépendre d'autruy fust Gouuerneur de *Cuba*, l'Admiral Diego Colon qui estoit alors en Cour en ayant eu auis, s'en plaignit au Grand Chancelier, lequel fit suspendre l'affaire, quoy que depuis il en fut expedié vn autre, par lequel encore que l'Admiral le vouluſt, il ne luy pouuoit pas oster cette charge.

Conchillos quitte la Cour.

A peine François Hernandez de Cordouë estoit-il arriué à *Habana*, ou au port de *Carenas*, que l'on eut des nouuelles à la Cour de la descouuerte de *Yucatan*, qu'ils exaltoient comme vne chose de grande importance, & qui ne le fut pas tant, toutefois comme il parut depuis. L'Admiral de Flandres par l'induction des Castillans, qui par vn desir de gagner la faueur des Ministres, & des fauoris Flamands, luy donnoient des auis de demander au Roy des faueurs; supplia sa Maiesté de luy faire vn don de cette terre, ou grande Isle, nouuellement descou-

Les nouuelles de la descouuerte de Yucatan *arriuent en Cour.*

uerte, que l'on appelloit déja *Yucatan*; parce qu'il auoit enuie de despenser vne partie de son bien pour y aller, ou pour enuoyer la peupler de Flamands, & qu'il la luy donnast par droit feodal, en reconnoissant touſiours le Roy comme Vassal. Et afin qu'il la pûst peupler plus facilement, & la pouruoir de ce qui luy seroit necessaire, il luy donnast aussi le Gouuernement de *Cuba*. Le Roy luy accorda facilement sa demande, parce que Monsieur de Gevres qui estoit le premier Aduocat pour les dons & largesses, ne sçauoit pas encore ce que c'estoit des Indes, & combien cette donation importoit au Roy, & principalement vne terre nouuellement descouuerte; dont il fut fort faſché de l'auoir fait. Ce qui fit que les Castillans s'y opposerent aussi tost, representant le tort que cela feroit à la Couronne; outre le preiudice que les Castillans en receuroient, & plusieurs autres inconueniens qu'ils representerent, & particulierement l'iniustice que l'on feroit à l'Admiral des Indes, dont les interests & les seruices de son pere s'alloient aneantir par l'vsurpation qu'en vouloit faire le grand Chancelier. Enfin cette donation faite à l'Admiral de Flandres fut suspenduë, luy representant, que iusques à ce que le procés que l'Admiral des Indes auoit formé contre le fisque sur les droits de ses priuileges, le Roy ne pouuoit pas faire vne donation de si grande importance. Outre que l'on estoit assez informé que l'Isle de *Cuba*, dont le Gouuernement appartenoit directement à l'Admiral des Indes, & qu'il la possedoit en paix, difficilement luy pouuoit-on accorder cette demande à son preiudice; Si bien que par ce moyen l'Admiral de Flandres fut fruſtré de la donation de *Yucatan*, & de la nouuelle Espagne, ayant desia fait venir quatre ou cinq nauires pleins de Laboureurs à S. Lucar pour enuoyer aux Indes, lesquels s'en retournerent en leur païs.

1517.

Le Roy donne à l'Admiral de Flandres les Indes.

Reuocation de ce don.

Dans ce mesme temps il vint de Portugal en Castille Fernand de Magellan, quoy qu'vn Historien Portugais ait dit que ce fut en l'an 1518. homme Noble, & qui

Magellan mal content du Roy

1517. *de Portugal se retire en Castille.*

auoit seruy le Roy Don Manuël dans les Indes Orientales, Alonse d'Alburquerque estant alors Capitaine general, auec lequel il s'estoit trouué à l'entrepriſe de Malaga, où il rendit de grandes preuues de ſa valeur. Mais comme il ne pouuoit pas tirer recompenſe de ſes ſeruices ſelon ſes pretenſions, & que meſme il s'en eſtoit plaint, il fit ſçauoir au Roy le meſcontentement qu'il en auoit. Comme donc il ne pouuoit ſouffrir auec patience que l'on luy refuſaſt les faueurs qu'il demandoit, il reſolut de ſe dénaturaliſer du Royaume de Portugal, & en ayant paſſé vn acte pardeuant les Notaires, il paſſa en Caſtille, la Cour eſtant alors à Valladolid ; & aueque luy vn Bachelier appellé Ruy Falero, qui paroiſſoit eſtre grand Aſtrologue & grand Coſmographe, lequel à ce qu'affirment les Portugais auoit vn Diable familier, & que pour l'Aſtrologie il n'en ſçauoit aucune choſe. Ceux-cy s'offrirent de faire voir que les Iſles des Moluques, & les autres d'où les Portugais apportoient les Eſpiceries, tomboient dans les limites de la Couronne de Caſtille, & qu'ils trouueroient vn chemin pour y aller ſans toucher à celuy que les Portugais tenoient pour aller en l'Inde Orientale ; & qu'ils iroient par vn certain détroit de mer, qui iuſques-là auoit eſté inconnu aux hommes. Ces nouuelles ayant eſté divulguées, ils en conſulterent auec Iean Rodrigue de Fonſeque Eueſque de Burgos, qui auoit la charge des affaires des Indes ; lequel ne voulant pas negliger cette offre, les mena au grand Chancelier, qui declara au Roy & à Monſieur de Gevres la pretenſion des Portugais. Fernand de Magellan portoit vn Globe bien peint, où toute la terre paroiſſoit, & montra par ce Globe le chemin qu'il pretendoit tenir, & par ſon induſtrie il laiſſa le deſtroit en blanc, afin que l'on ne pûſt pas errer. L'on fit quantité d'aſſemblées ſur cette affaire, pluſieurs demandes & pluſieurs reſponſes ; Et les plus grands Miniſtres entr'autres luy demanderent quel chemin il vouloit prendre. Il leur dit qu'il iroit par le cap de Sainte Marie, qui eſt la riuiere de *la*

Offres de Magellan & de Ruy Falero.

Raiſonnemens ſur la propoſition de Magellan.

Plata, & de là il iroit le long de la côſte en remontant iuſques à rencontrer le détroit. Ils luy demanderent, que ſi en cas qu'il ne trouuaſt pas le détroit comme il le penſoit trouuer, par où il iroit pour paſſer à l'autre mer; Il fit reſponſe qu'il iroit par le chemin des Portugais, puis que pour montrer que les Moluques tomboient dans les limites de Caſtille, il pouuoit bien aller par leur chemin ſans leur preiudicier. Mais qu'il eſtoit tres aſſuré de trouuer le détroit, parce qu'il auoit veû vne carte marine que Martin de Bohemia Portugais, natif de l'Iſle de Fayal, grand Coſmographe, & de grande reputation auoit faite, dans laquelle il auoit eu beaucoup de lumiere du détroit. Outre que Fernand de Magellan eſtoit homme experimenté en la mer, & doüé de grand iugement; l'on racontoit de luy, que deux nauires ſortant des Indes pour venir en Portugal, dans leſquels il s'eſtoit embarqué, ils rencontrerent des bancs où ils eſchoüérent, mais que tous ceux qui eſtoient dedans ſe ſauuerent dans les chalouppes auec quantité de viures, & ſe garerent dans vne Iſlette qui eſtoit là aupres; d'où ils reſolurent d'enuoyer, ou d'aller, à vn certain port de l'Inde qui eſtoit à quelques lieuës de là. Et d'autant qu'ils n'y pouuoient pas aller tous à la fois, il y eut de grandes conteſtations à qui iroit des premiers. Les Mariniers & les autres gens de mer diſoient qu'ils deuoient aller des premiers. Enfin Magellan voyant toutes ces contrarietez, dit, *Que les Capitaines & la Nobleſſe partent les premiers, pour moy ie demeureray auec les Mariniers, à condition que vous ferez ſerment, & nous promettrez qu'eſtant arriuez vous enuoyerez auſſi toſt des barques pour nous autres.* Les Mariniers & les autres menuës gens furent contens de demeurer auec Magellan; mais comme il eſtoit dans vn bateau, & qu'il congedioit les premiers, les mariniers s'imaginant qu'il s'en vouloit aller auſſi; il y en eut vn qui dit, *Ha, Seigneur Magellan, ne nous auez-vous pas promis de demeurer auecque nous?* Il leur fit reſponſe *qu'il eſtoit vray*, & au meſme moment il ſauta

1517.

Loüable action de Magellan.

Magellan effectüe ſa parole.

à terre, & dit, *Me voicy*, & ainſi il demeura auec eux;
1517. montrant par là qu'il eſtoit homme de bonne foy, & courageux pour entreprendre des choſes de haute conſequence, & qu'il auoit de la retenuë & de la prudence, quoy qu'il ne paruſt pas tel à ſa mine, parce qu'il eſtoit de petite ſtature.

L'ON RESOVT AV CONSEIL d'enuoyer des Negres aux Indes. Lope de Soſa eſt pourueu de la Terre-ferme. Mort du grand Chancelier. L'on traite au Conſeil des affaires des Indes à part comme auparauant.

CHAPITRE XX.

BARTHELEMY de las Caſas voyant que toutes ſes pretenſions rencontroient des difficultez de tous coſtez, & que les faueurs qu'il penſoit s'eſtre acquiſes par la familiarité qu'il auoit auec le grand Chancelier, ne pouuoient ſortir leur effet ſelon ſon intention, il chercha d'autres expedients; qui furent de procurer d'enuoyer aux Caſtillans qui reſidoient dans les Indes vne flotte de Negres, afin que par ce moyen, ſoit dans les heritages, ou aux mines, les Indiens en fuſſent d'autant plus ſoulagez. Il procura auſſi d'amaſſer vn bon nombre de Laboureurs pour y paſſer, auec des priuileges & libertez qui leur furent accordez. Le Cardinal Adrien de Tortoſe eſcouta toutes ces propoſitions, qui les fit ſçauoir au grand Chancelier & aux Flamands; & afin que l'on ſçeuſt au vray le nombre d'eſclaues Negres qu'il eſtoit neceſſaire d'enuoyer dans les quatre Iſles, à ſçauoir l'*Eſpagnolle*, la *Fernandine*, *Saint Iean*, & *Iamayca*, l'on eſcriuit aux Officiers de la Maiſon de Seuille pour ſçauoir leur ſentiment là deſſus; leſquels manderent qu'il en faloit enuoyer quatre mille. Il ne manqua pas de gens

L'on reſout d'enuoyer des Negres dans les Indes.

qui pour gagner les bonnes graces du Gouuerneur de la Breſa, Gentilhomme Flamand du Conſeil du Roy, & Grand Maiſtre de ſa Maiſon, luy en donnerent; lequel en demandant la permiſſion au Roy, elle luy fut auſſi toſt accordée, & celuy-cy la vendit aux Gennois, moyennant la ſomme de vingt-cinq mille eſcus; à condition que le Roy n'en deliureroit point d'autre en pareil cas, & qu'il ne la reuoqueroit pas pendant huit ans. Cependant cette permiſſion fut fort preiudiciable pour les habitans des quatre Iſles, & pour les Indiens, pour le ſoulagement deſquels cela auoit eſté ordonné; parce que ſi cette donation fuſt demeurée ſimple comme elle auoit eſté donnée, ſans l'auoir venduë ſous ces conditions, tous les Caſtillans y euſſent mené des Eſclaues; Mais comme les Gennois la vouloient vendre ſeparément, c'eſt à dire vn à vn, pour en tirer dauantage d'argent, il ſe trouua peu de perſonnes qui en voulurent acheter. Pour remedier à ce mal, il y en eut qui dirent au Roy qu'il payaſt des deniers de ſa Chambre ces vingt-cinq mille eſcus au Gouuerneur de la Breſa, & que cela apporteroit vn grand profit à ſon Eſpargne & à ſes vaſſaux; mais comme il eſtoit alors eſpuiſé d'argent, & qu'on ne luy pût pas bien faire entendre l'affaire, on ne parla pas de cela dauantage. 1517.

Dans ce meſme temps le Roy partit de Valladolid, pour aller viſiter le Royaume de la Couronne d'Arragon; & dans Aranda de Duero, l'on recommença à traiter des expedients que De las Caſas propoſoit tout de nouueau pour le ſoulagement des Indiens; & quoy qu'il fuſt fait pluſieurs aſſemblées ſur ce ſujet ſans pouuoir rien conclure, cela fut differé iuſques à Saragoce. Là ayant eu aduis des courſes que les Capitaines de Pedratias auoient faites ſur les Indiens, par la relation qu'en fit Frere François de S. Romain, de l'Ordre de Saint François, qui exageroit fort les grands maux & les deſaſtres que l'on y auoit commis, l'on acheua de reſoudre la propoſition; qui fut d'enuoyer vn ſucceſſeur à Pedra-

rias; à quoy aida beaucoup l'Eueſque de Burgos, de ſa
1517. franche volonté, quoy que ce fuſt luy qui euſt enuoyé Pedrarias à ce Gouuernement; Parce qu'encore que du viuant du Cardinal Ximenez l'on auoit traité de ce changement, & que l'on auoit ietté les yeux ſur Lope de Soſa, qui auoit eſté pourueu de cette charge; la mort du Cardinal, qui arriua auſſi toſt, la venuë du Roy, & la diligence qu'il falut apporter à d'autres affaires plus preſſantes, empeſcherent que celle-là ne fuſt pas tout à fait concluë, ny meſme celle qui auoit eſté propoſée à Saragoce à cauſe de la mort du grand Chancelier. Et encore que le Roy euſt nommé vn autre Flamand, qui eſtoit Doyen de Bezançon, & qui depuis fut creé Eueſque de Mecine, cependant qu'il en vinſt vn autre que l'on faiſoit venir d'Italie, & qu'il faloit que celui-cy euſt la connoiſſance de toutes choſes, qu'il eſtoit homme peſant & phlegmatique, il agiſſoit fort lentement dans les affaires, quoy que deſia il entraſt dans le Conſeil des Indes l'Eueſque de Burgos, Hernando de Vega Seigneur de Grajal, grand Commandeur de Caſtille, Garcias de Padilla, le Licencié Zapata, & Pierre Martin d'Angleria Milanois, & auec eux François de los Cobos, qui alloit touſiours augmentant en faueur & en authorité. Celuy-cy donnoit toute la connoiſſance des affaires à Monſieur de Gevres, lequel ſe fioit plus à luy qu'à tous les autres. Or comme il y auoit vne tres-eſtroite amitié entre François de los Cobos, l'Eueſque de Burgos, & Antoine de Fonſeque ſon frere, Seigneur de Coca & d'Alaejos, cela fut cauſe que l'Eueſque de Burgos accorda qu'il y auroit vn Conſeil particulier pour les affaires des Indes, auec les perſonnes cy-deſſus nommées, comme il y auoit deſia auparauant; mais qui auoit eſté ſuſpendu par la connoiſſance que l'on auoit donnée au Roy de ſa paſſion.

Lope de Soſa eſt nommé pour aller en la place de Pedrarias.

De ceux qui eſtoient dans le Conſeil des Indes.

LE

LE ROY FAIT REVENIR EN Caſtille les Peres Hieronimites. Pedrarias enuoye prendre priſonier l'Adelantado Vaſco Nuñez de Balboa.

CHAPITRE XXI.

LE Roy eſtant à Saragoce, le Pere Hieroſme Bernardin de Mançanedo y arriua, qui venoit des Indes; & quoy que le Roy l'euſt eſcouté volontiers, il ne laiſſa pas de le renuoyer au Conſeil; & comme c'eſtoit le Cardinal de Tolede François Ximenez qui auoit enuoyé ces Religieux pour gouuerner les Indes, ou du moins pour reformer les abus, contre le ſentiment de l'Eueſque de Burgos, qui eſtoit celuy qui preſidoit alors, il ne le regarda pas de bon œil. Frere Bernardin ſe voyant en quelque façon rebuté, reſolut d'abandonner les affaires, & ſe retirer en ſon Monaſtere. Peu de temps apres l'Eueſque fit en ſorte que l'on manda aux Peres Hieronimites qui eſtoient reſtez à l'Eſpagnolle, qu'ils s'en reuinſſent. Cependant Fernand de Magellan & Ruy Falero ſuiuirent la Cour à Saragoce; & comme il arriua là vn Ambaſſadeur de Portugal pour traiter du mariage de Madame Leonor ſœur du Roy, auec le Roy Don Manuël de Portugal, le bruit courut qu'il eſtoit venu pour tuer Magellan & Ruy Falero; c'eſt pourquoy ils ſe tenoient tous deux ſur leurs gardes; & lors qu'ils retardoient chez l'Eueſque de Burgos iuſques à la nuit, il les faiſoit conduire par ſes gens. Pour faciliter donc le retour des Peres Hieronimites, il fut ordonné; Que l'on pouruoiroit Rodrigue de Figueroa de l'Office d'Intendant de Iuſtice de l'Eſpagnolle, pour examiner tous les Officiers Royaux, & ceux de l'Admiral;

1517.

L'on fait reuenir les Peres Hieronimites des Indes.

Magellan & Falero apprehendent d'eſtre tuez.

1517. Que Diego Velaſquez iroit à *Cuba*, & le Docteur de la Gama en l'Iſle de *Saint Iean*, à pareille fin ; & que l'on » fiſt faire diligence à Lope de Soſa pour aller en terre- » ferme prendre la place de Pedrarias, & luy faire rendre » compte, & à tous ſes Officiers. Le Pere de las Caſas pourſuiuoit auſſi alors ſon inſtance pour la peuplade des Indes ; & comme le Cardinal Adrien eſtoit porté pour cela, il luy fit donner des commiſſions qui s'adreſſoient à tous les Prelats, Iuſtices, & Maiſtres de Police de tout le Royaume, leur mandant qu'ils luy donnaſſent creance & faueur, & l'aidaſſent, afin quil pûſt amaſſer quantité de Laboureurs pour aller peupler les Indes, & iouïr de pluſieurs priuileges qui leur eſtoient accordez pour cét effet. Et l'on manda en outre aux Officiers de la Maiſon de Seuille, qu'ils retiraſſent les Laboureurs que l'on leueroit, & qu'ils les entretinſſent iuſques à ce que la flotte fuſt preſte à partir. Or le Pere de las Caſas choiſit vn nommé Berrio pour l'aider à faire cette leuée, auquel le Roy bailla la charge de Capitaine, quoy qu'il ne ſeruiſt pas bien au gouſt du Pere de las Caſas; lequel pour l'honorer dauantage, le Roy le fit ſon Chapelain, afin qu'il agiſt auec plus d'authorité en l'affaire dont il promettoit tant de fruit. Enfin il partit pour aller en Caſtille auec ſes dépeſches, & eſcriuit par tout où il paſſoit à quantité de Laboureurs, que l'on enrolloit pour aller aux Indes. Et d'autant que Berrio ſon aide le laiſſa, & s'en alla faire ſa leuée dans l'Andalouſie, diſant que les Seigneurs de Caſtille, & particulierement le Conneſtable, l'empeſchoient de leuer des gens ſur leurs terres, il s'en retourna à Sarragoce ; & Berrio tira d'Antequera deux cens hommes, & les mena à Seuille, auſquels les Officiers de la Maiſon donnerent les choſes neceſſaires, auec l'embarquement, & les enuoyerent à l'Eſpagnolle. De ſorte que pour lors cette peuplade du Pere de las Caſas n'eut pas d'autre effet, de laquelle il promettoit tant de bien pour le Roy & pour les Indiens. Mais il ſe plaignoit touſiours de l'Eueſque de Burgos

De las Caſas leue des Laboureurs pour enuoyer aux Indes.

Le Roy fait De las Caſas ſon Chapelain.

De las Caſas ſe plaint de l'Eueſque de Burgos.

de ce qu'il le contrediſoit en tout, & qu'il ne luy donnoit pas les aſſiſtances neceſſaires. 1517.

Or comme il n'eſt pas à propos de paſſer plus auant pour laiſſer en arriere les affaires de Darien, nous dirons que Garabito eſtant arriué à la ville, & qu'il eut donné la lettre de Vaſco Nuñez à Pedrarias, & recité ce que nous auons dit cy-deuant, il chercha auſſi toſt les moyens pour faire prendre Nuñez. Il luy demanda ce qu'il faiſoit, & où il eſtoit lors qu'il l'auoit quitté. Garabito, & ceux qui eſtoient venus aueque luy, dirent, qu'ils l'auoient laiſſé dans l'Iſle des Perles, faiſant haſter les brigantins, & qu'il attendoit apres de certaines choſes qu'il luy enuoyoit demander pour les acheuer, & ce qu'il voudroit ordonner qu'il fiſt. Ces paroles appaiſerent en quelque ſorte l'eſprit de Pedrarias; mais auſſi toſt apres retombant dans ſes ſoupçons & dans ſes apprehenſions, & ne pouuant meſme retenir quelques paroles, il en dit quelques-vnes contre Nuñez; & luy manda qu'il vinſt à *Acla*, feignant luy vouloir communiquer des choſes neceſſaires pour ſon voyage; parce que laiſſant à part la lettre que Garabito auoit eſcrite contre Nuñez, & le mauuais office que l'on iugea qu'il fit lors qu'il ſe vit auec Pedrarias; le Treſorier Alonſe de la Puente ennemy de Vaſco Nuñez, à cauſe qu'il luy auoit demandé quelque or qu'il luy auoit preſté; il recita à Pedrarias tout ce que le ſoldat qui eſtoit en ſentinelle auoit entendu que Vaſco Nuñez auoit dit à Valderrabano & aux autres, ce qui luy confirma dauantage ſes ſoupçons. Or c'eſt vne choſe fort eſtrange, de dire qu'il ne ſe trouua perſonne en ce rencontre qui euſt la charité de donner aduis à Vaſco Nuñez de l'indignation de Pedrarias alencontre de luy, pour le deſtourner du peril où il s'alloit plonger, par le peu de confiance qu'il en deuoit eſperer s'il le venoit trouuer ſuiuant ſon mandement; par où l'on iuge que cela ne procedoit que de la grande apprehenſion qu'ils auoient tous de deſobeïr à Pedrarias. Cependãt comme Pedrarias ne s'imaginoit pas qu'il vien-

Indignation de Pedrarias contre Nuñez.

droit ſur vne ſimple lettre, apres qu'il l'eut enuoyée, il donna ordre à François Piçarro de partir en diligence auec le plus de gens armez qu'il pourroit, & qu'il l'allaſt prendre en quelque lieu qu'il le peuſt rencontrer. L'on tient qu'il y auoit vn Italien auec Vaſco Nuñez, appellé Meſſer Codro, Aſtrologue, lequel deſireux de voir le Monde auoit paſſé dans les Indes, qui luy dit lors qu'il eſtoit dans Darien, *que l'année qu'il ſe verroit vne certaine Eſtoile dans vn lieu qu'il luy deſigna, il courroit grand riſque de ſa perſonne; Mais que s'il pouuoit eſchaper cette mauuaiſe pronoſtication, il ſeroit le plus grand Seigneur, le plus riche, & le plus renommé Capitaine qu'il y auroit dans toutes les Indes.* Or quelques iours auparauant il vit cette Eſtoile, & au meſme lieu qu'il luy auoit deſigné; & ſe moquant de ce que luy auoit dit Meſſer Codro, il dit à ceux qui eſtoient aueque luy, *que l'homme qui croyoit aux Deuinations eſtoit digne de riſée*, & leur recita ce qu'il luy auoit dit en leur montrant l'Eſtoile, & luy repreſentant, *qu'il priſt garde à luy, & qu'il conſideraſt qu'il poſſedoit quatre nauires, trois cens hommes, qu'il eſtoit dans la mer du Sud, & tout preſt d'y nauiger.*

1517.

Pedrarias enuoye Pizarro pour ſe ſaiſir de Nuñez.

Nuñez vient au mandemẽt de Pedrarias.

Enfin comme les hommes ne peuuent euiter leur deſtinée, Vaſco Nuñez ayant reçeu la lettre de Pedrarias, qui eſtoit alors dans l'Iſle *de las Tortugas*, il partit auſſi toſt pour accomplir le mandement qui luy eſtoit fait, apres auoir laiſſé la charge des nauires à François Compañon. Comme il fut ſorty *d'Acla* pour s'en venir, les Meſſagers luy dirent que Pedrarias eſtoit fort indigné contre luy; mais il preſumoit tant de ſon innocence, qu'il s'imaginoit que cela ſeul ſuffiroit pour l'appaiſer, & adoucir ſes ſentimens. Puis incontinent apres ayant rencontré François Piçarro, accompagné comme nous le venons de dire; il luy dit, *Qu'eſt-ce-cy, François Piçarro, vous n'auiez pas accouſtumé de venir au deuant de moy pour me receuoir dans vn tel equipage?* Et eſtant arriué, Pedrarias le fit auſſi toſt mettre priſonier dans la maiſon de Caſtañeda, & cependant Barthelemy Hurtado

s'en alla aux Iſles pour prendre poſſeſſion de l'armée en ſon nom en la place de Nuñez. Incontinent apres Eſpinoſa ſon Lieutenant general eut ordre de proceder à l'encontre de Nuñez dans le parquet ſelon toutes les rigueurs de Iuſtice, & en l'eſtat que l'on l'auoit trouué. Et Pedrarias l'eſtant allé viſiter en la maiſon de Caſtañeda, luy dit pour le conſoler; *Mon fils, ne ſoyez point en peine de vous voir priſonier, ce n'eſt que pour donner de la ſatisfaction au Threſorier Alonſe de la Puente que l'on agit ainſi contre vous; Ce vous ſera vne occaſion pour faire paroiſtre voſtre fidelité*; Et cependant on ne laiſſa pas que de faire toutes les procedures iuſques à la definition du procés. En ſuite de cela Pedrarias s'informa de ſon Lieutenant general de l'eſtat du procés, & de la coulpe qui en pouuoit reſulter contre Vaſco Nuñez, & ayant apris qu'il eſtoit coupable de mort, il le retourna voir, & luy dit; *Iuſques icy ie vous ay traité, & me ſuis comporté aueque vous comme i'euſſe pû faire auec mon propre fils, parce que ie croyois que vous eſtiez fidele au Roy, & à moy en ſon ſon nom, comme vous le deuiez eſtre. Mais puis que vous vous eſtes voulu reuolter contre la Couronne de Caſtille, & que vous n'auez pas correſpondu aux obligations auſquelles vous eſtiez obligé, il eſt raiſonnable que ie me ſepare d'aueque vous; que ie retire cette amitié de pere que i'auois pour vous; & que ie commence à vous traiter comme ennemy; & ſuiuant cela d'oreſnauant n'eſperez point autre choſe de moy que ce que ie vous viens de declarer.* Vaſco Nuñez luy repartit, *que tout ce qu'on luy impoſoit eſtoit faux, que c'eſtoit vne choſe controuuée; que iamais il n'en auoit eu la penſée, & que luy-meſme pouuoit bien eſtre teſmoin de ſon innocence.* Car, continua-t'il, *ſi i'euſſe eſté coupable en quelque façon, ie n'aurois pas vſé de tant de diligence & de naïueté pour obeir à voſtre mandement, pour me venir mettre entre vos mains, & dans vn temps que ſi ma conſcience m'euſt reproché quelque choſe, il ne m'eſtoit que trop facile d'en eſchaper, puis que i'auois trois cens hommes à ma deuotion, & quatre nauires, auec leſquels ie pouuois aller cher-*

1517.

Paroles de Pedrarias à Nuñez.

Reſponſe de Nuñez à Pedrarias.

1517. *cher vne autre fortune ; eſtant affectionné & eſtimé d'eux comme ie l'eſtois, i'euſſe trouué aſſez de terre pour m'eſtablir pauure ou riche. Mais comme ie ſuis venu dans la ſimplicité, & libre de ce dont on m'accuſe, ie n'ay point apprehendé de venir à* Acla *ſelon voſtre mandement pour me voir maintenant priſonier de la ſorte, & pour vn crime ſi infame que d'auoir manqué à la fidelité que ie deuois au Roy, & à vous qui le repreſentez.* Mais nonobſtant toutes les raiſons de Vaſco Nuñez, Pedrarias le fit ſerrer plus eſtroitement qu'il n'auoit eſté ; puis il demanda à Eſpinoſa ce que portoient les charges & informations, & la peine qu'il meritoit ; lequel luy fit reſponſe qu'il meritoit la mort. Mais qu'il luy ſembloit qu'en conſideration des grands ſeruices qu'il auoit rendus au Roy dans cette terre, qu'il pourroit bien le condamner, & remettre quelque choſe de la rigueur de la peine ; ou du moins luy octroyer la voye d'appellation. A quoy Pedrarias reſpondit ; *Il n'eſt pas iuſte s'il merite la mort que l'on differe de l'executer.*

MORT DE VASCO NVÑEZ.

Ordres que donnent les Peres Hieronimites.

CHAPITRE XXII.

CEPENDANT Eſpinoſa eut de la repugnance à donner la ſentence de mort contre Vaſco Nuñez, perſiſtant touſiours qu'on luy deuoit donner ſa grace, à cauſe des ſignalez ſeruices qu'il auoit rendus ; & proteſta qu'il ne le iugeroit pas à la mort ſi Pedrarias ne luy commandoit expreſſément, & par eſcrit ; mais Pedrarias qui vouloit que l'on procedaſt inceſſamment & irremiſciblement, ſelon toutes les rigueurs de Iuſtice, ſans vouloir eſcouter aucune raiſon, donna par eſcrit ſon ordre, ſon commandement, & la Commiſſion à Eſpinoſa ; lequel commença tout

Eſpinoſa ne veut pas condamner à mort Vaſco Nuñez.

de bon à agir contre Nuñez, auec plus de rigueur qu'il n'auoit fait auparauant. Il luy remit deuant les yeux la mort de Diego de Nicuesa, dont il estoit la cause; La prison & les maux qu'auoit souffert le Bachelier Enciso, quoy que pour cela il fust remis en liberté lors que Pedrarias arriua; Et ioignant le tout ensemble, il le condamna enfin à la mort. Lors qu'il fut tiré de prison pour l'aller executer, le bourreau alloit disant à haute voix; *Voicy la Iustice que le Roy nostre Seigneur ordonne de faire à Pedrarias son Lieutenant, en son nom, à cét homme, comme traistre & vsurpateur des terres suiettes à la Couronne Royalle.* Quand Vasco Nuñez eut entendu ces paroles, il leua les yeux en haut, & dit; *C'est vne menterie & vne fausseté que l'on m'impose; & ie iure par le passage que ie m'en vay franchir, que iamais telle chose ne m'est arriuée dans la pensée; mais qu'au contraire mon ame a tousiours eu dessein de seruir le Roy, & mes desirs de m'y employer auantageusement comme vn vassal fidele & loyal doit faire, & d'augmenter ses Seigneuries de toute ma puissance & de toutes mes forces.* Mais ces paroles ne seruirent de rien pour excuser ny retarder l'execution de la sentence; si bien que la teste luy fut coupée sur vn billot, apres auoir premierement confessé ses pechez, communié, & recommandé son ame à Dieu, selon que le temps & l'affaire le permettoit. Aussi tost apres l'on couppa aussi la teste à Valderrabano, à Botello, à Hernand Muñoz, & à Arguello, tous cinq pour vne mesme chose. Et parce que le iour finissoit lors que l'on vint à executer Arguello, tout le peuple se mit à genoux deuant Pedrarias pour luy demander sa grace, disant que puis que les quatre autres estoient morts, il sembloit que Dieu enuoyoit la nuit pour empescher la mort de ce dernier; mais pour cela Pedrarias ne diminua rien de sa seuerité; au contraire, il leur dit que s'ils desiroient que celuy-là vescust, qu'il vouloit que la Iustice l'executast en sa place; si bien qu'il franchit le pas comme les quatre autres, auec vn grand res-

1517.

Espinosa condamne à mort Nuñez.

Il sort de la prison pour aller à la mort.

Mort de Nuñez & de ses compagnons.

1517. ſentiment de tous les aſſiſtans. Cette mort fut fort regretée de tous, parce que Vaſco Nuñez eſtoit vn Capitaine prudent, vaillant, liberal, & faiſoient grand eſtat de ſa perſonne, pour les grandes perfections qu'ils auoient reconnuës en luy; à cauſe dequoy il ſera eſtimé à iamais pour l'vn des plus memorables Capitaines qu'il y ait eu dans les Indes. C'eſtoit vn homme de noble famille, originaire de Xerez de Badajoz, & quoy que dans ſa ieuneſſe il euſt mené vne vie licencieuſe, croiſſant en âge, & ſe trouuant dans les grandes occaſions, il eſtoit deuenu capable de faire de grandes entrepriſes; & ſon malheur ne vint que de la mort du Roy Catholique, & de celle du Cardinal Ximenez, qui auoient eu vne parfaite connoiſſance de ſes merites, & qui luy euſſent donné les plus grands emplois, s'il ne fuſt pas tombé ainſi ſous la domination du Tyran qui luy fit perdre la vie, pluſtoſt par enuie & par vindication, qu'autrement.

Les Peres Hieronimites deffendent à Pedrarias de ne plus rien faire ſans Conſeil.

Les Peres Hieronimites cependant, deſquels ie me ſuis vn peu eſcarté pour reciter la malheureuſe fin de Vaſco Nuñez & de ſes compagnons, ayant entendu parler de cette mort, & d'autres choſes encore touchant le procedé de Pedrarias, & quantité de plaintes contre luy; luy manderent de la part du Roy, qu'il ne fiſt plus rien de ſon authorité, & ſans le communiquer au Chapitre de Darien, & qu'il enuoyaſt tout l'or qui auoit eſté pris au Cacique Paris dans l'Eſpagnolle. Et quant au traitement des Indiens, lors que les Peres ont crû que les peuples des Iſles eſtoient en repos, & qu'ils penſoient auoir eſtably leur authorité, reconnoiſſant combien le changement des Indiens en peuplades eſtoit neceſſaire, tant pour leur conuerſion, que pour leur bon traitement & multiplication; parce qu'en de certains endroits on auoit faute d'hommes, & qu'en d'autres il y en auoit de reſte, ils commencerent à traiter de cette affaire, afin qu'il y en euſt qui paſſaſſent dans quelques vilages les plus proches des Chreſtiens, les reduiſant au nombre de quatre ou cinq cens feux, n'y en ayant en ce temps-là que vingt-

cinq

cinq ou vingt-six. Et pour cét effet les Peres en parlerent à quelques Caciques, lesquels s'y accorderent volontiers, pourueu que l'on ne les obligeast pas de demeurer dans les quartiers des Castillans. De sorte donc que par ce moyen les Indiens reconnurent aussi tost l'authorité qu'auoient les Peres Hieronimites; si bien qu'à chaque moment lors qu'ils auoient des sujets de plaintes ils auoient aussi tost recours à eux, & se tenoient pour satisfaits. Or d'autant que cét eschange n'apportoit point de commodité dans les vilages des Castillans, ils firent appeller les Directeurs des Communes, & leur firent entendre ce qui seroit besoin de faire pour cét expedient, & l'vtilité que cela apporteroit pour la conseruation des Indiens, & qui tourneroit au profit des Castillans. Ce qu'ils approuuerent, & furent fort contens, de donner dans leurs iurisdictions des terres pour l'establissement & pour le labourage des Indiens. 1517.

La conseruation des Indiens est le profit des Castillans.

Les Peres Hieronimites representerent aussi au Roy, combien il estoit necessaire d'enuoyer des Laboureurs de Castille dans les Indes, tant pour le labourage que pour la nourriture des bestiaux, & des esclaues noirs, pour cultiuer & peupler; car outre qu'il en resulteroit vn accroissement des rentes Royales, & que c'estoit pour le bien des habitans Castillans, cela seruiroit encore pour soulager les Indiens. Les Peres reformerent aussi les salaires des ouuriers Castillans, parce qu'ils commençoient déja à estre inutiles. Ils reglerent les rentes que pourroient payer tous les ans aux Iuges & Officiers Royaux les Indiens qu'ils tenoient, d'où ils commencerent à conceuoir vn mauuais soupçon, & à calomnier les actions des Peres, & particulierement le Tresorier Passamonte, lequel s'estant desia comme attribué l'authorité de toute l'Isle, iugeoit que cela l'alloit diminuer de beaucoup. Les Peres ordonnerent encore que les Mineurs qui alloient auec les Indiens pour tirer l'or, n'y eussent aucune part, mais qu'ils y allassent seulement à la solde, afin que la part qu'ils deuoient emporter ne fust pas cause de faire faire

Les Peres apportent vn bon ordre dans l'Espagnolle.

1587. aux Indiens plus qu'ils ne pouuoient. Ils mirent en execution la deffenſe qui auoit eſté faite, que perſonne n'allaſt troquer le long de la côſte des Perles; & qu'au cas que l'on y en enuoyaſt, que ce fuſt à condition que ce ſeroient des perſonnes pacifiques, & dont l'on euſt confiance qu'ils ne feroient aucun ſcandale; & que dans les trocs qu'ils feroient ils pourroient receuoir les eſclaues que les meſmes Indiens leur donneroient, & non autres: Que ceux-là fuſſent bien traitez & endoctrinez comme les autres Indiens; Et que l'on ne touchaſt point aux Caribes iuſques à ce que l'on euſt veû ſi ſelon le Droit on le pouuoit faire; à quoy les Peres ordonnerent que les Aduocats de l'Audience eſtudieroient. Ils moderent les droits des Fondeurs de l'or, & en firent vn tarif, en ſorte que les habitans & les traitans n'y reçeuſſent aucune perte. Ils armerent deux carauelles aux deſpens du fiſque pour enuoyer faire des trocs, dont l'vne reuint au bout d'vn mois & demy auec quatre-vingt quinze marcs de perles, & cent cinquante Indiens, de ceux que l'on doutoit ſi l'on les deuoit tenir pour eſclaues; ſept mille cinq cens peſant de poiſſon, & deux cens mines de ſel. Auſſi toſt apres ils enuoyerent l'autre carauelle qui rapporta encore autant, ou plus, que la precedente. Apres donc que l'on eut eſprouué le profit que les Miniſtres & les Officiers Royaux tiroient des partages des Indiens, ils les leur oſterent puis apres, afin qu'eſtant plus libres pour accomplir les Ordonnances Royaux ils les puſſent mieux faire executer, & auec plus de diligence.

FIN DV SECOND LIVRE.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE TROISIESME.

DIEGO VELASQVEZ ENVOYE Iean de Grijalua à Yucatan auec vne armée, pour acheuer la descouuerte qu'auoit commencée François Hernandez de Cordouë.

CHAPITRE PREMIER.

COMME l'on auoit eu de bonnes nouuelles de la terre de Yucatan, nouuellement descouuerte, Diego Velasquez resolut aussi tost de continuer cette entreprise; & ayant à ce dessein preparé en toute diligence trois nauires & vn brigantin, auec toutes les choses necessaires pour ce voyage, il nomma pour son Lieutenant & Capitaine general, Iean de Grijalua, ieune homme de grande esperance, & de bonnes mœurs, & de 1517.

1517. la premiere Nobleſſe de Cuellar, lequel pour eſtre de la patrie de Diego Velaſquez appellée Gomora, il ne laiſſoit pas de l'appeller ſon neueu, & quoy qu'il le traitaſt comme parent, il ne le touchoit toutefois d'aucun degré de conſanguinité. Or comme dans ce meſme temps il ſe trouua dans Saint Iaques de Cuba, Pierre d'Aluarado, François de Montejo, & Alonſe d'Auila, qui y eſtoient allez pour negocier quelque choſe auec le Gouuerneur, qu'ils auoient des Indiens dans l'Iſle, & que c'eſtoient des hommes dont on faiſoit grande eſtime, il les nomma pour Capitaines des trois nauires, auec les meſmes Pilotes qui s'eſtoient deſia rencontrez en la deſcouuerte qu'auoit faite François Hernandez de Cordouë, & donna le titre de Pilote major à Antoine d'Alaminos. Il nomma pour Commiſſaire des guerres Peñaloſa natif de Segouie, & le Pere Iean Diaz pour Chapelain & Curé. Or comme cette terre auoit le renom d'eſtre fort grande & riche, il ſe ioignit encore auec les ſoldats de François Hernandez quantité de gens, dont le tout faiſoit enſemble deux cens cinquante hommes de guerre. Ils menerent auec eux quelques Indiens de Cuba pour les ſeruir, & ſelon qu'en rapporte Bernard Diaz del Caſtillo qui ſe trouua auec François Hernandez, auec Grijalua, & auec Cortés; l'inſtruction qui fut donnée à Iean de Grijalua portoit, de troquer autant d'or qu'il pourroit, & que s'il iugeoit qu'il fuſt à propos d'y peupler, qu'il le fiſt; & ſinon qu'il s'en reuinſt. Barthelemy de las Caſas, Autheur irreprochable, & qui auoit vn ſoin tres-particulier de tout ſçauoir, qui eſtoit grand amy, & fort affectionné de Diego Velaſquez, dit que le veritable terme de l'inſtruction portoit expreſſément de n'y pas peupler, mais ſeulement de troquer autant d'or que l'on pourroit, & que par tous les lieux où il paſſeroit il recherchaſt les gens de paix & d'alliance auec les Caſtillans; mais François Lopez de Gomare affirme tout le contraire.

Grijalua creé General d'armée par Velaſquez.

ANNE'E 1518. Iean de Grijalua ayant reçeu ſes dépeſches, & preparé toutes choſes dans vn bon ordre, partit du Port de

Saint Iaques de Cuba le huitieſme iour d'Auril de cette année 1518. apres auoir donné la routte aux Pilotes, & l'ordre du gouuernement. Il alla premierement aborder à la côſte du Nort de Cuba dans le Port de *Matançaſ*, ainſi nommé, à cauſe qu'eſtant abordé trente Caſtillans dans vn nauire fracaſſé, auec deux femmes, qui ſont celles dont on a fait mention dans la pacification de *Cuba*, les Indiens les tuerent, excepté les femmes & trois hõmes. Ils prirent dans ce port du cazabi, & des porcs dans les quartiers des Caſtillans qui s'eſtoient habituez là. Eſtant ſortis de ce Port, en dix iours ils doublerent le cap d'*Aguaniguanico*, qui eſt celuy de Saint Antoine, où tous volontairement s'entrecouperent leurs cheueux, s'imaginant qu'ils alloient dans des lieux où ils ne trouueroient pas de peignes pour ſe peigner, & dans huit autres iours ils deſcouurirent l'Iſle de *Cozumel*. Et parce qu'ils tomberent à cauſe des courants, plus bas que n'auoit fait François Hernandez de Cordouë, & que l'Iſle baiſſoit dauantage vers le Sud, ils virent vn vilage, & tout proche vn havre, où il n'y auoit point de chauſſée. Ils appellerent ce lieu *Santa Cruz*, à cauſe qu'il auoit eſté deſcouuert ce iour là.

1518.

Grijalua deſcouure l'Iſle de Cozumel, *& l'appelle* Santa Cruz.

Iean de Grijalua deſcendit à terre auec vn bon nombre de ſoldats, & n'y ayant trouué perſonne, parce que les habitans ayant veû les nauires à la voile, n'ayant iamais veû de ſemblables choſes, s'enfuirent. Or cependant que l'on cherchoit des gens, Grijalua fit dire la Meſſe, parce qu'il eſtoit fort deuot & craignant Dieu, & de fort bonne humeur. L'on trouua deux vieillards dans vne terre enſemencée de mayz; & comme Melchior & Iulien entendoient fort bien la langue de ces Indiens, Iean de Grijalua les regala, & leur ayant donné quelques grains de verre & des miroirs, il leur dit qu'ils allaſſent querir leur Seigneur, mais ils ne retournerent point. Comme on les attendoit il arriua vne ieune femme, de bonne mine, qui dit en langue Iamaycane que tous les gens de cette terre s'en eſtoient fuis à la

1518. montagne, de peur; mais que pour elle comme elle connoiſſoit les nauires & les Caſtillans, elle les eſtoit venu voir; & comme pluſieurs de l'armée l'entendirent, eſtonnez de ce rencontre, ils luy demanderent qui l'auoit amenée dans cette Iſle; elle fit reſponſe qu'il y auoit deux ans qu'vn cano eſtant ſorty de *Iamayca* pour aller à la peſche auec dix hommes, la tourmente & les courants les ietterent dans *Cozumel*, où les Indiens ſacrifierent ſon mary & tous les autres. Grijalua rauy de ce rencontre, s'imagina que cette femme pourroit eſtre vne fidele meſſagere, l'enuoya appeller les naturels de la terre, ne voulant pas y enuoyer Iulien ny Melchior, de crainte qu'ils ne les retinſſent. L'Indienne retourna au bout de deux iours, qu'elle auoit demandé pour faire ſon meſſage, & dit que quelques prieres qu'elle leur euſt pû faire, elle n'auoit iamais pû les perſuader de reuenir en leurs maiſons; Si bien que Grijalua voyant qu'il perdoit temps, s'embarqua, & remena l'Indienne à *Iamayca*, parce qu'elle pria que l'on ne la laiſſaſt pas là. Ils trouuerent dans cette Iſle quantité de ruches où il y auoit de fort bon miel, de gros cheruis comme des carotes, des pores de la terre, qui ont le nombril ſur l'eſpine du dos, auec quoy il ſe rafraiſchirent. Ils y virent quelques Oratoires & des Temples, dont il y en auoit vn particulierement qui eſtoit fait de forme quarrée, large par le pied, & creux par le haut, auec quatre grandes feneſtres & leur galerie, & dans le creux, qui eſtoit comme la chapelle, eſtoient les Idoles; il y auoit à coſté vne ſacriſtie, où l'on ſerroit les choſes neceſſaires pour le ſeruice du Temple. Il y auoit vn petit enclos baſty de pierre & de chaux, carrelé & fort reluiſant, & au milieu vne Croix de chaux de neuf ou dix pieds de hauteur. Ces peuples tenoient cette croix pour le Dieu de la pluye, & ſe tenoient pour tout aſſeurez que quand l'eau du Ciel leur manquoit, & qu'ils prioient deuotement, il pleuuoit auſſi toſt. Or ce n'eſtoit pas ſeulement en cét endroit qu'il y auoit de ces ſortes de Croix, il y en auoit par toute

Grijalua enuoye appeller les gens de Cozumel.

Il emmene vne Indienne à Iamayca.

l'Iſle, & en pluſieurs Iſles *de Yucatan* ils en virent auſſi de la meſme façon, peintes; mais non pas de laton, comme dit Gomare, car ils n'eurent iamais de cette ſorte de metail, ſinon de pierre & de bois. Et le meſme Gomare dit encore que d'auoir trouué des Croix en ces quartiers des Indes, que quelques-vns y ont trouué à redire; Et diſent que cela vient de ce que quantité de Maures ayant eſté chaſſez d'Eſpagne, paſſerent là. Il dit encore en vn autre endroit que l'on n'a pû ſçauoir où ces Indiens ont pris ce ſigne de la Croix en ſi grande deuotion; parce qu'il n'y a aucune marque dans *Cozumel*, ny en pas vne autre partie des Indes Occidentales où on euſt preſché l'Euangile. Ainſi Gomare pouuoit bien ſe tirer de ce doute, parce qu'il fit imprimer ſon Hiſtoire dans Medina del Campo en l'an 1553. veû que ce fut en l'an 1527. que l'Adelantado François de Montejo commença la conqueſte de *Yucatan*, dans quelques prouinces où il fut bien reçeu, & en paix, & principalement dans celle de *Tutulxiù*, à quatorze lieuës d'où eſt maintenant la ville de Merida, puis que l'on apprit que peu d'années auparauant que les Caſtillans y arriuaſſent vn Indien, l'vn de leurs principaux Preſtres appellé *Chilam Cambal*, qu'ils tenoient entr'eux pour grand Prophete, dit; *Que dans peu de temps il arriueroit en leur terre des gens barbus & blancs qui viendroient d'où ſort le Soleil, & qu'ils porteroient l'eſtendard de la Croix, ſemblable à celle qu'il leur montra, deuant laquelle leurs Dieux n'oſeroient paroiſtre, & fuiroient deuant elle; Que ces gens domineroient la terre, & ne feroient point de mal à ceux qui voudroient viure en paix auec eux, & qui abandonneroient leurs Idoles, & adoreroient vn ſeul Dieu, qui eſt celuy que ces hommes adoroient.* Il fit tiſtre vne couuerture de cotton, & dit que le tribut qu'ils deuoient payer à ces gens là deuoit eſtre ſemblable à cela, & manda au Seigneur de *Mini*, appellé *Mochanxiu*, qu'il offriſt cette couuerture aux Idoles, afin qu'elle fuſt gardée, & fit faire la Croix de pierre, & la mit dans les courts des Temples, afin qu'elle fuſt veuë, diſant, *que*

1518.

Gomare s'eſt trompé dans ſon Hiſtoire.

D'où vient qu'à Yucatan ils veneroient la Croix auant que les Caſtillans y allaſſent.

c'eſtoit là le veritable arbre du Monde. Si bien que dés ce
1517. temps là comme c'eſtoit vne choſe nouuelle, elle eſtoit viſitée de quantité de gens qui la tenoient en grande veneration. Ce fut donc là le ſujet pourquoy ils demanderent à François Hernandez de Cordouë & aux ſiens, s'ils venoient d'où le Soleil naiſſoit. Et lors que l'Adelantado Montejo entra dans *Yucatan*, & que les Indiens virent que l'on faiſoit tant de reuerence à la Croix, ils adiouſterent foy à ce que leur Prophete *Chilam Cambal* leur auoit dit. I'ay voulu faire cette digreſſion en ce lieu ſans retarder dauantage, afin que dés à preſent l'on ſçache le myſtere d'où ſont procedées les Croix de *Yucatan*, ſurquoy il s'eſt fait quantité de diſcours.

Raiſon pourquoy les Indiens demandoient aux Caſtillans s'ils venoient d'où naiſſoit le Soleil.

Les Caſtillans s'eſtant embarquez comme nous le venons de dire, allerent nauigeant le long de la côſte, d'où ils voyoient de grandes merueilles, & de tres beaux edifices baſtis de pierre & de chaux, auec des tours fort hautes, & qui de loin paroiſſoient blanches, & faiſoient vn tres-bel aſpect. A cauſe dequoy, comme ils n'en auoient point encore veû de ſemblables dans toutes les Indes iuſques alors, pour ce qui concerne les Croix, dont nous venons de parler, Grijalua dit, qu'il luy ſembloit rẽcõtrer vne nouuelle Eſpagne; & au bout de huit iours ils arriuerent à la plage du vilage de *Potonchan*, où ils donnerent fond à vne lieuë de terre, à cauſe que la marée eſtoit fort baſſe, & deſcendirent les ſoldats dãs des barques proche de certaines maiſõs. Les Indiẽs enorgueillis par la deffaite des gens de François Hernandez de Cordouë, qu'ils auoient chaſſez de leur terre, ſe preſenterent ſur le riuage bien armez, à deſſein d'empeſcher que les Caſtillans ne priſſent terre, faiſant de grands cris, accompagnez d'vn tintamarre de trompettes & de tambours à leur mode; & quoy que les Caſtillans leur tiraſſent quelques fauconeaux de leurs barques, dont ils furent fort eſpouuantez n'ayant iamais oüy de ſemblables choſes, ils ne quitterent point leur poſte pour cela. Comme les barques approcherent du riuage, ils commencerent à tirer auec

Les Indiens veulent empeſcher les Caſtillans de deſcendre à terre.

auec leurs frondes & leurs fléches, & entroient iuſques dans l'eau pour frapper les Caſtillans auec leurs lances. Mais les Caſtillans ſortant des barques en diligence, les chamaillant & d'eſtoc de taille, leur firent gagner la terre; neantmoins comme la furie & la quantité de fléches eſtoit grande, les Caſtillans ſe ſeruant des exemples precedens, commençoient à ſe ſeruir des meſmes armes defenſiues, fourrées de cotton piqué, dont les Indiens ſe ſeruoient, ce qui fit que les fléches ne firent pas tant de dommage; & neantmoins il y eut ſoixante ſoldats de bleſſez, trois de morts, & le Capitaine general Iean de Grijalua fut bleſſé de trois fléches, dont l'vne luy rompit deux dents, car il alloit touſiours des premiers à l'attaque. Ceux des vaiſſeaux qui n'auoient pas pû deſcendre à terre la premiere fois, y eſtant arriuez, les Indiens quitterent leur poſte, & prirent la campagne. Les Caſtillans entrerent dans le vilage, où ils penſerent les bleſſez, & enterrerent leurs morts. Ils n'y trouuerent que trois Indiens, parce que tous les autres s'en eſtoient fuis auec tout le bagage. Iean de Grijalua regala ces trois hommes, & leur donna des bagatelles pour les amadoüer, & les enuoya aduertir ceux du vilage qu'ils euſſent à reuenir, les aſſeurant qu'il ne leur ſeroit fait aucun mal; mais ils ne voulurent iamais reuenir, & Grijalua n'y vouloit pas enuoyer Iulien ny Melchior, parce qu'il les ſoupçonnoit d'infidelité. 1518.

IEAN DE GRIIALVA DESCOVVRE le fleuue Tabaſco, *qu'il nomme de ſon nom. De ce qui ſe paſſa auec le Seigneur de* Potonchan.

CHAPITRE II.

1518. IEAN de Grijalua voyant qu'il ne pouuoit tirer raiſon des Indiens de *Potonchan*, reſolut de rentrer dans ſes vaiſſeaux, & arriua à vn ſein de mer dont l'emboucheure eſtoit fort large, & qui paroiſſoit vn fleuue, quoy que ce n'en fuſt pas vn; Antoine d'Alaminos diſoit que c'eſtoit vne Iſle, & que cette eau ſeruoit comme de ſeparation à vne autre terre, & pour cette raiſon ils l'appellerent, *Boca de terminos*, qui veut dire borne ou ſeparation, ce qui ſe peut voir dans les Cartes marines. Les Caſtillans y prirent terre; ils y furent trois iours, & trouuerent que ce n'eſtoit point vne Iſle, mais vn ſein de mer & vn bon port. Il y auoit aux enuirons des oratoires baſtis de pierre, dans leſquels il y auoit des Idoles de terre & de bois, qui repreſentoient des figures d'hommes, de femmes, & de ſerpens. Ils chercherent ſi là autour il n'y auoit point quelques vilages, mais ils n'y en trouuerent point; & l'on apprit depuis que ces oratoires eſtoient des hermitages de marchands & de chaſſeurs. Ils y chaſſerent trois iours, & prirent force venaiſon & quantité de lapins, car ils auoient vne levrette; laquelle eſtant amorcée à cette chaſſe, & les Caſtillans ne s'en mettant pas beaucoup en peine, elle demeura là. Nauigeant plus auant, en tenant touſiours la meſme routte, & de iour ſeulement, de crainte de rencontrer des bancs de ſable ou de roche, ils virent vne riuiere, dont l'emboucheure eſtoit fort large; ils la reconurent, & trouuerent que le port eſtoit fort bon; mais

Les Caſtillans vont à la chaſſe, & prennent quantité de venaiſon.

y ayant ietté la ſonde ils iugerent que les deux plus gros vaiſſeaux n'y pouuoient auoir fond, ſi bien qu'ils n'y entrerent qu'auec les deux petits; puis eſtant deſcendus dans des barques ils voguerent le long de la riuiere en remontant, bien armez, parce qu'ils auoient apperçeu quantité d'Indiens armez comme ceux de *Potonchan*, qui eſtoient ſur le riuage auec des canos. 1518.

Les Caſtillans deſcouurent la riuiere de Grijalua.

Cette riuiere, que les naturels du païs appelloient *Tabaſco*, qui eſtoit le nom du Seigneur du vilage qui eſtoit là tout proche, fut appellée par les Caſtillans, Grijalua, du nom de leur Capitaine general qui la deſcouurit, & porte encore à preſent le meſme nom. Comme ils ramoient touſiours en remontant ils entendoient le bruit que faiſoient des Indiens qui coupoient du bois pour fortifier leur vilage, parce qu'ayant appris ce qui s'eſtoit paſſé à *Potonchan*, ils ſe tenoient pour tout aſſurez d'auoir la guerre. Les Caſtillans deſcendirent à terre ſous des palmiers à vne petite demie lieuë du vilage; & comme les Indiens les eurent veû prendre terre, ils ſe mirent dans leurs canos iuſques au nombre de cinquante, tout pleins de gens armez, empennachez & galaniſez à leur mode. Ils s'arreſterent vn peu à l'eſcart des Caſtillans, & demeurerent là ſans ſe mouuoir, preſts à combattre, pour les obſeruer, & les Caſtillans auoient deſia pointé quelques fauconneaux pour tirer au milieu d'eux, lors qu'ils s'auiſerent premierement de leur faire parler par Melchior & Iulien. Ces deux Indiens les furent donc trouuer, & leur dirent que les Caſtillans eſtoient des gens qui ne demandoient que la paix; qu'ils ne leur vouloient point de mal, mais qu'ils venoient ſeulement pour traiter auec eux de choſes dont ils en receuroient vne grande vtilité. Il approcha donc quatre canos des Caſtillans, & comme ils leur montrerent des miroirs & des bracelets de grains de verre, verds, & autres choſes ſemblables, s'imaginant que ces grains eſtoient de certaines pierres qu'ils appellent *Chalchihites*, qui ſont fort eſtimées entr'eux, ils ſe tinrent en repos. Iean de

1518. Grijalua les voyant en quelque façon ſoûmis, commanda aux deux Indiens interpretes de leur dire, *Que les Caſtillans eſtoient Subiets d'vn grand Roy, auquel obeiſſoient pluſieurs grands Princes; qu'il eſtoit iuſte qu'eux y obeiſſent auſſi; que cela leur apporteroit vn grand profit & vtilité, & qu'en attendant qu'ils leur declaraſſent plus amplement le ſuiet qui les amenoit, ils les fourniſſent de viures.* Les Indiens firent reſponſe, *qu'ils leur donneroient des viures; mais qu'ils auoient vn Seigneur, & que pour eſtre tout nouuellement arriuez, & ſans ſe connoiſtre ny les vns ny les autres, ils s'eſtonnoient de ce qu'ils leur vouloient donner vn autre Seigneur; Qu'ils priſſent garde de ne leur point faire la guerre comme ils auoient fait à* Potonchan, *parce qu'ils auoient preparé entr'eux trois* Xiquipiles *de gens, dont chaque* Xiquipile *faiſoit huit mille hommes; Qu'ils ſçauoient de bonne part qu'ils auoient bleſſé & tué plus de deux cens hommes à* Potonchan, *& qu'eux eſtoient bien en plus grand nombre, & tous preſts de ſe bien deffendre; & que pour cela ils eſtoient venus à eux pour voir ce qu'ils vouloient dire, afin d'aller faire ſçauoir leur reſolution à quantité de Seigneurs qui eſtoient aſſemblez pour traiter de paix ou de guerre.* Iean de Grijalua leur donna des coliers, des patenoſtres, des grains de verre, & des miroirs, & leur dit, *qu'ils ne manquaſſent pas d'apporter la reſponſe, parce que s'ils ne reuenoient pas ils entreroient de force dans le vilage, ſans deſſein toutefois de leur faire aucun tort;* & auſſi toſt apres Grijalua & ſes gens s'en retournerent aux deux nauires dans les barques. Cependant les meſſagers allerent faire leur meſſage, & comme les Seigneurs Indiens, & les plus grands Preſtres qui auoient de couſtume de faire des vœux pour les affaires de la guerre, eurent conſulté enſemble, ils trouuerent qu'il eſtoit plus à propos d'accepter la paix que la guerre, & enuoyerent auſſi toſt trente Indiens chargez de poiſſon roſty, des volailles, des fruits de diuerſes façons, & du pain de mayz; puis ayant eſtendu ſur terre vne façon de natte de joncs, ils mirent deſſus vn preſent; c'eſtoit vn maſque de bois

Grijalua parlemente auec les Indiens.

Reſponſe des Indiens à Grijalua.

Ils reſoudent de faire paix auec les Caſtillans.

fort grand & beau, & pluſieurs choſes de plumes de differentes façons, fort agreables à la veuë; & il y eut vn Indien entr'autres, qui dit que le lendemain ſon Seigneur viendroit voir les Caſtillans. Iean de Grijalua luy donna des coliers & des bracelets de verre de diuerſes couleurs & façons, des ciſeaux, des couteaux, vn bonnet de ſerge rouge & des ſouliers de corde. Cét Indien ayant reçeu toutes ces choſes, s'en retourna fort content & ioyeux. Le Cacique de *Tabaſco* ſe mit dans vn cano, & reſolut d'aller rendre viſite aux Caſtillans, parce qu'ils eſtoient tous rauis d'admiration de voir leurs barbes, leurs armes, & leurs veſtemens, & encore bien dauantage de voir leurs nauires; ils eſtoient tout ſurpris & rauis d'eſtonnement de voir les cordages, les voiles, les ancres, & tout le reſte. Ce Seigneur auoit auecque luy quantité de gens ſans armes, & entra auec vne grande confiance dans le nauire de Grijalua, lequel eſtoit vn ieune homme bien fait, âgé de quelque vingt-huit ans; Il eſtoit veſtu d'vn ſaye de velours cramoiſy, & portoit vn bonnet de la meſme eſtoffe, & autres choſes fort riches qui correſpondoient au ſaye. Ce Cacique fut reçeu auec beaucoup d'honneur & de courtoiſie par Grijalua, & tous ſes gens, & l'embraſſa; puis s'eſtant aſſis ils commencerent à parlementer, mais tous deux ne ſe pouuoient pas bien faire entendre, ſi ce n'eſtoit par ſignes, & auec quelques mots que declaroient les deux Indiens Iulien & Melchior; mais enfin ils s'expliquerent ſi bien que tout le raiſonnement de Grijalua aboutit à faire croire au Cacique qu'il ſe reſiouïſſoit de ſon arriuée, & qu'il vouloit eſtre ſon amy; & enfin apres qu'ils eurent eſté quelque temps dans les compliments, le Cacique commanda à l'vn de ceux qui eſtoient venus auecque luy qu'il tiraſt ce qu'il auoit apporté dans vne corbeille qui eſtoit faite en façon de coffre.

1518.

Le Cacique Tabaſco entre dans le vaiſſeau de Grijalua.

Cét Indien commença donc à tirer des pieces d'or, & quelques autres de bois, couuertes d'or en façon d'armure, & auſſi iuſtes que ſi elles euſſent eſté faites pour

Il arme Grijalua.

1518. Grijalua ; & de fait le meſme Cacique de ſes propres mains les luy fit veſtir, & fit ſi bien qu'il l'accommoda du mieux qu'il pût, de ſorte qu'il ſe trouua veſtu tout d'or fin, tout ainſi que s'il ſe fuſt armé de pied en cap, de fer ou d'acier. Il luy preſenta outre cela pluſieurs ſortes de joyaux d'or, & en quantité, & des plumages, qu'ils eſtimoient beaucoup entr'eux ; ſi bien qu'il faiſoit beau voir alors la beauté & la bonne grace qu'auoit Grijalua, lequel fit enuers le Cacique toutes les plus grandes demonſtrations d'agréemens qui luy furent poſſibles, parce qu'il eſtoit fort vertueux & complaiſant, & Grijalua fit apporter vne chemiſe fort riche, qu'il luy veſtit luy-meſme ; Il oſta ſon ſaye de velours cramoiſy qu'il portoit, & l'en veſtit auſſi toſt ; il luy mit le bonnet de la meſme eſtoffe, & les autres pieces ; puis il luy fit chauſſer des ſouliers rouges, de cuir, tout neufs, & le veſtit enfin & l'orna du mieux qu'il pût ; Il luy donna des plus beaux cordons de grains, de petites chainettes, & autres choſes de verre qu'il auoit, des miroirs, des ciſeaux, & pluſieurs autres choſes differentes, de laton ; il en donna auſſi à tous ceux qui auoient accompagné le Cacique. Ayant ſupputé ce que le Cacique auoit donné à Grijalua, l'on iugea que cela montoit bien à trois mille peſans d'or. Et entre les pieces & armures qu'il luy donna, il y auoit vn caſque de bois, couuert de feüilles d'or deliées, trois ou quatre maſques, dont l'vn eſtoit couuert & enrichy de turquoiſes taillées à la Moſaïque, qui ſont les meres des eſmeraudes, & aiuſtées d'vn tres bel artifice ; l'autre eſtoit couuert de feüilles d'or ; & les autres couuerts d'or plein. Il luy donna certains plaſtrons pour couurir l'eſtomac, dont il y en auoit d'or pur, & d'autres de bois, couuerts d'or, & d'autres encore de pierreries enchaſſées, & fort artiſtement trauaillées, qui les rendoit beaucoup plus beaux. Il luy donna encore pluſieurs plaques qui ſeruoient comme de boucliers, couuerts d'or fin, d'autres d'or pur, & d'autres d'eſcorce d'arbre, couuerts d'or ; ſix ou ſept

Preſent de Grijalua au Cacique Tabaſco.

Preſent du Cacique à Grijalua.

colliers de feüilles d'or, mis en œuure ſur des corroyes de cuir de venaiſon fort bien preparé ; des bracelets d'or de trois poulces de large, qui faiſoient vn bel effet ; des pendans d'oreilles, & des anneaux pour les attacher, tres-bons & bien trauaillez. Ie dis cecy, parce qu'il y en auoit d'autres qui n'eſtoient faits que par artifice, & qui eſtoient de mauuais alloy ; des chapelets dont les grains eſtoient de terre, couuerts d'or, & d'autres cordons, dont les grains eſtoient d'or pur, mais ils eſtoient creux ; vn bouclier couuert de plumes de diuerſes couleurs, fort agreable à la veuë, & admirable, vne veſte de plumes, & des pennaches tres-beaux, & autres choſes ſemblables, dont le trauail eſtoit fort induſtrieux & rare, & qui couſteroit beaucoup plus à faire que la choſe ne vaudroit. Apres tout, le Cacique demeura fort content & ſatisfait ; mais les Caſtillans le furent encore dauantage, & iuſques à tel point, que de là naſquit le deſir de peupler en cette terre par les grandes apparences des richeſſes qu'ils croyoient y auoir. 1518.

Les Caſtillans ont deſſein de peupler à Tabaſco.

ESPINOSA EST FAIT LIEVTENANT de Pedrarias, & peuple Panama.

CHAPITRE III.

RETOVRNONS en Terre-ferme auant que de paſſer plus outre, & puis nous acheuerons le voyage de Grijalua. Pedrarias ayant fait décapiter Vaſco Nuñez, & les autres, il retourna quelque temps apres à Darien, & trouua l'ordre que les Peres Hieronimites luy auoient enuoyé, comme nous l'auons dit cy deuant ; & voyant que tous les ſoldats deſiroient Eſpinoſa pour Capitaine, outre qu'il n'eſtoit pas fort content de luy voir porter tant d'affection, il apprehendoit fort que cela ne luy portaſt quelque preiudice, ſoit

Les gens de Darien demandent Eſpinoſa pour Gouuerneur.

de desobeïssance, ou autrement. Comme donc il vit les
1518. gens de Iustice qui procuroient pour son eslection, & qu'il voyoit bien qu'ils n'estoient pas fermes en leurs promesses suiuant sa volonté, il les manda vne nuit en sa maison, & leur osta leurs baguettes, qui est vne marque de Iustice que les Officiers portent en Espagne, & leurs Offices. Mais pour cela le peuple ne cessa d'importuner Pedrarias que Espinosa fust fait General en son absence, disant qu'il sçauoit fort bien faire l'office de Sergent Major & de Gouuerneur, & qu'il entendoit mieux que pas vn l'art de la guerre en cette terre, y ayant desia rendu de grandes preuues de sa valeur, & partant qu'il ne deuoit point refuser de le declarer son Lieutenant; Enfin il leur falut accorder leur demande, quoy que contre sa volonté. Cét Espinosa estoit fort aimé des gens de guerre, parce qu'il leur donnoit toute sorte de liberté, & les reprenoit doucement lors qu'ils faisoient quelque faute. Dans ce mesme temps Frere Iean de Queuedo Euesque du lieu resolut de repasser en Castille, pour rendre compte du procedé de Pedrarias en son Gouuernement. Il passa par l'Isle de *Cuba*, où Diego Velasquez Gouuerneur le regala, & luy offrit de l'aider enuers le Roy pour auoir le Gouuernement de la Terre-ferme que Pedrarias tenoit, & luy donna, tant pour ce qui se pourroit presenter en cette occasion, que pour sa despense, quinze mille escus. Pedrarias ayant nommé Espinosa pour Capitaine general, s'en retourna à la ville d'*Acla*, auec intention de faire bastir vn vilage en la mer du Sud, & manda à Espinosa qu'il prist certaines gens qui estoient dans *Pocorosa*, & qu'il s'en allast à *Panamà*. Comme ce lieu est l'endroit le plus estroit de la terre-ferme de l'vne à l'autre mer, il desiroit y faire vne peuplade. Quant à luy il s'alla embarquer dans les nauires que Vasco Nuñez auoit fabriquez auec beaucoup de trauaux & de sueurs, & nauigea iusqu'à l'Isle de *Taboga*. Or Pedrarias auoit dit que les gens d'Espinosa pour leur bailler plus d'enuie allassent chercher les richesses de la mer du Sud, à dessein

dessein de les fatiguer, & qu'estant fatiguez sans auoir fait aucun profit contre leur intention, ils se resoudissent à s'establir là. Parce que par sa prudence il iugeoit que s'il n'auoit aucune place de retraite en la mer du Sud, on n'euſt iamais pû descouurir les richesses qu'on en attendoit, mais en cela il trouuoit vne difficulté ; car comme cette côste de *Panamà* est fort ombragée d'arbres, & fangeuse, tous les soldats l'auoient en horreur. Enfin comme Pedrarias retourna de l'Isle de *Taboga*, Espinosa arriua aussi auec ses gens, tous deux sans aucun progrés. Mais Pedrarias recommença à parler de la peuplade qu'il pretendoit bastir; parce que Barthelemy Hurtado dit qu'il auoit veû par cette côste vn tres-bon port, grand, & fort seur, & que quand la marée s'estoit retirée il demeuroit à sec presque vne demy lieuë, qui estoit vne grande commodité pour mettre les vaisseaux en seureté; dequoy Pedrarias estoit fort satisfait. Mais comme il ne pût pas persuader alors aux soldats de faire cét establissement, parce qu'ils ne pouuoient pas bien gouster de viure d'vne vie reglée, il s'auisa par adresse de les diuiser, & de les fatiguer. Il commanda à Espinosa d'en prendre cent cinquante, & de s'embarquer auec eux dans l'vn des quatre nauires, & dans quelques canos qui estoient là, & qu'il allast recouurer le reste de l'or que les Indiens auoient pris à Badajoz. 1518.

Pedrarias fait tout ce qu'il peut pour faire peupler en la côste du Sud.

Cette petite armée partit donc ioyeusement, & se mit dans les canos, en remontant le long de la riuiere de *Paris*; puis ayant pris terre ils se mirent dans le creux d'vne montagne, où ils passerent la nuit, pour n'estre point apperçeus; & comme le iour commença à paroistre, ils entrerent dans le vilage, & estant entrez dans la maison du Cacique qui estoit decedé, ils trouuerent autour du corps quantité de pieces d'or de diuerses façons & grandeurs, qui pouuoient monter à trente mille poids d'or, & qui deuoient estre enterrées auec le corps, dont vne partie appartenoit à Badajoz, & l'autre au deffunt. Espinosa & ses soldats emporterent tout cét or, retourne-

Espinosa recouure vne bonne partie de l'or que Badajoz auoit perdu.

rent aux canos, & rentrerent à la bouche de la riuiere,
1518. où le nauire les attendoit. De là Eſpinoſa enuoya appeller le ſucceſſeur du Cacique *Paris*, par quelques Indiens qu'il auoit pris priſonniers; lequel eſtoit encore ieune. Il le vint trouuer pluſtoſt par crainte qu'autrement, & luy apporta vn preſent d'or; & le pria de luy rendre les priſonniers qu'il auoit emmenez; ce qu'il fit. Apres cette victoire ils allerent charger du mayz & des viures en la terre du Cacique *Paruqueta*, d'où ils partirent en ſuite, & prirent la routte de *Panamà*, où eſtoit Pedrarias auec les autres, contre le gré des Officiers de Darien, qui eſtoit le ſuiet qui les y faiſoit demeurer. Là il recommença à perſuader à ſes gens de peupler en cét endroit; mais ils le refuſerent tous d'vn commun accord; & ce qui le faſchoit encore dauantage, c'eſt qu'il ne vouloit pas retourner à Darien, afin de n'eſtre point inferieur aux Peres Hieronimites, à cauſe dequoy il auoit fait enterrer tout l'or que Eſpinoſa auoit apporté de la maiſon de *Paris* & de ſon ſucceſſeur. Enfin ſe voyant ainſi refuſé tout à plat, & ne pouuant bien digerer ce refus, il leur dit; *Puis que vous ne voulez pas m'accorder ce que ie deſire de vous; Que l'on déterre tout l'or, & qu'il ſoit rendu à celuy à qui il appartient qui eſt le Cacique* Paris, *parce que les Peres Hieronimites l'ont ordonné ainſi, & nous en retournons en Caſtille, les viures ne m'y manqueront pas.* Comme il vint à toucher cette corde, ils bleſmirent tous, & Eſpinoſa le premier; & dirent qu'ils peupleroient en quelques endroits le long de la côſte en deſcendant proche de là, où il y auoit beaucoup d'herbage pour la paſture des troupeaux de quelque nature qu'ils fuſſent, & d'autres choſes neceſſaires pour baſtir des maiſons. Pedrarias leur accorda cela pour lors, & leur dit, que cependant qu'il ſe preſenteroit vne meilleure commodité qu'ils traçaſſent le vilage ou bourgade qu'ils deuoient faire dans ce port, & qu'ils ne perdroient pas grand choſe quand ils abandonneroient des maiſons de paille, lors qu'il faudroit changer de lieu.

Les Caſtillans ſe reſoudent enfin d'y peupler.

PEDRARIAS VEVT RETOVRNER en Caſtille, mais ceux de Darien l'en empeſchent. Diego d'Albitez baſtit vne ville dans Nombre de Dios.

CHAPITRE IV.

ESTANT donc tous demeurez d'accord de peupler, Pedrarias appella vn Notaire, & requit vn acte de luy comme il traçoit là les fondemens d'vne ville qui ſeroit nommée *Panamà*, au nom de Dieu, de la Reine Ieanne, & de Charles ſon fils, & proteſta de la deffendre ſous ce nom contre qui que ce fuſt qui le voudroit contredire. Mais ſelon que l'experience le fit bien toſt voir l'on n'auoit pas bien rencontré en l'eſlection de cette aſſiette, pour y eſtre le lieu mal ſain, à cauſe que la terre y eſt fort humide & chaude ; à cauſe dequoy les vingt-huit premieres années que l'on gagna le Perou, il y mourut plus de quarante mille hommes de maladies malignes, & en la ville de *Nombre de Dios* tout de meſme. Mais outre le pretexte que prenoit Pedrarias de ſortir de la ſugetion à laquelle les Peres Hieronimites l'auoient mis auec les Officiers de Darien ; parce qu'il trouuoit cela vn peu rude, que luy qui gouuernoit tout, il euſt pour competiteurs ceux qui luy auoient eſté ſuiets, il iugea à propos de s'eſtablir en la côſte de la mer du Sud, pour pouuoir ioüir plus facilement des richeſſes qui s'alloient deſcouurant de iour en iour ; En quoy il auoit raiſon, car comme il y a plus de ſoixante lieuës de Darien à *Panamà*, de deſtours & de chemins aſpres & difficiles, cela embaraſſoit beaucoup les entrepriſes de la mer du Sud. Cependant Pedrarias partagea tous les vilages des Indiens des enuirons entre les Caſtillans qui s'eſtablirent là. Apres qu'il eut ordonné de toutes choſes pour cét eſtabliſſe-

1518.

Pedrarias iette les fondemens de la ville de Panamà.

ment, il apprit au vray que Lope de Soſa auoit ſes pro-
1518. uiſions, pour prendre poſſeſſion de ſon Gouuernement, auec la qualité d'Intendant de Iuſtice pour luy faire rendre compte de ſes actions. A cauſe dequoy, ne ſouhaitant pas que de Soſa le trouuaſt en cette terre, & deſirant en ſortir auec la meilleure reputation qu'il pourroit, il propoſa vn expedient tant pour luy, que pour tous les autres, qui eſtoit d'enuoyer des Procureurs en Caſtille, pour repreſenter au Roy les ſeruices qu'ils luy auoient rendus en la Terre-ferme; & deſia il auoit fait en ſorte qu'ils le nommaſſent; puis ayant obtenu d'eux ce qu'il deſiroit, il reſolut d'aller à Darien, pour diſpoſer de ſon voyage. Il ordonna cependant à Eſpinoſa de prendre la moitié des gens qui eſtoient là, d'aller deſcouurir la terre vers le Ponant en deſcendant, & que tout l'or & les autres choſes de valeur qu'ils gagneroient, il les partageaſt entre les habitans qui demeureroient dans *Panamà*, & les trente hommes qui l'alloient accompagner. Dés qu'il fut à Darien il eſcriuit au Roy, luy demandant la permiſſion de faire paſſer cette ville à *Panamà*, & l'Egliſe Cathedrale; diſant, que cette ſituation eſtoit mal ſaine, que quantité de gens y deuenoient malades, & mouroient, & que meſme les enfans ne s'y pouuoient eſleuer. Il declara au peuple de Darien & aux Officiers Royaux ſon eſlection de Procureur pour Caſtille; diſant que toute la ville de *Panamà*, & les gens de guerre l'auoient nommé pour cela, & que pour leur faire plaiſir il l'auoit acceptée de bon cœur. Ils demanderent du temps pour opiner, & conferer entr'eux touchant cette affaire, & au bout de quelques iours, encore que quelques vns euſſent bien voulu changer de Gouuerneur, les Maiſtres de Police, les Officiers du Roy, & tout le peuple, en preſence de Martin Eſtete, qu'il auoit laiſſé pour ſon Lieteutenant, parlant pour tous, luy dit, *Qu'ils tenoient à grande faueur la peine qu'il vouloit prendre d'aller en Caſtille; mais qu'ayant bien examiné, & conſulté entr'eux touchant ſon voyage, qu'ils auoient*

Eſpinoſa va à la deſcouuerte vers le Ponant en deſcendant.

trouué que ſon abſence leur augmenteroit & cauſeroit beaucoup d'inconueniens. L'vn, la faute qu'il feroit en la pacification des Indiens des terres des enuirons de Darien. L'autre, que ſans doute par ſon abſence il deuoit arriuer de grandes conteſtations entr'eux, & principalement à cauſe que Eſpinoſa demeuroit en la mer du Sud, auec quantité de gens de guerre, d'où l'on coniecturoit qu'il leur voudroit commander à tous auec plus d'empire que luy meſme n'en auoit vſé enuers eux, & qu'ils ne le pourroient pas ſouffrir; Et que par conſequent il en reſulteroit des maux que ſemblables changemens apportent de tous coſtez; ioint que comme c'eſtoit luy qui gouuernoit les affaires de la guerre, qui donnoit les commiſſions aux Capitaines, & que venant à manquer, ils demeureroient comme vn corps ſans ame. 1518.

Pedrarias leur repartit, *que toutes ces conſiderations auoient eſté conſultées par des perſonnes prudentes; mais qu'il y mettroit vn ſi bon ordre que tels inconueniens n'arriueroient pas; & qu'ainſi il les prioit d'auoir pour agreable ſon départ, parce que ſelon ſon iugement il ſeroit beaucoup vtile pour le Royaume de Caſtille, & partant qu'il ne s'en départiroit en aucune façon.* Ils luy repliquerent, *qu'ils le ſupplioient de ne ſe point obſtiner à vouloir ſortir de la terre, parce qu'ils luy declaroient qu'ils tenoient pour tout aſſeuré que le ſeul deſſein de le vouloir faire offençoit le Roy, en abandonnant la terre dans tous les perils imaginables, & qu'ils n'y conſentiroiẽt pas.* Puis s'obſtinant encore dauantage, ils luy dirent *que le Roy l'entendoit ainſi, & qu'il faloit qu'il demeuraſt.* Or comme ils eſtoient beaucoup, chacun parloit ſelon ſa fantaiſie, auec liberté; Et il y eut vn Magiſtrat entr'autres qui parlant plus librement que tous les autres, luy dit, *qu'encore qu'il fuſt le moindre de toute la troupe, il eſtoit aſſez fort pour l'arreſter malgré luy, & meſme luy mettre les fers aux pieds, puis que le Roy l'auoit enuoyé là pour les gouuerner, & tenir cette terre en ſon nom, & pour les deffendre.* Pedrarias voyant que tous s'obſtinoient à ce qu'il demeuraſt, diſſimula, reconnoiſſant qu'il eſtoit fort difficile de ranger à la raiſon vn peuple obſtiné, & leur dit,

Pedrarias veut aller en Caſtille, mais ceux de Darien l'en empeſchent.

1518. *que puis qu'ils ne vouloient pas consentir qu'il s'en allast, qu'il desiroit au moins pour sa descharge qu'ils s'imputassent la faute du dommage qui leur arriueroit, pour ne luy auoir pas voulu laisser faire le voyage;* De sorte que par ce moyen son apprehension cessa, s'il en auoit aucune, que Lope de Sosa le trouuast en la terre, dissimulant ainsi son sentiment, en disant, *qu'il obeissoit à leurs volontez, parce qu'il les aimoit comme ses enfans.* Cependant les Magistrats de Darien auant que Pedrarias arriuast cette fois là à la ville, auoient donné permission à Diego d'Albitez pour peupler vn lieu dans *Veraguà*, dont Pedrarias s'offença tellement qu'il auoit dessein de l'aller chastier sur le champ; mais comme c'estoit vn vieux routier, & experimenté dans les affaires de la guerre, il iugea qu'il n'estoit pas temps d'vser de rigueur; si bien qu'il souffrit & dissimula pour lors cét affront, pour le chastier par adresse dans vn autre temps.

Son voyage est rompu.

Diego de Albitez va à Veraguà.

Diego d'Albitez estant donc sorty de Darien auec vn brigantin & vne carauelle, arriua à l'Isle de *Bastimento*, où il fut fort bien reçeu du Cacique, & luy donna des viures; & deuant que d'arriuer à *Veraguà*, il entra d'improuiste dans le vilage d'vn Cacique qu'il prit au despourueu; les Indiens de ce vilage qui purent s'esquiuer, prirent les armes, & combatirent contre les Castillans; mais enfin ils furent mis en déroute, & le Cacique pris, auec quantité des siens. Ce Cacique se voyant reduit en vn si miserable estat, promit que si on le vouloit laisser libre auec ses gens, veû qu'il n'auoit offensé personne, qu'il donneroit tout l'or qu'il possedoit; ce qu'il effectua, & donna trois mille poids d'or & trente esclaues; si bien que Diego d'Albitez le mit en liberté, & tous ses gens. Puis passant plus auant, il arriua au port, que Diego de Nicuesa auoit nommé *Nombre de Dios*, où ceux de Darien le trouuerent lors qu'ils furent le chercher. Lors qu'il fut descendu à terre, à dessein de peupler en vn lieu que l'on appelle, *el Cerro de Nicuesa*, il trouua que son nauire faisoit eau en abon-

dance, & qu'il alloit couler à fond, ce qui les obligea de retourner à l'Isle de *Bastimentos*, où ils ne furent pas si tost arriuez qu'il échoüa. Le Cacique *Parurata*, Seigneur de l'Isle, les fit passer dans des canos en Terre ferme, à cause qu'ils ne voulurent pas demeurer là ; & les fit aller dans la terre du Cacique *Capira* ; mais ce Cacique se voyant desia incommodé par les Castillans de *Panamà*, & qu'il en arriuoit encore d'autres par la côste du Nort, il se ietta entre les mains de Diego d'Albitez. Il luy porta quelque present d'or, ainsi que les Indiens auoient de coustume, & s'en retourna aussi tost *à Nombre de Dios*, où il resolut de peupler & d'y bastir, sans changer de nom au lieu qu'il bastit. Mais ce lieu pour estre dans vne situation basse & trop humide, l'on ne sçauroit nombrer les Castillans qui y ont pasty, & on ne l'a fait subsister qu'à cause de la commodité du port qui est tres-bon pour l'abord des nauires. Ce port ne commença à entrer dans sa perfection qu'en l'an 1520. Il se trouue dans la campagne autour de cette peuplade vne certaine herbe verde d'vne coudée de haut, qui a de petites branches qui s'acrochent l'vne à l'autre, fort belles, & menuës, de la grandeur des plumes d'vn petit oyseau ; si ces feüilles sont touchées auec vn baston, ou auec quelque autre chose, elles ne remüent en aucune façon, mais si on les touche seulement du doigt, elles resserrent tout leur entrelassement, comme si c'estoit vne chose sensible. Cette peuplade du temps du Roy Philippe II. fut par son commandement, & par l'ordre du President & du Conseil des Indes, pour esuiter la mort de tant de personnes, comme nous venons de dire, dépeuplée, & son habitation fut transferée à *Porto-belo*, comme il a esté dit cy-deuant par l'industrie & le trauail de l'ingenieux Baptiste Antoneli, qui l'auoit touſiours persuadé ; & l'experience fait assez connoistre que l'on n'a bas mal rencontré en cela. Comme *Panamà* & *Nombre de Dios* s'alloient peuplant, l'on traita d'ouurir le chemin, parce que cét endroit est le plus estroit de la

1518.

Diego de Albitez peuple Nombre de Dios.

1518. terre qui ſepare les deux mers du Sud & du Nort, & durant tout cét eſpace de terre ce ne ſont que rochers & montagnes tres-aſpres, où habitent vne infinité de Lyons, de Tygres, & autres beſtes feroces, & vne ſi grande multitude de guenons & de marmots de diuerſes façons, & grandeurs, que lors que ces animaux ſe mettent en fougue, ils font des cris ſi eſtonnans & ſi eſpouuantables, qu'ils eſtourdiſſent les hommes; ils montoient ſur des arbres auec des pierres, qu'ils iettoient ſur ceux qui en vouloient approcher; mais les arbaleſtes des Caſtillans rabatoient beaucoup de leur fougue.

DES PARTICVLARITEZ QVI SE rencontrent dans les Prouinces du Royaume de la terre-ferme. Des mœurs des habitans, & de leurs ceremonies & couſtumes.

CHAPITRE V.

QVoyque l'on ait fait mention cy-deuant des choſes qui ſe rencontrent dans les prouinces de Caſtille de l'or; cela n'empeſchera pas que nous ne diſions icy en particulier les particularitez qui s'y rencontrent. La premiere prouince d'où les Caſtillans commencerent à tirer du profit, & où ils rencontrerent de l'appuy & de l'amitié, fut en celle de *Careta*, à trente lieuës de Darien, & en celle d'*Acla*, qui n'en eſt qu'à cinq lieuës. Il regnoit dans ces prouinces deux freres, & comme ils auoient tous deux l'ambition de commander, ils eurent de grandes guerres enſemble à qui s'oſteroit l'Eſtat l'vn de l'autre. Enfin ils en vinrent à vne grande bataille, qui fut donnée au meſme lieu où l'on baſtit la ville *d'Acla*, qui veut dire en la langue du païs, *Os d'hommes*, & de fait, lors que

Guerre entre deux freres Caciques.

Prouinces de Careta *&* d'Acla.

que les Castillans commencerent d'y bastir, ils y trouuerent quantité d'os. De sorte donc que comme il estoit mort plusieurs Indiens de part & d'autre en cette bataille, & qu'il y auoit fort peu de temps qu'elle auoit esté donnée, cela fut cause qu'ils ne firent point de resistance. Ces gens-là estoient plus politiques que ceux de *Santa Marta*, & ceux de toute cette côste. Les femmes estoient fort bien vestuës depuis le sein iusques en bas, auec des couuertures de cotton ouuragées, qui les couuroient depuis les bras iusques aux pieds. Les hommes alloient tout nuds, & mettoient leurs parties honteuses dans des limaçons de mer qu'ils trouuoient le long de la côste, de diuerses couleurs, & ils en portoient en d'autres lieux en eschange d'aures choses; ils les attachoient auec des cordons autour du corps; en sorte qu'ils dormoient en cette posture, & cheminoient aussi sans que cela les incommodast; mais ils n'y mettoient que les testicules. Leurs lits estoient faits de cotton, fort bien ajustez. La terre y est fort montueuse, comme celle de Darien, quoy que plus saine; & il s'y trouua en beaucoup d'endroits des mines d'or. 1518.

Prouinces de Castille del'or.

La premiere prouince que l'on rencontre apres *Acla*, en tirant vers l'Est, est *Comagre*, où commence la terre rase, & elle estoit fort bien peuplée depuis là en auant, quoy que les Seigneuries ne fussent pas grandes, car elles ne s'estendoient que de deux en deux lieuës, & les Castillans appellerent *Cuàba* toute la terre iusques à la prouince de *Perùquete*. Il y a vne autre prouince tout proche, qu'ils appellent *las Behetrias*, parce qu'elle n'auoit aucun Seigneur qui la gouuernast. Ils parloient tous vne mesme langue, & estoient vestus comme ceux d'*Acla*. Apres la Prouince de *las Behetrias*, qui estoit celle de *Purulàta*, suiuoient celle de *Chiàma* & de *Còyba*, qui font prés de quarante lieuës, & parlent encore la mesme langue de *Cuàba*, excepté qu'elle est plus polie, & les gens plus presomptueux; & ceux-cy ne portoient point de limaçon, ils alloient tout nuds; mais les fem-

mes s'accommodoient comme celles *d'Acla* & de *Cuàba*.

1518. Or dans cette prouince entroit celle de *Pocoròſa*, où l'on peupla *Santa Cruz*, qui fut ruinée par la mort de tous les Caſtillans, excepté cinq qui porterent les nouuelles de ce deſaſtre à *Darien*, & de la femme Caſtillane, que le Seigneur prit pour luy, & l'ayma beaucoup, laquelle par enuie fut tuée par des Indiennes, & firent à croire quelque temps apres que s'allant lauer à la riuiere, vn lezard ou Cayman, ainſi qu'ils appellent les Cocodrilles l'auoit enleuée. Il n'y auoit pas de grands vilages dans ces prouinces; chaque Seigneur principal auoit trois ou quatre maiſons, iointes enſemble, auec leurs gens, & les ſuiets chacun la leur, & des terres pour ſemer. Les Seigneurs alloient touſiours en guerre, à la peſche, & autour des terres enſemencées dans leurs limites. Ils auoient de couſtume en cette prouince, que celuy qui auoit tué ſon ennemy en guerre, ou qu'il euſt eſté bleſſé à la bataille, le Seigneur luy donnoit ſon logement, & penſion, & pour titre d'honneur, il luy bailloit le nom de *Cabra*. Ils ſe comportoient en Iuſtice ſelon la loy de Nature, ſans aucune ceremonie ny adoration. Les Seigneurs iugeoient les procés, & n'auoient point d'autres Iuſticiers que des Sergens, qui alloient ſommer & prendre les delinquans. Les parties comparoiſſoient, & apres auoir eſté ouïes; & preſuppoſant qu'ils auoient dit verité, parce que celuy qui eſtoit accuſé de menterie en pareil cas eſtoit puny de mort; le Seigneur terminoit le procés, & s'acheuoit ainſi ſans aucune reſſource.

Enuie que portent les Indiennes à vne Caſtillane.

Entre les Indiens celuy qui mentoit en Iuſtice eſtoit puny de mort.

Le tribut que l'on rendoit à ces Seigneurs eſtoit perſonnel; & pour y ſatisfaire, les ſujets leur baſtiſſoient leurs maiſons, & labouroient leurs terres, & pour les regaler ils faiſoient donner à ceux qui trauailloient, à boire & à manger; ſi bien que par ce moyen les Seigneurs ne tiroient rien de leurs vaſſaux, ny les vaſſaux ne manquoient de rien, & ainſi ils eſtoient ſeruis, aimez & redoutez. L'or qu'ils poſſedoient, ils l'auoient en troc d'autres choſes; mais ils ne laiſſoient pas que de commander à leurs

subiets d'en tirer des mines. Leurs constitutions portoient pour le chastiment des delinquants, qu'ils puniſſoient de mort le larron, l'homicide, & celuy qui ſe ſeruoit de la femme d'autruy; hors ces chefs ils n'vſoient point d'autres forces ny violences. Lors que les principaux d'entr'eux ſe marioient, le iour des eſpouſailles tous les parens de la femme s'aſſembloient, & faiſoient vn grand feſtin; puis ils menoient la femme au mary, & la luy bailloient en poſſeſſion, & les enfans de celle-là heritoient de la Seigneurie; car pour les autres femmes qu'ils auoient, elles n'eſtoient pas legitimes, attendu qu'elles n'auoient pas eſté reçeuës auec ces ceremonies; & la femme legitime n'auoit aucune ialouſie contre elles, ny ne leur faiſoit point de mauuais traitement, ſinon qu'elle leur commandoit, & elles l'obeïſſoient & ſeruoient, & ne pouuoient quitter leurs maris ſur peine de mort; & les enfans qui en naiſſoient eſtoient tenus pour baſtards, & les legitimes les nourriſſoient ſur le bien de la Seigneurie. La ſodomie y eſtoit en horreur, & ils chaſtioient rigoureuſent ceux qui l'exerçoient. 1518.

Chaſtiment des delinquants.

Leur maniere de viure auec les femmes.

Ils auoient de certains hommes qu'ils appelloient en leur langue Maiſtres, leſquels viuoient dans de petites cabanes, chacun la ſienne, ſans portes, & deſcouuertes par le haut. Ces Maiſtres ſe retiroient là de nuit, & faiſoient en ſorte que le diable parloit à eux, & changeoit ſa voix en pluſieurs façons; & puis apres ils alloient dire aux Seigneurs ce que le diable leur auoit dit, & ce qu'ils luy auoient reſpondu. Il y auoit auſſi dans ces prouinces des ſorcieres qui faiſoient du mal aux enfans, & meſme à ceux de moyen âge, par l'induction du diable, qui leur donnoit de certaines huiles d'herbes dont elles ſe frottoient. Il leur apparoiſſoit en forme d'vn ieune enfant tres-beau, afin que ces femmes qui eſtoient fort ſimples ne fuſſent point rebutées de voir quelque forme hideuſe, & qui leur empeſchaſt par ce moyen de croire en luy; elles ne voyoient iamais les mains, mais pour les pieds ils eſtoient en forme de grifon, n'ayant que trois

Sorcieres Indiennes.

ongles, & il les accompagnoit lors qu'elles alloient faire
1518. quelque mal. L'Adelantado Paſcual d'Andagoya affirma auoir eſprouué, qu'vne ſorciere eſtant vne nuit dans vn vilage auec quantité d'autres femmes, que dans le meſme moment elle fut veuë à vne lieuë & demie de là, dans vn quartier où il y auoit des gens de ſon Seigneur.

Des Indiens qui confeſſoient vn ſeul Dieu, & parloient de la Vierge ſans en auoir aucune connoiſſance.

Ils diſoient, que lors que le deluge general arriua, qu'il y eut vn homme qui ſe mit dans vn cano, auec ſa femme & ſes enfans, & qu'ils ſe garantirent du naufrage; & que d'eux eſtoit ſorty tout le monde; Qu'il y auoit dans le Ciel vn Seigneur qui faiſoit pleuuoir & mouuoir tous les Cieux & les Aſtres; Qu'il y auoit auſſi vne femme dans le Ciel, fort belle, & qui auoit vn enfant, mais ils ne paſſoient pas outre; & n'auoient point d'autre connoiſſance de l'origine d'eux meſmes, tant ils eſtoient peu ſçauans & barbares en toutes les choſes. Ils appelloient les femmes legitimes de leurs Seigneurs *Eſpobe*, qui eſt autant comme Comteſſe ou Marquiſe. Lors que le Seigneur

Des Enterremens des Seigneurs Indiens.

decedoit, ſes concubines qui croyoient eſtre les plus affectionnées du deffunt s'enterroient viues aueque luy, ou permettoient qu'on les fiſt mourir, & il y auoit pluſieurs hommes qui refuſoient de leur rendre ce mauuais office; mais quand le Seigneur les auoit deſtinées & choiſies en mourant pour luy tenir compagnie dans le tombeau, cela ſe deuoit executer, encore qu'on ne le vouluſt pas. Ils veſtoient le mort de ſes plus belles armes & des plus riches, puis eſtant enueloppé d'vne couuerture de cotton, ils le tenoient vn iour en cét eſtat, & le fils, comme heritier, auec les principaux, le pendoient auec de bonnes cordes deuant le feu, où ils le deſſechoient, & recueilloient la graiſſe qui en ſortoit dans des vaſes. Cependant que tout cela ſe faiſoit, il y auoit autour du corps douze hommes des principaux, aſſis, ayant le corps & la teſte couuerts de couuertures noires, & de moment en moment ils touchoient vn tambour dont le ſon eſtoit comme ſourd & lugubre; en ſorte qu'il ſembloit qu'ils

battoient vne façon de deüil. Apres que celuy qui touchoit le tambour auoit acheué, il commençoit vn chant en maniere de *Respons*, & les autres le suiuoient, & s'occupoient aussi en cét exercice vn bon espace de temps. Puis à deux heures apres my-nuit, tous ceux de la maison veillant aussi, ils faisoient de grands cris, & s'imposoient aussi tost silence, & incontinent apres ceux du deüil & du tambour recommençoient, & battoient plus fort qu'ils n'auoient fait la premiere fois, & tout le reste des gens de la maison beuuoient & se resiouïssoient, excepté les douze qui ne bougeoient nuit & iour d'autour du mort; & si quelqu'vn d'eux par necessité sortoit dehors, il auoit tout le corps couuert, & la teste & le visage cachez. Pascual d'Andagoya se trouua à l'vn de ces enterremens, qui fut celuy du Seigneur de *Pocòrosa* en la prouince de *Cuèba*; & leur ayant demandé ce que contenoit leurs Respons, ils luy dirent qu'ils chantoient l'histoire des faits de leur Seigneur. Ils luy rendoient les honneurs tout le long d'vne année, presentant deuant le corps autant de viandes qu'il en mangeoit estant viuant, les armes auec lesquelles il combattoit, & vne figure de cano, pour marque de ceux dont il se seruoit pour la nauigation. Apres toutes ces ceremonies & ces pompes funebres, ils portoient le corps dans la place, où ils le brûloient, s'imaginant que la fumée qui sortoit de ces flammes alloit se rendre au lieu où estoit l'ame du deffunt; & comme on leur demandoit où elle estoit, ils disoient qu'elle estoit dans le Ciel. Il n'y auoit qu'aux Seigneurs ausquels on faisoit ces annuels, parce que l'on dépensoit beaucoup en boisson & en viande. Ils n'auoient aucune adoration, mais tenoient seulement pour peché l'homicide, le larcin & l'adultere, & auoient en horreur le menteur. Ces peuples estoient belliqueux, & combattoient auec des frondes, & des bastons bruslez par les bouts. Lors qu'ils n'auoient point de guerres ils s'adonnoient à la chasse de la venaison & de ces porcs qui ont le nombril sur le dos. Les Seigneurs auoient leurs parcs,

1518.

Les Indiens confessent l'immortalité de l'ame.

Ils tenoient pour peché l'homicide, le larcin, & l'adultere.

1518. où ils alloient d'ordinaire à la chaſſe en Eſté ; ils mettoient le feu du coſté du vent, & comme l'herbe eſt haute, le gibier eſtant aueuglé de la fumée, il s'alloit rendre dans le piege des Indiens, leſquels tuoient à coups de frondes les cerfs, les porcs & d'autres animaux. Ils auoient auſſi vne chaſſe de Phaiſans, de Paons & de Tourterelles. Mais les Lyons les incommodoient fort, à cauſe dequoy ils eſtoient obligez d'entourer leurs maiſons de ronces & de branchages, & de les tenir touſiours fermées. Ils faiſoient de grandes peſches dans les fleuues, & de tres-bon poiſſon, & il ſe trouuoit auſſi de ces Lezars ou caymanes, qui quoy que pour eſtre fort peſans ſur terre, il eſt arriué qu'il y en eut vn qui ſe deffendit contre trente hommes, & qui ſans le pouuoir tuer à cauſe de ſes eſcailles, s'eſquiua d'eux, & ſe ſauua dans l'eau, nonobſtant qu'ils euſſent tiré ſix coups d'arquebuſe ſur ſon corps ; mais ſi toſt que cét animal eſt frappé de quelque coup que ce ſoit à la temple il meurt, & les Caſtillans furent long temps auant que d'apprendre ce ſecret. Les arbres ont des feüilles tout le long de l'année, auec vn peu de fruit, qui ſert à nourrir trois ou quatre ſortes de chats ; & quelques-vns de ces animaux entrent auſſi nuitamment dans les maiſons, qui mangent les poules ; ils ont à coſté d'eux vne poche dans laquelle ils mettent leurs petits, qu'ils portent continuellement auec eux, eſtant petits ; & quoy qu'ils courent & ſautent ils ne peuuent tomber, & ne paroiſſent pas meſme qu'ils ayent rien que leur corps.

CONTINVATION DES *coustumes & ceremonies des Nations de la Terre-ferme.*

CHAPITRE VI.

APRES que *Panamà* fut peuplé, Espinosa continua sa descouuerte, & arriua à la prouince de *Burica*, qui est dans la côste de *Nicaraguà*, & de là il retourna par terre à la prouince de *Huyhà*, en laquelle, & en celle de *Burica*, les gens se comportoient & gouuernoient d'vne façon presque semblable. Les femmes portoient vne façon de brayer qui couuroit leur nature. Les hommes cheminoient tout nuds; Ils alloient à la chasse des porcs de la terre, dont il y auoit grande quantité, auec de grands filets faits d'vne sorte d'herbe appellée *Nequèn*, & dont les mailles auoient vn poulce en quarré. Ils les posoient à la sortie des bois, & chassoient ces troupeaux de bestes deuant eux, & les conduisoient de l'œil iusques à ce qu'ils tombassent dans les filets, & comme leur teste estoit entrée, & que le corps n'en pouuoit sortir, les filets tomboient sur eux; puis auec des lances & des zagayes ils les tuoient tous sans qu'il en eschapast vn seul. De cette prouince, Espinosa retournant à *Panamà*, entra dans des lieux montagneux que l'on appelloit *Tobrè*, & *Trotà*, où il y auoit de grands chesnes, chargez de gland fort gros. Cette terre estoit gouuernée par quatre Seigneurs, qui parloient des langues differentes; leurs peuplades estoient entourées de fossez & de palissades, fortifiées de ronces & de branchages, & tellement entre-meslez les vns dans les autres, que cela faisoit comme vne muraille tres-forte. De là il descendit en la prouince de *Nasà*, où l'on auoit estably vne peuplade de Castillans appellée *Santiago*, à

1518.

Indiens grands chasseurs de porcs.

Quatre Caciques Indiens proche les vns des autres parlent differentes langues.

1518. trente lieuës de *Panamà*. Or ce Seigneur faiſoit vne guerre continuelle contre vn autre appellé *Eſcoria*, qui eſtoit à huit lieuës de *Natà*. La premiere fois que ces peuples virent les Caſtillans, ils s'imaginoient que c'eſtoient des hommes tombez du Ciel, & ne les oſerent iamais attaquer qu'ils n'euſſent ſçeu auparauant qu'ils eſtoient mortels. Il y auoit dans la terre d'*Eſcoria* de tres-belles ſalines, & fort grandes, où l'on faiſoit le ſel auec l'eau de la mer qui entroit dans de certains lacs auec les courants des eaux viues, & qui ſe congeloit par la chaleur. A huit lieuës de là, du coſté de *Panamà*, il y auoit vn autre Cacique appellé *Chirù*, qui parloit vn langage different. Et ſept lieuës encore au delà, en tirant vers *Panamà* il y en auoit vn autre appellé *Chamè*, où finiſſoit le langage de *Coyba*; & la prouince de *Paris* ſe rencontre à douze lieuës de *Natà*, à l'Eſt-vveſt.

Salines fameuſes en la terre d'Eſcoria.

Le Seigneur de *Paris* s'appelloit *Cutatùra*, c'eſtoit vn homme vaillant en guerre, il aſſuiettit les prouinces de *Quemà*, de *Chicà*, de *Cotrà*, de *Saganà* & de *Guararè*. Il auoit guerre perpetuelle contre ceux d'*Eſcoria*, & il arriua en ce temps-là qu'ils combattirent huit iours continuels ſans ceſſer pas vn iour de ſe liurer bataille. Il y auoit dans *Eſcoria* vne generation d'hommes de plus grande ſtature & plus membrus que les autres, & qui ſe vantoient d'eſtre nobles & vaillans. Ils auoient le ſein & les bras peints & façonnez; mais de cette bataille de *Paris* il en demeura fort peu. Paſcual d'Andagayo affirmoit auoir veû quelques vns de ces hommes, & dit que les autres hommes aupres d'eux ne paroiſſoient que des nains; qu'ils auoient bon viſage, & le corps bien fait, & qu'ils racontoient que combattant à cette grande bataille en la terre de *Paris*, comme il arriuoit à chaque moment des gens frais pour les combattre, la guerre ſubſiſtoit auec moins de fatigue, & qu'ayant vſé leurs armes ils en eſtoient venus corps à corps, ſe mordant les vns les autres; mais pourtant que les armes venant à leur manquer ils furent contraints de ſe ſeparer; & qu'il en mourut

Bataille entre les Indiens qui dure huit iours.

rut tant par le chemin en s'en retournant à *Eſcoria*, qu'ils firent des ſeillons où ils les iettoient. Les Caſtillans virent le lieu où la bataille ſe donna ; c'eſtoit vne grande ruë pauée de teſtes d'hommes morts, & au bout de cette ruë il y auoit vne tour qui n'eſtoit rien que de teſtes ; & cette ruë eſtoit ſi longue, qu'vn homme de cheual ne pouuoit pas eſtre apperçeu d'vn bout à l'autre. Ceux d'*Eſcoria* & de *Natà* parloient vn langage different, & pour ce ſujet ils ſe ſeruoient d'Interpretes pour leur negoce. Il y a dans la terre de *Paris* vne grande quantité de bœufs, de vaches, de dains, & de cerfs. Les Indiens qui alloient en guerre ne mangeoient point de chair, mais du poiſſon ; il n'y auoit que les Laboureurs qui en mangeoient. Ils ſe veſtoient comme ceux de *Coyba*, mais ceux de *Paris* portoient des veſtes, teintes de couleurs differentes & agreables à la veuë. Ils n'auoient non plus de connoiſſance de Dieu que ceux dont nous auons parlé cy-deuant, & leur façon de vie & de conuerſation eſtoit ſemblable. 1518.

Ceux d'Eſcoria & de Natà parlent differents langages.

Deux ans auant que les Caſtillans entraſſent dans la prouince de *Paris*, il y eſtoit arriué vne grande armée qui retournoit de *Nicaragua*, gens ruſtiques & guerriers ; à cauſe dequoy il s'aſſembloit du monde de toutes les prouinces pour les aller receuoir, & les requerir de paix, & leur donnoient tout ce qu'ils leur demandoient ; Ils mangeoient de la chair humaine, ce qui rempliſſoit d'eſpouuante & de crainte tous les lieux par où ils paſſoient. Ils camperent dans vne prouince qui confine auec celle de *Paris*, appellée *Tubrabà*, dans vne plaine, où on leur portoit de ieunes garçons des lieux circonuoiſins, pour manger, & d'autres viandes qu'ils demandoient. Vne furieuſe dyſenterie ſe mit dans leur armée, qui les contraignit de décamper, pour s'en retourner le long de la côſte de la mer d'où ils eſtoient venus. Mais comme le Seigneur *Cutùra*, appellé *Paris*, les vit malades de cette maladie, qui les rendoit fort debiles & mal en ordre, il les chargea vn iour auant

Le Cacique Paris defait vne armée d'Eſtrangers.

1518. que le Soleil paruſt, & les deffit tous, ſans qu'il s'en ſauuaſt aucun, & prit leur deſpoüille, où il ſe trouua quantité d'or.

LES RELIGIEVX DE S. DOMINIque & de S. François eſtabliſſent leurs Monaſteres en la côſte des Perles. Le Roy donne des ordres tres particuliers à Figueroa pour le bon traitement des Indiens.

CHAPITRE VII.

Dépeſches du Roy en faueur des Peres Dominicains.

IL y auoit deſia quelque temps que le Pere Pierre de Cordoüe eſtoit arriué à l'Eſpagnolle, auec les ordres du Roy, dont la teneur eſtoit, *Que parce que l'intention des Peres de l'Ordre de Saint Dominique eſtoit de s'aller eſtablir à la côſte des perles, ſans mener auec eux des gens qui troublaſſent les Indiens, pour commencer de leur preſcher l'Euangile, & de taſcher de les conuertir, ſuiuant la meſme intention qu'auoit Frere François de Cordoüe, & Frere Iean Garces, ſelon qu'il en a deſia eſté parlé cy deuant, qui furent ceux qui ſouffrirent le martyre; Que l'on les pourueuſt de tout ce qu'ils demanderoient, aux deſpens du Roy, afin d'effectuer vne ſi ſainte reſolution* Il partit donc de l'Iſle Eſpagnolle quelques Religieux de l'Ordre de S. Dominique & de l'Ordre de S. François, & quelques autres de ceux qui eſtoient venus de Picardie. Ils furent tous menez à la côſte de Terre ferme, où chaque Religieux fit ſon eſtabliſſement, & baſtit ſon Monaſtere, & par vne vie ſainte & exemplaire, ils s'occupoient à preſcher & enſeigner les Indiens. Cependant les Peres Hieronimites qui eſtoient à l'Eſpagnolle auoient vn ſoin particulier de leur faire tenir tout ce qui leur eſtoit neceſſaire; leſquels reçeurent dans le meſme temps vn or-

Les Dominicains & Franciſcains s'eſtabliſſent en la côſte de terre ferme.

dre de faire vne exacte perquiſition, & en diligence, pour ſçauoir où eſtoient le Cacique, & les dix-ſept perſonnes, qui par tromperie & deception auoient eſté enleuez à l'Eſpagnolle, & dérobez dans *Cumanà*, d'où eſtoit arriué le martyre des deux Peres Dominiquains nommez cy-deſſus, & qu'ils s'en retournaſſent en leur terre ; cette action ayant eſté iugée par le Roy, & par ceux de ſon Conſeil, comme vne choſe abominable, & digne d'vn tres-rigoureux chaſtiment. A cauſe dequoy on ordonna à Alonſe Zuazo qu'il informaſt contre les delinquants, & aux Officiers de Seuille que pour ce ſuiet ils donnaſſent chaque année le paſſage libre pour paſſer aux Indes à ſix Religieux de l'Ordre de S. Dominique, auec les prouiſions de tout ce qui leur ſeroit neceſſaire. 1518.

Ordre à ceux de Seuille pour liurer paſſage chaque année à ſix Dominiquains.

Si toſt que l'on eut appris dans l'Eſpagnolle l'arriuée du Roy en Caſtille, les Procureurs des compagnies de l'Iſle s'aſſemblerent dans Saint Dominique, pour nommer des perſonnes pour aller ſalüer le nouueau Roy, & luy rendre obeïſſance de la part de l'Iſle. Ils dreſſerent vne inſtruction de toutes les affaires que l'on deuoit traiter ; & les Peres Hieronimites ſe doutant bien qu'il y auroit des conteſtations en cette eſlection, par la paſſion des vns & des autres, manderent les Procureurs, & leur dirent qu'ils ne nommaſſent pas vn Iuge, parce que les Miniſtres de ſa Maieſté ne deuoient point auoir d'autre occupation que celle de leurs offices. Mais quelques-vns indignez de cela, coniurerent contre les Peres, dont le chef principal eſtoit le Treſorier Paſſamonte, leſquels recommencerent à prendre les voix touchant cette affaire, & de douze qui opinerent, il y en eut ſept qui donnerent leurs voix à Ayllon, Iuge de l'Audience, & les autres cinq à Lope de Bardeci. Les Peres piquez de cét affront, commanderent à Alonſe Zuazo, de prendre les inſtructions & l'ordre des mains d'Ayllon, & qu'il luy empeſchaſt l'embarquement. Les Coniurez ne manquerent pas auſſi toſt

Les Conſeils de l'Eſpagnolle enuoyent rendre obeiſſance au Roy.

1518. de donner auis de cela au Roy, en son nom, & dont la lettre fut escrite par Marcel de Villalobos, par le Tresorier Passamonte, & par Antoine d'Auila, lequel à cause de l'absence de Gille Gonçales d'Auila, faisoit l'office de Maistre des Comptes de l'Isle, & rendant le cas plus criminel, ils se plaignoient asprement des Peres, disant qu'ils agissoient mal dans leur Gouuernement: ils les accusoient d'estre partisans de l'Admiral, disant qu'Alonse Zuazo n'estoit pas capable d'exercer son office. Les nouuelles de ces differens estant arriuées en Castille, il fut ordonné qu'Alonse Zuazo rendroit l'instruction & les escritures, & que d'Ayllon ne viendroit point en Castille, mais qu'il enuoyeroit vne relation de tout ce qui se passoit, & de toutes les affaires, auec son sentiment là dessus. Et parce que tout d'vn temps l'on escriuit encore d'autres choses contre Alonse Zuazo selon les diuerses passions qui se formoient parmy ceux de la terre, le Roy commanda à Rodrigue de Figueroa, qui estoit pourueu de l'Office d'Intendant de Iustice, pour aller faire là sa residence, qu'il eust à partir promptement. Or d'autant que le bas âge du Roy ne donnoit pas le temps de luy pouuoir faire entendre amplement l'estat de son domaine, ne se souuenant pas du preiudice, & de la perte que l'on luy auoit desia representé qu'il faisoit, en faisant des largesses, par la permission qu'il donnoit de tirer des Esclaues; Il ne reuoqua pas seulement celle des quatre mille qu'il auoit donnée au Gouuerneur de la *Breſa*; mais il en donna encore vne de quatre cens au Marquis d'Astorga; à François de *los Cobos*, cinquante, & autant au Secretaire Villegas; à Monsieur Guillermo Bandanes la mesme chose, & à Maistre Iacques le Roy, Chappelain, à chacun dix; au Sommelier de l'Oratoire vingt; à Charles Puper, Seigneur de *Laxao*, Chambellan du Roy & du Conseil, il luy fit don de la troisiesme partie du Quint qui appartenoit à la Chambre, de ce que l'on auoit gagné dans les courses qui auoient esté faites en Terre fer-

Faueurs que le Roy fait dans les Indes.

me, par l'Adelantado Vasco Nuñez de Balboa, tant de l'or, des perles, des Esclaues, que des hardes. Il manda aussi aux Officiers de la maison de Seuille, de donner à Madame de Gevres deux cens soixante & quatorze marcs de perles, tant grosses que petites, qu'ils auoient; & six cens quinze perles des meilleures qui estoient à part, parce qu'il les luy auoit données toutes. 1518.

Contestation des Officiers de la Maison de Contractation de Seuille pour leur Iurisdiction.

Cependant il estoit suruenu dans Seuille quelque contestation touchant les Iurisdictions, dont les Officiers se pleignoient d'estre lezez. Sur quoy le Roy deffendit à François Fernandez de Quiñones, Comte de Luna, qui presidoit alors à Seuille, de se mesler en aucune façon des choses qui dépendoient de cette Iurisdiction; mais qu'au contraire il apportast tous les soins possibles de les deffendre & proteger en l'exercice de leur charge, ainsi que le portoient les priuileges à eux accordez, & dont ils estoient pourueus.

L'on donna le titre de Pilote Major au Capitaine Sebastien Gaboto, & de pilote ordinaire à Estienne Gomez Portugais. L'on deffendit aux Officiers de la maison de Seuille, que pas vn d'eux ne logeast dans cette maison, & qu'elle fust seulement destinée pour placer & serrer les marchandises qui procederoient des negociations des Indes, & pour auoir lieu de s'y assembler tous. L'on manda aux Peres Hieronimites qui residoient dans l'Espagnolle, & aux Iuges d'appellation qu'ils laissassent leuer au Capitaine Diego d'Albitez, deux cens hommes qu'il auoit demandez pour les pleuplades de *Nombre de Dios* & de *Panamà*; de sorte que c'estoit vn chemin pour faire diminuer les gens de l'Espagnolle.

Les Indiens sont frapez de la verole.

Par l'experience que les Peres Hieronimites voulurent faire des Indiens, pour voir si d'eux mesmes ils pourroient viure, en apprenant la police & coustume des Castillans, il arriua que l'année precedente la maladie de la verole les attaqua, & qui continuoit touſiours; à cause dequoy, soit par leur changement de vie & coustumes, ou par la foiblesse de leur nature & complexion,

1518. ils vindrent à diminuer beaucoup ; quoy que les Peres les ſolicitaſſent, ſoit pour les faire penſer, les conſoler, & remedier à toutes leurs neceſſitez, auec beaucoup de charité & de ſoin. Ils furent prendre en ce meſme temps François de Liſaur, qui auoit eſté Maiſtre des Comptes de l'Iſle de S. Iean, & qui auoit auſſi eſté Secretaire de Nicolas d'Obando ; parce qu'il portoit vn liure dans lequel il auoit eſcrit tous les aduis des affaires des Iſles pour ſeruir aux fauoris du Roy, Flamans, à luy demander de ſes faueurs ; parce qu'il leur ſembloit que dans vn temps auquel on parloit de reformer de ſemblables abus, il n'eſtoit pas à propos qu'il allaſt réueiller la ſoif inſatiable des Flamans, au dommage & perte des Indiens, ny que cét homme entraſt en grace par de telles voyes ; ce qui toutefois ne laiſſa pas d'arriuer quelque temps apres.

CONTINVATION DES ORDRES que le Roy donne à Figueroa pour les Indes. Il porte vn autre ordre particulier, qui porte que le Pere de las Caſas, & les Peres Hieronimites repaſſent en Caſtille.

CHAPITRE VIII.

CEPENDANT que toutes ces choſes ſe paſſoient dans les Indes, l'on ſongeoit à preparer dans Saragoce les dépeſches de Rodrigue de Figueroa ; & d'autant que la faueur qu'il auoit aupres des Miniſtres Flamans eſtoit fort grande, ils inſiſtoient à ce que le premier chapitre de ſa commiſſion portaſt, de laiſſer viure les Indiens à part dans des vilages ſeparez des Caſtillans, ſans faire mention de quantité de choſes que l'on faiſoit entendre de leur incapacité ; & il luy fut expreſ-

Figueroa a ordre du Roy de mettre les Indiens dans des vilages en particulier.

sément enchargé d'en vser ainsi ; On luy donna aussi vne lettre pour le Pere de las Casas, dont voicy la substance. *Qu'il sçauoit bien qu'il auoit fait entendre à leurs Altesses que les Caciques & Indiens auoient tant de capacité & d'industrie, qu'ils pouuoient viure separément, politiquement, & en bon ordre, dans des vilages comme les Castillans; que comme vassaux ils pouuoient seruir, selon la quantité que l'on leur ordonneroit, sans estre commandez ny gouuernez par d'autres personnes, & qu'il auoit certifié & promis comme chose toute asseurée, que par la grande experience qu'il auoit esprouuée en eux, il reconnoissoit que selon l'ordre & l'instruction qu'il donnoit, il les exciteroit à viure politiquement dans des peuplades en bon ordre, & apprendroient les points de la Foy Catholique ; & que suiuant cela il auoit demandé qu'il leur fust accordé vne entiere liberté, laquelle se deuoit donner à ceux qui la demanderoient. Et pour mieux accomplir ce que le Pere de las Casas auoit promis, l'on ordonnoit à Rodrigue de Figueroa, qui alloit là pour cét effet, qu'il se seruist de son industrie, afin qu'il en peust venir à bout, ainsi qu'il l'auoit tesmoigné au Roy. Et pour cét effet on luy mandoit qu'il y apportast luy-mesme tout le soin que l'on en attendoit pour y paruenir, selon la confiance que l'on auoit en luy.* 1518.

Lettre du Roy enuoyée au Pere de las Casas.

Pour l'execution de ce que dessus l'on donna des Patentes Royales en bonne & deuë forme à Figueroa, portant, *Que tous les Indiens qui voudroient viure en liberté selon leur volonté, eussent à le demander, pour viure politiquement, & en bon ordre, & qu'il leur seroit accordé; à condition que chaque Indien qui seroit marié payeroit tous les ans vn certain tribut pour luy, pour sa femme & pour ses enfans selon qu'il a esté dit cy-deuant, & selon que le Pere de las Casas auoit iugé qu'ils pourroient payer; Et que cette Patente seroit publiée afin qu'elle fust notoire à tous.* Et afin que la liberté des Indiens eust plus d'effet, & que De las Casas appriſt que l'intention du Roy estoit, qu'ils fussent instruits à la Foy par mesme moyen, & conseruez, & qu'ils ne diminuassent point comme l'on voyoit bien en effet

qu'ils faiſoient, on luy fit entendre qu'ayant traité du
1518. remede qu'il y falloit apporter, les vns auoient opiné que les Indiens n'eſtoient pas capables de viure à part, ſeuls, & ſans qu'on les gouuernaſt; ny qu'ils ne le pourroient iamais eſtre pour viure politiquement; & que De las Caſas opinoit au contraire, & diſoit qu'ils payeroient le tribut cy-deſſus mentionné; Et que ceux qui affirmoient leur incapacité, diſoient qu'ils ne ſeroient iamais Chreſtiens, ny qu'ils ne ſe gouuerneroient iamais comme les Caſtillans. Que meſme du temps de Nicolas d'Obando il auoit eſſayé de laiſſer en liberté quelques Caciques pour voir s'ils embraſſeroient nos couſtumes & nos loix, mais qu'il n'en auoit pû venir à bout; Que ſi on les laiſſoit viure à leur fantaiſie toute leur inclination ne tendoit qu'aux vices, ſe reſioüir, boire & manger, & paſſer le temps dans les bois & dans les montagnes, pour exercer leurs mauuaiſes couſtumes, & leur luxure, ce qui ne ſe voyoit que trop. Parce que pendant le temps qu'ils viuoient dans leur liberté ils ne ſe ſoucioient plus de ce que les Chreſtiens leur auoient enſeigné, touchant la doctrine Chreſtienne; mais retournoient auſſi toſt à leurs vices. Que l'on auoit veû auſſi qu'apres auoir eſté bien enſeignez & endoctrinez, ils quittoient leurs habits & s'en alloient tout nuds dans les montagnes & dans les bois; & encore d'autres particularitez que l'on pouuoit mieux apprendre ſur les lieux. Ceux qui parloient au contraire, eſtoient les Peres Dominicains, perſiſtant toujours que l'on leur baillaſt la liberté, attendu qu'ils eſtoient capables de raiſon, & diſoient qu'il eſtoit à propos de leur faire baſtir des vilages proche des Chreſtiens, où il y euſt des Preſtres & des Religieux pour les endoctriner, & des tuteurs pour les gouuerner, parce qu'eſtant mal traitez de ceux qui les auoient en leur garde on en verroit bien toſt la fin.

Opinions diuerſes touchant la liberté des Indiens.

L'on inſtruiſit auſſi Figueroa, qu'il y auoit de certaines gens qui diſoient qu'il ſeroit plus à propos de les laiſſer viure ſous la domination des Caſtillans, comme ils auoient fait

Autre Ordre du Roy à Fi-

fait iuſques à preſent, ſelon les Ordonnances du Roy Catholique. Et quant à ce qui touchoit la doctrine Chreſtienne, l'entretenement & le trauail des Indiens, qu'il diminuaſt ou augmentaſt ce qu'il iugeroit à propos des Ordonnances cy-deſſus pour leur bon traitement, en leur rendant leurs cabanes, leurs heritages propres, & leurs troupeaux; les exemptant d'vn trauail exceſſif, & leur baillant des perſonnes qui executaſſent fidelement les Ordonnances; Et afin qu'il fuſt plus amplement informé de toutes choſes, on luy donna les memoires que l'on auoit fournis de part & d'autre, auec les auis de diuerſes perſonnes; enſemble le reſultat du Conſeil, & vne copie autentique des Ordonnances. L'aduertiſſant ſur tout, qu'au cas qu'il ne les trouuaſt pas capables, il pouuoit ſuiure en cela l'expedition que les Peres Hieronimites auoient commencé de prendre; qui eſtoit qu'ils demeuraſſent dans des vilages, & qu'ils fuſſent gouuernez par les Chreſtiens, & autres perſonnes qui les tinſſent ſous leur domination, comme en tutele. Et que ſi par hazard il arriuoit quelques inconuenients en quelqu'vne des choſes ſuſdites, & que l'on les deuſt aſſuiettir, que ce fuſt pluſtoſt à l'auantage & au profit des Indiens le plus que faire ſe pourroit, attendu que c'eſtoit le principal ſuiet & intention pourquoy il y eſtoit enuoyé. Or pour mieux executer cét ordre, on luy ordonna qu'arriuant en l'Iſle, la premiere choſe qu'il deuoit faire, ſelon que les Peres Hieronimites l'auoient iugé à propos, c'eſtoit d'oſter au Roy les Indiens qu'il auoit, & à tous les abſens de l'Iſle, tant les Miniſtres, que ceux de la Maiſon Royale, & enfin à tous ceux qui reſidoient en Caſtille, comme auſſi à tous les Iuges des Iſles, & aux Officiers Royaux, preſens & à venir, & aux Viſiteurs; Et qu'ils demeuraſſent neantmoins dans leurs biens & heritages comme ils eſtoient, afin qu'ils euſſent dequoy ſe ſuſtanter & entretenir, iuſques à ce que l'on euſt déterminé comme les choſes deuoient demeurer; en ſorte qu'ils ne fiſſent ſeulement qu'entretenir & conſeruer les

1518.

guero a pour le gouuernement des Indiens.

L'on traite encore de la ſugetion des Indiens.

heritages en l'eſtat qu'ils eſtoient pour leur vie, & tirer
1518. l'or ſelon leur commodité, pour gagner ſeulement ce qu'on auoit accouſtumé de leur donner, qui s'appelloit *Cacona*. Et que ſi cela ne ſuffiſoit pas pour leur entretien, qu'on les pourueuſt de ce qui ſeroit neceſſaire, afin qu'ils n'euſſent pas ſujet de ſe plaindre du mauuais traitement; Que le trauail fuſt moderé, puis que ce qu'ils feroient ne ſeroit que pour leur entretenement, ce qui ſeruiroit neantmoins à deux fins; l'vne afin que les Indiens ſe reſioüiſſent & fuſſent moins fatiguez; l'autre, afin que quittant le trauail de bonne heure, ils auiſaſſent ce qu'ils pourroient faire pendant le temps qu'ils ſeroient en repos.

Apres que Figueroa auroit executé tout ce que deſſus, qu'il euſt à ſe ioindre auec les Eueſques, & les Peres Hieronimites, & quelques honneſtes perſonnes, qui ne fuſſent point ſoupçonnez d'auoir des Indiens en leur poſſeſſion, ny qui euſſent enuie d'en auoir cy-apres; puis ayant reçeu les auis des Peres Dominicains & Franciſcains, & de quelques habitans des plus notables & des plus enclins au bien public, & de l'auis des Peres Hieronimites, il fiſt ce qui s'enſuit; Qu'il obſeruaſt ſur tout que les Indiens fuſſent Chreſtiens, afin de ſauuer leurs ames; & qu'ils puſſent apprendre à viure en hommes de raiſon, ſans s'adonner aux vices & à leurs mauuaiſes habitudes, & dans les reſiouïſſances dont ils vſoient; & qu'ils fuſſent maintenus en Iuſtice, ſans ſouffrir qu'il leur fuſt fait nulles oppreſſions. Et pour cét effet, qu'il procuraſt d'eſtablir les meilleurs ordres que faire ſe pourroit, ſuiuant les Ordonnances qui auoient eſté cy-deuant données par le Roy Catholique pour ce ſujet, en les augmentant ou diminuant ſuiuant qu'il le iugeroit à propos, & qu'il en fiſt de nouuelles s'il les iugeoit plus equitables, ſelon l'intention pour laquelle il eſtoit enuoyé; Qu'il impoſaſt des peines aux tranſgreſſeurs, & des recompenſes à ceux qui les accompliroient, des coffres du Roy; & que tout ce qui ſeroit accordé dans les aſſemblées, & les auis qui y auroient eſté don-

nez sur ce sujet, qu'il les fist signer, & qu'il en enuoyast l'original, apres en auoir fait vne copie, au Roy, afin qu'apres auoir veû la deliberation de tous, l'on y pourueust ainsi que de raison, & que cependant en attendant que l'on y eust pourueû, que l'on baillast l'entiere liberté aux Indiens; Qu'il traitast auec les Caciques les plus approchant de la raison, & qu'ils payassent au Roy le tribut qu'ils deuoient pour le vasselage; & que cependant que sa Majesté respondroit à ces auis, il pourroit recommander les Indiens, & les mettre sous la protection de gens qui les traitassent, & qu'à ceux qui les traiteroient mal ils leur fussent ostez, le tout suiuant les Ordonnances. 1518.

Ordre du Roy pour la liberté des Indiens.

Et d'autant que l'on auoit aussi appris que l'on auoit amené des Isles circonuoisines quantité d'Indiens pour esclaues, qui ne l'estoient pas, on luy commanda d'y remedier aussi tost, selon qu'il le iugeroit à propos; apres toutefois que l'on luy auroit verifié & declaré de quelle partie de la Terre ferme l'on pretendoit qu'ils fussent libres, & les autres non. Et comme le Pere de las Casas auoit dit que les Indiens de la Trinité estoient pris pour captifs sous le nom de Caribe, qui ne l'estoient point, qu'il y donnast ordre; & que les Indiens qui auoient esté amenez de l'Isle des *Barbudos* & des *Gigantes* fussent tenus dans l'Espagnolle de la mesme façon que les naturels de l'Isle, auec le mesme traitement; Que l'on fauorisast tous ceux qui traiteroient pour faire des pepinieres, des instrumens à sucre, de la soye, & autres choses semblables pour l'vtilité publique, afin que l'Isle se peuplast tousiours de plus en plus; Que les habitans fussent releuez par d'autres pour se soulager les vns les autres autant que faire se pouurroit; Qu'il fist en sorte que les creanciers donnassent du temps à leurs debiteurs, sans les persecuter par la voye de rigueur; Qu'en chemin faisant il iettast les yeux à la situation de la ville de *Puerto rico*, & qu'il sondast les esprits de ceux qui disoient, que l'on

Autres ordres à Figueroa.

Que l'on fauorisast les artisans.

1518. la deuoit transporter ailleurs ; & qu'apres auoir raisonné là dessus, & escouté les sentimens des habitans, il » donnast auis du sien, & de tous les autres; Qu'il remist » entre les mains des Peres Hieronimites les lettres » dont il estoit chargé ; & que de la part du Roy il a- » greast les trauaux qu'ils auoient soufferts pour son » seruice, & qu'à cause de leur perseuerance il leur don-

Le Roy donne licence aux Peres Hieronimites de repasser en Castille.

noit licence de repasser en Castille ; apres toutefois y auoir demeuré encore quelques iours pour instruire Figueroa de l'estat des affaires des Indes; Que l'on auoit appris que quelques nauires sous pretexte de trafiquer en la côste des Perles, mal-traitoient & scandalisoient » les Indiens, & leur donnoient des armes & du vin, à » quoy ils estoient fort enclins; à cause dequoy les Reli- » gieux qui alloient preschant & conuertissant le long de » cette côste, couroient grand' risque de leur vie ; & qu'ainsi il y remediast, & chastiast ces gens-là rigoureusement.

Pendant toutes ces choses l'on continuoit en Cour la cause de l'Admiral, & comme Monsieur de Gevres & les autres Ministres Flamans consideroient les grands seruices que son pere auoit rendus à la Couronne, qu'ils l'estimoient beaucoup, & l'escoutoient volontiers, ils luy donnerent esperance d'vn Breuet, & bonne expedition; en quoy il remarqua que les Ministres Castillans ne luy auoient pas fait vn meilleur accueil. Cependant le fisque de la Maison de Contractation de Seuille solicitoit pour que l'on enuoyast les prouisions qu'ils auoient preparées, contre les pretensions de l'Admiral ; surquoy il fut deffendu au President Sancho Martinez de Leyua de s'entremettre des affaires qui concernoient la Maison de Contractation; mais qu'au contraire il maintinst les priuileges qu'elle auoit, parce que l'intention du Roy ne tendoit pas seulement à les conseruer, mais de les augmenter encore dauantage si le cas le requeroit.

IEAN DE GRIJALVA ARRIVE à Saint Iean de Vlua *& à* Panuco, *puis s'en retourne à* Cuba.

CHAPITRE IX.

APRES que l'on eut reçeu dans *Tabaſco* le preſent cy-deuant declaré, Iean de Grijalua reconnut auſſi toſt que les Indiens n'eſtoient pas bien aiſes de ce que leurs hoſtes les importunaſſent ſi long temps. Et d'autant que quelques Caſtillans leur demandoient dauantage d'or, les Indiens leur reſpondirent, *Culùa, culùa*, qui veut dire paſſez plus outre. Apres qu'ils eurent nauigé deux iours ils apperçeurent vn vilage appellé *Agualunco*, que les Caſtillans nommerent la *Rambla*, dont les habitans armez de boucliers faiſoient des cabrioles & des fanfaroneries le long de la plage. Leurs boucliers eſtoient de conques de tortuës, qui frapées du Soleil reluiſoient beaucoup, à cauſe dequoy les Caſtillans croyoient qu'elles eſtoient de bas or; vn peu plus auant ils deſcouurirent vn ſein de mer qui faiſoit la bouche d'vn fleuue appellé *Tonala*, ſur lequel ils paſſerent de l'autre coſté, & le nommerent le fleuue de *Saint Antoine*. Paſſant plus auant ils apperçeurent le grand fleuue de *Guaxacoalco*, mais à cauſe du mauuais temps ils ne purent paſſer deſſus. Incontinent apres ils deſcouurirent les montagnes couuertes de neige de la nouuelle Eſpagne, & celles de *Saint Martin*. Ils les appellerent ainſi, parce que le premier ſoldat qui les deſcouurit portoit ce nom. Puis nauigeant plus outre le long de la côſte, le Capitaine Pierre d'Aluarado deuança les autres auec ſon vaiſſeau; & entra dans vn fleuue que les Indiens appelloient *Papaloàna*, qui fut nommé par les Caſtillans, le fleuue *d'Aluarado*, où les habitans d'vn vilage appellé *Ta-*

1518.

Saint Martin, ſoldat, deſcouure le premier les montagnes Neuadas, *qui furent nommées de ſon nom.*

cotàpale leur donnerent du poiſſon, & les autres vaiſſeaux
1518. cependant attendirent qu'il ſortiſt. Mais parce qu'il eſtoit entré dans ce fleuue ſans en auoir demandé la permiſſion, Grijalua luy dit comme en colere, qu'vne autre fois il ne s'eſloignaſt pas de la flotte, d'autant qu'il pourroit s'engager dans tel lieu qu'il ne pourroit pas eſtre ſecouru. Ils nauigerent iuſques à la bouche d'vn autre fleuue, qu'ils appellerent, le fleuue *des Bannieres*, parce que quantité d'Indiens parurent le long de la riue auec de grandes lances, au bout deſquelles ils auoient mis des couuertures blanches qui paroiſſoient comme des bannieres, faiſant entendre par ces ſignes qu'ils deſiroient que les Caſtillans approchaſſent.

Fleuues d'Aluarado & des Bannieres, pourquoy ainſi appellez.

Comme le Roy Montezume eſtoit vn puiſſant Prince, il fut auſſi toſt aduerty de ce qui eſtoit arriué à François Hernandez de Cordouë à *Cotoche*, & à *Potonchan*, & que Grijalua nauigeoit le long de cette côſte; il leur enuoya ſon portrait peint ſur vn drap de cotton, qui eſtoit alors vne choſe fort nouuelle & rare en ces quartiers, & qui auoit bien du rapport aux pronoſtications qu'il gardoit, dequoy il ſera parlé en ſon lieu. Et ſçachant auſſi que les Caſtillans ne demandoient que de l'or en eſchange des danrées qu'ils portoient, dont on luy en auoit deſia fait voir des eſchantillons, il manda à ſes Gouuerneurs qu'ils troquaſſent auec les Caſtillans, & qu'ils s'informaſſent bien particulierement d'eux ce qu'ils cherchoient, & ce qu'ils demandoient. Les Caſtillans ſe voyant ainſi conuiez d'approcher par les ſignes qu'ils faiſoient voir, par le moyen de leurs bannieres, Grijalua commanda au Capitaine François de Montejo de deſcendre à terre dans des barques, auec tous les arbaleſtriers & les arquebuſiers, & vingt autres ſoldats, auec ordre que ſi ces Indiens eſtoient des gens de guerre, qu'il en donnaſt auis auſſi toſt, afin d'eſtre ſecourus promptement. Eſtant deſcendu à terre, ils luy offrirent par ſignes des volailles, du pain & des fruits, parce que Iulien n'entendoit pas cette langue, qui eſtoit Mexiquaine, auec des

Le Roy Montezume eſt aduerty que les Caſtillans nauigent le long de la côſte.

Montejo eſt le premier qui met le pied dans la nouuelle Eſpagne.

braſiers dans leſquels ils mettoient des ſenteurs, & dont ils encençoient les Caſtillans. François de Montejo donna auſſi toſt auis de cela à Grijalua, lequel fit approcher les nauires, & ſauta à terre. Vn Gouuerneur du Roy de Mexique, & les autres Seigneurs qui l'accompagnoient luy firent grand' courtoiſie à leur mode. Grijalua leur ayant donné des grains & des coliers de verre de diuerſes couleurs, le Gouuerneur commanda aux Indiens de luy porter de l'or pour troquer; en ſorte que pendant ſix iours que les Caſtillans demeurerent là ils en tirerent quinze mille peſans d'or, bas, & des joyaux de differentes façons; Et c'eſt ce que dit Gomare, qu'au fleuue de *Tabaſco* les Indiens donnerent quantité d'or à Grijalua, quoy que toutefois il ſoit certain, que ny au fleuue, ny en la contrée de *Tabaſco* il n'y euſt point d'or, & que celuy qu'auoient les Indiens ils l'auoient tiré d'ailleurs par l'ordre de leurs Superieurs. 1518.

Grijalua a eſté le premier qui a deſcouuert la nouuelle Eſpagne.

Grijalua ayant contenté les Caciques auec pluſieurs ioliuetez de Caſtille, & pris au nom du Roy, & Diego Velaſquez en ſon nom, la poſſeſſion de cette nouuelle terre, il retourna aux vaiſſeaux, parce que le vent de Nort donnoit de trauers en cét endroit, & cela les incommodoit fort, n'y eſtant pas en aſſeurance. Auſſi toſt apres il rencontra vne Iſle qui eſtoit tout proche de terre, & l'appella *Iſle blanche*, parce que le ſable blanchiſſoit. Non loin de là ils deſcouurirent vne autre Iſle à quatre lieuës de la côſte, qu'ils appellerent *l'Iſle verde*, à cauſe qu'elle eſtoit ombragée d'arbres. Vn peu plus auant ils en deſcouurirent encore vne autre à vne lieuë & demie de terre; & d'autant que tout deuant il y auoit vn lieu fort propre pour l'abord des nauires, Grijalua y fit donner fond. Il deſcendit à terre dans les barques, parce qu'il auoit apperçeu de la fumée. Il trouua deux maiſons fort bien baſties de pierre & de chaux, où il y auoit pluſieurs degrez par où l'on montoit en de certains lieux en forme d'autels, & où il y auoit des Idoles. Là, cette meſme nuit, ils virent que les In-

1518. diens y auoient sacrifié cinq hommes qui estoient ouuerts par l'estomac, leurs bras & leurs cuisses coupées, & les murailles pleines de sang, ce qui causa aux Castillans bien de la frayeur & de l'admiration, à cause dequoy ils appellerent ce lieu *l'Isle des Sacrifices*. Ils prirent terre de l'autre costé de l'Isle tout deuant, & firent des cabanes auec des branchages d'arbres, & des voiles de nauire. Il y accourut aussi tost des Indiens auec de l'or & des ioyaux pour troquer; mais comme l'or estoit de fort bas aloy, & que les Indiens estoient intimidez, les Castillans passerent à vne petite Isle tout deuant à enuiron demy lieuë de terre de là. Ils y débarquerent dans de certains sables, où ils firent des cabanes sur les plus hautes eminences de ces sables, pour s'exempter de l'importunité de ces petites mouches que les Espagnols appellent *mosquitos*, & nous, des *cousins*, & sonderent bien exactement le port auec les barques, & trouuerent que par l'abry de cette Islette ils estoient en seureté contre les vents du Nort, & qu'il y auoit bon fonds. Grijalua passa dans l'Isle auec trente soldats dans deux barques, où il trouua vn Temple d'Idoles, & quatre hommes vestus de longues vestes noires, auec des capuchons, comme des Chanoines, qui estoient les Prestres du Temple. Ce mesme iour ils auoient sacrifié deux ieunes garçons, qui estoient ouuerts par l'estomac, dont on auoit arraché le cœur. Cette cruauté causa encore vn grand estonnement aux Castillans, & vne grande admiration. Grijalua demanda à vn Indien qu'il auoit emmené du fleuue des Bannieres, qui estoit fort intelligent, pourquoy l'on faisoit cela; il luy respondit, que ceux *d'Vlùa* l'ordonnoient ainsi; mais l'Indien dit *Culua*, & non pas *Vluà*; & comme le General s'appelloit Iean, & que c'estoit le temps de la S. Iean, il bailla son nom à cette Isle, & a tousiours esté appellée depuis *Saint Iean de Vluà*, pour la distinguer de celle de *Saint Iean de Puerto Rico*.

Les Castillans admirent de voir des hommes sacrifiez.

Ils débarquent dans des sables.

Grijalua donne son nom à vne Isle.

GRI-

GRIJALVA CONTINVE SA descouuerte en la côſte de la nouuelle Eſpagne. Diego Velaſquez eſt faſché de ce que Grijalua n'auoit pas voulu peupler.

CHAPITRE X.

GRIJALVA demeura en ce lieu ſept iours, pendant leſquels il amaſſa autant d'or qu'il pût en troc de ſes ioliuetez, & n'y pouuant pas demeurer dauantage à cauſe des mouches; ioint que la belle ſaiſon s'eſcouloit touſiours; qu'ils auoient appris au vray que ces regions eſtoient terre ferme, & qu'il y auoit par tout de grandes peuplades; (ce qui fit confirmer le deſſein de l'appeller nouuelle Eſpagne) que le pain de cazabi qu'ils portoient dans les vaiſſeaux pour leur nourriture eſtoit moiſi, & qu'il s'aigriſſoit; que les ſoldats de l'armée n'eſtoient pas baſtants de peupler, en eſtant mort dix de bleſſures, & les autres eſtoient tout melancoliques; En vn mot toutes ces conſiderations firent reſoudre Grijalua de vouloir donner aduis de tout au Gouuerneur Diego Velaſquez, attendu qu'il n'auoit pas ordre de peupler; parce que ſi Velaſquez euſt eu deſſein de cela il luy euſt enuoyé du ſecours; Car Grijalua, nonobſtant toutes les raiſons que nous venons de dire, auoit touſiours eu deſſein de peupler, quoy que Gomare mal informé de ce qui ſe paſſa en ce voyage, ait dit le contraire. Pour donc faire ſçauoir ces nouuelles à Velaſquez, ils eſleurent Pierre d'Aluarado, auquel on bailla le nauire appellé Saint Sebaſtien, dans lequel l'on mit tout l'or & les hardes que l'on auoit troquées, auec les malades, & partit auſſi toſt. Grijalua ſortit auſſi de l'Iſle pour s'en retourner à *Cuba*, où Diego Velaſquez

1518.

Gomare eſt mal informé.

1518. eſtoit en grand peine de l'armée, à cauſe qu'elle naui-
geoit par des mers & des terres qui luy eſtoient fort peu
connuës ; ſi bien que pour en apprendre quelque cho-
ſe, il enuoya dans vn nauire des ſoldats, ſous la con-
Velaſquez enuoye Chriſtofle d'Olid au ſecours de Grijalua. duite de Chriſtofle d'Olid, Capitaine de grande repu-
tation, lequel eſtant arriué à la côſte de *Yucatan*, il luy
ſuruint vne ſi furieuſe tempeſte qu'il fut contraint de
couper les cables, & de ſe laiſſer emporter par la vio-
lence des vents à *Santiago de Cuba*, d'où il eſtoit ſorty;
& dans ce meſme temps Pierre d'Aluarado arriua auec
l'or, les hardes, & la relation de tout ce qui s'eſtoit fait
& deſcouuert. Velaſquez reçeut vn ſi grand contente-
ment d'entendre ces nouuelles, que cela luy eſleua le
cœur, & luy fit eſperer beaucoup de cette courſe, dont
la renommée vola par tout auſſi toſt apres, au grand
eſtonnement des gens de guerre. Mais quant à ce qui eſt de
n'auoir pas peuplé en cét endroit, iuſques alors, Velaſquez,
ſelon que dit l'Eueſque de Chiapa, auec lequel il traitoit
& familiariſoit beaucoup ; comme il eſtoit homme d'vne
Humeur ſeuere de Velaſquez. eſtrange humeur, pour ceux qui le ſeruoient & l'aidoient,
car à la moindre occaſion il ſe mettoit en colere contre
ceux de qui on luy rapportoit quelque choſe de mal,
parce qu'il eſtoit beaucoup plus credule qu'il ne deuoit
l'eſtre, & Pierre d'Aluarado auoit eſté l'vn de ceux
qui auoient opiné qu'il falloit peupler ; ſi bien que Ve-
laſquez eſtant informé de cela, dit beaucoup de choſes
en colere contre Grijalua, ne ſe ſouuenant pas de l'in-
ſtruction qu'il luy auoit donnée, & qu'il deuoit traiter
auec modeſtie ceux qui auoient vſé de grande modeſtie,
luy ayant touſiours porté beaucoup de reſpect. Enfin
Velaſquez reſolut de preparer vne autre armée auant que
Grijalua arriuaſt, & de nommer vn autre Capitaine
pour la conduire. Mais toutefois apres auoir bien con-
ſideré l'affaire il eut des penſées qui luy cauſerent bien
de la triſteſſe. Et le meſme Eueſque de Chiapa pour ce
qui touche Grijalua, auec lequel il auoit conuerſé plu-

sieurs années, dit qu'il estoit de telle condition de son naturel, qu'il n'eust pas fait quant à l'obedience, & mesme quant à l'humilité, & autres bonnes qualitez, vn mal de propos deliberé; & que pour cela si tous les hommes estoient ioints ensemble pour le persuader, il n'eust pas enfreint de sa franche volonté vn seul point de l'instruction qui luy auoit esté donnée. De sorte donc que suiuant cela, quelques prieres & raisons importunes que luy firent, & representerent ceux qui desiroient que l'on peuplast, ils ne l'y purent iamais faire consentir; alleguant que celuy qui l'auoit enuoyé luy auoit deffendu de le faire; que sa commission ne s'estendoit que pour descouurir & troquer, & qu'en accomplissant l'instruction que l'on luy auoit donnée, il n'estoit pas obligé de faire dauantage. 1518.

Grijalua garde l'instruction que Velasquez luy auoit donnée.

Apres que Pierre d'Aluarado fut party auec le nauire de Saint Sebastien, pour passer à *Cuba*, par l'auis des Capitaines & des Pilotes, Grijalua continua sa descouuerte, & nauigeant le long de la cõste il descouurit les montagnes de *Tustla*, à cause d'vn vilage d'Indiens ainsi appellé qui en est tout proche, & encore d'autres qui sont plus hautes, qui pour vne semblable cause sont appellées de *Tuspa*. Et nauigeant plus auant en la Prouince de *Panuco*, il descouurit des vilages, où il rencontra vn fleuue qu'il appella de *Cancas*, & ayant surgy à la bouche de ce fleuue, & les Castillans estant en quelque façon dans la negligence, ils furent tout estonnez de voir deuant eux dix canos auec des Indiens armez, lesquels s'estant approchez du plus petit nauire, dont Alonse d'Auila estoit le Capitaine, ils lascherent vne volée de fléches, qui blessa cinq soldats; & mirent la main aux cables, & en couperent vn, s'efforçant d'emmener le vaisseau. Ceux de dedans se deffendirent vaillamment, & auoient renuersé deux canos des Indiens, & neantmoins s'ils n'eussent esté secourus par les arquebusiers des autres vaisseaux, les Indiens leur eussent ioüé vn mauuais party; mais com-

Les Castillans descouurent le fleuue de Cancas.

Les Indiens veulent emmener vn nauire aux Castillans.

me ils ſe virent bleſſez par les arquebuſes & les arbaleſtes
1518. des Caſtillans, ils abandonnerent leur entrepriſe, & ſe retirerent. Grijalua ſe mit auſſi toſt à la voile le long de la côſte, iuſques à ce qu'arriuant à vn cap fort grand, qui pour eſtre difficile à doubler, & les courants fort grands & en quantité, le Pilote Antoine d'Alaminos repreſenta à Grijalua quantité de raiſons qui luy firent aſſez entendre qu'il n'eſtoit pas à propos de paſſer plus outre, ny de nauiger dans cette routte.

L'on prit l'auis du Capitaine, des Pilotes, & des perſonnes principales de l'armée, touchant ce que l'on deuoit faire. Ceux qui auoient touſiours eu deſſein de peupler, diſoient que l'on retournaſt pour chercher vn lieu propre pour cela; Et ſelon que l'affirme auſſi Bernard Diaz del Caſtillo, ſoldat de condition qui ſe trouua là, il dit que Grijalua auoit deſſein de peupler, & en eſtoit demeuré d'accord. Les Capitaines François de Montejo, & Alonſe d'Auila, auec les autres qui contrediſoient, alleguoient que l'on alloit entrer dans l'hyuer, & que les viures manquoient, à cauſe dequoy, & qu'il y auoit vn nauire qui faiſoit eau, il eſtoit neceſſaire de retourner à *Cuba*, parce qu'outre les raiſons cy-deſſus alleguées ils ne pouuoient plus ſubſiſter, attendu que les Indiens eſtoient belliqueux, que la terre eſtoit fort peuplée, & que les Caſtillans eſtoient beaucoup haraſſez depuis vn ſi long temps qu'ils eſtoient ſur mer. Grijalua conſiderant toutes ces choſes, & que ſon inſtruction luy deffendoit expreſſément de peupler, comme l'affirme l'Eueſque de *Chiapa*, iointes à la contradiction des Capitaines, & les inconueniens qui en pouuoient arriuer, il reſolut de ſe conformer à leur ſentiment, & prit le chemin de s'en retourner. Ils paſſerent par le grand fleuue de *Guazacoalco*, où à cauſe du vent contraire ils ne purent pas entrer. Ils paſſerent par le grand fleuue de *Tonala*, qui portoit deſia le nom de Saint Antoine, où ils radouberent le vaiſſeau qui faiſoit beaucoup d'eau. Ce-

Grijalua ſuiuant ſon inſtruction & la conteſtation des Capitaines ne peuple pas, & s'en retourne.

pendant il arriua là quantité d'Indiens du vilage de *Tonala*, qui eſtoit à vne lieuë de là, qui leur apportoient des volailles, du pain, & d'autres viandes, qu'ils donnoient de bonne volonté, & on les leur payoit en bagatelles. A l'imitation de ceux-cy, ceux de *Guazacoalco*, & d'autres vilages circonuoiſins apporterent auſſi des viures aux Caſtillans, & quelques ioyaux; & des haches de cuiure fort reluiſantes, dont les bouts des manches eſtoient peints. Les Caſtillans s'imaginant que ces haches eſtoient d'or bas, en prirent iuſques à ſix cens en troc de leurs danrées, & les Indiens leur en euſſent donné beaucoup plus & de bon cœur, encore penſoient-ils auoir trompé les Caſtillans. Il y eut vn ſoldat entr'autres, appellé Barthelemy Pardo, qui entra dans vn Temple qui eſtoit dans la campagne, d'où il apporta de cette gomme dont les Indiens ſe ſeruent pour encenſer, qu'ils appellent *Copal*, qui eſt celle dont nous auons dit cy-deuant que les Caſtillans appellent *Anime*, & les François auſſi, qui rend vne tres bonne odeur. Il prit auſſi les lancettes de caillou, auec leſquelles ils faiſoient leurs ſacrifices, & dont ils ouuroient les hommes tout vifs par l'eſtomac, & des Idoles, & les mit entre les mains du Capitaine General, apres leur auoir premierement oſté de certains pendans d'oreilles, & autres, où pendoient des medailles, auec des diadémes d'or, dont le tout pouuoit valoir quelque quatre-vingt dix poids. Mais d'autant que ce ſoldat ne pût pas tenir cette deſpoüille ſecrette, ſans que Grijalua en euſt le vent, il les luy fit oſter; & neantmoins comme ce ſoldat eſtoit de bonne maiſon, à la priere de quelques perſonnes de condition, Grijalua les luy rendit, à condition qu'il en payaſt le Quint au Roy. Bernard Diaz dit que fuyant la perſecution des mouches, il s'en alla dans de certains oratoires, & que comme en ſortant de *Cuba* le bruit couroit que l'on alloit peupler, il auoit porté entr'autres choſes des pepins d'Oranges, qu'il ſema là autour, & qu'ils germerent; & que de là à quelques années ils

1518.

Les Caſtillans troquent des haches de cuiure, penſant qu'elles fuſſent d'or.

Bernard Diaz del Caſtillo auteur des Oranges de la nouuelle Eſpagne.

1518. auoient produit de belles Oranges, qui furent les premieres qu'il y eut en la nouuelle Eſpagne. Apres que cette flotte fut partie de ce lieu, elle arriua en quarante-cinq iours à *Cuba*, auec quatre mille poids, outre ce que Pierre d'Aluarado auoit porté; & que quant aux haches de cuiure, lors qu'ils vinrent pour les quinter, penſant qu'elles fuſſent d'or, ils trouuerent qu'elles eſtoient roüillées, à cauſe dequoy pluſieurs furent bien trompez. Ils aborderent en ſuite au port de *las Matanças*, où il y auoit vne lettre du Gouuerneur, qui ordonnoit à Grijalua d'arriuer en bref à Saint Iaques, & qu'il diſt aux gens qui ſe preparoient, ou qui eſtoient deſia preparez, de retourner peupler, & que ceux qui y voudroient retourner, il mandoit qu'ils demeuraſſent dans de certaines maiſons qu'il auoit là.

GRIJALVA ARRIVE A SAINT Iaques de Cuba. Le Gouuerneur Diego Velaſquez equipe vne autre armée pour enuoyer à la nouuelle Eſpagne.

CHAPITRE XI.

GRIJALVA ayant reçeu cette lettre, fit diligence pour arriuer à la ville de Saint Iacques, où la ſeconde armée ſe preparoit deſia, & voyant que Velaſquez ne luy ſçauoit pas beaucoup de gré de tous les trauaux qu'il auoit ſoufferts; mais qu'au contraire il le querelloit fort & ferme, le mal-traitant de paroles; & Grijalua d'ailleurs qui eſtoit de telle humeur qu'il n'euſt pas oſé outrepaſſer le commandement qui luy auoit eſté fait, de ne pas peupler, quoy que cela luy euſt eſté plus auantageux & plus profitable, qui eſt la ſeule ſatisfaction dont il s'entretenoit, luy dit que ſon obeïſſance ne meritoit pas vn ſi mauuais accueil. Or comme Ve-

Velaſquez traite mal Grijalua.

laſquez auoit commencé à dreſſer vne autre armée, & qu'il fut entierement inſtruit de tout ce que la precedente auoit trouué en cette premiere deſcouuerte, il auoit amaſſé dix vaiſſeaux, y compris ceux que Grijalua auoit ramenez. Et afin de faire cette peuplade plus ample & auec plus de fondement, il enuoya à l'Eſpagnolle Iean de Salcedo demander la permiſſion aux Peres Hieronimites, auec quelques échantillons des choſes que l'on en auoit apportées. Il enuoya auſſi en Caſtille Benoiſt Martin ſon Chapelain, auec vne relation fort ample de cette deſcouuerte, des pieces d'or fort riches, & d'autres raretez pour confirmer & apuyer ſon dire, & pour qu'il ſuppliaſt auſſi le Roy de luy faire quelques largeſſes, & quelques auantages pour ſes grands & longs ſeruices, afin qu'il cherchaſt vne ſituation propre pour peupler, & en tout le reſte qu'ſe deſcouuriroit. Cependant comme il faiſoit diligence d'équiper cette ſeconde armée, en laquelle il auoit dépenſé vingt mille eſcus, il en voulut donner la charge de General à Baltaſar Bermudez, natif de Cuellar, d'où il eſtoit auſſi; & le pria de l'accepter, diſant que ce qu'il en faiſoit eſtoit pour l'honorer, & qu'il le traitoit ainſi, à cauſe qu'il l'aimoit beaucoup. Mais Bermudez qui portoit ſes penſées fort hautes, & qui faiſoit grand eſtat de ſa perſonne, ou pour auoir demandé des conditions que Velaſquez auoit trouuées deſagreables, il s'en faſcha; & comme il eſtoit prompt & colere il le chaſſa de ſa preſence auec des paroles rudes & picantes. Puis ſongeant aux perſonnes à qui il pourroit donner la conduite de cette armée, il ne pût pas encore le reſoudre pour cette fois, parce qu'il ſongeoit encore à Antoine Velaſquez Borrego, & à Bernardin Velaſquez, ſes parens. Il y auoit alors pour Treſorier du Roy en cette Iſle, Amador de Lares, natif de Burgos, homme ruſé, mais qui ne ſçauoit ny lire ny eſcrire, quoy que la prudence & la ruſe ſupleaſt à ces defauts; & quoy qu'il fuſt de baſſe ſtature, il auoit pourtant eſté Maiſtre d'eſcrime du Grand Capitaine, & auoit employé beaucoup d'an-

1518.

Velaſquez enuoye demander licence aux Peres Hieronimites.

Il enuoye auſſi en Caſtille pour le meſme effet.

Bermudez ne vent pas accepter la charge de General.

Amador de Lares Treſorier ne ſçait ny lire ny eſcrire.

nées à sa suite dans l'Italie. Fernand Cortés, qui n'e-
1518. stoit pas moins ruſé que luy, fit tout ce qu'il pût pour rechercher ſon amitié, à cauſe dequoy pluſieurs perſonnes crurent qu'ils auoient eu conference enſemble auparauant, & que cette conference auoit paſſé iuſques à tel point qu'ils partageroient entr'eux deux ce que Cortés gagneroit en ce voyage.

Comme Diego Velaſquez communiquoit auec Amador de Lares, comme Officier du Roy, des choſes de l'armée, & des autres affaires touchant le Gouuernement de l'Iſle, il luy perſuada (aidé en cela du Secretaire André de Duero qui eſtoit auſſi amy de Cortés) de donner cette charge à Fernand Cortés. Comme Velaſquez connoiſſoit fort bien Amador de Lares, il viuoit auecque luy dans le reſpect & dans vne bonne intelligence. Mais comme ceux qui conſeillent ordinairement ſont en credit aupres de la perſonne qui reçoit le conſeil, & qu'ils y ont le plus ſouuent intereſt d'vne façon ou d'autre, ils conduiſent la reſolution des affaires au but qu'ils ſouhaitent, comme la fléche qui eſt tirée adreſſe dans le blanc, ainſi Amador de Lares frapa au but où il pretendoit, parce que Velaſquez reſolut de donner la charge de cette armée à Fernand Cortés, pour laquelle il auoit deſpenſé vingt mille eſcus. Et comme Cortés eſtoit diſpos & fier, & qu'il ſçauoit traiter vn chacun ſelon ſon inclination; ioint que la charge de Lieutenant qu'il auoit deſia exercée fauoriſoit beaucoup ſon deſſein, il ſçeut fort bien par ſon adreſſe ſe faire agreer, & eſtimer aux ſoldats qui eſtoient deſtinez pour l'accompagner à ce voyage & deſcouuerte dont il eſtoit queſtion, qui toutefois n'eſtoit que volontaire, ſous l'eſperance qu'ils auoient tous d'acquerir des richeſſes. De ſorte donc qu'auec deux mille Caſtillans qui ſe trouuerent preſts à partir, & non quatre mille comme quelques-vns diſent, il commença à ſe mettre en eſtat, & à deſpenſer largement, voulant paroiſtre comme Capitaine en vne entrepriſe d'importance comme celle-là.

Velaſquez donne à Cortés la charge de General de cette armée.

Touchant cette affaire ie n'ay pas iugé à propos de paſſer

passer sous silence que François Lopez de Gomara, Chapelain de Fernand Cortés, duquel il se seruit la derniere fois qu'il repassa en Castille, ne recite pas ce qui se passa auec la neutralité que l'Histoire requiert; C'est pourquoy auant que de passer plus auant, cependant que Cortés se mettra en ordre pour effectuer son entrepriſe, il faut sçauoir que comme la renommée de la descouuerte de la terre, & des richesses de *Yucatan* estoit grande, François de Garay qui gouuernoit l'Isle de *Iamayca*, resolut d'enuoyer Diego de Camargo à cette descouuerte, auec vn ou deux nauires, pour descouurir la prouince de *Panuco*, d'où Grijalua s'en retourna iusques à cent lieuës vers la Floride; & que s'attribuant à luy-mesme cette descouuerte, il auoit enuoyé en Castille supplier le Roy de luy faire donation de ce Gouuernement, s'offrant de peupler & de conqueſter ces prouinces à ses frais & despens. Il demanda le titre d'Adelantado, & vne certaine quantité de lieuës de terre, auec la iurisdiction, & encore d'autres faueurs; Et en l'année suiuante 1519. les dépeſches luy en furent enuoyées de Barcelone, où elles auoient esté expediées. Or comme dans ce mesme temps Benoist Martin, Prestre, solicitoit pour Diego Velasquez, l'Eueſque de Burgos fit nommer pour Eueſque de *Cuba* vn Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, appellé Iean Garces, son Confeſſeur, Docteur en Theologie, grand Predicateur, & si sçauant en la langue Latine qu'Antoine de Lebrixa qui estoit son maistre, dit qu'il falloit qu'il estudiast dauantage pour en sçauoir autant que ce Religieux. Et comme Benoist Martin fut bien reçeu, à cause des nouuelles qu'il auoit apportées de la descouuerte, & des richesses, & par les eschantillons qu'il auoit presentez pour faciliter les affaires dont il traitoit, il dit que la terre qui auoit esté descouuerte au delà de *Cuba* estoit Isle, & requit que l'on luy donnast l'Abbaïe de cette Isle, qui n'estoit pas de moindre consideration que la nouuelle Espagne, que les Indiens appelloient *Culua*. Ce qui luy ayant esté accor-

1518.

François de Garay enuoye descouurir, & l'on trouue Panuco.

Iean Garces premier Eueſque de Cuba.

dé; & ayant eſchangé auec Frere Iean Garces l'Eueſché
1518. de Cuba à celuy de Cozumel, ou de Sainte Marie *de los Remedios*, ils ſe trouuerent tous deux trompez, parce que *Cozumel* que l'on eſtimoit eſtre quelque choſe de grande importance, n'eſtoit pas ce que l'on penſoit, & *Culùa* que l'on eſtimoit eſtre peu de choſe, fut trouué tres-conſiderable. Surquoy il y eut de grandes conteſtations, qui furent appaiſées, en baillant l'Eueſché de Tlaſcala à Frere Iean Garces, & vne certaine recompenſe à Benoiſt Martin.

Velaſquez enuoye Gonçale de Guzman en Cour.

Si toſt que Benoiſt Martin fut party de *Cuba*, auec les échantillons que nous venons de dire, Diego Velaſquez s'imaginant que pour venir plus facilement à bout de ſes pretenſions, il eſtoit à propos d'enuoyer en Cour quelqu'autre perſonne; Il dépeſcha Gonçale de Guzman, natif de Portillo, auec ordre de ſe ioindre auec Panfile de Naruaez, & traiter enſemblément de ces affaires & de ſes pretenſions. Ayant donné leurs memoires, comme l'Eueſque de Burgos par la mort du grand Chancelier, auec l'aide de Cabos, eſtoit rentré dans les affaires, & qu'il preſidoit deſia dans le Conſeil des Indes, il fauoriſa Diego Velaſquez, ſoit pour faire paroiſtre qu'il eſtoit bon ſeruiteur du Roy, pour auoir eſté l'autheur de ſi grandes deſcouuertes, ou parce que comme l'on tient, qu'il auoit deſſein de luy bailler en mariage doña Mayor de Fonſeque ſa niece; ioint auſſi que Velaſquez auoit quantité d'amis, on luy accorda les articles ſuiuans.

Articles que le Roy accorde à Velaſquez touchant les deſcouuertes qu'il pretend faire.

» Premierement on luy donna la permiſſion de deſcouurir à ſes deſpens, quelque Iſle ou terre-ferme que ce » fuſt qui iuſques alors n'auroient point eſté deſcouuertes, » pourueu qu'elles ne fuſſent compriſes dans les limites du Roy de Portugal; Qu'il pourroit conqueſter telles terres, comme Capitaine pour le Roy, & les aſſuiettir ſous ſa domination & Seigneurie, à condition d'obſeruer les inſtructions qui luy ſeroient baillées pour le bon traite» ment, pacification & conuerſion des Indiens; Que l'on

luy donnoit le titre d'Adelantado pour toute sa vie des terres qu'il auoit descouuertes, & qu'il descouuriroit à ses despens ; Qu'il pourroit prendre la quinzieſme partie de tout le profit que l'on pourroit faire dans toutes ces terres, de quelque maniere qu'elles fussent qui appartiendroient au Roy, pendant toute sa vie, & celle d'vn heritier ; Qu'ayant peuplé & pacifié quatre Isles, & assuré le trafic dans l'vne qu'il choisiroit, il prendroit la vingtieſme partie de toutes les rentes & profits qui pourroient appartenir au Roy, en quelque façon que ce fust, perpetuellement, pour luy & pour ses heritiers ; Que de toutes les hardes, armes & viures qui s'enleueroient de Castille pour les susdites terres ne payeroient aucuns droits pendant toute sa vie ; Que l'on luy faisoit don de certaines prouisions de pain, de cazabi, & de porcs, que le Roy auoit dans *Hauana*, pour estre employez à cette descouuerte ; Que l'on luy assignoit trois cens mille marauedis de pension dans les susdites terres ; Que l'on luy faisoit donation des limures & des restes des fontes de l'or ; Que les forteresses qui seroient neceſſaires dans l'estenduë des susdites terres estant faites, on auroit esgard à ses seruices, pour disposer par luy des Lieutenans à qui il iugeroit à propos, ou de les tenir en son nom pour le Roy ; Que l'on supplieroit le Pape de conceder vne Bulle pour les Castillans qui mourroient en cette descouuerte, qu'ils fussent absous de la coulpe & de la peine ; Que ceux qui peupleroient en ces lieux ne payeroient de tout l'or qu'ils recueilleroient des mines, que la dixieſme partie pendant les deux premieres années, & la troiſieſme année, la neufieſme partie, iusques à arriuer à la cinquieſme partie ; Que ceux qui peupleroiẽt ne payeroient rien pendant six années du sel qu'ils consumeroient, pourueu que de la part du Roy il ne fust point affermé ; Que dans chaque nauire qu'il enuoyeroit à cette nauigation, le Roy luy enchargeoit d'y mettre vn Prestre pour dire la Messe aux despens des droits Royaux ; Que le Roy y pouruoiroit de Medecins, d'Apothicaires,

1518.

Il luy donne le titre d'Adelantado.

Le Roy supplie le Pape de donner vne Bulle en faueur de ceux qui mourront en cette descouuerte.

1518. de medecines, & de Chirurgiens; Que l'on luy feroit donner vingt arquebuzes ou mouſquets de cinquante liures peſant; Qu'il pourroit faire tranſporter pendant dix ans des marchandiſes, des viures, & autres choſes, ſans payer aucuns droits; Qu'il pourroit enleuer de l'Iſle Eſpagnolle, & des autres Iſles, autant de gens qui voudroient aller aueque luy, pourueu que cela ne preiudiciaſt pas à la ville; Que le Roy auroit ſoin de le conſiderer, & recompenſer ſelon ſes merites, comme vn fidele ſeruiteur, luy promettant de mettre en execution tous les articles cy-deſſus, ainſi qu'il promettoit de ſa part d'accomplir les inſtructions que l'on luy donnoit pour le bon traitement & conuerſion des Indiens, afin de les attirer à la paix. Cette capitulation fut faite le treizieſme iour de Nouembre de la preſente année, dans Barcelone. Dans ce meſme temps Cortés faiſoit ſes appreſts pour partir, & dés le meſme iour treizieſme de Nouembre iuſques au dix-huitieſme du meſme mois que le meſme Cortés ſe ſouleua auec l'armée de Velaſquez, il eſt à noter qu'il n'y a que cinq iours de temps.

Cette capitulation fut faite à Barcelone.

DIEGO VELASQVEZ NOMME pour General de l'armée Fernand Cortés. Il ſe ſouleue auſſi toſt auec l'armée.

CHAPITRE XII.

FERNAND Cortés ayant donc eſté nommé pour Capitaine general, dont quelques-vns ſe reſioüiſſoient, & d'autres non, & faiſant diligence pour partir, Diego Velaſquez alloit tous les iours au port qui eſtoit tout proche, accompagné de Cortés, & de tous ceux de la ville pour voir les nauires, & pour les pourueoir de ce qui leur eſtoit neceſſaire. Or vn iour vn

fou les deuança, appellé Franciſquillo, que Velaſquez tenoit chez luy, lequel ſe tournant vers Velaſquez, luy dit; *Songez à ce que vous faites, Monſieur, & que nous n'allions point chaſſer apres Cortés.* Velaſquez s'éclata de rire, & dit à Cortés, qui cheminoit à coſté de luy comme Lieutenant; *Compere*, car ils s'appelloient ainſi ordinairement, *eſcoutez ce que dit ce méchant Franciſquillo.* Cortés luy reſpondit, quoy qu'il l'euſt fort bien entendu, feignant qu'il parloit à quelqu'autre; *Quoy, Seigneur!* Velaſquez luy repartit, il dit, *que nous deuons aller à la chaſſe apres vous.* Cortés luy reſpondit, *Ne ſongez pas à ce qu'il vous dit, c'eſt vn malicieux fou.* Cependant ils ſe rioient tous, & ſe moquoient de ce qu'auoit dit le fou; & toutefois ſa prophetie ne laiſſa pas que de mettre du trouble dans l'ame de Diego Velaſquez, & de ſes parens & amis, qui iuſques là n'y auoient pas pris garde. Mais ils luy parlerent alors tout de bon, & luy dirent, *qu'il n'auoit pas preueu la grande faute qu'il auoit faite de ſe fier à Cortés pour vne entrepriſe de ſi grande importance; & en laquelle il y alloit de ſon honneur & de ſon bien, & que c'eſtoit vne choſe tres-aſſeurée que Cortés ſe ſouleueroit ſelon ſes ruſes ordinaires*; & là deſſus ils luy firent reſſouuenir de ce qu'il auoit tramé dans *Baracoà*, & autres choſes encore, autant qu'ils en purent trouuer pour le perſuader. De ſorte que Velaſquez reuenant à ſoy, & reconnoiſſant qu'ils luy diſoient ce que probablement, & ſelon les regles de la prudence, l'on pouuoit preſumer, il reſolut de luy oſter cette charge, afin de ſortir de ce trouble. Or comme il communiquoit des choſes de cette armée deuant les Officiers Royaux, & particulierement au Treſorier Amador de Lares, il le deſcouurit à Cortés. Mais comme c'eſtoit vn eſprit ſubtil & adroit, il n'auoit pas beſoin d'auertiſſement, parce qu'il n'auoit qu'à regarder ſeulement le viſage de Velaſquez. La premiere nuit qu'il ſçeut cela, lors que tout le monde eſtoit couché, & que toutes choſes eſtoient dans vn profond ſilence, il alla eſueiller ſes plus grands amis, &

1518.

Diſcours d'vn fou contre Cortés.

Velaſquez reſout d'oſter la charge de General à Cortés.

1518. leur dit qu'il falloit s'embarquer promptement, & auec le plus grand nombre de ſes plus affidez qu'il iugeoit eſtre neceſſaires pour le deffendre; il s'en alla à la boucherie, & malgré les bouchers il enleua toute la viande qui s'y rencontra, & la fit porter aux nauires, nonobſtant toutes leurs plaintes, diſant que ſi la ville venoit à manquer de viande, ils en porteroient la peine. Mais il tira de ſon col vne chaine d'or qu'il portoit, & la leur donna; ſi bien que ſans ſe mettre dauantage en peine il entra dans les nauires, où il trouua deſia quantité de gens embarquez, parce qu'ils auoient tous vn grand deſir à qui s'embarqueroit des premiers pour aller à cette entrepriſe. Cependant Diego Velaſquez eut aduis de cela par les bouchers & par d'autres encore, & que Cortés s'en alloit mettre à la voile. Il ſe leua auſſi toſt, & toute la ville fut troublée en meſme temps, & s'en alla auec quantité de gens dés la pointe du iour ſur le riuage. Si toſt que Cortés l'apperçeut, il deſcendit dans vne chaloupe armée de fauconneaux, d'eſcoupettes & d'arbaleſtes, prenant aueque luy les gens en qui il auoit le plus de confiance, & s'approcha du riuage. Diego Velaſquez luy dit; *Comment, Compere, vous vous en allez donc ainſi ſans dire adieu? Vous obſeruez là vne façon d'agir bien eſtrange de vous ſeparer de moy de la ſorte.* Fernand Cortés luy repliqua. *Seigneur, ie vous en demande pardon; mais ſçachez que ces choſes, & d'autres ſemblables, doiuent eſtre pluſtoſt executées que penſées. Ordonnez moy ſeulement ce que vous voulez que ie faſſe pour voſtre ſeruice.*

Cortés s'embarque en diligence.

Paroles de Velaſquez à Cortés.

Diego Velaſquez ne ſçeut que reſpondre voyant vne ſi eſtrange hardieſſe & reſolution; Et Cortés s'en retourna auſſi toſt aux vaiſſeaux, fit hauſſer les voiles, & partit le dix-huitieſme iour de Nouembre auec plus de trois cens ſoldats, mais peu de viures, parce que les nauires n'eſtoient pas encore bien equipez de tout ce qu'il leur faloit. Il paſſa au port de *Macàca*, à quinze lieuës d'où il eſtoit party, où il y auoit quelques prouiſions qui ap-

Cortés ſe pouruoit de viures par tout où il peut.

partenoient au Roy ; & en huit iours de temps il fit porter par les Indiens dans les vaiſſeaux plus de trois cens charges de pain de cazabi, dont chaque charge peſoit cinquante liures au moins, qui ſuffiſoit pour vn mois à chaque perſonne. Il prit des porcs, des volailles, & tous les viures qu'il rencontra, diſant qu'il le prenoit en forme de preſt, ou par achapt, & qu'il le payeroit au Roy. De là il nauigea le long de la côſte de *Cuba* en deſcendant, & deſcouurit vn nauire de l'Iſle de *Iamayca*, chargé de porcs, de fléches de lard, & de cazabi, que ceux de dedans portoient vendre à *Cuba* ; & quoy que le pilote en fuſt fort faſché, Cortés le mena à la ville de la *Trinité*, qui eſt en cette côſte, à deux cens lieuës & plus de la ville & port de Saint Iaques ; où il eut aduis qu'il deuoit paſſer tout proche vn autre nauire chargé de viures, pour la prouiſion des gens qui trauailloient aux mines de la prouince de *Xagua*. 1518.

Cortés enuoya le Capitaine Diego de Ordas auec vne caruelle pour le mener au cap de Saint Antoine, afin de l'eſloigner de luy, à cauſe qu'il eſtoit creature de Velaſquez, & pour cela il l'apprehendoit ; auec ordre de l'attendre là. Eſtant dans la ville de la Trinité, il fit mettre ſon eſtendard deuant ſon logis, & publier ſon entrepriſe, comme il auoit fait en la ville de Saint Iaques, & ſe mit à chercher des armes, en partie par force, en partie de gré. Il prit des viures & quelques cheuaux, en ſatisfaiſant ceux à qui ils eſtoient par promeſſes qu'il leur donnoit, & qu'il les payeroit au pluſtoſt des profits qu'il alloit faire. Il s'embarqua là cent ſoldats de ceux de Grijalua, qui attendoient là l'armée, leſquels n'eſtoient pas faſchez d'auoir Cortés pour General ; & dans *Cuba* l'on donna auis à Velaſquez de tout ce qui ſe paſſoit. Il s'embarqua auſſi en cét endroit les cinq freres Aluarados, Pierre, George, Gonçale, Gomez, & Iean, & d'autres gens de condition. Cortés eſcriuit à la ville du Saint Eſprit, qui eſt à dix-huit lieuës de là, exaltant & faiſant grand eſtat de l'entrepriſe qu'il alloit faire, &

Cortés apprehende Diego de Ordas pour eſtre creature de Velaſquez.

Les cinq freres Aluarados s'embarquent.

1518. conuiant enfin les gens de vouloir estre de la partie, parce qu'il auoit quantité de gens de condition; & comme la renommée de si grandes choses qu'il se promettoit d'acquerir voloit par tout, il luy venoit des gens de tous costez, & entr'autres, les principaux estoient Iean Velasquez de Leon, parent de Diego Velasquez, Alonse Hernandez Puertocarrero, Gonçale de Sandoual, Rodrigue Rangel, Iean Sedeño, Gonçale Lopez de Ximena, & Iean Lopez son frere. Il fit embarquer aussi autant d'Indiens qu'il pût pour le seruice. De là il passa à la ville de Saint Christofle, qui estoit en ce temps-là en la côste du Sud, & qui depuis fut transportée à *Hauana*, où il chargea autant de viures qu'il pût, en payant comme il auoit fait aux autres lieux.

Il s'embarque des gens de qualité.

FERNAND CORTE'S SOLICITE son voyage, & eschape par son industrie les ordres que Diego Velasquez auoit donnez pour le retenir.

CHAPITRE XIII.

DIEGO Velasquez ne pouuant bien digerer la desobeïssance de Cortés, le tenant pour vn rebelle, & pour vn homme qui se souleuoit contre son Souuerain, auoit vn grand ressentiment de cét affront. Mais neantmoins se confiant qu'il presumoit d'estre honneste homme, il ne feroit pas des choses indignes de sa condition, ny qui se pussent appeller méconnoissance & ingratitude. Et encore qu'il reconnoissoit la tromperie d'Amador de Lares, il ne laissoit pas que de la dissimuler. Mais ses parens Iean Velasquez, autrement dit *el Borrego*, Bernardin de Velasquez, & autres, rendant encore le cas plus criminel, l'irritoient dauantage, & encore vn autre appellé Iean de Saint Millan,

Millan, qu'ils appelloient l'Aſtrologue; bref tous enſemble luy perſuadoient de reuoquer les pouuoirs qu'il auoit donnez à Cortés, diſant qu'il ne deuoit point eſperer aucune reconnoiſſance de luy, & qu'il ſe reſſouuinſt qu'il l'auoit tenu priſonnier; qu'il eſtoit fort ſubtil & adroit; & que s'il n'y remedioit en bref il le perdroit. Toutes ces choſes conſiderées Velaſquez enuoya auſſi toſt, & en diligence, deux valets de pied, auſquels il auoit grande confiance, & qu'ils executeroient promptement ſes ordres, auec vn mandement & des prouiſions à François Verdugo ſon beau-frere, qui eſtoit Lieutenant de la ville de la Trinité, auec commiſſion d'arreſter l'armée, parce que Fernand Cortés eſtoit dépoſſedé de la charge de Capitaine, & que pour ce ſujet on auoit reuoqué ſes pouuoirs. Il eſcriuit auſſi à Diego de Ordas, à François de Morla, & à d'autres, afin qu'ils aidaſſent en cela à François Verdugo. Fernand Cortés, à qui rien n'eſtoit caché de tout ce qui ſe paſſoit, parla en ſecret à Diego de Ordas qui eſtoit deſia retourné du cap de S. Antoine, & à tous les autres qu'il croyoit fauoriſer l'intention de Diego Velaſquez, & fit en ſorte que le meſme Ordas parlaſt à François Verdugo, & qu'il luy diſt que iuſques là il n'auoit apperçeu aucune rebellion en la perſonne de Cortés, mais qu'au contraire il paroiſſoit touſiours bon ſeruiteur de Diego Velaſquez; & que toutes fois & quantes qu'il luy voudroit oſter ſon armée, qu'il priſt garde que Cortés auoit en ſa compagnie quantité de caualiers de ſes amis, & à ſon ſeruice, & quantité de ſoldats à ſa deuotion; Et qu'il luy ſembloit que ce ſeroit apporter vn grand trouble dans la ville, qui pourroit cauſer le pillage, ou du moins quelque autre mal ſemblable; & ainſi l'on ne parla plus de cela. L'vn de ces deux valets de pied, appellé Pedro Laſſo demeura dans la ville, & ſe mit dans cette armée; & l'autre fut porteur d'vne lettre que Cortés eſcriuit à Diego Velaſquez, par laquelle il luy mandoit, *qu'il s'eſtonnoit de ſa courtoiſie, d'auoir eu cette ſouuenance de*

1518.

Velaſquez fait diligence pour arreſter Cortés.

Cortés perſuade Diego de Ordas de parler à Verdugo en ſa faueur.

1518. *luy, & que ſon deſſein eſtoit de ſeruir le Roy, & luy auſſi en ſon nom, & qu'il le ſupplioit de n'eſcouter plus ſes parens.* Il eſcriuit auſſi à ſes amis Amador de Lares, à André de Duero, & à d'autres.

Le Meſſager eſtant party, il fit haſter l'armée, preparer les armes, & que deux ſerruriers qui eſtoient dans la ville, fiſſent en diligẽce des caſques, & aux arbaleſtriers qu'ils preparaſſent quantité de dards & de fléches. Fernand Cortés s'imaginant auoir ſeiourné aſſez long temps dans le port de la Trinité, & n'y ayant plus que faire, il s'embarqua auec la pluſpart de ſes gens pour aller à *Hauana*, en ſuiuant la côſte du Sud; & enuoya par terre Pierre d'Aluarado auec le reſte des ſoldats pour en amaſſer encore d'autres, qui eſtoient dans de certains quartiers le long de ce chemin, parce que Pierre d'Aluarado eſtoit doux & de bon naturel, & fort propre à leuer des gens de guerre. Il enuoya auſſi dans vn nauire, Eſcalante qui eſtoit fort ſon amy, pour nauiger le long de la côſte du Nort, & fit aller les cheuaux par terre. Enfin Aluarado, Eſcalante, & les cheuaux ſe rencontrerent, auec tous les nauires de l'armée de *Hauana*, excepté la Capitaineſſe, où eſtoit Cortés, qui auoit diſparu nuitamment, & comme ils eurent paſſé cinq iours ſans paroiſtre, ils apprehendoient qu'elle euſt pery dans *los Iardines* proche de l'Iſle de *los Pinos*, parce qu'il y a là quantité de bancs fort perilleux. A cauſe dequoy ils enuoyerent trois nauires pour l'aller chercher; leſquels pour ſe preparer, & pour conteſter à qui iroit, il ſe paſſa encore deux iours, ſans qu'il paruſt; ce qui donna ſujet de commencer à traiter à qui l'on donneroit le Gouuernement de l'armée, en attendant que Cortés paroiſtroit; lequel comme ſon vaiſſeau eſtoit chargé de la meilleure partie de toute l'armée, alla toucher au riuage de *los Iardines*, & demeura quelque peu de temps à ſec; Mais vſant de ſa diligence ordinaire, & de ſon courage infatigable, il le fit auſſi toſt décharger, y ayant vn lieu propre pour cela, & fort proche. Si

Cortés s'embarque dans le port de la Trinité.

Il va à Hauana.

Aluaredo, Eſcalante, & les autres arriuent à Hauana.

Cortés ne paroiſt point.

bien que comme le nauire fut vn peu allegé il se redressa, & fut mis en vn lieu plus profond, puis il fut aussi tost rechargé, & s'estant mis à la voile, il arriua à *Hauana*, où il fut reçeu auec grand applaudissement, & logé en la maison de Pierre de Barba Lieutenant pour Diego Velasquez, où il fit poser son estendard, & fit publier son voyage. Il arriua là François de Montejo, Diego de Soto *el de Tore*, Angulo, Garcicaro, Sebastien Rodriguez, Pacheco Rojas, Santa Clara, les deux freres, Martinez & Iean de Nagera, tous gens de condition qui voulurent estre de la partie. 1518.

Fernand Cortés ayant oüy le recit des murmures qui se tenoient pendant son absence, enuoya dans vn nauire Diego de Ordas à la pointe de *Guaniguanico* dans vn vilage d'Indiens pour charger du cazaby & des porcs, & qu'il l'attendist là, parce qu'il auoit esté l'vn de ceux qui auoient fomenté la rumeur, & pour cette raison il ne iugeoit pas à propos de le tenir parmy les autres; puis il fit diligence à preparer toutes choses. Il fit descendre à terre l'artillerie, qui estoient douze petites pieces de canon de bronze, & quelques fauconneaux; il en donna la charge à Messa, & ordonna à Iean Catalan, à Arbenga, & à Bartelemy d'Vsagre, qu'ils aidassent à les nettoyer, & à rafiner la poudre. Pour les arbalestes, que l'on preparast les cordes & les noix, qu'ils tirassent au blanc, & qu'ils prissent garde à combien de pas portoit la furie de chaque arbaleste. Il ordonna à d'autres, que puis que dans cette terre il y auoit quantité de cotton, qu'ils en fissent des armes deffensiues, bien piquées, pour resister aux fléches, aux pierres & aux zagayes, & autres semblables instrumens dont les Indiens se seruent pour lancer. Ce fut en ce lieu où il commença à se faire traiter de General, parce qu'il establit des offices de maistre d'hostel, de valet de chambre, de maistre d'escrime, & d'autres officiers, hommes d'honneur. Comme toutes choses furent preparées, & que l'on eut fait des rateliers pour les cheuaux, Gaspar de Garnica, seruiteur de Die-

Diego de Ordas va chercher des viures.

Cortés fait diligence pour partir.

Velasquez donne ordre pour prendre Cortés.

1518. go Velaſquez arriua, lequel appuyé de ſon beau-frere, François Verdugo, de Diego de Ordas, & des autres perſonnes auſquelles on auoit dõné ordre que l'on retinſt l'armée dans la ville de la Trinité, auec des ordres qui portoient que Pierre Barba ſon Lieutenant dans *Hauana*, ſe ſaiſiſt de la perſonne de Cortés, & d'autres lettres encore pour Diego de Ordas, pour Iean Velaſquez de Leon, & pour d'autres de ſes parens & amis, à ce qu'ils euſſent à aſſiſter ſon Lieutenant en cette occaſion. Outre cela il y eut encore vn Religieux de la Mercy qui deuoit aller à l'armée, & qui eſtoit dans la ville de Saint Iaques, qui donna aduis à frere Bartelemy d'Olmedo de la commiſſion que Gaſpar de Garnica portoit; & il y en a qui ont creû que Amador de Lares, & André de Duero luy en donnerent auſſi auis. Or comme Cortés auoit deſia eſloigné Diego de Ordas, à cauſe qu'il eſtoit homme de condition, & que l'autre perſonne qu'il deuoit apprehender le plus eſtoit Iean Velaſquez de Leon, homme de reputation & vaillant, & qui auoit quantité d'amis, il trouua inuention de luy parler en ſecret, & traita de telle ſorte aueque luy, & auec beaucoup d'autres, que l'on fit en cét endroit comme l'on auoit fait à la ville de la Trinité; c'eſt à dire que l'on diſſimula. Si bien que Pierre Barba Lieutenant de *Hauana* eſcriuit à Diego Velaſquez par Gaſpar de Garnica, que ſes mandemens eſtoient arriuez trop tard; parce que Cortés ſe trouuoit au milieu de quantité de ſoldats, bien deliberez de combattre pour ſa deffenſe, & qui l'affectionnoient fort; & qu'ainſi il apprehendoit que ſi quelqu'vn oſoit entreprendre ſur ſa perſonne, il n'en pourroit venir à bout; & qu'au contraire cela pourroit eſtre vn ſujet de piller la ville, & d'emmener dans les vaiſſeaux la pluſpart des habitans aueque luy. Ioint que d'ailleurs il n'auoit veû ny reconnu dans le procedé de Cortés que des marques qui tendoient à luy rendre ſeruice, & à agréer ſes ordres, hors de luy empeſcher de pourſuiure le deſſein pour lequel il l'auoit creé General de cette armée.

Cortés s'appuye de Iean Velaſquez de Leon.

Il eſt fort aimé des ſoldats.

C'eſt pourquoy le meſme Cortés eſcriuit à Diego Velaſquez vne lettre de compliment, & luy certifia qu'il eſtoit fort ſon ſeruiteur, & le prioit qu'il n'eſcoutaſt point ceux qui luy voudroient perſuader le contraire. Et d'autant que toutes ces broüilleries n'auançoient rien à ſon voyage, & que cela ne luy apportoit aucun profit, il fit plus de diligence qu'il n'auoit point encore fait pour ſortir au pluſtoſt de l'Iſle de *Cuba*. Il fit donc embarquer les cheuaux, & ordonna à Pierre d'Aluarado de prendre vn bon nauire, appellé S. Sebaſtien; qu'il paſſaſt à la bande du Nort à la pointe de Saint Antoine, & qu'il diſt à Diego de Ordas qu'il attendiſt encore, & que dans fort peu de temps il l'iroit ioindre.

1518.

Cortés fait embarquer les cheuaux, & prepare tout le reſte.

DE LA PLAYE DES FOVRMIS qui arriua dans l'Eſpagnolle, & du remede que l'on y apporta.

CHAPITRE XIV.

NOvs laiſſerons donc Fernand Cortés dans la ville de *Hauana*, pour le reſte de cette année, & nous dirons maintenant comment les Peres Hieronimites pourſuiuant touſiours leur pointe de vouloir reduire les Indiens à demeurer dans des vilages, afin qu'ils peuſſent viure comme des hommes, & leur apprendre plus facilement la police Chreſtienne & temporelle; Ils auoient deſia fait trente vilages, & planté quantité de *Yuca*, pour les nourrir & ſuſtanter; & les Egliſes eſtoient pourueuës des ornemens, & autres choſes neceſſaires pour le culte diuin. Mais cette maladie de la verole dont nous auons deſia parlé cy-deuant, ayant emporté quantité d'Indiens, en empeſcha la pourſuite; Parce que comme ce mal commençoit à naiſtre; que la terre eſt fort chaude; que le mal meſme n'eſt que feu, &

Les Peres Hieronimites font baſtir trente vilages pour les Indiens.

Les Indiens meurent de la verole.

1518. que les Indiens auoient de couſtume de ſe lauer à tous momens dans les riuieres, ils s'y lauoient dans le fort de leur mal, & l'eau faiſant rentrer la verole dans leur corps, ils mouroient en fort peu de temps.

Pluſieurs diſoient que ce mal venoit de Caſtille, & qu'il s'attacha aux naturels du païs par le moyen du trafic & negociation des Caſtillans. Mais quelques autres qui ſe ſont enquis des antiquitez de la terre, ont affirmé que ce mal ne procedoit pas de Caſtille, mais qu'il eſtoit naturel parmy les Indiens ; qu'ils en eſtoient atteints de temps en temps ; & qu'il en arriue de meſme dans toutes les autres Iſles & terre ferme des Indes Occidentales; Car ſi ce mal y auoit eſté porté de Caſtille, il n'euſt attaqué que les Caſtillans; mais alors que cela arriua, & encore depuis, il n'y a point eu de Caſtillans qui en ayent eſté frapez. Et pour preuue de cela il y a dans les Indes des maladies qui attaquent les Caſtillans, & non les Indiens, & d'autres qui attaquent les Caſtillans, nez dans les Indes, & non ceux qui y paſſent de Caſtille, ny les Indiens meſmes. Et en la Cour du Roy l'on vit mourir vn Caſtillan, né dans *las Charcas*, de maladie generale, qui en ce temps-là alloit aux Royaumes du Peron.

Les Caſtillans n'accordent pas que la verole procede de leur terre.

Le ſoin que prenoient les Peres Hieronimites ne s'eſtendoit pas ſeulement ſur les Indiens ; mais ils faiſoient ce qu'ils pouuoient pour le perſuader auſſi aux Caſtillans, afin qu'ils s'adonnaſſent au labourage, parce que cette terre eſt fort fertile; & par leur ſolicitation l'on commença à planter de la caſſe qui ſert à la Medecine, & il s'en fit tant & en ſi grand nombre, qu'il ſembloit que la terre n'auoit eſté creée que pour ces ſortes d'arbres. Et comme en l'an 1506. vn habitant de la Vega, appellé Aguilon, y tranſporta de Canarie des cannes de ſucre, & les planta, elles creurent auſſi de telle façon, qu'vn nommé Velloſa, habitant de S. Dominique, Chirurgien, natif de Verlanga, s'adonna à faire pulluler ce plan de telle ſorte que par le moyen de certains inſtrumens il en tira du ſucre, &

Aguilon porta le premier des cannes douces dans les Indes.

en fit enfin vn *Trapiche* *. De sorte donc que les Peres Hieronimites voyant que de sa nature cette terre estoit fort fertile, & reconnoissant qu'elle estoit extrémement propre pour profiter, ils ordonnerent que l'on prétast cinq cens poids d'or à chaque habitant pour faire des engins à sucre, & par ce commencement il s'en trouua en peu de temps quarante à eau & à cheual. Il faut noter qu'anciennement il n'y auoit point de sucre que dans Valence, & en suite dans Grenade, d'où il passa en Canarie, & de là aux Indes, ce qui donna sujet d'y faire passer des Negres, pour estre gens de grande fatigue. Et c'est ce qui a excité les Portugais d'en aller chercher dans la Guinée; mais comme l'enuoy en estoit grand, & que les droits croissoient, le Roy les appliqua pour le bastiment de l'Alcaçar * de Madrid, & pour celuy de Tolede. Les Negres esprouuerent aussi dans l'Isle Espagnolle, que l'on eut opinion que si l'on ne pendoit vn Negre, il ne mourroit iamais, parce que iamais l'on n'en a veû aucun finir par maladie. Ainsi donc les Negres trouuerent dans l'Espagnolle leur propre terre, comme les oranges, qui leur est plus naturelle que leur Guinée. Mais comme au commencement l'on les mit dans ces engins à sucre, par les breuuages qu'ils faisoient des moëlles de cannes, ils y rencontroient leur mort; si bien que pour s'exempter du trauail, ils s'enfuyoient tant qu'ils pouuoient par trouppes, & se sont depuis souleuez, & ont fait des massacres & des cruautez estranges.

1518.

Trapiche, est le lieu & l'engin auec quoy l'on fait le sucre.

* le Palais, ou Maison du Roy.

L'air de l'Isle Espagnolle est naturel aux Negres & aux oranges.

Les Castillans commençant donc à ioüir du fruit de leurs trauaux, & à accomplir l'esperance du gain qu'ils en pretendoient tirer, Dieu enuoya sur l'Isle Espagnolle, & particulierement sur l'Isle de Saint Iean, vne playe que s'il eust falu qu'elle eust duré, elle eust dépeuplé l'Isle entierement; c'estoit des fourmis, dont il y en eut vne si grande quantité que de quelque façon que ce fust, & par la quantité de monde qu'il y auoit, on ne pût iamais en arrester le cours. Celles de l'Espagnolle faisoient

De la playe des fourmis.

1518. beaucoup de mal aux arbres, mais celles de Saint Iean piquoient, & leur piqueure estoit plus sensible que celle des mouches guespes ; & il estoit impossible de s'en deffendre la nuit dans les lits, si l'on ne se mettoit dessus quatre grands auges pleins d'eau. Celles de l'Espagnolle commencerent à manger les arbres par la racine, & comme si le feu fust descendu du Ciel & les eust embrasez, ils deuenoient noirs & se sechoient ; de sorte que c'estoit vne chose pitoyable de voir la perte de tant & de si beaux iardinages. Elles s'attacherent aux orangers, dont il y en auoit vne infinité, & de grands & de tres-beaux, & n'en laisserent pas vn qui ne fust bruslé. Pour ceux de la casse, comme plus doux, ils furent bien tost embrasez. Les Peres de S. François auoient vn iardin dans la *Vega*, où il y auoit quantité d'orangers qui portoient des fruits doux, secs & aigres, de tres-belles grenades, & de la casse qui produisoit de grosses cannes, & longues de quatre palmes ou enuiron, qui perirent tous en vn moment. Il en arriua tout de mesme dans les heritages qui estoient situez dans la *Vega*. Or les arbres de casse qui y estoient plantez pouuoient suffire pour en fournir à toute l'Europe & l'Asie, quand on l'auroit mangée comme le pain ; parce que cette *Vega* est tres-fertile, & contient quatre-vingt lieuës d'vne mer à l'autre, & est arrosée d'vne infinité de ruisseaux fort delectables. Quelques-vns voulant chercher vn remede à cette playe, creuserent les arbres tout autour le plus auant en terre qu'ils pouuoient, & estouffer les fourmis auec de l'eau ; d'autres fois ils les brûloient auec du feu, & trouuoient à plus de quatre palmes en terre leurs œufs & leur semence blanche comme de la neige ; & il y auoit tel iour qu'ils en bruloient vn boisseau ou deux, mais le lendemain ils y trouuoient des fourmis en plus grande quantité. Les Religieux de Saint François de la *Vega* s'auiserent de poser vne pierre de sublimé qui pesoit trois ou quatre liures, qu'ils appuyerent contre vne terrasse, toutes les fourmis de leur maison y aborderent, & à mesure qu'elles le pi-

Remedes que l'on apporte contre les fourmis, qui ne seruent de rien.

le piquoient elles tomboient mortes ; & comme si elles eussent enuoyé des messagers pour conuier celles qui en estoient esloignées à plus de demy lieuë pour venir à ce banquet ; les chemins en estoient tous remplis ; & si tost qu'elles estoient montées sur la terrasse, & qu'elles auoient piqué cette pierre elles tomboient, si bien que tout le tour de la terrasse estoit noir comme du charbon. La mortalité de ces bestes dura tant qu'il y eut du sublimé ; mais comme les Religieux virent que ce sublimé ne seruoit que pour apporter des ordures à la maison, ils resolurent de l'oster, & furent fort esmerueillez de deux choses ; l'vne, l'instinct que la Nature & la force donne aux creatures sensibles & insensibles, comme il s'est veû en ces petits animaux, qu'ils sentissent de si loin, s'il se peut dire ainsi, ou qu'ils fussent guidez par le mesme instinct, & attirez par la vertu du sublimé. L'autre, que comme le sublimé auant que d'estre broyé & cassé, est dur comme vne pierre d'alun, ou plus, & que des animaux si menus eussent tant de force de le mordre, & de le diminuer & cauer comme ils auoient fait celuy là. Enfin comme l'on vit que par toute l'Isle l'on ne pouuoit trouuer aucun remede pour se garantir de cette affliction, on eut recours à Dieu. L'on fit des processions de tous costez, pour le prier de les deliurer de cette playe par sa sainte misericorde ; Et pour en receuoir plus promptement le secours de la diuine assistance, ils iugerent à propos de prendre quelque Saint pour Aduocat, & celuy que par sort nostre Seigneur leur declareroit. Apres auoir fait vne procession fort solemnelle, où assisterent l'Eueſque, tout le Clergé, & toute la ville ; ils ietterent le sort sur lequel des Saints qui sont dans les Litanies, la diuine Prouidence leur donneroit pour Aduocat, & le sort tomba sur S. Saturnin. Ils le receurent aussi tost pour leur Patron, auec toutes les resiouïssances possibles, & celebrerent le iour de sa feste auec grande solemnité, comme ils ont toujours fait depuis, & font encore ; & l'on vit par experience que la playe commença à diminuer ; & si elle ne fut

1518.

Remede que l'on apporte contre les fourmis, qui ne sert de rien.

On a recours à Dieu.

1518. pas entierement appaiſée, les pechez des hommes en furent la ſeule cauſe. Les plantes que ces beſtes auoient attaquées perirent entierement, comme ſi le feu y euſt paſſé. Mais l'on en planta d'autres qui par bon-heur produiſirent des fruits incontinent apres. La cauſe d'où ces fourmis prirent leur origine, ſelon ce que diſent la pluſpart, procedoit de quelques ieunes plans de Plane que l'on auoit apportez de dehors. Mais enfin le plus ſouuerain remede en ſemblables rencontres, eſt d'auoir recours à Dieu, qui gouuerne toutes choſes ſelon ſa volonté.

Il y auoit dans cette Iſle vne grande quantité de porcs, & comme ils n'eſtoient pas nourris de grain, mais de racines fort ſuaues, & de fruits delicats, leur chair en eſtoit fort ſaine, & plus delicate & ſauoureuſe que le meilleur mouton qu'il y euſt, & les montagnes & les bois en eſtoient remplis; car de lieuë en lieuë il y auoit des bois admirablement beaux, & profitables, & où la plus part de ces animaux ont eſté ruinez par les chiens, leſquels ne ſe contentant pas ſeulement des porcs, ils ſe iettoient auſſi ſur les veaux, & principalement ſur ceux qui venoient de naiſtre, parce qu'ils ne ſe pouuoient deffendre. Enfin le dommage qu'ils y firent fut tres-grand; & l'on ne ſçait pas celuy qu'ils firent dans vne Iſle où il n'y auoit aucun animal à quatre pieds, ſi ce n'eſt des huties, qui ſont vne eſpece de connils, & des beſtes venimeuſes, qui toutefois ne font mal à perſonne. Pour terminer les choſes de ce lieu auant que nous entrions en l'année 1519. nous dirons que Rodrigue de Figueroa y eſtant arriué, les Peres Hieronimites s'en retournerent, & eſtant arriuez à bon port en Caſtille, ils allerent à Barcelone, où le Roy eſtoit alors, pour luy rendre conte des affaires des Indes, & particulierement des actions & partialitez de l'Eſpagnolle, auſquelles il ſembloit qu'on ne pourroit iamais mettre fin, iuſques à ce que l'on euſt ruiné le pouuoir & l'authorité que dés le temps du Roy Catholique le Treſo-

Figueroa arriue à l'Eſpagnolle.

rier Paſſamonte auoit vſurpé. Ce Paſſamonte eſtoit comme le Chef des plus turbulents, & amy de nouueautez, & il ne ſe ſeruoit d'eux que pour ſcandaliſer & calomnier les Miniſtres, quelques iuſtes & equitables qu'ils fuſſent, comme ils faiſoient deſia auec Alonſe Zuazo, prenant pour pretexte qu'il fauoriſoit les affaires de l'Admiral Diego Colon, parce qu'il vouloit executer vn ordre du Roy, par lequel ſon Alteſſe faiſoit grace de toutes les peines qu'auoient encouru ceux qui auoient paſſé aux Indes, de l'or ou de l'argent en œuure, ſans en auoir demandé la permiſſion à Iean de Samano. Et comme Paſſamonte & les autres Maiſtres de police, & les principaux de l'Iſle, eſtoient les plus coupables, ils apprehendoient en leur ame l'execution de cét ordre, à cauſe dequoy ils haïſſoient Zuazo; cependant ces gens-là eſtoient ceux qui à haute voix ſe declaroient pour eſtre les meilleurs ſeruiteurs du Roy. 1518.

DE L'ARRIVE'E DE LOPE DE Soſa à Darien. De ſa mort. Gille Gonçales d'Auila arriue dans le Golfe d'Acla.

CHAPITRE XV.

LEs Peres Hieronimites eſtant donc arriuez en Cour, firent tout ce qu'ils purent pour auoir audience du Roy, mais eſtant laſſez de la pourſuiure ſans en pouuoir venir à bout, ils s'en retournerent en leurs Conuents. Cependant Rodrigue de Figueroa commença ſa reſidence dans l'Eſpagnolle, & ſongeoit ſur tout à ce qui touchoit la conſeruation de l'Iſle de *Cubagua*, où la peuplade augmentoit fort par le grand trafic des perles qui s'y faiſoit, & par l'aſſiſtance, & les bonnes inſtructions & ſeruices des Religieux de S. Dominique & de S. François, qu'ils rendoient le long de la

côſte de *Cumanà*, & dans la valée de *Chiribichi*, faiſant ceſſer l'inquietude que les gendarmes donnoient aux Indiens, par la crainte qu'ils auoient d'eſtre captiuez, apprehendant d'encourir les peines ſelon les deffenſes qui auoient eſté faites ſur ce ſujet, & d'eſtre denoncez par les Religieux. Mais il naſquit de là vn autre mal, que comme les Indiens reconnurent que les Caſtillans achetoient volontiers des Eſclaues, ils faiſoient des courſes dans le païs, & captiuoient d'autres Indiens; & comme les Religieux par leur diligence empeſcherent auſſi ce trafic, ils les vendoient aux Caribes, qui ne les achetoient que pour manger, comme s'ils euſſent acheté des moutons.

1518.

Les Indiens captiuent des hommes pour vendre aux Caſtillans & aux Indiens.

Comme Lope de Soſa eut eſté pourueu du Gouuernement de Caſtille de l'or, homme prudent & de bonnes mœurs, natif de Cordouë, eſtant allé pour faire rendre les comptes à Pedrarias, il arriua à Darien au commencement de l'année ſuiuante, ou pour le plus certain à la fin de celle-cy. Il auoit pour Lieutenant General vn nommé Alarconcillo; Il menoit quatre nauires auec trois cens hommes. Mais à peine fut-il arriué dans le port, qu'il rendit l'ame à Dieu, parce qu'il eſtoit deſia malade auant qu'il y arriuaſt. La nouuelle de ſon arriuée eſtant paruenuë aux oreilles de Pedrarias, qui eſtoit lors à Darien, il ſortit au deuant pour l'aller receuoir; mais il apprit auſſi toſt ſa mort que ſa venuë. Il y alla neantmoins auec toute la ville, pour enleuer le corps, & apres luy auoir rendu les derniers honneurs, & fait ſes obſeques il le fit mettre dans vn tombeau. Il auoit amené ſon fils, appellé Iean Alonſe de Soſa, que Pedrarias reçeut ſelon ſes merites, & fut depuis Treſorier du Roy dans la nouuelle Eſpagne, & entretint ſes ſeruiteurs autant de temps qu'ils voulurent demeurer dans Darien. Cependant tout le plus grand deſir qu'auoit Pedrarias eſtoit de rendre conte de ſes actions, pour ſe tirer de cette inquietude, & de celle qu'elle peut donner aux plus iuſtes. Et pour cét effet il procura par le moyen

Lope de Soſa meurt en arriuant à Darien.

d'Eſpinoſa de perſuader à Alarconcillo de le vouloir receuoir, puis que ſon pouuoir n'eſtoit pas expiré, à cauſe de la mort de Lope de Soſa; & qu'en cas que le Roy ne le vouluſt pas accorder, il n'auroit perdu en cela que l'encre & le papier. Enfin il fut accepté par ces perſuaſions, ſans qu'aucun de la terre luy demandaſt, ny reprochaſt aucune choſe; & fut ainſi débaraſſé de cette inquietude. Or en cela vne choſe n'y nuiſoit pas, qui eſtoit de ſçauoir que Pedrarias pouuoit reformer les partages des Indiens, & en faire de nouueaux. 1518.

Alarconcillo reçoit les contes de Pedrarias & d'Eſpinoſa.

Quelque temps auparauant Gille Gonçales d'Auila eſtoit arriué, auec trois nauires, & deux cens hommes, & entr'eux André Niño pour Pilote major. Ce Gille Gonçales ne fit pas conte de Pedrarias, s'imaginant que Lope de Soſa eſtoit deſia en poſſeſſion du Gouuernement; parce que dés la ſortie de Caſtille, ils eſtoient bons amis. Il alla aborder au port *d'Acla* qui eſt à cinquante ou ſoixante lieuës au Ponant de Darien, parce qu'eſtant alors l'endroit le plus eſtroit pour la negociation de la mer du Sud, ſon plus court chemin eſtoit de débarquer à *Acla*. Mais comme Lope de Soſa n'eſtoit pas encore arriué, Pedrarias ſe trouua fort offenſé du peu de cas qu'il faiſoit de ſa perſonne; Si bien qu'il falut de neceſſité que Gille Gonçales s'humiliaſt, & qu'il luy eſcriuiſt. Il luy fit donc ſcauoir ſon arriuée, & s'excuſa de ne luy auoir pas eſté rendre ſes deuoirs, diſant que la diligence qu'il deuoit faire l'auoit obligé à cela; ioint qu'il auoit eſté à *Acla*, parce que ce lieu là eſtoit plus proche & plus facile que celuy de Darien. Pedrarias ſans luy deſcouurir aucune ſorte de mécontentement, luy fit reſponſe, *Qu'il s'eſtonnoit qu'ayant ſçeu qu'il eſtoit Gouuerneur de ce Royaume, il y euſt débarqué auec tant de gens ſans luy en demander la permiſſion; ou du moins luy faire ſçauoir à quel deſſein il y venoit.* Gille Gonçales trouua cette reſponſe de dure digeſtion; & pour ſçauoir ce qui eſtoit arriué à Lope de Soſa, il enuoya André Niño à Darien auec ſes prouiſions. Niño eſtant arriué à Da-

1518. rien montra les prouiſions à Pedrarias, & le requit de le fauoriſer, en luy donnant les vaiſſeaux que Vaſco Nuñez de Balboa auoit fabriquez en l'autre mer. Pedrarias luy fit reſponſe, *que ces vaiſſeaux luy obeiſſoient, & que Vaſco Nuñez n'y auoit non plus de part que luy, comme Capitaine, & qu'ils appartenoient à trois cens hommes qui auoient aidé à les baſtir, par leur trauail & aſſiduité, leſquels les conſeruoient pour le ſeruice du Roy, en deſcouurant des terres, & ſubiuguant des peuples pour l'agrandiſſement de ſes Eſtats; Qu'il informeroit le Roy de la verité, & qu'apres l'auoir ſçeu, s'il luy commandoit de le faire, il accompliroit ſa volonté.* André Niño les luy fit demander encore vne fois, proteſtant qu'il reſpondroit de ſes dommages & intereſts. Mais Pedrarias luy repartit, *qu'il ne pouuoit donner le bien d'autruy, & que partant il n'auoit qu'à s'en retourner.* Enfin Lope de Soſa ſe voyant perdu, reſolut de venir en perſonne prier Pedrarias de luy donner ces nauires, puis que le Roy le mandoit, & qu'il ne le deſtournaſt pas du deſſein qu'il auoit, attendu qu'il en reſulteroit de grands ſeruices pour Dieu & pour le Roy.

Gille Gonçalez requiert la faueur de Pedrarias en perſonne.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE QVATRIESME.

GILLE GONSALES RESOVT de faire fabriquer des nauires. Le Roy ordonne à Pedrarias de continuer son Gouuernement. D'vn cas miraculeux arriué dans vn nauire.

CHAPITRE PREMIER.

LA presence de Gille Gonçales deuant Pedrarias, ne fit pas vn grand effet, ny ne luy seruit pas beaucoup, parce que par la mort de Lope de Sosa il se voyoit en quelque façon prolongé dans son Gouuernement, & comme changé dans des termes plus faciles que l'on tient ordinairement auec ceux qui sont au bout du temps qui est porté par leur 1518.

1518. commiſſion. Et quoy qu'il luy fiſt quantité de complimens, il luy refuſa les nauires auſſi bien qu'à André Niño, & luy dit qu'il ne luy en bailleroit pas la moindre partie d'vn pour toute ſon armée. Apres ce refus Gille Gonçales s'en retourna à Acla, où il entreprit vn ouurage tres difficile, qui fut de faire d'autres nauires à l'imitation de ceux de l'Adelantado Vaſco Nuñez de Balboa. Mais comme il n'eſt pas à propos de paſſer plus outre auant que de parler de la commiſſion que Gilles Gonçales portoit, & l'intention de ſon voyage; il faut ſçauoir que comme l'on deſiroit paſſionnément de trouuer le chemin des Iſles de l'Eſpicerie, & que l'on auoit deſia eu la veritable connoiſſance qu'il tomboit dans les limites de la Couronne de Caſtille, ſans toucher en la nauigation de Portugal, l'on cherchoit tous les moyens poſſibles pour cela. Et comme l'on auoit perdu l'eſperance que l'on en auoit conçeuë, de ce que comme Vaſco Nuñez auoit deſcouuert la mer du Sud, par ce meſme endroit auſſi auec les nauires qu'il auoit fabriquez, il deſcouuriroit le chemin des Iſles de l'Eſpicerie, par l'eſperance que le Pilote André Niño donnoit, & que s'accordant aueque luy il pretendoit faire cette deſcouuerte, puis que Vaſco Nuñez eſtoit mort; Ainſi il fut arreſté qu'il iroit deſcouurant vers le Ponant mille lieuës de mer ou de terre, en ſe mettant & engoufrant quelquefois vers le Sud deux cens lieuës, & enfin tant que les nauires le pourroient ſouffrir, & qu'ayant trouué les ſuſdites Iſles, il fiſt en ſorte de les reconnoiſtre, & d'en chercher autant qu'il pourroit, qui tomboient dans les limites de Caſtille; & que les frais ſe fiſſent aux deſpens du Roy & d'André Niño par égales portions; Que pour cét effet il luy ſeroit baillé en terre ferme ſur les reuenus du Roy, trois mille Caſtillans, & que de tout le profit qui reſulteroit de ce voyage, la vingtieſme partie ſeroit employée pour la redemption des captifs, & autres œuures pies; Que l'on gardaſt les inſtructions de Pedrarias pour ce qui concernoit le bon traitement des originaires

Teneur de la commiſſion de Gille Gonçales

Les frais de cette armée deuoient eſtre faits aux deſpens du Roy & d'André Niño.

res du païs ; Que tout ce que l'on gagneroit seruiroit pour payer les frais de l'armement, & qu'en ayant osté la vingtiesme partie, le Quint du Roy, & les frais cy-dessus, tout le reste fust diuisé entre le Roy & André Niño par égale portion, selon la despense que l'vn & l'autre auroient faite, plus ou moins ; Que les nauires que Vasco Nuñez auoit fabriquez luy seroient liurez ; Et qu'on luy presteroit douze pieces d'artillerie de celles qui estoient à Darien, auec leur attirail & les munitions. On luy octroya encore d'autres articles, & on luy fit des presens, auec promesse de le recompenser si son entreprise reüssissoit à bien. Et d'autant qu'il estoit à propos que le Roy nommast vn Capitaine general d'armée, il fit election de Gille Gonçales d'Auila Tresorier de l'Isle Espagnolle, qui estoit alors vne charge d'importance, car il se trouua en Cour en ce temps-là. Outre cela le Roy luy donna l'Ordre de S. Iacques, & l'accommoda enfin de tout ce qu'il demanda pour cette entreprise, & enchargea à Lope de Sosa de l'assister & fauoriser, & luy donner toute assistance ; ainsi il partit auec ses trois nauires, & prit la route d'Acla. 1518.

Gille Gonçales estant donc retourné à Acla, au commencement de l'année 1519. entreprit la fabrique des nauires qu'il auoit à faire pour son voyage, & alla faire couper le bois, à dessein de les faire construire pour les passer à l'autre mer, ainsi qu'auoit fait Vasco Nuñez. Et quoy que le Capitaine Gabriel de Rojas Lieutenant de Pedrarias en cette ville d'Acla, & tous les habitans luy disoient qu'il ne les fist point là, parce que la vermine se mettroit incontinent dans le bois, outre les autres inconueniens qui luy pourroient arriuer, il croyoit que ce qu'ils luy disoient estoit pour l'en destourner, & ne laissa pas de continuer son ouurage. Il commença à passer ce qui estoit desia coupé auec huit cheuaux par ces hautes & aspres montagnes, auec des fatigues estranges tant pour le transport, pour la coupe, que pour l'ouurage & fabrique des vaisseaux ; ioint le peu & mauuaise nour- ANNE'E 1519. *Gonçales commence à fabriquer des nauires.*

riture qu'ils auoient, car ils furent reduits à ne manger
1519. que par onces de ce que charioient les cheuaux qu'ils auoient amenez de Caſtille. En fin ſoit pour cela, ou pource que ces gens nouuellement venus en cette terre, au milieu des bois fort eſpais, & par conſequent ſombres, & qui n'auoient pas accouſtumé toutes ces fatigues, de deux cens qui eſtoient arriuez il n'en reſta que quatre-vingt en vie. Il y mourut auſſi le Treſorier Iean Belandia, auquel ſucceda André de Cereceda; mais nonobſtant toutes ces trauerſes Gonçales ne laiſſa pas d'acheuer ſes nauires, & paſſa tout ce qu'il auoit de l'autre coſté, puis les ayant equipez & armez il paſſa aux Iſles des Perles, où ſe preparant pour faire ſa deſcouuerte, il fut tout eſtonné qu'au bout de quarante iours ſes nauires eſtoient pourris & les brigantins auſſi, qui eſt vne choſe eſpouuantable & inouïe, de dire que des vaiſſeaux qui auoient cauſé tant de trauaux, de famine, de morts & de maladies, & mis en leur perfection, ſe virent en ſi peu de temps ruinez & rendus inutiles. Gonçales eſtoit vn homme prudent; car quoy que cette perte luy deuſt cauſer vne grande affliction, il ne perdit pas courage pour cela; mais à l'imitation de Vaſco Nuñez, il reſolut de retourner fabriquer d'autres vaiſſeaux; & d'autant que ſes gens eſtoient beaucoup diminuez, & qu'il n'en auoit pas ſuffiſamment pour le trauail qu'il faloit ſouffrir, & que ceux qui luy reſtoient eſtoient en aſſez mauuaiſe poſture, il eſcriuit à Pedrarias, & le pria de le ſecourir. Mais comme Pedrarias luy fit vne reſponſe qui ne correſpondoit pas à ſon intention, il l'alla trouuer à Darien, & luy notifia vne prouiſion du Roy, par laquelle, il mandoit à tous Gouuerneurs, quels qu'ils fuſſent, ſous de grandes peines, de luy donner tel ſecours & aide qu'il demanderoit. Pedrarias donc luy bailla vn certain nombre d'Indiens *d'Acla* & de *Nombre de Dios* pour porter des viures, & quelques Caſtillans pour l'aider, & s'en retourna aux Iſles des Perles pour recommencer tout de nouueau ſon ouurage, où il fut occupé aſſez de temps,

Ces nauires ſe pourriſſent en quarante iours.

comme il se dira cy-apres. Or l'on tient pour tout assuré que ce qui auoit meu Pedrarias à le traiter si mal au commencement, fut d'auoir emmené auecque luy vne compagnie pour cét armement & voyage, sans son consentement. 1519.

Il a esté dit cy-deuant comme Pedrarias auoit escrit au Roy qu'il estoit à propos de dépeupler Darien, & passer l'Eglise Cathedrale à *Panamà*, parce que la terre de Darien estoit trop mal saine, & que cette ville ne se pouuoit pas conseruer. Ce qu'en faisoit Pedrarias n'estoit qu'à dessein d'agrandir *Panamà*, à cause qu'il iugeoit que pour le trafic de la mer du Sud la ville de *Nombre de Dios* y seroit bien plus commode, à cause de sa proximité. Et si la situation de *Panamà* n'estoit pas si mal saine que celle de Darien, il n'auoit pas mauuaise raison, mais les habitans de Darien resistoient tant qu'ils pouuoient, à cause que leurs maisons y estoient tout establies. Mais enfin apres plusieurs contestations, & repliques de part & d'autre, le Roy manda à Pedrarias, que s'il persistoit touſiours dans son opinion, qu'il fust à propos que cette ville fust transportée à *Panama*, qu'il y passast l'Eglise Cathedrale, ou en quelque autre lieu qu'il iugeroit le plus à propos; & que puis que Lope de Sosa estoit mort il continuast ce Gouuernement iusques à vn autre ordre. Lors que cette lettre arriua, Pedrarias estoit dans *Panamà*, & si tost qu'il eut reçeu l'ordre, il escriuit à Gonçale Fernandez d'Ouiedo qu'il auoit laissé pour son Lieutenant à Darien, qu'auſſi tost la presente reçeuë il dépeuplast la ville, & que par mer & par terre il fist transporter tout ce qu'il y auoit dans *Panamà*; de sorte que chaque habitant emporta ses meubles, & conduisoit ses troupeaux iusques à *Nombre de Dios*; & de là auec grand trauail, des retardemens, de la famine, & de grandes inquietudes, ils arriuerent enfin à *Panamà*.

Pedrarias a dessein d'accroistre Panamà.

La ville de Darien est transportée à Panamà.

Il arriua dans ce rencontre qu'vn nauire sortant de Darien, trauersant le Golfe pour passer à l'Espagnolle, fut attaqué par vne tempeste, qui le força de prendre la

route de l'Iſle de *Cuba*, & les gens qui eſtoient dedans
1519. ſe voyant à tous momens proche de la mort, eurent recours à la Vierge, inuoquant ſon aſſiſtance par pluſieurs prieres & oraiſons. Entr'autres perſonnes qui eſtoient dans le vaiſſeau il y auoit de certaines femmes que l'on appelloit les *Tabiras*, dont les larmes & les prieres auoient grande efficace ſelon toutes les apparences; car pluſieurs de ceux qui ſouffrirent cette tempeſte affirmerent qu'ils virent en la prouë des figures de demons, & d'autres eſpouuantables viſions, & qu'ils entendirent vne voix qui dit, *Deſtourne-les du chemin*, comme s'il y en euſt eu vn autre à la poupe qui gouuernaſt le tymon, qui reſpondit, *Ie ne puis*. Puis cette voix repliqua, qu'il ne le pouuoit, parce que Noſtre-Dame de Guadalupe eſtoit dedans. Alors toute la compagnie redoubla les prieres, inuoquant Dieu & la Vierge de Guadalupe, dont le ſecours ſe vit manifeſtement; car comme le nauire alloit fort proche de la terre il deuoit perir cent fois, & ſe briſer; mais reſiſtant contre tous les efforts des vagues, il fut porté ſi haut que paſſant par deſſus vne roche, elles le ietterent ſur terre à cent pas de là, & hors de l'eau, ſans qu'aucun du vaiſſeau periſt. Ce fut vne choſe incroyable & eſpouuantable à ceux meſmes qui le virent, & qui s'y trouuerent; entre leſquels il y en auoit vn qui venoit de Darien pour demander l'aumoſne pour la ſainte Maiſon de Noſtre-Dame de Guadalupe, à laquelle tous ceux qui furent deliurez de ce peril firent vœu. Ils raconterent puis apres entr'eux les choſes monſtrueuſes qu'ils auoient veuës, & entr'autres d'auoir veû quelques grands poiſſons plus grands que des Tons ou des Daufins, qui auec leurs dents rongeoient la ceinture du vaiſſeau, & arrachoient les ais, par où il entroit tant d'eau qu'il ne pouuoit plus ſubſiſter.

Eſpouuantable tourmente, & miraculeuſe d'vn nauire.

Qui fut ietté par les vagues ſur terre entre des rochers.

LE PERE DE LAS CASAS FAIT instance au Conseil pour enuoyer des Laboureurs de Castille aux Indes. D'vne assemblée de gens doctes, & de Religieux, qui se fit, sur la proposition du Pere de las Casas, sur quoy huit Predicateurs du Roy passerent dans le Conseil des Indes.

CHAPITRE II.

ROVR retourner donc au Pere de las Casas qui estoit de retour de la leuée des Laboureurs, auec fort peu d'effet, comme nous auons dit cy-deuant, parce que Berrio son aide l'auoit quitté, il ne laissa pas que d'y retourner, auec encore plus d'affection & de resolution que deuant, dans Barcelone; disant que la maladie de la verole auoit presque acheué de faire mourir les Indiens; en telle sorte qu'il estoit grandement necessaire pour l'interest du Roy, & la continuation de ses rentes, d'y enuoyer des Laboureurs, & que l'on leur baillast les habitations & heritages que le Roy tenoit dans l'Espagnolle pour se sustanter, en attendant qu'ils eussent amassé quelque chose de leur gain & de leur trauail. Mais d'autant que les Peres Hieronimites les auoient vendus, croyant que le Roy ne tiroit pas vn grand profit de ce reuenu, & que les Administrateurs en déroboient plus que la chose ne valoit; Il requit que l'on luy donnast vne commission, qui portast que les Officiers du Roy nourrissent vn an durant les Laboureurs, comme le Roy l'auoit desia promis de sa part à ceux qui s'estoient presentez pour passer aux Indes. Mais comme il sembla à l'Euesque de Burgos que c'estoit faire entrer le Roy dans de grandes despenses, il contredit à cela, si bien que le Pere de las Casas quitta cette entrepriſe, & en mit vne autre sur le tapis, qui fut de

1519.

Las Casas fait instance pour enuoyer aux Indes des Laboureurs.

1519. demander cent lieuës de terre ferme, où il n'y entraſt ny ſoldats ny mariniers, afin que les Religieux de Saint Dominique puſſent preſcher & inſtruire les originaires de la terre hors de l'inquietude & du trouble que les ſoldats & les mariniers apportent. Et d'autant qu'il trouua encore de la contradiction à cela, il propoſa aux fauoris Flamands du Conſeil du Roy, & au Docteur Mercurino Gatinara, Milanois, Grand Chancelier, qui eſtoit nouuellement arriué, qu'il vouloit trouuer vne inuention, par laquelle le Roy dans ces terres receuroit des rentes ſans qu'il luy couſtaſt rien, & ſans faire aucune deſpenſe, pourueu qu'il n'y entraſt que des perſonnes que le Pere de las Caſas nommeroit; Et il ne demandoit que cinquante hommes, qu'il choiſiroit, qui fuſſent veſtus de drap blanc, auec des croix rouges de la meſme forme que celles de l'Ordre de Calatraue, & de certains rameaux acrochez à chaque bras, afin qu'ils paruſſent aux Indiens que c'eſtoient des gens differents de ceux qu'ils auoient veus, & qui les traiteroient mieux qu'ils n'auoient eſté; Et ſuiuant cela faire en ſorte auec le temps que ſa Sainteté & le Roy, ſous cét habit, conſtituaſſent vne fraternité Religieuſe. Enfin voila l'inuention par laquelle le Pere de las Caſas pretendoit attirer tous les Indiens de la côſte de *Cumana*, par où il vouloit entrer, à contracter vne paix & amitié auec les Chreſtiens; Et perſiſtoit touſiours que cela eſtoit neceſſaire, à cauſe des nauires qui auoient rodé par toute cette côſte, & qui y auoient fait ſouleuer les peuples.

Mercurino Gatinara Grand Chancelier.

Offres De las Caſas ſur le ſuiet de ſon deſſein.

Pour mieux faire condeſcendre les Miniſtres Flamans à luy faire accorder ce qu'il demandoit, il offrit les conditions ſuiuantes. Et premierement qu'il reüniroit tous les Indiens des limites de la terre qu'il demandoit en dedans deux ans, qui ſeroient au nombre de plus de dix mille; Qu'ils viuroient en amitié auec les Caſtillans; Que dans le circuit de mille lieuës, qu'il deſigna, depuis cent lieuës au deſſus de *Panamà*, du fleuue que l'on appelle *Rio dulce*, & maintenant le fleuue & terre de *los Arùacas*,

en descendant la côste; iusques à ce que les mille lieuës arriuassent dans le temps de trois ans, & qu'apres estre entré dans la premiere terre, il feroit en sorte que le Roy en tireroit quinze mille escus de rente, que les Indiens luy payeroient de tribut les trois premieres années, & la quatriesme trente mille escus, augmentant ainsi de quinze mille escus la cinq & la sixiesme année; Ainsi cette augmentation deuoit aller iusques à soixante mille escus de rente à la dixiesme année. Il offroit encore de bastir & peupler trois vilages, dans chacun desquels il mettroit cinquante habitans Castillans, & à chacun vne forteresse; Qu'il tascheroit de reconnoistre les fleuues, les riuieres, & les terres où il y auroit de l'or, & en donneroit auis auſſi toſt, afin que le Roy fust informé de la verité; Il demanda mille lieuës d'estenduë, à dessein de débusquer Pedrarias de la terre ferme, mais on ne luy en accorda que trois cens, à sçauoir depuis *Paria* iusques à *Sainte Marte*; mais quant à la campagne en dedans le païs, on ne luy bailla point de bornes, il en pouuoit prendre tant qu'il voudroit. Il pria que l'on luy donnast douze Religieux de l'Ordre de Saint Dominique & de Saint François, qui sçeussent prescher, & dix Indiens de l'Espagnolle qui se conformassent à sa volonté; Que l'on luy mist en possession tous les Indiens que l'on auoit amenez de la terre ferme à l'Espagnolle, & aux autres Isles, afin qu'ils s'en retournassent en leur terre; Que l'on donnast aux cinquante hommes la douziesme partie des rentes Royales que l'on tireroit de leur lieu, afin qu'ils en ioüissent, & en laissassent vne partie à quatre heritiers; Qu'ils fussent armez en caualiers auec des esperons dorez, & que l'on leur donnast des armes, afin que par cette preéminence leurs descendans en pussent iouïr, pourueu qu'ils fussent gens de bien & sans reproche, & qu'ils fussent francs de tous tributs pour tousiours; Qu'arriuant la mort de quelques vns des cinquante, le Pere de las Casas en pourroit nommer d'autres en leur place; Que les Indiens de ces quartiers estant sous

1519.

Las Casas demande que les Indiens captifs soient renuoyez en leurs terres, libres.

l'obeïſſance, ne ſe donneroient point en garde ſous pre-
1519. texte de les gouuerner, ny ne ſeruiroient à perſonne. Il y auoit encore quantité d'autres articles ſemblables que le Pere de las Caſas ne voulut pas demander pour eſuiter proxilité. Cette Capitulation ayant donc eſté communiquée auec les fauoris Flamans dans Barcelone, quoy qu'elle ne fuſt ſignée que l'année d'apres, il fut arreſté qu'elle ſe publieroit, & qu'elle ſeroit enregiſtrée dans le Conſeil des Indes ; mais quoy que De las Caſas ſollicitaſt inceſſamment pour en auoir la commiſſion, il luy ſembloit touſiours que l'expedition tardoit beaucoup.

Dans ce meſme temps il arriua que le Grand Chancelier, & Monſieur de Gevres ſe tranſporterent vers les confins da la France pour communiquer auec les perſonnes que le Roy de France y enuoyoit pour traiter de la paix, où ils furent prés de deux mois ; à cauſe dequoy De las Caſas s'imagina que la faueur luy manquoit, & que le Conſeil des Indes ne gouſtoit pas bien ſon deſſein ; & comme les huit Predicateurs que le Roy tenoit, qui auoient preſté ſerment, proteſtoient à haute voix qu'ils le corrigeroient, ainſi qu'ils diſoient, & que ſi Monſieur de Gevres & les autres du Conſeil ne ſuffiſoient pas pour faire executer le traité, ils menacerent hautement de s'en plaindre au Roy. Enfin tous ces huit, qui eſtoient Religieux Dominiquains & Cleres, entrerent vn iour dans le Conſeil ; le premier qui parla fut Frere Michel de Salamanque Dominiquain, lequel dit tout ce qu'il eut enuie de dire ſelon ſon intention. L'Eueſque de Burgos luy reſpondit, qu'il auoit parlé trop hardiment ; que c'eſtoit à faire à De las Caſas à faire ſes demandes, & que les Predicateurs du Roy n'auoient que faire de s'entremettre des affaires d'Eſtat par leurs conſeils, puis que le Roy ne les entretenoit pas pour cela, mais ſeulement pour preſcher l'Euangile. Le Docteur de la Fuente, qui eſtoit l'vn des huit Predicateurs, repliqua, Qu'ils ne ſe mettoient point en

Huit Predicateurs du Roy ſe vantent de reformer le Conſeil des Indes.

peine

peine pour De las Casas, mais pour la maison de Dieu, dont ils tenoient leurs offices, & pour la deffense duquel ils estoient obligez, & tout prests d'exposer leurs vies; & qu'il ne deuoit pas prendre pour hardiesse & temerité, ou presomption, que huit Docteurs en Theologie, qui estoient capables d'aller exorter tout vn Concile general, touchant les choses de la Foy & du gouuernement de l'Eglise vniuerselle, & d'exorter aussi les Conseils du Roy, lors que les Administrateurs ne feroient pas bien; Que leurs Offices estoient meilleurs que ceux du Conseil du Roy, & que partant ils y estoient entrez pour leur persuader de corriger le mal passé iniustement, qui se commettoit dans les Indes, & que s'ils ne le faisoient, ils prescheroient contr'eux comme contre ceux qui ne gardoient pas la Loy de Dieu, ny qui ne faisoient pas ce qu'ils deuoient faire pour le seruice de leur Roy, & qu'en faisant cela ce seroit accomplir & prescher l'Euangile. Don Garcias de Padilla, qui estoit sçauant, & l'vn des Conseillers, prit la parole, & dit; Ce Conseil a fait ce qu'il a deu faire, & a pourueu à beaucoup de bonnes choses pour le bien des Indiens, que l'on vous fera voir, quoy que vostre presomption ne le merite pas, afin que vous voyez iusques où se porte vostre temerité & vostre superbe. Le mesme Docteur de la Fuente repartit, Vous nous representerez, Seigneurs, les prouisions qui ont esté accordées, & si elle sont iustes nous les exalterons, & sinon nous prescherons à l'encontre, & maudirons ceux qui les auront faites; mais nous ne croyons pas que vos Seigneuries vouliez estre de ceux-là.

« 1519.

Ce que les huit Predicateurs disent au Conseil des Indes.

Response de Garcias de Padilla au nom du Conseil aux huit Predicateurs.

CE QVE LE CONSEIL DES *Indes dit aux huit Predicateurs du Roy. Le Pere de las Casas le recuse. Il se fait vne autre assemblée sur les affaires des Indes.*

CHAPITRE III.

1519. LE lendemain le Conseil fit appeller les huit Predicateurs, deuant lesquels il fut leu plusieurs Ordonnances & Loix, anciennes & modernes, conceruant le bon traitement des Indiens, apres quoy l'heure finit. Quelques iours apres les huit Predicateurs retournerent au Conseil, auec de grandes escritures qui contenoient leurs raisons, touchant le remede qu'ils appelloient abus, que ceux du Conseil reçeurent fort benignement, & leur dirent qu'ils les examineroient, & ordonneroient ce qui seroit à propos de faire, & se seruiroient tant qu'ils pourroient de ces auis; En suite de cela les Predicateurs sortirent. Cependant le Grand Chancelier & Monsieur de Gevres estant de retour des confins de la France, le Pere de las Casas ne cessoit de les solliciter; mais comme il voyoit que toutes ses poursuites n'auançoient point, se confiant en la faueur des fauoris Flamans, ou peut-estre par le conseil de quelqu'vn d'eux, il resolut de recuser tout le Conseil des Indes, & sur tout l'Euesque de Burgos; & apres beaucoup de poursuittes, parce que les Flamans estoient fort aise qu'il se trouuast des defauts parmy les Ministres Castillans, afin d'estre mieux venus aupres du Roy, & particulierement dans le Gouuernement, ils firent en sorte auec sa Maiesté, qu'il seroit nommé d'autres personnes des autres Conseils, neutres en cette partie, pour connoistre de ce different. Ceux qui furent nommez estoient

Le Conseil des Indes fait appeller les Predicateurs.

Assemblée de plusieurs Conseillers pour

Don Iean Manuel, qui auoit eſté fauory du Roy Don Philippes premier, & Don Alonſe Tellez frere du Marquis de Villena, l'aiſné, fils de Don Iean Pacheco, qui eſtoit en grande eſtime du temps du Roy Don Henry IIII. & qui eſtoient du Conſeil d'Eſtat & de guerre, & l'vn des plus prudents Seigneurs de ce temps-là. Le troiſieſme fut le Marquis d'Aguilar, qui eſtoit auſſi du Conſeil d'Eſtat, & Grand Veneur du Roy. Il fut auſſi nommé vn certain Vargas, qui du temps du Roy Catholique fut Treſorier General, homme prudent; & tous les Flamans du Conſeil, auec le Cardinal Adrian, qui eſtoit Inquiſiteur general; leſquels s'aſſembloient pour traiter de cette affaire tous les iours vers le ſoir, parce que le long du iour les affaires les plus preſſantes & de longue haleine, comme le Roy eſtoit ieune, eſtoient en grand nombre, & celles de Catalogne ne les occupoit pas moins. Enfin pour concluſion il fut arreſté, que la Capitulation faite auec le Pere de las Caſas ſeroit executée; & fut ordonné que les dépeſches en ſeroient faites. Mais quelques perſonnes qui eſtoient arriuées des Indes ayant eu auis de cela, donnerent des memoires au Grand Chancelier, & luy firent entendre que tout ce que le Pere de las Caſas propoſoit, n'eſtoit que vanité, & l'aſſeurerent qu'il ne pourroit iamais venir à bout de ce qu'il pretendoit, comme l'effet le feroit connoiſtre, au cas que la choſe paſſaſt plus outre. 1519. *l'affaire de De las Caſas.*

Sur cét auis, tous les Caſtillans ſe raſſemblerent, & firent appeller le Pere de las Caſas deuant eux; Puis apres l'auoir entendu, comme il eſtoit fort perſuaſif, & violent tout enſemble, & comme il a deſia eſté dit cy-deuant, qu'il auoit de ſon coſté les Miniſtres Flamans, qui eſtoient rauis de le fauoriſer, & par ce moyen faire entendre au Roy, qu'encore qu'ils n'eſtoient pas originaires de ce Royaume, ils entendoient mieux les affaires qui dépendoient de ſon ſeruice; Il fut ordonné que l'on communiqueroit au Pere de las Caſas, les obiections que l'on auoit faites contre luy, qui eſtoient plus *De las Caſas ſe deffend dans l'Aſſemblée.*

1519. de trente, & les autres partis qui se presentoient, & qui pretendoient de faire le mesme establissement que luy, & qu'apres auoir respondu à toutes les obiections, l'on pouruoiroit à tout ce qui seroit de raison. De las Casas ne fut pas negligent à faire ses poursuites, ny le grand Chancelier à luy representer les obiections; parce qu'elles ne touchoient pas seulement sa personne, mais aussi celle des Indiens en cette qualité, qu'il deffendoit tant. Nous parlerons premierement des obiections, puis que ceux qui les auoient formées estoient des gens qui se disoient fort experimentez dans les affaires des Indes, aussi bien que le Pere de las Casas. Ils disoient que les Indiens estoient des idolatres, des Antropophages, ou mangeurs de chair humaine, mais non pas tous; qu'ils estoient fort ingrats, & naturellement adonnez au peché de Sodomie, bestiaux, oisifs, faineans, melancoliques, viles, coüards, de fort courte memoire, menteurs, inconstans, & qu'ils ne vouloient point receuoir de correction; & qu'ainsi le chastiment qu'on exerçoit sur eux ne seruoit de rien; qu'ils estoient volages, & refusoient les bons conseils; qu'ils n'auoient que des desseins raualez, & aucune bonne inclination, & qu'entrant dans l'adolescence, fort peu affectoient de se faire Chrestiens, quoy qu'ils fussent enseignez & baptisez, parce qu'ils n'auoient aucune attention d'escouter ceux qui les enseignoient; ce qui estoit cause qu'ils oublioient aussi tost les bonnes instructions, & qu'ils estoient impies & cruels, mesme entr'eux. Le Pere de las Casas refutant ces deffauts, respondoit à tous, en faueur, & pour la deffense des Indiens. Il dit aussi tout ce qui luy vint à l'imagination, pour respondre à ceux que ses aduerses parties obiectoient contre luy; offrant quant au premier, que comme il estoit Prestre, l'on deuoit auoir en luy vne confiance sincere, & exempte de supercherie, & qu'il contribuëroit pour sa part vingt ou trente mille escus pour cét establissement ainsi qu'il l'auoit promis. Et quant au second qui estoit d'a-

Vices des Indiens.

Obiections contre le Pere de las Casas.

uoir conſeillé le Cardinal Frere François Ximenez d'enuoyer les Peres Hieronimites aux Indes ; puis que luy ayant eſté donné la Commiſſion de protecteur des Indiens, il n'auoit pas deû les abandonner comme il auoit fait, & s'en eſtre retourné en Caſtille, pour faire voir aux Peres Hieronimites que les affaires des Indiens eſtoient bien differentes de ce qu'il leur auoit repreſenté ; & qu'à cauſe de cela le Cardinal n'auoit pas fait de cas de luy dans Aranda de Duero, & du mauuais compte qu'il rendit de la leuée des Laboureurs qu'il auoit deû faire ; ſurquoy il dit beaucoup de choſes ſuiuant les obiections que l'on auoit formées à l'encontre de luy. Et touchant l'article du peu de ſoin que les Officiers des Indes auoient des rentes Royales, duquel reuenu il offroit vne ſi grande ſomme en ſi peu de temps ; A cela il reſpondit fort amplement, & donna des raiſons, par leſquelles il faiſoit voir qu'il pourroit ſatisfaire à ce qu'il promettoit, & dit que Pedrarias depuis ſix ans qu'il eſtoit dans la Caſtille de l'or, auec lequel dés qu'il partit de ce Royaume le Roy auoit deſpenſé cinquante-quatre mille eſcus ; qu'il en auoit retiré vn milion d'or, tant pour luy que pour ſes Capitaines ; outre qu'il auoit tué en guerre, & captiué vne infinité d'hommes, & que de tout cela il n'en auoit enuoyé au Roy que trois mille peſans, que Frere Iean Queuedo Eueſque de Darien amenoit ; parce que les Officiers Royaux par vne aſtuce premeditée entr'eux, en tirant le Quint pour le Roy, ils retenoient pardeuers eux preſque tout pour leurs ſalaires, & pour le ſurplus ils le gardoient encore pour leur ſalaire à venir, au cas qu'il n'y euſt pas de Quint. 1519.

L'Eueſque de Darien arriue à Barcelone.

Or il eſcheut que pendant ces conteſtations, cét Eueſque de Darien arriua à Barcelone, & comme le bruit couroit deſia par toute la Cour qu'il eſtoit bien venu aupres des Conſeillers Flamans, & qu'on le voyoit ſouuent traiter fort familierement auec eux, & eſtoit bien reçeu dans leurs maiſons, l'on apprit bien toſt ſes pretenſions,

1519. & l'on ſçeut auſſi qu'il auoit fait au Roy vne ample relation des affaires des Indes; car comme le Prince eſtoit ieune, les Conſeils eſtoient fort frequents. Mais la peſte qui eſtoit alors à Barcelone leur apportoit plus de trouble qu'il n'euſt eſté à deſirer, à cauſe dequoy le Roy eſtoit dans Molina del Rey, & tous les Miniſtres eſtoient logez dans les vilages & chaſteaux des enuirons. Entre ceux qui fauoriſoient le Pere de las Caſas, l'Eueſque de Badajoz en eſtoit l'vn, appellé le Docteur Mota, natif de Burgos, qui eſtoit du Conſeil du Roy, & comme l'on ſçeut que l'Eueſque de Darien eſtoit allé diſner en ſa maiſon, De las Caſas l'y alla trouuer; il y rencontra auſſi Don Iean de Zuñiga, frere du Comte de Miranda, qui fut depuis Gouuerneur du Roy don Philippe ſecond, fort honneſte Gentilhomme, & doüé d'vne grande prudence, auec Don Diego Colon Admiral des Indes, qui diſnoient auſſi auec l'Eueſque de Badajoz. Apres qu'ils eurent achcué de diſner, De las Caſas commença à propoſer les points qu'il deffendoit en faueur des Indiens, & à reprimender l'Eueſque de Darien, à cauſe qu'il n'auoit pas procedé par cenſures Eccleſiaſtiques à l'encontre de Pedrarias, ſes Capitaines & ſes Officiers Royaux, ſur les faits tyraniques qu'ils auoient exercez; ſurquoy il ſe forma vne ample diſpute, qui dura vn bon eſpace de temps, & euſt duré encore dauantage ſi l'Eueſque de Badajoz ne l'euſt appaiſée.

L'Eueſque de Badajoz fauoriſe De las Caſas.

LE ROY DONNE AVDIENCE à l'Eueſque de Darien, au Pere de las Caſas, & à vn Religieux de l'Ordre de S. François. Ce qui ſe dit en ſa preſence, & de ceux de ſon Conſeil.

CHAPITRE IV.

L'HEVRE eſtant venuë qu'il falloit aller au Palais, tous ceux qui auoient diſné chez l'Eueſque de Badajoz ſortirent de chez luy, & l'Eueſque parla au Roy, & luy raconta ce qui s'eſtoit paſſé en ſa maiſon, entre De las Caſas & l'Eueſque de Darien ; & comme le Roy auoit deſia eſté inſtruit du different de las Caſas, parce que les Miniſtres Flamans luy rapportoient tout ce qui ſe paſſoit ; Il ordonna que l'on aduertiſt l'Eueſque de Darien & De las Caſas, de ſe trouuer au troiſieſme iour en ſa preſence, & qu'il les vouloit eſcouter tous deux. Et comme c'eſtoient des affaires des Indes que l'on deuoit traiter, & que cela touchoit l'Admiral Don Diego Colon, le Roy manda qu'il s'y trouuaſt auſſi. Dans ce meſme temps il arriua à Barcelone vn Religieux de l'Ordre de S. François qui auoit eſté à l'Eſpagnolle, lequel eſtant informé que les Miniſtres Flamans eſcoutoient volontiers les plaintes que l'on faiſoit contre les Caſtillans qui eſtoient dans cette Iſle, & qu'il auoit quelques pretenſions d'y retourner auec quelque dignité, preſchoit publiquement contr'eux, & plus que la bien-ſeance ne le permettoit, & contre tous ceux qui eſtoient en Caſtille qui les gouuernoient ; ſi bien que les Miniſtres ne manquoient pas d'aſſiſter à ſes predications pour en faire leur profit. Ce Predicateur confera auec De las Caſas, & à l'heure de l'Audience que le Roy auoit aſſignée, les deux parties, à ſçauoir

1519.

Le Roy veut entendre l'Eueſque de Darien & le Pere de las Caſas.

1519. l'Eueſque de Darien premierement, & en ſuite le Pere de las Caſas, auec le Religieux qui l'accompagnoit, entrerent dans vne ſale par où le Roy deuoit paſſer pour entrer au Conſeil. Comme il y fut entré, & qu'il ſe fut aſſis en ſon lit de Iuſtice, les Miniſtres prirent leur place ſur des ſieges plus bas; à ſçauoir Monſieur de Gevres le premier à la droite du Roy; & derriere luy, l'Admiral; en ſuite l'Eueſque de Terre-ferme, ou de Darien, & le Licencié Aguirre. A la gauche eſtoit le Grand Chancelier, & derriere luy l'Eueſque de Badajoz, & les autres en ſuite. Le Pere de las Caſas & le Religieux eſtoient appuyez contre vne muraille tout deuant le Roy.

Incontinent apres, comme le ſilence fut obſerué, Monſieur de Gevres & le Grand Chancelier ſe leuerent tout d'vn temps chacun de ſon coſté, & montant le degré du Thrône où eſtoit le Roy auec vne grande modeſtie & reuerence, mirent les genoux en terre, & parlerent auec le Roy fort bas vn eſpace de temps; puis s'en eſtant retournez en leurs places, le Grand Chancelier, dont la charge l'obligeoit de parler, & de propoſer ce que l'on auoit reſolu de traiter dans le Conſeil, le Roy preſent ou abſent, pour eſtre le Chef & Preſident des Conſeils, dit, *Reuerend Eueſque, ſa Maieſté vous commande de parler, ſi vous auez quelque choſe à dire touchant les Indes.* Il vſa du mot de Maieſté, parce que le Decret de ſon eſlection d'Empereur eſtoit deſia arriué, & dés ce moment là tous les Caſtillans traiterent le Roy de Maieſté. L'Eueſque de Darien ſe leua auſſi toſt, & fit vn preambule fort gracieux & elegant, & dit; *Qu'il y auoit pluſieurs iours qu'il ſouhaitoit paſſionnément de voir cette preſence Royale, pour les raiſons qui l'obligeoient à cela, & que maintenant que Dieu luy auoit fait la grace d'accomplir ſon deſir, il reconnoiſſoit que la face de Priam eſtoit digne du Royaume*; adiouſtant, *que comme il venoit des Indes, & qu'il auoit des choſes ſecrettes & de grande importance touchant le ſeruice du Roy, à luy declarer, il n'eſtoit*

Le Roy donne audience à l'Eueſque de Darien & à De las Caſas en preſence du Conſeil des Indes.

n'eſtoit pas à propos de les dire qu'au Roy meſme, & à ſon Conſeil; & que partant il le ſupplioit d'ordonner que tous ceux qui n'eſtoient pas du Conſeil, en ſortiſſent. Apres qu'il eut dit cela, le Grand Chancelier luy fit ſigne; & il s'en retourna à ſa place; puis le ſilence eſtant obſerué, Monſieur de Gevres & le Grand Chancelier pour la ſeconde fois retournerent vers le Roy ſelon l'ordre qu'ils auoient deſia obſerué; puis ayant conſulté ce qui eſtoit de faire, & eſtant retournez en leurs places, le Grand Chancelier dit; *Reuerend Eueſque, ſa Maieſté vous commande de parler, ſi vous auez quelque choſe à dire.* Mais l'Eueſque s'excuſa encore; & dit, *que les choſes dont il deuoit traiter eſtoient ſecretes, & qu'il ne les deuoit pas reciter qu'à ſa Maieſté & à ſon Conſeil.* Là deſſus Monſieur de Gevres & le Grand Chancelier ſe leuerent pour la troiſieſme fois, ſelon l'ordre precedent, & retournerent en leurs places; & le Grand Chancelier dit, *Reuerend Eueſque, ſa Maieſté vous commande de parler ſi vous auez quelque choſe à dire, parce que tous ceux qui ſont icy y ont eſté appellez pour aſſiſter à ce Conſeil.* 1519.

Le Grand Chancelier ordonne à l'Eueſque de la part du Roy qu'il parle.

Enfin l'Eueſque s'eſtant leué, *dit, Tres-puiſſant Seigneur, le Roy Catholique voſtre ayeul, que Dieu abſolue, fit leuer vne armée pour aller peupler la Terre-ferme des Indes, & ſupplia noſtre tres-ſaint Pere de me créer Eueſque de cette premiere peuplade, & ſans conter les iours que i'ay employez à y aller & reuenir, i'ay ſeiourné là cinq ans; & comme nous eſtions beaucoup de monde, & que nous n'auions pas dequoy ſubſiſter plus qu'il ne nous faloit pour le chemin, tout le reſte des gens qui y furent, moururent de faim, & nous autres qui ſommes reſtez, & ceux qui ne ſont point morts comme les autres, nous n'auons fait autre choſe pendant tout ce temps-là que faire des habitations & manger. Comme i'ay donc veû que cette terre ſe perdoit, que le premier Gouuerneur d'icelle, eſtoit vn méchant, que le ſecond eſtoit encore pire, & que voſtre Maieſté à la bonne heure eſtes arriué en ces Royaumes, i'ay reſolu de luy venir rendre compte de ce qui s'y paſſe, comme à Roy & Seigneur, & de qui l'on eſpere tout le remede.*

L'Eueſque parle deuant le Roy.

1519. *Et pour ce qui touche les Indiens, ſelon la connoiſſance que ceux de la terre, & ma propre experience m'en ont donnée, & de ceux des autres terres que i'ay veuës en chemin faiſant; ces gens ſont eſclaues de la Nature, parce qu'ils eſtiment & font grand eſtat de l'or, de ſorte que pour le tirer de leurs mains il faut vſer de beaucoup d'induſtrie.* L'Eueſque ayant dit encore quelques autres paroles touchant cela, ceſſa de parler. Là deſſus Monſieur de Gevres & le Grand Chancelier retournerent conſulter auec le Roy, puis s'eſtant remis dans leurs ſieges, le Grand Chancelier dit à De las Caſas; *Meſſire Barthelemy, ſa Maieſté vous commande de parler*, parce que les Flamans l'appelloient ainſi, quoy que le Grand Chancelier fuſt Italien.

Les Indiens eſclaues de la Nature.

DE CE QVE LE PERE DE LAS Caſas, & le Religieux, dirent en la preſence du Roy.

CHAPITRE V.

De las Caſas parle.

APRES donc que l'Eueſque de Darien eut dit ce qu'il vouloit dire, le Pere de las Caſas parla en ces termes; *Tres-haut & tres-puiſſant Roy & Seigneur, Ie ſuis l'vn des plus anciens de ceux qui paſſerent dans les Indes, & il y a beaucoup de temps que i'y demeure, & ay veu de mes propres yeux tout ce qui s'y eſt paſſé; & l'vn de ceux qui a ſurpaſſé a eſté mon propre pere qui eſt allé de vie à treſpas. Voyant cela ie fus eſmeu, non pas pour eſtre meilleur Chreſtien qu'vn autre, mais par vne naturelle & charitable compaſſion, ie repaſſay en ces Royaumes pour faire entendre au Roy Catholique ce qui ſe paſſoit dans les Indes; Ie le trouuay dans Plaſencia, il m'eſcouta auec beaucoup de benignité, & me remit pour y apporter du remede lors qu'il ſeroit à Seuille; mais le malheur voulut qu'il mourut en chemin; Ainſi ny ma ſupplication, ny ſa reſolution tout à fait Royale n'eu-*

rent aucun effet. Apres qu'il fut decedé, ie fis mon rapport aux Gouuerneurs du Royaume, qui estoient le Cardinal d'Espagne Frere François Ximenez, & le Cardinal Tortosa, qui pourueurent à tout ce qui estoit necessaire. En suite vostre Maiesté estant arriuée, ie luy ay fait entendre l'estat des choses, à quoy l'on eust apporté du remede si le Grand Chancelier ne fust mort à Saragoce. C'est pourquoy ie trauaille maintenant tout de nouueau pour la mesme affaire, & il ne manque pas de ministres de l'ennemy de toute vertu qui meurent d'apprehension que l'on y remedie. Mais il y va tant de l'interest de vostre Maiesté d'entendre cecy, & commander que l'on y remedie, que laissant à part ce qui touche à vostre conscience; pas vn des Royaumes que vous possedez, ny tous ensemble ne peuuent pas estre égalez à la moindre partie des Estats & des richesses de ce nouueau Monde. Et en donnant aduis à vostre Maiesté, ie sçay que ie luy rends vn aussi grand seruice que iamais vassal ait fait à aucun Prince ou Seigneur du monde; non pour cela que ie pretende aucune gratification, ny salaire. Parce que ie ne le fais pas seulement pour le seruice de vostre Maiesté, car il est certain (sauf les respects & la reuerence qui sont deubs à vn si grand Roy & Seigneur) que ie ne serois pas sorty de ces lieux-là pour repasser en Castille pour seruir à vostre Maiesté seulement, excepté la fidelité & obeïssance que ie vous dois comme subiet, si vous ne croiyez en cela rendre vn grand seruice à Dieu. Mais Dieu est tellement conuoiteux & ialoux de son honneur, que ie ne sçaurois faire vn pas en cette affaire, que pour son égard seulement ie me suis chargé de m'employer tant que ie pourray de faire en sorte qu'il en arriue à vostre Maiesté des biens & des seruices inestimables. Et pour tesmoignage de ce que ie viens de proposer; ie dis & affirme que ie renonce à quelque faueur ou recompense temporelle que vous me vouliez ou puissiez faire; & si en quelque temps que ce soit d'icy en auant, i'en reçois, ou quelqu'vn pour moy, que ie sois tenu pour vn faussaire, & pour vn homme qui auroit trompé son Roy & Seigneur. Apres tout, tres-puissant Prince, les gens de ce nouueau Monde, qui est plein & florissant, sont capables de receuoir la Foy,

1519.

1519. *& d'exercer tous actes de vertu & de bonnes couſtumes; pourueu qu'ils y ſoient attirez par la raiſon, & non par la violence; car ils ſont naturellement libres, & ils ont leurs Rois & Seigneurs naturels qui les gouuernent ſelon leurs couſtumes. Quant à ce que vient de dire le Reuerend Eueſque, qu'ils ſont eſclaues de la Nature, ſuiuant ce que le Philoſophe dit au commencement de ſa Politique, qui eſt ſur quoy il ſe fonde, il y a autant de difference que du Ciel à la terre; & encore qu'il fuſt ainſi que le Reuerend Eueſque l'affirme, le Philoſophe eſtoit Gentil, & bruſle maintenant dans les Enfers; & pour ce ſuiet on ne doit pas ſe ſeruir de ſa doctrine, qu'entant que noſtre ſainte Foy & les couſtumes de la Religion Chreſtienne le peuuent permettre. Noſtre Religion Chreſtienne eſt égale, elle ſe communique à toutes les Nations du Monde, elle les reçoit tous également, & n'oſte à pas vn ſa liberté, ny ſes Seigneurs, ny ne met perſonne à la ſeruitude, ſous pretexte d'eſtre eſclaues de la Nature, comme il ſemble que le Reuerend Eueſque le veut faire entendre; & partant il eſt de l'intereſt de voſtre Royale Maieſté d'y mettre ordre au commencement de ſon Regne.*

Apres que De las Caſas eut fait ſa harangue, Monſieur de Gevres & le Grand Chancelier s'approcherent du Roy pour conſulter, puis eſtant retournez en leurs places, le Grand Chancelier dit au Religieux de l'Ordre de S. François, *Pere, le Roy vous commande de parler, ſi vous auez quelque choſe à dire*, lequel parla en ces termes; *Seigneur, ie fus commandé de paſſer en l'Eſpagnolle, où ie demeuray quelques années, & où eſtant, en vertu de l'obedience l'on m'ordonna de compter les Indiens; & quelque temps apres l'on m'ordonna encore la meſme choſe, & ie trouuay qu'il y en auoit alors quantité de miliers. Que ſi le Sang d'vn Mort iniuſtement reſpandu a eu tant de force, & d'efficace que Dieu ne l'a iamais effacé de ſa memoire, iuſques à ce que ſa diuine Maieſté en euſt tiré vangeance, & que le ſang des autres ne ceſſe point de demander vangeance, que fera celuy de tant de gens que l'on reſpand inceſſamment? Ie ſupplie donc voſtre Maieſté, par le Sang de Ieſus-Chriſt, & par les playes de*

Le Religieux parle.

S. François, dont ie porte l'habit, d'y ordonner vn prompt remede, de crainte que Dieu n'estende sur nous tous sa iuste indignation par de rigoureux chastimens. Le Religieux ayant parlé, Monsieur de Gevres & le Grand Chancelier retournerent vers le Roy pour consulter, & s'estant remis en leurs places, le Grand Chancelier dit à l'Admiral qu'il parlast, & que sa Maiesté le luy commandoit; lequel dit; *Les grands maux que les Peres viennent de reciter ne sont que trop manifestes, & les Prestres & les Religieux qui les ont reprimendez & de parole, & de viue voix, dãs les chaires, & par tout, en sont les veritables tesmoins; mais comme cela n'a point eu d'effet, ils ont iugé tres-necessaire de se venir plaindre deuant vostre Maiesté. Et supposé que vostre Maiesté en reçoiue vn notable preiudice, i'en reçois aussi vn tres-grand, parce qu'encore que tout fust perdu en ce païs-là, vostre Maiesté ne laisse pas d'estre tousiours Roy & Seigneur; mais pour moy cela estant perdu, il n'y a plus de lieu au monde où ie me puisse retirer; c'est donc ce qui a esté cause de ma venuë pour en informer le Roy Catholique, que Dieu absolue, & c'est pour cela aussi que i'espere en vostre Maiesté, & que ie la supplie, d'auoir égard à mon interest, qui est tres-grand, afin qu'apres auoir entendu mes iustes plaintes, il vous plaise y remedier; parce que vostre Maiesté y remediant, elle reconnoistra quel profit signalé, & quel seruice il en resultera pour le bien de sa Couronne.* Apres que l'Admiral eut parlé, l'Eueſque de Terre-ferme se leua aussi tost, & demanda permission de parler encore vne fois; mais Monsieur de Gevres & le Grand Chancelier ayant consulté derechef auec le Roy; Le Grand Chancelier respondit; *Reuerend Eueſque, sa Maiesté vous commande que si vous auez quelque chose à dire dauantage, que vous le donniez par escrit, & il se verra puis apres,* & aussi tost le Roy se leua, & entra dans sa chambre.

1519.

L'Admiral parle.

L'Eueſque fit donc deux placets, l'vn contre Pedrarias, & l'autre contenoit les remedes qu'il iugeoit à propos d'apporter en la terre-ferme, afin de faire cesser la trop grande licence que le Gouuerneur Pedrarias don-

L'Eueſque de Darien fait deux placets pour luy.

noit à ſes ſoldats ; & que les Indiens fuſſent bien traitez,
1519. par vn certain ordre qu'il declaroit ; auec offre d'vne perſonne qui s'obligeoit de l'executer, & qu'il y deſpenſeroit quinze mille eſcus de ſon bien, qui eſtoit, à ce que l'on a creu, l'Adelantado Velaſquez. L'Eueſque ayant dreſſé ces deux placets alla diſner auec le Grand Chancelier, pour les luy donner ; lequel en donna aduis à Monſieur de Laxao, Sommelier de corps, que l'on appelle en France le grand Eſchançon, & du Conſeil d'Eſtat, qui eſtoit le principal protecteur du Pere de las Caſas, pour l'aduertir d'y aller diſner auſſi, parce que comme l'Eueſque de Terre-ferme y eſtoit conuié, infailliblement l'on y deuoit traiter de Meſſire Bartelemy de las Caſas. Comme ils diſnoient l'Eueſque fit voir les placets, & apres qu'ils eurent eſté leus, l'on demanda à l'Eueſque ce qui luy ſembloit des pretenſions de Meſſire Bartelemy de las Caſas ; il fit reſponſe qu'il n'y trouuoit rien à redire ; ainſi ils demeurerent ſatisfaits, & fort contents, attendu qu'ils pourroient par ce moyen faciliter ſa demande, & s'oppoſer à l'Eueſque de Burgos & à tout le Conſeil des Indes, qui ne luy vouloient pas beaucoup de bien. Cependant l'Eueſque de Terre-ferme fut attaqué d'vne fievre maligne qui l'emporta en trois iours. Enfin touchant les affaires dont nous venons de parler, il ne fut rien arreſté auant que de ſortir de Barcelone ; parce que le Roy, quoy que ieune, commençoit à connoiſtre que les fauoris Flamans n'eſtoient pas exempts de paſſion, & que d'ailleurs pour les affaires des Indes, il eſtoit à propos d'y apporter vn nouuel ordre ; ioint que la deliberation qu'il auoit priſe de s'aller embarquer à la Coruña en diligence, pour paſſer & prendre poſſeſſion de la Couronne Imperiale, ne luy donnoit pas le temps de pouuoir vuider cette affaire, & de ſonger à d'autres de grande importance ; & quoy que les Courts deuoient finir en Catalogne à la fin de cette année, il ſortit neantmoins de Barcelone. Or d'autant que Fernand Cortés

L'Eueſque de Darien approuue les pretenſions du Pere de las Caſas.

est dmeuré beaucoup derriere, & que nous l'auons laissé en la ville de Saint Christofle de *Cuba*, il est necessaire de retourner à luy. 1519.

FERNAND CORTE'S ARRIVE auec son armée à Cozumel. *De l'aduis qu'il y reçeut de Hierosme d'Aguilar, qu'il enuoye chercher.*

CHAPITRE VI.

FERNAND Cortés ayant preparé toutes choses en bon ordre, pour son voyage, iugeant qu'il ne deuoit pas tarder dauantage à faire voile auec son armée, parce qu'il auoit oüy dire que Diego Velasquez le vouloit venir trouuer. Il sortit donc de *Hauana* auec neuf nauires, & prit la routte du Sud vers le cap Saint Antoine, où tous les onze nauires se ioignirent ensemble. Il fit faire ia montre à ses gens, & trouua que son armée estoit composée de cinq cens huit soldats, cent dix tant Capitaines, Officiers, que Mariniers, seize tant cheuaux que caualles, trente-deux arbalestriers, treize arquebuziers, dix pieces d'artillerie de bronze, quatre fauconneaux, auec bonne prouision de poudre & de balles. Il nomma pour Capitaine de l'artillerie, François d'Orozco, qui auoit seruy dans les armées en Italie, & estoit vaillant soldat. Il donna la charge de Pilote major à Antoine d'Alaminos; Il diuisa ses gens en onze compagnies, & leur bailla pour Capitaines, Alonse Hernandez Puerto Carrero, Alonse d'Auila, Diego de Ordas, François de Montejo, François de Morla, François de Sanzedo, Iean d'Escalante, Iean Velasquez de Leon, Christofle d'Olid, & Pierre d'Aluarado, & l'autre qu'il prit pour luy. Chaque Capitaine s'embarqua dans vn nauire, pour l'estre aussi bien de

Cortés part de Hauana, & fait faire montre à ses soldats au cap de S. Antoine.

Il s'embarque pour l'execution de son entrepriſe.

terre que de mer. Et ce qui eſt remarquable en cecy,
1519. c'eſt que Cortés nonobſtant le ſoubçon qu'il auoit de Diego Velaſquez, il ne ſe méfia iamais ny de luy, ny d'aucun de tous ceux qui eſtoient en cette armée, quoy qu'il y en euſt pluſieurs qui luy eſtoient amis, & meſme de ſes parens. Sa flotte eſtoit fort bien munie de viures, & pourueuë de quantité de mercerie & de quinquaillerie, qui eſtoit la monnoye dont on ſe deuoit ſeruir pour trafiquer auec les Indiens, parceque iamais auec eux on ne s'eſt ſeruy d'aucune piece d'argent ny de métail. La Capitaineſſe de ces nauires eſtoit de cent tonneaux, que Diego Velaſquez qui auoit employé vingt mille eſcus en cette armée, auoit choiſi pour luy. Il y en auoit d'autres de ſoixante, mais les autres eſtoient plus petits. Son eſtendard eſtoit de taffetas noir, & au milieu vne croix rouge, auec des flammes de couleur d'azur & de blanc, & pour bordure, des lettres qui diſoient, *Sigamos la Cruz, y en eſta Señal venceremos.*

Harangue de Cortés à ſes gens.

Apres que Cortés eut ordonné de toutes choſes, il fit appeller les Capitaines, & les principaux de ſon armée, auſquels il dit, *Que c'eſtoit vne choſe tres-certaine que tout homme de cœur pretendoit touſiours de s'égaler auec les plus vaillans de ſon temps, & meſme de ceux qui les auoient precedé, & qu'ayant ce deſir pour but de leurs pretenſions, ſon cœur luy diſoit qu'il deuoit conqueſter de plus grands Royaumes que ceux que ſon Roy poſſedoit. Et qu'encore qu'il ſe fuſt engagé pour auoir des prouiſions pour les ſubiuguer, que pour peu qu'il en poſſedoit, tant plus d'honneur il en receuroit. Parce que le propre d'vn honneſte homme & prudent, eſtoit de ne pas faire eſtat de ſemblales choſes, telles qu'il eſtimoit les biens temporels, lors qu'il ſe les repreſentoit deuant les yeux. Mais laiſſant à part toutes ces choſes, il faut conſiderer que Dieu a ce voyage pour agreable, pour le ſeruice duquel il proteſtoit qu'il expoſoit particulierement ſa perſonne, & eſperoit que pour ſon Roy & ſa Nation, ce ſeroit le plus grand & le plus ſignalé qu'il auroit iamais reçeu de tous les precedans Conquerans. Et*

pour

pour cét effet il les prioit de croire, & d'estre de son sentiment, d'aspirer plustost à l'honneur, qu'au profit, parce que c'estoit là la fin de toutes les choses où les bons deuoient pretendre. Que puis qu'ils commençoient vne guerre iuste, & de grande importance, pour l'honneur de Dieu & de sa Nation, il mettoit toute sa confiance en luy, qui ne manqueroit pas de les aider. Mais qu'il estoit premierement à propos qu'ils appriſſent que l'on se deuoit comporter en celle-là tout d'vne autre sorte que l'on n'auoit fait sous François Hernandez de Cordouë, & Iean de Grijalua. Cependant comme le temps estoit propre pour la nauigation il ne voulut pas perdre de temps pour traiter plus amplement de cette affaire; mais qu'il les supplioit seulement qu'ils imprimaſſent en leur imagination qu'ils deuoient souffrir de grands trauaux, & que les premiers seroient plus insupportables, parce que toujours la vertu s'exerce dans les choses les plus difficiles. Que s'ils vouloient prendre la Vertu pour esperance, & ne la point abandonner, non plus que luy les abandonnoit, il leur promettoit de les rendre les plus riches hommes de tous ceux qui auoient paſſé dans les Indes; Qu'encore qu'il reconnoiſſoit qu'ils estoient peu en nombre, il se confioit tellement en leur valeur, qu'il les estimoit plus que baſtants pour renuerſer toutes les forces des Indiens. Et qu'enfin puis qu'ils auoient veû par experience de quelle sorte Dieu auoit fauoriſé les Caſtillans dans les Indes, qu'ils veſcuſſent dans l'esperance, que le ſuccés seroit du moins égal au commencement. 1519.

Cette Harangue que fit Fernand Cortés à ses compagnons eut beaucoup d'efficace sur leurs esprits. Ils admirerent sa grande prudence, & se confirmerent en l'opinion de ce qu'il estoit tenu pour diſcret; Si bien qu'esperant beaucoup en sa valeur, ils se promettoient desia des victoires toutes assurées. Luy d'autre costé eut vne grande satisfaction de les voir contents, & diſpoſez à tout ce qui pourroit arriuer; Si bien que dés l'heure meſme il commença à commander auec grauité & modestie, en telle sorte qu'il faiſoit desia entierement l'office de Capitaine general.

1519. Cependant que toutes choſes eſtoient ainſi diſpoſées, Fernand Cortés qui n'oublioit pas de recommander à Dieu ſon voyage, comme l'on eſtoit deſia à la moitié du mois de Fevrier, & que le temps eſtoit propre pour partir, il fit dire vne Meſſe du Saint Eſprit, qu'il fit entendre à tous ſes gens, laquelle ne fut pas ſi toſt acheuée qu'il les fit tous embarquer. Apres qu'il eut donné les ordres dans les nauires, & le nom de S. Pierre ſon aduocat, il ordonna que tous euſſent l'œil ſur la Capitaineſſe, & prit la route de l'Eſt-vveſt de la pointe ou cap de S. Antoine pour aller à *Cotoche* qui eſt la premiere pointe de *Yucatan*, afin de ſuiure la terre le long de la côſte, entre le Nort & le Ponant. La premiere nuit qu'il commença à trauerſer le golfe de *Cuba* à *Yucatan*, qui dure enuiron ſoixante & dix lieuës, il s'eſleua vn vent de Nordeſt, auec vne furieuſe tempeſte qui fit diſperſer les nauires, & qui coururent grand riſque de ſe perdre, chacun faiſant du mieux qu'il pouuoit. Mais enfin par la bonne inſtruction des Pilotes ils ſe raſſemblerent en l'Iſle de *Cozumel*, que Iean de Grijalua appella de *Santa Cruz*, excepté vn qui ne ſe rencontra pas. Le vaiſſeau qui ſouffrit le plus fut celuy de François de Morla, parce que le tymon tomba dans l'eau, ſi bien qu'ils furent contraints de faire vn fanal fort eſtendu. Fernand Cortés l'alla ioindre auec la Capitaineſſe, & attendit qu'il fuſt iour pour y remedier. Cependant comme la mer vint à s'appaiſer, & que l'on vit le tymon, le Capitaine meſme ſe ietta dans la mer, attaché à vne corde, & nageant courageuſement, il l'attrapa, & fut remis en ſon lieu. De là ils continuerent leur nauigation iuſques à *Cozumel*, où Pierre d'Aluarado eſtoit deſia arriué il y auoit quelque temps, parce que l'on auoit dit que les nauires ſe deuoient r'aſſembler en cas qu'il arriuaſt quelque diſgrace de fortune. Pierre d'Aluarado eſtant arriué à *Cozumel*, donna fond, & ſauta à terre auec quelques ſoldats, mais il ne trouua aucuns Indiens dans le vilage. De là il s'en alla à vn autre vila-

Cortés part du cap de S. Antoine.

Pierre d'Aluarado arriue à Cozumel le premier.

ge qui estoit à vne lieuë de là, qu'il trouua aussi vuide d'habitans; mais il y trouua de la volaille, quelques hardes, & de certains coffres de bois, dans lesquels il y auoit des Idoles, auec des diadémes, des grains, & de petits chainons d'or bas. Ils prirent deux hommes, & vne femme, & s'en retournerent au vilage d'où ils estoient sortis. Aussi tost apres Fernand Cortés y arriua, auec tous les autres nauires, excepté vn que l'on croyoit auoir esté submergé dans la tourmente. Comme il vit ce vilage ainsi dépeuplé, & qu'il eut appris que Pierre d'Aluarado auoit entré plus auant en terre, & ce qu'il auoit pris, il luy en fit des reprimandes, disant que l'on ne pouuoit pas entrer en paix dans vne terre où l'on prenoit le bien de ceux qui l'habitoient; puis par le moyen de Melchior, il dit aux deux Indiens qu'Aluarado auoit pris, & à la femme, qu'ils allassent appeller leurs Seigneurs, & leur fit rendre tout ce qu'on leur auoit pris; & il leur fit donner outre cela cinquante sonnettes, & chacun vne chemise. Suiuant le rapport que ces Indiens firent, le Seigneur du vilage reuint, auec tout le peuple, & se mesloient parmy les Castillans en toute seureté & aussi familierement que s'ils eussent esté tout d'vn païs, parce que Cortés auoit vn soin tres-particulier d'empescher que l'on ne leur donnast aucun sujet de mescontentement.

1519.

Cortés fait des reprimandes à Aluarado.

Il asseure les Indiens.

Cortés parla encore à vn autre Cacique, que l'on dit qui estoit le Seigneur de l'Isle, & luy fit entendre son dessein, & par le moyen duquel il gagna l'affection de tout le peuple de cette Isle; si bien que toute son armée fut pourueuë de viures suffisamment. Il fit aussi sortir les cheuaux des nauires pour se refaire de la fatigue de la mer, parce quil y auoit grande abondance de mayz. Par cette grande conuersation qu'eurent les Indiens auec les Castillans, ils apprirent de quelques-vns, qu'en la terre ferme, fort peu esloignée de *Cozumel*, il y auoit des hommes barbus, qui estoient Estrangers. Or comme Cortés vit la necessité qu'il auoit d'auoir quelques

Il apprend des nouuelles de Hierosme d'Aguilar.

1519. Indiens pour expliquer ce qu'il deſiroit apprendre d'eux, parce que Melchior eſtoit decedé, & les Caſtillans ne ſe fioient pas entierement à Iulien, ny il n'euſt pû non plus interpreter la langue Caſtillane, pour ſçauoir ce qu'il y auoit en la terre-ferme; & iugeant que ces barbus ſeroient deſia initiez en la langue, il perſuada à certains Indiens de leur porter vne lettre, par laquelle Cortés leur faiſoit entendre qu'il euſt bien deſiré les aller mettre en liberté; mais qu'il y rencontroit vn grand obſtacle, qui eſtoit la difficulté de la côſte qui eſtoit tres-dangereuſe, & qu'il n'y pouuoit pas aller auec toute l'armée. Il leur manda donc qu'auſſi toſt la preſente reçeuë, ils s'acheminaſſent à *Cozumel*, & que pour cét effet il leur enuoyoit vn nauire bien armé, auec des ioliuetez, pour trafiquer, & pour faire des preſens aux Seigneurs de la terre où ils eſtoient, & que le nauire les attendroit huit iours, pendant leſquels ils ſe pourroient diſpoſer à l'embarquement. Il leur fit ſçauoir encore, quand, & comment, l'armée eſtoit arriuée à *Cozumel*, quelles forces il auoit, & où il pretendoit aller. Mais comme les Indiens auoient de la repugnance à faire ce voyage, diſant qu'ils courroient riſque de leur vie, Cortés les traita familierement, & leur fit des preſens pour les perſuader de le faire. Et afin que la lettre ne peuſt pas eſtre apperçeuë, à cauſe que les Indiens cheminoient tout nuds, l'on la cacha dans les cheueux de l'vn d'eux, qui les auoit fort longs & treſſez autour de la teſte. Il enuoya les deux nauires plus petits, dont l'vn eſtoit vn peu plus grand qu'vn brigantin, auec vingt arbaleſtriers & arquebuziers; & pour Capitaine Diego de Ordas, leur ordonnant d'aller en la côſte de la pointe de *Cotoche*; qu'ils y demeuraſſent huit iours, auec le plus grand nauire, & que le plus petit retournaſt pour rendre compte de ce qu'ils auroient fait, parce que la pointe de la terre de *Cotoche* n'eſtoit eſloignée que de quatre lieuës de celle de *Cozumel*.

Cortés enuoye des Indiens pour chercher Aguilar.

Les nauires arriuerent à la côſte de *Yucatan*, & mi-

rent les Indiens à terre, & en deux iours ils liurerent la lettre à vn Castillan, appellé Hieroſme d'Aguilar, lequel fut fort reſioüy de ces bonnes nouuelles, & des ioliuetez que l'on luy auoit portées. Quelques-vns ont voulu dire que ces Indiens apprehendant d'eſtre deſcouuerts, donnerent la lettre de Cortés au Seigneur & Maiſtre de Hieroſme d'Aguilar, & qu'il la leut en ſa preſence, & s'étonna fort de ce que par ce moyen l'on auoit des nouuelles des abſens; & qu'enfin Aguilar ſe remit à la volonté de ſon Maiſtre, parce qu'il ſçauoit bien qu'il luy eſtoit vtile pour les ſeruices qu'il luy rendoit, & qu'il apprehendoit à cauſe de cela qu'il ne luy baillaſt pas la permiſſion s'il la luy demandoit; Et d'ailleurs que s'il s'en alloit ſans la luy demander, qu'il ne le fiſt mourir cruellement ſelon ſa couſtume. Enfin il reſolut de le gagner par humilité, qui eſtoit le vray moyen par lequel il s'eſtoit conſerué iuſques alors parmy ces barbares. Son Maiſtre luy bailla donc la permiſſion, le fit accompagner de quelques Indiens, & le pria de le rendre amy de ceux de ſa Nation, parce qu'il deſiroit l'eſtre de ſi vaillans hommes; Il s'offrit neantmoins de retourner à ſon ſeruice. Eſtant arriué à la côſte, il apperçeut que l'on l'auoit attendu là, car il y trouua quantité de croix que les Caſtillans auoient faites auec des cannes. Se voyant ainſi dans l'affliction de ne trouuer aucun moyen de paſſer plus auant, comme il cheminoit le long de la côſte il apperçeut vn cano à moitié eſchoüé, qu'auec l'aide de ſes compagnons il redreſſa & le nettoya de la vaſe & du ſable qui eſtoit dedans, qui l'auoit en partie pourry de ce coſté là, puis s'eſtant mis dedans, & trois Indiens qui l'accompagnoient, il ſe mit à ramer auec la douue d'vne pippe qu'il trouua là auſſi par hazard. Il nauigea le long de la côſte en deſcendant, trauerſant par le plus eſtroit pour paſſer à l'Iſle, qui auoit de largeur tout au moins quatre lieuës, & par vn grand bon-heur les courants le ietterent fort proche de l'armée.

1519.

Les Indiens donnent la lettre de Cortés à Aguilar.

Aguilar ſe met ſur mer pour aller chercher Cortés.

HIEROSME D'AGVILAR SE trouue, lequel raconte comme il tomba ſous la puiſſance des Indiens.

CHAPITRE VII.

1519. DIEGO de Ordas ayant attendu deux iours dauantage que l'on luy auoit preſcrit, & nonobſtant cela, n'ayant rencontré perſonne, il s'en retourna à *Cozumel*. Cortés le reçeut aſſez mal, le reprimanda, & luy dit que s'il euſt creû cela de luy, il y en auroit enuoyé quelqu'autre plus intelligent. Dans ce meſme temps il arriua que quelques mariniers, originaires de Gribaleon, qui auoient dérobé à vn ſoldat appellé Berrio certaines pieces de lard, ou jambons, & ne les luy vouloient pas rendre. Il s'en plaignit à Cortés, lequel les reçeut à leur ſerment, & nierent la verité; mais comme l'on eut fait perquiſition de la choſe, & qu'il fut aueré que le lard auoit eſté partagé entre les ſept mariniers qui auoient fait le vol; il les fit fouëtter, nonobſtant toutes les prieres & interceſſions que l'on peuſt faire pour eux, pour obtenir leur pardon. Il fut obligé de garder cette ſeuerité, parce que dans ce commencement il eſtoit à propos que chacun ſçeuſt qu'il eſtoit amy de Iuſtice, qu'il eſtoit Capitaine ſeuere, qu'il ſçauoit chaſtier les delits, & enfin tout ce qui dépendoit de ſa charge.

Cortés, Capitaine ſeuere.

Comme l'Iſle de *Cozumel* eſtoit vn ſanctuaire, où l'on arriuoit de pluſieurs endroits de la terre-ferme en pelerinage, il y auoit quantité de Temples, & tres-grands. Entre ces Temples il y en auoit vn plus grand que tous les autres, où vn matin Cortés eut la curioſité d'entrer; il y auoit tout ioignant le Temple vne grande court, où

quantité de gens se retirerent, qui tenoient des parfums, pour presenter par deuotion, & vn vieil Indien qui estoit leur grand Prestre qui les preschoit. Apres que la predication fut acheuée, Cortés dit au Prestre, & aux Seigneurs qui estoient là; *Que s'ils vouloient estre ses freres, il faloit qu'ils quittassent ces Idoles, qui estoient autant de demons qui les abusoient; qu'ils cessassent de respandre le sang humain, qui estoit vne chose que le veritable Dieu auoit en horreur, & que s'ils se vouloient conuertir à luy, ils se deliureroient des peines perpetuelles des enfers, & seroient asseurez d'vne infinité de biens spirituels, de bonnes semailles, & de tous biens temporels.* Ils luy respondirent, *que leurs predecesseurs auoient adoré ces Idoles, parce qu'elles leur faisoient du bien; & que pour eux ils n'oseroient pas entreprendre de faire autrement, & que s'ils les quittoient, ils verroient bien tost le mal qui leur en arriveroit, parce qu'ils s'iroient perdre dans la mer.* Cortés les voulant desabuser de leur erreur les fit briser en pieces, & fit faire vn Autel & vne Croix de bois fort haute, en presence des Prestres & des Seigneurs, & y fit dire la Messe, auec grande attention & admiration des Indiens. 1519. *Cortés haranque les Indiens.*

La Messe estant acheuée, Cortés tout déconforté de ne pouuoir recouurer Hieroſme d'Aguilar, & croyant auoir assez perdu de temps à *Cozumel*, enchargea aux Indiens, d'auoir en grande veneration l'Autel & la Croix, & qu'ils eussent soin de les tenir nettement. Il donna les ordres pour la conduite des vaisseaux, & ce que chacun deuoit faire, & de nuit les signes des fanals; puis s'estant separé d'auec les Caciques, il s'embarqua dans vn bon temps. Apres qu'il eut fait voile, plusieurs gens s'escrierent d'vn nauire, esleuant leurs chapeaux en l'air, & tirant vne piece d'artillerie; & comme il eut reconnu que le nauire de Iean d'Escalante dans lequel estoit le cazabi s'enfonçoit, il ordonna que tous les nauires retournassent à *Cozumel*; ce qui se fit le mesme iour. Ils deschargerent le nauire, & trouuerent que les Indiens tenoient l'Autel où estoit l'Image de nostre Dame fort *Il part de Cozumel.* *Et y retourne.*

1519. net & plein de branchages d'arbres. Le nauire ayant eſté radoubé, ils dirent à Cortés que l'on deſcouuroit vn cano qui ſortoit de *Yucatan*, & qui prenoit le chemin de l'Iſle. Il ſortit pour le voir, & luy ſemblant qu'il ſe deſtournoit en quelque façon, il commanda à André de Tapia qu'il y allaſt en diligence dans vne chalouppe bien armée; qu'il ſe couuriſt de la terre; & qu'il taſchaſt enfin de ſe ſaiſir du cano, lequel prit terre derriere vn cap. Il ſortit quatre hommes de ce cano, tout nuds, excepté leurs parties honteuſes qui eſtoient couuertes; ils auoient les cheueux treſſez & entortillez autour de la teſte, & eſtoient armez d'arcs & de fléches qu'ils tenoient en leurs mains. André de Tapia auec ſa chalouppe s'eſtoit poſté en lieu où il ſembloit que le cano deuoit aborder; ſi bien que comme les Indiens furent deſcendus à terre, ils les attaquerent l'eſpée à la main. Les trois Indiens ſe voyant ſurpris de la ſorte, furent effrayez, & voulurent s'en retourner dans leur cano; mais leur compagnon leur dit qu'ils n'apprehendaſſent rien, & parla aux Caſtillans, diſant, *Meſſieurs, ie ſuis Chreſtien;* & leur demanda en pleurant, s'il eſtoit Mercredy, parce qu'il y auoit des heures dans chaque iournée qu'il prioit Dieu, & il vouloit ſçauoir s'il ne manquoit point. Il les pria de rendre graces à Dieu; mit les genoux en terre, puis leuant les yeux & les mains vers le Ciel, il le remercia de luy auoir fait la grace de l'auoir remis parmy les Chreſtiens. André de Tapia l'embraſſa, & les autres auſſi, & tous enſemble le conſolerent. Comme ils cheminoient pour aller trouuer Cortés, Angel Tintorero deuança les autres pour luy en porter les nouuelles, & luy demanda quelque gracieuſeté pour la luy auoir apriſe; ce qu'il fit à cauſe du grand contentement qu'il en receuoit, d'auoir rencontré en ſa perſonne vn interprete fidele. Enfin Hieroſme d'Aguilar arriua auec les trois Indiens, où toute l'armée l'attendoit, auec grande reſiouiſſance; Et comme ils ne le connoiſſoient pas, ils demandoient tous à Tapia, lequel des quatre eſtoit le

André de Tapia va au deuant d'Aguiguilar.

Hieroſme d'Aguilar arriue à l'armée de Cortés.

Caſtillan,

Castillan; car il estoit basanné, & auoit les cheueux tressez & entortillez autour de la teste comme vn Indien Esclaue. Il portoit la douue dont il s'estoit seruy de rame sur l'espaule, & estoit tout nud, excepté les parties honteuses qui estoient couuertes d'vne certaine herbe comme de feugere, tissuë, selon que les Indiens vsoient. Il auoit vn arc à la main, & vn bouclier, & des fléches qu'il portoit sur le dos, auec vne maniere de ret en façon de besace, dans laquelle estoit sa prouision & vne paire d'heure, qu'il auoit touſiours conſeruée pour faire ses prieres. 1519.

Comme il fut arriué où Cortés l'attendoit, tout entouré de gens, qui desiroient entendre ce qu'il diroit, il le felicita de sa venuë. Aguilar luy fit vne grande reuerence, & les trois Indiens aussi, qui s'assirent à croupeton, & poserent à leur droite contre terre, les arcs & les fléches, & mirent la main droite, moüillée de leur saliue aussi en terre, puis ils s'en frotterent le costé du cœur, parce que c'est là la plus grande reuerence, & la plus grande careſſe dont ils vsent enuers leurs Princes & Seigneurs, faisant connoistre par cette ceremonie, qu'ils s'humilient deuant eux, comme la terre sur laquelle ils cheminent. Cortés ayant appris que c'estoit là leur façon de salüer, dit encore à Aguilar, qu'il fust le tres-bien venu, & qu'il estoit rauy de l'auoir ainsi en sa cõpagnie, puis s'estant dépoüillé d'vne casaque longue qu'il portoit, dont l'estoffe estoit jaune, doublée de velours, il la luy vestit luy-mesme, & le pria de se releuer de terre & s'asseoir. Il luy demanda premierement comment on l'appelloit; il dit qu'il se nommoit Hieroſme d'Aguilar, & qu'il estoit natif d'Ezija. Il luy demanda s'il estoit parent de Marcos d'Aguilar, lequel Cortés disoit auoir connu, & traitté auecque luy en l'Isle Espagnolle; Il dit que ouy. Il luy demanda s'il sçauoit lire & escrire, il respondit que ouy. Et s'il sçauoit en quel temps de l'année il viuoit, & en quel iour il estoit, & dit comme toutes les choses alloient, mesme iusqu'à la lettre Dominicale. Puis luy

Cortés interroge Aguilar, qui luy respond suiuant ses demandes.

1519. ayant encore demandé quantité d'autres choſes, il luy fit bailler à diſner. Il mangea & beut fort peu ; & comme on luy eut demandé d'où venoit qu'il eſtoit ſi ſobre au boire & au manger ; il reſpondit, qu'au bout de tant de temps qu'il y auoit qu'il eſtoit accouſtumé à viure comme les Indiens, s'il faloit qu'il mangeaſt comme les Caſtillans, cela luy eſtoufferoit l'eſtomac, & que mangeant peu, quand ce ſeroit du venin il ne luy feroit pas de mal.

Il auoit reçeu quelque ordre pour paruenir à la Preſtriſe, & dit pour ce ſuiet que quoy qu'il euſt eſté importuné par pluſieurs fois par les Indiens de ſe marier, il ne l'auoit iamais voulu faire. Cependant Cortés ne ſçauoit quelle chere luy faire, à cauſe de la neceſſité qu'il auoit de ſa perſonne, pour luy ſeruir d'interprete, & pour conuerſer auec les Indiens. Mais comme c'eſtoit trop s'enqueſter pour vne fois de l'eſtat de ſa vie, & comment il eſtoit tombé en la puiſſance des Indiens, Cortés luy dit qu'il ſe reſiouïſt, & qu'il ſe repoſaſt iuſques à vn autre iour. Il commanda à ſon Maiſtre d'hoſtel de le veſtir ; mais il n'eſtima pas cela à grande faueur pour lors, parce que comme il y auoit deſia tant de temps qu'il eſtoit accouſtumé d'aller nud, la caſaque meſme que Cortés luy auoit miſe ſur le dos l'embaraſſoit, & ne la pouuoit ſouffrir. Le lendemain comme il n'y auoit pas tant de monde que le iour precedent autour d'Aguilar, Cortés luy demanda en preſence de ceux qui y eſtoient, comment il eſtoit tombé entre les mains des Indiens ? Il reſpondit ; Qu'eſtant à la guerre de Darien, lors des diſſenſions de Diego de Nicueſa, & de Vaſco Nuñez de Balboa, il accompagna Valdiuia qui alloit à Saint Dominique, pour rendre compte de ce qui ſe paſſoit là à l'Admiral & aux Officiers Royaux de l'Eſpagnolle, tant pour les ſoldats que pour les viures, & pour porter vingt mille eſcus qui appartenoient au Roy ; Qu'eſtant arriué proché de *Iamayca*, la carauelle qui le portoit s'échoüa ſur les bancs que l'on appelle de *las Biuoras*, ou de *los Alacranes*, ou *Caymanes*, & que

Aguilar raconte comme il eſtoit tombé entre les mains des Indiens.

vingt hommes entrerent à grand peine dans la chaloupe, ſans pain, ſans eau, ſans voiles, & auec vn tres-chetif appareil de rames; ſept deſquels moururent en fort peu de temps, parce qu'ils furent reduits à vne telle neceſſité qu'ils beuuoient ce qu'ils vrinoient; Que les autres prirent terre dans vne prouince appellée *Maya*, & tomberent ſous la puiſſance d'vn Cacique fort cruel, lequel ſacria Valdiuia & quatre autres, & les offrit à ſes Idoles, puis il les mangea, en faiſant des feſtes ſelon l'vſage de la terre; & les autres ſix qui reſterent, dont i'eſtois du nombre, nous fuſmes mis à part pour engraiſſer iuſques à ce que l'on fiſt vne autre feſte. Mais nous reſoluſmes de nous ſauuer, ou de perdre la vie d'vne autre façon. Nous rompiſmes la cage où l'on nous auoit mis, & nous ſauuant par les bois ſans eſtre deſcouuerts de perſonne, Dieu permit qu'apres beaucoup de trauaux & de laſſitude nous rencontraſmes vn autre Cacique qui eſtoit ennemy de celuy que nous fuiyons, qui eſtoit humain, affable, & ambitieux de faire du bien. Ce Cacique ſe nommoit *Aquincuz*, & eſtoit Gouuerneur de *Xamancona*, lequel nous promit la vie, à condition que nous luy rendrions ſeruice à ce qu'il deſireroit nous employer, & que ce Cacique eſtant decedé peu de temps apres, ie ſeruis *Taxmar*, qui luy ſucceda en cét Eſtat; car mes cinq autres compagnons moururent auſſi en fort peu de temps; à cauſe de la pauure vie qu'ils menoient. Ie demeuray donc ſeul, & vn certain Gonçale Guerrero, marinier, qui eſtoit auec le Cacique de *Chetemal*, lequel ſe maria auec l'vne des principales Dames de cette terre, & de laquelle il auoit des enfans. Il eſtoit Capitaine d'vn Cacique appellé *Nachaneam*; & comme il auoit gagné pluſieurs batailles contre les ennemis de ſes Seigneurs, il eſtoit fort aimé & eſtimé. Il dit qu'il luy auoit enuoyé la lettre de Cortés, & l'auoit prié de s'en venir aueque luy, puis qu'on luy offrit vn ſi bel appointement, & que pour cét effet il l'auoit attendu plus long temps qu'il n'euſt voulu; Mais qu'il croyoit qu'il n'oſoit venir, de honte

1519.

Valdiuia eſt ſacrifié, auec quatre des ſiens.

Gonçale Guerrero ſe marié auec vne Indienne à Chetemal.

qu'il auoit ; car il auoit le nez percé, les levres & les oreilles, le visage peint, & les mains façonnées, n'y ayant que les vaillans seuls en cette contrée qui eussent les mains de la sorte.

HIEROSME D'AGVILAR RECITE tout ce qui luy estoit arriué pendant le temps qu'il fut auec les Indiens.

CHAPITRE VIII.

1519. HIEROSME d'Aguilar raconta que pendant le temps qu'il auoit esté en captiuité sous ce Cacique, les trois premieres années il le fit seruir dans de grandes fatigues. Il luy faisoit porter sur son dos, le bois, l'eau, & le poisson, ce qu'il faisoit auec allegresse pour s'assurer de la vie, & qu'il se rendit tellement suiet qu'il faisoit sans aucune repugnance tout ce que les Indiens luy commandoient, quels qu'ils fussent, & il s'y assuietissoit tellement, qu'encore qu'il prist son repas, s'ils luy commandoient quelque chose, il quittoit le boire & le manger pour les seruir ; si bien que par cette humilité il gagna le cœur de son Seigneur, & de tous ceux de sa maison. Or comme ce Cacique estoit prudent & sage, & qu'il desiroit l'employer en de plus grandes choses, voyant qu'il viuoit si chastement, que mesme il ne leuoit pas les yeux sur les femmes, il resolut de le tenter plusieurs fois, & particulierement vne nuit, il l'enuoya pescher en la mer, & luy bailla pour compagne vne Indienne fort belle, âgée de quelque quatorze ans, laquelle auoit esté instruite auant que de partir, de prouoquer Aguilar ; il leur donna vne couuerture, qu'ils appellent *Hamaca*, pour leur seruir de matelas, & pour y dormir ensemble. Estant arriuez

Aguilar se rend fort suiet pour se faire aimer des Indiens.

à la côſte en attendant le temps propre pour la peſche, qui ſe deuoit faire auant que le iour paruſt, ils attacherent la couuerture à deux arbres, ſelon la couſtume des Indiens. L'Indienne ſe coucha la premiere, & appella Aguilar pour coucher auec elle, mais il fut ſi conſtant & ſi temperé, que faiſant du feu proche de l'eau, il s'endormit ſur l'arene. L'Indienne qui euſt bien voulu qu'il n'euſt pas eſté ſi retenu, l'appelloit quelquefois; & comme elle voyoit qu'il ne venoit pas, elle luy diſoit qu'il n'eſtoit pas homme, puis qu'il aimoit mieux endurer là du froid, que d'eſtre à l'abry aupres d'elle; & que quoy qu'il euſt eu enuie pluſieurs fois de luy donner ſatisfaction, enfin il reſolut de ſe vaincre, & d'accomplir ce qu'il auoit promis à Dieu, qui eſtoit de n'habiter auec aucune femme infidelle, afin qu'il le deliuraſt de la captiuité où il eſtoit. La peſche eſtant faite le lendemain matin il s'en retourna chez ſon Seigneur; lequel en preſence d'autres Seigneurs principaux de ſon Eſtat, demanda à la fille ſi Aguilar l'auoit touchée, & comme elle eut recité ce qui s'eſtoit paſſé, le Cacique de là en auant eſtima fort Aguilar, & luy confia ſa femme & ſa maiſon; d'où l'on peut facilement iuger que la ſeule vertu, meſme parmy les Barbares, ennoblit les hommes. En ſuitte de cela Aguilar ſe fit aimer & craindre; parce que les choſes qui luy eſtoient confiées, il les traitoit touſiours auec candeur. Auant que ſa fortune euſt changé de la ſorte, il dit que les Indiens s'eſtant oingts & greſſez vn iour de feſte, ayant leurs arcs & leurs fléches, tiroient ſur vn petit chien qu'ils auoient attaché fort haut, & qu'vn Indien de condition qui le regardoit derriere vne haye de cannes, luy auoit fait ſigne de la main, & luy auoit dit; *Que te ſemble, Aguilar, de ces tireurs de fléches, ils ſont tellement iuſtes, que celuy qui veut tirer à l'œil donne dans l'œil, & que celuy qui tire à la bouche, donne dans la bouche; ſi on te mettoit là, ſçauoir s'ils te manqueroient?* Aguilar dit, qu'il luy reſpondit auec grande humilité; *Seigneur, ie ſuis voſtre Eſclaue, vous pouuez faire de moy*

1519.

Grande chaſteté d'Aguilar.

Sa prudence enuers ſon Seigneur.

1519. *ce qu'il vous plaira; mais vous eſtes ſi bon que vous ne voudriez pas perdre vn Eſclaue comme moy, qui vous ſeruiray fort bien en tout ce qu'il vous plaira me commander.* L'Indien dit depuis à Aguilar que le Cacique l'auoit enuoyé luy dire cela par plaiſir, pour eſprouuer s'il eſtoit humble de cœur.

Il dit encore, qu'eſtant fort auant dans les bonnes graces de ſon Seigneur, il auoit vaincu en de certaines batailles dans vne guerre fort ſanglante, qu'il auoit euë contre vn autre Seigneur de la prouince, & que neantmoins ny l'vn ny l'autre n'eſtoit vainqueur. Cependant tant que dura cette inimitié, qui eſt ſi grande entre ces gens là, qu'elle ne s'appaiſe point que iuſques à boire le ſang de l'vn ou de l'autre; comme il falut retourner à la guerre, Aguilar dit au Cacique ſon maiſtre; *Seigneur, ie ſçay que la guerre que vous faites à voſtre ennemy eſt iuſte, & que la raiſon eſt de voſtre coſté. Vous ſçauez que pour mon particulier ie vous ay touſiours rendu ſeruice à tout ce qu'il vous a pleu m'employer; Ie vous prie de me faire donner les armes qui ſont neceſſaires pour cette guerre, parce que ie deſire employer ma vie pour voſtre ſeruice, & i'eſpere en Dieu d'en ſortir victorieux.* Le Cacique fut fort reſioüy de cela, & fit donner à Aguilar vn bouclier, vne zagaye, vn arc, & des fléches, auec leſquelles il entra au combat; & quoy qu'il ne fuſt pas inſtruit en ces ſortes d'armes, il fit des merueilles en la preſence de ſon Seigneur, & emporta la victoire fort heureuſemẽt. En ſuite de cela il fut fort redouté de ſes Ennemis, qui diminuerent beaucoup de leur valeur ordinaire. Dans vne autre bataille qui ſe donna depuis, où il eut la meilleure part de la victoire que ſon Seigneur emporta, & où il aſſuiettit ſes Ennemis; ſon Seigneur fut tellement enuié par les autres Indiens des contrées voiſines à cauſe des faits d'Aguilar; qu'vn Cacique fort puiſſant enuoya dire à ſon Seigneur, que l'on le ſacrifiaſt promptement, & que les Dieux eſtoient en colere contre luy, à cauſe qu'il auoit vaincu par l'aſſiſtance d'vn Eſtranger de contraire

Aguilar offre à ſon Seigneur de le ſeruir à la guerre.

Religion. Le Cacique luy fit reſponſe, *qu'il n'eſtoit pas raiſonnable de recompenſer de la ſorte vn homme qui l'auoit ſi bien ſeruy, & qu'il faloit que le Dieu d'Aguilar fuſt bon, puis qu'il l'auoit ſi bien aidé pour deffendre la raiſon.* Cette reſponſe indigna tellement ce Seigneur, qu'il vint auec quantité de gens, en reſolution de tuer Aguilar en trahiſon, s'il ne le pouuoit faire autrement; & rendre puis apres ſon Seigneur eſclaue. Eſtant donc aſſiſté des autres Seigneurs de la contrée il arriua auec grand nombre de gens, s'imaginant que la victoire ne luy pouuoit eſchaper des mains. Le Seigneur d'Aguilar ayant eu aduis de cela, en apprehenda fort le ſuccés. Il aſſembla tous les principaux de ſon Eſtat pour tenir conſeil auec eux, & y manda Aguilar pour dire ſon ſentiment. Quelques-vns ne ſe fiant pas à Aguilar, dirent qu'il valoit mieux le tuer que d'en venir aux mains contre vn ſi puiſſant Ennemy. Mais le Seigneur reprimenda ceux qui donnoient ce conſeil; & Aguilar qui n'ignoroit pas ce que l'on venoit de dire de luy, dit hardiment à ſon Seigneur, *qu'il n'apprehendaſt rien, & qu'il eſperoit en ſon Dieu, que puis que la raiſon eſtoit de ſon coſté, il emporteroit la victoire; & que pour cét effet, il vouloit ſe mettre en embuſcade auec quelques autres dans l'herbe, & que lors que la bataille commenceroit, qu'ils feigniſſent de s'enfuir, & de retourner auſſi toſt ſur leurs pas, & qu'il donneroit en queuë.* Le Cacique agrea fort ce conſeil, & tous ceux qui eſtoient auecque luy, qui ſortirent pour combattre l'Ennemy. Comme il eſtoit en veuë, Aguilar dit à haute voix, en ſorte qu'il pouuoit eſtre entendu de tous; *Seigneurs, les Ennemis ſont proches d'icy, ſouuenez-vous de ce qui a eſté concerté, & qu'il s'agit en cette iournée, ou d'eſtre Eſclaues, ou d'eſtre Seigneurs de toute la terre.* Apres qu'il eut acheué de parler, les deux armées s'entrechoquerent auec de grands cris, ſelon leur ordinaire; Aguilar cependant s'eſtoit mis en embuſcade, & l'armée de ſon Seigneur commença à fuir, & celle des Ennemis à les pourſuiure. Lors qu'Aguilar vit qu'il eſtoit temps de paroiſtre, il ſortit de ſon

1519.

Vn Cacique va à deſſein de tuer Aguilar.

Aguilar excite les Indiens à combattre.

1519. embuſcade, & donna ſur les Ennemis, de ſorte que l'on vit auſſi toſt que la victoire tourna de ſon coſté, parce que ceux qui alloient deuant ayant fait ſemblant de prendre la fuite, firent face auſſi toſt, ſi bien qu'ayant tué quantité des Ennemis, ils mirent le reſte en déroute. Ils prirent pluſieurs des principaux, qu'ils ſacrifierent. Enfin par cette victoire, le Seigneur d'Aguilar aſſeura ſa terre & ſon Eſtat, de telle ſorte que de là en auant il n'y auoit homme qui l'oſaſt attaquer. Ainſi cét exploit & les autres qu'auoit fait Aguilar, le mirent en tres-bonne poſture aupres de ſon Seigneur, & de tous ſes ſubiets. Depuis ce temps-là il paſſa par cette côſte, les nauires de François Hernandez de Cordouë, & ceux de Grijalua, & comme les Indiens firent quelque trafic auec eux, ils eſtimoient beaucoup Aguilar, parce que c'eſtoit par ſon moyen qu'ils negocioient; & ſur tout ils l'obſeruoient exactement, de crainte qu'il ne les abandonnaſt. Cét Aguilar eſtoit Eſcolier lors qu'il paſſa aux Indes, & eſtoit fort diſcret; c'eſt pourquoy l'on peut bien croire que tout ce que l'on a dit de luy eſtoit veritable.

Aguilar eſt fort aimé de ſon Seigneur.

L'AMBASSADEVR DE PORTVGAL taſche de faire en ſorte que l'on chaſſe Fernand de Magellan & Ruy Falero, de la Cour de Caſtille. De l'accord que le Roy ordonne de faire auec tous les deux. Magellan va à la deſcouuerte du Deſtroit, ainſi qu'il s'y eſtoit offert.

CHAPITRE IX.

CEPENDANT que Fernand Cortés eſtoit allé pour l'execution de ſon entrepriſe, ainſi que nous l'auons dit cy-deuant, & que l'on eut acheué d'eſcouter au Conſeil les propoſitions de Fernand de Magellan

Magellan & de Ruy Falero; parce que le Roy leur auoit donné audience en presence du Conseil dans Saragoce, l'on commença à les considerer. Le Roy leur donna l'Ordre de Saint Iaques, & le titre de Capitaines. Dans ce mesme temps l'Ambassadeur de Portugal, Aluaro de Acosta, qui voyoit qu'on les estimoit beaucoup, & que l'on estoit dans les termes de traiter auec eux, faisoit tout ce qu'il pouuoit pour qu'on les chassast de la Cour, comme des hommes qui estoient dans la disgrace de leur Prince naturel. Et d'ailleurs il les sollicitoit de retourner en Portugal; parce que dans le Conseil de Portugal il y auoit eu diuerses opinions; les vns disant qu'on les rappellast, & que l'on leur fist quelque largesse; d'autres y contredisoient, afin que cela ne donnast pas de suiet à d'autres de faire la mesme chose; & d'autres disoient qu'il les falloit tuer, parce que les auis qu'ils donnoient estoient preiudiciables au Royaume de Portugal. Enfin la teneur de la Capitulation qui se fit dans Saragoce, portoit; Que ces Cheualiers s'obligerent de descouurir dans les limites de la Couronne de Castille en la mer Oceane, des Isles & terre ferme, riches en Espicerie, & autres choses; Et le Roy leur promit que pendant dix ans il ne permettroit qu'aucune personne ne nauigeroit dans la routte qu'ils prendroient que de leur consentement. A condition toutefois que si sa Maiesté vouloit enuoyer d'autres personnes par la routte de l'Est, pour chercher le destroit de ces mers, il le pourroit faire, & par le Sud aussi; Que de toutes les rentes & profits qui se tireroient en ce qu'ils descouuriroient, ils en auroient la vingtiesme partie, les frais premierement pris; & qu'il leur bailleroit le Gouuernement des susdites Isles, auec le titre d'Adelantados, pour eux, leurs fils & heritiers, pourueu qu'ils fussent originaires de ces Royaumes, pour tousiours, en reseruant les foy & hommage à la Couronne de Castille; Que dans les nauires que sa Maiesté enuoyeroit, il y pourroit faire passer chaque année la valeur de mille escus en diuerses mar-

1519.

L'Ambassadeur de Portugal procure de faire sortir de Castille Magellan & Ruy Falero.

Capitulation de Fernand de Magellan.

« « « «

chandiſes & les ramener par deça, conuerties par eſchange, ou autrement, en payant les droits Royaux ; Que ſi les 1519.
» Iſles qu'ils deſcouuriroient excedoient le nombre de ſix,
» de deux ils en leueroient la quinzieſme partie du profit;
» les frais premierement pris ; Que pour cette fois, ils
» prendroient la cinquieſme partie de tout ce que les na-
» uires qui auroient fait ce voyage apporteroient à leur
» retour ; Que ſa Maieſté leur feroit armer cinq nauires,
» à ſçauoir, deux de cent trente tonneaux, deux autres
» de quatre-vingt dix, & l'autre de ſoixante, equippez
» pour deux ans, auec deux cens trente quatre perſon-
» nes pour le gouuernement & garde des vaiſſeaux ; Que
» le Roy nommeroit les Capitaines & Officiers pour la re-
» cepte des droits Royaux ; Qu'au cas qu'il arriuaſt que
» Fernand de Magellan, ou Ruy Falero, vinſt à deceder,
» celuy qui demeureroit, ioüiroit des meſmes droits que
» tous les deux auroient pû faire, ſelon la Capitulation.
Et d'autant que ces Cheualiers vouloient effectuer ce qu'ils auoient promis, on leur liura leurs dépeſches pour les Officiers de la maiſon de Seuille, afin qu'ils preparaſſent l'armée Et toutefois ils ne firent pas toutes les diligences que l'on ſouhaittoit; mais enfin ils pourueurent d'artillerie, d'armes, & les denrées neceſſaires pour trafiquer dans ce voyage. Or comme cette entrepriſe eſtoit nouuelle, & dont les hommes n'auoient point de connoiſſance, les Pilotes refuſoient d'y aller, c'eſt pourquoy il fut ordonné qu'ils y ſeroient contraints.

Les Officiers qui vont auec Magellan.

Il fut nommé pour Pilote major Iean Rodriguez Serrano ; pour Treſorier, Louis de Mendoça ; pour Maiſtre des Comptes Antoine de Coca ; pour Facteur, Iean de Carthagena ; & le Treſorier Alonſe Gutierrez & Chriſtofle Aro, de Burgos, eurent ſoin de faire appreſter l'armée au pluſtoſt. Et d'autant que l'argent manquoit, ils en fournirent du leur, & en la conſideration de l'Eueſque de Burgos, quelques Marchands de Seuille fournirent le reſte. Enfin l'on fit diligence pour preparer

toutes choſes ; & comme l'on voulut tirer vn nauire à terre, en preſence du Docteur Sancho de Matienço, Treſorier de la maiſon de Contractation, l'on auoit enuoyé deux Enſeignes Royales, mais comme elles n'eſtoient pas acheuées de peindre, elles ne furent pas liurées ; l'on y en mit quatre qui portoient les armes de Magellan, qui furent poſées aux quatre cabeſtans, où l'on met d'ordinaire celles des Capitaines. Cela ſemblant eſtrange à vn Huiſſier du Lieutenant de l'Admiral de Caſtille, il les fit oſter, diſant que les armes de Portugal ne deuoient point eſtre là. Magellan qui eſtoit prudent & auiſé, luy dit que ces armes n'eſtoient point de Portugal, mais qu'elles eſtoient ſiennes, qu'il eſtoit Capitaine du Roy de Caſtille, & ſon vaſſal. Mais l'affaire n'en demeura pas là, car l'Huiſſier perſiſtant dans ſon obſtination, fit du bruit, & cauſa du ſcandale, voulant que les Enſeignes fuſſent oſtées, & Sancho de Matienço le deffendoit, mais comme la querelle augmentoit, le Docteur Sancho de Matienço enuoya prier Magellan de les abattre pour euiter quelque deſordre qui auroit pû arriuer. Il le fit, quoy que ce luy fuſt vn affront, parce qu'il ſe trouua là vne perſonne enuoyée ſecrettement par le Roy de Portugal pour le prier de retourner à ſon ſeruice, tant il auoit du reſſentiment que Magellan fiſt ce voyage pour le Roy de Caſtille. Cependant le Docteur Matienço qui auoit requis la faueur des Iuſtices ſubalternes de Seuille touchant cette affaire, & voyant qu'ils n'en tenoient conte, il trouua vn expedient d'oſter les Enſeignes du conſentement de Magellan, & donna en meſme temps auis au Roy du trouble qui eſtoit arriué, & Magellan s'en plaignit fort auſſi. Le Roy eſcriuit à Magellan, & luy fit connoiſtre le déplaiſir qu'il receuoit en cela, & agrea fort de ce que Sancho de Matienço l'auoit fauoriſé. Il reprimenda tout d'vn temps par vne Lettre de cachet le Preſident & les gens de Iuſtice, de n'auoir pas agy contre l'Huiſſier de l'Admiral ; & enioignit aux Officiers de

1519.

Different entre Magellan & vn Huiſſier du Lieutenant de l'Admiral de Caſtille.

la Maiſon de Seuille d'informer du fait, afin de le chaſtier
1519. ſeuerement.

L'Armée eſtoit deſia en eſtat de faire voile; mais eſtant arriué vn different entre Magellan & Falero, à qui porteroit l'Eſtendard Royal, & le Fanal, cela la retarda. Le Roy ordonna, que puis que Falero ne ſe portoit pas aucunement bien, qu'il reſtaſt iuſques à vn autre voyage, & que le Treſorier Louis de Mendoça qui s'eſtoit deſia accommodé en quelque façon auec Magellan, luy obeïſt entierement; Que Magellan ne menaſt point aueque luy Martin de Mezquita, ny Pierre de Abreo, parce qu'il ne s'y fioit pas; mais que pour l'accompagner il pourroit mener dix Portugais, pourueu qu'ils fuſſent agreez de l'armée. Le Roy ordonna à Sancho Martinez de Leyua qui eſtoit Preſident de Seuille de liurer l'Eſtendard Royal entre les mains de Magellan dans l'Egliſe de Sainte Marie de la Victoire de Triana, & qu'il luy fiſt preſter ſerment, & reçeuſt de luy la foy & hommage, ſelon la couſtume de Caſtille; Qu'il feroit le voyage en toute fidelité comme bon vaſſal de ſa Maieſté; que le meſme ſerment, foy & hommage ſe fiſſent auſſi par les Capitaines & Officiers de l'armée enuers Fernand de Magellan, & qu'ils le ſuiuroient & accompagneroient en ſon voyage, & luy obeïroient en tout ce qu'il leur commanderoit; Que l'on donnaſt certains appointemens à Doña Beatrix Barboſa, femme de Magellan, à François Falero, & à Ruy Falero, lequel dés l'heure meſme s'employeroit à la ſolication d'vne autre armée que l'on deuoit enuoyer auſſi toſt apres celle de Magellan par la meſme routte. Puis s'eſtant recommandez tous à Dieu par quantité d'oraiſons & d'interceſſions, que l'on fit dans Seuille, l'armée commença à faire voile.

Le Roy ordonne que Falero demeure en Caſtille.

Fernand de Magellan eſtoit dans le nauire, appellé la Trinité, qui eſtoit la Capitaineſſe, le Maiſtre ſe nommoit Iean Baptiſte de Poncauera, Gennois, & pour contre-maiſtre, François Caluo. Dans le nauire de S. Antoine

il y auoit pour Capitaine Iean de Cartagena, Commiſſaire des guerres, qui portoit vn breuet de Gouuerneur de la premiere forteresse que l'on rencontreroit, ou qui ſe fabriqueroit dans les terres que l'on alloit deſcouurir. Pour Maiſtre, Iean de Elorriaga, Biſcain, & pour contre-maiſtre, Pierre Hernandez, natif de Seuille. Dans le nauire de la Victoire, il y auoit pour Capitaine, Louis de Mendoce, dont la reputation ſera eſtimée à iamais, qui fut Treſorier de l'armée; Pour Maiſtre, Antoine Salamon, natif de Palerme, & pour contre-maiſtre, Michel de Rodas, habitans de Seuille. Dans le nauire de la Conception, il y auoit pour Capitaine Gaſpar de Queſada; pour Maiſtre, Iean Sebaſtien del Cano, habitant de Seuille, & natif de Guetaria, en la prouince de Guipuſcoa, dont la reputation ne mourra iamais; & pour contre-maiſtre, Iean de Acurio de Bermeo. Dans le nauire de S. Iacques, il y auoit pour Capitaine, Iean Rodriguez Serrano, & pour Pilote major & Maiſtre, Baltaſar, Gennois, & pour contre-maiſtre, Bartelemy Prior. Les autres Pilotes eſtoient Eſtienne Gomez, Portugais, André de Saint Martin, Iean Rodriguez Mafra, Vaſco, de Galice, & Caruallo, auſquels, comme ils y furent de leur bon gré, & ſans aucune contrainte, l'on donna exemption de logemens dans leurs maiſons, quoy que la Cour entraſt dans Seuille, & des titres de Nobleſſe à leur retour, auec vn an de ſolde par auance. Le Sergent major eſtoit Hieroſme Gomez d'Eſpinoſa; les Notaires eſtoient Leon Dezpeleta, Hieroſme Guerra, Sancho de Heredia, Antoine de Acoſta, & Martin Mendez. Et le Roy fit des reprimandes aux Officiers de la maiſon de Seuille, de ce qu'ils auoient pris des mariniers de dehors, veû que l'on n'en manquoit pas de ceux de la ville.

1519.

Les Capitaines & Officiers qui vont auec Magellan.

FERNAND DE MAGELLAN *poursuit sa nauigation auec son armée, & arriue à la côste du Bresil.*

CHAPITRE X.

1519. CETTE armée partit assez tard, parce que le Roy de Portugal fit de grandes instances auec le Roy dans Barcelone pour le destourner de cét enuoy ; mais il luy permit & certifia que sa volonté estoit de garder ponctuellement la Capitulation qui auoit esté faite auec le Roy Catholique, & qu'il ne preiudicieroit en aucune façon aux droits de la Couronne de Portugal ; & qu'au contraire il en osteroit plustost de la Couronne de Castille. De sorte donc que le premier commandement qui fut fait aux Capitaines qui alloient à la descouuerte, estoit de ne toucher en aucune chose qui dépendist du Roy de Portugal, & qu'il n'entrast point en doute que ce commandement ne fust obserué. Les Portugais repliquoient que le Roy de Castille perdroit les frais qu'il y feroit ; parce que Magellan estoit vn discoureur ; que ses paroles n'auoient point d'effet ; & qu'il ne viendroit iamais à bout de ce qu'il promettoit. Enfin l'armée prit la routte des Canaries, apres que Magellan & Falero, selon la Capitulation, eurent declaré premierement la routte de la longitude de l'Est-Vvest qu'ils deuoient tenir en toutes les routtes & hauteurs ; par laquelle declaration l'on dressa l'instruction, que les Officiers de la maison deliurerent aux Pilotes, signée de leurs noms ; & enchargerent aux Capitaines, de ne toucher en aucune façon aux limites du Roy de Portugal.

L'armée de Magellan part de Seuille.

Cette armée partit de Seuille le dixiesme iour d'Aoust de cette année pour la descouuerte des Moluques. La

premiere terre où elle aborda, fut l'Isle de Tenerife dans les Canaries, où elle seiourna quelques iours, pendant lesquels ils se munirent de chair, d'eau, de bois, & de tout ce qui leur estoit necessaire. De là ils passerent à vn autre port de la mesme Isle, appellée *Montagne Rouge*, où ils demeurerent encore trois iours, pour attendre vne carauelle qui apportoit de la poix pour l'armée; si bien qu'ils partirent de là le deuxiesme iour d'Octobre, qu'il estoit desia nuit, & voguerent auec les trinquets, qui sont les voiles de proüe, iusques à ce qu'ils furent débarassez de la terre; Puis les vaisseaux s'estant rassemblez, ils nauigerent touſiours ainsi iusques à ce qu'il fust iour, & prirent la routte du Sudest, iusques à midy, à pleines voiles, & firent douze lieuës, & en remarquant la hauteur, ils se trouuerent à vingt sept degrez de l'Equinoctial. 1519.

Ils singlerent ce iour là apres la Capitainesse, quelque fois vers le Sud, & quelque fois au Sud quart au Sudest, & apres qu'ils l'eurent salüée, elle n'eut plus d'autre communication auec les autres vaisseaux, elle suiuit sa routte, & le lendemain à l'aube du iour ils l'atteignirent, & demanderent au Pilote quel rombil tenoit; Le Pilote fit response qu'ils estoient au Sud quart au Sudest, & s'estant arrestée le Dimanche dernier pendant la nuit qu'elle deuoit courir au Sudest iusques à la hauteur de vingt-quatre degrez, comme il estoit contenu en la routte qui auoit esté donnée en Seuille, signée du Capitaine General Fernand de Magellan, Iean de Cartagena luy demanda pourquoy il changeoit cét ordre? Magellan fit response qu'ils le suiuissent seulemẽt, & qu'ilsne se missent point en peine du reste. Cartagena luy repartit qu'il estoit à propos de prendre surcela l'aduis des Pilotes, des Maistres, & des mariniers, sans en vser ainsi à sa fantaisie, & que puis qu'il estoit demeuré d'accord d'vne chose, il ne deuoit pas faire le contraire en si peu de temps, apres auoir conuenu auec les Capitaines, les Officiers, les maistres & les pilotes de ne point changer d'autre romb que celuy qu'ils tenoient,

Contestation de Cartagena contre Magellan.

1519. & ſur cela ayant changé la ſeconde routte qu'il auoit donnée à S. Lucar, pour la rendre conforme à la premiere, à cauſe, diſoit-il, que c'eſtoit vne erreur de plume ; & qu'il leur auoit dit en partant de l'Iſle de Tenerife, qu'ils deuoient nauiger au Sud, iuſques à ce qu'ils fuſſent auſſi auant & au niueau de la grande riuiere ; que par ce romb, ils alloient rendre en la coſte de Guinée, en veuë du cap blanc, & que par cette raiſon il luy ſembloit que ce ſeroit ſe fouruoyer de ſon chemin que de paſſer ſi auant dans cette coſte. Magellan luy repartit que ce qu'il auoit changé de routte, il auoit iugé à propos de le faire ainſi, de crainte que quelque nauire ne s'eſcartaſt de l'armée pour ſa conſeruation, & non à autre deſſein ; Qu'ils le ſuiuiſſent donc, puis qu'ils y eſtoient obligez, de iour par le guidon, & de nuit par le fanal ; ainſi ils nauigerent au delà ce meſme iour du Lundy, depuis midy iuſques au Mardy à la pointe du iour par la voye du Sud quart au Sudeſt, & firent trente lieuës.

L'armée arriue en la côſte de Guinée.

L'armée eut le temps à ſouhait quinze iours durant, iuſques à la côſte de Guinée, où ils eurent de grands calmes, qui durerent plus de vingt iours, pendant leſquels ils ne firent pas plus de trois lieuës de chemin. En ſuite de cela ils eurent de grandiſſimes vents contraires, qui durerent vn mois, auec de ſi grandes tourmentes, qu'ils furent ſur les termes pluſieurs fois de couper les mas, parce que les nauires ne les pouuoient ſouſtenir, car le plus ſouuent les vents faiſoient plonger les hunes dans l'eau. Au milieu de ces grandes tempeſtes, les mariniers dirent que Saint Elme leur apparoiſſoit ſur les hunes auec vne chandelle allumée, & quelques fois auec deux, dont les gens receurent les larmes aux yeux vne grande conſolation & reſioüiſſance, & le ſalüoient ainſi que font ordinairement les mariniers. Que lors qu'il paroiſſoit, il y eſtoit touſiours vn quart d'heure, & lors qu'il s'en vouloit aller, il faiſoit vn grand eſclair qui aueugloit tous ceux qui le regardoient. Magellan voyant tous ces retardemens, fit regler les viures,

Les mariniers diſent que S. Elme leur apparoiſt.

L'on retranche les portions.

ures, & que l'on baillast à chaque homme pour sa portion vne mesure de vin, qui tenoit enuiron trois demy setiers, que l'on appelle en Espagne, *media açumbre*, chaque iour, cinq demy setiers d'eau, & vne liure & demy de pain. Puis continuant leur nauigation, ils entrerent le 13. de Decembre dans vne grande baye, que les Portugais de la côste du Bresil appellent la baye de *Genero*, à laquelle les Castillans imposerent le nom de *Sainte Luce*, parce qu'ils y entrerent ce iour là. Les Indiens de la terre les aborderent aussi tost dans des canos, auec quantité de volailles, de mayz, de Perroquets, & d'autres especes d'oyseaux, & des fruits. Ils donnoient pour vn Roy de carte sept ou huit poules, & pour vne hache à couper, ils donnoient vn Esclaue. Mais le General deffendit sur peine de la vie d'acheter aucun Esclaue, mais des viures seulement, parce qu'il ne vouloit pas en negociant auec eux donner suiet aux Portugais de se plaindre; ny mettre des Esclaues dans ses vaisseaux, pour espargner les prouisions. 1519.

Estant dans cette riuiere de *Genero*, vn Samedy dix-septiesme de Decembre, vers les quatre heures trente minuttes du matin, qui estoit sept heures tant de minuttes auant midy, la Lune parut sur l'Orizon Oriental, à la hauteur de 28. degrez trente minuttes, & Iupiter esleué au dessus d'elle à la hauteur de 33. degrez 15. minuttes; en déduisant la hauteur de la Lune de celle de Iupiter, il se trouua qu'il y auoit quatre degrez quarante-cinq minuttes de difference; & que retournant en arriere auec le mouuement de la Lune, se mettre en la conionction de Iupiter, neuf heures & quinze minuttes, dans lequel espace la Lune auança des quatre degrez quarante-cinq minuttes; si bien que déduisant les seize heures & trente minuttes de la marque; il semble que ce fut le Vendredy seiziesme de Decembre à sept heures quinze minuttes apres midy. Les tables de Zacuto nous representent qu'à vne heure vingt minuttes apres midy dans le meridien de Salamanque, que ce iour est

La Lune paroist sur l'Orizon.

Ils remarquent la difference de sa conionction.

1519. le Samedy ; & dans le meridien de Seuille, à vne heure douze minuttes apres midy. Et par l'Almanac de Iean de Mont-Royal ils trouuerent que cela écheut le meſme iour 17. Decembre au meridien de Seuille, à vne heure dix minuttes apres midy; & ſelon cette conionction qui ſemble faire paroiſtre que ce fut dans ce meridien au 16. de Decembre, ſept heures & 15. minuttes apres midy, il ſembla qu'il y auoit difference de ce meridien à celuy de Seuille de 17. degrez & 55. minutttes. D'où l'on conclud qu'il y auoit de l'erreur en l'equation des mouuemens, dans les tables, parce qu'il eſtoit impoſſible qu'il y euſt vne ſi grande longitude. Et le Pilote Coſmographe André de S. Martin, dit qu'il remarqua vne autre fois dans Seuille la conionction de la Lune auec Iupiter, & trouua de l'erreur de dix heures, trente-trois minuttes de plus, & outre cela vne heure cinquante minuttes de difference du meridien de Seuille à celuy d'Vlma. Le dix-huitieſme iour de Decembre, qui eſtoit le Dimanche, comme ils eurent remarqué dans le meſme fleuue de *Genero* la hauteur du Soleil, ils la trouuerent à quatre-vingts neuf degrez quarante minuttes, & le Soleil eſtoit de la ligne Equinoctialle au Zenit du Coſmographe Saint Martin ; déduction faite du declin de la hauteur, qui ſont 23. degrez, 25. minuttes qu'il y auoit de la declinaiſon auſtralle, il reſtoit ſoixante-ſix degrez, quinze minuttes, poſé l'accompliſſement à 90. qui ſont vingt-trois degrez quarante-cinq minuttes ; & c'eſt ce qu'ils trouuerent de l'Equinoctial au Sud.

Ils ſortent de ce fleuue le iour de S. Eſtienne.

Ils demeurerent ſur ce fleuue iuſques au iour de Noël apres midy, & ſe mirent à la bouche du fleuue, & en ſortirent le iour de S. Iean 27. Decembre pour ſe mettre à la voile. Ils coururent le long de la côſte iuſques au Samedy 30. du meſme mois, & trouuerent ce iour là le Soleil à la hauteur de 86. degrez 45. minuttes, & l'ombre au Nort, & l'accompliſſement à 90. ſont trois degrez 15. minuttes, auſquelles adiouſtant 22. degrez huit minuttes de declinaiſon qui ſont 25. degrez & 23.

minuttes, ils se trouuerent encore d'autant plus esloignez de l'Equinoctial au Sud.

FERNAND CORTE'S COMBAT contre les Indiens de Tabasco. Il en tuë quantité, & met le reste en fuite.

CHAPITRE XI.

CEPENDANT que Fernand de Magellan poursuiuoit sa route, comme nous auons dit cy deuant, pour descouurir la terre-ferme, & autres lieux, Fernand Cortés qui estoit alors dans l'Isle de Cozumel, rauy d'auoir Hieroſme d'Aguilar en sa compagnie, s'imaginant que pour sçauoir la langue de Yucatan, il pourroit conuerser auec les Indiens. Il partit de l'Isle de Cozumel pour tascher à apprendre des nouuelles du nauire perdu. Il aborda en terre ferme, & ordonna que les petits nauires approchassent le plus prés de la terre qu'ils pourroient, pour voir s'ils ne le rencontreroient point par hazard. Enfin ils l'apperçeurent dans vn sein de mer que formoient quelques Islettes, que Grijalua auoit nommé *Puerto de Terminos*. Ils trouuerent que le vaisseau estoit fort bon, & ceux de dedans sains, lesquels se resioüirent fort de voir l'armée, parce qu'ils croyoient qu'elle fust perie. Ils auoient salé quantité de lapins & de lievres, que chassoit vne leurette qu'ils auoient rencontrée là, & qui y estoit demeurée lors que l'armée de Grijalua y aborda, laquelle ayant reconnu le nauire, vint sur la riue faire faiste, & les Castillans estant descendus à terre, elle se mit auec eux. Cortés appella ce port *el Puerto escondido*. Ils passerent le fleuue de Grijalua, & entrerent dans la prouince ou vilage de *Tabasco*, où le Cacique auoit vestu

1519.

Cortés trouue le nauire qu'il croyoit estre perdu.

Il passe le fleuue de Grijalua.

1519. Grijalua tout d'or depuis les pieds iuſques à la teſte. Ils monterent à la bouche du fleuue, parce que ſon entrée eſt fort baſſe, & que l'eau de la mer y combat impetueuſement contre celle du fleuue, ce qui le rend fort perilleux. Cortés pour plus grande ſeureté ordonna que les grands nauires demeureroient là, & que tous les autres, auec la pluſpart de l'armée bien armez, & quelques petites pieces d'artillerie que l'on tiroit à bras, qui pouuoient eſtre comme nos arquebuſes à croc, monteroient la riuiere. Comme les Indiens virent tant de gens & de nauires, & qu'ils deſcendoient à terre, ils ſortirent d'vn grand vilage qui eſtoit là tout proche, armez d'arcs & de fléches, auec des boucliers, & fort empannachez & peints, qui eſt entr'eux vne ferocité & braueure tout enſemble, pour ſçauoir quelles gens c'eſtoient, & ce qu'ils demandoient. Comme les Caſtillans eurent remonté le fleuue, & qu'ils furent arriuez vis-à-vis du vilage des Indiens, ils virent qu'ils s'eſtoient retranchez dans vne enceinte d'arbres qu'ils auoient coupez, & s'eſtoient preparez pour ſe deffendre auec leurs fléches. Et cependant comme ils virent que les Caſtillans eſtoient ſi proche d'eux, quantité ſe mirent dans des canos pour les empeſcher de prendre terre. Cortés leur fit vn ſignal de paix, & commanda à Hieroſme d'Aguilar de leur parler. Mais les Indiens leur firent d'autres ſignes, & des mouuemens, par leſquels ils leur faiſoient entendre qu'ils n'approchaſſent pas du vilage, ny meſme qu'ils ne deſcendiſſent pas à terre. Cortés leur demanda des viures & de l'eau, & les Indiens luy montroient la riuiere; qu'ils montaſſent vn peu plus haut, & qu'ils en trouueroient de la douce. Cependant les Indiens retournerent au vilage, & apporterent à Cortés dans de certains canos, du mayz, du pain, des fruits, des volailles, & d'autres choſes dont ils auoient abondance. Cortés leur dit qu'il auoit force monde, & que ce qu'ils auoient apporté n'eſtoit pas baſtant. Les Indiens firent reſponſe qu'il attendiſt

Les Indiens veulent empeſcher Cortés de prendre terre.

Ils luy apportent des viures.

iuſques au lendemain, car il eſtoit deſia tard, & qu'ils reuiendroient, & en apporteroient dauantage. 1519.

Cortés dans cét interuale de la nuit au lendemain, reſolut de ſe retirer dans vne Iſlette que forme ce fleuue, & les Indiens apprehendant la force des Caſtillans, craignoient d'ailleurs qu'ils ne tentaſſent d'entrer nuitamment dans leur vilage, & que par ce moyen ils courroient peril de la vie; Si bien que chacun des deux partis ne ſongeoit qu'à tromper l'autre. De ſorte donc que les Indiens employerent la nuit à mettre à couuert leurs biens, leurs femmes, & leurs enfans, & à ſe preparer pour ſe deffendre conre les Caſtillans. Cortés d'vn autre coſté ne dormit point cette nuit. Il enuoya ſonder le fleuue pour trouuer vn gué, qui ſe rencontra tout proche, à cauſe que l'on eſtoit en Eſté, quoy que le fleuue ſoit grand. Il enuoya auſſi reconnoiſtre le vilage, & l'on trouua que par derriere il n'eſtoit fortifié que d'vn petit ruiſſeau, par où l'on y pouuoit entrer facilement. Il commanda auſſi toſt au Capitaine Alonſe d'Auila, de prendre cent cinquante ſoldats, & de s'aller mettre en embuſcade tout proche du vilage, du coſté où l'on auoit reconnu le ruiſſeau; auec ordre que lors qu'il entendroit le ſignal d'vne piece d'artillerie que l'on tireroit des barques, il attaquaſt le vilage; & Cortés cependant ſe mit auec le reſte des ſoldats dans les barques, & ordonna à Alonſe de Meſa de tenir l'artillerie en bon ordre. Le lendemain auant que le iour paruſt, les Indiens eſtoient deſia ſur la riue du fleuue auec quelques viures, ſuppliant les Caſtillans de les excuſer s'il n'y en auoit pas dauantage; que les gens du vilage ſe trouuant ſcandaliſez de les voir, s'en eſtoient fuis; & qu'ils s'en allaſſent auec le Dieu de leur terre, ou auec qui bon leur ſembleroit. Cortés les reçeut fauorablement, & leur fit pluſieurs demonſtrations de paix, parce qu'il vouloit eſuiter ſur tout d'en venir aux mains auec eux, attendu qu'il ne connoiſſoit pas la terre; qu'il luy ſembloit qu'elle eſtoit remplie de gens,

Les Indiens ſe preparent pour reſiſter à Cortés.

1519. & que difficilement pourroit-il mettre pied à terre, ſi vne fois ils ſe declaroient contr'eux. Mais enfin les Indiens voyant que les Caſtillans ne faiſoient aucune contenance de démarer, commencerent à laſcher vne volée de fléches. Cortés nonobſtant cela prit patience, & dit qu'il deſiroit entrer en paix dans le vilage; mais les Indiens luy dirent qu'ils ne le conſentiroient pas, & qu'il ſe retiraſt. Sur ces entrefaites Cortés voyant qu'il eſtoit temps de liurer l'aſſaut, fit tirer la piece d'artillerie pour donner le ſignal, & dans le meſme temps Alonſe d'Auila attaqua le vilage. En ſuite de ce coup il en fut tiré d'autres, & les Indiens qui n'auoient iamais entendu vn tel bruit, croyant que cela venoit du Ciel, furent eſpouuantez, & eurent grand' peur, & nonobſtant cela ils ne laiſſerent pas de combattre fortement. Mais apres tout, le vilage fut pris, & il y eut quantité d'Indiens de tuez. Les Caſtillans le pillerent auſſi toſt, & trouuerent les maiſons pleines de mayz, de volailles, & d'autres choſes neceſſaires à la vie; mais pour de l'or ils n'en trouuerent point. Comme ils ſe virent paiſibles poſſeſſeurs du vilage; car les Indiens qui auoient eſchapé, s'eſtoient retirez dans les bois, ils entrerent dans le Temple qui eſtoit grand & fort, & ſe logerent dedans cette nuit en faiſant bonne garde. Le lendemain Cortés enuoya quelques Indiens de ceux qui auoient eſté pris, dire à leur Seigneur qu'il retournaſt au vilage, qu'il n'euſt aucune apprehenſion, & que de là en auant il deſiroit eſtre ſon amy; qu'il ne luy feroit aucun tort; mais au contraire toute ſorte de bon traitement, & qu'il luy vouloit dire pluſieurs choſes pour ſon profit. Cependant on donna ordre de faire penſer les Caſtillans qui auoient eſté bleſſez, au nombre de quarante, & Cortés les fit porter dans les vaiſſeaux. Icy l'Indien appellé Filippillo ſe ſauua, & laiſſa les habits à la Caſtillane dont il eſtoit veſtu pendus à vn arbre, dont Cortés fut bien merry, car il apprehendoit qu'il ne diſt quelque choſe aux Indiens qui luy preiudiciaſt.

Les Caſtillans mettent les Indiens en déroute, & pillent leur vilage.

Le Seigneur de la terre ne faisant conte des messagers que Cortés luy auoit enuoyez, voulut encore moins se fier à ses paroles ; au contraire il conuoqua tous les Indiens de là autour, en intention de chasser ou de tuer cette poignée d'Estrangers dont ils estoient tous les iours importunez. Cependant que tous ses gens s'assembloient il enuoya vingt-deux Indiens fort bien équipez à leur mode, que l'on eust pris pour les principaux de la terre, dire à Cortés, que leur Seigneur le prioit de ne point bruſler le vilage, & qu'il luy enuoyeroit des viures. Cortés luy fit vne response honneste, disant; que puis qu'il auoit donné la liberté à tous les prisonniers, il pouuoit par là iuger de son intention, qui estoit de viure en paix auec eux. Ils retournerent le lendemain auec quelques viures, & dirent que leur Seigneur disoit qu'ils pouuoient passer librement à terre, & troquer pour des viures. Cortés iugeant par là qu'ayant esté vaincus, ils ne vouloient plus de guerre, leur donna quelques ioliuetez, & enuoya trois compagnies de soldats, & trois Capitaines, pour entrer dans la terre, qui estoient Alonse d'Auila, Pierre d'Aluarado, & Gonçales de Sandoual, pour traiter auec le Cacique, & pour apporter des viures. L'vn de ces Capitaines se rencontra dans vne terre de mayz ; proche d'vn vilage, où il trouua quantité de gens de guerre, qui selon toutes les apparences estoient destinez pour attendre que tout le reste y arriuast. Les Castillans prierent les Indiens de leur donner du mayz, & qu'ils le payeroient. Mais les Indiens les ayant refusez, ils eurent quelques paroles, & des paroles ils en vindrent aux armes, & les Indiens attaquerent auec tant de furie, que les Castillans trouuerent bien à qui parler, parce qu'ils deschargeoient vne multitude de fléches, & combattoient vaillamment auec des lances, armées d'arrestes & d'os de poisson fort aigus. Enfin ils presserent les Castillans de si prés qu'ils les contraignirent de se retirer dans vne maison où ils se barricaderent, & y combattirent vne bonne partie de la iournée. Or com-

1519.

Les Indiens combattent contre les Castillans, & les serrent de fort prés.

1519. me les cris que les Indiens font lors qu'ils ſont quantité enſemble ſont eſpouuantables, & qu'ils reſonnoient dans les montagnes, les autres compagnies de Caſtillans coururent au lieu d'où ils entendoient ces cris, & arriuerent tellement à propos, que ceux qui eſtoient aſſiegez dans la maiſon, auoient perdu toute eſperance de vie. Mais toutefois les Indiens pour ce ſecours qui conſiſtoit en quelque deux cens hommes, ne diminua rien de leur ardeur; au contraire ils les ſerrerent encore de plus prés, & auec bien plus d'obſtination.

Les Caſtillans eſtant ainſi aſſiegez dans cette maiſon auant que le ſecours arriuaſt, certains Indiens de *Cuba* allerent donner auis à Cortés de ce qui ſe paſſoit, & comme il eſtoit fort diligent, dés le moment qu'il eut appris ces nouuelles, il prit quelques Caſtillans, auec des arquebuſes à croc, & chemina du coſté où les autres combatoient. Il les trouua comme ils ſe retiroient, faiſant face aux Indiens qui les pourſuiuoient de fort prés. Cortés qui apprehendoit de reſpandre le ſang, aimant mieux vaincre par la douceur qu'autrement, voyant les ſiens dans le peril, & qu'il faloit en venir à la defenſe, fit laſcher ces arquebuſes, & les Indiens en meſme temps laſcherent le pied, & ſe mirent à fuir, en ſorte qu'il n'y en reſta aucun. Cortés ne leur voulut pas donner la chaſſe, parce que les Caſtillans eſtoient fort fatiguez, outre qu'il y en auoit quantité de bleſſez. Eſtant retournez au vilage, l'on enuoya les bleſſez dans les nauires, d'où Cortés fit ſortir les cheuaux, l'artillerie, & les autres ſoldats qui y eſtoient reſtez. Cependant les Indiens ne ſe tenant pas pour vaincus, il en parut le lendemain plus de quarante mille, en cinq eſcadrons. Ils ſe poſterent, comme gens qui connoiſſoient les lieux les plus auantageux, entre des ruiſſeaux & des mareſcages de difficile abord. Cortés ayant donné la charge de l'artillerie à Alonſe de Meſa, auec quatre cens Caſtillans & douze cheuaux, alla au deuant des Indiens, au milieu de cer-

Cortés ſecourt les ſiens.

tains

tains heritages de Cacao *, qui eſt la richeſſe de cette terre, laquelle deuant ſouuent eſtre arroſée, ils rempliſſent pour cét effet pluſieurs foſſez d'eau, par tout aux enuirons, ce qui incommoda fort les cheuaux, & qui facilitoit les Indiens à faire grand tort aux Caſtillans. Comme ils conſideroient les vns & les autres la mauuaiſe diſpoſition du lieu, les Caſtillans ſe trouuerent fort embaraſſez, & commencerent à perdre les ordres. Cortés commanda à l'Infanterie de cheminer le long d'vne chauſſée qui auoit de l'eau des deux coſtez, & en abondance, & luy, s'en alla paſſer auec les caualiers à la gauche; mais il ne pût neantmoins arriuer ſi toſt où il pretendoit. Cependant les Indiens attaquerent les Caſtillans auec vne furie eſpouuantable, leur tirant des fléches, des dards, & de groſſes pierres auec des frondes; & les pourſuiuirent de telle ſorte qu'ils les enfermerent dans vne foſſe en façon de fer à cheual; & quoy que les arquebuſes & les arbaleſtes les incommodoient fort, parce que pluſieurs des leurs tomboient morts par terre; neantmoins comme ils eſtoient acharnez au combat, dans l'eſperance qu'ils auoient de vaincre vn ſi petit nombre de Caſtillans, comme ils eſtoient grand nombre, & qu'ils changeoient touſiours de gens frais, entrant & ſortant alternatiuement les vns apres les autres, ils ne ſentoient, ny ne faiſoient cas de la perte qu'ils faiſoient. Les Caſtillans ſe voyant ainſi mal menez, & fort fatiguez, taſcherent de gagner vn lieu plus ſpacieux & vny, où ils puſſent mieux ſe deffendre de leurs armes, & principalement de leurs arquebuſes à croc, & où il y auoit moins d'embarras, de ruiſſeaux, & de marécages, derriere leſquels il y auoit certains arbres où les Indiens ſe mettoient à couuert ſi toſt qu'ils auoient tiré leurs coups, & ſe garantiſſoient par ce moyen d'eſtre offenſez.

1519.

*c'eſt vn fruit comme des auelines.

Les Indiens ſerrent les Caſtillans de prés.

Cependant les Caſtillans eſtoient grandement fatiguez, outre qu'il y en auoit quantité de bleſſez; & quoy que les coups qu'ils tiroient, parce que les Indiens eſtoient en grand nombre, en mettoient vne infinité par

1519. terre, combattant auec obſtination ils les entourerent dans fort peu d'eſpace, & les battant de tous coſtez auec leurs fléches & leurs frondes, ils les haraſſerent tellement qu'ils furent contraints de ſe tourner le dos les vns aux autres pour ſe garantir, & combattre de la ſorte. Mais nonobſtant tout cela ils ne furent pas moins preſſez par les Ennemis, & furent reduits à telle extremité qu'ils n'auoient plus aucune eſperance d'échaper, parce que deſia l'artillerie ne pouuoit plus faire ſon effet, ny ils ne pouuoient plus ſe ſeruir de leurs armes. Comme ils eſtoient dans cette extremité, Cortés arriua, las, & fatigué, d'auoir paſſé tant de ruiſſeaux & de mareſcages, & voyant ſes gens dans ce peril, il ſe fit iour au trauers des Indiens auec ſes caualiers, & fit vn tel carnage auec leurs lances & leurs eſpées, que cela cauſa vne grande eſpouuante parmy les Indiens; parce que comme ils n'auoient iamais veû de cheuaux, ils croyoient que le cheual, l'homme, & la lance, n'eſtoient qu'vne meſme choſe; & nonobſtant qu'ils viſſent tomber quantité des leurs par terre, ils ne ceſſerent pas pour cela le combat. Mais les caualiers eſtant aidez de l'infanterie, & les Indiens voyant que leurs compagnons tomboient morts à leurs pieds, ſans y pouuoir apporter aucun remede, reſolurent de quitter leur poſte, & s'enfoncer dans l'eſpaiſſeur du bois. Ils furent pourſuiuis par l'infanterie qui en tua quantité. Mais Cortés ayant fait ſonner la retraite, il ſe trouua ſoixante Caſtillans de bleſſez, & pas vn de mort. Ils retournerent au vilage, & trouuerent qu'il eſtoit demeuré ſur la place ce iour là, qui eſtoit le Lundy de la ſemaine Sainte, plus de mille Indiens. Ils rendirent graces à Dieu de leur auoir donné cette victoire; car Cortés eſtoit fort curieux de cela en toutes occaſions, & eſtoit doüé de trois choſes fort neceſſaires à la guerre, qui ſont, le conſeil, la reſolution, ferme & prompte, par la viuacité de ſon courage, & la promptitude de ſon eſprit à preuoir, & pouruoir à ce qui eſtoit neceſſaire pour les entrepriſes; & par

Les Caſtillans ſe mettent dos à dos pour ſe mieux deffendre.

Victoire des Caſtillans contre les Indiens.

l'exemple qu'il donnoit aux soldats dans les trauaux & dans les perils, en sorte que cela les rendoit fort prompts & obeïssans.

CORTE'S SE REND AMY DES Indiens de Tabasco. Le suiet pourquoy ils prirent les armes contre les Castillans. L'on y celebre la feste du Dimanche des Rameaux.

CHAPITRE XII.

1519.

LEs Castillans s'estant reposez deux iours, pendant lesquels ils eurent soin de faire penser les blessez, Cortés trouua à propos d'enuoyer dire au Cacique, qu'il estoit cause de tout le desordre qui estoit arriué; qu'il en estoit fort faſché, & que nonobstant cela il vouloit estre son amy; qu'il n'agiroit plus de la sorte aueque luy; & qu'il pouuoit iuger par l'execution que si peu de gens auoient faite contre tant de monde qu'ils estoient, ce qu'il en pouuoit esperer si la guerre continuoit dauantage. Les Indiens considerant la quantité de leurs compagnons morts, outre les blessez, & le trouble que cela leur auoit causé, furent tous d'vn auis; que puis que les Castillans estoient si forts; qu'ils portoient de si terribles armes, & sur tout, qu'ils auoient des animaux qui couroient si viste, qu'ils atteignoient les hommes en fort peu de temps, & qu'ils les acheueroient d'exterminer en bref, qu'il faloit faire paix auec eux. Cette resolution estant prise, le Cacique enuoya aussi tost certains personnages anciens pour en traiter. Cortés les reçeut de bonne grace. Ils luy demanderent la permission d'enterrer leurs morts, & de traiter aueque luy. Cortés d'vn visage gay, leur dit, *qu'il estoit rauy qu'ils fussent venus pour reconnoistre leur faute, & qu'il seroit grandement resioüy aussi*

Cortés enuoye des messagers au Cacique.

Ambassade du Cacique à Cortés.

1519. *d'eſtablir auec eux vne bonne paix & amitié.* Et pour plus grande preuue de cela, il leur preſenta pluſieurs choſes des raretez de Caſtille qui auoient eſté apportées pour troquer. Et auſſi toſt en leur preſence il fit deliurer les Indiens qui auoient eſté pris à la bataille, & penſer ceux qui y auoient eſté bleſſez. Les anciens eſtant de retour vers le Cacique, & luy ayant appris le deſſein de Cortés, manda tous les principaux de ſon Eſtat, auec leſquels il acheua de reſoudre la paix; ſi bien que s'eſtant habillé richement à ſa mode, & bien accompagné, il vint viſiter Cortés, luy faiſant porter quantité de viures. Le Cacique cheminoit entre deux des principaux Seigneurs de ſa Cour, & tout le reſte de ſes gens derriere auec quelque diſtance entre-deux. Il poſa le premier, le preſent deuant Cortés, qui montoit à quatre cens peſans d'or, & en ioyaux, & non plus, parce qu'ils n'en ont point en cette terre. Le Cacique eſtant arriué, que Cortés attendoit, aſſis dans vne chaire; il ſe leua & l'embraſſa, & tous les principaux de ſa ſuite, & auſſi toſt vn Indien ayant fait vn grand compliment, ſe mit d'vn coſté entre le Cacique & Cortés, & Aguilar ſe mit de l'autre coſté. Le Cacique ayant fait vne grande reuerence à Cortés, parla à l'Indien, & luy dit tout ce qu'il auoit deſſein de dire, afin qu'il le diſt à Aguilar; Parce que c'eſt vne couſtume entr'eux que quand le Seigneur auec lequel il parle, n'entend pas la langue, ils mettent vn ſeruiteur qui parle auec l'interprete. Voila comme ils maintiennent leur autorité.

Le Cacique vient viſiter Cortés.

La ceremonie du Cacique, & l'ordre qu'il obſerue pour parler à Cortés.

L'Indien dit donc à Cortés, *que luy, & ces Seigneurs s'offroient humblement pour ſes ſeruiteurs; Qu'ils auoient vn grand regret de ce qui s'eſtoit paſſé; Que de là en auant ils luy rendroient toute ſorte de ſeruice, & que pour teſmoignage de cela, ils luy apportoient ce preſent; que toute la Terre ſeroit à ſon ſeruice; & que les peuples luy rendroient obeïſſance.* Cortés fut fort ſatisfait de cette ſoumiſſion, il l'embraſſa pour la ſeconde fois, & luy fit de grandes ciuilitez; puis il luy bailla des ioliuetez de Caſtille, dont le Cacique

Les Indiens font paix, & recherchent l'amitié des Caſtillans.

& ſes gens furent fort contens. Apres que toutes ces ceremonies furent acheuées, ces Seigneurs entendant hannir les cheuaux, qui eſtoient dans la court, demanderent ce qu'auoient les *Tequanes*, qui veut dire en leur langue, *choſes fieres*, Cortés leur dit, *qu'ils eſtoient faſchez de ce qu'il ne les auoit pas chaſtiez plus ſeuerement qu'il n'auoit fait, pour auoir eſté ſi oſez de faire la guerre aux Chreſtiens.* Ils firent apporter auſſi toſt des couuertures pour coucher les cheuaux, & des volailles pour les faire manger, afin de les appaiſer, leur diſant qu'ils leur pardonnaſſent, qu'ils s'appaiſaſſent, & qu'ils ſeroient touſiours amis des Chreſtiens. Cortés leur demanda *quel ſuiet ils auoient eu de luy faire la guerre de la ſorte, veû qu'ils auoient traité ſi noblement les autres qui auoient paſſé par là?* Ils firent reſponſe, *que les autres n'eſtoient pas en ſi grand nombre, & qu'ils s'eſtoient contentez de ce qu'ils leur auoient voulu donner, & auoient paſſé outre auſſi toſt apres. Mais qu'ayant veû tant de nauires & tant de gens, ils auoient apprehendé qu'ils ne ſe vouluſſent rendre maiſtres de la terre, & de leurs biens; Que d'ailleurs, comme ſes gens eſtoient tenus pour les plus vaillans de tout le pais d'alentour, & qu'ils ne reconnoiſſoiẽt point de plus grand Seigneur que luy, il leur auoit ſemblé que c'eſtoit vne laſcheté à eux, eſtant en ſi grand nombre, de ne pas exterminer ſi peu de Caſtillans. Ils dirent que les coups que l'on auoit tirez, & les terribles bleſſures de leurs eſpées les auoit beaucoup eſpouuantez, & que les cheuaux eſtoient ſi furieux & ſi legers à la courſe, qu'il leur ſembloit à tous momens qu'ils les vouloient deuorer auec leur bouche, & qu'ils voloient, puis qu'ils les atteignoient, tant viſte qu'ils peuſſent courir.* Cortés leur demanda, *s'il ſe recueilloit beaucoup de cét or dans cette terre.* Ils dirent que non, mais qu'il venoit d'vn autre endroit, faiſant ſigne des mains, qu'il y auoit loing. Cortés, moyennant l'interprete Aguilar, commença à leur faire connoiſtre l'aueuglement où ils viuoient, adorant des Idoles, & leur declara quelques points de noſtre Foy Catholique, & de la doctrine Chreſtienne; & leur fit entendre qu'il eſtoit Capitaine

1519.

Raiſons pourquoy ils auoient pris les armes contre les Caſtillans.

Cortés leur fait entendre l'aueuglement où ils eſtoient touchant l'adoration de leurs Idoles.

1519. du plus puiſſant Roy du monde, auquel il eſtoit à propos qu'ils obeïſſent, & les requit enfin de tout ce dont il eſtoit chargé de la part du Roy Catholique de dire aux Indiens. A quoy le Cacique, & tous ceux qui eſtoient auecque luy eurent grande attention ; & apres auoir acheué, ils teſmoignerent tous de viue voix le grand contentement qu'ils receuoient d'entendre parler de ſi bonnes choſes, & de la grandeur d'vn ſi grand Prince, qu'eſtoit celuy à qui ils obeïſſoient, & auquel auſſi ils deſiroient fort d'obeïr ; & d'eſtre inſtruits plus à loiſir des points de la Foy que les Chreſtiens gardoient. En ſuitte de cela ils prirent congé de Cortés, & enuoyerent aux Caſtillans des viures, & vingt filles eſclaues pour leur faire du pain, auec des pierres pour moudre le mayz, ainſi qu'ils en vſent entr'eux, leſquelles furent departies par Cortés entre les principaux Capitaines & Officiers, dont l'vne appellée Marine, de laquelle il ſera fait mention cy-apres, eſcheut à Alonſe Hernandez de Porto-carrero.

Marine fille eſclaue échet au partage de Hernandez Porto-carrero,

Apres que Cortés eut pacifié la prouince de *Tabaſco*, il ſongea à continuer ſa routte ; mais comme le iour ſuiuant eſtoit le Dimanche des Rameaux, il reſolut de faire vne proceſſion ſolemnelle à l'honneur de la feſte ; & pour cét effet il conuia les Indiens principaux de s'y trouuer. Comme ce ſont gens qui aiment les nouueautez, ils y aſſiſterent, bien ornez, & quantité de peuple apres eux, hommes, femmes, & enfans. Ils porterent tous des rameaux en la main à la proceſſion, auec la plus grand' pompe & magnificence qu'ils purent. Les Indiens admirerent cette ſolemnité auec grande attention ; & quelques-vns dirent que le Dieu des Chreſtiens eſtoit le tout-puiſſant, puis que de ſi vaillantes gens, & qui eſtoient ſi puiſſans, le veneroient, & luy portoient tant de reuerence, car il y auoit des voix raiſonnables, & vne muſique aſſez bien concertée. Ce qui leur donna encore plus d'admiration furent les trompettes, les clairons, les tambours, chaque ſorte d'inſtrument ſonnant par ordre, & ſe reſpondant l'vn à l'autre, chacun

Cortés celebre la feſte du Dimanche des Rameaux à Tabaſco.

On y fait vne proceſſion ſolemnelle.

dans ſon temps. Cette ſolemnité eſtant acheuée, Cortés ayant encore ſon rameau à la main, dit à ces Seigneurs, *que puis qu'ils le voyoient diſposé à s'en aller, & qu'ils eſtoient preparez pour receuoir la Foy Catholique, que pour en tirer vn profit qui tourneroit à la ſaluation de leurs ames, ils y deuoient perſiſter, & eſtre fermes dans vne ſi ſainte reſolution, & qu'en bref il leur enuoyeroit des gens qui leur declareroiẽt & enſeigneroiẽt toutes les particularitez. Et que cependant quant à l'obeiſſance du Roy, à laquelle ils s'eſtoient ſoumis, puis que c'eſtoit le plus grand Roy du monde, qu'ils ſe reſoluſſent de le deffendre & maintenir contre tous, dont ils en receuroient vn grand benefice, quant au temporel; parce qu'il les maintiendroit touſiours en paix, & Iuſtice.* Puis les ayant tous embraſſez, il prit congé d'eux, & s'embarqua ; & ayant fait faire vne ſalue de toute l'artillerie, auec quantité de fanfares en ſigne de reſioüiſſance, il ſe mit à la voile. Apres auoir premierement appris que Filipillo auoit conſeillé aux Indiens de faire la guerre de nuit & de iour aux Caſtillans, & qu'il leur auoit demandé de le remettre entre ſes mains ; mais qu'ils luy auoient fait reſponſe, *que comme ſon conſeil leur auoit eſté ſi preiudiciable, ils l'auoient voulu faire prendre, & qu'il s'eſtoit ſauué ; mais que depuis ils auoient appris qu'il auoit eſté ſacrifié.*

1519.

Cortés exhorte les Indiens.

Il prend congé d'eux, & fait voile.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE CINQVIESME.

DV SOVLEVEMENT DV Cacique Don Henry dans l'Isle Espagnolle. Le suiet de son mécontentement, & ses actions.

CHAPITRE PREMIER.

1519. EPENDANT que Fernand Cortés continuëra son voyage auec son armée, il ne sera pas hors de propos de retourner à l'Espagnolle, afin qu'il ne reste rien de ce qui s'est passé en la presente année. Il arriua dõc qu'vn ieune homme appellé Valençuela, qui fut heritier de son pere en vn partage d'Indiens, dans le voisinage de la ville de Saint Iean de la *Maguana*, dont le Cacique se nommoit Henry, lequel fut esleué dés son bas âge dans le Monastere de S. François en la ville

ville de *la Vera Paz*, dans la prouince de *Xaraguà*, où eſtoit le Royaume de *Bohechio*, l'vn des cinq Rois de l'Eſpagnolle ; les Religieux luy auoient appris à lire & à eſcrire, & luy auoient enſeigné les preceptes de bien viure, ainſi qu'il le fit voir dans toutes ſes actions, & qu'il eſtoit veritable imitateur de leur vertu. La terre, ou la prouince qui luy appartenoit, eſtoit celle que les Indiens appelloient *Boriùco*, ſituée dans les montagnes, qui ſont en la mer du Sud, à trente, quarante, cinquante, & ſoixante & dix lieuës du port de S. Dominique, ainſi qu'elle s'eſtend le long de la coſte qui tourne vers le Midy en deſcendant. Ce Cacique eſtant ſorty du Monaſtere ayant deſia atteint l'âge d'homme, ſe maria auec vne Indienne d'honneſte lignée, appellée Doña Mencia, en face de noſtre mere ſainte Egliſe. Il eſtoit haut de ſtature, & d'vn corps bien proportionné à l'equipolent de ſa hauteur. Sa face n'eſtoit pas belle ny laide ; mais elle paroiſſoit graue, & ſeuere ; & luy & ſes Indiens eſtoient ſous la domination de Valençuela. Entre autres biens qu'il poſſedoit, il auoit vne jument que Valençuela luy prit de force ; & non content de cela, il fit en ſorte de ſeduire ſa femme, & de l'enleuer. Comme le Cacique ſe fut plaint de luy, du tort qu'il luy faiſoit, l'on tient qu'il le mal-traita de paroles, & luy donna des coups de baſton. Le Cacique s'alla plaindre au Lieutenant du Gouuerneur qui eſtoit en la ville où ils demeuroient, appellé Pierre Badillo ; lequel luy vſa encore de menaces, diſant que s'il ſe plaignoit dauantage de Valençuela, il le chaſtieroit, & meſme l'on tient qu'il mit le Cacique priſonnier ; Si bien que ne trouuant aucun remede de ce coſté là, il reſolut de s'aller plaindre à l'Audience de S. Dominique. Ces Iuges, non plus que le Lieutenant ne firent pas grand cas de ſes plaintes, parce qu'ils eſtoient plus attentifs à leurs intereſts qu'à rendre Iuſtice ; ils luy donnerent ſeulement vne lettre de faueur, adreſſante à Badillo, ſans apporter autre remede à ſon affliction. Il preſenta la lettre,

1519.

Le Cacique Henry eſt mal traité par Valençuela.

Il ſe plaint, & ne peut tirer raiſon du tort qui luy eſt fait.

1519. & toute la raiſon qu'il pût tirer de Badillo, fut d'en eſtre encore plus mal-traité de paroles qu'il n'auoit eſté auparauant. Et d'ailleurs Valençuela ayant appris toutes les pourſuittes qu'il auoit faites, le traita encore plus mal qu'il n'auoit fait par le paſſé.

Henry ſouffroit toutes ces iniures auec patience, non ſans diſſimulation; mais ayant acheué le temps de ſon ſeruice, qui eſtoit certains mois de l'année, dans leſquels l'on changeoit les compagnies d'Indiens, & qu'il fut de retour en ſa maiſon, ſe confiant en la iuſtice de ſa cauſe, en l'aſpreté de ſa terre, où les cheuaux ne pouuoient monter, & en ſes forces, auec le peu d'Indiens qu'il auoit, il reſolut de ſecoüer le joug de ſon ennemy; de ne luy enuoyer aucun de ſes Indiens, & de luy reſiſter entierement. Comme donc il n'enuoyoit point d'Indiens à Valençuela dans le temps qu'il eſtoit obligé, & Valençuela iugeant bien qu'il eſtoit faſché des mauuais traitemens qu'il luy auoit faits, il s'en alla auec douze hommes, en intention de l'enleuer de force de ſa terre, & de le mal-traiter encore. Mais il le trouua dans vne autre poſture qu'il ne s'eſtoit imaginé, car il eſtoit en eſtat de ſe bien deffendre, armé de lances, dont les pointes eſtoient d'os de poiſſon, en façon de cloux fort aigus, d'arcs, de fléches, & de pierres, & enfin de tout ce dont il pût armer ſes Indiens. Ils ſortirent au deuant de Valençuela, le Cacique en teſte, qui dit aux Caſtillans qu'ils s'en retournaſſent, & qu'il n'iroit point faire ſon quartier; ny qu'il n'y enuoyeroit aucun Indien; & comme Valençuela le mépriſoit fort, l'appellant chien, & luy diſant encore d'autres iniures qu'il ne pût ſouffrir, il ſe ietta luy & ſes Indiens ſur les Caſtillans. Valençuela & ſes compagnons ſe deffendirent vaillamment, mais il en demeura deux ſur la place; & les autres fort bleſſez furent contraints de ſe ſauuer par la fuite. Le Cacique ne voulut pas leur donner la chaſſe; il ſe contenta de dire ſeulement à Valençuela; *Remercie moy de ce que ie ne t'ay pas tué. Va t'en, & ne reuiens plus icy, & te tiens*

Henry ſe ſoulene.

Il deffait Valençuela.

furtes gardes. Valençuela s'en retourna donc tout bleſſé à Saint Iean de la *Maguana*, mais non pas guery de ſon audace. Auſſi toſt apres le bruit courut par toute l'Iſle, que Henry s'eſtoit ſouleué; & ceux de l'Audience reconnurent, mais trop tard, que ſi lors que le Cacique s'eſtoit plaint ils luy euſſent fait iuſtice, il auroit excuſé le paſſé, & ils auroient euité les maux qui en ſont arriuez depuis. Les Caſtillans donc ne voulant pas que l'affront leur en demeuraſt, s'aſſemblerent ſoixante & dix, ou quatre-vingts, pour aller chercher le Cacique; mais apres auoir eſté bien fatiguez de l'aſpreté des chemins & de la faim, durant pluſieurs iours, ils le trouuerent enfin dans vn bois. Il ſortit ſur eux auec ſes Indiens, en tua quelques-vns, & en bleſſa d'autres; & enfin ils furent contraints de s'en retourner auec leur courte honte, & au grand mépris de la nation Caſtillane. 1519.

Henry défait quelques Caſtillans.

Cependant toute l'Iſle retentiſſoit deſia des victoires du Cacique; ce qui donna ſuiet à quantité d'Indiens de l'aller ioindre, & ſe mettre de ſon party; ſi bien qu'en peu de temps il eut vne armée de trois cens hommes, n'en ayant au commencement que cent. Il leur faiſoit faire exercice, & leur montroit comme il ſe falloit battre contre les Caſtillans. Il ne vouloit pas permettre que pas vn de ceux qui l'accompagnoient ſe débandaſſent pour aller en courſe pour tuer aucun Caſtillan, toute ſa reſolution n'eſtant que de ſe bien deffendre, & non pas d'attaquer. Mais nonobſtant toutes ſes deffenſes, ſes Indiens ne laiſſerent pas que de tuer deux ou trois Caſtillans, qui retournoient de la terre-ferme, & qui portoient quinze ou vingt mille peſans d'or; & ſelon que quelques-vns ont creû ce fut vne compagnie d'Indiens qui auoient fait cela auant qu'ils ſe fuſſent ioints auec le Cacique, qui alloient en façon d'eſpions dans la terre, pour deſcouurir s'ils n'y verroient perſonne qui les allaſt attaquer. Neantmoins ſes gens firent quelques maux contre ſon ordre; mais il ne les chaſtioit pas, de crainte qu'ils ne l'abandonnaſſent. Il leur com-

mandoit ſeulement de deſarmer les Caſtillans, ſans leur faire aucun tort, parce qu'il n'aſpiroit qu'à auoir des armes ; de ſorte donc que ſes Indiens ſe rendirent fort adroits en cét exercice, & redoutez en fort peu de temps. Ainſi il amaſſa quantité d'armes à diuerſes fois, des armées que l'on enuoya contre luy ; car vn Indien combattoit vaillamment contre vn Caſtillan, ſans connoiſtre lequel des deux auoit l'auantage ; Outre que les Indiens qui s'enfuyoient pour ſe ioindre aueque luy, emportoient touſiours quelques armes de leurs Maiſtres. Enfin le Cacique Henry apporta toutes les diligences poſſibles pour ſa deffenſe. Il poſoit des gardes & des ſentinelles, aux ports & aux lieux par où il ſçauoit qu'on le pouuoit venir ſurprendre ; & ſi toſt qu'il ſçauoit qu'il y auoit des Caſtillans en ſa terre, il prenoit toutes les femmes, les enfans, les vieillars, les malades, & ceux qui n'eſtoient pas propres à combattre ; puis auec cinquante hommes de guerre qu'il prenoit aueque luy, il les menoit à dix ou douze lieuës de là, en des lieux ſecrets qu'ils auoient dans ces montagnes, où ils faiſoient leur labourage, & y recueilloient dequoy viure. En partant il laiſſa pour Capitaine vn ſien neueu qui reſſembloit à vn nain, mais fort courageux, & vaillant, pour conduire l'armée & combattre contre les Caſtillans, ce qui arriua ; car eſtant venus attaquer les Indiens, ils ſe deffendirent comme des lyons ; puis le Cacique retournant fraiſchement auec ſes cinquante ſoldats, ſe iettoit ſur les Caſtillans du coſté qu'il le iugeoit à propos. Ainſi le Cacique Henry gagnoit la victoire autant de fois qu'il eſtoit attaqué par les Caſtillans.

1519. *Il deffend à ſes gens de tuer les Caſtillans.*

Il arriua vn iour, qu'apres vne déroute de Caſtillans, ſoixante & dix eſtant pourſuiuis par les Indiens, ſe cacherent dans des caues de pierre, pour eſuiter leur furie, croyant n'auoir pas eſté aperçeus, mais ils ne le purent faire ſi ſecrettement qu'ils ne fuſſent deſcouuerts. Les Indiens auoient deſia preparé du bois pour les bruſler là dedans. Mais le Cacique les en empeſcha, & ſe con-

Le Cacique vſe de clemẽce enuers les Caſtillans.

tenta ſeulement de les deſarmer. Ainſi les Indiens eſtoient fournis de lances, d'eſpées & d'arbaleſtes, deſquelles neantmoins ils ne ſe purent iamais ſeruir. Cependant le Cacique deffendit ſur tout à ſes Indiens de tuer aucuns Caſtillans; ſi ce n'eſtoit dans la chaleur d'vn combat. Il eſtoit tellement vigilant, que s'il n'euſt eſté mettre les femmes & les autres choſes à couuert auec ſes cinquante hommes, les Caſtillans ne fuſſent pas approchez ſi facilement, car il eſtoit toujours le premier aux eſcoutes. Il ne dormoit qu'vn ſomme à la premiere veille de la nuit, puis ſe leuant, il prenoit aueque luy deux ieunes hommes qui luy ſeruoient de pages, ayant chacun vne lance & vne eſpée; qu'il auoit ordinairement au cheuet du lit où il dormoit. Quant à luy il tenoit ſon roſaire à la main, & diſoit ſon chapelet en faiſant la ronde autour de ſon Camp; ſi bien que par ce moyen là il deſcouuroit le premier les Ennemis, & eſueilloit auſſi toſt ſes gens. Pour plus grande ſeureté de ſon Eſtat, il trouua vne bonne inuention, qui fut de faire faire des labourages en pluſieurs endroits de ces montagnes, & dans trente ou quarante lieuës qu'elles durent, des cabanes de paille; afin que tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre, ſes gens ſe ſauuaſſent ſeparément; & non pas tous dans vn meſme lieu. Et comme il auoit quantité de chiens pour chaſſer aux porcs dans les bois, parce qu'il y en a vne infinité, dont ſes Indiés ſe ſuſtantoient, il fit auſſi nourrir des volailles. Or comme les chiens ne peuuent pas s'empeſcher d'aboyer & les cocqs de chanter, ce qui fait deſcouurir le plus ſouuent le domicile de leurs Maiſtres, il auoit vn certain hameau baſty au milieu d'vn bois, eſloigné des autres, & fort ſecret, où il n'y auoit que deux ou trois Indiens au plus auec leurs femmes, pour en auoir le ſoin; ſi bien que les gens du Cacique, & luy meſme, n'en approchoient pas de beaucoup.

1519.

Bon ordre du Cacique pour ſa ſeureté.

SVITTE DE LA REVOLTE DV Cacique Henry. Le Licencié Figueroa met les Indiens en liberté.

CHAPITRE II.

1519.

LE Cacique Henry se tenoit tellement sur ses gardes, comme nous auons desia dit cy-deuant, que lors qu'il enuoyoit quelques Indiens à la pesche, à la chasse, ou ailleurs, il n'en enuoyoit iamais plus haut de quatre, lesquels ne le retrouuoient point au mesme lieu où ils l'auoient laissé, & ne sçauoient pas mesme où il pouuoit estre; afin que si les Castillans les prenoient, ils ne pussent pas dire où il estoit. Il n'estoit pas dans ces apprehensions là, lors qu'il en enuoyoit quantité ensemble, parce que difficilement les Castillans en eussent-ils tant pris, & qu'en cas que cela fust arriué, il y en eust tousiours eu quelqu'vn qui se seroit eschappé pour luy en porter la nouuelle. Cependant le bruit des victoires de Henry & de ses gens augmentoit de iour en iour par toute l'Isle, car toutes les fois que les Castillans les alloient attaquer, ils s'en retournoient tousiours fort mal-traitez, ce qui donnoit de l'admiration & du trouble à tous ceux de l'Isle. Et lors qu'il estoit question d'enuoyer des gens de guerre contre eux, ils n'y alloient pas de leur bonne volonté, mais ils y estoient forcez par l'Audience. Cependant cette guerre dura plusieurs années, dans laquelle il fut despensé des droits du Roy plus de quarante mille escus; outre que cela causa la ruine de quelques vilages, que les Indiens abandonnerent pour suiure le party de ces rebelles. Pour remedier à tous ces desordres, Frere Remy, qui estoit celuy qui auoit mené les Religieux de

Astuce du Cacique Henry pour sa conseruation.

Le Pere Remy s'offre d'aller parler à luy.

S. François de Picardie à l'Iſle Eſpagnolle, & qui eſtoit l'vn de ceux qui auoient eſleué le Cacique Henry dans le Monaſtere de la *Vera Paz*; s'offrit de luy aller parler, & de taſcher de le remettre dans l'obeïſſance par la douceur, puis que par la force l'on n'y auoit pû rien gagner. Il fut enleué dans vn nauire, & mis à terre en vn endroit où l'on ſçauoit à peu prés que pouuoit eſtre le Cacique. Si toſt que les Indiens qui l'accompagnoient eurent deſcouuert le nauire, ils ne manquerent pas de ſe preparer au combat comme ils auoient accouſtumé, s'imaginant que c'eſtoient des Caſtillans qui alloient pour les chercher, ſi bien qu'il enuoyerent vne brigade ſur le riuage, pour ſçauoir le ſuiet de leur débarquement. Cette brigade eſtant arriuée où le Religieux auoit débarqué, luy demanda, *s'il eſtoit arriué par l'ordre des Caſtillans pour les eſpier.* Le Pere fit reſponſe, *qu'il n'eſtoit pas allé là à cette intention; mais bien pour parler au Cacique Henry, & le requerir d'amitié & de paix, & de ne point aller errant, ainſi qu'il faiſoit, de lieu en autre auec beaucoup de fatigue; & que comme il eſtoit fort aimé de tous il s'eſtoit deliberé de le venir chercher, afin de le tirer de toutes ces inquietudes & trauaux.* 1519.

Le Pere Remy rencontre les Indiens du Cacique.

Les Indiens apres auoir oüy le Frere Remy, luy dirent, *que ce qu'il diſoit n'eſtoit pas veritable, parce que les Caſtillans eſtoient des méchans, & qu'ils leur auoient manqué de parole; qu'ils n'auoient aucune foy, & qu'ils leur auoient touſiours fait le contraire de ce qu'ils leur auoient promis; qu'ils croyoient qu'il venoit pour les tromper comme les autres, & qu'ils eſtoient tout preſts de le tuer.* Le bon Religieux ſe voyant traité de la ſorte, en fut fort affligé. Mais comme le Cacique leur auoit deffendu de ne tuer aucun Caſtillan que dans la chaleur du combat, ils ne luy firent aucun tort; excepté qu'ils le dépoüillerent, & ne luy laiſſerent que pour couurir ſa nudité, puis le laiſſerent là. Ils partagerent ſes habits entr'eux apres les auoir déchirez par pieces. Il les pria neantmoins de dire au Cacique Henry *qu'il eſtoit l'vn des*

Qui le deſpoüillent.

1519. *Freres de Saint François, & qu'il ſeroit fort aiſe de le voir, ou du moins qu'ils le menaſſent où il eſtoit.* Les Indiens ne laiſſerent pas toutefois de le laiſſer là, & allerent aduertir le Cacique de ſa venuë, lequel le vint auſſi toſt trouuer; & luy teſmoigna par ſignes & par paroles qu'il eſtoit bien faſché de ce que ſes Indiens luy auoient fait cét affront. Il luy en demanda pardon, quoy que ç'euſt eſté contre ſa volonté, & contre ſon ordre, & le pria de ne s'en point faſcher. Voila l'ordre qu'obſeruent les Indiens pour conſoler ceux qui ſont affligez & fatiguez.

Le Pere parle au Cacique, & la reſponſe qu'il luy fait.

Le Pere le pria inſtamment *de vouloir eſtre amy des Caſtillans, & qu'il ſeroit mieux traité cy-apres, & tenu en beaucoup plus d'eſtime qu'il n'auoit eſté par le paſſé.* Le Cacique luy repartit, *qu'il ne ſouhaitoit rien tant que cela; mais qu'il auoit deſia aſſez conuerſé auec eux pour ſçauoir quels ils eſtoient; comme ils auoient tué ſon pere, ſon ayeul, & tous les Seigneurs de ce Royaume de Xaraguà.* Puis racontant les maux que Valençuela luy auoit faits; il dit au Pere, *que de crainte d'eſtre tué comme ſes deuanciers, il auoit trouué à propos de ſe retirer en ſa terre, où il viuoit en repos, & que luy ny ſes gens ne faiſoient tort à perſonne, ſinon que ſe deffendre contre ceux qui alloient là pour taſcher de les captiuer & les tuër; Et que pour viure ainſi qu'ils auoient fait dans l'eſclauage, où il ſçauoit bien que tous les Indiens deuoient perir comme ſes predeceſſeurs, il ne vouloit plus d'oreſnauant voir aucun Caſtillan pour traiter aueque luy.* Le Pere le pria de luy faire rendre ſes habits. Il fit reſponſe que les Indiens les auoient deſchirez, & auoient partagé les pieces entr'eux, dont il eſtoit fort marry. Et parce que le nauire qui l'auoit amené voguoit là aux enuirons à la veuë des Indiens, ils firent ſigne à ceux qui eſtoient dedans d'approcher, ce qu'ils firent auec la barque. Le Cacique baiſa la main au Pere, & prit congé de luy, les larmes aux yeux; & le Pere eſtant entré dans la barque, les mariniers le couurirent de leurs manteaux, & le remenerent à S. Dominique dans le Conuent, où il trouua d'autres habits.

Dans

Dans ce meſme temps, Figueroa apres auoir eſté bien informé par les Peres Hieronimites, & par beaucoup d'autres, de ce qui eſtoit à faire pour la liberté des Indiens, commença à executer ce que le Roy auoit ordonné touchant cela. Il enuoya appeller quelques Caciques, il traita auec eux, il les mit en liberté pour eſprouuer s'il ſeroit plus expedient que de les tenir en captiuité. Mais le Treſorier Paſſamonte, qui eſtoit l'vn des plus intereſſez en cela, blaſmoit ſecrettement cette entrepriſe; parce que comme il eſtoit Maiſtre de la Police dans S. Dominique, il en parloit comme intereſſé en la cauſe. Il eſcriuoit des lettres qu'il faiſoit ſigner par d'autres Officiers, par leſquelles il faiſoit voir le preiudice que cela faiſoit aux droits Royaux. Et pour gagner les bonnes graces du nouueau Roy, il enuoya en diligence le plus d'or qu'il pût, de celuy qu'il auoit tiré, pluſtoſt par violence qu'autrement, de *Cuba*, de *Saint Iean*, de *Cubagua*, de *Iamayca*, & de *l'Eſpagnolle*, & faiſoit tout ce qu'il pouuoit pour empeſcher que l'on ne perdiſt pas le reuenu que l'on eſperoit de ces Iſles, & que l'on donnaſt vne ample permiſſion d'y faire paſſer des Negres, dont le trauail, ainſi qu'il affirmoit, ſeroit de grand rapport dans les mines, & pour le labourage des champs, & particulierement pour celuy des ſucres & de la ſoye, qu'il auoit deſſein d'y introduire.

1519.

Figueroa met les Indiens de l'Eſpagnolle en liberté.

D'VN NAVIRE ANGLOIS QVI arriua aux Indes ; Et de l'eſtat auquel ſe trouuoient alors les Iſles.

CHAPITRE III.

1519. LEs nauires qui eſtoient allé porter l'or, les perles, & autres marchandiſes, eſtant partis de l'Eſpagnolle, il y auoit vne carauelle de S. Dominique en l'Iſle de S. Iean qui chargeoit du cazaby ; pendant lequel temps il y arriua vn nauire Anglois de deux cens cinquante tonneaux de port. Le Maiſtre de la carauelle alla au deuant auec la barque de ſon vaiſſeau, croyant que ce fuſt vn nauire qui venoit de Caſtille ; & deſcouurit vne pinaſſe dans laquelle il y auoit vingt-cinq hommes armez de corcelets, d'arbaleſtes & d'arcs, auec deux pieces d'artillerie en la prouë, qui dirent ; Qu'ils eſtoient Anglois, que le nauire eſtoit d'Angleterre, & que ce nauire, & encore d'autres auoient eſté armez pour aller chercher la terre du grand Can ; mais qu'vne furieuſe tourmente les auoit eſcartez ; que ce nauire ſuiuant ſa routte auoit rencontré vne mer glacée, & qu'ils auoient trouué de grandes Iſles qui n'eſtoient rien que glace. Puis ayant pris vne autre routte ils auoient rencontré vne autre mer qui eſtoit tellement chaude, qu'elle boüilloit comme l'eau qui bout dans vne chaudiere, & que pour empeſcher que la poix du vaiſſeau ne ſe fondiſt, ils allerent reconnoiſtre les *Bacallaos*, où ils auoient rencontré cinquante nauires tant Caſtillans, François, que Portugais, qui peſchoient ; Qu'ils auoient voulu deſcendre à terre pour prendre langue des Indiens ; mais qu'ils auoient tué le pilote qui eſtoit Piémontois ; qu'apres cela ils auoient coſtoyé iuſ-

Il arriue vn nauire Anglois en l'Iſle de S. Iean.

Qui fait recit de ſon voyage.

ques à la riuiere de *Chicora*, & que depuis cette riuiere ils auoient trauerſé à l'Iſle de S. Iean. On leur demanda ce qu'ils cherchoient dans ces Iſles; ils firent reſponſe qu'ils les vouloient voir ſeulement pour en faire leur rapport au Roy d'Angleterre, & charger leur vaiſſeau de breſil. Ils prierent le maiſtre de la carauelle, qui ſe nommoit Gines Nauarro, de paſſer dans leur nauire pour leur montrer la routte de Saint Dominique. Il y fut, & vit dedans quantité de farine, de vin, & d'autres viures; des draps, du linge, & quantité d'autres marchandiſes pour troquer. Ils auoient pluſieurs pieces d'artillerie, des forges & des charpentiers pour fabriquer des nauires, des fours pour cuire du pain; & eſtoient enuiron ſoixante hommes. Gines Nauarro dit encore que le Capitaine de ce nauire luy auoit voulu montrer l'inſtruction & les ordres qu'il portoit du Roy d'Angleterre, s'il euſt ſçeu lire; qu'en l'Iſle de la *Mona* ils auoient deſcendu à terre; & qu'en l'Iſle de Saint Iean ils auoient troqué quelque peu d'eſtaim. Ce nauire paſſa au port de Saint Dominique, & enuoya la barque à terre, diſant qu'ils vouloient troquer, & y ſeiourner deux iours. Le Lieutenant du chaſteau, pendant que la barque s'acheminoit au port, enuoya dire aux Intendans, qu'ils luy ordonnaſſent ce qu'il y auoit à faire en cela; & comme ils tardoient beaucoup à rendre reſponſe, il fit tirer vne piece d'artillerie ſur le nauire; à cauſe dequoy ceux du vaiſſeau rappellerent auſſi toſt la barque, & ſe mirent plus auant en mer. En ſuite de cela ils prirent la routte de l'Iſle de Saint Iean, où en peu de temps ils troquerent auec les habitans de la ville de Saint Germain, & le nauire ne parut plus depuis. Cependant les Intendans ſe plaignirent hautement de ce que le Lieutenant du chaſteau n'auoit pas attendu leur reſponſe, à cauſe dequoy ils le mirent en priſon, & donnerent auis au Roy de cette affaire; & tout d'vn temps du mauuais eſtat de la forteresſe; afin que l'on donnaſt ordre pour la fortifier, & que l'on y miſt des gens, de l'artillerie, & des munitions.

1519.

Les Anglois vont au port de S. Dominique.

1519. L'Audience Royale en cette occaſion, donna auis au Roy de ce qui eſtoit le plus important pour ſon ſeruice, & particulierement de ne point mettre en oubly cette Iſle, qui eſtoit la premiere qui auoit eſté peuplée en ces quartiers, & d'où les autres Iſles tiroient leurs principales commoditez; A cauſe dequoy ils diſoient, que la ville de Saint Dominique augmentoit beaucoup par le moyen du trafic, & de l'abord des vaiſſeaux qui y venoient chargez de cuirs, de la caſſe, du ſucre, du ſuif, & d'autres marchandiſes; des viures, des cheuaux, des porcs pour peupler dans d'autres nouuelles terres; Que dans les villes de la *Buenaventura*, & de la *Mejorada*, quoy qu'ils y deſcouuriſſent de bonnes mines, il ne s'y trouuoit aucun or, mais ſeulement quelque peu de caſſe; & que la ville de *Bonao* fourniſſoit quantité de mayz & de cazaby, & d'autres choſes neceſſaires à la vie; Que dans la ville d'*Azua* l'on y recueilloit force ſucre, & que meſme il y auoit des cannes qu'il y auoit ſix ans qui eſtoient plantées qui eſtoient auſſi fraiches que celles d'vn an & demy; d'où l'on pouuoit coniecturer l'abondance & fertilité de la terre; Que l'on y pouuoit recueillir beaucoup d'or, & qu'il y auoit auſſi des labourages de cannes de ſucre en la ville de S. Iean de la *Maguana*, le meilleur & le plus blanc de toute l'Iſle, & qu'il eſtoit en vn terroir de mines, où l'on recueilloit force cazaby, du mayz, & autres choſes; Qu'il y auoit en cette terre vne Palme que les Caſtillãs auoient plantée depuis quelques années, & qu'elle portoit deſia des dattes. Ils diſoient auſſi que la ville de *Yaguana*, eſtoit vn port de mer, où il y auoit grande apparence de mines, & que l'on y recueilloit de la caſſe; qu'outre cela il y auoit vne fort bonne commodité pour y fabriquer des engins à ſucre; Que dans *Puerto Real* l'on parloit touſiours d'y recueillir de l'or; & que la ville de *Puerto de Plata* ſe conſeruoit touſiours de mieux en mieux, à cauſe des nauires qui y arriuoient inceſſamment de Caſtille pour charger du ſucre; Qu'encore que la ville de *Salualeon d'Yguey* eſtoit en vn lieu

Eſtat des villes de l'Eſpagnolle.

L'on recueille force ſucre à la ville d'Azua.

où il ne se recueilloit point du tout d'or, l'on auoit commencé à y faire des engins à sucre, & que l'on auoit 1519.
auſſi commencé à y eſleuer plus de troupeaux que l'on
n'auoit point encore fait dans toute l'Iſle.

Quant à la *Fernandina*, ou *Cuba*, l'on diſoit que l'Adelantado Diego Velaſquez y auoit peuplé huit vilages, *Particularitez de Cuba.*
dans ſix deſquels ils ne viuoient que de l'or qu'ils tiroient des mines; & que dans *Hauana* il y auoit des labourages & des troupeaux, & non ailleurs, parce que *Et De Iamayca.*
toute cette Iſle eſtoit fort montueuſe. Ils diſoient que
dans l'Iſle de *Iamayca*, il y auoit deux vilages, *Seuille* &
Oriſtan, & quoy que dans ces deux lieux l'on y recueilliſt fort peu d'or, il y auoit des engins à ſucre, & les
Caſtillans qui l'habitoient s'eſtoient adonnez à y planter de la vigne, dont ils auoient deſia recueilly quelques tonneaux de bon vin clairet. En conſideration de
toutes ces choſes, ils diſoient que pour la conſeruation
de ces Iſles, l'on ne pouuoit trouuer vn meilleur remede
que d'y introduire grand nombre de Negres, & qu'en ce
cas il eſtoit à propos, afin que cela ſe peuſt faire en
bref, que l'on fiſt en ſorte de faire quelque accord auec
le Roy de Portugal, & ils donnoient l'inſtruction &
la maniere comment il s'y faloit comporter pour s'aſſurer des Negres, afin que l'on ne craigniſt rien en
faiſant cette leuée, & comme ils ſe deuoient partager;
& diſoient auſſi en quoy ils deuoient eſtre occupez, &
ils affirmoient pour concluſion, que ſi en bref l'on ne
mettoit cét auis en execution, ces Iſles ſeroient bien
toſt deſertes.

Cependant ce nauire Anglois donna de l'inquietude aux Caſtillans; parce que iuſques alors ils n'auoient veû aucunes gens de cette nation en ces quartiers; ſi bien que cela cauſoit du trouble dans l'Iſle; Et d'ailleurs le *Le nauire Anglois donne de l'inquietude dans les Indes.*
Roy euſt bien voulu que l'on euſt procedé d'vne autre ſorte auec eux dans S. Dominique, & que par force ou par adreſſe l'on ſe fuſt ſaiſi du vaiſſeau, parce qu'ils tenoient deſia pour mauuais preſage de ce que les Fran-

1519. çois cauſoient beaucoup de trouble en la Caſtille, & que l'on euſt commencé à prendre la routte des Indes. A cauſe dequoy il faloit preuenir les inconueniens qui euſſent pû arriuer de l'abord de cette Nation aux Indes. Et quant à la priſon du Lieutenant, le Roy manda aux Intendans de le remettre en liberté, & de le reſtablir dans la fortereſſe, afin de la deffendre; & que pour ſa cauſe l'on y procedaſt par voye de Iuſtice, & que l'on donnaſt aduis de ce que l'on en auroit deliberé. Mais que doreſnauant il y faloit proceder d'vne autre ſorte que l'on n'auoit fait, & que du moins l'on priſt les gens, ou vne partie, afin que cela leur fiſt apprehender d'y retourner. Et d'autant qu'il y auoit quantité de Corſaires qui alloient le long de la côſte d'Andalouzie, & qu'il faloit y mettre de bonnes gardes, l'on manda au Comte d'Oſſorne Preſident de Seuille qu'il leuaſt vne armée de cinq ou ſix nauires, & qu'il fiſt en ſorte que la Maiſon de Contractation y contribuaſt en quelque façon pour les frais, puis que cela ſe faiſoit pour leur conſeruation, & que l'on priſt de l'artillerie par maniere d'emprunt pour garnir les nauires, dont la conduite fut baillée aux Ducs de Medina-Cidonia & d'Arcos, & au Marquis de Tarifa, & d'Ayamonte.

FERNAND CORTE'S ARRIVE à S. Iean de Vlùa. Il viſite le Gouuerneur de cette terre. Marine l'interprete ſe retrouue.

CHAPITRE IIII.

L'on va montrant à Cortés la terre de la nouuelle Eſpagne.

FERNAND Cortés eſtant ſorty de *Tabaſco*, continua ſa routte vers le Ponant ſans abandonner la terre de veuë. Ceux qui auoient nauigé auec Iean de Grijalua luy alloient montrant les bancs de ſa-

ble & la riuiere de *Tonàla*, autrement de *Saint Antoine*, celle de *Guazacoalco*, les montagnes de nege, & de S. Martin, la Roche fenduë, qui ſont deux grands rocs qui auancent en mer, & ont vn ſignal tout au haut en façon de chaire; & plus auant les riuieres d'Aluarado & de Banderas, l'Iſle blanche & la verde. Et enfin ils arriuerent à l'Iſle des Sacrifices, & paſſerent à Saint Iean de *Vlùa*, qui tous enſemble ſont appellez *Calchicoeca*. Du coſté de la terre ils deſcouuroient quantité de montagnes remplies de bocages & de grands bois, & de foreſts; & d'autant qu'ils deſcouuroient force gens par toute la côſte, & que l'abord en eſtoit difficile & perilleux, Cortés commanda que l'on cherchaſt vn lieu propre pour donner fond, & que les nauires fuſſent à l'abry du vent du Nort. Les Indiens en deſcouurant les nauires, comme Grijalua eſtoit forty d'auec eux bons amis, ils accouroient en grand nombre ſur le riuage de la mer, faiſant ſigne & de la teſte & des mains, que les vaiſſeaux approchaſſent; Mais Cortés ne voulut pas que perſonne ſortiſt à terre ce iour là. Les Indiens qui deſiroient paſſionnément que les Caſtillans débarquaſſent, voyant qu'ils n'en faiſoient aucun ſemblant, enuoyerent deux grands canos pour ſçauoir quelles gens c'eſtoient, & ce qu'ils cherchoient; mais ayant veû les Enſeignes qui eſtoient poſées à la Capitaineſſe, ils iugerent auſſi toſt que le General eſtoit dedans. Fernand Cortés les reçeut ioyeuſement, dõt tous les Caſtillans en eſtoient tout reſiouïs; & pour marque de ce qu'ils ne ſe vouloient point de mal les vns aux autres, ils montrerent de l'or, diſant qu'ils l'emporteroient s'ils eſtoient venus à deſſein de trafiquer; qu'ils leur baillaſſent autre choſe en échange; & qu'ils ne leur feroient aucun tort. Cortés leur fit donner à manger, & leur fit boire du vin de Caſtille, qu'ils trouuerent tres bon, & quelques grains de chapelets de couleur bleuë, dont ils furent fort ſatisfaits. Le lendemain qui eſtoit le Vendredy Saint, Cortés fit mettre ſes gens à terre, les cheuaux, l'artillerie,

1519.

Cortés fait chercher vn lieu propre pour débarquer.

Les Caſtillans deſcendent à terre.

& tout ce qui estoit dans les vaisseaux sur des sables, où
1519. il y auoit certains arbres fruitiers, qu'ils appellent *Medanos*, parmy de grandes buttes de sable, fort hautes. Là il fit poser l'artillerie en vn lieu où il iugea le plus à propos pour leur asseurance; Puis il fit dresser vn Autel, où il fit aussi tost dire la Messe; Et apres qu'elle fut dite les soldats commencerent à faire des cabanes de branchages pour se loger, & se mirent trois à trois dans chaque cabane; ils en firent aussi pour placer les cheuaux. Toute cette iournée se passa ainsi dans cette occupation. Le lendemain qui estoit le Samedy, veille de Pasque, il arriua quantité d'Indiens, qu'enuoya vn Cacique, Ministre de *Montezume*, nommé *Pitalpitoe*, qui depuis fut apellé *Obandillo*. Ces Indiens auoient apporté du pain de mayz, des volailles, des fruits, & d'autres viures. Ils auoient apporté aussi quantité de pieces d'or, des chasse-mouches, qui sont comme des euentails, des boucliers, & autres choses riches, de plumes artistement trauaillées, qu'ils troquerent pour des ioliuetez de Castille, comme des sonnettes de laton, des couteaux, des ciseaux, dont les Indiens estoient plus que satisfaits, car ils croyoient auoir trompé les Castillans. Comme ils eurent fait leurs trocs ils s'en retournerent en leurs vilages, où ils raconterent aux autres qu'ils venoient de voir certaines gens, comme ceux qui y auoient desia passé, desquels ils auoient eu pour vn vil prix, comme estoit l'or entre eux, tant de raretez. Ainsi les autres Indiens, suiuant le recit de leurs compagnons, y accoururent en grand nombre; parce qu'à quatre & cinq lieuës, & iusques à dix de la côste de la mer, il y a quantité de vilages. Mais la nouuelle de ce qui estoit arriué à Tabasco n'estoit pas encore venuë en ces quartiers; parce que s'ils l'eussent sçeuë ils eussent esté plus retenus qu'ils n'estoient. Ces Indiens qu'auoit enuoyez *Pitalpitoe*, accommoderent la cabane de Cortés, & celles qui en estoient les plus proches, & les couurirent auec de grandes couuertures pour estre à l'abry du Soleil qui estoit fort incommode.

Les Indiens negocient auec les Castillans.

Le

Le iour de Pasque il vint à l'armée le principal Gouuerneur, que *Montezume* auoit en ces quartiers, qui se nommoit *Teuthlille*, lequel estoit accompagné de *Pitalpitoe*, qui estoit vn des principaux Seigneurs de la terre, & apres eux quantité d'Indiens, auec des presens d'or, des volailles, & d'autres choses pour la vie. Le Gouuerneur ayant fait trois reuerences à Cortés auec grand respect, ainsi qu'ils en vsent enuers les Grands, Cortés le reçeut auec beaucoup de courtoisie; & apres auoir oüy ce qu'il luy vouloit dire, quoy qu'assez mal entendu, il fit dresser vn Autel du mieux que l'on pût. Le Frere Barthelemy d'Olmedo, qui auoit tres-bonne voix, chanta la Messe. Iean Diaz Prestre fit l'office de Diacre, & quelques soldats y seruirent aussi qui sçauoient chanter. Cependant les Indiens estoient fort attentifs à regarder cette ceremonie. Le Gouuerneur disna auec Cortés, & *Pitalpitoe* aussi. A l'issuë du disner Cortés leur fit entendre du mieux qu'il pût de qui les Castillans estoient vassaux; qu'ils estoient Chrestiens, & qu'il desiroit aller rendre visite à leur Roy; & luy dire des choses de grande importance, dont il seroit fort satisfait, & trafiquer auec ses vassaux en bonne paix & amitié. *Teuthlille* luy respondit; *Ie m'estonne de ce qu'à peine tu es arriué, que tu luy veux desia parler. Mais reçois premierement le present que nous te donnons en son nom, & puis tu nous diras ce que tu as enuie de dire.* Or quoy qu'Aguilar ne sçauoit que la langue de *Yucatan*, neantmoins soit par paroles, par signes, ou autrement, quoy qu'auec peine, il entendit quelque chose de ce qu'il dit. Il fit tirer d'vne corbeille en façon de coffre quantité de pieces d'or, tres-riches & artistement trauaillées, qu'il luy presenta; dix charges de drap de cotton blanc, & des plumes, qui estoit vne chose rare à voir, outre les volailles & les autres viures que l'on luy auoit desia presentez. Cortés le remercia fort ciuilement, par signes & par gestes, & luy presenta vne chaire à dossier fort bien trauaillée, vne chemise ouuragée, vn bonnet de velours cramoisy, auec vne medaille d'or qui representoit vn

1519.

Le Gouuerneur de la terre vient voir Cortés.

Paroles du Gouuerneur à Cortés.

Present du Gouuerneur à Cortés, & celuy de Cortés au Gouuerneur.

S. George, & quantité de grains de verre, & des bracelets
1519. de differentes couleurs enueloppez de cotton musqué & d'autres odeurs, que les Indiens estimerent beaucoup, parce qu'ils estoient en façon de coliers, & auoient fort bonne grace. Et d'autant que Fernand Cortés n'oublioit rien de ce qui luy pouuoit acquerir de la reputation, il fit mettre tous ses gens en bataille, & commanda que les arquebusiers déchargeassent contre les gens de cheual comme s'ils eussent combattu les vns contre les autres; ce qui donna de l'admiration aux Indiens; mais quand l'artillerie commença à tirer, cela les estonna bien dauantage, comme estant vne chose à eux inconnuë.

Le Gouuerneur *Teuthlille* auoit mené des Peintres auec que luy, qui peignirent au naturel & en fort peu de temps sur des toiles de cotton, blanches, les nauires auec tout leur appareil, les Castillans auec leurs armes & cheuaux; l'artillerie & le nombre des soldats, le tout fort approchant du naturel. Cette representation fut enuoyée auec le present de Cortés en diligence à *Montezume*. Ce Gouuerneur residoit en cette prouince, & auoit des gens de guerre, non pour la deffendre des inuasions & des guerres maritimes, mais pour le gouuernement des peuples, & pour les maintenir dans le deuoir. Il prit congé de Cortés, & laissa là tout proche *Pitalpitoe*, auec vn bon nombre de femmes pour faire du pain de mayz, & des hommes pour aller querir des viures pour la bouche de Cortés, des Capitaines & des principaux de l'armée, à sçauoir des volailles, du poisson, des fruits, & autres choses; car pour le commun s'il ne troquoit ou allast pescher il ne trouuoit rien à manger. Dans ce mesme temps il arriua que l'vne des Esclaues qui furent données à Cortés dans *Tabasco* qui estoit escheuë à Alonse Fernandez Porto-carrero, qui fut depuis nommée Marine, s'approcha pour parler auec ces femmes qui estoient allées pour faire du pain, & ces femmes ayant veû qu'elle s'entendoit auec les Castillans par le moyen d'Aguilar, elles apprirent qu'elle auoit esté baptisée, & qu'elle se

Le Gouuerneur enuoye le present à Montezume.

L'on apprend que Marine sçait la langue Mexiquaine.

nommoit Marine. Si bien que voyant qu'elle entendoit la langue Mexiquaine ; qu'elle ſçauoit auſſi fort bien celle de *Tabaſco*, & qu'elle pouuoit par ce moyen s'entendre auec Aguilar, il en fut fort reſioüy, iugeant par là que ce luy ſeroit vne grande facilité pour ſe faire entendre à ces peuples. La langue Mexiquaine eſt generale par toutes les prouinces de la nouuelle Eſpagne, comme l'eſt en Eſpagne la Caſtillane ; & Marine, ſelon ce qu'on diſoit, auoit eſté enleuée de ſon païs natal qui eſtoit vers *Xaliſco* au Ponant de Mexique, & venduë à *Tabaſco*. L'on tient qu'elle eſtoit iſſuë d'vne noble maiſon, & en effet elle le teſmoigna touſiours par ſes bonnes inclinations. Marine & Aguilar d'abord ne s'entendoient pas encore parfaitement, parce que les Indiens de la nouuelle Eſpagne, plus que les autres nations, s'entendent & s'expliquent plus par les ſignes & les geſtes, qu'autrement, à cauſe de la viuacité de leurs ſens & exterieurs & interieurs, car leur imagination eſt admirable. Mais dans peu de temps ils s'entendirent fort bien, & furent de tres-fideles interpretes, qui fut vn tres-grand ſoulagement pour Cortés, & qui eſtoit de tres-grande importance. 1519.

LE GOVVERNEVR TEVTHLILLE ayant eſté à Mexique retourne trouuer Cortés, & luy apporte vn preſent de la part de Montezume.

CHAPITRE V.

LE Gouuerneur *Teuthlille*, ſelon ce qu'on apprit depuis, auoit eſté à Mexique, auec les Peintres dont nous venons de parler, pour donner auis au Roy Montezume de ce qui s'eſtoit paſſé entre luy & Cortés. Si toſt qu'il eut veû cette repreſentation, il de-

meura tout interdit, espouuanté des armes, des cheuaux,
1519. du bruit des canons, des hommes, & de leurs gestes; il apprehenda que des gens si farouches, & si bien équipez ne luy causassent quelque grand trouble dans ses Estats. Neantmoins comme il eut appris qu'ils estimoient beaucoup l'or, il fit sortir toutes ses richesses, qui estoient si grandes que l'on tient qu'il ne s'en estoit iamais tant veû, ny entendu parler. De ces richesses il en tira vn present des choses les plus rares, & qui estoient si artistement trauaillées, qu'elles sembloient plustost vn songe, que des choses faites par l'industrie des hommes. Il bailla ce present à *Teuthlille* pour porter à Fernand Cortés, accompagné d'vn autre Seigneur de Mexique, que l'on tient auoir esté celuy qui auoit esté enuoyé auec le mesme present pour porter à Iean de Grijalua lors qu'il passa en ces quartiers, & que quelque diligence qu'il pût faire il trouua qu'il estoit desia party.

Montezume enuoye vn present à Cortés.

L'intention de Montezume estoit qu'en enuoyant ce present à Cortés, les Castillans seroient contens, & qu'ils s'en iroient incontinent apres; C'est pourquoy il manda à *Teuthlille* qu'il ne leur baillast pas plus long terme que iusques à ce qu'ils eussent reçeu le present, & qu'ils s'en retournassent en leur terre, & sortissent de la sienne; Parce qu'il tenoit pour tout asseuré selon ses propheties & ses augures (desquelles il sera traité en son lieu) que son Estat & toutes ses grandeurs deuoient perir; à cause dequoy il viuoit dans vne perpetuelle tristesse & melancolie. En sept iours que *Teuthlille* employa pour aller à Mexique, & pour retourner au lieu où estoient les Castillans, il y arriua grand nombre d'Indiens des vilages circonuoisins, desireux de voir des choses si extraordinaires; & portoient de l'or, des volailles, du mayz, & d'autres alimens, ce qui faisoit subsister les soldats; parce que la plus part d'entr'eux auoient porté quelques ioliuetez qu'ils troquoient.

Enfin *Teuthlille* reuint de Mexique auec *Pitalpitoe*, accompagnez de plus de cent Indiens, chargez. Apres qu'ils

eurent fait les reuerences & les complimens à leur mode, portant deuant eux des braſiers, dans leſquels ils mettoient des ſenteurs pour encenſer les Caſtillans; le Mexiquain parla à Cortés, & luy dit qu'il eſtoit le tres-bien venu. Puis l'on eſtendit vne grande natte de geneſt fort deliée, que les Eſpagnols appellent *Eſtera*, & par deſſus des tapis de cotton, où ils mirent pluſieurs chemiſettes de diuerſes façons & des toiles de cotton fort deliées, tiſſuës auec des plumes d'oiſeaux extremement delicates, & de diuerſes couleurs. Des boucliers faits auec de petites baguettes blanches fort deliées, entretiſſuës de plumes auec des medaillles d'or & d'argent, & d'autres qui eſtoient ornez de petites perles, dont l'Art ſurpaſſoit de beaucoup la Nature. Vn petit morion de bois fort gentil, couuert de grains d'or non fondu. Vn caſque de lames d'or, & des ſonnettes attachées autour, & ſur le haut certaines pierres comme des eſmeraudes, auec des pennaches de diuerſes plumes, grandes, au bout deſquelles pendoient des mailles d'or, qui y eſtoient attachées. Des chaſſe-mouches de plumes tres-riches, auec mille ioliuetez d'or & d'argent, faites par vn merueilleux artifice. Des braçals & autres armures d'or & d'argent, dont ils vſoient en guerre, tellement enioliuées auec leurs plumes, verdes & iaunes, entre-meſlées, dans du cuir de cerf fort bien conroyé, de couleur rouge, que l'on ne peut pas bien exprimer la beauté & le rareté de l'ouurage. Des eſcarpins & des ſandales de cuir de cerf, couſus auec du fil d'or, dont les ſemelles eſtoient d'vne ſorte de pierre de couleur d'azur & de blanc qui eſtoient fort eſtimez pour leur delicateſſe, & la ſemelle de dedans eſtoit de drap de cotton. Des miroirs faits d'vn certain métail tres-beau, qui reluit comme de l'argent; ils appellent ce metail *Margachita*, de la grandeur du poing, ronds comme vne boulle, enchaſſez en or, dont la ſeule façon & beauté eſtoit eſtimée beaucoup. Quantité de couuertures & de rideaux pour ſeruir à des lits, fort deliez, tout de cotton, qui paroiſſoient eſtre plus riches que s'ils euſſent eſté de ſoye, & de diuerſes couleurs. Quan-

1519.

Le preſent que Montezume enuoye à Cortès.

tité de pieces d'or & d'argent. Vn collier d'or, autour du-
1519. quel il y auoit plus de cent eſmeraudes enchaſſées, & encore plus de rubis, qui paroiſſoient beaucoup, où pendoient de petites ſonnettes d'or. D'autres coliers encore remplis d'eſmeraudes, & de certaines perles tres riches, & dont l'ouurage eſtoit fort admirable. De petites pieces rares, comme des grenoüilles & autres animaux, d'or. Des raretez, comme des medailles, grandes & petites, dont le trauail ſeul & la rareté valoit beaucoup plus que l'or & l'argent dont elles eſtoient faites. Des grains d'or pour fondre, comme il eſt tiré des mines, gros comme des noiſettes à peu prés. Outre toutes ces choſes on luy donna encore deux rouës, l'vne d'or, dans laquelle eſtoit repreſenté le Soleil auec ſes rayons & feüillages, & de certains animaux remarquables, qui peſoit plus de cent marcs. L'autre eſtoit d'argent auec la figure de la Lune, du meſme ouurage que celle du Soleil, qui peſoit plus de cinquante marcs, elle auoit l'eſpaiſſeur d'vne piece de trente ſols, elles eſtoient toutes deux de la grandeur d'vne roüe de carroſſe de deuant. Tous ceux qui les virent demeurerent tout eſpouuantez d'vne ſi grande richeſſe, & iugerent que tout l'or & l'argent qui y eſtoit employé valoit plus de vingt-cinq mille Caſtillans. Mais la façon & la rareté des choſes valoient encore vne fois autant que la matiere dont elles eſtoient faites.

L'or de ce preſent valoit plus de 25000. Caſtillans.

L'ON DECLARE A CORTES DE la part de Montezume qu'il sorte de ses terres. Et pour cét effet il luy enuoye vn autre present. Cortés resout de changer de poste, & s'assure des gens de guerre.

CHAPITRE VI.

HERNAND Cortés ayant reçeu le present de Montezume, que *Teuthlille* & le Seigneur Mexiquain luy auoient apporté; & apres qu'ils luy eurent fait les complimens ainsi que l'on peut faire en pareille rencontre; ils luy offrirent encore des viures pour son voyage, pourueu qu'il s'en vouluſt retourner en son païs, attendu qu'il deuoit estre satisfait, & qu'il ne manquoit de rien. Cortés dont les pretensions s'estendoient bien plus auant, suiuant les apparences qu'il voyoit, persista touſiours de vouloir voir le Roy, & luy communiquer des choſes de grande importance. Il donna au Gouuerneur & au Seigneur Mexiquain quelques chemiſes fort deliées, vne veſte de soye, vn bonnet, des chauſſes, des coliers de grains de verre de diuerſes couleurs, & d'autres choſes des plus rares qu'il auoit, afin qu'ils les enuoyaſſent à Montezume. Ils les reçeurent, comme l'on dit moitié figue, moitié raiſin; parce qu'ils iugerent bien que ce n'eſtoit pas là le chemin de Cortés pour s'en retourner ainſi qu'ils euſſent bien voulu; & neantmoins ils emporterent toutes ces choſes à Mexique. Cependant Fernand Cortés voyant la quantité de gens qui abordoient de tous coſtez, & qui promettoient de grandes richeſſes, comme en effet il y en auoit, il reconnut en fort peu de temps la bonne diſpoſition de la terre par la ſubtilité de ſon eſprit, qui ne le porta iamais à de petites entrepriſes, & reſo-

1519.

Cortés enuoye vn preſent à Montezume.

lut de demeurer là. Et d'autant que ce qui luy bailloit le plus d'inquietude eſtoit la difficulté du port, il enuoya les deux plus petits nauires de l'armée pour roder le long de la côſte. L'vn fut conduit par François de Montejo, & l'autre par Rodrigue Aluarez le Manchot. Il leur ordonna de nauiger dix iours de côſte à côſte, comme ils pourroient, & leur recommanda de tenir touſiours la routte de *Panucò*, parce qu'il auoit appris que l'on la deuoit rencontrer vers ces quartiers là. Ils allerent donc touſiours deſcouurant iuſques à la plage de la grande riuiere de *Panucò*; mais ils ne peurent paſſer outre à cauſe des grands courants, & furent contraints de retourner. En s'en retournant il leur ſuruint vne grande tempeſte qui les penſa faire perir, mais à peine fut-elle appaiſée que l'eau leur vint à manquer, & furent tellement perſecutez de la ſoif qu'ils penſerent mourir. Et par vn malheur comme ils penſoient remedier à cette neceſſité, le canonier ſortit à terre auec vn de ſes camarades, lequel ſe noya, & l'autre le voulant ſecourir, & s'efforçant en nageant à grand peine pût-il ſe ſauuer à cauſe du grand dégorgement d'eau, & des vagues qui s'entrechoquent & ſe briſent contre la chauſſée. Il en ſortit vn autre qui voulut eſprouuer s'il y pourroit reſiſter; mais il fut contraint de retourner auec beaucoup de peine, & auec non moins de peril. Le lendemain l'on taſcha de recouurer celuy qui eſtoit à terre. On luy ietta vne corde & vn eſcotillon, ou table la plus large qu'ils auoient, afin que la pouuant aborder, & tenant le bout de la corde, on le puſt attirer au nauire; ſi bien qu'il attrapa le bout de la corde auec grande difficulté, & retourna. Cependant François de Montejo, & Rodrigue Aluarez Chico commanderent que l'on liaſt toutes les armes aux ais de l'vn des deux nauires, afin que la mer qui eſtoit en furie les iettaſt à terre; car la tourmente auoit recommencé à les perſecuter, en reſolution d'aborder auec les nauires, parce qu'ils ſouffroient beaucoup par la ſoif. Mais comme ils eſtoient apres pour executer leur deſſein il s'éleua

1519. *Cortés reſout de paſſer plus outre & de chercher vn port.*

Montejo & Aluarez ſouffrent vne grande tempeſte.

s'éleua vn vent de Nort auec vne grande pluye qui les consola beaucoup, parce qu'ils recueilloient l'eau dans des pieces de toile & dans quelques bassins. D'autres beuuoient l'eau qui couloit le long des voiles. Ils tuerent vn Ton, car excepté le pain ils auoient ietté en mer tous les viures qu'ils auoient ; si bien qu'auec ce vent de Nort ils arriuerent ce iour là proche de S. Iean de *Vlùa*, au bout de douze iours qu'ils auoient employé en ce perilleux voyage. Ils sortirent le chapeau à la main, nuds pieds, & allerent en procession iusques à vn bocage où estoit l'Autel ; là ils rendirent graces à Dieu de les auoir deliurez de ce peril. Ils rapporterent qu'à huit ou dix lieuës de là ils auoient veû vn vilage basty en forme de forteresse, que l'on appelloit *Chianhuitzlan*, & que tout proche de ce vilage il y auoit vn port qui selon l'opinion des pilotes les nauires y pourroient estre en seureté contre les vents du Nort. 1519.

Au bout de six iours que *Teuthlille* fut party pour aller à Mexique pour porter le present, il retourna auec vn autre present, qui consistoit en quantité de couuertures fort riches, de cotton, de plumes, & des ioyaux d'or & d'argent, pour les donner à Cortés, puis qu'il estoit si amateur de ces metaux ; auec ordre de luy dire de la part de Montezume qu'il fist diligence de s'en retourner, & qu'il deuoit estre satisfait de la bonne reception qu'on luy auoit faite ; que s'il ne vouloit s'en retourner, que l'on ne luy baillast plus rien, & que l'on le laissast là. Apres donc que *Teuthlille* luy eut liuré le present, il luy declara ponctuellement ce que le Roy luy auoit commandé de dire. Mais Cortés ne faisant pas d'estat de ce commandement, luy fit entendre qu'il auoit dessein de l'aller voir. *Teuthlille* luy dit qu'il ne le fist pas, puis que son Seigneur le deffendoit ; & dans cette contestation ils se separerent. Le Gouuerneur s'en retourna, & laissa vn ordre que la nuit estant arriuée, tous les Indiens que l'on auoit enuoyez pour le seruir, luy & ceux de son armée, l'abandonnassent, & qu'il n'y en restast

Le Gouuerneur apporte vn autre present à Cortés, en intention qu'il s'en aille.

Les Indiens abandonnent Cortés.

1519. aucun. Le lendemain les Castillans furent bien estonnez de voir leurs cabanes vuides. Cortés voyant cela commença à songer à son establissement par vne autre voye ; & premierement de crainte que Montezume ne luy fist faire quelque insulte, en y enuoyant vne armée d'Indiens, il fit mettre dans les vaisseaux les viures les plus exquis qu'il auoit, & qui estoient propres à conseruer, & d'autres choses qui dans vne precipitation auroient pû se perdre; & afin aussi d'estre moins embarassez & plus libres à mettre la main aux armes. Comme ils estoient ainsi sur leurs gardes, Bernard Diaz *del Castillo* qui estoit en sentinelle auec vn autre soldat, aperçeurent cinq Indiens qui venoient du riuage de la mer vers eux. Ils les laisserent approcher, & d'vn visage gay apres les complimens faits, ils leur firent entendre par signes, que l'on les menast à l'armée. Bernard Diaz les mena deuant Cortés. Ils le salüerent en vne langue qu'il n'entendoit pas; mais respondant à Marine qu'ils entendoient la Mexiquaine, ils dirent en cette langue qu'ils fussent les tres-bien venus, & que le Seigneur de *Zempoala* les auoit enuoyé sçauoir qui ils estoient; parce qu'ayant oüy parler de ce qui s'estoit passé à *Tabasco*, il les tenoit pour de vaillans hommes; & qu'ils fussent venus plustost, n'eust esté la crainte qu'ils auoient de ceux de *Culùa*. D'icy Cortés prit occasion de vouloir sçauoir quel sujet ils auoient de craindre ceux de *Culùa*, & pourquoy ils leur vouloient du mal. Puis leur ayant donné quelques presens, il les renuoya, & leur dit qu'il iroit voir en bref leur Seigneur.

Cinq Indiens de Zempoala parlent à Cortés.

Cependant les viures commençoient à leur manquer, le cazabi diminuoit beaucoup, & se moisissoit; & le seiour des sables où ils estoient estoit fort bruslant & incommode; ioint que les moucherons, & particulierement les cousins qui sont les pires de tous, importunoient fort les soldats. Enfin toutes ces considerations firent resoudre Cortés de sortir de là, & d'aller au vilage que Montejo & les autres luy dirent qu'ils auoient veû en la côste, & se mettre à l'abry de ce roc qui leur auoit paru comme

Cortés resout de changer de lieu.

vne eſpece de fortereſſe. Mais les parens & amis, & ceux qui eſtoient du party de Diego Velaſquez luy demanderent, *pourquoy il vouloit encore faire ce voyage, veû que les viures luy manquoient, auec trente-cinq ſoldats fort debiles, & quelques bleſſez de la bataille de* Tabaſco, *qui n'eſtoient pas encore gueris; Que la terre eſtant ſi grande & ſi peuplée, toſt ou tard les Indiens prendroient les armes contr'eux, & qu'ainſi il euſt eſté bienplus à propos de retourner à* Cuba, *pour y reuenir auecplus de forces.* Fernand Cortés ne pouuant bien gouſter cette propſition, reſpondit, *que ce conſeil n'eſtoit pas bon, puis que iuſques-là ils n'auoient point ſuiet de ſe plaindre de la Fortune. Mais qu'au contraire ils auoient tout ſuiet de rendre graces à Dieu, de les auoir conduits iuſques là en l'eſtat où ils eſtoient; & que partant il trouuoit à propos d'acheuer de connoiſtre la terre, où il y auoit abondance de viures & d'autres choſes, & qu'il y apporteroit vn ſi bon ordre qu'ils n'y trouueroient point à redire.* Cela appaiſa en quelque façon les turbulents, quoy qu'il ne laiſſa pas d'y auoir des murmures & des aſſemblées. Mais Fernand Cortés, qui n'auoit autre deſſein que d'eſtablir ſon authorité ſur cette armée, n'auoit pas manqué tous les iours depuis ſon départ de *Cuba*, de s'aquerir par ſon induſtrie beaucoup d'amis; Et nonobſtant qu'il ſongeaſt à toutes ces choſes, ſon deſſein ne laiſſoit pas d'augmenter touſiours de plus en plus; ſur tout à cauſe qu'il auoit deſia vne parfaite connoiſſance des richeſſes de la terre. Deſorte que pour paruenir au but où il pretendoit, il traita auec ceux en qui il auoit le plus de confiance par vn eſtrange artifice, qui fut de remettre entre les mains de toute l'armée, la charge qu'il auoit de Lieutenant de Diego Velaſquez; & qu'ainſi faiſant il demeureroit libre, & exempt de luy obeïr, de receuoir aucun ordre de ſa part, & dans l'aſſeurance de n'eſtre pas reuoqué. 1519.

FERNAND CORTE'S RESOVT de demeurer dans la nouuelle Eſpagne, & trace les fondemens de la Villa Rica.

CHAPITRE VII.

1519. ROVR paruenir à ſes pretenſions il ſe ſeruit de ces pretextes; *Que ſi l'on retournoit à* Cuba, *l'on ſe perdroit, parce que Diego Velaſquez ne manqueroit pas de leur oſter tout ce qu'ils auoient; & qu'ils perdroient encore outre cela les grandes richeſſes que cette terre faiſoit voir apparemment;* & comme il reconnoiſſoit qu'il ne trouuoit point de meilleur expedient que de s'y eſtablir, & d'y peupler, il le perſuada ſecrettement à ceux de ſon party, diſant qu'il ne faloit pas donner lieu à d'autres d'en auoir la iouïſſance. Il s'offrit donc comme Capitaine, d'y creer vn Senat en forme de Gouuernement, & de nommer les autres Officiers comme dans vne Republique policée, afin que tous enſemble l'eſleuſſent au nom du Roy. Mais comme c'eſtoit vne choſe qui touchoit le general, cela ne ſe put pas faire ſi ſecrettement que les partiſans de Velaſquez qui eſtoient en plus grand nombre n'en entendiſſent parler. C'eſt pourquoy ils luy dirent qu'il n'auoit que faire de traiter ainſi des choſes en ſecret, & qu'il deuoit traiter plus toſt de faire embarquer l'armée, puis qu'il n'y auoit pas de viures pour faire ce qu'il pretendoit. Cortés leur repartit auec beaucoup de douceur, *que c'eſtoit ce qu'il demandoit, & qu'il ne vouloit point aller au contraire des inſtructions & des ordres du Seigneur Diego Velaſquez.* Si bien que dés le lendemain il fit faire vn ban, par lequel il ordonnoit que les ſoldats s'embarquaſſent chacun dans le nauire où il eſtoit venu. Ceux qui eſtoient de ſon party, & qui eſtoient deſia tous d'accord, dirent

Aſtuce de Cortés pour demeurer Gouuerneur.

hautement qu'il estoit bien mal seant de les auoir amenez si loin pour se moquer ainsi d'eux; puis qu'il auoit 1519.
fait publier dans *Cuba*, que c'estoit pour aller peupler & trafiquer; & que partant ils le prioient d'effectuer sa parole, & qu'en peuplant parmy des Infideles c'estoit rendre vn grand seruice à Dieu & au Roy. Ce raisonnement, accompagné d'autres considerations, apres auoir laissé la volonté libre à ceux qui voudroient s'en retourner à *Cuba*, Fernand Cortés leur accorda ce qu'ils demandoient; apres toutefois qu'ils l'en eurent prié par plusieurs fois; à condition qu'ils le nommeroient pour Capitaine general, & Iuge Souuerain, & qu'ils luy donneroient vn autre Quint de tout l'or qu'ils gagneroient apres auoir tiré celuy du Roy. Il nomma pour Officiers ses meilleurs amis, & ausquels il se confioit le plus; Pour Iuges, Alonse Hernandez Puerto-carrero, natif de Medellin, & François de Montejo, natif de Salamanque; Pour Conseillers Alonse Dauila, Alonse & Pierre d'Aluarado, & Gonçale de Sandoual; Pour Procureur general, François Aluarez Chico, & Iean de Escalante pour Substitud; Pour Sergent Major & Tabellion de l'armée vn nommé Godoy. Il donna aussi à l'heure mesme les baguettes aux Huissiers, & les mit en possession, auec toutes les ceremonies requises. Il appella cette nouuelle peuplade *Villa Rica*, & de la *Vera Cruz*, pour y auoir abordé vn Vendredy Saint, & *Rica*, à cause des richesses qu'ils y auoient desia rencontrées. Il nomma aussi pour Mestre de Camp, Christofle de Olid; Pour Capitaine des entrées Pierre d'Aluarado; Pour Enseigne, Corral; Pour Tresorier, Gonçale Mexia; Pour Maistre des Comptes Alonse Dauila; Et pour Sergens Ochoa & Romero.

Cortés fonde la Villa Rica.

Apres que l'on eut fait les ceremonies que nous venons de dire, en continuant ce qui estoit commencé, estant tous assemblez, Cortés arriua, & ostant son chapeau, leur dit; *Qu'ils sçauoient bien comment il auoit esté nommé cy-deuant par Diego Velasquez Gouuerneur de l'Isle*

1519. de Cuba, *Capitaine de cette armée, pour aller trafiquer en cette terre que Iean de Grijalua auoit descouuerte. Mais d'autant qu'il croyoit qu'il n'auoit pas vn pouuoir assez absolu pour le nommer, dés l'heure mesme, & pour tousiours, il renonçoit à la charge de Capitaine general entre les mains de ces Seigneurs les Iuges & Conseillers qui estoient là presens, & s'en desistoit, afin qu'au nom du Roy ils pourueussent de cette charge celuy qu'ils iugeroient plus digne de l'executer, iusques à ce qu'autrement en eust esté ordonné par le Roy; dequoy il requit acte au Tabellion.* Les Iuges luy dirent, *qu'ils l'auoient escouté, & qu'il sortist dehors, afin de pouuoir auec plus de liberté resoudre ce qui estoit à propos de faire pour le seruice du Roy, & pour le bien de cette Republique.* Cortés estant sorty, ils consulterent ensemble, non pas pour l'election, puis qu'ils l'auoient resoluë, mais de l'ordre qu'il faloit obseruer. Il fut donc arresté que le peuple seroit appellé, auquel l'vn des Iuges declareroit la renonciation que Fernand Cortés auoit faite, les raisons qui l'auoient obligé de le faire, & que toute l'Assemblée estoit d'auis de ne point changer de General, ny de luy oster la qualité de Iuge Souuerain, suiuant l'experience qu'ils auoient de la prudence de Cortés, de sa liberalité, de son affabilité, & du bon traitement qu'il auoit fait à tous. Et iugeant qu'il estoit dangereux de quitter celuy qu'ils tenoient qui auoit de si bonnes qualitez, pour en prendre vn autre dont ils ne pouuoient iuger de son gouuernement, & qui possible ne seroit pas doüé des qualitez requises & neceſſaires pour vne telle charge; pour rendre cette election plus forte, il estoit à propos que ceux qui estoient appellez donnassent leur consentement pour euiter les inconueniens qui en pourroient arriuer. En mesme temps ils s'escrierent tous à haute voix, *Cortés, Cortés*, & dirent que cette charge luy estoit bien deuë, & requirent que l'election en fust faite, & non à autre. Le lendemain du matin la Compagnie alla trouuer Cortés, lequel feignant de ne sçauoir rien de ce qui auoit esté resolu, demanda ce qu'ils desiroient. L'vn des Iuges luy declara la reso-

Cortés renonce à sa charge de Capitaine general, qui luy est redonnée aussi tost.

lution de l'Assemblée, auec le consentement de tout le peuple, & que suiuant cela, ils estoient venus pour le supplier, & si besoin estoit luy commander, d'accepter la charge de Capitaine general, & de Iuge souuerain, iusques à ce que le Roy en eust ordonné autrement, & qu'il auoit esté ainsi iugé à propos pour son seruice, & pour le bien du peuple. Fernand Cortés les remercia, accepta la charge, & promit de s'en acquiter dignement, puis qu'ils l'ordonnoient ainsi, & que c'estoit pour le bien de l'Estat & du peuple. Ils voulurent luy baiser les mains en cette qualité, comme estant vn honneur qui regardoit toute la Compagnie. Enfin toutes choses estant ainsi disposées, l'on commença à traiter d'affaire. 1519.

Cortés reprend sa charge, auec la qualité de Iuge souuerain.

FERNAND CORTES CHANGE son armée de lieu. Il va à Zempoala. *La reception que l'on luy fait.*

CHAPITRE VIII.

CETTE election ayant esté faite de la sorte que nous venons de dire, causa beaucoup de trouble; tous ceux du party de Diego Velasquez, principalement les Capitaines Iean Velasquez de Leon, Diego de Ordas, François de Morla, Escobar, le Pere Iean Diaz, & autres des principaux, & enfin de toutes qualitez, disoient hautement, que c'estoit vne trahison qui se commettoit directement contre les ordres & les instructions que Diego Velasquez auoit donnez. Cortés voyant que le trouble augmentoit, suiuy de murmures & d'assemblées, fit prendre Iean Velasquez de Leon, Diego de Ordas, & cinq autres, & les enuoya dans la Capitainesse sous bonne & seure garde, quoy que bien traitez, & leur faisoit parler de fois à autre par leurs amis en leur faisant de grandes offres. Cependant que ces choses se passoient, la

Les partisans de Velasquez murmurent contre cette election.

1519. neceſſité des viures augmentant, Cortés commanda à Pierre d'Aluarado ſon confident, de prendre cent ſoldats, d'entrer dans le païs, & aller en diligence dans de certains vilages qui ſelon l'auis qu'on luy auoit donné, eſtoient proches, pour reconnoiſtre quelles gens c'eſtoient, & qu'il taſchaſt d'apporter des viures. La pluſpart de ces ſoldats qui furent auec Aluarado eſtoient de la partialité de Diego Velaſquez, & pour lequel ils auoient excité le trouble, qui n'eſtoit pas encore appaiſé, & l'on iugea à propos dans cette conioncture de les diuiſer d'auec les autres, afin de les ſatisfaire en quelque façon, en les enuoyant ainſi faire bonne chere & ſe regaler. Aluarado alla dans de certains vilages de la domination d'vn Cacique nommé *Cotaſta*, où l'on parloit la langue de *Culua*, ou Mexiquaine. Il les ſurprit au deſpourueu, & dans les Temples, où ils ſacrifioient des hommes & des garçons; Ils les auoient premierement tuez auec des couteaux; puis ils leur auoient coupé les bras & les iambes, qu'ils y auoient portez pour manger. Ce ſpectacle donna beaucoup d'eſpouuante & d'horreur aux Caſtillans; parce que ce fut la premiere fois qu'ils furent parfaitement éclaircis de cette verité, & qu'ils apprirent la cruelle & inhumaine beſtialité de ces barbares, de manger ainſi leurs ſemblables; car ce qu'ils en auoient appris cy-deuant, ce n'eſtoit pas auec toutes les circonſtances, ny ſi ponctuellement qu'ils faiſoient alors, ny que l'vſage en fuſt ſi commun & general entre les Indiens; ny meſme qu'ils obſeruaſſent cette ceremonie comme vne choſe ſainte entr'eux. Les ſoldats ſe chargerent de mayz, de faſeols, qui eſt vne eſpece de legume, & de volaille, ſans leur faire autre dommage que celuy-là, parce que Cortés auoit auerty Aluarado de ne pas faire comme l'on auoit fait à *Cozumel*. Puis ils s'en reuindrent au camp où ils furent fort bien reçeus, à cauſe que l'on ſe ſentoit deſia de la diſette des viures.

Cortés enuoye auec Aluarado la pluſpart des partiſans de Veleſquez.

Les Caſtillans admirent auec horreur l'vſage de manger de la chair humaine.

Cependant comme Cortés eſtoit prudent, & ruſé tout enſemble, il ne perdoit point de temps pour attirer à luy

luy les partisans de Diego Velasquez ; les vns par de belles paroles, les autres par des presens, par le moyen de certaines personnes qui luy estoient amis, & qui luy seruoient en ce rencontre de mediateurs. Il mit les prisoniers en liberté, excepté Iean Velasquez & Diego de Ordas, lesquels d'ailleurs voyant qu'il n'y auoit point de remede à ce dont ils se plaignoient ; parce que Cortés establissoit tousiours de plus en plus son autorité, par la bien-veillance dont il vsoit enuers tous, ils se laisserent enfin conuaincre, & ils furent puis apres les meilleurs amis que Cortés eust. Le trouble estant donc appaisé pour lors, parce que Cortés auoit dit publiquement qu'il ne refuseroit pas le congé à tous ceux qui voudroient retourner à *Cuba*, & que mesme il leur liureroit le passage ; il resolut d'aller à ce vilage de *Chiamhuitzlan*, qui ressembloit à vne fortereſſe, & que cependant les nauires passeroient à la roche qui met ce port à l'abry, qui est tout deuant le vilage à enuiron vne lieuë de là, & que les soldats cheminеroient le long de la côste. Ils rencontrerent vne riuiere, où est à present la ville de la *Vera Cruz*. Ils la passerent dans de certains canos presque brisez ; & sur des radeaux qu'ils agencerent du mieux qu'ils purent, parce qu'elle estoit profonde. Apres qu'ils furent passez de l'autre costé de la riuiere, ils apperçeurent quelques vilages qui estoient sujets à *Zempoala*, d'où estoient les cinq Indiens qui auoient parlé à Cortés dans les sables où il estoit campé auparauant. Ils rencontrerent certains Oratoires où estoient quelques Idoles ; des lieux pour faire le sacrifice, & du sang respandu ; des brasiers pour mettre des senteurs, & quantité de liures, de papier selon leur vsage, qu'ils auoient amassez, & rendoublez en façon de drap ; mais les Indiens qui y estoient ayant apperçeu l'armée s'en estoient fuis. Les Castillans dormirent dans ces oratoires cette nuit là sans souper ; & le lendemain ils quitterent la côste & entrerent dans le païs en tirant vers le Ponant, sans sçauoir quel chemin ils tenoient. Ils entrerent dans vne belle prairie que ceux du païs appelloient *Zabanas*,

1519.

Cortés change de lieu, & mene l'artillerie ailleurs.

1519. où paiſſoit de la venaiſon. Pierre Aluarado courut apres l'vne de ces beſtes monté ſur vne cauale alezane, mais quoy qu'il l'euſt bleſſée auec ſa lance elle ſe ſauua dans vn bois qui eſtoit là auprès, ſi bien qu'il ne la pût attraper. Deſia les Indiens curieux de telles nouueautez, & ſoigneux tout enſemble, ne tarderent pas d'en donner auis au Cacique de *Zempoala*, & luy dirent que les Caſtillans eſtoient dans ſes terres. Le Cacique enuoya auſſi toſt douze hommes de ceux qui habitoient proche de ces Oratoires par où ils auoient paſſé, prier Cortés de l'aller voir dans ſon vilage, qui eſtoit à vn Soleil de là, ils nommoient ainſi les iournées. Ces hommes luy preſenterent du pain de mayz, & des volailles; puis les ayant remerciez, ils paſſerent outre, & entrerent dans vn hameau, où ils dormirent, apres que les habitans leur eurent donné dequoy ſouper. Ils remarquerent que dans ce hameau pour petit qu'il fuſt, comme dans tous les autres, des gens ſacrifiez. Ils apprirent auſſi en ce lieu que pour aller à *Chianhuitzlan* ſelon la routte qu'ils tenoient, qu'ils deuoient paſſer par *Zempoala*; à cauſe dequoy Cortés trouua à propos de le faire ſçauoir au Seigneur par ſix de ſes Indiens, en retenant les autres ſix pour leur ſeruir de guide. L'armée cheminoit en armes, & en bon ordre; l'artillerie eſtoit en bon eſtat, & tirée par des Indiens de *Cuba*, & les Negres qu'ils auoient, aidez quelquefois par les ſoldats; il y auoit des coureurs qui alloient deuant pour eſuiter les accidens qui euſſent pû arriuer.

Cortès s'achemine à Zempoala.

Eſtant arriuez à vne lieuë prés de *Zempoala*, il en ſortit vingt Indiens des principaux pour receuoir Cortés de la part du Seigneur. Ils portoient des branches de roſier, chargées de leur fleur qu'ils luy preſenterent par grande affection, & à ceux qui eſtoient à cheual, & leur dirent que leur Seigneur les attendoit dans ſa chambre, les priant de l'excuſer s'il n'y eſtoit pas venu luy-meſme en perſonne pour les receuoir à cauſe de ſa groſſeur & peſanteur. Si toſt que les Caſtillans commencerent à entrer dans le vilage, & qu'ils virent vne ſi

Vingt Indiens ſortent au deuant de Cortés de la part du Seigneur de Zempoala.

grande abondance de peuple, & ſi galans, auec des maiſons baſties de pierre & de chaux, & les ruës ſi remplies de monde qui y accouroient pour les voir, ils confirmerent le dire de Grijalua, en l'appellant nouuelle Eſpagne, comme il auoit deſia fait, & rendirent graces à Dieu d'auoir deſcouuert de ſi nobles terres. *Zampoala* eſtoit vne tres-grande peuplade, il y auoit de grands edifices garnis de bonne charpenterie; il y auoit à chaque maiſon vn jardin auec de petits canaux d'eau, qui reſſembloient à de petits Paradis terreſtres, car ils eſtoient remplis de pluſieurs ſortes de fruits, & en quantité, & de bons, tant pour l'Eſté que pour l'Hyuer. La commodité de ces canaux d'eau venoit de deux riuieres, dans le milieu deſquelles eſtoit ſituée cette peuplade, & dans vne plaine. La terre d'alentour eſt fort fertile; il y a quantité de plaines, de bons paſturages, & vne chaſſe de pluſieurs ſortes de beſtes; & d'vn autre coſté ils ont la montagne. Ils s'y tenoit vn marché tous les iours, de toutes les choſes qui croiſſoient en cette terre, où aſſiſtoient des perſonnes pour rendre la Iuſtice. Ils viuoient politiquement, & auoient tous vne grande veneration pour leur Seigneur. Les peuples n'y eſtoient pas nuds comme les autres Indiens des Iſles, & *Zempoala* n'eſtoit eſloigné de la mer que d'vne lieuë & demy. 1519.

Comme donc les auant-coureurs qui eſtoient à cheual furent arriuez dans la grand' place & dans les courts où eſtoient les chambres qui auoient eſté enduites de chaux par dehors quelques iours auparauant, ce qui les rendoit fort reluiſantes, car les Indiens entendent cela parfaitement bien, & paroiſſant à l'vn de ces Caſtillans que c'eſtoit de l'argent, il courut à toute bride dire aux autres qu'il auoit veû des murailles d'argent; mais ils reconnurent auſſi toſt ce que c'eſtoit; & neantmoins cét ambaſſadeur fit rire beaucoup de perſonnes. Les originaires de la terre eſtoient tout eſpouuantez de voir les cheuaux des Caſtillans, l'artillerie, & des hommes ſi eſ- *Les Caſtillans arriuent à Zempoala.*

1519. tranges à leur eſgard. Il y auoit entr'eux quantité de Dames accompagnées de leurs ſeruantes, auſquelles les hommes racontoient les merueilles de tant de nouueautez pour eux qui n'en auoient iamais veû de ſemblables. A peine les Caſtillans commencerent à cheminer dans le vilage que les Indiens ſans aucune crainte ſe meſloient auec eux, & leur donnoient des branches pleines de fleurs. Ils baillerent à Cortés vn bouquet fait auec beaucoup d'artifice, & luy ietterent autour du col vne chaine de roſes & d'autres fleurs qui eſtoient fort agreables, & vne guirlande à ſon caſque. Eſtant arriuez au Palais ils le trouuerent fermé d'vne muraille fort grande, brunie de plaſtre, & reluiſante comme des miroirs, qui par le moyen du Soleil qui donnoit deſſus la rendoit fort reſplandiſſante, & ce fut ce qui auoit paru argent à ce caualier. Le Cacique ſortit de ſon Palais accompagné de quelques anciens; il eſtoit ſuporté par deux Seigneurs qui le tenoient par deſſous les bras, parce que c'eſt la couſtume entr'eux de ſortir en cette poſture lors qu'vn Seigneur en reçoit vn autre. Cette reception ſe fit auec beaucoup de courtoiſie & de compliments; & comme il eſtoit deſia tard, on auoit donné ordre pour le logement des Caſtillans, & pour leur fournir des viures. Apres que le Seigneur ſe fut ſeparé de Cortés, on leur bailla pour logement la court du Temple le plus grand, où ils logerent tous, parce qu'il y auoit de grandes ſales & des chambres à l'equipolent. Cortés deffendit que perſonne ne ſortiſt ſans permiſſion, afin de ſe tenir mieux ſur leurs gardes, & de crainte auſſi que les ſoldats ne fiſſent quelque inſulte. L'on poſa des corps de garde, des ſentinelles; l'artillerie fut miſe en eſtat, & les cheuaux tout preſts à monter. Les Indiens leur fournirent des viures, de l'herbe & du mayz pour les cheuaux. Comme ils faiſoient reflexion ſur la grandeur du lieu, & de la beauté des edifices, les vns l'appellerent Seuille, & les autres à cauſe de ſa fraiſcheur & de l'abondance des fruits, *Villa-vicioſa*.

Les Indiens ſe meſlent auec les Caſtillans.

Le Seigneur de Zempoala reçoit Cortés.

FERNAND CORTE'S CONFERE auec le Seigneur de Zempoala, puis retourne à ſes vaiſſeaux.

CHAPITRE IX.

1519.

LE lendemain le Seigneur alla viſiter Cortés, il luy preſenta quelques ioyaux d'or, quantité de couuertures de cotton, des pieces d'or, auec des plumes entretiſſuës, dont le tout pouuoit valoir deux mille eſcus, & luy dit qu'il ſe délaſſaſt & ſe reſiouïſt auec ſes gens tout ainſi que s'il euſt eſté chez luy. Cortés luy reſpondit auec beaucoup d'amour & de courtoiſie, car il eſtoit doüé d'vn grand eſprit, & tout ce qu'il faiſoit il le faiſoit de fort bonne grace; il le remercia de ſon logement & de ſa bonne reception. Il luy preſenta auſſi des raretez de Caſtille, de celles qu'ils pouuoient auoir ſur eux, car tout eſtoit dans les vaiſſeaux, qu'il reçeut auec grande ſatisfaction & beaucoup de contentement. Apres cette viſite il s'en retourna en ſon Palais, & dit à vn caualier Caſtillan qui l'accompagna, que l'on demandaſt hardiment tout ce que l'on auroit beſoin, & qu'il ne vouloit pas qu'ils manquaſſent de rien. Cortés demeura quelques iours dans *Zempoala*, receuant des preſens, & en baillant d'autres, pluſtoſt pour rafraichir & délaſſer ſes ſoldats, qu'autrement, pendant lequel temps neantmoins il fit en ſorte par le moyen de Marine de ſçauoir qui auoit meu les cinq Indiens Zempoalans, lors qu'ils luy parlerent dans les ſables, de luy dire qu'ils ne pouuoient tirer aucune ſatisfaction de Montezume. Cependant depuis que le Gouuerneur *Teuthlille* & le Seigneur Mexiquain eurent quitté Cortés, ils ne perdoient point de temps pour faire obſeruer ſa marche par des eſpions, qui de moment en moment leur en apportoient des nouuel-

Le Seigneur de Zempoala vient viſiter Cortés à ſon logement.

Le Gouuerneur de Montezume fait obſeruer Cortés.

1519. les, afin d'en auertir Montezume. Mais ils furent extremement estonnez lors qu'ils apprirent que Cortés estoit entré dans *Zempoala*, & qu'il y auoit esté bien reçeu. Cortés d'ailleurs desirant auoir vne plus parfaite connoissance de ce qu'il desiroit sçauoir, enuoya dire au Seigneur de *Zempoala* qu'il eust bien desiré le visiter en sa maison, pourveu qu'il l'eust pour agreable. Le Seigneur luy fit responsе, qu'il luy feroit courtoisie, & qu'il y seroit le tresbien venu. Cortés y fut auec cinq soldats, & estant entrez dans vne salle, ils s'assirent sur deux bancs d'vne piece, ainsi qu'en vsent les Indiens. Apres qu'ils eurent fait escarter les gens qui estoient autour d'eux, ils employerent quelque temps en demandes & responses par le moyen des Interpretes, qui estoient desia bien mieux instruits en la langue qu'ils n'estoient au commencement. Cortés luy fit vn narré du sujet de sa venuë, qu'il appartenoit à vn grand Roy, qui l'auoit enuoyé, & que le principal sujet de son voyage estoit de desabuser tant de peuples de l'erreur où ils viuoient, qui adoroient le Diable, & que l'honneur & la gloire du Ciel & de la terre, n'estoit deuë qu'à vn seul Dieu, Createur de toutes choses.

Le Seigneur de *Zempoala* escouta tout ce que Cortés luy dit auec grande attention, puis il repartit; *Que les Dieux qu'ils auoient estoient bons, & comme tels ses predecesseurs les auoient adorez; Et que quant à la grandeur de ce Roy qui l'auoit enuoyé, Montezume n'estoit pas moins puissant, & quelques années auparauant toutes ces terres & cette grande suitte de côstes appellées* Totonacap, *qui s'estendent presque iusques à* Panùco, *luy rendoient obeissance. Et que quelques-vns de ces peuples s'estant voulu deffendre contre les armes des Rois de Mexique, ils auoient esté reduits en plus grande seruitude qu'ils n'auoient point encore esté; Que les Mexiquains estoient si cruels dans les guerres qu'ils faisoient, qu'ils ne prenoient pas seulement les peuples qu'ils vainquoient pour esclaues, mais ils les sacrifioient aux Dieux de la Victoire; puis*

Le Seigneur de Zempoala raconte à Cortés la grandeur de Montezume.

ils les mangeoient dans leurs iours de festes qu'ils faisoient au mespris des vaincus. A cause dequoy ils estoient tellement tyranisez & abatus de miseres qu'ils ne pouuoient presque plus supporter les intolerables vexations dont ils estoient chargez par les grands tributs qu'ils payoient, & par les insolences que les Ministres Mexiquains leur faisoient, d'où Cortés pouuoit iuger si cela luy donneroit suiet d'obeir à vn si grand Roy qu'estoit celuy qu'il disoit. Outre que par la confederation que les Rois de Mexique auoient auec les Seigneurs de Tezcuco *& de* Tlacopan *qui estoient tres-puissans, ils auoient encore la ville de Mexique, qui n'estoit pas moins forte par sa situation que par le grand nombre de ses habitans, qui auoient de continuelles guerres contre ceux de* Tlascala, *de* Guaxocingo, *& de* Cholula. 1519.

Plusieurs ont creû que ce discours n'estoit pas de l'inuention du Seigneur de *Zempoala*, mais que comme Cortés estoit vn homme de grand esprit, & adroit; & qu'ayant preueû les mescontentemens que ce Seigneur, & tous ceux de cette terre auoient de la seruitude en laquelle le Roy de Mexique les tenoit, & les oppressions que ses Ministres leur faisoient souffrir, il leur proposa de sortir de cette sugetion, & s'offrit de leur aider. Si bien que comme le desir de la liberté est naturel à tous les hommes, & que l'opinion que ces peuples auoient des Castillans estoit grande, quant à la valeur principalement, ainsi qu'ils l'auoient appris par ce qui estoit arriué à *Tabasco*, par leur mine affreuse, par leurs cheuaux, & par leurs armes; ce Seigneur s'accorda de receuoir son offre, & de se seruir de luy, dont Cortés en reçeut vne grande satisfaction, voyant que c'estoit là le vray chemin de paruenir à son dessein. Il consola le Seigneur de *Zempoala*, l'encouragea, & luy promit qu'en bref il le remettroit dans sa premiere liberté, & le vangeroit des torts que l'on luy auoit faits. Or comme il auoit alors besoin de visiter son armée, & qu'il auoit enuie d'y aller, il remit la partie à la premiere veuë pour parler plus amplement de cette affaire. Il prit donc congé du Seigneur de *Zem-*

Cortés s'offre de tirer le Seigneur de Zempoala de la seruitude de Montezume.

Il retourne aux vaisseaux.

1519. *poala*, auec promeſſe de retourner incontinent apres. Le Seigneur luy preſenta vingt ieunes filles, toutes iſſuës d'hommes nobles, & luy dit qu'entr'elles il y auoit vne ſienne niece, qui eſtoit la plus belle de toutes, qui eſtoit Dame de pluſieurs vaſſaux; & qu'il la luy donnoit pour teſmoignage d'vne parfaite amitié & confederation. Cortés reçeut ce preſent par grand amour, & pour l'agreer encore de meilleure grace, à cauſe de celuy qui les luy donnoit, il s'achemina aux vaiſſeaux auec elles, & quantité de femmes de ſeruice qui les accompagnerent, ayant premierement demandé des hommes de charge, qu'ils appellent *Tamemes*; parce que Hieroſme d'Aguilar & Marine dirent que c'eſtoit la couſtume de cette terre, que les Seigneurs donnoient des hommes pour porter le bagage de leurs hoſtes, ou des Ambaſſadeurs; ſi bien que par ce moyen les Caſtillans en furent d'autant déchargez; & cela leur donna lieu d'emporter plus de viures. Ainſi de là en auant ils obſeruerent de demander touſiours des hommes de charge.

LES SEIGNEVRS DE ZEMPOALA & de Chianhuitzlan racontent à Cortés l'eſclauage auquel ils ſont aſſuiettis. Il fait publier la liberté.

CHAPITRE X.

AINSI Fernand Cortés alloit touſiours de plus en plus reconnoiſſant la richeſſe & la grandeur que luy promettoit ce qu'il s'eſtoit touſiours imaginé; & d'ailleurs ſes gens l'exaltoient par artifice; Si bien que comme toutes choſes où il mettoit la main luy ſuccedoient ſelon ſon deſir, il ne ſongeoit qu'à ſe conſeruer & continuer ſon deſſein. Il partit donc de Zempoala

poala, & prit le chemin de *Chianhuitzlan* ; & l'armée estoit en si bon ordre, qu'vn soldat nommé Fernand Alonse de Villanueua estant sorty de son rang, le Capitaine Alonse Dauila luy donna vn coup de lance dans le bras dont il demeura manchot. Ils estoient desia entrez dans le vilage sans auoir rencontré personne dans les ruës, & estant arriuez dans la place, ils y trouuerent quinze hommes, qui aborderent Cortés ; apres qu'ils l'eurent salüé, ils l'encenserent auec leurs brasiers de senteurs, qui est vne certaine gomme appellée *anime*. Ils luy dirent qu'il fust le tres-bien venu, & s'excuserent de ce qu'ils n'estoient pas allé au deuant de luy pour le receuoir, & que les habitans s'en estoient fuis, ne sçachant pas ce qu'ils deuoient faire. Cortés les reçeut fauorablement, parla à eux de bonne grace, & leur donna quelques ioliuetez, & sur le soir les habitans reuinrent au vilage, & apporterent des presens à Cortés, des volailles, & du pain. 1519.

Fernand Cortés est bien reçeu dans Chianhuitzlan.

Dans ce mesme temps l'on donna auis à Cortés que le Seigneur de Zempoala, porté par quantité d'Indiens sur vn brancard, accompagné du Seigneur de Chianhuitzlan, le venoient trouuer. Il se prepara aussi tost pour les escouter, & fut tout estonné qu'ils venoient les larmes aux yeux luy faire leurs plaintes, des maux que Montezume leur faisoit. Ils luy declarerent les grands tributs qu'il exigeoit d'eux, qu'il faisoit enleuer leur fils pour seruir dans son Palais, & pour les sacrifier ; Que ses Ministres leur enleuoient leurs femmes & leurs filles, & celles de leurs vassaux, & les forçoient ; & enfin ils se plaignirent hautement de toutes les violences qu'ils receuoient dans toute l'estenduë, & par tous les lieux de cette terre où ils parlent la langue *Totonaque*, qui sont enuiron trente vilages, & qu'ils viuoient dans vne si grande misere & dans vne telle seruitude que quelque chose qu'ils pussent faire pour petite qu'elle fust, ils ne la pouuoient faire auec liberté. Cortés les consola de bonne grace, & leur promit de les deliurer de ces oppressions, dont

Les Seigneurs de Zempoala & de Chianhuitzlan se plaignent à Cortés des vexations de Montezume.

1519. ils furent fort ioyeux & contents, quoy qu'ils ne laiſſaſſent pas de luy faire entendre la crainte qu'ils auoient du dépit qu'auroit Montezume lors qu'il ſçauroit qu'ils auroient reçeu & logé chez eux les Caſtillans.

Comme ils eſtoient dans cette conuerſation, certains Indiens du meſme vilage accoururent auec beaucoup d'empreſſement donner auis de l'arriuée des gens de Montezume qui venoient pour faire leurs leuées ordinaires; ce qui eſpouuanta tellement les deux Caciques, qu'abandonnant Cortés, ils s'en allerent tout tremblant les receuoir. Ces gens accompagnez de quantité de Gentilshommes, ſe faiſoient faire place; & arriuerent auec beaucoup d'eſclat & de preſomption dans la place où eſtoit reſté Fernand Cortés. Cinq d'entre eux portoient en leurs mains de gros baſtons, courts, de la meſme ſorte que font les Huiſſiers de la Couronne d'Arragon, auec des eſuentails pour chaſſer les mouches, ce qui n'eſt permis de porter qu'à des gens de condition. Ils furent logez & traitez de viandes delicates, & de tout ce qu'il leur eſtoit neceſſaire fort ſplendidement. Ils reprimenderent fort les deux Caciques d'auoir retiré chez eux des Eſtrangers, ſans en auoir demandé la permiſſion au Roy. Ils demanderent vingt Indiens & Indiennes pour ſacrifier, afin que par ce ſacrifice, ils puſſent appaiſer les Dieux pour vn ſi grand peché qu'ils auoient commis. Apres que Cortés eut eu la patience de voir le trouble & l'inquietude où eſtoient ces peuples, il voulut ſçauoir par Marine ce que c'eſtoit, & l'auoir appris, il appella le Seigneur de Zempoala, & luy demanda *qui eſtoient ces hommes qui faiſoient ainſi les entendus?* Le Cacique luy reſpondit, *que c'eſtoient les Miniſtres de Montezume, qui venoient ſçauoir pourquoy l'on auoit reçeu & logé les Caſtillans ſans la permiſſion du Roy, & qu'ils demandoient des perſonnes pour ſacrifier, afin que les Dieux leur donnaſſent la victoire contre les Eſtrangers.* Cortés leur reſpondit, *que le Roy ſon Seigneur luy auoit commandé, comme il leur auoit deſia dit, qu'il allaſt faire ceſ-*

Les Miniſtres de Montezume arriuent.

Ils reprimendent les Caciques pour auoir retiré des Eſtrangers.

ſer les oppreſſions, & empeſcher les ſacrifices, & l'effuſion du ſang humain, & que puis que ces Miniſtres n'eſtoient venus qu'à cette intention là, qu'ils ſe ſaiſiſſent en meſme temps de leurs perſonnes. Les Caciques eſtonnez de ces paroles, ne ſçauoient à quoy ſe reſoudre; car d'attenter à leurs perſonnes, ils ſongeoient que c'eſtoit vne trop grande entrepriſe, & vne temerité inouïe de commettre vn tel attentat; & d'ailleurs ils euſſent bien voulu ſuiure ce conſeil; mais enfin le reſpect qu'ils auoient pour leur Roy, fit iuger à Cortés qu'ils n'oſoient l'entreprendre; Si bien que Cortés ne le pouuant ſouffrir, il les fit prendre, & attacher à de longs pieux, auec des coliers; & comme il y en eut vn qui ne ſe vouloit pas laiſſer lier, il luy fit donner des coups de baſton. Cortés deffendit aux Caciques de ne plus permettre que l'on payaſt dauantage de tributs à Montezume, ny de luy obeïr; & qu'ils publiaſſent cette deffenſe dans toutes les terres de leur obeïſſance, & dans celles de leurs amis & confederez, & leur mandaſſent que ſi tels Miniſtres alloient pour leuer les tributs, qu'ils le luy fiſſent ſçauoir, & qu'il les iroit prendre. Cette action que fit Cortés eſclatta par toutes les terres d'alentour; & cauſa des grandes nouueautez. Et les deux Caciques qui ſe ſentoient forts, à cauſe de Cortés qui leur conſeilloit touſiours de fuir la ſeruitude, auoient deſſein de ſacrifier les priſoniers, mais Cortés ne le voulut pas permettre; il ordonna ſeulement qu'ils fuſſent mis dans vne ſalle à part ſous la garde des Caſtillans.

1519.

Cortés fait prendre les Miniſtres de Montezume.

CORTE'S FAIT METTRE EN *seureté les Mexiquains. La nouuelle Espagne est en grande alteration par l'arriuée des Castillans.*

CHAPITRE XI.

1519. SVR le my-nuit Cortés commanda que l'on luy amenaſt deux de ces priſonniers, & que l'on fiſt en ſorte que les Indiens du lieu n'en ſçeuſſent rien. Il leur demanda par ſes interpretes, *qui ils eſtoient, de quelle terre, & pourquoy ils eſtoient priſoniers.* Ils firent reſponſe, *que les Caciques de Zempoala & de Chianhuitzlan les auoient fait prendre en ſa faueur & par ſes gens.* Cortés leur dit *qu'il n'en ſçauoit rien, & qu'il en eſtoit faſché*; il leur fit bailler à manger, les regala, & les traita de paroles fort affables; Puis leur dit, *qu'ils allaſſent promptement dire à leur Seigneur Montezume, que luy & tous ſes gens eſtoient ſes ſeruiteurs & bons amis; Et qu'il les auoit deliurez & maltraité les Caciques qui les auoient retenus priſoniers; qu'il feroit ſortir les trois autres priſoniers qui reſtoient; mais à condition qu'ils partiroient auſſi toſt, de crainte qu'ils les apperçeuſſent.* Ils luy firent reſponſe, *qu'ils ne pouuoient pas euiter de paſſer par les terres des* Totonaques, *& qu'ils les tueroient, afin d'empeſcher leur retour à Mexique.* Cortés pour euiter ce rencontre fit mettre ces deux Mexiquains dans vne barque, & les fit conduire par mer iuſques hors des limites de *Zempoala.* Le lendemain comme les Indiens ne trouuerent plus que les trois autres Mexiquains, ils les vouloient ſacrifier, ſi Cortés ne les en euſt empeſchez; lequel feignit eſtre en colere de ce que les deux autres s'eſtoient ſauuez, & dit que puis que l'on auoit tenu ſi peu de compte de ces deux là, qu'il vouloit auoir les trois autres en ſa garde, &

Cortés fait venir deux de ces priſoniers, & les interroge.

Il renuoye ces deux Miniſtres à Montezume.

leur fit mettre les fers aux pieds, puis les enuoya aux vaisseaux, où les fers leur furent ostez aussi tost, & on leur fit esperer de les mettre bien tost en liberté. Mais ils dirent à ceux qui les gardoient, que Cortés ne se fiast pas à ceux de Zempoala; que c'estoient des bandoliers, des barbares, des vindicatifs, des rebelles, & qui donnoient bien de l'inquietude à leur Seigneur, ainsi qu'ils auoient fait par le passé. Cortés fit passer ces trois Mexiquains dans son nauire, & leur dit qu'il estoit bien merry de l'affront qui auoit esté fait à leur Seigneur en leurs personnes, dont il recherchoit l'amitié tant qu'il pouuoit, & que si tost que leurs compagnons seroient de retour, il leur donneroit la liberté. Cependant les Indiens *Totonaques* de la prouince considerant l'action, trouuerent à redire à l'affront qui auoit esté fait à Montezume, & en reprimenderent les autheurs, & ils estoient d'auis que l'on luy demandast pardon auec toute humilité & soumission, en remettant toute la faute sur les Castillans, & ne rien desesperer de sa clemence. D'autres disoient qu'il valoit mieux mourir en deffendant la liberté, & s'exempter de tant de maux que leur causoit la seruitude; Qu'il ne faloit point esperer de misericorde d'vn Roy qui les affligeoit incessamment, & les rendoit pires que des Esclaues; Et qu'il estoit plus à propos de se preualoir de la faueur de ces Dieux (ils appelloient ainsi les Castillans) & d'acheuer par leur moyen ce que l'on auoit commencé pour se mettre en liberté. Enfin apres qu'ils eurent consideré la grande tyranie que Montezume exerçoit sur eux, ils prirent cette derniere resolution, & prierent Cortés de les vouloir assister, & qu'ils mourroient pour son seruice.

1519.

Cortés fait mettre les trois Mexiquains à couuert.

Fernand Cortés voyant que son dessein commençoit à reüssir, en reçeut vn grand contentement; Et neantmoins il repartit au Seigneur de Zempoala, & à d'autres auec beaucoup de modestie; *Qu'ils prissent bien garde à ce qu'ils faisoient; que Montezume estoit vn Prince tres-puissant; & que toutefois s'ils estoient dans le dessein de faire ce qu'ils*

Il asseure sa confederation auec les Totonaques.

1519. *auoient proposé, il s'offroit d'estre leur Capitaine; Qu'il estoit raisonnable de deffendre ses amis, & d'aimer ceux qui les aimoient.* Il leur dit aussi, *qu'il estoit à propos de sçauoir au vray quelles gens ils auoient, & de quels amis ils pretendoient se seruir.* Ils luy repartirent, *que lors que la guerre seroit declarée, & que l'on sçauroit que ces Dieux les conduiroient, plus de cent mille hommes prendroient les armes.* Cortés leur fit responſe, *qu'encore qu'il n'eust pas besoin de leur assistance, il ne faloit pas laisser de les faire tenir tout prests; parce que si le Roy enuoyoit des gens de guerre, il faloit euiter la surprise, afin que s'ils auoient besoin de secours, il en fust aduerty en temps & lieu.* Ces paroles les encouragerent de telle sorte, qu'encore qu'ils redoutassent beaucoup Montezume, comme ils estoient fort orgueilleux de leur naturel, ils en deuinrent encore plus superbes; ils aduertirent donc par toutes les terres des enuirons, que si les Mexiquains entreprenoient quelque guerre, qu'ils leur en donnassent auis, afin que l'on les secouruſt. Aussi toſt apres qu'ils eurent reçeu ces nouuelles, ils en furent fort resiouïs par toute cette terre, tenant cela comme vne choſe venuë du Ciel, de se voir secourus par des gens, desquels selon les signes & les prodiges dont ils estoient menacez, ils apprehendoient d'estre exterminez. Cét accord & confederation estant publiée, ils promirent de rendre obeïssance aux Rois de Castille & de Leon, dont il fut passé acte pardeuant le Tabellion Diego de Godoy; Ainsi Cortés auançoit toujours de plus en plus pour arriuer au but où il aspiroit. Et pour oster tout sujet de soupçon à Montezume, que la rebellion des *Totonaques* procedast de l'inuention de Cortés, il fit en sorte enuers le Seigneur de *Chianhuitzlan*, que les trois prisoniers Mexiquains fussent deliurez. Apres quoy il leur parla, & les enchargea de dire au Roy, qu'encore que *Teuthlille* son Gouuerneur luy eust osté les viures, & qu'il s'estoit declaré ennemy des Castillans, il n'auoit pas pour cela perdu la volonté de le seruir, & de luy communiquer des choſes fort neces-

Il fait parler secrettement à Montezume.

faires pour ſon ſeruice. Cependant les nouuelles de l'arriuée de gens ſi eſtranges comme eſtoient les Caſtillans, à leur eſgard ; s'eſtendirent par toute cette terre ; & comme il arriue aux Indes plus facilement qu'en d'autres lieux, à cauſe de la ſubtilité des eſprits, l'on tarda peu à le ſçauoir. Cela cauſa d'abord vne grande alteration & vn grand trouble parmy ces gens, qui ne procedoit pas toutefois de la crainte qu'ils euſſent de perdre leurs terres, mais ſeulement de ce qu'ils croyoient que la fin du monde eſtoit arriuée ; que toutes les generations deuoient perir ; & que les hommes les plus vaillans ſongeoient à chercher des lieux parmy les montagnes & dans les lieux les plus eſloignez pour conſeruer leurs femmes & leurs enfans, iuſques à ce que l'ire des Dieux fuſt paſſée. Ils diſoient que ces ſignes & ces prodiges qui auoient paru eſtoient des auertiſſemens qu'ils enuoyoient afin qu'ils s'amendaſſent, parce que ces demonſtrations ne pouuoient ſignifier autre choſe que la fin du monde ; ſi bien que la triſteſſe eſtoit grande parmy ces gens.

1519.

Grande alteration dans la nouuelle Eſpagne par l'arriuée des Caſtillans.

La Republique de Mexique conſulta auſſi toſt ſes Idoles, pour ſçauoir ſi les Caſtillans eſtoient des Dieux ; & par le conſeil du Roy, ils enuoyerent plus particulierement ſçauoir qui ils eſtoient, quoy que par le moyen de leurs ſortileges ils ſçeuſſent bien qu'ils eſtoient hommes, & qu'ils en faiſoient toutes les fonctions, comme les autres ; mais comme Cortés eut enuoyé vne arbaleſte & vne eſpée à Montezume, cela les eſpouuanta encore dauantage, & de ſçauoir qu'ils menoient auec eux vne femme comme vne Deeſſe, qui eſtoit Marine, par le moyen de laquelle ils s'entendoient. Et d'autant qu'ils auoient abatu les Idoles en de certains vilages, ils diſoient *qu'ils euſſent eſté freres des Dieux, s'ils ne les euſſent pas ainſi mal-traitez ; qu'ainſi c'eſtoient de méchantes gens, & que les meſmes Dieux les puniroient.* Voila les diſcours qu'ils tenoient, comme des gens inſenſez ; & veritablement les prodiges qu'ils eurent, dont il ſera parlé en ſon lieu, eſtoient dignes d'apprehenſion.

Les gens de la nouuelle Eſpagne ſont en grãde triſteſſe pour les prodiges qu'ils auoient veus.

1519. D'ailleurs, ils disoient, qu'ils pouuoient bien estre des Dieux, puis qu'ils estoient venus sur des animaux estranges, & qu'on n'en auoit iamais veû de semblables. Ils s'estonnoient aussi de ce qu'ils n'auoient point de femmes, excepté cette *Melinche*, qui estoit le nom qu'ils donnoient à Marine, & que c'estoit vn artifice des Dieux qu'elle sçeust parler la langue Mexiquaine, puis qu'estant estrangere, elle ne la pouuoit sçauoir autrement. Puis parlant de l'arbaleste & de l'espée, ils s'étonnoient comment les forces humaines les pouuoient manier pour s'en seruir, & disoient confusément que le petit nombre de Castillans ne les espouuantoit pas; mais d'ailleurs la hardiesse qu'ils auoient de vouloir aller à Mexique, & autres choses qu'ils s'imaginoient, cela leur causoit de l'admiration. Cependant Cortés s'informoit incessamment des particularitez de la terre, & tout ce qui s'en pouuoit apprendre.

Les gens de la nouuelle Espagne prennent les Castillans pour des Dieux.

MONTEZVME ENVOYE VNE Ambassade à Cortés. La response qu'il fit. Cortez va secourir les Totonaques. Ce qui se passa entre eux.

CHAPITRE XII.

APRES que Cortés eut fait paix & amitié auec les *Totonaques*, comme il a esté dit cy-deuant, il resolut du consentement des Capitaines & de l'armée, de bastir la ville de la *Vera Cruz*, dans de certaines plaines qui sont à demy lieuë de ce vilage, fait en forme de forteresse, appellé *Chianhuitzlan*. L'Eglise fut tracée la premiere, puis la maison d'armes, l'Arsenal, & le magazin des munitions; en suite les places furent distribuées pour y bastir des maisons, parce que la

L'on bastit la ville de la Vera Cruz.

la situation estoit proche de bonnes riuieres, & de bons pasturages. L'on donna ordre aussi d'y bastir vne forteresse, ou chasteau de mortier, de terre ou de pierre, pour ce qui se pourroit offrir selon les occurrences de la guerre, & pour se deffendre des surprises de quelque siege, ou autres violences; & pour receuoir du secours. De sorte donc que tous commencerent à trauailler en grande diligence, grands & petits, sans en excepter aucun, puis que la chose dépendoit du salut de tous. 1519.

Si tost que Montezume eut oüy parler de l'emprisonnement de ses Ministres, & de la rebellion des *Totonaques*, tenant cela pour vne grande offense faite à à sa Maiesté, fit leuer vne puissante armée pour chastier ces rebelles. Mais les deux prisonniers estant arriuez, & recitant au Roy, comment Cortés leur auoit donné la liberté, auec les complimens qu'il leur auoit enchargé de luy dire, cela l'appaisa en quelque façon. Il enuoya deux ieunes hommes, ses neueux, accompagnez de quatre Gentilshommes, âgez, auec vn grand present, de draps de cotton, & des ioyaux d'or pour donner à Cortés; auec ordre de le remercier de la part de Montezume, de ce qu'il auoit mis ses gens en liberté, & de luy representer le ressentiment qu'il auoit de la desobeïssance que ces peuples vsoient en son endroit, se fiant en la faueur des Castillans. C'est pourquoy croyant que c'estoient ceux que ses predecesseurs auoient dit, qui deuoient aller sur ses terres, & qu'ils estoient de ses parens, il ne vouloit pas les enuoyer destruire, parce qu'ils estoient dans leurs maisons; mais que toutefois auec le temps ils n'auroient pas suiet de se vanter de cette rebellion. Cortés reçeut le present, qui valoit bien deux mille Castillans, & dit à ceux qui le luy apporterent; Que luy & tous ses freres estoient « les seruiteurs du Roy quoy qu'ils eussent vn tres grand « ressentiment de l'action que ses Ministres auoient vsé en « leur endroit en les ayant abandonnez, & leur auoir « destourné les viures sans suiet, & sans s'estre separez «

Montezume enuoye des Ambassadeurs à Cortés auec vn present.

honneſtement d'auec eux, apres auoir contracté vne
1519. ſi grande amitié enſemble, comme ils auoient fait. Mais
» qu'il ne croyoit pas toutefois que cela fuſt fait par l'or-
» dre d'vn ſi grand Prince; & que neantmoins la neceſſi-
» té des viures les auoit contraints d'aller dedans ces vi-
» lages, où ils auoient eſté fort bien reçeus. Que partant
» il le ſupplioit de les pardonner, & de faire en ſorte de
» ne les plus affliger par tant de tributs, & de leuées que
» l'on faiſoit ſur eux, attendu qu'ils ne pouuoient ſeruir
» à deux Maiſtres. Et que dans peu de temps, luy & ſes
» freres luy iroient baiſer les mains, & qu'alors il leur
» feroit entendre ſa volonté. Apres que Cortés eut te-
nu ces paroles à ces ieunes hommes, il leur bailla des
preſents de ce qu'il auoit de plus rare, & aux Gentils-
hommes qui les accompagnoient, & commanda aux
gens de cheual de faire vne eſcarmouche dans vne plai-
ne, dequoy les Mexiquains reçeurent vn grand conten-
tement; Et les *Totonaques* n'en reçeurent pas moins auſ-
ſi, de voir qu'au lieu de la guerre qu'ils attendoient de
Montezume, il enuoyoit des preſens & des Ambaſſa-
des à Cortés, ce qui leur fit conceuoir vne bonne opi-
nion de leur affaire. Icy le cheual de Cortés mourut, &
il en acheta vn autre, qui reüſſit merueilleuſement
bien, qui appartenoit à Ortiz le Muſicien, & à Barte-
lemy Garcia, parce que les cheuaux eſtoient ſi chers en
ce temps-là, que quelques ſoldats en auoient ainſi a-
cheté à moitié.

Reſponſe de Cortés à l'Ambaſſade de Montezume.

Incontinent apres que les Seigneurs Mexiquains furent
partis, celuy de *Zempoala* auec d'autres, vindrent trou-
uer Cortés, pour l'auertir que dans vn lieu tres-fort,
appellé *Cinpancingo*, où eſtoit la garniſon de *Culua*, il
s'y aſſembloit quantité de gens de guerre, à deſſein de
ruiner leurs ſemailles, & les mal-traitoient. Cortés ſe
voyant importuné, & conſiderant qu'il s'eſtoit offert de
les aider & deffendre, ſe tourna vers ceux des ſiens qui
eſtoient aueque luy, & leur dit; *Que puis que deſia dans
ceſte terre on les tenoit pour des Dieux, il eſtoit reſolu d'en-*

Le Seigneur de Zempoala aduertit Cortés d'vne leuée de gens de guerre qui ſe faiſoit dans Cinpancingo.

uoyer Heredia l'aiſné, qui auoit tres-mauuaiſe mine, la barbe large, le viſage balafré, & borgne. Il luy commanda donc de prendre le chemin de *Cinpancingo*, iuſques à la riuiere qui en eſtoit proche, qu'il tiraſt toujours auec ſon eſcoupette, & que là il l'enuoyeroit appeller. Ce qu'il fit, & les Indiens eſtoient rauis d'admiration & de contentement, s'imaginant que cét homme ſeul eſtoit capable de reſiſter contre tous leurs ennemis. Apres qu'il fut party pour aller à cette riuiere, Cortés fit appeller ces Seigneurs, & leur dit, *qu'il vouloit aller en perſonne auec tous ſes freres contre ceux de* Culùa, *pour leur faire voir la bonne volonté qu'il auoit pour eux.* Il fit preparer l'artillerie, & les gens; & comme les Caporaux commandoient à de certains ſoldats de la faction de Diego Velaſquez *qu'ils ſe miſſent en ordre*, ils reſpondirent arrogamment, *qu'ils ne vouloient plus aller à aucune attaque; que la perte qu'ils auoient faite eſtoit aſſez baſtante, puis que Cortés les auoit tirez de leurs maiſons; & que puis qu'il leur auoit promis de leur donner congé en le demandant, qu'il le leur baillaſt.* Ils eſtoient ſept que Cortés fit appeller, & leur demanda *pourquoy ils le vouloient quitter ainſi au beſoin?* Ils reſpondirent auec quelque ſorte de liberté; *Qu'ils s'eſtonnoient comment il vouloit peupler auec ſi peu de gens dans vne terre où il y en auoit tant; qu'ils eſtoient las & haraſſez d'aller ainſi errant de part & d'autre, & indiſpoſez; Et que partant il leur donnaſt la permiſſion de retourner en leurs maiſons, ainſi qu'il leur auoit promis.* Cortés leur repartit, *qu'il eſtoit vray qu'il leur auoit promis; Mais qu'ils n'auoient point de raiſons qu'ils faiſoient tres-mal de vouloir abandonner ſon Enſeigne; & que neantmoins, puis qu'ils le deſiroient auec tant de paſſion, qu'ils s'en allaſſent.* Il leur fit bailler vn nauire, du cazaby, vne cruche pleine d'huile, & des legumes. L'vn de ces ſoldats nommé Moron, vendit ſon cheual à Iean Ruano. Comme ils furent embarquez & preſts à faire voile, les Lieutenans, les Sergens, & autres Officiers, vinrent

1519.

Arrogance de ſept Caſtillans enuers Cortés.

1519. trouuer Cortés (quelques-vns tiennent que ce fut à sa solicitation) pour le prier de la part du Roy, *de ne plus donner de congez à qui que ce fust, ny mesme de laisser partir ceux qui estoient desia embarquez; parce que comme ils se trouuoient dans vne terre où il y auoit vne si grande multitude de gens de guerre, il estoit preiudiciable de laisser sortir aucuns de leurs gens. Et bien plus, que c'estoit vne action digne de mort d'estre si temeraire, de vouloir dans vne telle necessité abandonner l'Enseigne.* Et encore que Cortés se laissast beaucoup importuner, disant touſiours qu'il n'en feroit rien, enfin il reuoqua le congé qu'il auoit donné, & ainsi les sept soldats furent gaussez en quelque façon, & Moron demeura sans cheual, parce que Iean Ruano ne le luy voulut pas rendre, pour luy auoir esté loyalement vendu.

Les Officiers de Cortés le prient de ne point donner de congez.

Le bruit estant appaisé touchant ceux qui vouloient retourner à *Cuba*, Cortés partit auec son armée pour aller secourir les *Totonaques*. Il passa par *Zempoala*, où il y auoit deux mille Indiens de guerre preparez, diuisez en quatre escadrons pour cheminer auec les Castillans. Le mesme iour qu'ils partirent ils arriuerent, apres auoir fait cinq lieuës de chemin, en de certains lieux proches du vilage de *Cinpancingo*. Ils resolurent aussi tost d'y monter. Comme ils estoient desia en estat de le faire, & d'entrer dans la forteresse & dans les maisons qui estoient basties dans les antres & les concauitez des rochers, il en sortit huit Prestres auec quelques-vns des principaux habitans du lieu; & requerant la paix les larmes aux yeux, ils demanderent à Cortés *pourquoy il les vouloit tuer & détruire, puis qu'ils ne luy en auoient donné aucun suiet? Et que puis qu'il auoit la reputation de secourir ceux qui estoient opprimez, ils le supplioient donc de ne les point maltraiter; Que veritablement ils auoient eu quelques contestations auec ceux de* Zempoala *pour de certaines bornes & limites, mais que pour lors il n'y auoit aucunes gens de ceux de* Culùa; *Que pour eux ils desiroient luy rendre seruice; & partant qu'ils le supplioient de ne leur faire aucun tort.* Fernand Cortés

Cortés va pour secourir les Totonaques.

Les Totonaques prient Cortés de ne leur faire aucun mal.

commanda au Meſtre de Camp Chriſtofle d'Olid d'empeſcher que les Zempoalans ne fiſſent du mal ; mais nonobſtant les deffenſes qu'il fit, & quelque diligence qu'il y puſt apporter, ils ne laiſſerent pas de dérober dans les premieres habitations, dont Cortés fut fort faſché. Il fit appeller les Capitaines, & leur commanda de faire reſtituer à l'heure meſme ce que ſes gens auoient pris, & les reprimenda fort, *de ce qu'ils l'auoient attiré là par fraude, afin que par ſon aſſiſtance, ils peuſſent prendre ces gens-là pour les ſacrifier, qui eſtoit vn crime qui meritoit la mort ; Que le grand Roy de Caſtille ne les auoit pas enuoyez pour exercer de telles violences ; & que d'oreſnauant ils ne luy fiſſent pas de faux rapports, ny de ſemblables façons de faire, & qu'autrement ils le payeroient de leurs vies.* Apres que l'on eut reſtitué les choſes qui auoient eſté dérobées, & deliuré les priſoniers que l'on auoit faits, Cortés recommanda ſur tout aux Zempoalans le repos, & dit à ceux du vilage, *que c'eſtoit là la façon dont ſon Roy en vſoit pour gouuerner ſes vaſſaux, & que s'ils auoient enuie d'eſtre de ce nombre, ils deuoient auant toutes choſes quitter cette maudite couſtume de ſacrifier les hommes, la ſodomie, de manger de la chair humaine, & d'autres abominations dont ils vſoient. Et qu'ils deuoient croire en vn ſeul Dieu tout puiſſant, Createur du Ciel & de la terre, & détruire & abattre leurs Idoles, qui n'eſtoient que de pures tromperies & inuentions du Diable qui les deceuoit de telle ſorte, que Dieu ayant compaſſion d'eux, vſant de ſa miſericorde ordinaire, permettoit qu'ils ouuriſſent les yeux dans cét aueuglement, où iuſques alors par ſes ſecrets iugemens il auoit permis qu'ils croupiſſent.*

1519.

Cortés reprimande les Zempoalans touchant les ſacrifices des hommes.

LES CASTILLANS DETRVISENT les Idoles des Temples de Zempoala.

CHAPITRE XIII.

1519. CEs Indiens considerant la maniere dont Fernand Cortés vsoit pour les ranger dans le deuoir, furent entierement satisfaits. Ils conuoquerent les peuples des autres vilages circonuoisins pour les informer de ce qui se passoit, & suiuant cela ils promirent tous d'estre vassaux de la Couronne de Castille. Cortés fit appeller les Capitaines Zempoalans qui estoient dans le camp auec ses gens, & leur dit, *Que puis que desia ils estoient tous vassaux du Roy de Castille, il estoit iuste qu'ils fussent amis, afin que dés l'heure mesme ils vescussent en vnion & conformité;* Ce qu'ils promirent. De sorte qu'estant fort satisfaits & contents de se voir hors de la sugetion de Montezume, dont ils se plaignirent hautement aussi bien que les Zempoalans, ils s'en retournerent par vn autre chemin à *Zempoala*. L'armée passa par deux peuplades des nouueaux Confederez, où vn soldat se reposant à la fraischeur, appellé Mora, natif de Ciudad-Rodrigo, prit deux poulles; mais son larcin ne fut pas si secret que Cortés ne luy vist faire son coup, dont il trouua cela de si mauuais exemple, tant pour auoir esté commis en sa presence, qu'il desiroit, & auoit enchargé sur tout que ses soldats vescussent dans la discipline militaire, qu'il ordonna qu'il fust pendu. Mais Pierre d'Aluarado qui en eut compassion, coupa de propos delibere la corde comme il estoit à moitié estranglé, & tomba ainsi à terre, & vescut quelque temps depuis, iusques à ce qu'il fut tué en combattant à Guatemala. Comme Cortés approchoit de Zempoala auec son armée, le Seigneur l'attendoit dans de certaines cabanes auec des viures,

Cortés reconcilie les Zempoalans auec les autres Indiens voisins.

dans l'apprehenſion de quelque mauuais ſuccés de ce voyage que l'on luy auoit fait faire par de faux rapports. Mais ces Indiens n'eſtoient pas encore ſi barbares, qu'ils ne ſçeuſſent bien que le pretexte qu'ils auoient inuenté pour l'y faire aller, n'eſtoit que pour faire obſeruer la Iuſtice, & comme en effet il le fit; ce qui luy acquit encore beaucoup de reputation entr'eux. Et d'autant qu'ils eſtoient touſiours dans l'apprehenſion que Montezume ne les laiſſeroit point en repos & ne leur bailleroit point de quartier, ils euſſent bien voulu que Cortés n'euſt bougé d'auec eux, pour eſtre plus en aſſeurance. Ils luy diſoient que puis qu'ils eſtoient tous vnis & vaſſaux d'vn meſme Roy, pour rendre leurs amitiez plus fermes, qu'ils priſſent de leurs filles, en mariage ou autrement, pour multiplier. Ils luy preſenterent huit ieunes Dames tres-belles & nobles, bien veſtuës, auec des coliers d'or & des pendans de perles, accompagnées de quelques femmes pour les ſeruir. Le Cacique dit à Cortés que l'vne qui eſtoit ſa niece eſtoit pour luy, & les ſept autres pour ſes Capitaines. Fernand Cortés auec ſa modeſtie ordinaire, luy repartit fort adroitement, que pour faire que l'vnion & fraternité qui eſtoit entr'eux fuſt ferme & ſtable, il faloit auant toutes choſes reformer leurs abus. Il faloit *qu'ils renonçaſſent aux ſaletez diaboliques où ils viuoient, en ſatisfaiſant au démon par la vie des innocens qu'ils ſacrifioient, & dont ils mangeoient la chair qui eſtoit vne choſe abominable deuant Dieu, & deuant les hommes; lequel deſiroit qu'ils ouuriſſent les yeux pour connoiſtre la fauſſeté, & l'idolatrie où ils auoient touſiours veſcu iuſques-là; Et qu'en ce faiſant ils receuroient de bon cœur ces ieunes Dames, pourueu qu'ils fuſſent Chreſtiennes; parce qu'autrement ils ne le pouuoient pas faire, veû que l'Egliſe de Dieu dont ils eſtoient les enfans, ne leur permettoit pas d'auoir conuerſation auec des filles idolatres.* Les Preſtres & les Seigneurs qui eſtoient là preſens, repartirent, *Que ces Dieux qu'ils adoroient leur donnoient la ſanté, de bonnes ſemailles, & tout ce qu'ils auoient beſoin, & que partant ils ne pouoient pas les abandonner,*

1519.

Cortés perſuade les Indiens de quitter leur mauuaiſe vie.

1519. *quoy que la reformation de ces vices leur semblast raisonnable.* Les soldats Castillans pousſez par vn zele veritablement Chreſtien, s'eſcrierent à haute voix, *qu'ils ne pouuoient ſouffrir les cruautez que ces barbares ennemis de Dieu, & endurcis en leur idolatrie exerçoient tous les iours en ſa preſence; & qu'en tout cas s'ils ne vouloient point quitter leur mauuaiſe vie, qu'il s'en retournaſt pour l'honneur de Dieu, & pour le ſeruice duquel auant toutes choſes il les auoit amenez, & pour qui ils eſtoient preſts de perdre la vie.*

Les ſoldats Caſtillans font vne demande à Cortés.

Fernand Cortés loüant la ſainte intention des Caſtillans, & rapportant quelques exemples de l'Eſcriture ſainte pour appuyer leur deſſein, leur dit *qu'il eſtoit à propos d'eſprouuer premierement, ſi par la douceur & par de ſaintes exhortations l'on pourroit venir à bout de ces gens; & que s'ils ne les vouloient pas eſcouter, comme Capitaine de tant de fideles Chreſtiens, il vouloit mourir auec eux le premier en cette occaſion; mais qu'il faloit tenter cette voye de douceur auant toutes choſes pour taſcher de les ranger dans le deuoir.* Les Indiens conſiderant l'intention des Chreſtiens commencerent à murmurer. Le Cacique de Zempoala, auec d'autres Seigneurs, & les Preſtres, vinrent trouuer Cortés pour l'auertir *que ſi l'on faiſoit cette iniure à leurs Dieux, que les vns & les autres periroient.* Mais Cortés ſe prenant à rire, leur dit, *Que pour leur faire mieux connoiſtre leur erreur, il vouloit s'expoſer dans ce peril, & feroit qu'eux meſmes de leurs propres mains renuerſeroient leurs Idoles, afin qu'ils ſortiſſent en bref de leur erreur; & que ſur tout ils priſſent bien garde de ne pas mettre la main aux armes pour y reſiſter, & qu'il auoit oüy dire qu'ils en parloient entr'eux; & que ſi cela arriuoit, leurs Idoles ſeroient renuerſées, & ſeroient outre cela chaſtiez ſeuerement.* Cette reſolution eſtant priſe, Marine faiſant en ce rencontre l'office d'vn merueilleux interprete; ils reſpondirent, *que pour eux ils n'eſtoient pas dignes de toucher à leurs Dieux; mais que ſi Cortés perſiſtoit à les vouloir détruire, ils proteſtoient que ce n'eſtoit pas de leur conſentement.* En meſme

Les Indiens endurcis ne veulent pas quitter leurs mauuaiſes ceremonies.

temps

temps cinquante soldats monterent alegrement, & rendant graces à Dieu en le glorifiant ils abatirent les Idoles, qui estoient des representations de Dragons, de Tigres & d'Ours sous la forme de corps humains. Les Indiens voyant cela se mirent à pleurer, & à se cacher les yeux, & dirent *qu'ils n'estoient plus en leur charge, & qu'ils n'estoient point coupables du tort que l'on leur faisoit.* Cependant l'on recommença à murmurer dans cette peuplade; quantité de gens y accoururent en armes. Cortés aduertit le Cacique de Zempoala, les Prestres & les principaux du lieu qui estoient là, *que s'ils faisoient quelque remuëment qu'ils periroient tous*; Et pour cét effet les Castillans estoient tout preparez pour executer l'ordre de leur Capitaine promptement & en diligence. Mais le Cacique commanda à ses Indiens de se tenir en repos.

1519.

Les Zempoalans se veulent reuolter à cause qu'on leur abat leurs Idoles.

CORTE'S FAIT NETTOYER *les Temples de Zempoala, & en bannit l'Idolatrie. Les Castillans enuoyent des Messagers au Roy de Castille. Cortés fait briser les nauires.*

CHAPITRE XIV.

APRES l'execution cy-dessus declarée, Cortés commanda que l'on ostast les Idoles des Temples. Les Prestres, qu'ils appellent en leur langue *Papas*, qui sont vestus de longues robbes noires, auec des capuchons en forme de châpes de Chœur, les vns longs, les autres courts par dessus leurs robbes, ressemblent à des Religieux de S. Dominique; les prirent & les emporterent. A ceux-cy tous les Indiens leur portoient de grands respects, à cause de leur dignité, & qu'ils sont

nobles & mariez. Fernand Cortés dit en ſuite aux Pre-
1519. ſtres & aux Seigneurs, par le moyen de ſes Interpretes; *Que maintenant il les tenoit pour ſes freres, & que pour confirmation de cela il leur promettoit derechef de les fauoriſer contre Montezume & contre tous ſes ſubiets; & leur deffendit tout de nouueau de ne luy payer aucun tribut. Et que puis qu'ils ne deuoient plus auoir aucunes Idoles dans leurs Temples, il eſtoit neceſſaire qu'ils commençaſſent à embraſſer la foy des Chreſtiens, & auoir ſoin du veritable ſalut de leurs ames.* Il commanda que l'on fiſt venir des Maçons Indiens, pour raſcler & oſter toutes les crouſtes de ſang d'hommes ſacrifiez, qui eſtoient attachées contre les murailles, & autres vilenies & infections qui y eſtoient, & qu'ils nettoyaſſent les Temples, principalement celuy où toutes ces choſes ſe faiſoient, qui eſtoit le plus grand de ce lieu. Le lendemain apres que tout fut bien nettoyé, blanchy auec de la chaux, & bruny, & que l'on y eut dreſſé vn Autel, orné de tres-riches paremens, tout entouré de fleurs, de roſes & de feüillages, l'on ordonna aux Preſtres de couper leurs cheueux, & de les nettoyer, parce qu'ils les portoient fort longs, retrouſſez, & fort ſales du ſang qui reialiſſoit des ſacrifices, & de celuy que l'on tiroit des oreilles; & qu'ils veſtiſſent des robbes blanches; Puis eſtant ainſi veſtus modeſtement, Cortés leur dit, *Qu'ils conſideraſſent combien la pieté Catholique eſtoit plus aimable, & dans vn ordre beaucoup plus raiſonnable & naturel que celuy qu'ils auoient gardé iuſques alors, puis que Dieu auoit en horreur la ſodomie, & les autres vices qu'eux meſmes s'eſtoient offerts de reformer; & la cruauté de reſpandre le ſang des hommes ſans coulpe, d'où procedoient ces vilenies & ces puanteurs que l'on auoit fait nettoyer. Ioint que par ce moyen, leurs perſonnes, celles de leurs enfans, & celles de leurs amis ſeroient en aſſeurance de la mort; parce que Dieu ne deſire pas qu'aucun periſſe; mais que tous viuent pour luy rendre graces; d'autant que c'eſt luy ſeul qui leur donne la vie, la ſanté & la victoire contre leurs ennemis, les bonnes ſemailles, & tous les*

Cortés fait purger & nettoyer les Temples.

Il exhorte les Indiens.

autres biens temporels & spirituels. Et qu'ils sçeussent qu'il estoit tellement amoureux du genre humain, que pour le sauuer, il estoit venu au Monde, & s'estoit incarné dans le ventre Virginal d'vne Dame, à laquelle toute l'Egliſe & l'vnion des Catholiques portent reuerence & honneur; Qu'il la vouloit mettre ſur cét Autel, & qu'ils luy deuoient porter, ſans comparaiſon, bien plus d'honneur qu'ils n'auoient fait à leurs Idoles, & qu'ils ſe deuoient touſiours recommander à elle par deuotion & humilité, en demandant ſon aſsiſtance dans leurs trauaux; & qu'ainſi ils reconnoiſtroient que les faueurs qu'ils en receuroient ſeroient bien differentes, & leur couſteroit bien moins qu'à ſeruir leurs Idoles. 1519.

Apres que l'Autel fut dreſſé, & que toutes choſes furent preparées, y ayant auſſi fait mettre vne Croix que les Caſtillans auoient taillée, l'on y mit vn Hermite qui eſtoit vn vieux ſoldat natif de Cordoüe, qui ſe nommoit Iean de Torres, pour auoir le ſoin de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour le ſeruice de Dieu & de ſon Egliſe, & pour enſeigner les Indiens à ce qui eſtoit de leur deuoir; car iuſques là on ne leur pouuoit pas laiſſer d'autres perſonnes pour les inſtruire. On leur apprit auſſi l'vſage des luminaires de cire, parce qu'ils ne le ſçauoient pas. Le lendemain dés le matin on fit vne proceſſion, pour rendre graces à Dieu, d'auoir attiré ces gens là au giron de l'Egliſe, en luy rendant ce ſeruice pour l'exaltation de la Foy, en confondant le demon, & le priant de deſſiller leurs yeux, afin qu'ils puſſent reconnoiſtre & glorifier ſa diuine Maieſté, tous en grande deuotion; les vns pleurant, les autres chantant auec des cierges en la main, durant la proceſſion. Puis par vne deuotion de veritables Chreſtiens, ils eſleuerent la Croix, & poſerent l'Image de la Vierge ſur l'Autel; & en ſuite le Pere, Frere Barthelemy d'Olmedo commença vne Meſſe haute, où les ſoldats faiſoient l'office du Chœur, parce qu'il y en auoit qui ſçauoient fort bien le plein chant. La Meſſe eſtant acheuée ils baptiſerent les huit Indiennes, & Cortés ſe ſeruit de la niece du Sei-

Les Caſtillans portent la Croix en proceſſion, & mettent l'Image de la Vierge ſur l'Autel.

1519. gneur de Zempoala, qui fut nommée Catherine; les autres sept furent dõnées à sept Gentils-hommes, qui les emmenerent auec eux, dont les Indiens reçeurent vn grand contentement, & furent tousiours puis apres grands amis des Castillans. Apres toutes ces ceremonies, & que Cortés eut fait quantité d'offres de son seruice aux Zempoalans, croyant les auoir assez satisfaits, il partit pour aller à la *Villa Rica*, reconnoissant tous que l'action qu'ils venoient de faire auoit esté introduite par la faueur des armes.

La faueur des armes introduit la Foy Catholique.

Le mesme iour que Cortés entra dans la *Villa Rica*, il arriua vn nauire de *Cuba*, dont le Capitaine estoit François de Salcedo, autrement appellé *el Polido*, natif de Medina de Rio-seco. Le Capitaine Louis Marin alla à ce nauire, monté sur vne cauale, accompagné de dix soldats, & Salcedo estant descendu à terre estoit monté sur vn bon cheual. Par cette arriuée l'on apprit que l'on auoit enuoyé à Diego Velasquez le titre d'Adelantado, auec les Prouisions Royales pour trafiquer & peupler dans les terres nouuellement descouuertes, qui luy auoient esté concedées. Or il y auoit desia trois mois que l'armée de Cortés estoit dans la nouuelle Espagne, & la fortereſſe qu'il auoit fait faire estoit presque en estat de se pouuoir deffendre. Ils commencerent à traiter de ce qu'il estoit à propos de faire, & fut arresté qu'il seroit bon d'entrer plus auant dans le païs pour tenter la Fortune. Mais qu'il faloit auant toutes choses enuoyer des personnes au Roy, pour luy rendre compte de ce que l'on auoit fait pour son seruice, & luy porter le Quint de l'or, & de tout ce que l'on pouuoit auoir acquis iusques là. L'on deputa pour cét effet Alonse Hernandez Porto-carrero, & François de Montejo. Mais comme c'estoit Fernand Cortés qui deuoit faire les partages, & donner à chaque Capitaine, Officier & soldat ce qui leur pouuoit appartenir, & qu'il iugeoit qu'il leur en reuiendroit peu de chose; que d'ailleurs comme c'estoit la premiere fois qu'ils enuoyoient des Procureurs au Roy, & que le Quint qu'ils luy porteroient ne

Les Castillans resoudent de penetrer plus auant en la terre des Indiens.

seroit pas considerable, ce qui pourroit causer vn mespris des grandeurs & richesses que l'on pourroit faire de ces terres. Il ordonna à François de Montejo & à Diego de Ordas qui estoient gens d'autorité, de dire aux soldats les vns apres les autres qu'ils ne trouuassent pas mauuais de renoncer volontairement aux parts qui leur pouuoient appartenir, afin d'enuoyer vn plus beau present au Roy, & que quantité de Noblesse de l'armée s'estoient desia accordez à cela. Ils y condescendirent facilement; & ainsi tout le gain fut conuerty en present, parce que Cortés ne voulut pas non plus tirer son Quint, ny pour les despenses qu'il auoit faites, afin de ne point diminuer la quantité. Il en tira seulement ce qui estoit necessaire pour la despense du chemin, & pour les Procureurs, pour leur seiour en Castille, & pour leur retour. Il en enuoya aussi vne partie à son pere Martin Cortés.

1519. *Ils enuoyent au Roy pour luy porter les nouuelles de tout ce qui s'estoit passé.*

Fernand Cortés donna son passe-port aux Messagers, & l'instruction de ce qu'ils deuoient traiter en Cour, & leur bailla aussi la relation, & les actes de ce qu'ils auoient fait dans *Cuba*. Il escriuit aussi au Roy vne lettre assez ample, & ne s'oublia pas d'y inserer les *passions de Diego Velasquez, & les partialitez qui s'en estoient ensuiuies dans l'armée; Les trauaux qu'ils auoient soufferts, la volonté qu'ils auoient de les continuer; la grandeur & richesse de la terre où ils estoient; l'esperance qu'ils auoient de la reduire sous son obeissance; & rendant compte de ses soins, il supplioit sa Maiesté que dans les Prouisions qu'il deliureroit pour les charges de cette terre, de ne le pas oublier.* Les soldats de la *Vera Cruz* en escriuirent aussi vne, par laquelle ils loüoient fort le seruice que cette peuplade luy auoit rendu; le suiet qu'ils eurent d'y peupler, & les trauaux qu'ils auoient soufferts. Les Capitaines en escriuirent vne autre, contenant la mesme chose. Et les principaux soldats en escriuirent aussi vne, par laquelle ils s'offroient de maintenir cette ville pour la Couronne de Castille iusques à la mort, ou iusques

Lettre de Cortés au Roy.

L'armée en escrit aussi au Roy.

1519. à ce qu'il pleuſt au Roy leur commander autre choſe. Et tous le ſupplioient en toute humilité que le Gouuernement de cette terre, & les autres qui ſe pacifieroient & ſe rangeroient ſous la domination de la Couronne de Caſtille, fuſt donné à Fernand Cortés, qu'ils auoient deſia eſleu pour leur Capitaine, afin d'oſter toutes paſſions; parce que luy ſeul eſtoit capable de luy rendre ce ſeruice; Ioint que cela feroit euiter tout ſcandale; Et que ſi par hazard il y en auoit quelqu'autre qui en fuſt pourueû, que la commiſſion en fuſt reuoquée. Qu'il pleûſt auſſi à ſa Maieſté d'ordonner que reſponſe fuſt faite, & de faire expedier en bref les Procureurs. Cortés leur bailla le meilleur nauire, & Antoine d'Alaminos pour Pilote, parce qu'ils auoient deſſein de s'eſloigner de *Cuba*, & de paſſer par le canal de *Bahama*, & que ce Pilote eſtoit fort experimenté en cette mer. Il y eut encore vn autre Pilote qui l'accompagna.

Alaminos fut le premier qui nauigea par le canal de Bahama.

Ils partirent le 26 de Iuillet de cette année, auec quinze mariniers, & laiſſant *Cuba* à coſté, ils paſſerent à *Hauana*, & entrerent dans le canal de *Bahama*; & arriuerent enfin en Eſpagne auec vn vent fauorable. Ce furent les premiers qui nauigerent dans ce canal, & ce qu'ils en firent n'eſtoit que pour euiter de tomber entre les mains de Diego Velaſquez, dont Antoine d'Alaminos en fut l'autheur; parce que comme il connoiſſoit parfaitement bien les routtes des *Lucayos* & de la côſte de la Floride, cela luy faiſoit iuger que les courants deuoient finir en quelque part; & dans cette reſolution il prit le coſté du Nort, qui luy reüſſit comme il l'auoit eſperé; & ſortant heureuſement du canal, il entra dans la grande mer, & arriua à bon port dans S. Lucar, au mois d'Octobre. Il ſe trouua dans ce meſme temps à Seuille le Preſtre nommé Benoiſt Martin qui eſtoit reuenu de *Cuba*, & qui apportoit les dépeſches de Diego Velaſquez pour le Roy, lequel declara aux Officiers de la Maiſon de Seuille, que ceux qui ve-

noient d'arriuer estoient des deserteurs d'armée, & qu'ils s'estoient rebellez contre Diego Velasquez. Les Officiers prirent tout ce qui estoit dans le nauire, auec trois mille Castillans qu'ils auoient apportez pour faire leur despense, & l'argent que Fernand Cortés enuoyoit à son pere. Ils enuoyerent les presens au Roy dans Valladolid, afin qu'il les vist, parce que le bruit couroit desia qu'il partoit de Barcelone pour aller dans la Coruña s'embarquer pour passer en Flandres. Ils donnerent auis de cela à l'Eueſque de Burgos, Iean Rodriguez de Fonseque, qui preparoit toutes choses pour cét embarquement; & ne manquerent pas de luy mander le souleuement de Cortés contre Diego Velasquez, lequel se plaignoit fort de cette action, & disoit que sa Maiesté deuoit faire chastier les Procureurs, & ne les point escouter. Cependant ces gens auec le Pilote Alaminos ne manquerent pas de s'acheminer en Cour pour rendre compte de leur nauigation, & particulierement le Pilote, qui estoit fort experimenté en cét art, & qui s'estoit rencontré dans les trois descouuertes. Ils passerent par Medellin, & prenant auec eux Martin Cortés, pere de Fernand Cortés, ils prirent le chemin de Barcelone; mais ayant appris que le Roy estoit party, ils l'allerent attendre à Tordesillas.

1519. *Les Officiers de la Maison de Seuille prennent tout ce qui estoit dans le nauire du Pilote Alaminos.*

Alaminos & le pere de Fernand Cortes vont en Cour.

Apres que les Procureurs furent partis de la *Vera Cruz*, quoy que leur ordre ne leur permist pas de passer dans les limites de François de Montejo, qui est proche de la *Hauana*, afin que Diego Velasquez ne sçeust rien de cét enuoy, ils ne l'obseruerent pas; à cause dequoy il s'en falut peu qu'vn nauire que Diego Velasquez enuoya apres eux par Gonçale de Guzman ne l'atteignist, à cause qu'il s'estoit amusé à prendre quelques viures dans les limites de Montejo. Et comme dans toutes les Communautez il y a touſiours des opinions differentes, parce que tous ceux qui les composent ne peuuent pas estre tous contents; ainsi Die-

1519. go Escudero, Iean Cermeño, Gonçale de Vmbria, Pilote, Bernardin de Coria, les Peñates, originaires de Gibraleon, le Pere Iean Diaz, Prestre, & encore d'autres, tant seruiteurs qu'amis de Diego Velasquez, mal contents pour plusieurs raisons, concerterent ensemble de dérober vn nauire de peu de charge, & s'en aller à *Cuba*, pour donner auis à Diego Velasquez de ce qui se passoit. Ce nauire estant fourny de viures, comme ils s'estoient preparez pour s'embarquer de nuit, Bernardin de Coria ayant vn remors de conscience, en donna auis à Cortés; lequel fit aussi tost oster les voiles du nauire, & prendre les fugitifs. Ils confesserent la verité, & reietterent la faute sur quelques-vns des plus considerables, auec lesquels Cortés fut obligé de dissimuler, à cause du temps. Il fit pendre, quoy qu'auec beaucoup de ressentiment, Diego Escudero, qui fut celuy qui ayant l'office de Sergent dans *Cuba*, prit Cortés prisonier, comme il a esté dit cy-deuant, & Diego Cermeño, qui estoit vn homme si dispost, que tenant vne lance en la main, il sautoit par dessus vne autre que le plus haut homme de l'armée tenoit esleuée en ses mains, & il auoit l'odorat si vif, qu'estant sur mer il flairoit la terre de quinze lieuës loing & plus. Il fit couper le pied à vn; & il donner le fouët à deux. Il en eust bien fait chastier d'autres, & le Pere Iean Diaz aussi; mais comme il estoit Prestre il ne le voulut pas faire; parce que celuy-là est veritablement seuere & prudent tout ensemble, qui auec peu de rigueur & d'executions s'acquiert la reputation d'estre terrible. Ainsi Cortés fut craint & estimé tout ensemble, parce qu'en signant la Sentence, de crainte que l'execution ne s'en fust pas ensuiuiuie par prieres, il s'en alla à Zempoala. Là il manda à Pierre d'Aluarado, qu'il auoit enuoyé auec deux cens hommes dans les villages de la montagne pour auoir des viures, à cause que l'armée en auoit disette, de venir, afin que l'on traitast là de

Quelques amis de Diego Velasquez veulent dérober vn nauire pour l'aller trouuer.

Ils sont descouuerts, & quelques-vns chastiez.

là de l'entrepriſe contre Mexique, qui eſtoit ce que les ſoldats, dans l'eſperance que Cortés leur donnoit tous les iours, de s'y enrichir, & les tenoit par ce moyen dans le repos, dans l'affection, & dans l'obeïſſance. 1519.

Comme donc Cortés fut arriué à *Zempoala*, l'on traita de l'entrepriſe ſur la ville de Mexique. Mais auant toutes choſes il iugea qu'il eſtoit important de couler à fond les nauires, afin d'oſter tout ſujet aux partiſans de Diego Velaſquez, & à ſes parens & amis de retourner à *Cuba*; Parce que comme ils eſtoient beaucoup; & que s'ils s'en alloient ils affoibliroient d'autant plus l'armée, cela pourroit cauſer beaucoup de trouble. Mais qu'au contraire cela leur augmenteroit le courage à tous, ſe voyant dans de ſi grandes terres, & peuplées d'vne infinité de gens, & les contraindroit de le ſuiure & de luy obeïr, & executeroient l'entrepriſe auec beaucoup plus de valeur, ne voyant point d'autre remede. Mais de crainte qu'vne telle reſolution ne cauſaſt du trouble parmy les ſoldats, Cortés trouua inuention de faire que ceux qui luy eſtoient plus affectionnez, luy fiſſent cette demande; apres leur auoir premierement repreſenté l'importance de la choſe par beaucoup de raiſons, & entr'autres que les gens de mer eſtant ſur le pied de cent hommes, ils ſeruiroient beaucoup à l'entrepriſe qu'ils auoient deſſein de faire, & aideroient aux ſoldats à ſupporter les trauaux de la garde, des ſentinelles, & autres choſes. Les ſoldats le requirent donc de cela. Il en prit acte pardeuant le Tabellion de l'armée, quoy que l'on viſt auſſi que c'eſtoit vne autre aſtuce qui le portoit à cela, qui eſtoit de n'eſtre point obligé ſeul au payement des nauires, mais à toute l'armée qui y auoit conſenty, & & qui l'en auoit requis. Il commanda donc auſſi toſt au Sergent Major Iean d'Eſcalante d'aller à la *Villa Rica*, & qu'il fiſt ſortir des vaiſſeaux les anchres, les voiles,

Inuention de Cortés pour couler à fond les nauires.

1519. & toutes les choſes qui pouuoient ſeruir à autre choſe, qu'il les fiſt couler à fond, excepté les barques; & que les gens de mer qui eſtoient âgez & incommodez, & qui ne pouuoient ſupporter les fatigues de la guerre, demeuraſſent dans la ville. Iean d'Eſcalante qui eſtoit homme fort intelligent, executa ce commandement en fort peu de temps, & s'en retourna à *Zempoala* auec les mariniers les plus adroits, deſquels y en eut quantité qui deuindrent bons ſoldats.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE SIXIESME.

FERNAND CORTE'S PVBLIE l'entrepriſe contre la ville de Mexique. Il laiſſe Iean d'Eſcalante dans la Villa Rica. *Ce qui arriue contre les gens d'vn nauire de François de Garay.*

CHAPITRE PREMIER.

APRES que l'on eut traité de l'entrepriſe que l'on deuoit faire contre la ville de Mexique, que tous furent demeurez d'accord de cela; & que Cortés ayant preueû qu'en ce cas les nauires y eſtoient inutiles, & ce que Iean d'Eſcalante en auoit fait, les ſoldats commencerent à murmurer, diſant *que Cor-* 1519. *Les ſoldats murmurent.*

1519. *tés les auoit amenez à l'écorcherie, & leur auoit osté le remede qui leur pouuoit faire venir du secours de dehors, ou du moins pour leur seruir de retraite, au cas qu'il fust arriué dans cette terre quelque desastre, & que c'estoit vn conseil temeraire.*

Cortés parle à toute l'armée. A cause dequoy Fernand Cortés resolut de leur parler à tous, & leur dit; *Qu'il ne sçauoit quel dessein pouuoient auoir ceux qui desiroient s'en retourner à* Cuba, *veû qu'il n'y auoit pas long temps qu'ils auoient tant de richesses deuant leurs yeux; que s'ils eussent aduerty qu'ils auoient dessein de s'en retourner, il ne leur eust pas manqué de nauires; & que dés l'heure mesme il estoit tout prest de leur bailler leur congé. Mais que neantmoins il ne vouloit pas manquer de leur certifier encore, que son dessein n'estoit pas d'entreprendre aucune chose qu'il ne sçeust bien en venir à bout auec les forces qui se rencontroient là. Outre que son intention estoit de faire plus d'execution par l'industrie que par la force; & qu'il se gouuerneroit tousiours de telle sorte, qu'en perdant ou gagnant, l'on ne diroit iamais qu'il auroit perdu par sa faute l'occasion d'emporter la victoire. Et que supposé qu'il n'eust pas vne puissante armée, ny les grands appareils qui sembleroient necessaires pour vne si grande entreprise qu'il vouloit faire, il les prioit de croire qu'ils seroient enfin tres-contens & satisfaits de l'auoir suiuy.* Apres qu'il leur eut tenu ce discours il n'y en eut aucun, quelque interessé ou mal-contant qu'il pûst estre, qui dist vne seule parole, soit de crainte ou de honte; excepté quelques mariniers, & des gens de basse condition qui auoient esté persuadez à cela par quelques vns des principaux, & qui se teurent aussi tost. Et cependant ce fut là l'vn des plus grands mécontentemens qu'eut Cortés; mais il estoit tellement discret, que luy mesme gagnant les vns par promesses, & les autres par tierce personne, il les sçeut si bien pratiquer & attirer à sa volonté, que dés l'heure mesme l'on commença à parler librement du voyage de Mexique, & à se preparer pour cela. Il fit appeller le Seigneur de *Zempoala*, & luy dit; *Qu'il eust tousiours vn soin particulier que l'Eglise fust tenuë en grande reuerence, que l'on y assistast auec respect; Et qu'il luy faisoit*

L'on commence à parler librement de l'entreprise de Mexique.

ſçauoir que luy & ſes freres s'en alloient à Mexique pour empeſcher Montezume de ſacrifier les hommes, en reſpandant le ſang humain, & la tyrannie dont il vſoit enuers ſes peuples; Qu'il auoit beſoin pour Tamemes * *de deux cens hommes, & quelques gens de guerre.* Il fit auſſi appeller les Seigneurs des montagnes, & des vilages confederez, & leur enchargea *d'auoir ſoin de mener des ouuriers pour acheuer l'Egliſe & la fortereſſe, & les autres baſtimens de* la Villa Rica, *& qu'ils y fiſſent porter des viures pour la nourriture des ſoldats qui reſtoient.* Puis il prit Iean d'Eſcalante par la main, & leur dit; *Voicy mon frere que ie vous laiſſe, faites ce qu'il vous commandera, & ſi les ſoldats Mexiquains vous font quelque tort, il vous aſſiſtera.* Ils reſpondirent tous qu'ils feroient ce qu'il leur commanderoit, & l'accompliroient de tres-bon cœur. Et en meſme temps ils prirent leurs braſiers, y mirent de l'anyme, & encenſerent Iean d'Eſcalante, & le reconnurent pour leur Capitaine. En cela Cortés fit vne tres-bonne election, parce que Eſcalante eſtoit prudent, & capable de tout entreprendre; outre qu'il eſtoit grand amy de Cortés; lequel d'ailleurs auoit vne grande confiance en luy, c'eſt pourquoy il luy bailla cette charge, pour eſtre plus aſſeuré au cas que Diego Velaſquez pendant ſon abſence vouluſt entreprendre quelque choſe à ſon preiudice.

1519.

* Ce ſont des Indiens deſtinez pour porter le bagage.

Iean d'Eſcalante eſt creé Capitaine de la Villa Rica.

Fernand Cortés ayant diſpoſé de toutes choſes pour l'entrepriſe de Mexique, comme nous le venons de dire, reçeut auis de la *Villa Rica* que l'on auoit apperçeu des naüires qui rodoient le long de la coſte; ce qui luy donna du trouble dans ſon eſprit, aprehendant que cela luy cauſaſt quelque empeſchement à l'execution de cette entrepriſe. Il reſolut de retourner auſſi toſt à la *Villa Rica*, afin que ſi c'eſtoit quelque choſe qui le touchaſt, ſes forces eſtant vnies, & eſtant ſur le lieu, il ſe pourroit mieux deffendre. Lors qu'il y fut arriué, il apprit *que Iean d'Eſcalante s'eſtant auancé pour ſçauoir quelles gens c'eſtoient, il auoit enuoyé dire que c'eſtoit vn nauire qui alloit vers le Nort, qu'il auoit couru la coſte de Panuco, & qu'il auoit eu entr'oc-*

Il paroiſt en la coſte vn nauire de Iamayca.

1519. *des viures, & enuiron trois mille poids d'or, & que neantmoins les gens qui eſtoient dedans eſtoient fort contens de la terre; que François de Garay les auoit enuoyez de Iamayca; que le Capitaine qui conduiſoit le vaiſſeau ſe nommoit Alonſe Aluarez Pineda; & qu'encore qu'il luy euſt enuoyé vne barque pour le conuier de donner fond dans le port pour ſe rafraiſchir il n'en auoit voulu rien faire.* Ce refus fit reſoudre Cortés d'aller en diligence auec vn nombre de ſoldats au lieu où le nauire eſtoit à l'anchre, pour ſçauoir le ſuiet en particulier qui l'auoit amené là; car il s'imaginoit bien que François de Garay n'eſtoit pas ignorant qu'il ne ſçeuſt comment Cortés eſtoit ſorty de *Cuba* auec l'armée pour venir en ces quartiers là. A vne lieuë de là il trouua trois Caſtillans, dont l'vn dit *qu'il eſtoit Tabellion, & que les deux autres l'aſſiſtoient pour eſtre teſmoins qu'il eſtoit venu pour luy notifier certaines eſcritures, & pour le requerir de vouloir partager cette terre auec François de Garay, & mettre des bornes aux lieux où il le iugeroit à propos, & conuenable, parce qu'il pretendoit auſſi auoir part en cette conqueſte comme premier deſcouureur, & qu'il vouloit peupler en cette coſte à vingt lieues au Ponant, & proche de* Nantlan, *qui fut depuis appellé* Almerie. Fernand Cortés luy repartit fort ciuilement, *qu'auant que de luy notifier aucune choſe il s'en retournaſt premierement au nauire; qu'il diſt au Capitaine qu'il paſſaſt à la* Vera Cruz, *& que là ils parleroient enſemble plus en repos, & expliqueroient mieux leurs pretenſions, & que s'il auoit beſoin de quelque choſe il le ſecourroit.* Le Tabellion luy repliqua, *que perſonne ne deſcendroit à terre.* Il ſemble que François Lopez de Gomare veüille faire entendre que François de Garay eſtoit dedans le vaiſſeau, & qu'il deüoit y auoir plus d'vn nauire. Mais Bernard Diaz del Caſtillo, comme teſmoin oculaire, & d'autres qui ſe trouuerent là, nient que François de Garay y fuſt, ny qu'il y euſt plus d'vn nauire; mais qu'Alonſe Aluarez Pineda y eſtoit venu de ſa part.

Cortés va pour le reconnoiſtre.

Cortés prend le Tabellion &

Fernand Cortés voyant la reſolution du Tabellion & des deux teſmoins, les fit prendre, & s'alla mettre en

embuſcade derriere vne butte de ſable, dont cette plage eſt remplie, & paſſa là la nuit, & vne grande partie du lendemain, pour voir s'il ne ſortiroit perſonne du nauire à terre. Comme il vit que perſonne ne venoit, il commanda à trois de ſes ſoldats de troquer leurs habits auec ceux de Garay, & qu'ils allaſſent faire ſigne à ceux du nauire de les venir receuoir, leſquels enuoyerent auſſi toſt la barque auec douze hommes armez d'arbaleſtes & d'arquebuſes. Les trois ſoldats de Cortés, pour n'eſtre pas connus, ſe retirerent vers certains arbres pour ſe mettre à l'ombre. Ceux de la barque enuoyerent deux arbaleſtriers & deux arquebuſiers auec vn Indien, qui prirent le chemin de ces arbres, penſant que ceux qui y eſtoient fuſſent leurs compagnons. Là deſſus Cortés parut auſſi toſt, & ſe ſaiſit de ces gens auant qu'ils puſſent retourner à leur barque, quoy qu'ils ſe vouluſſent mettre en deffenſe; & meſme il y en eut vn qui coucha en iouë le Capitaine Iean d'Eſcalante, mais l'amorce ne prit pas. Cependant ceux de la barque ſe voyant ainſi trompez, retournerent au nauire & ſe mirent à la voile. Ainſi Cortes ſortit de l'inquietude où il eſtoit, pour auoir accouru en diligence au remede, qui eſt vne choſe tres-importante à la guerre, parce qu'elle oſte aux Ennemis le temps de reconnoiſtre le peril, & d'y remedier; elle leur trouble le iugement, leur lie les mains, & ſont cauſe que les coups retombent ſur eux auant qu'ils ayent lieu de les preuenir. Fernand Cortés apprit de ces ſept hommes de Garay qu'ils auoient couru quantité de terres pour trouuer la *Floride*, & auoient abordé à vne riuiere, dont le Seigneur ſe nommoit *Pànuco*, où ils trouuerent de l'or, mais fort peu, & que ſans ſortir du nauire ils en auoient eu en troc trois mille poids, & force viures; mais que de toutes les terres où ils auoient paſſé, ils n'en auoient trouué aucune qui les euſt contentez. En ſuite dequoy il s'en retourna à *Zempoala*.

1519. *les deux teſmoins, & ſe met en embuſcade.*

Il prend quelques gens de François de Garay.

La diligence ſert de beaucoup à la guerre.

FERNAND CORTE'S COMMENCE son voyage pour l'entrepriſe de Mexique.

CHAPITRE II.

1519. CORTE'S ſe voyant deliuré de l'inquietude où il eſtoit, ainſi que nous le venons de dire, ne vouloit point perdre de temps pour l'execution de ſon voyage. Les *Tamemes* eſtant chargez de tout le bagage, l'artillerie en bon eſtat, & les Gentils-hommes *Zempoalans*, dont les principaux eſtoient, *Mamexi*, *Teuch*, & *Tamelli*, auec les montagnars, leſquels quoy que ſous pretexte de luy tenir compagnie, luy tenoient lieu d'oſtages, il laiſſa au Seigneur de *Zempoala* vn ſien Page, âgé de douze ans pour apprendre la langue. Et le 16. iour d'Aouſt il partit de *Zempoala*, accompagné du Seigneur, & de quelques Gentils-hommes, leſquels par vn grand reſſentiment d'amour, & vne demonſtration de veritable affection, prirent congé les vns des autres. Les Indiens pleuroient, apprehendant le peril où ils s'alloient engager, quoy qu'ils euſſent vne grande confiance en la valeur des Caſtillans. Ils eſtoient enuiron quatre cens hommes d'infanterie, & quinze ou ſeize de caualerie, auec ſix petites pieces d'artillerie, & leurs munitions. L'armée commença ſa marche en bon ordre de guerre. Elle arriua le premier iour à *Xalapa*, & de là à vn autre vilage, où ils furent fort bien reçeus, pour eſtre tous deux de la confederation de *Zempoala*. Cortés leur dit à tous *qu'il eſtoit venu pour executer le commandement du Roy de Caſtille, & les admonneſter de quitter la cruelle couſtume de ſacrifier des hommes, & les autres pechez qu'ils commettoient; de viure en paix & iuſtice, & pour chaſtier les Tyrans.* Il fit mettre dans chaque vilage vne Croix, & leur ordonna de la tenir en grande veneration, leur promettant que par le moyen

Cortés part pour l'entrepriſe de Mexique.

Il parle aux Indiens confederez.

moyen de ce signe il ne leur en arriueroit que du bien en ce monde & en l'autre. De là ils passerent à *Texurla* qui estoit aussi de la mesme confederation, où Cortés fit encore la mesme exhortation aux principaux du lieu, qui traiterent fort bien l'armée. Cortés pour se débarasser leur laissa vn poulain qui suiuoit les cauales, qui au bout d'vn an & demy deuint vn bon rousſin, dans vn troupeau de bestes sauuages, duquel il ne se voulut iamais separer, selon le recit qu'en firent les Indiens. Ils entrerent puis apres dans vn lieu desert, où il faisoit grand froid; il tomba de la gresle & de la pluye tout le long de la nuit, auec vn vent fort froid qui venoit de la *sierra neuada*; toute l'armée souffrit beaucoup alors, outre que les viures leur manquoient. Ils passerent par vn autre endroit où ils rencontrerent des cabanes, & des Oratoires d'Idoles, & tout aupres vn grand amas de bois coupé pour le seruice des Temples. Cependant le froid ne diminuoit point, & les viures n'augmentoient pas, & neantmoins les soldats souffroient cela patiemment; joint que comme ils estoient mal vestus, le froid leur estoit encore plus sensible, & qu'ils estoient accoustumez à la douce temperature de *Cuba*, de *Zempoala*, & de la coste de la Mer. 1519.

Les gens de Cortés souffrent beaucoup.

Enfin apres auoir bien souffert ils entrerent en la terre d'vne peuplade appellée *Zocotlan*, sujette au Roy de Mexique. Cortés enuoya premierement en ce lieu deux *Zempoalans*, pour dire aux habitans de sa part, qu'ils eussent pour agreable de vouloir loger l'armée; car il vouloit commencer à pratiquer ces peuples pour s'en seruir en cas de besoin, parce qu'il cheminoit desia par de differentes terres. Ils descouurirent cette peuplade, où les gens estoient occupez à blanchir les terrasses, les Palais du Seigneur, & les tours des Oratoires. Et d'autant que cela faisoit vn bel aspect, & qu'vn soldat Portugais dit que ce lieu ressembloit à la Ville de *Castel blanco* en Portugal, on luy impoſa ce nom. Le Seigneur se nommoit *Olintetle*, & les Castillans le nommerent le Trembleur, à cause qu'il estoit extremement gros, & gras. Il se faisoit

L'armée de Cortés entre sur les terres de Montezume.

1519. *Qui ſe rendoient toûjours plus ſçauans en la langue.*

ſupporter par deux ieunes Seigneurs de ſa maiſon les plus forts. Il fit donner à manger aux ſoldats aſſez modeſtement, & comme par contrainte. Fernand Cortés par le moyen de ſes interpretes luy dit quantité de choſes ainſi qu'il auoit de couſtume de dire aux autres, qui luy donnerent du contentement à les oüir, pour eſtre ſi eſtranges en leur endroit. Cortés voyant auec quelle magnificence il ſe faiſoit ſeruir, luy demanda *s'il eſtoit confederé ou vaſſal du Roy de Mexique.* L'Indien luy repartit; *Qui eſt celuy qui n'eſt point eſclaue de Montezume?* Cortés luy repliqua, *que de l'autre coſté de la mer il y auoit vn autre Seigneur qui eſtoit Roy de Caſtille qui auoit quantité de Princes pour vaſſaux, & que luy eſtoit l'vn de ſes moindres ſujets; qu'il faloit qu'il fuſt auſſi ſon vaſſal, & qu'il en donnaſt des preuues.* L'Indien luy fit reſponſe, *qu'il ne feroit que ce que Montezume luy commanderoit.* Mais Cortés voyant cela n'en voulut pas dire dauantage, parce qu'il luy ſembla que luy & les ſiens eſtoient gens de cœur; il le pria ſeulement de luy raconter les grandeurs de Montezume. L'Indien luy dit; *Qu'il eſtoit Seigneur de pluſieurs Rois, & qu'ils n'en connoiſſoient point d'autre dans le monde d'égal à luy; Qu'il ſe faiſoit ſeruir dans ſon Palais par quantité de Seigneurs, pieds nuds, & les yeux contre terre; Qu'il auoit dans ſon Empire trente vaſſaux, qui entretenoient d'ordinaire chacun cent mille combattans; Qu'il ſacrifioit tous les ans vingt mille perſonnes dans ſon Eſtat, & quelquefois cinquante-mille; Qu'il faiſoit ſon ordinaire ſejour dans la plus belle, la plus grande, & la plus forte de toutes ſes villes, parce qu'elle eſtoit ſituée au milieu de l'eau, & que pour y aborder & pour aller de lieu à autre, il y auoit plus de cinquante-mille* Acales, *c'eſt ainſi que les Mexiquains appellent leurs Canos; Que ſon Palais & ſa Cour eſtoit fort grande, fort noble, & genereuſe; Qu'il y abordoit tous les iours pluſieurs Princes de toute la terre, & luy rendoient vn ſeruice continuel; Que ſes rentes & ſes richeſſes eſtoient incroyables; parce qu'il n'y auoit perſonne, quelque grand Seigneur qu'il fuſt, qu'il ne luy payaſt tribut;*

Paroles de Cortés à Olintetle, & ſa reſponſe.

Des grandeurs & magnificences de Montezume.

& aucun tant pauure fut-il qu'il ne payaſt quelque choſe, quand ce ne ſeroit que du ſang de ſon bras; Et que ſa deſpenſe eſtoit exceſſiue; parce qu'outre celle de ſa maiſon, il auoit de continuelles guerres, & tenoit de grandes armées ſur pied. 1519.

Comme le recit des grandeurs de Montezume intimidoit la plus-part des ſoldats de Cortés, à cauſe du peu de monde qu'ils eſtoient, en comparaiſon d'vne ſi grande multitude, cela eſleuoit d'autant plus ſon courage; car il ſçauoit fort bien ſe ſeruir de ſes inuentions ordinaires dans les occaſions qui ſe preſentoient, pour en faire ſon profit. Il dit à ſes compagnons, *Que pour s'agrandir il ne faloit chercher que la grandeur, & non la pauureté, & qu'il loüoit Dieu de ce que par ſon induſtrie s'eſtant fait eſclaircir des particularitez de Mexique, & ce que l'on pouuoit eſperer de ſes richeſſes, ſes promeſſes ne ſeroient point vaines, ny fauſſes.* Il arriua alors deux Seigneurs de cette Prouince qui preſenterent à Cortés, chacun quatre captiues, & qui portoient à leur col chacune vn colier d'or de grand prix. Cortés agrea le preſent, & les en remercia fort ciuilement; puis les deux Seigneurs s'en retournerent. *Olintetle* eſtoit Seigneur de vingt-mille vaſſaux; il auoit trente femmes dans ſa maiſon, & plus de cent autres qui les ſeruoient, auec deux mille ſeruiteurs. La peuplade eſtoit grande; il y auoit treize Temples ou Oratoires, auec pluſieurs Idoles de pierre de differentes figures, auſquelles ces peuples ſe recommandoient pour de differentes neceſſitez ou affaires. Ils ſacrifioient deuant ces Idoles, des hommes, des femmes, des enfans, des pigeons, des cailles, & autres choſes, auec des encenſemens, & les auoient en grande veneration. Montezume entretenoit d'ordinaire dans cette Prouince, & dans ce lieu, cinq mille ſoldats en garniſon, placez deux à deux en fort peu d'eſpace iuſques à Mexique, pour ſçauoir en peu de temps ce qui ſe paſſoit. Là Cortés acheua de ſe confirmer entierement de ce qu'il ſçauoit des grandeurs de Montezume; Et quoy que quelques-vns de ſes gens luy repreſentoient touſiours la difficulté

Cortés parle à ſes ſoldats.

Qualitez d'Olintetle.

1519. de ſon entrepriſe, & le peril où ils s'alloient mettre, il ne fit iamais paraiſtre aucune marque de repentance ny de foibleſſe; mais au contraire d'vn courage intrepide & genereux, il les animoit tous, & ſatisfaiſoit ainſi à leurs difficultez, leur promettant la victoire, & grande proſperité, & auec autant de confiance que s'il les euſt tenus tous en ſa main, parce que par le moyen de ſon induſtrie & de ſa prudence, il preuoyoit toutes choſes, & y pouruoyoit de bonne ſorte. Par la conuerſation qu'eut Cortés auec *Olintetle*, il ſemble que cela luy euſt fait augmenter en quelque façon ſa bien-veillance; car il luy fournit des viures plus largement & de meilleure grace qu'il n'auoit fait d'abord, quoy qu'il luy diſt qu'il ne ſçauoit pas ſi Montezume agréroit cette reception ſans ſa permiſſion. Cortés voyant qu'il commençoit à ſe familiariſer, luy parla de quelques points de la Foy, & vouloit que l'on miſt vne Croix en ce lieu, comme l'on auoit fait aux autres; mais le Pere Olmedo n'eſtoit pas de ce ſentiment, de crainte que cela ne cauſaſt quelque trouble, iuſques à ce qu'ils euſſent plus de connoiſſance de la Religion. François de Lugo, homme de qualité, natif de Medina del Campo auoit vn gros chien d'attache, qui abayoit inceſſamment la nuit. Ceux de cette peuplade demanderent aux Indiens de Zempoala *ſi c'eſtoit vn Tygre ou vn Lyon, ou quelque autre animal qui peuſt tuer les hommes.* Ils leur firent reſponſe *qu'il eſtoit tellement obeïſſant, qu'il mordoit & tuoit tous ceux que ſon maiſtre luy commandoit.* Ils leur dirent encore *que dans les pieces d'artillerie qu'ils voyoient, ils mettoient des pierres qui tuoient auſſi ceux qu'ils vouloient; Que leurs cheuaux couroient comme des beſtes de chaſſe, & attaquoient tous ceux qu'ils vouloient ſans qu'aucun leur peuſt eſchaper; Que c'eſtoient ces hommes meſmes qui auoient vaincu ceux de* Tabaſco, *qui leur auoient oſté leurs Idoles, & les auoient rendu amis de leurs voiſins; Que Montezume les tenant pour des Dieux, leur auoit enuoyé des preſens, Et qu'ils s'eſtonnoient de ce que* Olintetle *ne*

Les Indiens admirent l'artillerie, les cheuaux, & les chiens.

leur en auoit point encore fait. Cela luy donna sujet d'enuoyer aussi-tost à Cortés quatre chaisnes, trois coliers, & de certains lezards, tout d'or, vne charge de hardes, & quatre captiues, qui leur seruirent pour faire leur pain. Il y auoit en ce lieu vn Cimetiere, dans lequel il y auoit quantité de cadavres, & d'os de ceux qu'ils auoient sacrifiez; & l'on vit la mesme chose dans tous les autres lieux, ainsi qu'ils obseruoient dans Mexique, comme il se dira en son lieu. 1519.

FERNAND CORTES RESOVT de passer par Tlascala pour aller à Mexique. Il y enuoye vne Ambassade. Resolution de la Republique sur ce sujet.

CHAPITRE III.

FERNAND Cortés demeura cinq iours auec *Olintetle*, afin de donner du temps à ses gens pour se rafraischir; puis luy ayant donné des joliuetez de Castille, dont il fut tres-content, il fut question de traiter de son départ, & quel chemin il prendroit pour aller à Mexique. *Olintetle* luy dit que le chemin le plus beau & le plus vny estoit par vne peuplade que l'on appelloit *Cholula*. Ceux de *Zempoala* y contredirent; à cause, disoient-ils, que ses habitans estoient des traistres, & qu'il y auoit tousiours vne garnison de Montezume; mais qu'il faloit aller par *Tlascala*, leurs ennemis, que c'estoient de bonnes gens, & que c'estoit là le chemin le plus seur. Cortés demanda au Seigneur vingt soldats pour guider l'armée, comme estant instruits de la routte qu'il faloit tenir, lequel les luy donna volontairement; ainsi Cortés chemina vers Tlascala auec ses guides. Estant arriuez à vn vilage appellé *Xa-*

Cortés resout d'aller à Tlascala.

1519. *cacin*, Cortés enuoya quatre *Zempoalans* à ceux de *Tlaſcala* auec vne lettre, & vn chapeau pelu, rouge, de Flandres. Or quoy qu'il ſçauoit bien qu'ils n'entendoient pas cette lettre, du moins il iugeoit qu'ils ſçauroient bien que ce ſeroit quelque meſſage, & qu'ainſi ils ne feroient rien aux Meſſagers; car l'on auoit appris que les Tlaſcalteques eſtant informez du chemin que les Caſtillans prenoient pour paſſer ſur leurs terres, & qu'ils menoient en leur compagnie des Indiens tributaires de Montezume, comme eſtoient les *Zempoalans*, & ceux *d'Olintetle*, auroient pris les armes. Cortés chargea les Meſſagers de dire aux Seigneurs de Tlaſcala, *Qu'il auoit entendu faire recit au Seigneur de Zempoala, & aux autres de cette Contrée qui eſtoient leurs amis & confederez, des grandes guerres & inimitiez qu'ils auoient contre Montezume, à cauſe des grands maux qu'il leur faiſoit; & qu'il les alloit voir pour leur donner la connoiſſance, auant toutes choſes, du veritable Dieu, de la part d'vn grand Prince; & tout d'vn temps les deliurer de l'oppreſſion des Culuas Mexiquains; & que pour cét effet il leur auoit enuoyé vn chapeau, vne eſpée, & vne arbaleſte, pour leur faire voir la force de leurs armes, auec leſquelles il pretendoit les deffendre. Et que ce qui l'auoit obligé d'agir de la ſorte, eſtoit l'admiration qu'ils auoient eu dans Mexique, lors qu'ils virent l'arbaleſte & les autres armes Caſtillanes.*

Cortés enuoye vne lettre aux Tlaſcalteques.

Cortés enuoya cette Ambaſſade par le Conſeil des Seigneurs *Zempoalans*, qui diſoient que le Tlaſcalteques eſtoient puiſſans en monde, qu'ils eſtoient belliqueux, & grands ennemis de Montezume, & qu'ayant appris la confederation des Totonaques, ils y entreroient facilement; De ſorte qu'il ne trouua pas à propos de negliger cét auis, attendu qu'il ne riſquoit rien en cela, & que iuſques-là il auoit trouué que les Zempoalans auoient touſiours dit la verité.

Les Meſſagers arriuerent à Tlaſcala, auec les ſignes dont ils vſoient pour faire connoiſtre qu'ils eſtoient porteurs d'vne Ambaſſade. Eſtant arriuez à la porte de la

ville, l'on sortit au deuant d'eux pour les receuoir, & furent menez à la maison de la Republique; on leur bailla à manger, & cependant le Conseil s'assembla. Apres que ces ieunes Zempoalans furent entrez dans le Conseil, & qu'ils eurent salüé ceux de l'assemblée, on leur ordonna de parler; & comme ils eurent fait les complimens & les ceremonies requises en de pareilles occasions, comme il se dira cy-apres, l'vn parla de la sorte; *Tres-vaillans & grands Seigneurs, nobles Gentils-hommes, que les Dieux veuillent conseruer, & leur donner la victoire contre leurs ennemis, Le Seigneur de Zempoala & les Totonaques se recommandent à vous, & vous font sçauoir qu'il est arriué en leurs terres; des païs de l'Orient, dans de grands vaisseaux, certains* Teules * *forts & vaillans, qui les ont aydez & mis en liberté contre les gens de Montezume. Ils disent qu'ils sont vassaux d'vn puissant Roy, & qu'ils vous veulent visiter de sa part; Qu'ils vous viennent annoncer les grandeurs d'vn veritable Dieu, & vous secourir contre vostre ancien & capital ennemy. Et afin que vous sçachiez comment ils sont forts, nous vous apportons quelques-vnes de leurs armes, cette lettre, & ces signes. Les Seigneurs de Zempoalan disent qu'il seroit à propos que vous les eussiez pour amis, parce qu'encore qu'ils soient peu, ils valent mieux que beaucoup.* Apres qu'ils eurent reçeu cette lettre, le chapeau, & les armes, Maxiscatcin, l'vn des Seigneurs de la Republique, leur commanda de s'asseoir, & leur dit, *Qu'ils fussent les bien venus; Qu'ils agreoient fort le conseil que les Totonaques leur donnoient; Qu'ils se resiouïssoient de leur liberté; Qu'ils se soûmettoient à la volonté de ce grand* Teule, *parlant de Cortés, & le remercioient de son present; Qu'ils se délassassent & se resiouïssent pendant quelques iours, parce qu'il faloit du temps pour resoudre vne affaire de cette consequence.*

1519.

Les Zempoalans recitent leur Ambassade aux Tlascalteques.

* Hommes du Ciel.

Apres cette response les Zempoalans sortirent du conseil, entourez de quantité de peuple qui y accouroient de tous costez pour apprendre le sujet de leur Ambassade; ils leur racontoient les proüesses qu'ils

1519. auoient veu faire aux Caſtillans, leurs couſtumes, leurs armes ; & leur repreſentoient la forme de leurs cheuaux & toutes les autres choſes, qu'ils exaltoient iuſques à tel point, que cela leur cauſa à tous beaucoup d'admiration, & ſur tout à ceux qui conſultoient les pronoſtications, parce qu'ils auoient veû ces meſmes iours quelques prodiges, comme des tremblemens de terre, des Comettes qui couroient dans le Ciel de coſté & d'autre, & que meſme il eſtoit tombé quelques Idoles d'elles-meſmes, qui leur cauſerent beaucoup de triſteſſe & d'eſpouuante ; à cauſe dequoy il accouroit quantité de gens dans les Temples pour faire des ſacrifices.

Les Tlaſcalteques admirent l'Ambaſſade de Cortés.

Les Seigneurs de la Republique eſtant donc demeurez ſeuls dans le Conſeil, apres qu'ils eurent fait leurs complimens les vns enuers les autres ſelon leur maniere accouſtumée, Maxiſcatcin, homme d'eſprit, prudent, de condition noble, & fort aimé du peuple, dit: *Que par cette Ambaſſade ils auoient veû comment les ennemis de leur ennemy, leur conſeilloient de receuoir ces Eſtrangers, qui ſelon leur valeur & la force de leurs armes, paroiſſoient eſtre pluſtoſt des Dieux que des hommes à leur égard, & qu'ils s'offroient de les ayder contre Montezume ; que partant il iugeoit à propos que l'on leur fiſt reſponſe, qu'ils entraſſent à la bonne-heure dans la ville, & qu'ils y ſeroient reçeus auec beaucoup de reſioüiſſance. Parce que s'ils eſtoient ſi puiſſans, & immortels, comme l'on diſoit, quoy qu'ils n'y vouluſſent pas conſentir, ils y entreroient malgré eux, & y feroient tout ce que bon leur ſembleroit, dont Montezume en ſeroit rauy ; Qu'ils rapellaſſent en leur memoire ce que leurs predeceſſeurs leur auoient dit, qu'il leur viendroit de certains enfans du Soleil, de geſtes & de couſtumes bien differentes, & de terres fort eſloignées, dans de grandes* Acales, *il appelloit ainſi les nauires, qui ſont plus grandes que des maiſons, & qui ſeroient ſi vaillans, qu'vn ſeul en vaudroit plus de mille, qui introduiroient de nouuelles loix & couſtumes ; Qu'ils ſeroient enuoyez de la*

Maxiſcatcin eſt d'auis de receuoir les Caſtillans.

part

part d'vn grand Seigneur, qui estoit fauorisé d'vn Dieu tout-puissant ; & qu'il luy sembloit que ce temps estoit arriué ; Et que pour preuue de ce qu'il disoit, les prodiges & les signes qu'ils auoient veus estoient plus que suffisans ; Que c'estoit-là le sujet qui l'auoit fait resoudre de leur conseiller de receuoir de bon cœur ces Teules ; *ou qu'autrement, outre que la Republique en receuroit vn grand dommage, son esprit luy suggeroit qu'ils entreroient à main armée dans la ville malgré tous leurs efforts, quelque resistance qu'ils y peussent apporter.* 1519.

Ce conseil de Maxiscatzin fut agreé de toute la compagnie, à cause du grand credit qu'il auoit : Mais *Xicotencatl*, l'vn des quatre Seigneurs de la Republique, qui auoit la supresme authorité, & qui outre cela estoit Capitaine general dans les guerres qu'ils auoient, prit la parole, & dit ; *Que pour ce qui estoit de loger des Estrangers, c'estoit vn precepte des Dieux, lors qu'ils ne venoient pas en intention de faire du mal ; Que les pronostications pour la pluspart, estoient incertaines, & que l'on n'y deuoit adiouster aucune foy ; Que quant à la valeur de ces gens, il ne sçauoit ce que les autres Nations qui auoient si bonne opinion des Tlascalteques, diroient lors qu'ils apprendroient qu'ils auroient retiré dans leur ville si peu d'Estrangers armez, & les auroient logez dans leurs maisons si legerement. Parce que s'ils les auoient reconnus pour estre mortels, ils ne les auroient pas trompez ; & si immortels, & plus puissans, il y auroit encore du temps pour se reconcilier auec eux. Car suiuant la relation que l'on leur en auoit fait, ils ne les tenoient pas pour des hommes, mais pour des monstres, sortis de l'escume de la mer, qui estoient plus necessiteux qu'eux, puis que selon ce que l'on disoit, ils erroient comme des bruttes, mangeant la terre, demandant de l'or, dormant sur des hardes, & goustant des douceurs de la vie. Et qu'il croyoit asseurément que la mer ne les ayant pû souffrir, les auoit iettez hors de son sein ; Que si cela estoit veritable, comme il le tenoit pour certain, quel plus grand mal pouuoit-il arriuer à leur Patrie, que d'y receuoir* *Xicotencatl contredit.*

1519. *tels monſtres pour amis, & dans vne terre encore ſi ſterile, où il n'y auoit pas ſeulement du ſel, & où ils ne viuoient que dans vne extréme pauureté, pour deffendre leur liberté, pour vouloir admettre maintenant, & receuoir des gens chez eux qui les rendroient tributaires, & qui mangeroient tout ce qu'ils auroient? Qu'ainſi, il conſeilloit que cette inuincible Nation ſe defendiſt, & qu'il s'offroit d'eſtre le premier pour leur reſiſter pour la defenſe de leur Religion, pour la patrie, pour l'honneur, & le nom de Tlaſcala, ſi redouté par toute la terre.*

L'on reſout d'empeſcher les Caſtillans d'entrer dans Tlaſcala par diſſimulation.

De cette difference d'opinions il en naſquit vn grand murmure, parce que les Marchands, & les gens qui viuoient dans le repos, eſtoient du ſentiment de *Maxiſcatzin*, & les ſoldats eſtoient de celuy de *Xicotencatl*. Mais *Temilotecatl*, le troiſieſme des quatre Seigneurs du Conſeil, dit; *Qu'il eſtoit d'auis que l'on enuoyaſt des Ambaſſadeurs au Capitaine de ces nouueaux venus, pour luy faire vne honneſte reſponſe, & luy dire qu'il ſeroit bien reçeu dans cette ville, & que cependant puis qu'il y auoit des gens ſur pied & en eſtat de combattre, que Xicotencatl ſortiſt au deuant d'eux auec les Otomies pour eſprouuer quels eſtoient ces gens que l'on appelloit des Dieux; Que ſi on les vainquoit, les Tlaſcalteques demeureroient glorieux, & ſi au contraire, l'on en donneroit le blaſme aux Otomies, comme barbares & outrecuidez.* Ce conſeil ayant eſté approuué de tous, l'on ordonna auſſi-toſt de le mettre en execution. Ils firent appeller les Meſſagers Zempoalans, & leur dirent qu'ils eſtoient reſolus de bien receuoir ces *Teules*; & ſous pretexte de faire quelques ſacrifices, ils les arreſterent & les retinrent en attendant que le Capitaine general ſe fuſt mis en eſtat de faire vne ſortie ſur les Caſtillans, & ſe gouuerner de telle ſorte que la reſponſe fuſt conforme aux effets qui s'en enſuiuroient; laquelle ne ſe pouuoit pas differer, attendu que ſuiuant les auis qu'ils receuoient, ces Eſtrangers eſtoient tous preparez pour combattre. Et parce que la priſon des Meſſagers, parmy ces Nations eſtoit fort ſcandaleu-

se, il n'est pas hors de propos de dire icy de quelle sorte ils furent reçeus & traitez. 1519.

DE QVELLE FASON SE COMportoient ceux qui alloient en Ambassade dans la nouuelle Espagne. Fernand Cortés, par le conseil des Zempoalans, resout de passer outre. De la rencontre qu'il fait auec les Otomies.

CHAPITRE IV.

LEs Ambassadeurs estoient tenus en si grande estime dans la nouuelle Espagne, selon le droit des gens, & traitez auec tant d'honneur & de respect, qu'il sembloit que c'estoit vne chose si sainte, & qui alloit iusques à tel degré d'estime, qu'encore que ces gens fussent d'vne condition naturellement barbare, & plus vindicatifs que toutes les autres Nations du monde, ils respectoient neantmoins les Ambassadeurs de leurs ennemis mortels comme des Dieux. Et ils eussent fait beaucoup moins d'estat d'enfreindre quelque point de leur Religion, que de pecher contre la foy donnée aux Ambassadeurs, quoy que ce fust pour la moindre chose; parce qu'en cela, encore que la faute ne fust pas grande, ils ne laissoient pas d'en estre chastiez rigoureusement, & disoient pour leurs raisons, que les Ambassadeurs se confioient en la foy de ceux vers qui ils alloient, & qu'ainsi ils ne deuoient point estre trompez. La maniere de cheminer de ces Ambassadeurs, afin d'estre reconnus dans les terres de leurs Ennemis, estoit de porter vne veste fort deliée, tortillée d'vn bout à l'autre, & retroussée le long du corps auec deux nœuds sur les espaules, en sorte que l'estoffe surpassast les nœuds de six poulces. Mais lors qu'ils liuroient

L'honneur que les Indiens portoient aux Ambassadeurs dans la nouuelle Espagne.

Des habits que portoient ces Ambassadeurs.

1519. l'Ambaſſade, il faloit qu'ils fuſſent couuerts de cette veſte ; & outre celle-là, ils en portoient encore vne autre par deſſus de plus groſſe eſtoffe, & doublée de telle ſorte, que cela ſembloit vn petit deüil entortillé. Cette veſte eſtoit attachée auec des cordons ſur les eſpaules & le long de l'eſtomac. Ils tenoient en la main droite vne fleche par la pointe, les plumes en enhaut, & dans la gauche vn petit bouclier, & vne beſace, dans laquelle ils portoient des viandes ſuffiſamment pour vn voyage iuſques au lieu où ils deuoient liurer leur Ambaſſade. En entrant dans les terres de leurs Ennemis, ils deuoient aller le droit chemin, ſans en ſortir, à peine de perdre leur liberté, & le priuilege d'Ambaſſadeur, & d'eſtre condamnez à la mort. Comme ils eſtoient arriuez au lieu où ils deuoient liurer leur Ambaſſade, ils s'arreſtoient tout court, puis ayant eſté reconnus, les Officiers du Seigneur à qui ils auoient affaire, ſortoient au deuant d'eux pour les receuoir, & on leur ordonnoit auſſi toſt de s'aller repoſer dans la *Calpiſca*, qui eſtoit la maiſon commune de la ville, ou bourgade, où ils eſtoient traitez ſelon la qualité du Seigneur qui les enuoyoit. Puis l'on aduertiſſoit le Seigneur qu'il eſtoit arriué vn Ambaſſadeur, & il enuoyoit auſſi toſt dire qu'il vinſt parler à luy, & luy raconter le ſuiet de ſon Ambaſſade. L'Ambaſſadeur y alloit au meilleur ordre qu'il pouuoit, fort retenu, & ſongeant à ce qu'il auoit à dire, accompagné de deux des principaux de ſa Maiſon auec des roſes en leurs mains, qu'ils luy donnoient. Eſtant arriué au Palais, cheminant pas à pas, les yeux tournez vers la terre, il entroit où eſtoit le Roy ou Seigneur, aſſis dans le plus magnifique eſtat qu'il pouuoit, lequel luy faiſoit vn grand accueil. Puis il ſe mettoit au milieu de la ſalle, aſſis à calfourchon, les pieds ioints, & trouſſant ſa veſte dont il ſe couuroit entierement. En meſme temps le Seigneur luy faiſoit ſigne qu'il parlaſt; & ayant fait vne maniere de remerciment, la voix baſſe, les yeux en terre, auec de grands compliments, ornez de

De leur reception.

Ordre de leur Ambaſſade.

belles paroles, parce qu'ils se vantoient d'estre fort eloquents, il proposoit son Ambassade. Cependant qu'il parloit, le Seigneur estoit assis auec les principaux de sa Cour, sur de petits bancs, fort bas, selon leur vsage, tout d'vne piece, qu'ils appelloient *Yopales*, qui l'escoutoient fort attentiuement la teste baissée, la bouche sur les genoux. L'Ambassade estant acheuée, si l'Ambassadeur ne venoit pas de la part de quelque grand Prince, l'on ne luy faisoit point de response iusques au lendemain, & quelques Officiers le conduisoient dans la *Calpisca*, où on luy bailloit ce qui estoit necessaire; & cependant le Seigneur communiquoit auec ceux de son Conseil, quelle response il deuoit faire, qui se faisoit par l'vn de ceux-là, & non pas par luy. L'Ambassadeur ayant sa response, l'on mettoit dans la besace qu'il portoit, des viures pour son voyage. Ils auoient de coustume aussi de luy bailler quelque present, qu'il ne refusoit pas, à moins que son Seigneur luy eust enchargé de ne le pas faire; & si c'estoit d'vn Ennemy, il ne le pouuoit pas faire non plus sans la permission de son Seigneur. Il sortoit de la *Calpisca* auec ceux qui l'y auoient accompagné, lesquels le conduisoient iusques hors de la peuplade; puis luy ayant fait de grands complimens, ils prenoient congé de luy. Mais les Ambassadeurs qui venoient de la part de quelque Seigneurie, ou Principauté, ils n'alloient iamais seuls, ils estoient tousiours quatre, personnes d'authorité, prudents & eloquents, afin que portant les nouuelles d'vn défy, ou d'vne paix, leurs paroles eussent plus d'efficace, & que suiuant cela l'on leur accordast ce qu'ils desiroient.

1519.

De la response que l'on faisoit aux Ambassadeurs.

De l'Ordre qu'on obseruoit pour les congedier.

Pour reuenir donc aux Ambassadeurs Zempoalans, que Fernand Cortés auoit enuoyez à *Tlascala*, il s'estoit desia escoulé sept ou huit iours sans qu'il en eust appris des nouuelles, & demandant aux Seigneurs qui estoient auecque luy le suiet d'vn si long retardement; ils luy respondirent, que ce qu'ils en faisoient estoit pour manifester leur maiesté & grandeur, & que selon leur cou-

1529. ſtume ordinaire, ils ne deuoient pas renuoyer les Ambaſſadeurs. A cauſe dequoy, & de l'aſſeurance qu'ils luy donnoient de l'amitié des Tlaſcalteques, il reſolut de paſſer plus auant auec l'armée. Au ſortir de la valée où ils eſtoient, ils rencontrerent vn grand mur de pierre ſeche, haut de douze pieds, & eſpais de vingt, & tout autour vn appuy de deux coudées de haut pour combattre deſſus. Ce mur trauerſoit toute la valée d'vne montagne à l'autre, & n'auoit qu'vne entrée de dix pas de large, & à chaque coſté de cette entrée, le mur eſtoit redoublé, en ſorte que l'vn des bouts touchoit preſque à l'autre, en forme de rauelin, & ce redoublement de mur contenoit bien quarante pas. Enfin cette entrée eſtoit ſi forte qu'eſtant bien deffenduë, les Caſtillans n'euſſent pas eu peu d'occupation à la paſſer. Cortés s'arreſta pour la conſiderer, & fut vn bon eſpace de temps à regarder pour deſcouurir s'il n'y auoit point quelque embuſcade. Il demanda aux Zempoalans qui eſtoient auecque luy, pourquoy cette muraille auoit eſté faite, & qui l'auoit baſtie. Ils luy repartirent que *Vztacmichtitlan* qui l'auoit accompagné iuſques-là, l'auoit fait faire pour diuiſer les terres d'entre luy & les Tlaſcalteques, & pour les empeſcher de faire des courſes ſur les ſiennes, quoy qu'ils fuſſent deſia amis. Mais Cortés fut confirmé auſſi toſt en l'opinion qu'il auoit de la valeur des Tlaſcalteques, puis qu'ils auoient fait vn ſi grand ouurage pour leur deffenſe. Il admira ce trauail pour ſa ſtructure, veû qu'il n'y auoit entré aucune chaux, ny terre pour la liaiſon des pierres. Et d'autant que le Seigneur à qui eſtoit le mur eſtoit encore là, & que l'on y eſtoit arreſté, s'imaginant que l'armée apprehendoit de paſſer plus auant; il pria Cortés de n'y pas paſſer, & qu'il luy montreroit vn chemin plus ſeur, & peuplé de vaſſaux de Montezume; ioint qu'il apprehendoit qu'il ne fuſt mal-traité par les Tlaſcalteques. Mais les Zempoalans inſiſtoient au contraire, diſant qu'il ne faloit pas ſuiure ce conſeil; qu'il eſtoit pernicieux, & qu'il ne tendoit qu'à le deſtour-

Cortés paſſe plus auant ſuiuant le conſeil des Zempoalans.

Mur admirable que les Indiens auoiẽt fait pour la deffenſe de leur terre.

ner de gens si vaillans, & auec l'alliance desquels il n'y auoit rien à craindre du costé de Montezume. Fernand Cortés suiuant ces diuers sentimens, ne sçauoit à quoy se resoudre; mais enfin il suiuit l'opinion des Zempoalans, dont il reconnoissoit l'intention tres sincere, & sans aucune demonstration de lascheté. 1519.

Suiuant cette resolution Cortés quitta *Yztacmichtitlan*, apres auoir pris de luy trois cens hommes, & entrant par l'ouuerture de cette muraille, il prit le chemin de *Tlascala*, ses gens estant en bon ordre, & l'artillerie en estat de faire son effet, qui cheminoit tousiours quelque peu deuant, pour euiter les surprises. Apres qu'ils eurent fait vne lieuë de chemin, ils rencontrerent des pins fort espais, pleins de filets & de papiers qui estoient attachez aux arbres, & embarassoient le chemin. Quantité de Castillans voyant cela se prirent à rire, & dirent plusieurs galanteries là dessus, lors qu'ils eurent appris que les sorciers auoient fait entendre aux Tlascalteques que par le moyen de ces filets & de ces papiers, ils deuoient arrester les Castillans, & leur faire quitter leurs armes. Lors qu'ils eurent fait trois lieuës depuis la muraille, Cortés cõmanda de faire filer les soldats, parce qu'il estoit déja tard; & passant deuant auec les gens de cheual à la pointe d'vne montagne, les deux auantcoureurs rencontrerent quinze ou seize Indiens, armez d'espées & de boucliers, auec de grands pennaches sur la teste, & d'autres qui pendoient sur leurs espaules, qui attendoient là pour donner auis de ce qui se passeroit; & si tost qu'ils aperçeurent les Castillans, ils se mirent à fuir, sans vouloir retourner, quoy que plusieurs les appellerent. Mais lors qu'ils se virent attrapez par les gens de cheual, ils firent face, se mirent en deffense, & combattirent si bien qu'ils blesserent deux cheuaux qui moururent aussi tost sur la place; car les espées dont ils se seruoient n'estoient que des cailloux enchassez dans du bois, serrez & liez de telle sorte qu'elles coupoient comme des rasoirs; ainsi les cheuaux qui en auoient esté frappez auoient la teste pres-

Les Indiens font des sortileges pour empescher Cortés & son armée de passer outre.

1519. que ſeparée du corps. En ſuitte de cela les Indiens ſe retirerent au petit pas, ioüant de leurs eſpées, ſans faire paraiſtre qu'ils euſſent aucune crainte. Mais Cortés ayant aperçeu auſſi toſt vn eſcadron de plus de cinq mille Indiens qui accouroient au ſecours de ceux-cy, il commanda à ſes gens de ſe ſeruir de leurs lances, ce qu'il ne leur auoit point encore permis iuſques-là, & manda à l'Infanterie d'auancer au pluſtoſt. Cependant que l'Infanterie approchoit, l'eſcadron d'Indiens auoit inueſty les gens de cheual, leſquels s'eſtant débaraſſez de leurs arcs combattoient vaillamment. Les gens de cheual en perçoient quantité auec leurs lances, principalement ceux qui en approchoient de trop prés. Mais comme les Indiens apperçeurent l'Infanterie Caſtillane, ils commencerent à tourner le dos, eſpouuantez des cheuaux, & diſant que ces veneurs eſtoient plus grands que les leurs, qu'ils couroient plus viſte, & que les Chreſtiens par le moyen de quelques enchantemens les faiſoient agir de la ſorte.

Cortés rencontre vn gros d'Indiens qu'il met en déroute.

Apres que cét eſcadron d'Indiens ſe fut retiré, deux des Meſſagers Zempoalans que Cortés auoit enuoyez à Tlaſcala, arriuerent, accompagnez d'autres de la part de la Republique, qui s'excuſerent de la hardieſſe qu'auoient eu ces barbares de les auoir attaquez, diſant; *Que la Republique en eſtoit extremément faſchée; Que c'eſtoit de certains peuples Otomies, qui y eſtoient allez ſans aucun ordre, qu'elle eſtoit rauie de ce que quelques-vns auoient eſté payez de leur temerité; Que la Seigneurie deſiroit voir les Caſtillans dans leur ville, les connoiſtre, & les ſeruir; Et que s'ils vouloient eſtre payez des cheuaux que ces Otomies leur auoient tuez ils enuoyeroient de l'or & des joyaux pour y ſatisfaire.* Quoy que Cortés ſçeuſt bien que ce qu'ils diſoient n'eſtoit pas veritable, pour faire paraiſtre qu'il agreoit leur Ambaſſade, il les remercia de bonne grace de leur bonne volonté, & leur promit qu'en bref il verroit ces Meſſieurs, & que c'eſtoit ſon plus grand deſir; & diſſimulant le regret qu'il auoit

auoit, de ce que les Indiens auoient sçeu, que les cheuaux estoient mortels, il leur dit, *Qu'il ne desiroit aucun payement pour cela, parce qu'auant qu'il fust peu de temps, il luy en viendroit quantité d'autres, d'où ceux-là auoient pris naissance.* Ces Otomies estoient vassaux de la Seigneurie de *Tlascala*, & faisoient leur residence dans les cauernes des montagnes, & autres lieux souterrains; & comme il arriuoit des troupes estrangeres, ils faisoient des fumées depuis la premiere montagne, & les autres en suitte continuoient, & en mesme temps les Peuples s'assembloient pour la deffense de leur terre. 1519.

D'VNE BATAILLE QVE LES Castillans eurent contre ceux de Tlascala.

CHAPITRE V.

APRES que les Ambassadeurs eurent parlé à Cortés, ils s'en retournerent, & firent emporter enuiron soixante Indiens, qui dans la rencontre des Castillans, auoient esté tuez à coups de lances, pour les enterrer; & Cortés fit aussi enterrer les cheuaux, pour ne pas donner suiet aux Indiens en les voyant tous les iours, de considerer qu'ils pouuoient tuer les autres. L'armée estoit desia, comme nous auons dit cy-deuant, dans les limites de *Tlascala*, & iusques aux portes de la ville; cette Prouince depuis la *Villa Rica*, estoit appellée *Cotasta*, qui, quoy que grande, n'estoit pas fort peuplée, parce que Montezume l'auoit cy-deuant ruinée pour leur desobeïssance. La terre est semblable à l'Audalousie, grasse, chaleureuse, & fertile, remplie d'eaux douces & bonnes, où naist quantité de poisson, & est couuerte de grand nombre de forests, d'arbres sauuages, de peupliers, de treil-

Qualitez de la terre de Cotasta.

les, & autres. Elle contient trente lieuës de trauerſe
1519. iuſques aux deſtroits ou emboucheures des montagnes, qui ſont fort aſpres & froides, y ayant touſiours de la nege en quelques endroits. Il y a auſſi force pins & quantité de cheſnes, plus hauts, & ont les feüilles plus large que ceux de Caſtille; mais le gland n'en eſt pas ſi gros. A Soleil couchant, Cortés logea ſon armée proche d'vn ruiſſeau, en vn lieu commode & fort, & diſpoſa ſes gens par centaines, dans les quartiers qu'il leur ordonna, où l'on fit bonne garde; mais ils n'eurent aucune alarme cette nuit. Le lendemain ils arriuerent à de certaines maiſons d'Otomies, où ils trouuerent quelques hommes morts des bleſſures qu'ils auoient reçeuës du combat precedent. Les Caſtillans bruſlerent les maiſons; & comme ils auoient faim, ils mangerent d'vne eſpece de fruit, que ceux du païs appellent *Tunas*, * à cauſe qu'ils en virent manger aux Indiens de l'armée. Le iour d'apres, comme ils continuoient leur chemin, ils arriuerent dans vne fondriere, entourée de montagnes qui la commandoient, & qui eſtoit vn tres mauuais paſſage. Auant que de paſſer cette fondriere, l'vn des chiens abaya; & auſſi Lares, Mareſchal, bon Caualier, tua deux Indiens qu'il rencontra, & ceux qui les accompagnoient ſe ſauuerent par la fuitte. Dans ce meſme temps arriuerent là les deux autres Meſſagers Zempoalans, ſuant, pleurant, & ſi mal traitez, qu'à peine pouuoient-ils reſpirer, des maux, & de l'apprehenſion où ils eſtoient. Ils ſe ietterent à terre, & embraſſant les pieds de Cortés, luy dirent, *Que les meſchans Tlaſcalteques, violant le droit de l'Ambaſſade, les auoient attachez pour les ſacrifier au Dieu de la Victoire; mais que s'eſtant deſtachez cette nuit l'vn l'autre, ils auoient pris la fuite; & qu'ils leur auoient oüy dire qu'ils auoient enuie de ſacrifier tous les Chreſtiens.*

* Ce ſont figues d'Inde.

Les deux Meſſagers Zempoalans arriuent à l'armée fuyant.

Incontinent apres que ces Meſſagers furent arriuez, l'armée ayant cheminé enuiron vn demy quart de lieuë, aperçeut derriere vne petite montagne, plus de mille

Indiens bien armez. Ils vinrent auſſi-toſt attaquer les Caſtillans auec leurs cris ordinaires. Cortés leur enuoya dire par ſes Herauts, qu'il les prioit de demeurer paiſibles, parce qu'il ne deſiroit que la paix, & les en requit par vn Notaire & des teſmoins, par acte public, afin qu'ils n'en pretendiſſent cauſe d'ignorance. Mais comme il vit que les Indiens ne ceſſoient de combattre, il reſolut de donner deſſus; & ils n'attendoient que cela, parce qu'auſſi-toſt ils ſe retirerent adroitement, pour attirer les Caſtillans dans vne embuſcade de plus de trente mille hommes, qui eſtoient le long du ruiſſeau au deſſus, dans des autres de rochers, que le paſſage formoit, & qui de ſoy eſtoit deſia fort aſpre & difficile à paſſer. Les Caſtillans furent-là fort mal traitez par la trop grande multitude d'Ennemis, car ils eſtoient dans vn lieu, où de quelque coſté qu'ils ſe tournaſſent-ils ſe trouuoient chargez. Mais le vaillant Cortés ſupleoit à cela par ſon exemple & par le courage qu'il leur donnoit, diſant, *Qu'il ne s'agiſſoit plus que de combattre pour la vie, & ſe deffendre contre ceux qui les auoient ainſi attaquez ſans aucun ſuiet.* Icy Teùch, l'vn des Nobles de Zempoala, dit à Marine, *Qu'il voyoit la mort de toute l'armée des Caſtillans deuant ſes yeux, & qu'il eſtoit impoſſible qu'aucun échapaſt en vie.* Mais Marine luy repartit, *qu'il n'euſt point de peur, parce que le Dieu des Chreſtiens, & qui les aymoit beaucoup, les tireroit de ce peril.* Fort peu de temps apres, que ces paroles furent dites, les Caſtillans & les Indiens amis, combatirent ſi vaillamment, de crainte d'eſtre ſacrifiez, que par vn grand effort qu'ils firent, ils ſortirent de ce deſtroit, où les Indiens les tenoient comme enfermez, & où ils deuoient tous perir ſans cela. Auſſi-toſt apres, ils en vinrent tellement aux mains auec les Ennemis, qui combatoient auſſi auec beaucoup de courage, que pluſieurs ſe ſeruirent de leurs bras pour toutes armes; & d'autres ſaiſiſſoient les lances des Caualiers, qui marchoient deuant, pour ouurir le paſſage

1519.

Mille Indiens attirent les Caſtillans dans vne embuſcade.

Le Caſtillans ſe trouuẽt fort preſſez par les Ennemis.

1519. à l'Infanterie. Et les Indiens amis ſe iettoient dans l'eau, où ils combattoient fort & ferme. Pendant tout ce deſaſtre, Cortés alloit de fois & d'autre vers l'Infanterie, leur diſant, *Qu'ils priſſent garde à leur conſeruation en cét endroit, & que de là dépendoit l'eſtabliſſement de la Foy de Ieſus-Chriſt, auquel ils auoient tant d'obligation; & duquel ils deuoient eſperer de grands biens; outre qu'eſtant Caſtillans, ils ne deuoient pas perdre courage, ny reculer en arriere, ce qui n'eſtoit iamais arriué à leur Nation.* Enfin ils ſortirent de ces precipices auec beaucoup de trauail dans vne campagne raſe, où les cheuaux ayant la liberté de courir, & l'artillerie en eſtat de faire ſon effet, les Indiens commencerent à prendre l'épouuante. Il en fut tué quantité, mais le gros ſe retira en bon ordre, & s'alla poſter dans vn recoin de montagne, pour obſeruer la marche des Caſtillans. Il y eut en cette iournée quelques Caſtillans de bleſſez, mais pas vn de mort. Mais pour des Indiens, il y en eut beaucoup de tuez, & quantité de bleſſez. Il faiſoit beau voir alors la ioye des Caſtillans, qui à haute voix rendoient graces à Dieu, de les auoir deliurez d'vn ſi grand peril, & la réjoüiſſance des Indiens amis, qui embraſſoient les Caſtillans d'aiſe & de rauiſſement d'auoir ainſi échapé de la mort, qu'ils tenoient pour toute aſſeurée. Et d'ailleurs le Noble Zempoalan, loüant la reſolution de Marine, racontoit ſa prophetie, laquelle affirma qu'elle n'auoit eu aucune peur, ſe confiant touſiours que le Dieu des Chreſtiens les fauoriſeroit. Pour accomplir cette reſioüiſſance, les Trompettes ſonnoient, les fifres, & les tambours de l'armée; & les Indiens amis ioüoient de leurs inſtrumens, dançant à leur mode, & chantant à haute voix la victoire, à la barbe des Ennemis, qui virent toutes ces ceremonies ſans s'ébranſler.

Reſioüiſſance des Caſtillans & des Indiens amis, pour la victoire.

DE'FY D'VN INDIEN ZEMPOALAN, *contre vn autre Indien de Tlaſcala, qui ſe fit en veuë de la Seigneurie de Tlaſcala.*

CHAPITRE VI.

IEs choſes eſtant demeurées en l'eſtat que nous venons de dire, vn Indien, Capitaine d'vne certaine partie de l'armée ennemie, donnant le ſignal de paix, deſcendit où Cortés eſtoit, accompagné des principaux des ſiens, & luy dit; Que ſelon que l'experience l'auoit fait voir, il coniecturoit de là, que luy & ſes gens eſtoient inuincibles, & qu'eſtant des Dieux immortels, il le ſupplioit que la guerre ne paſſaſt pas plus auant, & qu'il traiteroit auec les Capitaines de ſon coſté pour les rendre amis, & faire en ſorte de le faire entrer dans Tlaſcala. Cortés luy reſpondit gayement, Qu'il leur auoit deſia offert ſon amitié; & quoy qu'il eût la raiſon de ſon coſté, il ne vouloit pas leur rendre mal pour mal, mais pluſtoſt ſe conformer au commandement de Dieu, & qu'il s'offroit d'eſtre ſon amy. Ce Capitaine eſtant retourné vers les Tlaſcaltéques, ils luy baillerent tant de coups de baſton, qu'il eſtoit bleſſé en pluſieurs endroits. Ayant eſté ainſi mal traité, il s'en reuint trouuer Cortés, & luy repreſenta le mauuais traitement qu'ils luy auoient fait. Cortés le fit penſer; & l'aduertit, que puis qu'il deuoit en venir aux mains auec les gens de ſa compagnie, il s'eſloignaſt, & luy donna vn certain ſignal, afin qu'il ne fuſt pas offenſé. Cependant que toutes ces choſes ſe paſſoient, on ne laiſſoit pas de s'eſcarmoucher de part & d'autre dans les deux Camps; où les Indiens auoient touſiours du pire. Entr'autres combats qu'il s'y fit, l'vn

1519.

Vn Capitaine Indien prie Cortés de finir la guerre.

Les autres Indiens l'outragent, pour auoir demandé la paix.

1519. des quatre Indiens Zempoalans, que Cortés auoit enuoyez pour Ambaſſade à la Seigneurie de Tlaſcala, fut l'vn de ceux qui ſeruit de ſuiet, lequel ayant reconnu vn Capitaine Indien qui l'auoit pris dans la ville, & qui l'auoit lié & mal traité, & ſe tenant beaucoup offensé de cela, parce que les Ambaſſadeurs & les Meſſagers parmy ces Nations, quoy que barbares eſtoient tenus en grande veneration, comme nous l'auons déja dit cy-deuant, demanda permiſſion à Fernand Cortés, de luy faire vn défy. Cortés loüant ſon genereux deſſein, l'embraſſa, l'encouragea, & luy octroya le deffy; & commanda à vn Caſtillan, que lors qu'il combattroit, qu'il s'en approchaſt ſans faire ſemblant de rien, & que s'il le voyoit auoir du pire qu'il le ſecouruſt. Le combat ſe commença en veuë des deux armées auec l'eſpée & le bouclier, & apres quelques coups qu'ils ſe porterent, enfin l'Indien Zempoalan, tua le Tlaſcalteque, & luy coupa la teſte. Les Indiens amis firent de grandes reſioüiſſances de cette victoire, par des cris d'allegreſſe, des tintamarres, de cornets, & de clairons, dont ils ont grand nombre. Et les Caſtillans de leur part, ſe reſioüirent infiniment, & prirent cette victoire pour vn bon augure de leurs entrepriſes, & la celebrerent auſſi auec leurs trompettes & leurs tambours. Or il y auoit entre les deux armées vn paſſage fort eſtroit & perilleux, que les Tlaſcalteques deffendoient, par où il falloit de neceſſité que les Caſtillans paſſaſſent. Diego de Ordas s'offrit de le gagner ſoixante Caſtillans. Il y alla donc, & attaqua vaillamment les Ennemis pour ſe rendre maiſtre du paſſage, & quoy qu'ils faiſoient tomber vne greſle de fleches ſur luy & ſur les autres, il ne laiſſa pas d'aller touſiours gagnant pié à pié; & fit ſi bien, qu'enfin il ſe rendit maiſtre du paſſage. Ce fut là vne action fort ſignalée, & où ce vaillant Capitaine fit paraiſtre vn excés de ſa valeur, parce que les Indiens eſtoient en grand nombre, & la multitude de fleches qu'ils tiroient eſtoit ſi gran-

Défy d'vn Indien de Zempoala, contre vn autre de Tlaſcala.

Diego de Ordas gagne vn paſſage fort important.

de ; qu'il fut contraint d'employer vne resolution toute extraordinaire, pour l'entreprendre auec les soixante hommes choisis qu'il prit, dont l'industrie fut admirable ; parce qu'estant fort pressez les vns contre les autres, & ayant leué leurs boucliers, sur leurs testes également pour se mettre à couuert des fléches, sans rompre l'ordre de la marche, ils alloient ainsi combattant & anticipant sur les Ennemis, iusques à ce qu'en fin ils emporterent la victoire. 1519.

Les Castillans imitent icy les Anciens, pour se garantir des fléches.

Comme les Tlascalteques virent que cette fondriere qui estoit le dernier destroit qu'ils pretendoient deffendre, estoit perduë, & qu'ils n'auoient plus que faire là, pour faire voir qu'ils abandonnoient la campagne, ils disparurent, dont les Castillans se resioüirent fort, ayant lieu de s'estendre plus au large. Ils allerent asseoir leur camp dans vn petit village, scitué sur vne eminence, appellé *Tecoʒizinco*, où il y auoit vn Temple & vne petite Tour, qui puis apres auec iuste suiet fut appellée *de la Victoire*. Ils firent aussi-tost des retranchemens tout autour auec des branches d'arbres & de paille, où les Indiens amis n'estoient pas des derniers pour aller en besogne ; parce que Cortés les cherissoit fort, & leur donnoit suiet d'estre contents & satisfaits ; C'est pourquoy ils rendoient de grands seruices en tout ce qu'on leur commandoit de faire. Ioint que ce qu'ils en faisoient estoit pour leur deffense, & pour éuiter de tomber entre les mains des Ennemis, où il n'y eust eu aucun quartier. Ils furent cette nuit là, qui fut la premiere de Septembre, tousiours aux escoutes, & auant que le iour parust, qui estoit ce qu'ils apprehendoient le plus, Cortés estoit de garde auec la troisiéme partie de l'armée ; mais les Ennemis ne parurent point, parce qu'ils combattoient rarement de nuit. Le lendemain Cortés resolut d'enuoyer des Messagers, pour prier les Tlascalteques *de le laisser sortir librement, pour passer outre, veû qu'il n'auoit aucune intention de leur faire du mal, n'y qu'il n'alloit pas contracter amitié auec Mon-*

Cortés enuoye des Ambassadeurs aux Tlascalteques.

1519. *tezume à leur preiudice ; mais pour executer ſeulement ce que le Roy de Caſtille ſon Seigneur luy auoit commandé.* Et cependant laiſſant Pierre d'Aluarado, auec la moitié de l'armée, il ſortit en la campagne auec le reſte, & la Cauallerie. Il bruſla cinq ou ſix vilages, & s'en reuint auec quatre cens perſonnes, ſans auoir reçeu aucune diſgrace, quoy que les Ennemis l'euſſent toûjours pourſuiuy iuſqu'au quartier. Eſtant de retour, il apprit que les Tlaſcalteques auoient fait reſponſe, *Qu'ils le viendroient voir vn autre iour, & qu'ils reſoudroient ce qu'il y auroit à faire.* Cette hardie reſponſe, auec ce que Cortés apprit qu'ils auoient amaſſé iuſques à cent cinquante mille hommes, fit en ſorte de ſi bien diſpoſer ſon armée, qu'ils ne le ſurpriſſent pas au deſpourueu.

Reſponſe des Tlaſcalteques.

Entre les priſoniers qu'il auoit amenez, il prit ceux qu'il iugea les plus raiſonnables, deſquels ſoit de gré ou par les tourmens, il voulut ſçauoir, *Si cette grande armée eſtoit d'Otomies ou de Tlaſcalteques ; pour quel ſuiet ils eſtoient ſi obſtinez de luy refuſer le paſſage par leurs terres ; quelles gens de guerre ils pourroient mettre en campagne, & quels efforts ils pourroient faire.* Il voulut auſſi apprendre d'eux, *Leurs ruſes de guerre, la forme de combatre qu'ils obſeruoient en tout temps ; & ce qui pourroit le plus nuire aux Caſtillans, pour en éuiter l'eſpouuante & la crainte ; & enfin tout ce qu'il iugea à propos, & qui luy ſembloit neceſſaire de ſçauoir pour acheminer les choſes de la guerre dans vn bon ordre.* Ces gens luy reſpondirent, *Que puis qu'ils eſtoient deſia leurs priſoniers, & qu'ils eſperoient de ſa courtoiſie de n'eſtre point maltraitez, ils luy confeſſeroient la verité.* Ils dirent donc, *Que cette armée eſtoit compoſée d'Otomies & de Tlaſcalteques, & qu'ils eſtoient tous ſuiets à la Seigneurie de Tlaſcala ; mais que l'on ne vouloit pas que l'on ſçeuſt que la Republique faiſoit la guerre ; parce qu'ils s'eſtimoient tellement vaillans, que s'il arriuoit qu'ils fuſſent vaincus, ils ne vouloient pas que l'on ſçeuſt que c'eſtoit eux qui faiſoient la guerre ; Qu'ils vouloient beaucoup de mal aux Caſtillans, parce qu'ils ſe perſuadoient*

Les Tlaſcalteques, ne veulent pas que l'on ſçache qu'ils font la guerre, & pourquoy?

doient qu'ils alloient contracter amitié auec Montezume leur ennemy mortel ; & que pour cét effet ils auoient resolu entre eux, de ne point mettre bas les armes, qu'ils ne les eussent vaincus, & sacrifiez à leurs Dieux, & faire de leurs corps, vn banquet solemnel, qu'ils appelloient celeste; Que cette guerre se faisoit particulierement à la persuasion du Capitaine general de la Seigneurie, qui se nommoit Xicotencatl, qui portoit l'Estendart de la Republique, qui estoit vn aigle d'or, les aisles estenduës, enrichies d'esmaux, & d'argenterie ; & que le iour suiuant il le verroit derriere l'armée, parce que l'on deuoit combattre ce iour-là, car en temps de paix on le porte deuant ; Qu'ils seroient bien cent cinquante mille combattans, la pluspart tireurs d'arcs, & fort adroits en cét exercice dans les concauitez des montagnes & des rochers. Mais qu'ils apprehendoient sur tout les Tonnerres des Castillans, les grandes courses de leurs bestes sauuages, & qu'ils estoient esmerueillez des grandes & mortelles blessures qu'ils faisoient auec leurs espées. 1519.

Enfin cette grande armée de Tlascalteques parut, & l'on vit aussi les marques euidentes du General ; toute la campagne estoit couuerte de braue gens, qui reluisoient, à cause de la peinture dont ils s'estoient frottez, auec des pennaches, armez à leur mode, de fleches, d'arcs, de frondes & de dards, qu'ils tiroient auec des courroyes, & auec tant de force & d'adresse, que cela pouuoit percer vne porte ; & c'estoit larme que les Castillans apprehendoient le plus. Ils auoient aussi des lances fort longues, & des espées de bois, garnies de cailloux, qui coupoient comme des rasoirs, des boucliers, des bastons bruslez par les deux bouts, des casques, des brassars, & des jambieres de bois ; ils estoient couuerts de cuirs de bestes feroces, & dorez, des cuiraſſes de cotton, espaisses d'vn doigt, qu'ils appelloient *Escaupiles*, dont les Castillans se seruirent depuis ; parce qu'ils les trouuerent fort propres pour se garantir des fleches, attendu que celles de fer & d'acier

Des armes que les Tlascalteques se seruoient.

1519. les incommodoient trop, & ne les pouuoient ſouffrir. Ils ſe ſeruirent auſſi des boucliers des Indiens, parce qu'à force d'auoir combatu, les leurs eſtoient tout vſez; ioint qu'ils eſtoient plus legers, & plus mignons; ils eſtoient faits de baſtons entretiſſus, & couuerts de cuir, ornez de plumes. Il y en auoit encore d'autres, tiſſus de cannes, auec du cotton; & celles-cy eſtoient les meilleures, parce qu'ils ne ſe fendoient point. Le camp eſtoit fort bien diſpoſé, & en bon ordre; les eſcadrons bien rangez, non pas ordonnez par files; mais par pelotons, dans chacun deſquels l'on faiſoit des caracols au ſon des clairons & des atabales * qui eſtoit vne choſe admirable à voir; & les Caſtillans n'auoient iamais veû vne ſemblable armée depuis la deſcouuerte des Indes. Les Ennemis approcherent fort prés des Caſtillans vne barricade, qui les ſeparoit les vns des autres. Fernand Cortés fut rauy de les voir, & dit à ſes gens, *Que Dieu leur preſentoit cette occaſion pour ſa plus grande gloire, & pour l'honneur de la Nation Caſtillane, par laquelle Montezume ne prendroit pas ſeul l'eſpouuante, mais toute l'eſtenduë de ſon Empire.* Les Tlaſcalteques bouffis de gloire, d'auoir vne ſi puiſſante armée, & mépriſant le peu de nombre des Caſtillans, ſelon leur arrogance ordinaire, lors qu'ils empottoient les victoires ſur leurs Ennemis, diſoient auec beaucoup de confiance & d'orgueil; *Qui ſont ceux-cy, qui ont tant de preſomption, & qui ſont en ſi petit nombre, qui contre noſtre volonté veullent paſſer ſur nos terres? Afin qu'ils ne s'imaginent pas que nous aymions mieux les prendre par la faim, que par les armes, enuoyons leur à manger, pluſtoſt que de tomber entre nos mains affamez & fatiguez; afin qu'apres le ſacrifice nous les trouuions plus ſauoureux.* Ils leur enuoyerent donc trois cens poulets d'Inde, deux cens paniers de petits pains de *Zenthi*, qu'ils appellent autrement *Tamales*, qui pouuoient peſer enſemble cinq mille, & qui leur ſeruirent bien dans la neceſſité où ils eſtoient.

Ordre de leur armée.

* Tambours ronds par embas & qui n'ôt qu'vn parchemin.

Les Tlaſcalteques enuoyent des viures aux Caſtillans.

LES CASTILLANS SOVSTIENNENT trois batailles contre les Tlaſcalteques.

CHAPITRE VII.

QVAND les Tlaſcalteques eurent iugé à peu prés, que les Caſtillans pouuoient auoir mangé ce qu'ils leur auoient enuoyé, *Xicotencatl* par vne grande fierté, commanda que deux mille Indiens allaſſent attaquer les Caſtillans, diſant; *Allez prendre ces hommes, que la mer a reiettez, & s'ils ſe veulent deffendre, tuez les, & prenez garde que vous agiſſiez en hommes de cœur, puis que vous eſtes l'eſlite de noſtre armée; car c'eſt pour les Dieux & pour la Patrie que vous allez combatre.* Ces deux mille hommes paſſerent courageuſement la barricade, & approcherent hardiment de la Tour, où les Caſtillans eſtoient campez. Les Caualiers ſortirent auſſi-toſt, qui furent ſuiuis de l'Infanterie; mais les Tlaſcalteques eſprouuerent bien dans ce premier rencontre, ce que ſçauoient faire les Caſtillans. Les Tlaſcalteques feignirent de ſe retirer quelque peu, mais ils reuinrent auec plus de furie, où ils acheuerent de ſe détromper, & qu'il ne faloit pas tant mépriſer, comme ils auoient fait, cette petite trouppe. Il ne ſe ſauua de ces deux mille hommes, que ceux qui ſe rencontrerent proche du paſſage de la barricade, les autres demeurerent morts ſur la place. Les Capitaines Tlaſcalteques voyant ce qui ſe paſſoit, attaquerent les Caſtillans de toutes leurs forces auec des cris épouuentables, & auec tant de hardieſſe, que quantité d'Indiens entrerent dans leur quartier malgré la reſiſtance de ceux qui les deffendoient, & en vinrent aux mains à coups d'eſpée contre eux. La multitude des Ennemis eſtoit ſi grande, que cette iournée-là fut fort perilleuſe; car l'on combatit dedans & hors de la barricade plus de quatre heures durant,

1519.

Toute l'armée des Tlaſcalteques, attaque Caſtillans.

auant que l'on peuſt faire iour, chargeant inceſſamment
1519. & vaillamment de part & d'autre, iuſques à ce que les Ennemis virent quantité des leurs par terre, qui commencerent à plier. Neantmoins, eſtant tout eſtonnez de voir qu'ils ne pouuoient tuer aucun Caſtillan, tenant cela pour vne choſe prodigieuſe & eſpouuentable, & comme faſchez contre eux meſmes, ne laiſſoient pas de combatre en deſeſperez. Mais comme il eſtoit deſia tard, ils ſe retirerent tous. Les Caſtillans dormirent cette nuit là plus en repos, qu'ils n'auoient fait la precedente, ſçachant bien que les Indiens ne combatoient point dans l'obſcurité de la nuit, s'ils n'auoient gagné la victoire; l'on fit toutefois bonne garde. Nonobſtant tout cela, les Indiens ne ſe tinrent pas pour vaincus, quoy qu'ils ne ſçeuſſent pas le nombre de leurs morts, parce qu'à meſure qu'ils tomboient morts par terre, ils les enleuoient auſſi-toſt en diligence, & les cachoient, de crainte que cela n'intimidaſt les autres, & donnaſt plus de courage aux Caſtillans.

Cortés fait vne courſe dans la campagne.

Si toſt que le iour parut, Fernand Cortés ſortit à la campagne, bruſla quelques vilages, & en pilla vn de plus de trois mille habitans, où il y auoit fort peu de gens de guerre, parce que la pluſpart eſtoient dans l'armée; & neantmoins ceux de dedans combatirent pour la defenſe de leurs maiſons & de leurs biens, quoy que cela ne les auança pas de beaucoup, parce qu'il en fut tué quantité. L'on mit le feu dans ce vilage, l'on emmena quantité de priſoniers, & on s'en retournoit au quartier, lors qu'vn ſecours de quantité d'Indiens arriua; mais la crainte qu'ils auoient des armes à feu, & la trop grande chaleur qu'il faiſoit, les fit retourner d'où ils venoient. Le lendemain les Tlaſcalteques s'imaginant auoir plus d'auantage ſur les Caſtillans dans des lieux eſtroits, ſuiuant leurs rodomontades ordinaires, ils leur enuoyerent des viures, en intention de les attirer hors de leurs retranchemens; mais leur deſſein ne reüſſiſſant pas, comme ils l'auoient pretendu, ils in-

ueſtirent les Caſtillans, & les attaquerent vaillamment. Le combat dura cinq heures ſans diſcontinuer, & ſans que iamais les Indiens puſſent tuer ny prendre aucun Caſtillan, qui eſtoit ce qu'ils ſouhaittoient le plus; mais de leur coſté il en fut tué vne infinité; parce que comme ils eſtoient ſerrez, l'artillerie, les eſcoupettes, & les arbaleſtes faiſoient vn grand carnage. Enfin apres que les Ennemis ſe furent bien laſſez, & fatiguez, ſans auoir iamais pû executer leur furie, qui eſtoit de ſe vanger contre les Caſtillans, & d'en faire perir vne bonne partie, ils ſe retirerent en deſordre, diſant qu'ils eſtoient enchantez, puis que leurs armes n'auoient point de pouuoir ſur eux. Le lendemain les Capitaines Tlaſcalques enuoyerent leurs Meſſagers à Cortés, qui luy dirent, *Seigneur, ſi tu és Dieu triomphant, comme tu le fais paraiſtre, voicy cinq Eſclaues que nous t'amenons, prens les & les mange; ſi tu es vn Dieu pacifique, nous t'offrirons de l'encens & des plumes; Et ſi tu es homme, prend ces volailles, ce pain & ces ceriſes, & les mange auec les tiens.* Leur intention eſtoit de ſçauoir ſi les Caſtillans eſtoient hommes, comme eux; car comme ils n'en auoient pû vaincre ou tuer quelqu'vn, ils croyoient qu'ils eſtoient immortels; mais voyant d'ailleurs qu'ils mangeoient, & faiſoient les meſmes fonctions que les autres, cela les rendoit tout confus. Fernand Cortés qui auoit toûjours l'eſprit preſent, leur dit; *Que les Caſtillans eſtoient tous des hommes mortels, comme eux, compoſez des meſmes qualitez; & que parce qu'ils croyoient en vn ſeul & veritable Dieu, & le ſeruoient, il les aydoit, & les ayderoit touſiours; qu'ils ne leur contaſſent donc pas des fables ny des menteries, parce que tout le mal tomberoit ſur eux, & que puis qu'ils ne leur vouloient faire aucun tort; mais d'eſtre leurs amis, qu'ils ceſſaſſent donc de les perſecuter.* Apres qu'il leur eut parlé de la ſorte auec toutes les ciuilitez poſſibles, il les remercia de leur preſent, & les congedia. Le lendemain il vint encore trente mille Tlaſcalteques, en intention de ſe ſignaler d'vne autre fa-

1519.

Autre bataille des Tlaſcaltequ-ques.

1519. çon que n'auoient fait les autres. Et en effet, ils combatirent ſi vaillamment que la bataille fut bien mieux diſputée que les precedentes ; mais enfin ils furent contraints de ſe retirer auec leur courte honte. Or il eſt à conſiderer, que pendant dix iours, que les Caſtillans furent dans ces retranchemens où ils eſtoient, la pluſpart des ſoldats de Cortés fournirent des viures aux Indiens qui les viſitoient, ſeulement pour voir l'ordre de leur armée & la diſpoſition du camp, ou pluſtoſt pour deſcouurir s'ils n'enterroient point quelques ſoldats qui euſſent eſté tuez, ou penſer des bleſſez, & s'ils auoient plus ou moins de forces, & en quelle poſture ils eſtoient. Mais les Caſtillans ne connurent pas ſi toſt leur intention ; au contraire, ils loüoient les Indiens, de ce qu'ils combatoient auec leurs armes ſeulement ; Que quant à eux, s'ils venoient à manquer de viures, cela leur feroit grand tort. Et lors que l'on portoit des viures, ils diſoient que c'eſtoient les Otomies, & non les Tlaſcalteques, ceux qui combattoient. En l'vne de ces batailles, il y eut vn Indien bien equipé & armé, qui combatit vaillamment contre deux Caſtillans, qui leur fit bien connoiſtre qu'ils ſe ſçauent bien deffendre, & qui poſſible leur euſt ioüé vn mauuais party, ſans que Lares Mareſchal, vint qui dit, *N'auez vous point de honte, Caſtillans*, & s'approcha en meſme temps de l'Indien, qui quoy qu'il ſe fuſt mis en deffenſe auec ſon eſpée & ſon bouclier, luy donna vn coup de lance dans l'eſtomac, dont il le tua. Mais nonobſtant tout cela, la valeur des Tlaſcalteques eſtoit ſi grande, & leur multitude ſans nombre, que tous iugerent bien que c'eſtoit la faueur diuine qui les aſſiſtoit, & non la valeur humaine.

LES TLASCALTEQVES ENuoyent espier l'armée de Cortés. Il fait vne course dans la campagne, & entre dans Cinpacingo, grande peuplade.

CHAPITRE VIII.

IL n'y auoit de la Tour, & logement des Castillans à la ville de Tlascala, que six lieuës, & chaque iour la Seigneurie sçauoit ce qui s'y passoit. Et parce que tout le plus grand desir qu'auoient les Tlascalteques estoit de se vanger des Castillans, & que toutes leurs forces ne faisoient pas grand effet, ils s'auiserent de se seruir de l'industrie; & pour donner plus d'asseurance aux Castillans, & leur tesmoigner quelque demonstration de paix, ils leur enuoyerent quelques vns des principaux de la ville, auec vn present d'or & de plumes, qui pour estre rares dans Tlascala, estoient en grande estime. Ces Enuoyez firent de grandes caresses à Cortés, auquel le plus ancien dit, *Que la Seigneurie luy baisoit les mains, & luy enuoyoit ce petit present; Qu'il excusast s'il ne correspondoit pas à la volonté, & qu'il supleast en cela à la pauureté de la terre; Que s'il auoit besoin d'autre chose, il n'auoit qu'à commander, & qu'ils le seruiroient de bon cœur.* Cortés croyant que cette Ambassade estoit veritable, rauy d'vn si grand bon-heur, leur repartit; *Que quoy qu'il estimast beaucoup le present, il faisoit encore plus d'estat de leur bonne volonté, & que tout son plus grand desir estoit de les tenir pour amis.* Il leur donna quelques joliuetez de Castille, qu'ils estimerent beaucoup. Les Tlascalteques enuoyerent cinquante Indiens qui paroissoient estre gens respectueux, qui apporterent beaucoup de viures. Ils demanderent aux Castillans, *comment ils*

1519.

Les Tlascalteques enuoyent espier ce qui se passoit dans l'armée des Castillans.

1519. *ſe portoient, & ce qu'ils penſoient faire.* Cortés leur fit reſponſe, *Qu'ils ſe portoient tous fort bien*, & agrea leur preſent. Or comme c'eſtoient des hommes aſſez familiers, ils tournoyerent dans le quartier, conſiderant la diſpoſition de l'armée, les armes, la poſture des ſoldats, les cheuaux, & tout le reſte; puis ils feignirent d'eſtre eſpouuantez de toutes ces choſes; quoy qu'à la verité ils auoient aſſez de ſuiet de s'eſtonner, voyant vne ſi grande nouueauté dans leur terre. Cependant qu'ils faiſoient ces remarques, vn nommé Zempoalan qui les auoit obſeruez, dit à Cortés *que ces gens-là eſtoient des eſpions, parce qu'ils parloient en ſecret auec les Indiens d'Iztactuchitlan.* Cortés commanda que l'on ſe ſaiſiſt du premier, & que l'on fiſt en ſorte de le prendre ſans ſcandale; ce qui ayant eſté fait, Cortés luy demanda par ſon truchement, *à quel ſuiet ils eſtoient venus*, & encore d'autres choſes; & comme il ſe vit menacé, il confeſſa, *qu'ils eſtoient venus tous pour remarquer les entrées du quartier, & voir par où l'on pourroit mettre le feu aux barricades; & que pour cét effet ils auoient deſſein d'y venir de nuit auec vne grande armée, ſe promettant d'eſtre moins eſpouuantez de l'artillerie, des cheuaux & des armes des Caſtillans la nuit que le iour.* Apres que Cortés ſe fut eſclaircy de la verité encore plus particulierement par d'autres, il fit coupper les mains à ſept d'entr'eux en veuë de toute l'armée, & à quelques autres le poulce, à ſon grand regret, mais il faloit que cela ſe fiſt pour ſeruir d'exemple à l'auenir, & les renuoya à *Xicotencatl* leur Capitaine general, luy dire, *qu'il feroit la meſme choſe à tout autant d'eſpions qu'il pourroit attraper.* Mais qu'il y vinſt auec toute ſon armée, & qu'il luy feroit voir que les Caſtillans eſtoient auſſi inuincibles de nuit que de iour.

Cortés fait chaſtier les eſpions.

Cette ſorte de chaſtiment exercé ſur ces Indiens donna de l'eſpouuante aux gens de *Xicotencatl*; car ils s'imaginoient que les Caſtillans auoient quelque Eſprit familier qui leur racontoit ce qu'ils auoient dans la penſée;

sée; ainsi ils n'enuoyerent plus d'espions, ny de viures non plus. Cortés ayant appris leur resolution, fit renforcer les trenchées, & fortifier le tout autant qu'il pût, tousiours dans l'inquietude & prest à combattre, iusques au coucher du Soleil qu'à mesure que le iour déclinoit, il vit descendre les gens de l'armée ennemie, à dessein d'executer ce qu'ils auoient resolu. Cortés iugeant que le meilleur conseil estoit de ne les pas laisser approcher du quartier, à cause que le feu pourroit causer beaucoup de mal, en cas qu'ils le peussent allumer, alla au deuant d'eux en bonne deliberation de les combatre, considerant que la nouueauté de la chose espouuanteroit d'autant plus les Ennemis, qu'ils pensoient que leur dessein fust secret. Il fit mettre au poitrail des cheuaux des sonnettes, afin qu'ils parussent dauantage par le bruit, & commanda que l'on entrast dans la meslée, que l'on frappast auec les lances en la face des Ennemis; & que l'on prist garde qu'ils ne les arrachassent pas de leurs mains, comme ils auoient cy-deuant fait à quelques vns. Et apres qu'il eut dit aux soldats pour les animer encore dauantage, qu'il falloit vaincre cette multitude d'Indiens par la vertu, il les attaqua iustement comme les espions qui auoient eu les mains coupées leur recitoient ce qui leur estoit arriué; ce qui espouuanta fort le General & tous ceux qui l'entendirent, & leur causa vn grand trouble. Mais ils furent encore bien plus troublez, lors qu'ils se virent surpris si au dépourueû contre leur intention, leur ayant fait ce qu'ils pretendoient faire; car ils commencerent tous à prendre la fuite en desordre parmy des terres ensemencées de mayz, dont cette campagne estoit remplie, quoy qu'il y en demeurast quantité de morts sur la place. Cortés ramassa ses gens en diligence, & auec grand soin, de crainte qu'estant attirez par l'esperance d'vne victoire entiere, ils ne s'allassent engager dans quelques lieux d'où ils n'en peussent pas sortir, & où ils eussent peû receuoir quelque disgrace. Et ce fut

1519.

Cortés met les Tlascalteques en déroute.

1519. vne choſe admirable de voir auec quelle humilité & deuotion ils retournoient tous, loüant Dieu, des miraculeuſes victoires qu'il leur donnoit, dans des terres inconnuës pour eux, & ſi peuplées; en quoy l'on voyoit apparamment qu'il les fauoriſoit par ſa diuine aſſiſtance, dont ils eſtoient tous ſatisfaits, quoy que fatiguez des trauaux & des bleſſures. Ioint que l'huille leur manquant pour penſer leurs playes, la pluſpart n'auoient point d'autre medicament que de l'vnguent qu'ils faiſoient de quelques corps morts d'Indiens qu'ils pouuoient attraper, & encore à grand peine, parce que comme nous auons dit cy-deuant, ils eſtoient fort exacts à retirer les morts, ſi toſt qu'ils eſtoient tombez par terre.

Les Caſtillans penſent leurs playes auec de l'vnguent fait de corps d'Indiens.

Le lendemain, Cortés voyant ſes gens encore tout reſioüis, de ce que leur ſeule preſence faiſoit fuir les Ennemis, leur dit, *Que puis que Dieu les auoit aſſiſtez iuſques-là autant qu'il ſe peut ſouhaiter, ils ſeroient dignes de blaſme à iamais s'ils ne pouſſoient plus auant ce qu'ils auoient commencé, & qu'en ce cas il faloit redoubler les courages; Que pour cét effet il faloit aſſieger les Tlaſcalteques, afin que s'eſtant rendu Maiſtres de cette Seigneurie, ils les euſſent puis apres pour amis, & qu'il ne leur pouuoit pas arriuer vn plus grand bon-heur dans toute la nouuelle Eſpagne que d'auoir cette Republique pour confederez; ce qui infailliblement arriueroit, en pouſſant les choſes à bout contre eux comme l'on auoit commencé.* Tous les Capitaines & les principaux ſoldats s'offrirent d'aller où il les voudroit conduire. *Xicotencatl* en colere des mauuais ſuccés qu'il auoit eus contre les Caſtillans, ſe retira dans Tlaſcala. *Maxiſcatzin* & les autres Seigneurs luy dirent, *Qu'il euſt eſté beaucoup plus à propos d'auoir ſuiuy le premier conſeil, & que l'on euſt euité la mort de tant de gens qui auoient peryſous le tranchant de ces vaillans hommes, que leur Dieu fauoriſoit; & qu'ainſi il n'y auoit plus rien à riſquer de ce coſté-là, qu'autrement ce ſeroit acheuer de perdre la reputation de cette Republique.* Comme

Cortés reſout de paſſer plus outre.

Les Tlaſcalteques ſe reſoudent de ſe rendre amis des Caſtillans.

donc Cortés vit qu'il n'y auoit plus d'ennemis dans la campagne, il monta au haut de la Tour du Temple où eſtoit le logement, & ayant deſcouuert de là quantité de vilages & d'habitans, & particulierement vers certaines montagnes, d'où il ſortoit force fumée de pluſieurs endroits, il deſcendit, & dit aux Capitaines, *qu'il venoit de voir vne peuplade qui ſembloit eſtre fort grande, & que puis que les Ennemis ne paroiſſoient point, il iugeoit à propos de ne pas perdre de temps, mais qu'il faloit mettre en execution ce qui auoit eſté proposé.* La nuit eſtant venuë, Cortés qui auoit fort bien remarqué la ſituation du lieu, prit la moitié de l'Infanterie, & la Caualerie, & reſolut de tenter la Fortune. Il entra dans vn grand chemin, qui ſelon la remarque qu'il en auoit faite, conduiſoit au lieu où il auoit veû ces fumées. Quoy que ç'euſt eſté vne temerité à tout autre qu'à luy de l'entreprendre, veû l'obſcurité de la nuit qui eſtoit tres grande; le peu de connoiſſance qu'il auoit de cheminer à cette heure-là dans vne terre inconnuë, & l'incertitude de ſçauoir en quel eſtat il ſurprendroit les Ennemis, il ne laiſſa pas de cheminer courageuſement. A peine auoit-il cheminé vne lieuë qu'il y eut vn cheual qui tomba. Cortés commanda que l'homme qui eſtoit monté deſſus s'en retournaſt au quartier auec le cheual. Incontinent apres il en tomba deux autres, l'vn apres l'autre iuſques à cinq. Les ſoldats voyant cela, & le prenant pour vn mauuais augure, prierent Cortés, *qu'au nom de Dieu il s'en retournaſt, & qu'il executaſt ſes deſſeins de iour.* Il leur reſpondit fortement, & d'vn courage tout à fait heroïque, *que pour l'amour de Dieu, dont ils ſouſtenoient la cauſe, qu'ils ne s'amuſaſſent point aux augures; qu'ils pourſuiuiſſent leur chemin, puis qu'il alloit le premier, & que les cheuaux s'en retournaſſent au quartier, parce que ſon Genie luy prediſoit que cette nuit ils deuoient faire le plus grand coup qu'ils n'auoient point encre fait.* En diſant cela ſon cheual tomba auſſi, dont il fut fort eſpouuanté, ſi bien qu'ils dirent tous que c'e-

1519.

Il prend des trenchées aux cheuaux de Cortés.

1519. ſtoit tenter Dieu ; & il y en eut meſme qui s'arreſterent tout court au trauers du chemin ; Mais Cortés qui n'aſpiroit qu'à faire des choſes dignes d'vn eſprit inuincible comme le ſien, leur dit : *Qu'ils deuoient apprendre que les grandes affaires ne ſe faiſoient pas ſans de grandes difficultez, & qu'ils eſprouuaſſent de cheminer à pied en menant les cheuaux par la bride, pour voir à quoy aboutiroit cét eſtrange accident.* Apres donc qu'ils eurent cheminé vn bon eſpace de temps en cét eſtat, les cheuaux ne broncherent plus, ſans que l'on ait iamais pû ſçauoir d'où cela pouuoit arriuer ; Et quoy qu'ils ſoupçonnenerent que cela venoit de quelque enchantement des Indiens, à quoy ils eſtoient fort adonnez ; neantmoins les plus ſenſez dirent que cela venoit de la fraiſcheur de la nuit, qui les auoit comme engourdis, & que cela leur auoit cauſé des trenchées. Ils cheminerent iuſques à perdre l'adreſſe des montagnes, & vinrent à entrer dans des lieux pierreux, d'où ils eurent bien de la peine à en ſortir ; Ils apperçeurent vne lumiere, de laquelle ils s'approcherent, & trouuerent vne maiſon, où il y auoit deux hommes & deux femmes, qui les guiderent vers les montagnes où Cortés auoit deſcouuert les fumées ; & auant que le iour paruſt ils entrerent dans des hameaux les vns proche des autres, où ils donnerent plus d'eſpouuante qu'ils ne firent de mal ; & comme ils apprirent là que *Cinpancingo*, qui eſtoit vne grande peuplade en eſtoit fort proche, ils s'y en allerent, & y entrerent dedans au grand eſtonnement des habitans. Il s'y fit au commencement quelque deſordre ; mais comme l'on vit les peuples eſpouuantez, les vns s'enfuyant tout nuds, les autres ſans armes, les femmes faiſant des cris & des lamentations, & tous enſemble tellement ſurpris, & troublez, que les maris ſe ſauuoient ſans attendre leurs femmes, & les meres leurs enfans ; ſi bien que Cortés ne trouuant aucune reſiſtance deffendit à ſes gens de tuer perſonne, & de prendre aucune choſe ; & ſoit par ſignes ou autre-

Les Caſtillans entrent dans Cinpancingo.

ment, l'on fit reuenir ces gens du mieux que l'on pût de leur estonnement, & rentrer dans leurs maisons. Cortés monta sur vne eminence, d'où il descouurit tant de vilages & d'habitations que cela l'espouuanta. Il demanda ce que c'estoit; on luy fit response que c'estoit la grande ville de Tlascala, auec tous ses vilages. Il apella tous ses gens, & dit *qu'il eust esté à propos de tuer les gens de Cinpancingo puis qu'il y en auoit tant là*; & se tournant vers Alonse de Grado qui estoit Sergent Major, il luy demanda son sentiment, touchant cette grande multitude de gens qu'ils descouuroient, & ce qu'il iugeoit à propos de faire. Il respondit, *Que le plus court chemin estoit de retourner vers la mer, & mander à Diego Velasquez qu'il enuoyast du secours, parce que s'il leur arriuoit quelque inconuenient, par maladie ou autrement, il n'y auoit aucun doute qu'ils seroient tous mangez par les Indiens.* Cortés fut fort touché de cette response, & principalement de ce qu'il auoit parlé de Diego Velasquez. Mais il luy respondit, *qu'il deuoit prendre garde qu'en parlant de faire retraite, les pierres leur pourroient estre contraires; & que s'il auoit à mourir, il valoit mieux finir ses iours, en executant son dessein, que de faire vne honteuse retraite.* 1519.

Cortés descouure toute la terre de Tlascala.

CEVX DE CINPANCINGO *s'offrent de faire amitié entre Cortés & les Tlascalteques. Harangue de Cortés à ses soldats.*

CHAPITRE IX.

FERNAND Cortés se retira alors proche d'vne fontaine qui estoit hors du vilage, auec ses gens, & ceux de dedans ayant consideré qu'ils ne faisoient aucun tort, les principaux de ce lieu, accompagnez de quantité de gens sans armes, sortirent

1519. auec des viures, remerciant Cortés de ce qu'il ne leur auoit pas fait le mal qu'il leur euſt peû faire. Ils le prierent encore, qu'il ne permiſt pas qu'il leur en fuſt fait, & s'offrirent de luy obeïr, & d'intercedet enuers les Seigneurs de Tlaſcala qu'ils fiſſent amitié auec eux. Cortés les regala ſplendidement, & leur promit auſſi ſon amitié, comme il pretendoit qu'ils la luy gardaſſent, & s'en retourna à ſon logement, ioyeux & content d'vn ſi heureux ſuccés, diſant à ſes ſoldats, *Qu'ils ne diſſent point de mal de la iournée, iuſques à ce qu'elle fuſt paſſée, & qu'il eſperoit que la guerre de Tlaſcala eſtoit finie, comme ils le verroient; & que ſi la choſe arriuoit ainſi, Dieu leur preparoit beaucoup de felicitez.* Cependant ceux de l'armée qui eſtoient reſtez au camp, eſtoient fort en peine, & apprehendoient par le mal des cheuaux qu'il ne fuſt arriué quelque deſaſtre, pour pluſieurs raiſons qu'ils s'imaginoient, pouuoir eſtre arriué à Cortés. Mais lors qu'ils le virent entrer dans le camp fort alegre, bien monté, ſes gens en bon eſtat, & quelques Indiens de la terre qu'ils venoient de quitter, ils accoururent tous en grande reſiouïſſance, pour le feliciter de ſon heureuſe entrepriſe. Il leur raconta par ordre tout ce qui eſtoit arriué, & ils l'eſcouterent auec grande attention & admiration. Mais lors qu'il leur vint à parler de l'eſtenduë de la peuplade de Tlaſcala, de la grande multitude de gens fort obſtinez & belliqueux qu'il y auoit; & faiſant reflection ſur les incidents & les diſgraces qui pouuoient arriuer; le peu d'eſperance de ſecours qu'ils auoient, & où ils s'alloient embaraſſer aueuglément dans vne terre inconnuë (ce ſont les termes dont ils vſoient ordinairement) & que depuis qu'ils eſtoient ſortis de Cuba, il leur eſtoit mort cinquante cinq Caſtillans, de maladie, & dans les batailles de Tlaſcala; ils commencerent à ſe cantonner, & toute leur reſolution enfin n'aboutit qu'à perſuader, & meſme prier Cortés, *De prendre garde au ſalut du public, & de ne les point embaraſſer dans vne affaire*

Les Caſtillans épouuantez de la grandeur de la terre.

de cette importance, ſans preuoir qu'ils en puſſent ſortir facilement, & auec honneur, veû que le peril eſtoit euident. Et qu'ils s'offroient neantmoins de le ſuiure dans de plus grandes entrepriſes; pourueu que ce fuſt auec des forces égales; mais que celles qu'il auoit eſtoient fort debiles, pour entrer dans vne terre ſi vaſte & ſi remplie de gens les plus vaillans des Indes. Les plus grands amis de Cortés luy conſeilloient en ſecret, *Qu'il donnaſt ordre à toutes choſes pour l'entrepriſe, & qu'il n'apprehendaſt point la mutinerie des ſoldats. Luy d'ailleurs*, leur diſoit, *Que la crainte ne deuoit pas eſtre ſi grande qu'ils la dépeignoient; & que ceux qui la repreſentoient telle, eſtoient quelques particuliers qui ſouhaitoient de retourner dans Cuba, pour ioüir des commoditez qu'ils y auoient laiſſées. Il les ſupplia donc, de ne point faire courir ces bruits, puis qu'il ne pouuoit s'imaginer, que les Caſtillans fuſſent ſi laſches de courage, & particulierement, apres auoir vaincu en tant de rencontres comme ils auoient fait iuſques-là.* Vne nuit Cortés eſtant ſorty pour faire la ronde, & pour viſiter quelques ſentinelles, il entendit parler haut, & eſcouta ce que certains ſoldats diſoient; il y en eut vn qui dit; *Si le Capitaine eſt fou, ſoyons d'accord entre nous, & luy diſons tout franc, qu'il prenne garde à ce qu'il fait, & ſinon, nous l'abandonnerons.* Cortés ayant entendu ces paroles, dit à quelques amis qui l'accompagnoient; *Que celuy qui auoit eu la hardieſſe de parler ainſi, ſeroit bien homme pour le faire.* Il entendit encore la meſme choſe en d'autres endroits, dont il fut fort faſché. Il euſt bien voulu les chaſtier de cette hardieſſe; mais il iugea plus à propos de diſſimuler; Et comme il vit que le tumulte croiſſoit, il fit aſſembler l'armée le lendemain, à laquelle il fit cette harangue. 1519.

Meſſieurs, *I'ay apris, que vous auez deſſein de vous en retourner à Cuba, non pas par la crainte, car ie ſçay bien qu'elle ne peut pas loger chez vous; mais par la difficulté que vous trouuez en cette entrepriſe, & que vous deſirez que nous nous en retournions à la mer. Veritable-*

1519. *ment ſi en ſuiuant cette opinion, ie ne conſiderois pas qu'elle attireroit noſtre perte, & qui plus eſt, nous chargeroit d'infamie, ie concourrois de tres-bon cœur à voſtre deſſein; parce que i'apprehende auſſi bien que vous tous, la faim, les perils & les trauaux. Vous m'auez nommé, Meſſieurs, pour voſtre Capitaine, & i'ay touſiours fait en ſorte de vous traiter tous comme amis, & comme compagnons, n'abandonnant perſonne dans les plus grands hazards & perils. Si donc vous ne me pouuez nier cela, il eſt bien iuſte que vous accordiez ce que ie deſire, puis que du bien ou du mal qui pourra arriuer, ie n'en auray pas la moindre partie. Nous ſommes tous Caſtillans & vaſſaux d'vn meſme Roy. Nous auons découuert des terres qu'aucun Chreſtien ny Infidele n'auoit iamais découuertes. Nous auons commencé à donner de la reputation à la Nation Caſtillane, & à accroiſtre l'Empire de noſtre Roy, & tant de richeſſes pour nous autres, que de pauures que nous eſtions, nous deuiendrons tous riches. Et ce que l'on doit encore plus eſtimer, c'eſt de deſabuſer ces pauures idolatres de l'aueuglement où ils ſont, & refrener leurs vices, qui eſt vn ſeruice ſi agreable à Dieu, que ce ſeroit vn mal de ne preſter pas l'eſpaule auec vn courage inuincible, pour pouſſer l'affaire à bout. Si donc ces raiſons ſont baſtantes, pour continuer noſtre entrepriſe, que perſonne ne s'amuſe à conſiderer les trauaux, parce que ſans cela il eſt tres-certain qu'on ne peut acquerir aucun bien. Et puis que iuſques à preſent, nous n'auons nul ſujet de nous plaindre, puis que Dieu nous a donné tant & de ſi grandes victoires, dans l'eſperance qu'il les augmentera, ne le deſobligeons point par noſtre laſcheté; mais continuons à exalter noſtre Roy, en eſtendant la reputation du nom Caſtillan, par vne immortelle renommée, & en agrandiſſant ſes Eſtats auec beaucoup de proſperité; puis qu'en faiſant le contraire, il n'en reſultera que de l'infamie, & du mépris, que noſtre laſcheté attirera ſur nous, & en ſuitte la mort, qui eſt le pire de tout. Puis, ces gens barbares & cruels, que vous voyez bien armez, braues & en quantité, comme vous dites, &*

ie vous

ie vous le confesse, dés qu'ils verront que nous leur tournerons le dos, ils ne manqueront pas de nous poursuiure pour nous exterminer; & le pire est, qu'ils viendront derriere nous, & nous tiendront tousiours l'espée dans les reins. Rentrons donc dans nous mesmes, & foulons aux pieds de si basses pensées; & si nous auons à mourir, que ce soit au moins en eternisant nostre memoire, & non en diffamant nostre honneur. Outre que i'espere, & ie vous asseure, que moyennant l'assistance de Dieu, qui ne nous manquera pas, que vous verrez les biens qui resulteront de cette entreprise, pour l'accomplissement de laquelle la constance est tresnecessaire dans les choses contraires, parce qu'elle tesmoigne vne grandeur de courage & de force; & la moderation dans les prosperitez conteste contre la hardiesse qui est au dessus de la Fortune. 1519.

LE ROY DE MEXIQVE APPREND les victoires de Fernand Cortés, & qu'il combat encore vne fois contre les Tlascalteques. Il luy enuoye des Ambassadeurs. Il fait la paix. Les réjoüissances qui se font pour ce suiet.

CHAPITRE X.

CETTE harangue de Fernand Cortés, pleine d'esprit, & proferée de bonne grace, car il n'en manquoit point en toutes ses actions, asseura les courages des soldats, & les appaisa, parce que son sentiment & son authorité auoient desia beaucoup de pouuoir sur eux, autant qu'il est à propos, que le Capitaine en aye sur les soldats. Et encore que la principale cause de leur murmure fust la grandeur du peril où ils se voyoient embarassez, neantmoins Dieu voulut remedier à cela, car peu de temps apres, lors qu'ils y pensoient le *Cortés rassure les soldats.*

1519. moins, ils virent entrer dans leur quartier six des principaux Seigneurs de Mexique, accompagnez de deux cens hommes, pour porter leur bagage, mais auec vn appareil bien different des autres. Estant arriuez deuant Cortés, ils luy firent vne grande reuerence à leur mode; & selon que l'on aprit depuis, ils auoient desia eu dans Mexique des nouuelles des victoires qu'il auoit gagnées contre les Tlascalteques. Auant que de parler à luy, ils luy donnerent vn Present de la part du Roy, consistant en mille robbes de Cotton, quantité de riches pieces de plumes, & mille Castillans d'or en grain, fort fin, comme il se tire des mines. Le plus ancien luy dit, *Que Montezume son Seigneur, le saluoit, & luy enuoyoit par eux ce Present, luy souhaitant toute prosperité, & luy disant qu'il deuroit estre plus grand, selon ses merites; Qu'il le prioit de luy faire sçauoir comment il se portoit dans cette terre, & auec ses suiets, & que s'il auoit affaire de quelque chose qui fust dans son Royaume, que tout estoit à son seruice; Qu'il estoit fort aise des victoires qu'il auoit emportées sur les Tlascalteques; Que pour le bien qu'il luy souhaitoit, il le prioit de n'aller point à Mexique, à cause de la difficulté du chemin, & qu'il estoit fort perilleux; parce qu'il seroit merry qu'il arriuast quelque desastre, à luy & aux siens, d'autant qu'il l'aimoit, & protestoit d'estre son amy, & de reconnoistre pour Seigneur le Roy de Castille; & qu'en fin il le seruiroit en tout ce qu'il voudroit luy commander.* Et pour témoignage qu'ils n'auoient plus rien à dire, ils demeurerent quelque temps la teste baissée, les bras estendus en haut, en ioignant les mains. Cortés leur respondit par ses Interpretes, *Qu'ils fussent les bien venus, & agrea fort le Present de Montezume, l'amour, & le conseil qu'il luy donnoit; auec les offres qu'il faisoit de reconnoistre vn si grand Monarque qu'estoit le Roy de Castille pour son Seigneur; Et que puis qu'ils estoient fatiguez d'vn si long chemin qu'ils venoient de faire, il les prioit de se délasser*; Et que cependant, l'on resoudroit le voyage de Mexique.

Present de Montezume à Cortés.

Response de Cortés aux Mexiquains.

L'intention de Fernand Cortés, eſtoit que ces Ambaſſadeurs viſſent comme il agiſſoit auec les Tlaſcalteques, en cas que l'on continuaſt la guerre ; & ſi la paix ſe concluoit, comment il les reprimanderoit pour l'auoir commencée, & leur fit grand regale. Cortés eſtoit alors indiſpoſé de fievres, à cauſe dequoy il y auoit déja quelques iours qu'il n'alloit point à la campagne, il ne s'occupoit qu'a garder le quartier, & ſortir quelquesfois pour eſcarmoucher contre quelques troupes de Tlaſcalteques qui venoient faire des cris. Il auoit ce iour-là pris des pilules qu'il auoit apportées de Cuba, & auant qu'elles commençaſſent de faire leur effet, l'on ſonna l'alarme, à cauſe de trois grands eſcadrons d'Ennemis qui auoient paru, & qui attaquoient deſia de furie le logement par trois differens endroits ; s'imaginant qu'à cauſe que les Caſtillans n'auoient pas paru ces iours paſſez, ils eſtoient dans quelque mauuaiſe poſture. Cortés monta à cheual, nonobſtant la medecine qu'il auoit dans le corps, il combatit vaillamment de ſa perſonne vn long eſpace de temps, faiſant l'office de Capitaine & de ſoldat, & ne manqua pas d'vn point à tout ce qu'il faloit faire de tous coſtez, iuſques à ce que les Ennemis furent mis en deroute, & eurent pris la fuite, dont les Ambaſſadeurs Mexiquains & toute leur ſuitte furent ſpectateurs, & remarquerent comme le tout s'eſtoit paſſé fort exactement. Le lendemain Cortés ſe purgea comme s'il n'y euſt eu que deux heures qu'il euſt pris les pilules, & le Medecin luy dit là deſſus, que la Nature auoit retardé ſes effets par cette nouuelle alteration. Enfin les Tlaſcalteques ne pouuant aſſez admirer, que toute leur puiſſance n'eſtoit pas baſtante de venir à bout de leur deſſein, ils furent contraints, au moins la pluſpart, de confeſſer hautement, que les Caſtillans eſtoient aſſiſtez de quelque Diuinité, qui les rendoit inuincibles. Et d'ailleurs, ayant appris l'arriuée des Ambaſſadeurs Maxiquains dans l'armée des Caſtillans, ils s'aſſemblerent dans leur Conſeil, pour voir

1519.

Les Tlaſcalteques attaquent le logement des Caſtillans.

1519. ce qu'il ſeroit à propos de faire là deſſus ; ſi bien qu'apres beaucoup de conteſtations, & de diuerſitez d'opinions, il fut conclu *que l'on deuoit faire la paix auec les Caſtillans ; & faire en ſorte, que s'ils faiſoient quelque alliance ou accord auec les Mexiquains, de ne les point comprendre dans l'accord ; Parce, diſoient-ils, qu'il ne leur pouuoit arriuer vn plus grand mal.* Ils nommerent pour cette Ambaſſade *Xicotencatl* le ieune, quoy qu'il fiſt tout ce qu'il pût pour s'en excuſer ; mais nonobſtant tous ſes refus, apres qu'on le luy eut commandé, il ſe diſpoſa pour cela. Il fut accompagné de cinquante Gentils-hommes des principaux de la ville, auec quelques ieunes hommes pour laiſſer en oſtage. Il fit porter vn Preſent, de hardes & de plumes, & quelque peu d'or ſelon la commodité de la terre, & qu'ils eſtimoient fort. Cortés ayant eu auis de cette Ambaſſade, au nom de la Seigneurie de Tlaſcala, & que c'eſtoit *Xicotencatl* qui la portoit, il ſortit au deuant de luy pour le receuoir, & luy ayant fait beaucoup de careſſes & d'honneur, il le mena à ſon logement. Ils s'aſſirent tous deux, & les autres demeurerent debout, auſſi bien les Tlaſcalteques, que les Caſtillans. Puis ayant fait apporter le Preſent, & liuré les Oſtages, il parla en cette ſorte auec grand reſpect.

La Seigneurie de Tlaſcala, reſout de faire paix auec les Caſtillans.

Harangue de Xicotencatl à Cortés.

Vous dèuez bien ſçauoir, Seigneur, que Xicotencatl eſt Capitaine General de la Republique de Tlaſcala, au nom duquel ie vous viens ſaluer, & traiter auecque vous d'vne veritable paix & amitié ; & pour vous ſupplier de luy pardonner les fautes paſſées, & le receuoir en amitié. Il vous promet fidelité, & de vous ſeruir comme vn veritable amy ; & vous prie de croire, que ſi iuſques à preſent on vous auoit fait la guerre, c'eſt que l'on a creu que vous eſtiez grand amy de Montezume noſtre Ennemy capital, & que l'on ne le ſoupçonnoit pas ſans cauſe, puis que depuis la ſortie de Zempoala, l'on auoit eu auis qu'il y auoit touſiours eu auecque vous de ſes ſeruiteurs & ſujets. De ſorte donc, que pour conſerver l'ancienne liberté des Tlaſcalteques, qui

leur coustoit si cher, & qu'ils estimoient tant, cela leur auoit conseillé de prendre les armes; & pour cét effet, ils viuoient dans ces montagnes, sans sel, sans habits, sans or, & d'autres choses, estant contraints de se vendre eux mesmes quelques fois, pour auoir quelque peu de cotton: Mais que maintenant l'experience leur ayant fait connoistre vostre valeur, & ne voulant pas dauantage tenter la Fortune, ils se mettoient entre vos mains; & vous suplioient de considerer leur liberté, & de les deffendre contre l'ambition insatiable de Montezume & des Culùas, qui estoient des gens qui sembloient auoir esté nez pour ne se tenir iamais en repos, ny souffrir que d'autres y fussent non plus. Et pour plus grande preuue de cela, il luy laissoit ces ieunes Gentils-hommes pour ostages, l'asseurant que la Republique de Tlascala n'auoit iamais admis qui que ce fust, qu'il n'eust esté appellé ou prié; Et que puis qu'ils se soumettoient, eux, leurs femmes & leurs enfans à sa discretion, auec beaucoup de larmes, il le supplioit de les receuoir pour siens, & les considerer comme tels. Apres que Fernand Cortés eut escouté & bien consideré le discours de *Xicotencatl*, & que cela l'eut touché au vif, il luy repartit, *Qu'il ne deuoit point entrer en doute d'aucune chose, & qu'il verroit cy-apres, luy & les siens, qu'il leur porteroit plus d'amitié qu'ils ne s'en porteroient entre eux. Parce que les Castillans estoient d'vn tel naturel, qu'ils ne rendoient pas seulement bien pour bien; mais ils en procuroient à ceux qui leur faisoient du mal; Que c'estoit vn excellent genre de vaincre, de faire des ennemis, des amis, & qu'il estoit desia dans l'impatience, qu'il se presentast quelque chose à cette Seigneurie, pour luy témoigner par effet l'affection qu'il auoit pour son seruice. Mais qu'il le prioit sur tout de prendre bien garde, comme cette amitié se faisoit, de sorte que l'on la conseruast de telle sorte que l'on n'y contreuinst point, parce que son Dieu en vertu duquel il vainquoit, ne souffroit point de tromperie; & que quand il luy plairoit de rentrer sur ses terres, qui sera apres auoir dépesché les Ambassadeurs Mexiquains, il reconnoistra que son amitié*

1519.

Cortés répond à l'Ambassade des Tlascalteques.

sera digne d'estre considerée. Cortés ayant acheué de par-
1519. ler, Xicotencatl se leua fort content, Cortés l'embrassa, & l'accompagna iusques à ce qu'il fut hors de sa tente, & les Capitaines le conduisirent iusques hors du quartier, demeurant tous fort satisfaits, & en repos, sous l'esperance que la guerre estoit finie auec les Tlascalteques, & que par cette confederation, il en deuoit resulter de grands biens. Et certes, ils auoient bien suiet de s'en resiouïr, parce qu'ils estoient tres mal traitez, estant presque tous blessez, & accablez de trauaux & de fatigues; Qu'ils estoient peu, qu'il leur manquoit beaucoup, & que si la guerre eust duré, leur perte estoit ineuitable. Ainsi ils iugerent, que cette paix procedoit de Dieu; & pour tesmoignage de cette verité, Cortés fit dire vne Messe, & ordonna des prieres pour luy rendre grace; Puis les prieres estant acheuées, le Pere Iean Diaz imposa à la Tour de ce Temple, le nom de la Victoire, en memoire de toutes celles que les Castillans auoient emportées sur les Ennemis, pendant quarante iours que l'armée y seiourna.

LES TLASCALTEQVES FONT LA paix auec Cortés. Il arriue à Tlascala.

CHAPITRE XI.

LEs habitans de Tlascala sortirent au deuant de Xicotencatl, pour le receuoir comme vn Ambassadeur qui retournoit d'vn si important affaire. Il fit son rapport à la Seigneurie, & il fut re- solu que puis que Cortés auoit tant d'enuie de se vque auec Montezume, il le faloit appeller au plustost d la la ville; pour tascher à le destourner de ce dessei- de contracter amitié aueque luy. Enfin l'on publ paix dans la ville, & par toute la Prouince, auc,

iours donc, qui

grandes resioüissances. Ils firent vne certaine danse, qu'ils appellent *Mitote*, qui contenoit plus de vingt mille hommes, tous gens de condition, richement equipez. Ils chanterent les faits heroïques des Castillans, & le contentement qu'ils receuoient de leur alliance, pour se mieux vanger de leurs ennemis. Ils firent de grands sacrifices à leurs Dieux, bruslant quantité de parfums; & pour tesmoignage d'vne si grande resioüissance, ils ornerent leurs portes de rameaux & de fleurs. Cependant que toutes ces choses se passoient ainsi, les Ambassadeurs Mexiquains, qui n'estoient pas contens de cette paix des Tlascalteques auec les Castillans, dirent à Cortés qu'il prist garde à ce qu'il faisoit; qu'il se méfiast de ces gens là; & qu'ils estoient tellement cauteleux, que ce qu'ils n'auoient peu obtenir par les armes, ils feroient ce qu'ils pourroient pour l'obtenir par tromperie, & par finesse; & que s'il entroit dans Tlascala, il deuoit se tenir pour tout asseuré, qu'ils les tuëroient tous en trahison. Et quoy que Cortés comme vn homme qui ne s'espouuantoit de rien, & qui iusques là s'estoit touſiours méfié des Tlascalteques, fit response aux Maxiquains, *Qu'il sçauoit bien à quelle intention ils disoient cela; Que quelques meschans qu'ils les dépeignoient, il estoit resolu d'entrer dans la ville, parce qu'il les craindroit encore moins dedans, que dans la campagne.* Les Mexiquains ayant sçeu sa resolution, luy demanderent la permission, que l'vn d'eux allast à Mexique, pour rendre conte au Roy de ce qui se passoit, & luy en apporter la response, & le supplierent de differer encore six iours, auant que de faire son entrée dans Tlascala, pour voir ce que l'on resoudroit dans Mexique. Cortés fut fort aise de cela, afin que pendant ce temps-là il peust reconnoistre si l'amitié des Tlascalteques ne changeroit point, & comment les affaires de Mexique tourneroient.

1519.

Les Tlascalteques se réjoüissent de la paix.

Mais les Mexiquains s'en attristent.

Cependant que toutes ces choses se passoient, quantité de Tlascalteques alloient dans l'armée des Castil-

1519. lans, & leur portoient des viures, dont ils ne vouloient rien receuoir; & d'autres qui y alloient seulement pour les voir, & pour conuerser auec eux, & les prioient d'entrer dans leur ville. Cortés les entretint de belles paroles, iusques à ce que le Messager qui estoit allé à Mexique fust de retour, qui ne manqua pas de retourner au sixiesme iour. Il apporta dix joyaux d'or tres-riches, & bien trauaillez, & quinze cens pieces de cotton; & pria Cortés de la part de Montezume, *qu'il se donnast de garde d'entrer dans Tlascala, à moins que de courir risque de la vie; parce que c'estoient des gens necessiteux, & qui ne le conuioient d'entrer dans leur ville que pour le voler, & qu'ils n'eussent iamais voulu traiter de la paix, s'ils n'eussent sçeu qu'il estoit son amy.* D'ailleurs, les principaux Chefs de cette Republique estoient venus prier Cortés d'entrer dans leur ville, & que s'il vouloit vne plus grande seureté que celle qu'on luy auoit donnée, on la luy bailleroit; l'asseurant que leur amitié seroit eternelle, & que la Republique ne fausseroit point sa foy & sa parole pour tout le monde; parce que s'ils l'auoient fait, les Dieux les chastieroient. Cortés iugeant par là que de tant de courtoisie & d'importunité, il n'en pouuoit naistre qu'vne amitié sincere; ioint que les Zempoalans qui estoient aueque luy, l'en importunoient fort, l'en prioient, & luy conseilloient, il resolut d'aller à Tlascala; si bien que sans tarder dauantage il mit son armée en ordre de bataille, & commença à cheminer; mais en quittant le quartier où estoit la Tour de la Victoire, ils laisserent quantité de Croix, & de monceaux de pierres posées les vnes sur les autres pour memoire des grandes faueurs que Dieu leur auoit faites en ce lieu. C'estoit vne chose espouuantable de voir la quantité d'Indiens qui accouroient de toute la prouince le long des chemins, & de tous costez pour voir les Castillans; & ne se pouuoient lasser de voir qu'vn si petit nombre de gens eussent gagné tant de batailles, comme l'experience leur auoit fait voir, & estoient rauis d'estonne-

Autre Present de Montezume à Cortés.

Cortés resout d'aller à Tlascala.

d'eſtonnement, ne ſçachant que s'imaginer, ny croire; ny à quoy aboutiroit leur venuë. Ce qui eſtoit encore digne de remarque, eſtoit les Zempoalans, & les autres Indiens qui ſuiuoient les Caſtillans, qui parloient aux autres; les vns racontant leur valeur, leur bonté, & leur adreſſe, qu'ils eſcoutoient auec grande attention, & loüoient le Dieu en vertu duquel ils vainquoient ainſi. D'autres diſoient, parlant à cette foule d'Indiens; *Que vous en ſemble? Voyez ces eſleus de leur Dieu, qu'vne ſi grande multitude de gens comme vous eſtes, n'auez peû vaincre, que nous vous introduiſons pour amis.* Ainſi les Caſtillans entrerent dans Tlaſcala. 1519.

FERNAND CORTE'S ENTRE dans Tlaſcala. La reception que les Tlaſcalteques luy font. Deſcription de la ville, & comment elle prit forme de Republique.

CHAPITRE XII.

TOVTES les choſes s'eſtant paſſées de la ſorte que nous le venons de dire, Cortés ne manqua pas d'en donner auis auſſi toſt à Iean d'Eſcalante, & à ceux qui eſtoient reſtez dans la *Vera Cruz*, & particulierement des Victoires que Dieu auoit données aux Caſtillans; les aduertiſſant qu'ils ſollicitaſſent la fabrique de la forteresſe; qu'ils agiſſent par toutes les voyes de douceur auec les naturels de la terre, & auec ceux qui viendroient de Cuba, & qu'ils luy enuoyaſſent deux bouteilles de vin pour les Meſſes & pour les malades, parce que le leur eſtoit acheué.

Cortés eſtant arriué proche de Tlaſcala le 18. iour de Septembre, les quatre Seigneurs principaux de la

1519. Republique ſortirent au deuant de luy auec la plus grande pompe, & le plus grand appareil qu'ils purent, accompagnez de quantité d'autres grands Seigneurs de la ville, & plus de cent mille hommes. Ceux de la prouince luy firent differentes receptions, parce que la premiere ſe fit à *Tezonpontzinco*, & la ſeconde dans *Atliquetzan*, qui eſt vn lieu tres-grand, d'où ſortit *Pilteeutli*, accompagné de grande quantité de monde. De là Cortés deſcendit à *Tizatla*, l'vne des capitales places de *Xicotancatl* l'aiſné, & qui pour eſtre trop âgé ne ſortit pas de ſa maiſon. Les autres Seigneurs ſortirent au deuant de luy pour le receuoir, qui eſtoient *Maxicatzin*, *Xitlaepopucatzin*, *Tleuexolotzin*, auec grand nombre d'autres Seigneurs. Les Caſtillans eſtant arriuez en ordre de bataille, *Xicotancatl* le ieune alla embraſſer Cortés, & les autres Seigneurs en ſuitte, lequel les reçeut de fort bonne grace, & s'en allerent enſemblément à l'apartement qui eſtoit deſtiné pour luy, luy teſmoignant touſiours & de parole, & d'effet, qu'ils eſtoient entierement à ſon ſeruice. Les Caſtillans eſtant placez dans le plus grand Temple, auec les Indiens alliez, qu'ils eurent touſiours en grande affection, ils furent regalez, & pourueus de tout ce qui leur eſtoit neceſſaire. Il faiſoit beau voir la quantité de gens qui eſtoient dedans & dehors la ville, veſtus comme aux iours de feſtes, qui alloient deuant iuſques au logement de Cortés en façon de branle, touſiours dançant. Comme il fut dans ſon logement ils luy preſenterent quantité de joyaux d'or, & de pierreries de grand prix, auec de riches veſtemens & des tapis de cotton, tiſſus de plumes, qui eſtoient beaucoup pour eux, parce qu'ils en auoient peu. Ceux de la ville au commencement s'imaginoient que le cheual & l'homme eſtoient vne choſe monſtrueuſe, & que ce n'eſtoit qu'vn meſme corps; ils donnoient des portions de volailles pour les cheuaux, croyant qu'ils mangeoient du pain & de la viande comme les hommes. Mais ils furent bien toſt eſclaircis de

Cortés entre dans Tlaſcala en grande pompe & magnificence.

Il ſort quantité de gens pour le receuoir, & luy font de grands preſens.

ce doute, reconnnoissant que c'estoient des animaux irraisonnables, & qu'ils ne se sustantoient que d'herbe, quoy qu'ils furent quelque temps qu'ils croyoient que ce fussent des bestes feroces qui mangeoient les gens, & qu'à cause de cela les hommes blancs leur mettoient des freins en bouche pour les en empescher, & les menoiēt en laisse auec vne chaine de fer ; & lors qu'ils auoient la bouche ensanglantée, ils disoient qu'ils venoient de manger quelque homme. Quand ils henniſſoient, ils disoient qu'ils demandoient à manger, & que l'on leur en baillast afin de les appaiser ; c'est pourquoy ils leur en bailloient aussi tost, & fort soigneusement. Il y auoit des Estrangers qui alloient secrettement pour voir ces nouueautez, non iamais veuës en cette terre, & pour sçauoir ce qui se passoit ; quels hommes c'estoient ; & ceux de Tlascala leur disoient plus qu'il n'y en auoit pour épouuanter toute la terre. Ils leur disoient que c'estoient des Dieux, & que toute la puissance humaine ne les pouuoit offenser, ny fascher ; ce qu'ils croyoient d'autant plus, qu'ils voyoient qu'ils estoient dans Tlascala, qui auoit le renom par tout d'estre vne Republique bien policée, de grande estenduë, & remplie de gens robustes & belliqueux. 1519.

Les Indiens s'imaginent que les Castillans sont des Dieux.

Pour montrer la bonne volonté que ces gens auoient pour Cortés, pour marque de la bōne reception qu'ils luy faisoient, ils luy presenterent plus de trois cens femmes, fort belles, & bien atifées pour le seruir, qui estoient condamnées à estre sacrifiées pour de certains crimes, & les donnerent aux Castillans pour victimes, lesquelles alloient lamentant leur infortune. Cortés ne les voulut pas receuoir, disant que la Religion des Chrestiens ne permettoit pas de tenir plus d'vne femme, & qu'il faloit auant toutes choses qu'elle fust Chrestienne. Mais enfin comme les Indiens ne veulent pas estre refusez lors qu'ils presentent quelque chose de bonne grace, l'on en retint quelques vnes pour le seruice de Marine Malinche, laquelle estoit appellée dans toutes les harangues & conuersations, & qui estoit fort res-

Les Tlascalteques presentent trois cens femmes à Cortes.

1519. pectée, parce que c'eſtoit la couſtume parmy les Indiens, qu'vne femme de condition auoit à ſa ſuitte quantité de femmes pour la ſeruir. Et les Indiens voyant que les captiues & autres, que l'on donnoit aux Caſtillans, ſe trouuoient bien auec eux; les principaux de la ville leur donnerent puis apres leurs filles, afin de multiplier entr'eux des generations d'hommes ſi vaillants. Et pour ce ſuiet, *Chicotencatl* donna vne ſienne fille, tres-belle à Pierre d'Aluarado, qui fut appellée Louïſe *Techquiluaſin*, parce que dans leur mariage, ils ne faiſoient point d'autre ceremonie, que ce qui ſe contractoit par la ſeule volonté. Ils appelloient Cortés *Calchichiutl*, qui vaut autant que Capitaine de grande valeur, parce que *Calchichiutl* eſt la couleur de l'emeraude, & les emeraudes ſont tenuës en grande eſtime parmy ces peuples. Ils appelloient Pierre d'Aluarado, le Soleil; parce que comme il eſtoit blanc, qu'il auoit le poil blond, & qu'il eſtoit fort aimé des Tlaſcalteques, ils diſoient que c'eſtoit vn Soleil. Cependant que toutes ces choſes ſe paſſoient, Cortés qui n'eſtoit iamais oiſif, s'informoit en particulier des forces, & des autres choſes de l'Eſtat & Empire de Montezume, & de l'inimitié que cette Republique auoit contre luy. Il deffendit à ſes gens qu'ils ne priſſent que ce que l'on leur donneroit, & ainſi les habitans leur faiſoient mille plaiſirs & careſſes; de ſorte que les Caſtillans & les Indiens qui eſtoient auec eux, eſtoient fort retenus, & ne ſortoient point des limites qui leur eſtoient preſcrites par Cortés, qui leur faiſoit obſeruer la diſcipline militaire regulierement, en telle ſorte qu'ils ne donnoient ſuiet à qui que ce fuſt de faire la moindre plainte.

Les Eſmeraudes ſont fort eſtimées parmy les Indiens.

Puis que cette Prouince eſt ſi renommée, & qu'elle a contribué beaucoup, pour faire tomber ce grand Empire de Mexique ſous la domination de la Couronne de Caſtille & de Leon, il eſt bien iuſte de dire quelque choſe de ſes particularitez. Elle a de circuit cinquante lieuës, que les Indiens content par vne repoſa-

Deſcription de la Prouince de Tlaſcala.

de, deux repoſades, vne courſe, deux courſes; & les iournées par le Soleil, & par la Lune; & lors qu'on leur demandoit à quelle heure l'on arriueroit en tel lieu, ils reſpondoient; lors que le Soleil ſera en tel endroit, montrant de la main le Ciel; & pour tant de iournées, ils diſoient tant de Soleils, & diſoient la meſme choſe de la Lune, comptant par les nuits entieres, depuis le coucher du Soleil, iuſques à ſon leuer. 1519.

Cette ville eſtoit ſituée dans vn lieu tres fort, au vingtiéme degré de ſon eleuation, entre des montagnes tres hautes, parmy de grandes pointes de rochers, d'où elle prenoit le nom de Tlaſcala, qui veut dire precipices, iuſques à ce que par ſucceſſion de temps, ce nom a eſté corrompu, & l'ont appellée *Tlaſcallan*, qui veut dire magaſin de pain, à cauſe que la Prouince eſt fort fertile en Mayz, en legumes & autres choſes neceſſaires à la vie; parce que comme elle eſt remplie de montagnes par tout ſon deſtroit, il en ſort quantité d'eaux & d'humiditez qui font que la recolte y eſt touſiours fort abondante; & que s'il s'eſt rencontré quelques années qui n'ont pas produit à l'ordinaire, cela eſt arriué par des mortalitez qui ſont ſuruenuës. Ceux qui ietterent les premiers fondemens de cette ville en ce lieu, ne l'auoient fait qu'en conſideration de ſa ſituation, qui eſt tres-forte de ſoy, pour ſe deffendre contre leurs ennemis; & à l'imitation de celle-là, toutes les autres peuplades de la Prouince ſont ainſi baſties dans les lieux hauts, & par conſequent froids. *Son origine.*

CONTINVATION DE LA DESCRIPTION de Tlaſcala, & de ſon origine.

CHAPITRE XIII.

1519. IL ſort de la plus eminente place de *Xicotencatl*, vne ceinture de montagnes, qui commence depuis la partie du Leuant, & continuë vers le Ponant, & qui forme vn coſté qui s'allonge, au milieu duquel paſſé la riuiere appellée *Zahùatl*, qui ſort de ſon lit dans de certains temps, & déborde de telle ſorte qu'elle entraine les maiſons, & les moiſſons; & vers la partie du Nort, dans la meſme coſté eſt ſituée la peuplade *d'Ocotenilco*, qui fut la premiere place où ſe camperent les Caſtillans puis apres pour eſtre ſecourus de *Maxiſcatzin*, qui fut le meilleur amy qu'ils eurent; & il eſtoit l'vn des quatre Chefs de la Republique, & Seigneur de cette peuplade. Et depuis que cette terre fut pacifiée, pour eſtablir la police du conſentement de la Republique, ils deſcendirent dans la plaine, pour y peupler, & baſtirent des maiſons le long des riues de *Zahùatl*, qui veut dire eau de gratelle, parce que les enfans qui ſe baignoient dans cette riuiere, deuenoient grateleux; & par ſucceſſion de temps ils ont fait comme en Caſtille; ils y ont baſty de ſomptueux edifices où l'Architecture & l'ornement y ſert d'embelliſſement. Mais retournons à noſtre propos, la peuplade fut diuiſée par quartiers à peu de diſtance les vns des autres, & ſans ordre contre la couſtume des Caſtillans, & à vn jet de pierre quantité de maiſons iointes enſemble, & entr'elles pluſieurs petites ruës eſtroites & obliques, auec quantité de cabinets & de détours. Les maiſons eſtoient baſties de pierre & de mortier auec de la brique, de la charpenterie à l'equipolent, & des

Eſtabliſſement de la ville de Tlaſcala.

terraſſes au deſſus. Chacun les faiſoit du mieux qu'il pouuoit, non pas hautes, mais baſſes; les planchers eſtoient extremément larges. Il n'y auoit point de portes, ny de feneſtres, mais ſe ſeruoient de nattes, faites de certains rozeaux, qu'ils mettoient & oſtoient quand bon leur ſembloit, où ils pendoient des ſonnettes de cuiure & d'or, ou d'autre metal, & y appliquoient auſſi des coquilles de mer, afin que cela fiſt du bruit en les ouurant ou fermant, quoy qu'ils commençaſſent deſia à fabriquer comme les Caſtillans. La plus part de cette Prouince eſt peuplée, parce que dés la ſortie de la ville on entre dans d'autres peuplades tres-grandes, en façon de faux-bourgs, qui s'eſtendent iuſques à deux & trois lieuës; & quoy que ces peuplades fuſſent hors de l'enceinte de la ville, chaque maiſon auoit ſes heritages tout autour. De ſorte donc, qu'il y auoit dix-huit bourgs ou vilages, & tous enſemble eſtoient appellez *Tlaſcala*, qui contenoient plus de cent cinquante mille ménages. Or toute cette Prouince eſtoit entourée d'autres gens, ſuiets du Roy de Mexique, & il y auoit ſoixante ans qu'ils auoient guerre contre les Tlaſcalteques, & les enfermoient de tous coſtez. Ceux qui les entouroient eſtoient les *Tepeaqueños*, les *Tomiciaques*, les *Choluleques*, les *Huexocingos*, les *Tetzeocas*, les *Acolitucaques*, les *Zacatecas*, les *Vlmecas*. Les Tlaſcalteques chaſſerent de leur terre les *Vlmecas*, & les *Zacatecas*, & en demeurerent les Maiſtres. Ils s'appelloient premierement *Chichimecas*; puis ayant peuplé les montagnes de *Tepeticpaque*, ils s'appellerent *Texcalticpac*, & depuis *Texcala*, & enfin *Tlaſcala*. Comme ils voulurent planter leurs bornes, pour ſe faire reconnoiſtre, & ne voulant pas s'aſſuiettir à vn Roy, ou Capitaine, ils ſuruint des guerres ciuiles entr'eux, & conſpirerent contre leurs principaux conducteurs; puis l'ambition s'emparant de leurs eſprits, ces barbares ne peurent ſouffrir d'égalité ny de ſuperiorité; & eurent par ce moyen vne cruelle guerre ciuile, les fre-

1519.

Origine des Tlaſcalteques, & de leur maniere de Gouuernemẽt, dans ſon commencement.

1519. fres combattant les vns contre les autres, & les peres contre les enfans à toute outrance.

Ces guerres inteſtines troublerent tellement les principaux de la ville, qu'ils eurent recours à ceux de *Tezcuco*, & à d'autres lieux, & ils eſtoient deſia fort preſſez dans Tlaſcala, quoy qu'ils fuſſent fortifiez de bons foſſez, & de trenchées. Par ces ſecours les Tlaſcalteques agrandirent leur domination, & maltraiterent leurs ennemis, leſquels demanderent du ſecours à *Matzalintzin* qui eſtoit alors Roy de Mexique. *Matzalintzin* enuoya dire aux Tlaſcalteques, qu'encore qu'il auoit promis de ſecourir leurs Ennemis contre eux, il ne le feroit qu'en apparence ſeulement; à condition qu'ils ne feroient aucun tort aux Mexiquains. Les Tlaſcalteques en remercierent le Roy de Mexique, & retournant à leurs ſacrifices & oraiſons, qu'ils faiſoient d'ordinaire à leurs Dieux, ils demanderent leur aſſiſtance auec larmes, ieuſnes, & offrandes. Cependant l'armée des Ennemis, dont les principaux eſtoient les gens de *Huexocingo*, eſtoit rangée en bataille; ils commencerent à monter la montagne de Tlaſcala, & ceux de Tlaſcala eſtoient preparez pour ſortir ſur eux. Ils prirent vn *Huexocingo*, & l'allerent auſſi toſt ſacrifier à leur Idole *Camaxtle*. A peine acheuoit-il d'expirer qu'ils l'eſcorcherent, & il y en eut vn qui ſe veſtit de ſa peau, & trainant ſes entrailles, ſe preſenta deuant l'Idole, où les Preſtres prioient, & demandoient victoire. Cette bataille fut fort ſanglante, & euſt duré plus long temps ſans vn broüillars qui s'eſleua qui les empeſchoit de ſe reconnoiſtre, car ils ſe renuerſoient les vns les autres dans des precipices & dans des fondrieres. Dans ce meſme temps les Mexiquains monterent ſur vne montagne qui excedoit les autres en hauteur, d'où ils voyoient ce qui ſe paſſoit, & apres que tout fut appaiſé ils s'en retournerent chez eux. Cette guerre eſtant terminée, ces *Chichimecas* de Tlaſcala mirent l'eſpouuante par toute cette terre, à cauſe dequoy tous les principaux Culùas & les Mexi-

Les Tlaſcalteques demandent du ſecours au Roy de Mexique, & ſa reſponſe.

Les Mexiquains conſiderent la bataille.

Mexiquains firent paix enſemble, qui dura long temps, & cependant ils s'adonnerent à baſtir des peuplades & à faire des départemens des terres & des prouinces, en eſtendant leurs limites, & plantant des bornes. Enfin les Tlaſcalteques eſtant demeurez en paix, toute la Prouince commença à ſe peupler, & *Culhuacutli* qui eſtoit reconnu pour l'vnique Seigneur, partagea auec ſon frere *Teyohualminqui* toutes les terres qu'il poſſedoit, & deſcendit auec ſes gens au quartier *d'Ocuteculco*. Ceux-cy laiſſerent la Seigneurie à deux de leurs enfans, dont l'vn quoy que vaillant, deuint ſi tyran en ſa vieilleſſe, que ſes ſubiets ne le pouuant plus ſouffrir, conſpirerent contre luy, & le tuerent, auec tous ſes parens & amis; & neantmoins il en reſta deux enfans, qui furent ſauuez par deux Gouuernantes, dont eſtoit iſſu *Maxiſcatzin*, grand amy des Caſtillans. Les autres Seigneurs de Tlaſcala eurent ainſi d'autres ſucceſſeurs. Apres la mort de *Culhuacutli*, la ville & ſes dépendances commencerent à ſe gouuerner en forme de Republique. Dans Tlaſcala l'on parle la langue Mexiquaine. L'on y parloit encore vne autre langue qu'ils appelloient *Otomitica*, d'vne Nation qui ſe rebella contre les Rois de Mexique, que les Tlaſcalteques reçeurent en qualité de vaſſaux, & leur donnerent des terres pour labourer, & pour peupler, à condition qu'ils garderoient les frontieres contre les Mexiquains & les Culuas. Ceux-cy ſont ces barbares *Otomies*, ſur leſquels du commencemẽt les Tlaſcalteques mettoient la faute lors qu'ils prirent les armes contre Cortés. Ce ſont gens infatigables, grands laboureurs, & grands Idolatres, puſillamines, ſales, & fort ſauuages dans les regles de la police; fort groſſiers pour comprendre les points de la foy Catholique, yurognes, & qui aiment à viure dans des lieux écartez, fuyant la conuerſation des honneſtes gens; tout au rebours des peuples de Mexique, qui ſont fort dociles & politiques. Ces *Otomies* eſtoient autrefois Seigneurs & poſſeſſeurs de toutes ces terres, & il y auoit long-temps

1519.

En quel temps Tlaſcala prit forme de Republique.

1519. qu'ils en eſtoient en poſſeſſion, car il ſe rencontre de tous coſtez de cette generation ; Mais pour leur origine on n'en a iamais peu rien apprendre, parce qu'ils ſont ſi barbares, qu'ils ne ſçauroient rendre aucune raiſon d'eux meſmes. Ils ſont hardis, farouches & vaillans en guerre, & grands chaſſeurs.

DE LA TEMPERATVRE ET qualité de la Prouince de Tlaſcala, & autres choſes. Les principaux de la Seigneurie prient Cortés de leur declarer ſon deſſein.

CHAPITRE XIV.

AFIN de ne rien obmettre des particularitez de Tlaſcala, qui ſe preſentent dans ma memoire; ie diray pour la gloire de cette ville, qu'elle a eſté le principal fondement de la Monarchie Caſtillane dans la nouuelle Eſpagne. Son air eſt d'vne telle temperature, que les naturels de ce lieu vont ordinairement nuds ; & ceux qui ſe veſtent portent les meſmes habits en Eſté qu'en Hyuer. Il y a vne autre temperature plus fraiſche vers la partie du Nort, apres que l'on a paſſé les plus hautes montagnes qui regnent de ce coſté là, & dont le chemin n'excede pas quatre lieuës de trauerſe ſur dix de longueur. Cette terre eſt fertile & abondante ; elle produit quantité de mayz, de coins, de peſches de Caſtille, & autres fruits de la terre. Sa longitude de Ponant à Couchant, contient de grandes peuplades. Apres auoir paſſé les plaines de cette terre, il ſe rencontre vne autre temperature eſtrange dans de certaines montagnes & des foreſts, qui tirent vers la partie du Nort, qui ſont comme vn enchainement de montagnes, qui trauerſent toutes les limites de Tlaſcala, & ſont les plus hautes de toute la nouuelle Eſpa-

Temperature & qualité de la terre de Tlaſcala.

gne. La plus commune opinion eſt, que c'eſt vne ſuitte de montagnes qui trauerſent tout ce nouueau Monde, parce que iuſques à preſent, on n'y a point trouué de fin. Elles ont de trauerſe enuiron huit lieuës, où elles ſont tres aſpres, & inacceſſibles en de certains endroits, qu'elles ſont inhabitables & incommunicables. L'air y eſt tellement pluuieux & froid, que de douze mois de l'année, on n'en peut pas auoir ioüiſſance trois mois; parce que tout le reſte du temps, ce ne ſont que broüillars & pluyes perpetuelles, & le Soleil n'y darde ſes rayons que fort rarement. De ſorte donc que ces montagnes vont diuiſant la terre froide d'auec la temperée, & qu'ayant paſſé ces huit lieuës de trauerſe, l'on va deſcendant vers la partie du Nort à la mer, dans vn climat beaucoup plus chaud. Et pour retourner à l'autre diuiſion, que font ces montagnes dont nous venons de parler, la terre commence à eſtre fraiſche, bonne & ſaine; & dont leurs eaux vont courant vers le Sud, & prennent leur origine dés le haut. Toutes ces montagnes ſont pleines de bois & de foreſts, & remplies de Lyons, de Tygres, de Loups, & de chiens ſauuages, qui ſont tres dangereux pour les troupeaux, grands & petits. Il y a encore d'autres animaux qui nous ſont inconnus, des couleuvres, des viperes, grandes & petites. Il y a force venaiſon, des Cerfs, des Dains & autres animaux de cette nature. Il y a grande diuerſité d'oyſeaux, qui y paſſent quelquesfois par troupes, & en ſi grande quantité qu'ils couurent le Ciel, & ſelon que l'on en peut iuger, ils tirent tous vers le Nort. Il y a force perroquets, & des chats ſauuages, des Martes, des ſinges, & autres ſemblables animaux. Il s'y voit de grandes apparences de mines d'argent, parce qu'il s'y rencontre pluſieurs metaux, & des veines d'argent. Il s'y rencontre auſſi de l'alum, de la couperoſe ou vitriol. La pluſpart des bois & foreſts qui ſont ſur ces montagnes, ſont des pins, des cheſnes, des ſapins, des cedres, & d'autres dont l'on tire l'Anime, qui eſt vne cer-

1519.

Montagnes remplies de beſtes feroces.

1519. taine gomme ou reſine dont l'on ſe ſert pour faire des parfums, & d'autres dont on fait de la paſte auec diuerſes fleurs. L'on y recueille auſſi de là manne en quelques endroits, qui n'eſt pas trop douce ; mais qui ſert à purger & conforter les eſtomacs debiles. C'eſt vne choſe admirable à voir, que dans cette montagne il y ait des vilages fort frais, & qui abondent en tout ce qui eſt neceſſaire à la vie, pour eſtre au milieu de ces deux extremitez ; veû qu'ils participent d'vn coſté de la chaleur de la terre, & de l'autre coſté de la froideur, & que les peuples habitent ſur le haut. Cette montagne de Tlaſcala eſt appellée par les habitans du lieu, pente d'azur, en leur langue, parce qu'elle eſt grande, & a vne merueilleuſe diſpoſition. Autour de cette montagne il y en a vne autre, qui eſt tres belle, toute remplie de grands arbres, & fort gros, excepté le haut, qui eſt vne pointe fort aiguë, couuerte de neige la pluſpart de l'année ; & comme ces arbres en ſont ſeparez, cette pointe paroiſt comme vne roche de couleur d'azur, & ſi parfaitement belle & accomplie, que l'entendement humain ne peut pas conceuoir rien de plus beau ; car la Nature y a formé vn chapiteau qui eſt beau en perfection. Elle eſt appellée la montagne de Tlaſcala, parce que la pluſpart entre dans ſa Prouince. Elle a de tour dix-huit lieuës, & eſt remplie de quantité de beſtes feroces, d'animaux ſauuages, & des beſtes à corne, que les Caſtillans y ont menées, & qui ſe ſont accouſtumées à viure dans les montagnes.

Particularitez de la Prouince de Tlaſcala.

De cette montagne procedent les humiditez, les lacs, & les mareſcages de Tlaſcala. Ils ont auſſi des fontaines de tres-bonne eau. Dans le temps des pluyes, qui ſont depuis les mois d'Avril, iuſques en Octobre, les mares qui ſont au haut de la montagne, ſe congelent toutes, & les tempeſtes, les tourbillons & les eſclairs procedent de là. Elle a ſix lieuës de longueur. Il y a dans cette Prouince quantité de bains pour les malades. Il n'y a point de poiſſon dans les riuieres, peut-

estre que cela vient des grands courants, qui descendent de fort haut, & des sauts que les eaux font. Il y a vn certain lac fort profond, dont l'eau est douce, qui a bien vne lieuë & demye de circuit, qui est proche de *Topoyanco*, où il n'y a point de poisson non plus; mais seulement vne façon de lezars, noirs, dont les plus grands n'ont qu'vn pied de long, qui sont fort sains & fort estimez. Ce lac est fort agreable; toutes ses riues sont bordées d'habitations d'Indiens, qui ont leurs heritages tout auprés, & des jardinages remplis d'arbres fruictiers, & de la cochenille, dont on fait cas maintenant. Il entre dans Tlascala tous les ans, pour plus de deux cens mille escus de cette grenne, dont les Indiens ne faisoient pas grand cas au commencement, iusques à ce que les Castillans leur en ont donné la connoissance. Il se tire encore de ce lac, force iones, & des flames, dont ils font de grosse natte; car ils ne se seruoient point d'autres lits. Ils en font d'autre plus deliée, qu'ils mettent contre les murailles, en façon de tapisserie, & sur les planchers. Comme cette eau est fort deliée, elle ne peut pas porter des canos de bois; à cause dequoy les Indiens font des bottes de ces iones, de la grosseur d'vn homme, qu'ils lient, & en attachent plusieurs ensemble, comme des troncs d'arbres, & s'en seruent ainsi pour trauerser le lac. Il y aborde quantité d'oyseaux, comme des grandes oyes, des canards, & autres de diuerses especes, que les habitans de ce lac chassent auec des filets & des lacs. Il reste encore à traiter de la Religion & des coustumes des Tlascalteques, & d'autres particularitez dignes d'estre recitées, dont nous parlerons incontinent. 1519.

Les Tlascalteques ne se seruoient point de monnoye.

Apres que Fernand Cortés fut entré dans la ville, & qu'il eut esté receu ainsi que nous l'auons representé cy-deuant, par les prieres de *Maxiscatzin*, il passa à son quartier, qui est la place *d'Ocutecuico*, pour luy complaire, où il se tenoit des marchez quelques iours de la semaine, & où il se rencontroit plus de soixante mille

1519. perſonnes, pour vendre ou troquer leurs denrées; car ils ne ſe ſeruoient point de monnoye, que de *Cacao*, dont il ſera traité en beaucoup d'endroits de cette hiſtoire. L'on y portoit tout ce qui eſtoit neceſſaire à la vie, iuſques à des materiaux pour baſtir. Il y auoit des Orfevres, des plumaciers, des barbiers, & des cuves de terre, pour ſe baigner, auſſi bien faites qu'en Caſtille, & ailleurs. Les quatre Seigneurs qui gouuernoient la Republique, accompagnez de quelques vns des principaux de la ville, allerent trouuer Cortés, & luy dirent. *Nous te demandons par courtoiſie*, vaillant Capitaine, & vnique Seigneur des hommes blancs & barbus, *Maintenant que nous vous tenons tous pour freres & pour nos veritables amis, & meſme pour nos enfans, Que tu nous declare à nous autres, par vne veritable franchiſe, & ſans aucune diſſimulation quel eſt ton deſſein; puis que tu as contracté aueque nous vne paix, & que tu nous as promis par des paroles inuiolables, que tu nous tiendrois touſiours pour tes veritables amis, Dy nous maintenant, ſans aucune fiction, ſi tu es veritablement fils de Dieu, & ſi tu es homme mortel comme nous autres; de quelle partie du monde tu es venu; où tu vas; ce que tu pretens; quel chemin tu as pris; & ſi tu es deſcendu du Ciel? Eſclaircis-nous de cela, parce que nous deſirons cette ſatisfaction de toy; & que quelque choſe que tu veuïlles entreprendre, tu nous trouueras touſiours preſts à te preſter main forte. Si tu veux paſſer plus auant, nous te ferons guider, & te donnerons des viures; ou ſi tu veux demeurer auecque nous, choiſis la meilleure ſituation, & nous te donnerons des terres, & t'ayderons à baſtir des maiſons. Ou ſi parauanture tu nous apportes quelque Ambaſſade des Dieux, qui ſont là haut, declare la nous, quelque choſe que tu nous diſe de leur part, nous ſommes tous preſts de l'accomplir. Dy nous donc ta volonté, puis que tu ſçais la noſtre; car le deuoir de nobles & bons Seigneurs, eſt de ſe declarer à leurs amis, & traiter de bonne foy auec eux, & meſme auec les Ennemis.*

Ils prient Cortés de leur declarer ſon deſſein.

CORTE'S FAIT RESPONSE A LA demande des Tlaſcalteques.

CHAPITRE XV.

1519. *Reſponſe de Cortés à ceux de Tlaſcala.*

FERNAND Cortés par le moyen de ſa Malinche, & de Hieroſme d'Aguilar, leur dit; *I'agrée fort,* genereux Seigneurs, *voſtre franchiſe & bonne volonté. Il paroiſt bien que voſtre grandeur n'eſt pas peu curieuſe, puis que vous voulez ſçauoir qui nous ſommes. Nous venons de certaines Terres fort eſloignées autant qu'il y en peut auoir au monde : Nous ſommes vaſſaux du Roy de Caſtille, Charles d'Auſtriche, Prince tres-puiſſant, lequel nous a enuoyez vous viſiter, & pour vous faire ſçauoir la neceſſité que vous auez de la Foy, & de forces temporelles; Que vous appreniez par nous, qu'il n'y a qu'vn ſeul Dieu, & que tous les autres ſont faux, muets, ſans valeur ny ſubſtance. C'eſt pourquoy, Nous ſommes venus vous deſabuſer, & vous donner vne loy beaucoup meilleure, plus veritable, plus claire, & plus nette, exempte des cruautez abominables, que vous auez touſiours exercées, iuſques à ce iour. Et ie vous declare qu'apres cette vie, il y en a vne eternelle, dont la clarté vous ſera enſeignée par les Miniſtres de Dieu, afin que vous ſoyez pleinement inſtruits aux miſteres de la foy Catholique, que le Grand Prince qui m'enuoye vous donnera dans peu de temps. Et pour cét effet, ie vous prie que vous ne trouuiez point mauuais que nous briſions ces Idoles qui vous aueuglent & vous deçoiuent. Voila donc le principal ſuiet qui nous amene, & en ſuitte, de faire vne cruelle guerre à Montezume, par laquelle vous verrez bien que mon amitié eſt ferme. Mais ie voudrois bien* Genereux Seigneurs, *qu'auant toutes choſes vous vouluſſiez ſuiure ma ſainte Religion, qui eſt du*

1519. *veritable Dieu Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur, & que vous vouluſſiez eſtre baptiſez auec l'eau du ſaint Eſprit; parce qu'eſtant lauez & nettoyez de vos pechez, ie ſuis tres-aſſuré que vous m'en aymerez dauantage, & que par vn ſi excellent lien noſtre amitié ſera confirmée pour iamais, & nous vous appellerons Chreſtiens comme nous faiſons entre nous, qui eſt le titre le plus glorieux que nous tenons, parce qu'il procede de Ieſus-Chriſt fils de Dieu noſtre Seigneur, & alors ceſſeront les horribles couſtumes que vous tenez, & perſecuterez par ce moyen le Diable ennemy du genre humain qui vous y excite. Mettez donc en oubly ces abominations, en détruiſant ce nom d'Idolatrie, & de mangeurs de chair humaine, qui eſt vne choſe reprouuée de la loy naturelle, & que les beſtes feroces meſme abhorrent. Puis donc que ie vous ay ouuert mon cœur, perſuadez vos gens aueque moy, de faire ce que ie dis, & nous ſerons tous vnis & incorporez dans le giron de l'Egliſe Romaine noſtre ſainte Mere. Et ſçachez que nous ne ſommes pas des Dieux, mais des hommes mortels comme vous; auec cette difference, que vous ſeruez le Demon, & nous ſeruons le veritable Dieu.*

Replique des Tlaſcalteques à ce que Cortés leur auoit dit, touchant la Religion.

Les Tlaſcalteques furent bien eſtonnez de ces paroles; & toutefois ils repartirent auec beaucoup de tendreſſe; *O valeureux Capitaine! & le plus redouté de tous les hommes que nous ayons iamais veû, pourquoy veux-tu détruire la memoire de nos Dieux? Il y a bien de l'apparence que tu nous veux deceuoir, en nous perſuadant que tu n'és pas deſcendu du Ciel pour reformer les hommes; declare toy comme nous, & ne permets pas qu'eſtant abuſez comme nous ſommes, nous tombions dans de plus grandes fautes que celles où nous eſtions. Parce que ſi les choſes ſont comme tu nous les repreſentes, qu'il n'y ait qu'vn ſeul Dieu, que nous le confeſſons, les autres qui ont des ſtatuës que nous ſeruions & adorions ſont des figures d'hommes guerriers, qui par leurs faits heroïques ſont montez au Ciel, où ils viuent eternellement en repos; tout ainſi que vous autres qui eſtes comme des Dieux, que vos ſtatuës eſtant demeurées*

rées icy bas & que vous serez retournez d'où vous estes sortis, vous nous enuoyerez par vostre diuine vertu ce qui nous sera necessaire, afin que nous honorions vos Images. Ainsi nous ne sçauons pas, Illustre Castillan, *d'où procede la haine que tu as contre eux, pour nous persuader que nous les quittions, & que nous croiyons à celuy que tu adores, afin que nous soyons tous vnis, & que nous soyons appellez Chrestiens. Et pour cét effet il faut que nous consentions que tu détruises nos Dieux, que nous reuerons depuis tant de temps, & consentir que tu les profanes. Il semble par là que tu mespriſes nos courages en voulant intenter vne affaire de si haute importance. Si tu l'executois, ils retourneroient au monde pour deffendre leur cause: & à nous mesmes lors que nous y penserions le moins ils nous enuoyeroient des famines, des pestes, & d'autres desastres, comme à des maudits. Le Soleil & la Lune s'en fascheroient, & ne nous donneroient ny clarté ny lumiere. Considere donc* Seigneur, *ce que tu veux entreprendre auparauant, de crainte qu'il ne t'en arriue du mal; Parce que nous tenons par experience, que quand quelqu'vn par insolence touche à ces Reliques, il tombe sur nous des foudres & des esclairs. Mais laissant à part ce qui touche les Dieux, le reste, qui est d'aller contre Culva, nous ne l'estimons pas tant, ny de t'auoir pour amy, ny de reconnoistre quelque Seigneur que ce soit qui t'enuoye. Regarde ce que tu as besoin de nous autres, nous te bailleron ce que tu demanderas, & te garderons cette amitié iusques aux siecles à venir. Ie te dis cecy au nom de tous, comme estant le puissant* Maxiscatzin. 1519.

Fernand Cortés leur repartit; *Ie reconnois bien,* chers Amis, *l'affection que vous auez pour moy; mais pour vous dire en vn mot, i'estimerois beaucoup moins la domination de toute cette terre, que vostre saluation, parce qu'estant sortis de l'erreur en laquelle vous viuez, & vous ayant de mon costé, rien ne me peut manquer. Ainsi ce seroit vne chose bien rude, qu'estant Chrestien comme ie suis, & qui adore le vray Dieu, ie me sois associé auec des gens qui adorent des vaines Deitez; Et ne vous imaginez pas qu'ils*

Cortés persuade aux Tlascalteques de quitter leur Religion.

1519. *vous puiſſent ſuſciter des maux & des calamitez comme vous me le voulez perſuader, de cela ie vous en aſſure, car ce ne ſont point des Dieux, & n'ont aucun pouuoir; Ainſi comme vous eſtes mes fidelles Amis, ie vous prie que vous effaciez cela de voſtre memoire; parce que c'eſt vne choſe digne de compaſſion que de ſi bonnes gens comme vous eſtes, vous vous aſſuietiſſiez à de ſi abominables figures. Ne ſoyez pas incredules de la verité, quittez voſtre opiniaſtreté; rendez vous enfans de Ieſus-Chriſt, il vous infuſera ſes graces, & vous donnera la lumiere pour mieux entendre ce que ie ne puis pas bien vous expliquer.* Ces Seigneurs, auec toute leur ſuitte, demeurerent tout interdits vn bon eſpace de temps, ſans pouuoir parler ny reſpondre; & de l'auis du Pere Bartelemy d'Olmedo, & de quelques Capitaines, Cortés reſolut de ne les pas preſſer dauantage pour lors ſur ce point, quoy qu'ils euſſent promis de ne point manger de chair humaine. Mais nonobſtant toutes ces choſes dont ils eſtoient demeurez d'accord, ils ne laiſſerent pas de retourner à leurs extrauagances, ſi toſt que Cortés les eut quittez.

DE QVELQVES AVTRES PRODIGES qui parurent dans Tlaſcala & dans Mexique ſur la venuë des hommes eſtrangers. De la Religion, ceremonies, couſtumes, vſage & loix des Tlaſcalteques.

CHAPITRE XVI.

EPENDANT que toutes ces choſes ſe paſſoient, l'Eſprit de Dieu agiſſoit en ceux de Tlaſcala; quelques vns ſuiuirent l'opinion de Cortés. Mais il y en eut d'autres qui dirent à ceux-là, *Que puis qu'ils luy auoient donné leur cœur, qui eſtoit la meil-*

1519.

leure partie d'eux-mesmes, ils les requeroient de ne permettre pas que l'on donnast suiet de fascherie à leurs Dieux, & qu'ils ne causassent point de trouble parmy le peuple, auquel il estoit necessaire de communiquer vne affaire de si grande importance. Et Cortés d'ailleurs, qui auoit resolu de ne les presser pas dauantage sur ce suiet, leur dit; *Qu'il leur donneroit des Ministres de la Religion Catholique qui leur feroient voir plus particulierement leur aueuglement, & qu'il esperoit qu'ils leur donneroient beaucoup de lumiere pour arriuer à ce souuerain bien qu'il leur souhaitoit; mais que du moins il les prioit que dans le Temple qu'ils luy auoient donné pour son logement, l'on y fist vne Chapelle, dans laquelle il peust sacrifier au veritable Dieu comme il le requeroit, & les inuitoient de le venir voir.* Ils luy accorderent sa demande, & firent bastir vne Chapelle, où l'on celebra la Messe; quantité de Tlascalteques & des principaux de la ville y allerent, & contemplerent auec admiration & attention la maniere de prier des Chrestiens; & il y en eut mesme qui volontairement mirent leur affection aux Castillans & demeurerent auec eux, *Maxiscatzin* fut l'vn de ceux qui s'insinua le plus en l'amitié de Cortés, il n'abandonnoit iamais ses costez; & il faloit bien que Dieu luy eust touché le cœur. Cortés se seruant de cette occasion fit dresser vne Croix par sa permission au milieu de la court du Temple principal. D'autres disent qu'il en mit encore en d'autres lieux; mais il est bien vray que cette Croix estoit fort grande. Apres qu'elle fut plantée quantité d'Indiens de condition dirent, que lors que l'on l'esleua ils virent descendre de nuit vne clarté du Ciel qui se posa dessus, comme vne façon de nuée blanche, qui y demeura trois ou quatre ans, iusques à l'entiere pacification de toute la terre. Ils dirent encore qu'auant la venuë des Castillans, ils auoient veû cette mesme nuée comme vne colomne, & qu'elle parut plusieurs fois vers la partie d'Orient, du matin auant que le Soleil parust. Dauantage, plusieurs affirmerent cette

Cortés fait dire Messe dans le Temple principal de Tlascala.

verité, & dirent que c'eſtoit vn tourbillon qui s'eſleuoit
1519. alors en façon de manche du haut de la montagne de Tlaſcala, & montoit vers le Ciel, & que lors qu'ils la virent deſcendre ſur la Croix, cela leur fit iuger que cela preſageoit la venuë de cette nouuelle Nation; A cauſe dequoy ces peuples portoient beaucoup de reuerence à la Croix, & cela donna ſuiet à beaucoup d'en perſuader d'autres de ſuiure les pretenſions de Cortés. Il y en auoit d'autres qui eſtoient tout confus, quand ils ſe repreſentoient en la memoire les alterations & les craintes paſſées, lors que cette Colomne paroiſſoit, ne ſçachant à quoy ſe reſoudre, qu'aux pleurs. Quelques autres plus endurcis ſe ioignant auec les Preſtres, & ſe trouuant dans vne profonde triſteſſe, faiſoient en ſorte de conſulter les Deuins & les Sorciers, pour ſçauoir d'eux ce que ſignifioit vne ſi eſtrange nouueauté, & ſi ces Caſtillans eſtoient immortels, fils de Dieu, ou Enchanteurs.

Autres Prodiges arriuez dans Mexique.

Entr'autres prodiges qui parurent dans la ville de Mexique en l'an 1517. vne partie du Temple de *Vitzilipuztli* fut bruſlée ſans que perſonne y euſt mis le feu, & ſans que iamais perſonne le peuſt eſteindre, quelque diligence que l'on y euſt peû apporter, car quoy que l'on y iettaſt quantité d'eau, cela l'allumoit encore dauantage. Vn autre fois comme il vint à tomber vne pluye menuë, le foudre tomba ſur le Temple de *Tzoumolco*, ſans qu'il y euſt fait aucun eſclair ny tonnerre; & faiſant alors iour, & quelquefois Soleil, ils virent des Comettes dans le Ciel, & dans l'air, & en virent courir trois à trois d'Occident vers l'Orient, auec tant de viteſſe, quelles reſpandoient des charbons ardants, ce qui cauſa auſſi par toute la ville, & dans toute la contrée, de grands troubles & de grandes lamentations. Le lac de Mexique s'eſmeut ſans aucune apparence de vents; il boüilloit & eſcumoit de telle ſorte, que l'eau ſe ſouſleua & inonda plus de la moitié des maiſons de la ville; & il y en eut meſme qui furent abiſmées. Il

parut plusieurs fois deux hommes qui n'auoient qu'vn seul corps ; & aussi tost apres l'on voyoit des corps qui auoient deux testes, que l'on portoit dans les Palais noirs de Montezume. Tous ces signes qui se voyoient dans Mexique, estoient divulguez aussi tost dans Tlascala, ce qui ne leur causoit pas moins de trouble que ce qu'ils auoient veû de leurs propres yeux. 1519.

Ceremonies & coustumes des Tlascalteques.

Puis que nous traitons de ces matieres, il ne sera pas hors de propos de parler icy de leurs ceremonies, de leurs coustumes, & de leur police auant que de passer plus outre. Nous dirons donc que ces hommes qui estoient si religieux obseruateurs de la Gentilité, eurent quelque inspiration qu'il y auoit vn seul Dieu qui estoit par dessus tous les autres Dieux ; & qu'il y auoit vne Eternité. Ils croyoient qu'il y auoit vne peine destinée pour les malfaicteurs ; qu'il y auoit des Anges, & qu'il y auoit de nouueaux Cieux ; mais ils ne pouuoient pas conceuoir que le Monde fust rond, mais plat. Ils croyoient que le Soleil & la Lune dormoient lors qu'ils estoient au bout de leur carriere ; Que c'estoit l'homme & la femme, & que les Estoiles leur obeïssoient. Ils appelloient le feu, Dieu de la vieillesse, parce qu'ils le peignoient fort vieil. Ils croyoient que le Monde n'auoit pas esté creé, mais qu'il s'estoit formé par hazard de luy mesme, ny que les Cieux n'auoient pas non plus esté creez, & qu'ils n'auoient point eu de commencement. Ils n'auoient pas la connoissance des quatre Elemens, ny de leurs operations, & se persuadoient que le Monde auoit pris fin deux fois ; l'vne par vn deluge & des tempestes ; que la terre alors auoit esté bouleuersée de bas en haut, & que ceux qui viuoient en ce temps là estoient des Geans, dont leurs os se trouuoient dans les antres des rochers. Et l'autre, par les vents & par les tempestes, & que quelques gens en reschapperent, qui s'estoient cachez dans les montagnes ; qu'ils furent conuertis en singes, & qu'ayant oublié l'vsage de la raison, ils perdirent en mesme temps la parole ; Que

1519. le Monde deuoit prendre fin par le feu ; que la terre s'ouuriroit & engloutiroit les hommes, qu'elle seroit reduite en cendres. Ils disoient qu'en toutes les actions il faloit inuoquer les Dieux, parce que rien ne se faisoit sans leur volonté. Ils auoient grande diuersité de Dieux & de Deesses, dont la principale estoit la Deesse des amoureux, & disoient qu'elle auoit la domination sur tous les vents & sur les neuf Cieux ; qu'elle viuoit dans des lieux de delices, & estoit seruie par d'autres femmes qui estoient comme des Deesses, & de quantité de Nains, des bossus, des bouffons, & des niais, qui luy donnoient des passe-temps auec la musique, & les danses, & que ces sortes de gens portoient les Ambassades aux Dieux, dont elle souhaitoit la compagnie ; Que ces femmes s'occupoient à filer & tistre des choses rares & curieuses, & la peignoient fort belle. Ils celebroient sa feste tous les ans dans vn Temple qui luy estoit destiné, & qui estoit fort somptueux, & frequenté. Ils auoient encore vne autre Deesse, qui estoit la Deesse des Deuins & des Sorciers. Vne autre de la mesquinerie & de l'auarice. Et pour eterniser la memoire de ces Dieux & de ces Deesses, ils auoient graué leurs noms dans les montagnes de telle sorte qu'ils durent encore à present. Lors qu'ils auoient faute d'eau, ils faisoient de grandes abstinences, des penitences & des processions. Ils appelloient le Dieu des eaux, des eselairs, des tonnerres & des foudres, *Holoc*. Ils auoient vn grand Temple, dans lequel ils celebroient deux festes l'année, & ils estoient fort deuotieux en leurs oraisons, & differoient fort peu de la Religion des Mexiquains, dont nous parlerons en son lieu.

Ils auoient plusieurs Dieux.

Les Tlascalteques font de grandes penitences.

Ils diuisoient le monde en quatre parties, & comptoient l'année par le Soleil & par la Lune, & leurs bissestres pour le supplément de l'année. Ils comptoient les mois par vingt iours de Lune, & vingt Lunes faisoient vn an ; Les semaines auoient treize iours, & il y en auoit quelques vnes plus longues & plus courtes se-

Leur façon de compter les ans, les mois, & les iours.

lon leur compte & leur mesure. Leurs festes estoient diuisées & departies pour toute l'année, auec vn ordre, & les ceremonies qui se deuoient obseruer à chaque feste. Ils tenoient qu'il n'y auoit pas plus de quatre cens ans que ces Prouinces de la nouuelle Espagne auoient estépeuplées, & en rẽdoient de tres bonnes raisons, mais non pas du precedent. Ils auoient vne fontaine dans cette ville de Tlascala, qu'ils tenoient en grande veneration, dans laquelle ils baignoient les enfans nouuellement nais, en façon de Bapteſme, & croyoient que par ce lauement ils estoient purifiez & exempts des malheurs qui leur euſt peû arriuer sans cela; & dans ces ceremonies, ils presentoient des parfums, ils offroient des fleurs, & sacrifioient des hommes. Ils estoient grands Sorciers, Enchanteurs, Deuins, ietteurs de sorts, & adiouſtoient foy aux songes & aux prestiges. Ils se representoient des visions espouuentables de demons, dont ils ne voyoient pas la figure; mais ils les entendoient à la voix, & quelques vns en receuoient les oracles. Ils se les figuroient transformez en Lions, en Tigres, ou en quelque autre corps fantastique. Ils auoient l'esprit si vif, que dés que le demon parloit à eux, ils comprenoient la chose auſſi toſt, & le connoiſſoient par ces indices; il n'auoit point de rotules aux iointures, point de sourcils, ny de poil aux paupieres, ses yeux estoient ronds, sans prunelles ny blancs; Enfin voila comme ils le reconnoiſſoient. Ils faisoient des abſtinences, des ieuſnes, des pelerinages, & des stations. Leurs Temples estoient semblables à des pyramides, excepté que l'on y montoit par des degrez, iusques au haut, & dans vn lieu encore plus esleué il y auoit vne ou deux petites Chapelles, au deuant desquelles estoient de grandes colomnes de pierre, auec des lumieres & des parfums, de iour & de nuit. Ceux qui deseruoient ces Temples s'obligeoient à cela iusques à la mort, & d'autres n'y estoient qu'vn certain temps limité. Et ceux-cy se sustantoient des premices & des offrandes, des fruits qu'ils

1519.

Le demon apparoiſt aux Tlaſcalteques, & comment ils le cõnoiſſoient.

recueilloient. Ils eſtoient fort ponctuels au ſeruice des
1519. Temples, & les plus grands ſacrifices qu'ils faiſoient
Dequoy ſe ſuſtantoient les Preſtres. eſtoient d'hommes & de chiens ; ainſi il y auoit boucherie d'hommes & de chiens ſacrifiez. Et ſur tout le plus ſolemnel ſacrifice qu'ils faiſoient eſtoit d'vn priſonnier de guerre, comme il a deſia eſté dit cy-deuant. Il y eut vn de leurs Preſtres, qui apres s'eſtre conuerty à la Foy Catholique, dit, que lors qu'il arrachoit le cœur de celuy qu'il ſacrifioit, que la force de ſon pouls eſtoit ſi grand, qu'il s'eſleua trois ou quatre fois de terre, iuſques à ce que le cœur venant à perdre ſa chaleur & à finir, il enleua le corps, & le fit rouler palpitant par les degrez. Et pour connoiſtre ſi le demon venoit pour leur accorder ce qu'ils demandoient, ils luy faiſoient vne offrande de quelque choſe comme du venin moulu, diſant que c'eſtoit vne herbe qui auoit de grandes vertus pour les maladies, qu'ils mettoient dans des vaſes ſur les Autels ; Et lors que les Preſtres approchoient pour voir les vaſes, & qu'ils trouuoient des pas d'aigle dedans, ils le declaroient au peuple ; & auſſi toſt par grande reſioüiſſance, ils commençoient la ſolemnité auec des trompettes, des tambours, des cornets & des branles, en ſorte que le peuple ſe recreoit ſolemnellement, ainſi que le demon leur ſuggereit. Lors qu'il y auoit ſterilité, ils s'en alloient dans de certaines montagnes connuës de tous, où ils faiſoient vn cry public, pour s'y trouuer à certain iour. Ils y apportoient chacun des arcs, des fleches, & des rets, & trois mille Indiens alloient à la chaſſe des ſangliers & d'autres animaux ſauuages. Ils en ouuroient vn, & s'ils trouuoient dans la panſe des herbes verdes, ou quelque grain de mayz nouueau, ils diſoient que l'année ſeroit abondante, & ſuiuant cela ils faiſoient des reſioüiſſances ; mais ſi l'herbe eſtoit ſeche, ils s'attriſtoient, & lors le demon leur parloit ſous la forme d'vn fantoſme, & les inſtruiſoit de beaucoup de choſes.

Mode de celebrer les feſtes dans Tlaſcala.

Autres

AVTRES PARTICVLARITEZ notables de Tlaſcala.

CHAPITRE XVII.

LEs Tlaſcalteques auoient des Temples dans les bois & dans les montagnes les plus hautes, comme nous auons deſia dit cy-deuant. Les Preſtres ſe ſeruoient de Mitres, & de Thiares, & en mettoient ſur quelques vnes de leurs Idoles. Ils ſe ſeruoient auſſi d'ouurages de plume dans leurs Tabernacles, qui leur ſeruoient d'ornemens, auec des courtines de meſme. Il y auoit touſiours du feu dans le Temple, & de grands bûchers, auec des tas de bois aux deux coſtez de l'Autel, excepté les cinq iours qu'ils appelloient defectueux, il n'y auoit point de feu dans les Temples; & ces iours eſtant paſſez ils allumoient vn nouueau feu auec vn baſton, puis ils chantoient des lamentations, & des complaintes funeſtes. Ils auoient des pronoſtications qui leur prediſoient particulierement que le monde deuoit finir, ce qu'ils chantoient fort pitoyablement. Ils faiſoient auſſi commemoration de leur grandeur dans leurs chants & dans leurs peinturés, dont pluſieurs par ignorance firent bruſler nos premiers Religieux, ſous prerexte de deuotion Catholique, s'imaginant en cela eſtre exempts d'Idolatrie. Aux ſacrifices qu'ils faiſoient des hommes, ils eſtoient fort cruels, pour le profit qu'ils tiroient des chairs, quoy qu'ils ne mangeaſſent que de celle des Ennemis; & toutefois il n'y auoit pas long temps qu'ils auoient introduit cette maudite couſtume, qui ne procedoit que de leurs paſſions déreglées, pour ſe vanger de leurs Ennemis, & fut continuée peu à peu, iuſques à ce que par vne rage deſordonnée elle s'eſtoit conuertie en couſtume de ſe manger ainſi les vns les autres; & enfin ils

1519.

Comme ſe veſtoient leurs Preſtres, & de l'ornement de leurs Temples.

Ils ſacrifioient cruellement les hommes.

1519. en vinrent iuſques-là qu'ils auoient des boucheries publiques de chair humaine. Les plus anciens diſoient que cét vſage procedoit de la prouince de *Chalco*, l'Idolatrie, la ſaignée de leur propre corps, & faire offrande de ce ſang à leurs Dieux. Ils ſe le tiroient de leur langue & des paupieres, pour auoir parlé & mal vſé de la veuë; des bras pour auoir peché par foibleſſe; des cuiſſes, des jambes, du nez, & des oreilles, ſelon les pechez qu'ils auoient commis. Ils vendoient des enfans nouueaux nez, d'vn an, & de deux, pour accomplir leurs promeſſes, ils les offroient aux Temples, comme nous faiſons des cierges, & les ſacrifioient pour obtenir ce qu'ils ſouhaitoient; & cela leur ſeruoit d'vne confeſſion vocale. La plus part de ces gens eſtoient laſches & raualez, ils auoient fort peu de courage, & eſtoient debiles de corps; ils n'aſpiroient point à des choſes hautes, & eſtoient fort puſillanimes, miſerables, & incapables d'aucune choſe conſiderable. Ils vouloient eſtre eſleuez & corrigez par amour. Ils ne fuyoient point le mal contagieux, & autres ſemblables maladies qui ſe gagnent par la frequentation, & ſe laiſſoient mourir comme des beſtes. Ils mangeoient peu, & de viandes de peu de ſubſtance. Ils ſont fort induſtrieux, & apprennent facilement quelque choſe que ce ſoit que l'on leur montre. Ils ne font point d'eſtat d'vn démentir. Ils ſont ſuperbes de leur naturel, jaloux & coüards eſtant ſeuls, mais fort hardis & courageux en la compagnie des Caſtillans; trompeurs & menteurs; & neantmoins celuy qui eſtoit accuſé de menterie entre eux, eſtoit puny de mort. Les Marchands eſtoient francs, & effectuoient ce qu'ils auoient promis; ils tenoient pour affront de vendre les maiſons & de demander de l'argent à emprunter. Ils cheriſſoient les vieillars, & chaſtioient les adulteres & les larrons. Les enfans des Seigneurs qui eſtoient deſobeïſſans à leurs peres, ils les faiſoient eſtrangler ſecrettement, ou ils les enuoyoient aux frontieres, ou dans les batailles les plus perilleuſes pour y perdre la vie.

Couſtume & inclination des Indiens.

Ils chaſtioient les adulteres, & les larrons.

Ils enuoyoient auſſi les hommes qui eſtoient condamnez pour quelque crime dans les frontieres. Ils faiſoient mourir les traiſtres, & leurs parens, iuſques au ſeptieſme degré. Les Sodomites eſtoient punis de mort, quoy qu'en d'autres Prouinces ce deteſtable vice fuſt permis. Ils aſſeuroient qu'ils eſtoient de la meſme lignée que les Mexiquains. L'yurognerie y eſtoit prohibée; mais ils ne laiſſoient pas de contreuenir aux deffences. L'on ne permettoit l'vſage du vin qu'aux vieillars; & au reſte, dans les feſtes ſolemnelles, & à ceux qui auoient long temps porté les armes. Ils n'vſoient point de ſel, ny ne portoient point de veſtement de cotton, ſi on ne les apportoit de dehors, car il n'y en a point dans cette Republique. Ils ne beuuoient point de *Cacao*, ny n'auoient point de plumes, ny d'or, ny de baume, s'ils ne les gagnoient par la force des armes, ou qu'ils les fiſſent apporter ſecrettement par des Marchands. Ils aimoient fort la muſique, les danſes, les chanſons,, la bravure, & les paremens. Les femmes alloient à la danſe fort bien ajuſtées. Ils auoient le jeu de la pelotte en vſage, comme il ſe dira cy-apres, mais il n'y auoit que les Seigneurs qui s'en meſloient, & ils en faiſoient des défis. Ils auoient encore vne autre ſorte de jeu comme de dez, qu'ils appellent *el Patol*, fait en façon de jeu de Dames; pour vaincre, celuy qui retournoit pluſtoſt à ſa maiſon auec ſes Dames, emportoit le prix. Ils auoient encore d'autres ſortes de jeux. 1519.

Ils auoient des jardinages, des bains, des fontaines, des plaiſans, des nains, des boſſus. Ils eſtimoient la pluralité des femmes, & *Xicotencatl* en auoit cinq cens, & cependant il n'en auoit qu'vne ou deux d'eſpouſée. Ils ne ſe marioient point auec leurs ſœurs, leurs meres, leurs tantes, ny auec leur belle-meres. Ils deſpenſoient beaucoup en leurs nopces; & les parens du mary luy faiſoient preſent la veille de ſes eſpouſailles des meubles de la maiſon, & des habits pour l'Eſpouſée, des joyaux, des Eſclaues & des Captiues, du fil, du cotton, des *Des mariages des Indiens.*

1519. coffres, & des *Esteras*, qui est vne certaine natte de iones ou de genets fort deliée. Et ceux de la femme, leur offroient des ioyaux, des plumages & autres choses semblables pour le mary; & pour cét effet, ils employoient bien du temps, & despensoient beaucoup. En suitte dequoy ils donnoient quantité de viandes, comme des volailles, de la venaison, & le reste, & le festin duroit selon la qualité des personnes; pendant lequel temps ce n'estoit que ieux, que danses, & autres passe-temps.

De l'accouchement des femmes. A l'accouchement des femmes, ils obseruoient encore les mesmes ceremonies, & faisoient de grands presens & de grandes resiouïssances. L'on portoit aussi tost l'enfant nouueau-né, lauer dans de l'eau froide, & l'accouchée se lauoit aussi, si tost qu'elle auoit enfanté; & quoy qu'ils eussent tant de femmes, ils auoient soin sur tout qu'elles fussent accommodés honestement, & qu'elles vescussent dans la modestie. Sur ce propos il arriua que l'vn des fils de *Xicotencatl* s'amouracha d'vne ieune fille fort belle, qui auoit les deux natures,

Cas estrange d'vne Hermaphrodite. qu'il demanda pour femme; il la mena en sa maison auec les autres, & la tenoit comme l'vne d'elles. Apres qu'elle eut passé quelque temps en cette qualité, elle s'amouracha de quelques vnes de celles auec lesquelles elle estoit, & se seruit auec elles du sexe masculin, en sorte que pendant vne année, que le Seigneur fut absent, elle en engrossa plus de vingt. Cela ayant esté découuert, causa beaucoup de trouble; & le Seigneur ayant apris que luy mesme auoit commis la faute, d'auoir introduit entre ces Dames vne Hermaphrodite, ne les fit pas mourir, il les repudia seulement, qui n'estoit pas pour elles vn petit chastiment. Mais pour l'Hermaphro-

Sa punition. dite, elle fut exposée en public, & menée dans le lieu du sacrifice destiné pour les mal-faicteurs; & là apres luy auoir reproché la grande trahison qu'elle auoit faite à son Seigneur, son maistre, & son mary, elle fut despoüillée, & toute viue eut le costé gauche ouuert auec vn caillou fort aigu, puis ils la firent sortir, & la

laiſſerent aller où ſa bonne fortune la conduiroit. Mais comme elle voulut s'enfuir toute enſanglantée comme elle eſtoit, les enfans la pourſuiuirent plus d'vn quart de lieuë à coups de pierre iuſques à ce qu'elle tomba morte. Les deux femmes eſpouſées, eſtoient reſpectées des autres, & leur ordonnoient d'aller coucher auec leur mary, lors qu'elles luy demandoient, bien nettes & parées. Ils auoient de differentes manieres de parler les vns auec les autres. Ils ſe ſeruoient d'Orateurs; ils parloient vn langage narquois, & faiſoient des contes pour rire. En la langue Mexiquaine, ils auoient de certains prouerbes, & parloient par Enigmes. Les enfans des Seigneurs auoient des Precepteurs qui les endoctrinoient. 1519.

CONTINVATION DES COVSTVmes & ceremonies des Tlaſcalteques.

CHAPITRE XVIII.

C'EST vne choſe remarquable que tous les peuples des Indes qui habitent au Nort & au Midy, ont vne meſme inclination & qualité; parce que ſelon la plus commune opinion, ils ont tous procedé d'vn meſme endroit, & ceux auſſi des Iſles, dans leſquelles paſſerent des gens de la Floride. Mais leurs couſtumes & ceremonies eſtoient bien differentes. Nous parlerons de celles de Mexique & de ſon Empire en ſon lieu. Ils auoient vne priſon publique, où l'on empriſonnoit les mal-faicteurs, & des Iuges qui les iugeoient ſelon leur vſage & couſtume. Il y eut vn Indien qui déroba vn peu d'or à vn Caſtillan; *Maxiſcatzin* le ſçeut, & en fit vne telle perquiſition, que l'on amena le larron de *Chulula*, & on le mit entre les mains de Cortés. Mais Cortés n'en faiſant pas de conte, les In- *Chaſtiment d'vn larron.*

1519. diens le prirent, l'expoſerent ſur vn eſchaffaut au milieu du marché, & luy donnerent vn tel coup de baſton ſur la teſte, qu'ils le tuerent ſur la place. Du haut des Temples ils faiſoient des ſignes à my-nuit, à midy, à l'aube du iour, au ſoir, & à d'autres heures, auec des cornets & des trompettes. Lors que l'on acheuoit de baſtir vne maiſon, ils faiſoient de grandes feſtes & des danſes, afin que le Dieu des maiſons leur fuſt propice; & ils faiſoient la meſme choſe lors qu'ils taſtoient les vins nouueaux, de crainte qu'ils ne leur cauſaſſent quelques deſaſtres. Enfin ils faiſoient fort peu d'actions qu'ils n'inuoquaſſent leurs Dieux.

Cette Prouince de Tlaſcala eſt fort remplie de monde, parce que ceux des autres lieux y abordoient de tous coſtez, pour ſe garantir de l'eſclauage de leurs Rois ou Seigneurs, & ceux qui ſe rebelloient s'y alloient mettre en ſeureté. Ils veſtoient vne caſaque fort eſtroite, ſans manches & ſans colet, il n'y auoit qu'vne ſeule ouuerture pour paſſer la teſte, & cette caſaque ne leur paſſoit pas les genoux, & pardeſſus, vne couuerture ou piece de drap en façon de ſouſtane, tiſſuë & ouuragée de diuerſes couleurs, auec beaucoup de curioſité. Ceux qui n'auoient pas le moyen d'auoir de ces ſortes de veſtemens de cotton, ils ſe veſtoient & chauſſoient d'vne certaine herbe qu'ils appelloient *Maguey*, qui eſt vn nom de l'Iſle Eſpagnolle; mais ſon veritable nom eſt *Metl*. Cette ſorte d'herbe eſt faite comme les chardons, elle a de grandes pointes, & des eſpines fort aiguës & dures par le bout; chaque pointe a deux palmes de large; c'eſt d'où l'on tire le fil; & l'eſtoupe ſert pour faire des eſcarpins, & de la corde; les bouts ſeruent pour couurir les maiſons, & pour bruſler. Ils tirent auſſi de bon miel de cette herbe; & l'on en fait encore du vin & du vinaigre. Ils en font auſſi du papier gris, qui leur ſert pour leurs caracteres. Des reiettons ils en font de la conſerue, & ils ſont doux, ſauoureux & ſains à ceux qui en mangent. Les pointes de cette

Herbe admirable & ſes vtilitez.

herbe roſties, ſeruent de baume, pour penſer les playes, & il s'en eſt fait des cures admirables. L'on peut eſcrire des meſmes pointes dans vne neceſſité, & le bout ſert de plume. Cette herbe ne porte point de fruit qu'au bout de dix ans qu'elle eſt plantée, & dure iuſques à vingt. Le commun peuple ne ſe veſt point de cotton garny de frange ny d'aucune garniture, ny de robbe façonnée, mais ſimple, vnie, courte, & ſans bordure; ainſi chacun eſtoit reconnu par ſes habits. Les Seigneurs, ou Caciques, dont le nom y fut tranſporté de l'Eſpagnolle, eſtoient adorez de leurs Suiets, & leur parloient auec de grands reſpects & humilité. Lors qu'ils parloient à eux, ils eſtoient à calfourchon ſans s'aſſeoir à terre, & ſans regarder, ny hauſſer les yeux vers le Seigneur, ſans cracher, ny faire aucun mouuement, ny ſans le regarder au viſage; & en ſe retirant de leur preſence, ils ſe leuoient teſte baiſſée, ſe retirant touſiours en arriere, ſans tourner les eſpaules. Les tributs qu'ils payoient, eſtoient des fruits qu'ils recueilloient ſur la terre, & celuy qui eſtoit le plus pauure, il donnoit des poüils; d'autres ont affirmé qu'ils donnoient des vers; mais la pluſpart aſſeurent qu'ils donnoient des poüils. Cette maniere de tribut ſe leuoit en la Prouince de *Mechoacan*, parce que le Roy *Cazonzin* enchargea qu'il n'y en euſt aucun qui fuſt exempt de payer tribut, quoy que ce ne fuſſent que des poüils. On les chargeoit comme des beſtes de toute ancienneté, & rendoient ſeruice perſonellement à leurs Seigneurs, ſans autre intereſt que d'eſtre protegez d'eux, à cauſe dequoy ils les appelloient leurs eſclaues.

1519.

Veſtemens du commun peuple.

La Nobleſſe y eſtoit fort eſtimée, & il y auoit entre eux des maiſons fort anciennes, & qui auoient de grands priuileges. Il reſidoit dans la ville ſoixante Seigneurs qui eſtoient vaſſaux, & demeuroient dans de bons Palais; & quoy que le Noble fuſt pauure, il ne faiſoit aucun office mecanique. Les enfans n'heritoient point de leurs peres, mais les freres, & ſe marioient auec leur

Gouuernement politique des Indiens.

belle sœur. Ils armoient des Cheualiers auec de certaines ceremonies, dans le Temple, & faisoient premierement vn jeusne de soixante iours, & dépensoient beaucoup en cette feste. Ces Cheualiers estoient des Seigneurs, qui de leur estoc auoient gagné quelque chose à la guerre, ou fait quelque action heroïque, ou donné quelque conseil salutaire pour la Republique. Il en estoit de mesme des riches Marchands, qui par leurs richesses s'ennoblissoient. Ces Cheualiers seruoient les Republiques, & estoient respectez & honorez. Lors qu'ils alloient à la guerre, ils esliſoient vn Capitaine general; & portoient l'Estendard de la Republique à l'arriere-garde. Lors que la bataille estoit finie, ils le fichoient en terre, afin qu'il fust veû de tous, & chastioient celuy qui ne le retiroit pas. Ils portoient en guerre deux fleches, pour marque des premiers fondateurs de leur ville; ils tiroient la premiere sur les Ennemis, & s'ils tuoient, ou blessoient, ils prenoient cela pour signe du gain de la bataille; & sinon, tout au rebours; mais à quelque prix que ce fust, il faloit auoir cette fleche. Au milieu du combat, ils auoient ordre, quoy que barbares, d'attaquer & de se retirer selon les occasions. Vn escadron sortoit de son poste contre vn autre & combattoient de toutes leurs forces; puis les autres escadrons se secouroient les vns les autres, selon la necessité ou la foiblesse, & de cette sorte les escadrons sortoient les vns apres les autres, iusques à ce qu'en fin la bataille se liuroit entierement. Les escadrons n'alloient pas en ordonnance, mais fort serrez. Lors qu'ils remarquoient que la victoire inclinoit de quelque coſté, ceux de ce party crioient, *Victoire, Victoire*, en inuoquant leurs Dieux, & poursuiuoient leurs Ennemis, faisant le plus d'esclaues qu'ils pouuoient, qui estoit leur principal butin. Ils se seruoient d'embuscades, de surprises, & d'autres stratagemes de guerre. Quand les vilages ou les bourgs ne se vouloient pas rendre en bref, ils les pilloient & les ruinoient. Lors qu'ils combatoient ils fai-

1519.

Ordre de leurs bataille.

Armes dont les Indiens se seruoient pour combattre.

faiſoient de grands cris, & eſpouuantoient tout le camp, de corners & de trompettes de bois, danſant & chantant des chanſons heroïques, en s'animant ainſi les vns les autres. Ils battoient auſſi le tambour, & d'autres inſtrumens qui faiſoient vn eſtrange bruit. Les premieres armes dont ils ſe ſeruoient eſtoient des fléches & des arcs, auec leſquels ils alloient à la chaſſe, & ſe ſuſtantoient. Ils ſe ſeruirent en ſuite de frondes & de dards bruſlez par le bout, de cinq à ſix pieds de long, qu'ils tiroient auec vne courroye en façon d'arc, & d'vne grande force, dont la pointe eſtoit d'os de poiſſon, de cuiure, ou de caillou; ils accommodoient ainſi leurs fléches. Ils portoient des maſſuës de bois, & des eſpées garnies de cailloux fort aigus & tranchans. Ils portoient auſſi des boucliers. Ils ſe ſeruoient de foſſez, de caues & de tranchées pour leur deffenſe. Ils cherchoient des lieux forts, & mettoient des broches ou pointes aiguës au deſſus, & les couuroient de terre pour deceuoir les Ennemis. Ils empoiſonnoient les eaux des riuieres & des fontaines, & liuroient des aſſauts dans le camp de leurs Ennemis. Ils combattoient nuds, & ſe peignoient le corps de diuerſes couleurs. Les gens de condition portoient vne jaquette de cotton piquée. Ils auoient des deuiſes d'animaux farouches, comme de Tigres, de Lions, d'Ours, d'Aigles, & autres, enrichies d'or & de plumes de diuerſes couleurs, & ajuſtées fort artiſtement. Ils portoient de grandes richeſſes, de joyaux, & d'ornemens, & faiſoient de grands preſens aux Capitaines qui gagnoient des victoires. Lors qu'il ſe faiſoit quelque tréve entre les Mexiquains & les Tlaſcalteques, ceux de Mexique enuoyoient de grands preſens à Tlaſcala de ce qu'ils cheriſſoient le plus, ſans que le peuple en ſçeuſt rien, & ſe ſalüoient ſecretement, en obſeruant la bien-ſeance. Dixhuit ans auant que les Caſtillans y arriuaſſent, les Mexiquains ayant deſſein d'aſſuietir les Tlaſcalteques, entreprirent vne puiſſante guerre contre eux, & accorderent ſecretement auec les

1519.

Ils eſtoient fort bien parez allant au combat.

1519. Otomies, que lors que la bataille ſe donneroit, & que les Tlaſcalteques ſeroient attaquez de tous coſtez, ils demeuraſſent en repos, & leur offrirent de grands preſens pour cela. Mais les garniſons n'y voulurent pas conſentir ; ainſi la guerre fut tres-cruelle, & ſe captiuoient les vns les autres, & enfermoient les principaux dans des cages. Quelques vns ont opinion que Montezume euſt bien aſſuietty cette Pronince, mais qu'il ne le fit pas pour quelques raiſons, qui ſe diront cy-apres.

Des enterremens des Indiens.

Il ne reſte plus rien à dire de Tlaſcala que ce qui touche les defunts. Les Indiens, generalement parlant, eſtoient fort curieux d'expoſer leurs faits heroïques par des chanſons ; & dans les actions funebres ils chantoient les funerailles, & pleuroient les morts. En ſuitte de cela ils beuuoient & mangeoient en la maiſon du deffunt, qui eſtoient les obſeques qu'ils faiſoient. Lors qu'vn Seigneur eſtoit decedé, ils ornoient ſon corps, & l'ajuſtoient ſelon ſa qualité ; puis ayant la face deſcouuerte, ils le portoient ſur vn brancard aſſis, & ſi c'eſtoit vn Roy, tout de meſme ; mais ils luy mettoient vne Mitre ſur la teſte, & les principaux Seigneurs de la Republique le portoient, accompagné de ſes enfans & de ſes femmes pleurans, & d'autres perſonnes qui alloient deuant, publiant ſes merites. S'ils le bruſloient, ſes femmes qu'il auoit le plus aimées ſe iettoient dans le braſier aueque luy toutes viues, & quelques eſclaues de l'vn & de l'autre ſexe, & diſoient qu'ils alloient paſſer à l'autre vie, auec des nains & des boſſus, qui portoient quantité de viandes, d'or, de hardes, & de plumes pour le chemin qu'ils auoient à faire pour arriuer à la Gloire, en la demeure des Dieux ; Parce qu'ils croyoient qu'il y auoit vn lieu deſtiné pour recompenſer ceux qui auoient bien veſcu, & vn autre pour chaſtier les méchans. Et s'ils l'enterroient dans les ſepulchres dont ils vſoient, qui ſont des caues voûtées, les meſmes s'y enterroient tout vifs.

CORTE'S PROPOSE LE SIEGE de Mexique. Les Tlaſcalteques reſoudent de l'aſſiſter. Diego de Ordas va reconnoiſtre le Vulcan de Tlaſcala, qui eſtoit vne choſe admirable pour eux.

CHAPITRE XIX.

CORTE'S croyant auoir aſſez bien eſtably la paix & amitié auec les Tlaſcalteques, il leur propoſa le ſiege de la ville de Mexique; & quoy qu'ils luy repreſentaſſent les grandes forces de Montezume, la fortereſſe de la ville, le peril auquel il ſe vouloit expoſer de ſe mettre entre les mains des *Culvas*, qu'ils diſoient eſtre fort changeans, & peu fideles, & tout cela ioint auec la quantité innombrable de peuple qu'il y auoit. Mais enfin pour luy complaire, ils luy accorderent tout ce qu'il deſiroit, & luy promirent de l'aider, au cas qu'il vouluſt faire la guerre, & de l'accompagner, ſans s'amuſer à eſcouter dauantage les propoſitions de Montezume; & tout d'vn temps ils commencerent à nommer des Capitaines, à leuer des gens, & à faire prouiſion de viures. Si toſt que l'on eut appris par toutes les contrées des enuirons de Tlaſcala que les Caſtillans auoient fait vne ligue & confederation auec les Tlaſcalteques, cela leur donna bien de l'eſpouuante; mais encore dauantage à Montezume, qui faiſoit tout ce qu'il pouuoit pour empeſcher que Cortés fiſt le voyage de Mexique, quoy qu'il luy euſt offert de ſa part, pour le tirer d'entre les Tlaſcalteques, qu'il paſſaſt à *Cholula*, où il euſt eſté mieux traité. Mais les Tlaſcalteques l'en auoient touſiours deſtourné, & pour cét effet ils s'empreſſoient encore dauantage de l'ac-

1519.

Les Tlaſcalteques reſoudent d'aſſiſter Cortés au ſiege de Mexique.

1519. compagner & de luy fournir cinquante mille ſoldats; Parce qu'encore que les *Choluleques* auoient eſté long temps en paix auec eux, ayant eſté ſubornez par Montezume, comme ils eſtoient ſur le point de liurer bataille aux Mexiquains, où les Tlaſcalteques menoient l'auantgarde, lors qu'ils commencerent à combattre, les Chululeques les attaquerent par derriere, & en tuerent quantité, ſi bien que depuis ce temps-là ils eſtoient deuenus ennemis. C'eſt pourquoy les Tlaſcalteques auertiſſoient Cortés de prendre garde à ce que diſoient les *Choluleques*, qu'ils ne le craignoient plus, parce que la puiſſance de leur Idole *Quetzalcoatl*, eſtoit ſi grande, qu'elle l'accableroit par les foudres du Ciel, & par les débordemens des eaux; Et que les Tlaſcalteques auec les Caſtillans, auſquels comme des laſches, & des effeminez ils s'eſtoient rendus, ſe ſoumettant à des Eſtrangers, meritoient de grands chaſtimens. Et qu'ils s'eſtonnoient qu'ils euſſent logé ces hommes chez eux ſi facilement, en perdant par ce moyen la renommée immortelle des deſcendans de ces illuſtres *Chichimecas* qui furent les premiers habitans qui peuplerent ces terres, & dont ils eſtoient deſcendus. Mais quoy qu'il arriuaſt de leur folie & de leur laſcheté ils verroient le iuſte chaſtiment que leur Dieu *Quetzalcoatl* exerceroit ſur eux, parce qu'il y employeroit toute ſa puiſſance, & qu'il feroit ſortir des torrens d'eau des Temples qui les extermineroit auec les Caſtillans. Et les Tlaſcalteques eſpouuantez de ces menaces, s'imaginoient que la choſe deuoit ſucceder ainſi.

Menace des Choluleques aux Tlaſcalteques.

Capitaines nõmez pour le ſiege de Mexique.

Il fut nommé pour Capitaines qui deuoient accompagner Cortés, du quartier *d'Ocotelulco*, neuf Seigneurs, qui auoient pour deuiſe vn oiſeau verd ſur la pointe d'vne roche. Des autres quartiers il en ſortit treize autres Capitaines; & le quartier de *Guiyahuitzlàn*, portoit pour armes vn pennache de plumes verdes en façon d'ombrage, & qui ſeruoit d'vn demy chaſſemouche. La deuiſe du quartier de *Titzatlà* eſtoit vn

Heron blanc posé sur vne pointe de rocher. Et le quartier de *Tepeticpàc*, portoit pour armes vn Loup fort farouche sur de certaines roches, auec vn arc & des fleches aux pattes de deuant. Les autres Capitaines particuliers auoient aussi leurs armes & deuises, & estoient tous selon leur vsage fort bien equipez & empannachez. Or soit pour la grande crainte qu'auoient les Tlascalteques de ceux de *Cholula*, ou parce que leur ville estoit vn veritable sanctuaire, à cause de la grande deuotion qu'ils gardoient entre eux, il n'y a point de doute que sans le grand respect qu'ils portoient à Cortés, ils ne luy auroient pas accordé de l'assister en ce siege; ioint qu'ils en apprehendoient fort le succés. Cortés par le conseil des Seigneurs des quatre quartiers de Tlascala, enuoya appeller ceux qui gouuernoient *Cholula*. Les Messagers y furent, & leur dirent qu'ils y allassent selon le mandement de Cortés; parce qu'autrement il les détruiroit auec leurs armes à feu, auec leurs fiers animaux, auec leurs armes blanches & espouuantables, & auec leurs furieux Lyons; c'est ainsi qu'ils appelloient les chiens. Les *Choluleques* s'excuserent en quelque façon, disant qu'ils estoient indispoſez; & neantmoins ils escorcherent tout le visage de *Patlahuatzin*, l'vn des principaux de ces Messagers, & depuis les mains iusques aux condes, & puis ils luy couperent les poings, dont il mourut, ainsi que le tesmoigne Camargo en son histoire de Tlascala; à cause dequoy iusques à ce iour les Tlascalteques celebrent sa memoire dans leurs chansons; & disoient pour leurs raisons, que ce qu'ils en auoient fait estoit à cause qu'il estoit le principal à qui cette Ambassade auoit esté commise. D'autres disent, que Hierosme d'Aguilar l'auoit accompagné pour tascher de mettre à la raison les *Choluleques*, lesquels estoient allez par vn autre costé, témoigner à Cortés qu'ils vouloient obeïr. Cependant cette cruauté offença beaucoup les Tlascalteques, & la tinrent pour vn grand affront. Ils prierent instamment Cortés de leur permettre de s'en

1519.

Deuises & armes des Capitaines de Tlascala.

Apprehension des Tlascalteques.

Cortés enuoye appeller les Gouuerneurs de Cholula.

Ils maltraitent l'vn des Messagers.

vanger ; mais leur ayant promis qu'il en prendroit luy
1519. meſme la vangeance, auec quelques autres raiſons qu'il leur allega, cela les appaiſa & les conſola. Les *Choluleques* qui vinrent à Cortés, furent trois perſonnes du Conſeil, que les autres trois mirent en priſon dans des cages, parce qu'ils auoient conſeillé de contracter amitié & confederation auec les Caſtillans, & s'eſtant tirez de ces cages par le moyen de leurs amis, ils s'en vinrent trouuer Cortés.

A huit lieuës de la ville de Tlaſcala il y a vn Mont, appellé *Popocarepec*, dont la cime rendoit inceſſamment vne eſpaiſſe fumée. Cependant que les Caſtillans furent dans Tlaſcala, & encore depuis, il ietta plus de flames qu'il n'auoit point encore fait, au grand eſtonnement du voiſinage. Il prit enuie à Diego de Ordas de voir cette merueille, parce que iuſques-là c'eſtoit vne choſe inoüie aux Caſtillans ; ioint que les Indiens diſoient que iamais homme n'auoit approché du haut de ce mont. Cortés voulant faire voir aux Indiens, que ce qu'ils eſtimoient difficile eſtoit ce que les Caſtillans faiſoient le moins d'eſtat, ſe reſioüit de ce que Diego de Ordas entrepriſt ce voyage. Il mena quelques Caſtillans aueque luy, & quelques Indiens pour le guider, leſquels demeurerent à l'eſcart. Diego de Ordas & les Caſtillans paſſant plus auant, arriuerent au lieu où ils entendirent vn terrible bruit, & où la terre d'alentour trembloit, & ils eſtoient deſia proche des flames & des pierres que le Vulcan iettoit, auec quantité de cendres, qui empeſtroient le chemin. Comme toutes ces choſes intimidoient deſia quelques-vns de la trouppe ; ioint qu'ils eſtoient fatiguez du chemin, à cauſe de la hauteur du lieu, ils parloient deſia de s'en retourner. Mais Diego de Ordas leur fit vne reprimande, & leur dit qu'il ſeroit honteux à des Caſtillans, de ne pas acheuer vne entrepriſe qu'ils auroient commencée, quoy qu'il y allaſt de la vie. A ces paroles, ils commencerent auſſi toſt à paſſer courageuſement au trauers des cendres, & eſtant

Diego de Ordas va reconnoiſtre le Vulcan de Tlaſcala.

Diego de Ordas arriue à la bouche, & conſidere ſon entrée.

arriuez au plus haut du Mont, par deſſous vne eſpaiſſe fumée, ils contemplerent vn bon eſpace de temps la bouche de cette fournaiſe, qui leur parut ronde, & qui auoit plus d'vn quart de lieuë de circuit. Ils virent au bas vne grande concauité, & que dans le fond, le fer y boüilloit comme dans vn four où l'on fait le verre. Du haut de cette eminence l'on découuroit la grande ville de Mexique, ſituée dans vn lac, auec les autres grandes peuplades des enuirons. Les Caſtillans ne pouuant pas demeurer là dauantage, à cauſe de la grande chaleur qu'il y faiſoit, s'en retournerent par où ils y auoient monté, de crainte de s'égarer. André de Tapia alla reconnoiſtre auſſi ce Vulcan, & apres luy Montaño, & Meſa, comme il ſe verra en ſon lieu. Les Indiens eſpouuantez de ce que ces hommes auoient eu la hardieſſe de monter en ce lieu, leur baiſoient leurs veſtemens, parce qu'ils auoient touſiours creu que c'eſtoit la bouche de l'Enfer, où les Seigneurs qui tyranniſoient leurs ſujets alloient purger leurs pechez, & qu'en ſuitte ils alloient dans vne terre de repos. Les Caſtillans appellerent ce mont Vulcan, parce qu'il a de la reſſemblance au Mont-Gibel de Sicile. Il eſt tellement haut, que l'on le voit de quantité de lieuës loin, & n'eſt iamais deſcouuert de nege, & tout autour aux enuirons en bas, la terre y eſt la plus fertile de toute la nouuelle Eſpagne. Le vilage qui en approche le plus, eſt *Guaxocingo*, grand, fertile, & d'vn bel aſpect à la deſcente. Ce Vulcan fut vne fois dix ans ſans ietter de fumée, & en l'an 1540. il recommença de plus belle, & auec tant de furie & de fumée, que cela donnoit de l'eſpouuante, iuſques à quatre lieuës de là, tout autour, & la cendre qu'il iettoit alla iuſques *à Guaxocingo, Quetlaxcopan, Tepeaca, Cholula, & Tlaſcala.* Il bruſla les jardinages & les arbres, & fit d'autres maux qui donnerent tant de crainte & d'apprehenſion aux habitans de tous ces lieux, qu'ils penſerent quitter la terre. 1519.

Raiſon pourquoy ils appellent ce mont Vulcan.

FIN DV SIXIESME LIVRES.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE SEPTIESME.

FERNAND CORTE'S SORT DE Tlascala, & entre dans Cholula. Le chastiment qu'il fait dans cette ville.

CHAPITRE PREMIER.

1519. CORTE'S ayant esté solicité plusieurs fois par les Ambassadeurs de Montezume de sortir de Tlascala, comme nous l'auons dit cy-deuant, l'aduertissant tousiours de se donner de garde de cette Nation; Apres y auoir demeuré vingt iours, estant bien informé de l'estat de la ville de Mexique, de sa situation, des forces de Montezume, & de son Empire, il resolut de passer à *Cholula*, pour tirer les Tlascalteques

ques de la grande apprehenſion qu'ils auoient des Dieux de cette ville. Auant que de partir de Tlaſcala, il auoit accordé & fait la paix entre ceux de *Guaxocingo* & les Tlaſcalteques, à condition qu'ils ſe reſtitueroient les vns aux autres ce qu'ils s'eſtoient pris pendant la guerre. Il ſortit donc de Tlaſcala accompagné de plus de cent mille hommes, au grand regret de toute la ville, qui doutoient fort de cette entrepriſe, & apprehendoient que Cortés y periſt; mais entre ceux-là, il y en auoit beaucoup qui ſe fioient en ſa valeur, & qui eſperoient qu'il ſortiroit de ce peril. Toute la populace ſortit auſſi de la ville, pour voir partir les Caſtillans, qui eſtoit en grand nombre; car toute la campagne eſtoit couuerte de femmes & d'enfans, qui ne ſe pouuoient raſſaſier de voir ces gens, eſpouuantez de la hardieſſe qu'ils auoient d'aller à Mexique, qui eſtoit vne choſe inouïe entre eux. Les vns diſoient, *Ton grand Dieu te deffende, & te donne la victoire contre les Mexiquains nos ennemis*; Les aurres, *Il eſt bien raiſonnable que ce méchant Montezume eſprouue ta force.* Mais ce qui les eſpouuantoit le plus, c'eſtoit le peu de Caſtillans qu'il auoit aueque luy. Il y alla des Marchands auec eux, pour trafiquer en hardes & en ſel. Ceux de *Cholula*, ſelon l'aduertiſſement que Hieroſme d'Aguilar leur auoit donné, que Cortés leur feroit la guerre, s'ils n'alloient rendre obeïſſance au Roy de Caſtille; voyant la routte que prenoit vne ſi grande armée, enuoyerent au deuant quantité de Seigneurs, pour s'excuſer de ce qu'ils n'y auoient pas eſté pluſtoſt. Ils en reietterent la faute ſur ce que les Tlaſcalteques eſtoient leurs plus grands ennemis, & que c'eſtoient des menteurs & des fauſſaires; mais que pour eux ils eſtoient honneſtes gens & fideles; & dés l'heure meſme ils paſſerent vn acte pardeuant le Tabellion, par lequel ils ſe declarerent pour vaſſaux de la Couronne de Caſtille & de Leon. L'armée n'arriua pas à la ville cette iournée là, afin de n'y entrer pas de nuit, quoy qu'il n'y euſt que cinq ou ſix

1519.

Cortés ſort de Tlaſcala, accompagné de cent mille Indiens.

Les Tlaſcalteques beniſſent les Caſtillans.

1519. lieuës ; elle campa & logea proche d'vn ruiſſeau ; où ceux de *Cholula* prierent Cortés de ne pas permettre que les Tlaſcalteques leur fiſſent aucun degaſt : Mais comme il n'eſtoit pas encore temps de commencer la guerre, Cortés leur dit qu'ils s'en retournaſſent, & les traita auec beaucoup de ciuilité, & fit des preſens aux Capitaines, ſelon leur qualité ; car en cela il parut touſiours fort courtois & liberal. De toute cette grande multitude de Tlaſcalteques, Cortés n'en retint que trois mille pour s'en ſeruir ſelon les occurrences, auec les Capitaines qui luy teſmoignoient plus d'affection ; quoy que d'autres diſent, ſix mille. Il ne voulut pas qu'il y en demeuraſt plus grand nombre, pour ne vouloir pas ſe confier entre les mains de tant de barbares, de la fidelité deſquels il auoit encore tout ſuiet de douter, pour ne les auoir pas experimentez. Tout ainſi que ceux de *Cholula* auoient détracté des Tlaſcalteques, ceux-cy firent la meſme choſe d'eux, & dirent que c'eſtoient des Marchands frauduleux, & dont il ſe faloit donner de garde, parce qu'ils ne gardoient nullement la foy promiſe, en recitant là deſſus la trahiſon qu'ils auoient exercée en leur en droit. Ils s'offrirent tous d'aller à Mexique toutes fois & quantes qu'ils y ſeroient mandez, & dirent qu'ils iroient de bon cœur auec l'armée, pour voir à quoy aboutiroient les choſes. Mais Fernand Cortés leur dit, qu'il eſtoit tres-ſatisfait de ceux qu'il auoit choiſis, & qu'ils valoient mieux qu'vn plus grand nombre. Le lendemain il ſortit de *Cholula* plus de dix mille habitans par pluſieurs bandes, au deuant de Cortés, qui portoient des roſes & d'autres fleurs, du pain, des volailles, des fruits, & qui menoient auſſi des Muſiciens. Vn eſcadron ſe preſenta le premier deuant Cortés, pour le feliciter de ſa bien venuë ; puis ayant fait ſon deuoir, il ſe retira en bon ordre, pour donner lieu à vn autre de faire la meſme choſe, & ainſi des autres. Le ſuiet pourquoy ils en vſoient ainſi, eſtoit que cette ville eſtoit diuiſée en ſix

Cortés congedie les Tlaſcalteques, & ne s'en reſerue que trois mille.

quartiers, dont il y en auoit trois qui tenoient le party de Montezume, & les autres non. Eſtant arriué à cette ville, qui reſſembloit au dire des Caſtillans à celle de Valladolid, tant pour ſa ſituation, que pour ſon aſpect, le reſte du peuple en ſortit, fort épouuanté de voir les viſages, la taille, & les armes des Caſtillans. Les Preſtres ſortirent auſſi au deuant, auec des veſtes blanches, en façon de ſurplis, dont il y en auoit quelques vnes de fermées pardeuant, les bras dehors, auec des flocons de cotton ſur les bords. Les vns portoient des figures d'Idoles dans les mains; d'autres portoient des encenſoirs, & d'autres ioüoient du cornet, & de petits tambours, accompagnez de Muſiciens, & tous cheminoient chantant, iuſques à ce qu'ils arriuerent proche des Caſtillans, qu'ils encenſoient.

1519. *Reception des Caſtillans dans Cholula.*

Voila donc l'ordre de la pompe que ceux de *Cholula* obſeruerent à l'entrée de Cortés dans leur ville. Il fut logé auec tous ſes gens dans vne maiſon en toute ſeureté, & tous les Indiens qu'il auoit aueque luy, faiſant continuellement bonne garde. L'on leur fournit auſſi alors des viures en quantité. Quelques iours ſe paſſerent ainſi auec des reſioüiſſances publiques, pendant lequel temps Cortés ne manqua pas d'inquietude; parce qu'il vit quelque maniere de trahiſon qui ſe braſſoit contre les Caſtillans, & on luy rapportoit que l'on auoit veû quelques ruës barricadées, & quantité de pierres ſur les terraſſes des maiſons, toutes preſtes à ietter ſur eux. D'ailleurs, les portions qu'ils donnoient aux ſoldats commençoient à diminuer, & les Seigneurs de la ville, ny les Capitaines ne leur faiſoient plus de ſi frequentes viſites qu'ils auoient fait d'abord. Mais les Ambaſſadeurs de Montezume auec plus de hardieſſe leur apportoient de plus grandes difficultez que deuant pour l'approche de la ville de Mexique. A cauſe dequoy, & que par l'ordre des Ambaſſadeurs Mexiquains, ceux de *Cholula* s'eſtoient emancipez de dire, qu'en quelque lieu qu'eſtoit Montezume, il y auoit des Cocodrilles, des Tygres & d'autres animaux farouches,

Entrée de Cortés dans Cholula.

Ceux de Cholula machinent contre les Caſtillans.

& que s'il les faiſoit ſortir, ils deuoreroient les Caſtillans;
1519. Cortés leur fit reſponſe, qu'il ne croyoit pas qu'vn ſi grand Prince vouluſt permettre que l'on commiſt cette inciuilité à ceux qui luy alloient rendre viſite de la part d'vn ſi grand Monarque qu'eſtoit le Roy de Caſtille; & qu'en tout cas s'il le vouloit faire, qu'ils ſçeuſſent que ces beſtes ne nuiroient point aux Caſtillans. Cependant Cortés ſongeoit quel ordre il tiendroit, pour aſſuiettir ceux de *Cholula*, & continuer ſon voyage pour Mexique auant qu'il ſe formaſt quelque empeſchement. On l'aduertit que la reſponſe qu'il auoit faite, auoit eſté rapportée à Montezume, & qu'il auoit dit, que les Caſtillans eſtoient aſſez puiſſants pour mettre en pieces les animaux quelques furieux qu'ils puſſent eſtre. Mais nonobſtant tout cela il ne laiſſa pas d'enuoyer encore d'autres Ambaſſadeurs, pour taſcher de les deſtourner de l'entrepriſe ſur Mexique, leſquels apporterent encore vn autre preſent, qu'ils donnerent à Cortés; & de moment en moment il alloit & venoit des Meſſagers de Mexique à *Cholula*. Enfin, comme les Mexiquains virent que de quelque façon que ce fuſt, ils ne pouuoient détourner Cortés de ſon deſſein; ils traiterent auec les Seigneurs des trois quartiers de *Cholula*, pour tuer les Caſtillans, auec promeſſe de leur faire de grands biens. Il fut baillé de la part de Montezume au Capitaine Major vn tambour d'or, auec offre de l'aider de trente mille ſoldats qui eſtoient proche de là. Ce Capitaine accepta l'offre, & promit de l'executer, pourueu que ceux de Culva n'entraſſent point dans la ville, parce qu'il apprehendoit qu'ils ne ſe ſouleuaſſent auec la ville.

Les Choluleques traitent de tuer les Caſtillans.

Ils accorderent entre eux de ſe ſaiſir des ruës, de les barricader, & tenir bon ſur les terraſſes des maiſons auec des pierres qu'ils y auoient amaſſées en quantité, & les ietter ſur les Caſtillans en quelques lieux qu'ils les pourroient attraper; puis les enleuer liez & garottez. Et que les trente mille Culvas, ſans entrer dans la

ville, fussent postez en tels lieux, que les Castillans qui se voudroient sauuer, fussent tuez par eux. Pour effectuer cét accord, ils commencerent à mettre dehors les hardes, & à mener les femmes & les enfans en lieu de seureté, non pas dans les montagnes, comme Gomare dit, parce qu'il n'y en a point. Cortés voyant le mauuais traitement qu'ils luy faisoient, estant tousiours dans l'inquietude de voir la resolution de ces peuples, Marine luy dit, qu'vne des principales Dames, qui luy estoit bonne amie, luy auoit dit en secret, que pour l'affection qu'elle luy portoit, à cause qu'elles auoient vescu ensemble, elle luy donnoit auis, que si elle ne vouloit pas mourir auec les Chrestiens, qu'elle demeurast auec elle, & qu'elle la cacheroit dans vne maison où elle seroit en seureté; parce que les Mexiquains & les Choluleques auoient coniuré leur mort, & qu'ils les surprendroient lors qu'ils y penseroient le moins, & en quelque lieu qu'ils vouluſſent aller. Cortés sans perdre temps, considerant l'importance du peril auquel il se voyoit, fit prendre deux Choluleques, qui faisoient fort les empressez, & qui sembloient auoir la mine de sçauoir l'affaire qui se brassoit; c'estoient deux Prestres. Apres qu'il les eut examinez tous deux separément par menaces, ils confesserent enfin la verité, qui se rapportoit à ce que Marine auoit dit. Cortés enuoya appeller les principaux Seigneurs & les Prestres, & leur dit qu'ils n'vsassent point de dissimulation en son endroit; & que s'ils pretendoient quelque chose, qu'ils le luy declarassent naïuement, comme de vaillans hommes qu'ils estoient le deuoient faire. Ils luy respondirent qu'ils estoient ses seruiteurs; Que lors qu'il voudroit partir, il leur en donnast auis, & qu'ils l'accompagneroient armez pour le deffendre, en cas qu'il luy arriuast du mal contre les Mexiquains. Cortés leur repartit qu'il desiroit sortir le lendemin; qu'ils luy tinssent des gens prests, pour porter son bagage, & qu'ils luy baillassent des viures. Ils se sourirent de cela; mais

1519.

La trahison est découuerte.

1519. il le leur enchargea, disant qu'il s'en vouloit aller sans aucun retardement. Il fit appeller les Capitaines Castillans, & leur raconta ce qui se passoit, demandant leur sentiment là dessus. Ils se soûmirent tous à sa volonté. Il leur dit donc, qu'il auoit dessein de chastier seurement ces gens-là, & qu'il estoit tres-necessaire de le faire, afin d'estre plus en assurance dans Mexique. Le lendemain les Choluleques s'imaginant que leur dessein estoit en termes de s'executer, auoient preparé de grand matin des viures & des hommes pour porter le bagage, comme Cortés leur auoit demandé.

Rsolution de Cortés de chastier les Choluleques.

LES CHOLVLEQVES CONFESSENT qu'ils auoient dessein de tuer les Castillans. Le chastiment que Cortés en fit.

CHAPITRE II.

Cortés se prepare pour s'exempter du peril.

OR d'autant que ces Indiens n'entreprenoient aucune chose, sans la communiquer à leurs Dieux, ils sacrifierent dix enfans âgez de trois ans, autant d'vn sexe que d'autre; & ils obseruoient cette sorte de sacrifice particulierement lors qu'ils vouloient entreprendre quelque guerre; & si elle ne leur succedoit pas bien, ils en reiettoient la faute sur ce que l'on n'auoit pas bien obserué les ceremonies du sacrifice. Les Capitaines de la ville, pour mieux dissimuler leur trahison, se mirent aux quatre portes du logement, par où les Castillans deuoient passer, accompagnez de quantité de gens. Mais Fernand Cortés n'oublioit rien de ce qui dépendoit pour la conseruation de sa personne & des siens. Il auoit fait armer ses gens, & auoit fait mettre la Caualerie en bon estat; les Tlascalteques & les Zempoalans estoient disposez tout de mesme cha-

cun ayant l'ordre de ce qu'il deuoit faire dés le premier signal qu'ils entendroient, qui estoit vn coup d'escoupette. Lors que toutes choses furent ainsi disposées, & que Cortés iugea qu'il estoit temps d'executer son dessein, il fit appeller les principaux Choluleques, pour leur dire qu'il vouloit prendre congé d'eux. Il y en entra quarante; & il y en eust entré dauantage, si on le leur eust voulu permettre; mais comme le plus ancien n'y estoit pas, Cortés l'enuoya querir, & leur dit en la presence des Ambassadeurs Mexiquains, *Qu'il les auoit aymez comme Amis, & qu'eux comme Ennemis, ils l'auoient eu en horreur, ainsi qu'ils l'auoient fait paraistre par le mauuais traitement qu'ils luy auoient fait, leurs gens ayant tousiours esté sous les armes, & prests à executer quelque méchante action; Qu'ils l'auoient prié de ne point laisser entrer les Tlascalteques sur leurs terres, & qu'il l'auoit fait pour leur donner ce contentement; Que les ayant requis de luy dire la verité, & que comme vaillantes gens qu'ils estoient, il leur auoit demandé s'ils trouuoient quelque chose à redire en luy, qu'ils eussent à le declarer, qu'au preiudice de cela ils auoient traité auec les Mexiquains, pour tuer ses gens, s'imaginant que la chose ne se sçauroit pas; Et que pour punition d'vn si grand crime, il auoit resolu de les faire mourir tous, & de mettre la ville à feu & à sang.* Ces gens entendant ces paroles, demeurerent tout interdits, & cette surprise leur osta l'vsage de la parole quelque temps, puis s'estant vn peu remis, ils disoient entr'eux, en s'entre-regardant, *Cét homme-cy est comme nos Dieux, il sçait tout, il est impossible de luy rien celer, & confesserent que tout ce qu'il auoit dit estoit veritable.* Apres cette confession, Cortés en tira quatre ou cinq à part, & leur demanda *quel suiet ils auoient eu de vouloir entreprendre vne si méchante action?* Ils firent response; *Que Montezume estoit tellement faſché du voyage qu'il vouloit faire à Mexique, que ses Ambassadeurs pour l'en destourner les auoient induits à cela.* Cortés passa du costé des Ambassadeurs, & leur dit, *Que*

1519.

Les Choluleques confessent leur trahison.

1519. *les Choluleques disoient que c'estoit à leur persuasion qu'ils l'auoient voulu tuer par le commandement de son Roy; mais qu'il ne pouuoit pas croire qu'vn si grand Prince vouluſt commettre vne ſi méchante action enuers des gens qu'ils tenoient pour Seigneur & Amy; Et que pour raiſon de cela, il vouloit chaſtier ces traiſtres; Que pour eux, qu'ils n'euſſent aucune crainte, puis qu'ils n'eſtoient pas coulpables.* Ces Ambaſſadeurs firent de grandes excuſes à Cortés, feignant eſtre innocens de la choſe.

Auſſi toſt apres Cortés fit donner le ſignal, en faiſant tirer l'eſcoupette, & les ſoldats commencerent à liurer vn aſſaut aux habitans; mais comme ils furent tous ſurpris & troublez de voir vne choſe à quoy ils ne s'attendoient pas, ils firent peu de reſiſtance, quoy qu'ils fuſſent armez, & que les ruës fuſſent barricadées. Il fut tué prés de ſix mille Indiens, ſans toucher aux femmes ny aux enfans, par-

Cortés chaſtie les Choluleques. ce que Cortés l'auoit ordonné ainſi. Les Caſtillans mirent le feu dans toutes les maiſons & les tours où l'on faiſoit reſiſtance. Les cris des Indiens, Amis & Ennemis, eſtoient ſi horribles qu'il ne s'eſt iamais rien veû de ſemblable, à cauſe de la quantité de corps morts, & des incendies. Pluſieurs Seigneurs, auec des Preſtres eſtoient montez dans la tour du principal Temple, où ils ſe deffendoient, & faiſoient du mal. On leur voulut donner quartier au cas qu'ils ſe vouluſſent rendre; mais il n'y en eut qu'vn qui l'accepta, & fut bien reçeu; & les autres ne ſe voulant point rendre l'on mit le feu à la Tour, & furent tous bruſlez. Les arbaleſtriers tiroient inceſſamment ſur ceux qui dans la chaleur du combat s'eſtoient ſauuez ſur des arbres qui eſtoient dans la court de ce Temple, pour ſe tirer du peril. Et ſur tout l'on remarqua comme les Preſtres ſe plaignoient de leurs Dieux, en déplorant le peu de ſecours qu'ils tiroient d'eux, entre leſquels il y en eut vn particulierement qui dit du plus haut du Temple, *Tlaſcala, Tlaſcala, ton cœur ſe vange maintenant; Mais celuy de Montezume ſe vangera auſſi quelque iour.* La plus part de la ville fut pillée; Les

Pillage de Cholula.

Caſtillans

Caſtillans prirent l'or & la plume, quoy qu'il s'y en trouua peu, & les Tlaſcalteques le ſel, qui eſtoit pour eux vne marchandiſe qu'ils eſtimoient beaucoup. Cette nouuelle eſtant arriuée à Tlaſcala, les Seigneurs de la Republique donnerent ordre auſſi toſt au Capitaine general *Xicotencatl* d'aller ſecourir les amis auec vingt mille ſoldats; ils y arriuerent en peu de temps, & firent offre de leur ſeruice. Cortés agrea leur bonne volonté, & donna quelques preſens à *Xicotencatl* & aux Capitaines qui l'accompagnoient, & s'en retournerent à Tlaſcala fort ſatisfaits. Ceux de Tlaſcala voyant entrer les deſpoüilles de leurs Ennemis dans leur ville, ne ſçauoient quelle contenance tenir, tant ils eſtoient rauis de ſe voir ainſi triomphans, & exempts de la crainte qu'ils auoient des foudres & des tempeſtes dont les Choluleques menaçoient que leurs Dieux accableroient les Caſtillans & tous ceux qui les accompagnoient. Et comme ils auoient accouſtumé de faire des reſioüiſſances lors qu'ils emportoient quelque victoire ſur leurs Ennemis, qu'ils ne gagnoient iamais ſans reſpandre beaucoup de ſang, mais que celle-cy auoit eſté ſi bien ménagée qu'il n'y eſtoit demeuré perſonne des leurs, & dans le milieu de leur ville; ils ne pouuoient aſſez exalter la valeur des Caſtillans, & eſtoient tellement ſatisfaits de l'amitié de Cortés, qu'ils eſperoient que par ſon moyen ils ſeroient vangez de leurs Ennemis. Et dans cette eſperance ils eſtoient entierement portez, & reſolus de le ſuiure en quelque lieu & en quelque occaſion que ce fuſt, parce que le gain qu'ils en eſperoient leur ſeroit fort vtile, & de grand profit. 1519.

Les Tlaſcalteques ſont rauis de l'amitié des Caſtillans.

Les Seigneurs que Cortés auoit retenus priſoniers, le prierent les larmes aux yeux de faire ceſſer le chaſtiment, puis que le mal ne procedoit pas des peuples, mais du Roy de Mexique, & qu'il donnaſt la permiſſion à deux d'entr'eux pour aller voir en quel eſtat eſtoit la populace. Cortés fit donc ceſſer le carnage, & dans le meſme temps l'on vit releuer quantité d'Indiens d'entre les

1519. morts, qui s'eſtoient cachez parmy eux pour ſe garantir de la mort. L'authorité de ces deux Seigneurs de la Republique, que Cortés laiſſa ſortir pour aller par la ville, eut tant d'effet que le lendemain elle eſtoit remplie de monde, & dans vn auſſi grand calme que s'il n'y euſt point eu de maſſacre. Cortés fit auſſi ſortir les autres Seigneurs de la Republique, & ceux auſſi qu'il tenoit priſoniers à la priere de *Maxiſcatzin*, & d'autres Seigneurs de Tlaſcala, & de *Guaxocingo*, qui arriuerent là auſſi toſt; & leur dit qu'ils luy auoient vne grande obligation de ce qu'il n'auoit pas fait ſaccager leur ville, & paſſer tout le peuple au fil de l'eſpée; parce qu'ils auoient de couſtume d'en vſer ainſi auec les traiſtres. Cortés leur propoſa de ſe remettre en paix auec les Tlaſcalteques, & de viure en bonne intelligence, comme ils auoient fait par le paſſé auant qu'ils fuſſent ſuſcitez par les Rois de Mexique de leur faire la guerre, comme il a eſté dit cy-deuant. Par cette ouuerture de paix que Cortés leur fit ils traiterent de l'eſlection d'vn nouueau General pour reduire la Republique en ſon premier eſtat, parce que celuy qu'ils auoient eſtoit mort, & cette ville eſtoit vne Seigneurie particuliere & ſouueraine comme celle de Tlaſcala. Cortés commanda aux Tlaſcalteques, & aux autres Indiens amis qui l'accompagnoient, de nettoyer la court du Temple & de vuider les ruës qui luy eſtoient contiguës, des corps morts qui y eſtoient, & qui commençoient deſia à ſe corrompre & à cauſer de la putrefaction.

Cortés fait ceſſer le maſſacre des Choluleques.

Les Choluleques traitent d'eſlire vn nouueau General.

Cholula eſtoit dans la nouuelle Eſpagne, la ſeconde ville apres Tlaſcala, qui eſtoit la principale Seigneurie, quoy qu'elle fuſt la premiere en Religion, parce que ce fut en ce lieu où elle excella plus qu'en toute autre des Indes. Cette ville eſtoit fort peuplée, & ſituée dans vne tres belle plaine; elle contenoit plus de vingt mille maiſons, & bien encore autant dehors, ſeparées par quartiers. Les Temples eſtoient tous garnis de tours qui faiſoient vn tres-bel aſpect; car quelques vns affirment

qu'il y en auoit autant que de iours en l'an ; & il y auoit tel Temple qui en auoit deux ; c'eſt pourquoy l'on y comptoit plus de quatre cens tours. L'on tenoit auſſi pour tout certain que l'on ſacrifioit dans ces Temples ſeize mille perſonnes tant d'vn ſexe que d'autre. Elle eſtoit gouuernée par vn Capitaine general qui eſtoit éleu par la Republique, auec le Conſeil des ſix Seigneurs, où aſſiſtoient auſſi certains Preſtres ; parce qu'ils n'entreprenoient aucune choſe qu'ils ne commençaſſent par la Religion. Et pour ce ſuiet cette ville eſtoit appellée le Sanctuaire de tous les Dieux. L'on recueille dans ſon voiſinage grande quantité de cochenille, & toute cette terre en general eſt fort fertile pour toute ſorte de grains & de troupeaux. Les hommes & les femmes ſont de moyenne ſtature, & ont bonne grace, elles s'exercent au trauail de leur ſexe, à filer, à tiſtre, & non à l'orfevrie, & à la graueure, en quoy François Lopez de Gomare a eſté mal informé. Il y auoit de riches Marchands qui y venoient trafiquer de païs loingtains. Les pauures gens s'habilloient d'vne certaine natte qu'ils faiſoient d'vne herbe appellée *Maguey*, fort deliée ; & les riches ſe veſtoient de cotton auec vne bordure tiſſuë de plumes & de poil de conil. Les Caſtillans trouuerent dans cette ville de pauures mendians, ce qu'ils n'auoient point encore veû dans la nouuelle Eſpagne ; ils faiſoient entendre qu'ils alloient en pelerinage par deuotion, & pour reſpect de leur Temple. Leur plus grand Dieu eſtoit *Quezacoatl*, qui veut dire Dieu de l'air, qui fut le premier fondateur de la ville. Ils affirment qu'il mourut vierge, que ce fut luy qui inſtitua le ieuſne, & qu'il fut l'inuenteur de tirer du ſang de la langue & des oreilles, & de ſacrifier des cailles & des pigeons. Il ſe veſtoit de blanc, de pied en cap, par honneur, & portoit vne veſte par deſſus, ſemée de Croix rouges. Il auoit de certaines pierres verdes, qu'il eſtimoit beaucoup, & les gardoit comme des Reliques, dont l'vne auoit vne teſte ſemblable à vn ſinge fort au naturel. Au reſte il ſe fai-

1519.

Couſtume des Choluleques.

Leurs veſtemens.

Quel eſt le plus grand de leurs Dieux.

1519. soit vn grand trafic de diuerſes marchandiſes dans cette ville. Mais ce qui cauſa le plus d'admiration aux Caſtillans pendant le temps qu'ils y ſeiournerent, fut l'ouurage de terre qu'ils y faiſoient, qui eſtoit auſſi beau & auſſi delicat que celuy de Fayence en Italie, dont il s'en faiſoit vn grand trafic, & les Marchands de dehors en enleuoient quantité.

MONTEZVME ENVOYE DIRE à Cortés qu'il vienne à Mexique, & d'ailleurs il l'intimide. Il ſe met en chemin d'y aller. Les Caſtillans murmurent, & ce que Cortés leur dit là deſſus.

CHAPITRE III.

Ceux de Tepeaca enuoyent des preſens à Cortés.

LA priſe de Cholula, & le chaſtiment que Cortés y venoit de faire, cauſa vne ſi grande eſpouuante par toute cette contrée, que les Seigneurs de *Tepeaca* luy enuoyerent vn preſent de trente Captiues, auec quantité d'or, & offre de leur ſeruice; à cauſe dequoy les Caſtillans ſe confirmerent dauantage dans le doute où ils eſtoient d'aller à Mexique, ſuiuant le deſſein de Cortés. Ceux de *Guaxocingo* luy enuoyerent auſſi vn preſent de la valeur de quatre cens poids d'or, en joyaux, dans vne corbeille, garnie de plaques d'or, auec quantité d'argenterie. Montezume qui n'ignoroit pas ce qui ſe paſſoit, taſchoit tant qu'il pouuoit par artifice de deſtourner Cortés d'aller à Mexique, ſçachant bien que ſon approche de cette ville ne luy apporteroit aucun contentement ny reputation, & il euſt bien voulu eſloigner de luy cette nation eſtrangere. Mais Cortés tout au contraire n'auoit autre penſée que de connoiſtre cette ville, dans laquelle il s'imaginoit deſia que l'on redoutoit ſa venuë à cauſe des actions paſſées, & de la reputation que luy & ſes gens

auoient acquiſe. A cauſe dequoy il dit aux Ambaſſadeurs de Montezume, qu'il s'eſtonnoit fort qu'vn ſi grand Prince comme luy ; auquel il auoit tant de fois fait offre d'eſtre ſon amy, de procurer tant qu'il pouuoit de le faire perir par des ſurpriſes & des trahiſons, & de le deſtourner par toutes ſortes d'inuentions d'approcher de Mexique. Ce qu'il ne luy pouuoit accorder, quand meſme ce deuroit eſtre à force ouuerte ; & comme il profera ces paroles d'vn autre air qui ne teſmoignoit par ſa douceur ordinaire, ils demeurerent tout troublez. Ils excuſoient tant qu'ils pouuoient Montezume, & prierent Cortés de ne ſe point faſcher, mais qu'il vouluſt permettre que l'vn d'eux allaſt à Mexique ; qu'il n'y auoit pas grand chemin à faire, & qu'il retourneroit auſſi toſt auec la reſponſe. Le Meſſager partit à l'inſtant, & declara à Montezume la faſcherie de Cortés, & la reſolution où il eſtoit. Il retourna au bout de ſix iours auec vn autre compagnon qui y auoit deſia eſté vne fois. Ils apporterent à Cortés dix plats d'or, quinze cens caſaques de cotton, & quantité de viures, qu'ils luy preſenterent. Ils luy proteſterent par de grands ſermens, *Que Montezume n'auoit rien ſçeu de l'affaire de Cholula, & que les trente mille hommes qui y eſtoient en garniſon eſtoient* d'Acazingo & d'Azacan, *Prouinces qui luy appartenoient, & eſtoient contiguës à celle de Cholula, auec leſquels il y auoit confederation ; Et qu'il ſeroit touſiours ſon amy, ainſi qu'il luy auoit promis. Qu'il vinſt donc à la bonne heure à Mexique, & que s'il l'auoit prié cy-deuant de ne pas faire ce voyage, c'eſtoit à cauſe de l'aſpreté & du peril du chemin.* Cette reſponſe reſioüit fort Cortés, parce que iuſques-là Montezume ne luy auoit pas parlé ſi franchement ; & l'on tient pour certain, qu'ayant apris le carnage qui s'eſtoit fait à *Cholula*, & que Cortés auoit touſiours deſſein d'aller à Mexique, il croyoit que c'eſtoient là les gens qui deuoient aſſuiettir le Royaume ſelon qu'il auoit eſté pronoſtiqué. C'eſt pourquoy il s'enferma dans le principal Temple,

1519.

Montezume ennoye encore vn preſent à Cortés.

Il luy ennoye dire qu'il vienne à Mexique.

1519. *Montezume conſulte le Demon.*

où il fut huit iours en oraiſon, & en ieuſnes, pendant leſquels il ſacrifia pluſieurs hommes, penſant deſtourner le Deſtin. Il communiqua auec le Demon, auquel il auoit de couſtume de luy compter ſes affaires, qui luy fit reſponſe, *Qu'il n'apprehendaſt pas les Chreſtiens; qu'ils eſtoient en trop petit nombre, & que luy eſtoit ſeigneur de quantité, & de vaillans hommes, auec leſquels il feroit ce qu'il voudroit; Qu'il ne ceſſaſt de ſacrifier des hommes de crainte qu'il ne luy arriuaſt quelque deſaſtre; & qu'il procuraſt ſur tout d'auoir ſes Idoles propices*, Vitziliputli, & Tezcateputlà.

Cortés ſe voyant donc en eſtat, ce luy ſembloit, de ſe mettre en chemin, apres auoir demeuré quatorze iours dans *Cholula*, & auoir laiſſé les choſes en bon eſtat; auoir accordé ceux de Tlaſcala auec ceux de cette ville, & donné congé & des preſens à ceux de *Zempoala*, dont la pluſpart par l'apprehenſion qu'ils auoient aimoient mieux s'en retourner chez eux que de paſſer outre; Il commença ſa marche, accompagné des Seigneurs de *Cholula*, au grand eſtonnement des Ambaſſadeurs Mexiquains, qui ne l'auoient point encore voulu croire, s'ils ne l'euſſent veû; & cela eſtoit admirable de voir que de moment en moment l'on donnoit auis à Montezume de tout ce qui ſe paſſoit. Cortés ne voulut pas prendre le chemin que les Mexiquains luy indiquoient, peut-eſtre à cauſe de ſon aſpreté, comme on luy auoit fait entendre, où qu'il ne vouluſt pas aller ſelon leur fantaiſie; il en prit vn plus vny. Il chemina quatre lieuës ce iour là, & alla repoſer dans des villages, dont *Guaxocingo* en eſtoit le Seigneur, où les Caſtillans furent bien traitez. Ils firent vn preſent à Cortés de hardes de cotton, & d'or, quoy que peu, parce qu'ils eſtoient pauures, à cauſe que Montezume les chargeoit de ſubſides, & les opprimoit fort; mais maintenant ils ſont riches par la recolte des grains qu'ils font, & autre negoce qu'ils y ont introduit. Le lendemain à l'iſſuë du diſner il monta par vn paſſage

Cortés part pour Mexique.

entre deux montagnes, couuertes de nege, qui contenoit deux lieuës, pour arriuer iuſques au faiſte, où ſelon le friſſonnement dont ſes gens eſtoient attaquez, par le grand froid qu'il faiſoit, ne pouuoient parler, ny tenir leurs armes à la main, & cela ioint auec le peu d'eſpace qu'il y auoit par où il faloit paſſer; ſi les Ennemis euſſent eſté bien auiſez, cela euſt peû cauſer beaucoup de confuſion aux Caſtillans. Comme ils furent ſur le haut de la montagne, ils aperçeurent les terres de Mexique; le Lac, auec tous les bourgs & vilages qui ſont autour, qui font le plus bel aſpect du monde; parce qu'il y a quantité de beaux edifices, qui tiennent tant de circuit, que cela paroiſſoit autant que trente villes. C'eſt ce qui fit dire à quelques Caſtillans, que cette terre eſtoit celle que leur bonne fortune leur auoit promiſe; & que plus il y auroit d'Infideles, plus il y auroit de gain. Mais d'autres qui la conſideroient attentiuement n'en parloient pas ainſi; ils diſoient qu'ils alloient courir de grandes riſques & de grands perils, & que c'eſtoit tenter Dieu de vouloir introduire ſi peu de monde au milieu d'vne ſi grande multitude, d'où puis apres on auroit bien de la peine à les en retirer. Si bien que de ces deux contraires opinions il en naſquit vn trouble, & vn murmure entr'eux. Mais Cortés par vne magnanimité de courage, qui luy eſtoit ordinaire, & par vne induſtrie toute particuliere, encouragea les vns, promit à d'autres de grands biens pour recompenſe, & adoucit le reſte en exaltant leur valeur, & loüant leur perſeuerance pour le ſeruice du Roy; ainſi il appaiſa les plus mutins & rangea les autres dans le deuoir. Ils logerent vne nuit au haut de ce paſſage, où Martin Lopez eſtant de garde comme il faiſoit fort obſcur, & qu'il auoit aperçeu deuant ſon arbaleſte quelque ombrage en voulant ſerrer la clef, Cortés parla, & dit, *A la voile*, qui eſtoit le mot du guet, ſans cela il l'euſt tué. Le haſard où Cortés venoit de ſe mettre, luy ſeruit d'aduertiſſement de n'approcher plus ſi prés des ſen-

1519.

Les Caſtillans ont de la repugnance d'aller à Mexique.

1519. *Cortés court risque de la vie.*

tinelles, & tint cela pour l'vne des particulieres graces que Dieu luy auoit faites. Ils entendirent quantité de voix confuses ; & la garde tua quinze Indiens Mexiquains, qu'ils croyoient estre des espions. Le lendemain comme ils voulurent descendre la Montagne, ils trouuerent quantité d'arbres couchez tout au trauers du chemin de cette descente, & vn grand fossé où il pouuoit auoir quantité de gens en embuscade.

L'armée estant descenduë dans la plaine, les Castillans logerent dans vne maison de plaisance, entourée de quantité d'ombrage & de rafraichissemens, où il y auoit beaucoup de chambres. Les Indiens firent aussi tost plusieurs barricades & des retranchemens, dans lesquels ils se logerent, qui pouuoient estre enuiron six mille, tant Tlascalteques, Zempoalans, Guaxocingos, que Choluleques ; lesquels pour se distinguer les vns d'auec les autres, portoient des guirlandes de natte de genets; ils y trouuerent tous dequoy souper fort amplement ; & les vassaux de Montezume leur menerent des femmes pour s'en seruir selon leur vsage. Il arriua là vn Seigneur, qui estoit parent du Roy, accompagné de quantité de Noblesse pour visiter Cortés ; il luy presenta iusques à trois mille poids d'or. Il le pria de s'en vouloir retourner, parce qu'il ne pourroit enter dans Mexique que dans des barques; qu'il souffriroit dans le chemin beaucoup de faim & de trauail, & qu'il n'y acquerroit pas beaucoup de santé, à cause de l'humidité de la terre, & de sa mauuaise temperature. Il luy offrit de la part de Montezume, pourueu qu'il retournast en mer, tel tribut qu'il voudroit pour son Roy, & de grandes richesses pour luy, par le moyen desquelles il auroit dequoy viure splendidement dans son païs. Cortés reçeut le parent du Roy fort honnestement, le regala, & l'honora beaucoup ; Il luy donna & à tous les Seigneurs qui l'accompagnoient des raretez de Castille ; Et luy respondit, *Que Montezume ne receuroit aucun mescontentement de sa conuersation, puis que son intention ne tendoit*

Vn Seigneur Mexiquain parent de Montezume visite Cortés, & le prie de se retirer d'aupres de Mexique.

doit à autre choſe qu'à luy baiſer les mains, & s'en retourner; Qu'il le prioit donc de ne le trouuer pas mauuais, parce qu'autrement il n'accompliroit pas ce que le Roy ſon Seigneur luy auoit commandé; & que puis qu'il eſtoit porteur de l'Ambaſſade d'vn ſi grand Roy, comme eſt celuy de Caſtille, il eſtoit obligé de luy bailler audience, & le tenir pour Amy, puis qu'il recherchoit ſon amitié de ſi loing; Que l'eau de ce Lac au milieu duquel eſtoit baſtie cette grande ville, n'eſtoit rien en comparaiſon de tant de mers qu'ils auoient trauerſées; & que pour la faim, tous ſes compagnons eſtoient tellement accouſtumez à la ſouffrir pendant vn ſi long voyage, que cela ne les mettoit pas beaucoup en peine.

1519. *Reſponſe de Cortés.*

CORTE'S POVRSVIT SON CHEMIN pour aller à Mexique. Il arriue à Tezcuco à Quintlauaca, & à Yztacpalapà.

CHAPITRE IV.

MONTEZVME eut auſſi toſt auis de ce qui ſe paſſoit par quelques-vns; car la pluſpart demeurerent à l'armée. A cauſe dequoy l'on ſoupçonnoit que les Mexiquains ſe preparoient ſecretement pour attaquer les Caſtillans, lors qu'ils y ſongeroient le moins. Mais Cortés dit à ces Seigneurs, qu'ils n'allaſſent pas de nuit dans les quartiers des Caſtillans, parce qu'ils ne dormoient ny ne deſarmoient point, & que leur couſtume eſtoit de tuer ceux qui les approchoient; mais nonobſtant tout cela ils poſerent des eſpions aux deux coſtez du chemin, pour voir ſi ce que l'on leur diſoit eſtoit veritable, & les ſentinelles en tuerent trois ou quatre, à cauſe que l'on les en auoit aduertis; ce qui ſeruit de beaucoup, parce que les Mexiquains puis apres ſe camperent fort loing des Caſtillans. Or cette Pro-

1519. uince de *Culva* commençoit à estre plus fraiche que chaude, & estoit remplie de quantité d'arbres & de jardinages, & les eaux estoient fort douces ; il y auoit abondance de cerises qui est le fruit qui auoit le plus de rapport à ceux de Castille.

Vn Seigneur de la Prouince de Chalco se plaint à Cortés que Montezume le tyranise.

Le lendemain Cortés alla à vn vilage à deux lieuës de cette maison de plaisance où il estoit, appellé *Amocameca*, de la Prouince de *Chalco*. Le Seigneur de ce lieu sortit au deuant de luy pour le receuoir, bien accompagné. Il luy donna quarante Captiues, trois mille poids d'or, & des viures pour deux iours ; & declara à Cortés en secret la tyrannie & les cruautez que Montezume exerçoit enuers tous. Cortés le consola, l'encouragea, & luy donna des ioliuetez de Castille, & demeurerent bons amis. Il sortit à la campagne à quatre lieuës de là, & arriua à vn petit vilage, dont la moitié estoit située dans le Lac, & l'autre moitié touchoit au pied d'vne montagne tres-aspre, & fort pierreuse ; l'armée estoit tousiours escortée de quantité de seruiteurs de Montezume qui apportoient force viures ; & cette mesme nuit ils eurent dessein de tuer les Castillans. Mais Cortés qui estoit continuellement sur ses gardes, ayant posé les sentinelles, auec vn petit corps de garde qu'il auoit aussi posé extraordinairement, ils tuerent vingt hommes qui estoient venus pour les reconnoistre. Le lendemain au matin, il arriua quantité de gens de Mexique, auec vn grand nombre de Gentils-hommes qui accompagnoient *Cacamazin*, Neueu de Montezume, Seigneur de *Tezcuco*, ieune homme âgé de vingt-cinq ans, vestu à l'auantage, & assis sur vn brancard que des hommes portoient sur leurs espaules. Comme ils le descendirent à terre, il y en auoit d'autres qui alloient au deuant, baliant la terre par où il deuoit passer. Cortés sortit de sa tente pour l'aller receuoir ; il luy fit de grands complimens, & de grandes ciuilitez aux autres. Il entra douze Seigneurs aueque luy dans la tente de Cortés, qui luy portoient

de grands respects. Estant tous de repos, *Cacamazin* dit, *Que luy, & ces Seigneurs qui l'accompagnoient, estoient venus pour excuser son Oncle, de ce qu'vne maladie l'empeschoit de sortir.* Cortés luy repartit fort ciuilement là dessus. Mais *Cacamazin* insistoit tousiours, *Qu'il n'allast pas à Mexique, parce qu'il apprehendoit qu'il n'arriuast quelque difficulté à son entrée, ou que l'on ne la luy voulust pas permettre.* Cortés luy fit vn grand present des raretez qu'il pouuoit auoir, & luy rendoit beaucoup de ciuilitez & d'amour, & de respect, & ne laissa pas que de continuer son chemin. Il faisoit beau voir tout le peuple qui sortoit de Mexique, & des lieux qui sont situez dans le Lac, pour contempler les Castillans, admirant leurs habits, leurs barbes, leurs armes, leurs cheuaux, & enfin des choses dont ils n'en auoient iamais veû de semblables, & ne pouuoient s'abstenir de dire, *Veritablement ces gens-là sont des Dieux.* Cortés les aduertissoit tous de ne pas approcher des soldats de trop prés ny des cheuaux, ny mesme de toucher à leur harnois, s'ils ne vouloient mourir aussi tost; parce qu'en voulant communiquer auec eux, ils abandonneroient toute crainte. Ils arriuerent à *Tezcuco*, qui pouuoit estre deux fois aussi grand que Seuille, les ruës fort bien ordonnées, & de fort belles maisons. Ce lieu est situé dans vne plaine sur le lac salé, & l'eau y est conduite par des tuyaux qui viennent de la montagne, & elle se va distribuant par toutes les maisons, ce qui rend cette peuplade fort fraiche. Estant sortis de là ils allerent à *Quitlauaca*, qu'ils appellerent *Venézuela*, qui est vn bourg de deux mille habitans, situé tout au milieu de l'eau, qui est fort fraiche & poissonneuse. Ils y entrerent par vne chaussée qui auoit plus de vingt pieds de largeur, & duroit plus de demy lieuë, garnie de deffenses & de tours. Le Seigneur du lieu sortit pour receuoir Cortés, & luy fournit des viures pour toute son armée, & à sa priere il demeura là cette nuit. Il communiqua en particulier auec Cortés, & luy declara le

1519.

Cacamazin neueu de Mõtezume, vient visiter Cortés.

Cortés poursuit son voyage.

1519. *Le Seigneur de Quitlauaca se plaint à Cortés des Tyranies de Montezume, & s'offre de l'assister.*

dessein qu'il auoit de sortir de la sugetion de Montezume. Il luy fit quantité de plaintes des suiets de son mescontentement, & luy dit, *Que si luy & les siens estoient des Dieux comme ils sembloient estre, il deuoit mettre en liberté quantité de Seigneurs, qui luy presteroient tous main forte, & l'assisteroient.* Cortés le consola fort, & l'assura que le Grand Seigneur Montezume feroit ce dont il le requerroit.

Quant au chemin de Mexique il luy dit qu'il estoit bon & seur, & qu'il y auoit vne chaussée beaucoup plus large que celle-cy qui regnoit iusques dans la ville. Ce conseil anima Cortés encore dauantage, parce qu'il occupoit son esprit à faire des barques pour entrer dans Mexique, mais nonobstant cela il ne laissoit pas que d'apprehender que l'on rompist les chaussées. Cependant il cheminoit tousiours en bon ordre, & enuoyoit des gens de cheual pour descouurir les passages; mais plusieurs des siens voyant la multitude de Mexiquains & de ceux des enuirons qui paroissoient, aduertissoient toujours Cortés qu'il songeast aux trauerses que la Fortune donne le plus souuent dans les affaires de la guerre; mais il leur faisoit paroistre à tous vn cœur inuincible, & vn courage capable d'animer les plus timides, & leur faisoit esperer de grandes prosperitez. Il fut sollicité par *Cacamazin* de passer à deux lieuës de là à vne ville appellée *Yztacpalapà*, qui appartenoit à vn autre Neueu de Montezume, qui sortit au deuant de luy pour le receuoir, auec le Seigneur de *Cuyoacan*, aussi de la maison Royale, & auec vne infinité de monde qui les accompagnoient, outre ceux qui estoient le long de la chaussée qui estoient en grand nombre. Ils presenterent à Cortés des Indiennes captiues, des plumages, des vestemens, & iusques à quatre mille poids d'or. Le Seigneur *d'Yztacpalapà* luy fit vne harangue, en le felicitant de la part du Roy. Cortés luy respondit suiuant ce qu'il luy auoit dit, & leur presenta quelques ioliuetez de Castille, dont ils furent fort ioyeux, plustost pour la ra-

Cortés se loge dans Yztacpalapà.

reté que pour la valeur. Il fut fort bien logé à *Yztacpalapa* dans vne maiſon où il y auoit de grandes courts, & pluſieurs eſtages hauts & bas, & fort frais, à cauſe des grands jardinages qui'y eſtoient ; les murs eſtoient baſtis de bõne pierre, & bien faits, & la charpenterie fort bien trauaillée. Il y auoit quantité de chambres fort ſpacieuſes, tapiſſées de toile de cotton fort riche ſelon leur vſage. Il y auoit à l'vn des coſtez vn jardin remply de fruits, d'herbes potageres, & des legumes ; les allées eſtoient faites de cannes entretiſſuës, toutes couuertes de roſes & de fleurs fort odorantes. Il y auoit des eſtangs d'eau douce, remplis de quantité de poiſſon. Il y en auoit vn entr'autres qui auoit quatre cens pas en quarré, & ſeize cens de circuit, auec des eſcaliers qui deſcendoient iuſques à l'eau. Ces eſtangs eſtoient quelques-fois bordez de Herons, de Canards, & d'autres oyſeaux, dont l'eau eſtoit le plus ſouuent toute couuerte. Cette ville-là contenoit bien dix mille maiſons, dont plus de la moitié eſtoient baſties dans le Lac ſalé, & l'autre moitié en terre ferme. Il y a vne fontaine ſur le chemin de Mexique, dont l'eau eſt tres-bonne & eſt toute entourée d'arbres fort hauts ; Cortés admiroit toutes ces choſes auec grande attention, & conſideroit en meſme temps la grandeur de Mexique ; & l'on tient qu'il ſe reſioüit fort, & dit à quelques vns de ſes plus intimes ; *Qu'ils euſſent bon courage, & que dans peu de temps ils ſeroient recompenſez de leurs trauaux.*

1519.

Cortés ſe réjoüit de voir tant de magnificence.

LE ROY DE MEXIQVE SORT pour receuoir Fernand Cortés. Leur entreveuë, & les propos qu'ils eurent ensemble.

CHAPITRE V.

1519. TOVT le plus grand desir qu'auoit Montezume estoit de détourner Cortés d'entrer dans Mexique, & il auoit pour cét effet cherché toutes les inuentions possibles, ainsi que nous l'auons fait voir cy-deuant. Et comme il eut appris qu'il estoit à *Yztacpalapà*, il enuoya encore quelques Gentils-hommes par dissimulation luy conseiller de s'en retourner, à cause des grands perils qu'ils luy representerent, offrant de luy donner tout ce qu'il demanderoit. Il y eut vn certain Seigneur Zempoalan, appellé *Teuch*, qui auoit entendu tous ces discours, qui dit à Cortés, *qu'il n'adioustast point de foy à tout ce que ces Mexiquains disoient, & que toutes les difficultez qu'ils luy representoient n'estoient que pour l'intimider; parce qu'il auoit esté autrefois à Mexique, & qu'il s'offroit de l'y conduire iusques dans le Palais du Roy par vne tres-belle chaussée.* Cortés commença donc à cheminer, & commanda à vn Indien en langue Mexiquaine qu'il passast deuant, & publiast que qui que ce fust n'eust à trauerser le long du chemin s'il ne vouloit mourir aussi tost. Cette deffence seruit de beaucoup, parce que comme il y auoit vne grande multitude de monde, ils se rangerent des deux costez, & laisserent le passage libre; ainsi l'armée de Cortés chemina sans embaras. *Yztacpalapà* est esloigné de Mexique de deux lieuës; l'on y va par vne chaussée où huit cheuaux peuuent aller de front, qui est si droite, que hors vn coude qu'elle fait au com-

Cortés sort d'Yztacpalapà & poursuit son chemin pour aller à Mexique.

mencement, l'on pourroit voir les portes de Mexique. Il y a aux deux coſtez de cette chauſſée *Mexicaltcingo*, qui contient bien quatre mille maiſons, ſituées dans l'eau; *Cuyaoçan* qui en peut contenir ſixmille, ſituées en terre ferme, tres-fertile, ſaine & agreable; & *Hincilopuchco*, qui en a bien cinq mille. Ces trois bourgs du temps de la Gentilité auoient pluſieurs Temples, dont les Tours eſtoient fort hautes, enduites de chaux, & qui paroiſſoient de loin lors que le Soleil luiſoit, comme de l'argent; les peuples en faiſoient beaucoup de conte, & les ornoient du mieux qu'ils pouuoient; Ce ſont maintenant des Monaſteres. Ils faiſoient grand trafic de ſel dans ces bourgs, il n'eſtoit pas blanc, ny bon pour l'vſage des Caſtillans, mais il eſtoit fort propre pour ſaler la viande. Il ſe fait de la ſuperficie de la terre qui eſt proche du Lac, qui eſt fort ſalpeſtriere. Ils en font des pains ronds qui ſont de couleur de brique. Or Montezume tiroit vn grand reuenu de ce negoce, & il continuë encore à preſent, patce que l'on en tranſporte en pluſieurs endroits fort eſloignez. Il y auoit le long de cette chauſſée de lieu à autre des pont-le-vis par où paſſoit l'eau d'vn lac à l'autre. Celuy de l'eau douce eſt plus haut que celuy de la ſalée, & quoy qu'elle entre dedans, elle perd fort peu de ſa douceur, à cauſe de la chauſſée qui les ſepare. Cortés menoit trois cens Caſtillans, quoy que Gomare en mette quatre cens; & quand ils ſortirent de Tlaſcala, ils parurent ſi peu à Cortés que penſant qu'il en fuſt demeuré derriere, il enuoya Pierre d'Alua rado pour les faire ſortir, mais il n'en trouua aucun. Il y auoit ſix mille Indiens amis, comme nous auons deſia dit cy-deuant, qui ſuiuoient, parce que dans *Cholula* il s'eſtoit encore ioint des Tlaſcalteques & des Cholulequeſ, & encore d'autres d'ailleurs. Enfin Cortés arriua proche de Mexique, où ſe ioint encore vne autre chauſſée auec celle-cy, & où il y auoit vn bouleuart de pierre à deux eſtages de haut, & deux tours aux deux coſtez, & au milieu vn appuy carnelé auec deux portes.

1519.

Il ſe fait quantité de ſel proche du lac de Mexique.

Armée de Cortés lors qu'il entra dans Mexique.

1519. Cortés s'arresta en cét endroit, parce qu'il sortit pour le receuoir mille Gentils-hommes, richement vestus, tout d'vne mesme parure. A mesure qu'ils approchoient de Cortés les vns apres les autres ils touchoient la terre de leur main droite, & la baisoient en s'humiliant; puis passant plus auant pour donner lieu aux autres de faire la mesme chose, ils retournoient au mesme lieu d'où ils estoient sortis. Cette ceremonie dura vne bonne heure, & estoit digne de consideration. Et ce qui est encore remarquable, c'est que ce fut en ce mesme lieu que Cortés campa lors qu'il mit le siege deuant Mexique.

Ceremonies de son entrée.

Le Roy de Mexique sort pour le receuoir.

Apres auoir passé ce bouleuart, la chaussée continuë touſiours, & auant que d'entrer dans la ruë il y auoit vn pont-le-vis de bois de dix pas de largeur, au bas duquel passoit l'eau. Il est maintenant de pierre, & est tout proche des maisons que Pierre d'Aluarado fit bastir. Le Roy vint iusqu'à ce pont pour receuoir Cortés, sous vn Dais de plume verde tissuë d'or, enrichy de beaucoup d'argenterie; il estoit porté par quatre Seigneurs. Trois autres Seigneurs cheminoient deuant, l'vn apres l'autre, ayant chacun vne barre d'or, qu'ils portoient en la main en façon de Sceptre, & les portoient ainsi toutes les fois que Montezume sortoit, aussi bien par eau, que par terre, pour faire sçauoir que le grand Seigneur alloit passer par là, & que ceux qu'ils rencontroient fissent la reuerence encore qu'ils ne le vissent pas. Il estoit soutenu des deux costez par deux Grands Seigneurs, *Quethauac* son frere, & *Cacamazin* son neueu. Ils estoient superbement vestus, & tout d'vne façon, excepté que le Roy portoit des sandales d'or, faites de la mesme façon que celles de ces anciens Romains, enrichies de pierreries de grand' valeur; Les semelles estoient attachées auec des courroyes. Les deux Seigneurs qui le soutenoient estoient pieds nuds; parce que le respect & l'honneur qu'ils luy portoient estoient si grands, que personne n'entroit où il estoit, sans se déchausser, ny

ny n'oſoient meſme leuer les yeux. Quelques-vns de ſes ſeruiteurs cheminoient deuant, deux à deux, & poſoient ſur la terre par où il alloit paſſer, des tapis, & les releuoient auſſi toſt qu'il eſtoit paſſé, afin que ſes pieds ne touchaſſent pas à la terre. Derriere luy, apres vn peu de diſtance cheminoient deux cens Seigneurs, comme en proceſſion, tout nuds pieds, plus richement veſtus, & galaniſez, que les trois mille qui alloient deuant. Montezume cheminoit au milieu de la ruë, & les deux cens Seigneurs qui le ſuiuoient ſe ſerroient le plus prés des maiſons qu'ils pouuoient, les yeux baiſſez contre terre, car c'eſtoit vne grande irreuerence de le regarder en face. Cortés le voyant approcher, deſcendit auſſi toſt de cheual auec quelques Gentils-hommes, & comme ils furent proche l'vn de l'autre, Cortés luy fit les meſmes ciuilitez que l'on fait en Caſtille. Ceux qui ſouſtenoient Montezume le retinrent, parce qu'il leur ſembloit que c'eſtoit vn peché de le laiſſer toucher à quelque homme que ce fuſt, attendu qu'ils le tenoient comme quelque diuinité. Comme l'vn & l'autre ſe furent ſalüez chacun à leur mode, Montezume poſa la main contre terre, & la baiſa, qui eſt vne ceremonie que les Indiens obſeruent, & ayant felicité Cortés de ſa bien venuë, & Cortés luy rendant mille graces de luy auoir fait l'honneur d'eſtre ſorty pour le receuoir, & luy faiſant quantité de complimens, il luy ietta au col vn colier de perles, de diamans, & d'autres pierres de verre & d'eſmail. Montezume s'inclina quelque peu, faiſant paraiſtre que ſa Royale Maieſté receuoit & acceptoit ce preſent. Puis paſſant plus auant auec ſon neueu qui le menoit par le bras, il dit à l'autre Seigneur qu'il demeuraſt auec Cortés, & qu'il l'accompagnaſt. Il le menoit donc par la main le long de la ruë, ſans permettre qu'aucun Caſtillan ny Indien en approchaſt; & ce fut là le plus grand honneur que Montezume pût faire à Cortés, eu égard à la grandeur de ſa Maieſté. Les deux cens Seigneurs de la ſuitte de Montezume qui

1519.

Cortés deſcend de cheual pour ſalüer Montezume.

Et luy fait preſent d'vn colier de perles.

1519. *Grãde faueur de Montezume enuers Cortés.*

eſtoient parez de meſmes liurées, tournerent la face deuant Cortés l'vn apres l'autre, luy diſant qu'il fuſt le bien venu ; & la iournée n'euſt pas eſté aſſez longue s'il euſt falu que toute la Nobleſſe de la ville euſt fait la meſme choſe. Mais comme le Roy marchoit deuant, ils tournerent tous le viſage vers la muraille à cauſe de la veneration qu'ils auoient pour luy. Le Roy eſtoit rauy du colier que Cortés luy auoit donné, quoy qu'il ne fuſt pas de grand prix, mais il eſtoit beau, fort gay, & rare pour luy. Et pour faire paraiſtre que le deuoir d'vn grand Prince comme luy, eſtoit de faire des largeſſes à ceux de qui ils en receuoient, il appella deux Gentils-hommes de ſa chambre, & leur fit apporter deux coliers de petites eſcreuices ou ſalecoques de mer, rouges, & groſſes comme des noix, qu'ils eſtimoient beaucoup en cette terre ; à chacune deſquelles eſtoient attachées & où pendoient huit ſalecoques d'or, & ſi bien trauaillées que l'Art excedoit de beaucoup la Nature, parce qu'elles eſtoient admirablement bien repreſentées. Apres que ces Gentils-hommes eurent apporté ces coliers, le Roy s'arreſta iuſques à ce que Cortés ſe fuſt approché de luy, & les luy mit au col de ſes propres mains. Les Indiens qui voyoient toutes ces ceremonies, s'eſtonnoient fort de ce que Montezume ſe familiariſoit tant auec Cortés, parce qu'il n'auoit iamais fait le ſemblable à qui que ce fuſt, ce qui luy fit acquerir beaucoup de reputation parmy ces peuples. En fin ils arriuerent au bout de cette ruë, qui tient vn tiers de lieuë & qui eſt fort large, droite, & belle, & dont les maiſons ont vne tres belle face. Cette ville de Mexique (comme il ſe dira en ſon lieu) eſt auſſi ſomptueuſe en baſtimens qu'il y en ait dans le monde, d'vn coſté ; & les ruës y ſont fort bien ordonnées, les portes des maiſons, les feneſtres, & les terraſſes fort ſpacieuſes ; elles eſtoient tellement remplies de monde, que cela cauſoit de l'admiration aux vns & aux autres ; Aux Mexiquains de voir des gens ſi eſtranges, auec leur barbe, leur viſage, leurs armes à feu, & leurs arbeleſtes. Ils

Il luy fait preſent de deux Coliers.

Les Indiens admirent la familiarité de Montezume enuers luy.

s'entredi soient entre eux, *Veritablement ces gens doiuent estre des Dieux, & viennent d'où sort le Soleil.* Les vieillars qui estoient plus instruits de l'Antiquité, & qui se ressouuenoient encore de leur Gentilité, soupiroient & disoient; *Ces gens-cy sont assurément ceux qui doiuent estre nos Souuerains, & qui possederont nos terres, puis qu'estant si peu, & sont tellement forts, qu'ils ont vaincu tant de peuples.* Et les Castillans de leur part estoient espauuantez de voir vne si grande multitude de peuple; ce qu'ils ne se fussent iamais imaginé. Ils arriuerent dans vne grande court qui estoit le sanctuaire de leurs Idoles, qui auoit esté la maison de *Axayacazin*, pere de Montezume. Là le Roy prit la main de Cortés, le fit entrer dans vne grande salle, & le mit en vn lieu vn peu esleué, tout garny d'or, & de pierreries, & luy dit; *Vous estes dans vostre maison, beuuez & mangez, délassez vous & prenez vos ébats, ie retourneray incontinent.* Cortés tout transporté ne luy respondit rien; il luy fit seulement de grandes ciuilitez. Voila la reception que ce grand Prince fit à Fernand Cortés dans cette grande ville de Mexique le 8. iour de Nouembre de cette année 1519. Il fut logé auec ses gens, Castillans, & Indiens, dans vne si grande maison qu'encore que cela semble incroyable, il y auoit des salles auec l'apartement de derriere qui contenoient, à chacun son lit, cent-cinquante Castillans. Et ce qui est encore digne de remarque, est que cette maison pour auoir vne si grande estenduë il n'y auoit vn seul coin qui ne fust fort net, & reluisant; les planchers estoient couuerts de natte fort deliée, & les murailles toutes tapissées de toille de cotton & de plumes de plusieurs couleurs; & chaque lit auoit son pauillon; mais les lits n'estoient qu'vne simple natte, parce qu'en ces païs les grands Seigneurs mesmes n'en vsoient point autrement. Il y auoit dans chaque chambre des brasiers auec des parfums, & tant de seruiteurs de tous costez que cela faisoit bien paraistre la grandeur d'vn tel Prince. Apres que le Roy fut sorty, Cortés disposa des cham-

1519. *Grande multitude d'Indiens sortent pour voir la reception que Montezume fait à Cortés.*

Le Roy quitte Cortés dans son logement, & se retire.

1519. bres, il bailla à chacun la ſienne, & fit pointer l'artillerie tout deuant la porte. Apres qu'il eut donné ordre aux choſes neceſſaires, eſtant ſeruy par les principaux Officiers, comme il y a d'ordinaire dans les maiſons des grands Seigneurs ; les autres ſeruiteurs à cauſe de la qualité & du reſpect qu'ils portoient à Cortés, & ſelon qu'il eſtoit conuenable alors, eſtoient appuyez contre les murailles ; & apres qu'il eurent tous pris leur repas, & qu'ils ſe furent repoſez, Montezume y retourna. Cortés ſortit pour le receuoir, & cheminerent enſemble iuſques au lieu où il l'auoit laiſſé la premiere fois lors qu'il le quitta ; puis s'eſtant aſſis tous deux en la preſence de quantité de Seignurs Mexiquains & des principaux Capitaines de Cortés, Montezume donna à Cortés pluſieurs choſes de grand prix, de ioyaux, d'or, d'argent, de plumes, & ſix mille tapis de cotton fort riches. Cortés luy fit de grands remercimens de ſon preſent auec beaucoup de ciuilitez. En ſuitte dequoy Montezume ſe tournant vers Cortés, il luy fit entendre par les interpretes, Aguilar & Marine, les paroles ſuiuantes.

Montezume retourne viſiter Cortés.

Il luy fait vn riche preſent.

MONTEZVME RETOVRNE voir Cortés. Le raiſonnement qu'il luy fait ; & la reponſe de Cortés.

CHAPITRE VI.

Raiſonnement de Montezume à Cortés.

SEIGNEVR *Capitaine, & vaillant, Et vous autres qui eſtes venus auecque luy ; Ie vous certifie en preſence des Seigneurs qui m'accompagnent, & des Officiers de ma maiſon, que ie ſuis rauy d'auoir de tels heſtes, & que i'eſtimeray beaucoup que vous ayez agreable la courtoiſie que ie pretens rendre à vos merites. Si iuſques à preſent ie vous ay prié de ne pas venir à Mexique, c'eſtoit l'aprehenſion que mes gens auoient des voſtres qui me le fai-*

1519.

soit faire. Parce qu'outre que chacun des vostres eust peû vaincre quantité des miens, vous les espouuantiez par la nouueauté de vos actions & de vos personnes, & de ces animaux que vous menez qui sont plus grands que les bestes de chasse; outre que vous possedez des foudres du Ciel & des esclairs qui font trembler la terre. Ils disoient encore que vous donniez de si grands coups auec vos espées, que vous fendiez les hommes en deux. Ils me faisoient entendre aussi que vous estiez conuoiteux du bien d'autruy; que vous vouliez dominer sur tout; que vous estiez grandement alterez d'or & d'argent; que chacun de vous autres mangeoit autant que dix des nostres, & quantité d'autres choses qui nous donnoient de l'inquietude, & nous incitoient de vous empescher d'entrer dans ces Royaumes. Mais maintenant que ie suis esclaircy par la conuersation que mes gens ont euë auec les vostres, que vous estes des hommes mortels comme nous, quoy que plus vaillans, & mieux conditionnez, qui estes amis de vos amis; que vous estes infatigables dans les trauaux, & que vous n'auez fait du mal qu'auec iuste raison, en deffendant vos personnes, & en restablissant ceux qui par necessité se sont venu plaindre à vous, des torts que l'on leur faisoit, cela m'a donné suiet de souhaiter vostre presence. I'ay veû vos cheuaux, qui sont comme de grands Cerfs, & vos canons qui sont semblables à des serbatanes. Et ie tiens pour moquerie ce que l'on m'a souuentefois dit de vous autres, au commencement, quoy que les Tlascalteques vos Amis estoient de ce sentiment; maintenant comme desabusé, ie ne vous tiens pas seulement pour grands amis, mais pour de mes plus proches parens; parce que mon pere m'a tousiours dit qu'il auoit oüy dire au sien, que les Rois nos predecesseurs, & de qui ie suis descendu, n'estoient pas originaires de cette terre, mais Estrangers; & qu'ils estoient venus icy auec vn grand Seigneur, qui peu de temps apres s'en retourna en son pais, & ceux-cy estant deuenus puissans dominerent cette terre, qui estoient des Otomies. Au bout de quelques années ce Seigneur reuint pour les emmener, mais ils n'en voulurent

Opinion de Montezume touchant la venuë des Castillans dans ses Royaumes.

1519. *rien faire, parce qu'ils s'eſtoient mariez, & auoient des enfans & des heritages. Ce Seigneur fut donc contraint de s'en retourner fort mal ſatisfait d'eux; mais il leur dit en partant;* Qu'il leur enuoyeroit ſes enfans pour les gouuerner & les maintenir en paix, & en la loy & religion de leurs peres, & que s'ils ne le vouloient pas accepter volontairement, ils y ſeroient contraints, & aſſuiettis par la force. *C'eſt donc ce qui nous a touſiours fait croire qu'il viendroit des gens de ces quartiers pour nous aſſuiettir, & auoir domination ſur nous. Ainſi, ie croy que c'eſt vous autres, ſelon le lieu d'où vous venez, & que ce Grand Roy qui vous enuoye a eu la connoiſſance de nous autres. C'eſt pourquoy,* Seigneur Capitaine, *ſoyez certain que nous vous obeïrons, pourueu que vous ne ſoyez point en colere contre nous, & nous partagerons enſemble ce que nous aurons. Et ſuppoſé que ce que ie viens de dire fuſt dans le doute, voſtre ſeule vertu merite que ie vous face toute ſorte de bon traitement; & que ſi l'on vous a fait entendre que ie ſuis vn Dieu; & que, comme quelques-vns diſent fauſſement, que ie me transforme quand ie veux en Lyon, en Tigre, ou en Serpent; c'eſt vne fauſſeté, parce que ie ſuis homme mortel comme les autres, & en diſant cela, il ſe taſtoit & pinçoit la main, diſant;* Touchez & maniez mon corps vous verrez bien qu'il eſt de chair & d'os. *Ce n'eſt pas que comme Roy ie ne m'eſtime dauantage, à cauſe de la dignité & preéminence dont les Dieux m'ont gratifié. Ie ne doute point auſſi que ceux de* Zempoala, *de* Tlaſcala, *& de* Guaxocingo, *ne vous ayent fait accroire que la couuerture & les murailles de mes maiſons ſont toutes d'or, ainſi que ie l'ay pû apprendre de quelques-vns qui ſont venus auec que vous; mais deuant qu'il ſoit peu ie rabaiſſeray bien leur orgueil. Quant aux maiſons, vous voyez bien qu'elles ne ſont que de terre & de bois, excepté quelques-vnes qui pour eſtre plus eſtimées ſont faites de pierre; mais pour le reſte il eſt vray que ie poſſede des treſors & des richeſſes qui me ſont eſcheuës en heritage de mes peres & de mes ayeuls, qui ont eſté ſoigneuſement gardées & conſeruées depuis vn long-*

temps. Il y a quantité d'or, d'argent, de perles, de pierres precieuſes, de riches joyaux, des plumes, & des armes, ainſi que les Rois ont accouſtumé d'auoir de toute ancienneté, deſquelles vous & vos compagnons ioüirez & en ſerez poſſeſſeurs toutes & quantes fois qu'il vous plaira, parce que ie ne les ay gardées que pour vous. En diſant ces paroles le cœur luy attendrit de telle ſorte qu'il ne pût retenir ſes larmes; & pour concluſion il dit; *Cependant prenez du repos, car vous eſtes laſſez & fatiguez.* Cortés luy ayant fait de grandes ciuilitez, auec vne contenance gaye & modeſte, luy repartit en cette ſorte. 1519.

Reſponſe de Cortés à Montezume.

Tres-puiſſant Prince, ne t'imagine pas que ie ſois venu icy à autre deſſein, que pour te connoiſtre & pour te ſalüer de la part du Roy de Caſtille & de Leon mon Seigneur, qui a ouy parler de ta Grandeur. Et plus il eſt eſloigné de toy, d'autant plus il ſouhaite de t'auoir pour amy. Il m'a expreſſément enuoyé vers toy pour te communiquer les choſes qui touchent la Religion, parce que & toy & les tiens, eſtes bien trompez; C'eſt pourquoy il deſire que vous ſortiez tous de cét aueuglement, dans lequel le Demon vous tient engagez. Ie te communiqueray auſſi quantité de choſes qui te ſeruiront beaucoup pour le gouuernement de tes Royaumes; Parce que comme les Lettres vous manquent vous n'auez pas peû auoir la connoiſſance des Sciences que les Anciens nous ont laiſſées, dans leſquelles ſont cachées les Loix & les Commandemens pour viure vertueuſement, & auoir vn principe fixe, pour ſçauoir ce qui eſt neceſſaire au ſalut & au repos des ames, qui ſont immortelles, & qui de neceſsité & par contrainte de la mort, en abandonnant le corps, doiuent aller rendre vn compte exact des biens & des maux qu'elles ont faits deuant vn ſeul Dieu qui eſt le veritable Iuge; & qu'à celles qui auront bien veſcu, il les recompenſera d'vne felicité eternelle, & à celles qui auront mal veſcu, des peines & des tourmens qui ne finiront iamais. De ſorte que ſi tu me veux eſcouter, & que tu veüilles conceuoir ce que ie te diray cy-apres, & en faire t'on profit, tu auras tout ſuiet de benir noſtre venuë, & auras vne grande obligation au Roy de

1519. *Caſtille de m'auoir enuoyé vers toy. Et veritablement ſi ie ne m'eſtois confié en ta bonté naturelle, ie ne me ſerois pas tant obſtiné à te vouloir venir voir & ſalüer; C'eſt pourquoy ie ſuis maintenant deſabuſé de ce que l'on m'auoit fait entendre de toy, puis que de mes propres yeux ie voy le contraire, & que tu és homme comme les autres, doux, paiſible, humain, juſticier, & liberal; & que tu te comportes en veritable Prince, ainſi que tu l'as fait paraiſtre en toutes tes actions; & que tu és tellement accomply, que noſtre Dieu ne permettra pas que tu meures dans cét abus, & dans cette ignorance en laquelle le Demon vous tient tous engagez. Et ie ſçay de certaine ſcience que ce Grand Seigneur que tu attens, eſt le Roy mon Seigneur, de la terre & de la lignée de tes predeceſſeurs; & partant, comme nous obeïſſons à ſes commandemens, tu nous dois receuoir, nous aymer & nous faire du bien; ioint que nous ne venons icy que pour te ſeruir, pour t'inſtruire, & pour te donner toute ſorte de contentement & de ſatisfaction. Mets donc ton eſprit en repos, & ne croy pas que nous ſoyons venus pour autre choſe que pour ce que nous te diſons. Et pour ce qui concerne l'offre que tu me fais de tes Treſors, ie te remercie de cette liberalité, & te prie de tenir pour tout aſſeuré que noſtre ſeruice te ſera plus vtile, qu'à nous tous tes Treſors.* Montezume qui auoit eſté fort attentif à écouter la reſponſe que Cortés luy venoit de faire, quittant toute ſorte de ſoupçon, l'embraſſa, & luy offrit tout de nouueau ſa perſonne & ſa maiſon, & luy demanda ſi tous ceux qui auoient de la barbe eſtoient ſes vaſſaux, ou ſes eſclaues, afin de les traiter chacun ſelon leur merite. Il luy fit reſponſe que la pluſpart eſtoient ſes freres, amis & compagnons, & qu'entre eux il y en auoit de plus grande condition les vns que les autres. Là deſſus Montezume s'en alla, & s'informa des Interpretes quels eſtoient ceux qui eſtoient les plus eſtimez, & leur enuoya à chacun vn preſent ſelon leur qualité, par des perſonnes de pareille condition à ceux à qui il les enuoyoit.

DE

DE L'ORDRE QVE MONTEZVME obseruoit en ses repas. Des audiences qu'il donnoit. Des passe-temps qu'il prenoit. Du jeu de la pelotte. Des danses & balets de Mexique. Et des femmes & des maisons qu'il auoit pour sa recreation.

CHAPITRE VII.

1519.

De l'ordre qui s'obseruoit aux repas de Montezume.

ORS que Montezume prenoit ses repas, il mangeoit seul, & on luy presentoit vne si grande quantité de viandes de tant de sorte, & accomodées de si differentes manieres, qu'elles eussent esté bastantes de sustanter tous les principaux Seigneurs & Officiers de sa Maison. La table n'estoit qu'vne façon de coussin, ou vne paire de peaux rouges. La selle sur quoy il estoit assis estoit vn petit banc tout d'vne piece, creusé à l'endroit où il s'asseoit, façonné & peint aussi richement qu'il se pouuoit. Les nappes, les seruiettes, & les toüailles, estoient de cotton, fort deliées plus blanches que la neige, & ne seruoient qu'vne seule fois, elles seruoient puis apres aux valets de chambre & aux officiers de bouche. Quatre cens pages, tous Gentils-hommes issus de Nobles familles portoient les viandes, & la mettoient tout de suitte dans vne salle; puis le Roy les consideroit, & auec vne baguette, ou auec la main, il designoit celle qu'il auoit dessein que l'on luy presentast. En suitte le Maistre d'Hostel mettoit réchauffer les viandes sur des brasiers, afin qu'elles ne se refroidissent pas; ce qu'il faisoit continuellement, excepté quelquesfois que le Grand Maistre luy exaltoit quelque viande. Auant qu'il se mist à table pour prendre ses repas, il se presentoit vingt femmes des plus belles, auec des bassins pour luy bailler à lauer, auec de grands respects. Estant

Quatre cens pages portoient les viandes.

1519. assis à table, le Maistre d'Hostel tiroit vne barriere de bois, qui diuisoit la salle, afin d'empescher que la Noblesse, & autres personnes de condition qui venoient pour voir disner le Roy, n'embarassassent pas la table. Luy seul posoit les plats, & les ostoit; parce que les pages n'en approchoient pas, ny ne parloient en aucune façon que ce fust. Il s'y obseruoit vn grand silence; on n'y disoit mot, excepté quelque boufon, ou quelqu'vn à qui le Roy vouloit demander quelque chose. L'Escuyer estoit tousiours à genoux, seruant pieds nuds, & sans hausser les yeux. Il n'entroit personne dans la salle qu'il ne fust nuds pieds à peine de la vie. Le mesme Escuyer presentoit les couppes de diuerses grandeurs & façons, tantost d'or, tantost d'argent, & quelque fois de calebace, ou de conques de poisson de plusieurs formes. Il assistoit à ces repas, quoy qu'vn peu esloignez, six Seigneurs anciens, ausquels le Roy donnoit quelques plats de viandes qu'il iugeoit à propos, & les mangeoient là auec beaucoup de respect. Il y auoit ordinairement vne musique de flustes, de cornemuse, de haut-bois, d'os, & de ces petits tambours de cuiure ronds par dessous comme les Allemans en vsent, & autres instrumens de peu de contentement pour les Castillans; mais ils n'en auoient point d'autre, ny ils n'auoient point de musique de voix, parce qu'ils ne chantoient pas bien; ioint qu'ils n'y estoient pas instruits, iusqu'à ce que les Castillans la leur apprirent; & dans leurs *Mitotes* ils chantoient comme nous l'auons desia dit cy-deuant. Pendant que le Roy prenoit ses repas, il y auoit tousiours des Nains, des bossus, & d'autres gens contre-faits pour exciter à rire, qui mangeoient des restes de la table au bout de la salle auec les bouffons; Tout les relicats seruoient pour nourrir trois mille Indiens de gardes ordinaires, qui estoient dans les courts & dans les places; & pour cét effet l'on portoit ordinairement trois mille plats de viandes, & trois mille vases de vin, dont on ne reseruoit iamais rien. L'on fricassoit dans la cuisine de tout

L'on ne parloit point à la table de Montezume, excepté quelque boufon.

En mettant sur table on chantoit la musique.

Personne n'assistoit au disner du Roy.

ce qui se recontroit en la place, qui estoit vne infinité de danrées, sans les autres viandes qu'apportoient les chasseurs, les rentiers, & les tributaires. Les plats & tout le seruice n'estoient que de terre, fort bien trauaillez, & on ne les seruoit deuant le Roy qu'vne seule fois. Il auoit de tres-belle vaisselle d'or & d'argent, où estoient representées diuerses figures d'animaux; mais il ne s'en seruoit que deux fois, estimant que c'estoit vne bassesse de s'en seruir dauantage, & l'enuoyoit toute pour les sacrifices & pour les festes de ses Dieux. Il mangeoit peu souuent de la chair humaine, & il faloit qu'elle eust esté sacrifiée, & qu'elle fust fort bien apprestée. Apres que l'on auoit osté le couuert, les Dames qui luy auoient baillé à lauer deuant & pendant le repas estant tousiours de bout, sortoient, & tous ceux qui y estoient entrez pour le voir disner, si bien qu'il ne restoit dans la salle que ceux qui estoient de garde.

1519.

Le Roy ne se seruoit que de vaisselle de terre.

Estant tous sortis il restoit auec le Roy quelqu'vn des six Seigneurs pour l'entretenir, & si le sommeil le surprenoit, il s'appuyoit contre la muraille, assis dans son banc qui luy auoit seruy à disner. Aussi tost apres, il donnoit audience auec vne grande douceur & grauité, appellant pour cét effet, les Secretaires qui portoient sa parole, & ordonnoient ce qui se deuoit executer. Ceux qui y entroient pour traiter d'affaire, déchaussoient leurs souliers à la porte, & les attachoient à leur ceinture, par dessous leurs robbes. Et en ce temps-là les grands Seigneurs, excepté les parens du Roy, iettoient par dessus leurs riches vestemens, vne veste d'estoffe grossiere; parce qu'ils disoient que c'estoit porter trop peu de respect de paraistre si richement vestus deuant le Roy. Lors qu'ils luy alloient parler, ils estoient tous esgaux quant à la soumission, parce qu'auant que d'en approcher, ils faisoient trois ou quatre grandes reuerences; & ne regardoient point le Roy à la face; ils parloient ayant la teste baissée, & si bas, qu'il n'y auoit que les Secretaires qui pouuoient entendre ce qu'ils disoient.

Il donnoit audience à l'issuë de son disner.

Maniere d'approcher le Roy, & de luy parler.

1519. Cependant le Roy écoutoit auec vne grande attention; & s'il y en auoit quelqu'vn qui fuſt troublé par la preſence de ſa Majeſté, & qu'il ne peuſt pas bien s'exprimer, le Roy faiſoit ſurſeoir l'affaire, & le faiſoit communiquer à part auec l'vn des Secretaires. Il reſpondoit à tous de bonne grace, & les eſcoutoit fort diſtinctement, & en peu de temps; & lors qu'ils auoient acheué leurs affaires, ils ſe retiroient à reculon ſans tourner les eſpaules du coſté du Roy. L'Audience eſtant acheuée, les Seigneurs entroient, & quantité de Courtiſans, pour entendre chanter les grandeurs de ſes predeceſſeurs, qui ſe chantoient au ſon de certains inſtrumens ronds qui faiſoient beaucoup de bruit. Ils ſe plaiſoient auſſi d'entendre les rencontres des boufons, parce que cela diuertiſſoit fort au retour des affaires dont on venoit de traiter, car ils diſoient quelquefois la verité ſous des paroles feintes, que des ſages n'auroient pas la hardieſſe de declarer. On leur faiſoit beaucoup de courtoiſie, parce qu'on les affectionnoit. Ils paſſoient auſſi le temps quelquesfois à voir les ioüeurs de pieds, comme nous appellions autresfois les luitteurs qui ſe iettoient par terre à force de bras. Ceux-cy s'entre-iettoient par terre à force de bras, puis auec les pieds, ils dreſſoient vne façon de demy pique, ou de baſton à deux bouts de trois aulnes de long, & le iettoient en l'air & le receuoient ſi adroitement & en ſi peu de temps, qu'à peine les voyoit-on. Il y en auoit d'autres qui enfonçoient le meſme baſton dans terre, & ſautoient à ioints pieds deſſus; puis vn autre tirant le baſton de terre, il s'eſleuoit auec l'homme qui eſtoit deſſus, & faiſoient ainſi mille ſingeries. Il y auoit des voltigeurs ſi ſubtils, que deux hommes ayant le baſton ſur leurs eſpaules, ils ſautoient deſſus, & y faiſoient tant de tours de ſoupleſſe qu'il eſtoit impoſſible de croire que ce ne fuſt quelque illuſion diabolique; & cependant cela ne ſe faiſoit que par le grand vſage & exercice qu'ils en faiſoient. Le Roy ſe plaiſoit encore à voir vne maniere de jeu de Mataſſins, qui eſt

Les plaiſirs du Roy en quoy conſiſtoient.

Du Ieu de baſton.

Des Pantalonades.

vne sorte de danse qui se fait en Italie, ou plustost, pantalonade ; parce que trois hommes montoient les vns sur les autres, en pied, sur les espaules, & le dernier qui estoit au haut faisoit des merueilles, comme s'il eust esté à terre, & celuy qui estoit dessous alloit dansant & chantant, & celuy du milieu faisoit d'autres mouuemens. Il se plaisoit encore à voir le jeu de *Patoli*, qui est presque semblable à celuy du Trictrac ; au lieu de dames ils se seruoient de febves & de pois, sur lesquels ils faisoient des points, en façon de dez, qui n'estoient marquez que d'vn costé ; Ils appellent ce jeu *Patoli*, parce que ces sortes de dez se nomment ainsi. Ils les iettent auec les deux mains sur vne natte fort deliée que les Espagnols appellent *Estera*, & les Indiens *Petate*, sur laquelle ils font certaines marques en façon d'X, & font des rayes sur chaque branche, en marquant les points comme ils viennent, & mettant des dames de differentes couleurs tout ainsi qu'au jeu de dames. C'estoit là le jeu le plus commun, & celuy où ils s'esbatoient le plus ; mais ils y estoient tellement aspres que plusieurs y perdoient tout leur bien & mesme leur liberté, parce que ces sortes de gens apres auoir tout perdu, & ne possedant plus rien, ils ioüoient apres leur personne.

1519.

D'vne façon de jeu de Dames.

DV IEV DE LA PELOTTE OV Balon ; du Mitote, & de leur danse generale.

CHAPITRE VIII.

LE Roy prenoit encore grand plaisir au ieu de la Pelotte, que les Castillans, à cause du dommage qu'il causoit, ont aboly, & deffendu aux Indiens. Le lieu où l'on faisoit cette sorte de ieu estoit appellé *Tlachtli*, fait comme vne maniere de Tripot. Cette pelotte estoit faite de gomme d'vn certain arbre qui

Du ieu de la pelotte.

croiſt dans des terres chaudes, qui eſtant piqué il en
1519. diſtile des gouttes graſſes, blanches, & qui ſe congelent en fort peu de temps; puis eſtant peſtries enſemble elles deuiennent noires comme de la poix. Ils faiſoient donc leurs pelottes de cette matiere, & quoy qu'elles fuſſent peſantes, & dures à la main, ils ne laiſſoient pas de les faire voler auſſi legerement qu'vn balon qui n'eſt remply que de vent, & encore mieux; ils ne faiſoient aucune chaſſe, mais le gain s'eſtendoit à vaincre, comme les enfans de deça lors qu'ils ioüent à la croce en hyuer, qui eſtoit de chaſſer la pelotte contre le mur que le party contraire tenoit pour but, ou de le paſſer par deſſus. Ils la chaſſoient de quelque façon que ce fuſt, par les mouuemens du corps, par adreſſe, ou autrement, ainſi qu'elle leur venoit le plus à propos. Il y auoit des prix dont celuy qui la touchoit autrement qu'auec les feſſes, ou les hanches, qui eſtoit entre eux vne grande ſubtilité, perdoit. Or pour mieux faire rebondir la pelotte, ils appliquoient ſur leurs feſſes d'vne ſorte de cuir bien tendu, & ſe preſentoient ainſi le derriere à meſure qu'elle faiſoit des bonds les vns apres les autres. Ils ioüoient des parties tant contre tant, & faiſoient des marques, & mettoient pour tant de rayes vne charge de tapis, plus ou moins ſelon la commodité & la qualité des ioüeurs. Ils ioüoient auſſi de l'or, & de l'ouurage de plumes, & quelquefois leur perſonne. Le lieu où ils ioüoient eſtoit vne ſalle baſſe, longue, eſtroite, & haute, mais plus large en haut qu'en bas, & plus haute des deux coſtez qu'aux deux bouts, pour la facilité du ieu; les murailles eſtoient fort vnies, & blanchies de chaux; le bas eſtoit auſſi fort vny. Ils mettoient aux murailles des deux coſtez, certaines pierres comme de moulin, auec leur trou au milieu qui paſſoit tout au trauers, où la pelotte à peine pouuoit entrer; & celuy qui l'y mettoit gaignoit le ieu comme par vne victoire extraordinaire (car cela arriuoit fort rarement) les manteaux de tous les regardans luy appartenoient, par vne ancienne

Du lieu où ils ioüoient.

coustume, & par la loy des ioüeurs. De sorte que c'estoit vn plaisir de voir entrer la pelotte dans l'vn de ces trous, car tous ceux qui estoient là presens, & qui regardoient, pour sauuer leur manteaux se mettoient aussi tost à fuir tant qu'ils pouuoient en se gaussant ; mais ils estoient le plus souuent poursuiuis de la part du vainqueur : Et pour cela il estoit obligé de faire certains sacrifices à l'Idole du Tripot & de la pierre où il auoit fait entrer la pelotte par le trou. Apres que l'on auoit veû ainsi mettre, & comme enchasser cette pelotte, qui sembloit estre vn miracle aux regatdans, quoy que ce fust par hazard, ils disoient & assuroient tous que celuy là deuoit estre quelque larron, ou quelque adultere, ou qu'il mourroit bien tost, puis que le bon-heur l'auoit tant fauorisé. Cependant la memoire de cette victoire duroit plusieurs iours, iusques à ce que quelqu'autre fist la mesme chose qui fist oublier le precedant. Chaque Tripot estoit vne maniere de Temple, parce qu'ils mettoient deux Images du Dieu du ieu & de la pelotte, au haut des deux murailles plus basses sur le my-nuit d'vn iour de remarque, auec de certaines ceremonies & sortileges, & faisoient la mesme chose sur le plancher, chantant des chansons; & aussi tost apres il y entroit vn Prestre du plus grand Temple, auec de certains Religieux, qui benissoit ce lieu-là, disant quelques paroles, & iettoit par quatre fois la pelotte dans le jeu, & demeuroit ainsi consacré; si bien que par ce moyen, ils y pouuoient ioüer, & non autrement. Cette ceremonie se faisoit auec de grands preparatifs & beaucoup d'attention des regardans, parce qu'ils disoient que cela ne se faisoit que pour le repos, & soulagement des cœurs. Le Maistre du Tripot, qui estoit tousiours vn Seigneur, ne joüoit point à la pelotte, sans faire premierement certaines ceremonies & offrandes à l'Idole du jeu ; d'où l'on peut iuger de la superstition de ces peuples, puis que iusques aux choses de passe-temps ils portoient tant de respect à leurs Idoles. Montezume fit voir cette sorte de jeu aux Castillans, qui y prirent

1519.

Leur Tripot estoit vne façon de Temple.

Leur maniere de consacrer ce Temple.

Montezume mene les Castillans voir cette sorte de jeu.

1519. grand plaisir, & voyoient volontiers aussi joüer leur sorte de cartes & de dez.

Il n'y a point de Nation qui n'ait quelque sorte de musique, & quelque façon de danse & de chansons pour leur seruir de diuertissement ; & quoy que les peuples de la nouuelle Espagne soient plus flegmatiques & melancoliques que tous les autres hommes du monde, ils ne laissent pas pour cela d'auoir tousiours quelque sorte de recreation, & ils affectionnent particulierement la musique, qui par la diuersité & varieté des instrumens chatoüille en quelque façon les sens, comme nous l'auons desia dit cy-deuant, qui n'estoit pas neantmoins fort agreable. Mais maintenant qu'ils ont appris quelque chose des Castillans, ils sçauent bien ioüer de la fluste, du haut bois, de la saqueboute, de la trompette, & d'autres instrumens organisez par le soin que l'on y a apporté pour les destourner de leurs barbares coustumes ; Et comme Montezume estoit vn grand Prince, & que tous ses Seigneurs luy portoient plus de veneration qu'à tout autre homme du monde, ils s'esbatoient à luy donner toute sorte de contentement, voyant que la musique luy agreoit sur toutes choses ; ce que les Rois en effet affectent le plus ; & pour cét effet ils l'alloient trouuer dans son Palais pour luy donner du plaisir, dans vne grande court qui estoit deuant les salles ; & comme il affectionnoit fort ce seruice qu'ils luy rendoient, il leur ordonnoit d'y venir souuent. La façon de danser des Indiens est bien differente de celle dont vsent les autres Nations. Voicy la maniere dont ils en vsoient. Apres qu'ils auoient disné ils commençoient le bal, qu'ils appelloient *Netotilitzle*, qui estoit vne danse de grande resiouïssance & plaisir. Quelque temps auant le disner ils estendoient vne grande Estera, ou natte fort deliée, sur laquelle ils posoient deux tambours ; l'vn petit, qu'ils appelloient *Teponaztle*, qui estoit tout d'vne piece, de bois fort bien trauaillé, creux, & sans peau ny par chemin par dehors, qui auoit vne fente par le haut ; On le

Des danses que les Mexiquains faisoient deuant le Roy.

le touchoit auec des baſtons comme nous faiſons nos tambours; Les extremitez de ce tambour n'eſtoient pas de bois, mais de laine, ou de quelque choſe molaſſe. L'autre eſtoit grand, & alloit iuſques à la ceinture, rond, creux, grand, & peint par dehors; il auoit ſur l'embouchure vne plaque de cuir de venaiſon, courroyée & bien tenduë, en ſorte qu'en la ſerrant elle montoit, elle laſchoit & abaiſſoit le ton. On le battoit auec les mains, quoy qu'auec beaucoup de peine. Ces deux inſtrumens eſtant accordez auec les voix de ceux qui chantoient, cela faiſoit beaucoup d'effet; mais cela ſembloit fort triſte à l'ouïe des Caſtillans. Ils chantoient au ſon de ces inſtrumens des chanſons qui contenoient la vie & les actions heroïques des anciens Rois: puis s'échauffant de plus en plus, ils chantoient d'autres chanſons d'allegreſſe, gracieuſes, & aſſez agreables, toutes par couplets, & en rime; mais non pas auec tant d'agréement ny auec tant d'induſtrie que les noſtres. Comme l'heure de diſner approchoit, huit ou dix perſonnes de ceux qui deuoient danſer apres, chifloient en battant des tambours fortement; & auſſi toſt apres entroient les danſeurs, qui pour faire plus d'honneur au Grand Seigneur, eſtoient tous Seigneurs de condition, & des principaux du Royaume, veſtus à l'auantage, & auſſi richement qu'ils pouuoient, de veſtes blanches, rouges, verdes, & jaunes, & encore d'autres, tiſſuës de diuerſes couleurs. Ils portoient des bouquets de roſes en leurs mains, ou des eſventails de plumes, ou de plumes tiſſuës auec de l'or; il y en auoit qui entroient comme en parade, la teſte couuerte d'vne teſte d'Aigle, de Tigre, de Cocodrille, ou d'autres animaux farouches. Ils portoient ſur le bras droit, ou ſur les eſpaules, des deuiſes d'or, d'argent, ou de riches plumes. Il s'aſſembloit pour cette danſe plus de huit mille hommes, quoy que Gomare ne diſe que mille; & il s'en aſſembla bien autant lors qu'ils preſterent le ſerment au Roy Philippe ſecond. Ils cheminoient par rangs ſelon la quantité qu'ils eſtoient, à ſçauoir de quatre, de

1519.

De leur muſique.

De la condition des danſeurs.

Nombre des danſeurs.

1519. six, de huit, ou de plus à chaque rang. Les Seigneurs plus renommez cheminoient proche des tambours, & plus leur qualité deuançoit celle des autres, plus ils approchoient. Ils danſoient en branſle, & puis ils s'entremeſloient, en ſe tenant par la main. D'autres danſoient ſeuls; & d'autres deux à deux, remuant quelquefois le pied ou la main. Puis il y en auoit deux qui danſoient ſeuls, & qui conduiſoient tous les autres qui les ſuiuoient, en obſeruant toutes leurs démarches & leurs pas. Ces deux chantoient, & tous les autres reſpondoient en branſle. Lors qu'ils eſtoient beaucoup, les derniers de la danſe faiſoient vn cercle pour reuenir à l'oppoſite des autres. Cette danſe duroit ordinairement quatre ou cinq heures ſans ſe laſſer. Ils chantoient quelquesfois des chanſons hiſtoriques, fort diſtinctement & auec grauité: mais quand ils en chantoient d'autres, ils y alloient plus viſte & auec plus de gaillardiſe pour animer la danſe. Or comme cette danſe duroit beaucoup, il y en auoit qui ſortoient pour aller boire ou pour ſe délaſſer ſans manquer à la cadence, car ils reprenoient leur place ſelon le tour de la danſe. Quelquesfois il entroit de certains bouffons dans la danſe, qui faiſoient des ſoubre-ſauts, diſant des quolibets, & contrefaiſant d'autres Nations, par leurs geſtes, en leur langage; ou contrefaiſant les yurognes, les foux, les vieilles, & tout pour exciter le peuple à rire. Cette ſorte de bal eſt plus agreable à voir que la Zambra de Grenade; car ſi les femmes le ioüent, cela a plus de grace & eſt plus agreable, mais il ſe fait peu ſouuent, & en ſecret pour conſeruer leur honeſteté. L'on tient que Montezume auoit des femmes, les plus belles & les plus nobles de tous ſes Royaumes, pour le recreer, qui danſoient ainſi deuant luy dans ſes jardins, ou dans la ſale, ſans que perſonne les viſt, que quelques ſiens fauoris.

Ils chantoient en danſant.

DE LA GRANDEVR ET MAGNIficence du Palais de Montezume, & d'autres choſes qui rendoient teſmoignage de ſon authorité & de ſa puiſſance.

CHAPITRE IX.

MONTEZVME eſtoit vn ſi grande Prince, & ſi grand Seigneur, qu'il ne poſſedoit aucune choſe, pour ſon ſeruice ou pour ſon contentement, qui ne fuſt veritablement Royal, & digne d'vn ſi grand Monarque : & pour ſa recreation, pour ſa grandeur, & pour la maintenir, il auoit pluſieurs maiſons. Mais pour traiter de toutes les choſes en particulier, il faudroit trop de temps ; Nous ne parlerons que de ſa maiſon, qu'ils appelloient en leur langue *Tepac*, qui veut dire Palais, ou maiſon Royale. Ce Palais auoit vingt portes qui ſortoient toutes en la place, & dans les ruës, d'vn fort bel ordre. Il auoit trois grandes courts, dans l'vne deſquelles il y auoit vne tres belle fontaine, & qui auoit beaucoup d'eau. Cette fontaine portoit vne partie de ſes eaux par des canaux ſous terre en d'autres endroits de la maiſon. Il y auoit pluſieurs ſales qui contenoient cent chambres de vingt-cinq ou trente pieds de long, & profondes, auec cent bains. La charpenterie eſtoit menuë & ſans cloiſon, & ne laiſſoit pas que d'eſtre ferme & forte, ce qui cauſa aſſez d'admiration aux Caſtillans. Les murailles eſtoient de marbre, de jaſpe, de porfire, & de pierre noire auec de certaines taches rouges comme ſang, de la pierre blanche, & autres qui eſclatoient & faiſoient vn tres-bel effet. La couuerture eſtoit bien trauaillée, & les mortoiſes bien faites, de bois de cedre, de palmier, de cyprés, de pins, & d'au-

1519. *Grandeur & magnificence du Palais de Montezume.*

1519. tres arbres, auec des repreſentations d'animaux auſſi bien taillez, que s'ils euſſent eu les outils dont nos Architectes ſe ſeruent. Les chambres eſtoient toutes peintes, & la pluſpart eſtoient nattées par le bas, & tapiſſées tout autour de riches toiles de cotton, tiſſuës de poil de conil & de plume. Pour les lits ils ne correſpondoient pas bien à la magnificence de la maiſon, & à ſon ornement; ce n'eſtoient que des couuertures poſées ſur la natte, ou ſur du foin; encore la pluſpart n'eſtoient que ſur de la natte double, dont la plus deliée eſtoit ſur la plus groſſe : car en ce temps-là les Indiens n'eſtoient pas ſi bien policez, ny ne viuoient pas tant dans la delicateſſe. Mais maintenant il y en a beaucoup qui ont des commoditez, qui ſe ſeruent de couches de bois, de matelas & de couuertures, & qui eſtiment fort cette ſorte de regale. Peu de monde couchoit dans le Palais. Il y auoit mille femmes, quoy que d'autres ont dit trois mille, & qui tiennent cela pour tres veritable, à ſçauoir des Dames de qualité, des ſuiuantes, & des Captiues pour les ſeruir. Les Dames, qui eſtoient filles de Gentils-hommes, dont il y en auoit quantité & bien aiuſtées, couchoient auec Montezume, particulierement celles qui luy paroiſſoient les plus belles, & qui luy donnoient le plus dans la veuë; & il donnoit les autres pour femmes à ceux de ſa ſuite, ſoit Gentils-hommes, ou ſeruiteurs. C'eſt pourquoy l'on a remarqué qu'il s'eſt trouué pluſieurs fois iuſques à cent cinquante femmes enceintes dans vn meſme temps, dont la pluſpart pouſſées du Demon, prenoient des breuuages pour perdre leur fruit, afin de ſe débaraſſer, & pour donner plus de plaiſir à Montezume; ioint qu'elles ſçauoient bien que les enfans ne pouuoient pas heriter. Ces femmes auoient quantité de vieilles pour leur garde, qui ne les quittoient iamais de veuë, & empeſchoient meſme qu'aucun homme les regardaſt; parce que Montezume, auſſi bien que ſes predeceſſeurs, conſeruoient touſiours l'honneur de leur Maiſon, & cha-

Des chambres du Palais.

Et du nombre de femmes qui y eſtoient.

De leur traitement.

stioient seuerement quelque irreuerence ou effronterie que ce fust que l'on y eust peû commettre, ce qui arriuoit rarement. Ces femmes estoient seruies au doigt & à l'œil, & estoient vestuës & galanisées for richement à leur mode. Elles se lauoient souuent, parce que Montezume estoit fort curieux de la netteté. 1519.

Des armes qui estoient sur la porte du Palais.

Les armes qui estoient sur la porte du Palais, estoit vn Escu, qui portoit les guidons de Montezume & de ses predeceſſeurs, auec vn Aigle abatu par vn Tygre, & les griffes prestes pour le dépecer. Quelques vns disent que c'est vn Grifon, & non vn Aigle, voulant persuader que dans les montagnes de *Teguacan*, il y a des Grifons, & qu'ils ont dépeuplé la valée *d'Anacatlan*, parce qu'ils deuoroient les habitans. Et pour tesmoignage de cela, ils disent que ces montagnes sont appellées *Ciutlachcpetl*, de *Ciutlachtli*, qui veut dire Grifon fait comme Lyon. Mais il n'y a pas beaucoup de certitude en cela, parce que iusques-là les Castillans n'ont point encore veû de Grifons en toute la terre, quoy que les Indiens leur en montrassent des peintures dans leurs anciennes figures; ils disoient qu'ils auoient du poil, & non des plumes, & qu'ils estoient si forts qu'auec les Griffes & les dents il escrasoient les os des hommes & des bestes farouches, de quelque grandeur qu'elles fussent; qu'ils auoient du rapport au Lyon, & ressembloient à des Aigles. Ils les peignoient auec quatre pieds, des dents, & du poil, qui toutefois estoit plustost laine que plume, vn bec, des ongles, des griffes, & des ailes pour voler. De la sorte que l'on les dépeint cela correspond en quelque façon à ce que nous disons, & nous fait voir que cét animal n'est pas tout à fait oiseau, ny beste. Mais Pline, & d'autres Naturalistes, tiennent pour fable ce que l'on dit du Grifon, quoy que l'on en ait fait quantité de contes fabuleux. Or comme les Castillans n'ont point veû de ces sortes d'animaux, selon que les Indiens leur vouloient persuader, ils ont inferé de là, & le tiennent pour tout asseuré,

Ce que les Mexiquains racontent du Grifon.

1519. *Le Demon se transformoit en Grifon dans la nouuelle Espagne.*

que dés le temps de leur Idolatrie dans la nouuelle Espagne, le Demon se transformoit en cette figure, comme il faisoit en d'autres, aussi espouuentables que celle-là. Il y auoit aussi d'autres Seigneurs qui portoient pour armes le Grifon volant, tenant vn Cerf en ses griffes. Et d'autres les representoient terraçant des animaux farouches, tant ils les estimoient forts & espouuentables.

Grandeur & magnificence du Palais de Montezume.

Montezume auoit proche de son Palais vne tres belle Maison, où il y auoit quantité de belles chambres, & de longues galeries en quarré, soustenuës par des colomnes de Iaspe, toutes d'vne piece. Il y auoit encore d'autres galeries d'vn plus bel aspect & plus riches, qui respondoient sur vn grand jardin, où il y auoit dix ou douze grands estangs, les vns d'eau salée pour les oiseaux maritimes, & les autres d'eau douce pour ceux des riuieres & des lacs, qui estoient souuent vuidez, nettoyez, & remplis, pour la netteté des plumes. Il y abordoit tant d'oiseaux que les estangs ny le jardin les pouuoit à peine contenir, & ils estoient de si differentes sortes & plumages, que cela causa beaucoup d'admiration aux Castillans la premiere fois qu'ils les virent; car comme ils estoient de differentes Prouinces de Castille, où il y a grande diuersité d'oiseaux, aussi bien que d'autres choses, ils trouuerent ceux-là si estranges, qu'ils dirent tous qu'ils en auoient veû de differentes sortes qu'ils ne connoissoient pas, mais que iusques-là ils n'en auoient iamais veû de semblables, ny entendu parler. Montezume auoit tant de soin de faire tenir ces animaux nets à cause de leur plume, qu'il les faisoit nourrir chaque sorte selon ce qu'ils affectionnoient le plus dans la campagne, comme de l'herbe, du poisson, d'autres oiseaux, des faseols, du mayz, & autres legumes. Quant au poisson qui leur estoit donné pour nourriture, on leur en donnoit par iour le poids de deux cens cinquante liures, qui se peschoient dans les lacs de Mexique. Ils donnoient à quelques-vns, des mouches;

Il estoit fort curieux en oiseaux.

à d'autres, des insectes dont ils se repaissoient Trois cens hommes estoient occupez pour l'entretenement de ces animaux, & dauantage ; les vns à nettoyer les Estangs, les autres à pescher du poisson ; les autres à leur donner la pitance ; d'autres les espluchoient, d'autres les mettoient pondre ; & d'autres auoient soin d'esleuer les petits. Il y en auoit d'autres qui les pensoient lors qu'il leur arriuoit des maux ; d'autres au temps des grandes chaleurs leurs ostoient les plumes les plus deliées. Or ce qui les rendoit si curieux de la garde de ces diuerses especes d'oiseaux, & d'y faire vne si grande despense, c'estoit pour la curiosité de leur plumage, dont ils faisoient de riches couuertures, des tapis, des boucliers, des panaches, des chasse-mouches, & d'autres joliuetez, qu'ils entremesloient auec de l'or & de l'argent, qui estoient entretissus, & si artistement trauaillez, que c'estoient des ouurages fort agreables & rares. 1519.

Des diuers ouurages de plume qui se faisoient.

DES CHOSES QVI ESTOIENT *dans la maison des Oiseaux.*

CHAPITRE X.

IL y auoit vne autre maison tout proche de celle dont nous venons de parler, qui estoit aussi fort accomplie, & qui auoit des appartemens fort beaux, que l'on appelloit la maison des oiseaux ; ce n'est pas qu'il y en eust dauantage que dans l'autre, mais c'est qu'ils estoient plus grands, plus rares, & d'vn autre genre ; parce que c'estoient des oiseaux de proye, & qui ne seruoient que pour aller à la chasse. Ceux qui en auoient la garde, estoient des gens capables en cét exercice, & qui les traitoient auec autant de curiosité qu'il se pouuoit. Montezume alloit plus souuent dans cette maison qu'en pas vne autre, pour estre plus digne de la gran-

1519. *Des oiſeaux de proye.*

deur de ſa Majeſté, pour voir ces oiſeaux ; & il s'y arreſtoit le plus ſouuent pour interroger les Chaſſeurs & ceux qui en auoient la charge, de beaucoup de choſes, & de quantité de ſecrets qu'il eſtoit curieux de ſçauoir, touchant l'art de la Fauconnerie. Il auoit raiſon, parce qu'il auoit les meilleurs oiſeaux qu'il y euſt dans tout le reſte du monde. Cette maiſon auoit pluſieurs ſales hautes, où il y auoit des hommes, des femmes, des enfans tout blancs de naiſſance, & de cheueux & de ſourcils, comme il s'en voit en Caſtille & ailleurs. Et c'eſt vne choſe digne d'admiration, que dans la nouuelle Galice, en vn vilage appellé *Pocòl*, il naſquit d'vn pere & d'vne mere negres, vn enfant blanc comme nege. Et dans la Guinée, qu'il y auoit auſſi d'autres enfans blancs qui ont produit des enfans noirs comme leurs ayeuls; ce qui eſt comme vn miracle de Nature, parce que cela arriue rarement ; car ils ſont tous generalement parlant, de couleur oliuaſtre.

Enfant blanc produit par des peres negres.

Il y auoit dans vne autre ſale, des nains, des boſſus, des contrefaits, des eſtropiez, & des monſtres, & en quantité, que Montezume entretenoit pour ſon paſſe-temps. Et il y en a meſme qui diſent que l'on les rompoit ainſi dés leur enfance & lors qu'ils eſtoient dans vn âge le plus tendre ; diſant que dans la maiſon d'vn ſi grand Roy, pour faire paraiſtre ſa grandeur, il deuoit y auoir des choſes qui ne ſe rencontraſſent pas dans les maiſons des autres Princes. Chaque ſorte de ces gens eſtoient à part dans des apartemens auec des perſonnes qui auoient ſoin d'eux. Dans les ſales baſſes il y auoit des cages faites de ſoliues ou de bareaux de bois fort gros & fortes ; dans les vnes ils y mettoient des Lyons, dans d'autres des Tigres ; dans quelques-vnes des Ours, dans d'autres, des Ourſes ; & dans d'autres encore des Loups. Enfin il y auoit fort peu d'animaux farouches à quatre pieds qui ne fuſſent en ce lieu, ſeulement pour teſmoigner la grandeur & la Majeſté de Montezume, & que tous les Indiens luy eſtoient aſſuiettis, iuſques aux beſtes

Gens contrefaits dans le Palais de Montezume.

Des Lyons, des Tigres, & autres beſtes farouches.

beſtes les plus farouches & les plus ſauuages, qu'il tenoit enfermées dans des cages. Leur pitance eſtoit des poulets d'Inde, de la venaiſon, des chiens, & autres beſtes de chaſſe. Il y auoit auſſi d'autres choſes qui n'eſtoient pas moins rares; c'eſtoient de grandes cuues de terre, & autres ſemblables vaiſſeaux remplis d'eau ou de terre, dans leſquels on nourriſſoit des Couleures plus groſſes que la cuiſſe, des Viperes extremément grandes, des Cocodrilles, qu'ils appellent *Caymanes*, ou Lezards d'eau, & des Lezardes, des Serpents de terre & d'eau, ſi furieux & ſi venimeux que leur ſeule veuë eſpouuantoit ceux qui n'eſtoient pas accouſtumez de voir de ſemblables beſtes. Ils les traitoient d'vne façon eſtrange; car il y en auoit qui eſtoient ſi farouches & ſi cruelles de leur naturel, qu'il n'y auoit que ceux qui les auoient nourries ieunes qui en oſoient approcher, & encore à peine les pouuoient-ils appriuoiſer. Les oyſeaux de proye dont nous auons parlé, eſtoient dans vn autre apartement le long de la court dans des cages de bois rond ſur des perches; à ſçauoir des Laſniers ou Eſmerillons, des Eſperuiers, des Milans, des Eſcouffles, ou Huas, des Vautours, des Faulcons, de neuf ou dix ſortes, pluſieurs Aigles de diuers genres, entre leſquels il y en auoit cinquante, bien plus affamez & deuorants que ceux de Caſtille; car à vn ſeul repas, il leur faloit vn coq ou vne poulle. Tous ces Aigles eſtoient ſeparez les vns des autres, & il leur faloit à tous chaque iour cinq cens volailles. Il y auoit trois cens hommes qui auoient le ſoin de tous ces oyſeaux, ſans compter les Chaſſeurs, dont il y auoit bon nombre. Il y auoit tels Aigles dans la trouppe qui eſtoient deuenus ſi puiſſans, & auoient les ſerres & le bec ſi grands que leur ſeul regard faiſoit peur. Long-temps apres, il y en eut vn dans le *Tlatelulco* de Mexique, qui y eſtoit reſté dés ce temps-là, d'vne grandeur ſi extraordinaire que les Caſtillans & les Indiens l'alloient voir par admiration; il mangeoit vn mouton en vn ſeul repas. Il y auoit

1519.

Des Cocodriles, des couleuvres & autres beſtes venimeuſes.

Des oiſeaux de proye.

Des Aigles de pluſieurs ſortes.

D'vn aigle qui mangeoit vn mouton à chaque repas.

1519. encore beaucoup d'autres oiſeaux en cét apartement là, que les Caſtillans ne connoiſſoient pas ; mais les Indiens leur diſoient qu'ils eſtoient tous propres pour la chaſſe, & ils le faiſoient bien voir par leur diſpoſition, & par leurs griffes & leurs ſerres.

Couleuvres & lezards mangent le ſang & la chair des hommes ſacrifiez.

Ils donnoient aux couleuvres, le ſang des hommes qui auoient eſté ſacrifiez, qu'elles ſuçoient & lapoient; Quelques-vns diſent meſme, qu'on leur donnoit de la chair de ces ſacrifiez, dont les Lezards de terre & d'eau mangeoient auſſi ; & c'eſt ce qui les faiſoit croiſtre ſi prodigieuſement grands. Les Caſtillans ne leur en virent pas manger ; mais ils trouuerent le lieu où on la leur expoſoit tellement figé de ſang, qu'y fourant vn baſton, cela faiſoit remuër le plancher, & püoit ſi horriblement qu'il eſtoit impoſſible de ſouffrir cette puanteur. C'eſtoit vne choſe admirable de voir les allées & les venuës des hommes qui entroient & ſortoient en cette maiſon pour penſer les oiſeaux, les animaux, & les ſerpents. Les Caſtillans eſtoient eſtonnez de voir vne ſi grande diuerſité d'oiſeaux, la fierté de tant de beſtes feroces, & l'infection de ces eſpouuantables ſerpents, & auoient horreur des effroyables ſifflemens qu'ils faiſoient ; les horribles rugiſſemens des Lions ; les hurlemens des Loups ; les glapiſſemens des Ours & des Tigres ; & les cris, que les autres animaux faiſoient, ſoit par la faim, ou par la contrainte d'eſtre touſiours enfermez, qui leur empeſchoient d'executer leur fureur. Lors que les Caſtillans entendirent de nuit vne ſi grande varieté de voix confuſes d'animaux, cela les eſpouuanta au commencement ; mais l'accouſtumance leur oſta cette eſpouuante ; & neantmoins cela fit dire à quelques-vns que tous ces effroyables cris eſtoient vne vraye image de l'Enfer, & que cette maiſon eſtoit la demeure du Demon ; & l'eſtoit en effet ; Parce qu'il y auoit dans vne ſalle de cent cinquante pieds de long, ſur cinquante de large, ſelon que les Indiens l'affirmoient, vne Chappelle, garnie tout autour de lames

Chappelle où Montezume conſultoit auec le Demon.

d'or & d'argent, enrichies de quantité de perles, d'agates, de Cornalines, d'eſmeraudes, de rubis, de topazes, & d'autres pierres precieuſes; où Montezume entroit ſouuent la nuit pour faire ſon Oraiſon, & où le Diable luy apparoiſſoit, luy parloit, & le conſeilloit, ſelon les demandes & les requeſtes qu'il luy faiſoit. Les premiers Conqueſteurs ne font point mention d'auoir veû cette Chappelle, parce que Montezume alloit toûjours au Temple faire ſon Oraiſon; peut-eſtre, ſelon que diſent les Indiens, pour ne point donner la connoiſſance aux Caſtillans de cette richeſſe, de crainte qu'ils n'en euſſent voulu auoir la poſſeſſion. Et l'on tient que lors que la ville de Mexique fut priſe, les Indiens ruinerent cette Chappelle, & ietterent toutes ces richeſſes, & quantité d'autres dans le lac. Il auoit auſſi vne maiſon qui ne ſeruoit qu'à ſerrer les grains, & où l'on ſerroit auſſi les plumes, & les tapis qui procedoient des rentes & des tributs, qui eſtoit vne choſe admirable à voir. Il y auoit pour armes au deſſus des portes, vn lapin. Il logeoit dans cette maiſon, les Maiſtres d'Hoſtel, les Treſoriers, les Maiſtres des Comptes, les Receueurs, & tous ceux qui poſſedoient les charges & Offices des reuenus de la Couronne. Or dans toutes ces maiſons qu'auoit le Roy, il n'y en auoit pas vne qu'il n'y euſt vne Chappelle, & des Oratoires pour le Demon, qu'ils adoroient, à cauſe de ce qui eſtoit dedans; & pour cette raiſon, ces lieux eſtoient ſpacieux, & remplis de quantité de gens: D'où l'on peut coniecturer la ſuperſtition de ces pauures abuſez; & de combien de façons le Demon en vouloit eſtre adoré & veneré.

1519.

Maiſon où ſe retiroient les rentes & les tributs de Montezume.

DES MAISONS D'ARMES, DES jardins, & autres choſes.

CHAPITRE XI.

1519. MONTEZVME eſtoit ſi curieux de faire paroiſtre ſa grandeur par deſſus tous les autres Princes de ce nouueau Monde, qu'il ne luy manquoit rien de ce que pouuoit poſſeder vn grand Roy, dont il ne fuſt auantagé plus que pas vn autre, ayant par les armes, & par la multitude des ſiens aſſuietti & conquis pluſieurs Royaumes & Prouinces; Et pour cét effet, il n'auoit pas vne maiſon ſeule, mais pluſieurs pour la garde & netteté des armes. Au deſſus des portes de ces maiſons, il y auoit pour armes vn arc & deux carquois, parce que c'eſtoient celles dont ils ſe ſeruoient le plus. Il y auoit quantité d'armes dans ces maiſons, & ceux qui s'en ſeruoient eſtoient fort ieunes. Ces armes eſtoient des arcs, des frondes, des lances, des demy lances, des dards, des maſſuës, des eſpées, des boucliers, mieux ajuſtez & enioliuez que forts, des caſques, des corcelets, des braſſelets, & des jambieres, non de fer, mais de bois doré, ou couuerts de cuir; de celles cy, il n'y en auoit pas ſi grande quantité que des autres. Le bois dont ces armes eſtoient faites eſtoit fort dur, & ils le bruſloient, & appliquoient aux deux bouts des cailloux fort aigus, ou des os de poiſſon, qu'ils enchaſſoient dedans auec de la poix enuenimée, qui rendoient la bleſſure preſque incurable. Les eſpées eſtoient auſſi de bois, garnies de cailloux fort aigus, enchaſſez le long du trenchant, bien colez & engluez, auec de certaine glû d'vne racine qu'ils appellent *Cacorſe*, & de *Teuxale*, qui eſt vne maniere de ſable menu & fort, comme de la poudre de Diamant, qu'ils meſloient & peſtriſſoient auec

Armes dont ſe ſeruoient les Mexiquains.

du sang de chauue-souris & d'autres oiseaux. Cette sorte de paste estant seiche, colle & attache de telle sorte qu'elle penetre fort, & dure eternellement, & quelques coups que l'on frappe de ces espées, cela ne se défait point; elles coupoient tout ce qu'elles rencontroient qui estoit molasse; mais aux choses dures, elles trouuoient de la resistance, à cause que le trenchant estoit de caillou & fort delié. De ces cailloux, auec ce mesme bitume, ils en faisoient des poinçons, dont ils perçoient quelque bois que ce fust, & mesme la pierre quand elle eust esté de Diamant, en se seruant d'vne certaine eau qu'ils mettoient dans le trou, comme si on eust percé des perles. Ces sortes d'espées coupoient des lances, & trenchoient mesme le col des cheuaux. Quelques-vns disent, que le trenchant s'êgrenoit; ce qui est fort facile à croire, car comme il estoit de caillou, qui est suiet à cela, il est indubitable, que si l'on en frapoit fort sur quelque chose qui resistast, cela faisoit des marques seulement: & il faut de necessité croire que le caillou s'égrenoit. Il estoit deffendu à toute personne de porter des armes allant par la ville; mais seulement à la guerre, à la chasse, ou à la garde, que l'on faisoit autour du Roy. Les iours de festes, & de remarque, il faisoit faire exercice à la ieune Noblesse, pour les instruire en cas de besoin; Et pour les animer dauantage, il proposoit des prix à qui les emporteroit; Il s'y trouuoit aussi, & tiroit mesme de l'arc, & escrimoit de l'espée, dont il se sçauoit fort bien seruir, & de bonne grace, quoy que peu souuent pour maintenir sa grandeur. 1519.

Les Mexiquains ne portoient point d'armes par la ville.

Outre toutes ces maisons dont nous venons de parler, le Roy en auoit encore quantité d'autres de recreation, où il y auoit de tres grands jardins, auec leurs allées & parterres, pour la promenade; Ils estoient remplis d'herbes medicinales, de fleurs, de roses, d'arbres odorants, dont il y auoit quantité. Il ordonnoit à ses Medecins, de faire experience de ces herbes, & qu'ils se

1519. seruiſſent pour la cure de la Nobleſſe de ſa maiſon, de celles dont ils auroient vne parfaite connoiſſance, & qui fuſſent experimentées. Ces jardins donnoient vn grand contentement à ceux qui y entroient, à cauſe de la varieté des fleurs qui y eſtoient, & de la ſoüefue odeur qu'elles rendoient, principalement le matin, & le ſoir. L'on y voyoit auſſi quantité de perſonnages, faits d'vn admirable artifice & delicateſſe, de feüilles & de fleurs, auec des cabinets & pauillons qui ſeruoient de principal ornement à ce lieu. Montezume ne vouloit pas qu'il y euſt des clos d'arbres fruitiers, ny d'herbes potageres, diſant qu'il ne faloit pas que les Rois s'amuſaſſent à ces ſortes de ménageries dans leurs maiſons de plaiſance; & que tels jardinages n'eſtoient propres qu'à des Eſclaues ou à des Marchands; Toutefois il ne laiſſoit pas d'auoir des arbres fruitiers; mais ils eſtoient eſloignez, & il y alloit rarement. Il auoit auſſi autour de Mexique des maiſons dans des bois, & des parcs, qui auoient de grands circuits, entourez d'eau, pour empeſcher les beſtes fauues d'en ſortir, & que la chaſſe fuſt en aſſeurance. Il y auoit dans ces bois, des fontaines, des ruiſſeaux, des eſtangs, où il y auoit force poiſſon, de riches garennes, & des antres de rochers où ſe retiroient les cerfs, des chevreüils, des lievres, des loups, des renards, & ſemblables animaux. Les Seigneurs Mexiquains s'eſbatoient à ces ſortes de chaſſe, & faiſoient vn grand cercle lors qu'ils vouloient faire vne chaſſe Royale, afin que toutes ces ſortes d'animaux, ou du moins la pluſpart, paſſaſſent pardeuant le Roy; mais hors ſa preſence, perſonne n'oſoit faire de cercle. D'autres fois lors que Montezume vouloit aller auec tous les plus grands de ſa Cour à la chaſſe dans les montagnes, c'eſtoit vne choſe fort curieuſe à voir; comme il s'obſerue encore maintenant auec les Vice-Rois; huit ou dix mille Indiens, & quelque fois plus, ſe tenoient par la main, & entouroient quatre ou cinq lieuës de terre, criant & chiflant pour faire leuer la chaſſe, & la faire

Maniere de chaſſe de Montezume.

sortir des cauernes & des antres, puis ils l'exposoient dans vne campagne rase, où estoient les tireurs de flêches, & ceux qui auoient des armes. Montezume estoit au milieu de tous ses gens assis sur vne façon de Calesche, richement équipée, & portée sur les espaules des hommes, d'où il remarquoit ceux qui attaquoient les bestes feroces auec plus d'adresse & de force; & ainsi ils prenoient comme à la main la venaison. Il y auoit autour du Roy quantité de tireurs d'arc, qui ne bougeoient de leur place, & faisoient ferme pour empescher qu'aucune beste en approchast, & ainsi il voyoit faire la chasse sans courir aucune risque; car il n'auoit point de cheual pour fuir. C'estoit donc là la maniere de chasse & les plaisirs que Montezume prenoit, que peu ou pas vn Prince n'a égalé. 1519.

DE LA COVR ET DE LA GARDE du Roy; & des Tributs qu'il tiroit de ses peuples.

CHAPITRE XII.

SI dans toutes les choses que nous venons de reciter, le grand Roy Montezume paroissoit auec tant de Majesté & de grandeur, il la faisoit encore bien plus paroistre en la Garde de sa personne; parce que chaque iour, il y auoit soixante Seigneurs des principaux, qui auoient leurs seruiteurs, les vns deux ou trois, qui estoient les moindres, car il y en auoit d'autres qui en auoient vingt, & d'autres trente, selon les commoditez d'vn chacun. Ils portoient tous les armes, & il arriuoit qu'ils estoient quelquesfois plus de trois mille tant Maistres que seruiteurs. Ils mangeoient tous dans le Palais Royal, comme il a esté dit cy-deuant. Les seruiteurs ne montoient point en haut, ny ne sortoient point iusqu'à la nuit, apres auoir soupé. Les

De la garde du Roy.

1519. Seigneurs demeuroient en haut dans la sale, sans entrer dans la chambre de Montezume. Quelques-vns se promenoient, quoy que rarement; les autres estoient assis sur leurs petits bancs, quatre à quatre, ou six à six, discourant entre eux, fort bas, parce que c'estoit vne irreuerence de parler haut dans la maison Royale. Enfin le nombre de ceux qui estoient en garde, emplissoient toutes les courts, les sales, & les places. Et il y en eut qui estoient là qui s'emanciperent de dire, que Montezume auoit redoublé sa garde pour plus grande seureté à cause des Castillans. Mais la pluspart disent, que ce n'estoit qu'vne garde ordinaire; Parce que les Seigneurs qui estoient sous l'Empire de Montezume, au nombre de trente, tenoient sous eux cent mille vassaux, trois mille Seigneurs de Vilages, & quantité d'autres vassaux, gens de condition, & qui auoient des charges. Ils estoient tous residents dans Mexique, par obligation & par reconnoissance enuers le Grand Seigneur, vn certain temps de l'année; & quoy qu'ils fussent en si grand nombre, & auec tant de vassaux, pas vn n'osoit aller à sa Seigneurie sans la permission du Roy; & s'ils y alloient, il faloit qu'ils laissassent en leur place vn de leurs enfans, ou de leurs freres, pour plus grande seureté de leur personne, de crainte qu'ils ne se soulleuassent; & pour ce suiet, ils auoient tous leurs maisons dans Mexique. D'où l'on peut considerer la violence de cét Empire, & qu'il est aisé de connoistre que leur Roy naturel estoit tellement craint & redouté des siens, que sans cette authorité Royalle, les peuples eussent peû dormir en toute assurance, & sans garde, les portes ouuertes. C'estoit donc là la garde que tant & de si grands Seigneurs faisoient ordinairement aupres de Montezume, qui estoit obeï plustost par crainte, que par amour.

Du respect que l'on portoit en la maison du Roy.

Les Seigneurs qui residoient dans Mexique.

Des Tributs que leuoit le Roy.

Il tenoit ses vassaux en telle sugetion, & particulierement ceux qui estoient nouuellement assuiettis, qu'il n'y en auoit aucun, quelque grand Seigneur qu'il fust, qu'il ne luy payast tribut. Les Seigneurs & les Nobles contri-

contribuoient de leur personne, assistant à la Cour la plus part de l'année, y despensant leur bien; & ils ne seruoient pas d'vn petit ornement aupres du Roy. Lors qu'il y auoit quelque guerre, ils estoient les premiers qui y alloient, à cause de cette obligation personnelle qu'ils auoient, où ils despensoient beaucoup plus qu'à la Cour; parce qu'ils s'efforçoient de leuer des gens pour les accompagner, & de rendre plus de seruice qu'ils ne deuoient. Les Laboureurs, qu'ils appellent *Mascegoales*, estoient en grand nombre, parce que leur principal negoce estoit de labourer les campagnes; Ceux-cy contribuoient au tribut, de leurs personnes & de leurs biens; & c'estoit la difference qu'il y auoit entre les nobles & les roturiers, que les tributaires estoient de deux sortes; les vns estoient rentiers, qui tenoient des heritages d'autres personnes, ausquelles ils payoient la rente & le reuenu de leurs terres; & outre cela, ils payoient encore au Roy la plus part de ce qui leur restoit. 1519.

Des nourritures que faisoient les Mexiquains.

Il y auoit encore d'autres rentiers, qui labouroient leurs heritages, & payoient tous les ans de leur recolte, la troisiesme partie, & des bestes qu'ils nourrissoient, la mesme chose. Leurs semailles estoient du mayz, des faseols, & autres legumes. Les nourritures qu'ils faisoient, estoient de leurs chiens, des volailles, des lapins. Il y en auoit d'autres qui estoient artisans, qui trauailloient en or, en argent, & en pierreries, entre lesquels il y auoit de tres bons ouuriers. Les outils dont ils se seruoient, estoient de caillou, chose inouïe parmy les Castillans. D'autres trafiquoient en sel, en miel, en couuertures, en plumes, en cotton, en cacao, en camatli, & en febves. Pour des fruits, ils en auoient de quantité de sortes, car c'estoit leur principal aliment, & des herbages, que les rentiers fourniſſoient, ainsi que nous l'auons dit cy-deuant, qu'ils payoient par mois, ou par année, selon qu'ils y estoient obligez; & à cause qu'il y en auoit grand nombre, ils les appelloient Esclaues, parce qu'ils payoient double tribut.

De leur trafic.

1519. Quand ces pauures gens là mangeoient vn œuf seulement, ils croyoient auoir beaucoup d'obligation au Roy ; car ils estoient tellement opprimez, qu'on leur taxoit ce qu'ils deuoient manger, & le reste estoit pour le Roy. Ils estoient vestus de pauures haillons, & n'auoient aucuns meubles, qu'vn pot, pour faire boüillir des herbes, vne pierre ou deux pour escacher leur mayz, & vne natte pour dormir. Outre ces tributs, qu'ils payoient doublement, il faloit qu'ils seruissent encore de leur personne toutes les fois que le Roy l'ordonnoit, soit pour la guerre, ou pour la chasse. Enfin l'Empire qu'auoient les Rois de Mexique sur ces peuples estoit si grand, qu'ils n'osoient dire vn mot, quand on leur enleuoit leurs filles & leurs garçons, pour en faire à leur volonté. A cause dequoy ils disoient que de trois enfans que chaque laboureur auoit, ils en donnoient vn pour sacrifier. Mais outre que ç'eust esté vne trop grande cruauté, cela auroit encore empesché la multiplication, & qu'ainsi c'est vne chose suppoſée, comme on l'a sçeu depuis. Parce que les Nobles, ny les Seigneurs ne mangeoient point de chair, qui n'eust esté sacrifiée, qui estoit d'hommes esclaues, qui auoient esté pris à la guerre ; & ils sacrifioient rarement vn homme qu'ils sçauoient estre noble. Ils estoient grands carnaciers, & tuoient tous les ans quantité d'hommes, de femmes & d'enfans, mais non pas tant de personnes libres que l'on disoit, c'estoient la plus part des enfans d'esclaues, des gens condamnez à la mort pour quelques crimes, à vn banniſſement perpetuel, ou à quelque seruitude. Ils apportoient toutes les rentes & les tributs sur leur dos dans Mexique, & ceux qui ne les pouuoient pas porter, les mettoient dans des canos, & apportoient ainsi tout ce qui estoit neceſſaire pour la maison de Montezume. Le reste se disperſoit aux ſoldats, où il le troquoit contre de l'or, de l'argent, des pierreries, & autres choses dont il faisoit estat, & qu'il mettoit dans ses cabinets & tresors. Voila donc la maniere dont

De la misere des Indiens.

Les Indiens grands mangeurs de chair humaine.

ſe ſeruoit Montezume, pour rendre ſes vaſſaux tributaires, & qui outre toutes ces oppreſſions ne laiſſoient pas que d'en ſouffrir encore d'autres; & il diſoit pour ſes raiſons, que c'eſtoit pour les maintenir dans le deuoir & dans la iuſtice; parce qu'ils eſtoient naturellement enclins au mal. Mais maintenant qu'ils ſont ſous la domination de la Couronne de Caſtille, ils ſont tellement libres, & les plus pauures tellement accommodez, que leur condition vaut mieux que celle des plus nobles du temps de Montezume; parce que les tributs qu'on leur impoſe eſt ſi modique, & le trafic qu'ils font auec les Caſtillans les enrichit de telle ſorte, qu'ils ſe veſtent maintenant de bons habits de cotton, & viuent honneſtement; & s'ils n'eſtoient point d'vne condition vile, faineante & yurognes, ils viuroient noblement, & acquerroient des richeſſes, & la terre en vaudroit beaucoup mieux; car comme ils ſont en grand nombre, & que la terre y eſt fort fertile, s'ils vouloient s'employer elle produiroit beaucoup plus qu'elle ne fait. Mais le temps fera connoiſtre quel remede il y faut apporter, quoy que dés l'heure meſme il euſt eſté plus à propos de le faire. Mais les Rois de Caſtille n'y ont pas voulu proceder ſi à la rigueur, afin de leur faire connoiſtre la difference qu'il y auoit du temps de leur Idolatrie, à celuy de la Grace, auquel ils viuoient.

1519.

Les Indiens naturellement enclins au mal.

Ils ſont faineants & yurongue.

COMME L'ON RECEVOIT LES rentes Royales de Mexique, au temps de l'Idolatrie.

CHAPITRE VII.

1519. L'ORDRE que l'on tenoit pour perceuoir les droits Royaux, eſtoit que dans Mexique il y auoit des greniers & des magazins où l'on ſerroit le mayz; & le Grand Maiſtre de la Maiſon du Roy, auec d'autres de moindre qualité le receuoient, & le diſtribuoient conioinctement enſemble par compte, dont ils tenoient des Regiſtres peints, qui eſtoient tellement remplis de la diſtribution qu'ils faiſoient, que cela eſtoit eſpouuentable. Il y auoit dans chaque vilage vn Gouuerneur de police en façon d'Huiſſier, qui portoit la baguette à la main, & vn eſuentail en l'autre, pour faire paraiſtre qu'il eſtoit Officier du Roy. Ces ſortes de gens eſtoient abhorrez des rentiers & des tributaires, parce qu'ils eſtoient fort inſolens, car ils les moleſtoient en demandant les droits; & ils ſe vangeoient ſur ceux contre qui ils auoient quelque haine. Apres qu'ils auoient reçeu les rentes, ils rendoient compte, & payoient ce qu'ils auoient reçeu, à des gens qui eſtoient deſtinez pour cela, dans leur Prouince, comme partiſans, & qui les apportoient tous au Grand Maiſtre, & aux Treſoriers generaux de Mexique; mais ſi leur compte n'eſtoit pas bon, ou qu'il y euſt de la fraude, ils payoient de leur vie, & leurs parens meſmes eſtoient chaſtiez comme traiſtres. Et ils eſtoient tellement exacts à cela, & ſi diligents, qu'ils ſe ſaiſiſſoient des Tributaires, iuſques à ce qu'ils euſſent payé; & s'ils eſtoient inſoluables par maladie, ils attendoient qu'ils

Grande inſolence des Receueurs des droits du Roy.

fuſſent gueris, pour gagner leur Tribut; mais ſi c'eſtoit par débauche ou par mauuais meſnage, ils exerçoient ſur eux toute ſorte de contrainte. Et finalement, s'ils ne payoient dans le temps qu'ils leur donnoient, ils les pouuoient prendre, & les vns & les autres pour Eſclaues, & les vendre pour la debte & pour le Tribut, où les ſacrifier. Le Roy auoit auſſi pluſieurs Prouinces qui fourniſſoient quantité de choſes pour leur tribut, en façon d'hommage, en le reconnoiſſant pour leur ſouuerain Seigneur; mais pluſtoſt pour l'honneur que pour le profit.

1519. *Ils eſtoient fort exacts & diligens à receuoir les Tributs.*

Voila donc l'eſtat des rentes & des tributs que Montezume receuoit pour la deſpenſe de ſa maiſon, & pour maintenir ſes armées; & quoy qu'il veſcuſt ſplendidement, il ne laiſſoit pas d'eſpargner encore de grands treſors; car pour des baſtimens, il ne deſpenſoit aucune choſe, parce qu'il y en auoit aſſez. Et neantmoins il y auoit pluſieurs vilages deſtinez pour cela, proche de Mexique, qui ne payoient aucuns ſubſides; mais qui eſtoient obligez de baſtir & de reſtablir les maiſons, & les tenir touſiours en bon eſtat, à leurs deſpens, y employant leur trauail, en payant les ouuriers, & faiſant traiſner, ou porter ſur leur dos les materiaux neceſſaires pour cela. Ceux-cy eſtoient auſſi obligez de fournir quantité de bois ſuffiſamment, & au delà de ce qu'il en faloit pour bruſler dans toutes les cuiſines, les chambres, les foyers du Palais, qui n'eſtoient pas en petit nombre, & qui eſtoit encore vne grande ſurcharge pour ces pauures gens; car l'on tient qu'il en faloit cinq cens charges de *Tamemes*, chaque iour; qui ſont vingt-cinq mille peſant, & dauantage en hiuer, quoy que le froid n'y ſoit pas aſpre. Pour les braſiers & les cheminées du Roy, ils apportoient des eſcorces de cheſne & d'autres arbres, diſant qu'elles faiſoient meilleur feu, & que c'eſtoit pour diſtinguer les feux, afin qu'ils ne fuſſent pas ſemblables aux autres, ce qu'ils diſoient par flaterie; ou comme d'autres diſent, pour donner

Ordre que l'on obſeruoit pour la fabrique des maiſons.

encore plus de trauail à ceux qui preparoient le bois.
1519. Montezume auoit cent grandes villes, capitales d'autant de Prouinces, dont il receuoit les rentes, les tributs, les hommages, les vaſſelages; & où il auoit des gens de guerre, & des Treſoriers pour receuoir les droits. Les bornes de ſon domaine s'eſtendoient depuis la mer du Nort, iuſques à celle du Sud, & plus de deux cens lieuës dans le païs; excepté quelques Prouinces & des peuplades, qui y eſtoient compriſes, comme *Tlaſcala*, *Mechoacan*, *Panuco*, *Tecoantepec*, qui luy eſtoient ennemis, & dont il ne retiroit aucun tribut ny ſecours, quoy que le trafic qui s'y faiſoit des vns & des autres, luy raportaſt beaucoup lors qu'il le vouloit permettre, parce que ces lieux abondoient en tout ce qui eſtoit de plus beau & de meilleur des choſes qui eſtoient les plus neceſſaires pour le commerce. Il y auoit dans ſa Seigneurie, proche de Mexique, d'autres Seigneurs, & meſmes des Rois, comme ceux de *Tezcuco*, & de *Tacuba*, qui ne luy rendoient rien, que l'obeïſſance & l'hommage. Ces Seigneurs eſtoient de ſon ſang, & de ſes plus proches, & les Rois de Mexique n'eſpouſoient point d'autres femmes que de leurs filles; ce qui augmentoit encore dauantage ſa Seigneurie; & il en eſtoit d'autant plus reſpecté, & plus aimé.

Eſtenduë de l'Empire de Montezume.

Des femmes qu'il eſpouſoit ordinairement.

Cette inſigne & grande ville de Mexique *Tenuchtitlan*, lors que les Caſtillans y entrerent, eſtoit au meſme lieu qu'elle eſt à preſent, ſur l'eau; & l'on n'y pouuoit entrer que par vne longue chauſſée, ou dans des barques ou canos, comme nous l'auons deſia dit cy-deuant. Elle contenoit ſoixante mille maiſons; mais il n'y en a pas tant à preſent, quoy que les vilages qui ſont autour luy ſeruent de faux-bourgs, & l'entourent preſque; & eſt habitée maintenant de Caſtillans, comme il ſe dira cy apres. Elle eſt compoſée de deux peuplades, dont l'vne eſt appellée *Santiago Tlatelulco*, & l'autre *Mexique*. Montezume y auoit quantité de maiſons, comme il a deſia eſté dit, & tres grandes, qui repreſentoient la

grandeur & le pouuoir de ce Roy. Celles des Seigneurs & Gentils-hommes estoient grandes aussi, y ayant à chacune des jardins, des bains, & autres lieux de plaisance, qu'ils tenoient pour leur recreation. Pour celles des habitans elles estoient petites, basses, & assez mal en ordre, sans portes ny fenestres, parce que le Roy Montezume ne vouloit pas qu'il y en eust, ny qu'elles fussent plus grandes, afin de les distinguer d'auec celles des Grands; mais maintenant ceux qui ont plus de commoditez les font paroistre. En ce temps-là encore que les maisons ne fussent pas grandes, il ne laissoit pas d'y demeurer deux, quatre, & iusques à six ménages; c'est pourquoy il y auoit grand nombre de peuple; car comme elles n'estoient pas occupées de meubles, cela faisoit qu'il y en demeuroit dauantage. Lors qu'ils sortoient à la campagne, où qu'ils alloient à quelque sacrifice, où feste, il y auoit vne si grande multitude de monde, qu'il estoit impossible de s'imaginer d'où il en pouuoit tant sortir. Cette ville auoit beaucoup de ressemblance à celle de Venise, tant pour sa situation que pour sa fondation, & estoit aussi grande deux fois que la ville de Milan; mais elle paroissoit beaucoup plus belle que celle de Venise, tant pour la force de ses edifices, que pour la hauteur, & l'aspect. Tout le corps de cette ville estoit sur l'eau. Il y auoit trois sortes de ruës, larges & spacieuses; les vnes estoient d'eau, que l'on passoit par dessus des ponts & des radeaux; les autres estoient toutes de terre; & les autres, d'eau & de terre; ainsi les gens de pied cherchoient la commodité de terre, & les autres alloient dans des canos. De sorte donc, que la pluspart des ruës, tant d'vn costé que d'autre, auoient vn chemin de terre, & l'eau passoit au milieu. Les ruës d'eau d'elles mesmes estoient nettes, parce que l'on n'y iettoit point d'imondices dedans. Celles de terre estoient nettoyées fort souuent. Toutes les maisons presque auoient deux portes, l'vne sur la chaussée, & l'autre sur l'eau; & quoy que cette grande ville fust fondée sur

1519.

Maisons de Mexique comment bastiies.

La ville de Mexique ressemble fort à celle de Venise.

1519. l'eau, les habitans pour cela n'en beuuoient pas, pour eſtre trop groſſiere; à cauſe dequoy ils en faiſoient venir d'vne lieuë loing ſur vne chauſſée, d'vne fontaine appellée *Chapultepec*, qui a ſa ſource au pied d'vne petite montagne, où il y a deux ſtatuës taillées dans le roc, qui ont chacune vn bouclier & vne lance, qui eſtoient celles de Montezume & de ſon pere, ſelon que pluſieurs l'affirment. Les Mexiquains faiſoient venir cette eau dans deux tuyaux de terre bien foulée, & dure comme de la pierre; mais l'eau ne venoit iamais que dans l'vn de ces tuyaux, parce que quand l'vn eſtoit ſale & bourbeux, l'eau venoit par l'autre; ſi bien que par ce moyen elle couloit touſiours claire comme criſtal. Cette fontaine fourniſſoit de l'eau à tous ceux de la ville, & rempliſſoit tous les eſtangs & les fontaines, dont il y auoit quantité dans les maiſons des Grands, & dans de certains tuyaux de bois, par où ils en faiſoient tranſporter dans les foſſez. Pluſieurs Indiens chargeoient de cette eau dans leurs canos, qu'ils vendoient à d'autres, qui eſtoit leur trafic ordinaire, & pour cela ils payoient de certains droits au Roy.

Ordre que tiennent les Mexiquains pour faire venir de l'eau dans leur ville pour leur boiſſon.

Les Mexiquains payoiẽt vn droit pour l'eau qu'ils beuuoient.

Cette ville eſtoit diuiſée en deux parties, dont l'vne s'appelloit *Tlatelulco*, & l'autre *Mexico*, qui veut dire *Source*, à cauſe de la quantité d'eau où elle eſt baſtie; & c'eſt dans cette partie que Montezume faiſoit ſon ſeiour, parce qu'elle eſt plus grande, & que les Rois ſes predeceſſeurs y auoient de tout temps eſtably leur demeure; ſi bien que ce nom luy eſtoit touſiours demeuré, quoy que dés ſa premiere fondation elle fuſt appellée *Tenuchtitlan*, qui ſignifie *Tuña* * en pierre; & *Nuchtli*, qui veut dire *arbre*, ſi l'on le doit appeller ainſi, ou *chardon*, parce qu'il eſt fort eſpineux, quoy que de couleur differente. Il porte vn fruit qui s'appelle en la langue de Cuba, *Tuña*, & parmy les Indiens de Mexique, *Nuchtli*, à la difference de celuy qui eſt appellé *Nopali*, qui n'eſt preſque tout que de feüilles, dont la couleur eſt verde; & celuy qui eſt eſpineux eſt gris minime;

* Arbre qui porte vne eſpece de fruit, comme des figues.

me ; les feüilles naiſſent les vnes ſur les autres, & en les replantant elles croiſſent tellement qu'elles deuiennent arbres, qui ne produiſent pas ſeulement des feüilles les vnes ſur les autres ; mais elles en pouſſent encore d'autres par les coſtez. Dans la terre des *Chichimecas*, qui eſt ſterile, & qui manque d'eau, ces arbres leur ſeruent d'aliment & de boiſſon, parce qu'ils mangent les *Tuñas* & boiuent le ſuc des feüilles. Le fruit que cét arbre produit eſt comme des figues, excepté la couleur, parce que la peau eſt fort deliée, & le dedans eſt plein de petits grains. Les *Tuñas* ſont plus longues, & ſont couronnées comme les neffles ; les vnes ſont verdes, les autres rouges, d'autres ſont violettes, & les autres jaunes. Les blanches ſont meilleures que les autres ; elles ſont odorantes, & le fruit en eſt fort ſauoureux, & frais en Eſté.

1519.

Du nom de la Ville de Mexique.

Arbres qui ſeruent d'aliment & de boiſſon.

D'OV A PRIS SON NOM CETTE grande Ville de Mexique, & de ſa ſituation.

CHAPITRE XIV.

IL y en a qui tiennent que cette grande Ville prit ſon nom de ſon premier fondateur, appellé *Tenuch*, qui fut ſecond fils de *Yztomixcoalt*, dont les enfans, & les deſcendans peuplerent puis apres cette Terre *d'Anauac*, qui eſt maintenant, & ſera toûjours appellée nouuelle Eſpagne. D'autres diſent qu'elle fut appellée *Tenuchtitlan*, à cauſe de la grenne de ces Tuniers, ou de la cochenille, qui croiſt en d'autres Tuniers. *Nuchtli* eſt la couleur de la grenne, qui eſt ſi eſtimée, que les Eſpagnols l'appellent cramoiſi ; elle vaut beaucoup, & augmente de prix de iour en iour, iuſques aux lieux les plus reculez du Monde. Mais quoy que ç'en ſoit, il eſt tres certain que le lieu & ſi-

Autre remarque de la ſituation de cette Ville.

1519. tuation où cette Ville fut bastie premierement, estoit appellée *Tenuchtitlan*, & le lieu qui en estoit le plus proche, *Tenuch*. Parce que Mexique proprement n'estoit pas la ville, comme nous l'auons desia dit, elle n'en faisoit que la moitié, car elle n'estoit diuisée qu'en deux parties, dont elle en faisoit vne, quoy que les Indiens l'ayent touſiours appellée, & l'appellent encore *Mexico Tenuchtitlan*: & on l'escrit ainsi dans toutes les Prouisions Royales. Le mot de *Mexico* veut dire Source, où Fontaine, à cause de la quantité de bonnes eaux qui sont autour dans la terre ferme; elles sont si bonnes par tout qu'il ne s'en boit point de meilleure dans toute cette contrée, si vous en exceptez celle de *Chapultepec*. Il y en a encore d'autres qui disent, que cette ville s'appella *Mexico*, dés sa premiere fondation, & dont les fondateurs s'appelloient *Mexitl*, & les habitans de cette partie, l'appellent encore auiourd'huy *Mexico*. Les fondateurs de Mexique prirent ce nom de leur principal Dieu & Idole, appellé *Mexitli*, qui est la mesme chose que *Vizitliputli*. Auant que le quartier qu'ils nommerent *Mexico*, se peuplast, celuy de *Tlatelulco* estoit desia peuplé, & pour auoir esté commencé sur vne eminence, tout proche le lac, il fut appellé ainsi, qui veut dire *Isle*. Cette ville de *Mexico Tenuchtitlan*, est toute entourée d'eau douce, quoy que grossiere, parce qu'elle compose la plus part de ce lac. Elle n'a que trois entrées, où l'on entre par trois chaussées. L'vne qui regarde le Ponant, qui contient enuiron demy-lieuë. L'autre qui est au Nort, qui contient vne lieuë en tirant vers le Leuant; A celle-cy, il n'y a point de chaussée proche de la porte, il y faut entrer par canos. La troisiéme a vne chaussée qui contient deux lieuës de longueur, qui fut celle par où entra Cortés & ses Compagnons. Or quoy que l'eau où la ville de Mexique est bastie, ne paroisse qu'vn seul lac, c'en est pourtant deux, & fort differens l'vn de l'autre; parce que l'eau de l'vn est salée, amere, & mauuaise, ce qui fait qu'elle ne nourrit, ny ne peut nourrir quel-

Pourquoy elle fut appellée Mexico.

Tlatelulco est son plus ancien nom.

L'eau où est bastie la ville de Mexique est composée de deux lacs.

que sorte de poisson que ce soit ; & l'autre est d'eau douce, & nourrit toute sorte de poisson, quoy que petits. La salée croist & diminuë, plus ou moins, selon qu'elle est agitée des vents. La douce est plus haute ; à cause dequoy elle se décharge dans la salée ; mais l'autre non, comme quelques-vns ont voulu dire, qu'elle y entroit par sept ou huit regards fort grands qui sont le long de la chaussée, qui les separe par le milieu. Il y a sur ces regards des Ponts de bois, qui sont tres-forts & larges. Le lac salé a de largeur en de certains endroits, cinq lieuës, & huit de longueur, & de circuit plus de quinze. Le Lac doux contient encore autant d'espace, & tous ensemble ont plus de trente lieuës d'estenduë. Il y a dans ce lac & sur ses riues, plus de cinquante vilages, dont la pluspart contiennent cinq à six mille maisons, & il y en a qui en contiennent iusques à dix mille. Celuy de *Tezcuco* est aussi grand que Mexique. Les eaux qui se ramassent dans le lieu bas où se forme le Lac, viennent de la descente des montagnes, qui sont à la veuë de toute la ville. Or cette eau venant à tomber dans la salée, deuient amere comme l'autre, & non autrement, comme quelques-vns ont pensé. Il se forme sur les bords de ce lac, quantité de sel, dont ils font grand trafic. Il y a d'ordinaire sur le lac, plus de cent mille canos ou barques tous d'vne piece, en forme de nauettes de Tisseran ; les Indiens les appellent *Acales*, qui veut dire maisons d'eau. Mais les Castillans, comme la pluspart venoient de Cuba, & de saint Dominique les appellerent *Canos*, estant accoustumez à la langue de ces Isles. Il y a seulement dans Mexique de ces sortes de canos ou barques, plus de cinquante mille, pour porter les gens, & des viures par les maisons. Les canaux qui sont par la ville, comme l'eau en est proche, sont tousiours pleins de ces canos, qui est vne chose rare à voir, à cause du grand trafic qui s'y fait.

1519.

Circuit du lac & de la ville.

Acales des Mexiquains, pourquoy appellez canos.

DES MARCHEZ DE MEXIQVE, & des danrées qui s'y vendent.

CHAPITRE XV.

1519. CEvx de Mexique tenoient, & tiennent encore ſelon leur ancienne couſtume, des Marchez, & dans la ville, & hors la ville, auec vne auſſi grande affluence de peuple qu'il y en ait en quelqu'autre ville du Monde, telle qu'elle ſoit, ſelon l'vſage de la terre. Il ſe tient dans chaque place quelque peu débaraſſée, tous les iours, des Marchez, des choſes neceſſaires à la vie; de ſorte que pour fournir de prouiſions les maiſons des Caſtillans & des Indiens, ils ne vont pas bien loing pour cela. Outre ces petits Marchez, il y en a encore trois grands qui ſont generaux, où abordent dans certains iours de la ſemaine vne infinité d'Indiens, pour vendre & acheter les choſes qui leur ſont neceſſaires. Les Indiens appellent le Marché *Tianguyſtli*, & les Caſtillans l'appellent *Tianguez*, ſans aucune alteration ny changement de lettres, non plus qu'en d'autres choſes, ſe ſeruant de leur ancien nom. L'vn de ces *Tianguez* eſt dans le vilage de *Tlatelulco*, qui eſt vne place quarrée, entourée par trois endroits de portiques & de boutiques; & dans l'vn des coins eſt la maiſon du Gouuerneur, & la priſon. Le quatrieſme coin eſt occupé d'vn Monaſtere de S. Iacques, où habitent des Religieux de l'Ordre de S. François, dont il ſera parlé cy-apres. Il y a au milieu de cette place, qui eſt la plus grande qu'il y ait au monde, vn gibet, & vne tres belle fontaine, que les Caſtillans y ont faite. L'autre place eſt dans la ville de Mexique, & s'appelle auiourd'huy le *Tianguez* de S. Iean, qui eſt auſſi vne place fort grande; de ſorte qu'il peut contenir dans chacun de

L'on tenoit tous les iours le marché dans Mexique.

Il y a trois marchez principaux dans la ville.

ces deux Marchez, plus de cent mille perſonnes auec leurs marchandiſes ; & il y auoit tous les iours dans ces *Tianguez*, des gens & des marchandiſes. Mais du temps du Viceroy Antoine de Mendoce & du Viſiteur Tello de Sandoual, il fut ordonné que les gens qui vendoient dans ces deux *Tianguez* tous les iours de la ſemaine, iroient eſtaler leurs danrées le Mercredy & le Ieudy dans vne autre place fort grande, plus proche de la peuplade des Caſtillans, appellée le *Tianguez* de ſaint Hippolite, pour eſtre proche de l'Egliſe de ce Saint, & Aduocat de la ville, parce qu'elle fut priſe à pareil iour. Il vient à ce *Tianguez* des gens de tous les vilages du lac ; de ſorte qu'il s'y en rencontre quelquefois vne ſi grande multitude, qu'à peine y peut-on trouuer paſſage pour les gens de cheual, ny meſme pour ceux de pied. Enfin il y aborde vn ſi grand nombre de negocians que l'on n'en oſe dire le nombre, parce qu'il ſembleroit fabuleux à ceux qui l'entendroient & ne l'auroient pas veû. Mais veritablement, il ſemble que ce ſoit vne fourmiliere de monde, qui vont & viennent dans le *Tianguez*, pour acheter, & d'autres pour voir ce qui s'y vend. Ce ſont la pluſpart des femmes qui vendent ; elles ſont à couuert de quelque hayon ou auvent, où elles expoſent leur marchandiſe contre terre ; & chacune occupe ſa place ſans apprehenſion que quelque autre la prenne. A cauſe de ce Marché, comme la pluſpart de ceux qui vont ſur ce lac, n'y viennent que pour acheter ou pour vendre, il y a tant de barques par tous les canaux, que l'eau en eſt preſque toute couuerte. Chacun a ſon negoce, & ſa marchandiſe, qu'il vend touſiours au meſme lieu qui luy eſt affecté de longue-main, ſans qu'aucun le luy puiſſe oſter n'y occuper, qui eſt vne affaire de police, & qui s'obſerue ponctuellement. *De l'ordre que l'on tient dans les Marchez.*

1519.

Les choſes qui ſont les plus embaraſſantes, comme la pierre, le bois, la chaux, la brique, & autres choſes ſemblables, ils les laiſſent dans les canos ; ou ils les met-

tent ſur le bord de l'eau, afin que ceux qui les deſirent
1519. acheter les aille voir. Ils apportent au Marché des *Eſteras* * groſſes & fines, qu'ils appellent *Petates*; les fines
* ſorte de natte. ſont peintes, en façon de Tapis de Turquie, & qui pourroient bien ſeruir à la chambre de quelque Seigneur. Ils
Des marchandiſes qui s'y vendent. y apportent auſſi du charbon, du bois, des cendres, des carreaux, & de toute ſorte de vazes de terre, peints, & de verre, fort beau, dont ils font des vaiſſeaux de diuerſes ſortes, & ils en font meſme des Tinettes & des Saloirs. L'on y apporte des cuirs de beſtes de chaſſe, cruds, & courroyez, auec leur poil, & ſans poil, teints de pluſieurs couleurs, pour faire des boucliers, des coltins, des ſouliers, & des foureaux d'armes de bois. Ils y ont auſſi des peaux d'autres animaux, & d'oyſeaux, accouſtrez auec leur plume, remplie d'herbes; les vns grands, les autres petits. C'eſt vne choſe digne d'eſtre admirée pour la rareté & la diuerſité des couleurs. La plus riche Marchandiſe, ſont des couuertures de lits, & des tapis, de differentes ſortes de cotton, dont il y en a de plus deliées les vnes que les autres, de blanches, de noires, & de toutes couleurs, petites & grandes, les vnes pour des
Les meilleures marchandiſes eſtoient des couuertures, parce qu'ils s'en veſtoient. lits damaſquinez, tres-riches, & fort agreables à la veuë. Il y en a d'autres pour tapiſſer les chambres; d'autres pour faire des calçons, des chemiſes, des draps, des bonets, des nappes, des ſeruiettes, des mouchoirs, & autres choſes ſemblables. Ils tiſtent ces couuertures auec des couleurs, & depuis que les Eſpagnols y ſont, ils y meſlent du fil d'or & de ſoye, d'ombrages variables, & nuageux. Il y en a d'autres qui ne ſont pas tiſſuës, mais ouuragées, faites de poil de conil & de plumes d'oiſeaux fort deliées, qui ſont fort eſtimées. Il y en a encore d'vne autre ſorte qui ſeruent pour l'hyuer, qui ſont faites de plumes, ou pour mieux dire de duvet; les vnes ſont blanches, les autres noires, & d'autres de diuerſes couleurs; elles ſont fort douces, & rendent beaucoup de chaleur, & ſont ſi bien faites, que pluſieurs Seigneurs s'en ſeruent pour leurs lits. Ils vendent du fil de poil de conil,

des toiles de cotton, de la filaſſe, des écheueaux blancs & teints. Ce qui eſtoit encore de plus rare dans ces *Tianguez*, eſtoient les differentes eſpeces d'oiſeaux que l'on y apportoit vendre ; mais on n'y en apporte pas maintenant en ſi grande quantité, parce qu'ils ne chaſſent plus tant qu'ils faiſoient, à cauſe de la trop grande liberté qu'ils ont à preſent ; car outre qu'ils mangeoient la chair de ces oyſeaux, & ſe veſtoient de la plume, ils s'en ſeruoient encore pour en chaſſer d'autres. Ce qui fait qu'il y en a maintenant vn ſi grand nombre, & de tant de ſortes de couleurs, qu'on ne ſe le peut pas imaginer, & de priuées, & de farouches, de rapine, d'eau, & de terre. 1519.

Des ouurages d'or & d'argent que l'on portoit au marché.

Ce que l'on apportoit de plus riche dans ce Marché eſtoient les ouurages d'or & d'argent. Il y en auoit de fondu & de reduit en lames, & d'autre en œuure, auec des pierres enchaſſées d'vn tel artifice, & dont l'Art ſurpaſſoit tellement la Nature que beaucoup de ces ouurages ont donné de l'admiration aux meilleurs orphevres de Caſtille ; ne ſçachant ny ne pouuant comprendre, comment ils auoient pû faire ces ouurages ; parce qu'ils n'y remarquoient aucun coup de marteau, ny d'apparence qu'aucun ciſeau, ou autre inſtrument dont les orfevres ſe ſeruent y euſt touché, car les Indiens ne s'en eſtoient iamais ſeruy. L'on y apportoit encore des Ouurages de plumes figurées, & des portraits de Princes & de leurs Idoles, ſi beaux & ſi bien ajuſtez que cela ſurpaſſoit de beaucoup les meilleurs de Caſtille. Et maintenant dans *Mechuacan*, il s'y fait des Images de Saints, des paremens d'Autel, des chaſubles, des mitres, & les paroles de Conſecration, ſi riches & de telle valeur, qu'elles ſont beaucoup plus eſtimées, que ſi elles eſtoient d'or. L'on a porté de ces Ouurages au ſouuerain Pontife, qui eſtoient ſi bien trauaillez, qu'il n'y a aucuns deſſeins ny peinture qui les excedent. Ils font auec ces differens plumages, des arbres, des roſes, des rochers, des montagnes, des oiſeaux, & quelque autre choſe que

Ce que l'on faiſoit dans Mechuacan.

1519. ce ſoit de relief ſi proprement, que l'on prendroit pour le naturel les choſes qu'elles repreſentent. Et il arriue quelquefois aux ouuriers qui trauaillent en ces ſortes d'ouurages, qu'ils y ſont tellement attentifs, ſoit à mettre ou en oſter quelques plumes de coſté ou d'autre, qu'ils paſſent des iournées entieres ſans ſonger à boire ny manger; regardant tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, au Soleil, à l'ombre, & dans vn faux iour, pour voir ſi leur ouurage leur ſemble plus agreable, à poil, à contre-poil, de trauers, & en face. Enfin il ne ſort rien de leurs mains qu'il ne ſoit dans la perfection; en quoy la Nation Caſtillane admire la patience qu'ils ont, ce qu'ils ne pourroient pas faire pour eſtre trop prompts & coleriques. Apres cét ouurage qui eſt le premier, ſuit celuy de l'orfevrie. Les ouuriers en cét art apporterent au Marché, des plats à huit angles, vn quart d'or, l'autre d'argent non ſoudez, mais fondus, qui y eſtoient attachez à la fonte, qui eſt vne choſe fort difficile à faire. Ils apporterent auſſi vne chaudiere d'argent fort artificielement faite & bien trauaillée, aue ſon anſe, d'vne meſme fonte, & ce qui eſtoit à admirer, c'eſt que l'anſe eſtoit libre. Ils fondoient auſſi des poiſſons, dont les eſcailles eſtoient l'vne d'or, l'autre d'argent, entremeſlées, quoy qu'il y en euſt beaucoup. Ils vuidoient auſſi vn Perroquet, dont la langue, la teſte & les aiſles remuoient, comme s'il euſt eſté en vie. Ils fondoient vn ſinge, qui ioüoit des pieds & des mains, tenant dans ſes mains vn fuſeau qu'il ſembloit à voir qu'il filoit, ou vne pomme, & la portoit à ſa bouche, comme s'il l'euſt voulu manger. Ils eſmailloient & enchaſſoient des Eſmeraudes, des Turquoiſes & d'autres pierres de prix, & perçoient des perles; mais non pas ſi bien qu'en Europe. Ils trauailloient en Cryſtal admirablement bien, & faiſoient des barils, grands & petits, dans leſquels ils mettoient des figures taillées en bois, ſi petites, que dans la largeur d'vn ongle, ils repreſentoient vn Chriſt en Croix, ſaint Iean & la Vierge des deux coſtez, & la Magdelaine

Grand artifice des ouuriers Orfévres.

ne au pied ; Et dans le meſme bois au reuers, cela repreſentoit d'autres figures, de ſorte que dans vn meſme baril, il paroiſſoit deux differentes repreſentations, & ſi bien trauaillées, que ſi cela ne ſe voyoit tous les iours, il ſeroit impoſſible de le croire. Enfin ils s'exercent à tant de choſes, dont ils font trafic en pleine place, qu'il faudroit trop de temps pour en traiter en ce lieu. 1519.

CONTINVATION DV COMMERce qui ſe faiſoit dans les Marchez de la ville de Mexique.

CHAPITRE XVI.

CONTINVANT donc à traiter des choſes qui ſe vendoient & achetoient dans les marchez ; c'eſtoit de l'or, de l'argent, du cuiure, du plomb, de l'eſtaim, des perles, des pierres precieuſes, & quantité d'autres pierres qui ſeruoient de miroirs tres-clairs, & qui ſont fort propres à faire des degrez d'Autels. Ils font des raſoirs, & des lancettes de pierre, qu'ils tirent de la carriere où elles naiſſent, auec vne grande adreſſe, comme quand l'on eſcorche quelque choſe, & on en fait deux fils auſſi ſemblables & auſſi pointus que les noſtres. Il s'y vend de mille façons de conques, & des façons de mer, grands & petits, des os, des cailloux, des eſponges, & autres ſemblables babiolles pour les enfans. Il s'y vend des herbes, des racines, d'autres herbes en grenne, tant pour manger que pour ſeruir de Medecine, de tant & de ſi differentes ſortes qu'il ſeroit difficile de les compter, & que pour les connoiſtre, il faudroit en faire vne longue diſcution, & eſtre bon herboriſte. Pluſieurs de ces gens neantmoins au temps de leur gentilité, tant hommes, femmes, qu'enfans, en con-

De la diuerſité de choſes qui ſe portent au Marché.

Les Indiens auoient la connoiſſance de quantité de Simples.

1519. noiſſoient beaucoup, & en ſçauoient les facultez, parce que comme ils eſtoient pauures & neceſſiteux (ce qu'ils ne ſont pas maintenant) ils en alloient chercher pour manger, & pour ſe guarir lors qu'ils eſtoient malades; car quoy qu'ils auoient des Medecins, ils ne gagnoient guere autour d'eux. Ces Medecins ne guariſſoient que par des Simples, dont ils ſçauoient de merueilleux ſecrets, & en faiſoient, & font encore, d'admirables cures ſur quelques Caſtillans. L'on apportoit auſſi au *Tianguez* des vnguents, des ſyrops, des eaux, & autres drogues pour les malades, & ne gueriſſoient tous leurs maux preſque qu'auec des herbes; & ils auoient meſme des herbes, pour faire mourir les poux, qui eſtoit aſſez connuë de tous. Les choſes qu'ils y vendoient pour manger, dont ils ne faiſoient pas compte, parce qu'ils ne laiſſoient pas de manger des choſes viuantes, eſtoient des couleuvres, ſans queuë & ſans teſte, de petits chiens qui n'abayent point, des taupes, des lirons, des rats, de certains gros vers, de groſſes fourmies roſties, dont ils faiſoient leurs regales. Ils auoient des rets dont les mailles eſtoient fort menuës, & alloient dans vn certain temps de l'année balier vne manne fort deliée qui croiſſoit ſur la ſuperficie de l'eau des lacs de Mexique: ce n'eſtoit ny herbe ny terre; mais vne façon de vaſe ou limon qui ſe congeloit, & dont il y a grande abondance. Ils en amaſſent quantité & en font des quarreaux, comme ceux qui font du ſel; puis ils les font ſecher & congeler, & les reduiſent en façon de briques, qu'ils portent vendre non ſeulement au Marché; mais ils en tranſportent à plus de cent lieuës dans le païs. Ils mangent de cela comme l'on mange le fromage en Europe; il a vn gouſt de ſel & de poivre d'Inde, qui le rend fort ſauoureux. Ils diſent qu'il vient tant d'oiſeaux ſur ces Lacs à cauſe de cette ſorte de limon, qu'il y a beaucoup d'endroits, qui en ſont tout couuerts en hyuer.

Des choſes qui ſe portoient vendre au Marché pour la vie.

Ils portoient au Marché quantité de beſtes en vie, & de mortes, qu'ils prenoient comme ils pouuoient, à

1519.

la chaſſe, ou aux lacs, ou qu'ils tuoient à coups de fleches, ſoit farouches ou autres, dont il y en a de tres-grandes, qu'ils couppoient par quartiers; des dains, des lievres, des lapins, des chiens, & d'autres animaux; outre pluſieurs autres qu'ils eſleuoient chez eux. Il y auoit quantité de tentes remplies de pots pleins de paſte, qui eſtoit comme de la boüillie, faite de mayz, ou d'autre choſe ſemblable. Ils ne vendoient pas de cette drogue dans les Marchez ſeulement; mais auſſi à quantité de coins de ruës; & c'eſtoit vne choſe eſtonnante de voir la quantité de viures qui s'y conſumoient, ſoit de viande, de poiſſon roſty, ou bouilly, de pain, de paſtez, de gaſteaux, des œufs de differentes eſpeces d'oiſeaux, du pain cuit, du mayz, & du biſcuit, des febves, des faſeols, & quantité de legumes. Il s'y vendoit auſſi des fruits de la terre, ſemblables à ceux de Caſtille, verds & ſecs, & en grande quantité. Le fruit le plus exquis qui s'y vendoit qui leur ſeruoit d'aliment, de boiſſon, & de monnoye, eſt fait comme des amendes, qu'ils appellent *Cacahuatl* & les Caſtillans *Cacao*, comme dans les Iſles de Cuba, & de l'Eſpagnolle. Ce qui eſtoit encore digne d'admiration eſtoit la quantité & les differentes ſortes de couleurs qui s'y vendoient, qu'ils font auec les feuilles de roſes, de fruits, de fleurs, de racines, d'eſcorces, de pierres, de bois, & autres choſes. Il y auoit du miel d'abeilles de *Maguey*, & d'autres arbres; mais de celuy de *Maguey*, ils en font du vin, du vinaigre, du ſucre, & du raiſiné, ainſi qu'il a deſia eſté dit. Il y auoit encore de l'huile de *Chianques*, qui eſt vne ſorte de grenne ſemblable à celle dont on fait la moutarde, auec laquelle ils ſe frotent les pieds & les jambes, de crainte que l'eau ne les endommage; ils en font encore d'autres choſes. Cette huille a vne ſi grande vertu, qu'en ayant huilé quelque Image ou peinture, elle conſerue ſa viuacité malgré l'eau & l'air; Ils en fricaſſent des viandes, quoy que le beurre leur ſoit plus commun, le ſain-doux & le ſuif. Pour ce qui eſt des

Des viandes qui ſe vendoient aux Marchez.

Du Cacao.

Des differentes couleurs.

Du Maguey.

differentes ſortes de vins qui s'y vendent, il faudroit trop de temps pour en parler. Il y auoit dans le Marché, des gens qui tenoient des Eſtuues, des Barbiers, des Coutelliers, des Armuriers, des Merciers qui vendoient des pignes, des miroirs, & autres choſes ; des porte-fais, & autres gens de cette eſtoffe que beaucoup de gens ſe ſont imaginez n'y en auoir pas. Enfin de toutes ces choſes, & d'vne infinité d'autres, qu'il ſeroit trop ennuyeux de reciter icy, ſe vendent dans ces Marchez, & il vaudroit mieux les voir que de les raconter. L'on payoit vn certain tribut de tout ce qui s'y vendoit, en façon d'impoſition, au grand Seigneur Montezume, pour les garantir des larrons ; lequel auoit des Officiers de Iuſtice, comme des Sergens, qui alloient & venoient parmy le peuple dans les Marchez ; Il y a maintenant vn Caſtillan qui y chemine auec vne baguette. Proche du Marché il y auoit vne maiſon qui eſtoit comme vne maniere d'Audience, où il y auoit d'ordinaire douze Anciens, qui eſcoutoient & decidoient les differens des parties. La vente qu'ils faiſoient, eſtoit de troquer vne choſe pour vne autre, & cette maniere de trafic ſe faiſoit ainſi par toute cette terre. Ils auoient vne certaine meſure pour toutes choſes, iuſqu'à l'herbe, dont on en mettoit autant qu'vne corde de la longueur d'vne braſſée pouuoit contenir pour vn *Tomin*, qui eſt le poids d'vne piece de cinq ſols, ou enuiron. Ils chaſtioient ſeuerement celuy qui falſifioit la meſure, diſant qu'il eſtoit l'ennemy de tous, & vn larron public, & rompoient les meſures, comme l'on fait en Europe. Le grand Seigneur regaloit les Marchands qui apportoient des marchandiſes des païs Eſtrangers. Il auoit de tres-fideles executeurs de ſes commandemens. Enfin il eſtoit ſi equitable en tout ce qu'il faiſoit, que quoy qu'il euſt vn nombre infiny de Subjets, toutes choſes eſtoient en ſi bon ordre, qu'aucun n'oſoit y apporter du trouble.

1519. *Il y auoit des Eſtuues.*

Ils chaſtioient ſeuerement ceux qui vendoient à fauſſe meſure.

DE LA GRANDEVR DV TEMPLE de Mexique, & de sa magnificence.

CHAPITRE XVII.

IL y a fort peu, ou point du tout de Nation dans le monde, qui ne tienne quelque maniere de Religion, vraye ou fausse; qui n'honore l'vne qui est la veritable; ou celle qui adore plusieurs Dieux, qui est celle qui erre. Ainsi nous voyons dans les Escritures & Annales, que les Anciens nous ont laissées, que plus vne Nation estoit vaillante, & qu'elle viuoit dans vne police bien reglée, comme les Grecs & les Romains, quoy qu'ils fussent abusez en ce qui concernoit la Religion; ils auoient d'autant plus de soin de celebrer le culte diuin, & auec plus de veneration & de Majesté; Et ils n'entreprenoient aucune chose, petite ou grande, qu'ils n'eussent premierement consulté leurs Oracles; ce qui n'est pas de petite consequence, pour ceux qui adorent le vray Dieu. D'où il faut coniecturer, que depuis les Grecs & les Romains, qui estoient si vaillans, & qui nous ont laissé tant de belles choses; l'estat deplorable d'vne infinité de peuples de ce nouueau Monde, qui ont esté si abusez, pendant vne si longue suitte d'années, en respandant par vne cruauté plus que barbare le sang des pauures innocens, & qu'estant possedez par le Demon qu'ils tenoient pour leur Maistre; adoroient auec profusion & grande sollicitude les faux Dieux, qu'il leur indiquoit. Or comme nous ne pouuons pas parler icy de toutes ces choses, parce qu'elles seroient de trop longue discution, nous parlerons seulement de leurs Temples, & puis nous traiterons du reste plus particulierement en son lieu.

1519. *Il y a fort peu de personnes qui n'adorent Dieu selon leur vsage.*

Pour ce qui est du principal Temple de Mexique, qu'ils

1519. *Du Temple principal de Mexique.*

appelloient *Teucalli*, qui veut dire Maiſon de Dieu; ce mot eſt compoſé de *Teutl*, qui eſt Dieu, & de *Calli*, qui veut dire maiſon, qui ſeroient bien appropriez ſi c'eſtoit du veritable Dieu. Les Caſtillans pour n'eſtre pas verſez en cette langue, appelloient les Temples *Zues*; & celuy de *Vizilipuztli*, *Vichilobos*, qui eſtoit le plus ſomptueux & le principal. Il y en auoit quantité dans Mexique, qui eſtoient ſituez ſelon les Parroiſſes & les quartiers, dont il y auoit bon nombre. Chaque Temple auoit ſa tour, où l'on montoit au faiſte par des degrez. Il y auoit en haut des Chapelles & des Autels, où eſtoient certaines images de leurs Dieux. Les Chapelles ſeruoient de ſepulture pour les Seigneurs qui en eſtoient les proprietaires; car pour les autres gens, on les enterroit en bas, autour des Temples, & dans les courts. Ils eſtoient tous fabriquez preſque d'vne meſme façon, excepté que les vns eſtoient plus hauts, plus grands, & mieux ornez que les autres, & où ſe faiſoient les plus grands ſacrifices. Mais comme nous parlons du principal Temple, cela ſuffira pour faire entendre ce qui eſt des autres, dont la fabrique eſt ſi differente de celle des Temples des autres Nations, que l'on tient que l'on n'en a iamais veû, ny oüy parler d'vn ſemblable. La ſituation de ce Temple eſtoit quarrée. Il auoit d'angle en angle la portée d'vne balle de mouſquet. L'enceinte eſtoit de pierre, de la hauteur de ſix pieds, ou enuiron. Il auoit quatre portes fort larges, qui reſpondoient aux trois chauſſées dont nous auons parlé cy-deuant, & à l'autre coſté de la ville, où il n'y a point de chauſſée; mais vne ruë fort large. Au milieu de cét eſpace qui eſtoit fort grand, vny & fort frequenté, il y auoit vne plate-forme eſleuée de trois ou quatre degrez, où l'on auoit fait vne façon de baſtiment de pierre, & de terre, meſlez auec de la chaux, qui eſtoit maſſif. Ce baſtiment eſtoit quarré comme la court. Il auoit d'angle en angle, quinze toiſes, proche de terre, où commençoit cette grande maſſe de pierre.

La ville de Mexique reduite par Parroiſſes.

Situation & fabrique du Temple major de Mexique.

Il y auoit des retraites, où estoient posées des piramides, comme celles d'Egypte, & plus l'ouurage alloit hausſant, plus cette masſe alloit diminuant, & les retraites ausſi. Le haut n'estoit pas en pointe; mais plat & vny, & auoit six ou sept toises en quarré. 1519.

Du costé du Ponant, il n'y auoit point de retraite; mais il y auoit des degrez pour monter au faiſte, à découuert; les degrez auoient enuiron huit poulces de haut, & il y en auoit cent treize, ou cent quatorze; d'autres disent, cent trente, qui alloient tournoyant. Ils estoient de tres belle pierre, & fort artificielement faits, de sorte qu'ils paroiſſoient, & de prés & de loing, extremement beaux. Il faisoit beau voir ausſi monter & descendre par cét escalier les Preſtres, vestus de leurs habits sacerdotaux à leur mode, pour faire quelque ceremonie, ou quelque sacrifice. Il y auoit au haut du Temple deux grands Autels separez l'vn de l'autre, & si proches du bord de la muraille, qu'il n'y auoit pas plus d'espace, qu'il en faloit pour paſſer vn homme par derriere à son aise. L'vn de ces Autels estoit au costé droit, & l'autre à la gauche. Ils n'auoient pas plus de cinq palmes de haut. Ils auoient chacun leur muraille de pierre separément, peintes de diuerſes figures monſtrueuſes; auec leur Chapelle faite de bois en façon de maçonnerie. Chaque Chapelle auoit trois planchers, l'vn sur l'autre, aſſez hauts, lambriſſez; à cauſe dequoy l'edifice estoit esleué fort haut, par deſſus la piramide, & faisoit paraiſtre par ce moyen vne tour tres-grande, & tellement haute, que l'on voyoit ce merueilleux artifice de fort loing. Et du haut de ce meſme lieu, auſſi l'on voyoit fort à l'aiſe, & auec plaiſir, toute la ville, le lac, & les vilages qui sont autour, sans en excepter aucun, qui estoit la plus belle choſe du monde à voir. Montezume pour donner quelque sorte de satisfaction à Cortés, le fit monter luy & les siens, auec les principaux de son armée au haut, iuſques aux Autels, où il y auoit vne place d'aſſez bonne largeur, & où les Preſtres estoient tous

1519. *Cortés & les ſiens montent au haut du Temple.*

preſts de s'habiller, & de celebrer leurs Offices. Cortés eſtant monté ſur le haut, ſe mit à conſiderer de coſté & d'autre le plus bel aſpect du monde, & ne ſe pouuant laſſer de le contempler, il loüa Dieu, & dit à ſes gens; *Que vous ſemble, Seigneurs, de la grace que Dieu nous a faite, qu'apres auoir ſouffert tant de trauaux & de fatigues, de nous auoir donné tant de victoires, & nous auoir placez dans ce lieu, d'où nous pouuons voir les ſept villes du lac, auec tous les vilages qui ſont aux enuirons? Veritablement il me vient en la penſée que de ce meſme lieu, nous pouuons conqueſter de grands Royaumes & de grandes Principautez, parce que cette ville me ſemble eſtre la Capitale, où le Demon tient ſon principal ſiege; & ſi nous la conqueſtons vne fois, tout le reſte ſera fort aiſé à ſubiuguer.* Comme il eut acheué de parler, il s'approcha de Montezume, & luy dit; *Qu'à vn Seigneur de ſi grand merite comme luy, il eſtoit raiſonnable, que les Seigneurs des Prouinces le reconnuſſent; mais qu'il ne trouuoit aucun deffaut, ſinon qu'vn ſi grand Prince & tant de Sujets fuſſent trompez, comme ils l'eſtoient, en adorant & ſuiuant le Demon, comme ils faiſoient, qui ne pretendoit autre choſe que la deſtruction de leur vie, & la perte de leur ame.* En acheuant de parler, ils deſcendirent en bas.

Paroles qu'il tint à Montezume.

Lors que l'on faiſoit les Sacrifices, qu'ils appelloient Diuins, ils auoient de toute ſorte de muſique. Les Preſtres ſe veſtoient premierement de leurs habits Sacerdotaux; puis ils encenſoient tout autour des Autels auec quantité de ſenteurs. Tout le peuple eſtoit en bas, les hommes d'vn coſté, & les femmes de l'autre, & faiſoient leur priere tournez du coſté d'où ſortoit le Soleil. Dans chaque Autel, des deux dont nous venons de parler, il y auoit vne Idole fort haute, chacune repreſentant vne difference de Dieux. Outre la Tour que formoient les deux Chapelles ſur la piramide, il y auoit plus de quarante autres Tours, petites & grandes, dans d'autres petits Temples qui eſtoient autour du plus grand Temple; & quoy qu'ils fuſſent de la meſme ſtructure, ils n'e-

n'estoient pas tournez vers l'Orient ; mais en d'autres endroits vers le Ciel, pour distinguer le Temple principal des autres, & ceux-cy estoient plus grands les vns que les autres, & dediez à des Dieux differens. Il y en auoit vn entr'autres qui estoit de forme ronde qui estoit consacré au Dieu de l'air, que l'on appelloit *Quezalcoatl*; parce que comme l'air va autour du Ciel, ils auoient fait ce Temple rond à ce dessein. La porte par où l'on entroit dans ce Temple, estoit faite comme la bouche d'vn serpent, qui representoit vn Diable ; il auoit les maschoires & les dents de relief. Il estoit si laid & peint si au naturel, qu'il n'y a point d'homme quelque hardy qu'il peust estre, qui n'eust eu peur de cette figure si difforme, principalement des Chrestiens, qui se representoient, que c'estoit vne veritable bouche infernale. Mais ce qui estoit encore plus horrible, estoit l'obscurité & la puanteur que l'on sentoit à l'entrée de ce Temple, à cause du sang des Sacrifices qui s'y faisoient, des corps humains, qui estoit vne chose espouuentable & insupportable tout ensemble. Il y auoit encore d'autres Temples dans la ville, qui auoient des degrez en trois endroits, pour y monter & descendre ; & d'autres plus petits qui auoient des degrez aux encognures. Ils auoient tous chacun vne maison affectée, pour le logement des Prestres, & chacun leur Dieu particulier. A chacune des quatre portes du Temple major, il y auoit vne grande sale, & des chambres tout autour, hautes & basses, qui estoient pleines d'armes, parce que c'estoient comme des magazins communs & publics : Car, outre que les Temples seruoient de lieu d'Oraison, c'estoient encore autant de fortereſſes, par le moyen desquelles ils se deffendoient en temps de guerre, & ils y portoient des munitions & de bouche & de guerre. Il y auoit encore trois autres sales de plein pied, auec des terrasses au dessus, hautes & grandes, dont les murailles estoient de pierre, peintes; le toit estoit de bois lambrissé, & remply de figures. Il y auoit là dedans de petits cabinets en

1519.

Ils auoient plusieurs Temples dédiez à des Dieux differens.

Temple dont la porte estoit faite comme la bouche d'vn serpent.

Les Temples seruoient aussi de fortereſſes.

1519. forme de Chapelles, dont les portes estoient fort petites, & les entrées fort sombres, où estoient vne infinité d'Idoles, petites & grandes, de differentes sortes de metaux & de matiere. Ces cabinets estoient tout baignez de sang, dont il les frottoient & asperçoient, lors qu'ils sacrifioient quelque homme; & il se formoit autour des murailles vne crouste noire, qui estoit espaisse de deux doigts, & le bas de six poulces, qui puoient comme charogne. Nonobstant tout cela, selon la coustume, les Prestres y entroient tous les iours, sans auoir aucune horreur du lieu, non plus que s'ils eussent entré dans quelque chambre fort riche & odorante. Ils n'y laissoient entrer que des personnes de condition, & qui auoient quelque homme pour presenter en sacrifice. Ces infames Ministres attendoient que l'on offrist des offrandes innocentes, pour lauer leurs mains dans le sang de ceux, qui pour n'auoir pas dequoy satisfaire autrement, les offroient en sacrifice. Ils faisoient cette ceremonie auec autant d'allegresse & d'empressement, que s'ils n'eussent pas tué des hommes qui estoient leurs semblables, & de qui ils auoient reçeu peu de temps auparauant de grands seruices, tant le Demon auoit de puissance sur ces pauures abusez. Ils arrosoient auec le sang ces Cabinets ou Chapelles, & ils en iettoient mesmes aux poulles pour mangeaille. Ils auoient vn estang, dont l'eau venoit de *Chapultepec*, où ils s'alloient lauer. Tout le reste qui estoit enclos dans les murailles de ce Temple, qui estoit vuide & descouuert, estoient des courts, pour nourrir des volailles, & des jardinages pleins d'herbes, d'arbres odorans, de rosiers & de fleurs, pour parer les Autels. Pour deseruir le grand Temple, il y auoit ordinairement cinq mille personnes, qui y couchoient, & viuoient tous du reuenu qui en procedoit; Il estoit fort riche; car il y auoit plusieurs vilages qui luy estoient annexez, tant pour la despense, que pour les bastimens & les reparations qu'il y faloit faire. Or ces vilages d'vn commun accord, semoient leurs terres, & recueilloient

Autres sacrifices d'hommes qu'ils faisoient.

Plusieurs vilages estoient destinez pour l'entretenement du Temple & des Prestres.

grande quantité de grains, pour ceux qui assistoient au Temple, & estoient obligez de leur fournir du pain, de la viande, des fruits, du poisson, & du bois lors qu'ils en auoient besoin; ce qui s'obseruoit bien plus ponctuellement, que dans le Palais du Roy; parce que de tout temps la Religion, quoy que fausse, luy a tousiours esté preferée, & outre tout cela, ces gens pour estre destinez au seruice de leurs Dieux, viuoient auec beaucoup plus de liberté & de repos, que les autres. Voila ce qui se peut dire du grand Temple, & de sa magnificence. 1519.

DES AVTRES TEMPLES EN GENERAL, de leurs sacrifices, & du Cimetiere de Mexique.

CHAPITRE XVIII.

L'AVEVGLEMENT dans lequel viuoient les Mexiquains estoit si grand, & ils estoient si peu esclairez de la lumiere naturelle, qu'ils n'agissoient pas mesme en hommes de raison. Et quoy que tout ce qui a esté creé ait esté vn ouurage & vn effet de quelque Cause immense & infinie, de laquelle seule Dieu est le veritable commencement, il a neantmoins permis qu'ils fussent ainsi, par la tromperie du Demon, qui a de tout temps aspiré à la supréme veneration, tombez par leurs pechez enormes en vne si grande ignorance. Ils tenoient dans Mexique selon la plus commune opinion, deux mille Dieux, dont les principaux estoient *Vizilipuztli* & *Tezcatlipucatl*, lesquels comme suprémes estoient exposez au faiste du Temple Metropolitain sur les deux Autels, dont nous auons fait mention cy-deuant. Ces Dieux estoient de pierre, bien proportionnez, quoy que leur face fust fort hydeuse & espouuan-

Les Mexiquains auoient deux mille Dieux.

1519. table. Ils estoient grands comme des Geans, & estoient couuerts de Nacre. Le lambris dont ils estoient couuerts estoit semé de perles fines, & de placques d'or, enchassées & attachées auec du bytume qu'ils appellent *Tzacotli*; Il y auoit aussi des oiseaux, des serpens, & autres animaux; des poissons, des fleurs, des roses faites à la Mosaïque; des Turquoises, des Esmeraudes, des Calcidoines, des Amatistes, & d'autres pierres fines, qui donnoient vn lustre admirable à cét ouurage au trauers de la Nacre, Chacune de ces deux Idoles estoit ceinte par le corps, d'vne grosse chaine d'or, faite en façon de couleuvre. Elles auoient autour du col vn gros colier d'or, qui s'estendoit iusques sur les espaules. Ce colier estoit orné de dix cœurs d'hommes, qui estoient attachez, aussi d'or. Elles auoient encore chacune vn masque fort laid, qui auoient pour yeux des miroirs, qui reluisoient extremément, & de iour & de nuit; mais qui causoient de nuit vne grande apprehension. Elles auoient sur la nuque du col vn visage de mort, qui n'estoit pas moins espouuantable que le reste. Toutes ces choses estoient expliquées parmy les Prestres & les Sages en leur Religion, selon leur sentiment, & leurs raisonnemens, qu'ils declaroient à leur mode. Ces Idoles, selon l'opinion du commun peuple, estoient freres, quoy que differens en leurs offices & aduocacerie; parce que *Tezcatlipucatl* estoit le Dieu de la Prouidence; & *Vizilipuztli* l'estoit de la guerre; & celuy-cy estoit plus estimé & tenu en plus grande veneration que tous les autres. Il y auoit vne autre Idole beaucoup plus puissante que ces deux, au dessus de la Chapelle où elles estoient; & cette Chapelle estoit la plus grande, la meilleure, & la plus riche de toutes celles qui pouuoient estre dans l'Empire de Montezume, parce que toutes les richesses de cette terre estoient transportées dans Mexique, & tous ses Suiets auoient vne grande deuotion à ces Idoles. Cette Idole estoit fort grande, & faite de toutes les semences qui se rencontroient en la terre, propres à manger, & qui

Deux principales Idoles dans Mexique.

De leurs ornemens.

pouuoient seruir à quelque chose ; Ces semences estoient mouluës & pestries ensemble auec du sang de ieunes enfans, de veufues, & de vierges sacrifiées, qui auoient esté ouuertes par le sein, pour en tirer les cœurs, & les offrir à cette Idole, laquelle quoy que tres-grande, estoit fort legere, & ne pesoit pas beaucoup, non plus que si elle eust esté de liege. Les Prestres consacroient cette Idole en acheuant de se secher, auec de grandes pompes & ceremonies, & il s'y faisoit de grandes despenses, qui passoient iusques à l'excés, parce que tous ceux de la ville & des Prouinces circonuoisines, se trouuoient à cette consecration, auec grande resioüissance, & vne deuotion incroyable. 1519.

Autre Idole plus particuliere des Mexiquains, & dequoy elle estoit faite.

Forme de sa consecration.

Les personnes deuotes par de grands respects, apres qu'elle estoit consacrée, en approchoient, & la touchoient auec la main, & appliquoient dans cette pâste les plus riches pierreries qu'ils auoient, des plaques d'or, & d'autres ioyaux de grand prix, tout le long de l'Idole. Cette ceremonie estant faite, & l'Idole posée en son lieu, en tres-grande pompe & magnificence, auec vn grand bruit de musique, dans sa Chapelle, pas vn Seculier n'y entroit plus, & de la toucher encore moins, ny mesme les Religieux ; Il n'y entroit que les Prestres qu'ils appellent en leur langue *Tlamacaztli*. Cette Idole estoit fort noire, à cause dequoy ils la renouuelloient de temps en temps ; ils dépeçoient la vieille, & gardoient les pieces comme autant de reliques, qu'ils diuisoient entre les personnes de condition, & principalement aux gens de guerre, qui les portoient sur eux, pour la deffense de leur personne. Ils beniſſoient aussi auec cette Idole vne bassinée d'eau, auec de grandes ceremonies, & des paroles, & la gardoient au pied de l'Autel fort religieusement ; & lors que l'on couronnoit le Roy, on le sacroit auec cette eau. Elle seruoit aussi pour benir le Capitaine general, lors qu'on l'esliſoit pour aller faire quelque action signalée à la guerre, & on luy en donnoit aussi à boire. Ils faisoient encore dans

Les pierreries qu'ils luy appliquoient.

de certains temps, vne autre Idole pareille à celle-là, laquelle puis apres eſtant miſe en pieces par les Preſtres, ils en donnoient à manger en façon de Communion aux hommes & aux femmes. Ces gens pour ſe preparer à vne Feſte ſi ſolemnelle auec beaucoup de deuotion, la nuit qui precedoit cette iournée, ils ſe bagnoient, & ſe lauoient la teſte & les mains; ils s'aiuſtoient proprement leurs cheueux, & ne dormoient preſque point toute la nuit. Eſtans tous dans le Temple, ils faiſoient leurs Oraiſons, & l'heure de la Communion eſtant arriuée, ils obſeruoient vn tel ſilence & vne telle deuotion, qu'encore qu'il y euſt beaucoup de monde, il ſembloit qu'il n'y euſt perſonne. S'il reſtoit quelque choſe de cette Idole, apres la Communion, les Preſtres le mangeoient. Montezume aſſiſtoit à cette ceremonie, auec quantité de Nobleſſe, richement equipée. La ceremonie eſtant finie, en memoire de cela, le Roy faiſoit faire de grands banquets, & pluſieurs Feſtes de reſioüiſſance. Pour ce qui eſtoit des autres Dieux, quoy qu'il y en euſt grand nombre, ils eſtoient tous Aduocats pour des choſes particulieres, comme dans les maladies, dont il y a quantité, & chacun prenoit & choiſiſſoit celuy que bon luy ſembloit pour ſa maladie, & ainſi de toutes les autres neceſſitez qu'ils auoient; mais particulierement pour les ſemailles de leur mayz; Parce que lors que les tuyaux eſtoient encore menus, ils ſacrifioient des enfans nouueaux nez, & lors qu'ils alloient croiſſant de plus en plus en groſſeur, ils en ſacrifioient de plus âgez, iuſqu'à ce que le mayz fuſt en maturité, & alors ils ſacrifioient des vieillards. Ils offroient ces ſortes de ſacrifices aux Dieux des ſemences, afin qu'ils les conſeruaſſent.

1519. *Maniere de Communion des Indiens.*

Le Roy faiſoit de grands feſtins & réjoüiſſances le iour de la Communion.

Comme les Mexiquains eſtoient fort curieux obſeruateurs des choſes qui concernoient la Religion, plus que tout le reſte de ce nouueau Monde, par la quantité de ſacrifices qu'ils faiſoient à leurs Dieux, ou pour rappeller la memoire de la mort, à laquelle tous

les hommes ſont ſuiets, qui eſt vn grand frein, pour ceux qui ont la Fortune proſpere, ou contraire; Ils auoient vn Cimetiere plein de teſtes d'hommes, qui auoient eſté pris à la guerre, & ſacrifiez auec le couteau. Ces ſacrifices ſe faiſoient hors du Temple, tout deuant la principale porte, à vn jet de pierre, ou enuiron. Le lieu où l'on faiſoit cette execution eſtoit fait en façon de Theatre, de forme longue, baſty de pierre à chaux & à ciment. Les degrez eſtoient baſtis de pierre, & de teſtes, entremeſlées, dont les dents ſortoient en dehors. Sur le haut & le bas du Theatre, il y auoit deux Tours, qui n'eſtoient fabriquées que de teſtes & de chaux, afin que n'y ayant point de pierre n'y d'autre matiere, les teſtes paruſſent dauange. Les murailles eſtoient baſties d'vne eſtrange ſorte; car d'vn coſté elles donnoient de l'eſpouuante, & de l'autre elles parloient à l'eſprit; parce que de quelque coſté que l'homme ſe tournoit, il ne voyoit que des images de la mort. Sur le haut du Theatre, qui donnoit de la grace au Cimetiere, il y auoit plus de ſoixante poûtres fort hautes, eſloignées les vnes des autres, de quatre ou cinq palmes, & des baſtons attachez de l'vne à l'autre, depuis le bas iuſques au haut, diſtant l'vn de l'autre de quelque eſpace. Il y auoit à chaque baſton, cinq teſtes attachées l'vne proche de l'autre, par les temples; Et il y en auoit vn ſi grand nombre, ſelon Gomare, par la relation d'André de Tapia, & de Gonçale d'Vmbria, qui les compterent fort diſtinctement, qu'il excedoit cent trente mille, ſans compter celles qui eſtoient dans les Tours, qu'ils ne purent compter. Gomare condamne cette couſtume, à cauſe que ces teſtes eſtoient d'hommes ſacrifiez, comme eſtant vn effet qui procedoit d'vne cauſe ſi cruelle, que de tuer ainſi des innocens. Et c'eſt auec iuſte raiſon; parce que ſi ces teſtes euſſent eſté d'hommes morts de leur mort naturelle, ç'euſt eſté vne choſe pieuſe de les expoſer ainſi, afin qu'eſtant veuës

1519.

Du Cimetiere des Mexiquains, & pourquoy ils le tenoient.

Muraille d'vne eſtrange ſtructure.

Cent trente mille teſtes d'hommes ſacrifiez, attachées à des poûtres.

1519. souuent, cela euſt eſleué les eſprits à la contemplation de la mort. Mais ils auoient cette cruelle vanité de les eſleuer ainſi par trofée : & pour les tenir toûjours ſelon leur ordre, ils auoient des perſonnes à gages, pour en remettre d'autres en la place de celles qui tomboient, afin que le nombre fuſt touſiours complet, & dans l'ordre ; car ſelon leur ſuperſtition ils tenoient cette couſtume pour diuine & celeſte.

FIN DV SEPTIESME LIVRE.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE HVITIESME.

FERNAND CORTE'S VA VOIR le marché, & le grand Temple de Mexique. On luy donne auis de la mort de Iean d'Escalante.

CHAPITRE PREMIER.

POVR reprendre le fil de nostre Histoire, apres que Fernand Cortés eut passé quelques iours à considerer auec grande attention la situation de la ville & de la forteresse; d'vn costé le temps qu'il y auoit employé, & de l'autre les difficultez qui se presentoient dans son esprit pour executer son entrepriſe; car il ne manquoit pas de donneurs d'auis qui luy 1519.

1519. *Les difficultez que l'on repreſente à Cortés touchant ſon entrepriſe.*

repreſentoient toutes les difficultez imaginables pour l'intimider, afin de l'en d'eſtourner ; & quoy qu'elles fuſſent pour la plus part veritables, ſon grand cœur luy fourniſſoit aſſez de generoſité pour n'en demeurer pas là. Ils luy repreſentoient que toute la Nobleſſe traitoit en ſecret auec Montezume par des façons non accouſtumées, & que l'on parloit de tuer les Caſtillans ; à quoy le Demon ne s'endormoit pas. Car l'on tient pour certain que Montezume l'auoit conſulté pluſieurs fois, pour luy demander conſeil comment il deuoit faire en ce rencontre ; & qu'il luy auoit fait reſponſe qu'il auoit vne fort belle occaſion ; qu'il ne falloit pas tarder dauantage à ſe défaire de ſi peu de gens, & les ſacrifier, & de leur ſang en honorer leurs Dieux. Montezume n'euſt pas attendu plus long temps à executer ce conſeil, n'euſt eſté qu'il eſtoit pieux de ſon naturel ; ioint qu'il apprehendoit d'irriter les Caſtillans, & tout cela le deſtournoit de ſon deſſein. Outre qu'il conſideroit les victoires qu'ils auoient emportées dans Tlaſcala, & l'affaire de Chulula qui auoient acquis beaucoup de gloire à Cortés par toute la terre, & auoient cauſé vne terreur panique à tous ces peuples. Cortés au milieu de toutes ces penſées differentes, vſant de prudence, agiſſoit finement auec les Officiers du Roy, & faiſoit tout ce qu'il pouuoit pour ſe rendre conſiderable par ſon affabilité ; ordonnant à ſes gens d'agir de la meſme ſorte enuers eux, & de ne leur donner aucun ſuiet de faſcherie ny de meſcontentement. Il demanda la permiſſion de voir la ville & le marché ; où il fut, accompagné de quantité de monde. En ſuite de cela il entra dans le Temple principal du Dieu *Vitzilipuztli*, où eſtoit le Roy ; il luy fit la reuerence, & le ſupplia d'ordonner que les Dieux luy fuſſent monſtrez, & le culte qu'on leur rendoit. Le Roy en parla aux Preſtres, & ayant iugé qu'il n'y auoit point d'inconuenient, on luy montra tout ce qui ſe pouuoit voir dans le Temple. Apres que Cortés eut veû toutes ces choſes, il dit à Montezume, qu'il

Cortés va voir le marché & le contemple.

Il exborte

s'estonnoit fort de ce qu'vn si grand Prince, & si sage comme luy, ne reconnoissoit pas la tromperie de ces Idoles; & que s'il luy vouloit donner la permission d'y mettre vne Croix, & l'Image de la veritable Mere du Dieu tout puissant, il auoit vne telle confiance en elle qu'il sortiroit bien tost de cette erreur. Et se tournant vers Pierre d'Aluarado qui estoit tout proche de luy, il luy dit; *Qu'il n'eust aucune apprehension, & que la Fortune ne manque iamais à ceux qui entreprennent courageusement les choses d'importance.* Montezume luy respondit, *que s'il croyoit qu'il vouluſt deshonnorer les Dieux, il ne luy permettroit pas d'entrer dans le Temple*; & les Prestres aussi tesmoignerent estre de ce sentiment. Il luy dit donc là dessus, *qu'il vouloit rester dans le Temple, & qu'il s'en allaſt à son logement.* Cortés se retira, & pria les principaux Officiers de Montezume de luy permettre de faire vne Chapelle dans son logement où il peust sans aucun trouble faire dire la Messe; car pour l'Autel il estoit bien tost preparé; l'on dressoit des Tables, & si tost que la Messe estoit dite on les ostoit. Or le dessein de Cortés estoit d'auoir vn lieu où les Castillans peussent à toute heure faire la priere, & se recommander à Dieu, & où les Indiens y pussent aussi entrer librement pour voir de quelle façon les Chrestiens agissoient pour la celebration du Culte diuin, & comme ils se gouuernoient en la Religion. Les Officiers de Montezume n'osant accorder à Cortés la demande qu'il leur faisoit, il enuoya Hieroſme d'Aguilar, Marine, & vn sien Page, qui se rendoit desia sçauant en cette langue, pour prier le Roy de sa part de luy donner cette licence, & luy representer le suiet qui luy donnoit enuie de faire cette demande. Enfin le Roy la luy accorda, & commanda que quantité d'Indiens y allassent trauailler, & y portassent tous les materiaux necessaires pour cét effet. Cortés commanda à deux Castillans qui entendoient l'architecture d'en auoir le soin; & l'on y apporta tant de diligence que la Chapelle fut faite en deux iours.

1519.

Montezume de quitter l'Idolatrie.

Cortés demande de permission de faire vne Chapelle dans son logement.

Le Roy la luy accorde.

1519. L'on y posa aussi tost les Images ; on dressa l'Autel, & toutes les choses necessaires qu'il conuenoit, selon les petites commoditez qu'ils pouuoient auoir alors. Cortés fit aussi dresser vne Croix de bois en dedans la court de son logement tout vis à vis de la porte, afin que les Indiens la pussent voir de dehors, & en quelle veneration les Chrestiens la tenoient. Aussi tost apres l'on y dit des Messes, quelques vnes basses, & d'autres hautes, dont le Pere Iean Diaz estoit l'Officiant, auec quelques autres qui luy aidoient. Tant que le vin dura l'on y dit tous les iours la Messe, & Fernand Cortés agissoit fort soigneusement autour de ses soldats, les excitant de mener vne vie exemplaire, afin de faire voir aux Indiens de quelle façon viuoient les Chrestiens. Et il les exhortoit sur tout, de considerer combien il importoit qu'ils donnassent de bons exemples en cette action, puis qu'ils estoient les premiers sur qui les Idolatres deuoient se regler pour receuoir la Foy Catholique, qui estoit le principal but où ils deuoient s'arrester ; Qu'ils prissent garde d'obseruer vne bonne discipline, & d'agir par tout de franche volonté sans aucune repugnance ; Qu'ils eussent l'honneur en recommendation, & qu'ils fussent obeïssans en tout ce qu'il leur commanderoit, comme leur deuoir les y obligeoit ; Que par ce moyen il les asseuroit qu'il ne leur pourroit arriuer aucun desastre. Mais qu'agissant autrement il ne respondoit pas des malheurs qui en pourroient arriuer.

L'on y dit des Messes.

Cortés persuade aux siens de donner bon exemple aux Indiens.

Dans cét interuale, il arriua deux hommes de Tlascala secretement, qui apportoient des lettres de la *Villa Rica*, par lesquelles l'on donnoit auis à Cortés de la mort de Iean d'Escalante, à qui il auoit donné la charge de Lieutenant, d'Alcayde, & de Sergent Major, & de celle de six soldats, qui auoient esté tuez en vne bataille qu'ils eurent contre les garnisons Mexiquaines ; Que dans cette mesme bataille il y estoit mort aussi quantité d'Indiens Totonaques, de ceux qu'il auoit en sa compagnie, & que tous les vilages de la montagne de Zempoa-

Mort de Iean d'Escalante.

la, & les habitans de cette terre estoient desia sous les armes ; Qu'ils ne vouloient fournir aucuns viures, & que les Totonaques commençoient aussi à se vouloir soulleuer. Que pour ce qui estoit de la mort de Iean d'Escalante la chose estoit arriuée de cette sorte ; Que les Totonaques ayant cessé de payer le Tribut qu'ils deuoient à Montezume, en suitte de l'accord qu'ils auoient fait auec Cortés, comme il fut sorty de cette prouince, les Capitaines de Montezume ; particulierement ceux de la garnison des confins de Panuco, les leur demanderent ; Et quoy qu'ils fissent response que Cortés leur auoit deffendu de les payer, & que le Roy l'entendoit ainsi ; Ils firent response qu'il n'y auoit pas long temps qu'ils auoient reçeu cét ordre, & que s'ils faisoient refus de payer, ils les ruineroient. Ils s'adresserent à Iean d'Escalante, qui enuoya des Messagers aux Capitaines Mexiquains pour les prier de sa part de ne pas maltraiter ces gens, parce qu'ils estoient tous amis. Les Capitaines firent response, qu'ils ne pouuoient pas les exempter de cela. Iean d'Escalante les enuoya prier encore vne fois de ne le pas faire, & que Montezume l'entendoit ainsi, & que s'ils vouloient persister dans leur dessein qu'il les deffendroit. Enfin les Capitaines ne firent non plus d'estat de ce second message que du premier ; & firent response qu'il les trouueroit dans la campagne pour luy respondre à tout ce qu'il voudroit. Iean d'Escalante voyant cela, se prepara aussi tost, & sortit auec quarante Castillans, qui n'auoient pour toutes armes que trois arbalestes, deux escoupettes, & deux petites pieces de campagne, & enuiron deux mille Indiens amis. Il trouua les Mexiquains dans la Campagne, disposez en deux escadrons. Ils en vindrent aux mains. Dés la premiere attaque les Indiens amis prirent la fuitte, apres qu'ils eurent veû tomber par terre quelques vns des leurs. Ces Castillans estant abandonnez des Totonaques ne laisserent pas de combattre vaillamment, & vainquirent les Mexiquains ; car comme ces gens n'auoient point enco-

1519.

Combat de Castillans & d'Indiens.

re eſprouué le trenchant des eſpées des Caſtillans, cela les eſpouuanta de telle ſorte qu'ils ſe ſauuerent par la fuite. Ils furent pourſuiuis iuſques à vn vilage, qui fut appellé depuis *Almeria*, qu'ils bruſlerent. Cependant Iean d'Eſcalante fut fort bleſſé dans ce combat; ſon cheual fut tué ſous luy, & il y eut auſſi ſix ſoldats qui furent fort bleſſez. Iean d'Eſcalante eſtant arriué à la *Villa Rica*, mourut de ſes bleſſures. Les Mexiquains emmenerent vn ſoldat Caſtillan appellé Arguello, natif de Leon, homme vaillant; il auoit la teſte groſſe, la barbe noire, & le poil friſé. Ils le voulurent mener à Montezume, parce que cette action eſtoit arriuée deuant que Cortés fuſt entré dans Mexique; Mais eſtant mort en chemin de ſes bleſſures ſon corps commençant à ſentir mauuais, ils luy porterent ſeulement la teſte. Comme Montezume l'eut conſiderée, & qu'elle paroiſſoit eſtre celle d'vn homme robuſte; car ils appelloient ainſi les Caſtillans, il fut troublé. Il ne voulut pas permettre qu'elle fuſt expoſée en aucun Temple de Mexique, mais commanda qu'on la portaſt dans quelque autre Temple de dehors, & dit qu'il s'eſtonnoit de ce que les ſiens eſtant en ſi grand nombre n'auoient pas vaincu les Caſtillans, veû qu'ils eſtoient ſi peu; & qu'il eſtoit deſabuſé d'auoir creû que ces hommes eſtoient immortels; quoy qu'ils euſſent la mine d'eſtre vaillans. Mais le trouble qu'il eut de la veuë de la teſte d'Arguello, ſelon que quelques vns affirment, vint de ce que ſes pronoſtications luy venoient à la penſée, que ce deuoit eſtre par ces hommes que ſon Empire deuoit eſtre poſſedé, & qu'ils y introduiroient vne autre Religion.

1519.

Les Mexiquains emmenent vn Caſtillan à Mexique.

FERNAND CORTES RESOVT de se saisir de la personne de Montezume, & pour quel suiet.

CHAPITRE II.

FERNAND Cortés ayant apris comme le tout s'estoit passé à la *Villa Rica*, & estant necessaire d'y apporter de l'ordre, il y enuoya Alonse de Grado, homme qui auoit de tres-bonnes qualitez, excepté qu'il n'estoit pas des plus vaillans ; auquel il donna la charge d'Alcayde & de Lieutenant. Il donna aussi la baguette de Sergent major à Gonçale de Sandoual ; à condition toutefois que pour lors il demeureroit dans Mexique. Il enchargea à Alonse de Grado qu'il visitast les habitans, qu'il les cherist, & qu'il empeschast sur tout que les Castillans fissent aucun tort aux Indiens, ny ne leur prissent aucune chose de force ; & qu'il fist acheuer en diligence la fortereſſe. Alonse de Grado estant arriué à la *Villa Rica*, se comporta auec beaucoup de grauité enuers les soldats, & demanda de l'or aux vilages circonuoisins ; & se soucia fort peu de la fortereſſe : outre toutes ces choses l'on apprit encore qu'il auoit de l'affection pour Diego Velasquez, & qu'il auoit proposé à quelques vns de ses amis ; que s'il arriuoit là, qu'il le faloit receuoir. Fernand Cortés ayant eu auis du mauuais procedé d'Alonse de Grado, enuoya Gonçale de Sandoual à la *Villa Rica*, auec ordre de se saisir de sa personne, & le luy enuoyer prisonnier à Mexique, & que luy demeurast là cependant. Il y enuoya aussi pour luy tenir compagnie cette fois là, Pierre de Yrcio, son amy, homme de bonne conuersation, & Courtisan, parce qu'il auoit esté esleué dans la maison du Comte d'Vreña. Alonse de Grado ayant gardé quel-

1519.

Alonse de Grado va à la Villa Rica.

Cortés y enuoye Gonçale de Sandoual pour le prendre prisonnier, à cause de son mauuais procedé.

que temps la priſon, rentra en grace aupres de Cortés,
1519. lequel ayant reçeu la lettre de la *Villa Rica*, & dépeſché Sandoual, il communiqua l'affaire à quelques Seigneurs de *Chulula* & de *Tlaſcala*, pour ſçauoir d'où auoit procedé le deſordre qu'auoit commis *Couatlpopòca*, qui eſtoit le nom du General Mexiquain. Ils l'aſſurerent, qu'il n'auroit iamais oſé entreprendre de combattre Eſcalante, s'il n'en euſt eu ordre du Roy. Cortés conſiderant donc le peril où il ſe trouuoit par d'autres indices qu'il auoit encore remarquez, & que s'il ſortoit de Mexique il ſe trouueroit encore en plus grand hazard de ſe perdre; outre que la plus grande reputation qu'il s'eſtoit acquiſe eſtoit beaucoup diminuée; il reſolut d'vn courage hardy & genereux, de hazarder l'execution de ſon deſſein, qui eſtoit de ſe ſaiſir de la perſonne du Roy. Veritablement cette entrepriſe eſtoit hazardeuſe & tres-difficile, veû l'eſtat des choſes, & la Maieſté d'vn ſi grand Prince. Et encore qu'il ne l'euſt communiquée qu'à fort peu de perſonnes, ils ne laiſſoient pas que de luy repreſenter les inconueniens qui pouuoient arriuer pour ſortir à ſon honneur d'vne affaire ſi eſpineuſe; quelques autres ſe conformoient à ſa volonté. Mais enfin toutes les remonſtrances ne le purent deſtourner d'executer ſon deſſein, il s'imaginoit que ne poſſedant pas ce gage pour ſa ſeureté, la mort de tous les Caſtillans eſtoit indubitable. Eſtant dans cette reſolution, quantité de Tlaſcalteques le vinrent trouuer, qui luy certifierent que les Mexiquains traitoient tout ouuertement de rompre les ponts de la ville; qu'ils auoient deſia amaſſé quantité de machines de guerre qui eſtoient toutes preparées; & qu'il priſt garde à cela, afin d'y remedier, auant que le mal paſſaſt plus auant.

Cortés reſout de ſe ſaiſir de Montezume.

Cortés leur fit reſponſe, qu'il ſçauoit bien tout ce qui ſe paſſoit, que le peril n'eſtoit pas ſi grand qu'ils ſe l'imaginoient, & qu'ils ne craigniſſent rien, puis qu'ils auoient Dieu pour Protecteur. Puis, quittant ceux qui eſtoient autour de luy il ſe retira dans vne grande ſale

cette

cette nuit-là, où il se promena long temps seul tousiours rêvassant sur l'ordre qu'il deuoit tenir pour l'execution de son dessein. Là dessus il eut auis par Alonse Yañez maistre Maçon, qu'il y auoit là vne porte qui estoit nouuellement fermée, & blanchie de chaux. Cortés la fit aussi tost ouurir, pour reconnoistre à quel dessein cela auoit esté fait. Quelques soldats y entrerent, & virent plusieurs chambres où il y auoit quantité de plumes, de ioyaux, des couuertures de cotton, des Idoles, & autres semblables richesses. Cortés fit aussi tost refermer la porte, sans que l'on touchast à rien; parce que toutes ces choses auoient appartenu à Acaxaya, pere de Montezume, & enuoya aussi tost appeller tous les prisoniers auec qui il auoit accoustumé de traiter d'affaires, & leur dit; *Qu'ils sçauoient desia bien le peril où ils estoient, tant par ce qu'ils auoient peû comprendre de l'intention de Montezume touchant l'affaire de* Couatlpopòca, *que des auis qu'ils auoient receus de la Vera Cruz, par le recit qu'en auoient fait les Tlascalteques; & d'autres choses encore qu'ils ne sçauoient pas, pour n'estre pas venuës à leur connoissance; Qu'apres auoir meurement consideré toutes ces choses, il auoit resolu d'enleuer Montezume, de l'amener à son logement, & le mettre sous vne bonne garde; Que l'ayant en sa puissance, les Mexiquains n'oseroient entreprendre ce qu'ils auoient premedité; & qu'en tout cas quand ils le voudroient mettre en execution, voyant leur Seigneur mort, ils auroient tant de contentions entr'eux pour l'election d'vn nouueau Roy, qu'il pourroit arriuer que quelque party desintereſſé se ioindroit auec les Castillans pour assembler leurs forces contre l'autre party, qui seroit beaucoup plus puissant par ce moyen là; Que de sortir de la ville, cela ne se pourroit faire qu'en qualité de fugitifs, & qu'ainsi ils seroient tellement mépriſez & peut-estre massacrez, qu'à peine pourroient-ils auoir le loisir de reprendre le chemin de Tlascala. Et considerant que de quelque coſté qu'ils se peussent tourner, ils ne pouuoient pas esuiter le peril; il trouuoit qu'il estoit plus à propos de prendre vne bonne resolu-*

1519.

Cortés tient conseil pour enleuer Montezume.

1519. *tion, comme celle qu'il auoit premeditée.*

Apres qu'il leur eut parlé de la sorte, il les pria tous de dire leur sentiment. Quelques vns dirent, *Qu'il estoit à propos de tomber d'accord auec Montezume de sortir de Mexique; & que puis qu'il leur auoit offert tant de biens pour n'y pas entrer, il leur feroit encore les mesmes offres pour en sortir; parce que cette resolution de se saisir de sa personne, estoit temeraire.* D'autres dirent, *Que puis qu'il n'y auoit point d'assurance qu'en voulant sortir de la ville, Montezume en estant aduerty par vne maniere de supplication, ne voudroit entendre à aucunes conditions, ny ne voudroit faire aucune largesse de ses Tresors; & qu'il estoit à propos d'executer ce que Cortés auoit resolu. Car comme ils auoient appris par les lettres qu'ils auoient receuës de la* Villa Rica, *ils auoient pû coniecturer que Montezume auoit commandé que l'on se défist des Castillans qui y estoient, & que par consequent son intention estoit tres-mauuaise; Que ce seroit vne chose infame & perilleuse, de vouloir sortir de la ville auec des conditions & sans conditions, & que puis qu'ils estoient dedans il n'estoit pas raisonable de confier leurs vies sur des esperances incertaines, & de commettre vne si grande faute enuers Dieu & le Roy, plustost que de tenter à se rendre maistres de Mexique. Parce que si cette entrepriſe pouuoit reüssir, il seroit puis apres fort facile d'assuiettir tout le reste de l'Empire.*

Les Castillans resoudent de se saisir de Montezume.

Ce conseil fut approuué de la pluspart, & l'on demeura d'accord que Cortés executeroit son dessein; lequel apres auoir declaré la maniere de l'executer, ils s'en allerent tous reposer. Le lendemain, Cortés choisit l'heure qu'il auoit accoustumé de prendre pour aller rendre visite à Montezume. Il y alla accompagné de trente Capitaines, & d'autres des principaux de son armée, & laissa tout le reste dans vn grand silence, en ordre de combat, & diuisez par plusieurs petits escadrons dans les postes les plus conuenables; & à ceux qu'il prit pour l'accompagner, il leur ordonna que deux à deux, ou trois à trois ils fissent semblant de rien, & s'acheminassent en façon

de promenade vers le Palais. Montezume sortit au deuant de Cortés pour le receuoir, & le mena dans vne sale, où il tenoit son siege. Les trente Capitaines le suiuirent; & Montezume paroissant fort ioyeux de sa conuersation, luy donna plusieurs ioyaux d'or, vne sienne fille, auec d'autres filles de Seigneurs; la sienne pour estre sa femme, & les autres pour s'en seruir, ou pour les bailler à ses Capitaines. Il les reçeut pour ne le pas desobliger, disant, *Que comme Grand Seigneur qu'il estoit, il luy faisoit de grandes courtoisies, & de toutes façons; mais qu'il le supplioit de l'excuser, de ce qu'il ne pouuoit pas se marier auec sa fille; parce que la Loy des Chrestiens le luy deffendoit, tant pour n'estre pas baptisée, que parce qu'il estoit desia marié, & qu'il ne pouuoit auoir qu'vne seule femme.* Mais nonobstant tout cela Montezume voulut qu'il l'emmenast, parce qu'il desiroit auoir de la lignée d'vn si vaillant homme.

1519. *Cortés va rendre visite à Montezume.*

FERNAND CORTES EMMENE *Montezume à son logement.*

CHAPITRE III.

EN suite de leurs complimens, Cortés luy dit, *Qu'il auoit deû sçauoir qu'en la ville de* Nauhtlan, *le Seigneur de ce lieu, appellé* Couatlpopòca *son vassal, & General de cette Prouince, auoit mandé sous pretexte d'amitié, certains Castillans; qu'il en auoit tué trois, & qu'il eust tué tout le reste, si Dieu ne les eust garantis; Que le Capitaine de la* Vera Cruz *ayant voulu prendre connoissance de cette affaire il en estoit venu aux mains aueque luy, & qu'il auoit encore tué huit Castillans; Que comme il estoit obligé de rendre compte de ces hommes, il s'estoit fait informer de la cause, & qu'ayant appris que tous le blasmoient, quoy qu'il ne le creust pas pour estre bon amy du Roy son Sei-*

1519. *gneur comme il l'en auoit asſuré, il auoit iugé à propos (afin que ceux qui auoient commis ce delit, & ceux qui auoient asſuré qu'il auoit eſté fait par ſon ordre, fuſſent chaſtiez, & ne fuſſent pas ſi outrecuidez d'entreprendre des choſes de cette conſequence contre la volonté de leur Seigneur;) Qu'il s'en vinſt aueque luy dans ſon logement; Qu'il y ſeroit auſſi bien ſeruy que dans ſon Palais, & encore mieux; & que le ſeruice que les Caſtillans luy rendroient ſembleroit beaucoup plus agreable que celuy des ſiens; Qu'il receuroit plus de contentement & de ſatisfaction de leur conuerſation; & qu'il n'y ſeroit pas plus long temps qu'il auroit fait venir les delinquans, pour reſoudre entre eux deux, ce qu'il y auroit à faire là deſſus.* Il le ſupplia de ne ſe mettre point en peine de cela, ny de s'en eſtomaquer, parce qu'il ſçauoit bien que dés lors qu'il auroit conuerſé auec les Caſtillans, il auroit de la peine à s'en ſeparer. Montezume ayant eſté fort attentif à tout ce que Cortés luy venoit de dire, fort eſtonné, luy repartit; *Qu'il n'auoit point oüy parler de ce qu'il luy venoit de dire, qui eſtoit arriué dans cette ville dont* Couatlpopòca *eſtoit ſon vaſſal; & que ceux qui auoient dit qu'il en ſçauoit quelque choſe, ce pouuoient eſtre quelques* Tlaſcalteques, *dont il ne s'eſtonnoit pas beaucoup, parce qu'ils luy eſtoient ennemis; & qu'ils voudroient le voir perir; Qu'il s'aſſeuraſt donc que cette action n'auoit point eſté faite par ſon ordre.* Cependant Montezume pour eſclaircir Cortés de ce doute, commanda à deux Seigneurs de ceux qui eſtoient aueque luy, d'aller à *Nauhtlan*, & d'ordonner à *Couatlpopòca*, & à tous ceux qui auoient aſſiſté à la mort des Caſtillans, comme complices, qu'ils euſſent à venir comparoir pardeuant luy; & pour marque de ce ſouuerain commandement il leur donna vne petite pierre qu'il deſlia de ſon bras pour la leur monſtrer; Et qu'au cas qu'ils fiſſent refus & ne vouluſſent pas obeïr, qu'ils ſe ioigniſſent auec les Seigneurs des autres contrées, & qu'ils leur fiſſent la guerre iuſques à ce qu'ils les euſſent pris priſoniers. Puis ſe tournant vers Cortés, il luy dit; *Qu'il voyoit bien comment il enuoyoit apres les delinquans;*

Cortès prie Montezume honneſtement d'aller aueque luy à ſon logement.

Montezume enuoye prendre priſonier Couatlpopòca.

& le pria d'auoir pour agreable qu'il demeuraſt là, & qu'il n'y auoit point d'apparence qu'il quittaſt ſa maiſon, ny d'aller errant dans les montagnes: & qu'il agreeroit fort qu'il y demeuraſt auſſi auec ſes compagnons. Sur ce differend il y eut pluſieurs paroles & repliques de part & d'autre, qui durerent iuſques à trois heures de releuée; mais enfin Cortés fit ſi bien qu'il perſuada Montezume d'aller auec luy. Il commanda auſſi toſt qu'on luy preparaſt des chambres, & qu'on luy apportaſt vne litiere à bras. Il fut porté ſur les eſpaules des Seigneurs qui ſe trouuerent là. Il y eut quelque apparence de trouble parmy le peuple durant le chemin, mais Montezume le fit appaiſer, & deffendit de s'inquieter dauantage. Il entra quantité de Seigneurs dans la chambre de Montezume fort melancoliques, de voir vn ſi grand changement & nouueauté, offrant de le ſeruir en tout ce qu'il luy plairoit leur ordonner. Cependant Fernand Cortés reconnoiſſant ſa trop grande hardieſſe, & le peril où il ſe voyoit, preuoyant les choſes qui pourroient arriuer, fit faire en diligence deux brigantins qui peuſſent contenir deux cens hommes, pour entrer & ſortir dans la ville, & d'en ſortir quand bon leur ſembleroit. Ces deux vaiſſeaux furent faits en peu de temps, & mis en bonne & ſeure garde tout proche le logement des Caſtillans, au grand eſtonnement & admiration des Indiens.

1519.

Il reſout d'aller au logement de Cortés.

Cortés fait faire deux brigantins.

Montezume craignant que tout le mal que les Mexiquains pourroient faire aux Caſtillans ne retombaſt ſur luy, d'vn viſage gay diſſimuloit la peine qu'il ſouffroit. Il diſoit aux Seigneurs qui le ſeruoient, & qui le viſitoient, *Que l'on ne deuoit pas auoir vn ſi grand reſſentiment de ſa priſon; puis qu'il ſe portoit bien, qu'il viuoit, & qu'il eſtoit fort content dans ſa chambre; Que l'on ne luy auoit fait aucune violence, qu'on n'vſoit d'aucune contrainte enuers luy, ny d'affront; Qu'il auoit voulu y aller de ſa franche volonté pour aſſeurer les Caſtillans de ce qu'on leur auoit dit de luy, touchant l'affaire de* Couatlpopòca; *Qu'il vouloit & entendoit que iuſtice en fuſt faite, afin que de*

Montezume appaiſe ſes gens qui ne pouuoient ſouffrir ſon emprisonnement.

1519. *là en auant aucun ne fuſt ſi hardy de faire le ſemblable; Qu'il vouloit demeurer là iuſques à ce que Cortés euſt entendu que ce qu'on auoit dit de luy, eſtoit faux; & qu'il ſortiroit puis apres quand bon luy ſembleroit; Qu'ils miſſent donc leur eſprit en repos, & que comme ils l'auoient touſiours aimé, qu'ils le fiſſent paroiſtre encore en cette action.* Cortés l'ayant introduit dans ſa chambre, y mit des Gardes, & en donna la charge à Iean Velaſquez de Leon; & n'euſt eſté le ſoin qu'on y apporta, les Indiens l'euſſent tiré de là, car pluſieurs approchant des murailles les perçoient, & cherchoient toutes les inuentions poſſibles pour le tirer de là. Vn iour entr'autres il ſe voulut ietter de deſſus vne terraſſe de plus de trois piques de haut, les ſiens le deuant receuoir en bas, ſans vn Caſtillan qui le retint, qui eſtoit de garde, & tout proche de luy. Cortés luy rendoit viſite tous les iours, & faiſoit tout ce qu'il pouuoit pour luy donner quelque ſorte de contentement, & de reſioüiſſance, & commandoit aux ſoldats de ioüer deuant luy, & defaire l'exercice des armes, & autres gentilleſſes qu'il eſtoit fort aiſe de voir; & pour les y exciter dauantage il leur faiſoit tous les iours des largeſſes. Il eſtoit ſeruy par ſes ſeruiteurs meſmes comme s'il euſt eſté dans ſon Palais, & par les Caſtillans auſſi, qui par l'ordre de Cortés le careſſoient & le ſeruoient comme vn Roy. Là il vuidoit les procés, il y faiſoit les dépeſches, & entendoit aux affaires du Royaume, parlant en public & en ſecret comme bon luy ſembloit, & auec autant de gens qu'il vouloit. Mais nonobſtant tout cela les Indiens eſtoient tellement inquiets & troublez, que de nuit & de iour ils faiſoient ce qu'ils pouuoient pour taſcher de le deliurer; ils perçoient à tous momens les murailles, & iettoient du feu ſur les terraſſes; à cauſe dequoy Cortés commanda à Rodrigue Aluarez Chico, homme vaillant & adroit, de prendre ſoixante ſoldats, & d'aller garder les coſtez de la maiſon, & diſpoſer les quartiers de vingt en vingt. Il ordonna auſſi à André de Monjarraz de faire la meſme choſe deuant la porte du Pa-

Montezume ſe veut ietter du haut d'vne terraſſe.

Les Indiens taſchent de deliurer leur Roy.

lais auec encore autant de gens. Le ſeruice qu'on portoit à Montezume eſtoit vn veritable ſeruice de grand Seigneur ; parce que la viande qui s'y portoit dans des plats, les hommes qui les portoient qui alloient quatre à quatre, occupoient vn long eſpace de chemin. Ils portoient les plats eſleuez en grande ceremonie, & auec de grands reſpects. Apres que Montezume auoit diſné, tout le reſte des viandes eſtoit diſtribué entre les gens qui le ſeruoient, & les Caſtillans qui le gardoient. Le lit de Montezume eſtoit compoſé de pluſieurs riches couuertures de cotton, les vnes fort deliées, les autres faites comme des loudiers, couuertes auec d'autres de plumes tres-riches, & de poil de conil, qui eſtoient fort douces & chaudes, & comme elles eſtoient de differentes couleurs naturelles, elles paroiſſoient extremement belles. Cette ſorte de lit eſtoit poſé ſur ces ſortes de nattes fines que les Eſpagnols appellent *Eſteras* ; ſur vn marchepied de bois en forme de chalit, qu'ils appellent *Tarima*, le tout accommodé ſelon la chaleur & le froid.

1519. *Montezume eſtoit ſeruy dans la chambre de Cortés en qualité de grand Roy.*

DE QVELQVES PARTICVLARITEZ qui arriuerent pendant la priſon de Montezume.

CHAPITRE IV.

HERNAND Cortés auoit vn ſoin tres-particulier d'encharger à ſes gens de parler & de traiter auec Montezume auec beaucoup de reſpect & de ſoumiſſion, ainſi qu'il appartenoit à vn ſi grand Prince ; en quoy il leur montroit vn tres grand exemple. Parce que d'ordinaire lors qu'il entroit dans ſa chambre pour luy rendre viſite, il luy faiſoit quantité de reuerences preſque iuſques au plancher ; & il y a grande apparence que ces reſpects & ces ſoumiſſions appaiſerent & fléchirent

Cortés porte vn grand reſpect à Montezume.

1519. beaucoup ce grand cœur. Il le pria plusieurs fois tout de bon de se mettre en liberté s'il vouloit, disãt; *Qu'il pouuoit retourner en son Palais quand bon luy sembleroit, & qu'il ne le retenoit pas prisonier.* Mais Montezume luy faisoit resposne, *Qu'il se trouuoit fort bien où il estoit, & qu'il le remercioit de sa courtoisie; qu'il y agissoit aussi bien pour les affaires de son Royaume, qu'ailleurs, & qu'il prenoit beaucoup de contentement d'estre là, afin d'auoir occasion de conuerser plus à loisir auec les Castillans, dont l'affection s'imprimoit de plus en plus dans son esprit; & que leur maniere de vie & de coustumes luy agreoient fort. Ioint qu'il pourroit arriuer que retournant à son Palais, ses gens ayant plus de liberté de luy parler, l'importuneroient sans doute de faire quelque chose contre sa volonté, qui pourroit tourner au preiudice des Castillans.* Il sortoit quelquesfois de sa chambre, accompagné de quelques soldats pour visiter les Temples, où les Seigneurs & gens de condition de la ville luy portoient de grands respects; & il s'alloit mesme resioüir auec eux dans des maisons de plaisance qui estoient autour de la ville à vne ou deux lieuës de là, puis il reuenoit tousiours coucher dans sa chambre. Il se mettoit dans de grands canos, où il pouuoit entrer soixante hommes. Il y en auoit vn petit qui alloit deuant le sien, où il n'y auoit qu'vn rameur ou deux, & vn Indien richement vestu, tout debout; Il portoit les trois baguettes d'or liées ensemble, esleuées en la main en façon de guidon Royal. Les brigantins qui furent les premiers que Martin Lopez fit, que les Indiens brulerent depuis, lors que Cortés alla contre Naruaez, escortoient les canos du Roy, dans lesquels estoient des Castillans bien armez, parce qu'ils estoient alors en estat de pouuoir estre attaquez & maltraitez. La chasse que Montezume affectoit le plus sur le lac, estoit de tirer sur des oiseaux & sur des lapins, auec des cerbatanes, à quoy il estoit fort adroit. Il alloit quelquesfois dans les bois à la chasse des bestes feroces, auec des rets, des arcs & des fléches, & d'autres fois à celle du vol des oiseaux;

Paroles de Montezume à Cortés.

Montezume sortoit de sa prison pour aller se diuertir à la campagne & dans le lac.

L'ordre qu'il tenoit pour la chasse.

seaux ; mais il vsoit fort peu de cette sorte de chasse, quoy que par grandeur & magnificence il eust des Aigles Royales en nombre, & d'autres oiseaux de proye tres-beaux. Lors qu'il alloit à la chasse dans les bois, & dans les montagnes, il estoit porté sur les espaules des hommes, comme nous l'auons desia dit cy-deuant, entouré de Castillans pour sa garde, & de trois mille Indiens Tlascalteques, qui pour estre ses anciens Ennemis, il estoit impossible qu'il n'eust vn grand ressentiment de les voir. Il estoit encore accompagné de quantité de Seigneurs ses vassaux ; & il regaloit tout le monde de tres-bonne grace, faisant des presens aux vns & aux autres, & leur faisant beaucoup de faueur. Il estoit tellement accoustumé à donner, & si liberal enuers ceux qu'il affectionnoit, que Cortés luy dit vn iour, que les Castillans estoient tellement cauteleux, que comme ils n'estoient iamais en repos, ils auoient fureté dans sa maison, & auoient pris quelque or, & d'autres choses qu'ils auoient trouué dans de certaines chambres, & qu'il auisast ce qu'il vouloit que l'on en fist (entendant parler de ce qu'il auoit descouuert lors qu'il fit ouurir cette porte, dont nous auons desia parlé cy-deuant) Montezume luy respondit, *Que cela appartenoit aux Dieux de la ville ; que pour les ouurages de plume & d'autres choses qui n'estoient pas d'or, qu'ils les laissassent ; mais que pour tout le reste, il le prist & pour luy & pour eux, & que s'il en desiroit dauantage, il luy en donneroit.* Cette richesse estoit si grande, selon ce qu'en dit Alonse d'Ojeda dans ses Memoires, qu'elle n'auoit point de prix, car il l'auoit veuë de ses yeux. 1519.

Grande liberalité de Montezume.

Les Castillans appellerent les chambres où estoient toutes ces richesses, *la Ioyeria*, comme qui diroit, vne maison pleine de joyaux, & de richesses inestimables. Les Caisses où estoient les hardes, estoient si grandes & si hautes, qu'elles touchoient presque aux soliues, & si larges, que lors qu'elles furent vuides, il y pouuoit loger deux Castillans dedans. Ils tirerent plus de mille

1519. charges de hardes dans la cour ; que Cortés voulut rendre à Montezume ; mais il ne le voulut iamais permettre, diſant, *Que lors qu'il auoit donné vne choſe, il ne la reprenoit point.* Cortés partagea toutes ces hardes entre les ſoldats, comme bon luy ſembla. Puiſque nous traitons des choſes remarquables de la ville de Mexique, il ne ſera pas hors de propos de dire en paſſant quelque choſe de la police, que Montezume y faiſoit obſeruer, qui eſtoit du grand ſoin qu'il auoit de faire nettoyer les ruës. L'on tient qu'il y auoit pour le moins mille hommes dans chaque ruë, qui les balioient & arroſoient. Ils y mettoient de nuit de fois & d'autre de grands braſiers ardans ; & cependant que les vns dormoient, les autres veilloient ; de ſorte qu'il y auoit touſiours & de iour & de nuit des gens qui rendoient compte de ce qui ſe paſſoit dans la Ville. Cortés qui prenoit garde à toutes choſes, voyant que les *Naborias*, qui ſont les Indiens de ſeruice dépenſoient beaucoup à Montezume, ordonna qu'ils ſe retiraſſent, & qu'il ne reſtaſt qu'vne Indienne à Chaque Caſtillan pour luy preparer à diſner, & que les autres cherchaſſent à s'employer ailleurs, où elles ne fuſſent plus à charge à Montezume, & que ce fuſt en quelque part hors de la Ville, afin que cela ne donnaſt pas ſuiet de faſcherie à Montezume ny aux ſiens. Mais Cortés ne pût faire cela ſi ſecretement, que le Roy n'en entendiſt parler. Il l'enuoya appeller, & par des paroles graues & amoureuſes, luy dit ; *Qu'il s'eſtonnoit fort du peu d'eſtime qu'il faiſoit de luy, que pour eſpargner la deſpenſe de ſa maiſon, il auoit ordonné que l'on miſt hors de la ville les Naborias ; & qu'il conſideraſt ce que diroient ceux qui connoiſſoient ſa Grandeur.* A peine eut-il acheué de parler, auant que Cortés luy peuſt reſpondre, qu'il commanda à quelques-vns des principaux qui eſtoient là, qu'ils miſſent auſſi toſt les *Naborias* des Caſtillans dans de bonnes chambres, & que l'on leur donnaſt chaque iour double pitance de celle qu'ils auoient couſtume d'auoir. Cortés le remercia de cela, & luy

Du nettoyement des ruës de Mexique.

Cortés veut reformer les Naborias, pour éuiter la deſpenſe du Roy.

Paroles de Montezume à Cortés.

demanda pardon s'il auoit failly, & que ſon intention n'eſtoit pas de le deſobliger. Enfin Montezume eſtoit tellement ſoigneux de pouruoir aux neceſſitez des Caſtillans, qu'il auoit ſoin meſme des choſes les plus viles; il leur ordonna des maiſons, qui pour ce ſuiet furent appellées *Maxixato*, qui veut dire, preuoyance naturelle; dont il y auoit des Indiens qui en tenoient grand compte, pour les nettoyer & y mettre des ſenteurs.

1519. *Grand ſoin de Montezume, pour le ſeruice des Caſtillans.*

DE LA LIBERALITE' ET SEVERITE' de Montezume. Cortés luy parle de la Religion.

CHAPITRE V.

COMME la maiſon du logement eſtoit grande, Alonſe d'Ojeda entrant dans de certaines chambres, rencontra dans l'vne, quantité de ſacs & de beſaces pleines & bien liées. Il en prit vne & la tira dehors, puis l'ayant ouuerte deuant quelques-vns de ſes compagnons, il trouua qu'elle eſtoit pleine de poüils. Si toſt qu'ils eurent veû cela, ils relierent promptement la beſace, tout eſtonnez de voir vne choſe ſi eſtrange. Ils racconterent cela à Cortés, qui demanda à Marine & à Aguilar, ce que cela ſignifioit. Ils firent reſponſe que la ſoumiſſion que tous les Suiets de Montezume luy rendoient eſtoit ſi grande, que les pauures & les malades qui ne pouuoient payer tribut, eſtoient obligez de s'époüiller chaque iour, & garder les poüils pour payer le tribut en forme de vaſſelage; & que comme il y auoit grand nombre de gens de baſſe eſtoffe, ainſi il y auoit grand nombre de ces beſaces pleines de poüils. Par là l'on peut coniecturer la grande ſugetion, en laquelle Montezume tenoit tous ſes vaſſaux, iuſques à exhiber d'eux vne choſe ſi eſtrange & ſi inoüie. Il y en a

Tribut de poüils qui ſe payoit à Montezume.

1519. qui diſent, que ce n'eſtoient pas des poüils, mais de petits vers ; mais Alonſe d'Ojeda dans ſes Memoires aſſure que c'eſtoient des poüils, pour les auoir veûs ; ce que teſmoigne auſſi Alonſe de Mata. Ce Roy eſtoit ſi affable & ſi doux enuers les Caſtillans, qu'il ne ſe paſſoit aucun iour, qu'il ne fiſt largeſſe à quelqu'vn. Il en affectionnoit vn particulierement appellé Peña, auec lequel il prenoit du diuertiſſement. Il luy oſtoit le bonnet de la teſte, & le iettoit de deſſus vne terraſſe en bas, & prenoit plaiſir de le voir deſcendre pour l'aller ramaſſer ; & le Roy luy donnoit auſſi toſt vn preſent. Il l'affectionnoit beaucoup ; & ſi la mort de ce grand Prince ne fuſt ſuruenuë, ſans doute il l'euſt comblé de richeſſes ; car il auoit vne telle paſſion de le voir, que lors meſme qu'il eſtoit auec Cortés, en le regardant ſeulement, il ſourioit & ſe reſioüiſſoit. Il ne prenoit aucun repas, n'y n'alloit à la promenade, qu'il ne l'euſt auec luy ; non ſans raiſon, car ce Peña eſtoit agreable, facetieux, de bonne mine, & fort auiſé en tout ce qu'il diſoit & faiſoit ; Or comme Montezume eſtoit affable & fort liberal, il cherchoit touſiours de nouueaux ſuiets pour faire des largeſſes ; & voyant qu'Alonſe d'Ojeda portoit vne bourſe neuue pliſſée, auec de petits bourçons, enjoliuée de ſoye, que l'on appelloit *burjaca*, il la luy demanda. Le Roy la contempla, & fut fort aiſe de la voir, tout eſtonné d'y voir tant de reſeruoirs, où l'on pouuoit mettre à part pluſieurs choſes, & eſtoit fort bien faite. Comme il eut cette bourſe en ſa poſſeſſion, il donna vn coup de chiflet aſſez bas ; car il appelloit ainſi les Seigneurs de ſa ſuitte. Il parut auſſi toſt certains Gentils-hommes, & il leur dit bas en ſecret, qu'ils luy apportaſſent quelque choſe. A peine eut-il acheué de parler, qu'ils donnerent à Ojeda deux Indiennes fort belles, pluſieurs hardes tres-riches, vne hanega * de lacao, & quelques joyaux, de ſorte qu'il luy paya bien ſa *burjaca*, quand elle auroit eſté toute d'or. Ojeda luy fit de grands remercimens auec beaucoup de ci-

Affection que portoit Montezume à vn nommé la Peña.

* Vne mine valát ſix boiſſeaux.

uilité ; car comme il n'y a rien qui acquiert tant d'amis que la douceur, l'affabilité, & la liberté, outre qu'estant grand Seigneur comme il estoit, les Castillans le respectoient & l'aimoient comme s'il eust esté le pere ou le frere d'vn chacun. Il ioüoit souuent auec Cortés & auec Pedro d'Aluarado, au *bodoque*, que les François appellent jallet, quoy que les prix fussent differens ; parce que quand Aluarado perdoit, il ne donnoit qu'vn *Chalchibite*, qui est vne pierre entre les Indiens fort estimée, mais non entre les Castillans ; mais quand Montezume perdoit il payoit vne plaque d'or, qui valoit au moins cinquante escus ; & il est arriué qu'en vne apresdisnée il perdit iusques à cinquante plaques d'or ; & il se resioüissoit la pluspart du temps de perdre, pour auoir suiet de donner. 1519.

Liberalité grande de Montezume.

Montezume faisoit tousiours paraistre la bonne volonté qu'il auoit pour les Castillans, & de les obligliger en tout ce qu'il pouuoit. Il offrit à Cortés vne autre sienne fille fort belle, s'imaginant que comme il auoit quantité de femmes, Cortés pourroit auoir plusieurs amies, quoy qu'elles fussent sœurs. L'on traita de la marier auec Christofle d'Olid. Le mariage fut conclud, parce qu'elle estoit belle, & qu'elle estoit fille d'vn si grand Prince. Le Roy s'en resioüit, & enuoya à Olid de riches joyaux, & le traita tousiours en suitte de parent. Ces deux Princesses furent baptisées ; & l'on traitoit à tous momens des points de la Religion à Montezume ; Surquoy Cortés luy dit vne fois, que puis que par tant de preuues il reconnoissoit bien la tromperie de ses Dieux, qu'il se fist Chrestien, puis qu'il n'y auoit qu'vn seul Dieu qui auoit creé toutes choses, & que ce Dieu donnoit & ostoit les Empires de ce monde, & les recompensoit de grands biens en l'autre. Or selon ce que l'on en pût entendre alors, le Roy ne desapprouuoit pas ce que Cortés luy disoit, car il dit qu'il y penseroit. Ceux qui approchoient le plus prés de luy, & qu'il affectionnoit le plus, des siens, & qui estoient de

Montezume offre encore vne de ses filles à Cortés.

Cortés parle à Montezume, touchant la Religion.

1519. ſa premiere Nobleſſe, creurent; & le voulurent perſuader à d'autres, que ſi la mort ne l'euſt pas ſi toſt oſté de ce monde, quoy que le Demon l'en deſtournaſt, il ſe fuſt conuerty à la Foy; mais d'autres ne le croyoient pas ainſi. Dans cét interuale, il arriua qu'vn Caſtillan de la garde du Roy auoit perdu deux Indiennes de ſeruice, qu'il auoit, & qui s'eſtoient abſentées. Il ſuplia le Roy de commander que l'on les cherchaſt. Le Roy luy fit reſponſe, qu'il le feroit; mais comme deux iours ſe paſſerent ſans qu'il en entendiſt parler, le ſoldat par vne trop grande hardieſſe les redemanda au Roy, qui luy repartit fort aigrement; & le ſoldat par vne inſolence tres-grande luy reſpondit quelques paroles indecentes; mais comme le Roy eſtoit parmy des gens ſi imperieux, il s'adoucit, & neluy fit aucune reſponſe. Mais cette action eſtant venuë à la connoiſſance de Cortés, il commanda que le ſoldat fuſt pendu; mais enfin par quantité de prieres la ſentence de mort fut moderée, & fut condamné au foüet. Les ſoldats Caſtillans prierent le Roy de faire tant enuers Cortés, de ne point faire executer ce chaſtiment, parce qu'entre les Caſtillans c'eſtoit vn plus grand affront que de mourir. Mais le Roy leur repartit, que Cortés auoit fait ce qu'vn bon Capitaine deuoit faire, & que leurs prieres eſtoient inutiles, puis qu'il auoit vſé de tant de clemence de luy auoir donné la vie, qu'il auoit deû perdre; & que pour luy il chaſtieroit de mort quelque Seigneur de ſa Cour que ce fuſt qui auroit commis de moindres actions que celle-là contre Cortés. Le lendemain que cela arriua, la garde eſtant changée, trois ſoldats s'en allerent, ſans attendre que ceux qui deuoient entrer en leur place en euſſent pris poſſeſſion; à cauſe dequoy Cortés leur fit bailler le foüet, afin que Montezume appriſt comme l'on chaſtioit ceux qui ne s'acquittoient pas bien de leur deuoir. De ſorte donc qu'en quelque action que ce fuſt Cortés faiſoit touſiours paraiſtre qu'il agiſſoit auec vne merueilleuſe prudence.

Seuerité de Montezume.

La nuit ſuiuante à deux heures de nuit, l'on apperçeut quantité d'Indiens, *Naborias*, chargez de pains de raiſine, qui valoient bien chacun deux poulets d'Inde; quelques Caſtillans les ayant eſté enleuer, Cortés les fit prendre; mais Montezume ayant appris que l'vn de ceux-là eſtoit Peña ſon fauory, il enuoya demander pourquoy l'on retenoit priſonnier ſon amy & ſes compagnons. Cortés luy fit reſponſe qu'ils auoient failly, & pris la raiſine. Montezume repartit que cela n'eſtoit rien, & qu'il les fiſt ſortir; & que pour les Caſtillans ils ne deuoient pas eſtre chaſtiez que pour des violences ou des deſobeïſſances. Montezume fut fort aiſe de reuoir Peña en liberté; il luy fit de grandes careſſes, & le pria de ne ſe point eſloigner de luy. 1519.

CORTE'S PARLE DE RECHEF *de la Religion à Montezume. La grande confiance qu'il monſtroit auoir en Dieu.*

CHAPITRE VI.

FERNAND Cortés voyant que Montezume, & les Seigneurs qui venoient luy rendre viſite & pour le ſeruir, eſtoient beaucoup adoucis, & qu'en ſe rendant trop familiers auec les Caſtillans ils pourroient aller au Temple les iours qu'ils diſoient qui eſtoient des feſtes principales, où ils ſacrifioient quantité d'hommes; & comme il auoit cette barbare cruauté en horreur, ſe confiant que Montezume eſtoit d'vne condition douce & affable, il luy dit; *Que comme par la diuine volonté il eſtoit eſtably dans le Throſne Royal, cette meſme Diuinité y auroit peû appeller quelque autre de ſes moindres vaſſaux; & que puis qu'il tenoit cette haute Dignité d'vn ſeul Dieu qui donnoit les Royaumes à qui bon*

Cortés parle de rechef de la Religion à Montezume.

1519. *La reſponſe que luy fait Montezume.*

luy ſembloit, ce meſme Dieu ne pouuoit faire pluſieurs Dieux, parce qu'il veut eſtre ſeul, & il n'y en peut auoir d'autre; & que quand il y en auroit pluſieurs, tous ne pourroient pas tenir vne meſme puiſſance, & vne meſme volonté; Qu'ainſi il eſtoit iuſte qu'il ſortiſt de cét aueuglement où il auoit veſcu iuſques-là, & qu'il quitaſt ces faux Dieux qu'il adoroit, qui eſtoient ſi cruels, qu'ils ne ſe ſeruoient que du ſang des innocens; Qu'il adoraſt l'Image de Chriſt, veritable Dieu, afin que de là en auant ſes ſuiets reconnuſſent celuy qui les auoit creez & rachetez; Que puis qu'il faiſoit paraiſtre vne ſi bonne volonté enuers les Chreſtiens, & qu'il ſembloit affecter leurs couſtumes, & que ſes ſuiets luy portoient tant de reſpect, il le ſuplioit qu'il fuſt le premier pour leur donner bon exemple; Et que s'il arriuoit qu'il y euſt quelque trouble pour ce ſujet, il s'offroit de chaſtier qui que ce fuſt qui le voudroit contredire. Montezume l'eſcouta auec grande attention ſans s'eſmouuoir aucunement, & luy reſpondit en cette ſorte; *Que ſes Suiets eſtoient en grand nombre, & tous nais, eſleuez, & inſtruits en l'adoration de ces Dieux; & qu'encore qu'il vouluſt ſuiure ſon ſentiment, ils n'en vouloient rien faire; qu'ils eſtimoient plus leurs Dieux que luy; & comment il vouloit que l'on ſuiuiſt ſa volonté en cela, puis que leurs Dieux leur auoient donné la ſanté, les biens temporels, les victoires dans les guerres; & que quand ils les irritoient ils leur enuoyoient des ſterilitez & les chaſtioient?* Cortés luy repliqua; *Que cela eſtoit faux, parce que les Demons qui ſe faiſoient adorer par ces Idoles n'eſtoient pas des Dieux, mais des creatures obſtinées en leur peché, & condamnées aux Enfers pour vne Eternité; & qu'ils ne pouuoient faire aucun mal que par la permiſſion de Dieu, quoy que ces Demons leur faiſoient entendre le contraire; Qu'ainſi il ne deuoit apporter aucune excuſe en ce dont il le ſuplioit, parce que c'eſtoit vne ſugetion & vne tromperie du Diable qui l'aueugloit ainſi.* Le Roy repliqua là deſſus, *Que ſes vaſſaux prendroient les armes contre luy, & que s'il les ſubiuguoit ils s'en iroient dans d'autres Royaumes, & laiſſeroient la ville dépeuplée.*

plée. Cortés luy repartit, *Que s'ils se rebelloient il les assuiettiroit, & s'ils s'en alloient il les feroit reuenir par force.* Montezume luy dit en soupirant; *Qu'il en parleroit aux Prestres; & que cependant il fist ce que bon luy sembleroit: mais que s'il en arriuoit quelque inconuenient, qu'il ne s'en prist pas à luy; luy declarant que luy & tous les Castillans mourroient aussi tost apres, parce que les Indiens leur osteroient les viures, & feroient la guerre sans que de sa part il y peust remedier.* Cortés luy respondit là dessus, *Qu'il ne les craignoit point, parce qu'il auoit Dieu de son costé, dont il vouloit poser l'Image dans le Temple principal, & que par son moyen ils auroient de bonnes semailles, & mille autres biens qu'il attribuoit à ses faux Dieux.* 1519.

Cortés ne perdant point de temps, voulut effectuer sa resolution. Il fit dresser vn Autel dans l'vn des plus beaux endroits du Temple, en grande solemnité, & deuotion, & fit faire vne Procession par les soldats, armez. Ils poserent les Images du Crucifix & de la Vierge, chantant auec grande deuotion le *Te Deum laudamus*, à la veuë des Mexiquains, dans vn tel silence, qu'il sembloit que Dieu leur tenoit les mains liées, & les rendoit muets. Cortés s'estoit habillé comme vn iour de feste, & respandit des larmes de ioye & de deuotion; il fut le premier qui se prosterna en terre & adora le Crucifix, disant, *Grandes & infinies louanges te soient renduës, Dieu tout puissant & veritable, dans tous les siecles, des siecles ce que tu as voulu qu'apres tant d'années que le Demon, par ses fausses tez tyrannisoit tant de Nations, & qu'estant assis dans ce Trosne, tu l'ayes terrassé par nos foibles & indignes mains; & banny, pour le renuerser vne seconde fois dans les abysmes infernales. Ie te supplie donc, que puis que tu nous as fait tant de grace, il te plaise nous fauoriser encore d'icy en auant, afin que de si bons commencemens soient suiuis d'vne glorieuse fin pour ton honneur & pour ta gloire.* Apres qu'ils eurent posé les Images, & que les prieres furent acheuées, l'on trouua dans le Temple quantité de sonnettes d'or, dont quelques vnes pesoient bien

Les Castillans dressent vn Autel dans le Temple principal de Mexique, & y posent des Images de Christ & de la Vierge.

Les Castillans

cent Castillans, qui pendoient à de certans rideaux, qui estoient attachez deuant les Idoles ; de sorte qu'on ne pouuoit entrer où elles estoient qu'en remuant les rideaux, qui faisoient faire vne harmonie à ces sonnettes, comme de petites cloches. En suitte de cela Cortés alla retrouuer Montezume au lieu où il estoit, lequel le reçeut d'vn visage gay, au moins en apparence, mais dissimulant en son cœur la fascherie qu'il auoit de voir de si estranges changemens. Montezume ordonna que l'on ruinast vn certain bordel public où il y auoit plus de quatre cens putains qui estoient dans le *Tlatelulco*, & qui gagnoient leur vie à cét infame negoce, disant que pour punition de ces pechez les Dieux auoient permis que les Chrestiens fussent venus dans sa ville & dans son Royaume, où ils commandoient, & estoient plus redoutez que luy. Mais il ne mettoit pas en compte les pechez de Sodomie qui estoient encore bien plus infames, celuy des sacrifices d'innocens, de manger la chair humaine, & d'opprimer & assuiettir les plus pauures, en leur ostant la liberté & les biens, sans luy en auoir donné aucun suiet.

1519. *trouuent des sonnettes d'or de grand prix dans le Temple.*

Montezume ruine le bordel de Mexique.

Peu de iours apres que Cortés eut fait cette genereuse action, quantité d'Indiens accoururent à luy pour luy faire leurs plaintes des torts qu'il leur faisoit. Ils luy apporterent des cannes & des tuyaux de mayz presque secs, & luy dirent, *Nous t'apportons ces choses, afin que tu voyes ce que tu as fait, & le peu d'obligation que nous t'auons. Considere que depuis que tu as mesprisé nos Dieux, il n'est pas tombé vne goutte d'eau ; à cause dequoy toutes nos semailles se sechent, ce qui nous fera tous mourir de faim.* Cortés ayant escouté leurs plaintes, se confiant en la Foy de Iesus Christ, leur respondit comme s'il eust esté tres-asseuré de la chose. *Ce qui s'est fait a esté fort bien fait ; & afin que vous voyez que vos Dieux sont faux ; qu'ils ne vous peuuent oster ny donner des biens temporels, & qu'il n'y a qu'vn seul Dieu qui le puisse faire, auquel nous croyons ; soyez asseurez que dans demain il pleuura, & que*

Les Indiens se plaignent à Cortes du tort qu'il faisoit à leurs Dieux.

Cortés les console, & leur fait esperer vn remede à leurs maux.

vous aurez la meilleure année que vous ayez iamais euë; & pour cét effet nous prierons Dieu moy & mes compagnons. Les Indiens se sourirent de ce que Cortés leur dit, en se moquant de luy; lequel appellant aussi tost ses compagnons, leur dit ce qui s'estoit passé, & les pria *d'auoir vne ferme contrition de leurs pechez, qu'ils eussent vne ferme resolution de s'amender, & se reconciliassent, au cas qu'ils eussent quelques inimitiez les vns contre les autres; Que le lendemain ils entendissent la Messe, pour prier Dieu conioinctement d'enuoyer de l'eau; afin que ces Infideles reconnussent par la faueur qu'il leur feroit, que leurs Dieux estoient faux.* Le lendemain ils ne manquerent pas tous de se mettre en bon estat, & entendirent la Messe auec grande deuotion, qui fut dite par le Pere frere Bartelemy d'Olmedo; assisté du Pere Iean Diaz, & quelques autres qui l'aiderent à officier; où Cortés communia & quelques autres, auec deuotion & des larmes. Si tost que la Messe fut dite, auant que les Castillans descendissent du Temple, où les ceremonies se firent, le temps estant encore fort serain; à la veuë de tout le peuple de Mexique, le Ciel commença à se couurir d'vne espaisse nuée sur vne montagne, que les Castillans appellent maintenant *Tepeaquilla*, & commença aussi tost à pleuuoir de telle sorte, que quoy que le Temple fust assez proche du logement des Castillans, ils n'y peurent arriuer sans estre bien moüillez. Il plût donc toute cette iournée, & d'autres iours encore, & de telle sorte que cette année fut l'vne des plus abondantes qu'ils eussent iamais euë. Les Castillans rendirent beaucoup de graces à Dieu, pour la faueur qu'il leur auoit faite, & les Idolatres demeurerent confus, quoy que consolez, de ce qu'ils se voyoient garantis d'vne grande famine & mortalité à quoy ils s'attendoient, parce que ces deux playes vont ordinairement ensemble. Montezume fut tout interdit, & se resioüit neantmoins auec Cortés, lequel voyant vne si belle occasion pour tesmoigner son intention au peuple, suplia la Roy, *de faire assembler les Prestres & les*

1519.

Cortés fait chanter Messe dans le principal Temple de Mexique.

Pluye miraculeuse arriuée à Mexique à la priere des Castillans.

1519. *Nobles de la ville, & qu'il vouloit en ſa preſence leur parler de la Religion, parce qu'il pourroit arriuer que cela les exciteroit de croire au veritable Dieu, d'auoir en horreur les Idoles, & ceſſeroient les cruels ſacrifices des innocens.* Montezume ſe reſioüit fort de cela ; puis les ayant tous aſſemblez, luy preſent, Cortez leur fit la harangue ſuiuante, apres auoir premierement mis ſes ſoldats en bon ordre ſous les armes, pour empeſcher les deſordres qui auroient pû arriuer.

HARANGVE DE FERNAND Cortés à Montezume, aux Preſtres, & aux Seigneurs Mexiquains, touchant la Religion.

CHAPITRE VII.

Harangue de Fernand Cortés.

I'AY eu deſſein pluſieurs fois, Tres-puiſſant Roy, & tres-nobles Seigneurs, qui ſelon vos ceremonies & couſtumes, apres le Roy, deuez occuper cette ſupréme place, que libres de toute paſſion vous vouluſſiez eſcouter auec attention ce que ie vous ay deſia dit pluſieurs fois touchant la vraye Religion des Chreſtiens, & vous faire voir la tromperie en laquelle vous auez veſcu tant d'années au preiudice de vos ames & de vos corps. Et parce que quelques fois auec ſon Alteſſe, d'autres fois auec quelques Seigneurs, & d'autres fois encore auec les Preſtres, qui ſont icy preſens, en particulier, & comme en paſſant, i'ay traité de cette affaire, & que perſonne ne m'a reſpondu ; Il m'a ſemblé à propos, & auec raiſon, de ſuplier ſon Alteſſe de vous faire aſſembler tous, afin que Dieu vous illuminant, vous faſſe entendre ce que ie vous diray. Tenez donc pour tout certain que pour auoir mis dans le Temple, comme i'ay fait, les Images de Ieſus-Chriſt noſtre Redempteur, & de la Vierge ſa tres-ſainte Mere, par l'interceſſion de laquelle il s'eſt fait &

ſe ſait tous les iours de grandes faueurs parmy ceux qui la reconnoiſſent ; à cauſe dequoy, dis-ie, vous deuez ſçauoir qu'il n'y a aucune Nation dans tout le monde qui ait tant ſoit peu de connoiſſance de la Loy naturelle, & que par les vices & les abominations qu'ils commettent ils n'ayent pas encore tout à fait obſcurcy cette lumiere que Dieu leur donna & communiqua dés leur Creation, ils auoüeront qu'il n'y a qu'vn ſouuerain Principe, qui eſt vne ſouueraine cauſe de toutes les cauſes ; parce que ce qui eſt Souuerain eſt au deſſus de quelque choſe que ce ſoit. Puis donc que le Souuerain ne ſouffre aucun ſuperieur ny d'égal, ainſi que vous le pouuez voir meſme dans vos maiſons, veû qu'il n'y a pas vn de vous autres qui dans ſon gouuernement veüille, ny ſouffre, auoir aucun qui aille du pair aueque luy ; à combien plus forte raiſon celuy qui commande comme Superieur ? Il eſt donc raiſonable, neceſſaire, & comme forcé, pour en parler ſelon les termes de la raiſon, en paſſant d'vn diſcours à vn autre, d'vne puiſſance à vne autre, & d'vne bonté à vne autre à venir, de croire qu'il n'y a point de cours ny d'infinité qui ne dépende d'vne puiſſance ſuperieure. A vne ſi grande puiſſance ; vn ſi grand ſçauoir ; vne ſi grande bonté comme celle-là, par le moyen de laquelle de rien toutes choſes ont eſté faites, parce qu'elles eurent vn commencement ; & ne ſont point eternelles qu'au iugement de qui elles ſont, & ſeront ſans doute continuellement gouuernées & regies ; cette Bonté les maintenant ſans aucun deffaut ; & communiquant leur Eſtre à l'homme, en le rendant Seigneur de la plus part d'icelles. Ne pouuant donc auoir deux puiſſances infinies, ny deux ſciences, ny de bontez ſemblables, il faut donc de neceſsité que nous confeſsions qu'il n'y a qu'vn ſeul Dieu, infiniment puiſſant, infiniment bon, & infiniment ſage. Si donc il n'y a pas deux Dieux, il peut encore bien moins y en auoir pluſieurs, comme vous le confeſſez. Et pour vous faire mieux conſiderer l'erreur en laquelle vous viuez, qui ne rira de voſtre extrauagance, de vouloir auoir vn Dieu pour l'eau, vn autre pour le feu, vn autre pour les batailles, & pluſieurs autres auſquels vous attribuez

1519.

1519. *des puiſſances ſelon les demandes que vous leur faites ? comme ſi le veritable Dieu n'auoit pas vn plein pouuoir pour dominer ſur toutes choſes. De ſorte donc que s'il y a vn Dieu, que toutes les Nations confeſſent, ſa ſignification eſt de telle importance qu'il n'y a aucun entendement humain qui la puiſſe comprendre ; & pour parler raiſonablement, c'eſt vne choſe ſuperfluë de vouloir que ce que l'vn peut faire, pluſieurs le faſſent, parce qu'en l'vn il y a plus d'vnité & moins de diſcord, qu'en pluſieurs ; & celuy-là eſt plus fort & plus puiſſant, qui gagne vne bataille contre pluſieurs, que celuy qui eſt aidé de beaucoup.*

Et pour prouuer encore qu'il n'y a qu'vn ſeul Dieu, vous pouuez conſiderer vne choſe qui fait beaucoup à ce ſuiet, qui eſt que dans voſtre Seigneurie il n'y a pas plus d'vn homme, qui eſt le puiſſant Roy Montezume, qui regne ſur tout tant que vous eſtes, & qui ſeul vous regit & gouuerne. Si donc il y en auoit deux ou trois auſſi puiſſans que luy, il n'auroit pas tant de pouuoir ſur vous, parce qu'y ayant diuerſes volontez & opinions, le gouuernement ne pourroit pas eſtre vnique. Ainſi tout ce qui tient en ſoy l'vnité eſt plus fort que ce qui eſt ſuiet à diuiſion ; Et c'eſt ce que dit vn Sage d'entre nous, Que la Vertu vnie eſt plus forte, que diuiſée en pluſieurs parties ; ce qui ſe peut iuger encore par cete comparaiſon naturelle entre vous autres, Que lors que le vin que vous beuuez de voſtre recolte eſt recueilly, & que vous auez couuert le vaiſſeau où il eſt, de quelque grandeur qu'il ſoit, ce qui eſt contenu dedans eſt plus fort que s'il eſtoit reſpandu & diſperſé en pluſieurs endroits, où il perdroit ſa force & ſa vigueur. Et il paroiſt clairement par ce que i'ay dit, que nous deuons confeſſer, qu'il y a vne puiſſance ſi grande, qu'elle peut tout, & qu'aucune autre ne peut egaler, qui eſt ſeule, & non diuiſée. Or vous deuez donc reconnoiſtre que nous ne pouuons attribuer cette puiſſance vnique & immenſe qu'à vn Dieu, & non à pluſieurs Dieux ; parce que cela paroiſt viſiblement par ſes œuures, puis que toutes enſemble, & chacune en particulier, comme des effets de leur cauſe, elles font paroiſtre vne vnité, & non vne pluralité. Ce meſme Dieu ne crea pas pluſieurs Mondes, mais vn ſeul,

1519.

qui eſt composé de pluſieurs vnitez. Il ne crea pas pluſieurs terres, mais vne ſeule; pluſieurs mers, mais vne ſeule; pluſieurs feux, mais vn ſeul. Il a creé quatre Elemens, & de chacun il n'y en a qu'vn, vne eſſence de Cieux, vn homme, vne femme, deſquels nous deſcendons; vne ame en chaque corps; vn Soleil, vne Lune, & vn Ciel; Vne Loy, vne Foy, vn Bapteſme; & a voulu teſmoigner par là, que comme il eſt ſeul il a voulu que toutes les choſes qu'il a creées fiſſent paroiſtre par leur vnité, qu'il en eſtoit l'Autheur.

Et parce que ie ſçay fort bien, que vous ne ſçauez pas d'où a procedé voſtre erreur, & que vous vous obſtinez tant contre la raiſon, de faire le contraire; Vous ſçaurez que lors que Dieu crea le Ciel & la terre, il crea deux Creatures excellentes par deſſus toutes les autres; Les vnes eſtoient ſpirituelles ſans aucune forme de corps, que nous appellons Anges, ou Eſprits celeſtes; L'autre, eſtoit l'homme & la femme, composez d'ame ſpirituelle, & de corps, ainſi que vous le voyez. Entre ces Anges il y en eut vn fort remarquable qui ne voulant pas reconnoiſtre auoir reçeu de Dieu l'excellent Eſtre qu'il auoit, ſe rebella, & ſe ſoûleua contre Dieu ſon Createur. Celuy-là fut ſuiuy de la troiſieſme partie des Anges, qui furent tous chaſſez du Ciel pour cette perfidie; & comme ils ne ſe ſont point voulu repentir de leur faute, ny ne ſe repentiront iamais, ils ont dés lors, & iuſques à ce que le monde finiſſe procuré & procurent deux choſes; L'vne, en perſeuerant dans leur malice, eſtant des creatures condamnées, ont voulu eſtre adorez comme des Dieux créez, en introduiſant ce que la raiſon naturelle ne conſent pas, qu'il y ait pluſieurs principes de cauſes eternelles, ny la Foy encore moins. Par cét aueuglement ils ont procuré & procurent la ſeconde cauſe, qui eſt, (en croyant en eux) que les hommes ne connoiſſent ny ne ſeruent vn ſeul Dieu leur Createur, afin qu'apres la mort temporelle ils ne ioüiſſent pas du ſupreſme lieu, qu'ils ont perdu par leur faute; Et que puis que Dieu veut dire autant que ſouueraine bonté & ſouueraine clemence, ſi les voſtres eſtoient de veritables Dieux, ils ſeroient veritablement bons: mais puis qu'ils

1519. *ont menty tant de fois enuers vous, & qu'ils ſe ſont adorer ſous de ſi horribles figures, ſoit d'hommes ou de beſtes feroces, & qu'ils veulent & permettent que la Sodomie, les larcins, les tyrannies, les morts des innocens, & autres ſemblables pechez regnent parmy vous autres, que pouuez vous penſer qu'ils ſoient, ſinon des demons & vos propres ennemis? Lors que vous leur parlez, ils ne vous reſpondent que par des paroles ambiguës & douteuſes, afin que ſuiuant l'vn par contrainte, ou que vous croiyez l'autre; & que comme ils ſont ſi anciens, & que Dieu permette pour voſtre plus grande condamnation, qu'ils facent quelques choſes extraordinaires, comme de faire tonner, de faire tomber des greſles, & autres choſes ſemblables, vous penſiez que ce ſont des Dieux. Ne conſiderant pas comme i'ay deſia dit, que Dieu ne veut point le mal; qu'il n'en fait point; ny qu'il n'eſt aidé de perſonne pour faire les merueilles qu'il opere, comme vous viſtes la ſemaine paſſée, que le Ciel eſtoit ſi ſerain, & qu'il vous enuoya tant d'eau à noſtre ſupplication, que iamais vous n'auez eu vne ſi bonne année comme celle que vous allez auoir. Et puis donc que vous voyez que ce que ie vous ay dit (ſi vous n'eſtes preoccupez de paſſion) doit conuaincre vos entendemens, auec l'eſpreuue du miracle paſſé, cela vous fait voir clairement que ce que ie vous dis eſt veritable. Ainſi ie vous ſupplie, ô puiſſant Roy, Gentils-hommes, & Preſtres, qui eſtes icy aſſemblez, & qui m'eſcoutez, que vous ouuriez les yeux; & puis que de me croire, ou ne me croire pas, il y va de la mort ou de la vie, pour vne eternité, qui ſont des choſes de grande conſequence, rappellez en voſtre memoire ce que ie vous ay dit, & i'eſpere en Dieu qu'en le faiſant ainſi il vous illuminera, & vous fera connoiſtre la verité que ie vous preſche.* Cette harangue eſtant acheuée, ils furent tous ſurpris vn bon eſpace de temps, parlant bas les vns aux autres, dont la pluſpart eſtoient conuaincus par la force de la verité eternelle, quoy qu'ils fuſſent alors plus remplis de furie, par la ſuſcitation du Diable, qui conteſtoit en eux; & par l'intereſt qu'il auoit en cette cauſe; & à cauſe auſſi de la longueur

longueur du temps & de cette ancienne couſtume qu'ils auoient de le ſuiure & de l'adorer. 1519.

RESPONSE DE MONTEZVME A Cortés. La venuë de Couatlpopoca, que Cortés fait bruſler auec d'autres, & la repriman-de qu'il fit à Montezume.

CHAPITRE VIII.

APRES que la harangue de Cortés fut acheuée, les Mexiquains eſtoient aux eſcoutes, pour voir ce que Montezume luy reſpondroit; lequel en peu de paroles dit, *Que Cortés auoit fort bien harangué, quoy que les choſes dont il auoit parlé, eſtoient fort hautes, mais qu'il deſiroit qu'il les luy recitaſt en particulier; & que cependant il empeſcheroit que l'on ne ſacrifiaſt pas d'hommes.* Le lendemain il fit appeller le Pape (ils appelloiẽt ainſi le principal Preſtre) & luy manda qu'il diſſimulaſt auec les Caſtillans, touchant le ſacrifice des hommes, & que pour l'adoration de leurs Dieux, perſonne ne les attaqueroit; parce qu'il auoit fait vne maniere d'accord touchant cela auec Cortés pour ne pas mettre ſon Eſtat en compromis, & pour ne point troubler ſa Republique qu'ils laiſſaſſent: donc adorer & honorer aux Chreſtiens leur Dieu, & que pour eux ils pourroient faire ce que bon leur ſembleroit. Montezume eſtoit clement, & fort entendu; à cauſe dequoy l'on creut que pour éuiter quelques alterations dans ſes Royaumes, il temporiſoit auec les Caſtillans & auec les Indiens; & pour ce ſuiet quelques-vns iugerent qu'il n'auoit oſé prendre la hardieſſe de ſe faire Chreſtien. D'ailleurs les Preſtres par leur authorité, & pour l'intereſt temporel qu'ils perdoient, ne pouuant diſſimuler la haine qu'ils auoient contre les Caſtillans, particulierement lors qu'ils les voyoient entendre la Meſſe, & faire l'Oraiſon dans ce Temple ſomptueux; ne ceſ-

Reſponſe de Montezume à Cortés.

Grande diſcretion de Montezume.

1519. ſoient de murmurer pour animer les Seigneurs & les Gentils-hommes à ne les pas ſouffrir. Ils en parloient auec les fauoris & les plus proches de Montezume, leur exagerant l'iniure qu'ils auoient reçeuë, & l'offenſe que l'on faiſoit à leurs Dieux, qui pendant tant d'années leur auoient pourueu des choſes neceſſaires à la vie. Enfin ils eſtudioient tous les iours des raiſons nouuelles, & diſoient que pour auoir deſſein de quitter la Religion qu'ils auoient ſuiuie durant tant d'années pour en prendre vne nouuelle, qu'ils ne ſçauoient ſur quoy ils ſe fondoient. Or cependant que l'on traitoit de ces affaires en ſecret, *Couatlpopoca* arriua, auec ſon fils, & quinze Gentils-hommes qui l'auoient accompagné à la mort des Caſtillans.

Les Preſtres parlent mal contre les Caſtillans.

Vingt iours apres la priſon de Montezume, ſes ſeruiteurs qui auoient eſté auec ſon ſceau Royal, pour ſe ſaiſir de la perſonne de *Couatlpopoca*, arriua auec ſon fils, & les autres Seigneurs, qui paroiſſoient auſſi eſtre coupables. Il entra dans Mexique accompagné de quantité de Seigneurs, qui eſtoient ſortis pour le receuoir. Il eſtoit aſſis ſur vn brancard porté par ſes ſeruiteurs & vaſſaux ſur leurs eſpaules. Eſtant arriué au Palais, il deſcendit à terre, & mit d'autres habits de moindre prix que ceux qu'il auoit apportez; & déchauſſa ſes ſouliers, parce que perſonne n'oſoit paraiſtre deuant le grand Seigneur qu'en cette poſture. Il attendit vn eſpace de temps à la porte, iuſques à ce que Montezume le fit appeller. Il ſe preſenta ſeul, car tous ceux qui eſtoient venus aueque luy, eſtoient demeurez beaucoup derriere; & apres auoir fait toutes les ſoumiſſions & les ceremonies requiſes en pareil cas, il baiſſa la teſte ſans leuer les yeux de terre, & dit, *Tres-grand & tres-puiſſant Seigneur, voicy ton eſclaue* Couatlpopoca, *que tu as ordonné de te venir trouuer; ordonne ce qu'il te plaira, parce que ie ſuis ton eſclaue, & ne puis faire autre choſe que d'obeïr à tes commandemens.* Montezume luy reſpondit auec beaucoup d'indignation & de ſeuerité, *Qu'il auoit mal fait d'auoir tué les Caſtillans ſous vn faux donné à enten-*

Couatlpopoca entre dans Mexique.

dre, en disant qu'il le luy auoit commandé, & que pour ce suiet il seroit chastié comme vn traistre enuers des Estrangers & enuers leur Roy. Couatlpopoca se voulut excuser là dessus, mais Montezume ne le voulut pas escouter. Il commanda qu'il fust aussi tost mis entre les mains de Cortés, auec son fils, & les autres; lequel apres leur auoir fait mettre les fers aux pieds, separez les vns des autres en telle sorte qu'ils ne se pussent pas communiquer, il les fit examiner; & ils confesserent estre complices de la mort des Castillans. Comme on luy eut demandé s'il estoit vassal de Montezume, il respondit; *y a-t'il vn autre Seigneur dans le monde, de qui ie le puisse estre?* Il fut examiné vne seconde fois auec plus de rigueur, & auec menaces de l'appliquer aux tourmens; mais ils confesserent tous sans aucun contredit qu'ils auoient tué les deux Castillans, tant par l'ordre de Montezume, que par son conseil, & que les autres auoient esté tuez dans le combat. Apres auoir fait cette confession, & l'auoir ratifiée, Cortés condamna *Couatlpopoca* & les autres, à estre bruslez. Comme on leur prononça leur sentence, *Couatlpopoca* fit response, qu'il souffroit la mort pour auoir tué les deux Castillans; mais que Montezume son Seigneur le luy auoit commandé, & qu'il n'auroit osé le faire, s'il n'eust creû luy rendre seruice. Il fut mené luy & son fils, & tous les autres, dans vne grande place, auec vne bonne garde de Castillans, & mis sur vn buscher de fleches & d'arcs rompus qui estoient fort secs, les pieds & les mains liées; où le feu ayant esté mis, *Couatlpopoca* confessa tout de nouueau, que Montezume luy auoit fait faire ce qu'il auoit fait. Cependant, luy & ses compagnons firent leurs prieres, qu'ils adresserent à leurs Dieux, & aussi tost le feu les ayant enuironnez de toutes parts, ils furent bruslez en fort peu de temps, sans qu'il arriuast aucun trouble. Les Mexiquains qui estoient spectateurs de cette action estoient tout estonnez de voir exercer vne telle iustice par des Estrangers, & en si petit nombre, au

1519.

Montezume met Couatlpopoca & ses cõplices entre les mains de Cortés.

Cortès les condamne à estre bruslez.

1519. milieu d'vn grand Royaume, dans vne grande ville, & en preſence de leur Roy. Deuant & apres ce chaſtiment, afin que les Caſtillans fuſſent touſiours preparez à tout, Cortés fit publier vn ban, par lequel il fut fait deffenſe à tout Caſtillan, de ſe dépoüiller de nuit pour dormir, & que les cheuaux fuſſent touſiours ſellez & bridez, & les malades aux arçons; parce qu'il apprehendoit quelque alteration, & que les Indiens ne les attaquaſſent de nuit au deſpourueu; mais l'on ſçeut depuis que le bon ordre que l'on y auoit apporté, les auoit deſtournez de ce deſſein. Le premier ſoldat qui ſe trouua auoir dormy nud, fut mis au carcan deux iours durant, attaché auec des chaines, au ſerein, à l'air, & au Soleil, l'vn des pieds attaché au poteau auec vn cep, ſans qu'aucune interceſſion de qui que ce fuſt y peuſt rien faire, diſant qu'il faloit vſer de rigueur en telles occaſions.

Chaſtiment d'vn ſoldat, pour auoir dormy nud.

Apres que l'on eut reçeu la confeſſion de ces pauures miſerables, Cortés alla trouuer Montezume, cependant que l'on les bruſloit, accompagné des principaux de ſon armée, auquel il dit; *Tu ſçais fort bien que tu m'as nié cy-deuant, que tu auois mandé à Couatlpopoca qu'il tuaſt mes compagnons; tu ne l'as pas fait à cauſe de la haute qualité que tu poſſedes; mais tu as eſté la cauſe que mes gens ſont morts, & Couatlpopoca, ſon fils, & pluſieurs des ſiens auſſi. Si ce n'eſtoit la conſideration que i'ay de l'amour que tu as teſmoigné auoir pour mon Roy, & à moy en ſon nom, & que ie ſuis venu de ſa part pour te viſiter, tu meriterois de perdre la vie pour eux, parce que la loy, diuine & humaine, veut que l'homicide, comme tu es, meure. Mais afin que toy & les tiens ne demeuriez pas ſans chaſtiment, & que tu ſçaches l'importance qu'il y a de dire la verité, ie commanderay que l'on te mette les fers aux pieds.* Cette reprimande ſurprit fort Montezume, & cette ſurpriſe luy oſta preſque l'vſage de la parole; mais pour concluſion il dit, *qu'il n'auoit rien contribué en cela, & qu'il fiſt de luy ce qu'il voudroit.* Cortés l'abandonna auſſi toſt, fort indigné, au moins en apparence; & en meſme

Paroles de Cortés à Montezume.

Cortés fait mettre les fers aux pieds à Montezume.

temps on luy mit les fers aux pieds. Or l'on crut que Cortés auoit vſé de cette inuention pour le diuertir du iuſte reſſentiment qu'il pouuoit auoir du chaſtiment qu'il auoit fait faire deuant ſes yeux en la perſonne de *Conatlpopoca*, & de ſes compagnons. Cependant la triſteſſe qu'eut Montezume de ſe voir les fers aux pieds, luy faiſoit perſiſter touſiours dans la negatiue, diſant qu'il eſtoit innocent, & faiſant paraiſtre vne grandiſſime triſteſſe de ſe voir en cét eſtat. D'ailleurs, les Seigneurs & les parens de Montezume eſtonnez d'vne ſi grande nouueauté, ne pouuoient retenir leurs larmes. Ils ſe proſternoient les genoux à terre, pour ſoutenir de leurs mains les ſeps qu'il portoit, & faiſoient paſſer entre la chair & le fer quelques morceaux de drap delié, de crainte qu'il n'euſt la jambe offenſée. Mais apres tout, ils ne ſçauoient que faire ; car de prendre les armes ils apprehendoient que la mort de leur Roy s'en enſuiuiſt; Si bien que par vne ſi eſtrange reuolution, ils conçeurent encore vne plus grande crainte. Cependant Cortés qui eſtoit venu à bout de ſon deſſein, s'en alla trouuer Montezume vers le ſoir, & l'ayant ſalüé de bonne grace, ordonna que les ſeps luy fuſſent oſtez, & luy dit, *Qu'encore que par la confeſſion de ceux qui auoient eſté bruſlez, il auoit merité vne plus grande peine ; que neantmoins l'amour qu'il luy portoit ; & qu'il ne pouuoit croire qu'vn Prince de ſi haute qualité euſt voulu commettre vne ſi grande laſcheté, il auoit commandé qu'on luy oſtaſt les ſeps qu'il portoit.* Montezume d'autant plus rauy d'entendre ces paroles, qu'il s'eſtoit attriſté lors qu'on luy annonça qu'il faloit qu'il entraſt en priſon ; embraſſa pluſieurs fois Cortés, & le remercia, & fit de grandes largeſſes cette iournée là à quantité de Caſtillans & à pluſieurs des ſiens, & affirma touſiours, qu'il n'auoit pas procuré la mort des Caſtillans. Cortés luy teſmoigna qu'il eſtoit dans cette croyance, & luy fit beaucoup de careſſes. Il le ſupplia & importuna d'vſer de toute ſorte de liberté, & de s'en retourner en ſon Palais comme deuant, & qu'il n'auoit

1519.

Loüables actions des Seigneurs Mexiquains enuers leur Roy.

autre deſſein que de luy rendre ſeruice & luy donner toute ſorte de contentement. Montezume qui connoiſſoit fort bien l'humeur de ſes vaſſaux, qui n'aſpiroient qu'à ſe vanger contre les Caſtillans, voulant preuenir le deſordre qui auroit pû arriuer, dit à Cortés, *Qu'il ne refuſoit pas l'offre qu'il luy faiſoit ; mais que pour l'heure il n'eſtoit pas à propos qu'il ſortiſt de là, & qu'il eſtoit plus content en ſa compagnie, que dans ſon ancien Palais.* Apres la reſponſe de Montezume, Cortés prit congé de luy, & ſe retira à ſa chambre, & Montezume reſta auec quantité de Mexiquains, tellement ſatisfaits & contens, que hors les perſuaſions des Preſtres, ils euſſent touſiours veſcu en bonne intelligence, & en repos auec les Caſtillans.

1519.

Auant que l'execution de la ſentence de *Couatlpopoca* s'executaſt, comme Cortés agiſſoit auec toutes les diligences poſſible, il eut auis que dans l'vne des maiſons Royales, appellée *Tlacochalco*, il y auoit quantité de boucliers, de fléches, d'arcs, d'eſpées, de lances ; & conceuant de là quelque ſoupçon, que ces munitions eſtoient preparées pour combattre contre les Caſtillans, il en parla à Montezume ; lequel luy repartit, *Qu'il auoit de couſtume d'eſtre ainſi muny d'armes pour la guerre, à cauſe de la quantité d'ennemis qu'il auoit, & que pour s'eſtre ainſi preparé à la deffenſe, il auoit eſté deliuré d'vn grand peril, auquel il s'eſtoit trouué, que luy auoient procuré particulierement le Tlaſcalteques & ceux de Mechoacan ; & qu'il ne les tenoit de reſerue dans cette maiſon où ils les auoit veuës, que pour ce ſuiet.* Mais nonobſtant toutes les deffenſes de Montezume, Cortés iugeant qu'il ſeroit à propos pour la ſeureté des Caſtillans d'oſter ces armes à l'Ennemy, parce que ce luy eſtoit vne occaſion qui luy eſtoit preſente & toute preparée ; commanda que toutes ces armes fuſſent enleuées de là pour ſeruir de buſcher à *Couatlpopoca*, & aux autres, qui ſont les armes, dont nous venons de parler, qui ſeruirent au feu, dont ils furent bruſlez.

Cortés fait bruſler les armes de Montezume.

FIN DV LIVRE HVITIESME.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE NEVFIESME.

FERNAND CORTE'S FAIT DILIGENCE de descouurir des mines d'or. Des Seigneurs qui s'offrirent à luy contre Montezume.

CHAPITRE PREMIER.

PENDANT le sejour que Cortés fit dans Mexique, il eut la curiosité de sçauoir iusques où s'estendoit l'Empire de Montezume, & s'il estoit autant respecté par tout comme il l'estoit dans cette ville; & estoit curieux sur tout de sçauoir les choses les plus secrettes de la Terre, & d'enuoyer quelque secours d'or & d'argent en Castille, pour faire voir au 1520.

1520. Roy des marques, & des effets de ſa deſcouuerte. Pour cét effet il reſolut d'en parler à Montezume, & eſtant vn iour en conuerſation aueque luy, il luy demanda de quel coſté eſtoient les mines, dans quelles riuieres, comment, & de quelle maniere on recueilloit l'or, parce qu'il auoit deſſein d'y enuoyer deux Caſtillans qui entendoient bien ce negoce. Montezume luy fit reſponſe qu'on en recueilloit en trois endroits, & que l'endroit d'où l'on en tiroit le plus, eſtoit dans vne Prouince, appellée *Zacatula* du coſté du Sud, à dix ou douze iournées de Mexique; & qu'il s'en recueilloit auſſi en d'autres riuieres; Que proche de là il y auoit vne Prouince appellée *Chiuanthlà*, qui ne dépendoit pas de ſon Royaume, où il y en auoit; Et que s'il vouloit enuoyer chez les *Zapotecas*, il s'y en trouueroit, & que pour cét effet il enuoyeroit des perſonnes pour indiquer les lieux. Cortés ſans differer dauantage, dépeſcha Gonçales de Vmbria, qui auoit cy-deuant eſté Pilote, du coſté du Sud, auec deux ſoldats pour l'accompagner, & luy donna quarante iours de temps pour toute prefiction, au bout deſquels il deuoit eſtre de retour. Pour les mines qui eſtoient du coſté du Nort, il enuoya le Capitaine Piçarro, ieune homme, âgé de vingt-cinq ans, qu'il traitoit comme de parent, auec ſix ſoldats, & luy donna autant de temps qu'il en auoit donné aux autres, & tous menoient des Indiens pour leur ſeruir de guides & de compagnie. Cortés pria Montezume de luy dire s'il y auoit quelque port en la coſte de la mer du Nort dans l'eſtenduë de ſon Roayume, où les nauires qui venoient de Caſtille peuſſent eſtre en ſeureté. Montezume luy donna vne deſcription de toute cette coſte, peinte ſur vne toile de cotton, les riuieres & les eſcueils depuis *Panuco* iuſques à *Tabaſco*, le tout au naturel, qui pouuoit contenir cent quarante lieuës. Il luy donna auſſi la connoiſſance du grand fleuue de *Guazacoalco*, & du recit que l'on faiſoit de ſes richeſſes. Cortés reſolut de l'enuoyer ſonder, & reconnoiſtre la

Cortés enuoye deſcouurir les mines d'or.

la peuplade & les gens, & en fin tout ce qui se pourroit apprendre dans la contrée. Le Capitaine Diego de Ordas s'offrit pour aller faire cette recherche, & mena des Indiens, que Montezume ordonna pour l'accompagner, auec cét aduertissement que *Tabasco* & *Guazacoalco* n'estoient pas de son domaine, & que ceux qui habitoient en ces lieux estoient des gens fiers & belliqueux; & manda à ses gens de guerre qui gardoient cette frontiere qu'ils fauorisassent & secourussent Diego de Ordas. 1520.

Diego de Ordas va reconnoistre la coste du Nort.

Le premier qui retourna auec ses compagnons, fut Gonçale de Vmbria; il apporta trois cens poids d'or, que les Indiens de *Zacatula* tirerent en leur presence des riuieres, & dirent que les mines estoient tres-bonnes & fort abondantes. Il apporta encore certains ioyaux qui valoient bien autres deux cens poids, que les Seigneurs de cette terre enuoyoient à Cortés en forme de present, auec quelques domestiques, pour luy rendre visite de leur part, & s'offrir pour vassaux du Roy; à condition que ceux de *Culùa* n'entrassent point en leur terre, & qu'il les deffendist contre leur tyrannie. Cortés qui auoit la parole fort affable, les remercia, les asseura de la crainte qu'ils auoient de Montezume, & les renuoya auec vn present, qu'il leur donna, pour leurs Seigneurs, & vn autre pour eux, & resta fort content; & de ce que Montezume pouuoit reconnoistre que par son moyen il luy pratiquoit des amis. Gonçale de Vmbria recita, que non loin de Mexique il y auoit de grandes peuplades de gens qui viuoient politiquement. Diego de Ordas retourna aussi, & dit, Qu'il auoit passé par de grandes peuplades, où on luy auoit fait beaucoup d'honneur, & qu'il y auoit esté fort bien traité; Qu'il auoit rencontré la garnison de Montezume, & qu'il leur auoit persuadé de ne faire aucun vol ny mauuais traitement aux habitans, les menaçant de chastiment au cas qu'ils fissent le contraire; Que le Seigneur de *Guazacoalco* ayant appris qu'il alloit sur ses

Gonçale de Vmbria retourne de Zacatula.

Diego de Ordas recite ce qu'il a veû.

1520. terres, estoit sorty au deuant de luy pour le receuoir, & se conioüir aueque luy de sa venuë, parce qu'il auoit entendu parler des Castillans dés le temps que Grijalva passa par là; Qu'il auoit sondé la bouche du fleuue, qu'il y auoit trouué trois grandes brasses de fond, & qu'en passant plus auant il estoit plus profond; Qu'ayant veû cette profondeur, iointe à sa largeur, les Pilotes qui estoient aueque luy, dirent, que ce pouuoit estre quelque destroit pour passer d'vne mer à l'autre. Apres que ce Seigneur eut regalé Diego de Ordas; qu'il luy eut baillé quelque or, & qu'il luy eut fait quantité de plaintes des garnisons Mexiquaines, & des guerres qu'ils auoient contre eux, Diego de Ordas luy bailla quelques joliuetez de Castille qu'il auoit portées aueque luy, & puis ils se separerent, apres auoir premierement considere la bonté de la terre pour la nourriture des troupeaux & pour le ménage des champs, & que le port estoit fort commode pour passer aux Isles de l'Espagnolle, de Cuba, de S. Iean, & de Iamayca, encore qu'il y eust plus de cent vingt lieuës de Mexique. Le Capitaine Piçarro retourna aussi auec deux de ses compagnons, & apporta mille poids d'or en grains, que l'on auoit tirez des mines des *Chinantecas*, & d'autres; & dit que comme il arriua en la Iurisdiction de *Chinantlà*, il sortit au deuant d'eux quantité d'Indiens, armez comme les autres; mais qu'ils auoient de plus longues lances, ou piques, & dirent que les Teules (c'est ainsi qu'ils appelloient les Castillans) entrassent à la bonne heure, en leur terre; mais qu'ils ne consentiroient pas qu'aucun Mexiquain y entrast, parce qu'ils leur estoient ennemis; & qu'ayant eu auis de ce qu'ils cherchoient, ils leur monstrerent toutes les riuieres, dans lesquelles ils trouuerent force or; & que parce que cette terre estoit tres-bonne, pacifique, & riche en mines, il auoit ordonné que Barrientos, Heredia l'aisné, Esclauona, & Ceruantes, y demeurassent, & qu'auec l'aide des Indiens ils feroient

Le Capitaine Piçarro laisse quelques Castillans à Chinantlà.

vn grand eſtabliſſement & y auroient des heritages, & tout d'vn temps ſondroient les riuieres pour y chercher des mines. Cortés ne fut pas bien content de cela, parce qu'il ne pretendoit pas encore ſi toſt diſperſer ſes gens en differens en droits, ny faire pour lors dauantage, que d'apprendre les ſecrets de la terre. Le Seigneur des *Chinantecas* enuoya auſſi viſiter Cortés par deux Gentils-hommes, auec vn preſent, & s'offrirent pour vaſſaux du Roy; mais ils ſe plaignirent fort des Mexiquains, & dirent qu'ils eſtoient en horreur en ces quartiers. Cortés reçeut le preſent, & leur bailla promptement leurs dépeſches, dont ils furent fort ſatisfaits; parce que les ſoumiſſions qu'ils luy faiſoient donnoient de la faſcherie aux Mexiquains, & il apprehendoit qu'ils n'en reçeuſſent du déplaiſir. Et Montezume meſme ne ſçeut ſi bien faire qu'il ne fiſt paraiſtre quelque eſmotion à la venuë de ces Ambaſſadeurs, quoy qu'il le diſſimulaſt; parce que les *Chinantecas* particulierement eſtoient reputez pour gens belliqueux; ioint que leur terre eſtoit fort remplie de montagnes. 1520.

Entre toutes les choſes que Cortés ſouhaitoit le plus, c'eſtoit d'enuoyer au Roy quelque quantité d'or, par le moyen duquel il puſt appaiſer en quelque façon les plaintes qu'il ſçauoit bien que Diego Velaſquez ne manqueroit pas de faire contre luy; Et quoy qu'il ſçeuſt bien que *Cacamazin* Seigneur de *Tezcuco*, n'euſt aucune bonne volonté pour luy, il luy dit neantmoins qu'il l'aidaſt en cela. Il luy fit reſponſe en ſouriant, qu'il le feroit volontiers, & commanda à vn ſien ſeruiteur, qu'il allaſt auec Iean Velaſquez de Leon, Rodrigue Aluarez Chico, François de Morla, Alonſe d'Ojeda, Fernand Burgueño, & Melchior Alanez, tous gens de confiance, que Cortés auoit enuoyez pour luy demander l'or qu'il auoit en ſon logis, auec deffenſe de toucher à leurs *Chalchihites* & Panaches, dont il ſe ſeruoit aux feſtes, & pour la guerre. Comme ils furent ſortis par la chauſſée de *Tepeaquilla*, & qu'ils furent arriuez à *Tlatelulco*,

1520. *Cacamazin enuoye à Tlatelulco, pour auoir de l'or pour Cortés.*

qui eſt la grand' place de Mexique ; l'Indien qui les conduiſoit ſe détourna d'eux. Ils s'en retournerent à Cortés ſe pleindre de l'affront que *Cacamazin* leur auoit fait ; lequel fit pendre l'Indien en ſa preſence. Il leur en donna auſſi toſt vn autre, auec lequel ils ſe mirent en chemin, & auant qu'ils fuſſent entrez dans la ville, ceux de dedans ſortirent au deuant d'eux, pour les receuoir en grande reſioüiſſance, & les logerent & traiterent fort bien ; mais ils firent garde cette nuit là dans les quartiers de la ville. Ils leur preſenterent auſſi à chacun vne Indienne, tres-belles, mais ils ne les voulurent pas accepter. Le lendemain ils ſe mirent à chercher de l'or ; & comme Alonſe d'Ojeda alloit cherchant dans vne ſale fort obſcure, il rencontra des cruches, dont il en aporta vne au iour, & trouua qu'elle eſtoit pleine de miel, plus blanc & plus doux que celuy d'Alcarria, ils y trouuerent quantité d'or, de perles, & de hardes, mais ils ne voulurent rien emporter, ſans auoir premierement la permiſſion de Cortés ; lequel leur manda, que ſi on les leur donnoit volontairement, qu'ils les priſſent. Ils en emporterent donc la charge de quatre-vingts hommes, que Cortés departit entre ſes gens, & garda l'or. Ils emmenerent auſſi les Indiennes ; car ç'euſt eſté vn affront de les laiſſer là.

DE L'EMPRISONNEMENT DE Cacamazin, Roy de Tezcuco, & de l'eſlection que l'on fit de Cucuzca ſon frere.

CHAPITRE II.

CEPENDANT, la haine qu'auoit Cacamazin contre les Caſtillans eſtoit grande, car s'en eſtant allé à Tezcuco, il traita auec ſes principaux Seigneurs, il leur repreſenta l'amour qu'il auoit pour eux, & leur dit, *Qu'ils priſſent garde à la ſugetion, en laquel-*

le ſi peu d'Eſtrangers le vouloient obliger ; iuſques à s'eſtre emancipez d'auoir pris priſonnier Montezume ſon oncle, auquel apres les Dieux, ils deuoient les plus grands reſpects & ſoumiſsions ; Que l'on ne deuoit pas ſouffrir que ſi peu de gens, & de Religion toute contraire à la leur, les chaſſaſſent ainſi honteuſement de leurs maiſons ; & ce qui eſtoit encore pis, c'eſt qu'à la honte & au meſpris de leurs Dieux, ils auoient introduit le leur dans leur Temple ; Que partant il eſtoit temps de ſe reuolter pour la Religion, pour leur liberté, pour leur honneur, pour leur Patrie, & pour leur Roy, auant qu'il leur vinſt du ſecours de Tlaſcala & de leur païs, ou de quelque autre part ; Qu'il faloit donc preparer leurs gens, & leur faire prendre les armes, parce qu'il eſtoit reſolu de combattre ces nouueaux venus ; & que s'ils auoient quelque choſe à dire là deſſus, qu'ils euſſent à le dire, & qu'il eſtoit tout preſt de ſuiure leur conſeil. Ils loüerent tous ſon deſſein ; dirent que cette entrepriſe eſtoit de grande conſequence, & offrirent neantmoins d'y aſſiſter en perſonne. Mais quelques vieillars qui ne le voulurent pas flater, luy dirent, *Qu'il priſt bien garde à ce qu'il feroit ; que Cortés eſtoit vaillant, & qu'il auoit gagné de grandes batailles ; Que l'amitié que Montezume luy portoit eſtoit grande, & que s'il l'euſt voulu chaſſer de Mexique il y eſtoit tout preparé ; Qu'il priſt garde de ne ſe pas preualoir de ſa ieuneſſe, & qu'il n'euſt pas l'ambition de commander ; car au deffaut de Montezume il y auoit d'autres heritiers auſſi legitimes que luy.* Mais comme la multitude l'emporte le plus ſouuent au preiudice de la raiſon, la guerre fut reſoluë, & l'on commença à en traiter ſecrettement, de crainte que cela ne vinſt à la connoiſſance de Montezume, ny de Cortés ; mais l'affaire ne fut pas ſi ſecrette qu'elle ne fuſt bien-toſt divulguée.

1520.

Cacamazin traite de tuer les Caſtillans.

Cortés conſiderant que Cacamazin eſtoit vn ieune homme ambitieux, & que le peu de courage de Montezume, ou le trop grand amour qu'il auoit pour les Caſtillans, luy donnoient lieu de vouloir tenter quelque mauuais deſſein, enuoya dire à Montezume, *qu'il luy*

1520. *donnoit beaucoup de ſuiet de ſoupçonner mal de luy, ſçachant bien ce qui s'eſtoit paſſé en l'affaire de Couatlpopoca; & que Cacamazin ſon neueu eſtoit ſur les termes de machiner contre luy, eſtant ſon ſeruiteur comme il eſtoit; Et qu'il le ſupplioit d'y remedier, ou qu'autrement tout le mal tomberoit ſur luy.* Il commanda auſſi que tout d'vn temps on luy recitaſt certaines paroles que Cacamazin luy auoit enuoyé dire, *qu'il euſt à ſe tirer de la captiuité des Caſtillans, pour l'honneur de ſes Dieux, & du ſien, & qu'il ne deuoit pas differer dauantage; & que ne le faiſant pas, il ne trouuaſt pas mauuais qu'il l'abandonnaſt.* Cette plainte de Cortés ayant eſté portée à Montezume, luy cauſa beaucoup d'ennuy; il affirma, *qu'il ne ſçauoit aucune choſe de tout ce que ſon neueu faiſoit; Qu'il eſtoit trés-aiſe d'eſtre là où il eſtoit, à cauſe du contentement qu'il auoit d'eſtre auec les Caſtillans; Qu'il feroit appeller auſſi toſt Cacamazin ſon neueu, & que s'il ne venoit ſuiuant ſon mandement il le feroit prendre, & le mettroit entre les mains de Cortés, afin que ſon crime eſtant aueré il le fiſt chaſtier.* Cependant Cacamazin ſe preparoit pour la guerre; & d'autant qu'il prenoit pour pretexte de mettre le Roy en liberté, tous accouroient aupres de luy pour l'aſſiſter en cette occaſion. Cette affaire cauſa du trouble aux Caſtillans; mais Cortés qui ne rabatoit rien de ſa valeur ordinaire, tant pour augmenter ſa reputation, que pour ſeruir d'exemple, voulut aller à *Tezcuco* attaquer Cacamazin iuſques dans ſa maiſon. Mais Montezume l'en deſtourna, luy repreſentant, *que cette ville eſtoit forte; qu'elle eſtoit ſituée dans l'eau; que les gens de* Culva *eſtoient à la deuotion de ſon neueu, & qu'il eſtoit plus à propos de le tirer de là par quelqu'autre voye.* Cortés ſuiuit ce conſeil, & enuoya dire à Cacamazin, qu'il ſe reſſouuinſt de ſon amitié, & qu'il conſideraſt que le commencement de la guerre eſtoit tres-facile, mais que l'euenement en eſtoit quelquefois tres-dangereux; & qu'il eſtoit important d'auoir pour Seigneur & confederé le Roy de Caſtille, & ſes vaſſaux pour amis.

Plainte de Cortés à Montezume touchant la reuolte de Cacamazin.

Cortés eſcrit à Cacamazin.

Cacamazin fit reſponſe, *Qu'il ne vouloit point d'amitié auec des gens qui luy rauiſſoient l'honneur & le Royaume; qui les vouloient aſſuiettir, opprimer leur Patrie, abolir leur Religion; & qu'il ne ſçauoit qui eſtoit ce Roy de Caſtille; Qu'il ne vouloit point entendre les remonſtrances de Cortés; & que s'il ne vouloit pas qu'il luy fiſt la guerre, qu'il ſortiſt incontinent de Mexique.* Cortés luy reſcriuit derechef auec beaucoup de douceur, l'admoneſtant qu'il ſe deſiſtaſt de cette entrepriſe. Mais comme il vit que toutes ſes remonſtrances ne ſeruoient de rien, il pria Montezume de luy mander qu'il le vinſt trouuer. Montezume luy enuoya dire qu'il luy vouloit parler, & qu'il auoit trouué vn moyen pour remedier à ſes paſſions. Mais Cacamazin ne fit non plus de compte des paroles de Montezume que de celles de Cortés; Et luy manda *que s'il eſtoit homme comme il deuoit eſtre il ne ſouffriroit pas d'eſtre priſonier par vne poignée de gens nouueaux venus, qui pretendoient occuper ſon Empire. Mais que puis qu'il eſtoit incapable de cela, il n'auoit pas enuie de changer de reſolution, & qu'il vouloit remettre l'Eſtat dans ſon premier luſtre, puis qu'il l'auoit perdu par ſa laſcheté.* Les choſes allant de la ſorte, Cortés reſolut de ſortir au deuant de Cacamazin, à deſſein de le combattre, quoy qu'auec grand peril, à cauſe du grand nombre d'ennemis, tant de ceux de dehors que de dedans. Mais Montezume le retint, & traita auec de certains Capitaines qui eſtoient auec ſon neueu, de ſe ſaiſir de ſa perſonne ſecrettement, & le luy amener. Ces Capitaines eſtant d'accord du fait par le moyen de quelques preſens, outre la recompenſe qu'ils en eſperoient; eſtant auec Cacamazin, pour traiter des choſes de la guerre, ils le prirent nonobſtant toute la reſiſtance qu'il fit, & l'enormité du cas qu'il leur repreſenta; de ſorte qu'auant que la choſe fuſt diuulguée, il fut enleué au trauers du lac, & porté à Mexique ſur vn brancard, veſtu à la Royale, & le mirent dans la chambre du Roy. Montezume ne le voulut point voir; mais l'enuoya à Cor-

1520.

Reſponſe de Cacamazin à Cortés.

Cacamazin eſt mené priſonier à Mexique, & mis entre les mains de Cortés.

1520. tés, lequel rauy de cette priſe, veû le peril où il l'alloit engager ſans cela, le mit en bonne & ſeure garde. Dés le lendemain Montezume nomma pour Seigneur de *Culvacan*, du conſentement de Cortés, *Quizquiſcatl*, petit frere de Cacamazin, qui s'eſtoit retiré chez ſon oncle à Mexique pour euiter la cruauté de ſon frere; auquel Montezume donna le titre & la Couronne de Roy, auec toutes les ceremonies requiſes. Il luy dit, *qu'il conſideraſt que doreſnauant il vouloit qu'il luy tinſt lieu de fils, & qu'il eſtoit fort indigné de l'affront que ſon frere luy auoit fait, d'eſtre venu iuſques dans ſon Palais, ſans ſonger au ſupreſme Eſtat où il pretendoit aſpirer pour le luy rauir, contre toute ſorte de droit, mais qu'il l'auoit preuenu, eſtant encore plein de vie; que cét exemple luy ſeruiſt d'auertiſſement pour ne ſe point eſloigner du deuoir; parce qu'il n'y auoit point d'eſpée qui peuſt pluſtoſt exterminer les Rois, qu'en ſe gouuernant mal, & ſe laiſſer preoccuper l'eſprit par des flateurs, leſquels mettoient les Princes dans de telles extremitez, que le plus ſouuent le repentir eſtoit ſans remede.* Quizquiſcatl luy baiſa la main, & luy promit obeïſſance; Puis ſe tournant vers Cortés, il le remercia, & luy offrit d'eſtre ſon amy & ſon ſeruiteur.

Quizquiſcatl *eſt nommé Roy en ſa place.*

QVIZQVISCATL EST RECEV pour Roy dans Tezcuco.

CHAPITRE III.

CACAMAZIN eut vn grand reſſentiment lors qu'il apprit que ſon frere auoit eſté creé Seigneur de ſon Eſtat. D'ailleurs, Cortés le faiſoit garder eſtroitement, car il y en auoit beaucoup qui euſſent bien voulu le remener dans Tezcuco. Montezume enuoya deux Ambaſſadeurs dans cette ville pour leur donner auis de la nouuelle eſlection de leur Seigneur,

&

& le fit accompagner de quantité de Seigneurs de ſa Cour. Cortés y enuoya auſſi quelques vns des principaux de ſon armée ; & Montezume & Cortés l'accompagnerent iuſques hors la porte de Mexique. Ce ieune Seigneur fut reçeu dans Tezcuco auec des arcs Triomphaux, des danſes, des muſiques, & d'autres reſioüiſſances. Il eſtoit porté par des hommes, ſur vn brancard, & en entrant dans la ville, ceux qui la gouuernoient le prirent ſur leurs eſpaules. Puis eſtant arriué au Palais, le plus ancien Seigneur luy mit ſur la teſte vne guirlande de fleurs, & luy fit vne harangue, eſtant tous dans le ſilence, qui contenoit en ſubſtance ; *Qu'il auoit bien reconnu, eſtant au ſeruice de Montezume en qualité de Page, fuyant la preſence de ſon frere, que les Dieux l'appeloient à cette haute dignité, pourueu qu'il ne changeaſt point ſa noble condition ; Parce que le principal deuoir des Roïs, c'eſt de procurer l'amour de ſes ſubiets, & que tous ceux qui eſtoient là le conſideroient auec des yeux remplis de ioye, de ſe voir deliurez du joug inſupportable de ſon frere. Qu'il ſe reſioüiſt donc puis qu'il commençoit à regner au contentement de tous ; Qu'il agiſt en Roy, & veſcuſt pluſieurs années ; Que toute la Republique le receuoit pour Seigneur, l'honorant comme vn Dieu, le reſpectant comme vn pere ; & qu'il le cheriſſoit comme ſon fils, le ſalüant pluſieurs fois, en le felicitant de ſa venuë.* Le Roy agrea fort toutes ces ſoumiſſions, & rendit graces aux Dieux de l'auoir deliuré de la tyrannie de ſon frere, & de l'auoir eſtably en ſa place ; & les remercia de leur bonne volonté ; leur promettant de les aimer & traiter comme ſes propres enfans, & leur procurer toute ſorte de bien. Et d'autant que cette eſlection auoit eſté faite par l'entremiſe de Cortés, il les exhortoit & prioit de l'honorer & le repecter, parce qu'il confeſſoit luy eſtre fort redeuable. Apres toutes ces ceremonies le peuple ſe retira ; & ainſi il fut remedié au peril manifeſte où Cortés alloit tomber.

1520.

Reception du nouueau Roy dans Tezcuco.

La Harangue qui luy eſt faite par vn ancien Seigneur.

Dans ce meſme temps Alonſe de Grado ayant quelque ſuiet de meſcontentement de Cortés pour luy auoir

1520. oſté la charge de Gouuerneur de la *Vera Cruz*, vouluts'en reuancher en quelque façon ; & pour cét effet il auoit vn homme attitré ſur la coſte pour luy donner auis lors qu'il arriueroit quelques nauires de Diego Velaſquez, pour ſe retirer. Cortés ayant eu auis de cela, enuoya apres luy cét homme, & le fit expoſer dans la court les mains liées, la corde au col, & lors qu'il entra dans cette court l'on ſonna les tambours ; & l'on fit de grandes huées, parce que cela auoit eſté concerté ainſi pour luy faire plus de honte. Cortés le traita mal de paroles, & luy dit que s'il n'euſt eu pitié de luy il l'auroit fait pendre. Il le fit mettre en priſon ; mais quelques iours apres il le tira de cette priſon à la priere de Pierre d'Aluarado, & de quelques autres. Apres auoir fait ce chaſtiment exemplaire, qui eſtoit vne choſe bien nouuelle à quantité d'Indiens de condition qui le virent, Cortés reprimenda Alonſe de Grado. Il arriua auſſi dans ce meſme temps que trois cens, tant Indiens qu'Indiennes qui eſtoient au ſeruice de Cortés, entrerent furtiuement dans l'vne des maiſons de Montezume, où eſtoit le Magaſin de Cacao *, & où il y en auoit plus de quarante mille charges, qui eſtoit vne grande richeſſe, & l'eſt encore beaucoup plus à preſent, dont la charge valoit quarante Caſtillans ; ils en charierent tout le long de la mer dans le quartier. Cela eſtant arriué à la connoiſſance de Pierre d'Aluarado, il dit à Alonſe d'Ojeda, qui gardoit Montezume cette nuit là, qu'ayant finy la garde il luy en donnaſt auis ; parce qu'il pretendoit auoir ſa part du cacao. Il fit ce qu'il luy auoit dit ; & y fut auec cinquante hommes qui en chargerent. Ce cacao eſtoit dans des bannes ou corbeilles d'oſier, auſſi grandes que des cuues, tant que ſix hommes pouuoient embraſſer ; elles eſtoient enduittes par dedans & par dehors, & arrangées par ordre comme des cuues ; elles ſeruoient de greniers, & de reſeruoirs pour conſeruer le mayz & autres grains, & s'y conſeruoient extremement bien. Ils en enleuerent cette nuit

* C'eſt vn fruit qui reſſemble à l'aueline.

Larcin notable de Cacao.

ſix cens charges, & ſi l'on ne vuida pas plus de ſix bannes. Le lendemain, comme le lieu où le vol auoit eſté fait parut vuide, Cortés ordonna que perquiſition fuſt faite; & n'euſt eſté que Pierre d'Aluarado interuint en ce rencontre, il en euſt fait vn chaſtiment rigoureux; & neantmoins il dit ſon ſentiment là deſſus, & reprimenda fort l'action. 1520.

DE LA RECONNOISSANCE que l'on fit dans Mexique enuers le Roy de Caſtille, & du tribut qu'on luy donna.

CHAPITRE IV.

COMME toutes choſes eſtoient dans vne grande tranquilité dans Mexique, Montezume, à la perſuaſion de Cortés, ou de ſon propre mouuement, pour luy donner quelque ſatisfaction; mais le plus certain eſt que ce fut de l'induſtrie de Cortés; fit appeller tous les Princes & Seigneurs de ſon Empire, & qu'ils euſſent à vn certain iour qu'il leur preſcriuit, à ſe trouuer dans Mexique, pour des choſes qui leur importoit beaucoup. Comme ils furent tous arriuez dans le meilleur equipage que chacun pût ſelon ſa condition, & que les ceremonies que l'on fait en ſemblable cas furent acheuées, eſtant tous aſſis dans le Palais Royal, auec les autres Seigneurs de la ville; Le Roy eſtant veſtu de ſes habits Royaux, & Fernand Cortés & les principaux de ſon armée au meilleur ordre qu'ils purent, ſe mit ſous vn Daiz accommodé à la Royalle; où il s'aſſit auec Cortés, ſans que perſonne ſçeuſt ce qu'il vouloit propoſer. Apres qu'il eut impoſé ſilence de la main, il dit d'vne maieſté graue; *Qu'en dix-huit ans qu'il auoit eſté leur Roy, il auoit eu de grandes preuues de leur amitié, & des choſes qu'il leur auoit confiées; Qu'en conſequence* *Diſcours de Montezume à ſes Seigneurs.*

1520. *de cela ils auoient auſsi pû reconnoiſtre comme il les auoit maintenus en Iuſtice, apres auoir connu en eux leurs merites & leur fidelité; Que de tout cela il reſultoit qu'ils deuoient croire, qu'il ne les euſt pas appellez, que pour les aduertir de ce qui leur eſtoit conuenable; Qu'ils rappellaſſent donc en leur memoire ce qu'ils auoient oüy dire à leurs predeceſſeurs, & ce que les Deuins & les Preſtres auoient affirmé, Qu'ils n'eſtoient point naturels de la terre, ny que ſon Royaume ne deuoit pas ſubſiſter long temps; parce que leurs predeceſſeurs eſtoient venus de terres eſtrangeres; Que leur Capitaine s'en retourna en fort peu de temps, & leur dit qu'il leur enuoyeroit vn autre Capitaine qui les gouuerneroit, & qu'ils auoient touſiours attendu ce nouueau Gouuerneur; Qu'il eſtoit deſia arriué, & que c'eſtoit le grand Roy de Caſtille, lequel auoit enuoyé ſon Capitaine Fernand Cortés, auec ceux qui l'accompagnoient, qu'ils diſoient eſtre de la meſme lignée; & qu'ils rendiſſent graces aux Dieux de ce qu'ils eſtoient arriuez dans leur temps, puis qu'ils ne pouuoient empeſcher les Deſtinées, ny deſtourner ce que les Dieux auoient premedité. Que partant il les prioit que tous enſemble auecque luy, ils rendiſſent hommage à Fernand Cortés au nom du Roy de Caſtille ſon Seigneur, puis que deſia il auoit accordé d'eſtre ſon ſeruiteur & amy; & que de là en auant, quoy qu'il fuſt abſent, ils le ſeruiſſent & obeïſſent, & luy payaſſent tribut, comme ils luy auoient fait cy-deuant, en quoy il reconnoiſtroit s'ils l'aimoient comme ils auoient touſiours fait, & s'ils continueroient cette amitié.* En acheuant ces dernieres paroles, il ne pût retenir ſes pleurs; & les ſanglots & les ſoupirs luy interdirent tellement la parole qu'il ne pût rien dire dauantage; ce qui attendrit ſi fort le cœur de tous ceux qui eſtoient preſens, qu'il s'eſleua des lamentations ſourdes, qui continuerent ſi long temps, que quoy que l'affaire touchaſt les Caſtillans, ils ne purent retenir leurs larmes non plus que les autres. Ce reſſentiment dura plus d'vn quart d'heure ſans qu'aucun peuſt parler à Montezume; lequel prit dans cét entre-temps les mains de Cortés, & luy dit des paroles de conſolation.

Montezume prie ſes vaſſaux de rendre hommage au Roy de Caſtille.

Ce bruit lugubre eſtant ceſſé, l'vn de ces Seigneurs prit la parole, & dit; *Que tous ſes parens, amis, ſeruiteurs, & vaſſaux, l'auoient eſcouté auec grande attention & reſpect; mais que s'ils euſſent penſé qu'il les eust mandez pour vne ſemblable choſe, ils ne ſe ſeroient pas aſſemblez, pour ne point voir vn tel ſentiment en la perſonne d'vn ſi grand Monarque, & qu'ils ne pouuoient pas ſouffrir vn tel changement, duquel dépendoit la perte de la Religion, des Loix, & des Couſtumes. Mais que puis que c'eſtoit la volonté des Dieux; qu'il y auoit tant de pronoſtications, que l'Empire Mexiquain deuoit terminer en ſa perſonne, & que par force ils ſe deuoient conformer à la volonté de leurs Dieux, & qu'il y condeſcendoit, ils vouloient tout ce qu'il voudroit, & s'offroient d'eſtre vaſſaux du Roy de Caſtille, ſuiuant & au deſir des pronoſtications.* Ce Seigneur ne pouuãt plus parler pour les ſanglots qui l'interrompirent, apres quelques ceremonies qui furent faites, deux Tabellions Caſtillans qui eſtoient là preſens, en ayant eſté aduertis par Fernand Cortés, ſe preſenterent d'eux meſmes, & apres auoir rendu teſmoignage de leur foy, Cortés parla aux Seigneurs Mexiquains en cette ſorte. *Princes & Seigneurs, mes chers amis, ie ſuis grandement reſioüy de ce que vous auez eu tant de bonté de vouloir ſuiure le ſentiment du grand Seigneur Montezume, & qu'en cela vous vous conformiez auec la volonté du veritable Dieu, qui veut que cela ſe face plus toſt en ce temps-cy qu'en d'autres, pour voſtre bien. Et quoy qu'à preſent il ſoit impoſſible que vous n'ayez quelque reſſentiment d'vne ſi grande nouueauté, vous reconnoiſtrez dans peu de temps combien elle vous ſera vtile. Car le Seigneur Montezume ſera auſſi grand Roy qu'il a eſté iuſqu'à preſent, & vous autres Seigneurs tout de meſme. Tout ce que l'on pretend, eſt de vous tirer de l'aueuglement dans lequel vous auez veſcu; de vous deffendre dans les guerres que vous aurez, & de vous faire des biens que vous reconnoiſtrez auec le temps.* Cortés ayant acheué de parler, chacun ſe retira en ſa maiſon, & il demeura auec Montezume, qu'il remercia fort humblement de l'ac-

1520. *Reſponce au diſcours de Montezume.*

Harangue de Cortés aux Seigneurs & à la Nobleſſe de Montezume.

tion qu'il venoit de faire. Cependant comme la compa-
1520. gnie se fut separée, & le vulgaire ayant sçeu ce qui s'estoit passé, il y eut grande rumeur dans la ville, tant de cette nouueauté, que de ce que la lignée de Culua deuoit finir par Montezume, & son domaine par consequent. Ils disoient qu'elle n'eust pas finy en luy, s'il n'eust porté ce nom, qui signifioit *Faſché*, que pour son malheur; & que les Dieux l'auoient asseuré qu'il ne gouuerneroit pas dauantage que huit ans; Qu'il n'auroit aucun enfant qui luy succedast, ny autre heritier; & qu'à cause de cela il n'auoit pas voulu faire la guerre aux Chrestiens, sçachant bien qu'ils luy deuoient succeder, quoy qu'il n'en fust pas tout à fait asseuré, puis qu'il auoit regné plus de dix-sept ans. Mais ils auoient pûse tromper dans le nombre decenaire.

Peu de iours apres Fernand Cortés tesmoigna à Montezume le desir qu'il auoit que l'on enuoyast quelque secours d'argent au Roy de Castille en reconnoissance de l'hommage qu'il luy auoit rendu; & que pour en faire la leuée il seroit necessaire qu'il allast par toutes les Prouinces. Or quoy que ce fust vne chose fort nouuelle pour Montezume, il luy respondit de bonne grace, que cela ne seroit pas bien seant à luy; Mais pour euiter cela il enuoya quelques siens seruiteurs, accompagnez de certains Castillans dans la maison des oiseaux; & estant entrez dans vne sale, ils virent quantité de lames d'or, des plaques, & autres pieces façonnées; & appellant Cortés, ils luy dirent qu'il fist enleuer tout cét or dans son logement, dont Montezume tesmoigna estre fort ioyeux; mais ses seruiteurs ne l'estoient pas. Il donna outre cela quantité de couuertures de cotton, & des plumes fines de plusieurs sortes de couleurs naturelles, & des plus riches que iamais les Castillans eussent point encore veuës; douze cerbatanes tres-riches, d'argent, d'vn ouurage extraordinaire, & de differentes façons, vuidées & ciselées; auec des rets d'or pour des moules à faire des bales ou boulettes de terre pour tirer.

Montezume donne de grãdes richesses à Cortés pour enuoyer en Castille.

Il enuoya plusieurs seruiteurs, & vn Castillan, dans toutes les Prouinces qui luy estoient suiettes & confederées, pour recueillir l'hommage pour le Roy de Castille. Et encore qu'ils vissent bien que c'estoit pour vn Roy estranger, il fut tellement obeï, que les Messagers retournerent en fort peu de temps auec quantité de richesses, d'or, d'argent, & autres raretez; & Montezume les enuoya aussi tost à Cortés sans les voir, qui les reçeut toutes en presence des Officiers du Roy, qui estoient Gonçale Moxia, Tresorier, & Alonse Dauila, Maistres des Comptes, qu'il auoit honorez de ces Offices iusques à ce que le Roy en eust ordonné autrement. Apres que l'on eut fait fondre tout l'or, & autres choses, par les Orfevres que Montezume tenoit dans *Escapuzalco*, excepté quelques raretez qui paroissoient mieux en leur estre naturel; les Officiers Royaux dirent qu'il y auoit plus de six cens mille poids, y compris cinq cens poids d'argent, qui pour ne le sçauoir pas mettre en valeur, il y en auoit peu. Or comme il n'y auoit pas de poids pour peser & départir cét or, ils en firent de fer de vingt-cinq liures, de douze liures & demie, & de liure & demie, les plus iustes qu'ils purent. Apres qu'ils eurent acheué de peser, ils trauaillerent aux partages; & afin qu'il ne s'y trouuast aucune difficulté, Cortés vouloit differer quelque temps, disant qu'il faloit attendre qu'il y eust dauantage d'or, & que les poids fussent plus iustes; mais tous vnanimement demanderent que les partages fussent faits; parce qu'ils soubçonnoient que luy, & eux aussi, estoient fraudez, attendu qu'ils trouuoient bien de la diminution; d'autant que suiuant le commun sentiment de tous, il y en auoit beaucoup plus auant la fonte, qu'apres, & il ne pouuoit y auoir eu tant de déchet; Si bien qu'il fut accordé que les partages seroient faits, en la maniere suiuante.

1520.

Les Indiens donnent au Roy de Castille de grands hommages.

De la quantité d'or qui fut fondu.

DE L'ORDRE QVE L'ON TINT pour le partage de l'or. Il arriue des debats dans le partage ; que Cortés appaiſe.

CHAPITRE V.

1520. *Cortés fait le partage de l'or entre les Caſtillans.*

L'ON tira premierement de la maſſe, le Quint du Roy; & Cortés dit que l'on tiraſt vn autre Quint pour luy, ainſi qu'ils en eſtoient demeurez d'accord en entrant dans cette terre, & qu'ils l'eſleurent pour Capitaine general, & Iuge ſouuerain. Il requit auſſi que la deſpenſe qu'il auoit faite dans Cuba pour l'armée luy fuſt renduë, & celle que Diego Velaſquez auoit faite, & la valeur des Nauires qui auoient pery; celle des Procureurs que l'on auoit enuoyez en Caſtille, & la valeur de la cauale qui luy mourut, & du cheual que ceux de Tlaſcala auoient tué ; la part du Pere de la Mercy, & du Preſtre Iean Diaz, & celle des Capitaines; Que ceux qui auoient des cheuaux, & qui eſtoient armez d'eſcoupettes & d'arbaleſtes, euſſent double part, & autres choſes ſemblables ; en ſorte qu'apres auoir fait toutes ces diſtractions, & qu'il reſta peu de choſe pour les autres ſoldats, il y en eut quantité qui ne voulurent point de part ; diſant que Cortés priſt tout, & ne laiſſoient toutefois pas de ſe plaindre ; mais Cortés les appaiſoit en leur donnant vn peu d'or, & de belles paroles. L'on tira auſſi les parts de ceux qui eſtoient en la Vera Cruz, que Cortés fit porter à Tlaſcala, pour y eſtre gardées. Auſſi-toſt apres Cortés fut le premier qui commanda de fabriquer des joliuetez d'or, & de la vaiſſelle ; & les ſoldats, ſelon ce qu'ils en auoient, les vns en faiſoient faire des chaiſnes, & d'autres ouurages differens par les Orfevres *d'Eſcapuzalco*, qui eſt à demy

my lieuë de Mexique. D'autres ioüoient leur or auec de certaines cartes que fit vn nommé Pierre Valenciennois, de cuir de tambour, auſſi bonnes & auſſi bien faites que celles de Caſtille ; de ſorte que dans le jeu on ne voyoit que de petits tuileaux ou plaques d'or marquez, & à marquer ; par où l'on voyoit combien l'on auoit ſouſtrait & caché d'or, dont il y eut vn ſoldat de Triana ou du Comté, qui tomba dans vne telle triſteſſe, ſelon ce que dit Iean de Cardenas, à cauſe qu'il n'auoit eu pour ſa part, que cent eſcus, qui eſtoit bien au deſſous de ce qu'il eſperoit, que ne ſe pouuant empeſcher de ſoupirer, & vn ſien camarade luy ayant demandé ce qu'il auoit, il luy dit ; *N'ay-ie pas ſuiet de me plaindre, puis qu'apres auoir paſſé tant de perils, Cortés prend vn Quint comme le Roy ; il ſe fait payer pour vne cauale & pour vn cheual qui luy ont eſté tuez, pour des nauires, & tant d'autres tracas qu'il met en compte ? Et le moyen que ie puiſſe ſecourir ma femme & mes enfans qui meurent de faim, lors que les Procureurs paſſeront en Caſtille ? Qu'il nous faſſe donc renoncer à noſtre part, & qu'il prenne tout pour l'enuoyer au Roy, & à ſon pere. Et concluoit qu'il n'eſtoit nullement raiſonnable, qu'apres auoir ſupporté les perils & les trauaux de Tabaſco, & de Tlaſcala, ils euſſent vne ſi petite recompenſe ; & qu'il n'eſtoit pas iuſte non plus qu'il y euſt tant de Rois.* Ce diſcours ayant paſſé de l'vn à l'autre, & pluſieurs eſtant tres mal contens, cela vint à la connoiſſance de Cortés ; Et comme il ne manquoit pas d'eſprit & d'adreſſe, il fit aſſembler tous les ſoldats, & leur repreſenta ; *Le ſoin particulier qu'il auoit eu pour le ſeruice de Dieu, & l'exemple qu'il donnoit de ſa perſonne ; Qu'il maintenoit la Iuſtice dans vn bon ordre, ſans aucun reſpect de parenté ny d'amitié, & ſans qu'aucun ſe peuſt plaindre ; Qu'il veilloit inceſſamment pour le ſalut de tous, touſiours trauerſé d'vne infinité de ſoins ; afin que de ces ſoins, & des trauaux & perils qu'ils ſouffroient, dans leſquels il n'eſtoit iamais le dernier, ainſi qu'ils en pouuoient rendre teſmoignagne, l'on en tiraſt quel-*

1520.

Cartes à ioüer faites de cuir de tambour.

Caſtillan appellé Triana, ſe plaint du peu qui luy eſtoit eſchen en partage.

Diſcours de Cortés à ſes ſoldats.

1520. *que grand ſeruice pour Dieu & pour le Roy ; pour l'honneur de la Nation Caſtillane, & particulierement pour eux ; & des richeſſes, pour pouuoir viure à l'auenir dans le repos ; Qu'il eſtoit ſi peu intereſſé pour l'amas des richeſſes, que ce qu'il amaſſoit, qu'il gardoit, & poſſedoit, n'eſtoit que pour en vſer comme le bon pere de famille, en le dépenſant dans les plus grandes neceſſitez pour le bien commun de tous, afin de maintenir, & pour ſuiure l'entrepriſe qu'ils auoient commencée. Et pour teſmoignage de cela, il remettoit le Quint qu'il auoit tiré, quoy qu'ils le luy euſſent promis, & ne vouloit prendre que la part qui luy appartenoit à toute rigueur comme à vn Capitaine general ; & que quiconque voudroit de l'or, qu'il vinſt vers luy, & qu'il le partageroit de bon cœur aueque luy ; Que ce qu'ils auoient eu n'eſtoit qu'vn eſchantillon de ce qu'ils pouuoient pretendre ; & que s'ils conſideroient bien les riches mines qu'ils auoient deſcouuertes, & la quantité de Villes & Vilages qu'il y auoit en cette terre, ils ne s'affligeroient pas ainſi qu'ils faiſoient, ny ne ſeroient pas mal contents comme ils le teſmoignoient, pour n'auoir reçeu que cent eſcus, ou deux cens, plus ou moins ; Qu'ils fuſſent donc contents & ſatisfaits, & qu'ils euſſent cette confiance, qu'en peu de temps auec l'aide Dieu, il leur en feroit voir les effets, de telle ſorte qu'ils ſeroient les plus heureux hommes du monde.* Apres que Cortés les eut ainſi exhortez, & fait donner en ſecret ce qu'il iugea à propos à ceux qui ſe plaignoient, le trouble qui s'eſtoit eſmeu, s'appaiſa ; & dit au ſoldat Iean de Cardenas, que les premiers Nauires qui viendroient, il l'enuoyeroit en Caſtille, pour aller viſiter ſa femme & ſes enfans, & luy donna à l'heure meſme trois cens poids d'or.

Cortés appaiſe le trouble des Caſtillans.

Iean Velaſquez & Gonçale Mexia, querellent & ſe battent enſemble.

Dans ce meſme temps le Treſorier Gonçale Mexia deſcouurit, que le Capitaine Iean Velaſquez de Leon auoit entre ſes mains quelques pieces d'or, qui n'auoient pas eſté quintées, & les luy demanda en ſecret, parce que es complaign ans le prioient auec empreſſement, qu'il les luy demandaſt, à luy & à d'autres. Iean Velaſquez

luy fit reſponſe qu'il n'en feroit rien ; parce que Cortés les luy auoit données deuant que l'on euſt commencé la fonte. Gonçale luy repartit que cela ſuffiſoit, puis que Cortés les auoit priſes, & dit cela comme par maniere de menace. Là deſſus ils en vinrent aux paroles, iuſques à mettre la main à l'eſpée, & s'entre-bleſſerent ; & comme ils eſtoient tous deux vaillans, ils ſe fuſſent poſſible entretuez, s'il ne fuſt interuenu des gens qui les ſeparerent. Cortés les fit prendre tous deux ; puis les ayant fait reconcilier enſemble, il deliura auſſi-toſt Gonçale Mexia, & retint plus long-temps Iean Velaſquez en priſon, quoy qu'il luy fuſt fort amy, & ſon confident. Il eſtoit attaché à vne chaiſne, que l'on auoit apportée de la Vera Cruz ; & comme il ſe promenoit dans vne ſale, & que cette chaiſne faiſoit du bruit, Montezume l'ayant entendu, demanda au Page appellé Orteguilla, qui eſtoit celuy qui eſtoit priſonier. Le Page luy fit reſponſe, que c'eſtoit Iean Velaſquez, Capitaine de ſa garde, & que l'on auoit mis en ſa place Chriſtofle d'Olid. Auſſi-toſt apres Cortés eſtant allé rendre viſite à Montezume, il le pria de deliurer ſon Capitaine, que c'eſtoit vn honneſte homme, de bonne conuerſation, & fort ciuil. Mais enfin apres que Cortés en eut eſté importuné, en partie pour faire paraiſtre quelque maniere de ſeuerité, il ſatisfit à la priere de Montezume. Enfin Velaſquez & Mexia, furent depuis fort bons amis.

1520.

Cortés les reconcilie.

MONTEZVME COMMANDE A Cortés de sortir de ses terres ; & les pretextes qu'il prit pour cela.

CHAPITRE VI.

1520. COMME Cortés pensoit estre au comble de ses felicitez, & qu'il estoit sur les termes d'enuoyer vn present au Roy, & de l'argent à l'Espagnolle, & en d'autres Isles, pour auoir des armes & des cheuaux ; & des nouuelles de sa prosperité, en inuitant ses amis, & autres, de luy vouloir rendre seruice en ce rencontre ; Et comme il s'imaginoit, qu'ayant le Roy en sa puissance, il pourroit empieter sur l'Estat Mexiquain, s'il auoit des gens, auec la faueur & le secours des Tlascalteques, & d'autres qui s'estoient offerts ; outre ceux qu'il tenoit pour amis ; la Fortune commença à luy tourner le dos par de secrets iugemens de Dieu ; quoy que Cortés fust tousiours tres-bon Chrestien, & qu'il eust recours à luy en toutes occasions. Car il entendoit tous les iours la Messe, & faisoit en sorte que ses gens fissent la mesme chose, & donnassent de bons exemples. Il viuoit fort regulierement, & trauailloit incessamment à la conuersion de ces Infideles, par la prudence, selon les occasions & les temps ; parce que le present ne permettoit pas qu'il traitast ouuertement de cette matiere. Mais nonobstant toutes les trauerses, cela eut beaucoup d'effet ; car les sacrifices d'hommes n'estoient plus si frequents qu'ils auoient esté auparauant ; & le Pere Iean Diaz, & frere Barthelemy d'Olmedo y contribuoient beaucoup, & baptisoient plusieurs de ces peuples, qui affectionnoient la conuersation des Chrestiens, & qui le requeroient, quoy que

Cortés est enuieux que ses gens donnent de bons exemples.

ce ne fust pas en grand nombre ; car ils auoient trop de regret de quitter leur Religion, & apprehendoient d'en estre recherchez des autres. 1520.

Le changement donc qui se presenta, fut, que comme toute l'armée estoit dans vn estat de paix & de resiouïssance, Montezume fit appeller Cortés par Orteguilla ; car comme il auoit desia vne grande facilité à parler la langue Mexiquaine, il l'auoit pris en affection, & retenu à son seruice. Il dit à Cortés, que le Roy le mandoit ; & luy fit sçauoir par mesme moyen, que cette nuit & vne partie du iour de deuant, plusieurs Prestres, & plusieurs Seigneurs, auoient traité en secret aueque luy. Cortés luy fit response, que ce message ne luy agreoit pas. Il prit donc douze Castillans, des plus vaillans & des plus hardis qu'il rencontra, & s'en alla resuant & dissimulant le trouble qu'il auoit dans son esprit. Estant arriué deuant Montezume, il le salüa fort ciuilement, & luy demanda ce qu'il desiroit de luy. Le Roy le reçeut auec vn visage fort graue, & different de ce qu'il auoit esté par le passé ; & le prit d'vne main pour le conduire dans vne sale ; & comme il estoit desia instruit dans la ciuilité Castillane, il fit apporter des sieges pour s'asseoir, tous les autres estant debout, & deux interpretes des deux costez ; Puis il luy dit, *Capitaine Cortés mes Dieux sont en colere contre moy, pour auoir consenty de vous souffrir si long-temps dans ma Ville, au preiudice de nostre Religion que vous allez détruisant. Ils me menassent de détourner toutes les eaux, de ruiner les semailles ; qu'ils enuoyeront la peste, & rendront mes Ennemis possesseurs de mes Estats. Ie vous prie donc, qu'ayant égard à ces choses, vous sortiez de mes terres. Demandez ce que vous voudrez, & ie vous le donneray, car ie vous ayme beaucoup ; & si cela n'estoit, ie ne vous en prierois pas, parce que ie suis assez puissant pour vous faire du mal ; & que ie ne vous le dise pas dauantage. Prenez de mes tresors tant que vous voudrez, & vous retirez contents, parce que mes Dieux ne veulent plus souffrir les choses qui se sont passées iusques à pre-*

Montezume enuoye appeller Cortés.

Les discours qu'il luy tient

Montezume dit à Cortés qu'il sorte de ses Royaumes.

1520. *sent. Et puis que vous voyez que ie ne puis faire autre chose pour voſtre honneur & pour le mien, n'attendez pas qu'il vous en arriue du mal.* Montezume ayant acheué ſon raiſonnement, auant que l'Interprete commençaſt à parler, Cortés ſe tourna vers vn Caſtillan, & luy dit; *Allez promptement aduertir nos compagnons, qu'ils ſe mettent ſous les armes, & qu'il y va de leurs vies.*

Apres que l'Interprete eut recité ce que Montezume venoit de dire, Cortés s'efforçant de contraindre ſon grand cœur, reſpondit au Roy; *Qu'il auoit veû par experience l'affection qu'il auoit pour luy, & pour les ſiens, & qu'il ne tenoit pas à luy qu'il ne fuſt touſiours en ſa compagnie; mais que puis que ſes Dieux & ſes vaſſaux ne le pouuoient ſouffrir, qu'il auiſaſt dans quel temps il vouloit qu'il ſortiſt.*

Reſponſe de Cortés à Montezume.

Le Roy fut tellement ſatisfait de cette reſponſe, qu'il luy repliqua; *Qu'il ne vouloit pas qu'il ſortiſt que quand bon luy ſembleroit, & que partant il luy bailleroit quatre charges d'or, à chaque caualier deux, & vne à chaque fantaſſin.* Cortés luy repartit; *Qu'il ne pouuoit retourner en ſon païs ſans nauire, parce qu'il auoit fait eſchoüer ceux dans leſquels ils eſtoient venus, & qu'il le ſupplioit de luy faire couper du boüis à la* Vera Cruz, *que les Indiens appelloient la coſte de* Chalchicocca *pour en faire, & qu'il auoit du monde pour les fabriquer.* Montezume luy accorda ſa demande, & ordonna que l'on allaſt couper du bois. Cortés nomma des Maiſtres & des ouuriers pour executer ce que Martin Lopez leur ordonneroit pour cét effet; & Montezume qui n'auoit aucune malice, le crût. Comme ils ſe furent ſeparez, Cortés rendit compte à ſes compagnons de la volonté de Montezume, les encouragea, & leur dit, que Dieu, pour qui ils tenoient le party y pouruoiroit cependant que l'on feroit les nauires, & qu'il ne permettroit pas qu'ils abandonnaſſent vne ſi bonne terre; & auertit Martin Lopez, qu'encore qu'en apparence l'on fiſt toutes les diligences poſſibles pour la fabrique des vaiſſeaux, & d'acheuer promptement l'ouurage, qu'il le retardaſt par diſ-

simulation, & qu'il donnast auis de moment en momen de ce qui se passoit. 1520.

Dans cét entre-temps l'esprit de Montezume fut agité de diuerses pensées pour changer l'opinion qu'il auoit euë iusques alors; & entr'autres l'importunité des siens, qui luy representoient, que c'estoit vne grande lascheté à luy, de ce qu'estant le plus grand Seigneur du monde il se laissast opprimer par vne poignée d'Estrangers, & qu'il estoit necessaire pour son honneur, & pour celuy de toute la Noblesse de son Empire, qu'il les esloignast promptement de luy; qu'elle s'offroit pour cét effet, & que s'il ne le faisoit, elle ne le reconnoistroit plus pour son Seigneur; parce qu'ils n'esperoient pas vne meilleure fin de luy, que celle de *Couatlpopoca* & de *Cacamazin* son neueu, & qu'ils esliroient vn autre Roy. D'ailleurs il luy venoit à la pensée, *Que le Diable, qui luy parloit souuent, le menaçoit, s'il ne faisoit mourir ces auaricieux Castillans, ou que du moins il les chassast de son Royaume*; & luy disoit, *Que ses vassaux n'auroient iamais de santé, qu'il ruineroit les semailles, & qu'il s'en iroit; parce que les Messes, les Croix, & le Bapteſme des Chrestiens le tourmentoient estrangement.* Et Montezume luy respondoit là dessus, *Qu'estant ses amis, & honnestes gens, il ne falloit pas parler de les exterminer; mais qu'il les prieroit de s'en aller, & que s'ils ne le vouloient pas faire, il les feroit mourir*; mais le Diable luy respondoit, *Qu'il fist ce qu'il luy disoit, ou qu'enfin il s'en iroit, ou les Castillans abandonneroient la terre; parce que deux contraires ne pouuoient viure dans vne mesme maison.* Cependant dans tous ces tracas, comme Montezume estoit d'vne humeur changeante, il se repentit d'auoir fait ce qu'il auoit fait; & la prise de *Cacamazin*, qu'il auoit beaucoup aimé, & qui deuoit succeder à l'Empire faute d'enfans, luy causoit du trouble dans son esprit. Et comme il reconnoissoit que les Castillans peu à peu se rendoient Maistres de ses terres, & mesme de sa personne, & que le Diable l'auoit asseuré, *Que s'il esloi-*

Raisons de Montezume pour dire aux Castillans qu'ils sortent de ses terres.

Raisonnement du Demon à Montezume.

1520. *gnoit ces gens là d'aupres de luy, l'Empire de Culuà ne finiroit pas en luy; mais qu'au contraire il eſtendroit ſes bornes plus auant auec beaucoup plus de gloire & de proſperité, & que ſes enfans regneroient apres luy; & qu'il ne ſe fiaſt pas aux pronoſtications, puiſque la huitieſme année eſtoit paſſée, & qu'il entroit deſia ſur la dix-huitieſme de ſon regne;* D'où l'on peut iuger qu'il eſtoit tres-certain qu'auant que Montezume parlaſt à Cortés pour le congedier, il auoit plus de cent mille hommes ſur pied pour le chaſſer, au cas qu'il ne vouluſt pas ſortir volontairement.

Il luy perſuade qu'il viura dauantage s'il chaſſe les Caſtillans de ſon Royaume.

LES PROCVREVRS DE LA NOVuelle Eſpagne parlent au Roy dans Tordeſillas. L'Admiral retourne aux Indes. Ordres donnez à Pedrarias. L'on donne la faculté à Antoine Serrano de peupler l'Iſle de Guadalupe.

CHAPITRE VII.

CEPENDANT que les choſes dont nous venons de parler ſe paſſoient dans la nouuelle Eſpagne, Alonſe Fernandez Puerto-Carrero, & François de Montejo, Martin Cortés pere de Fernand Cortés, & le Pilote Alaminos s'acheminerent pour aller trouuer le Roy. Mais comme il eſtoit party pour aller à Burgos, pour celebrer la feſte de S. Mathieu, iour de ſa naiſſance, d'où il deuoit aller viſiter la Reine Ieanne ſa mere, ils reſolurent de s'en retourner, pour l'aller attendre à Tordeſillas, où ils luy parlerent, & luy donnerent les lettres de tout ce qui s'eſtoit paſſé, & de la qualité de la terre que l'on auoit deſcouuerte. Ils excuſerent Fernand Cortés tant qu'ils purent, diſant qu'il auoit eu de iuſtes ſuiets de ſecoüer le joug de l'obeïſſance

Les Procureurs de la nouuelle Eſpagne parlent au Roy à Tordeſillas, & luy donnent le preſent qu'ils auoient apporté.

beïſſance qu'il deuoit à Diego Velaſquez. Ils declarerent qu'autre que luy ne pourroit iamais acheuer la deſcouuerte qu'il auoit commencée, ny pacifier la terre; & ſupplierent ſa Maieſté au nom de tous les ſoldats qui l'accompagnoient, de la leur donner pour General & Chef. Ils luy preſenterent les choſes qu'ils auoient apportées, & les Indiens tant hommes que femmes; & ce preſent parut plus rare & plus riche qu'aucun qui euſt iamais eſté apporté, & cauſa tant d'admiration que cela donna vne grande facilité à la croyance que l'on auoit de la grandeur & richeſſe de cette terre. Et le Roy en particulier rendit vne infinité de graces à Dieu, de ce que pendant ſon regne l'on euſt deſcouuert des Prouinces où ſon Nom fuſt glorifié. Il commanda que les Indiens fuſſent menez à Seville, & que l'on les regalaſt fort ſoigneuſement; parce que comme ils deuoient cheminer dans vne terre où il faiſoit plus froid qu'en leur païs, ils euſſent pû courir riſque de leurs perſonnes. Pour ce qui touchoit de traiter d'affaire, on n'en fit rien pour lors; parce que comme le party de Diego Velaſquez ſe plaignoit hautement, & ſans intermiſſion, du ſouleuement de Fernand Cortés; qu'il auoit beaucoup de credit en Cour, & qu'il auoit de grands amis qui le fauoriſoient; que le Roy eſtoit preſſé de s'en retourner, à cauſe que les Electeurs de l'Empire le ſolicitoient pour accepter la Couronne; & que l'Eueſque de Burgos qui auoit vne parfaite connoiſſance de ces affaires eſtoit dans la Coruña, qui donnoit ordre à l'armement pour le paſſage du Roy en Flandres; la concluſion de toute cette affaire fut remiſe dans cette ville, pour y eſtre decidée. 1520.

Les Procureurs de la nouuelle Eſpagne ſont renuoyez à la Coruña.

Le Roy eſtant arriué à la Coruña, il y ſuruint quantité d'affaires de tous les coſtez du Royaume; & comme il paſſoit à deſſein d'aller donner ordre au ſouleuement de quelques villes, qui s'eſtoient données le mot pour cét effet; ſoit pour cela, ou parce que le temps

n'eſtoit pas propre pour la nauigation, le Roy s'arreſta
1520. là deux mois. On remit donc à parler de l'affaire des Indes, par l'importunité des negocians, aux ſept derniers iours immediatement qui precederoient le départ du Roy. Celuy qui fut expedié le premier, fut l'Admiral Diego Colon, en conſideration des grands ſeruices que l'Admiral ſon pere auoit rendus à la Couronne; & les griefs dont on l'accuſoit, paroiſſant beaucoup moindres que l'enuie de ſes emulateurs ne les faiſoient eſclater; aidé en cela du mauuais gouuernement qu'exerçoit le Licentié Figueroa; Et que d'ailleurs ce qu'eſcriuoit Michel de Paſſamonte, & ceux de ſon party contre l'Admiral eſtoient des calomnies notables, encore que le procés contre le Procureur fiſcal ne fuſt pas terminé; Le Roy ordonna qu'il rentreroit en ſa charge, & que l'on eſcriroit à Paſſamonte, qu'oubliant toutes les paſſions paſſées, il euſt vne bonne correſpõdance aueque luy, & que l'on luy auoit enchargé la choſe en partant, quoy qu'il n'en fiſt rien; parce que difficilement pouuoit-il ſouffrir de compagnon, & encore moins de luy porter du reſpect. L'on manda à Figueroa qu'ayant remis les baguettes entre les mains de l'Admiral, il ſeruiſt à l'Audience, & qu'il reſtaſt auec la ſurintendance des Indiens iuſques à ce que ſelon ſon bon gouuernement l'on euſt reſolu ce qu'il y auroit à faire. L'on donna à l'Admiral l'ordre qui ſe deuoit tenir en la diſtribution des Offices, & la diſtinction qu'il deuoit y auoir de ceux du Roy d'auec les ſiens. L'on declara de quelles cauſes deuoient connoiſtre les Iuges des peuplades, & pardeuant qui on en deuoit appeller par ſupplication, ſoit aux Tribunaux de l'Admiral, ou de l'Audience Royalle, ou du Conſeil ſupréme. L'on ordonna à l'Admiral qu'il dépeſchaſt les Prouiſions au nom du Roy; & pour cét effet on luy donna l'ordre qu'il deuoit tenir. On luy declara qu'il auoit droit de Viceroy & de Gouuerneur dans l'Iſle Eſpagnolle, & dans toutes celles que ſon pere auoit deſcouuertes dans ces mers, ſelon l'accord qui auoit eſté

L'Admiral retourne à l'Eſpagnolle.

Les ordres qui luy ſont donnez.

fait aueque luy. Que le Roy pourroit nommer vn Examinateur contre l'Admiral, par voye d'Inquisition, & que le procés estant fait on le remettroit pardeuant le Roy & son Conseil, qui nommeroit des Iuges particuliers pour reformer ses Officiers, auec l'authorité requise & necessaire en pareil cas; Que l'on ne receuroit l'Admiral qu'en la forme susdite; Qu'il nommeroit vne personne qui resideroit auec les Officiers de la maison de Contractation de Seville, afin qu'il recouurast les droits qui luy pourroient appartenir en ce qui concernoit son Admirauté; Qu'il ne luy seroit deû aucun droit des choses que le Roy receuoit dans les Indes par droit de superiorité; Qu'aux endroits où son Admirauté auoit lieu, l'on ne pourroit faire aucune assemblée qu'en sa presence, ou de son Lieutenant, ou de quelqu'vn de l'Audience Royale; Qu'il luy seroit payé certaines choses qui par les informations de ses enuieux auoient esté reformées; Que l'on retranchast aux Visiteurs d'Indiens la iurisdiction qu'ils auoient sur eux, & qu'ils ne fissent que de simples perquisitions, s'ils faisoient quelque chose contre la Foy, & qu'ils le declarassent à des Iuges competans. L'on donna ordre encore; Que l'Admiral procurast qu'en tous les endroits de son Gouuernement, l'on fist quelque don volontaire au Roy. Mais ayant eu auis que par la mortalité pestilencielle de la verole, les Indiens estoient grandement diminuez, cét ordre fut reuoqué, & l'on manda, que comme cy-deuant l'on auoit payé le Quint de l'or, que doresnauant il ne se payast en cette Isle qu'en qualité de disme. Et encore que l'on demandoit que l'on permist de laisser passer dans vne partie de l'Isle des gens de quelque Nation que ce fust, à cause que ceux de la terre estoient beaucoup diminuez, l'on ne fit point de response à cela; parce que l'on sçauoit bien qu'il y estoit passé vn si grand nombre de Negres, qu'à cause qu'ils conduisoient tout le negoce des sucres, & qu'il alloit fort augmentant, & dont on tiroit vn grand profit, l'on apprehendoit

1520.

Du deuoir des Iuges des lieux & où releuoient les appellations.

qu'il n'arriuaſt quelque trouble dans l'Eſpagnolle & dans S. Iean.

1520.

Et d'autant que l'on eut auis que les deux Monaſteres des Freres Dominiquains & de Saint François, qui eſtoient en la côſte de *Cumana* faiſoient grand fruit, il fut ordonné, Que l'on les pourveuſt de tout ce qui leur ſeroit neceſſaire pour leur entretenement; Que l'on donnaſt le paſſage à vingt autres Religieux de Saint François, & que l'on fiſt diligence d'y en faire paſſer encore d'autres, afin que ce ſaint ouurage ne manquaſt pas d'ouuriers. Or pour obliger l'Admiral de repaſſer en diligence, parce que l'on luy auoit enchargé de mettre ordre au ſouleuement du Cacique Henry, il fut ordonné aux Officiers de la maiſon de Seville que l'on l'expediaſt en bref. Il partit au commencement de Septembre, & n'arriua à l'Eſpagnolle qu'au commencement de Nouembre, parce qu'il s'arreſta quelques iours dans l'Iſle de Saint Iean pour ſe munir de quelque choſe; & particulierement pour quelques differens qu'il y auoit entre les Officiers Royaux, dont Antoine Sedeño Receueur de l'Iſle en eſtoit l'autheur, & que cette Iſle eſtoit bien déchuë de ſon premier luſtre. Il fut reçeu là, & dans l'Eſpagnolle, au grand contentement de ceux qui conſeruoient encore la memoire de ſon pere, & de ceux auſſi qui ſe reſioüiſſoient d'eſtre gouuernez par vne perſonne de qualité; au contraire des autres qui en auoient banny le ſouuenir, & qui teſmoignerent en ſa preſence que ſa venuë ne leur agreoit pas beaucoup. Il prit poſſeſſion de ſa charge. Il enuoya des gens de tous coſtez, pour s'informer des actions des Miniſtres de Iuſtice. Alonſe de Zuazo fut enuoyé à Cuba, pour faire rendre compte à Diego Velaſquez de l'adminiſtration de ſa charge. Il paſſa auec l'Admiral Antoine Serrano, natif de S. Dominique, auec ordre de peupler l'Iſle de Guadalupe ſous des conditions auantageuſes, auec faculté de gouuerner les Iſles de *Monſerrat*, la *Barbada*, l'*Antigua*, la *Deſſeada*, la *Dominique*,

L'Admiral part de Seville.

Il arriue à l'Eſpagnolle.

Serrano va peupler l'Iſle de la Guadaluppe, & autres.

& la *Martinique*, qui sont aux enuirons de la Guadalupe, en attendant que l'on y euſt pourueu de Gouuerneurs, parceque ces peuples eſtoient Caribes ; & pour cét effet on luy donna toutes les commoditez qu'il ſouhaita, iuſques aux ornemens & toutes les choſes neceſſaires pour le ſacrifice diuin, des cloches, & tout le reſte ; mais ſon entrepriſe ne reüſſit pas. 1520.

Prouiſions qui furent données dans la Coruña par l'Empereur auant qu'il en ſort ſt.

Pour retourner aux Commiſſions de la Coruña, l'on ne reſpondit rien touchant l'affaire de Fernand Cortés ; ſinon que l'on donneroit aux Procureurs de la nouuelle Eſpagne ce qu'ils auroient beſoin pour leur deſpenſe, en baillant caution, de tout ce qu'on leur bailleroit pour leur embarquement, dans Seville. Et d'autant que Pedrarias auoit formé vne inſtance ſur la dépeſche de la charge d'Examinateur, que Iean Rodriguez d'Alarconcillo auoit obtenuë contre luy, & contre les Officiers Royaux ; il ſupplioit que l'armée de Gille Gonçales n'euſt aucune choſe à démeſler dans les terres qu'il auoit deſcouuertes, & qu'il pretendoit deſcouurir vers le Leuant, puiſque Gille Gonçales deuoit aller au Ponant. Il fut ordonné qu'il ſeroit expedié vne Commiſſion, qui porteroit qu'en conſideration que le temps de l'Office eſtoit accomply, & de la bonne confiance que l'on auoit du ſeruice qu'il vouloit rendre à Dieu & au Roy, pour le bien de ces terres & de ſes habitans, & de la grande eſperance que l'on auoit de ſa prudence & de ſa generoſité, il continuaſt ſon Gouuernement, iuſques à ce qu'il en fuſt ordonné autrement ; nonobſtant les memoires que l'Eueſque de Darien & le Pere de las Caſas auoient enuoyez contre luy ; & qu'il pourſuiuiſt ſa deſcouuerte en Leuant ; Auec deffenſe à Gille Gonçales d'aborder aux lieux que Pedrarias auoit deſcouuerts, mais qu'il continuaſt ſa route ſelon l'ordre qui luy en auoit eſté donné auec André Niño. L'on donna la qualité de Pilote major à Sebaſtien Gaboto Anglois, auec deffenſe à qui que ce fuſt de paſſer aux Indes, ſans auoir eſté premierement examiné &

Ordres pour Pedrarias.

1520. approuué par luy. L'on ordonna auſſi que les Officiers de la maiſon de Seville rendroient iuſtice au Capitaine Iean Zurita qui auoit formé ſes plaintes contre Iean d'Ayora qui s'eſtoit ſouſleué dans Darien, & auoit pris l'or qui appartenoit à ſes compagnons, qu'ils auoient gagné dans les courſes qu'ils auoient faites en terre ferme par l'ordre de Pedrarias; qu'outre cela il auoit paſſé en Caſtille ſans aucune permiſſion; & auoit meſme emporté le Quint du Roy. Sur ce ſuiet le ieune Roy fit don de tous les Offices qui vaqueroient dans les Indes, tant deſcouuertes qu'à deſcouurir, à Monſieur de Villa, Grand Chambellan du Roy Philippe ſon pere, en la meſme forme qu'il le tenoit de luy, afin qu'il euſt le ſoin, & qu'il pourueuſt aux choſes qu'il iugeroit à propos, tant pour les Offices qui eſtoient creez alors, que pour ceux qui ſeroient creez à l'auenir.

Don de l'Empereur à Monſieur de Villa, de tous les Offices des Indes.

DE CE QVI FVT ORDONNE' dans la Coruña, ſuiuant les pretenſions du Pere Bartelemy de las Caſas.

CHAPITRE VIII.

IL reſte maintenant à parler de la reſolution qui fut priſe, meſme auant que le Roy partiſt de la Coruña, ſelon les pretenſions du Pere de las Caſas; lequel ſuiuant le Roy, & importunant les Miniſtres, & particulierement les Flamans, auec leſquels, & auec le Chancelier, il auoit vne grande familiarité; Il ſe plaignoit de l'Eueſque de Burgos; à cauſe de la Commiſſion qu'il auoit donnée à Berrio pour mener des laboureurs dans les Indes. Et d'autant que l'on en auoit deſia enuoyé deux cens, qu'Antequera auoit enleuez dans l'Eſpagnolle, & qu'infailliblement ils deuoient mourir de faim, ainſi qu'il l'affirmoit, à cauſe

que le Roy les deuoit nourrir la premiere année, en attendant qu'ils pourroient amasser quelque chose pour se sustanter les autres années en suitte. Il fut donc ordonné; que l'on enuoyeroit dans l'Espagnolle trois mille arrobas * de farine, & quinze cens de vin. Or quoy que l'on fist diligence pour enuoyer ces prouisions, & qu'elles arriuerent à bon port, l'on ne trouuoit pas à qui les distribuer; parce que les vns estoient morts; d'autres s'estoient absentez, & les autres auoient pris vne autre maniere de vie; ainsi cette leuée de laboureurs fut inutile. Et comme il vint à traiter entre ceux du Conseil, sur l'aueu ou le desaueu de ce que l'on auoit capitulé auec le Pere de las Casas, comme il a esté dit cy-deuant, il y eut plusieurs contestations; & particulierement sur la maniere de conuertir les Indiens Le Conseil conclud, que cela se deuoit faire par paix & amour, & par la voye de l'Euangile, & non par guerre & seruitude, ou esclauage. L'on resolut aussi de donner au Pere de las Casas, la charge de la conuersion de cette partie de terre ferme, dont on auoit desia traité aueque luy, en la bornant depuis la Prouince de Paria iusques à celle de Sainte Marte, qui est vne coste de mer qui s'estend iusques à deux cens soixante lieuës de l'Est à l'Oest, vn peu plus ou moins. Le Roy signa cét establissement, & les dépesches le dix-neufiesme iour de May. L'on resolut encore quantité d'autres choses, mais elles ne furent signées qu'apres que le Roy fut party, par le Cardinal Adrien, qui resta Gouuerneur en ces Royaumes. En suite de cela le Pere de las Casas alla à Seville, pour donner ordre à son embarquement, & pour leuer des laboureurs afin de les emmener. Il trouua des gens qui luy presterent de l'argent, auec lequel, & auec celuy que le Roy luy donna, il disposa des choses necessaires pour son voyage.

1520.

* 25. liures pesant chaque arroba.

Capitulation du P. de las Casas, pour retourner aux Indes.

Il va à Seville pour s'equiper.

Cependant que le Pere de las Casas trauailloit apres son embarquement, il arriua que comme l'Audience Royalle de l'Espagnolle prenoit garde exactement à tous

1520. ceux que l'on traitoit d'Eſclaues, que l'on ne touchaſt qu'à ceux qui eſtoient Caribes; vn certain Alonſe d'Ojeda natif de l'Iſle de *Cubagua*, arma vn nauire, & alla à ſept lieuës de là vers la coſte en deſcendant, où il ſurgit dans vn port appellé *Chiribichi*, où les Religieux de Saint Dominique auoient fait de leurs propres mains vn Monaſtere, qu'ils appellerent de *Santa Fè*. Lors que ce nauire y arriua il ne s'y trouua que deux Religieux, dont l'vn eſtoit Preſtre, & l'autre laïc, parce que les autres eſtoient allé preſcher & confeſſer à *Cubagua*. Ceux du nauire ſauterent à terre en toute ſeureté, parce que les Religieux pendant le temps qu'ils auoient ſeiourné là, ils tenoient les habitans du lieu dans vn tel reſpect & humilité, qu'vn ſeul Caſtillan chargé de marchandiſe, alloit à quatre lieuës dans le païs librement, & en reuenoit tout de meſme auec ce qu'il auoit eu en échange. Ils alloient au Monaſtere, où ils furent reçeus au grand contentement des Religieux, qui leur donnerent la collation. Ils dirent qu'ils vouloient parler au Seigneur du lieu, appellé *Maraguey*, qui eſtoit vn homme naturellement fier & orgueilleux, mais ſage & prudent, & qui n'eſtoit pas tout à fait content du procedé des Caſtillans; & toutefois il diſſimuloit ſelon l'occurrence des cas, & tenoit ces Religieux comme en oſtage des Caſtillans. Ils l'enuoyerent querir. Eſtant arriué il ſe tira à l'eſcart auec Ojeda & deux Caſtillans, dont l'vn eſtoit Viſiteur, & l'autre Greffier du vaiſſeau; & en preſence du Cacique, Alonſe d'Ojeda demanda vne feüille de papier & vne eſcritoire au Religieux, qui eſtoit Vicaire de ce Conuent, lequel luy donna ſans ſonger à aucun mal. Alonſe d'Ojeda ayant du papier & de l'encre, accompagné de ſes gens, alloit demandant au Cacique s'il ne ſçauoit pas que quelques gens de la contrée dont il eſtoit Seigneur, mangeoient de la chair humaine? Si toſt que le Cacique entendit que l'on demandoit s'il n'y auoit point de mangeurs de chair humaine; que les Caſtillans leur faiſoient

Vn Cacique ſe met en colere contre Ojeda.

la

la guerre à toute outrance, & qu'ils les enleuoient pour esclaues, s'esmeut, & sembla se vouloir mettre en colere, & dit en sa langue, *Non, non, chair humaine, non chair humaine*, & s'en alla sans vouloir parler à eux; & quoy qu'ils firent ce qu'ils peurent pour l'appaiser, il parut fort dégouté de leur presence, soupçonnant qu'ils cherchoient occasion de luy vouloir ioüer quelque mauuais party, à luy & à ses gens. Ojeda voyant cela, prit congé des Religieux, & s'estant embarqué luy & les siens, il descendit le long de la coste à quatre lieuës de là au vilage appellé *Maracapana*, qui appartenoit à vn Seigneur, que les Castillans appelloient *Gille Gonçales*; parce qu'ayant esté à l'Espagnolle, le Maistre des Comptes, Gille Gonçales, luy fit grand' chere, & il estoit son grand amy. Ce Seigneur n'estoit pas moins prudent, que *Maraguey*, & viuoit du mesme air; mais neantmoins il receuoit tousiours les Castillans, qui alloient à son vilage de fort bonne sorte. Ojeda estant arriué à *Maracapana*, Gille Gonçales sortit pour le receuoir; il le traita luy & tous ses gens, & conuersa auec eux fort ciuilement. 1520.

Alonse d'Ojeda fit entendre à ce Cacique, qu'il alloit pour acheter du mayz des *Tagares*, qui estoient de certaines gens qui viuoient à trois lieuës de là, dans des montagnes. S'estant délassé, il s'achemina auec quinze ou vingt de ses gens dans la montagne, le reste estant demeuré pour garder la carauelle. Ces montagnars les reçeurent fort bien. Ils les prierent de leur vendre cinquante charges de mayz, & qu'ils leur donnassent aussi cinquante hommes pour les porter à *Maracapana*, & que là ils seroient satisfaits pour leur mayz, & pour le port. La chose s'executa comme ils le demandoient, & arriuerent au vilage auec leurs charges vn Vendredy sur la brune. Estant arriuez à la place, ils se déchargerent, & se coucherent à terre pour se délasser. Comme ils estoient ainsi dans la negligence, les Castillans les entourerent sans faire semblant de rien; puis mettant la

Ojeda est bien reçeu des Indiens Tagares.

main à l'eſpée, ils commencerent à les lier; mais comme les Indiens ſe furent leuez tout eſpouuantez, ils ſe mirent à fuir. Quelques bleſſez ſe ſauuerent; mais il en demeura trente-ſix, que les Caſtillans mirent dans le nauire, & ſe mirent auſſi toſt à la voile. Gille Gonçales ſe ſentant offenſé de cette perfidie, enuoya des Meſſagers par toute ſa Prouince, qui rendirent compte de ce qui s'eſtoit paſſé. Il iugea donc, que pour oſter tout ſuiet aux Caſtillans de les aller inquieter, il faloit tuer les Religieux, les accuſant de cette trahiſon, depuis qu'ils eurent donné le papier & l'encre à Ojeda. Et parce que quand les Caſtillans paſſoient le long de cette coſte, ils deſcendoient touſiours en cét endroit, pour s'aller rafraiſchir dans ce Monaſtere, ils reſolurent, que le Dimanche enſuiuant, lors que les Caſtillans voudroient ſortir de leur nauire à terre, pour ſe promener, Gille Gonçales tueroit Ojeda & les ſiens, puis qu'il eſtoit encore là auec le nauire; & que le meſme iour *Maraguey* tueroit les Religieux. Qu'en ſuitte de cela, ils ſe tinſſent touſiours preſts à combattre, pour tuer autant de Caſtillans qu'il s'en preſenteroit, pour entrer en la terre. Mais Alonſe d'Ojeda n'attendit pas au Dimanche, pour deſcendre à terre; car Gille Gonçales ſortit au deuant de luy, pour le receuoir, auec vn viſage riant, mais diſſimulé. Eſtant arriué aux premieres maiſons du vilage, qui eſtoient proches de l'eau, il ſortit quantité d'Indiens armez ſur les Caſtillans, & tuere Ojeda, & paya ainſi de ſa perſonne le crime qu'il auoit commis, auec ſix de ſes compagnons. Les autres ſe ietterent à la nage, & ſe ſauuerent dans le nauire. Les Indiens y furent auec quantité de canos, pour les combattre; mais ils furent repouſſez, parce que le nauire ſe deffendit, & ſe mit à la voile.

1520.

Vn Cacique Indien ſe tient offenſé du mauuais procedé d'Ojeda.

Ojeda eſt tué par les Indiens, auec ſix Caſtillans.

DE CE QVE FIRENT ENCORE les Indiens de la coſte de Maracapana.

CHAPITRE IX.

LE Cacique *Maraguey* s'eſtant débaraſſé des Caſtillans comme nous le venons de dire, par la mort d'Ojeda, n'alla pas ſi viſte en la reſolution qu'il auoit priſe, de faire maſſacrer les Religieux; parce que comme ils les tenoient comme des aigneaux dans le bercail, il attendit au lendemain qui eſtoit le Dimanche, ainſi qu'il auoit eſté arreſté. Le iour eſtant venu, comme le Preſtre s'habilloit, pour dire la Meſſe, & le laïc s'eſtant confeſſé pour communier, *Maraguey* fut au Monaſtere & ſonna la ſonette. Le laïc ouurit auſſi toſt la porte, & fut tué ſur le champ ſans que le Preſtre qui eſtoit à l'Autel en entendiſt rien. Puis continuant leur mauuais deſſein, ils vinrent à luy, & luy donnerent vn coup de hache par derriere, au milieu de la teſte, & les enuoyerent ainſi tous deux receuoir leur ſainte Communion, où elle ſe reçoit non pas ſous les deux eſpeces Sacramentelles du Corps & du Sang du Fils de Dieu, comme les Chreſtiens font en ce monde; mais où l'on voit, où l'on gouſte, & où l'on ioüit de la viſion bien-heureuſe de la tres-ſainte Trinité. Car ſelon ce que l'on peut croire pieuſement, Dieu accepta cette ſorte de mort, comme vne maniere de Martyre, puis qu'ils furent maſſacrez en faiſant les œuures de Dieu, & que tous leurs trauaux ne conſiſtoient qu'en la Predication, afin d'eſtablir & augmenter la Foy Catholique. Ils bruſlerent le Monaſtere, & tout ce qui eſtoit dedans, & tuerent vn cheual, qui auoit ſeruy aux Religieux pour charier, & pour aider aux choſes qui concernoient le ſeruice de la maiſon.

1520.

Martyre de deux Religieux Dominiquains.

1520. Ce desastre fut aussi tost diuulgué dans l'Isle de *Cubagua*, par le moyen de quelques Indiens ; d'où il sortit deux ou trois barques armées, qui descendirent en ce lieu ; mais comme ils virent que les habitans estoient en armes, ils n'oserent prendre terre, & s'en retournerent. Cette nouuelle ayant esté sçeuë en l'Isle Espagnolle, où l'Admiral estoit desia arriué ; il fut arresté dans l'Audiance Royale, qu'il faloit chastier cette action. L'on tira de toutes les garnisons de l'Isle des gens pour faire vn corps d'armée, & il fut mis dans cinq nauires, iusques au nombre de trois cens hommes, qui eurent pour Capitaine vn Gentil-homme appellé Gonçale d'Ocampo. Dans ce mesme temps, le Pere de las Casas se preparoit pour partir de Seuille, auec deux cens laboureurs. Ils s'embarquerent dans trois nauires, qui furent equipez & fretez par les Officiers de la maison de Contractation, de quantité de viures & de marchandises de mercerie pour troquer. Parce que l'Euesque de Burgos pour ne pas donner suiet au Cardinal Adrian, & aux Ministres Flamans, de dire que par vangeance, il ne donnoit pas satisfaction au Pere de las Casas, il luy fit donner tous les contentemens possibles, & en eut touſiours depuis qu'il fut sorty de la Cour. Il se mit donc à la voile, & arriua à bon port à l'Isle de S. Iean de *Puerio-Rco*, où il apprit ce qui s'estoit passé au Monastere de *Santa Fé*, & du massacre des Religieux ; & que ces Indiens auec ceux de *Cumana*, de *Cariati*, de *Neueri*, & de *Vanari*, coniointement auec les *Tagares*, & ceux de *Chiribichi* & de *Maracapana*, auoient tué quatre-vingt Castillans, qu'ils auoient trouuez en plusieurs endroits de leurs terres ; Que mesme auant que de bruſler ce Monastere, ils auoient cassé les cloches, brisé les Croix & les Images ; & mesme rompu vn grand Crucifix fort deuot, & en auoient ietté les pieces par les chemins : qu'ils auoient aussi coupé les orangers, & d'autres arbres qui y auoient esté portez de Castille ; qu'on y auoit plantez. Et qu'enfin les Indiens les plus domestiques & les plus endoctrinez en

L'Audiance de l'Espagnolle enuoye Gonçale d'Ocampo, pour chastier les Indiens.

De las Casas, arriue dans l'Isle de Saint Iean.

la Foy, estoient les plus cruels & les plus ingrats, & qu'ils se preparoient pour aller attaquer les Castillans de *Cubagua*, lesquels demandoient du secours, & en diligence, & que pour cét effet, l'Admiral, & l'Audiance Royale auoient donné ordre de leuer vne armée. 1520.

Cette nouuelle causa bien de la confusion dans l'esprit du P. de las Casas, & de la fascherie aussi, parce que toute sa confiance consistoit au Monastere, à cause des Religieux, par le moyen desquels il pretendoit faire de grands progrés en la conuersion des Indiens, ainsi qu'il l'auoit promis. De sorte qu'il fut dans de grandes inquietudes, comment il feroit; mais enfin, ayant appris que l'armée estoit passée au delà, il resolut de l'attendre dans l'Isle de saint Iean, pour voir s'il pourroit prendre quelque expedient, touchant ce qu'il pretendoit. L'armée ne tarda pas beaucoup à aborder à l'Isle de S. Iean, dont Gonçale d'Ocampo en estoit Capitaine. Le P. de las Casas luy presenta ses prouisions Royales, & le pria de ne pas passer de là à la terre ferme, parce que le Roy luy auoit recommandé les gens où il alloit faire la guerre; & que si ces gens estoient soulleuez, il auoit ordre de les appaiser par la douceur, & les remettre dans le deuoir. Gonçale d'Ocampo qui estoit affable, dit quelques paroles facetieuses au P. de las Casas fort ciuilement & de bonne grace, sur la commission qu'il portoit, parce qu'ils estoient amis, & luy dit qu'il portoit beaucoup de respect aux prouisions, dont il estoit chargé, & qu'il estoit tout prest d'y obeïr: Mais quant à l'accompliſſement, cela luy estoit interdit, attendu qu'il ne pouuoit pas differer d'executer ce qui luy auoit esté ordonné par l'Admiral, & par l'Audiance Royale, & qu'ils le receuroient en paix, & luy conseilleroient ce qu'il auroit à faire; & continua son chemin. Le P. de las Casas, acheta vn nauire pour cinq cens poids, à credit, & resolut de passer à l'Espagnolle, pour faire voir ses prouisions à l'Admiral, & à l'Audiance; & ses laboureurs, (ausquels il n'auoit pas encore donné

Le P. de las Casas est en grande confusion.

Ocampo & de las Casas sont grands amis, contre ce que dit Gomare.

les Croix, ny à perſonne, car il n'y auoit que luy qui en portoit vne, qu'il s'eſtoit miſe luy-meſme, & reſſembloit à celle de Calatraue) demeurerent en l'Iſle de ſaint Iean, diſperſez quatre à quatre, & cinq à cinq dans les granges des Caſtillans, qui s'offrirent de bon cœur de les nourrir. Eſtant arriué à l'Eſpagnolle pluſieurs le regardoient de trauers, & d'autres luy offroient leurs biens pour pouſſer ſon entrepriſe à bout.

1520. *Les laboureurs que de las Caſas auoit menez demeurent à l'Iſle de S. Iean.*

FERNAND DE MAGELLAN va continuant ſa nauigation pour chercher le Détroit, & eſt agité de pluſieurs tempeſtes.

CHAPITRE X.

L'ARMÉE eſtant partie, comme il a deſia eſté dit cy-deuant ſur la fin de l'année paſſée, nauigea iuſques au ſeptieſme de Ianuier, & Magellan voyant que cette mer n'auoit aucune apparence de Golfe, ſelon le ſentiment d'André de Saint Martin, l'on commanda de ietter la ſonde, & l'on trouua fond à quatre-vingt cinq braſſes, & d'vn ſable fort menu. Le dixieſme du mois, vne heure auant le Soleil couché, ils ſalüerent la Capitaineſſe; & ayant demandé la hauteur au Pilote Eſtienne Gomez, il leur dit qu'ils eſtoient au 34. degré, & qu'ils auoient ietté la ſonde, & auoient trouué fond de quinze iuſques à dix-huit braſſes; Que le fond eſtoit blanc, plein de pieces de coquilles fort menuës; en d'autres endroits c'eſtoit du ſable rouge, & en d'autres du ſable fort ſerré & blanc, auec de ces meſmes pieces de coquilles. Apres que le Soleil fut couché, ils amaynerent & nauigerent auec les trinquets ou voiles de poupe, vers l'Eſt-Sudeſt iuſques au leuer du Soleil quinze lieuës, & ce meſme iour, qui

Nauigation de Magellan.

eſtoit l'vnzieſme de Ianuier à Soleil couchant ils nauigerent auec les petites voiles que l'on adiouſte aux grandes, & auec les trinquets, & paſſerent vers l'Eſt-Nordeſt, courant au Nordeſt-Sudeſt quart au Nort; puis retournant au Nordeſt-Sudeſt, quart à l'Eſt iuſques à midy ſix lieuës en continuant la coſte, & de là iuſques à vne heure apres midy au Nordeſt quart à l'Eſt, lieuë & demie; ils amaynerent par vn temps d'orage iuſques à cinq heures du ſoir en continuant touſiours la coſte qui eſt fort baſſe, & ne purent remarquer d'autres ſignes, que trois montagnes, qui ſembloient eſtre des Iſles, qui eſtoient le Cap *de Santa Maria*, & qu'il l'auoit appris par la relation de Iean de Liſboa, Pilote Portuguais, qui y auoit eſté. Le Ieudy douzieſme de Ianuier ils nauigerent vers le Nort, pour chercher vne façon de baye, où ils amaynerent, à cauſe d'vn orage qui ſuruint, & y ſurgirent. Et d'autant que le Ciel commença à ſe débander par vne tempeſte qui venoit de l'Eſt, qui fut ſi vehemente, qu'encore que le fond fuſt limoneux, l'on commença à garrer, & l'on fut contraint de ietter les anchres. D'ailleurs, comme l'orage augmentoit pluſtoſt que de diminuer, le Treſorier Louis de Mendoce, Capitaine du nauire appellé Victoire, fut d'auis de prendre conſeil des Pilotes & des gens de mer. Et André de Saint Martin fut d'auis que cependant que l'on tenoit aux anchres de ne faire aucun changement, à cauſe que la nuit eſtoit fort obſcure, & par conſequent hazardeuſe; ioint qu'au milieu d'vne ſi grande tempeſte l'on ne ſçauoit comment on pourroit apprendre des nouuelles de la Capitaineſſe, ſans donner du cable dauantage aux anchres pour y arriuer; ny ſe mettre à la voile, qui eſtoit le point ſur lequel Louis de Mendoce demandoit du conſeil; & que d'abandonner les anchres c'eſtoit vne choſe à laquelle il ne faloit pas penſer, parce que leur vie dépendoit de là, & qu'ils y eſtoient comme attachez. La Lune entroit alors en quartier ſur le my-nuit; & quelque peu de temps auant qu'ils

1520.

Les mariniers reconnoiſſent le Cap de ſainte Marie.

Auis d'André de S. Martin Coſmographe.

attendiſſent cette heure, qui par raiſon naturelle & le
1520. cours des Cieux, ſelon le terme qu'elle portoit, deuoit paſſer le quatrieſme aſpect du Soleil, pour aller par reſpect trine à Venus, qui eſperoit qu'elle modereroit le temps, & que partant l'on atendiſt le ſuccés de l'orage. Et Dieu voulut qu'vne heure & demie apres, le temps commença à s'appaiſer, & donna lieu de pouuoir releuer vne anchre, parce qu'il y auoit vn cable qui s'vſoit & ſe défiloit tout à force de frôler contre. Apres que le temps fut vn peu adoucy, les tonnerres & les eſclairs commencerent à ioüer leur jeu, entremeſlez d'eau, d'vne telle furie, que cela eſtoit eſpouuantable. Ainſi ils furent contraints de demeurer encore là iuſques au Vendredy matin, & prirent la routte de l'Eſt quart au Nordeſt, & ſe trouuerent en vn endroit où ils n'auoient que quatre braſſes d'eau. Le General voyant qu'il y auoit ſi peu de fond, commanda que le nauire de la Victoire & celuy de Santiago paſſaſſent deuant, pour eſtre plus legers, & qu'ils allaſſent ſondant pour chercher plus de fond. Ils nauigerent donc touſiours la ſonde en main, & trouuoient depuis ſix iuſques à quatre braſſes & demy au Nordeſt quart à l'Eſt, regardant & cherchant de coſté & d'autre s'il y auoit plus d'eau; ils coururent ainſi iuſques au coucher du Soleil enuiron ſept lieuës & demie, & ſe trouuerent à cinq braſſes d'eau, dont le fond eſtoit vn ſable fort ſerré.

Les vaiſſeaux de Magellan ſouffrent vne furieuſe tourmente.

Les vaiſſeaux de Magellan entrent dans la riuiere de la Plata.

Ce meſme iour ſur le ſoir, ils entrerent dans la riuiere de Solis, qu'ils appellent *de la Plata*, & nauigerent deux iours deſſus. Mais comme elle eſtoit baſſe, & qu'il y eut de la conteſtation entre les Pilotes, le Capitaine ne voulut pas paſſer plus auant, parce que ſa plus grande profondeur n'eſtoit que de trois braſſes. Ils demeurerent icy ſix iours pour changer leur eau, parce qu'ils la trouuoient auſſi bonne que celle de Seuille. Ils y peſcherent auſſi quantité de poiſſon, & il y arriua beaucoup d'Indiens dans des canos; mais comme ils n'oſoient approcher, Magellan fit armer trois chaloupes, pour

pour aborder, & pour traiter auec eux, mais ils s'enfuirent tous, ſans que l'on en peuſt prendre aucun. La terre eſtoit tres-agreable à la veuë, mais il n'y auoit point d'habitation. Ce fut en cét endroit que les Indiens tuerent Iean de Solis. Le Capitaine voyant que l'on ne pouuoit prendre perſonne, commanda de r'aſſembler les chalouppes. Sur la brune il arriua vn Indien ſeul dans vn cano, qui entra dans la Capitaineſſe ſans aucune apprehenſion. Il eſtoit veſtu d'vne peau de chevre; Magellan luy fit donner vne chemiſe de lin, & vne chemiſette de drap rouge. Comme il fut veſtu, ils luy montrerent vne taſſe d'argent, pour voir s'il la reconnoiſtroit; il la mit dans ſon ſein, & dit qu'il y en auoit beaucoup de ſemblables chez eux. Le lendemain il deſcendit à terre & ne parut pas dauantage. Magellan entra dans le nauire Saint Antoine pour paſſer de l'autre coſté de la riuiere, & trouua qu'elle auoit vingt lieuës de largeur. Eſtant de retour il fit preparer les vaiſſeaux pour continuer ſon voyage.

1520.

Vn Indien ayant eſté veſtu ſe retire & emporte vne taſſe d'argent & ne retourne plus.

Magellan reconnoiſt la riuiere de la Plata.

FERNAND DE MAGELLAN
continuë ſa nauigation iuſques à entrer dans la riuiere de Saint Iulien.

CHAPITRE XI.

LE Lundy ſixieſme de Fevrier ils ſe mirent à la voile vne heure auant le iour, & nauigerent au Sud-Sudeſt, & au Sud quart au Sudeſt iuſques à cinq heures du ſoir, & virent par la prouë la terre fort baſſe, & ſurgirent à cinq braſſes. Le lendemain qui eſtoit le Mardy ils partirent à Soleil Leuant, & nauigerent au Sud quart au Sudeſt vn peu plus de demy heure, & ſurgirent auſſi toſt, de crainte de tomber auec

1520. le calme & les courants : mais le lendemain ils firent quatorze lieuës le long de la coſte auant midy, qui eſt de ſable blanc, & qui va baiſſant, ayant touſiours vn fond de ſept, iuſques à dix braſſes. Ce meſme iour ſur le midy le Soleil auoit de hauteur ſoixante degrez & demy, & de declin onze degrez ; & cinquante trois minuttes de declin Meridional ; Et d'autant que le Soleil & les ombres eſtant d'vn coſté, les onze degrez cinquante-trois minutes reſterent de la hauteur du Soleil, ainſi il reſta quarante-huit degrez trente-ſept minutes, & ce qui manquoit pour parfaire le nombre de quatre-vingt dix, qui ſont quarante-vn degrez vingt-trois minutes, qui eſtoit la hauteur du Pole, ou ce qui eſtoit ſeparé de l'Equinoctial au coſté du Sud. Le Dimanche 12. de Fevrier ils ſurgirent à neuf braſſes ; & il s'eſleua vne furieuſe tempeſte, accompagnée d'eſclairs, de foudres, & de tonnerre, & l'orage qui dura vn bon eſpace de temps. Comme la plus grande force en fut paſſée, il parut ſelon l'opinion des mariniers, le glorieux corps de ſaint Elme, dont les vns diſoient que c'eſtoit ſaint Pierre Gonçales ; d'autres ſainte Claire, & d'autres ſaint Nicolas ; Enfin quelque choſe que ce fuſt qui leur paruſt, il leur ſembloit que c'eſtoit vne choſe toute celeſte & de grande admiration & conſolation ſpirituelle ; & pluſieurs qui s'en eſtoient gauſſez, le virent, le creurent, & l'affirmerent. Ils allerent ainſi nauigeant en coſtoyant de iour vne lieuë de terre ; & de nuit cinq ou ſix lieuës ; & ayant trouué vne fort belle baye, Magellan voulut entrer dedans, pour voir ſi ce n'eſtoit point quelque deſtroit ; mais n'ayant point trouué de fond pour y ſurgir, ils en ſortirent, & l'appellerent la baye de ſaint Mathias, à cauſe qu'ils l'auoient deſcouuerte à meſme iour. Or ils eſtoient deſia au quarantieſme degré, & ſouffroient vn grand froid ; & plus ils alloient auant, plus les tempeſtes augmentoient, & paſſoient quelquesfois trois & quatre iours ſans que les nauires ſe peuſſent ioindre.

Opinion des mariniers touchant la viſion de S. Elme.

L'armée arriue au 40. degré.

1520.

Nauigeant donc au milieu de tous ces trauaux, eſtant entrez dans vne baye pour charger de l'eau & du bois, ſix hommes deſcendirent dans vn eſquif pour prendre terre, mais comme la coſte eſtoit de difficile abord, ils entrerent dans vne petite Iſle, où il y auoit des loups marins & des oyes ſauuages, en ſi grand nombre, que cela les eſpouuanta; & comme ils n'y trouuerent ny eau ny bois, ils chargerent des loups & des oyes, & toute l'armée en general en euſt pû charger s'ils fuſſent deſcendus à terre. Les oyes pour n'auoir pas les plumes longues ne pouuoient eſleuer leur vol. Cependant comme l'eſquif fut preſt à partir de l'Iſle pour ſe retirer aux vaiſſeaux il s'eſleua vne ſi grande tempeſte qu'ils furent contraints de ſe garrer dans l'Iſle cette nuit là; mais ils penſerent eſtre mangez des loups, & mourir de froid. Le lendemain dés le point du iour le General enuoya trente hommes dans vne chaloupe pour chercher les ſix autres, qui trouuerent l'eſquif ſeul entre des pointes de roche; & apprehendant que les loups les euſſent mangez ils les appelloient à haute voix. A ces cris il ſortit d'entre les concauitez des rochers plus de deux cens loups. Les ſoldats leur donnerent la chaſſe & en tuerent cinquante, & les autres ſe ietterent en mer. Comme ils eurent remarqué le lieu d'où ces loups eſtoient ſortis ils s'y en allerent, & ils furent tout eſtonnez d'y rencontrer les ſix hommes, qui eſtoient comme aſſiegez par ces beſtes, plus morts que vifs, du froid qu'ils auoient ſouffert, & de l'eau qui les auoit gagnez. Ils s'en retournerent tous aux nauires auec les loups qu'ils auoient tuez. Auſſi toſt apres le General enuoya trois chalouppes pour les charger de cette chaſſe, mais ils n'y trouuerent plus d'oyes, elles s'eſtoient retirées toutes dans la mer. Dans ce meſme temps il ſuruint vne telle tempeſte à la trauerſe, que les cables de la Capitaineſſe furent briſez, & le vaiſſeau s'approcha ſi prés de quelques roches, que ſans vn ſeul cable qui eſtoit reſté entier, ils euſſent eſté tous perdus.

Chaſſe de loups marins & d'oyes ſauuages.

La Capitaineſſe eſt en grand peril.

1520. Ils ſe confeſſoient les vns aux autres, & ſe recommandoient à Dieu, promettant de faire des aumoſnes. Ils firent vœu d'enuoyer en pelerinage à noſtre Dame de la Victoire, & ſe vouërent tous d'en eſtre Confreres. Enfin Dieu par ſa ſainte miſericorde permit que la tempeſte ceſſa, & comme le iour fut venu, tous ceux qui eſtoient dans les vaiſſeaux rendirent de grandes graces à Dieu de ſe voir hors de peril; & d'ailleurs comme la mer deuint tout à fait calme ils ne purent ſortir de là. Mais comme ils apprehendoient encore quelqu'autre tempeſte comme la precedente, ils ſe garrerent du mieux qu'ils purent, & ſur le my-nuit il ſuruint encore vne ſi furieuſe tempeſte, qui leur dura trois iours, qu'elle enleua les chaſteaux de Prouë, & briſa ceux de poupe; & faiſant pluſieurs vœux à S. Iaques de Galice, à noſtre Dame de Guadalupe & de Monſerrat, Dieu voulut par ſon interceſſion, les exaucer; & les tirer de cette baye, qu'ils appellerent de *los Patos*, qui veut dire *Oyes*, à cauſe de la quantité qu'ils y trouuerent.

Les Caſtillans promettent de faire des pelerinages.

Ils continuerent leur voyage, iuſques à ce qu'ils rencontrerent vne autre baye tres-belle & agreable, qui auoit des entrées fort eſtroites, & paroiſſoit en dedans tres-grande, & fort propre pour y paſſer l'hiuer, parce qu'il approchoit en cette terre, quoy que ce fuſt au mois d'Avril. Ils entrerent dedans, & en ſix iours ils eurent encore de plus grandes tempeſtes que les precedentes, & plus perilleuſes. Il y en eut qui deſcendirent des premiers dans vn eſquif pour chercher de l'eau, qui ne purent reuenir aux vaiſſeaux pendant tout ce temps-là, & ne mangerent que des moules. Ils faiſoient du feu de nuit, afin que ſi quelque nauire approchoit de terre, ils appriſſent où ils eſtoient. Enfin Dieu permit qu'ils ſortiſſent de cette baye, qu'ils appellerent *de los trabajos* *, à cauſe des trauaux qu'ils y auoient endurez. Puis nauigeant le long de la coſte ils entrerent dans la riuiere de ſaint Iulien, vne veille de Paſque flories; & le iour de cette feſte, le

* Des trauaux.

Ils entrent dans la riuiere de S. Iulien.

General commanda que tous sortissent à terre pour oüir Messe. Ils descendirent donc à terre, excepté le Capitaine du nauire appellé Victoire; c'estoit Louis de Mendoce, & Gaspar de Quesada, Capitaine de celuy de la Conception, qui estoit prisonier, & que l'on menoit à Iean de Cartagena, pour quelque desobeïssance dont il auoit vsé enuers le Capitaine general, lequel estoit fort faſché de ce que ces Capitaines ne pouuoient pas sortir pour oüir la Messe, & prit cela pour vn mauuais augure. 1520.

TROIS DES NAVIRES DE MAgellan se mutinent dans la riuiere de Saint Iulien.

CHAPITRE XII.

L'ARMEE estant arriuée à la baye de saint Iulien, le General trouua à propos d'hiuerner en ce lieu, & pour cét effet il fit regler les portions. A cause dequoy, veû la sterilité de la terre, & le grand froid qu'ils sentoient desia, ses gens se plaignirent à luy, disant, *Que puis qu'il voyoit apparemment que cette region s'alloit estendant vers le Pole Antartique, & qu'il n'y auoit point d'esperance de trouuer le bout de cette terre, ny aucun détroit; Que l'hiuer commençoit asprement, & que quelques vns des leurs estoient morts de misere & de fatigue; Il voulut augmenter les rations, ou que l'on s'en retournaſt, alleguant que l'intention du Roy n'estoit pas de faire chercher l'impoſsible, & qu'il ſuffiſoit d'estre arriuez où perſonne n'auoit iamais osé aller; Outre qu'approchant plus prés du Pole quelque furieux vent les pourroit ietter dans quelque lieu d'où ils ne pourroient iamais ſortir, & y periroient tous.*

Magellan veut hiuerner dans la baye de S. Iulien.

Plainte de ſes gens ſur ce ſuiet.

1520. *Reſponſe de Magellan à ſes gens.*

Fernand de Magellan qui eſtoit vn homme prompt, & qui remedioit tant qu'il pouuoit aux deſordres dés leur naiſſance, de quelque nature qu'ils fuſſent, leur repartit; *Qu'il eſtoit preſt de mourir, ou d'accomplir ce qu'il auoit promis; Que le Roy auoit preſcrit le voyage qu'ils faiſoient, & qu'en tout cas, il falloit deſcouurir la fin de cette terre, ou quelque détroit; ce qui ne pouuoit manquer; Qu'encore que l'hiuer leur ſembloit vn peu rude, l'Eſté eſtant arriué, ils ne trouueroient aucune difficulté de paſſer outre, en deſcouurant touſiours le long des coſtes de terre ferme, ſous le Pole antartique, de nouuelles terres; & qu'il les aſſeuroit qu'ils arriueroient en lieu, où trois mois ne leur dureroient pas vn iour; Mais qu'il s'eſtonnoit fort comment des hommes qui portoient le nom de Caſtillans, fiſſent paraiſtre tant de foibleſſe; Que quant à la difficulté des viures, ils n'auoient point de ſuiet de ſe plaindre, puiſque dans la baye où ils eſtoient, il y auoit abondance de bois, de bon poiſſon, de bonnes eaux, & quantité d'oiſeaux de chaſſe; & que puis que le pain & le vin ne leur auoit pas manqué, il ne leur manqueroit pas encore, s'ils vouloient ſubir la regle; Qu'ils conſideraſſent en cela, comment les Portugais en vſoient, qui nauigeoient tous les ans en Leuant, & qui paſſoient le Tropique du Capricorne auec grande facilité, & douze degrez encore au delà; & qu'eux iuſques où ils ſe trouuoient, il n'y en auoit iamais paſſé plus de deux. Qu'ainſi donc il eſtoit reſolu de mourir pluſtoſt que de retourner en arriere honteuſement; & qu'il eſtoit tres-aſſeuré, que la pluſpart de ceux qui l'accompagnoient, ne manqueroient pas de cette valeur qui eſt naturelle à la nation Caſtillane, comme ils l'auoient teſmoigné en de plus grandes occaſions, & qu'ils le faiſoient voir encore tous les iours. C'eſt pourquoy il les prioit d'attendre auec patience, & de ſouffrir le peu d'hiuer qu'il y auoit à paſſer pour acquerir plus d'eſtime auprés du Roy, encore que les trauaux fuſſent plus grands, ſous la confiance qu'ils deſcouuriroient vn Monde, dont les hommes n'auoient point encore eu de connoiſſance, abondant en or & en eſpiceries, qui les deuoit tous faire riches.*

Comme le vulgaire eſt touſiours des premiers à receuoir pluſtoſt les mauuaiſes impreſſions que les bonnes; ces paroles neantmoins appaiſerent en quelque façon les mutins, quoy qu'ils ne laiſſaſſent pas de murmurer. A cauſe dequoy Magellan en fit chaſtier quelques-vns en des peines fort legeres; Mais apres tout, comme ils ſe virent reduits à ſouffrir vne ſi triſte vie, pluſieurs, ſollicitez par d'autres, teſmoignerent de ſe vouloir mutiner tout de bon. Dans ce meſme temps, Magellan ayant commandé que ſon eſquif allaſt au nauire de ſaint Antoine pour y receuoir quatre hommes, & aller charger de l'eau; auant que l'eſquif euſt abordé le nauire, il y eut vn homme qui eſtoit dedans, qui dit à ceux de l'eſquif, qu'ils n'approchaſſent pas, & que le Capitaine Gaſpar de Queſada y eſtoit, qui auoit pris Aluaro de la Mezquita, Couſin de Magellan, qu'il auoit mis pour Capitaine du nauire de S. Antoine, & auoient mis ſous le tillac Iean de Cartagene, & le Pilote Iean Rodriguez Mafra, & tué à coups de poignard le Maiſtre. Magellan ayant appris ces nouuelles ordonna que l'eſquif retournaſt au meſme nauire, & aux autres; & que l'on demandaſt à celuy de S. Antoine, pour qui il tenoit; Gaſpard de Queſada fit reſponſe, qu'il tenoit pour le Roy & pour luy. Louis de Mendoce qui eſtoit dans celuy de la Victoire, reſpondit la meſme choſe. Et Iean de Cartagene qui eſtoit dans celuy de la Conception, reſpondit encore la meſme choſe, à cauſe qu'ils l'auoient mis en liberté. Mais le Capitaine Iean Rodriguez Serrano, qui eſtoit dans celuy de S. Iacques, reſpondit qu'il eſtoit pour le Roy, & pour le Capitaine Fernand de Magellan, parce qu'on ne luy auoit pas communiqué ce qui s'eſtoit paſſé cette nuit là dans les autres nauires. Magellan ayant appris toutes ces choſes, & conſiderant que cette rebellion eſtoit en vn eſtat qu'il valoit mieux vſer de violence, que de ſouffrir cét affront, fit armer en diligence tous les ſoldats de la Capitaineſſe, & faire prouiſion de quantité de dards, de

1520.

Les ſoldats ſe rebellent.

Trois nauires veulent ſecoüer le ioug de Magellan

1520. lances, de pierres, & autres equipages de guerre dans le nauire, & en emplit les tonneaux, & preparer l'artillerie. Il fit entrer trente hommes choisis, & de ses confidents, dans vne chaloupe, & cinq dans l'esquif. Il commanda à ceux-cy d'aller à la Victoire, pour presenter vne lettre au Capitaine Louis de Mendoce, & que cependant qu'il la liroit, ils ne feignissent point de le poignarder, & qu'aussi tost les trente qui estoient dans la chaloupe les secourroient. Magellan fit attaquer ce nauire plustost que les autres, parce qu'il sçauoit bien qu'il y auoit quantité de gens de son party, dedans; Et cela fut executé ponctuellement, comme il l'auoit ordonné, & le nauire demeura dans l'obeïssance, sans qu'aucun osast resister.

Magellan fait tuer Louis de Mendoce.

Magellan ayant apris la mort de Louis de Mendoce, commanda que les soldats fissent bonne chere, & que l'on fist bonne garde; parce que comme on estoit desia à la moitié de la nuit, il apprehendoit que les autres ne sortissent de la riuiere. Peu de temps apres, ils apperçeurent que le nauire de S. Antoine descendoit la riuiere, en intention d'attaquer la Capitainesse & la Victoire; & pour cét effet, ils se mirent en deuoir, pensant qu'ils venoient à dessein de combattre; mais les courants estoient si violans, que les anchres ne pouuoient arrester le vaisseau. Cependant Magellan estoit en grande inquietude, & fort curieux neantmoins de voir le succés de ce nauire, & ce que ceux de dedans pretendoient faire. Mais il ne paroissoit personne sur le tillac, que le Capitaine Gaspar de Quesada, qui alloit & venoit auec vne lance & vn bouclier, qui appelloit les soldats, mais qui ne tenoient compte de ses paroles, à cause que l'artillerie de la Capitainesse ioüoit contre les œuures mortes de S. Antoine. Et il y eut vne bale qui donna dans la chambre, où Iean Rodriguez Mafra estoit prisonnier, qui luy passa entre les jambes, sans luy faire aucun mal. Magellan qui estoit dans la Capitainesse, gagna le dessus du vent, & s'alla accrocher

L'on prend prisoniers Gaspar de Quesada, & Iean de Cartagene.

cher auec la Victoire. Les ſoldats entrerent dedans en diligence, & ſe ſaiſirent de Gaſpar de Queſada & des coupables, & les mirent dans la Capitaineſſe. Puis ayant mis auſſi toſt en liberté le Capitaine Aluaro de la Mezquita, & Iean Rodriguez Mafra, on enuoya vne chaloupe auec quarante hommes au nauire de la Conception, pour ſçauoir d'eux pour qui ils tenoient; & ils firent reſponſe qu'ils tenoient pour Magellan. Ces Enuoyez leur demanderent s'ils pourroient entrer dans leur vaiſſeau en toute ſeureté. Ils dirent qu'ils y ſeroient les tres-bien venus. Eſtant entrez dedans ils ſe ſaiſirent de Iean de Cartagene, & le menerent dans la Capitaineſſe. 1520.

MAGELLAN FAIT PVNIR LES rebelles. Perte du nauire de Iean Rodriguez Serrano.

CHAPITRE XIII.

LE lendemain Fernand de Magellan ordonna que Louis de Mendoce qui auoit eſté tué dans le nauire de la Victoire, fuſt eſcartelé. En ſuitte dequoy il fit informer du crime de rebellion durant quelques iours; mais encore qu'il y euſt plus de quarante hommes qui en eſtoient accuſez, & qui eſtoient dignes de mort, il leur pardonna, à cauſe qu'ils faiſoient vne bonne partie de ſon armée, & qu'il ne iugeoit pas à propos de ſe montrer ſi rigoureux, en ſe faire haïr par trop de chaſtiment. Il condamna Gaſpar de Queſada d'eſtre eſcartelé, & vn ſien ſeruiteur pendu; & fit expoſer & abandonner en cette terre Iean de Cartagene. Or comme il n'y auoit point de bourreau pour executer cette Sentence, le ſeruiteur pour ſauuer ſa vie s'of-

Gaſpar de Queſada eſt eſtranglé & eſcartelé par vn ſien ſeruiteur.

Sentence de

frit de faire cét office, & l'eſtrangla de ſes mains, puis il le mit en quatre quartiers. Ce trouble ne fut pas encore appaiſé par ce chaſtiment ; parce qu'il y eut vn Preſtre François dans le nauire de S. Antoine qui faiſoit tout ce qu'il pouuoit pour faire ſouleuer ceux de dedans ; mais ne trouuant perſonne qui le vouluſt ſeconder, il fut accuſé, pris priſonier, & abandonné en cette terre auec Iean de Cartagene. Tous ces deſordres eſtant appaiſez, & l'hiuer commençant à diminuer, Magellan commanda au Capitaine Iean Serrano, d'aller le long de la coſte, pour deſcouurir s'il n'y auoit point de détroit, & que ſi dans vne certaine quantité de lieuës il n'en deſcouuroit, qu'il s'en reuinſt. Il trouua à vingt lieuës delà vne tres-belle riuiere qui auoit vne lieuë de large ; & parce que c'eſtoit le iour de ſainte Croix qui eſt en May, il luy donna le nom de *Santa Cruz*, & y demeura ſix iours, s'exerçant à la peſche & à tuer des loups marins, entre leſquels il s'en trouua vn d'vne prodigieuſe grandeur & groſſeur ; car il peſoit ſans la teſte, & l'oing, quatre cens ſoixante & quinze liures. Iean Serrano voulut paſſer plus outre ; mais à trois lieuës de là il ſuruint vne ſi furieuſe tempeſte, que toutes les voiles furent rompuës ; & comme le nauire ſe vouloit garrer, la violence des vents leur fit laſcher priſe, ſans en pouuoir approcher ; mais Dieu voulut que les vagues fitent tourner la proüe du vaiſſeau du coſté & fort proche de terre, qui leur donna le temps de pouuoir ſortir tous ſans qu'aucun periſt, quoy que le nauire fuſt briſé, & tout ce qui eſtoit dedans perdu. Ils furent huit iours dans des rochers, mangeant des bourgeons d'arbriſſeaux, qu'ils cueilloient ; & comme ils traitoient de s'en retourner à l'armée ils trouuoient vne difficulté de paſſer cette grande riuiere ; & ayant rencontré en la coſte quelques ais, ils les porterent ſur leur dos ; mais comme ils eſtoient fort debiles, car ils ne mangeoient que des herbes, ils demeurerent quatre iours en chemin, quoy qu'il n'y euſt que ſix lieuës à faire.

1520. *Cartagene & d'vn Preſtre François.*

Loup marin d'exceſſiue grandeur.

Le nauire de Iean Serrano ſe perd.

Ils estoient trente-sept, & nonobstant tout cela les ais qu'ils auoient potté ne purent faire qu'vne maniere de cano qui ne pouuoit contenir que deux personnes, parce que par foiblesse ils en auoient laissé d'autres par le chemin. 1520.

Apres que deux hommes eurent passé la riuiere, ils cheminerent deux iours par terre, sans trouuer aucunes herbes propres à manger; outre qu'ils enduroient de grands froids, à cause des neges. Ils resolurent de descendre sur le riuage de la mer pour chercher quelque chose à manger, & ayant peschè quelques poissons, ils reprirent le chemin de la terre, parce que le chemin des deux lieuës qu'il y a de cette riuiere à *Santa Cruz*, où estoient les nauires, estoit beaucoup meilleur en dedans le païs que le long de la mer; & comme ils auoient tardé onze iours, ils arriuerent si changez que l'on ne les reconnoissoit pas. Magellan eut vn grand ressentiment de la perte du nauire, & d'ailleurs il fut rauy de ce que personne n'auoit pery. Mais neantmoins il eut vn grandissime regret aux prouisions qui estoient perduës, à cause de la grande disette qu'ils en auoient. Il enuoya vingt hommes chargez de vin, de pain, & d'autres choses, afin que ces gens qui estoient restez reuinssent par terre, parce que la mer estoit tellement esmeuë qu'il estoit impossible d'y nauiger. Au reste ces hommes souffrirent de grandes necessitez, & il fut necessaire de fondre auec du feu les glaçons pour boire. Le pain estant arriué, ceux du nauire perdu dirent qu'il y auoit trente-cinq iours qu'ils n'en auoient mangé; & quand il fut question de passer la riuiere dans le cano, ils y furent deux iours, & arriuerent enfin aux nauires. Magellan les départit dans ses vaisseaux; & donna la charge de Capitaine de celuy de la Conception à Serrano.

Magellan enuoye chercher les gens du nauire perdu.

Apres que Magellan eut départy ces gens, il commanda que l'on preparast les vaisseaux; & pour estre en plus grande seureté en terre, quoy que iusques alors il n'eust

1520. paru aucun Indien, il fit baſtir vne maiſon de pierre, & en fit vne feronnerie, où il fit mettre toutes les vtenſilles de fer. Cependant le froid leur eſtoit importun à cauſe de la quantité de neges qu'il y auoit, & il y eut meſme trois hommes qui demeurerent manchots des mains ; car cette riuiere eſt au 49. degré, fort peu plus, & les iours y eſtoient fort courts. Cependant que l'on eſtoit occupé en la fabrique de cette maiſon. Magellan enuoya quatre hommes bien armez dans le païs, auec ordre de planter vne Croix, & que s'ils trouuoient des gens, & que la terre fuſt bonne, qu'ils y demeuraſſent. Mais que s'ils ne trouuoient ny gens ny eau, & qu'elle leur ſemblaſt deſerte, qu'ils s'en reuinſſent. Au bout de deux mois que l'armée fut entrée dans cette baye, il parut ſix Indiens; qui firent ſigne, qu'ils deſiroient entrer dans les vaiſſeaux, dont les ſoldats furent rauis ; l'eſquif alla pour les receuoir. Comme ils furent entrez dans la Capitaineſſe, le General leur fit preſenter vne chauderonnée de boüillie, qui eſtoit capable de raſſaſier vingt hommes; mais les ſix Indiens la mangerent toute ; parce qu'ils eſtoient ſi grands, que le plus petit d'entr'eux eſtoit plus haut qu'aucun Caſtillan, quelque grand qu'il fuſt. Ils eſtoient couuerts d'vne caſaque de peau, & auoient pour armes des arcs de quelques quatre pieds de long, & des fléches dont les pointes eſtoient faites de cailloux fort pointus. Apres qu'ils eurent mangé, & conſideré les nauires, ils dirent qu'ils s'en vouloient retourner ; ſi bien qu'on les remit à terre. Le lendemain il y en vint deux autres qui apporterent vn Dante, dont les peaux leur ſeruoient de caſaque. Magellan leur fit donner deux camiſolles rouges, dont ils furent fort ſatisfaits. Le iour d'apres il en vint vn autre auec vn Dante, qui dit qu'il vouloit eſtre Chreſtien. Ils luy baillerent le nom de *Iuan Gigante*. Comme celuy-cy vit ietter des ſouris dans la mer, il dit que l'on les luy donnaſt à manger ; ſi bien qu'en ſix iours il ne fit autre choſe que porter des rats & des ſouris à terre que l'on tuoit & ne retourna plus.

Il enuoye reconnoiſtre la terre.

Six Indiens paroiſſent qui veulent enterrer dans les vaiſſeaux.

Magellan renuoye les Indiens fort contents.

MAGELLAN CONTINVË SA *nauigation. Il trouue le Détroit, qu'il appelle de ſon nom.*

CHAPITRE XIV.

EN ſuitte de cela il paſſa plus de vingt iours qu'il ne parut aucun Indien ; au bout deſquels il y en arriua quatre, de ceux qui y eſtoient déja venus, dont Magellan en retint deux aux vaiſſeaux pour mener en Caſtille, & mirent les deux autres à terre. Le lendemain ſur le my-nuit ils deſcouurirent des feux, & à la pointe du iour Magellan enuoya du monde à terre pour reconnoiſtre ce que c'eſtoit ; mais n'ayant trouué perſonne ils ſuiuirent la trace des pieds qui eſtoient imprimez dans la nege iuſques à Soleil couché, & comme ils s'en vouloient reuenir aux vaiſſeaux, ils firent rencontre de neuf Indiens, armez de fléches, tout nuds ; ils auoient autour du corps vne ceinture de cuir, où pendoient trois poignées de fléches, l'vne deuant, & les autres deux aux deux coſtez du corps. Ils auoient auſſi vn bandeau autour de la teſte, duquel pendoient encore trois poignées de fléches, & c'eſt leur façon de combattre à la guerre. Ils attaquerent les Caſtillans, qui n'auoient qu'vne eſcoupette ; & ils eſtoient tellement adroits à tirer leurs fléches, qu'ils tuërent vn Caſtillan, & n'euſt eſté les boucliers qu'ils portoient, ils les euſſent tous tuez. Mais les Caſtillans les approcherent & les firent fuir à coups d'eſpée dans vne valée où il y auoit quantité de femmes qui s'eſtoient-là aſſblées ; puis retournant au lieu d'où ils les auoient fait fuir, ils trouuerent quantité de chairs à demy cuittes. Apres qu'ils s'en furent chargez, & qu'ils eſtoient fort

1520.

Magellan enuoye reconnoiſtre quelques feux.

Les Indiens combattent contre les Caſtillans, & en tuënt vn.

las & fatiguez, ils se mirent dans vn bois, & souperent
1520. à la lueur du feu qu'ils firent. Magellan ayant appris la mort du Cillan en fut fort faſché ; il enuoya vingt hommes dans le païs pour l'enterrer, & pour prendre ſi l'on pouuoit les Indiens qu'ils rencontreroient qui auroient contribué à cette mort, ou de les tuer ; mais quoy qu'ils cheminerent huit iours là autour, ils n'y trouuerent perſonne, ſi bien qu'apres auoir enterré le mort ils s'en reuinrent.

Magellan fait mettre l'armée en eſtat de partir.

Apres qu'ils eurent paſſé les cinq mois d'hiuer, ſelon leur Calendrier, à ſçauoir Auril, May, Iuin, Iuillet & Aouſt, le Capitaine general ordonna que l'armée ſe miſt en eſtat de nauiger. Le Coſmographe André de Saint Martin ſortit à terre auec ſes inſtrumens de Matematique le 20. de Iuillet pour voir la maniere de prendre de la longitude, ſelon l'inſtruction que le Bachelier Ruy Falero auoit donnée dans Seville. Apres qu'il eut pris l'aiguille & le quadran, & les autres choſes que le Routier des mers enſeigne ; il trouua que cependant que le Soleil eſtoit dans ſon plus haut point, & qu'il fut arriué au plus haut de ſon cercle de ce iour-là, l'ombre du fil le fit paroiſtre au Sud, quart au Sudeſt, trois degrez plus au Sud ; d'où l'on prit la routte du Sudeſt en retrogradant ; & le Dimanche 22. de ce mois, il fit la meſme experience dans le nauire, & trouua la meſme choſe. Puis prenant la hauteur du Soleil en terre le 24. iour d'Aouſt, il trouua trente-deux degrez quarante minuttes ; & adiouſtant à cela huit degrez & deux minuttes par forme de declinaiſon à la partie Septentrionale, cela faiſoit 40. degrez 42. minuttes, & le ſuplément iuſques à 80. qui ſont 49. degrez 18. minuttes, & ainſi il ſe trouua eſloigné de l'Equinoctial au Sud, qui eſt le meſme que la hauteur du Pole.

Ils ſe trouuent au 49. degré 47. minuttes.

Les nauires eſtant preſts à partir, Magellan commanda que l'on miſt à terre Iean de Cartagene & le Preſtre François, en vertu de la Sentence qui auoit eſté renduë contr'eux, & qu'on leur donnaſt du pain & du vin

en abondance, & ayant dit adieu à toute l'armée auec beaucoup de tendreſſe, de larmes, & de regrets, les vaiſſeaux firent voile, & ſortirent de la Baye de Saint Iulien le 24. iour d'Aouſt. Ils paſſerent à la riuiere de *Santa Cruz*, que Iean Serrano deſcouurit, & y ſeiournerent pendant les mois de Septembre & d'Octobre, pendant lequel temps ils firent vne peſche fort ample. Dans cét entre-temps l'onzieſme d'Octobre, eſtant ſur cette riuiere l'on attendoit l'eclipſe du Soleil qui deuoit arriuer en ce Meridien, ſur les dix heures, huit minuttes du matin, lors que le Soleil vint à la hauteur de 42. degrez & demy; il ſembla diminuer de ſa clarté, & prendre vne couleur ſombre & enflammée d'vn vermeil obſcur, ſans qu'il y euſt aucun nuage entre eux & le corps ſolaire à leur égard qui le puſt offuſquer; mais non de telle façon que le corps du Soleil en tout, ny en partie, puſt auoir eſté obſcurcy; car la clarté du Soleil paroiſſoit tout ainſi qu'il fait en Caſtille au mois de Iuillet & d'Aouſt lors que l'on bruſle du chaume dans la campagne voiſine; & cela dura iuſques à ce qu'il vint à la hauteur de quarante-quatre degrez & demy, & à cette meſme heure le Soleil reprit ſa premiere clarté.

1520. *L'armée part pour chercher le Détroit.*

Ils remarquent vne eclypſe de Soleil deuoir arriuer.

Enfin l'armée ſortit de la riuiere de *Santa Cruz* à la fin du mois d'Octobre, & alla coſtoyant l'Auſtral, quoy qu'auec grand' peine, à cauſe des mauuais temps, & nauigea iuſques au cap des Vierges, ainſi nommé par Magellan, à cauſe qu'il fut deſcouuert le iour de ſainte Vrſule. Il luy ſembla d'abord que c'eſtoit vne grande cale, & que le lieu eſtoit fort propre pour mettre les vaiſſeaux à couuert, dont il prit cela pour vn bon augure. Il enuoya les deux nauires; l'vn d'vn coſté, l'autre de l'autre pour reconnoiſtre le lieu, auec ordre de le reuenir trouuer où il eſtoit, en dedans cinq iours; ce qu'ils firent ſelon ce qu'il leur auoit eſté preſcrit. Les vns rapporterent qu'ils n'auoient rencontré que quelques Golfes de mer, bas, & dont les riuages eſtoient fort hauts,

Ils trouuent le Cap des Vierges.

1520. Les autres dirent que c'eſtoit vn Détroit, parce qu'ils auoient nauigé trois iours ſans deſcouurir aucune ſortie ; & que plus ils nauigeoient au delà, plus la mer continuoit ſa routte ; & quoy qu'ils iettoient à tous momens la ſonde, ils ne trouuoient point de fond en beaucoup d'endroits. Et d'autant qu'il leur ſembloit que les courants eſtoient plus grands que le reflux, & qu'il eſtoit impoſſible que ce bras de mer ou détroit ne paſſaſt plus outre ; Magellan apres auoir oüy le rapport des deux nauires, & ayant entré enuiron vne lieuë dans le détroit, il s'arreſta-là. Il fit deſcendre dans vne chaloupe dix hommes, & les fit paſſer à terre pour voir ce qui s'y pourroit rencontrer. A vne demy lieuë de là ils virent vne maiſon, où il y auoit plus de deux cens ſepultures d'Indiens, parce qu'ils ont de couſtume l'Eſté de venir à la coſte de la mer, & enterrer là leurs morts ; mais l'hyuer ils les mettent plus auant dans le païs. De l'autre coſté de cette maiſon ils virent vne tres-grande baleine morte, tout proche de la mer, & quantité d'os de ſemblables animaux ; d'où ils coniecturerent que cette terre eſtoit fort ſuiette aux tempeſtes. Comme ils eſtoient deſia au 28. d'Octobre, & qu'ils eſtoient à l'Oüeſt du cap de S. Seuerin, trois lieuës au delà, & qu'ils eurent conſideré le Soleil en ſa plus grande hauteur, ils ſe trouuerent au 53. degré & demy, duquel nombre en oſtant 16. degrez & 26. minuttes que le Soleil auoit de declinaiſon Auſtrale, il reſtoit 37. degrez 14. minuttes, auec leſquels adiouſtant le ſupplément à 90. il manqueroit pour l'accomplir 52. degrez 56. minuttes ; Ainſi ils trouuerent la meſme choſe du coſté du Sud, & de l'Equinoctial ; & la meſme hauteur au Pole Meridional ſur ſon Oriſon. A cauſe dequoy, & parce qu'il ſembloit à Magellan que l'on eſtoit deſia au commencement du mois de Nouembre ; que les nuits n'auoient pas plus de cinq heures, & que le détroit ou bras de mer qui ſe deſcouuroit alloit de Leuant à Ponant, iugeant que c'eſtoit ce qu'il cherchoit, il le voulut

Ils trouuent le Detroit, qu'ils appellent de Magellan.

Ils iugent que cette terre eſt fort froide & ſuiette à de grandes tempeſtes.

voulut reconnoiſtre derechef ; & enuoya pour cét effet le nauire ſaint Antoine, qui nauigea plus de cinquante lieuës ſans trouuer d'iſſuë, ſi bien que iugeant par là que c'eſtoit vn détroit, il paſſa à la mer du Sud & s'en reuint, dont le General, & toute l'armée reçeurent vn grand contentement d'vne ſi heureuſe nouuelle. 1520. *Ils ont de plus grands teſmoignages du détroit.*

FERNAND DE MAGELLAN trouue le Détroit, qu'il appelle de ſon nom. Il y paſſe, & va nauiger en la mer du Sud.

CHAPITRE XV.

MAGELLAN eſtant au bout de ſes pretenſions, fit appeller les Capitaines, les Pilotes, & les principaux Officiers de l'armée, auec leſquels ayant tenu conſeil, il commanda de viſiter les viures qui reſtoient, parce qu'il tenoit deſia le paſſage pour aller aux Moluques tout aſſeuré. Apres que la viſite fut faite, & que l'on eut reconnu qu'il y auoit encore des viures dans chaque vaiſſeau pour trois mois, & qu'ils virent tous la reſolution du General, ils dirent hautement qu'il eſtoit à propos de paſſer plus outre, & executer l'ordre que l'Empereur auoit donné, pluſtoſt que de retourner en Caſtille, perdus d'honneur & de reputation, apres auoir eſté ſept mois en chemin. Mais Eſtienne Gomez, Pilote du nauire S. Antoine qui eſtoit de contraire auis, dit, *Que puis qu'on auoit trouué le Détroit pour paſſer aux Moluques, il euſt eſté à propos de retourner en Caſtille pour leuer vne autre armée, parce qu'il y auoit de grands golfes à paſſer, & que s'il leur arriuoit quelques grands calmes & des tempeſtes, ils periroient tous.* Mais Magellan repartit de bonne grace ; *Qu'encore qu'il ſçeuſt qu'il deuroit manger les cuirs & les courroyes, dont les antennes eſtoient fourrées, il paſſeroit plus outre, pour deſcouurir ce* *Magellan fait aſſembler le conſeil, & reſout de paſſer outre.*

Grande reſolution de Magellan.

1520. *qu'il auoit promis à l'Empereur, & qu'il eſperoit que Dieu les ayderoit, & leur en donneroit bonne iſſuë.* Il commanda que l'on fiſt auſſi toſt publier dans les vaiſſeaux, que perſonne ſur peine de la vie ne parlaſt du voyage, ny des viures, parce qu'il vouloit partir le lendemain au matin, & que les nauires fuſſent preſts; en quoy il fit paraiſtre beaucoup de prudence & de conſtance; parce que ſuiuant le ſentiment d'Eſtienne Gomez qui eſtoit tenu pour vn Pilote fort expert, les ſoldats ſembloient vouloir eſtre de ſon opinion. L'on remarqua icy que cette terre eſtoit fort ſterile & froide; & parce qu'ils voyoient de nuit quantité de feux, elle fut appellée *la Terre des Feux.*

L'armée entre dans le détroit. Le lendemain l'armée partit dés la pointe du iour, & nauigea cinquante lieuës dans le détroit. Les terres de coſté & d'autre eſtoient les plus belles du monde. Il y auoit de largeur d'vn bord à l'autre en de certains endroits la portée d'vne balle d'arquebuſe, & plus en d'autres; & il s'y formoit des bayes tres-belles & agreables: mais tout le reſte, generalement parlant, auoit de largeur la portée d'vn boulet de canon. Au bout des cinquante lieuës, les vaiſſeaux paſſerent entre des montagnes couuertes de nege, excepté le long des riuages du détroit, où il y auoit de grands bois, dont les arbres eſtoient fort hauts, & de diuers genres; comme l'on vit que plus auant il partoit vn autre bras de mer, qui paſſoit entre des montagnes, Magellan ordonna que le nauire de ſaint Antoine allaſt deſcouurir, ſi l'on pourroit paſſer par là, pour aller rendre en la mer, & qu'il retournaſt dans trois iours. Ce vaiſſeau eſtant party, *Elle attend au port des Sardines.* Magellan auec les deux autres, nauigea vn iour, & ſurgit pour attendre le nauire de ſaint Antoine, pendant lequel temps ils peſcherent grande quantité de Sardines & d'Aloſes. Ils chargerent auſſi de l'eau & du bois, qui rendoit vne telle odeur, lors qu'on le bruſloit, que cela leur donnoit vne grande conſolation. Apres que l'on eut paſſé ſix iours, ſans auoir de nouuelles du nauire de ſaint Antoine, Magellan enuoya celuy de la Victoire

pour le chercher; Et parce qu'ayant employé trois iours ſans paraiſtre, ils furent tous apres pour la chercher, quoy qu'André de ſaint Martin dit, qu'il ne faloit point perdre de temps pour cela, & qu'il croyoit qu'il s'en eſtoit retourné en Caſtille. Mais nonobſtant tout cela on employa ſix iours en cette recherche, & cependant l'on eſtoit fort en peine pour des viures. Mais enfin Magellan perſiſtant touſiours à paſſer plus auant, Dieu voulut qu'au bout des vingt iours, qu'il n'auigea par cét autre bras eſtroit, que le 27. iour de Nouembre, il entra dans la vaſte mer du Sud. Là il rendit à Dieu des graces infinies, de ce qu'il luy auoit fait la grace de trouuer ce qu'il auoit tant ſouhaité, & qui rendra la memoire de cét excellent Capitaine eternellement celebre. Ils iugerent que ce détroit pouuoit auoir d'vne bouche à l'autre, cent lieuës, & qu'elle eſtoit à la meſme hauteur que nous auons dit cy-deuant. Apres qu'ils en furent ſortis, ils trouuerent que la terre tournoit vers le Nort, & tinrent cela à bon augure, quoy que la mer fuſt fort trouble & furieuſe, qui eſtoit vn indice de grand golfe. Magellan ordonna des prieres, pour rendre graces à Dieu en general, & que l'on tiraſt d'vn coſté du Nort, pour ſortir en bref de ces froidures.

1520.

Magellan paſſe à la mer du Sud.

Cependant le nauire de ſaint Antoine retourna pour chercher Magellan, & comme il alla ſurgir au port des Sardines, & qu'il ne le trouua pas où il l'auoit laiſſé, l'on tira quelques pieces d'artillerie; l'on fit des fumées; & voyant que perſonne ne reſpondoit, le Capitaine Aluaro de Mezquita, vouloit aller chercher le General; mais le Pilote Eſtienne Gomez Portugais, & le Greffier Hieroſme Guerra, que Magellan auoit fait Treſorier, ſe ſaiſirent de luy, & luy donnerent vn coup d'eſtramaçon; & ſous pretexte qu'il auoit eſté conſeiller de Magellan dans les Iuſtices qu'il eſtablit, ils le mirent en lieu de ſeureté. Ils firent Capitaine de ce vaiſſeau Hieroſme Guerra, & prirent la route de la Guinée, pour s'en retourner en Caſtille. Cependant Magellan

Ceux du nauire S. Antoine mettent leur Capitaine en ſeureté & retournent en Caſtille.

1520. & les ſiens, ayant touſiours tenu la routte du Nort, nauigerent par de grandes tempeſtes, iuſques au 18. de Decembre, qu'ils ſe trouuerent eſloignez de l'Equinoctial au Sud, de 32. degrez 20. minuttes; & iuſques-là les vents ne leur auoient point eſté ſi contraires que la mer qui les incommodoit fort; car comme ils vinrent ſous vn climat plus chaud, les vents ſe dilaterent, & comme ils l'eurent en poupe, le General commanda que l'on priſt la routte de Nordeſt & de l'Eſtnordeſt, iuſqu'à ce qu'ils ſe rencontraſſent ſous la ligne Equinoctiale. Le 24. de Decembre, ayant pris la hauteur du Soleil, ils ſe trouuerent eſloignez de l'Equinoctial au Sud de 26. degrez & deux minuttes; & ayant ſuiuy cette routte plus de trente iours, ſans voir terre, auec de grands trauaux, & que le manquement des viures eſtoit ſi grand, qu'ils ne mangeoient plus que par onces de pain, & beuuoient de meſchante eau puante, & qu'ils faiſoient cuire le riz auec de l'eau de la mer; cela cauſa la mort à plus de vingt hommes, ſans pour le moins autant d'autres qui tomberent malades, & vne grande triſteſſe aux autres. Enfin ils deſcouurirent deux Iſlettes abandonnées, qu'ils appellerent *las Deſuenturadas*, à cauſe qu'ils n'y trouuerent perſonne, nulle conſolation, & aucun rafraichiſſement.

Magellan fait obſeruer la route du Nordeſt & de l'Eſtnordeſt, iuſqu'à ce que l'on ſoit ſous la ligne Equinoctiale.

IL PART VNE ARMEE DE L'ESpagnolle, pour chaſtier les Indiens de Maracapana. Le Pere de las Caſas va à ſaint Dominique, pour demander l'execution des prouiſions Royales qu'il portoit. Qualitez de la ville de Panamà, & de la guerre qui fut faite contre le Cacique Vrraca.

CHAPITRE XVI.

LE Capitaine Gonçale d'Ocampo, arriua à la coſte de terre ferme, auec l'armée que l'on auoit enuoyée de l'Eſpagnolle, pour chaſtier les Indiens qui auoient bruſlé le Monaſtere de *Chiribichi*, & de l'Iſle de *Cubaguà*. Il paſſa premierement au port de *Maracapana*, terre du Cacique Gille Gonçales, & laiſſa trois nauires à *Cubaguà*, ne s'en reſeruant que deux pour mieux ſurprendre les Indiens. Il fit mettre tous les ſoldats ſous le tillac, ne paroiſſant en dehors que quatre ou cinq mariniers, & feignit eſtre tout nouuellement venu de Caſtille. Les Indiens du commencement ſe tinrent ſur leur garde; mais comme ils virent ſi peu de gens, ils s'approcherent negligemment aupres des vaiſſeaux, & on leur preſenta du pain & du vin de Caſtille, qui eſtoit ce qu'ils affectionnoient le plus. Ils demanderent aux Caſtillans d'où ils venoient; & ils leur firent reſponſe, qu'ils venoient de Caſtille; mais ils repliquoient, *Non Caſtille, Ayti*, parce que la peur les faiſoit douter, ſçachant bien que le chaſtiment deuoit venir de ſaint Dominique. Enfin l'affection qu'ils auoient pour le vin, & l'aſtuce du Capitaine les trompa; parce qu'ils entrerent en foule dans les vaiſſeaux, quoy que le Cacique fuſt reſté dans le Cano. En meſme temps, les

1520.

Gonçale d'Ocampo arriue en terre ferme.

1520. soldats sortirent de dessous le tillac, & se saisirent des Indiens; & vn marinier que Gonçale d'Ocampo auoit destiné pour faire vne action hardie, qui estoit adroit & bon nageur, & qui n'estoit pas beaucoup chargé d'habits, sauta promptement dans le Cano, & se iettant au col du Cacique; l'entraisna dans l'eau, aueque luy, & tirant vne dague qu'il auoit, luy en donna quelques coups, puis d'autres mariniers secondant celuy-là, acheuerent de le tuer. Apres que cette action eut esté executée de la sorte, Gonçale d'Ocampo enuoya querir les autres nauires. Il fit pendre quantité de ces Indiens aux autennes, afin que l'on les peust voir de loin. Aussi tost apres Ocampo fit descendre à terre les soldats, qui combatirent contre les habitans du vilage, & le prirent. Il en fit prendre quantité, qu'il fit mourir selon l'ordre de Iustice, faisant pendre les vns & empaler les autres. Puis croyant auoir assez fait pour seruir d'exemple, & que les Prouinces circonuoisines venoient demander pardon, il renuoya les nauires à l'Espagnolle, chargez d'esclaues, pour retirer les frais de cét armement, & auec les gens qu'il auoit retenus, il fonda vne ville à demy lieuë au dessus de la riuiere de *Cumana*, qu'il appella *Toledo*.

Ocampo prend Maracapana & chastie les Indiens.

Cependant le Pere de las Casas, voyant que Gonçale d'Ocampo ne vouloit pas quitter son voyage, s'en alla à S. Dominique, & presenta ses prouisions deuant l'Admiral, deuant les Iuges d'Appellation, & deuant les Officiers Royaux, qui tous ensemble faisoient le nombre de dix, qui estoient venus pour tenir vne assemblée, qu'ils appelloient Consultation, & les pria d'ordonner qu'elles fussent mises en execution. Ils les firent publier à son de trompe, & cry public, dans les quatre ruës, qui sont les lieux les plus communs, les plus frequentez, & les plus celebres de la ville; & particulierement la Commission, qui portoit, *Qu'aucun ne fust si hardy de faire mal, ny scandaliser les Indiens qui habitoient actuellement dans les Prouinces contenuës dans les limites, que le Pere de las*

Le Pere de las Casas va à l'Espagnolle.

Casas auoit en sa protection, d'où il peust resulter quelque empeschement en la pacification & conuersion des Infideles, qu'il alloit faire; excepté ceux qui passeroient par la coste, & qui voudroient negocier, & qu'ils fussent traitez amiablement & pacifiquement, comme Subiets des Rois de Castille, en leur gardant la foy dans toutes les choses qu'ils auroient à faire ou à traiter auec eux, sur peine de confiscation de tous leurs biens, & mesme de leur personne, pour en estre disposé par le Roy, comme bon luy sembleroit. Il requit aussi qu'ils fissent débaraſſer la terre; que Gonçale d'Ocampo reuinst, & que l'on ne permist pas de prolonger la guerre contre les Indiens; attendu que leur Consultation n'estoit pas authorisée du Roy, pour luy donner tant d'authorité. Ils firent responſe qu'ils verroient son affaire, en laquelle ils employerent plusieurs iours. Et d'autant que quelques personnes donnerent auis que le nauire du P. de las Casas n'estoit pas en estat de nauiger, on le fit visiter par gens à ce connoissans; qui rapporterent qu'il estoit inutile, si bien qu'il fut ordonné qu'on ne s'en seruiroit plus; & ainsi l'entrepriſe du P. de las Casas fut differée. 1520.

Requeste du Pere de las Casas à l'Audiance de l'Espagnolle.

Cependant *Panamà* commençoit à prendre la forme d'vne ville, parce qu'on y trauailloit inceſſamment, & l'on y employoit toutes choſes pour sa perfection, comme il a desia esté dit cy deuant, & dont le port où entrent les nauires, demeure à sec, lors que la mer baisse, & qu'il est fort grand. La ville a peu de circuit, à cauſe d'vn lac qui la borne & qui l'enuironne d'vn costé; mais à cauſe qu'il sort de mauuaises vapeurs de ce lac, ils tiennent que la ville est mal saine. Elle est ſituée de Leuant à Ponant; à cauſe dequoy, le Soleil venant à se leuer, on ne peut cheminer dans les ruës, faute d'ombrage, & la chaleur y est si importune, qu'elle cauſe beaucoup de maladies; Et quoy que l'on ait traité plusieurs fois de changer sa ſituation, on ne l'a pas fait, à cauſe de la cherté des maiſons, & que ſes anciens habitans estoient decedez. Car la pluſpart de ceux qui y

Qualitez de la ville de Panamà.

habitent maintenant, ſont Marchans trafiquant, qui
1520. n'y ſeiournent qu'entant que leur negoce le permet. Il coule proche de la ville vne riuiere. Ses limites s'eſtendent fort loing; l'on y a baſty quantité d'habitations & de metairies, & il s'y eſleue quantité de troupeaux, grands & petits, parce que les paturages y ſont tres-bons. Il y a auſſi pluſieurs vergers, où l'on a planté quantité d'arbres fruitiers, que l'on y a portez de Caſtille. Il y a encore d'autres fruits de la terre, qui ſont tres bons, comme des pins fort odorans, des Planes, des Guayabos, arbre qui porte vn gros fruit, & autres ſemblables qui croiſſent dans la campagne. Les riuieres y portent de l'or, & lors que l'on ietta les fondemens de cette ville, on y en trouua beaucoup. Elle abonde en viures, parce qu'il luy vient des prouiſions des deux mers. On n'y recueille ny bled ny orge, quoy qu'il y croiſſe beaucoup de mayz; & on y portoit continuellement du Perou & de Caſtille de la farine. Les riuieres ſont poiſſonneuſes, & il ſe peſche en cette mer des poiſſons qui ne ſont pas ſemblables à ceux de la mer de Caſtille. Le long de la coſte tout proche des maiſons, il ſe trouue certaines petites beſtes, que les Caſtillans appellent *armejas*, & les Indiens *Cluicha*, dont il y a grande quantité; & l'on croit que la ville n'a eſté baſtie en cét endroit, que pour cette ſeule conſideration; parce que les Caſtillans en ce temps-là eſtoient aſſurez de ne pas mourir de faim. Il y a auſſi vne ſi grande quantité de ces Lezars qu'ils appellent *Caymanes*, dans cette Prouince, ſi grands, & ſi affreux, que leur ſeule veuë eſpouuante. Il s'en eſt trouué de ſi épouuantablement grands dans la riuiere de S. George, qu'ils auoient iuſques à vingt-cinq pieds de long. Les Caſtillans allant en deſcouuerte, & qui eſtoient comme forcez de manger de cette viande, la trouuoient de tres-mauuais gouſt. Ces animaux ſont furieux & terribles; car ils ont mangé pluſieurs Caſtillans, des Indiens, & des cheuaux, en trauerſant les riuieres. Il y a maintenant fort peu d'habitans

Les riuieres de terre ferme, portent de l'or.

Lezards de prodigieuſe grandeur.

bitans naturels dans les limites de cette ville, parce que les maladies les ont exterminez. Le trafic y eſt fort grand & riche; parce qu'il y aborde des nauires du Perou, chargez d'or & d'argent; & toutes les marchandiſes que les flottes de Caſtille tranſportent en ces quartiers là par la mer du Nord, abordent en cette ville, & ſont conſeruées dans des magaſins deſtinez pour cét effet, dont vne grande partie ſe tranſporte iuſques à cinq lieuës de Panamà ſur la riuiere de Chagre, qui eſt au huit ou neufieſme degré de l'Equinoctial. Et comme la peuplade de Caſtillans eſtoit fort grande, & qu'il faloit aporter vn ordre pour la conuerſion des habitans du païs, le Roy ordonna que l'on enuoyaſt plus grand nombre de Religieux, & que l'on iettaſt les yeux ſur la perſonne que l'on y pourroit enuoyer pour Eueſque. 1520.

Dans les choſes de la guerre ou de pacification auec les Indiens, Pedrarias & Eſpinoſa, ſon Sergent major, y apporterent tous les ſoins poſſibles. Mais entre les Seigneurs qui reſiſtoient le plus pour la communication des Caſtillans, & qui refuſoient de rendre l'obeïſſance au Roy, il y auoit vn nommé Vrraca, qui commandoit dans les montagnes prochaines de Veragua; Il eſtoit ſi adonné à la guerre, & ſi vaillant, qu'il ne ſe faiſoit aucun rencontre qu'il ne tuaſt ou bleſſaſt quelque Caſtillan. Eſpinoſa ſortit de Panama auec deux nauires bien equipez de ſoldats, & des autres choſes neceſſaires, auec deux ou trois cheuaux, & alla le long de la coſte du Ponant en deſcendant pour aſſuiettir les Indiens des Iſles appellées de *Zebaco*, qui ſont plus de trente, tant grandes que petites, à ſoixante lieuës de Panama; & enuoya outre cela vn eſcadron de gens de guerre par terre, conduits par le Capitaine François Piçarro; Celuy-cy eut pluſieurs démeſlez auec les Indiens; mais enfin en ayant tué & eſtropié la pluſpart, il les reduiſit à l'obeïſſance. Eſpinoſa eſtant arriué aux Iſles ils le reçeurent tous en paix, & perſonne n'oſa luy reſiſter. Or comme on leur eut demandé entr'autres choſes s'il y auoit de

Guerre entre le Cacique Vrraca & les Caſtillans.

François Piçarro va par terre contre les Indiens.

1520.

l'or, les Indiens firent reſponſe, que dans les montagnes où Vrraca habitoit, il y en auoit quantité, & ils deſignoient le lieu auec le doigt. Si toſt que l'on eut reçeu cét auis, l'on fit tourner les vaiſſeaux de ce coſté-là; mais Vrraca voyant de là montagne où il eſtoit, que les nauires prenoient la routte des montagnes, ſe doutant bien que cela ne ſe faiſoit pas ſans deſſein, & qu'en fin les Caſtillans le viendroient chercher, il ſe mit en eſtat de leur reſiſter, apres auoir premierement mis à couuert les femmes, les enfans, & les gens qui eſtoient inutiles au combat. Ayant eu auis par ſes eſpions que les Caſtillans eſtoient deſia au pied des montagnes, il ſortit au deuant d'eux pour les receuoir, & combatit auec tant de force & de courage que cela donnoit de l'admiration aux Caſtillans. Ils rencontrerent premierement quelques Indiens alliez des Caſtillans, qu'ils auoient enuoyé deuant, qu'ils tuerent, & tirerent leurs dards & leurs fléches ſur les cheuaux; & ceux qui eſtoiēt deſſus, & les gens de pied en tuoiēt & bleſſoient tant qu'ils pouuoient. Les Indiens d'ailleurs combattoient vaillamment, & bleſſoient les Caſtillans, de telle ſorte qu'ils eſtoient tres-mal traitez; car les Indiens les auoient tellement entourez qu'ils les battoient de tous coſtez.

Vrraca ſort au deuant des Caſtillans pour les combatre.

CONTINVATION DE LA GVERre du Roy Vrraca, & les batailles que Pedrarias Dauila eut contre luy.

CHAPITRE XVII.

FRANÇOIS Piçarro dans ce meſme temps auoit enuoyé Fernand de Soto auec trente de ſes gens pour faire des courſes aux enuirons de là où il eſtoit; leſquels auoient entendu du lieu où ils eſtoient les cris & le bruit de la bataille. Ils accoururent auſſi toſt au ſecours; mais les Indiens ſe voyant attaquez

par de nouuelles troupes contre leur attente, se retirerent en quelque façon, fauorisez en cela de l'aspreté des montagnes, & que les Castillans ne se pouuoient pas seruir de leurs cheuaux; & cependant ils auoient besoin de se seruir de toutes leurs forces, parce que les Indiens ne manquoient pas de courage, de valeur, & de resolutiõ pour bien deffendre leur terre. C'est pourquoy Espinosa 1520.
considerant le peu de progrés qu'il pourroit auoir contre Vrraca, il resolut de se retirer de nuit le plus secretement qu'il pourroit; mais comme Vrraca estoit vn homme vigilant, & qu'il s'aperçeut que les Castillãs vouloient faire retraite, il les poursuiuit iusques à vn passage fort perilleux, où il les attaqua genereusement, sans qu'ils peussent aller ny d'vn costé ny d'autre. Mais Espinosa & François Piçarro se retournant vers leurs gens, leur dirent: *Il est temps maintenant que des hommes tels que vous estes, que les perils, les trauaux, ny la multitude d'ennemis, n'ont iamais pû vaincre, facent paroistre leur valeur;* Et donnant teste baissée par vne impetuosité, & vn effort incroyable ils se firent iour au trauers des Ennemis, & s'ouurirent le chemin. Si bien que n'estimant pas peu cette grace que Dieu leur venoit de faire, de les auoir tirez de ce peril, ils s'en retournerent embarquer dans leurs vaisseaux. Ils passerent plus auant le long de la coste, en descendant dans l'vne des Isles dont nous venons de parler, qu'ils appellerent de *Santa Maria*; & de là ils allerent descendre en la terre de *Borica*. Il sortit au deuant d'eux quantité d'Indiens pour leur resister; mais si tost qu'ils eurent apperçeu les cheuaux, s'imaginant qu'ils les deuoient deuorer, ils prirent la fuitte. Les Castillans leur donnerent la chasse; ils entrerent dans leur village, enleuerent les femmes, & les enfans, & pillerent tout ce qu'ils y trouuerent. Le Seigneur du lieu voyant emmener tant de captifs, estimant moins sa perte que celle de sa liberté, resolut d'aller trouuer Espinosa, & le supplier les larmes aux yeux de luy rendre ses femmes & ses enfans; & comme Espinosa auoit fort estudié, les lettres

Espinosa se retire.

1520. *Liberalité d'Espinosa.*

l'emportant sur le barbare naturel que la guerre contracte, il les luy rendit librement. En suitte dequoy ayant apris de luy, que tout proche de là il y auoit vn autre Seigneur, il y enuoya François Compagnon, accompagné de cinquante soldats, auec ordre d'attaquer le vilage à l'aube du iour. Mais ils ne trouuerent pas le Seigneur endormy; car il sortit au deuant d'eux, & les combatit de telle sorte qu'ils furent contraints de se retirer en quelque façon. Mais les Castillans considerant que c'estoit vne honte à eux de lascher pied de la sorte, rentrerent en eux mesmes, & franchissant tous les perils ils combatirent vaillamment contre les Indiens, & les poursuiuirent iusques à leur vilage, où ils auoient fait vne barriere de bois en façon de fortereſſe. Ils entrerent dedans & tuerent quantité de gens, parce que comme les Indiens fuyoient ils s'embrassoient les vns les autres. Ainsi les Castillans s'en retournerent trouuer Espinosa où il estoit, auec quantité de prisoniers; lequel allant par terre pour attaquer ceux de la prouince dont nous auons parlé cy-deuant, ayant premierement ordonné que les nauires prissent leur routte de ce costé là. Mais comme ces gens eurent auis de cela, ils sortirent au deuant des Castillans, & les combatirent vaillamment; mais si tost qu'ils eurent apperçeu les cheuaux, il ne resta aucun d'eux; si bien qu'Espinosa resolut de s'en retourner à *Pariqueta*.

Victoire des Castillans contre les Indiens d'Acaribia.

Comme cette terre de *Pariqueta*, ou *Nata*, estoit descouuerte, & que la contrée est fertile, pleine, gracieuse, & entourée de la montagne d'Vrraca, ou de Veragua, qui auoit touſiours eu le renom d'estre abondante en or, Espinosa auoit dessein d'y bastir vne peuplade, & employa pour cét effet les Indiens des Prouinces circonuoisines. Il en demanda la permission à Pedrarias, qu'il luy enuoya; & luy manda qu'il s'y vouloit trouuer; à cause dequoy il luy ordonna de se rendre à Panamà, & que François Compagnon demeurast là auec des cauales. Espinosa estant party, le Roy Vrraca

Peuplade de la ville de Nata.

sçachant le peu de gens qui y estoient restez, assembla les siens, & alla attaquer les Castillans de nuit. Les auant-coureurs de son armée rencontrerent trois Castillans dans vne maison ; ils en tuerent vn d'vn coup de lance ; ils en prirent vn autre, & le troisiesme se cacha. Celuy-cy prenant ses armes, fit de grands cris, feignant appeller du monde à son secours, & entra parmy les Indiens & en tua cinq : l'autre que les Indiens auoient pris s'estant eschappé de leurs mains à cause du trouble où ils estoient, se ioignit auec son camarade, & firent si bien qu'ils eurent le temps de se retirer où estoit François Compagnon leur Capitaine, auec le reste des soldats. Cette affaire ayant esté sçeuë, & la quantité d'Indiens qu'Vrraca auoit, François Compagnon estoit dans la resolution d'abandonner la terre, parce qu'Vrraca auoit conuoqué tous les Indiens des autres prouinces qui luy estoient contiguës, & tenoient les Castillans tellement serrez qu'ils ne pouuoient pas seulement s'écarter pour chercher des racines pour leur subsistance. Vrraca ayant apperçeu le nauire, & s'imaginant que tous les gens de guerre de Panamà estoient dedans, décampa. D'ailleurs, Pedrarias qui arriua incontinent apres à Panamà, resolut de le suiure auec cent cinquante soldats, & quelques pieces d'artillerie, ayant pour Capitaine de sa garde François Piçarro. Vrraca ne laissoit pas cependant de tenir bon dans ces montagnes, auec vn autre Seigneur appellé *Exguegua*, dont l'entrée & la situation estoient de difficile accés. Pedrarias estant arriué là, & ayant reconnu le nombre, & l'auantage qu'auoient les Ennemis, quoy qu'il fist semblant de ne vouloir pas liurer bataille, car il se voyoit enuironné de tous costez d'ennemis, parla si haut que tous ses gens l'entendirent, & dit ; *Que le peril auquel il se voyoit estoit grand ; mais que puis que leur salut dépendoit de leurs propres mains, qu'ils rappellassent en leur memoire cette ancienne discipline militaire de la Nation Castillane, pour la faire paroistre en cette occasion, & que s'ils ne s'en seruoient pas alors, qu'ils*

1520.

Action notable d'vn Castillan.

Pedrarias va contre Vrraca.

Pedrarias parle à ses soldats pour les encourager.

1520.

tinſſent pour tout aſſeuré que dans ce moment leur reputation demeureroit eſteinte, & ce qu'ils auoient acquis par tant de trauaux; & que puis qu'en toutes leurs actions militaires la vertu & la valeur ne l'auoient point encore cedé au grand nombre de barbares, qu'ils obſeruaſſent de combattre auec ordre, & dans le temps; en gardant chacun ſon rang, ſans ſe débander, ny s'embaraſſer les vns auec les autres; parce qu'en obſeruant cét ordre, ioint à leur valeur ordinaire, il eſperoit de les tirer du peril où ils eſtoient, & de vaincre les barbares, qu'il auoit deſſein d'attaquer en bref; Parce qu'il ne faloit pas douter que ſi on retardoit dauantage, qu'ils amaſſeroient encore plus de forces, & qu'ainſi ils combattroient touſiours auec plus d'auantage. Pedrarias ayant acheué de parler, liura le combat. Les Indiens ſouſtinrent le choc vaillamment; & les Caſtillans ſe ſeruant de leur prudence & de leur valeur ordinaire, combatirent preſque tout le iour, & il demeura ſur la place quantité de morts, ſans les bleſſez. Pedrarias qui s'eſtoit veû fort preſſé des Ennemis, où il auoit eu beſoin de ſon ancienne valeur, & de ſes bras, eut recours au dernier remede, qui fut de faire ioüer l'artillerie, ce qui mit les Ennemis en déroute. Mais Vrraca ne perdit pas courage pour cela, car il ne ceſſa de combattre durant quatre iours ſans diſcontinuer; & Pedrarias de ſon coſté ne ceſſoit de le ſouſtenir, & de faire en ſorte de le vaincre par des ſtratagemes, ou par quelques ruſes militaires, pour ne pas expoſer ſes gens dans le peril; Ainſi il faiſoit ſans ceſſe la guerre de l'œil, & ne perdoit point d'occaſion où il n'agiſt auec beaucoup de prudence & de ſoin pour offenſer les Ennemis, & de ſe poſter en lieu propre pour eſuiter leurs atteintes. De ſorte qu'Vrraca conſiderant la prudence du Capitaine, la valaur des ſoldats, la crainte de l'artillerie, & le dommage que ſes gens receuoient par la courſe des cheuaux, empeſchoient ſes progrés, il reſolut de ſe retirer pour amaſſer dauantage de monde, & commença à ſe fortifier ſur les riues de la riuiere *d'Atra*, où il arriua quantité d'Indiens des deux mers pour le ſeruir.

Pedrarias combat tout vn iour contre les Indiens.

Nonobſtant tout cela, Pedrarias reſolut de le ſuiure pour taſcher de le prendre, & eſtant arriué où Vrraca s'eſtoit poſté, il vſa d'vne ruſe pour tromper Pedrarias. Il enuoya certains Indiens, qui feignoient eſtre à la débandade, afin d'eſtre pris par les auantcoureurs de Pedrarias, & il ſe ſeruit de cette induſtrie, parce qu'il ſçauoit bien qu'ils demeureroient où il y auoit de l'or, & que les Caſtillans iroient par trouppes pour en aller chercher, & qu'ainſi ils ſeroient attrapez dans les embuſcades qu'il auoit poſées en de certains paſſages, & que c'eſtoit le vray moyen de les mettre en déroute. Ces Indiens ayant eſté pris, confeſſerent ce qu'Vrraca leur auoit commandé, & Pedrarias enuoya auſſi toſt Diego d'Albitez auec quarante hommes dans ces embuſcades, leſquels y furent mal reçeus, car il n'y en eut pas vn qui ne fuſt bleſſé, & leur dernier remede fut de ſe ſauuer par la fuitte. Pedrarias renuoya Diego d'Albitez dans les montagnes auec ſoixante hommes; mais n'y ayant point trouué d'Indiens, comme il s'en retournoit au trauers d'vne plaine qui eſt proche de la riuiere, ils furent deſcouuerts par les Indiens, qui commencerent à faire de grands cris à leur mode, & les attaquerent à vn paſſage fort eſtroit de la riuiere, les voulant empeſcher de paſſer, où il y eut quantité de bleſſez de part & d'autre. Mais enfin apres beaucoup de trauaux les Caſtillans firent laſcher le pied aux Indiens, quoy qu'il y en euſt beaucoup de bleſſez; mais les Caſtillans leur ayant baillé la chaſſe, ils en tuerent quantité. Pedrarias qui ne manquoit iamais de courage & de conſtance, deſirant acheuer cette guerre, enuoya pluſieurs eſcoüades par terre, & particulierement pour faire la guerre à *Bulabà* & à *Musà*, patce que ces deux Seigneurs auoient aſſiſté Vrraca; mais toutefois il ne les voulut pas pouſſer à bout alors, de crainte de les irriter dauantage. Enfin Pedrarias voulant en quelque façon donner du relaſche aux ſoldats, qui auoient ſouffert tant de fatigues dans cette terre, reſolut de ietter tout de bon les fondemens

1520.

Pedrarias pourſuit Vrraca.

Ruſe d'Vrraca contre les Caſtillans, qui les met en déroute.

1520. *Pedrarias départit les Indiens de la terre de Nata pour acheuer de bastir la ville.*

de la ville de *Nata* qui auoit desia esté commencée, qui estoit le nom du Cacique à qui appartenoit la terre. Il en fit les alignemens, & assigna à chacun de ceux qui s'y vouloient habituer vn certain nombre d'Indiens dans les vilages qui estoient là aux enuirons. Cela estant reglé, & y ayant laissé pour Capitaine & pour Lieutenant, Diego d'Albitez, il s'en retourna à Panamà. Les Indiens ayant esté départis, seruoient à bastir les maisons, à faire le labourage, & la pesche pour la ville, qui estoit composée de soixante habitans. Mais ils estoient si mal traitez, que les vns alloient trop tard en besogne, les autres ne s'en soucioient guere, & les autres s'enfuyoient. Diego d'Albitez enuoyoit apres eux; il en faisoit chastier quelques vns, & dissimuloit enuers d'autres. Cependant le Roy Vrraca ne perdoit point de temps, car il attaquoit les Castillans quelque fois de nuit, & d'autres fois de iour, & ceux qu'il pouuoit surprendre n'eschapoient pas de ses mains. Les Castillans d'autre costé faisoient des courses sur ses terres, bruslant & pillant tout ce qu'ils rencontroient, & se conseruoient ainsi au milieu de tous ces trauaux.

DIEGO VELASQVEZ ENVOYE vne autre armée sous la conduite de Panfile de Naruaez. Il arriue à la nouuelle Espagne, & fait descendre son armée à terre.

CHAPITRE XVIII.

Reflexion de Diego Velasquez.

LE Gouuerneur Diego Velasquez auoit tousiours vn grand ressentiment du trait que Fernand Cortés luy auoit fait, & ce ressentiment s'augmentoit encore d'autant plus, lors qu'il entendoit parler des heureux succés qu'il faisoit, & des richesses de la terre qu'il auoit descouuerte, sans luy auoir fait aucune offre de soumission

soumission ny de reconnoissance, vû qu'il auoit employé vne grande partie de son bien pour leuer cette armée. 1520.
Et son mal augmentoit encore d'autant plus lors qu'il venoit à considerer, que s'il y eust esté luy mesme en personne, la bonne fortune de ce voyage ne luy auroit pas eschappé; & il le ressentoit encore dauantage, lors qu'il apprenoit, que toutes choses fauorisoient les desseins de Cortés, tant pour les Procureurs qu'il auoit enuoyez en Cour, pour porter le Quint qui appartenoit au Roy, & du present qu'on luy faisoit de sa part; que pour la quantité de gens qui n'auoient point d'autre inclination que d'aller à la nouuelle Espagne, sous son gouuernement, & à son seruice, dont le nom esclatoit desia par toutes les Indes. A cause dequoy, considerant que d'vne façon ou d'autre, ses gens le vouloient quitter, il resolut de les ramasser; d'en faire vne armée, & d'aller en personne contre Fernand Cortés, s'imaginant que sa presence feroit beaucoup d'effet aupres de Cortés; & qu'autrement ce seroit vn double crime s'il ne luy portoit le respect qu'il luy deuoit. Outre que la plus part de ceux qui composoient l'armée de Cortés, qui luy estoient parens, amis; & d'autres qui auoient esté ses domestiques, luy obeïroient; ioint que tous les attirails de guerre luy appartenoient. Comme il s'occupoit à dresser cette armée; & l'Audience de l'Isle Espagnolle ayant tenu conseil là dessus, elle deputa Lucas Vasquez d'Ayllon, l'vn des Auditeurs de cette Audience, pour tascher de destourner cette entreprise, & tesmoigner que la presence de Diego Velasquez estoit necessaire dans Cuba, parce que par son authorité il maintenoit la Nation Castillane, & les Indiens viuoient en paix auec eux; & que s'il s'en alloit, il ne falloit pas douter, que veû l'affection qu'on luy portoit chacun le voudroit suiure, & qu'ainsi l'Isle demeureroit dépeuplée. Ce conseil fut aussi secondé par Vasco Porcallo de Figueroa, de Baltasar Bermudez, & de Panfile de Naruaez, gens de condition, auſquels on souhaitoit que

Diego Velasquez resout d'aller contre Cortés.

L'Audiance de l'Espagnolle tasche de détourner l'en-

1520. *trepriſe de Diego Velaſquez.*

cette armée fuſt confiée ; Et qu'il euſt pour agreable de vouloir obeïr à l'Audiance, & ne point mettre ſa perſonne au haſard. Diego Velaſquez qui eſtoit vn homme fort accort inclinant aux perſuaſions de tant d'honneſtes gens, accorda leur demande. Il fut donc queſtion de nommer vn homme pour luy bailler la Lieutenance. L'on auoit de l'inclination pour Baltaſar Bermudez, qui luy eſtoit parent, & de ſa meſme Ville ; mais cét auis ayant changé, on reſolut de la bailler à Vaſco Porcallo de Figueroa. Mais ayant entendu quelques iours apres que l'Adelantado eſtoit intimidé, par quelque ſorte de meſcontentement, de ſon eſlection, peut-eſtre par l'experience de Cortés qui eſtoit encore toute recente ; dit en preſence de quelques Caualiers, que l'entrepriſe que l'on alloit faire contre Cortés, n'eſtoit pas ſi facile que l'on ſe l'imaginoit ; & que c'eſtoit vn homme qui ſe ſçauroit bien deffendre ; Que partant il faloit y enuoyer vn homme vaillant, & que pour luy il n'auoit donné aucune preuue de ſa valeur, pour entreprendre vne affaire de cette conſequence, & qu'ainſi il renonçoit à cette charge, afin que l'on en priſt vn autre qui leur peuſt donner vne entiere ſatisfaction ; & en acheuant ces paroles il tourna le dos. L'Adelantado qui eſtoit demeuré tout confus, ne ſe voulut pas haſarder de l'importuner, le voyant ſi entier, quoy qu'il euſt aſſez fait voir des preuues de ſa valeur. Enfin l'on conſulta derechef à qui l'on donneroit la conduite de l'armée, & l'on tomba d'accord qu'elle ſeroit donnée à Panfile de Naruaez, parce que c'eſtoit vn homme qui eſtoit fort aymé, de bonne conuerſation, vaillant, quoy que d'ailleurs il fuſt vn peu preſomptueux.

Diego Velaſquez donne l'armée à Panfile de Naruaez.

Cette armée eſtoit compoſée d'onze nauires, & ſept brigantins, & Panfile de Naruaez, ſelon le pouuoir & les commiſſions qu'il en auoit deſia de Diego Velaſquez, faiſoit faire tous les apreſts neceſſaires auec beaucoup de ſolicitude. Il eſtoit honoré du titre de Gouuerneur de la nouuelle Eſpagne ; auec vn ordre particulier d'en-

uoyer Fernand Cortés prisonier à Cuba. Cependant l'Audience Royale, ayant sçeu la teneur de la Commission de Panfile de Naruaez, enuoya Lucas Vasquez vers Velasquez, pour tascher de destourner cette entreprise, tant pour esuiter les guerres ciuiles, entre vne mesme Nation, que pour la crainte que l'on auoit, que cela desertast l'Isle. L'on presenta des requestes; l'on fit toutes les diligences requises pour cét effet; representant, que les succés des guerres sont souuent bien differens de ce que les hommes proposent. A quoy l'Adelantado fit response, que puisque la desobeïssance de Cortés estoit si grande, qu'il estoit offensé non seulement en sa personne; mais aussi que la Majesté Royale y estoit mespriſée; Et que puis qu'il leur auoit accordé de n'y pas aller en personne, pour obeïr à l'Audience, il les supplioit de ne pas permettre, qu'outre la perte de grands frais qu'il auoit faits, il perdist encore l'honneur & la possession de la chose, en vertu de ses prouisions Royales. Panfile de Naruaez estoit alors present, lequel dit, qu'il connoissoit Fernand Cortés, & le tenoit pour amy, & comme son fils; que tous ceux qui estoient dans la nouuelle Espagne dépendoient de l'Adelantado; & que partant il n'y auoit rien à craindre, puis qu'il protestoit qu'il y alloit pour le seruice de Dieu & du Roy, & par l'ordre de l'Adelantado; & que l'on ne le détournast pas d'vn si loüable dessein; car de quelque maniere que la chose tournast, il s'alloit embarquer dans deux heures. 1520.

L'Audiance tasche de détourner le voyage de la nouuelle Espagne.

Lucas Vasquez, voyant que toutes ces remonstrances n'auoient de rien seruy, quoy qu'il eust insisté, & qu'il eust representé par de viues raisons, qu'encore que la guerre fust iuste, elle estoit fort preiudiciable; dit qu'il vouloit aussi s'embarquer pour preuenir les inconueniens, & faire en sorte d'accommoder l'affaire; Et quoy que cela choquast en quelque façon Panfile de Naruaez, il n'osa toutefois luy contredire, à cause que c'estoit vn homme d'authorité; & ainsi il commença son voyage. Estant arriué proche des montagnes

1520. de ſaint Martin, vn vent de Nort fit perir vn nauire, qui n'auoit pas beaucoup de charge, où commandoit en qualité de Capitaine Chriſtofle Morante, natif de Medina del Campo. Il arriua au mois d'Auril à l'Iſle des Sacrifices, où trois ſoldats de ceux que le Capitaine Piçarro auoit laiſſez dans le quartier de *Chinantlà*, ſe ioignirent aueque luy, dont les noms eſtoient Ceruantes, Eſcalona, & Alonſe Hernandez, & qui luy dirent beaucoup de maux de Cortés, dont Naruaez ne fut pas faſché de les entendre. Ils luy dirent auſſi combien il y auoit de là à la *Villa Rica*, où commandoit au nom de Cortés Gonçale de Sandoual, & que s'il y enuoyoit des gens de guerre, ils ſe rendroient bien toſt, parce qu'il n'y auoit pas plus de ſoixante & dix ſoldats, qui n'eſtoient pas de grande eſmeute.

Naruaez arriue à la nouuelle Eſpagne.

Panfile de Naruaez y enuoya auſſi toſt vn Preſtre appellé Iean Ruyz de Gueuare, & vn Gentilhomme appellé Amaya, auec Alonſe de Vergara, & vn Greffier, qui portoient vne lettre de creance pour Gonçale de Sandoual, tendante à ce qu'il euſt à luy obeïr; s'offrant de luy faire voir les prouiſions qu'il portoit, en temps & lieu. Il reſolut de débarquer en la coſte de *Zempoala*; mais à peine y fut-il arriué auec l'armée, que Montezume en fut aduerty; & ce fut iuſtement dans le temps qu'il n'y auoit pas plus de huit iours que l'on eſtoit party de Mexique, pour fabriquer les trois nauires, afin de faciliter la ſortie de Cortés; ſi bien que ſes Miniſtres luy ayant enuoyé la relation de tout en peinture, qui eſtoient les lettres dont les Indiens ſe ſeruoient pour mieux ſçauoir l'eſtat des choſes, il fit appeller Cortés; Lequel comme vn homme à qui on auoit dit pluſieurs fois qu'il ſortiſt du Royaume, eſtoit touſiours dans l'apprehenſion de quelque eſmeute, dit à ſes compagnons, *Qu'ils aduertiſſent les autres, que le Roy l'auoit enuoyé querir, non en qualité de priſonier; mais comme Seigneur, qui leur faiſoit la guerre à l'œil, & qu'il tenoit cela à mauuais augure; qu'ils euſſent touſiours Dieu pour*

Montezume eſt aduerty de l'arriuée de Naruaez, qui en donne auis à Cortés.

principe de leurs actions, & qu'ils se tinssent sur leurs gardes. Apres qu'il leur eut parlé de la sorte, & qu'ils luy eurent respondu, *que l'ayant tousiours pour Capitaine, ils ne manqueroient iamais de courage, & qu'ils estoient tres-satisfaits*, il alla trouuer Montezume; qui luy dit auec vne grauité de Prince; *Seigneur Capitaine, sçachez qu'il est arriué des nauires de vostre pais, dans lesquels vous pourrez vous en retourner; partant disposez vous en bref, parce qu'il faut que vous le faciez ainsi.* Cortés luy respondit, *qu'encore qu'il eust regret de le quitter, il le feroit de tres-bon cœur, pour luy donner ce contentement; mais que les nauires qu'il auoit ordonné de fabriquer, n'estoient pas encore commencez, & que si tost qu'ils seroient acheuez, il luy donneroit cette satisfaction.* Montezume luy repartit, *qu'il y auoit dix-huit nauires sur la plage de Zempoala, & qu'il seroit bien tost aduerty, si ceux de dedans auroient descendu à terre, & qu'il luy diroit apres quelles gens c'estoient.* Cortés l'entendant parler de la sorte, en fut rauy, & en rendit graces à Dieu; il enuoya aussi tost dire à ses gens, qu'ils eussent tousiours bon courage, puis qu'au bout de cinq mois, qu'ils estoient dans Mexique, il leur estoit venu du secours pour paracheuer son entrepriſe, auec honneur. Aussi tost apres, il arriua vn autre courrier, qui monstra en peinture l'estat de l'armée, & dit de bouche, *qu'il estoit descendu à terre, quatre-vingt cinq cheuaux, huit cens hommes d'infanterie, & douze pieces d'artillerie.* Montezume embrassa Cortés, & luy dit, qu'il l'aymoit plus que iamais, & le conuia de disner aueque luy. Quelques-vns tiennent qu'il fit cela, à cause qu'il croyoit Cortés plus puissant qu'il n'estoit. Ils mangerent ensemble ioyeusement; les vns de leur costé, s'imaginant qu'auec les nouuelles forces qui estoient arriuées, il y auroit plus de seureté pour eux; & les autres, parce qu'ayant des nauires, ils se verroient bien tost deliurez de leurs hostes. Il y en a qui affirment, que quelques-vns conseillerent Montezume de tuer ces Castillans, puis qu'ils

1520. *Montezume parle à Cortés.*

L'on conseille Montezume de tuer les Castillans.

1520. eſtoient en ſa puiſſance auant qu'ils ſe ioigniſſent auec les nouueaux venus, & qu'il en parla à ſon Conſeil; mais il y fut arreſté, qu'il ſeroit plus glorieux de les laiſſer ioindre enſemble, & les vaincre tous à force ouuerte, afin de les ſacrifier.

Gonçale de Sandoual, eut auis dans ce meſme temps de l'arriuée de l'armée, & il enuoyoit à chaque moment pour l'obſeruer. Il fit ſortir de la Vera Cruz, les ſoldats & autres gens inutiles, & les enuoya dans les habitations des Indiens qui eſtoient là aux enuirons; les autres s'offrirent de mourir pour Cortés. Apres cette declaration, Sandoual fit dreſſer vn gibet. Auſſi toſt apres, les gardes luy donnerent auis, que ſix Caſtillans approchoient de la ville, auec quelques Indiens de Cuba. Sandoual les attendit dans ſa maiſon, & deffendit à ſes gens de parler à eux; Si bien que comme ils virent que perſonne ne leur vouloit parler, excepté quelques Indiens qui trauailloient à la fortereſſe, ils s'en allerent à l'Egliſe, & de là à la maiſon de Sandoual, parce qu'elle leur ſembloit la meilleure. Le Preſtre Gueuare fit la ciuilité & les complimens; & en ſuite vne longue harangue, deduiſant les grandes deſpenſes, & les raiſons de Diego Velaſquez, & requerant, *qu'ils rendiſſent tous obeïſſance à Panfile de Naruaez an nom de l'Adelantado, qui eſtoit arriué auec cette armée*; & dit auſſi quelques paroles trop licencieuſes. Gonçale de Sandoual luy repartit, que Fernand Cortés & ceux qui eſtoient dans la nouuelle Eſpagne aueque luy, eſtoient veritables vaſſaux & ſeruiteurs du Roy, & que s'il n'euſt eſté Preſtre, il le luy euſt monſtré par effet. Le Preſtre commanda au Greffier de tirer la lettre de creance, & les papiers qu'il portoit, & qu'il les leuſt & notifiaſt. Sandoual luy reſpondit qu'il allaſt à Mexique les notifier à Cortés, & qu'il luy reſpondroit. Mais le Preſtre voulant inſiſter à ce que ſes prouiſions fuſſent leuës, Sandoual le fit prendre auſſi toſt luy & ſes compagnons, & les fit enleuer par des Indiens, dans des couuertures de ret, &

Les Meſſagers de Naruaez parlent à Sandoual.

les enuoya à Mexique ; & pour Sergent Pierre de Solis pour les conduire. Ils y arriuerent au bout de quatre iours, parce qu'ils cheminoient nuit & iour, & les Indiens qui les portoient se relayoient de temps en temps, au grand estonnement de ces Enuoyez, de se voir traiter de la sorte. Cependant Sandoual escriuit à Cortés, & luy fit sçauoir tout ce qui se passoit. Comme ils furent arriuez proche de Mexique, Cortés les fit mettre en liberté, & leur enuoya des cheuaux, pour entrer dans la ville, en meilleur equipage, qu'ils n'y estoient allez, & les reçeut, & regala fort bien.

1520. *Sandoual enuoye les Messagers de Narnaez à Mexique.*

MONTEZVME ENVOYE VN present à Naruaez. Cortés luy escrit, & à ceux de son armée. Les offres qu'ils luy firent.

CHAPITRE XIX.

SI tost que Montezume eut reçeu le premier auis de l'arriuée de Panfile de Naruaez, il fit appeller ses Gouuerneurs & Ministres, & leur enchargea de regaler cette armée, & luy fournir les viures necessaires ; & qu'ils enuoyassent vn present au Capitaine general. Naruaez cependant ayant fait débarquer toute son armée, alla loger à Zempoala, apres auoir premierement enuoyé les trois soldats Castillans qui s'estoient ioints aueque luy, par terre, comme gens qui la connoissoient, pour informer de sa venuë, & l'asseurer qu'il estoit le legitime Capitaine general du Roy de Castille ; & que Cortés auoit vsurpé cette charge. Il dit la mesme chose au Seigneur de Zempoala ; & que si Cortés auoit fait quelque chose mal à propos, il le chastieroit. Il apprit de ce Seigneur, comme il auoit vain-

1520. cu les Tlaſcalteques ; qu'ils eſtoient ſes alliez ; qu'il auoit pris Montezume, & fait bruſler Couatlpopoca; qu'il auoit oſté l'Eſtat à Cacamazin, & qu'enfin il eſtoit fort puiſſant. Naruaez luy dit, qu'il ſe reſioüiſſoit de ſa proſperité, qu'il l'affectionnoit comme ſon fils, & qu'il pretendoit l'aller ſecourir. Il s'occupa à preparer les logemens de ſes gens; & le Seigneur de Zempoala le traita ſplendidement, s'imaginant qu'il eſtoit pere d'vn homme qui eſtoit dans vne ſi haute eſtime. Montezume ſans le faire ſçauoir à Cortés enuoya vn grand preſent à Panfile de Naruaez, offrant de luy eſtre amy, s'imaginant que s'il pouuoit mettre de la diuiſion entre ces deux Conquerans, tout iroit bien de ſon coſté; & que s'il deuoit y auoir de l'vnion, il eſtoit plus à propos de les deceuoir pour paruenir au but où il pretendoit. Panfile de Naruaez enuoya le remercier de ſon preſent, & de l'affection qu'il teſmoignoit auoir pour luy ; il luy fit offre de le tirer de l'oppreſſion où il ſe trouuoit, & luy promit de chaſtier le mépris que l'on auoit fait de ſa perſonne. Mais ſur tout il ne pouuoit ſouffrir auec patience l'action de Gonçale de Sandoual, d'auoir enuoyé ſes gens priſoniers à Mexique, auant que Cortés euſt reçeu les lettres de Gonçale de Sandoual. Si toſt que Montezume l'eut aduerty de l'arriuée de l'armée de Naruaez, il fut long temps tout penſif & inquiet ; car il s'imagina d'abord que pour le ſecourir il y auoit trop de monde, & que ce deuoit eſtre pluſtoſt des gens qui venoient contre luy. Il apprehendoit ſur tout vne guerre ciuile qui pouuoit faire perdre en peu de temps, ce qu'il auoit gagné auec tant de trauaux, & que cela retardaſt le cours de ſa bonne fortune. Il iugeoit que ce pouuoit eſtre l'armée de Diego Velaſquez, & que s'il y eſtoit en perſonne il ne pourroit s'empeſcher de luy porter du reſpect, quoy que par ſes bonnes & loüables conditions, il auoit cette confiance qu'il luy preſenteroit quelque bon party; & d'ailleurs il craignoit que ſi c'eſtoit quelqu'autre General, l'enuie ne manqueroit

Naruaez apprend les victoires de Cortés.

Montezume enuoye vn preſent à Naruaez.

Inquietude de Cortés de l'arriuée des Caſtillans à la coſte.

queroit pas de luy cauſer des trauaux. Mais il remettoit tout en la main de Dieu, & tiroit ainſi des forces de ſa foibleſſe. Dans ce meſme temps les lettres de Sandoual luy furent preſentées, par leſquelles il fut eſclaircy de toutes choſes, & auſſi toſt apres les priſoniers arriuerent. Il les reçeut auec beaucoup d'amour, il les regala, & les traita de ſi bonne ſorte, qu'il apprit d'eux le regret qu'auoit l'Adelantado, de n'auoir pas fait le voyage en perſonne; ſes conſeils; ſes penſées; la cauſe de l'entrepriſe de l'Auditeur Lucas Vaſquez; les deſſeins de Naruaez; les forces qu'il auoit aueque luy; les Capitaines; les amis qu'il auoit, & ceux de ſon armée qui auoient de l'inclination pour Cortés; & l'eſtime qu'il pouuoit faire de tous. Il reſolut de les renuoyer, afin qu'ils raportaſſent à Panfile de Naruaez, & à ſes gens, ce qu'ils auoient veû, les grandes peuplades & habitations de la terre, & la multitude inombrable d'Indiens; & que ſi la diuiſion ſe mettoit vne fois entre eux deux, toutes leurs forces ne ſeroient pas baſtantes pour ſe deffendre; & qu'ainſi cela cauſeroit vne grande perte pour le ſeruice de Dieu & du Roy; le traitement qu'il leur auoit fait; le deſir qu'il auoit de rendre à tous toute ſorte de ſatisfaction, & en particulier à Panfile de Naruaez, qu'il tenoit pour ſi honneſte Gentil-homme, qu'il ſe ſoumettroit à ſa volonté. Mais en cas qu'il ne vouluſt pas agreer ce deuoir & cette ſoumiſſion; il proteſtoit que luy, & toute cette Nobleſſe qui l'accompagnoit, ſe deffendroient du mieux qu'ils pourroient. Il les pria encore en ſecret de dire aux principaux de l'armée, qu'il y auoit de grandes richeſſes dans Mexique, & qu'il ſeroit rauy de les partager auec eux. Il eſcriuit vne lettre à Naruaez, & donna des ioyaux au Preſtre, & à ceux qui eſtoient aueque luy. Apres qu'ils furent partis, il fut accordé au nom de toute l'armée, que l'on eſcriroit vne autre lettre à Naruaez, iugeant qu'il eſtoit à propos, puis qu'ils eſtoient ſi peu, de chercher tous les remedes poſſibles pour ne point venir à vne

1520.

Cortés informé de ce qu'il ſouhaitoit, enuoye complimenter Naruaez & ſon armée.

rupture d'amitié & de societé, s'offrant de le seruir & de luy obeïr; & sur tout qu'il n'y euſt point de des-vnion parce qu'agiſſant autrement il en reſulteroit vn dommage vniuerſel & irreparable, & dont Dieu & le Roy y ſeroient fort offenſez.

1520. *L'armée de Cortés eſcrit à Naruaez.*

CORTE'S OFFRE DES MOYENS de paix à Naruaez, qui les refuſe.

CHAPITRE XX.

Cortés enuoye le P. Barthelemy d'Olmedo à Naruaez.

TROIS iours apres que le Preſtre Gueuare fut party de Mexique, auec ſes compagnons, Cortés dépeſcha le Pere Barthelemy d'Olmedo, homme intelligent, bien-diſant, & fort prudent. Il le fit accompagner de deux Caſtillans, & luy donna vne lettre de creance pour porter à Naruaez; auec ordre de luy teſmoigner, *Qu'il eſtoit teſmoin de la bonne intention qu'il auoit touſiours reconnuë en luy, pour les choſes qui concernoient le ſeruice de Dieu & du Roy; & qu'il eſtoit reſolu d'acheminer deſormais ce qui ſe preſentoit pour le bien & pour l'vtilité des deux armées; Qu'il l'aſſeuraſt de l'amour qu'il luy portoit, & du deſir qu'il auoit de le ſeruir, & qu'il fiſt en ſorte de conſentir à quelque accommodement*; Que ſi dauanture il ne le trouuoit pas porté à cela; qu'il luy diſt, *Qu'encore que Cortés auoit beaucoup moins de gens que luy, il ne laiſſoit pas d'eſtre plus puiſſant; Qu'il auoit la connoiſſance de la terre, & des truchemens qui entendoient fort bien la langue du païs, qui eſtoit le plus important pour gagner l'affection des Indiens; Que Montezume qui commandoit abſolument dans toute cette terre, l'honoroit en public, & l'aduertiſſoit en ſecret de quelle façon il deuoit ſuiuer les maux qui ſe tramoient contre luy; & que pour l'affection qu'il luy portoit, il ne prenoit pas garde aux paroles que l'on diſoit contre luy; Qu'il le ſupplioit de ne point eſ-*

pargner les persuasions pour le mettre dans son tort, & qu'apres qu'il auroit refusé toute sorte d'accommodement, & qu'il ne vouluſt entendre à aucune paix, il protestaſt en presence de plus de gens qu'il pourroit, que tous les maux qui en arriueroient tomberoient sur luy; Qu'il luy montraſt ses prouisions; qu'il entraſt sans faire bruit, parce qu'il luy obeïroit au nom du Roy. La substance de la lettre estoit telle, *De luy representer sa bonne volonté; de luy tesmoigner l'vnion entre eux pour euiter la perte de ce que l'on auoit gagné, qui arriueroit infailliblement, & de tous, par la diuision, si cela venoit à la connoissance des Indiens; & qu'il y en auoit plus de mille pour vn Castillan; Qu'il luy proposaſt vne entre-veuë, afin de demeurer d'accord des choses; & que s'il iugeoit à propos de luy dire quelque autre chose pour le bien commun, qu'il le fiſt; mais qu'apres tout, qu'il luy fiſt sçauoir qu'il n'abandonneroit point ce que Dieu luy auoit donné.* Il escriuit aussi à son amy André de Duero, & à l'Auditeur Lucas Vasquez, & leur enuoya de beaux presens d'or, & d'autres ioyaux, qu'il donna au Pere pour les départir aux personnes qu'il iugeroit à propos, pour taſcher de faciliter l'affaire. 1520.

La lettre que les soldats de Mexique auoient enuoyée, fut la premiere qui tomba entre les mains de Naruaez, à laquelle il ne fit point de responſe. Le Pere Gueuare & ses compagnons arriuerent en suitte, qui fit recit du bon traitement qu'ils auoient reçeu, & le pouuoir qu'auoit Cortés; ses bonnes qualitez; le desir qu'il auoit d'estre amy de Naruaez, & que toutes choses se terminaſſent en vne bonne paix & concorde. Ils montrerent les joyaux qu'il auoit donnez. Ils exalterent la grandeur & la richesse des peuplades qu'ils auoient veuës, & raconterent toutes ces choses en public au grand contentement de tous, & tout ensemble, au mescontentement de plusieurs, de ce que Naruaez ne vouloit point d'autre conseil que le sien. Si bien que cela commença à cauſer des émotions estranges dans les esprits de quantité de soldats; parce que les vns auoient en

Recit du Pere Gueuare à Naruaez.

horreur la diſcorde, & vouloient porter les choſes à des
1520. meſcontentemens pour auoir ſuiet de ſe ranger du party de Cortes, afin d'eſtre participans de ſa bonne fortune. Il y en auoit d'autres qui ne vouloient ny l'vn ny l'autre, ſinon que de ſe donner carriere des richeſſes, au milieu deſquelles Cortés eſtoit comme abiſmé, & ſe confians en la foibleſſe de leurs forces, ils deſiroient ſe voir deſia aueque luy pour l'en dépoüiller.

Il y eut diuers ſentimens entte les amis de Naruaez, dont la pluſpart luy conſeilloient de mettre les affaires en bon eſtat; mais ſa trop grande confiance ne luy donna pas lieu de le faire; & pour donner encore plus de credit à ſa vanité, il faiſoit entendre aux Indiens *qu'il eſtoit le veritable Capitaine; qu'il deuoit chaſtier Cortés, & qu'apres les auoir mis en liberté, il ſortiroit de leur terre, & les laiſſeroit en paix.* Les Indiens qui eſtoient groſſiers & legers d'eſprit, le croyoient, le ſuiuoient, & par la quantité de meſſagers qui alloient & venoient inceſſamment à Mexique, il enuoya dire à Montezume, *que Cortés eſtoit vn bandolier & vn ambitieux, & que c'eſtoit contre la volonté du Roy de Caſtille qu'il eſtoit dans Mexique; Mais que pour luy il eſtoit venu par ſon ordre pour le remettre dans ſes Eſtats, & luy reſtituer ce qu'on auoit vſurpé ſur luy, & pour chaſtier ces vſurpateurs; Qu'il miſt donc ſon eſprit en repos, & qu'il l'aidaſt ſeulement s'il auoit beſoin de quelque choſe, puis qu'il venoit pour le ſeruir.* Toutes ces choſes mettoient l'eſprit de Montezume en confuſion parce que Cortés ne ſe faiſoit que rire de ces artifices; il auoüoit quelquefois la verité; & d'ailleurs il diſſimuloit autant qu'il pouuoit pour la couurir. Cependant le Pere Bartelemy d'Olmedo arriua au camp de Naruaez auec vn canonier appellé Vſagre, frere d'vn autre qui eſtoit dans l'armée de Naruaez, auec lequel, & quelques autres de ſes amis, il partagea fidellement ce que Cortés luy auoit donné. Le Pere Olmedo, auec André de Duero & Lucas Vaſquez d'Ayllon firent la meſme choſe, & comme l'inſtruction du Pere Olmado, & celle de

Ce que Naruaez enuoye dire à Montezume de Cortés.

Lucas d'Ayllon, tendoient à vne meſme fin, ils tomberent d'accord. Le Pere Olmedo parla donc à Narvaez, il luy donna la lettre dont il eſtoit chargé. Il ſe fit vne aſſemblée entre ſes amis pour reſoudre ce qu'il y auoit à faire là deſſus, où chacun parla ſelon que ſa paſſion luy ſuggeroit, bonne ou mauuaiſe. Ceux qui deſiroient que l'on trouuaſt vn moyen d'accommodement, s'appuyoient ſur le ſeruice qu'on eſtoit obligé de rendre au Roy; ſur les bonnes qualitez de Diego Velaſquez, & en la conſeruation de ce qui eſtoit deſia acquis; & ne pouuoient ſouffrir que l'on rompiſt auec Cortés. Bernardin de Sainte Claire, homme prudent, dit, *Que l'on conſideraſt que Cortés ne parloit iamais de Narvaez qu'auec de grands reſpects, & que Narvaez parloit touſiours mal de luy; & que puis qu'il eſtoit ſi puiſſant dans vne ſi grande eſtenduë de païs qu'il tenoit en paix, & qu'il cherchoit toutes les voyes d'accommodement, que l'on ne deuoit pas s'enorgueillir dauantage; & qu'ainſi l'on deuoit accepter les conditions de paix; mais qu'agiſſant autrement l'on s'enpourroit bien repentir, parce qu'auec toutes les forces qu'auoit Narvaez il ſe mettoit en peril de ſe voir perdu en vn moment s'il perſiſtoit touſiours à ne pas vouloir entendre à la paix.* Apres que Sainte Claire eut parlé de la ſorte, il requit acte du Greffier ou Tabellion, comment il ſommoit le General au nom du Roy, & d'vne partie de l'armée, de ne point troubler la terre, mais de conduire les affaires ſelon le ſentiment de tous, & particulierement de Vaſquez d'Ayllon, & d'autres perſonnes de credit & de probité. Narvaez euſt bien voulu chaſtier Sainte Claire, mais il n'oſa l'entreprendre, parce qu'il eſtoit vaillant, & auoit des amis. Vaſquez d'Ayllon apres auoir entendu de quel air le Pere Olmedo auoit parlé, voyant que Cortés n'aſpiroit qu'à la paix, fit auſſi vne ſommation à Narvaez, par laquelle ſur peine de la vie, & de la perte de ſes biens, il luy deffendoit au nom de l'Audience Royale de l'Eſpagnolle, d'aller à Mexique, ſans ſe voir premierement auec Cortés, & accommoder les affaires à

1520.

Sentiment de Bernardin de Sainte Claire.

Diligences de Lucas Vaſquez.

1520. l'amiable enſemble ; parce qu'autrement l'on détourneroit la conuerſion des Indiens ; l'on altereroit la terre ; & l'on ſe mettroit au hazard de perir tous miſerablement entre les mains des barbares, dont Dieu y ſeroit beaucoup offenſé, & le Roy mal ſeruy. Il dit encore en public le conſeil qu'il auoit donné à Naruaez ſur ce ſuiet le long du chemin, & declara la mauuaiſe diſpoſition qu'il rencontroit en ſon eſprit, & qu'il y auoit remarqué vn deſir de vanger Diego Velaſquez, pluſtoſt que de ſeruir le Roy.

CORTE'S RESOVT D'ALLER CHERcher Naruaez.

CHAPITRE XXI.

PANPHILE de Naruaez conſiderant combien Lucas Vaſquez luy eſtoit preiudiciable pour l'execution de ſon deſſein, & voyant qu'il traitoit des choſes auec beaucoup plus de chaleur qu'il n'auoit point encore fait, reſolut de le détourner de ſa preſence ; Il le commit à la garde d'vn Secretaire de la Chambre de l'Audiance Royale qui eſtoit venu aueque luy, & d'vn Sergent ; auec ordre de le mettre dans vne carauelle, & le faire conduire à l'Iſle de Cuba ; & luy enuoya faire ſes excuſes par l'Auditeur, diſant qu'il en vſoit ainſi, parce qu'il apprehendoit qu'on euſt affaire de luy en l'Audience. Il eſcriuit tout d'vn temps à Diego Velaſquez, & luy manda les raiſons qui l'auoient obligé de le renuoyer, afin qu'il l'entretinſt de ce qui s'eſtoit paſſé. Il luy rendit compte de ce qui eſtoit arriué iuſques alors, & la grande affection qu'il auoit reconnuë que l'on portoit à Cortés ; la Confederation qu'il auoit faite auec les Tlaſcalteques, & qu'à cauſe de la multitude d'Indiens qui l'accompagnoient, il y auroit bien de la dif-

Naruaez enuoye à Cuba Lucas Vaſquez auec des lettres pour Diego Velaſquez.

ficulté de venir à bout de ce que l'on pretendoit : Mais que nonobſtant tout cela, il eſperoit de ſe ſaiſir de ſa perſonne, & le luy enuoyer auec les informations de ſes crimes. Lucas Vaſquez s'aiuſta ſi bien auec les Mariniers, qu'ils le menerent à ſaint Dominique. Il ouurit les lettres de Naruaez, & y leut des choſes qui ne luy plaiſoient pas ; & rendit compte de tout à l'Audiance. Cependant Naruaez ſe voyant plus libre de ſes actions par l'abſence de Lucas Vaſquez, menaça imprudemment Sainte Claire au cas qu'il parlaſt mal de luy, & qu'il troublaſt l'armée. Il publia la guerre contre Cortés ; l'appellant traiſtre, & vſurpateur des terres d'autruy. Il mit ſa liberté & ſa vie à prix, à qui le pourroit prendre ou tuer ; & entr'autres aux principaux de l'armée qui auoient le plus de haine contre luy, & qui auoient ſa memoire en horreur. Pierre de Villalobos & vn Portugais auec ſept ſoldats, furent les premiers qui paſſerent à la Villa Rica, qui portoient des ſignatures de d'autres encore qui s'offroient de rendre ſeruice à Cortés, dont on donnoit auis, & de toute choſe, à Gonçale de Sandoual ; mais il y eut vn autre ſoldat qui eſtant mal ſatisfait de Cortés paſſa du coſté de Naruaez. 1520.

Naruaez veut faire prendre Olmedo, mais il en eſt empeſché par André de Duero.

Le Capitiane Saluatierra, intime amy de Naruaez, & de ceux qui menaçoient Cortés, luy dit, qu'il priſt garde au Pere Olmedo, parce qu'il eſtoit fort preiudiciable à l'armée, & qu'il n'alloit pas le droit chemin ; à cauſe dequoy il reſolut de le faire prendre. Mais André de Duero ayant eu auis de cela l'empeſcha, diſant que ce Pere eſtoit Meſſager, & que ſi l'on faiſoit vne telle action, ce ſeroit violer le droit des gens ; & que les choſes qui ſe faiſoient ſans raiſon, qui n'eſtoient que trop en vſage, ſuffiſoient, ſans donner ſuiet de dire que dans cette armée il ſe commettoit des choſes ſi iniuſtes ; outre qu'eſtant Preſtre il deuoit eſtre reſpecté. Ces conſiderations détournerent Naruaez de ſon deſſein, & ne parla plus de le faire prendre ; mais neantmoins le Pere continuoit touſiours ſes pratiques, & ſes intelligences ;

& les amis de Cortés perſuadoient touſiours Naruaez de conferer aueque luy ; & que pour traiter de cette affaire il faloit enuoyer André de Duero, & Gonçale de Sandoual, qui comme auiſé Capitaine qu'il eſtoit, ne ſe laiſſeroit pas ſurprendre. Il enuoya de la Villa-Rica deux Caſtillans, veſtus comme des Indiens, qui portoient du fruit & des herbes pour vendre. Ils entrerent dans l'armée, & la reconnurent, ſans eſtre connus, parce qu'ils parloient la langue Mexiquaine en perfection ; ils rencontrerent en reuenant le cheual du Capitaine Salualtierra qui paiſſoit ſans conducteur, qu'ils emmenerent à la Vera Cruz, dont il reçeut vn grand meſcontentement, à cauſe de l'affront ; mais les autres ne s'en firent que rire. D'autre coſté on ne ceſſoit d'animer les ſoldats, par des dons, & dans l'eſperance de leur faire encore de plus grandes largeſſes. Enfin Panfile de Naruaez reſolut de faire reſponſe à la lettre de Cortés, & la bailla au Pere Barthelemy d'Olmedo, auec ordre de luy dire, qu'il portoit les prouiſions Royales pour poſſeder cette terre pour Diego Velaſquez ; & qu'il luy conſeilloit de la luy laiſſer en paix, puis qu'elle luy appartenoit, ou qu'autrement il luy en arriueroit du mal.

1520.

Cependant que toutes les choſes ſe paſſoient ainſi, Cortés ne perdoit point de temps, & ſon eſprit eſtoit trauerſé de pluſieurs penſées, qui ne le laiſſoient guere en repos ; Il conſideroit que ce luy ſeroit vne choſe bien difficile à digerer d'abandonner Mexique ; outre qu'il connoiſſoit la mauuaiſe intention des Indiens. Il ne connoiſſoit que trop auſſi que Montezume ne deſiroit rien tant que de ſortir de l'oppreſſion où il eſtoit, & à obſeruer quel ſuccés auroit cette nouuelle armée venant à ſe battre l'vne contre l'autre ; car apres tout l'on reconnoiſſoit qu'il auoit ſecoüé le ioug de Diego Velaſquez, & qu'il n'auoit aucun titre Royal ; & qu'ainſi tout ce qu'il faiſoit n'eſtoit que de ſa pure volonté, & de la bien-veillance de ſes gens. Au milieu de ces inquietudes il eſcriuirent auſſi, taſchant par toute ſorte de voye de pouuoir

uoir accommoder les choſes ; & d'ailleurs il ne laiſſoit pas de ſe preparer, afin de ſe bien deffendre au cas que Naruaez perſiſtaſt touſiours dans ſa reſolution. Il fit offre à Naruaez de ſe voir ſeul à ſeul auec dix ou vingt ſoldats d'eſcorte de chaque party, & s'offrit d'aller en tel lieu qu'il luy voudroit indiquer ; ou que ne voulant pas accepter cette offre il luy quitteroit Mexique, pourueu qu'il luy vouluſt donner trois cens hommes, outre ceux qu'il auoit, & qu'il iroit faire de nouuelles deſcouuertes, & s'obligeroit de rendre la coſte libre aux Caſtillans qui demeureroient dans Mexique. Ou que ſi Naruaez vouloit aller en deſcouuerte, il le ſecourroit depuis Mexique par tout là où il voudroit pour le ſeruice de ſa Majeſté, & feroit vn grand profit aux ſoldats. Et que finalement s'il ne vouloit pas ſe ſatisfaire de toutes ces offres, qu'il luy montraſt les prouiſions qu'il diſoit auoir, & qu'il y obeïroit apres les auoir veuës. Mais Naruaez ne voulut accepter aucune de ces conditions, parce qu'il ne ſe confioit pas ſeulement à ceux qui les luy perſuadoient, & ſe fioit pluſtoſt à ceux qui luy propoſoient le contraire, & qui s'imaginoient que Naruaez eſtoit puiſſant, que Cortés eſtant plus foible, trembloit de peur ; & qu'il n'eſtoit pas partie capable pour traiter d'accommodement des biens d'autruy. L'on tient pour certain neantmoins que l'autre veuë de dix contre dix, fut acceptée par Panfile de Naruaez ; mais Gonçale de Sandoual qui auoit pluſieurs eſpions dans le camp de Naruaez, ayant eſcrit à Cortés, luy manda que cette entreveuë luy couſteroit la vie, & qu'il l'en aſſeuroit, ou du moins l'empriſonnement de ſa perſonne. A cauſe dequoy il fit ſçauoir à Naruaez, que puis qu'il n'auoit pas voulu accepter les voyes d'accord qu'il luy auoit offertes, qu'il ne vouloit point d'entreveuë ; & qu'il appriſt qu'il ne faloit pas que deux coqs chantaſſent ſur vn meſme fumier ; qu'il ſe preparaſt donc, & qu'il l'iroit trouuer en bref.

1520. *Cortés fait offre d'accommodement à Naruaez.*

Cependant que Cortés eſtoit en doute de la reſo-

1520. tion de Naruaez, il auoit ordonné que tous ſes gens fuſſent preparez pour ſouſtenir vne bataille, que chacun ſe garniſt de ce qu'il deuoit porter; & que tous fuſſent preſts à partir lors qu'ils en auroient l'ordre. Il enuoya vn ſoldat appellé Tobilla, fort experimenté en toute ſorte d'armes, & ſur tout à la pique, à Chinantlà, où eſtoit Barrientos, & qu'il cherchoit trois cens piques ou lances, parce que celles dont ſe ſeruent les Indiens de ces quartiers eſtoient plus longues que celles des Caſtillans, de ſix pieds; & que puis qu'il y auoit du cuiure que l'on les ferraſt par les deux bouts ſelon la forme qu'il en donna; que l'on en oſtaſt les raſoirs de caillou dont les Indiens ſe ſeruoient, & qu'il l'aidaſt de deux mille hommes de cette Nation; ce qui fut executé auſſi toſt, & les fers des piques eſtoient bien mieux faits que la montre que l'on en auoit donnée. Cortés ayant donc reſolu d'aller chercher Naruaez, fit aſſembler ſon armée, parce que ſi toſt qu'il auroit oüy la Meſſe du S. Eſprit, il luy vouloit parler ſur l'importance de l'affaire; ſi bien que la Meſſe eſtant acheuée, il dit;

Cortés ordonne de faire des piques.

Cortés parle à ſes ſoldats.

Qu'ils ſçauoient fort bien que nonobſtant que quelques rebelles auoient voulu deſtourner la ſortie de Cuba, ſous eſperance de quelque bonne fortune qu'ils pretendoient rencontrer, il les auoit amenez à la nouuelle Eſpagne; & qu'ayant fondé la Ville Rica, ils l'auoient eſleu pour Capitaine; que par ſa conduite ils auoient emporté des victoires qu'ils auoiẽt gagnées, iuſques à les faire entrer dans Mexique, où Dieu leur auoit donné la bonne fortune qu'ils y auoient rencontrée, & qu'il l'eſperoit encore meilleure; qu'ayant enuoyé au Roy la relation de ce qui s'eſtoit paſſé, ſon Quint, & vn preſent, le nauire s'eſtoit ſauué des mains de Diego Velaſquez, afin que ces choſes arriuaſſent à la connoiſſance du Roy; & que l'on appriſt par tout le monde des faits d'hommes non encore oüis, par le moyen deſquels leur memoire ſeroit eternelle & perpetuée dans tous les ſiecles; Que cela auoit cauſé tant d'inquietude à Diego Velaſquez, que pour obſcurcir cette gloire, il auoit enuoyé Panfile de Naruaez, homme auare, neceſiteux, obſtiné, ruſtique, ennemy de recompenſer les

gens de merite, & fort entier dans ſes opinions; Qu'il auoit chaſſé d'aupres de luy Lucas d'Aylon, & mal-traité Bernardin de ſainte Claire, à cauſe qu'ils le conſeilloient de s'accommoder, ce qu'il n'auroit pas voulu faire, ſe confiant en ſes forces; Qu'auec cette meſme arrogance il auoit diſtribué les biens de ceux qui eſtoient là, & condamné leurs perſonnes, en faiſant accroire aux Indiens que c'eſtoient des traiſtres, & qu'il n'alloit là que pour les chaſtier, & leur laiſſer puis apres la terre libre; Que puis donc qu'il les traitoit deſia comme des infames, que ne feroit-il point lors qu'ils ſeroient ſous ſa puiſſance? & que puis qu'ils eſtoient obligez de deffendre leurs vies, leur honneur, & leurs biens, & de maintenir l'opinion que l'on auoit de leur valeur, pour ne point perdre cette reputation qu'ils auoient acquiſe pour l'augmentation de la Foy qu'ils auoient commencé d'eſtablir, & que leurs ſucceſſeurs ne perdiſſent point cette gloire qu'ils leur pouuoient laiſſer; pourueu qu'ils tinſſent touſiours pour celuy qu'ils auoient tenu iuſques alors; Il auoit reſolu, au cas qu'ils le trouuaſſent bon, de laiſſer ceux qui ſeroient neceſſaires dans Mexique, & qu'auec ceux qui le voudroient ſuiure il attaqueroit Panfile de Narnaez, puis que l'attaquant il eſperoit de le vaincre, & qu'outre qu'ils ne manqueroient pas de la faueur Diuine, les Tlaſcalteques les aſſiſteroient, & d'autres encore qu'il auoit pratiquez. Ioint auſſi qu'ils ne manquoient pas d'amis dans l'armée de Narnaez, & qu'il s'offroit d'eſtre des premiers dans les perils, & de s'employer de toutes ſes forces pour les deffendre tous. Cortés ayant acheué de parler, il s'eſleua parmy les ſoldats vn petit bruit de voix confuſes, les vns diſcourant auec les autres; mais quelques Capitaines prirent la parole, & dirent; *Qu'ils reconnoiſſoient viſiblement la bonne fortune que Dieu leur auoit donnée depuis la ſortie de Cuba, ſous la conduitte d'vn tel Capitaine, & l'obligation qu'ils luy auoient; & qu'ainſi ils n'auoient point d'autre volonté que la leur; Qu'ils diſſent leur ſentiment, & qu'ils mettoient leurs vies & leurs biens entre leurs mains.* Ainſi Cortés croyant auoir aſſez exhorté & encouragé ſes gens, ordonna à chaque Capi- 1520.

taine de ſçauoir d'entre leurs ſoldats ceux qui le voudroient ſuiure de leur franche volonté, & ceux qui demeureroient; Que Pierre d'Aluarado demeuraſt dans Mexique auec cent cinquante hommes, auſquels il enchargea de ſeruir Montezume, auec de grands reſpects & ſoumiſſions, & qu'ils veſcuſſent tous en bonne intelligence & en paix; & que dans la conionćture où ils ſe trouuoient, il eſtoit plus perilleux d'irriter les Indiens que iamais, & aux Capitaines & ſoldats qui deuoient demeurer en charge, d'obeïr à Aluarado; & qu'en fin chacun fiſt ſon deuoir, leur promettant de les ſecourir au cas qu'ils en euſſent beſoin.

1520.

Aluarado demeure dans Mexique.

FIN DV NEVFIESME LIVRE.

HISTOIRE GENERALE

DES VOYAGES ET CONQVESTES des Castillans, dans les Isles & Terre ferme des Indes Occidentales.

LIVRE DIXIESME.

FERNAND CORTE'S VA CHERcher Panfile de Naruaez.

CHAPITRE PREMIER.

CORTE'S ayant resolu de ne pas tarder dauntage pour aller chercher Naruaez; voulut parler au Roy Montezume auant que de partir; & luy dit, *Que depuis le iour qu'il luy auoit commandé de sortir de son Royaume, il auoit eu toutes les enuies du monde de luy obeïr; mais que comme il estoit desia bien informé de l'armée qui estoit arriuée, qui estoit conduite par Panfile de Naruaez son frere, qui auoit ordre de visiter son Alteſſe de la part du tres-haut Prince le Roy de Castille & de*

1520.

Cortès parle à Montezume.

1520. *Leon, & de luy donner vn preſent de ſa part, il auoit reſolu de l'aller receuoir afin de l'accompagner à Mexique, à deſſein de s'en retourner tous enſemble dans les vaiſſeaux qui eſtoient nouuellement arriuez. Et qu'encore qu'il couroit vn bruit qu'il y auoit de l'inimitié entre eux deux, ce n'eſtoit qu'à cauſe d'vn ordre que le Roy luy auoit donné, pour vanger les torts que l'on auroit faits aux Caſtillans; c'eſt pourquoy il eſtoit venu ainſi puiſſamment armé; Qu'il laiſſoit en ſa place Pierre d'Aluarado, qui ſeruiroit ſon Alteſſe auec tous les reſpects qui eſtoient deus à vn ſi grand Prince; & qu'il le ſupplioit de ne pas ſouffrir qu'il leur fuſt fait aucun tort, puis que ſa Maieſté ne receuroit d'eux aucun ſuiet de meſcontentement, ainſi qu'il leur auoit enchargé.* Montezume ayant oüy parler Cortés de la ſorte, demeura tout interdit, parce que dés l'arriuée de Naruaez en ſes terres, on luy auoit fait entendre qu'il y auoit de la diſſenſion entre luy & Cortés; mais comme il l'eſtimoit beaucoup, & qu'il croyoit facilement ce qu'il luy diſoit, il luy repartit; *Que r'appellant en ſa memoire le bon traitement qu'il auoit reçeu de luy, & que contre la volonté de ſes Dieux, il l'auoit reçeu & deffendu de ſes ſubiets, eſtant venu volontairement demeurer aueque luy pour ce ſuiet; Et que puis qu'il vouloit aller au deuant de ſon frere pour le receuoir, il y allaſt à la bonne heure, à condition qu'ayant fait ſon Ambaſſade, & liuré le preſent, ils s'en retournaſſent en leur païs, puis qu'ils auoient des nauires, afin d'euiter le deſordre qui pourroit arriuer en faiſant le contraire; Qu'il luy promettoit de bien traiter Pierre d'Aluarado, & ceux qui eſtoient aueque luy; en attendant qu'il ſeroit de retour; & qu'il empeſcheroit les reuoltes, au cas qu'il s'en vouluſt former quelques vnes; & qu'il priſt garde s'il auroit beſoin de quelque choſe pour le chemin afin qu'il luy fiſt donner.* Il commanda donc que l'on luy fourniſt auſſi toſt tout ce qu'il demanderoit; parce que le plus grand deſir de Montezume eſtoit de ſe voir deliuré de ces gens, & bien plus encore lors qu'il apprit qu'outre la confederation que Cortés auoit faite auec les Tlaſcal-

Reſponſes de Montezume à Cortés.

teques, il en auoit encore fait vne auec les Chinanteques, & auec d'autres, d'où l'on inferoit que le seiour des Castillans dans ce Royaume ne pouuoit estre que preiudiciable. 1520.

Le iour que Cortés sortit de Mexique, sur le point de son départ Montezume parut sur vn brancard, porté sur les espaules des Seigneurs de sa Cour, accompagné d'Aluarado, de toute la caualerie Mexiquaine, & de toute la Musique & autre appareil Royal; & dit à Cortés qu'il le vouloit accompagner iusques hors de la ville, quoy qu'il n'y vouluſt pas consentir, & l'en supplia & importuna beaucoup; mais quoy qu'il peuſt faire il voulut aller iusques à la chaussée de *Papalapàu*, où ils se quitterent apres beaucoup de complimens. Et Montezume dit à Cortés en partant, *qu'outre qu'il luy rendoit cét honneur en qualité d'Ambaſſadeur d'vn ſi grand Roy, qui l'auoit enuoyé, il le meritoit auſſi à cauſe de ſa perſonne*; & il luy dit derechef, *qu'il demandaſt encore tout ce qu'il auoit beſoin, & qu'il luy enuoyeroit en quelque lieu qu'il fuſt.* *Cortés sort de Mexique.*

Plusieurs Mexiquains accompagnerent Cortés; mais quelques vns s'en retournerent, parce qu'il les en prioit, & d'autres parce que le chemin les fatiguoit trop. Ceux qui suiuirent, n'estoit que pour donner auis au Roy de ce qui se passoit; ce qu'ils faisoient de temps en temps. Il fut fort bien reçeu dans Chulula, où ses gens se rafraichirent. Apres qu'il en fut sorty, à demy lieuë de là il rencontra grand nombre de Tlascalteques qui alloient pour le receuoir. Il entra dans leur ville au grand contentement de tous. Il leur dit que le Capitaine Chrestien qu'il alloit receuoir estoit son frere, & que s'il ne faisoit pas bien il le chastieroit; que pour cét effet il auoit besoin de six mille hommes de guerre, & qu'il ne les demandoit pas pour s'en seruir, mais seulement pour faire du bruit, afin que Naruaez reconnuſt que toute cette terre estoit pour luy, & que cela l'intimidaſt. Les Seigneurs des quatre principales prouinces luy baillerent tout ce qu'il voulut. Il leur bailla pour *Il entre dans Tlascala.*

1520. *Alonſe d'Ojeda & Iean Marquez, Capitaines des Tlaſcalteques.*

Capitaine Alonſe d'Ojeda & Iean Marquez, parce qu'ils ſçauoient deſia la langue, & leur ordonna de demeurer à l'arriere-garde, auec François Rodriguez. L'on donna ordre à leuer promptement ces gens; & deſia Cortés eſtoit à trois lieuës de là que les Tlaſcalteques ayant appris de quel coſté l'armée tournoit, la plus part s'en voulut retourner, parce que cette Nation n'eſtoit pas propre à combatre hors de leur terre, quoy que vaillans dans leurs limites. Cortés leur dit que s'ils apprehendoient d'auoir du mal plus auant, qu'il valoit mieux qu'il s'en retournaſſent, & les voulut renuoyer tous, parce qu'il luy ſembloit qu'il viendroit bien à bout de ſon ennemy ſur eux. Deſia Barrientos auoit eu auis où il ſe deuoit rencontrer auec les piques, & auec les deux mille Chinanteques, lequel arriua iuſtement dans le temps qui luy auoit eſté preſcrit, & au meſme lieu que Cortés luy auoit indiqué. Les piques ſe trouuerent fort bonnes, & fort longues; & les ſoldats à qui on les donna en faiſoient ſouuent exercice; car Tobilla les enſeignoit l'vn apres l'autre comment ils s'en deuoient ſeruir. Les deux mille Chinanteques portoient auſſi des piques, & Cortés voulut que tous fuſſent armez d'eſcaupiles * parce qu'il ſçauoit bien combien il importoit d'auoir des ſoldats armez, ou tout nuds. Gonçale de Sandoual qui fut auſſi aduerty par Cortés de ſe trouuer dans le chemin, s'y trouua, ayant laiſſé en ſa place dans la ville de la Vera Cruz Pierre d'Yreio. On fit la montre en cét endroit, & il ne ſe trouua que deux cens ſoixante ſix hommes, y compris les Capitaines, cinq Caualiers, & le Pere. Les amis de Cortés qui eſtoient auec Naruaez ayant appris qu'il s'approchoit, conſeilloient Naruaez d'enuoyer André de Duero à Cortés pour traiter d'accommodement aueque luy, & que comme il eſtoit homme d'authorité & de iugement il pourroit trouuer quelque expedient pour ajuſter les choſes, afin de n'en point venir aux extremitez; & ils le preſſerent tant ſur cette affaire, qu'il y conſentit. André de Duero y fut, & parla de

* Ce ſont des cuiraſſes de cotton, piquées.

Cortés fait faire montre à ſes ſoldats.

la en ſecret auec Cortés. Mais tout ce qui reſulta de cette entre-veuë ne fut autre choſe que de traiter entre eux deux de leur grandeur, & de leurs anciens amis. André de Duero eſtant party du camp, Cortés dit à Iean Velaſquez de Leon, qui eſtoit parent de Naruaez, *qu'il allaſt au Camp de l'Ennemy, & qu'il portaſt ſes chaines d'or & tout ce qu'il auoit, & d'autres ioyaux qu'il luy donneroit encore, parce qu'il auoit oüy dire que Naruaez auoit grande enuie de le voir.* Iean Velaſquez s'en excuſa ; mais Cortés le pria d'y aller, & luy offrit ſa cauale. Il enuoya vn ſien laquais aueque luy appellé Iean del Rio; & apres luy auoir parlé en ſecret, & donné les ioyaux, il partit. 1520.

Iean Velaſquez de Leon va pour traiter d'accord auec Naruaez.

Iean Velaſquez eſtant arriué à Zempola, alla mettre pied à terre en la maiſon du Cacique, & de là il paſſa au logement de Naruaez ; lequel ayant appris ſa venuë alla au deuant de luy, & le reçeut auec beaucoup d'amour. Il le voulut loger, mais il luy dit qu'il ne le pouuoit pas faire, & qu'il faloit qu'il s'en retournaſt auſſi toſt, parce qu'il n'eſtoit venu que pour luy baiſer les mains, & pour voir s'il y auoit moyen de trouuer quelque voye d'accommodement. Naruaez ſe mit alors en grande colere contre luy, & luy dit, *Qu'il s'eſtonnoit fort de ce qu'il s'entremettoit de porter le party d'vn traiſtre, & de le vouloir faire traiter aueque luy, veû qu'il s'eſtoit rebellé contre ſon Couſin Diego Velaſquez.* Iean Velaſquez ſe piqua fort de cette parole, & dit, *Que l'on ne deuoit pas tenir tels propos de Cortés en ſa preſence, parce que c'eſtoit vn braue Caualier.* A ces paroles le Capitaine Saluatierra, Gamarra, Iean Iuſt, & quelques autres Capitaines, iugeant qu'il auoit parlé trop librement, conſeillerent Naruaez de le retenir priſonier. Mais Auguſtin Bermudez Sergent major, André de Duero Treſorier des guerres, & de cette armée, & vn Preſtre appellé Iean de Leon, eſtant de contraire auis, teſmoignerent par quantité de raiſons, que bien eſloigné de cela, Naruaez le deuoit regaler & l'honorer; ce qu'il fit, & le

Il eſt mal traité de paroles.

1520. pria de faire en ſorte auec Cortés, que toutes querelles & debats ceſſaſſent entre eux deux. Iean Velaſquez s'offrit de faire en cela tout ce qu'il pourroit, quoy qu'il euſt dit qu'il tenoit Cortés pour vn homme colere & obſtiné. Cependant Naruaëz voulut faire voir ſon armée à Iean Velaſquez, & fit donner vne alarme en ſa preſence, puis ils s'en allerent diſner; & auſſi toſt apres il prit congé, ayant aſſez veû puis que ſon intention n'eſtoit que de voir l'armée, de parler à quelques perſonnes, & donner la ſatisfaction à Naruaez de ſa veuë. Comme il eſtoit ſur ſon départ vn ieune Capitaine, neueu de Diego Velaſquez, qui portoit auſſi ſon nom, dit, *Que tous ceux qui ne ſe viendroient pas rendre à Naruaez, eſtoient des traiſtres; & que puis qu'il s'en alloit il ne valoit pas mieux que les autres.* Iean Velaſquez luy repartit, *qu'il eſtoit auſſi bon Caualier que luy, & qu'il le ſouſtiendroit; & que Cortés n'auoit aucun traiſtre dans ſon armée;* Si bien que ſe trouuant obligé de mettre la main à l'eſpée, il demanda permiſſion à Naruaez de maintenir ce qu'il diſoit. Toute la Nobleſſe qui eſtoit là preſente ſe mit entre deux, & pria Naruaez de faire ſortir de l'armée Iean Velaſquez de Leon, de crainte qu'il n'arriuaſt quelque inconuenient, parce que ſon ſeiour eſtoit fort preiudiciable. Ainſi il s'en retourna trouuer Cortés ſans ſe preſſer beaucoup, & arriua à *Cataſtlà* fort affamé. De là il alla à *Tapaniqueta*, où il trouua du rafraichiſſement Le lendemain il vint deux Caciques ſe plaindre à luy de Naruaez, *diſant qu'il leur prenoit tout ce qu'ils auoient; qu'il ruinoit la terre, & commettoit des iniuſtices; que par tout ils ne vouloient ſeruir que Cortés, puis qu'on le tenoit pour le Seigneur de la terre.* Iean Velaſquez les plaignit fort, & agrea leur bonne volonté. Il leur fit reſponſe, *que ces hommes là n'eſtoient point de leur race, ny de leur generation, & qu'ils ſortiſſent du vilage, parce qu'il le vouloit bruſler auec ces nouueaux venus.*

Naruaez fait voir ſon armée à Velaſquez.

Extrauagance d'vn Capitaine de Naruaez.

Velaſquez s'en retourne vers Cortés.

Dans le temps que les amis de Naruaez luy diſoient que l'on auoit appris que Cortés auoit diſtribué plu-

1520.

sieurs ioyaux à quelques vns de son armée; le Cacique de Zempoala arriua, qui luy dit, *Que cependant qu'il s'amusoit à des choses de peu de consequence il seroit tout estonné qu'il se trouueroit surpris, & que Cortés arriueroit auec ses gens, & le tuëroit; parce qu'il auoit tant d'espions qu'il ne se passoit aucune chose dont il n'eust auis.* Mais quoy qu'ils se moquassent de luy, on ne laissa pas de faire publier la guerre à feu & à sang contre l'armée de Cortés. Naruaez sortit auec son armée en bataille & toute l'artillerie, & s'auança iusques à vn quart de lieuë de Zempoala, pour attendre son Ennemy; mais comme cette armée n'estoit pas accoustumée à souffrir des trauaux, ils s'en pleignoient, & disoient, *qu'il eust esté plus à propos de retourner au logement, & ne faire pas de si grands apprests pour si peu de monde.* Mais ceux qui connoissoient la valeur de Cortés les reprimendoient, & disoient, *que c'estoit vn conseil pernicieux de s'en vouloir retourner.* Cependant André de Duero donnoit auis de tout ce qui se passoit à Cortés par vn soldat qui se rendit fugitif, qui s'appelloit *el Galleguillo.* Naruaez s'estant retiré, sans vouloir prendre le conseil que l'on luy donnoit, s'imaginant que Cortés n'oseroit l'attaquer; ordonna que l'on posoit des sentinelles, de soldats fort deliberez & courageux, le long de la riuiere par où Cortés deuoit passer; & qu'il demeurast dans le chemin de Zempoala toute la nuit quarante hommes de cheual, & dans la court des apartemens du General vingt autres, tousiours en faction, & que l'artillerie qui consistoit en dix-huit petites pieces, fussent posées & pointées aux auenuës. Apres qu'il eut disposé ainsi des choses, il crut estre en assurance; Il ordonna publiquement en suite de promettre deux mille poids d'or à celuy qui tuëroit Cortés ou Gõçale de Sandoual, & que l'on fist dormir vne bonne quantité de soldats dans leurs apartemens, à sçauoir des arquebusiers, qui fussent fournis de pertuisanes, & auec eux les Capitaines Saluatierra, Gamarra, & encore d'autres de ses plus confidents.

Naruaez va au deuant de Cortes.

Disposition de l'armée de Naruaez.

CORTE'S CONTINVË SA ROVTte pour aller chercher Panfile de Naruaez.

CHAPITRE II.

1520.

CORTE'S arriua enfin à la riuiere des Canos dans ce meſme temps; où il eut beaucoup de peine à paſſer, parce que les eaux s'eſtoient hauſſées, & meſme en ſondant le gué, il s'eſtoit noyé deux ſoldats. En paſſant la riuiere l'on entendit tirer les arquebuſiers de l'armée de Naruaez, ce qui donna de l'eſpouuante aux Indiens, dont ils donnoient auis, & de tout ce qui ſe paſſoit, à Montezume, en exaltant ſes forces, & tenant Cortés pour perdu, dont les Mexiquains ne receuoient pas peu de contentement. Si toſt que Cortés eut paſſé la riuiere, il fit faire alte à tous ſes gens, & leur fit vne harangue, par laquelle il raconta par ordre *tous les mauuais procedez dont on auoit vſé en ſon endroit, & les mauuaiſes formalitez dont Naruaez s'eſtoit ſeruy, ſans vouloir admettre aucuns moyens de paix qu'il luy auoit offerts, afin d'en venir à vne guerre ouuerte, iuſques à auoir chaſſé mal à propos de ſon armée vn Auditeur de l'Audience Royale de l'Eſpagnolle, à cauſe qu'il parloit d'accord; Qu'ils auoient auſſi appris comment il auoit declaré la guerre contre eux comme contre des Maures.* Il dit auſſi de grandes choſes touchant la valeur de ſes ſoldats, la grande eſtime que l'on en faiſoit, & la grande confiance qu'il auoit en eux. Il leur rappella dans la memoire les batailles & les perils paſſez; diſant, *Que s'ils auoient combatu alors pour la vie, ils deuoient ſçauoir que maintenant ils deuoient combatre non ſeulement pour la vie, mais auſſi pour l'honneur, puis que ces gens ne pretendoient rien moins que de les prendre priſoniers, les chaſſer de leurs maiſons, & rauir leurs biens. Outre que iuſques-là les ordres qu'ils auoient du Roy*

Cortés paſſe la riuiere des Canos.

Cortés harangue ſes ſoldats.

n'eſtoient pas valables, pour ne point dire fauſſes, & qu'elles n'eſtoient que de l'Eueſque de Burgos, leur aduerſaire; Et que ſi le malheur vouloit qu'ils tombaſſent entre les mains de Naruaez ils deuoient ſe tenir pour tout aſſurez que tous les ſeruices qu'ils auoient rendus à Dieu & au Roy, tourneroient à leur preiudice & à la perte de tous, parce qu'ils intenteroient des procés contre eux; & diroient qu'ils auroient tué, dérobé, & ruiné la terre, & qu'eux eſtant les ſeditieux & les pillars, ils diroient qu'ils ſeroient les bons ſeruiteurs du Roy. Que puis donc qu'ils voyoient cela au doigt & à l'œil, il eſtoit raiſonable que tous agiſſent pour l'honneur de Dieu & du Roy, pour le leur, pour leurs maiſons, & pour leurs biens; & qu'eſtant ſortis de Mexique à cette intention, il remettoit tout entre leurs mains; & qu'enfin ils fiſſent ſelon que bon leur ſembleroit. Iean Velaſquez de Leon, François de Lugo, Diego de Ordas, & d'autres Capitaines luy repartirent, *Qu'il tinſt pour tout aſſuré que moyennant la grace de Dieu ils vaincroient ou mourroient en cette entrepriſe; & qu'il priſt garde ſur tout qu'il ne fuſt pas gagné par quelque party, parce que s'il arriuoit quelque choſe qui ne ſuccedaſt pas bien, la faute tomberoit ſur luy.* Cortés fut rauy de voir que ſes gens auoient encore conſerué en eux le meſme courage qu'ils auoient en partant de Mexique, & leur fit quantité d'offres & de promeſſes. Il leur dit encore, *qu'il requeroit cette courtoiſie d'eux, qui eſtoit de ne dire mot, parce que dans les batailles la prudence eſtoit plus propre à vaincre que la hardieſſe, quoy qu'ils n'oubliaſſent pas cette eſperance de vaincre, comme ils auoient touſiours euë.* Et d'autant qu'il reconnoiſſoit par la valeur de leur courage, que pour acquerir de l'honneur chacun voudroit auoir le deuant, il les prioit *que chacun gardaſt l'ordre, & obeiſt à ſon Capitaine, ſans ſe proſtituer temerairement pour ne rien faire; parce que de là ſeulement il leur pourroit naiſtre quelque diſgrace.* Et ce fut vne choſe digne de remarque, que iamais Cortés ne donna à connoiſtre les intelligences qu'il auoit pratiquées

1520.

Cortés encourage ſes ſoldats, & les anime au combat.

1520. dans l'armée ennemie, afin que les ſoldats ne ſe confiaſſent qu'en leurs ſeules forces.

Il leur dit encore en ſuite de cela, *que s'ils s'en ſouuenoient bien ils auoient reſolu d'attaquer les Ennemis ſur le my-nuit, ou auant que le iour paruſt, qui eſtoit le meilleur expedient que l'on pouuoit prendre pour combatre auec peu de monde contre beaucoup.* Alonſe Dauila luy reſpondit comme il auoit deſia fait, *Qu'ils ne vouloient point de vie ſans la ſienne, & qu'il marchaſt à quelle heure il luy plairoit, qu'ils mourroient contents, & qu'ils eſtoient preparez pour quelque heure que ce fuſt.* Naruaez apprit auſſi toſt où eſtoit Cortés, il y enuoya Gonçale Carraſco, homme de main, auec vn ſien ſeruiteur appellé Hurtado; auec ordre de s'approcher le plus prés de Cortés qu'ils pourroient, pour obſeruer ſa marche, afin de luy en donner auis. Mais les Coureurs de Cortés, qui eſtoient George d'Aluarado, Gonçale d'Aluarado, François de Solis, Diego Piçarro, François Bonal, & François Voroſco, entourerent Carraſco, & le prirent priſonier. Comme il ſe vit pris, il parla fort haut, afin que Hurtado s'échapaſt; ce qu'il fit. Ayant eſté mené à Cortés, il luy dit; *Quelle diſgrace eſt celle-cy, Compere, comment vous a-t'on pû chaſſer ainſi? où eſtoit voſtre legereté?* Ils ſe gauſſerent quelque temps de luy; & comme il n'eſtoit qu'à demy lieuë de Zempoala on luy demanda où il alloit? il dit *qu'il alloit apres vne Indienne qu'on luy auoit enleuée.* On luy repartit, *que c'eſtoit vne menterie;* & on luy demanda *qui eſtoit celuy qui s'eſtoit eſchappé;* il dit *que c'eſtoit vn ſien ſeruiteur.* On le preſſa de dire la verité, & que l'on n'auroit point de reſpect pour le Comperage; mais il affirma *que ce qu'il auoit dit eſtoit veritable.* On luy demanda *quel ordre Naruaez tenoit en ſon camp.* Il dit ce qu'il y auoit de gens, *& qu'ils croyoient tous aller à la boucherie; & que comme Compere & ſeruiteur, il le prioit de le laiſſer retourner.* Ces demandes & repliques eſtant finies, Cortés commanda qu'on le gardaſt les mains liées ainſi qu'il eſtoit, & commença ſa marche. Comme Carraſ-

Belle parole d'Alonſe Dauila à Cortés.

Naruaez enuoye obſeruer Cortés.

Ceux de Cortés prennent Carraſco.

co vit que Cortés s'eſloignoit de luy, il dit tout haut, *Qu'il ne donneroit pas ſa part du butin pour beaucoup*; & il diſoit cela à cauſe des grandes chaines & ioyaux d'or que les gens de Cortés portoient. L'armée de Cortés eſtant arriuée à vn quart de lieuë de Zempoala il fit laiſſer tout le bagage dans vne baricaue, & dit peu de paroles aux ſoldats, pour les encourager, & offrit à celuy qui luy preſenteroit Naruaez mort ou priſonier, trois mille Caſtillans d'or; quinze cens au ſecond qui approcheroit de ſa perſonne; & au troiſieſme mille. Il proteſta que ſon principal deſſein auoit touſiours eſté de procurer l'augmentation de la Foy, mais qu'il auoit eſté prouoqué à cette faction. Il les pria tous de ſe recommander à Dieu, & qu'ils luy demandaſſent pardon de leurs fautes. Il adora la Croix, & firent tous la meſme choſe, puis ils s'embraſſerent & ſe pardonnerent les vns les autres; & le Pere Battelemy d'Olmedo, eſtant encore tous proſternez en terre, leur fit dire la Confeſſion generale, demander pardon à Dieu, promettre d'amander leur vie, & leur bailla vne maniere d'abſolution, & en ſuite vne breue exhortation, & conclud en diſant, *que Dieu leur donnaſt la victoire, afin qu'ils puſſent retourner en bref à Mexique pour y planter la Foy Catholique.* Deſia Hurtado eſtoit arriué au camp de Naruaez, criant *aux armes; que Cortés eſtoit proche, que l'on auoit pris Carraſco priſonier; & qu'il ne ſçauoit quelles gens c'eſtoient, ny combien il y en auoit.* Mais quelques vns dirent que ce ne pouuoit eſtre Cortés, attendu qu'il auoit plû, & que la nuit eſtoit trop obſcure. Naruaez dit à Hurtado *qu'il s'en allaſt dormir, & que c'eſtoit quelque imagination qu'il s'eſtoit forgée en ſon eſprit.* Il s'en alla à la chambre de Iean Bono, où il dit, *qu'il auoit veû des cheuaux, & entendu des voix Caſtillanes, & qu'il n'eſtoit point fou.* Mais Iean Bono qui n'eſtoit pas faſché de l'arriuée de Cortés, luy dit *qu'il l'auoit ſongé, & qu'il ſe teuſt.*

1520.

Cortés met la mort ou la priſon de Naruaez à prix.

Hurtado crie aux armes dans l'armée de Naruaez.

FERNAND CORTES ATTAQVE Naruaez, il gagne la bataille, met ſon armée en déroute, & le prend priſonier.

CHAPITRE III.

1520. CORTE's voulant iuſtifier ſa cauſe plus qu'il n'auoit point encore fait, enuoya vn ordre à Gonçale de Sandoual, ſon Sergent major, pour prendre Naruaez, dont la teneur eſtoit, *Qu'eſtant arriué auec vne armée il eſtoit entré dans le païs à force ouuerte, & qu'eſtant en paix il l'auoit troublé, ce qui cauſoit vn grand deſauantage pour le Roy, dont il n'auoit pas voulu montrer les prouiſions, quoy qu'il en euſt eſté requis, Cortés eſtant tout preſt d'y obeïr, & de tomber dans quelque bon accord. A cauſe dequoy, & parce qu'il deſtournoit la pacification de ce nouueau Monde, & que Dieu y eſtoit grandement offensé, & le patrimoine Royal fort endommagé, il luy ordonnoit de ſe ſaiſir de ſa perſonne, & s'il faiſoit reſiſtance, de le tuer; pour l'execution duquel ordre il luy donnoit commiſsion & pouuoir, & enchargeoit à tous Capitaines, Caualiers, & ſoldats de ſon armée de luy preſter main forte pour l'execution du preſent mandement.* Il diſpoſa auſſi toſt ſon armée en trois corps. Il donna le premier à Gonçale de Sandoual, qui eſtoit compoſé de ſoixante hommes, dont les principaux eſtoient George d'Aluarado, Gonçale d'Aluarado, Alonſe Dauila, Iean Velaſquez de Leon, Iean de Limpias, Iean Nuñez de Mercado. Le ſecond fut donné à Chriſtofle d'Olid, qui eſtoit Meſtre de Camp, bon ſoldat, & doüé de grandes forces; il eſtoit accompagné de Rodrigue Rangel, d'André de Tapia, de Iean Xaramillo, & de Bernardin Vaſquez de Tapia, qui faiſoit l'office de Facteur pour le Roy. Cortés conduiſoit l'autre corps, il auoit aueque luy

Ordre de l'armée de Cortés.

luy François Aluarez Chico, Rodrigue Aluarez Chico, freres, & qui estoient vaillans, prudens & fort fidelles à Cortés, Diego de Ordas, Alonse de Grado, Domingo d'Alburquerque, Christofle & Martin de Gamboa, & Diego de Piçarro. Ils auoient en tout soixante & dix piques de chesne, ferrées de fers, comme nous l'auons dit cy-deuant; elles auoient de longueur plus de vingt pieds. Il fut donné pour mot, *le Saint Esprit*, par l'auis du Pere Bartelemy d'Olmedo. Gonçale de Sandoual eut ordre d'attaquer l'apartement de Naruaez auec les piquiers, & les autres celuy du Cacique, que l'on gardoit, de crainte qu'il ne s'en allast, & que cinquante soldats attaquassent l'Alcalde Iean Iuste, & son compagnon. Christofle d'Olid eut ordre d'inuestir l'artillerie de Naruaez, & de garder les ailes. Il y auoit pour arriere-garde vn autre escadron, qui estoit esloigné vn peu moins qu'vn jet de pierre. Tous ces ordres ayant esté donnez, ainsi que l'armée cheminoit, Cortés fit faire alte, & dit à Carrasco; *Compere, dites moy en vostre conscience de quelle façon l'armée de Naruaez est ordonnée, & prenez garde que si vous ne me dites la verité, nostre ancienne amitié sera rompuë, & ie ne pourray m'empescher de vous faire guinder & esleuer au bout de deux de ces piques qui sont fort hautes.* Carrasco luy repartit, *que quand il le feroit pendre il ne diroit autre chose que ce qu'il auoit desia dit, parce que c'estoit la verité.* Cortés luy repliqua; *Puis que cela est ainsi, vous mourrez;* & quoy que Cortés eust dit cela en se gaussant, peu s'en falut que l'effet ne s'en ensuiuist. Parce que ceux qui le menoient, le guinderent aussi tost de deux piques, & si Rodrigue Rangel ne fust accouru promptement auec son cheual il fust demeuré pendu; parce qu'il le faisoit marcher sur les pieds de ceux qui le guindoient, & ainsi ils le laisserent; Cependant il fut si malade quatre ou cinq iours, de la gorge, qu'il ne pouuoit aualer aucune chose. L'armée obseruant sa marche, arriua à vn chemin qui se separoit en deux, où il y auoit vne Croix, deuant

1520.

Ce qui se passe entre Cortés & Carrasco.

Carrasco est pendu, mais non estranglé.

laquelle ils s'humilierent tous ; Et le Pere Bartelemy
1520. d'Olmedo leur fit encore vne exhortation, & les encouragea. Icy l'on veſtit les eſcaupiles, ou cuiraſſes de cotton, piquées; puis auec vn bon pas & dans vn bon ordre l'on approcha du vilage, en obſeruant touſiours le ſilence. Iean Velaſquez ayant aperçeu vne lumiere eſleuée, dit à Cortés que le logement de Naruaez eſtoit là, & il luy repartit ; *Ie me reſioüis de ce que la lumiere nous eſclaire.*

Ordre de Cortés pour attaquer Naruaez.

Cortés ordonna à Gonçale de Sandoual d'aller auec ſa troupe vers Naruaez, & il n'auoit pas mal choiſi, parce que c'eſtoit vn Capitaine fort hardy. Et aux autres de garder les aiſles pour empeſcher le ſecours qui luy euſt pû arriuer. Sandoual deffendit au Tambour de ne point battre la caiſſe qu'il ne luy euſt commandé, & il le faiſoit cheminer deuant luy. Comme ils approchoient de la chambre de Naruaez, Cortés qui alloit reconnoiſſant & ordonnant de tous coſtez, dit à Sandoual ; *Seigneur, rangez vous des deux coſtez de la rue proche des maiſons, afin que les bales de l'artillerie paſſent par le milieu ſans vous offenſer.* Or cette approche ne ſe put pas faire ſi ſecrettement que l'on ne s'en apperçeuſt. L'on en donna auis à Naruaez, qui veſtoit vne cotte d'armes, & il dit à celuy qui l'aduertit ; *Ne te mets point en peine, nous y donnerons ordre.* Il fit auſſi toſt ſonner l'alarme. Mais dans le logement où il eſtoit il y auoit deux tours, qui ſeruoient auſſi de logement au reſte de ſon armée, qui ne le ſecoururent pas. Les vns diſent qu'ils firent la ſourde-oreille. D'autres qu'ils n'auoient pû approcher, en eſtant empeſchez par les gens de Cortés. Cependant Sandoual eſtant arriué à l'apartement de Naruaez, les premieres ſentinelles qui eſtoient au pied de l'Eſcalier de la porte de la cour commencerent à s'eſcrier. Sandoual ſe voyant deſcouuert, commanda à Canillas de battre la caiſſe. Cortés en meſme temps commença à dire, *Serrez, Serrez, Saint Eſprit, Saint Eſprit, à eux.* Sandoual monta auſſi toſt le premier eſcalier, ſuiuy

des ſiens, & rencontra dans la cour vne chambre pleine de Negres. Il en ſortit vn auec de la lumiere en la main, qui fut tué de deux coups de pique. Et paſſant outre au bruit des Atabales * de Naruaez qui ſe mettoient en pieces pour ſe faire entendre, & de la caiſſe de Canillas, ils arriuerent à la chambre de Naruaez. Ayant monté quatre degrez ils trouuerent l'artillerie en eſtat. Il en fut tiré vne piece qui tua deux des gens de Cortés. Mais on ſerra de ſi prés ceux qui auoient tiré celle-là qu'ils n'eurent pas le loiſir de tirer les autres. Cortés fit en diligence ietter l'artillerie par les degrez en bas. Il monta encore cinq hommes pour entrer où Naruaez eſtoit; & il y auoit aueque luy iuſques à quarante ſoldats. Gonçale de Sandoual qui eſtoit deſia auec Naruaez le ſomma de ſe rendre; mais s'eſtant moqué de cela il commença à combatre vaillamment auec les ſiens, parce qu'il eſtoit homme de cœur. Mais comme leurs lances & leurs pertuiſanes n'eſtoient pas aſſez longues, & que les piques de Cortés l'eſtoient beaucoup plus, elles ne faiſoient aucun effet; & nonobſtant tout cela ils ne laiſſoient pas de ſe deffendre courageuſement. Martin Lopez, ſoldat de Cortés, voyant cela, mit le feu à la paille dont la tour eſtoit couuerte, ce qui obligea Naruaez & ſes gens de ſortir. Là il reçeut vn coup de pique dans vn œil. Diego de Rojas, Enſeigne de Naruaez, combattoit vaillamment auec ſon Drapeau, & le deffendoit comme vn vaillant ſoldat; mais comme il fut percé de deux piques, il dit en tombant, *Noſtre Dame ſoit à mon ayde.* Cortés luy dit, *Elle ſera à ton ayde*, & ne voulut pas qu'on acheuaſt de le tuer. Naruaez ayant eſté bleſſé, Pierre Sanchez Farfan le ſerra de prés, & Gonçale de Sandoual auſſi; qui luy dit, *Ie te fais priſonier*; & le trainerent le long des degrez en deſcendant, puis luy ayant mis les fers aux pieds ils le preſenterent à Cortés; auquel il dit, *Seigneur Cortez, eſtimez beaucoup l'auantage que vous auez eu auiourd'huy ſur moy, de m'auoir pris priſonier.* Cortés luy fit reſponſe, *que la priſe de ſa perſon-*

1520.

* Petits tambours d'airain.

De Rojas Enſeigne de Naruaez combat vaillamment pour la conſeruation de ſon Drapeau.

ne eſtoit l'vne des moindres qu'il auoit faite en cette terre.
1520. Il le fit mettre en ſeureté, & il ne fut pas penſé cette nuit là, à cauſe du trouble où l'on eſtoit. Le lendemain il fut enuoyé à la Villa Rica.

DE CE QVI ARRIVA APRES la priſon de Panfile de Naruaez.

CHAPITRE IV.

APRES la priſe de Naruaez, ceux qui eſtoient auec luy ne faiſant pas dauantage de reſiſtance, Fernand Cortés ſe fit appeller Capitaine general, & Iuge ſouuerain de toutes les deux armées au nom du Roy; ordonnant que tous euſſent à iurer de le tenir pour tel ſur peine de la vie; ce qu'ils firent tous, les vns de leur franche volonté, & les autres par contrainte, ou autrement; excepté trois cens ſoldats qui tinrent bon, & ſe fortifierent dans vne maiſon, auſquels Carraſco dit, *qu'ils auoient vne bonne occaſion d'attaquer les gens de Cortés, parce que ceux qui luy auoient preſté ſerment eſtoient ſans armes, & que les ſiens eſtoient diſperſez, & ne ſongeoient qu'à piller.* Quoy que ce conſeil ne fuſt pas à reietter, comme ils n'auoient point de Chef, & que pluſieurs le vouloient eſtre, ils attendirent que le iour fuſt venu. Chriſtofle d'Olid ſe preſenta alors à eux, & leur offrit de bons appointemens de la part de Cortés; mais la plus part dirent, *Viue le Roy & Diego Velaſquez*, parceque comme il eſtoit touſiours preſt à faire du bien, ils l'affectionnoient. Apres leur acclamation, Chriſtofle d'Olid leur dit, *Qu'ils feroient de force ce qu'ils ne vouloient pas faire d'amitié*; & eſtant allé donner auis de cela à Cortés, Carraſco leur dit, *qu'ils allaſſent au bagage de Cortés, & qu'ils ſe feroient riches, & ſe pourroient puis apres embarquer & porter à Diego Velaſquez aſ-*

Cortés ordonne apres la victoire, quelles gens de Naruaez luy preſtent ſerment & luy obeïſſent.

Conſeil de Carraſco à trois cens ſoldats de Naruaez qui ne vouloient pas obeïr.

sez dequoy faire vne autre armée. Quoy que cét auis fust encore approuué, ils ne tomberent pas d'accord pour l'execution ; il n'y eut que Carrasco qui y fut, & n'y trouua autre garde que Marine qui seruoit de truchement, & Iean de Ortega, page de Cortés. Il prit vn cheual & vne lance, & alla retrouuer ses gens qui estoient tous ensemble, & leur raconta la belle occasion qu'ils auoient perduë. Les gens de Cortés estoient occupez cependant à faire porter l'artillerie pour attaquer ceux qui ne se vouloient pas rendre ; & comme ils estoient tous ensemble, il commanda au Canonier Mesa qu'il tirast vne piece en l'air, ce qu'il fit ; en suitte dequoy Christofle d'Olid leur parla derechef, & ils respondirent, *Viue le Roy & Diego Velasquez.* Là dessus Cortés commanda que l'on tirast vne autre piece, dont la bale tua deux hommes ; l'on en tira encore vne qui tua vn homme ; ce qui fut cause que quelques vns passerent du costé de Cortes, & d'autres se deffendirent iusques à ce que les viures leur manquerent, & ainsi ils furent contraints de se rendre. Cortés commanda à Ojeda & à Marquez de recueillir les armes & de les cacher. 1520.

Les soldats sont enfin contraints de subir la loy du vainqueur.

Comme le iour estoit desia auancé, deux femmes qui estoient sœurs, appellées Beatriz, & Françoise de Ordas, ayant appris la prison de Naruaez, & la déroute de son armée se mirent à vne fenestre, & s'escrierent, *Meschans Dominicains, la quenoüille vous appartenoit bien plustost que l'espée ? Vous auez rendu vn bon compte de vos personnes ? Que mal-heureuses sont les femmes qui sont venuës auec de tels hommes ?* Puis s'estant venuës presenter deuant Corrés, elles luy firent la reuerence, & luy dirent des paroles qui ne sentoient rien de la femme, en loüant sa valeur. Or il ne restoit plus que Carrasco qui n'auoit pas presté le serment à Cortés, & comme il parut monté sur le cheual qu'il auoit pris, Cortés luy dit ; *Compere, mettez pied à terre, car ce cheual m'appartient.* Il fit response, *qu'il n'en feroit rien, si on ne luy rendoit le sien,*

Plainte de deux femmes contre les soldats de Naruaez.

1520. Quant au Serment, il pria Cortés de luy commander autre choſe; mais Cortés commanda que l'on luy miſt vn anneau de fer au pied, qu'il garda trois iours, iuſques à ce qu'il euſt fait la ſoumiſſion comme les autres. Il ne le voulut pas faire pendre, parce qu'il vouloit appaiſer ces gens là par adreſſe.

Apres qu'ils eurent tous rendu des teſmoignages d'obeïſſance, & preſté le ſerment de fidelité, Cortés fit faire montre à ſon armée, pour voir ceux qui manquoient; & ceux de Naruaez voyant qu'il n'y en auoit pas plus de deux cens ſoixante; que cette grande armée de Tlaſcalteques ne paroiſſoit point, dont on parloit tant; qu'ils n'auoient que ce peu de piques, ſans corcelets, ſans cheuaux, peu de cottes d'armes, de lances, d'arbaleſtes, les eſpées mal traitées, ils ſe trouuerent tout ſurpris & honteux de ce qu'auec leurs Baſts, (ils appelloient ainſi leurs eſcaupiles ou cuiraſſes de cotton, piquées) ils euſſent vaincu tant d'hommes d'elite; Si bien qu'eſtant irritez de cela, ils maudiſſoient Naruaez pour s'eſtre ſi mal gouuerné. Cette reflexion ne bailla pas peu à ſonger à Cortés, iuſques à ce que peu à peu par ſon induſtrie il taſcha de les mettre dans le deuoir. Il ne mourut que deux des ſiens, & vn qui fut bleſſé. Du coſté de Naruaez, il en fut tué onze. Il y eut vn Negre qui eſtoit à Naruaez, grand boufon, qui dit à Cortés quantité de plaiſanteries, & entr'autres que quand il entendit dire, *Serre, Serre*, il crût que la victoire eſtoit de ſon coſté, & qu'il dit, *Celuy-cy eſt mon Cocq*; qu'il monta dans vn arbre, & que iuſques alors il n'en auoit bougé, apprehendant que ces embaſtez n'allaſſent à la chaſſe apres luy auec les pelles à four qu'ils portoient; Il dit cela à cauſe de ces Eſcaupiles & les longues piques que les ſoldats de Cortés portoient. Cortés luy donna vne Couronne d'or qui valoit bien ſix cens eſcus. Il danſa auec cette Couronne, & dit entre autres boufoneries, *Capitaine, vous auez auſſi fait la guerre, & vaincu auec cela auſſi bien qu'auec tous vos efforts; ſi vous m'ordonnez d'eſtre mis à*

Les ſoldats de Naruaez ſont en colere d'auoir eſté vaincus par ſi peu de monde.

Ce que dit vn Negre en boufonant.

la chaine, qu'elle ſoit faite de ce metail; car ma foy, ceux à qui vous en baillerez de ſemblables ſouhaiteront qu'on ne leur oſte pas ſi toſt. Le Seigneur de Zempoala arriua auſſi toſt apres, accompagné de quantité d'Indiens, auec des guirlandes de roſes, & des bouquets. Ils les mirent ſur Cortés, & ſur les Capitaines qu'ils connoiſſoient, & les congratulerent pour la victoire, & les exalterent beaucoup. Il les pria d'entrer dans ſes maiſons; Cortés l'embraſſa, & ſe reſioüit aueque luy, & auec les autres, & leur donna des ioliuetez de Caſtille. Puis ayant peint ſur vne toile ce qui ſe paſſoit; Naruaez bleſſé & empriſonné; ſes gens rendus; Cortés victorieux, & maiſtre de l'artillerie, il l'enuoya à Montezume, à la ſuſcitation de Cortés; Et l'on donna auſſi auis de la victoire à Aluarado par vn Caſtillan. La premiere fois que Cortés entra dans Zampoala, ce Seigneur luy preſenta vne femme de condition, & belle, qui fut appellée Catherine, & en donna auſſi d'autres aux Capitaines. Il logea en la maiſon de celle-cy, à cauſe qu'elle eſtoit forte; & elle le traitoit magnifiquement; quoy que d'ailleurs il fuſt en inquietude, de voir ces gens-là vaincus, & qui auoient de la peine à digerer leur infortune; & comme il ſongeoit aux moyens de pouuoir ſortir de cette melancolie, le Capitaine Barrientos arriua auec les Chinanteques, bien armez à leur mode; ce qui luy donna de la conſolation, afin que l'armée de Naruaez viſt comme il eſtoit reſpecté dans la nouuelle Eſpagne. Il reſolut de les renuoyer, & de diuiſer ces Caſtilans. Il commanda à Diego de Ordas d'en prendre trois cens; & de ſe diſpoſer pour aller pacifier la Prouince de *Guazacoalco*, & à Iean Velaſquez de Leon d'aller à la riuiere de Garay auec vne autre troupe, parce qu'en les occupant ainſi, il ſe mettoit en ſeureté; & eux auſſi en reçeurent vn grand contentement. 1520.

L'on donne auis à Montezume de la victoire.

Apres le gain de cette victoire, Cortés ordonna à Pierre de Maluenda Maiſtre d'Hoſtel de Diego Velaſquez de ramaſſer tout ce qui luy appartenoit, & ce-

Cortés fait mettre le bien de Diego Velaſquez, &

1520. *de Naruaez en ſeureté.*

luy de Naruaez, & de le mettre en ſeureté, & luy donna vne perſonne pour l'aſſiſter, de crainte que les ſoldats n'en fiſſent leur propre. Dans ce meſme temps l'on fit courir vn bruit qu'il venoit vn Negre dans l'armée de Naruaez qui auoit la verole, & comme la peuplade de Zempoala eſtoit fort grande; qu'il y auoit quantité de gens, & que les maiſons où les Indiens habitoient eſtoient ſi petites qu'ils viuoient fort eſtroitement, la verole ſe fourra parmy les Indiens de telle ſorte, que ſoit à cauſe qu'ils ne ſçauoient point les remedes pour en guerir, ou parce qu'ils auoient vne couſtume de ſe lauer tous les iours auec le mal qui les bruſloit, aydez de la chaleur du climat, qui ſont toutes choſes contraires au mal; il en mourut vne infinité, d'où il arriuoit encore vn autre inconuenient, qui eſt que les femmes eſtant attaintes de ce mal, ne pouuoient plus moudre le mayz, ny cuire le pain. Il y auoit vne ſi grande quantité de corps morts que les viuans ne ſuffiſoient pas pour les enterrer, & cette puanteur corrompit l'air, ce qui faiſoit apprehender ſur tout la peſte. Cette maladie de la verole s'eſtendit par toute la nouuelle Eſpagne, & cauſa vne grande mortalité; & c'eſtoit vne choſe eſtonnante de voir les Indiens tout défigurez à force de s'eſcorcher le viſage à force de ſe grater. Beaucoup ont opinion que ce mal ne proceda pas de la contagion du Negre, parce qu'ils affirment que de temps en temps, cette maladie & encore d'autres, y arriuent ordinairement, & qu'elles ſont generales dans les Indes; & comme elle ne touchoit point aux Caſtillans, cela eſt en quelque façon croyable.

Verole de la nouuelle Eſpagne.

DE LA

DE LA DECLARATION QVI SE fit, pour ſçauoir quelle ſorte d'Indiens eſtoient les Caribes, & de l'experience que l'on fit dans l'Eſpagnolle, pour voir ſi les originaires pourroient viure en Communauté.

CHAPITRE V.

APRES que Rodrigue de Figueroa eut fait vne exacte perquiſition chez les Indiens qui mangeoient de la chair humaine, & en quelles terres ils ſe trouuoient, de crainte que ſous pretexte de les captiuer on en priſt d'autres; il declara par vn acte d Iuſtice que tous les Indiens des Iſles qui n'eſtoient pas peuplées de Chreſtiens, eſtoient Caribes, excepté ceux de la *Trinité*, les *Lucayos*, les *Barbudos*, les *Gigantes*, & la *Marguerite*; Et dit que toutes les autres eſtoient habitées par des barbares, & ennemis des Chreſtiens; qu'ils ne vouloient point entendre à leur conuerſion, comme ſont ceux qui mangent de la chair humaine, & qui ne veulent point admettre les Predicateurs de noſtre ſainte Foy Catholique. Et que quant à la terre ferme, ſelon ce que l'on en auoit peû verifier iuſques alors, il declaroit qu'en tout le reſte au deſſus de cette coſte, qu'il auoit eſté iuſques à celle des perles; & qu'il y auoit vne Prouince appellée *Paracuria*, qui eſtoit de *Guatiaos*, qui ne ſont point Caribes. Et de là en deſcendant le long de la coſte iuſques au Golfe de *Paria*, il y auoit vne autre Prouince qui confinoit iuſques à celle de *Arùaca* qui eſtoient reputez Caribes. Apres celle-là toûjours en deſcendant il y en a vne autre qu'il prit pour *Guatiaos*, & declara qu'ils eſtoient dignes d'eſtre bien

1520.

Quels Indiens ſont Caribes.

Les Vrinacos ſont declarez pour Guatiaos.

1520. traitez. Il declara ceux de la Prouince de *Vriapari* pour Caribes. Et plus bas en descendant par la mesme coste du Golfe de *Paria*, il declara les *Vrinàcos* pour *Guatiaos*, parce qu'ils traitoient auec les Chrestiens, & auec leurs amis. Il declara pour Caribes les Indiens de la coste de *Taurapec*. Et plus bas dans le circuit du Golfe il declara les Indiens *d'Olleros* pour Caribes. Et les Prouinces de *Maracapana* & de *Cariaco*, excepté celle de *Pauanà*, située dans vne autre Prouince du Golfe de Paria, iusques à la *Boca del Drago*; lesquels Indiens de *Pauanà*, d'vne mer à l'autre, il affirma qu'ils estoient *Guatiaos*, & pacifiques. Et depuis *Cariati*, la mesme Prouince de *Cariati* estant contiguë à celle du Cacique *Salcedo*, auec celle de *Cumanà*, & de *Chiribichi*, iusques à la riuiere *d'Vràri*, il les declara pour *Guatiaos*; & depuis *Vràri*, le long de la coste en descendant aussi. Quant à ceux de *Coquibocòa*, excepté les *Vnàtos*, il ne declaroit pas quels ils estoient iusques à en faire plus ample information. Ceux de *Coquibocòa*, iusques à la riuiere à vingt-cinq lieuës de *Darien*, il iugea qu'ils estoient *Guatiaos*, quoy qu'ils fussent accusez du peché abominable, reseruant par deuers eux la declaration de cette infamie, pour euiter par ce moyen que l'on ne portast point la guerre chez eux. Et quant aux Indiens qui sont plus auant dans le païs, des Prouinces cy-dessus specifiées iusques au Cap de *l'Isleo blanco*, qui est proche du port de la *Codera*, excepté les *Guatiaos* susdits, tant que les Prouinces s'estendent en dedans le païs, il les declara estre Caribes; & prononça qu'auec les permissions, les conditions, & les instructions qu'il donneroit, l'on pourroit faire des courses, captiuer & faire la guerre ouuerte aux Indiens Caribes. Et deffendit à toutes personnes de faire aucun tort dans aucun des autres lieux, dont on n'auoit pas fait vne expresse mention qu'ils fussent Caribes, quoy que l'on permist d'y aller trafiquer. Au reste cette Declaration estoit fort necessaire pour oster les gens du doute où ils estoient, sçauoir quels

Deffense de faire aucun tort aux Indiens qui n'estoient pas declarez Caribes.

eſtoient les Caribes, & ceux qui ne l'eſtoient pas.

Suiuant l'experience que le Roy auoit ordonné que l'on fiſt pour mettre les Indiens des Iſles en liberté, Rodrigue de Figueroa, propoſa deux vilages pour exemple, leſquels eſtoient tellement pareſſeux de faire les choſes neceſſaires pour leur vie, que l'on iugeoit par là qu'ils n'auoient aucune capacité, puis que les remonſtrances ny les conſeils ne leur ſeruoient de rien; ny meſme la promeſſe de les mettre en liberté, ne les rendoit pas plus ſoigneux de trauailler du matin pour viure comme des hommes. Et encore qu'ils reſpondoient qu'ils feroient ce qu'on leur diroit, ils viuoient comme des faineans, ſans raiſonnement, ny ſans auoir aucun ſoin d'vn iour à l'autre. Cette preuue que l'on faiſoit de ces Indiens, donnoit à ſonger à ceux qui en auoient en recommandation, apprehendant qu'ils ne leur fuſſent oſtez; A cauſe dequoy ils eſcriuoient au Roy, & blaſmoient Figueroa, diſant qu'il donnoit les Indiens à ſes parens & amis, qui eſtoient des hommes nouuellement venus de Caſtille, & qui ne ſongeoient qu'à leur profit ſans procurer celuy des Indiens. Figueroa reſpondoit à cela, que ces accuſations procedoient de gens intereſſez, d'Officiers de ſa Majeſté, & des Directeurs de la ville de ſaint Dominique, à cauſe qu'ils ne mettoient pas des Viſiteurs à leur fantaiſie, pour diſſimuler les mauuaiſes habitudes qu'ils auoient. Et il eſt certain que depuis que cette Iſle fut deſcouuerte iuſques alors il y auoit eu peu de Gouuerneurs qui auoient fait les choſes au gré de Michel de Paſſamonte. Parce que la trop grande authorité que le Roy Catholique luy auoit donnée, cauſoit de la diuiſion; & cette diuerſité d'opinions ſe conuertiſſoit en la perte des Indiens; parce que les Rois & leur Conſeil ne ſçauoient qu'en iuger, voyant que les vns loüoient ce que les autres blaſmoient. Nonobſtant cela le Roy par vn pieux deſſein, aſſiſté du Conſeil ſupréme des Indes, pour plus grande conſeruation & inſtruction des Indiens des Iſles, en la ſainte Foy; Or-

1520.

Preuue de l'incapacité des Indiens de l'Eſpagnolle.

Confuſion au Conſeil pour la diuerſité d'opinions ſur la capacité des Indiens.

1520. donna que l'on executaſt les Ordonnances qui auoient eſté données ; inſiſtant touſiours qu'ils fuſſent traitez comme libres, & que l'on procuraſt qu'ils veſcuſſent politiquement dans vn bon ordre, ſans eſtre à la recommandation de perſonne. Et parce que les premiers habitans qui auoient peuplé, auoient vn grand reſſentiment, il ſembloit eſtre expedient, que les recommandations qui viendroient à vaquer, l'on n'en pourueuſt pas dauantage, & l'on agit en cela comme il auoit eſté ordonné, en mettant parmy eux des laboureurs qui leur appriſſent le labourage, à cultiuer la terre, & à eſleuer des troupeaux ; mais cela n'auoit guere d'effet.

L'on traite dans le Conſeil de la conſeruation des Indiens.

L'on traita dans le Conſeil s'il ſeroit bon pour la conſeruation des Indiens, de les donner à des Gentilshommes, & diuiſer ce qu'ils acquerroient en trois parts; L'vne pour le Roy ; la ſeconde pour le Seigneur ; & la troiſieſme pour eux ; & il fut trouué que cela ſe pouuoit faire en bonne conſcience. L'on ordonna auſſi que tous les Indiens qui auoient de la capacité qui voudroient viure volontairement en Communauté, que l'on les y laiſſaſt viure, quoy qu'ils fuſſent ſous la domination de quelques Caſtillans. Il fut ordonné que dans la ville de ſaint Iacques de Cuba, il ſeroit donné vn lieu aux Peres Dominiquains, pour fonder vn Monaſtere, & pour ayder à endoctriner les peuples. Dans ce meſme temps le negoce des ſucres augmentoit de telle ſorte, & le gain en eſtoit ſi grand, que cela faiſoit negliger la recherche de l'or. Et le reuenu des profits que l'on faiſoit dans les lieux qui n'eſtoient pas entierement deſcouuerts, eſtoit grand ; à cauſe dequoy l'on armoit des Carauelles ſecretement pour cét effet. Mais pour euiter les torts que l'on pouuoit faire aux Indiens ſous ce pretexte, l'on n'en donnoit la permiſſion qu'auec grande difficulté, & ſous des conditions treſeſtroites, & en menant vne perſonne de la part du Roy, afin de prendre garde qu'outre le droit que l'on en deuoit rendre à ſon Domaine, l'on ne mal-traitaſt

pas les Indiens. Par la mort de Frere Iean de Queuedo Eueſque de *Santa Maria el antigua del Darien*, il fut pourueû en ſa place Frere Vincent Peraza, de l'Ordre de ſaint Dominique ; & tout d'vn temps le Roy manda que l'on donnaſt à Gonçale Nuñez de Balboa, frere de l'Adelantado Vaſco Nuñez, à cauſe de ſes bons ſeruices, les Indiens Naborias qu'il auoit lors de ſon decés, que Pedrarias Dauila auoit deſia diſtribuez à diuerſes perſonnes. La ville de *Panamà* deputa François de Liçaur, & Benoiſt Hurtado, pour ſupplier le Roy de leur confirmer quelques Ordonnances qu'ils auoient beſoin pour leur bon gouuernement, & qu'il leur concedaſt quelques priuileges pour l'agrandiſſement de la ville. Ce que le Roy leur accorda, & leur enchargea ſur tout de viure tous en bonne intelligence, & de ne point maltraiter les Indiens, auec vne telle tendreſſe que cela faiſoit bien voir le deſir particulier qu'il auoit que l'on accompliſt ponctuellement ſes ordres.

1520.

Mort de F. Iean de Queuedo Eueſque de Darien.

Le Roy fait beaucoup de faueurs à Panamà.

DE LA DESCOVVERTE DE LA terre de Chicora, qui eſt le Cap de ſainte Helene, & de ſes Couſtumes.

CHAPITRE VI.

COMME les Indiens des Iſles alloient touſiours diminuant, & que l'on donnoit la permiſſion de captiuer des Caribes, on armoit contre eux ; & entre autres Lucas Vaſquez d'Ayllon entra dans ce party auec quelques habitans de ſaint Dominique. Ils armerent deux nauires dans l'Eſpagnolle au port de *Plata* ; quelques vns tiennent que ſoit par la tempeſte ; d'autres, que n'ayant pas trouué des Indiens où ils allerent, pour ne point faire vn voyage inutile, prirent la route

1520. du Nort', par la connoiſſance qu'ils auoient de la nauigation de Iean Ponce de Leon. Ils rencontrerent vne terre appellée *Chicora*, & *Gualdape*, qui eſt au trente-deuxieſme degré, maintenant appellé *le Cap de ſainte Helene*, & la riuiere *Iordan*, parce que le Capitaine ou Maiſtre de ces nauires ſe nommoit Iordan; car c'eſtoit la couſtume de ceux qui deſcouuroient de nouuelles terres de donner leurs noms aux Riuieres, Caps, ou autres lieux; ou les iours des Saints, auſquels ils les trouuoient, ou autres, à leur volonté. Si toſt que les Indiens de ce lieu apperçeurent les nauires, comme ils n'auoient iamais rien veû de ſemblable, ils penſerent d'abord que ce fuſſent quelques poiſſons monſtrueux, & accoururent vers la mer; mais ils furent bien eſtonnez lors qu'ils en virent ſortir des hommes barbus, & veſtus; ils ſe mirent à fuir; les Caſtillans coururent apres. Ils prirent vn Indien & vne Indienne; ils les habillerent à la Caſtillane; ils leur donnerent à manger & à boire du vin, & les renuoyerent. Le Roy de cette terre voyant vne choſe ſi eſtrange, fut tout eſtonné. Il enuoya cinquante Indiens porter des viures aux vaiſſeaux. Quelques Caſtillans l'aborderent, & il leur donna des guides pour leur faire voir la terre. On leur donnoit à manger par où ils paſſoient, & de petits preſens d'or & de perles, du cotton, & quelques petites gentilleſſes d'argent. Apres qu'ils eurent conſideré la maniere de viure de ces gens, & ce qui s'y pouuoit voir, & qu'ils eurent fait leur prouiſion d'eau, ils conuierent quantité d'Indiens de viſiter les nauires. Comme ils y furent entrez ſous la bonne foy, ſans ſonger à aucune malice, les Caſtillans hauſſerent les voiles & les emmenerent auec eux. Mais Dieu qui ne laiſſe rien d'impuny, permit que l'vn de ces vaiſſeaux fut perdu, & tous ceux qui eſtoient dedans, & que les autres Indiens qui eſtoient dans l'autre vaiſſeau, moururent preſque tous de faim & de triſteſſe; parce qu'ils ne vouloient point manger, quoy qu'eſtant arriuez à l'Eſpagnolle ils mangeaſſent des chiens, des aſnes, & d'autres

Larcin d'Indiens que les Caſtillans font en la terre de Chicora.

charognes. Cette action fut trouuée tres-mauuaiſe, & l'on tenoit qu'elle ſeroit chaſtiée ſeuerement; mais quelques-vns diſent, que dans l'Eſpagnolle on ne le fit pas pour quelques conſiderations, & l'on n'en eut pas la connoiſſance en Cour. Le Licentié Lucas Vaſquez alla en Caſtille pour d'autres affaires, & porta la relation de cette deſcouuerte, à deſſein de la demander. Il auoit aueque luy l'vn de ces Indiens, qui le ſeruoit, & qui auoit deſia apris la langue Caſtillane; il s'appelloit François de Chicora; & il diſoit de grandes choſes de ſa terre. 1520.

Les Indiens de cette Prouince ſont de couleur oliuaſtre comme tous les autres Indiens, tant du Nort que du Midy, ils ont le corps bien fait, & ont peu de barbe, les cheueux noirs, qui leur pendent iuſques à la ceinture; & les femmes les portent encore plus longs, & ſont tous treſſez. Il y a vne autre Prouince qui eſt contiguë à celle-là, qu'ils appellent *Duaré*, où ils les portent iuſques au talon. Le Roy eſtoit grand comme vn Geant, & il s'appelloit *Datà*. La femme & vingt-cinq enfans qu'il auoit, eſtoient difformes en hauteur; & leur ayant demandé comment ils deuenoient ſi grands, ils dirent qu'ils leur bailloient à manger des boudins remplis de certaines herbes enchantées. D'autres diſoient qu'on leur tiroit bien fort les os, lors qu'ils eſtoient en bas âge, & que les ayant adoucis, puis apres auec de certaines herbes cuittes, ils leur tiroient encore les membres. L'on apprit cela de quelques-vns de ceux que l'on auoit pris, qui furent baptiſez. Les Preſtres eſtoient veſtus de differentes façons. Ils ne portoient point de cheueux, excepté quelques toupets aux temples. Ils maſchoient d'vne certaine herbe, & iettoient le jus en façon de roſée ſur les ſoldats, lors qu'ils alloient à quelque bataille, qui eſtoit vne maniere de benediction. Ils penſoient les bleſſez; ils enterroient les morts; & ne mangeoient point de chair. Il y auoit de certaines vieilles qui faiſoient l'office de Medecin, & il n'y en auoit point d'autres. Elles gariſſoient les malades auec des

Le Roy & ſes enfans eſtoient d'vne grandeur prodigieuſe.

1520. herbes, & en connoiſſoient beaucoup qui ſeruoient à diuerſes maladies. Ils vomiſſent la colere, & tout ce qu'ils ont dans le corps par le moyen d'vne certaine herbe qu'ils appellent *Gabi*, fort commune & ſalutaire, parce que moyennant ce remede ils viuent long-temps, & ſains. Les Preſtres eſtoient grands ſorciers, & enchantoient les perſonnes. Ils auoient deux petites Idoles, qu'ils monſtroient deux fois l'année ſeulement au commun peuple en grande pompe, particulierement au temps des ſemailles; Le Roy marchoit deuant ces Idoles en la proceſſion; & la nuit de la veille de la feſte, & le matin ils les monſtroient au peuple de deſſus vne eminence; Elles eſtoient maſle & femelle. Ils les adoroient les genoux en terre, & crioient à haute voix, miſericorde. Puis le Roy deſcendoit, qui eſtoit celuy qui les monſtroit, & les donnoit à deux Gentils-hommes, couuertes de riches couuertures, qui les portoient à la campagne où la proceſſion alloit. Tous aſſiſtoient à cette proceſſion; car ſi on y manquoit, on eſtoit blaſmé d'irreligion. Ils s'équipoient tous du mieux qu'ils pouuoient; les vns ſe barboüilloient; d'autres ſe veſtoient de feüilles d'arbres, & d'herbes; & les autres de peaux. Ils chantoient & dançoient tous, & il y en auoit pluſieurs qui auoient des maſques de cuir. Les hommes celebroient la feſte le iour, & les femmes la nuit. Ils chantoient & diſoient des Oraiſons; ils donnoient des offrandes, & preſentoient de l'encens, & le lendemain ils reportoient les Idoles au Temple, & s'imaginoient par ce moyen d'auoir vne bonne année.

Couſtumes & ceremonies des Indiens de Chicora.

Dans vn autre iour de feſte, ils portoient à la campagne vne ſtatuë de bois, & obſeruoient la meſme ceremonie. Ils plantoient dans la terre vne longue poutre de bois, qui eſtoit droite, & mettoient la ſtatuë deſſus, puis ils l'entouroient de baſtons, de coffres & de bancs. Les gens mariez en approchoient & y apportoient leurs offrandes, qu'ils mettoient ſur les coffres. Les Preſtres prenoient garde à ceux qui donnoient le plus, &

De la feſte qu'ils faiſoient à vne ſtatuë de bois.

& le publioient, & celuy-là qui auoit le plus donné estoit respecté tout le long de l'année ; si bien que plusieurs offroient à l'enuie les vns des autres. Les principaux mangeoient des fruits & des viandes offertes, & le reste se distribuoit entre eux & les Prestres. La nuit arriuant ils descendoient la Statuë, & la iettoient dans la riuiere ou dans la mer, afin qu'elle s'en allast auec les Dieux des eaux, en l'honneur desquels ils celebroient cette Feste. Vn autre iour ils tiroient de terre les os d'vn Roy, ou d'vn Prestre, qu'ils auoient tenu en grande estime, & les mettoient sur vn eschaffaut dans la campagne, autour duquel les femmes alloient pleurant, & offroient ce qu'elles pouuoient, & le lendemain on reportoit ces os à la sepulture, où vn Prestre disoit des Oraisons à la loüange de celuy dont estoient les os. Ils disputoient de l'immortalité de l'ame ; ils croyoient qu'il y auoit vn Enfer, ou vn lieu de peines, que les Dieux tenoient dans des lieux fort froids, où ils purgeoient les ames. Ils parloient aussi du Paradis, & disoient qu'il estoit en vn lieu fort temperé, & qu'il estoit en la possession de *Quxugà*, grand Seigneur, qui estoit doux & boiteux, & qu'il regaloit fort les ames qui alloiẽt à son Royaume, où elles chantoient, dançoient, & se resioüissoient auec leurs bien-aimez, & ainsi ces os estoient tenus en grande veneration ; puis le Predicateur congedioit les assistans, en les enfumant les narines d'herbes & de gommes de santeur, qu'il leur souffloit en maniere de salutation. Ils croyoient qu'il y auoit beaucoup de gens dans le Ciel qui y viuoient à leur aise, & quantité dessous la terre ; & qu'il y auoit des Dieux en la mer ; & les Prestres sçauoient des chansons de toutes ces choses. A la mort des Rois, ils faisoient des feux comme des fusées, & faisoient entendre que c'estoient les ames nouuellement sorties du corps qui alloient au Ciel. Ils les enterroient faisant de grands cris. Ils portoient grand respect aux Caciques, leur mettant les mains autour du nez en chifflant, & les passoient depuis

1520.

Autres ceremonies des Indiens de Chicora.

Ceremonies qu'ils faisoient à la mort de leurs Rois.

le front iuſques à la nuque du col. Le Roy ou Cacique tournoit la teſte ſur l'eſpaule gauche, lors qu'il vouloit
1520. faire quelque faueur à celuy qui le ſalüoit. La veufue dont le mary eſtoit decedé de ſa mort naturelle, ne pouuoit pas ſe remarier, mais lors qu'il mouroit par Iuſtice, elle le pouuoit faire. Les femmes de mauuaiſe vie ne frequentoient point celles qui eſtoient mariées. Ils ioüoient à la balle, à la toupie, & tiroient au blanc auec des arcs, à quoy ils eſtoient fort adroits. Ils auoient de l'argent, des perles, & des pierres de valeur, mais fort peu de tout. Cette terre abonde en cerfs, qu'ils eſleuent dans les maiſons, & vont paiſtre à la campagne ſous la garde de bergers, qui les ramenent le ſoir dans les courts de leurs maiſtres; & du laict des biches ils en font des fromages.

LES INDIENS DE MEXIQVE ſe mutinent. Cortés va ſecourir Pierre d'Aluarado.

CHAPITRE VII.

CORTE's eſtant à la Vera Cruz, où il mettoit ordre aux choſes, apres la victoire, afin qu'il n'arriuaſt pas des remuëmens, parce qu'il connoiſſoit fort bien l'humeur des peuples de ces quartiers. L'Adelantado Diego Velaſquez y proceda auec toute ſorte de douceur, de crainte que les Indiens mal contents n'entraſſent dans quelque ſorte de deſeſpoir. Et comme les Capitaines Iean Velaſquez de Leon & Diego de Ordas n'en eſtoient pas eſloignez, car ils alloient en Commiſſion où on leur auoit donné ordre d'aller; le Caſtillan que l'on auoit enuoyé à Mexique pour porter des nouuelles de la victoire, que Cortés auoit emportée ſur Naruaez, arriua, & raconta; *Que ceux de Mexique s'eſtoient ſouleuez, & montra quelques bleſſures qu'il auoit re-*

çeuës d'eux, disant qu'il auoit eschapé miraculeusement. Il pria Cortés d'aller secourir Pierre d'Aluarado, & dit que les Indiens auoient bruslé les quatre brigantins qu'il auoit fait fabriquer à Mexique; Qu'ils auoient abatu vn pan de muraille de la maison où estoient logez les Castillans, qu'ils auoient restably auec beaucoup de trauail; Qu'ils en auoient ruiné vne autre; Qu'ils auoient mis le feu aux munitions, leué les ponts, enleué les prouisions, tué Peña le fauory de Montezume, auec lequel il prenoit vn grand diuertissement; Que les Castillans s'estoient bien deffendus, & auoient tué quantité d'Indiens; & que si Montezume n'eust quelque fois fait cesser le combat, de crainte qu'ils ne tuassent Aluarado, ils seroient tous perdus. Puis continuant les auis de ce soulеuement, l'on apprit, *qu'outre Peña, ils auoient encore tué Valdiuia, & Iean Martin Narizes; & qu'Aluarado demandoit d'estre secouru promptement.* Ces nouuelles affligerent fort Cortés. Il donna en bref les ordres à la Villa Rica proche de la mer; il y laissa bonne garnison, & Naruaez, qui y demeura prisonier, à la garde de quelques soldats des plus seditieux. Il donna auis de ce qui se passoit à Iean Velasquez de Leon, & à Diego de Ordas, qu'ils laissassent les choses en l'estat où elles estoient iusques à vn autre ordre. Il parla aux soldats; il leur representa *le peril où estoient les Castillans de Mexique, & la honte que causeroit la Nation, de perdre ce qu'ils auoient eu tant de peine à prendre & à conseruer dans cette ville, d'où il resultoit tant d'auantages pour le seruice de Dieu & du Roy, & vn nombre infiny de richesses; Qu'il auoit resolu de partir incontinent pour aller secourir Aluarado, & que ceux qui le voudroient suiure eussent à le declarer, qu'il leur feroit donner des armes.* Dans cette pressante necessité, les amis & les ennemis s'offrirent de bonne volonté, & ceux qui n'auoient point d'armes en prirent. Puis toutes choses estant en bon estat dans la Villa Rica, il y laissa cent hommes. Il ordonna à ceux qu'il auoit enuoyez à *Goazacoalco*, & en d'autres lieux, de le venir ioindre à Tlascala. Il pourueut aux Offices. Il

1520.

Les Mexiquains se reuoltent contre les Castillans.

Ils tüent Peñ le fauory de Montezume.

1520.

fit faire montre à l'armée. Il laissa son bien à Zempoala, auec les malades, afin qu'estans reuenus à conualescence, ils le suiuissent, auec trente hommes en garnison; puis ayant oüy Messe il partit, accompagné du Seigneur de Zempoala, qui le conduisit iusqu'à vne lieuë de là. Il arriua ce iour là à *Rinconada*; le second iour il fit sept lieuës. Il auoit plus de vnze cens Castillans, & estant logé dans vn camp tout proche d'vne riuiere, il y arriua quantité d'Indiens auec des viures; & de tous les lieux par où il passoit, on luy en portoit aussi, iusques à ce qu'il fust proche de la prouince de Tlascala, où ils manquerent. Et d'autant que toute l'armée ne pouuoit pas aller ensemble, il commanda à Iean Marquez & à Alonse d'Ojeda d'aller à Tlascala pour preparer des viures pour ceux qui demeuroient derriere, & pour apprendre des nouuelles d'Aluarado.

Cortés va secourir les Castillans de Mexique.

Estant arriuez à Tlascala, les Seigneurs & tout le peuple de ce lieu se rejoüirent fort de la victoire de Cortés, & de sçauoir qu'il se portoit bien, & sur tout de ce qu'il auoit tant de gens de guerre pour chastier les Mexiquains. Ils donnerent ordre de trouuer des viures, & dirent qu'Aluarado se deffendoit bien, & qu'il auoit tué quantité des principaux; que l'arriuée du Seigneur Cortés appaiseroit tout; que les méchans seroient chastiez; & offrirent des gens pour aider aux Castillans. Or d'autant que l'armée deuoit faire dix lieuës ce iour là, sans y rencontrer des viures, Ojeda vint au deuant sur le chemin auec douze cens hommes, chargez d'eau, de volailles, de pain & de fruits; estant arriué proche de certaines masures, il entendit des sonettes qui estoient autour du poitral d'vn cheual. Il se baissa contre terre pour escouter, parce que le iour n'auoit point encore paru, & reconnut enfin que c'estoit Cortés, lequel fut rauy de le voir, & le reçeut ioyeusement. Il luy dit ce qu'il auoit entendu dire, & ce qu'il conduisoit. Cortés descendit de cheual, & mangea auec ceux qui

Les Tlascalteques offrent des gens à Cortés.

l'accompagnoient d'vne volaille froide. Il dit qu'il alloit à Tlaſcala, & qu'il fiſt diligence de paſſer au trauers de ce vilage ruiné & abandonné; parce que les ſoldats eſtoient affamez. Il rencontra vn ſoldat appellé Santos Fernandez, qui luy dit que les ſoldats eſtoient en telle neceſſité, qu'ils mourroient s'ils n'eſtoient ſecourus promptement, & particulierement de ſoif. Auſſi toſt apres il rencontra Chriſtofle Heraut, auec ſa femme, qui eſtoient couchez à terrre demy morts; il leur ietta de l'eau ſur le viſage, & leur donne à boire & à manger d'vne volaille, qui les fit reuenir. Enfin Cortés arriua à Tlaſcala le 17. iour de Iuillet, où il fut reçeu magnifiquement. Ils le logerent en la maiſon de Maxiſcatzin, & ils ne luy ſçeurent dire autre choſe, ſinon que la cauſe de la reuolte de Mexique ne procedoit d'ailleurs que de la mauuaiſe humeur de ces peuples. Ils luy offrirent leur aſſiſtance, & le prierent de prendre garde qu'il ne luy arriuaſt quelque deſaſtre. Il agrea leur bonne volonté, & bruſloit d'enuie de voir ſes gens. Cependant Ojeda continuant ſon chemin trouuoit les vns laſſez, & d'autres tout paſmez, & les autres couchez contre terre, trois à trois, quatre à quatre, palpitant de ſoif, & fort affamez. Il les arreſta proche d'vn pin, où ils firent du feu, & les Indiens commencerent à faire roſtir des volailles, & à donner des rafraichiſſements aux ſoldats; Diego Moreno demeura là auec ceux qui s'y eſtoient rencontrez; & Ojeda paſſa plus auant auec des viures, & ſecouroit ceux qu'il rencontroit, & par ce ſecours ils arriuerent au Pin, où ils mangerent & ſe repoſerent, rendant grace à Dieu, & racontant leurs trauaux. En ſuite dequoy ils pourſuiuirent leur chemin à Tlaſcala, où Cortés les attendoit. Là il fit faire monstre, & il ſe trouua mille hommes d'infanterie, & cent Caualiers, quoy que dans ce nombre il y en euſt pluſieurs qui n'eſtoient pas contents; Et continuant leur chemin Cortés enuoya Frere Bartelemy d'Olmedo deuant, afin qu'il allaſt ſignifier de ſa part à Montezume,

1520.

Cortés arriue à Tlaſcala & y eſt bien reçeu.

Nombre des gens que Cortés mene pour ſecourir les Caſtillans.

1520. le reſſentiment qu'il auoit, de ce que luy ayant laiſſé en ſa protection ce peu de Caſtillans, il auoit promis qu'ils fuſſent ainſi mal-traitez. Or ſelon ce que dit Ojeda dans ſes Memoires il ne ſe paſſa aucune choſe digne de conſideration iuſques à *Tezcuco*, où ils arriuerent ſur les neuf heures du matin. Ils la trouuerent preſque dépeuplée, & le peu de gens qui y eſtoient reſtez ne les regardoient pas de bon œil. Larmée arreſta là quatre iours, où il arriua vn cano de Mexique qui en eſtoit ſorty de nuit auec deux Caſtillans, qui eſtoient Santa Clara, & Pierre Hernandez. Ils rendirent vn compte exact de tout ce qui s'eſtoit paſſé, & dirent qu'il y auoit treize iours que Pierre d'Aluarado ne combatoit pas, & que les Indiens n'auoient tué en tout que les trois Caſtillans dont il a eſté parlé cy-deuant. Et que l'on croyoit que par l'arriuée de Frere Bartelemy d'Olmedo, & des nouuelles de l'armée Caſtillane, que cette guerre finiroit. L'on donna auis de cela à la Vera Cruz, & à ceux de l'armée qui eſtoient reſtez derriere auec le bagage; moyennant quoy, tant eux que ceux qui s'eſtoient reſpandus par la terre, demeurerent dans quelque ſorte de repos. Enfin Cortés ſortit de *Tezcuco*, & s'arreſta à *Tepeaquilla*, diſtant de Mexique vn peu plus d'vne lieuë, & comme ils vinrent à y entrer, en paſſant par deſſus vn petit pont, le cheual de Solis ayant pris ombrage, s'embaraſſa la jambe entre deux ſoliues, où il ſe la rompit, & y demeura pendu; de ſorte que Solis fut contraint de ſe ietter dans l'eau. Quelques vns ayant conſideré cette action, & principalement Botello, dirent que c'eſtoit là vn mauuais preſage. Mais Cortés au contraire l'interpretoit à bien. Ils y trouuerent quantité de viures, mais les gens s'eſtoient abſentez.

Cortés a auis de ce qui ſe paſſe à Mexique.

FERNAND CORTE'S ARRIVE A Mexique. Les Indiens commencent à l'attaquer.

CHAPITRE VIII.

LE lendemain, Ojeda & Marquez cherchant des Indiens pour porter le bagage, parce qu'ils auoient ſoin d'eux, ils en trouuerent vn tout habillé qui eſtoit pendu à vne ſoliue de la maiſon ; & l'armée commençant à cheminer ils trouuerent dans vne place vn grand monceau de pierres, & plus de cinq cens volailles, ſans que perſonne les gardaſt ; Et quoy que Cortés priſt cela pour vn mauuais augure, & qu'il euſt bien voulu n'auoir pas eſcrit ce qu'il auoit mandé cy-deuant, il dit aux ſoldats auec beaucoup de diſſimulation ; *Qu'ils ſeroient tancez par Saint Iean*, & entra le iour de ce Saint dans Mexique. Les Indiens eſtoient aux portes de leurs maiſons, qui ne diſoient mot, mais en paſſant pardeuant eux ils vſoient de menaces ; & les Caſtillans aperçeurent que les ponts qui alloient d'vne maiſon à l'autre eſtoient oſtez, & d'autres mauuaiſes remarques. Ils arriuerent en ſuite au logement, dont les portes eſtoient fermées. Ils heurterent pour dire qu'on leur ouuriſt. Pierre d'Aluarado monta ſur la muraille, & demanda *qui frapoit*. Cortés luy reſpondit *que c'eſtoit luy*. Aluarado luy demanda *s'il eſtoit venu auec la meſme liberté qu'il eſtoit party, & auec le meſme pouuoir qu'il auoit eu ſur eux*. Il repartit *qu'il l'auoit, auec vne ample Victoire, & de plus grandes forces*. Il fit ouurir la porte, il luy baiſa les mains ; & luy mit les clefs en ſa poſſeſſion. C'eſtoit vne choſe admirable de voir comme ils ſe receuoient les vns les autres. Ceux d'Aluarado racontoient les perils où ils s'eſtoient veûs ; la mort

1520.

Cortés entre dans Mexique.

de leurs trois camarades ; les combats qu'ils auoient
1520. soustenus ; l'esperance qu'ils auoient du secours, & comme la furie des Indiens cessa, lors qu'ils eurent appris le retour de Cortés. Les nouueaux venus racontèrent aussi ce qui leur estoit arriué ; & d'autant que toute l'armée ne pouuoit pas contenir dans cette maison, il y en demeura vne partie, & l'autre s'en alla dans le Temple. C'estoit à l'heure de midy que les Castillans entrerent dans Mexique, accompagnez de quantité de Tlascalteques, & d'autres Indiens alliez. Aussi tost apres Cortés enuoya visiter Montezume par Frere Bartelemy d'Olmedo. Il luy demanda si le Capitaine n'estoit point fatigué, & s'il n'estoit pas faſché de ce qui estoit arriué. Il fit response qu'il estoit fort las, & que sans cela il luy auroit rendu ses deuoirs. Montezume luy dit que s'il n'estoit point faſché il luy donneroit vn cheual auec l'homme dessus, tout d'or ; & Olmedo luy ayant raconté ce qui s'estoit passé auec Naruaez, il prit congé de luy. Plusieurs ont dit qu'ils auoient oüy dire à Cortés que s'il eust visité Montezume aussi tost qu'il fut arriué, ses affaires eussent mieux esté qu'elles n'allerent, & qu'il l'auoit mépriſé, à cause qu'il se voyoit plus puissant qu'il n'auoit esté. L'on raconta plusieurs choses à Cortés qui auoient donné suiet aux Mexiquains de se soulleuer. Les vns disoient que c'estoit à cause de ce que Naruaez auoit escrit contre luy. Les autres, que c'estoit afin que les Castillans fortifiassent de la ville, & rendre Montezume libre ; Et les autres, que c'estoit pour se saisir de l'or, des plumages, des hardes, & des ioyaux que les Castillans auoient, qui estoient estimez à plus de sept cens mille escus. D'autres disoient encore que c'estoit pour euiter de ne voir plus là les Tlascalteques leurs mortels ennemis, pour auoir démoly leurs Idoles, & y auoir voulu establir vne nouuelle Religion. Mais la principale raison, selon le bruit commun, estoit, qu'estant arriué le premier iour du mois qu'ils tenoient pour feste solemnelle, pour la celebrer, ils demanderent permission à Pierre d'Alua-

Cortés estant arriué à Mexique ne visite pas Montezume.

La cause de la reuolte des Mexiquains.

d'Aluarado, en intention de l'attaquer lors qu'ils se-
roient tous enſemble. Il la leur donna, à condition, 1520.
qu'ils ne porteroient point d'armes, ny qu'ils ne ſacri-
fieroient perſonne. Ils s'aſſemblerent cette nuit-là plus
de mille Gentils-hommes dans le Temple, faiſant vn
grand bruit de tambours, de cornets, de clairons, &
d'os fendus, auec leſquels ils ſiffloient fort haut. Ils chan-
terent pluſieurs chanſons; ils danſerent tout nuds, ex-
cepté les parties honteuſes, leurs teſtes entourées de pa-
naches; ornez de ioyaux, de coliers d'or, des ceintures
autour du corps, des bracelets garnis de plaques d'or,
ſur l'eſtomac & ſur les eſpaules; & ſe mirent à danſer en
preſence des Caſtillans dans la cour du Temple, vn
branle, dont le nom ſignifie en noſtre langue, *Le me-
rite ioint auec le trauail.* Les chanſons eſtoient pieuſes;
& demandoient à leurs Dieux qu'ils leur enuoyaſſent
de l'eau, du pain, la ſanté, la victoire, la paix, & des
enfans, & concerterent en meſme temps d'attaquer les
Caſtillans. Ils danſoient en rond, en ſe tenant par les
mains, & puis en long au ſon de ceux qui chantoient
& ioüoient du tambour, & autres inſtrumens.

Eſtant ainſi dans vne feſte ſi ſolemnelle, ils appel-
lerent Pierre d'Aluarado pour la voir; mais comme
quelques Caſtillans qui entendoient la langue, oüirent
le complot qu'ils faiſoient, & luy en donnerent auis: il
ſe ſaiſit des portes de la court, & mit dix Caſtillans à
chacune, puis entrant dedans auec cinquante autres il
fit vne eſtrange boucherie. Il en tua quantité, & prit
tous leurs joyaux; ce qui ne manqua pas de donner ſu-
iet de dire que cela ne s'eſtoit fait que pour la conuoi-
tiſe des richeſſes; auſſi Cortés en eut-il vn grand regret;
mais il eſtoit contraint de diſſimuler, parce que le temps
le requeroit ainſi. Quelques vns dirent que les Tlaſcal-
teques ſous vn faux donné à entendre des Mexiquains,
auoient pouſſé Aluarado à faire cette action. Mais il eſt
bien vray qu'ils auoient deſſein de tuer les Caſtillans; &
pour cét effet ils auoient preparé leurs armes, qu'ils

Les Caſtillans entendent ce que les Mexiquains machinoient contre eux.

auoient cachées dans des maiſons proche du Temple; ce que pluſieurs femmes affirmerent, parce que l'on apprenoit touſiours d'elles la verité. Fernand Cortés fit appeller les principaux Seigneurs, & leur fit vne longue harangue, diſant qu'il leur pardonnoit le paſſé, pourueu qu'ils veſcuſſent de là en auant comme ils auoient touſiours fait, c'eſt à dire en bons amis. Mais quoy qu'ils eſcouterent attentiuement ce qu'il leur dit, ils ne luy reſpondirent autre choſe, ſinon qu'ils verroient ce qu'ils auroient à faire; & ſans luy faire aucun compliment, ils luy tournerent le dos, les vns s'en allant d'vn coſté, les autres de l'autre. Cependant Montezume eſtoit bien en peine de ce que Cortés ne le viſitoit pas, & nonobſtant cela il eſtoit d'vne ſi noble condition, qu'encore que les ſiens faiſoient tout ce qu'ils pouuoient pour le luy faire haïr, il euſt fait tout ce qu'il euſt pû pour luy donner contentement, ſi Cortés l'euſt courtiſé comme il auoit appris de faire. Or à cauſe de l'action qui eſtoit arriuée dans le Temple, on ceſſa de tenir le marché; Cortés enuoya ſupplier Montezume de commander qu'il ſe tinſt, afin que les Caſtillans achetaſſent des viures. Mais il fit reſponſe qu'il eſtoit priſonier, & ſes principaux ſeruiteurs auſſi, & qu'il fiſt ſortir celuy qu'il voudroit pour l'aller commander. Cortés ſans ſonger à la malice, eſlargit l'vn des freres de Montezume, qui eſtoit Seigneur *d'Eztapalapà*; mais les Mexiquains pour cela ne tinrent point de Marché, ny ne le laiſſerent pas retourner à la priſon, & l'eſleurent pour leur Capitaine. Cortés voyant toutes ces menées enuoya Antoine del Rio à Zempoala, pour donner auis de ce qui ſe paſſoit, & que l'on fiſt diligence de faire haſter les troupes qui eſtoient demeurées; puis paſſant par le *Tlatelulco*, qui eſt la place du Marché auec ſon cheual, les Indiens crierent apres luy, & commencerent à le ſuiure auec quantité d'armes; mais ſe voyant ſuiuy de la ſorte, & que d'autres gagnoient auſſi le deuant pour l'entourer, il reſolut de retourner, & met-

1520.

L'on aprenoit touſiours la verité des femmes.

Les Mexiquains ne veulent pas tenir le marché, pour faire pâtir les Caſtillans.

tant l'eſpée à la main, fendant la preſſe auec ſon cheual, il entra dans le logement. 1520.

Pour le retour d'Antoine del Rio, Cortés enuoya cinq Caualiers pour voir ce qui ſe paſſoit, & ils trouuerent deux ou trois ponts par où paſſoient des canaux d'eau, dont on auoit oſté les ſoliues ; & retournant par d'autres ruës, ils trouuerent que l'on y auoit fait encore la meſme choſe, & quantité de gens ſur les terraſſes, qui leur faiſoient ſigne qu'ils paſſaſſent les ponts. Le lendemain Ojeda & Marquez ſortirent pour aller chercher des viures, & trouuant vn pont rompu, & l'eau du canal profonde, ils ietterent quelques pierres dedans auec des morceaux de natte, & firent ſi bien qu'ils paſſerent ; puis allant par vne petite ruë eſtroite, ils rencontrerent vn grenier qui n'eſtoit fait que de bois, qui eſtoit plein de ſangles de cuir, auec leſquelles les Indiens joüoient au jeu de la pelote, & des armes ; & Marquez paſſant plus auant à vne maiſon, il entendit de grands cris ; ce qui le fit reſoudre de retourner auec ſa Compagnie, & ſe ſauuerent tous deux par la fuitte ; & n'euſt eſté vn Tlaſcalteque qu'ils auoient auec eux qui les guiderent, ils auoient tant de détours de ruës à faire qu'ils euſſent couru riſque de la vie. Ils rencontrerent vn Pape des Indiens qui auoit les cheueux eſpars, qui crioit, & faiſoit toutes les actions d'vn furieux ; Ils le ſuiuirent, & entrerent en vne maiſon pleine de gruës appriuoiſées, leſquelles voyant les Caſtillans, commencerent à croaſſer tant de fois qu'Ojeda ſortit tout eſtonné. Les gens de la ville ſe battoient de tous coſtez ; l'on entendoit les voix & les cris, & les terraſſes s'empliſſoient d'hommes. Six Caſtillans qui eſtoient au haut du Temple qui faiſoient la ſentinelle, aduertirent auſſi toſt ceux d'en bas, & ſelon ce que dirent Ojeda & Marquez, il ſortit du Logement deux cens ſoldats, en attendant que les autres s'armoient. Ils combatirent auec vne grande multitude d'Indiens, qui ſans apprehenſion des eſpées ſe battoient comme des

Ojeda & Marquez vont pour chercher des viures.

Les Indiens combattent cõme des deſeſperez.

1520. enragez. Ce combat dura iuſques à la nuit, & il demeura quantité d'Indiens morts ſur la place ſans qu'il y fuſt tué aucun Caſtillan ; de ſorte donc que par ce moyen là Cortés fut détrompé, de ce qu'il s'imagnoit que la guerre eſtoit finie. Il taſcha d'enuoyer ſecrettement appeller Salcedo, qui eſtoit reſté auec le bagage. Il commanda d'aller démolir quelques tranchées que les Indiens auoient faites, afin que les cheuaux puſſent paſſer plus auant. Le lendemain dés la pointe du iour les cris recommencerent de plus belle, auec leurs ſiflemens, & le combat, qui dura toute la iournée, où il mourut encore quantité de Mexiquains. Il y eut quelques Caſtillans de bleſſez, parce que l'on iettoit des pierres de deſſus les terraſſes, quoy que les eſcoupettes & les arbaleſtes les mal-traitoient aſſez ; & ayant eu auis que les Indiens auoient deſſein de les attaquer de nuit, quoy que ce fuſt contre leur couſtume, Cortés fit faire bonne garde.

CONTINVATION DE LA GVERRE *des Mexiquains contre les Caſtillans.*

CHAPITRE IX.

LE lendemain les Indiens continuerent à liurer le troiſieſme combat contre Cortés, auec grande impetuoſité ; ils tuerent vn nommé Cerezo, homme de cheual ; mais les Caſtillans voyant que les terraſſes qui eſtoient deſſus les maiſons les incommodoient plus que toute autre choſe, à cauſe des pierres que les Indiens iettoient de là, ils ſe mirent à pied. Cortés entra dans la ruë de *Tàcuba* auec cent quarante hommes, tant arquebuſiers, qu'arbaleſtriers, & s'en rendit le maiſtre, & arriua à *Tàcuba*, où les Caſtillans pouuoient tenir bon, & y mettre à couuert toutes les

richeſſes qu'ils auoient. Mais les Indiens ne ſe ſouciant pas beaucoup de cela, retournerent au logement, & dans les ruës, & attaquoient les Caſtillans de tous coſtez ; & comme les cheuaux ne pouuoient retourner, ils eſtoient comme inutiles. Ils prirent vn Caſtillan vif ſans qu'on le peuſt iamais ſecourir, & le ſacrifierent auſſi toſt à la veuë de tous les autres. Ils prirent auſſi deux pieces d'artillerie & les ietterent dans les canaux ; & nonobſtant tout cela les Caſtillans arriuerent au logement ; & les Indiens ouurirent les paſſages des ponts que les Caſtillans auoient comblez pour faire paſſer les cheuaux. Le lendemain les Indiens recommencerent le combat pour la quatrieſme fois, & en ſi grand nombre que cela eſtoit eſpouuantable. Ils attaquerent la court du Temple Major, lequel pour eſtre grand n'en eſtoit pas plus commode pour les cheuaux, à cauſe qu'il eſtoit carrelé. Il y auoit ſur le haut du Temple pluſieurs Seigneurs, qui gouuernoient & ordonnoient aux Indiens où ils deuoient combatre. Cortés y enuoya Eſcobar ſon Maiſtre d'Hoſtel auec cent hommes ; mais comme ils eurent monté les quatre premiers degrez, il tomba ſur eux tant de pierres, de morceaux de bois, des baſtons & des tizons, qu'ils furent contraints de ſe retirer. Ils furent ainſi repouſſez par trois fois. Mais Cortés ayant eu auis de cela, attacha vn bouclier à ſon bras, parce qu'il eſtoit bleſſé à vne main, & s'en alla en cét endroit, & leur dit que c'eſtoit vne honte à eux de tant tarder à executer ce qu'il leur auoit commandé, & monta le premier les degrez. Ils le ſuiuirent, & gagnerent le haut, quoy que quelques Caſtillans y furent renuerſez & bleſſez au trauers de trois cens Seigneurs qui eſtoient là, dont il n'en demeura que ſix en vie ; parce que les vns furent tuez à coups d'eſpées ; les autres furent iettez du haut en bas, qui furent tout briſez. Il y en eut deux qui voulurent ſaiſir Cortés par le corps, mais comme il eſtoit fort robuſte, il ſe défit d'eux. La meſme choſe arriua à Ojedo, & il euſt eſté ietté du haut

1520.

Les Indiens ſacrifient vn Caſtillan.

De trois cens Seigneurs Mexiquains qui s'eſtoient retirez au haut du Temple il n'en demeura que ſix en vie.

1520. en bas, s'il n'euſt eſté ſecouru par Lucas, Gennois. En ſuitte de cela ils monterent tous au plus haut du Temple, où ils ne trouuerent perſonne, mais ils y trouuerent force Cacao, & d'autres viures. Ainſi les Indiens Tlaſcalteques, & les Zempoalans, furent mieux traitez que tous les autres, car ils mangerent tant qu'ils voulurent de ces Seigneurs Mexiquains qui auoient eſté tuez. Le lendemain les Mexiquains plus indignez que iamais, vinrent attaquer les Caſtillans auec vne nouuelle maniere de combatre, aydez des autres Indiens des enuirons; ils tiroient leurs fléches contre terre pour bleſſer les pieds & les jambes; & bleſſerent ainſi plus de deux cens Caſtillans, iuſques à ce qu'ils euſſent trouué vn remede à cela; & ils tiroient vne ſi grande quantité de fléches, qu'ayant deſtiné des gens pour les ramaſſer, il n'y auoit iour que l'on n'en bruſlaſt quarante chartées. Cependant la faim que ceux de l'armée ſouffroient eſtoit grande; on ne donnoit aux Indiens qu'vne galette pour repas, & aux Caſtillans cinquante grains de Mayz. Ils auoient auſſi grande diſette d'eau, & la ſoif les fatiguoit beaucoup. Ils creuſerent la terre dans la cour du logement; & quoy que la terre fuſt ſalpeſtrée, il en ſortit toutefois de l'eau douce, qui eſtoit vne choſe miraculeuſe. Dans ce moment, il y auoit vn Indien Tlaſcalteque qui s'auança à vne bréche pour voir ce qui ſe paſſoit en dehors, & les Mexiquains luy dirent; *Chiens, vous mourrez auiourd'huy de ſoif, & les autres chiens Chreſtiens.* L'Indien luy fit reſponſe. *Infames, perfides, & effeminez, qui ne pouuez combattre que par la quantité, prenez cette galette qui m'eſt reſtée de ma portion, parce que dans peu de temps vous ſerez tous exterminez.* Cependant l'on combatoit furieuſement de tous coſtez; l'artillerie faiſoit vn grand rauage, & comme vne piece venoit à tirer, les Indiens ſe raſſembloient auſſi toſt apres, comme ſi l'on n'euſt rien tiré. Les Preſtres voulurent oſter ce iour là du Temple vne Image de la Vierge qui eſtoit ſur vn

Les Mexiquains preſſent les Caſtillans de prés.

Il ſe trouue de l'eau douce par miracle dans le logement des Caſtillans.

Miracle d'vne Image de la Vierge.

Autel, où Cortés l'auoit miſe, mais leurs mains y demeurerent attachées, & ne les peurent retirer qu'apres vn long temps; à d'autres qui vouloient faire la meſme choſe, les bras leur deuindrent immobiles, & à d'autres les jambes, & tomboient ainſi par les degrez, éhanchez, ou eſtropiez. 1520.

Meſſa, Canonier Major, auoit baillé vne double charge à vn canon, & comme les Indiens ſerroient les Caſtillans de ſi prés, qu'ils eſtoient meſme iuſques contre la bréche & les rouës, touſiours combatant, & ne pouuant l'amorcer; il arriua ou par la grande chaleur des gens, ou par celle du Soleil, que la piece vint à tirer ſans y mettre le feu, & donna vn ſi furieux coup, qu'il y en eut quantité de tuez. Cela les eſpouuanta tous de telle ſorte que la pluſpart tomberent à terre, & ſe retirerent, quoy que la bataille ne laiſſaſt pas de continuer par les autres endroits auec vne telle opiniaſtreté, que l'on croyoit pour tout aſſuré que les Caſtillans deuoient eſtre exterminez ce iour-là; n'euſt eſté, à ce que diſoient les Indiens, que cette Image de la Vierge leur iettoit de la terre aux yeux; & qu'vn Caualier fort grand, veſtu de blanc, monté ſur vn cheual blanc, l'eſpée à la main, combatoit ſans ceſſe, ſans qu'il peuſt eſtre offenſé; & que ſon cheual, ſoit de la bouche, des pieds de deuant, & de derriere, faiſoit autant de mal que celuy qui eſtoit deſſus auec ſon eſpée. Surquoy les Caſtillans leur repartirent; *Vous deuez donc bien connoiſtre par là que vos Dieux ſont faux. Cette Image eſt de la ſainte Vierge, Mere de Dieu, que vous n'auez pû oſter de l'Autel; & ce Caualier eſt l'Apoſtre de Ieſus-chriſt ſaint Iaques, que les Caſtillans reclament dans leurs batailles, & il les aſſiſte touſiours.* Diego de Ordas cependant s'alloit retirant auec trois cens hommes dans la ruë de *Tacuba*, & Cortés qui combatoit dans celle de *Eztapalapa*, l'alla ſecourir, la bride de ſon cheual attachée à ſon bras, à cauſe de la bleſſure qu'il auoit à la main. Il en atteignit pluſieurs, & retournerent charger les Indiens, qui fu-

Les Indiens affirment que la Vierge & l'Apoſtre ſaint Iaques les aſſiſtent.

1520. rent contraints de laſcher le pied, & de ſe ſauuer par la fuite. De là Cortés retourna où il auoit laiſſé deux cens hommes d'infanterie, & ſoixante de caualerie, & trouua qu'ils ſe retiroient. Mais il les reprimanda, & leur dit que c'eſtoit vne laſcheté à des Caſtillans de fuir; & chargea les Indiens de telle ſorte qu'il leur fit prendre la fuitte. En ſuite de cela il alla d'vn autre coſté, & trouua que les Indiens emmenoient André de Duero ſon grand amy, & ſon cheual. Il prit le cheual, & André de Duero ſe voyant ſecouru commença à poignarder autant d'Indiens qu'il rencontroit, & Cortés à frapper de ſa lance, & eſchapa ainſi. Le lendemain il retourna à la bataille, qui n'eſtoit pas moins rude que les precedentes, & les Indiens mirent le feu à la maiſon, voyant que les Caſtillans ſe deffendoient ainſi. L'on fit diligence pour l'eſteindre, en abatant vn pan de muraille, & l'on fortifia cét endroit auec du canon & des baricades. Et d'autant qu'il y auoit vne tour en la maiſon de Montezume qui nuiſoit fort aux Caſtillans, Cortés reſolut de la prendre. Il s'y en alla auec deux cens hommes, & ce fut vne choſe miraculeuſe à voir, que ceux qui eſtoient en haut iettoient des poutres, autant que dix & douze hommes pouuoient leuer, au trauers des degrez, qui tomboient toutes debout ſur la pointe, & ainſi elles ne faiſoient aucun mal. Cortés gagna le haut de la tour; tua ceux qui la deffendoient; entra dans la ville; bruſla plus de mille maiſons; gagna ſept ponts, & tua vne infinité de gens. Icy il arriua vn homme de cheual en grand' haſte, aduertir Cortés que les Mexiquains vouloient traiter de paix aueque luy. Il s'en reſioüit, & commanda à Pierre d'Aluarado, & à Gonçale de Sandoual d'y aller auec ſoixante cheuaux, & que Iean Velaſquez de Leon auec quatre cens hommes d'infanterie demeuraſt pour la garde des ponts qu'il auoit gagnez. Il alla trouuer les Mexiquains & les ſalüa fort ciuilement. Ils luy demanderent pourquoy il ne s'en alloit pas comme il l'auoit promis,

Les Indiens emmenent priſonier André de Duero, & Cortés le tire de leurs mains.

Les Mexiquains demandent à Cortés pourquoy il ne s'en va pas.

promis, puis qu'il auoit des nauires; & pourquoy il ne leur rendoit pas leur Seigneur Montezume? Mais cependant qu'ils parloient ensemble, on vint donner auis à Cortés que les ponts qu'il auoit gagnez estoient repris. Il y courut aussi tost pour les secourir, & trouua Iean de Soria mort, & vn autre, & cinq cheuaux par terre. Il se fit iour au trauers des Ennemis, & combatit si vaillamment, que de sa seule personne il sauua la vie à beaucoup. 1520.

CONTINVATION DE LA BATAILLE des Mexiquains, & de la mort de Montezume.

CHAPITRE X.

CORTE'S estant retourné au logement, blessé de deux coups de pierre à vn genoüil, trouua ses gens dans de grandes inquietudes, parce que comme il auoit beaucoup tardé, ils apprehendoient qu'il ne fust mort; mais si tost qu'ils l'apperçeurent leur affliction se tourna en resioüissance. Cependant les Indiens ne donnoient aucun relasche; ils ouuroient les ponts & se battoient de dessus les terrasses. Cortés en vit vn fort galanisé, auquel ils rendoient tous de grands respects; & pour sçauoir qui il estoit, il enuoya Marine vers Montezume pour luy demander, si on auoit rendu obeïssance à celuy-là. Montezume fit response que l'on n'oseroit dans Mexique faire election d'vn autre Roy, luy estant encore en vie. Il les voulut voir, & dit que c'estoient ses parens, & qu'il y en auoit vn entre eux qui estoit Seigneur de Tezcuco, & celuy d'Yztapalapà. Cependant la bataille croissoit tousiours; Cortés estoit dans vne confusion estrange; & Montezu-

Cortés est dans vne confusion estrange.

1520. me ne l'eſtoit pas moins, car il apprehendoit que les Caſtillans ne le tuaſſent. Il dit donc à Marine qu'elle fiſt ſçauoir au Capitaine, qu'il vouloit monter ſur vn baluſtre pour parler à ſes vaſſaux, afin de taſcher de les faire reſoudre à quelque ſorte d'accommodement. Cortés ſe reſioüit de cette bonne nouuelle. Il monta auec deux cens Caſtillans de garde, veſtu de ſes habits Royaux, accompagné de Marine, pour entendre ce qui ſe diroit. Les Seigneurs qui monterent aueque luy, firent ſigne aux Mexiquains, que le Roy vouloit parler à eux.

Montezume parle aux Mexiquains. Il eſleua donc ſa voix, & leur dit, *Que pour les grands biens qu'il leur auoit faits, il ſeroit ſatisfait s'ils luy montroient quelque ſorte d'agrément. Mais qu'il auoit oüy dire qu'ils auoient eſleu vn autre Roy, à cauſe qu'il eſtoit priſonier, & qu'il aimoit les Chreſtiens; mais qu'il ne croyoit pas qu'ils abandonnaſſent leur Roy naturel, pour en eſlire vn autre, ou qu'autrement Dieu le vangeroit; & que s'ils auoient tant combatu pour le mettre en liberté, il les en remercioit; mais qu'en cela, ils erroient, parce qu'il n'eſtoit auec les Caſtillans que de ſa franche volonté; que les chambres où il eſtoit eſtoient de ſon logis; & que ce qu'il en faiſoit n'eſtoit que pour bien regaler ſes hoſtes; que partant ils miſſent les armes bas, & il les en prioit, parce que la ſeule mort de l'vn d'eux luy couſtoit plus que celle de deux mille Indiens; Qu'ils les auoient requis de paix, & ne leur auoient pas pris leurs biens, ny forcé leurs femmes, ny leurs filles; & qu'outre cela ils eſtoient preſts de s'en aller; & qu'il ſortiroit de là quand ils voudroient, parce qu'il auoit touſiours eu la liberté de le pouuoir faire; Que ſi donc ils l'aimoient, qu'ils ceſſaſſent, & quittaſſent cette paſſion qui rencontreroit rarement au but où elle pretendoit.* Les Mexiquains l'eſcouterent auec grande attention; mais ils luy repartirent auſſi toſt; *Tay toy, meſchant effeminé, né pour tiſtre & pour filer; ces chiens te tiennent priſonier, tu n'es qu'vne poule,* & auſſi toſt ils recommencerent à ietter des pierres & des fléches; & quoy qu'vn Caſtillan s'occupoit à parer les coups auec ſon bouclier au deuant de Montezume, le

Il leur dit qu'il demeure auec les Caſtillans de ſa franche volonté.

Les Mexiquains bleſſent Montezume d'vn coup de pierre.

mal-heur voulut qu'vne pierre le frappaa à la temple. Il descendit aussi tost en sa chambre, se ietta sur son lit, & fut tellement honteux, & courroucé tout ensemble, qu'encore que la blessure ne fust pas mortelle, le ressentiment qu'il en eut; ne vouloir pas manger, ny estre pensé, l'osterent de ce monde en quatre iours. 1520.

Quoy que Montezume fust au lit, les Indiens ne cessoient de combattre. Mais comme il vit que les forces luy manquoient, il fit appeller Cortés en diligence, & se mettant sur son seant, appuyé contre les coussins, il luy prit les mains, & luy dit les larmes aux yeux; *Qu'il ne sçauoit par quel bout commencer, mais qu'il estoit le mesme Montezume qu'il auoit eu tant d'enuie de visiter, & celuy que tant de monde auoit respecté & honoré; Qu'il ne sçauoit quelle disgrace auoit esté la sienne, veû qu'il n'auoit point vsurpé le Royaume d'autruy; Qu'il auoit rendu vne Iustice equitable à ses subiets; Qu'il auoit conquesté plusieurs Royaumes; Qu'il auoit fait de grandes liberalitez; & que ceux qui n'osoient le regarder en face s'estoient souleuez contre leur Roy, en luy disant des paroles qu'ils n'eussent pas voulu dire à vn esclaue, & en iettant des pierres à la personne Royale; Qu'il auoit le cœur tout outré, & finissoit la vie dans le desespoir; Qu'il souhaitoit auecque passion de se voir vangé par vn chastiment general de ces perfides; mais qu'il n'y trouuoit point de remede, & que la fascherie qu'il en auoit luy causoit plustost la mort que la blessure qu'ils luy auoient faite. Que partant, il le prioit, que puis qu'il mouroit pour son suiet, il eust soin de ses enfans; qu'il chastiast les rebelles, & celuy qui s'estoit souleué auec le Royaume.* Cortés ne pût entendre ces paroles sans larmes, & luy prenant les mains, le suplia *de ne se pas affliger dauantage, & qu'il feroit ce qu'il luy ordonnoit, comme si le Roy son Seigneur le luy commandoit; Qu'il auoit mal fait de ne s'estre pas voulu laisser penser; mais qu'il luy engageoit sa parole qu'il auroit soin de ses enfans, & qu'il le vangeroit de bonne sorte.* Apres que Cortés luy eut dit toutes ces raisons, & plusieurs autres, Montezume demeura tout consolé, &

Montezume enuoye querir Cortés & luy parle.

Cortés luy promet de le vanger.

1520. prit congé de luy en ſuite pour aller voir ce qui ſe paſſoit dans la bataille. Il le retourna voir le lendemain; parce qu'on luy auoit dit qu'il eſtoit fort mal, & en effet il le trouua aux abois. Il luy dit, *que puis qu'il eſtoit demeuré d'accord de ſe faire baptiſer, qu'il le fiſt pour ſauuer ſon ame, & que frere Bartelemy d'Olmedo eſtoit là qui le feroit.* Mais il fit reſponſe, *que pour vne demie heure qu'il auoit encore à viure, il ne vouloit pas renoncer à la Religion de ſes peres*, & mourut auſſi toſt, en preſence de quelques Seigneurs de ceux qui eſtoient priſoniers aueque luy, auſquels il recommanda ſes enfans, & de le vanger iuſques au dernier point. Il ne voulut iamais ſouffrir aucun linge ſur ſa playe, ny autre choſe; car ſi toſt que l'on y en mettoit, il l'oſtoit tout en colere, ne ſouhaitant que la mort. Quatre heures apres qu'il eut expiré, Cortés auança ſa teſte de deſſus la terraſſe de la maiſon, & fit ſigne que l'on ceſſaſt la bataille, & qu'il vouloit parler aux Capitaines. Il leur dit, *qu'ils auoient mal recompensé leur grand Seigneur pour les grands biens qu'il leur auoit faits de l'auoir tué à coups de pierre; qu'il eſtoit pluſtoſt mort de faſcherie que de ſa bleſſure; & qu'il leur enuoyeroit ſon corps, pour l'enterrer ſelon leur couſtume, ſans s'obſtiner dauantage à la guerre, & que Dieu eſtoit iuſte, & puiſſant, pour la faire à ſon tour, en luy faiſant deſoler la ville par ſes mains.* Ils firent reſponſe *qu'ils auoient deſia vn Capitaine, lequel n'auoit que faire de Montezume ny vif, ny mort*, & autres ſemblables extrauagances. Là deſſus Cortés leur tourna le dos, & commanda à deux Seigneurs qui eſtoient aueque luy de l'emporter ſur leurs eſpaules, pour leur faire voir qu'il n'eſtoit mort que du coup de pierre. Comme ils ſortoient auec le corps, vn Indien richement veſtu, accourut à eux qui auoit grand' mine, ſans leur rien dire, mais qui teſmoignoit pourtant leur demander *de qui eſtoit ce corps*, & comme ils luy eurent reſpondu *que c'eſtoit celuy de Montezume*, il leur fit ſigne qu'ils le reportaſſent aux Caſtillans, & courut auſſi-toſt vers les ſiens; & incontinent apres ceux qui le

Montezume meurt comme idolatre.

portoient disparurent, & les Castillans ne purent iuger autre chose, sinon qu'ils l'estoient allé enterrer au mont de *Chapultepeque*, parce que l'on entendit là de grandes lamentations. 1520. *Lieu où Montezume fut enterré.*

Montezume estoit fils & neueu des Rois de Mexique; & quoy qu'ils eussent esté vaillans, il les surpassa, parce qu'il accrut l'Empire, & le tint long temps dans vne grande prosperité. Il estoit grandement liberal, & fort sobre pour la vie. Il eut plusieurs femmes, & en vsoit auec moderation. Il les traitoit bien, & les honoroit beaucoup. Il fut bon Iusticier, & ne pardonnoit à personne, quand ç'eust esté son fils. Il estoit fort deuot, & curieux obseruateur des ceremonies de sa Religion. Il estoit prudent en paix & en guerre. Il auoit gagné neuf batailles rangées. Il estoit fort graue & seuere; & lors qu'il se faisoit voir en public, il sortoit accompagné de quantité de Seigneurs, & autres; & les peuples estoient rauis de le voir. Il se faisoit seruir magnifiquement, & auec beaucoup de ceremonie. Il aima fort les Castillans, selon qu'exterieurement il le faisoit paroistre. Incontinent que le corps eut esté enleué, Cortés dit aux Capitaines Mexiquains qu'il estoit iuste qu'ils l'enterrassent ainsi qu'il conuenoit à la qualité d'vn si grand Roy, & qu'ils esleussent vn successeur, & que pour agir en deux choses si importantes, il estoit à propos qu'ils missent bas les armes cependant, parce qu'il desiroit assister à cette ceremonie, & qu'à cause de luy il ne leur auoit pas fait vne si grande guerre qu'il eust fait. Ils luy repartirent, Qu'il ne parlast pas de cela, & qu'il songeast à s'en aller, & luy dirent des paroles assez licencieuses, pour luy donner occasion de sortir, afin de l'attraper entre deux portes, & ainsi s'acheua leur conuersation.

Qualitez de Montezume.

Montezume auoit gagné neuf batailles rangées.

CORTE'S RESOVT DE SORTIR de Mexique. De la bataille qu'il eut en faisant retraite.

CHAPITRE XI.

1520. *Les Castillans sortent auec des mantelets pour combatre.*

CORTE's considerant que son plus grand remede consistoit aux mains, sortit auec trois mantelets qu'ils auoient faits dans le logement, auec leurs ruës. Il y auoit trente hommes dans chacun. Ils estoient couuerts de grands ais qui auoient trois poulces d'espaisseur. Le premier entra dans la ruë de *Tacuba*, qui est la principale de la ville, dont les Mexiquains furent fort estonnez de voir de semblables machines; les deux autres entrerent dans deux autres ruës, & Cortés sortit apres auec les Castillans, & trois mille Tlascalteques, & commencerent à dresser des eschelles depuis les mantelets, pour monter aux plus basses terrasses des maisons. Cette inuention reüssit assez bien au commencement; mais les Indiens accoururent en si grande quantité, & ietterent tant de pierres, & auec tant de furie, de quatre-vingt ou cent pesant, qu'ils maltraiterent ceux qui estoient dans les mantelets, & fendirent les ais par cette pesanteur; & quoy qu'ils se fussent seruis plusieurs fois de pierres, ce ne fut iamais de la sorte, & les Castillans ne se purent iamais seruir de l'artillerie, ny des arquebuses; si bien qu'ils furent contraints de se retirer comme en fuyant, en emportant vn de leurs compagnons mort, & plusieurs de blessez; ainsi les Mexiquains s'enorgueillirent de cette victoire. Et quoy que les Tlascalteques auoient de coustume d'effectuer toujours ce qu'ils promettoient, ils furent tout interdits cette fois là, voyant que leur affaire n'alloit pas bien. Et Cortés d'ailleurs qui n'estoit pas à se repentir de

Qui reüssissent mal.

n'eſtre pas ſorty quand il l'auoit pû faire, ne laiſſoit pas de conſoler ſes gens en les animant, pour leur donner plus de force & de courage. D'ailleurs ſe voyant preſſez de la faim, & conſiderant que leur affaire n'alloit pas bien, & qu'il n'y auoit plus de remede, il fit derechef appeller les Capitaines Mexiquains, & leur dit; *Qu'ils faiſoient tres-mal, de mal-traiter ainſi leurs hoſtes, & qu'ils fiſſent mettre bas les armes, ou qu'autrement il leur feroit tous les maux qu'il pourroit; & qu'ils aduertiſſent leurs gens que les Tlaſcalteques les conuioient de faire paix & amitié auec eux.* Ils firent reſponſe; *Qu'ils ne ſçauoient que trop que les Càſtillans n'eſtoient pas des Dieux, comme ils auoient crû, mais des hommes mortels comme eux, & des vſurpateurs du bien d'autruy; Que veritablement ils tuoient par l'auantage de leurs armes, mais qu'ils eſtoient en ſi grand nombre, qu'ils les extermineroient tous.* Cortés voyant la reſolution des Ennemis; que la diſette de viures eſtoit grande, & que meſme les munitions leur manquoient, conſulta auec les Capitaines, & auec l'vn des principaux ſoldats, appellé Botello, qui luy auoit prédit beaucoup de choſes qui eſtoient arriuées, & propoſa qu'il falloit ſortir cette nuit ſecrettement, puis que les Indiens ne combatoient pas de nuit. Quelques vns le trouuerent à propos; d'autres y contredirent, iugeant que les ponts eſtant ouuerts, & la nuit obſcure, l'entrepriſe ſeroit perilleuſe. Botello, qui eſtoit en credit aupres de Cortés, luy dit comme on luy auoit deſia dit autrefois, *que s'il combatoit de nuit contre Naruaez, qu'il le vaincroit*, inſiſta qu'il falloit ſortir de nuit; *& qu'ils tinſſent pour tout aſſuré, qu'il mourroit, luy ou ſon frere, ou quelques vns de la compagnie, ou que le Capitaine ſe ſauueroit, & quantité d'autres; mais qu'il n'en eſchaperoit pas vn de iour.* Ils tinrent pluſieurs conſeils touchant cette affaire; mais enfin reconnoiſſant la neceſſité où ils eſtoient, & n'ayant autre eſperance qu'en leur propre valeur; & voyant d'ailleurs que leur ſalut conſiſtoit en la victoire, ils reſolurent de partir à l'inſtant meſme.

1520.

Cortés leur parle, mais ils le menacent.

Sentiment de Botello pour la ſeureté des Caſtillans.

L'on s'arma, & Cortés fit publier que ceux qui deſire-
520. roient ſe charger d'or en priſſent tant qu'ils en voudroient dans le treſor ; mais que pour luy il ne vouloit que ſon eſpée, parce que celuy qui en prendroit le moins eſchaperoit mieux du danger. Et pour teſmoigner que le Roy ne pouuoit pas euiter de perdre ſon Quint cette nuit-là il en requit acte ; & dit aux Officiers Royaux qu'ils le priſſent & le ſauuaſſent s'ils pouuoient. Ceux qui prirent le plus du treſor, furent les gens de Naruaez, que l'on iugea monter à ſept cens mille eſcus ; & toutefois pluſieurs affirment que Cortés donna vne Caualle aux Officiers Royaux pour la charger du Quint du Roy, mais qu'elle ſe perdit auec ſa charge ; & meſme les Regiſtres où eſtoient eſcrits tous les comptes des droits du Roy, & tous les memoires & eſcritures de tout ce qui s'eſtoit paſſé depuis que Cortés ſortit de Cuba.

Les Caſtillans ſortent de Mexique de nuit.

Cependant Cortés auoit enuoyé donner auis par tout le logement, & commandé à Ojeda de regarder dans toutes les chambres, afin qu'il n'y demeuraſt aucun malade, ou quelque autre qui fuſt endormy. L'on ſe ſouuint que le froid ayant ſaiſi cette nuit-là vn nommé François ; Ojeda monta ſur la terraſſe, où il le trouua dormant ; il le tira par les pieds, & luy dit que l'on s'en alloit, & que s'il demeuroit les Indiens le tuëroient ; il ſe haſta & attaignit la compagnie. Cortés auoit fait porter vn pont, parce qu'il ſçauoit bien que ceux de la ville eſtoient rompus. Il donna l'auant-garde aux Capitaines Gonçales de Sandoual, & à Antoine de Quiñones, auec deux cens hommes d'infanterie, & vingt de caualerie. L'arriere-garde eſtoit conduite par Pierre d'Aluarado, Chriſtofle d'Olid, Diego de Ordas, & Iean Velaſquez ; & Cortés gouuernoit le reſte de l'armée. Ce pont eſtoit porté par cinquante hommes ſous la charge du Capitaine Magarino, tous gens choiſis, & qui auoient fait ſerment de mourir pluſtoſt que de manquer à leur deuoir. Ils portoient auec eux l'vn des fils, & deux filles de

de Montezume, vn ſien frere, & quelques Seigneurs qu'ils retenoient priſoniers, en intention de ſe ſeruir d'eux pour recouurer la ville. Cortés prit pour luy cent ſoldats d'elite, pour s'en ſeruir dans les occaſions. Les gens de cheual monterent les bleſſez, & les malades en croupe, & ſortirent ainſi dans le ſilence de la nuit. Ils ne furent point deſcouuerts iuſques à ce que Magarino poſa le pont ſur la premiere auenuë; les gardes les ayant aperçeus, ietterent des tiſons ardans; ils ſonnerent l'alarme, & il arriua quantité d'Indiens en vn moment, la pluſpart n'ayant pas eu le temps de s'armer. On les combattit vaillamment; l'on en tua quantité; l'on poſa le pont, & l'on paſſa heureuſement toute l'armée, auec les Indiens alliez. Cependant que l'armée paſſoit ainſi, vne infinité de Mexiquains eſtoient allez aux autres paſſages des canaux. Mais Magarino ayant fait tous ſes efforts pour enleuer le pont, n'en pût venir à bout, parce que les pieux eſtoient entrez trop auant en terre, & les Indiens les chargeoient, les vns par terre, les autres dans des canos, en telle ſorte qu'ils bleſſerent beaucoup des cinquante hommes qui auoient la charge du pont. Ils arriuerent à la ſeconde auenuë de la ruë de *Tacuba*, où il n'y auoit que trois ponts; & en celle d'*Ztapalapà* ſept. Il n'y auoit qu'vne poutre de trauers qui eſtoit aſſez eſtroite, & la caualerie ne pouuoit paſſer par là; & comme les forces des ennemis parurent là, le carnage qui s'y fit entre les Chreſtiens & les Mexiquains fut ſi grand, que les corps morts ſuffirent pour combler le canal. Cortés cependant ne ſe tenoit pas oiſif; car il faiſoit l'office de ſoldat & de vaillant Capitaine. Il tenta vn gué à l'vn des coſtez du canal, où il paſſa, ayant de l'eau iuſques à l'arçon, & en ſuite toute la caualerie, & meſmes quelques gens de pié. Il retourna dans l'eau, & y combatit pour donner lieu à pluſieurs de ſes gens de paſſer par deſſus la poutre. Mais il y demeura quantité de Caſtillans qui furent noyez. Ils arriuerent à la troiſieſme auenuë; où Gonçale de Sando-

1520.

Les Caſtillans ſont deſcouuerts.

Et chargez d'importance par les Indiens.

1520. ual combatoit desia, lequel vint trouuer Cortés, & luy dit que ceux qui deffendoient ce passage n'estoient pas en grand nombre ; mais que les soldats manquoient de forces & de courage, & qu'il estoit à propos que sa presence parust là. Il passa l'auant-garde, & laissa la conduite de ses gens à Iean Xaramillo ; puis il retourna voir ce que faisoit Aluarado à l'arriere-garde. Christofle d'Olid le rencontra, qui luy dit qu'Aluarado estoit en peril. Il passa le Canal tousiours combatant, & rencontra Aluarado, qui l'assura qu'encore qu'il en fust demeuré quantité de morts, que ceux qui estoient restez en vie estoient passez. Ainsi ils continuerent leur chemin. C'estoit vne chose espouuantable du danger où ils se trouuerent en ce passage, & pitoyable tout ensemble, d'entendre les Castillans, *à moy ; à moy ; à l'ayde ; a l'ayde*, dans l'obscurité de la nuit. Ceux qui perissoient dans l'eau ; *Secourez moy, ie me noye*. Et ceux que les Indiens emmenoient prisoniers, disoient, *Deliurez moy, on m'enleue*. Ceux qui mouroient, *Dieu soit auecque moy, misericorde*. Mais les vainqueurs disoient ; *Qu'ils meurent*. De sorte que ce n'estoient que cris & lamentations, que confusion, que blessez, que morts, que prisoniers, qu'espouuante, qu'horreur, & que gemissement. Enfin la bataille continua iusques au dernier passage des ponts. Et comme Cortés pour escorter ses gens estoit demeuré derriere, ayant entendu les cris, vint auec cinq caualiers, il les vit tous en confusion & presque au desespoir, & quantité de morts sur la place, de noyez, & de prisoniers. Il entendit les pitoyables voix de ceux qui expiroient ; & quoy que quelques vns combatoient encore, le party n'estoit pas égal. Il combatit autant qu'il pût, il les anima, & les exhorta. Aluarado qui alloit derriere, chargé de tous costez, resistoit vaillamment ; & son plus grand soin estoit d'animer, & faire auancer ses troupes, tousiours en se deffendant ; & desia l'on ne marchoit que sur les corps morts, ou mourants, qui faisoient retentir l'air de leurs voix plaintiues. Mais ces

Les Castillans perdent courage.

Cortés vient secourir les Castillans auec cinq Caualiers.

pendant les Ennemis augmentoient touſiours, auſſi bien que leur furie, leurs cris, & leur rage; & Aluarado voyant qu'ils n'auoient pas pû faire dauantage, & que la mort eſtoit le dernier remede; & que dans cette ruë ils n'auoient plus que le dernier canal à paſſer, où il s'attendoit de perir, d'eſtre noyé, ou pris par ceux qui eſtoient dans des canos, dont il y en auoit quantité; il s'appuya de ſa lance, & ſauta de l'autre coſté de l'eau, au grand eſtonnement de tous ceux qui le virent, tant Indiens que Caſtillans; & pluſieurs le voulant imiter, & n'ayant pû franchir le pas, quelques vns ſe noyerent, & les autres ſortirent de l'eau auec grande difficulté. Aluarado depuis ce temps, fut appellé *Aluarado du ſaut*; & le paſſage, *le ſaut d'Aluarado*; parce que le canal eſtoit ſi large, que tous ceux qui le voyent encore maintenant en ſont eſpouuantez. Il eſtoit natif de Badajoz, fils du Commandeur de Lobon. 1520.

Le ſaut de Pierre d'Aluarado.

CORTE'S CONTINVË SA RETRAITE DV COSTÉ DE TLASCALA, & eſt touſiours pourſuiuy par les Mexiquains.

CHAPITRE XII.

ENFIN les Caſtillans gagnerent la terre ferme au milieu de tous les trauaux que nous venons de reciter; où il demeura cent cinquante ſoldats morts, & quarante priſoniers, qui furent ſacrifiez; & cent qui retournerent à la Tour du Temple, où ils tinrent bon trois iours, mais qui furent enfin contraints de ſe rendre, & de ſouffrir la meſme mort que les autres. Tout le bagage fut perdu, l'artillerie, & enfin tout ce qu'ils auoient. Ceux qui emporterent le moins d'or eſtoient plus legers, combatirent mieux, & ſe ſauuerent auec plus de facilité. Tous les priſoniers furent

Cent cinquante Caſtillans demeurent ſur la place, & quarante priſoniers.

perdus, quarante-ſix cheuaux, & quatre mille Indiens
1520. alliez. Cortés ne pût retenir ſes larmes apres vne ſi grande perte, & reconnut alors, mais hors de ſaiſon, le mal qu'il auoit fait, de n'auoir pas viſité Montezume ſi toſt qu'il arriua à Mexique; de n'eſtre pas ſorty ſans peril lors qu'il le pouuoit; & d'auoir partagé le treſor qui cauſa tant de mal. Il conſidera le changement de la Fortune. Il s'affligea de la mort de ſes amis; de ſe voir auec ſi peu de monde, fuyant, ſans ſçauoir où il alloit; ſans viures, ny ſans aucun ſecours: mais ſe recommandant à Dieu, il ramaſſa le reſte, qui pouuoient faire en tout cinq cens hommes, & vingt-ſix cheuaux. Il demanda Martin Lopez, & l'on trouua qu'il eſtoit là, dont il ſe reſioüit, & de ce que Hieroſme d'Aguilar & Marine y eſtoient auſſi. Mais d'autant que les Indiens les pourſuiuoient touſiours chargeant, ils s'acheminerent à *Tacuba* en bon ordre. En cét endroit vn Caſtillan monta ſur vn cerifier, & s'y tint iuſques à ce qu'il vit arriuer les Indiens, qui pourſuiuoient Cortés; puis eſtant deſcendu & entré dans vne terre de Mayz, il en trouua vn autre, & s'en allerent tous deux à luy, & luy dirent que ceux qui reuenoient, leur paroiſſoient plus de deux cens mille. Entre les ſoldats qui s'eſtoient ſauuez dans la déroute, il y eut vn certain Iean Tirado, homme vaillant; lequel pour memoire fit baſtir vn Hermitage à l'honneur de S. Acacio, qui porte auiourd'huy le nom des Martyrs. Enfin ils allerent touſiours combattant iuſques à *Tacuba*, & touſiours de nuit; où les habitans de ce lieu ne firent aucun mal à Cortés, dont les Mexiquains ſe plaignirent de cela, & ſuiuoient touſiours les Caſtillans. Cortés cheminoit deuant l'arriere-garde à la piſte des morts. L'armée arriua dans vne fondriere, où elle ſe trouua bien embaraſſée. Cortés ſe retourna pour voir ce qui ſe paſſoit, & ſa preſence les encouragea tous, parce que les Indiens les haraſſoient eſtrangement. Il y auoit vn Caſtillan qui portoit trois mille poids d'or, qui dit à Cortés, *Seigneur que feray-ie decec y*

Iean Tirado fait baſtir vn hermitage en memoire de la retraite de Mexique.

ie ne puis cheminer ? Cortés luy fit reſponſe ; *donne l'or au Diable, s'il te doit couſter la vie* ; Il le ietta donc, & ſe ſauua auec les autres. Le Soleil commençoit deſia à paraiſtre lors que les Caſtillans prirent vn petit Temple, qui eſtoit baſty ſur vne Eminence, auec vne tour, & toute la campagne eſtoit vnie, où les cheuaux faiſoient des courſes ſur les Ennemis ; & ce fut icy où Gonçale Dominguez, homme adroit & vaillant ſe ſignala. Il gagna le haut de la tour, d'où il incommodoit inceſſamment les Indiens ; ce qui les empeſcha d'approcher ſi hardiment, qu'ils faiſoient auparauant. Cortés demeura là quelque temps, pour voir ſi les Caſtillans qui eſtoient demeurez dans cette terre de Mayz retourneroient. Il en arriua quantité, & entre autres vn certain Sopuerta, bleſſé de pluſieurs coups de fleches, qui pour auoir feint eſtre mort eſchapa. Ils appellerent ce lieu, *le Temple de la Victoire*, & puis apres, *Nueſtra Señora de los remedios*. L'on croit que les Indiens euſſent fait encore plus de mal qu'ils ne firent ; mais ils s'amuſoient à fouïller les morts ; & les principaux à pleurer les enfans de Montezume, qu'ils trouuerent auſſi morts dans le chemin. Les Caſtillans ſe repoſerent dans ce Temple, & firent du feu la nuit auec plus de quatre chartées de fleches, & de baguettes, que les Indiens auoient tirées en attaquant le Temple ; & ſur le point de my-nuit, il fut reſolu de prendre le chemin de Tlaſcala, auec moins de quatre cens Caſtillans, ſix cens Indiens alliez, & vingt-trois cheuaux. Cortés nomma huit Capitaines ; il donna l'auant-garde à Diego de Ordas ; il prit l'arriere garde, & mit tous les bleſſez au milieu, auec vn nouueau reſſentiment de ſa diſgrace. Il enchargea que perſonne ne ſortiſt de ſon rang. Il partit à la ſourdine, guidé par vn Tlaſcalteque qui le conduit du mieux qu'il put, parce qu'il ne ſçauoit pas trop bien le chemin.

1520.

Cortés tient bõ dans vn Temple pour eſtre ſur vne Eminence.

Les Caſtillans prennent le chemin de Tlaſcala, & laiſſent pluſieurs feux allumez.

Apres qu'ils eurent fait enuiron vne demy lieuë, ils furent deſcouuerts, & chargez par les Indiens, qui les pourſuiuirent pour le moins deux lieuës, iuſques à vn

autre Temple qui auoit encore vne bonne tour. Cinq
1520. Caualiers rencontrerent vne embuſcade tres-grande
Les Indiens combatent contre les Caſtillans. d'Indiens, & les Indiens penſant que c'eſtoit l'armée, prirent la fuitte; mais ayant reconnu qu'ils eſtoient peu, ils retournerent; puis s'eſtant ioints enſemble ils combatirent vaillamment. Les Caſtillans ſe repoſerent dans le Temple iuſques au iour, qu'ils ſortirent pour aller à *Tecopatlan*, qui eſt vn grand vilage, par vn che-
* Ce ſont des Oyes. min tres-aſpre & difficile, qu'ils appellerent *Patos* * à cauſe qu'il y en auoit quantité. Les habitans de ce lieu prirent auſſi toſt la fuitte; mais les Caſtillans y demeurerent deux iours, parce qu'ils y trouuerent des viures. En ſuitte de cela ils prirent le chemin de Tlaſcala par des terres fort peuplées, où ils furent encore bien mal traitez des Indiens & de la faim, car ils ne mangeoient que des herbes. Il y eut vn Caſtillan qui dans ce rencontre eſtant affamé en ouurit vn autre qui eſtoit mort, & luy mangea les inteſtins, dont Cortés ayant eu auis, le voulut faire pendre; mais la ſentence ne fut pas executée à force de prieres. Diego de Ordas ſe rencontra dans vne fondriere auec vne grande multitude d'Indiens. Il fit alte pour ſe mettre en ordre, & ils penſoient que la crainte luy faiſoit faire cela; & il y eut vn vaillant Caſtillan qui prit vne Enſeigne à Varahona, &
C'eſt à dire, S. Iacques, & à eux, me ſuiue qui pourra. dit; *Santiago y a ellos, y ſiga me quien pudiere.* Tous le ſuiuirent; car ils eſtoient tellement accouſtumez à combatre, qu'ils s'expoſoient ſans aucune apprehenſion des fléches. Ils tuerent quantité d'Indiens, & les autres furent contraints de ſe ſauuer par la fuite, & ainſi le paſſage demeura libre pour l'arriere-garde. Les Indiens ne laiſſoient pas neantmoins de les ſuiure toûjours par la plaine; & comme il y eut vn ſoldat appellé Hermando Alonſo, qui ſortit de ſon rang ſept ou huit pas pour manger quelques ceriſes, Alonſe d'Auila luy bailla vn coup de lance dans le bras qui le bleſſa, & dont il demeura manchot; & ce chaſtiment eſtoit neceſſaire pour la conſeruation de tous, parce que le ſol-

dat se desbandant de la sorte, les Indiens le prenoient & le sacrifioient. Cependant la faim les pressoit fort, & ils n'auoient rien pour manger, que des cerises, des guines, & des cannes de mayz qui estoit vne chose tres-mauuaise & dommageable pour le corps; & ce qui affligeoit encore plus c'estoient les malades. Ils se rencontrerent de nuit dans vn petit vilage; & comme les Indiens auoient tué le cheual de Martin de Gamboa en combatant vaillamment, ils en souperent de bon courage. Cortés se trouua au partage; & la teste écheut à sept ou huit, qui en firent bonne chere. Il arriua là quatre Castillans, qui estoient demeurez sous des cerisiers, parce qu'il y en a quantité en ces lieux, à cause qu'ils estoient fatiguez de faim & de lassitude, ce que les Tlascalteques souffroient par vne magnanimité de courage & de valeur, & dont la constance dans les perils estoit remarquable. Enfin tous demandoient l'assistance de Dieu, se iettant contre terre, en la mordant en arrachant des herbes, & puis leuant les yeux au Ciel, disoient, *Mon Dieu ne nous abandonnez point dans ce peril; puis que vous auez la puissance sur tous les hommes, permettez que par vostre assistance nous en puissions sortir.*

1520.

Les Castillans font vn bon repas d'vn cheual.

DE LA BATAILLE QVE LES CAstillans gagnerent dans la campagne d'Otumbà, & de la reception qu'on leur fit dans Tlascala.

CHAPITRE XIII.

L'ARMÉE sortit le lendemain au matin de ce petit vilage, tousiours poursuiuie par les Indiens, qui se fouroient comme des enragez au trauers des lances & des espées. Estant arriuée dans vne

1520. grande plaine, il ſe preſenta vn Indien fort leſte, & empanaché, portant vn bouclier & vne *macana* * qui fit vn deffy d'homme à homme. Alonſe d'Ojeda ſe preſenta deuant luy, & derriere Ojeda ſuiuoit Iean Cortés, Eſclaue negre du Capitaine general. Mais l'Indien ne voulut pas ſouſtenir, ou parce qu'ils eſtoient deux, ou parce qu'il auoit deſſein de les attirer dans quelque embuſcade. Apres qu'ils eurent ſacrifié les Caſtillans dans Mexique, il en ſortit vne infinité de monde fort bien equipez d'armes & de toutes choſes; & s'aſſemblant plus de deux cens mille dans les campagnes d'Otumbà, où les Caſtillans vinrent à paſſer, ils les attaquerent auec grand bruit de muſique, & d'eſpouuantables voix; & comme ils eſtoient veſtus de blanc, il ſembloit que la campagne eſtoit couuerte de nege. Les Caſtillans ſe voyant attaquez de la ſorte, crurent que leur derniere fin eſtoit arriuée, & les plus courageux & les plus vaillans le confeſſerent. Cortés les aſſembla, & leur fit vne belle harangue, leur repaſſant deuant les yeux leur deuoir en cette occaſion; qu'ils deuoient faire paroiſtre qu'ils eſtoient Chreſtiens; qu'ils combatoient contre des Infideles; les aſſurant que Dieu les fauoriſeroit; Il donna les ordres; il les prepara au combat; il mit les cheuaux à la teſte; & ceux en qui il auoit plus de confiance aux poſtes les plus conuenables; & ordonna que lors qu'il ſeroit neceſſaire de ſe retirer, chacun emportaſt vn malade, ou bleſſé. Enfin les eſcadrons de ces barbares commencerent à entourer les Chreſtiens, & il ſe commença vne cruelle bataille; parce que les Indiens ſans aucune crainte de la mort entroient dans les rangs des Caſtillans, pour meſurer leurs forces corps à corps. Cortés d'ailleurs, qui auoit vne main bleſſée, & la teſte bandée d'vn coup de pierre qu'il auoit reçeu, courant de tous coſtez & combatant vaillamment, ils luy bleſſerent ſon cheual à la bouche; & l'ayant quitté pour en prendre vn autre, ce cheual bleſſé entra dans la meſlée, & à coups de pieds

* Eſpée de bois, plate & large par vn bout.

Deux cens mille Indiens s'aſſemblent dans les campagnes d'Otumba.

&

& de dents, il fit beaucoup de mal aux Indiens. Deux Castillans le reprirent, de crainte qu'il ne fust accablé de fléches, quoy qu'il eust desia assez de blessures, dans les flancs & autour du cou. Cependant les Indiens serroient les Castillans de si prés, que mesme les cheuaux ne pouuant supporter les coups, se retiroient vers l'Infanterie; & apres auoir fait vn caracol, ils retournoient combattre, voyant leur perte toute euidente, quoy que les Capitaines fissent le deuoir de gens de cœur; & que Cortés auec diligence & prudence couroit de tous costez, pour disposer & ordonner les choses necessaires. Comme Cortés agissoit de la sorte, il vit vn Seigneur sur vn brancard qui commandoit. Il estoit richement vestu, & empanaché. Il portoit vn bouclier doré. L'estendard & marque Royale qui luy sortoit des espaules, estoit vne ret de brocatel, qui passoit au dessus de sa teste dix palmes. Il y auoit autour de luy vne infinité de Gentils-hommes fort lestes & richement vestus. Il resolut de se mettre au hazard d'attaquer ce Seigneur. Il se mesla parmy les Indiens, suiuy de Iean de Salamanque, monté sur vne caualle. Il auoit la lance en arrest, & perçoit ou renuersoit tous ceux qu'il rencontroit. Il aborda ce Seigneur, le blessa, & le renuersa par terre. Iean de Salamanque descendit aussi tost de cheual, qui luy coupa la teste, & luy osta son estendard. Cette action fit vn tel effet, que si tost que les Indiens virent tomber l'estendard ils commencerent à se retirer, & les principaux enleuerent aussi tost le corps de leur General en grand deüil; & ce ne fut pas là l'vne des moindres & genereuses actions que Cortés auoit faites pendant sa vie. Les Castillans suiuirent la victoire, & tuerent, selon ce qui en a esté rapporté au vray, vingt mille Indiens. Ils eurent en cette deffaite quantité de riches despoüilles, lesquelles furent memorables, & remarquables, & cette victoire n'estoit deuë, apres Dieu, qu'à Cortés. Les plumages, & les deuises que l'on prit furent partagez entre les Castillans dans Tlascala. Il y

1520.

Hardie resolution de Cortés.

Victoire des Castillans.

eut icy vn Indien, Capitaine de Maxiſcatzin qui ſe ſi-
1520. gnala, qui fut appellé depuis Antoine Calmecahuà, qui mourut âgé de cent trente ans, lequel rendit touſiours raiſon de toutes ces actions, & de bonne ſorte, parce qu'il fut l'vn des pricipaux de cette retraite.

Les Caſtillans ioyeux de cette victoire, quoy que fatiguez & affamez, allerent à vne grande maiſon qu'ils deſcouurirent dans vne plaine, ſans rencontrer aucuns Indiens qui les inquietaſſent, ſinon des voix confuſes qu'ils lançoient en l'air inutilement des montagnes. Ils demeurerent là cette nuit, & ſi toſt que la pointe du iour parut, ils en ſortirent, & entrerent dans vne plaine qui dura quelque temps, & venant à monter vne montagne, ils trouuerent vne fontaine de tres-bonne eau, où ils ſe repoſerent & ſe rafraichirent, parce que iuſques là ils en auoient touſiours porté, mais de tres-mauuaiſe. Ils arriuerent à *Gualipà*, qui eſtoit vne peuplade de deux mille maiſons, de la Seigneurie de Tlaſcala, & les Indiens n'oſant les attaquer, ſe contenterent de faire des cris à leur mode du haut des montagnes. Ceux de ce vilage ſortirent au deuant des Caſtillans pour les receuoir, les plaignant beaucoup des trauaux qu'ils auoient ſoufferts. Les femmes pleuroient de les voir en cét equipage; elles les regalerent & les pourueurent de tout ce qui leur eſtoit neceſſaire auec beaucoup d'amour. Cortés rendit graces à Dieu, que fuyant tout délabré, il rencontraſt tant de charité parmy des Infideles; qui leur diſoient, que s'ils les euſſent voulu croire cela ne leur ſeroit pas arriué; & qu'ils leur auoient toûjours dit, que les Mexiquains eſtoient des traiſtres, & qu'ils ne ſe fiaſſent pas à eux. Ce meſme iour ſur le ſoir Maxiſcatzin y arriua, auec vn autre Seigneur, Gouuerneur de Guaxocingo, & depuis eſtant fait Chreſtien il fut appellé Iean Xuarez, & pluſieurs autres; Xicotencatl le jeune y vint auſſi, quoy qu'il n'y allaſt que pour complimenter Cortés. Ils faiſoient porter quantité de rafraichiſſemens, de viandes & d'autres choſes. Cortés

Ceux de Tlaſcala reçoiuent les Caſtillans, & ſont regalez par les femmes.

les reçeut auec beaucoup de ioye, tout blessé qu'il estoit, & presque tous ses gens, & tout dissoquez, dont ils estoient fort espouuantez ; Et Maxiscatzin sur tout, esmerueillé de le voir en si mauuais estat, luy dit fort élegamment ; *Que puis qu'il auoit eu assez de valeur pour resister contre tout l'Empire Mexiquain, qu'il faloit qu'il eust esté trauersé par quelque trahison.* Il le consola, & luy dit, *qu'il se resiouïst, & que s'il viuoit il pourroit vanger cette iniure, & qu'il estoit auec les Tlascalteques ses veritables amis, qui s'offroient de l'aider de toutes leurs forces.* Tous les autres Seigneurs luy offrirent la mesme chose. Cortés les remercia, & agrea leur bonne volonté. Il tira l'estendard & les armes du General Mexiquain ; & le bailla à Maxiscatzin, & donna aux autres Segneurs plusieurs despouïlles qu'il auoit acquises en cette bataille d'Otumbà. Les Capitaines aussi, & les soldats à l'imitation de Cortés, donnerent vne infinité de choses qu'ils auoient rapportées de la bataille, dont ils furent fort resiouïs, à cause que c'estoient des trophées Mexiquaines. Cortés apprit icy qu'il y auoit douze iours que Iean Iuste, & Morla estoient sortis auec trente Castillans de Gualipa, auec les hardes de Cortés, & qu'ils auoient pris le chemin de Mexique ; & qu'encore qu'ils eussent combatu vaillamment, les garnisons Mexiquaines les auoient tuez, auec vn fils de Maxiscatzin qu'il luy auoit baillé pour luy tenir compagnie ; qu'ils s'estoient bien deffendus, & auoient tué quantité d'ennemis. Et cela n'estoit que trop vray ; car l'on vit depuis escrit sur l'escorce d'vn arbre ; *Par icy passa le malheureux Iean Iuste, auec ses infortunez compagnons, tellement pressez de la faim, que pour quelque peu de galettes de Mayz, il donna vne barre d'or qui pesoit huit cens escus.* Cortés & les siens s'en allerent à Tlascala, & comme c'estoit vne ville fort peuplée il en sortit tant de gens pour voir les Castillans, qu'il sembloit que ce fust vne fourmiliere, tant les chemins en estoient remplis. La Seigneurie sortit au deuant de luy auec plus de deux cens mille hommes en bon

1520. *Les Tlascalteques s'espouuantent de voir Cortés blessé, & les Castillans si delabrez.*

1520. *Les Castillans entrent dans Tlascala, & y sont bien reçeus.*

ordre. Les femmes & les enfans alloient deuant, lesquels voyant les Castillans en si mauuais estat pleuroient, en maudissant les traistres Mexiquains. Les habitans y vinrent aussi qui reçeurent les Castillans auec beaucoup d'amour. Ces Seigneurs prirent Cortes, & le mirent au milieu des quatre Chefs des Prouinces. En entrant dans la ville il y eut grand' Musique. Il fut logé en la maison de Maxiscatzin, qui le regala d'importance; & il se fit dans la court vne feste generale, & vne danse. Les gens de Cortés furent aussi soigneusement traitez.

LA PLVSPART DES CASTILLANS requierent Cortés, d'aller à la côste de la mer. Les Mexiquains enuoyent vne Ambassade aux Tlascalteques.

CHAPITRE XIV.

Cortés retrouue Iean Paez dans Tlascala.

CORTE'S trouua dans Tlascala le Capitaine Iean Paez qu'il y auoit laissé auec quatre-vingt Castillans, & agrea fort le bon traitement qu'il apprit leur auoir esté fait. Il luy dit que Maxiscatzin estoit son veritable amy, & que Xicotencatl le jeune luy vouloit du mal. Mais lors qu'il eut appris que Maxiscatzin auoit offert à Iean Paez cent mille hommes, afin qu'auec les quatre vingt Castillans il allast secourir Cortés; considerant le grand bien qu'il eust reçeu de ce secours, quoy que Iean Paez s'en excusast, disant qu'il auoit gardé l'ordre qu'il luy auoit laissé en partant, & qu'il n'auoit pas osé y contreuenir, le connoissant pour Capitaine seuere; Il le traita mal, & l'outragea de paroles, l'appellant coüard, indigne de la qualité de Capitaine, & qu'il meritoit le gibet; parce que les Capitaines de cœur dans de semblables occasions où il y a du peril, ne doi-

Qui le reprimande.

uent pas obſeruer ſi ponctuellement l'ordre qui leur eſt donné, que quand ils voyent vn peril euident ils n'y aillent. Ojeda eſtoit celuy qui eſtoit le plus chery des Tlaſcalteques, & celuy qui eſtoit le pouruoyeur des viures dans les vilages; & neantmoins quelques vns luy dirent, *Que viens-tu faire icy, tu viens pour manger noſtre bien; Va t'en. Vous eſtes tous reuenus de Mexique, d'où vous auez eſté chaſſez comme des effeminez*, & luy dirent encore d'autres choſes ſemblables ſur ce ſuiet. Et il leur reſpondit de bonne grace quelques paroles affables, qui les appaiſerent. Mais Cortés auoit beaucoup de peine à digerer ces paroles, quoy qu'il les diſſimulaſt; Et d'autant qu'il ſoubçonnoit que Xicotencatl le ieune en eſtoit l'antheur, il en parla à Maxiſcatzin, lequel luy dit *que tandis qu'il viuroit, perſonne ne l'oſeroit entreprendre.* Mais nonobſtant cela il ſe tenoit touſiours ſur ſes gardes. Cependant la playe de ſa teſte empira, qui luy cauſa vne fiévre violente & perilleuſe; mais Dieu voulut que par le moyen des remedes que l'on y apporta qu'il en guerit. Durant ſa maladie, comme ce peu de Caſtillans auoit ſouffert tant de fatigues, & qu'ils entendoient quelques fois des paroles ſemblables à celles que les Indiens auoient dites à Ojeda, ne ſe pouuoient tenir de murmurer, & diſoient que l'on les remenaſt à la côſte de la mer, parce que ſuiuant le biais que Cortés prenoit, ils iugeoient que ſon deſſein eſtoit de retourner à Mexique, & que c'eſtoit le vray moyen de les acheuer; qu'il les auoit amenez là pour les engraiſſer, pour puis apres eſtre ſacrifiez, & ſeruir de paſture à ces enragez, ainſi qu'ils l'entendoient dire aux Indiens. Si bien qu'eſtant preſque tous de cette opinion, la pluſpart prirent le Greffier, & firent faire vne ſommation à Cortés, qu'il euſt à les mener à la Vera Cruz, s'excuſant ſur les perils tout apparents, & qu'à faute de ce ils proteſtoient à l'encontre de luy de tous les maux qui en pourroient arriuer. Cortés leur fit vne reſponſe fort graue, & affable. Il loüa premierement leurs belles actions. Il leur

1520.

Iniures de quelques Tlaſcalteques aux Caſtillans, que Cortés diſſimule.

Les Caſtillans requierent Cortés de ne pas retourner à Mexique.

Cortés flate les ſoldats.

1520. rappella en la memoire les batailles qu'ils auoient emportées ſur les Indiens, & l'ancienne valeur de la Nation Caſtillane, en reprimendant tout d'vn temps le peu de cœur qu'ils auoient; parce qu'eſtant deſia paruenus dans vn eſtat que tout le monde eſtoit aduerty de leurs faits heroïques, & qu'ils vinſſent maintenant à ſe retirer, il n'en pouuoit reſulter qu'vne honte, & vn des-honneur, qu'ils ne pourroient iamais reparer. Il leur promit de grandes richeſſes, vne bonne fortune, & vne grande proſperité. Il les aſſura auſſi de la crainte qu'ils auoient des Tlaſcalteques; & leur dit qu'il vouloit eſprouuer leur amitié en s'offrant de faire la guerre à ceux de Tepeaca, qui quelques iours auparauant auoient tué quantité de Caſtillans. Il leur repreſenta *que tout ce qu'il leur auoit dit, auoit eſté trouué veritable, & qu'il auoit accomply tout ce qu'il leur auoit promis; Et que ſi l'affaire de Tepeaca ne reüſſiſſoit pas comme il l'eſperoit, il leur promettoit de leur faire trouuer l'occaſion de ſe retirer à la Vera Cruz auec gloire & honneur.* Ces paroles les appaiſerent en quelque façon; quoy que ſur ce point de ſe fier aux Tlaſcalteques il y euſt pluſieurs conteſtations, & l'on tint conſeil ſur ce ſuiet auec les principaux Capitaines. Parce que les vns affirmoient que l'on ne pouuoit eſtre en aſſurance auec eux; & que ſi on en menoit peu, on ne pourroit faire la guerre; & ſi on en menoit grand nombre, ils ſeroient en peril. D'autres diſoient, que l'inimitié que ces Nations auoient les vnes contre les autres eſtoit apparente, auſſi bien que les profits que les Tlaſcalteques faiſoient en la guerre contre les Culvas, & pour ces raiſons il ne faloit point douter de leur foy. Si bien que Cortés ayant bien conſideré toutes choſes, & en ayant rendu des teſmoignages autentiques, il ſe tint à ce conſeil, ſuiuant lequel il luy ſembla que ſa bonne fortune ne l'abandonneroit point encore dans vne ſi importante entrepriſe, & croyoit qu'elle le deuoit fauoriſer.

Les ſoldats de Cortés s'adouciſſent.

Les Mexiquains ayant fait leurs ſacrifices, & rendu grace à leurs Dieux de les auoir deliurez de leurs hoſtes, & reparé la ville ; ſçachant comment les Caſtillans auoient eſté bien reçeus dans Tlaſcala, reſolurent d'enuoyer ſix Ambaſſadeurs de condition aux Tlaſcaltecques, auec vn preſent de couuertures, de plumages, & de ſel, qui eſtoient les choſes qu'ils eſtimoient le plus ; & ayant eu auis qu'ils eſtoient arriuez, ils allerent au deuant d'eux pour les receuoir ſelon qu'ils en vſoient en pareil cas. Comme les Grands de la Seigneurie s'aprocherent d'eux pour les eſcouter, ils luy offrirent le preſent, & le plus ancien d'entr'eux prenant la parole, dit ; *Qu'ils n'eſtoient pas ignorants des anciennes confederations qu'il y auoit entre eux ; & qu'eſtant parens, d'vne meſme langue & loy, il eſtoit à propos d'y mettre vne fin, afin de ioüir conioinctement de toutes les choſes qui abondoient dans l'Empire Mexiquain, qu'ils cheriſſoient beaucoup ; outre quantité d'autres biens qui ſe preparoient, auec la paix : Et qu'afin que cela peuſt ſortir ſon effet, il eſtoit à propos qu'ils ſacrifiaſſent le peu de Chreſtiens qui y eſtoient : pour le ſuiet deſquels leurs Dieux eſtoient en colere, & pour pluſieurs conſiderations ; & qu'ils leur feroient les meſmes inſultes comme ils leur auoient fait à eux, s'ils n'y prenoient garde ; Qu'ils ſatisfiſſent donc à leurs Dieux, & conferaſſent auec les Mexiquains pour traiter d'vne bonne paix, & qu'ils verroient le bien qui en reſulteroit.* Les Tlaſcaltecques reçeurent le preſent, & dirent *qu'ils parleroient entre eux de cette affaire.* Les Ambaſſadeurs eſtant ſortis ils traiterent du ſuiet de l'Ambaſſade ; Xicotencatl, & quelques autres perſuadoient de vouloir entrer dans quelque accommodement auec les Mexiquains, inſiſtant qu'il valoit beaucoup mieux ſe maintenir dans leurs anciennes couſtumes auec ceux de leur nation, que d'en apprendre de nouuelles par des gens inconnus & indomptables, & qui vouloient eſtre les Maiſtres par tout. Maxiſcatzin deffendoit les Caſtillans ; il conſeilloit *de conſeruer leur amitié ; il perſuadoit la foy*

1520.

Les Mexiquains enuoyent des Ambaſſadeurs à Tlaſcala.

Leur harangue aux Tlaſcalteques.

Maxiſcatzin porte le party de Cortes.

1520. *& l'honneur que l'on deuoit aux hoſtes. Il exhaltoit leur valeur, & que moyennant leur aſſiſtance, ils promettoient les meſmes commoditez que les Mexiquains offroient. Et diſoit ſur tout que les Caſtillans augmenteroient leur Republique; ce qu'ils ne pouuoient pas eſperer des Mexiquains, dont l'ambition & la perfidie, n'eſtoient que trop connuës: Outre qu'ayant chaſſé les Caſtillans de la Republique, c'eſtoit vne choſe infaillible, qu'ils deuiendroient plus grands ennemis qu'ils n'auoient point encore eſté par le paſſé, s'ils vouloient, pour les auoir reçeus dans Tlaſcala.* Mais Xicotencatl perſiſtoit dans ſa reſolution, diſant *que l'on reçeuſt les Mexiquains; & alleguoit que les Caſtillans eſtoient meſchans.* Enfin dans cette contrarieté d'opinions ils en vinrent aux paroles, & iuſques à tel point que Maxiſcatzin donna vn coup de coude à Xicotencatl pour rabatre ſon arrogance, & le fit tomber ſur des degrez; luy diſant *que c'eſtoit vn meſchant homme, & vn traiſtre à ſa Patrie.* Ainſi les Ambaſſadeurs Mexiquains s'en retournerent ſans rien faire, porter les nouuelles de ce qui s'eſtoit paſſé. Cortés qui eut auſſi toſt auis de cela, en remercia Maxiſcatzin, & luy promit de faire tout ſes efforts d'accomplir ce qu'il auoit promis de luy & de ſes compagnons pour le profit & l'agrandiſſement de la Republique.

Xicotencatl mal-traité pour ſoutenir le contraire.

CORTÉS FAIT LA GVERRE A ceux de Tepeaca.

CHAPITRE XV.

Xicotencatl courtiſe Cortés.

XICOTENCATL ne doutant point que ce qui s'eſtoit paſſé dans la Seigneurie ne vinſt à la connoiſſance de Cortés, luy parla, & luy dit, qu'il auoit taſché par toute ſorte de voyes d'acquerir de l'honneur aueque luy. Mais que maintenant que les Dieux

Dieux l'auoient rendu inuincible, il le suplioit de cœur & d'affection qu'il peust auoir part en ses bonnes graces; & que pour cét effet il luy offroit sa personne, & le prioit de l'esprouuer en la guerre qu'il alloit faire à ceux de Tepeaca, d'Acazingo, & de Quechula, puis qu'ils l'auoient offensé en contreuenant à l'amitié qu'ils auoient contractée aueque luy, & à la foy qu'ils luy auoient donnée, en passant chez les Culvas, ayant tué les Castillans qui passoient sur leurs terres; & que dés l'heure que l'on parla de faire la guerre à Mexique, ainsi que l'on l'auoit proiettée, il eust esté à propos de diuiser premierement ses confederez; & commencer par Tepeaca. Cortés l'embrassa, agreasa bonne volonté; & s'offrit de trauailler de telle sorte pour la Republique, qu'elle se verroit dans peu de temps vangée de ses Ennemis. Il y auoit desia cinquante iours que Cortés estoit rentré dans Tlascala depuis sa retraite de Mexique, & Xicotencatl le visitoit tous les iours, & luy disoit qu'il auoit preparé des gens pour cheminer quand bon luy sembleroit; Et quoy que Cortés eust plus besoin de se faire penser, que de rentrer dans de nouueaux trauaux, pour euiter la perte d'vne si belle occasion, ayant appris que les Tepeaques, & les garnisons Mexiquaines, qui estoient auec eux, s'estoient saisis de tous les passages qui conduisoient à la mer; Il enuoya des Messagers à Tapeaca, & aux autres peuplades, les priant de reietter l'amitié des Mexiquains, & d'embrasser celle des Tlascalteques, & qu'en ce faisant il leur pardonneroit l'offense qu'ils auoient commise; pour auoir fausſé la foy qu'ils auoient donnée d'estre ses amis lors qu'il passa par Tlascala. Les Tepeaques firent peu de cas des offres de Cortés; au contraire ils s'en moquerent, & resolurent de ne se pas separer d'auec les Mexiquains. Cortés en donna auis à la Seigneurie de Tlascala; & comme cette Nation estoit ennemie des Tepeaques; qu'ils estoient naturellement enclins à la guerre, & qu'ils desiroient donner

1520.

Cortés s'offre de seruir la Republique de Tlascala.

Cortés enuoye des Messagers aux Tepeaques pour les solliciter de quitter le party des Mexiquains.

1520. quelque ſatisfaction à Cortés ; qui d'ailleurs auoit tous les principaux de ſon coſté, parce qu'il les ſçauoit fort bien courtiſer & honorer. Et meſme lors qu'il eſtoit dans Mexique il leur auoit enuoyé quantité de preſens des choſes qu'ils eſtimoient le plus. Et conſiderant auſſi que de cette guerre il en pourroit arriuer quelque vtilité pour l'agrandiſſement de leur Republique, ils luy offrirent cinquante mille hommes.

Tant y a que Cortés voyant que les choſes ſe diſpoſoient ſelon ſon ſouhait, & qu'il n'eſtoit pas ſeulement iuſte, mais neceſſaire de chaſtier par la force la violence que les Tepeaques auoient faite, & que l'on s'apreſtoit pour cela, il s'occupa à faire ſes appreſts pour l'execution de cette entrepriſe. Mais ſur tout, il voulut premierement eſcrire au Roy de Caſtille, de tout ce qui luy eſtoit arriué iuſques là, parce que depuis qu'il partit de la *Villa Rica*, pour aller à Mexique, il ne luy auoit point eſcrit. Il luy manda donc tout ce qu'il luy eſtoit arriué de la *Villa Rica* à Tlaſcala, les victoires qu'il auoit emportées contre cette Republique ; le traité qu'il auoit fait auec elle, & auec les autres en ſuite de cela ; le bien que cette Nation procuroit pour ſon ſeruice ; ce qui eſtoit arriué à Chulula, le voyage de Mexique, & la mal-heureuſe ſortie de cette ville ; le deſſein qu'il auoit de la conqueſter, & comme il auoit deſſein de commencer par la guerre de Tepeaca. Il luy manda auſſi la priſon de Montezume, ſa mort, la perte du treſor, & des regiſtres des droits Royaux, & autres eſcritures & memoires ; & que la cauſe de tout cela procedoit du mauuais gouuernement de Panfile de Naruaez qui ne voulut iamais entrer en aucune ſorte d'accommodement, & qu'il le tenoit priſonier dans la Vera Cruz. Il demandoit des gens & des cheuaux, parce que c'eſtoit le principal nerf de cette guerre, & diſoit que chaque cheual valoit deux cens mille marauedis. Moyennant quoy il promettoit d'aſſuiettir à la Couronne de Caſtille ce grand Empire Mexiquain, auec le peu d'aide qu'on

Cortés rend compte au Roy de tout ce qui luy eſtoit arriué.

luy feroit ſans qu'il en couſtaſt rien à la Couronne; parce qu'il s'offroit de rembourſer la valeur des cheuaux, des armes, des munitions, & de tout ce qu'on luy enuoyeroit. Il ſupplioit auſſi que l'on fiſt quelque courtoiſie à Hieroſme d'Aguilar, qui eſtoit le truchement duquel l'on tiroit vn grandiſſime profit & vtilité. Cette relation, auec trente mille poids d'or, des Quints, & des ſeruices, furent confiez entre les mains d'Alonce de Mendoça; & par cette meſme commodité les Alcaldes & les Directeurs de la *Villa Rica*, qui accompagnoient touſiours Cortés, eſcriuirent auſſi au Roy. 1520.

Comme ceux de Tepeaca n'eſtoient qu'à huit lieuës de Tlaſcala, ils apprirent incontinent que l'on ſe preparoit pour leur aller faire la guerre; c'eſt pourquoy ils ſe mirent en eſtat de la ſouſtenir. Mais auant que de paſſer plus outre, il eſt à propos de dire quelque choſe de la mort des Caſtillans. Par les nouuelles qui couroient dans les Iſles des richeſſes de la nouuelle Eſpagne, quelques vns eſtoient arriuez à la *Vera Crux*, & s'eſtoient aſſemblez iuſques à cinquante ou ſoixante; ils s'eſtoient acheminez vers Mexique par Tepeaca au meſme temps que Cortés dans ſa retraite arriuoit à Tlaſcala. Or comme deſia la guerre que l'on faiſoit aux Caſtillans dans Mexique auoit eſté declarée, ceux de Tepeaca reſolurent de les tuer, auec leur Capitaine, appellé Coronado; & on auoit encore fait la meſme choſe à d'autres en d'autres lieux; s'imaginant que les Caſtillans de Mexique cette fois là deuoient eſtre exterminez, ainſi que les Mexiquains le publioient de tous coſtez, & qu'ainſi ils euſſent eſté deliurez de cette Nation. Cortés ſortit donc de Tlaſcala auec ſes Caſtillans, & ſix mille tireurs d'arc, Indiens, en attendant que les cinquante mille Tlaſcalteques ſeroient en eſtat de cheminer, que Xicotencatl deuoit conduire; à quoy auoient beaucoup ſeruy Alonſe d'Ojeda, & Iean Marquez, leſquels parloient paſſablement bien la langue. Il alla repoſer à *Cimpanago*, qui eſt à trois lieuës de là,

Ceux de Tepeaca tuent 50. ou 60. Caſtillans.

Cortés va faire la guerre à Tepeaca.

1520. où il arriua tant d'Indiens des Seigneuries de *Guaxocingo* & de *Chulula*, que l'on tient pour tout assuré qu'ils estoient pour le moins cent cinquante mille.

Bataille des Castillans contre les Zacatepeques.

Ceux de *Zacatepeque* confederez de *Tepeaca*, qui sçauoient bien que l'armée de Cortés cheminoit, l'allerent attendre sur le chemin, & se mirent en embuscade dans des terres pleines de mayz, & cõme les Castillans vinrent à passer, grand nombre d'Indiens se ietterent sur eux. Mais comme les arquebusiers & les arbalestriers cheminoient en ordre de combat, ioints auec la caualerie, cela causa beaucoup de mal aux Ennemis ; & toutefois pas tant que l'on eust bien voulu, parce qu'ils se mettoient à l'abry des plantes de mayz ; mais où les Tlascalteques combatoient il y auoit plus de resistance, quoy que la chaleur du combat des Castillans les aidast beaucoup en cela. La bataille fut opiniastrée, parce que comme le mayz estoit haut & espais, cela embarassoit les Castillans, là où ils entroient ; & les *Tepaneques* enuoyoient continuellement des gens frais. Mais quoy que c'en soit, l'on combatit si vaillamment du costé des Castillans que les Ennemis furent contraints de se sauuer par la fuite. Ojeda montoit vn puissant cheual, & cette hauteur luy aida à descouurir par dessus le Mayz certains edifices. Il y alla auec quantité de Tlascalteques, & trouua que c'estoit vn grand Palais. Il s'en rendit le maistre, & mit sur le haut l'estendard de la Republique de Tlascala. Ce fut icy où il y eut vn grand carnage, de ceux qui fuyoient, pretendant s'y retirer pour se mettre à l'abry des coups. Cortés descouurit l'Estendard, & comme il estoit desia tard, il s'y retira ; & les Tlascalteques conduisoient grande quantité de prisoniers. Les Indiens alliez firent vn bon repas cette nuit-là, de jambes & de bras ; car l'on compta, sans comprendre ce que l'on rotissoit auec des bastons, dont il y auoit quantité, cinquante mille pots ou marmites pleines de chair humaine. Mais les Castillans furent mal-traitez trois iours durant, qu'ils demeurerent-là,

Ojeda prend vn grand Palais & y met l'estendard de Tlascala.

L'armée de Tlascala soupe auec cinquante mille pots pleins de chair humaine.

par la faute d'eau & de viures. Les Ennemis cependant abordoient de tous coſtez pour voir ce qui ſe paſſoit dans le camp, où il y eut pluſieurs défis notables entre eux & les Tlaſcalteques. 1520.

Cortés partit de ce lieu, & prit le chemin de la ville d'*Acacingo*, qui tenoit auſſi le party de *Tepeaca*; & comme il bruſloit tous les lieux par où il paſſoit, parce qu'il le iugeoit à propos pour les attirer pluſtoſt à l'obeiſſance, il ſortit vn grand nombre de gens de la ville, qui attaquerent furieuſement les Tlaſcalteques; & il y eut vne ſanglante bataille, où il mourut quantité d'Ennemis, & les autres furent mal-traitez & mis en fuite, auec peu de perte du coſté des Tlaſcalteques. On leur donna la chaſſe iuſques à l'entrée de la ville, qu'ils trouuerent dépeuplée. Cortés y demeura cinq iours; pendant leſquels il enuoya pluſieurs partis pour faire des courſes par tout aux enuirons, & ruiner la terre. Apres que les Ennemis eurent perdu cette bataille, l'on eut auis que les garniſons Mexiquaines auoient abandonné la Terre. A cauſe dequoy Cortés ſans perdre de temps reſolut d'aller à *Tepeaca*, où il entra ſans aucune reſiſtance, & s'y logea; & les Indiens amis, pour eſtre beaucoup, dans la campagne. L'armée demeura long temps en ce lieu, faiſant des courſes dans pluſieurs terres & prouinces, mais touſiours dans la neceſſité d'eau & de viures. Et les Caſtillans pour ſuſtanter la vie, chaſſoient de ces chiens de la terre, qui alloient manger les corps morts de la campagne, qui leur ſeruoient comme de proye. Vn Seigneur *Tepeaque* vint trouuer Cortés, qui luy apporta quelques viures, & luy propoſa de faire la paix, parce qu'ils eſtoient hors d'eſperance d'auoir du ſecours de Mexique, où l'vn des trois Seigneurs de Tepeaca eſtoit allé pour en demander, lequel n'auoit point paru depuis ny mort ny vif. Cortés luy fit reſponſe, Qu'il n'eſtoit reſté là que pour cela; & que dés le commencement il les y auoit conuiez; & qu'il auoit touſiouts mieux aimé la paix que la guerre. Par

Les Caſtillans gagnent vne autre bataille contre ceux d'Acacingo.

1520. cét accord les peuples commencerent à reuenir dans la ville & à la peupler, & Cortés commanda que l'on vendiſt quantité d'Indiens qu'ils auoient pris, & les marquer d'vn fer chaud, excepté les femmes & les enfans, ſelon leur couſtume, & faire ſeruir les vns pour l'armée, & les autres à la Republique de Tlaſcala, apres auoir premierement pris le Quint du Roy. La Seigneurie de Tlaſcala eſtoit fort ſatisfaite, de voir que Cortés partageoit ſi ponctuellement auec eux les deſpoüilles de la guerre; outre qu'ils voyoient la ville pleine d'eſclaues, de cotton, de ſel, de plumages, de ioyaux, & de toutes les autres choſes dont ils auoient beſoin.

FERNAND CORTE'S IETTE LES fondemens de la ville de Segura de la frontera, *& s'occupe à pacifier la prouince de Tlaſcala.*

CHAPITRE XVI.

LA ville de Tepeaca eſtant pacifiée, Marine faiſant vn iour colation auec d'autres femmes, aprit que les Mexiquains ſe preparoient de venir attaquer les Caſtillans d'improuiſte, & lors qu'ils y ſongeroient le moins; Cortés fit prendre quelques Indiens de ceux qui l'aprochoient le plus, & qui ſçauoient l'affaire. Il les fit interroger là deſſus, & la choſe ayant eſté verifiée, il en fit faire vne ſeuere punition. Comme donc les Mexiquains eurent appris que Cortés eſtoit ſorty de Tlaſcala pour faire la guerre à Tepeaca, ils ne perdirent point de temps à enuoyer des armées en diuers endroits, pour garnir les frontieres, afin de perſuader aux alliez de tenir bon, & faire toutes les diligences poſſibles, non pour ſe deffendre, parce qu'ils s'imaginoient d'eſtre aſſez baſtans, non ſeulement pour

Les Mexiquains ſe preparent à la guerre.

cela, mais encore pour offenſer les Caſtillans. Et comme ce ſont des gens qui ne manquent pas de fineſſe, ils enuoyerent par toutes les Prouinces qu'ils croyoient eſtre en volonté de ſe reuolter, des teſtes de cheuaux, & autres dépoüilles des Caſtillans, leur faiſant acroire à tous, que Cortés eſtoit mort, & exortoient les peuples de ne rien craindre, puis que ce Capitaine manquant, ils viendroient facilement à bout de ceux qui reſtoient. Si bien que cette tromperie eut tant d'effet parmy ces pauures abuſez, qu'il y en eut peu qui ne ſe rebellaſſent, quoy qu'ils euſſent iuré de ne reconnoiſtre autre Seigneur que le Roy de Caſtille, & où il ſe rencontra des Caſtillans ils les tuerent tous. 1520.

Cortés enuoye pour acheuer de pacifier la Terre.

Enfin les affaires de Tepeaca & de ſon voiſinage eſtant en bon eſtat, Cortés reſolut d'enuoyer quelques Capitaines plus auant, pour pacifier les lieux qui n'auoient pas encore ſecoüé le joug; auec ordre auant toutes choſes, d'agir par les voyes de douceur; Et feignit de retourner à Tlaſcala. A cauſe dequoy les principaux de Tepeaca le ſupplierent, que puis qu'ils eſtoient vaſſaux du Roy de Caſtille, & que ſuiuant le ſerment qu'ils auoient fait de le ſeruir fidelement, de crainte que les choſes ne changeaſſent comme cy-deuant, par l'aprehenſion qu'ils auoient des Mexiquains; Qu'il ne ſortiſt point de Tepeaca; & que s'il falloit neceſſairement qu'il ſortiſt, qu'il leur laiſſaſt quelques Caſtillans, ou qu'autrement ils ſeroient perdus. Cortés leur fit reſponſe, qu'il taſcheroit de leur donner toute ſorte de ſatisfaction, & qu'ils n'euſſent aucune crainte des Mexiquains; parce qu'il eſperoit en Dieu que dans peu de temps, il les verroit beaucoup diminuez. Or ayant conſideré que la ſituation de cette ville eſtoit fort propre pour aſſurer le chemin de la *Villa Rica*, & qu'elle commandoit ſur les ports de *Siculchina*, par où les Caſtillans entrerent en ces quartiers, & de *Quochula*, qui ne ſont qu'à vne lieuë & demie de *Tepeaca*, où aboutiſſent les grands chemins qui conduiſent à la *Villa Rica*, & en tous les autres endroits

Les Tepeaques prient Cortés de demeurer en garniſon dans leur ville pour les deffendre contre les Mexiquain.

1520. de la mer ; que cette Prouince eſt au milieu de la Terre, & que ſes limites s'eſtendent & ſont contiguës aux Seigneuries de *Tlaſcala*, de *Guaxocingo*, & de *Chulula*, d'vn coſté ; & de l'autre auec les Mexiquains ; leſquels eſtant ſi riches, & puiſſans, pourroient par le voiſinage intenter de nouuelles rebellions dans ces prouinces. Pour eſuiter ces inconueniens, & pour contenter les Tepeaques qui l'auoient prié d'y eſtablir vne garniſon ; il fit aſſembler les Alcaldes & les Directeurs du Conſeil qui marchoient aueque luy ; dont les principaux eſtoient Alonſe Dauila, Alonſe de Grado, & Rodrigue Aluarez Chico, & leur propoſa tout ce que nous venons de dire ; & qu'il eſtoit neceſſaire de baſtir là vne ville. Cette propoſition ayant eſté approuuée de tous, l'on nomma des Iuges, des Directeurs & des Officiers, ainſi que l'on a de couſtume de faire en ces rencontres ; & entre eux pour Gouuerneur Hieroſme d'Aguilar, parce que Cortés ſçauoit fort bien en de ſemblables occaſions recompenſer les gens de merite. Il impoſa à cette ville le nom de *Segura de la Frontera*, pour les raiſons cy-deſſus déduites, & pour eſtre frontiere de la plus grand partie de Mexique.

Cortés trauaille pour aſſurer les chemins de la Villa Rica.

Alonſe de Mendoça n'eſtant point encore party auec les dépeſches pour le Roy, comme nous auons dit cy-deuant, parce que Cortés iugeant que la guerre de Tepeaca ſeroit bien toſt terminée, il eſtoit à propos, cependant que l'on equiperoit la carauelle auec laquelle il deuoit faire le voyage, que l'on viſt comment elle termineroit, afin d'en donner auis tout d'vn temps au Roy. Il arriua dans ce meſme temps à vne ville apellée *Guacachula*, enuiron vingt mille hommes de guerre, qui eſtoient enuoyez par le frere de Montezume, qui auoit ſuccedé à l'Empire Mexiquain, pour empeſcher que le Seigneur de cette ville, & autres des contrées voiſines ne traitaſſent de paix & amitié auec Cortés, & pour luy empeſcher le paſſage, au cas qu'il vouluſt prendre cette briſée ; car ils l'apprehendoient fort. Mais le Seigneur de *Guacachula* ne pouuuant ſouffrir les

Vingt mille Mexiquains arriuent à Guacachula.

Le Seigneur

inſolences

insolences des Mexiquains, parce que non contents de manger ce qu'ils auoient, ils leur enleuoient encore leurs filles & leurs femmes, & faisoient quantité d'oppressions; enuoya des Messagers à Cortés, luy dire de sa part; *Qu'il sçauoit bien que lors qu'il alla à Mexique, que leur Seigneur luy auoit rendu visite, & qu'en presence de Montezume, conioinctement auec les autres Seigneurs qui y estoient, il s'estoit offert pour vassal du Roy de Castille, & qu'il auoit tousiours eu depuis la volonté de le faire; excepté qu'il luy fut mandé expressément de la part de Montezume, de se tenir prest, parce qu'il auoit resolu de faire la guerre aux Castillans, & de les tuer tous, ou de se mettre en liberté; Et que comme il estoit dans vne apprehension de desobeïr à son Seigneur naturel, il n'osa le refuser; & qu'ainsi ils estoient allez à Mexique. Mais que maintenant que le frere de Montezume vouloit continuer la guerre, leur Seigneur n'y vouloit pas estre compris; Que partant il les auoit enuoyez, pour le prier de luy pardonner le passé, & qu'il le vouluſt tenir cy-apres pour vassal du Roy de Castille, & son amy, parce qu'il auoit la volonté de l'estre, & le seruir mieux qu'il n'auoit fait par le passé. Et qu'outre cela il le prioit de l'aider à chasser la garnison Mexiquaine de ses terres, qui estoit venuë pour faire la guerre aux Castillans, & pour leur empescher le passage, parce qu'elle luy faisoit beaucoup de maux. Ces Messagers ne purent acheuer ces dernieres paroles sans larmes, mais ils affirmerent que leur Seigneur, & toute la ville, en receuroit vn grand contentement & satisfaction.*

1520. *de Guacachula quitte le party des Mexiquains, & appelle les Castillans à son secours.*

Cortés considerant ces offres, ne voulut pas manquer vne si belle occasion, pour donner exemple à ses alliez, & chastier les Mexiquains pour le grand tort qu'ils luy auoient fait. Il agrea la bonne volonté du Seigneur de *Guacachula*, & l'assura que s'il n'auoit pas pris vne si bonne resolution, il n'auroit pas pû esuiter sa perte. Le lendemain au matin, il enuoya Diego de Ordas, & Alonse d'Auila auec trois cens Castillans & douze cheuaux, & vn nombre de Tlascalteques, auec

Soubçon de Diego de Ordas, & d'Alonse d'Auila.

1520. les messagers. Ils allerent loger à *Chulula*, & le lendemain dans des habitations de la Seigneurie de *Guaxocingo*, où il arriua tant de gens de guerre des Seigneuries confederées, qu'ils en furent espouuantez; & mesme quelques vns apprehendoient quelque trahison. Dans ce soubçon Diego de Ordas & Alonse d'Auila prirent les Capitaines de *Guaxocingo*, & les enuoyerent à Tepeaca, pour voir ce que Cortés en ordonneroit, & retournerent à *Chulula*, en attendant ses ordres. Cela choqua beaucoup Cortés, de voir en qualité de prisoniers les plus fideles amis qu'il auoit eus iusques là. Mais nonobstant tout cela il fit venir les prisoniers, il les examina; & n'ayant trouué en eux aucune apparence de mauuais dessein, & qu'ils dirent que le soubçon que l'on auoit d'eux ne pouuoit proceder que de la quãtité de gens qu'ils auoient assemblez, & que cy-apres ils n'en ameneroient pas tant, Cortés les fit sortir; Et leur dit qu'ils en amenassent encore dauantage, & qu'il en seroit fort aise; pour leur donner à connoistre que ce n'estoit point la crainte que les Castillans auoient eu de leur grand nombre, qui leur auoit fait faire cette action. Il leur donna quelques presens, & leur tesmoigna auoir vn grand ressentiment de la fascherie que leur auoit pû causer cét affront. Il les voulut accompagner, & prit cent hommes de pied & dix cheuaux. Comme il se fut ioint auec Diego de Ordas & Alonse d'Auila, ils partirent ensemble auec cent mille Indiens. Et Cortés enuoya dire au Seigneur de *Guacachula* par ses messagers, qu'il tinst l'entreprise secrette, afin de surprendre les Mexiquains, & que si cela ne se pouuoit faire, qu'il s'armast contre eux, en cas qu'ils prissent la fuitte. Mais enfin l'affaire fut menée si secrettement que l'on ne sçeut pas la venuë de Cortés qu'il ne fust à vn demy quart de lieuë des Ennemis; lesquels voulurent sortir pour deffendre l'entrée de la ville, pretendant estre secourus par les habitans; mais bien esloignez de cela ils prirent les armes contre eux; à cause dequoy les escadrons qui es-

Cortés va à Guacachula.

toient ſortis de la ville y rentrerent. De ſorte que iuſtement dans le temps qu'ils s'entrebattoient dans la ville, & que deſia l'on auoit mis le feu dans les maiſons, Cortés arriua auec vingt cheuaux. Si toſt que les Mexiquains les eurent aperçeus ils ſe mirent à fuir; mais leur fuitte eſtant trop precipitée, il en demeura quantité ſur la place, & principalement dans vn grand Temple, & fort; où la plus part des Capitaines, & quantité de ſoldats tinrent bon. Il y fut pris deux Seigneurs, auſquels Cortés demanda pluſieurs choſes; & entre autres ſur le ſuiet de leur venuë dans *Guacachula* par le commandement du nouueau Roy Pitagoazin, frere de Montezume, qui auoit proteſté de mourir pluſtoſt que de permettre que les Caſtillans entraſſent ſur ſes terres. 1520. *Les Mexiquains veulent deffendre Guacachula.*

La ville de *Guacachula* eſt ſituée dans vne plaine, elle eſt entourée d'vn mur à triple eſtage, & a quatorze pieds de l'arge, auec vn bon parapet. Ce mur ſe va ioindre auec vne montagne qui eſt proche de la ville, laquelle a d'vn coſté vne autre montagne qui luy ſert de muraille, parce qu'elle eſt fort roide. Cette ville n'a que deux portes, & pour y arriuer, il y a pluſieurs degrez à monter. Il y a quantité, & de beaux edifices, Pluſieurs vilages en dépendent; & les terres y ſont tres bonnes, les paſturages & les eaux. Elle eſt proche de la *Sierra Neuada*, appellée Vulcan. Il y a auſſi quantité de jardinages pleins d'arbres fruitiers; enfin toute cette terre eſt fort fertile & abondante. Il y auoit ordinairement cinq à ſix mille feux, & il s'y faiſoit vn grand marché comme dans les autres grandes villes. Cortés apprit que dans vne autre ville, appellée *Yzucan*, à trois lieuës de *Guacachula*, il y auoit des gens en garniſon de la part des Mexiquains, & qu'ils ſe vantoient de vouloir combattre contre Cortés. Il reſolut d'y aller auec ſes Caſtillans, & les Indiens qui ne l'abandonnoient iamais. Il apprit auſſi qu'il y auoit huit mille hommes dans cette place. Il les enuoya ſommer de ſe rendre, & n'ayant pas voulu eſcouter les meſſagers, Cortés les bat- *Situation de Guacachula.* *Cortès va contre les Mexiquains qui eſtoient dans Yzucan.*

1520. tit ; mais ils prirent auſſi toſt la fuitte. On leur bailla la chaſſe, où il en fut tué quantité. Cortés fit bruſler les Idoles, afin de les obliger par cette perte à demander pluſtoſt pardon. Il enuoya des Meſſagers à de certains Seigneurs de la ville, pour les aduertir d'vn pardon general. Ils y vinrent, & s'excuſerent de ce qu'ils auoient eſté forcez d'obeïr aux Mexiquains comme eſtant les plus forts. Il leur dit que s'ils faiſoient reuenir les habitans dans la ville qu'il leur pardonneroit à tous. Ce qu'ils firent, & la ville fut incontinent repeuplée. En ſuitte de ce pardon ils s'offrirent pour vaſſaux du Roy de Caſtille, & promirent fidelité. Cortés leur demanda où eſtoit le Seigneur de la ville. Ils luy reſpondirent qu'il n'y en auoit point, parce que lors qu'ils furent tous mandez pour aller à Mexique pour faire la guerre contre les Caſtillans, il y mourut ; Que la Seigneurie appartenoit à l'vn des fils du mort, lequel auoit dit qu'il en ſeroit le Seigneur ſi Cortés l'ordonnoit ainſi. Cortés trouua à propos qu'il le fuſt, quoy que quelques vns dirent que pour auoir eu trop de paſſion pour vne femme eſclaue, il n'en auoit pas beaucoup d'enuie. A cauſe dequoy le Seigneur de *Guacachula*, que l'on deuoit conſiderer, qu'eſtant, comme il eſtoit, marié à vne fille legitime du mort, de laquelle il auoit vn enfant, que ſon droit eſtoit meilleur. Cortés voulut ſçauoir ſi cela eſtoit veritable, afin que la ſucceſſion luy fuſt dõnée ſelon leur couſtume. Ils reſpondirent tous qu'elle y eſtoit conforme. Là deſſus Cortés fit venir le garçon qui eſtoit âgé de huit ans, & ils le reçeurent tous auec vn grandiſſime contentement. Et parce qu'à cauſe de ſon bas âge il eſtoit incapable de gouuerner, il donna le Gouuernement à celuy qui auoit demandé le premier la Seigneurie, auec deux autres de *Guacachula*, que le Seigneur nomma. Cette ville eſt ſituée au pied d'vn grand mont, au haut duquel il y a vne fortereſſe fort grande, & qui eſt faite de telle ſorte qu'elle paroiſſoit à beaucoup de Caſtillans à la ville de Malaga, pour eſtre

Cortés donne la Seigneurie d'Tzucan à qui elle appartenoit.

d'vn fort bel aſpect par dehors, & garnie de tours. Elle a d'vn coſté vne fort belle riuiere, & rapide, & de l'autre, la montagne. Il s'y tient vn grand marché. La terre y eſt fort fertile, il y a dans ſes limites des mines d'or. Elle contient trois mille feux. Apres que cette bataille fut gagnée, quantité de monde de tous les vilages d'alentour y aborderent pour rendre obeïſſance à Cortés; & ainſi toute cette terre s'alloit pacifiant. 1520.

CORTE'S FAIT ASSEVRER LE chemin de la Vera Cruz à Tlaſcala, & enuoye les dépeſches au Roy par Alonſe de Mendoça.

CHAPITRE XVII.

CEPENDANT que Cortés eſtoit dans *Tepeaca*, il auoit enuoyé quelques Capitaines en differens endroits de la prouince pour pacifier les vilages qui ne vouloient pas ſe mettre dans le deuoir. L'vn d'eux alla à *Tecamachalco*, de la Iuriſdiction de *Tepeaca*, où les Caſtillans ne trouuerent pas peu d'affaires; mais enfin les peuples furent vaincus, & l'on fit deux mille eſclaues, qui furent partagez comme les precedens dont les Republiques alliées receuoient vne grande ſatisfaction, ſe voyant triompher de leurs Ennemis, & auec abondance de ce qu'auparauant ils auoient grande neceſſité. Dans *Tuſtebeque*, où il n'alla que quatre-vingt Caſtillans ſous la conduite du Capitaine Saleedo, ils furent tous deffaits par leur faute, quoy qu'ils vendirent bien leurs vies. Cortés eut vn grand reſſentiment de cette perte; & pour s'en vanger il y enuoya Diego de Ordas, Alonſe d'Auila, & quelques caualiers, auec vingt mille Indiens alliez. Ceux-cy

Mort de quatre-vingt Caſtillans.

eurent bien leur reuanche ; car ils en tuerent grand
1520. nombre, prirent quantité de prisoniers ; & ils s'aperçeurent bien que les Culvas combatoient vaillamment
Les Mexiquains combatent auec des piques longues, brusleés par les bouts. auec de longues piques, dont les bouts estoient brûlez, à l'imitation des Castillans. Mais ils furent vaincus, & les Indiens alliez enrichis, & par les dépoüilles, & par les prisoniers. Ils rapporterent quantité de hardes, de ioyaux, d'armes, & de panaches, qu'ils estimoient beaucoup. Cortés enuoya vn autre Capitaine au vilage de *Tecalco*, qui est encore de la Iurisdiction de *Tepeaca*, auec vne bonne armée ; mais il le trouua vuide d'habitans. Et d'autant que le chemin de la Vera Cruz n'estoit pas encore bien assuré il y enuoya Christofle d'Olid, & Iean Rodriguez de Villafuerte auec deux cens Castillans, dix cheuaux, & quantité d'Indiens pour l'assurer. Il y ioignit encore Iean Nuñez Sedeño, Lagos, & Alonse de Mata. Ils trouuerent le peuple souleué ; à cause dequoy ils souffrirent beaucoup de faim, parce qu'ils ne trouuoient pas mesme des chiens pour manger. Ils combatirent plusieurs fois ; & les Indiens descendoient des montagnes dans le vilage dépeuplé, qu'ils appelloient *de las Lagunas*, pour se saisir des Castillans qui passoient trois à trois, & quatre à quatre, parce qu'il y en alloit desia des Isles, & en quantité ; lesquels apres auoir esté engraissez, ils les exposoient nuds dans les courts, & les aiguillonoient comme l'on fait les taureaux en Espagne, lors que l'on les expose ; de sorte qu'ils les faisoient mourir ainsi cruellement. Puis apres les auoir hachez par pieces ils en enuoyoient des morceaux à leurs amis, & leur mandoient, que la chair de ces hommes qui auoient esté courus estoit fort sauoureuse. Ils prirent enuiron quarante de ces Indiens, les plus coupables & les plus cruels ; puis les ayant mis dans vne court pour les faire mourir, eux mesmes de leur franche volonté, se despoüillerent, & furent traitez comme ils auoient traité les Castillans, & ils attendirent ioyeusement la mort, chantant & re-

Cruauté de quelques Indiens ennuers des Castillans.

commandant leur ame à leurs Dieux. Apres qu'ils eurent eſté égorgez, le bruit s'en eſpandit par toute cette terre, & cela ſeruit beaucoup, pour faire ceſſer les brigandages. Comme on leur donnoit la chaſſe, & qu'ils enduroient beaucoup de faim, vn marinier monta au faiſte d'vne haute montagne, d'où il deſcouurit vne valée, où il y auoit quantité d'Indiens. Ils y deſcendirent, & en prirent vn bon nombre; mais comme ils n'eſtoient coupables d'aucune choſe, ils les mirent en liberté. Là ils aſſouuirent leur faim, & s'en retournerent à *Tepeaca*. Ils furent trente iours à faire cette courſe, & comme ils furent de retour, ils y trouuerent Cortés qui eſtoit reuenu de *Guacachula*. 1520.

Auant que Cortés ſortiſt *d'Yzucan*, à la ſuſcitation des Religieux de S. François, l'on baptiſa ce ieune Seigneur, à qui il auoit donné la Seigneurie; il eut pour Parain Pierre d'Aluarado. Ils le menerent auec eux; & comme il fut à *Tepeaca*, dans vne profonde melancolie, il demanda ſi on le ſacrifieroit bien toſt. Les Religieux le regalerent, & luy dirent que Dieu ne demandoit iamais la mort du pecheur, mais qu'il ſe conuertiſt, & veſcuſt; Et qu'il creuſt que les Chreſtiens faiſoient tout ce qu'ils pouuoient pour deſtourner, & empeſcher tant qu'ils pouuoient cette deteſtable abomination de ſacrifier les hommes, qui eſtoit ſi fort en vſage parmy les Indiens; à cauſe dequoy ce ieune Seigneur dit, qu'il vouloit eſtre Chreſtien & de bon cœur. Dans ce meſme temps il arriua quantité d'Indiens de diuers endroits pour ſaluer Cortés, qui affirmerent n'auoir iamais tué aucun Caſtillan, ny meſme fait le moindre deſplaiſir, & le prierent de les vouloir receuoir en grace, ce qu'il fit, & les renuoya ainſi tous fort contents & ſatisfaits. Le Capitaine Barrientos, que Cortés auoit enuoyé appeller *Chiuantla* où il eſtoit, non ſans apprehenſion que l'on l'euſt tué comme les autres, le reçeut auec ioye, parce qu'il auoit reconnu qu'il s'eſtoit gouuerné auec tant de diſcretion, que lors qu'il ſe ſepara d'auec eux,

Quantité d'Indiens viennent rendre obeïſſance à Cortés.

1520. ils le prierent les larmes aux yeux de ne les vouloir point quitter; & que puis qu'il s'en alloit desia, qu'il ne reuinst point d'autre Capitaine que luy, parce qu'il les auoit beaucoup aidé dans la guerre qu'ils auoient contre leurs voisins, & les auoit tellement bien conseillez en cela, qu'ils auoient gagné plusieurs batailles, & qu'il y auoit acquis beaucoup d'estime. Ce qui fut cause qu'ils ne le tuerent pas, lors qu'ils prirent les autres Castillans qui alloient faire des courses dans ces terres.

Toutes les affaires de *Tepeaca* estant reglées, Cortés ordonna qu'Alonse de Mendoce partist incontinent pour passer en Castille. Il reseriuit tout de nouueau au Roy, comme tout s'estoit passé auec les *Tepeaques*, & les autres. Il luy manda qu'il auoit pacifié & reduit à l'obeïssance cent cinquante lieuës de côste, depuis la grande riuiere de *Tabasco*, iusques à celle de *Panucò*. Et supplioit sa Maiesté, qu'attendu qu'il luy sembloit que les peuples de cette terre, qui communément s'appelloit nouuelle Espagne, estant bien plus raisonnables que ceux des Isles, & que pour cette raison il croyoit qu'ils embrasseroient bien plustost la sainte foy Catholique; il luy enuoyast des Prestres & des Religieux pour instruire & endoctriner, & pour administrer les Sacremens aux Castillans, parce qu'ils en auoient grand besoin. Il prioit aussi qu'on y enuoyast des troupeaux, parce qu'il y auoit de bons pasturages pour cét effet, pour pouuoir remedier à la faim que l'on y enduroit, n'y en ayant point en cette terre; & pour suppléer aux autres necessitez. Le nouueau Conseil de *Segura de la Frontera*, fit la mesme supplication, tesmoignant par mesme moyen la valeur & l'industrie de Cortés; l'amour que les Castillans auoient pour luy; la grande experience qu'il auoit des affaires de ces quartiers; suppliant que l'on luy confirmast la charge de Capitaine general; parce que si l'on donnoit la charge à quelque autre, l'on ruineroit cette grande machine, qu'il auoit fondée auec tant de prudence. Cortés dépescha encore vn autre nauire

Cortés dépesche Alonse de Mendoce pour Castille.

Les gens de guerre Castillans affectionnent Cortés.

nauire à l'Eſpagnolle, auec vn double des premieres dépeſches, afin que l'Audience enuoyaſt le tout au Roy; à laquelle il manda tout ce qui s'eſtoit paſſé; & prioit que pour ſon argent on luy enuoyaſt des munitions, des armes, des cheuaux, & quelques troupeaux, & qu'ils y laiſſaſſent aller telles gens que bon leur ſembleroit pour l'aider, pourueû que ce fuſſent gens d'honneur, & en qui l'on peuſt auoir de la confiance; qui fiſſent leur deuoir, & que ce ne fuſt point des perturbateurs. 1520.

FRANCOIS DE GARAY ENVOYE des nauires pour peupler Panuco. Cortés fait faire treize brigantins pour aller conqueſter Mexique.

CHAPITRE XVIII.

CORTE'S voyant que toutes choſes alloient ſelon ſon deſir, reſolut de retourner à Tlaſcala pour preparer l'entrepriſe qu'il vouloit faire ſur Mexique; mais auant que partir le Seigneur de *Chinantlà* le vint viſiter, & luy aporta vn grand preſent; Cortés le reçeut fort ciuilement, le regala à ſa table, & luy donna quelques raretez de Caſtille, qu'il eſtima beaucoup; puis le renuoya en ſa terre fort ſatisfait. Les Caſtillans de la ville de *Segura* s'eſtablirent dans *Tepeaca*, dans vne maiſon tres forte de ſituation; Et Cortés leur ayant laiſſé pour Capitaine Pierre de Yrcio, homme pacifique & vaillant, auec François d'Orozco, & tous les malades, il partit pour aller à Tlaſcala. Il apprit en chemin qu'apres que les nauires de François de Garay, dont nous auons fait mention cy-deuant, furent retournez à *Iamayca*, il auoit reſolu de renuoyer peu-

Le Seigneur de Chinantlà va viſiter Cortes.

pler la riuiere de *Panucò* qui eſt diſtante du port de la
1520. *Villa Rica* de cinquante lieuës en deſcendant la côſte vers le Ponant ; tous les Seigneurs de cette prouince eſtant deſia alliez auec Cortés, & preſts à faire les ſoumiſſions & reconnoiſſances au Roy de Caſtille. Le Capitaine Diego de Camargo arriua donc à la riuiere de Panuco, auec trois carauelles, qui auoient eſté enuoyées de Iamayca par François de Garay, lequel s'obſtinoit touſiours à vouloir peupler cette terre. Il y auoit dans ces carauelles cent cinquante hommes de mer, & de guerre, ſept caualiers, & quelques pieces d'artillerie. Il monta la riuiere ſept lieuës, & alla ſurgir tout proche de certains vilages. Il mit des gens à terre ; & comme les habitans de ces lieux auoient rendu l'obeïſſance à Cortés au nom du Roy, & qu'ils auoient ordre de bien traiter les Caſtillans qui arriueroient là ; ils les reçeurent de bonne ſorte, & les pourveurent encore pour quelques iours de ce qu'ils auoient beſoin. Mais auſſi toſt apres, ſoit que les Indiens conſiderant le peu de Caſtillans qu'il y auoit, & ſe laſſant de les nourrir, & ne les tenant pas en eſtime comme les gens de Cortés ; ou parce que poſſible les meſmes Caſtillans leur auoient donné quelque ſuiet de meſcontentement ; ils s'aſſemblerent en grand nombre, & enuoyerent menacer le Capitaine Camargo. Comme il ſe vit menacé, il les voulut chaſtier ; mais les Indiens l'attendirent à vn certain paſſage, & lors qu'il alloit pour bruſler vn vilage, ils ſe ietterent ſur luy, & le mirent en déroute luy & ſes gens, dont les vns furent contraints de ſe ſauuer par terre, & les autres par mer. Les carauelles nauigerent le long du fleuue en deſcendant, qui furent pourſuiuies par quantité de canos iuſques à ce qu'ils les euſſent chaſſez hors du port. Les ſept cheuaux furent tuez, & dix-huit Caſtillans. Il y demeura auſſi vne carauelle ; & comme leur déroutte fut trop precipitée ils n'eurent pas le loiſir de ſe fournir de viures ; à cauſe dequoy il falut de neceſſité peu de iours apres deſcendre

Succés des trois nauires de Garay qui alloient à Panucò.

Les Caſtillans ſont bien venus à Panucò.

Camargo maltraité des Indiens de Panucò.

du monde à terre; parce que pluſtoſt que de mourir de faim, ils aimerent mieux riſquer leurs vies, & en remontant le long de la côſte chercher quelques Caſtillans de ceux de Cortés. 1520.

Les habitans de cette côſte croyant que ces gens eſtoient à Cortés, leur porterent des viures quinze ou vingt lieuës durant, iuſques à *Naothlan*, qu'ils appellerent *Almaria*; & pour le bon traitement qu'ils reçeurent à la faueur de Cortés par tous ces lieux ils pouuoient arriuer facilement à la *Villa Rica* à douze lieuës de *Naothlan*. Mais comme les carauelles tournoyoient pour entrer dans le port à quatre lieuës auant que d'en approcher, il s'en perdit vne, & les gens qui eſtoient dedans ſe ſauuerent heureuſement dans l'autre, ſans qu'il s'en perdiſt aucun; & celle-là meſme ſe perdit encore au bout de dix iours dans le port, & les gens de dedans ne firent pas peu de ſe ſauuer; ce qu'ils n'auroient pû faire ſi on ne leur euſt donné des viures dans *Almeria*, pour appaiſer leur faim. Le Lieutenant de Cortés qui eſtoit dans la *Villa Rica*, reçeut ces gens, & les traita fort bien; ce qui ne fuſt pas arriué à *Naothlan* ſi Cortés n'euſt fait faire le chaſtiment à ceux de *Couatlpopoca*, comme il a eſté dit cy-deuant, parce que les peuples ſe fuſſent ſouſleuez, & ces Caſtillans euſſent pery par la faim. Et pour ce ſuiet Cortés ſe plaignoit de ce que François de Garay le détournoit de ſes entrepriſes, & troubloit la terre, qu'il auoit eu bien de la peine à pacifier; & ſupplioit le Roy de ne le pas permettre, ny qu'autre Capitaine, quel qu'il fuſt l'allaſt troubler; parce qu'il auoit tellement diſpoſé les choſes à ſon ſeruice, qu'il en reſulteroit vne grande gloire à Dieu, & vne vtilité à ſa Couronne. Mais on ne prit pas les choſes de ce biais là; car l'on fit tout le contraire, comme il ſe verra cy-apres.

Cortés ſe plaint au Roy, que Garay le trouble dans ſes entrepriſes.

Cependant que Cortés ſe trouuoit dans l'embaras d'vne grande maladie de verole qui s'eſtoit eſpanduë par toute cette terre, qui en entraiſnoit quantité, quoy

1520. que ceux qui ſuiuoient le conſeil des Caſtillans en eſchappaſſent, en s'exemptant du bain, & de ſe grater, & eſcorcher comme ils faiſoient la pluſpart; Il ne laiſſoit pas que de diſpoſer les choſes pour l'entrepriſe de Mexique; car il ſe voyoit auec bon nombre de Caſtillans, quoy que les plus neceſſaires n'y fuſſent pas, & grande quantité d'amis confederez; & tous en general fort enclins à le vouloir ſuiure; & conſiderant la difficulté du Lac, & que s'il ne s'en rendoit maiſtre par les chauſſées, il eſtoit impoſſible d'aſſuiettir cette ville; il traita auec Martin Lopez, homme d'eſprit, & fort experimenté dans les affaires; car puis qu'il auoit bien fait faire les quatre brigantins dans Mexique, il en feroit bien faire auſſi douze ou treize dans Tlaſcala, & qu'il les fiſt paſſer de là au lac, ſans eſtre aſſemblez; où il y a quatorze lieuës de chemin à faire; & ſurmontant quelques difficultez qui ſe preſenterent ſur cela, quoy que Cortés vouloit aller paſſer le iour de Noel dans Tlaſcala, & ne le pouuant faire, il reſolut de l'enuoyer touſiours deuant pour y faire trauailler. Il enuoya auſſi quatre nauires, qui eſtoient à la Vera Cruz, de l'armée de Naruaez, à l'Eſpagnolle, pour auoir des gens, des armes, des cheuaux, & des munitions, auec autant d'or, & d'argent qu'il iugeoit à propos qu'il en faloit pour toutes ces choſes; auec faculté & pouuoir de l'engager en cas que cela ne fuſt pas baſtant. Il eſcriuit à l'Audience, & au Licencié Rodrigue de Figueroa, & à ſes amis, & leur manda iuſques à quel comble de felicité Dieu l'auoit eſleué iuſques là, & de ce qu'il eſperoit encore obtenir de luy. Il leur enuoya des montres, de ioyaux, de plumages, de couuertures, ou tapis, & des hardes, dont la rareté & la richeſſe teſmoignoient aſſez celle de la terre, dont il leur fit preſent. Ce qui donna beaucoup d'enuie à quantité de gens d'y vouloir aller, quoy que l'Audience ne le vouluſt pas permettre à tous.

Cortés traite auec Martin Lopez, pour faire treize brigantins.

Cortés eſcrit à l'Audience de l'Eſpagnolle, & à ſes amis ſa bonne fortune, & leur enuoye des preſens.

Mais quoy que Cortés fut aſſuré de la part des Con-

federez de l'assister en cette occasion, il ne laissoit pas d'auoir de l'inquietude, sçauoir s'ils perseuereroient, & l'ordre qu'il tiendroit pour la subsistance dans la campagne; parce qu'il faloit beaucoup de viures pour vn si grand nombre d'hommes, & il ne faloit pas moins de munitions pour combattre à la guerre; ioint que tout se deuoit porter sur les espaules des hommes. Nonobstant toutes ces considerations, il prit courage, à cause du grand nombre de gens qu'il auoit, pour toutes ces choses, & la volonté qu'ils resmoignoient auoir tous de le seruir; Parce que la Seigneurie de Zempoala depuis les pas ou détroits des montagnes en descendant à la côste de la mer, en cinquante bourgs & vilages, auec leurs forteresses & maisons fortes qui luy estoient alliez, il y auoit plus de six vingts mille habitans. En la Seigneurie de *Tlascala de Puertos* en remontant, il y auoit soixante Seigneurs, vassaux du Roy de Castille, qui auoient encore plus de six vingts mille habitans. La Seigneurie de *Guaxocingo*, cinquante mille. La Seigneurie de *Chulula*, quarante mille. La prouince de *Tepeaca*, *d'Acazingo*, & de *Quechula*, quatre-vingt mille. Les villes de *Guacachula*, & *Zucan*, auec toutes leurs dépendances, vingt mille, sans vne grande quantité d'autres vilages & Seigneuries, qui seroient trop longs à nommer par leurs noms.

1520.

Cortés est en peine comment on nourrira tant de gens à l'armée.

ILS NOMMENT POVR ROY dans Mexique Quautimoczin. *Ce qu'il dit à la Nobleſſe Mexiquaine apres ſon eſlection. Cortés fait faire montre à ſon armée.*

CHAPITRE XIX.

1520.

MARTIN Lopez eſtant arriué à Tlaſcala pour donner ordre à la fabrique des brigantins, deliura à la Seigneurie le mandement que Cortés luy auoit donné pour cét effet, & chercha auſſi toſt des gens pour couper le bois, & pour faire commencer l'ouurage. Auſſi toſt apres Cortés arriua à Tlaſcala ; & c'eſtoit vne choſe digne d'admiration de voir les peuples de toutes les terres des enuirons qui occupoient les chemins pour le voir paſſer, comme anciennement ces Empereurs Romains, en luy apportant des preſens, & le priant de leur nommer des Seigneurs, parce que pluſieurs mouroient de la verole ; Et Cortés pour leur donner ſatisfaction leur accordoit leur demande de bonne grace, en s'informant premierement quels eſtoient les veritables ſucceſſeurs & heritiers ; & ceux-là pour auoir eſté eſleus par Cortés eſtoient beaucoup plus reſpectez que les autres. On luy fit vne reception magnifique dans Tlaſcala, auec des arcs triomphaux, des danſes, des chanſons en l'honneur de ſes victoires, & de la Republique ; Et en effet, il faiſoit cheminer deuant luy les Enſeignes des Ennemis, les priſoniers, & les dépoüilles, & ſon armée en ſuitte, auec tout le peuple qui ſortit de la ville, ce qui eſtoit curieux à voir. Il y entra triomphant auec vne infinité de gens qui le reçeurent par grand amour, & admiration de tous. Ils

Quantité de gens viennent rendre obeïſſance à Cortés.

Cortés entre en triomphe dans Tlaſcala.

luy firent vne harangue, & luy baillerent la qualité de Conquerant, & de vangeur de leurs iniures; & pour dire tout en peu de paroles, ils luy firent le plus grand honneur qu'il s'eſt iamais fait à aucun Capitaine dans vne terre dont il n'eſtoit pas originaire. Mais d'ailleurs à ſon égard, ce contentement fut beaucoup trauerſé par la mort de ſon grand amy Maxiſcatzin, que la verole luy enleua de ce monde. Il en porta le deüil. La Republique le pria de nommer en ſa place vn ſien fils, âgé de douze ans, ſelon le deuoir qu'ils eſtoient obligez de rendre à la memoire de ſon pere, qui les auoit ſi bien gouuernez. Il le nomma donc, & l'arma Cheualier ſelon l'vſage de Caſtille; Et afin qu'il cheminaſt ſous l'Eſtendard de Ieſus-Chriſt, il le fit baptiſer, & fut appellé Dom Laurens Maxiſcatzin. Lors que Martin Lopez arriua à Tlaſcala, il trouua Maxiſcatzin fort malade, qui luy dit, *Qu'il auoit entendu dire à Cortés, qu'il n'y auoit qu'vn ſeul Dieu, qui recompenſoit les bons, & chaſtioit les mauuais, & d'autres choſes touchant la foy Catholique qui luy auoient donné du contentement; Et que comme les Chreſtiens adoroient la Croix, il en auoit vne dans ſa chambre, qu'il adoroit auſſi à genoux, & l'encenſoit de ſes mains, dont il auoit touſiours reçeu beaucoup de conſolation, & que puis qu'il eſtoit ſur les termes de mourir, il vouloit finir comme Chreſtien.* Martin Lopez enuoya auſſi toſt en diligence donner auis de cela à Cortés, qui commanda au P. Bartelemy d'Olmedo d'aller promptement faire cette bonne œuure. Comme il y fut arriué, il luy fit quelques exhortations, & le baptiſa, & mourut Chreſtien, auec de grandes marques de contrition; & l'on iugea par là que Dieu le vouloit recompenſer, parce que ce fut luy ſeul qui fut cauſe que les Chreſtiens furent conſeruez en cette terre pour ſa plus grande gloire, & pour le bien de tant d'ames. 1520.

Cortés fort affligé de la mort de Maxiſcatzin.

Cependant Cortés faiſoit trauailler en diligence aux brigantins; il enuoya à la Vera Cruz pour les fer-

remens, les voiles, & les cordages des vaiſſeaux qu'il auoit faict eſchoüer, quoy qu'il ſe trouue dans les Memoires d'Alonſe de Mata, que l'on ſe fournit de toutes ces choſes du mieux que l'on pût dans le païs; & les mariniers firent de la poix proche de Tlaſcala, qui eſtoit vne choſe nouuelle pour les Indiens; parce que comme ils n'en auoient pas à faire, ils ne s'eſtoient pas emancipez d'en faire experience. D'ailleurs, l'on faiſoit tout ce que l'on pouuoit pour auoir des nouuelles de ce qui ſe paſſoit dans Mexique, non pas par le moyen des Tlaſcalteques, parce qu'ils eſtoient trop connus, par les levres, les oreilles, & autres marques; mais de ceux qu'ils prenoient en guerre, qui declarerent qu'ils auoient proclamé Roy *Cuetlauac*, frere de Montezume, Seigneur *d'Yztapalapà*, que Cortés auoit deliuré de priſon, homme fin & colere. Ce fut luy qui fut le principal autheur de chaſſer les Caſtillans de Mexique, & qui fortifia la ville de foſſez & de trenchées, & qui fit armer les Mexiquains de longues piques. Il oſtoit les tributs, & faiſoit de grandes offres aux bourgs & vilages qui reſiſteroient aux Chreſtiens, & qui les tuëroient, & apporteroient leurs teſtes. Il fit ſçauoir à tout ſon Empire, combien l'vnion leur eſtoit vtile pour ſe liberer des Eſtrangers. Et en cela ils ne ſe trompoient pas, mais bien en ce que *Quautimoczin*, neueu de Montezume, qu'ils eſleurent pour Roy, leur commanda; parce que *Cuetlauac* mourut incontinent apres de la verole. *Quautimoczin* fut fort diligent en ces precautions; il pratiqua pluſieurs amis, quoy que quelques vns ne voulurent pas ſe liguer aueque luy, non pas tant pour la crainte des Caſtillans, que pour leurs anciennes inimitiez. Il fit grand amas d'armes; il mit quantité de gens dans la ville, & en fit ſortir la plus part des bouches inutiles, qu'il enuoya dans les montagnes. Il fit enleuer tous les viures de la contrée. Il faiſoit faire l'exercice des armes à ſes gens afin

1520.

Les mariniers trouuent l'inuention de faire de la poix.

Les Indiens eſliſent Quautimoczin pour Roy de Mexique.

afin de les rendre capables de pouuoir attaquer & se deffendre contre les Ennemis ; & promit de grands auantages à ceux qui se signaleroient le plus dans les combats. Il estoit fort curieux de sçauoir ce que faisoient ses Ennemis ; & lors qu'il apprit qu'ils se preparoient pour se mettre en campagne, il assembla toute la Noblesse de Mexique, & les ayant fait asseoir luy estant debout, il leur fit vne grande exortation. Il leur persuada la défense de la Religion, de la Patrie, de leurs vies, de leur honneur, de leurs femmes & de leurs enfans ; moyennant quoy ils se soumirent tous à sa volonté & à son obeïssance, & luy promirent de mourir pour cette conseruation. Il y eut plusieurs Seigneurs dans ses terres qui demeurerent neutres, attendu qu'ils ne sçauoient pas les forces des deux partis, & plusieurs s'offrirent à Cortés, qui auoient en horreur la tyrannie des Mexiquains, se confiant en sa valeur & en celle des Tlascalteques, & que la chose leur importoit aussi bien qu'à eux, que l'entrepriſe de Cortés reussist à bien ; & ainsi ils alloient pratiquant les peuples de la contrée de faire le semblable. Cependant Cortés faisoit faire diligence en la fabrique des brigantins, & faisoit faire l'exercice des armes aux Tlascalteques ; il fit grand amas de poudre, & fit faire de longues piques, des cuiraſſes de cotton, piquées ; & fit preparer les escoupettes, & monter les arbalestes. 1520.

Le Roy de Mexique parle à la Noblesse Mexiquaine.

Enfin Cortés n'oublioit rien pour mettre toutes choses en bon estat, se seruant en cela des grands preparatifs qu'il trouuoit chez les Tlascalteques ; si bien qu'il auoit grand soin de toutes ces choses, apprehendant que par la lenteur les peuples ne s'intimidassent. Le lendemain du iour de Noel, estant desia arriué quelques Castillans de l'Espagnolle, de Cuba, de Canarie, & de Castille, Cortés resolut de faire montre de tous ses gens dans la place du principal Temple de Tlascala. Les arbalestriers sortirent les premiers, & au milieu du poste ils se mirent tous en posture, en obseruant leurs rangs

Cortés fait faire montre à son armée.

1520. également, sans bruit & sans aucune contrainte ; ils banderent leurs arbaleſtes, & les tirerent en l'air ſi toſt que le ſignal leur fut donné. Les cuiraſſiers ſuiuirent apres, & mettant la main à l'eſpée, firent leur attaque en fort bon ordre, puis les ayant remiſes dans le foureau, & ſalüé le General, ils paſſerent outre. Les piquiers marcherent apres, qui baiſſerent les piques & les preſenterent tout d'vn temps, comme s'ils euſſent voulu combattre, tous en bon ordre. Les derniers furent les arquebuſiers, qui firent vne ſalue, qui eſpouuanta les Indiens, & paſſerent outre. En ſuitte de ceux cy parurent les Caualiers deux à deux, auec la lance & le bouclier, faiſant vne courſe & vn caracol, comme s'ils euſſent voulu combattre les vns contre les autres ; Cortés eſtoit au milieu d'eux, qui portoit vne juppe de velours par deſſus ſes armes, auec vne zagaye en la main, qui eſtoit admiré de tout le monde. Il ſe trouua donc à cette montre quarante cheuaux, cinq cens hommes de pied, & neuf pieces d'artillerie fort petites. Il diſpoſa ſa caualerie en quatre eſcadrons, & ſon infanterie en neuf Compagnies, auſquels, monté comme il eſtoit il fit vne belle exortation. *Il les encouragea. Il leur promit vne bonne fortune. Il les perſuada de tirer vangeance des iniures qu'ils auoient reçeuës des Mexiquains, leur repreſentant la glorieuſe reputation qu'ils acquerroient dans le Monde en aſſuiettiſſant cette grande ville. Il leur repreſenta le grand ſeruice qu'ils rendroient à Dieu, & qu'il n'y auoit point d'autre remede pour planter la Foy ; & que pour cét effet il faloit touſiours rechercher l'amitié des Tlaſcalteques, qui eſtoit le vray moyen de venir à bout de leur deſſein. Il les aſſeura qu'il n'y auoit aucune Nation dans le monde qui ne ſouhaitaſt auec paſſion d'eſtre en l'eſtat où ils eſtoient pour acquerir vne gloire immortelle, & des richeſſes immenſes:* Ils eſcouterent tous Cortés auec beaucoup d'attention, & l'aſſeurerent *qu'ils auoient vn tres-grand contentement de l'auoir pour Capitaine ; & qu'ils eſperoient que par ſa prudence & par ſa valeur ils obtiendroient la Victoire ; &*

Cortés exhorte les Caſtillans.

qu'il verroit auec quel amour ils le ſuiuroient. Auſſi toſt apres les Tlaſcalteques voulant imiter les Caſtillans, demanderent permiſſion de faire vne montre de gens qu'ils vouloient mener à la guerre, dans ce meſme lieu; & le lendemain, apres auoir oüy la Meſſe, Cortés eſtant preſent, & tous les Caſtillans, les Tlaſcalteques entrerent en cét ordre. 1520.

LES INDIENS FONT FAIRE montre à leur armée. Cortés commence à faire marcher la ſienne.

CHAPITRE XX.

IL cheminoit premierement quantité de gens qui ioüoient des buccines, des cornets, des os, & d'autres inſtrumens. En ſuitte de ceux-cy cheminoient les quatre Seigneurs, qui eſtoient les quatre Chefs de la Seigneurie, auec des boucliers & des *Macanes.* * Il leur ſortoit des eſpaules en enhaut, par deſſus leur teſte, vne baguette, où eſtoient attachées vn bel aſſemblage de plumes. Ils auoient aux trous des oreilles, & autour des lévres de riches pierres enchaſſées; & les cheueux retrouſſez auec vne bande d'or ou d'argent. Ils auoient pour chauſſure de riches ſandales. Derriere eux marchoient quatre Enſeignes, où eſtoient repreſentées les deuiſes & armes de la Seigneurie, tiſſuës de riches plumes, portées par quatre Alfiers. Auſſi toſt apres ſuiuoient les tireurs d'arc, vingt à chaque rang, & il en paſſa ſoixante mille. Ils auoient de trait en trait des guidons, où eſtoient repreſentées les armes des Capitaines de chaque compagnie. Tous ces porte-guidons paſſant pardeuant Cortés inclinoient la teſte pour le ſalüer, & luy ſe leuoit, & oſtoit ſon bonnet ou toque pour leur rendre le ſalut, & ils tiroient leurs

* Eſpées de bois.

Les Tlaſcalteques font faire montre à leur armée.

1520. arcs en l'air. En ſuitte de ceux-cy marchoient les cuiraſſiers qui eſtoient bien quarante mille, & immediatement apres dix mille piquiers. Voila l'eſtat de ceux qui parurent en cette montre, quoy qu'Ojeda diſe dans ſes Memoires, qu'il y auoit cent cinquante mille hommes. Cette montre, qui dura trois heures, eſtant acheuée, *Xicotencatl* qui eſtoit le General, dit de deſſus vne eminence, où il eſtoit, *Qu'ils appriſſent qu'ils deuoient partir le lendemain auec l'inuincible Cortés, & ſes Compagnons, pour faire vne cruelle guerre aux Mexiquains, leurs mortels Ennemis; & qu'il leur ſuffiſoit de conſiderer qu'ils eſtoient Tlaſcalteques, qui eſtoit vn nom eſpouuantable à tous les peuples de ce nouueau Monde.* Il leur dit encore d'autres choſes pour les animer, & les congedia. Et afin que les gens de Cortés veſcuſſent dans la regle & diſcipline militaire, il fit faire deffenſe à tous ſoldats *de blaſphemer le Saint nom de Dieu, & de ſa ſainte Mere, ny d'aucun Saint; Que pas vn ſoldat querellaſt auec vn autre, ny de mettre la main à l'eſpée, ou autre arme que ce fuſt; Que perſonne ne iettaſt ſon cheual, ſes armes, ny ſon equipage; Qu'aucun ne violaſt fille ou femme ſur peine de la vie; Que perſonne ne priſt les hardes d'autruy, ny chaſtiaſt aucun Indien qui ne fuſt ſon Eſclaue; Que perſonne ne ſortiſt ſous pretexte de chercher logement, ny ne fiſt aucune courſe ſans congé; Que perſonne ne captiuaſt aucun Indien; ny pillaſt aucune maiſon ſans permiſſion; Que l'on ne fiſt point de tort aux Indiens alliez; mais qu'au contraire on euſt pour eux vne veritable amitié;* & impoſa de grandes peines à tous ceux qui y contreuiendroient. Il mit vne taxe ſur les fers de cheual, & autres ferremens, & ſur les habits, parce que l'on les vendoit vn prix exceſſif. Et d'autant que les Loix difficilement ſe peuuent obſeruer ſi les delinquants ne ſont chaſtiez rigoureuſement, Cortés fit foüetter vn ſoldat qui auoit pris quelques hardes à vn Indien. Il fit auſſi pendre deux Negres qui luy appartenoient, parce qu'ils auoient pris à vn autre vne volaille & deux couuertures. Il fit expoſer à la honte vn

Xicotencatl parle aux Tlaſcalteques.

Cortés parle à ſes gens, & leur preſcrit les loix qu'ils doiuent obſeruer.

autre ſoldat, parce que deux Indiens ſe plaignoient de ce qu'il leur auoit arraché vn arbre. Il en fit pendre vn autre, parce qu'il auoit pris de force vne volaille à vn Indien ; & comme on eut oſté l'eſchelle à la priere des Capitaines, eſtant à demy mort, il le pardonna : mais il demeura en telle poſture qu'il ne pouuoit ſe remettre de la frayeur, ny ne pût rien aualer plus d'vn mois durant. Ainſi ces chaſtimens ayant ſeruy d'exemple, les Ordonnances furent gardées ponctuellement, & Cortés fut obeï. 1520.

Comme les gens de *Tlaſcala*, de *Chulula*, & de *Guaxocingo*, eſtoient deſia tous preparez, Cortés dit aux Tlaſcalteques ; *Que puis qu'ils luy auoient donné leur foy, de l'aſſiſter en cette entrepriſe contre leurs communs Ennemis, ils fiſſent leur deuoir comme ils auoient deſia fait par le paſſé, pour augmenter la gloire de cette inſigne Republique ; Et que puiſque la ville de Mexique pour eſtre au milieu de l'eau ne ſe pouuoit prendre ſans les brigantins que l'on fabriquoit, ils aidaſſent à les acheuer, comme ils auoient fait pour les commencer ; & qu'ils remiſſent en ſa perſonne le ſoing de leur liberté, & de l'augmentation & agrandiſſement de la Seigneurie. Parce que ſon deſſein eſtoit de ne point reuenir de Mexique, iuſques à ce qu'il l'euſt aſſuiettie, & vangé les anciennes iniures, & les nouuelles ; & que s'il y en auoit quelques-vns qui allaſſent à cette guerre contre leur volonté, qu'ils demeuraſſent à la bonne-heure, mais qu'il ne laiſſeroit pas de continuer ſon entrepriſe.* Ces Seigneurs luy reſpondirent en peu de paroles ; *Qu'ils endureroient pluſtoſt d'eſtre noyez dans le lac, que de retourner ſans la Victoire ; Et que quant aux brigantins, & au bon traitement de ceux qui les acheuoient, qu'il ne s'en miſt point en peine, & qu'ils ſe feroient encore mieux que s'il eſtoit preſent. Et qu'au reſte ils le remercioient de la bonne volonté qu'il auoit pour eux.* Et tout les aſſiſtans firent ſigne & des mains & de la teſte, qu'ils accompliroient tout ce que la Seigneurie auoit dit. Puis Cortés prenant congé de la Seigneurie le iour des Innocents, au ſon des tambours & des fifres, Enſeignes

Cortés parle à l'armée Tlaſcalteque.

déployées, & en bon ordre, il sortit de Tlascala à la veuë d'vn grand nombre de peuple, apres auoir oüy la Messe, & s'estre recommandez tous à Dieu, en inuoquant le S. Esprit. Il faisoit beau voir les benedictions & les souhaits que chacun faisoit. Les vns disoient; *Regardez comme les forts vont renuerser la superbe vanité des Mexiquains.* Et d'autres, *Dieu vous donne la Victoire, & reuenez glorieux.* Et d'autres disoient encore auec larmes; *Que nos yeux vous voyent reuenir en vie*, & particulierement les femmes. Comme ce n'estoit pas vne chose nouuelle aux Tlascalteques de faire la guerre aux Mexiquains, ils sortirent fort ioyeux, bien galanisez, & en bon ordre. Ils auoient quatre Capitaines generaux, auec leur musique militaire, faisant grand bruit. Ils estoient enuiron quatre-vingt mille, parce que le reste selon les apparences estoient demeurez iusques à ce qu'on enleuast les brigantins. Alonse d'Ojeda & Iean Marquez alloient auec les Indiens, parce qu'ils s'entendoient ensemble. Ils firent six lieuës ce iour là, & allerent loger à vn vilage appellé *Tezmeluca*, comme qui diroit, lieu de chesnes, où les Seigneurs de *Guaxocingo*, à qui appartenoient cette Iurisdiction, leur firent bonne reception. Aussi tost apres ils monterent vne montagne fort aspre, qui dura trois lieuës depuis le bas iusques au faiste qui separoit la terre de *Tezcuco*. Là le froid fut tellement aspre que s'ils ne l'eussent temperé par quantité de feux plusieurs y eussent pery. En continuant leur chemin les coureurs arriuerent à vn lieu remply de pins, fort espais, & dont il y en auoit quantité au trauers des chemins qui estoient fraichement coupez. Cortés passa deuant auec mille Indiens pour couper auec des haches & d'ébaraſſer vn autre chemin; ce qu'il fit fort prudemment; parce que les Culvas s'imaginant qu'ils iroient par l'autre chemin, ils l'auoient fortifié de leur costé de bons retranchemens & de fossez, couuerts de pieux de bois fort pointus, & deffendus de quantité de gens de guerre, auec lesquels il eust falu auoir prise; & l'on

1520. *Cortés prend congé de la Seigneurie de Tlascala.*

Cortés sort de Tlascala pour la guerre de Mexique.

Ordre de la marche de l'armée.

eust eu de la difficulté à passer ; ioint que la verole qui s'alloit augmentant par tout causoit beaucoup de desordre. Et comme les Indiens alliez voyoient qu'elle n'attaquoit pas les Castillans, ils estoient confus d'admiration, & croyoient que quelque grande Deïté les en preseruoit, & les protegeoit. 1520. *La verole augmente parmy les Indiens.*

DE LA RELIGION, DES CEREmonies, coustumes, gouuernement, & autres particularitez de la Prouince de Tepeaca.

CHAPITRE XXI.

TEPEACA estant desia cy-deuant demeurée en l'obeïssance de la Couronne de Castille, auant que de passer plus outre, il ne sera pas hors de propos, puis que l'occasion se presente, de parler de son origine, de sa fondation, de la religion, & des autres choses qui la touchent, quoy que pour la plus-part dans tout ce qui se prend pour la nouuelle Espagne, les peuples estoient fort peu differens les vns des autres. Les *Tepeaques*, à ce que l'on tient, il y a trois cens trente deux ans, qu'ils vinrent de *Chimoztoc*, peuplade de la côste du Nort, à cinquante lieuës de Mexique, qui veut dire, Les sept Caues. Ils auoient pour Capitaine vn vaillant caualier, appellé *Quauisthztac*, qui veut dire, Aigle blanc, & vinrent aborder en cette terre, qui en ce temps-là estoit commune, n'ayant point de Seigneur particulier. Ils fonderent cette ville de *Tepeyaca*, par eux ainsi appellée, dans le recoin d'vne montagne, sur le haut, & va finir dans vn destour rond, qui signifie ce mot de *Tepeyaca*, qui veut dire détour ou pointe de montagne, & aboutit au droit chemin de la ville de Tlascala, dont l'Euesché porte auiourd'huy

Dans tout ce que l'on nommoit nouuelle Espagne les peuples estoient fort peu differens les vns des autres.

Signification du mot de Tepeaca.

1520. *Les Castillans en changerent l'ancienne situation.*

le nom de *Tepeaca*; qui n'est toutefois pas dans sa premiere situation, parce qu'il y a cinquante-cinq ans que les Castillans peuplerent le bas dans la plaine, du consentement des Seigneurs & des habitans, dans vne tres-bonne situation, & fort commode, & où il y a maintenant de fort beaux edifices, & des ruës bien ordonnées. Mais il est touſiours demeuré quelques habitans ſur le haut, qui n'ont pas voulu quitter leur ancienne habitation. Les ſucceſſeurs de *Quauiſthztac* gouuernerent cette Prouince iuſques à *Chichtuc*, qui ſignifie Tempeſte. Celuy-cy eut trois enfans maſles qui partagerent la Seigneurie entre eux, & la poſſedoient encore lors que Cortés les reduiſit à l'obeïſſance, & ne reconnoiſſoient les Rois de Mexique que pour amis & confederez pour les guerres contre les Tlaſcalteques & les Guaxocingos, leurs voiſins.

La ſituation de Tepeaca eſt au 19. degré vn tiers moins.

La ſituation où eſt maintenant cette ville eſt au dix-neufieſme degré moins vn tiers. Son Temple eſt baſty de telle ſorte qu'en quelque temps de l'année que ce ſoit le Soleil y donne continuellement l'Eſté, & l'ombrage en hyuer, quoy qu'elle ſoit tenuë pour vne terre froide. Elle eſt neantmoins ſeche, parce qu'elle eſt baſtie ſur pierre de roche. Il n'y a point de riuiere ny de fontaine, & les peuples ne beuuoient que de l'eau de pluye, qu'ils ramaſſoient dans des Marais, quoy qu'à vne demy lieuë de la ville il y ait quelques eaux, mais elles ſont aigres comme celles d'Almagro en Caſtille qui naiſſent parmy des pierres. Les pluyes y commencent au meſme temps que dans toute la nouuelle Eſpagne, qui eſt au mois d'Avril, & finiſſent en Septembre; & dans les autres mois les froids y ſont grands, mais le Soleil ne hauit pas tant; & dans ces temps les vents du Nort & d'Orient y regnent fort; & en temps d'eau, celuy du Sud, qui eſt ſi importun, qu'il incommode beaucoup. Les Prouinces de *Tecamachalco*, *Tecalco*, & de *Chacutlac*, quoy que capitales, dependent de celle-là pour la Iuriſdiction; & *Tecamachalco* eſt ſitué ſur la pante d'vne montagne

montagne, qui eſt vis-à-vis d'vne autre qu'vn precipice ſepare qui contient plus de quatre cens lieuës, & qui va iuſques à Nicaragua. Quelques vns croyent qu'elle reſpond auſſi à l'autre coſté de Panamà, & que depuis ce lieu, la Cordeliere du Perou commence, & continuë iuſques aux Prouinces *del Rio de la Plata*. Or à cauſe de la neceſſité d'eau qu'il y auoit dans cette Prouince du temps de la Gentilité, les Caſtillans y en firent venir de la montagne de Tlaſcala, qui deſcendoit de cette montagne dans de certaines prairies, la faiſant conduire par le moyen d'vn canal qu'ils firent faire iuſques dans la place de cette ville, où il y a vne fontaine qui a huit tuyaux; & ils ſe ſeruent de cette eau, à cauſe qu'elle eſt deliée & ſauoureuſe; Et quoy que toute la Prouince ſoit ſterile en eau, & qu'elle n'a ny fontaines ny riuieres, elle a d'ailleurs de bons paſturages, & en quantité; parce qu'elle a plus de vingt lieuës de trauerſe de terre, de plaines vnies, en pluſieurs endroits, & en d'autres des montagnes. 1520.

Commencement de la Cordeliere du Perou.

Les originaires de cette prouince ont les meſmes mœurs, l'inclination, & la maniere de viure comme tous ceux des autres lieux; excepté que les Nobles ont plus d'eſprit, leur conuerſation eſt plus Courtiſane, & ſe veſtent autrement que le commun. La langue qu'ils parlent la plus generale, eſt la Mexiquaine, quoy que les peuples des vilages qui en dépendent ſe ſeruent d'vne autre, qu'ils appellent *Popolncan*. Quelques vns parlent auſſi la langue *Otomie*, qu'ils tiennent plus naturelle. Les trois enfans de *Boharro*, dont nous auons parlé cy-deuant, s'accorderent enſemble de diuiſer cette prouince de Tepeaca en forme triangulaire, afin que chacun gardaſt & deffendiſt la partie qui luy écherroit, de crainte que ceux des autres prouinces voiſines ne les vſurpaſſent, & ſe gouuernerent ainſi iuſques à l'arriuée des Caſtillans. La Religion & couſtumes de ces peuples, eſtoient preſques ſemblables à celles de toutes les autres prouinces. Mais particulierement

Religion & Couſtumes des Tepeaques.

1520. en cette ville ils auoient vne Idole qui portoit la figure d'vn homme, & auoit vn bouclier qu'il tenoit d'vne main, & en l'autre il auoit vne fléche. Ils l'appelloient *Camaztleque*, qui veut dire, Dieu ſans chauſſes; Ils l'adoroient auec grand reſpect, & lors qu'ils gagnoient quelque victoire, ils luy rendoient graces, & luy ſacrifioient quantité d'hommes. Ils adoroient encore d'autres Idoles, le Soleil, la Lune, & les Eſtoiles. Mais ils croyoient ſur tout qu'il y auoit vn Dieu ſupréme, Createur de toutes choſes, & croyoient que les eſclairs, les foudres, & les tonnerres, eſtoient des eſprits animez qui deſcendoient du Ciel; & quand le foudre tuoit quelque homme ils diſoient que les Dieux eſtoient en colere. La Nobleſſe auoit vne particuliere inclination de faire apprendre à leurs enfans le meſtier de la guerre, & d'autres loüables exercices.

Leur maniere de faire Iuſtice.

Pour gouuerner la Police, ils nommoient quatre Iuges, qui eſtant aſſis dans vne ſale vuidoient les contentions & debats qui venoient pardeuant eux. Leurs offices leur eſtoient conſeruez tant qu'ils viuoient, & lors qu'il en mouroit quelqu'vn, le Seigneur en nommoit vn autre en ſa place; & n'en mettoit point d'autre qui ne fuſt noble. Dans les Iugemens qu'ils rendoient, ils eſcoutoient les parties, & interrogeoient les teſmoins pour bien examiner l'affaire, & tout par paroles, non par eſcrit, mais en peinture. Ils confrontoient les témoins deuant les delinquants; & ſi les cauſes n'eſtoient pas beaucoup criminelles ils les vuidoient ſur le champ; Mais ſi elles eſtoient graues, ils les conſultoient auec le Seigneur, & donnoient leur iugement. L'on executoit à mort les adulteres, les fauſſaires, les larrons, & les menteurs. Celuy qui déroboit quelque choſe dans le Palais, eſtoit pendu auſſi toſt. Ils auoient des Sergens qui prenoient les perſonnes & les executoient: Leurs priſons eſtoient faites de pieux en façon de cages, & il y auoit des gardes. Les gens de condition y e ſ

Ils courtiſoient les gens de condition.

toient courtiſez & reſpectez. Ils n'auoient ny poids ny meſure, mais ils troquoient des choſes contre d'autres. Les guerres qu'ils auoient contre les *Tlaſcalteques*, les *Chululas*, les *Guaxocingos*, & les *Calpans*, n'eſtoient pas pour l'intereſt, mais pour l'honneur, & pour acquerir le nom de guerriers; c'eſt pourquoy ils la faiſoient ſans aucun ſuiet, & de gayeté de cœur, comme nos frondeurs. Chaque quartier auoit ſon Capitaine, & lors qu'il eſtoit queſtion de marcher à la guerre, ils ſonnoient de leurs cornets & buccines. Ils portoient pour armes des peaux de tygres, & d'autres beſtes feroces. Ils auoient des juſte à corps de cotton, piquez, qu'ils appelloient eſcaupiles, qui leur ſeruoient comme de cuiraſſe. Les plus vaillans eſtoient oingts, & leur chair eſtoit peinte de rouge & de noir, auec des brayes. Ils portoient en leurs mains leurs arcs, leurs fléches, & leurs Macanas en façon de Maſſuë. La principale priſe qu'ils faiſoient, eſtoient des captifs. 1520.

Ils ſe ſeruoient à la guerre de jaquettes de cotton.

Les plus grandes maladies dont ces peuples eſtoient le plus attaquez, eſtoit vne abondance de colere & de flegme, & d'autres humeurs, cauſées par la mauuaiſe nourriture, & faute d'eſtre bien veſtus; parce que tous leurs habits n'eſtoient que de toile de cotton, tant des hommes que des femmes; Leurs medicamens n'eſtoient que du jus de certaines racines de diuerſes herbes que les Herboliſtes leur donnoient, qu'ils prenoient par la bouche & reſſortoit par les euacuations des ſelles, & apres auoir pris cette purgation, ils mangeoient vne eſcuellée de boüillie de farine de mayz, auec vn gaſteau de leur pain, & du chile, qui eſt le poivre de la terre. En fin par ce mauuais regime, il en mouroit quantité. Ils vſoient auſſi de ſaignées; ils ſe piquoient auec des os de Tygre ou de Lyon fort aigus, qu'ils tiennent pour medecinaux, & tiroient le ſang à l'endroit où ils ſentoient la douleur, principalement au ventre & à l'eſtomac, qui ſont les endroits où ils endurent plus de douleur. Ils auoient

Leurs principales maladies venoient de trop de colere.

Leur maniere de guerir dans leurs maladies.

1520. ordinairement de ſept ou huit ſortes de racines d'herbes & de fleurs, & des fleurs de certains arbres, qui eſtoient de ceux dont ils ſe ſeruoient plus communément, & qui pour eſtre ameres ils les rotiſſoient, ce qui leur oſtoit l'amertume; Puis ayant meſlé la quantité qu'ils en vouloient prendre, ils la reduiſoient en poudre auec du *Cacao*, qui ſont les amandes dont ils font le breuuage, & le prenoient ainſi, & gardoient encore quantité d'autres herbes, des racines & des fleurs dont ils ſe ſeruoient en pareille occaſion; & toutes ces inuentions eſtoient communes dans toute la nouuelle Eſpagne.

CONTINVATION DES PARTICULARITEZ de la prouince de Tepeaca.

CHAPITRE XXII.

DANS les frontieres de *Tecamachalco*, & de *Cachulac*, tout proche d'vn hameau, appellé *Aljoxucan*, ſitué ſur le haut d'vne montagne, il y a vn lac, qui depuis le haut iuſques à deſcendre à l'eau il y a plus de cent cinquante toiſes, & les habitans y deſcendent par vn petit ſentier, pour aller querir de l'eau; les troupeaux y vont auſſi abreuuer. Il ne s'y nourrit aucun poiſſon, ny autre reptile. Il ne croiſt point l'hyuer par l'abondance des pluyes, ny ne diminuë point en Eſté par les grandes chaleurs. L'on n'y a point trouué de fond, & l'on croit qu'il paſſe par deſſous vne riuiere, qui va reſpondre à dix lieuës de là dans vne terre plus baſſe, qu'ils appellent *Aolizapàn*. Cette eau eſt fort froide, & de couleur d'azur; Et parce que celle de la riuiere eſt de la meſme qualité, l'on tient ce doute pour vne choſe veritable. Dans les meſmes frontieres il y a vn autre lac, à

Des lacs & des herbes de cette prouince.

trois lieuës de celuy dont nous venons de parler, dans vne terre vnie, qu'ils appellent *Tlachac*, où l'on peut cheminer tout autour, & y faire boire les cheuaux. Il a vne lieuë de circuit, & eſt ſi profond que l'on n'y peut trouuer de fond. Il s'y nourrit de petits poiſſons blancs, qui ne ſont pas plus longs que l'vn des doigts de la main, mais ils ſont fort ſauoureux. A vne lieuë de là il y a encore vn autre lac, qu'ils appellent *Alchichicàn*, qui veut dire, eau amere; il eſt dans vne plaine, & a deux lieuës de tour; les troupeaux en boiuent, & cette eau les engraiſſe. L'on n'y trouue point encore de fond, & ſi l'eau eſt fort claire. Il ne s'y nourrit aucun poiſſon, ny autre choſe. Lors qu'il fait vent il s'y eſleue de grandes vagues, qui s'agitent les vnes contre les autres comme la mer. Il ne croiſt ny ne diminuë quelque temps qu'il faſſe. Il y a dans cette contrée des campagnes de douze lieuës, de grandes montagnes, & de bons paſturages pour les troupeaux. 1520.

Des arbres que la terre y produit.

A cauſe de la grande abondance de bois & de foreſts qui s'y rencontrent, il y a de differentes ſortes d'arbres champeſtres comme des pins, des rouvres, qui eſt vne eſpece de cheſne fort dur, des ſapins, des cheſnes, des cedres, des ſauiniers, qui ſont arbres odorans, des cyprés, des ſaules, des trembles, ou peupliers, du ſureau, & pluſieurs autres, dont ils ſe ſeruent pour de differens ouurages. Du cœur des pins ils en tirent de la poix raiſine en grande quantité, qu'ils vendent ou troquent dans les places & marchez, parce que ces peuples n'ont point d'autre lumiere pour les eſclairer. Ils tirent encore de ces meſmes pins de la terebentine fine, & des pignons de la plus part; de quatre en quatre ans ils en fourniſſent grande quantité, mais non pas tant les autres années d'entre deux. Les cheſnes portent du gland, qui eſt menu & amer, que les troupeaux mangent. Ils ont des ceriſes, qui ſont ſemblables à celles de l'Europe, mais elles ont la

1520. queuë ſi courte, que le fruit eſt preſque colé contre les branches; la figue y eſt fort ſaine & fraiche; il y en a de blanches, de jaunes, de violettes, d'incarnates, & ſur ce meſme arbre l'on y cueille la graine de cochenille. Le Maguey, ſelon aucuns l'arreſte-bœuf, eſt vn arbre de grand profit, dont il a deſia eſté parlé, & en ſera parlé encore cy-apres. Les pomiers y portent de petites pommes rouges, dont l'on fait des conſerues auec du miel de la terre. Dans *Tepeaca* l'on y a porté de Caſtille, des poiriers, des coignaſſiers & des pechers, qui produiſent quantité de fruits; ils portent dans le meſme temps que ceux de Caſtille, mais les poires y durent iuſques à Noel. Dans *Tecamachalco* l'on y a tranſporté des figuiers, qui raportent à merueille. Dans *Acazingo*, les noyers y produiſent beaucoup, & les alberges. Les raiſins y viennent auſſi à rauir; & il y a quantité de roſes de Caſtille.

Figuiers qui portent de tres-bon fruit & de differentes couleurs, & de la cochenille.

La nourriture des peuples de cette prouince, eſt le Mayz, le Panis, qui eſt vne graine ſemblable au millet, & des faſeols qui ſont gros comme des feves, de l'Axi, qui eſt vn certain poivre rouge, de la porée & du pourpier, qui eſt vne herbe que produit cette terre, des calebaces, & des champignons. De toutes ces choſes ils en font des mets dont ils ſe ſuſtantent, & de la farine de mayz ils en font de la boüillie. Maintenant ils ont des choux, des laituës, des raues, des ciboules, des aux, & de toutes les autres herbes potageres qu'il y a en Caſtille, & ils ont des jardins où ils font venir de toutes ces choſes, & viuent de cela. Le bled y vient fort bien auſſi. Il y a dans cette prouince vne valée appellée de *San Pablo*, où il y a bien ſoixante laboureurs Caſtillans, qui ſement iuſques à trois & quatre cens minots de bled, & en recueillent quatre-vingt mille, de fort bon & de bon poids. Il y croiſt auſſi de l'orge, des feves, des pois, de la ſoye, du lin, & de la cochenille. L'on y eſleue quantité de brebis, de chevres, de porcs, & des volailles du païs, & de Caſtille. Ils nourriſſent auſſi des che-

Des danrées que cette terre produit pour la vie.

uaux, des mules, & des mulets pour les caravanes, & pour le chariage. Dans les montagnes de cette prouince, & particulierement dans la *Nouada*, il y a de furieux animaux, comme des tygres, des leopards & des loups, qu'ils appellent dans la nouuelle Espagne *Adibes*. Il y a aussi des Cerfs, des Dains, des Chevreuils, en quantité; & des chevreaux que l'on mene par trouppeaux. Il y a des Aigles fort grands, des Faucons, des Milans, des Gerfauts & des Esperuiers. Il y a encore de certains oiseaux de la grosseur des papillons, qui ont le bec long, la plume de differentes couleurs, & fort estimée pour faire des ouurages; ils ne mangent que des fleurs, ou la rosée qui est dessus, comme les abeilles, & lors que les pluyes cessent, & que la secheresse vient, ils s'attachent aux arbres auec le bec, & y meurent, & l'année d'apres lors que les pluyes recommencent ils reprennent vie. Il y a des moineaux, qui estant encagez chantent fort bien. Ils ont encore beaucoup d'autres oiseaux differens, qui chantent de differens ramages. A vne lieuë de *Tepeaca*, il y a vne carriere de fort bon jaspe, & de marbre, fort estimez. Ils n'ont point de sel, ny de cotton; il y en faut porter des autres prouinces; & ce defaut fut le principal suiet de l'amitié de ces peuples auec les Mexiquains contre Tlascala, où il n'y en auoit point non plus. Leurs maisons sont toutes fort petites & basses, sans planchers; elles sont faites d'argile, en façon de cabanes de bergers, couuertes de bastons deliez auec de la paille. Mais depuis que les Castillans les ont subiuguez, les gens de condition les ont imitez, & en bastissent maintenant de pierre de taille auec de la chaux & du ciment, & de bonne charpanterie. Il y a dans cette prouince cinq Monasteres de Religieux de l'Ordre de Saint François, qui administrent les Sacremens, & s'occupent à instruire les Indiens. Trois de ces Monasteres furent fondez

1520.

Il y a des animaux aussi furieux qu'aux autres terres.

Oiseaux qui meurent & reprennent vie.

Il y a dans cette prouince 5. Monasteres de l'ordre de S. François.

1520. par Frere Iean de Ribas, l'vn des premiers Religieux qui passerent en la nouuelle Espagne; En chacune des cinq villes de cette Iurisdiction il y a vn Hospital, où l'on pense les malades du païs; & ils n'ont aucun reuenu que les aumosnes que l'on y fait, qui sont grandes; ils furent aussi fondez par les Religieux de Saint François.

FIN DE LA II. DECADE.

TABLE

TABLE
DES MATIERES
principales contenuës en cette ſeconde Decade.

A

ACoales des Mexiquains, pourquoy appellez Canos. 523
Joüable Action de Magellan. 141. Il effectuë ſa parole. *idem.*
Action notable d'vn Caſtillan. 653
Actions des peres Hieronimites, en entrant dans l'Iſle Eſpagnolle. 117. 118
Actions loüables des Seigneurs Mexiquains enuers leur Roy. 581
l'Admiral Diego Colon retourne à l'Eſpagnolle. 610. Les ordres qui luy ſont donnez. 610. 611
Aduis d'André de ſaint Martin Coſmographe. 623
Affection de Montezume enuers vn ſoldat de Cortés appellé la Peña. 564
Affection des ſoldats Caſtillans enuers Cortés. 760
Aguilar ſe met ſur mer, pour aller chercher Cortés. 261
Aguilar ſe rend fort ſuiet, pour ſe faire aimer des Indiens. 268. Sa grande chaſteté, & ſa prudence enuers ſon Seigneur. 269. Il offre à ſon Seigneur de le ſeruir à la guerre. 270. Vn Cacique a deſſein de le tuer. 271. Il excite les Indiens au combat. 271. Il eſt fort aimé de ſon Seigneur. 272
d'vn Aigle qui mangeoit vn Mouton à chaque repas. 505
l'Air de l'Iſle Eſpagnolle eſt naturel aux Negres & aux Oranges. 223
Alaminos fut le premier qui nauigea par le Canal de Bahama. 358
Alaminos & le pere de Fernand Cortés, vont en Cour. 259
Alarconcillo reçoit les comptes de Pedrarias & d'Eſpinoſa. 229. Paroles de Pedrarias ſur ce ſuiet. *idem.*
Albitez Capitaine, va à Chagre. 53. la reſponſe qu'vn Cacique lu y fait. *idem.*
Alonſe de la Rua Capitaine, va auec trente Caſtillans, pour faire la guerre au Cacique Natà. 57
Alonſe de Grado va à la Villa Rica. 551
Alonſe de Grado ſe veut vanger de Cortés, & pourquoy. 593. 594
Alonſe d'Ojeda & Iean marquez Capitaines des Tlaſcalteques. 680
grande Alteration dans la nouuelle Eſpagne par l'arriuée des Caſtillans. 343
Aluarado, Eſcalante, & d'autres Capitaines arriuent à Hauana, & Cortés ne paroiſt point. 218
Aluarado demeure dans Mexique, pendant l'abſence de Cortés. 676
Amador Treſorier, ne ſçait ny lire ny eſcrire. 207

l'Ambaſſadeur de Portugal fait ce qu'il peut pour faire ſortir de Caſtille Magellan & Ruy Falero. 273
Ambaſſadeurs comment reçeus dans la nouuelle Eſpagne. 379. *& ſuiuans.*
quelques Amis de Diego Velaſquez veulent dérober vn nauire pour l'aller trouuer. 360. Ils ſont deſcouuerts, dont quelques-vns ſont chaſtiez. 360
André de Tapia va au deuant d'Aguilar. 264. Il arriue à l'armée de Cortés. *idem.*
André de Duero pris priſonnier par les Indiens eſt ſecouru & deliuré par Cortés. 720
Apprehenſion des Tlaſcalteques. 453
Arbres dont la ſeule fumée tuë les hommes. 39
Arbres qui ſeruent d'aliment & de boiſſon. 521
l'Armée de Magellan part de Seuille. 278. Elle arriue en la coſte de Guinée. 280
l'Armée de Cortés entre dans les terres de Montezume. 369
l'Armée des Tlaſcalteques attaque puiſſamment les Caſtillans. 395
l'Armée de Cortés lors qu'il entra dans Mexique. 479. Les ceremonies qui ſe firent à ſon entrée. 480
l'Armée de Tlaſcala fait vn ſouper auec cinquante mille pots, pleins de chair humaine. 748
Armes que le Roy donne à la ville de Santa Maria del Antiqua del Darien. 49
Armes accordées à ceux de Cuba. 92
la faueur des Armes introduit la Foy Catholique. 356
Armes dont les Tlaſcalteques ſe ſeruoient pour combattre. 393. 448. Ils eſtoient bien parez lors qu'ils alloient au combat. 449
Armes & deuiſes des Capitaines de Tlaſcala. 453
Armes de Montezume qui eſtoient ſur la porte de ſon Palais. 501
Armes dont ſe ſeruoient les Mexiquains. 508. Ils n'en portoient point par la ville. 505
Arrogance de ſept Caſtillans enuers Cortés. 347
Arrogance des Tlaſcalteques enuers les Caſtillans. 394
Articles que le Roy accorde à Velaſquez touchant les deſcouuertes qu'il pretend faire. 210. 211. 212
Aſſemblée de pluſieurs Conſeillers pour l'affaire du P. de las Caſas. 243. où il dit ſes raiſons. 243. 244
Aſtuce de Pedratias, pour mener ſes gens à Vrabà. 61. Il met le feu dans Caribana. *idem.*
Aſtuce du Cacique Henry, pour ſa conſeruation. 302. Le Pere Remy s'offre d'aller parler à luy. *idem.* Il rencontre les Indiens du Cacique qui le deſpouillent. 303. Le Pere parle au Cacique, & la reſponſe qu'il luy fait. 304
Aſtuce de Cortés pour demeurer Gouuerneur & Capitaine general de l'armée. 324. 325
l'Audience de l'Eſpagnolle enuoye Gonçale d'Ocampo pour chaſtier les Indiens de Maraguey. 620
l'Audience de l'Eſpagnolle taſche de détourner le voyage de la nouuelle Eſpagne. 659
Azua, ville de l'Eſpagnolle fort abondante en ſucre. 308

B.

le Bachelier Enciſe requiert deux Caciques de la part du Roy de Caſtille, de luy rendre obeïſſance; & la reſponſe qu'ils luy font. 6. 7.
Badajos va chercher le Cacique Parizào Pariba, depuis appellé Paris, lequel

se retire dans les montagnes. 62. Le present qu'il enuoye aux Castillans. *idem.*

Badajos mal-traité par les Indiens par sa faute, & est contraint de prendre la fuite. 64

Badajos passe à l'Isle des Perles. 66. & arriue enfin à Darien. 67

Badajos passe chez plusieurs Caciques, desquels il tire quantité d'or. 67

Bartelemy Hurtado brusle Caribana & le pille; mais il est enfin contraint de faire retraite. 61

Bataille d'Indiens contre les Castillans. 97. 98.

Bataille entre Indiens qui dure huit iours. 184

Bataille des Tlascalteques. 397. 398

Bataille des Tlascalteques contre ceux de Huexocingo, dont les Mexiquains sont spectateurs. 424

Bataille des Castillans contre les Zacatepeques. 748

Bataille des Castillans contre ceux d'Acacingo. 749

Berenguel Doms Capitaine de Galeres demande au Roy la permission d'enuoyer vn nauire aux Indes à ses despens. 45

Bermudez ne veut pas accepter la charge de General. 207

Bernard Diaz del Castillo autheur des oranges de la nouuelle Espagne. 205

Bernardin de Mesa Dominicain est creé Eueſque de Cuba. 86

Bernardin de sainte Claire loüe le procedé de Cortés contre le sentiment de Narvaez. 669

Bezerra Capitaine, va dans la Prouince du Zenû, où il perit luy & les siens. 25

Bouadilla est disgracié. 45

Breuet portãt démission des Iuges d'Appellation de l'Isle Espagnolle. 73

C

CAcamazin neueu de Montezume, vient visiter Cortés. 475

Cacamazin enuoye à Tlatelulco pour auoir de l'or pour Cortés. 588. Il traite de tuer les Castillans. 589. Raisonnement de quelques Seigneurs Indiens sur ce suiet. *idem.*

Cacamazin est mené prisonnier à Mexique, & est mis entre les mains de Cortés. 591

Vn Cacique se fait baptiser, & veut estre appellé Pedrarias. 16

Cacique exposé à la furie d'vn chien, & pourquoy. 19

le Cacique Pirù est attaqué par les Castillans, qui sont contraints de prendre la fuite. 20

le Cacique Paris enuoye vn grand present à Badajos. 62. sa perfidie enuers le Cacique. 63

le Cacique Nata combat contre les Castillans. 65

le Cacique Chame empesche les Castillans de passer dans ses terres. 66

le Cacique Chame donne des viures à Badajos, qui le prend prisonnier pour recompense de ses bien-faits. 66. 67. il se rachete moyennant quantité d'or. *idem.*

le Cacique Paris auec ses Indiens resiste fort contre les Castillans, iusques à la venuë des cheuaux & des chiens. 95

le Cacique Chanina est mis en déroute. 99

le Cacique Henry est mal-traité par Valençuela, dont il se plaint, & n'en peut auoir raison. 197

vn Cacique se met en colere contre Ojeda. 616. Et les discours qu'il luy tient. 617

vn Cacique Indien se tient offensé du

mauuais procedé d'Ojeda. 618
pluſieurs Caciques ſe rendent aux Caſtillans, & leur obeïſſent. 15
Caciques mis à la chaine, & puis apres expoſez aux chiens. 19
quatre Caciques Indiens proches les vns des autres, parlent differens langages. 183
Cannes douces par qui portées premierement dans les Indes. 222
d'vn Canon qui tira ſans eſtre amorcé, ny que l'on y euſt mis le feu, & comment. 719
vn Capitaine Indien prie Cortés de finir la guerre. 389. Les autres Indiens l'outragent pour auoir demandé la paix. *idem.*
le Capitaine Piçarro laiſſe quelques Caſtillans à Chinantlà. 586. 587
Capitaines nommez pour le ſiege de Mexique. 452
la Capitaineſſe de Magellan eſt en grand peril. 627. Ceux de dedans promettent de faire des pelerinages. 628. Ils entrent dans la riuiere de S. Iulien. *idem.*
Capitulation de Fernand de Magellan. 273. 274. Les Officiers qui s'embarquent aueque luy. 274. 275. 277
Capitulation faite auec le P. de las Caſas, pour retourner aux Indes. 615
le Cardinal Ximenez reſout d'enuoyer des Peres Hieronimites aux Indes pour les gouuerner. 71. 72
le Cardinal Ximenez, donne d'autres ordres pour les Indes. 90. *& ſuiuans.*
le Cardinal de Tolede donne la commiſſion d'Inquiſiteurs aux Eueſques. 123
les Caribes font la guerre aux Caſtillans pour les manger. 30
les Caribes défont vne partie de l'armée de Iean Ponce de Leon. 32
Carriere de Iaſpe & de Marbre tresbon, proche de Tepeaca. 783
Cartagene & vn Preſtre François, ſont expoſez à l'abandon. 633. 634
Cartes à ioüer, faites de cuir de tambour. 601
le Pere las Caſas, va pour contredire le partage des Indiés. 42. Il parle au Roy dans Plaſencia. 68. il traite de ſon affaire auec Thomas de Matienço. 69. Il veut paſſer en Flandres, mais le Cardinal Ximenez l'en empeſche. 70. Il ſe trouue en Cour pour conteſter contre le Cardinal Ximenez, touchant le gouuernement des Indiens. 72. Il eſt commandé d'aller auec les Peres Hieronimites aux Indes. 84. Il ſolicite les Peres Hieronimites, touchant la liberté des Indiens. 118. Il accuſe les Iuges de l'Eſpagnolle. 121. Il leue des laboureurs pour enuoyer aux Indes. 146. Le Roy le fait ſon Chapelain. *idem.* Il ſe plaint de l'Eueſque de Burgos. *idem.* Il fait inſtance pour enuoyer des laboureurs aux Indes. 237. Il arriue dans l'Iſle de ſaint Iean. 620. Il y eſt en confuſion. 621.
le Pere de las Caſas va à l'Eſpagnolle. 646. La requeſte qu'il fait aux Iuges de cette Audience. 647
vn Caſtillan ſe pend pour ne point tomber entre les mains des Indiens. 21
vn Caſtillan boit tant d'eau, qu'il en meurt. 135
les Caſtillans de Santa Cruz, ſont défaits par les Indiens. 9. Ils ſe trouuent embaraſſez dans vne mare, où ils ſont fort incommodez. 22. Ils ſe retirent à Darien apres beaucoup de trauaux. 23. Ils diminuent fort dans Darien. 25. Ils font des radeaux pour paſſer la riuiere de *las Redes*, pour ſe deffendre contre les Indiens. 24
25. Caſtillans ne mangent que deux liures de biſcuit, durant vnze iours. 33
les Caſtillans ſouffrent beaucoup de miſeres. 65. 66. Ils ſont mal traitez par les Indiens de los Guanajos. 88

Caſtillans & Portugais priſonniers deliurez tout d'vn temps. 92
les Caſtillans n'oſent deſcendre à terre. 100. Ils deſcouurent le port de Nicoya. *idem.* Ils deſcendent au port de Cotoche, & combatent contre le Cacique & ſes gens. 127. 128. Ils deſcouurent le vilage appellé Campeche, dans la Prouince de Yucatan. 129. Ils deſcendent à terre à Potonchan. 130. Ils ſont mal traitez des Indiens. 131. Ils endurent beaucoup de ſoif. 133
les Caſtillans vont à la chaſſe, & prennent quantité de venaiſon. 162. Ils découurent la riuiere de Grijalua. 163. Ils ont deſſein de peupler Tabaſco. 167. Ils deſcouurent le fleuue de Cancas. 203. Ils troquent contre les haches du cuiure, penſant qu'elles fuſſent d'or. 205. Ils ne veulent pas accorder que la verole procede de leur terre. 222
les Caſtillans ſe mettent dos à dos pour ſe mieux deffendre contre les Indiens. 290. Mais enfin ils gagnent la victoire. *idem.*
les Caſtillans admirent auec horreur l'vſage de manger de la chair humaine. 328
les Caſtillans arriuent à Zempoala. 331
les Caſtillans portent la Croix en proceſſion, & mettent l'Image de la Vierge ſur l'Autel, dans le Temple de Zempoala. 355. Ils reſoudent de penetrer plus auant en la terre des Indiens 356. Ils enuoyent au Roy pour luy porter les nouuelles de tout ce qui ſe paſſoit. 357. Cortés luy eſcrit. L'armée fait la meſme choſe. 357. 358
les Caſtillans & les Zempoalans commencent à parler tout de bon de l'entrepriſe de Mexique. 364. 365
les Caſtillans imitent les Anciens pour ſe garantir des fléches des ennemis. 391. Ils penſent leurs playes auec de l'vnguent fait de corps d'Indiens. 402
les Caſtillans ont de la repugnance d'aller à Mexique. 471. Ils reſoudent de ſe ſaiſir de Montezume. 554. Ils dreſſent vn Autel dans le Temple principal de Mexique, & y poſent les Images de Chriſt & de la Vierge. 569. Ils trouuent des ſonnettes d'or de grand prix dans ce Temple. 570. Ils entendent machiner les Mexiquains contre eux. 713. Ils ſortent de Mexique de nuit. 728. Ils ſont deſcouuerts, & chargez par les Mexiquains. 729. Ils perdent courage. 730
les Caſtillans prennent le chemin de Tlaſcala à leur ſortie de Mexique. 733 Ils font vn bon repas d'vn cheual. 735. Ils entrent dans Tlaſcala, & y ſont bien reçeus. 740. Ils prient Cortés de ne point retourner à Mexique. 741. Cortés les flatte, & les adoucit par de belles paroles. 742
Caſtillans ſacrifiez par les Indiens. 758
Ceremonie du Cacique de Tabaſco, & l'ordre qu'il tint pour parler à Cortés 292
Ceremonies & couſtumes des Tlaſcalteques. 437. Ils auoient pluſieurs Dieux. 438.
Ceremonies des Indiens de Chicora enuers vne ſtatuë de bois. 704. 705. De la mort de leurs Rois. 705. 706
le grand Chancelier tient toutes choſes en ſes mains. 137
Chapelle où Montezume conſultoit auec le Demon. 506
de la Chaſſe de certains Indiens. 182
maniere de Chaſſe de Montezume. 510
Chaſſe de Loups marins & d'Oyes ſauuages. 627
Chaſtiment d'vn ſoldat, pour auoir dormy nud. 580
les Cheuaux des Caſtillans eſpouuantent fort les Indiens. 94

vn Chien donne de l'eſpouuante aux Indiens. 14
les Choluleques menaſſent les Tlaſcalteques, & pourquoy. 452
les Choluleques machinent contre les Caſtillans. 459. 460. La trahiſon eſt deſcouuerte. 461. Cortés reſout de les chaſtier. 462
les Choluleques ſacrifient dix enfans, tant de l'vn que de l'autre ſexe, auant que d'entreprendre quelque guerre. 462
les Choluleques traitent d'eſlire vn nouueau General. 466
Chuchama Cacique fait mettre le feu dans la maiſon où repoſoient les Caſtillans, dont quelques-vns furent bruſlez. 18. 19
du Cimetiere des Mexiquains, & pourquoy ils le tenoient. 543
Cinpancingo, grande peuplade, que les Caſtillans prennent d'improuiſte. 404
Combat de Caſtillans contre les Indiens, où les Caſtillans ſont défaits. 20
Combat de Caſtillans & d'Indiens. 549
Commiſſion de Gille Gonçales, pour aller en deſcouuerte. 232. 233
les Communes de l'Eſpagnolle enuoyent rendre obeïſſance au Roy. 187
maniere de Communion des Indiens de Mexique. 542
Confuſion dans le Conſeil pour la diuerſité d'opinions ſur la capacité ou incapacité des Indiens. 699. L'on y traite de leur conſeruation. 700
Coniuration de quelques Caciques contre les Caſtillans. 18
Conſeil de Carraſco à trois cens ſoldats de Naruaez, qui ne vouloient pas obeïr à Cortés. 692. Ils ſubiſſent enfin la loy du vainqueur. 693
la Conſeruation des Indiens eſt le profit des Caſtillans. 153
Conteſtation de Cartagena contre Magellan. 279
Conteſtation des Officiers de la maiſon de Contractation de Seuille pour leur Iuriſdiction. 189
Cordeliere du Perou, où commence, & où aboutit. 777
Fernand Cortés s'embarque en diligence contre la volonté de Velaſquez. 214. 219. Les diſcours qu'il luy tint ſur ce ſuiet. *idem.* Il pouruoit de viures par tout où il en peut attraper. 214. 215. Il apprehende Diego de Ordas pour eſtre creature de Velaſquez. *idem.* Il perſuade Diego de Ordas de parler à Verdugo en ſa faueur. 217. Il s'embarque dans le port de la Trinité. 218. Il arriue à Hauana. *idem.* Il s'appuye de Iean Velaſquez de Leon. 220. Il eſt fort aimé des ſoldats. *idem.* Il fait embarquer les cheuaux, & fait preparer tout le reſte. 221. Il part de Hauana, & fait faire montre à ſes ſoldats au Cap de S. Antoine. 255. Il s'embarque pour l'execution de ſon entrepriſe. 255. Il part de ce Cap. 258. Il enuoye chercher Aguilar par des Indiens. 260. Les Indiens le rencontrent, & luy donnent la lettre. 261
Cortés Capitaine ſeuere. 262. Il harangue les Indiens. 263. Il part de Cozumel, & y retourne. *idem.* Il interroge Aguilar, lequel luy reſpond ſuiuant ſes demandes. 265. Il raconte comment il eſt tombé entre les mains des Indiens. 266. Il retrouue le nauire qu'il croyoit eſtre perdu. 283. Il paſſe le fleuue de Grijalua. 283. 284. Les Indiens luy veulent empeſcher de prendre terre, & luy apportent des viures. 284. Il enuoye des Meſſagers aux Indiens de Tabaſco, pour les requerir de paix 291. La reſponſe du Cacique à Cortés, lequel le vient viſiter. 292

Cortés fait entendre aux Indiens de Tabaſco l'aueuglement où ils eſtoient, touchant l'adoration de leurs Idoles. 293. Il celebre la feſte du Dimanche des Rameaux dans Tabaſco, où l'on fait vne proceſſion ſolemnelle. 294. Cortés exhorte les Indiens de ce lieu; prend congé d'eux, & fait voile. 295. Il continuë ſa routte vers le Ponant, & va deſcouurant les terres de la nouuelle Eſpagne. 310. 311. Il fait chercher vn lieu propre pour débarquer, & fait deſcendre des Caſtillans à terre. 311. 312. Les Indiens negocient auec eux. *idem.*

Cortés enuoye vn preſent à Montezume. 319. Il reſout de paſſer plus outre, & de chercher vn port. 320

Cortés reſout de changer de lieu. 322. Il renonce à ſa Charge de Capitaine general, qui luy eſt redonnée auſſi toſt apres. 326. Il reprend cette charge, auec la qualité de Iuge ſouuerain. 327. Les partiſans de Velaſquez murmurent contre cette eſlection. *idem.* Il enuoye auec Aluarado la pluſpart des partiſans de Diego Velaſquez 328. Il change de lieu, & mene l'artillerie ailleurs 329. Il s'achemine à Zempoala. 330. Il s'offre de tirer le Seigneur de Zempoala de la ſeruitude de Montezume. 335. Il retourne aux vaiſſeaux pour viſiter ſon armée. *idem.* Il eſt bien reçeu dans Chianhuitzlan. 337. Il fait prendre les Miniſtres de Montezume. 339. Il les interroge & les renuoye à Montezume. 340. Il aſſure ſa confederation auec les Totonaques. 341. Il fait parler ſecretement à Montezume. 342. Il baſtit la ville de la Vera Cruz. 344. Il va pour ſecourir les Totonaques. 348. Ils le prient de ne pas ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun mal. *idem.* Il reprimande les Zempoalans touchant les ſacrifices. 349. Les paroles qu'il leur tint. *idem.* Il les reconcilie auec les autres Indiens leurs voiſins. 350. Il perſuade les Indiens de quitter leur mauuaiſe vie. 351. Les diſcours qu'il leur tient ſur ce ſuiet, & la reſponſe qu'ils luy font. 351. 352. Il fait purger & nettoyer les Temples de Zempoala. 354. Raiſonnement qu'il fait aux Indiens ſur ce ſuiet. 354. 355. Il part pour l'entrepriſe de Mexique. 368. Il parle aux Indiens confederez. *idem.* Il parle à ſes ſoldats. 371. Il reſout d'aller à Tlaſcala. 373. Il enuoye vne lettre aux Tlaſcalteques. 374

Cortés paſſe plus auant ſur les terres de Tlaſcala par le conſeil des Zempoalans. 382

Cortés rencontre vn gros d'Indiens, qu'il met en déroute. 384. Les Tlaſcalteques s'excuſent de ce rencontre, & en donnent le blaſme aux Otomies. *idem.* Il enuoye des Ambaſſadeurs aux Tlaſcalteques. 391. La reſponſe qu'ils luy font. 392. Il fait confeſſer à quelques Tlaſcalteques priſoniers, l'eſtat de leur Republique. 392. 393. Ordre de leur armée. 394. Il fait vne courſe ſur les terres des Tlaſcalteques. 396. Il met les Tlaſcalteques en déroute. 401. Il reſout de paſſer plus outre. 402. Il veut entrer dans Tlaſcala contre le ſentiment de pluſieurs de ſes ſoldats, les diſcours qu'ils tinrent ſur ce ſuiet. 402. 403. Il deſcouure toute la terre des enuirons de Tlaſcala. 405. Il reſout d'aller à Tlaſcala. 416

Cortés entre dans Tlaſcala en grande pompe & magnificence. 418. Il ſort quantité de gens pour le receuoir, & luy font de grands preſens. 418. Il perſuade aux Tlaſcalteques de quitter leur Religion. 433. 434. Il fait dire Meſſe dans le Temple principal de Tlaſcala. 435. Il enuoye appeller

les Gouuerneurs de Cholula, qui mal-traitent l'vn des Meſſagers. 453. 454. Il ſort de Tlaſcala accompagné de cent mille Indiens. 457. Il les congedie & ne s'en reſerue que trois mille. 458. Il s'exempte du peril dont il eſtoit menacé par les Choluleques. 462. Il les exhorte à reconnoiſtre leur faute. 463. Ils confeſſent leur trahiſon. *idem.* Il chaſtie les Choluleques, & fait piller la ville de Cholula. 464. Il fait ceſſer le maſſacre des Choluleques. 466

Cortés part pour aller à Mexique. 470. Il court riſque de la vie. 472. Il pourſuit ſon voyage de Mexique. 475. Il ſe loge dans Yztacpalapa. 476. Il ſe reſioüit de voir tant de magnificence. 477. Il ſort d'Yztacpalapa, & pourſuit ſon chemin pour aller à Mexique. 478

Cortés & les ſiens montent au haut du Temple de Mexique. 536. Les Paroles qu'il leur tint au haut de ce Temple; & celles que Montezume tint à Cortés. 536. Il va voir le Marché de Mexique & le conſidere. 546. Il exhorte Montezume de quitter l'Idolatrie. 547. Il luy demande la permiſſion de baſtir vne Chapelle dans ſon logement, qui luy eſt accordé. *idem.* L'on y dit des Meſſes. 548. Il perſuade aux ſiens de donner bon exemple aux Indiens. 548. Il enuoye Gonçale de Sandoual à la Villa Rica, pour ſe ſaiſir de la perſonne d'Alonſe de Grado, & pourquoy. 551. Il reſout de ſe ſaiſir de Montezume. 552. Il tient conſeil pour enleuer Montezume. 553. ſentiment de ſes gens là deſſus. 554

Cortés va rendre viſite à Montezume, & les paroles qu'il luy tient. 555. 556. Il fait faire deux brigantins. 557. Il porte vn grand reſpect à Montezume. 559. Il parle à Montezume, touchant la Religion. 565. 567. Il parle derechef à Montezume de la Religion. 567. 568. Et la reſponſe que Montezume luy fait. 568. 569.

Cortés fait chanter Meſſe dans le Temple principal de Mexique. 571. Il condamne Couatlpopoca & ſes complices à eſtre bruſlez. 579. Il fait mettre les fers aux pieds à Montezume. Puis les luy fait oſter. 580. 581. Il fait bruſler les armes de Montezume. 582. Il enuoye deſcouurir les mines d'or. 584. Il fait le partage de l'or entre les Caſtillans. 600. Il encharge à ſes gens de donner de bons exemples aux Indiens. 604. Il fait offre d'accommodement à Naruaez. 673. Il ordonne de faire des piques. 674. Il ſort de Mexique, & arriue à Tlaſcala. 679. Il fait faire montre à ſes ſoldats. 680. Il paſſe la riuiere des Canos. 684. Il harangue ſes ſoldats. 684. 685. Il met à prix la mort ou l'empriſonnement de Naruaez. 687

Cortés apres auoir emporté la victoire contre Naruaez, fait preſter ſerment aux ſoldats du vaincu. 692. Trois cens refuſent de le faire. *idem.* Ils y ſont enfin contraints. 693. Il fait mettre le bien de Diego Velaſquez & de Naruaez en ſeureté. 696. Il va ſecourir les Caſtillans de Mexique. 708. nombre des gens qu'il mene auec luy. 709

Cortés a auis de ce qui ſe paſſe à Mexique. 710. Il entre dans la ville. 711. Il ne viſite pas Montezume, qui cauſe la reuolte des Mexiquains. 712. Il eſt dans vne confuſion eſtrange. 721. Il parle de paix aux Mexiquains, mais ils le menacent. 727. Les diſcours qu'ils ſe tindrent enſemble. *idem.* Il ſecourt les Caſtillans auec cinq Caualiers. 730. Il tient bon dans vn

Temple

Temple contre les Indiens de Mexique. 733
Cortés ayant trouué Iean Paez dans Tlaſcala, le reprimande, & pourquoy. 740. Il s'offre de ſeruir la Republique de Tlaſcala. 745. Il enuoye des Meſſagers aux Tepeaques pour les ſolliciter de quitter le party des Mexiquains. 745. 746. Il eſcrit au Roy, & luy rend compte de tout ce qui luy eſtoit arriué. 746. 747. Il entre dans Tepeaca, qu'il prend ſans aucune reſiſtance. 749. Il trauaille pour aſſeurer les chemins de la Villa Rica. 752. Il va à Guacachula. 754. Les Mexiquains la veulent deffendre. 755 Situation de cette place. *idem.* Il va contre les Mexiquains qui eſtoient dans Yzucan. 755. 756. Il donne la Seigneurie d'Yzucan, à qui elle appartenoit. 756. Il dépeſche Alonſe de Mendoce pour Caſtille. 760. Il traite auec Martin Lopez pour faire treize brigantins. 764. Il eſcrit à l'Audience de l'Eſpagnolle, & à ſes amis ſa bonne fortune, & leur enuoye des preſens. 764. Il eſt en peine comment il nourrira tant de gens, dont ſon armée eſtoit compoſée. 765. Il entre en triomphe dans Tlaſcala. 766. Il eſt fort affligé de la mort de Maxiſcatzin. 767. Il fait faire monstre à ſon armée. 769. Il exhorte ſes ſoldats. 770. La reſponſe qu'ils luy font. 770. 771. Il parle à ſes gens, & leur preſcrit les loix qu'ils doiuent obſeruer. 772. Il parle auſſi à l'armée des Tlaſcalteques. 773. Il prend congé de la Seigneurie de Tlaſcala. 774. Il ſort de cette ville pour la guerre de Mexique. *idem.*
terre de Cotaſta, & ſes qualitez. 385. 386
Couatlpopoca entre dans Mexique. 578
Les paroles qu'il tient à Montezume, à qui le met auec ſes complices entre les mains de Cortés. 578. 579
Couleuures & Lezards qui mangeoient la chair & le ſang des hommes ſacrifiez. 506
Couſtumes des Choluleques. 467. Leurs veſtemens. *idem.* Quel eſt le plus grand de leurs Dieux. 467
Couſtumes & ceremonies des Indiens de Chicora. 704
Couſtume & inclination des Indiens. 442. Ils chaſtioient les adulteres & les larrons. *idem.* De leurs mariages. 443. De l'accouchement de leurs femmes. 444.
Cruauté de quelques Indiens enuers des Caſtillans. 758

D

DEs Danrées que la terre de Tepeaca produit pour la vie. 782. Des animaux. 783
des Danſes que les Mexiquains faiſoient deuant le Roy. 496. De leur Muſique. 497. De la condition des danſeurs. *idem.* Ils danſoient en chantant. 498
ceux de Darien ſont en grande confuſion. 55
ceux de Darien demandent Eſpinoſa pour Gouuerneur. 167
la Ville de Darien eſt tranſportée à Panama. 235
Defenſe de laiſſer partir aucun nauire pour les Indes, ſans qu'il y ait quelques Religieux. 90. 91
Defenſe de paſſer des Negres dans les Indes. 91
Defy d'vn Indien de Zempoala, contre vn autre de Tlaſcala. 390
Démiſſion de Vaſco Nuñez du Gouuernement de Darien, cauſe de grands troubles. 23

le Demon paroiſſoit aux Tlaſcalteques, & comment ils le connoiſſoient. 439. Dequoy ſe ſuſtantoient les Preſtres. 440
le Demon ſe transformoit en griſon dans la nouuelle Eſpagne. 502
Deſcription de la Prouince de Tlaſcala. 420. Son origine 421. Le premier eſtabliſſement de ſa Republique. 422
Diego Colon Admiral paſſe en Caſtille, & eſt bien receu du Roy. 26
Diego Velaſquez eſtimé en Cour. 43. Il fait armer deux nauires pour ſecourir les Caſtillans, que les Indiens de los Guanajos tenoient aſſiegez dans leur Iſle. 89
Diego Velaſquez enuoye deſcouurir de nouuelles terres. 126
Diego Velaſquez reſout d'aller contre Fernand Cortés. 657. L'audience de l'Eſpagnolle taſche de l'en deſtourner. 657. 658. Il donne la conduite de ſon armée à Panfile de Naruaez. 658
Diego de Albitez va chercher le treſor du Capitaine Badajos. 96
Diego d'Albitez & autres font ce qu'ils peuuent pour ſe tirer de ſugetion. 104
Diego d'Albitez va à l'Eſpagnolle pour auoir la permiſſion d'aller à Veragua. 105
Diego d'Albitez va à Veragua. 174. Il arriue à l'Iſle de *Baſtimentos*, & défait les Indiens de ce lieu *idem*. Son nauire eſchouë. 175. Il peuple *nombre de Dios*. 175. Il y habite aux enuirons quantité de Lyons, de Tygres, & autres beſtes feroces. 176
Diego de Ordas va chercher des viures. 219 Il gagne vn paſſage fort important. 390
Diego de Ordas va reconnoiſtre le Vulcan de Tlaſcala. 454. Il va reconnoiſtre la coſte du Nort. 585. 586. Il recite ce qu'il a veû. *idem*.
Diego de Ordas attaque les Indiens dans vn paſſage & les met en déroute. 734
Different entre Magellan & vn Huiſſier du Lieutenant de l'Admiral de Caſtille. 275
les Difficultez que l'on repreſente à Cortés touchant ſon entrepriſe ſur Mexique. 546
la Diligence ſert de beaucoup à la guerre. 367
Diligence de Lucas Vaſquez. 669
Diſcours de Montezume à ſes Seigneurs. 595
grande Diſcretion de Montezume. 577
les Dominicains & Franciſcains s'eſtabliſſent en la côſte de la terre ferme. 186

E

EAu de la mer, pourquoy amere. 34. ſes autres qualitez. 35. 36. 37
Eau où eſt baſtie la ville de Mexique compoſée de deux lacs 522. Circuit de la ville & du lac. 523
Eau douce trouuée par miracle dans le logement des Caſtillans. 718
Eaux de Cuba ne veulent plus receuoir d'Aduocats ny gens de pratique dans leur Iſle. 91
Saint Elme apparoiſt dans les vaiſſeaux de Magellan au milieu d'vne furieuſe tempeſte. 280. L'on retranche les portions. 280. 281. La Lune paroiſt ſur l'Orizon, on remarque la difference de ſa conionction. 281. 282
Empire de Montezume, & ſon eſtenduë. 518. Des femmes qu'il eſpouſoit ordinairement. *idem*.
Enfant blanc iſſu de pere & de mere Negres. 504

Enterremens des Seigneurs Indiens. 180. 181
des Enterremens des Indiens de Tlaſcala. 450
Hardie Entrepriſe de Cortés. 403. Il prend des trenchées à ſes cheuaux. *id.*
Enuie que portent quelques Indiennes à vne Caſtillane, pour eſtre aimée d'vn Cacique. 178
Erreur de Gomare. 159. 201
les Eſmeraudes fort eſtimées parmy les Indiens. 420
Eſpinoſa recouure vne bonne partie du treſor de Badajos. 96. 97. Il retourne à Darien, apres auoir deſcouuert. 150. lieuës de terre. 99. 100
Eſpinoſa fait vne nouuelle deſcouuerte. 116. 117. Il ne veut pas condamner à mort Vaſco Nuñez. 151
Eſpinoſa recouure vne bonne partie de l'or que Badajos auoit perdu. 169. Il va en deſcouuerte vers le Ponant touſiours en deſcendant. 172
Eſpinoſa & Piçarro ſe retirent n'eſtant pas aſſez forts pour reſiſter contre Vtraca. 651
Eſpions enuoyez de la part des Tlaſcalteques dans l'armée de Cortés. 399. Les diſcours qu'ils luy tinrent, & l'interrogatoire que Cortés leur fit faire. *idem.* Il les fait chaſtier. 400
Eſtat des villes de l'Iſle Eſpagnolle. 308
Eſteras, certaine natte groſſe & fine, que les Mexiquains appellent Petates. 526
des Eſtuues de la ville de Mexique. 532
l'Eueſque de Darien ne peut ſouffrir l'eſclauage des Indiens de cette terre. 13
l'Eueſque de Darien reſout de paſſer en Caſtille pour rendre compte du procedé de Pedrarias. 168. Il arriue à Barcelone. 245
l'Eueſque de Darien approuue les pretenſions du P. de las Caſas. 254
l'Eueſque de Badajos fauoriſe de las Caſas. 246
Extrauagance de Xicotencatl. 395
Extrauagance d'vn Capitaine de Naruaez. 681

F

FAueurs que le Roy fait dans les Indes. 124. 125. 183
des Feſtes qui ſe faiſoient dans Tlaſcala, & comme elles ſe celebroient. 440. Comme ſe veſtoient leurs Preſtres, & de l'ornement de leurs Temples. 441
Figueroa a ordre du Roy de mettre les Indiens dans des vilages en particulier. 190
Figueroa arriue à l'Eſpagnolle. 216
Figueroa met les Indiens de l'Eſpagnolle en liberté. 305
Figuiers qui portent de tres-bon fruit, & de differentes couleurs, & de la cochenille. 782
Fleuues d'Aluarado & des Bannieres, pourquoy ainſi appellez. 198
des Fourmis, & des grands maux qu'elles cauſerent dans l'Iſle Eſpagnolle, & les remedes que l'on y apporta. 223. *& ſuiuans.*
François de Garay enuoye deſcouurir, & l'on trouue Panuco. 209
les cinq Freres Aluarados s'embarquent auec Cortés. 215. Et d'autres gens de qualité. 216

G

GAray part auec trois nauires; à quel deſſein. 762. Cortés ſe plaint au Roy, de ce qu'il le trouble dans ſes entrepriſes. 763
Garci-Aluarez eſt défait par Pocoroſa Cacique. 9

de la Garde du Roy de Mexique. 511. Du reſpect que l'on portoit à ſa maiſon. 512. Du tribut qu'il leuoit. 512

Gaſpar de Morales & Piçarro paſſent aux Iſles des Perles. 13. 14

Gaſpar de Morales chaſtie ſeuerement des Caciques qui auoient coniuré contre les Caſtillans. 19

Gaſpard de Queſada & Iean de Cartagene ſont pris priſoniers. 632

Gaſpar de Queſada eſt eſtranglé & eſcartelé par vn ſien ſeruiteur. 633

les Gens de Pedrarias ſont curieux de la bonne fortune de Nuñez. 11

les Gens d'Eſpinoſa prennent deux freres du Cacique Eſcolia. 98

les Gens de la nouuelle Eſpagne ſont en grande triſteſſe pour les prodiges qu'ils auoient veus. 343. Ils prennent les Caſtillans pour des Dieux. 344

les Gens de Cortés ſouffrent beaucoup. 369. Ils prennent Carraſco Cacique. 686

Gens contrefaits dans le Palais de Montezume. 504. Des Lyons, Tygres & autres beſtes farouches qui y eſtoient. *idem.*

Golfe de los Lagartos, pourquoy ainſi appellé. 133

Gonçale d'Ouiedo repaſſe en Caſtille, & fait recit de ce qu'il a veu. 38. 39. 40

Gonçale de Badajos paſſe chez pluſieurs Caciques, deſquels il tire quantité d'or. 58. 59

Gonçale Guerero ſe marie auec vne Indienne à Chetemala. 267

Gonçale de Vmbria retourne de Zacatula. 585

Gonçale d'Ocampo arriue en terre ferme. 645. Il prend Maracapana, & chaſtie les Indiens de ce lieu. 646

Gonçale d'Auila commence à fabriquer des nauires. 233. Ils ſe pourriſſent en quarante iours. 234

Gouuernement politique des Indiens. 447. Ordre de leur bataille. 447

le Gouuerneur de Montezume fait obſeruer Cortés. 333

Grandeur prodigieuſe du Cacique Data, & de ſes enfans. 703

Grandeur & magnificence du Palais de Montezume. 499. 502. Du nombre de femmes qui y eſtoient. 500

Grandeurs & magnificences de Montezume. 370

du Grifon, & ce que les Mexiquains en racontent. 501

Grijalua creé General d'armée par Velaſquez. 156. l'inſtruction qui luy fut donnée. *idem.* Il part pour aller en deſcouuerte. 156. 157. Il deſcouure l'Iſle de Cozumel, qu'il appelle de Santa Cruz. 157. Il emmene vne Indienne à Iamayca. 158

Grijalua parlemente auec les Indiens. 164. La reſponſe qu'ils luy font. *idem.* Ils reſoudent de faire paix auec les Caſtillans. 164. 165. Il fait vn preſent au Cacique Tabaſco. 166. Et le Cacique luy en fait vn autre. *idem.*

Grijalua eſt le premier qui deſcouure la nouuelle Eſpagne. 199. Il fait porter ſon nom à vne Iſle. 200

Grijalua ſuiuant ſon inſtruction & la conteſtation des Capitaines, ne peuple pas, & s'en retourne. 204

Guerre entre deux Caciques, freres. 176

Guerre contre le Cacique Vrraca & les Caſtillans. 649

H

HArangue d'vn Religieux de l'ordre de ſaint François dans le

Conſeil & en preſence de l'Empereur. 252. 253 Et de l'Admiral Diego Colon. 253
Harangue de Cortés à ſes ſoldats. 256, 257
Harangue du P. de las Caſas faite dans le Conſeil, & en preſence de l'Empereur. 250. 251
Harangue de Cortés à ſes ſoldats ſur les difficultez qu'ils luy apportoient, touchant l'entrepriſe de Tlaſcala. 407. 408. 409
Harangue de Fernand Cortés à Montezume. 572. *& ſuiuans.* Et la reſreſponſe que Montezume luy fait. 577
Harangue de Cortés aux Seigneurs & à la Nobleſſe de Montezume. 597
Harangue de Cortés à ſes ſoldats. 674. 675. Les Capitaines approuuent ſon deſſein. *idem.* 684. 685.
Harangue de Xicotencatl à Cortés. 412. 413. Et la reſponſe que Cortés luy fait. 413. 414
Henry Cacique, dés enuirons de la ville de S. Iean de la Maguana, eſt maltraité par vn Caſtillan, qui l'auoit dans ſon partage. 296. Les maux qui en arriuerent. 297. *& ſuiuans.* iuſques à 304
Herbe qui ſe trouue autour de *Nombre de Dios*, fort rare, & ſes proprietez. 175
Herbe admirable, & ſes vtilitez. 446
cas eſtrange d'vn Hermaphrodite, & la punition qui en fut faite. 444. 445
Hermitage baſty dans Mexique en memoire de la retraite des Caſtillans, par qui. 737
Hernand Ponce, Capitaine, demeure à Panamà. 100
Hernandez de Cordouë part pour deſcouurir de nouuelles terres. 126. 127
les Peres Hieronimites s'embarquent, pour paſſer à l'Eſpagnolle. 106
les Peres Hieronimites commencent à examiner les Officiers Royaux. 119. leurs loüables actions. 120
les Hieronimites ſont mandez, pour repaſſer en Caſtille. 145
les Peres Hieronimites veulent empeſcher à de las Caſas de repaſſer en Caſtille. 121. Il arriue en Cour. 122. Ils enuoyent vn de leurs compagnons en Caſtille. 122. 123
les Hieronimites deffendent à Pedrarias de ne plus rien faire ſans Conſeil. 152
les Hieronimites apportent vn bon ordans l'Eſpagnolle. 153. 154
Hurtado paſſe en la terre du Cacique Paris. 94. 95
Hurtado crie aux armes dans l'armée de Naruaez. 687

I

IDole particuliere des Mexiquains; de qu'elle matiere elle eſtoit faite, & la forme de ſa conſecration. 541. Les pierreries qu'ils luy appliquoient. *idem.*
Idoles d'Indiens de diuerſes formes & figures hideuſes. 128. 129
deux Idoles principales dans Mexique. 540. De leurs ornemens. *idem.*
Iean de Ayora veut mal-traiter Pocoroſa Cacique, contre la foy promiſe. 8. Il dérobe vn nauire, & paſſe en Caſtille. *idem.*
Iean Diaz de Solis, va deſcouurir el Cabo Frio. 28. Il paſſe la ligne Equinoctiale. *idem.* Il paſſe le Cap de los Corientes. 29. Il deſcouure el Rio de la plata, qu'il appella de Solis. *idem.*

Iean Ponce de Leon part auec ſon armée, pour aller contre les Caribes. 51
Iean Bono paſſe à l'Iſle de la Trinité, & trompe les habitans. 107. 108
Iean de Tabira arme pour aller au Temple de Dobayba. 115. Il perit dans cette entrepriſe. 116. François Piçarro eſt eſleu Capitaine en ſa place, lequel entre dans la terre de la Seigneurie d'Abrayme Cacique. *idem.*
Iean Garces premier Eueſque de Cuba. 209
Iean d'Eſcalante eſt creé Capitaine de la Villa Rica. 365
Iean Velaſquez & Gonçale de Mexia querellent & ſe battent enſemble. 602. Cortés les reconcilie. 603
du Ieu de la pelotte dans Mexique. 493. Le lieu où ils en ioüoient. 494
vn Indien combat ſeul contre deux Caſtillans. 398
vn Indien apres auoir eſté veſtu, ſe retire & emporte vne taſſe d'argent, & ne retourne plus. 625
les Indiens d'Vraba mal-traitent ceux de Darien. 24. 25
les Indiens del Rio de la Plata, offrent ce qu'ils ont aux Caſtillans. 29. Ils tuent Iean Diaz de Solis & les Caſtillans qui eſtoient aueque luy. 30
les Indiens de la Guadaloupe ſont declarez ennemis des Caſtillans. 31
Indiens comment conſeruent les corps de leurs predeceſſeurs. 39
les Indiens prennent les armes contre les Caſtillans, & pourquoy. 57. 58
les Indiens de los Guanajos ſe ſaiſiſſent d'vn nauire Caſtillan, & tuënt ceux de dedans. 87. Ils l'emmenent & retournent en leur païs. 88
Indiens captifs ſe rendent maiſtres des Caſtillans, ſous qui ils eſtoient. 89. Mais les Caſtillans reprennent de nouuelles forces, & s'en rendent maiſtres. 89. 90
les Indiens ne peuuent eſtre inſtruits en la Foy, en viuant en liberté. 118. opinion de quelques Religieux touchant cela. 119. Ils ſont attaquez de la verole. *idem.*
les Indiens de la Floride attaquent les Caſtillans. 134. Ils tuent vn ſoldat appellé Berrio.
les Indiens de Yucatan demandent aux Caſtillans s'ils venoient d'où naiſſoit le Soleil. 160
Indiens de Potonchan, veulent empeſcher les Caſtillans de deſcendre ſur leur terre. 160. Ils combatent les vns contre les autres. 161
parmy les Indiens de la Caſtille de l'or, celuy qui mentoit en Iuſtice, eſtoit puny de mort. 178. chaſtiment des délinquants. 179. leur maniere de viure auec les femmes. *idem.*
Indiens qui confeſſoient vn ſeul Dieu, & parloient de la Vierge, ſans en auoir eu aucune connoiſſance. 180
Indiens confeſſent l'immortalité de l'ame. 181. Ils tiennent pour peché l'homicide, le larcin, & l'adultere. *idem.*
Indiens grands chaſſeurs de pores. 183
Indiens d'Eſcoria & de Nata, parlent differens langages. 185
Indiens attaquez de la verole. 189
les Indiens veulent emmener vn nauire aux Caſtillans. 203
les Indiens meurent de la verole. 221
les Indiens captiuent des hommes pour vendre aux Caſtillans. 228
les Indiens eſclaues de la Nature. 250
les Indiens ſe preparent pour reſiſter à Cortés. 285. 286. Les Caſtillans les mettent en déroute, & pillent leur vilage. 286. Les Indiens combatent contre eux, & les ſerrent de fort

prés. 287. 288. 289
les Indiens de Tabaſco ſont paix auec les Caſtillans, & recherchent leur amitié. 292. Raiſon pourquoy ils auoient pris les armes contre eux. 293
les Indiens Mexiquains qui fourniſſoient des viures à Cortés, l'abandonnent. 321. 322
cinq Indiens de Zempoala, viennent trouuer Cortés, & luy parlent. 322
vingt Indiens ſortent au deuant de Cortés de la part du Seigneur de Zempoala. 330
les Indiens de Zempoala ne veulent pas quitter leurs mauuaiſes ceremonies. 352
les Indiens admirent l'artillerie, les cheuaux, & les chiens des Caſtillans. 372
les Indiens de la nouuelle Eſpagne portoient beaucoup de reſpect aux Ambaſſadeurs Eſtrangers. 379. Les habits que ces Ambaſſadeurs portoient. *idem.*
les Indiens font des fort leges pour empeſcher l'armée de Cortés de paſſer outre. 383
mille Indiens Tlaſcalteques attirent les Caſtillans dans vne embuſcade. 387. Ils ſe trouuent fort preſſez par les Ennemis. *idem.*
grande multitude d'Indiens ſortent pour voir la reception que Montezume fait à Cortés. 483
les Indiens grands mangeurs de chair humaine. 514. Ils ſont naturellement enclins au mal. 515. Ils ſont faineans & yurognes. *idem.*
les Indiens de Mexique auoient la connoiſſance de quantité de ſimples. 529
les Indiens donnent au Roy de Caſtille de grands hommages. 599. De la quantité d'or qui fut fondu. 599
ſix Indiens paroiſſent, qui veulent entrer dans les vaiſſeaux. 636. Magellan les renuoye contents. *idem.*
les Indiens combatent contre les Caſtillans, & en tuent vn. 637
quels Indiens ſont Caribes. 997. 698
Indiens qui ne ſont pas declarez Caribes ne doiuent pas eſtre mal-traitez. 698
les Indiens affirment que la Vierge & l'Apoſtre S. Iacques, les aſſiſtent. 719
les Indiens de Mexique combatent contre les Caſtillans. 734.
deux cens mille Indiens s'aſſemblent dans les campagnes d'Otumba, contre les Caſtillans. 736
quantité d'Indiens viennent rendre obeïſſance à Cortés. 759. 766
les Indiens de Panuco traitent mal les Caſtillans. 762
Inquietude de Cortés de l'arriuée des Caſtillans à la coſte de la nouuelle Eſpagne. 664. Il enuoye complimenter Naruaez, & ſon armée. 665. l'armée de Cortés luy eſcrit auſſi. 666. Il luy enuoye le P. Bartelemy d'Olmedo. *idem.* Les paroles qu'il luy tint. 666. 667
Inuention de Gaſpar de Morales, pour arreſter les Indiens qui le pourſuiuoient. 21
Inuention de Cortés pour couler à fond les nauires. 361. 362
Iſle où les Cerfs, & les Lapins ſe tuent à coups de baſton. 16.
Iſles de Terarergui, appellées *de las Perlas.* 12
des Iuges des lieux, & où releuoient les appellations. 611. 612

L.

LEs Laboureurs que de las Caſas auoit menez aux Indes, demen-

rent à l'Iſle de S. Iean. 622
des Lacs & des herbes de la Prouince de Tepeaca. 780. Des arbres. 781
Larcin notable de Cacao. 594
Larcin d'Indiens que les Caſtillans font en la terre de Chicora. 702
d'vn Larron, & du chaſtiment qui en fut fait. 445. 446
Lebron eſt nommé pour Iuge Examinateur de l'Iſle Eſpagnolle en la place d'Ybarra. 43
Lettre de l'Archeueſque de Seuille à Nuñez. 111
Lettre du Roy enuoyée au Pere de las Caſas. 191
Lezards de prodigieuſe grandeur. 648
grande Liberalité de Montezume. 561 Les paroles qu'il tint à Cortés ſur ce ſuiet. *idem.* & 565
Liberalité d'Eſpinoſa enuers le Cacique Borica. 651. 652
les Loix qui furent faites l'an 1512. touchant le gouuernement des Indes, ſont moderées en 1516. 83. 84
Lope de Soſa va pour gouuerner la terre ferme. 113. Raiſonnement de Vaſco Nuñez ſur ce ſuiet. *idem.* La ſentinelle entend ſon deſſein. 114
Lope de Soſa eſt nommé pour aller occuper la place de Pedrarias. 144
Lope de Soſa meurt en arriuant à Darien. 228
Lope de Çonchillos quitte la Cour. 138
Loup Marin d'exceſſiue grandeur. 634

M

MACANA, eſpée des Indiens, plate & large par vn bout. 736
Magellan mal content du Roy de Portugal, ſe retire en Caſtille. 140. Les offres qu'il fait au Roy de Caſtille. *idem.*
Magellan & Falero apprehendent d'eſtre tuez. 145
Magellan ſort du fleuue de Genero, le iour de S. Eſtienne. 182. Il eſt attaqué d'vne furieuſe tempeſte; ſes vaiſſeaux entrent dans la riuiere de la Plata. 624
Magellan reconnoiſt la riuiere de la Plata. 625. Il arriue au 40. degré. 626. Il veut hyuerner dans la baye de S. Iulien. 629. Plainte de ſes gens ſur ce ſuiet. *idem.* La reſponſe que Magellan leur fait. 630. Ses ſoldats ſe rebellent. 631. Trois nauires veulent ſecoüer le joug de Magellan. *idem.* Il fait tuer Louis de Mendoce. 632
Magellan enuoye chercher les gens d'vn de ſes nauires qui auoit pery. 635. Il enuoye reconnoiſtre la terre. 636. & quelques feux. 637
Magellan fait mettre l'armée en eſtat de partir. 638. Il ſe trouue au 49. degré 47. minutes de la hauteur du Pole. *idem.* L'armée part pour chercher le Détroit. 639
Magellan & ſes gens remarquent vne Eclipſe de Soleil deuoir arriuer. 639. Ils trouuent le Cap des Vierges. *idem.* Ils trouuent le Détroit, qu'ils appellent de Magellan. 640. Ils iugent que cette terre eſt fort froide, & ſuiette à de grandes tempeſtes. *idem.*
Magellan fait aſſembler le Conſeil, & reſout de paſſer outre en la deſcouuerte de la mer du Sud. 641. Sa grande reſolution ſur ce ſuiet. *idem.* Son armée entre dans le Détroit, & attend au port de Sardines. 642. Il paſſe à la mer du Sud. 643. Ceux du nauire S. Antoine mettent leur Capitaine en ſeureté, & retournent en Caſtille. 643. Il fait obſeruer la routte du Nordeſt & de l'Eſt Nordeſt, iuſques à ce qu'il fut ſous la ligne Equi-

Equinoctialle. 644
Maiſon où ſe retiroient les rentes & les tributs de Montezume. 507
Maiſons baſties ſur des arbres, au milieu de l'eau. 3
Maiſons de Mexique comment baſties. 519
Mantelets dont ſe ſeruent les Caſtillans dans Mexique, qui leur reüſſit mal. 726
Marchez ſe tenoient tous les iours dans Mexique. 524. Maintenant reduits à trois. *idem.* De l'ordre qui s'y obſerue. 525. Des marchandiſes qui s'y vendent. 526. *& ſuiuans.*
Marie de Tolede, femme de Diego Colon, reçoit des affronts dans l'Iſle Eſpagnolle. 27
Marine, fille eſclaue, eſchet en partage à Hernandez Porto-carrero. 294
Marine ſe declare à d'autres femmes Mexiquaines, qui faiſoient du pain pour les Caſtillans, & leur fait entendre qu'elle eſtoit baptiſée. 314. Les Caſtillans apprennent qu'elle entendoit la langue Mexiquaine, auſſi bien que celle de Tabaſco, dont ils ſont fort ioyeux. 315
Marine anime Teuch, l'vn des Nobles de Zempoala, & luy predit la victoire des Caſtillans contre les Tlaſcalteques. 387
Cortés encourage ſes ſoldats au combat contre les Tlaſcalteques. 388. Il emporte la victoire. *idem.*
les Mariniers Caſtillans, trouuent l'inuention de faire de la poix dans les Indes. 768
Martyre de deux Religieux Dominiquains. 519
Maſſacre eſpouuentable que les Indiens del Rio de la Plata font de Iean Diaz de Solis & de ſes gens. 30
Maxiſcatzin fait reſponſe à la lettre de Cortés. 375. Il eſt d'auis de receuoir les Caſtillans. 376
Maxiſcatzin porte le party de Cortés. 743. les diſcours qu'il tint là deſſus auec les Tlaſcalteques. 744
Mercurino Gatinara, grand Chancelier. 238
les Meſſagers de Natuaez, parlent à Sandoual, lequel les enuoye à Mexique. 663
les Mexiquains admirent la grande familiarité de Montezume enuers Cortés. 482
les Mexiquains chaſtioient ſeuerement ceux qui vendoient à fauſſe meſure. 532
les Mexiquains auoient pluſieurs Temples, dédiez à des Dieux differens. 537. Ils auoient deux mille Dieux. 539
les Mexiquains emmenent vn Caſtillan dans Mexique. 550. Ils taſchent de deliurer leur Roy. 558
les Mexiquains ſe plaignent à Cortés du mépris qu'il fait de leurs Dieux. 570. Cortés les conſole ſur ce ſuiet, & leur fait eſperer de grands biens. *idem.* Ils ſe reuoltent contre les Caſtillans. 707. Ils empeſchent que l'on ne porte rien dans les marchez de Mexique, pour faire pâtir les Caſtillans. 714
les Mexiquains ſe battent comme [illegible] deſeſperez. 715. 716. Ils ſacrifient vn Caſtillan. 717. Ils preſſent les Caſtillans de prés. 718. Ils demandent à Cortés pourquoy il ne s'en va pas hors de Mexique. 721
les Mexiquains enuoyent des Ambaſſadeurs à Tlaſcala. 743. Les paroles qu'ils tindrent aux Tlaſcalteques. *idem.*
les Mexiquains ſe preparent à la guer-

re contre les Caſtillans. 750
vingt mille Mexiquains arriuent à Guacachula. 752.
les Mexiquains combatent auec de longues piques, bruſlées par les bouts. 788
la ville de Mexique reſſemble fort à celle de Veniſe. 519
la ville de Mexique reduite par Parroiſſes. 534
le Roy de Mexique parle à ſa Nobleſſe Mexiquaine. 769
les Miniſtres Flamans gouuernent tout dans la Caſtille. 137
les Miniſtres de Montezume arriuent à Zempoala. 338. Ils reprimandent les Caciques, pour auoir retiré les Caſtillans. *idem.* Reſponſe que luy fait le Cacique de Zempoala. 338.339
Miracle d'vne Image de la Vierge. 718.
cinq Monaſteres de l'Ordre de Saint François, dans la Prouince de Tepeaca.
Montagnes Neuadas, par qui premierement deſcouuertes. 197
Montejo eſt le premier qui met le pied dans la nouuelle Eſpagne. 198
Montejo & Aluarez ſont agitez d'vne furieuſe tempeſte. 310
Montezume Roy de Mexique eſt aduerty, que les Caſtillans nauigent le long de la côſte. 198
Montezume enuoye vn preſent à Cortés. 316. Les ceremonies qui ſe firent en le preſentant, & les qualitez du preſent. 317. 318. Il enuoye des Ambaſſadeurs à Cortés, auec vn autre preſent. 345. Sa reſponſe à cette Ambaſſade. 346
Montezume enuoye encore vn autre preſent à Cortés. 469. Il luy enuoye dire qu'il vienne à Mexique. *idem.* Il conſulte le Demon. 470
Montezume affectionne fort Cortés, & luy fait preſent de deux coliers. 481. Il le laiſſe en repos, & ſe retire. 483. Il retourne le viſiter, & luy fait vn riche preſent. 484. Il fait auſſi des preſens aux gens de Cortés chacun ſelon ſa condition.
Montezume ne ſe ſeruoit d'ordinaire que de vaiſſelle de terre. 491. Comment il donnoit audience. *idem.* Il eſtoit fort curieux en oiſeaux. 501
Montezume enuoye prendre priſonier Couatlpopoca. 556. Il reſout d'aller au logement de Cortés. 557. Il appaiſe ſes gens, qui ne peuuent ſouffrir ſon empriſonnement. 557. Les paroles qu'il leur tient ſur ce ſuiet. *idem.* Il ſe veut ietter du haut d'vne terraſſe. 558
Montezume eſt ſeruy dans la Chambre de Cortés, en qualité de grand Roy. 559. Il ſortoit de ſa priſon pour s'aller promener à la campagne, & dans le lac de Mexique. 560. L'ordre qu'il tenoit pour la chaſſe. 560
Montezume a vn ſoin tres particulier pour le ſeruice des Caſtillans. 563
Montezume offre l'vne de ſes filles à Cortés. 565. Il ruine le bordel de Mexique. 570. Il prie ſes vaſſaux de rendre hommage au Roy de Caſtille. 595. 596. Les diſcours qu'il leur tient ſur ce ſuiet. 596. Et la reſponſe qu'ils luy font. 597
Montezume donne de grandes richeſſes à Cortés, pour enuoyer en Caſtille. 598
Montezume enuoye appeller Cortés, & les diſcours qu'il luy tient. 605. Il luy dit qu'il ſorte de ſes Royaumes. 605. Et la reſponſe que Cortés luy fait. 606
Montezume eſt conſeillé de ſe défaire des Caſtillans. 661. 662. Il enuoye vn preſent à Naruaez. 664

Montezume enuoye querir Cortés, & les paroles qu'il luy tient. 723. Cortés luy promet de le vanger. 724
Mort du Roy Catholique dans Madrigalejos. 69
Mort du Cardinal Ximenez. 124
Mort de 52. Caſtillans, en la terre de Potonchan. 132
Mort de François Hernandez de Cordouë, à Cubà. 135
Mort du grand Chancelier. 144
Mort de Vaſco Nuñez, & de ſes compagnons. 151. Ses belles qualitez. 152
Mort de Iean d'Eſcalante. 548. 549
Mort de F. Iean de Queuedo Eueſque de Darien. 701
Mort de Montezume, qui ne ſe veut pas conuertir. 724. Le lieu de ſa ſepulture, & ſes qualitez. 725
Mort de quatre-vingt Caſtillans. 757
Muraille admirable, que les Indiens auoient baſtie pour la deffenſe de leur terre. 382
Muraille d'vne eſtrange ſtructure. 543

N

NAborias, quelles gens ce ſont. 561. Cortés les veut reformer, & les paroles de Montezume ſur ce ſuiet. 562. 563
Naufrage d'vn vaiſſeau de la flotte de Pedrarias. 33
Nauigation de Magellan. 622. Les Mariniers reconnoiſſent le Cap de ſainte Marie. 623
Naruaez arriue à la nouuelle Eſpagne. 660. Montezume aduerty de ſon arriuée en donne auis à Cortés. 660. 661. Il apprend les victoires de Cortés dans la nouuelle Eſpagne. 664
Naruaez enuoye à Cuba Lucas Vaſquez auec des lettres pour Diego Velaſquez. 670. Il veut faire prendre Olmedo; mais il en eſt empeſché par André de Duero. 671. 672
Naruaez fait voir ſon armée à Velaſquez. 682. Il va au deuant de Cortés. 683. Diſpoſition de ſon armée. *idem*. Il enuoye obſeruer Cortés. 686
ville de Natà, où ſituée, & où le Cacique fait ſon ordinaire ſéiour. 58
vn Nauire Anglois arriue en l'Iſle de ſaint Iean, qui fait recit de ſon voyage. 306. Les Anglois paſſent au port de S. Dominique. 307. Il donne de l'inquietude dans les Indes. 309. 316
Nauire de Iamayca qui paroiſt en la côſte. 365. Cortés va pour le reconnoiſtre. 366. Il prend le Tabellion & les deux teſmoins, & ſe met en embuſcade. 367. Il prend quelques gens de François de Garay. *idem*.
le Nauire de Iean Serrano ſe perd. 634
les Nauires de Cuba arriuent aux Iſles de los Guanajos. 87
trois Nauires de Garay vont à Panama, & leur ſuccés. 762
l'on reſout d'enuoyer des Negres & des laboureurs dans les Indes. 142
du Nettoyement des ruës de la ville de Mexique. 562
Nombre de Dios, mal ſitué, eſt fort preiudiciable à la ſanté. 171
Noms de ceux qui aſſiſtoient dans le Conſeil des Indes. 144
des Nourritures que faiſoient les Mexiquains. 513. De leur trafic. *idem*. De leur miſere. 514

O

OBiections contre le Pere de las Caſas. 244
Ocampo & de las Caſas ſont grands amis, contre ce qu'en dit Gomare. 621

Officiers Royaux ne doiuent traiter ny contracter des droits du Roy. 11
les Officiers de Cortés le prient de ne point donner de congez aux soldats. 348.
les Officiers de la maison de Contractation de Seuille prennent tout ce qui estoit dans le nauire du Pilote Alaminos. 259
belle Offre d'vn Roy d'Inde aux Castillans. 16
Offres du P. de las Casas touchant le Gouuernement des Indiens. 238. 239
des diuers Oiseaux qui estoient dans le Palais de Montezume. 505
Oiseaux qui meurent & reprennent vie. 783
Ojeda est bien reçeu des Indiens Tagares. 617
Ojeda & Marquez vont chercher des viures dans Mexique. 715
Ojeda est tué par les Indiens auec six Castillans. 618
Ojeda prend vn grand Palais, & y met l'Estendard de Tlascala. 748
Opinion des mariniers touchant la vision de S. Elme. 626
Opinion de Montezume touchant la venuë des Castillans dans ses Royaumes. 485
Opinions diuerses touchant la liberté des Indiens. 192
Oratoires d'Indiens pleins d'Idoles, & autres raretez. 128. 129
Ordre touchant la liberté des Indiens. 41. Ils ne se peuuent conuertir sans la conuersation des Chrestiens. 41. 42.
Ordre du Roy pour Pedrarias. 48. Le Roy luy mande de ne rien faire que du consentement de l'Euesque de Darien & de Vasco Nuñez. 49
Ordre pour l'Isle de Cuba. 109
Ordre de Vasco Nuñez pour fabriquer des vaisseaux. 110
Ordre de Seuille pour liurer passage chaque année à six Religieux Dominiquains. 187
autre Ordre du Roy à Figueroa pour le gouuernement des Indiens. 193. *& suiu.*
de l'Ordre qui s'obseruoit aux repas de Montezume. 489. Quatre cens pages portoient les viandes. *Idem.* L'on ne parloit point à sa table. 490
Ordre qui s'obseruoit pour la fabrique des maisons dans Mexique. 517
Ordre que tiennent les Mexiquains pour faire venir de l'eau dans leur ville pour leur boisson. 520. Ils payoient vn droit pour l'eau qu'ils beuuoient. *idem.*
Ordre que Cortés enuoye à Gonçale de Sandoual son Sergent major. 688
Ordre & disposition de l'armée de Cortés. 688. 689
Ordre de Cortés pour attaquer Narnaez. 690
Ordre de la marche de l'armée de Cortés pour la guerre de Mexique. 774
Ordres qui furent donnez aux Peres Hieronimites, lors qu'ils entreroient dans l'Espagnolle. 73. *& suiu.*
continuation des Ordres donnez aux Peres Hieronimites, estant dans les Indes. 77. *& suiu.*
artifice admirable des Orfevres de Mexique. 528
Origine des Tlascalteques, & de leur maniere de gouuernement dans son commencement. 423
Otomies, d'où procedent, & où se retirent. 385
des diuers Ouurages de plume qui se faisoient dans Mexique. 503
Ouurages qui se font dans Mechuacan, tres-rare. 527

P

PAnama, lieu de mauuaiſe ſituation, fort preiudiciable à la ſanté. 171
de la ville de Panama, & ſes qualitez. 647. Les riuieres de terre ferme y portent de l'or. 648
les Parens & amis de Cortés le veulent deſtourner de ſon entrepriſe, & les diſcours qu'il leur tient ſur ce ſujet. 323. 324
Paris, Cacique, défait vne armée d'Eſtrangers. 185
Parole hardie d'vn Officier de Darien à Pedrarias touchant ſon voyage de Caſtille. 173. Il en eſt deſtourné. 174.
belle Parole d'Alonſe Dauila à Cortés. 686.
Paroles de Montezume à Cortés. 661
Paroles de Pedrarias à Vaſco Nuñez. 149. La reſponſe qu'il luy fit. 149. 150.
Paroles de Pedrarias à ſes gens, qui ſe reſoudent enfin à peupler en la coſte du Sud. 170
Paroles de ceux de Darien à Pedrarias touchant le deſſein qu'il auoit de repaſſer en Caſtille. 172. 173. La reſponſe qu'il leur fait. *idem.*
Parole d'vn fou contre Cortés, & la reſponſe que Cortés fait à Velaſquez touchant cela. 213
Paroles de Pedrarias à Gilles Gonçales d'Auila touchant le ſecours qu'il luy demandoit. 229. 230
Paroles de Cortés à Olintetle, & ſa reſponſe. 370. Ses qualitez. 371
Paroles d'vn Seigneur Zempoalan à Cortés. 478
Paroles de Montezume à Cortés. 560
Paroles de Montezume à Cortés touchant la Religion. 568
Paroles de Cortés à Montezume auant ſa ſortie de Mexique. 677. Et la reſponſe que Montezume luy fait. 678
Paroles de Cortés à Carraſco. 689. qui eſt pendu & non eſtranglé. *idem.*
Paroles d'vn Negre à Cortés, qu'il luy dit en bouſonant. 694. 695
Paroles des Montezume aux Mexiquains, qui le bleſſent d'vn coup de pierre. 722
Paroles grauées ſur l'eſcorce d'vn arbre, qui deſcouurent la miſere qu'auoient ſouffert quelques Caſtillans. 739
Paroles de Maxiſcatzin touchant la Religion des Chreſtiens, dont il voulut eſtre du nombre auant que de mourir. 767
l'on oſte le Partage d'Indiens aux Officiers Royaux de l'Eſpagnolle. 123
Particularitez de l'Iſle de Cuba & de Iamayca. 309
Particularitez de la Prouince de Tlaſcala. 428. 429
Pedrarias rend compte au Roy de ſon arriuée à Darien. 2
Paſſamonte chef des plus turbulents, cauſe de grands ſcandales. 227
Paſſamonte demande licence de paſſer en Caſtille. 44
Pedrarias enuoye le Bachelier Enciſe à Zenu. Deſcription de cette terre. 6
Pedrarias fait empriſonner Vaſco Nuñez dans vne cage de bois. 11. Il enuoye Gaſpar de Morales à la mer du Sud. 12
Pedrarias enuoye Gonçale de Badajos à la mer du Sud. 56. Sa hardie reſolution. 56
Pedrarias fait vn fort à Aclà en intention de ruiner le Cacique Pocoroſa, & laiſſe en ſa place Gabriel de Rojas. 62

Pedrarias enuoye des gens à Eſpinoſa, qui recouure vne grande partie de l'or que les Indiens auoient oſté à Gonçale de Badajos. 93. & ſuiuans.
Pedrarias ſe reconcilie auec Vaſco Nuñez, & luy promet ſa fille en mariage. 103. Il a deſſein d'accroiſtre Panama. 235. La ville de Darien y eſt tranſportée. *idem.*
Pedrarias fort indigné contre Vaſco Nuñez. 147. Perſonne ne parle pour luy. *idem.*
Pedrarias fait ce qu'il peut pour faire peupler en la côſte du Sud. 169. 170. Il partage tous les vilages des enuirons de Panama entre les Caſtillans. 171
Pedrarias iette les fondemens de la ville de Panama. 171. Il veut tranſporter la ville de Darien à Panama. 172
Pedrarias veut paſſer en Caſtille, mais ceux de Darien l'en empeſchent. 173. Il va contre Vrraca. 653. Il parle à ſes gens pour les encourager. 653. 654. Il combat tout vn iour contre les Indiens, & pourſuit Vrraca. 654. 655
Pedrarias iette les fondemens de la ville de Nata, & départit les Indiens de cette terre pour la baſtir. 656
Perfidie de Badajos enuers le Cacique Paris. 63. qui ſe vange de luy à ſon tour, & mal-traite les Caſtillans. *idem.*
le Pere Gueuare recite à Naruaez en quelle eſtime Cortés eſtoit tenu dans la nouuelle Eſpagne. 667. Ce que Naruaez enuoye dire à Montezume de Cortés. 668
les Peres Hieronimites arriuent à l'Iſle Eſpagnolle. 108. Ils reprimandent Tapia. 109
les Peres Hieronimites font baſtir trente vilages pour les Indiens. 221
Perfidie de Iean Bono Biſcayen. 107. 108
Perles de grand prix & en quantité trouuées par les Caſtillans. 15
Permiſſion generale à tous les Caſtillans d'armer contre les Caribes. 32
nom du Perou, d'où procede. 20
Perou, d'où a pris ſon origine. 58. 59.
il y a peu de Perſonnes au monde qui n'adorent Dieu ſelon leur vſage. 533
de la Peſche des perles & comment elle ſe fait. 17. Les Indiens y periſſent quelque fois. *idem.*
Peuplade de la ville de Nata par qui baſtie. 652
Piçarro & Gaſpar de Morales paſſent aux Iſles des Perles. 13. 14
Piçarro va pour ſe ſaiſir de Vaſco Nuñez. 148
Piçarro va par terre contre les Indiens des enuirons de Veragua, & les aſſuiettit. 649
Pierre d'Aluarado arriue à Cozumel le premier. 258. Cortés luy fait des reprimandes. 259. Il apprend des nouuelles de Hieroſme d'Aguilar. 259
Pierres appellées Chalchibites, fort eſtimées par les Indiens. 163
le Pilote Alaminos deſcend à terre auec vingt ſoldats. 133
Plainte de Cortés à Montezume, touchant la reuolte de Cacamazin. 590. Cortés luy eſcrit. 590. Et la reſponſe qu'il luy fait. 591
Plainte d'vn Caſtillan appellé Triana, du trop peu d'or qui luy eſtoit eſcheu en partage. 601
Plainte de deux femmes contre les ſoldats de Naruaez. 693
Plaiſirs de Montezume en quoy conſiſtoient. 492. 493
Pluye miraculeuſe arriuée à Mexique par les prieres des Caſtillans. 571

Pocoà & Tabiana, Prouinces ſont reduites à l'obeïſſance. 98
Pocoroſa Cacique ſurprend les Caſtillans, & les mal-traite. 8
Poids d'or, & Caſtillans ſont vne meſme choſe. 59
huit Predicateurs du Roy ſe vantent de reformer le Conſeil des Indes. 240. La reſponſe qui leur fut faite là deſſus. 241. 242
Preſent que fait Montezume à Cortés montant à plus de vingt-cinq mille Caſtillans. 318
autre Preſent de Montezume à Cortés, & les diſcours que ſon Ambaſſadeur luy tint. 410. Sa reſponſe là deſſus. *idem.*
autre Preſent de Montezume à Cortés. 416. L'aduis qu'il luy donne de ſe méfier des Tlaſcalteques. 416
les Preſtres de Montezume parlent mal des Caſtillans. 578
Preuue de l'incapacité des Indiens de l'Eſpagnolle. 699
le Prieur de ſaint Iean d'Ortega de Burgos eſt enuoyé aux Indes en la place du Prieur de Seuille. 85
les Procureurs de la nouuelle Eſpagne parlent au Roy à Tordeſillas, & luy donnent le preſent qu'ils auoient apporté. 608. Ils ſont renuoyez en la Coruña. 609
Prodiges arriuez dans la ville de Mexique. 436
de la Prouince de Tepeaca, & de l'origine de ce nom. 775. 776
Prouinces de Caſtille de l'or. 177
Prouinces de Careta & d'Acla, peuplées par les Caſtillans. 177

Q

QValité de la Prouince de Panama. 101
Quizquiſcatl eſt nommé Roy en la place de Cacamazin, & la reception qui luy fut faite. 592. 593
Quautimoczin eſleu Roy de Mexique. 768. Il parle à la Nobleſſe Mexiquaine. 769

R

RAiſonnement ſur la propoſition de Magellan, touchant ſon entrepriſe. 141
Raiſonnement du Seigneur de Zempoala à Cortés. 334
Raiſonnement de Cortés au Seigneur de Zempoala & à d'autres. 341. 342
Raiſonnement de Montezume à Cortés. 484. 485. 486
Raiſonnement de Cortés à ſes ſoldats. 601. 602
Raiſonnement du Demon à Montezume pour ſe deffaire des Caſtillans. 607. 608
Raiſons, pourquoy Dieu a crée l'eau de la mer amere. 34. Les cauſes de ſon amertume. 35
Raiſons de Montezume pour dire aux Caſtillans qu'ils ſortent de ſes terres. 607
Reception des Caſtillans dans Cholula. 459. Cortés y fait ſon entrée. *idem.*
Receueurs des droits du Roy de Mexique fort inſolens. 516. Ils eſtoient fort exacts à receuoir les droits du Roy. 517
Recit d'vn Caſtillan de ce qui ſe paſſoit dans Mexique. 706. 707
14. Religieux de Picardie de l'Ordre de S. François, ſe preſentent pour paſſer aux Indes. 85
Religion & Couſtumes des Tepeaquès. 777. *& ſuiuans.*
Reproches de deux femmes contre les

soldats de Naruaez. 693
Republique de Tlascala comment & en quel temps elle commença son establissement. 425
Requeste d'Alonse Perez de la Rua à vn Indien, & la response que l'Indien luy fit. 58
hardie Resolution de Cortés. 737. Il renuerse par terre le General des Mexiquains. *idem.*
Response de Cortés à Montezume. 487. 488
Response des Seigneurs de Tlascala à Cortés. 773
Retraite des Castillans fort notable. 21 22
Retraite notable des Castillans. 54. estrange Consternation des Castillans. 55
de Rojas Enseigne de Naruaez combat vaillamment pour la conseruation de son Drapeau. 691. Les paroles que Cortés luy tient. *idem.*
le Roy fait informer contre les pretensions de l'Admiral Colon. 27
le Roy ordonne que les Indiens soient traitez doucement, & instruits en la foy. 42
le Roy fait reformer la Carte marine. 46. *& suiuans.*
le Roy de Mexique sort au deuant de Cortés pour le receuoir. 480. Cortés descend de cheual pour le salüer, & luy fait present d'vn colier de perles. 481
le Roy de Portugal demande Iean Diaz de Solis pour le chastier. 92
le Roy donne à l'Admiral de Flandres les Indes. 139. Reuocation de ce don. *idem.*
le Roy escrit en faueur des Peres Dominiquains. 186
le Roy donne permission aux Peres Hieronimites de repasser en Castille. 196
le Roy supplie sa Saincteté de donner vne Bulle en faueur de ceux qui mourront en descouurant des terres. 211
le Roy veut entendre l'Eueſque de Darien & le P. de las Casas. 247. Il leur donne Audience en presence du Conseil. 248. Ordre de cette seance. 248. 249. 250
le Roy ordonne que Ruy Falero demeure en Castille, & pourquoy. 276
le Roy de Mexique faisoit de grands festins & resiouïssances le iour de la Communion. 542
le Roy donne des Commissions dans la Coruña pour les Indes. 613. Il donne à Monsieur de Villa tous les Offices des Indes. 614
le Roy fait beaucoup de faueurs à la ville de Panamà. 701
Ruse d'Vrraca Cacique contre les Castillans, qu'il met en déroute. 655
les Rois de Castille & de Portugal sont en discord, touchant leurs limites. 46
le Roy de Castille fait assembler des Cosmographes & des Pilotes pour cét effet. 47. Il mande aux Officiers de Seuille de prendre garde de plus prés aux affaires des Indes, qu'ils n'auoient fait par le passé. *idem.*

S

SAcrifices horribles que faisoient les Tlascalteques, sur les hommes qu'ils prenoient en guerre. 441
Sacrifices d'hommes qui se faisoient dans les Temples de Mexique. 537. 538
Salines admirables dans la terre d'Escoria. 184
le Saut de Pierre d'Aluarado, pourquoy ainsi appellé. 731
Scituation de la ville de Mexique. 520.

Etimologie de ſon nom. 521. Pourquoy ainſi appellée. 522
Secatiua Cacique mal-traite les Caſtillans. 7
vn Seigneur Mexiquain parent de Montezume viſite Cortés, & le prie de ſe retirer d'auprés de Mexique. 472. La reſponſe que Cortés luy fait. 472. 473
vn Seigneur de la Prouince de Chalco ſe plaint à Cortés, que Montezume le tyraniſe. 474
le Seigneur de Quintlauaca ſe plaint à Cortés des tyranies de Montezume, & luy fait offre de l'aſſiſter. 476
le Seigneur de Guacachula quitte le party des Mexiquains, & appelle les Caſtillans à ſon ſecours. 753
le Seigneur de Chinantla va viſiter Cortés. 761
les Seigneurs de Zempoala & de Chianhuitzlan ſe plaignent à Cortés des vexations de Montezume. 337
les Seigneurs qui reſidoient dans Mexique. 512
trois cens Seigneurs Mexiquains ſont paſſez au fil de l'eſpée dans vn Temple de Mexique. 717
Sentiment de Botello pour la ſeureté des Caſtillans. 727
la Seigneurie de Tlaſcala reſout de faire paix auec les Caſtillans. 412
du Sel, & de la quantité qu'il s'en fait proche du lac de Mexique. 479
Serrano va peupler l'Iſle de la Guadalupe, & autres. 612
Seuerité de Montezume. 566
Soldat Caſtillan appellé Berrio, tué par les Indiens de Potonchan. 134
les Soldats Caſtillans font vne demande à Cortés. 352
les Soldats de Cortés murmurent contre luy. 363. Son raiſonnement à toute l'armée ſur ce ſuiet. 364
les Soldats de Cortés eſpouuantez de la grandeur de la terre de Tlaſcala luy repreſentent beaucoup de difficultez. 406. Les diſcours qu'il leur tient ſur cela. 407
les Soldats de Naruaez ſont en colere d'auoir eſté vaincus par ſi peu de gens qu'auoit Cortés. 694
Sorcieres Indiennes, & des maux qu'elles faiſoient. 179
Soupçon de Diego de Ordas & d'Alonſe d'Auila. 753
Supplication des Tlaſcalteques à Cortés, pour eſtre eſclaircis de ſes deſſeins. 430. La reſponſe qu'il leur fait. 431. 432.

T

TAbaſco Cacique entre dans le nauire de Grijalua. 165. Il arme Grijalua. 165. 166
Tamemes entre les Indiens quelles gens ce ſont. 365
Tatanaguà Cacique eſt ſurpris par les Caſtillans, qui ſe ſaiſiſſent de ſa perſonne & pillent ſes treſors. 56. 57
Tataracherubi Cacique s'échape des mains des Caſtillans, & taſche de les ſurprendre. 57
Tello de Guzman offre la paix aux Indiens. 52. Il commet vne action temeraire. 53
Temperature & qualité de la terre de Tlaſcala. 426. Elle eſt enuironnée de montagnes remplies de beſtes feroces. 427
Tempeſte eſpouuantable, & du miracle qui arriua dans vn nauire qui fut ietté à terre par les vagues. 236
Temple des Mexiquains qui leur ſert de tripot. 495. leur maniere de conſacrer ce Temple. *idem.* Montezume mene les Caſtillans voir cette ſorte de jeu. *idem.*

du Temple principal de la ville de Mexique. 534. Sa ſituation & fabrique. 534. 535. *& ſuiuans.*

Temple de Mexique dont la porte eſtoit faite comme la bouche d'vn ſerpent. 537. Sa difformité. *idem.*

les Temples de Mexique ſeruoient auſſi de forteresſes. 537

ceux de Tepeaca enuoyent des preſens à Cortés. 468

ceux de Tepeaca tuënt 50. ou 60. Caſtillans ; ce qui fait reſoudre Cortés de leur faire la guerre. 747. 748

de la ville de Tepeaca & de ſon origine. 775. Les Caſtillans changent ſon ancienne ſituation. 776

les Tepeaques prient Cortés de demeurer en garniſon dans leur ville pour les deffendre contre les Mexiquains. 751

les Tepeaques, comment exercent la Iuſtice. 778. Ils courtiſent les gens de condition. 778. 779. Ils ſont fort coleres. *idem.* Les remedes qu'ils apportent à leurs maladies. 779. 780

Terarequi Iſle, ou ſituée, & ſes qualitez. 16

grand nombre de Teſtes d'hommes ſacrifiez, attachées à des poutres de bois. 543. 544

Teuthlille apporte vn autre preſent à Cortés en intention qu'il s'en aille. 321

Teuthlille, Gouuerneur pour Montezume vient voir Cortés, & les paroles qu'il luy tient. 313. Il fait vn preſent à Cortés, & Cortés luy en fait vn autre. 313. 314. Le Gouuerneur enuoye le preſent à Montezume. *idem.*

les Tlaſcalteques ne veulent pas que l'on ſçache qu'ils font la guerre, & pourquoy. 392

les Tlaſcalteques admirent l'Ambaſſade de Cortés. 376. Ils reſoudent d'empeſcher les Caſtillans d'entrer dans Tlaſcala par diſſimulation. 378

les Tlaſcalteques enuoyent des viures aux Caſtillans. 394. Ils enuoyent de Meſſagers à Cortés. 397. Reſponſe de Cortés aux Tlaſcalteques. *idem.*

les Tlaſcalteques enuoyent eſpier ce qui ſe paſſoit dans l'armée des Caſtillans. 399. Cortés fait punir les eſpions. 400

les Tlaſcalteques reſoudent de ſe rendre amis des Caſtillans. 402

les Tlaſcalteques attaquent le logement des Caſtillans. 411

les Tlaſcalteques ſe reſioüiſſent de la paix qu'ils font auec les Caſtillans ; mais les Mexiquains s'en attriſtent. 415

les Tlaſcalteques s'imaginent que les Caſtillans ſont des Dieux. 419. Ils preſentent trois cens femmes à Cortés. 419. 420

les Tlaſcalteques demandent du ſecours au Roy de Mexique, & la reſponſe qu'il leur fait. 424

les Tlaſcalteques ne ſe ſeruoient point de monnoye. 429. 430

les Tlaſcalteques prient Cortés de leur declarer ſon deſſein. 430. La reſponſe qu'il leur fait. 431. Replique des Tlaſcalteques à ce que Cortés leur auoit dit touchant la Religion. 432. 433

les Tlaſcalteques font de grandes penitences. 438. Leur façons de compter les ans, les mois, & les iours. 438. 439.

les Tlaſcalteques reſoudent d'aſſiſter Cortés au Siege de Mexique. 451. Ils beniſſent les Caſtillans. 457. Ils ſont rauis de l'amitié des Caſtillans. 465

les Tlaſcalteques offrent des gens à Cor-

tés. 708. Il arriue à Tlaſcala & y eſt bien reçeu. 709
les Tlaſcalteques reçoiuent bien les Caſtillans, & ſont regalez par les femmes. 738. Ils s'eſpouuantent de voir Cortés bleſſé, & les Caſtillans ſi délabrez. 739
quelques Tlaſcalteques mal-traitent les Caſtillans de paroles, que Cortés diſſimule. 741
les Tlaſcalteques font faire montre à leur armée. 771
Tlatelulco, plus ancien nom de Mexique. 522. pourquoy ainſi appellé. *idem.*
Tribut de poüils qui ſe payoit à Montezume. 563
Tunas, figues d'Inde. 386

V

VAldiuia eſt ſacrifié par les Indiens auec quatre des ſiens. 267
Valenzuela fait briſer le nauire qu'il auoit mené, pour oſter l'eſperance à ſes gens de retourner. 93
Valençuela a en partage Henry, Cacique du voiſinage de la ville de ſaint Iean de la Maguana, & le mal-traite. 296. Le Cacique s'en plaint & n'en peut auoir raiſon. 297. Il ſe ſouleue & défait Valençuela & quelques Caſtillans. 298. 299. Le Cacique vſe de clemence enuers les Caſtillans. 300. Bon ordre du Cacique pour ſa ſeureté. 301
Vallejo va contre les Indiens d'Vraba, leſquels bleſſent quelques Caſtillans auec des fleches empoiſonnées, dont ils deuiennent enragez. 24
Vaſco Nuñez va auec 200. hommes en la terre des Gugures. 3. Il eſt mis en déroute par les Indiens de cette terre. 4. Il retourne à Darien fort mal-traité. 5. Il eſt pourueu de la charge d'Adelantado. 9. Le Roy ordonne à Pedrarias de le fauoriſer. 10
Vaſco Nuñez eſcrit au Roy. 50. Teneur de la lettre. *idem.* & 51. Il eſt fauoriſé de l'Eueſque de Darien. 102. Ses qualitez. 103
Vaſco Nuñez retourne à Darien, d'où il tire encore deux cens hommes. 104
Vaſco Nuñez fait porter le bois de quatre nauires pour paſſer à la mer du Sud. 105. 106. Il trouue des obſtacles en la fabrique des vaiſſeaux qu'il a deſſein de faire pour paſſer à la mer du Sud. 110. Il retourne à Acla. 111. Il repaſſe à la riuiere de las Balſas, & va auec ſes vaiſſeaux à la grande Iſle des perles. 111
Vaſco Nuñez rencontre quantité de balenes. 112. Il vange les Caſtillans qui auoient eſté mal-traitez en la terre du Cacique Chicamà. *idem.* Il enuoye Garabito vers Pedrarias, qui paſſe à Aclà. 114
Vaſco Nuñez vient au mandement de Pedrarias. 148. Il ſort de la priſon pour aller au ſuplice. 151. Ses dernieres paroles auant que de mourir. *id.*
Velaſquez enuoye au Roy le plan de l'Iſle de Cuba. 44
Velaſquez enuoye Chriſtofle d'Olid au ſecours de Grijalua. 202. ſa ſeuerité. *idem.* Il mal-traite Grijalua. 206. Il demande la permiſſion de peupler aux peres Hieronimites; & enuoye auſſi en Caſtille pour le meſme effet. 207
Velaſquez donne à Cortés la charge de General d'armée. 208
Velaſquez enuoye Gonçale de Guzman en Cour. 210
Velaſquez reſout d'oſter la charge de General à Cortés. 213. Il fait diligence pour le faire arreſter. 217. 219
Iean Velaſquez de Leon va pour traiter d'accord auec Naruaez. 681. Il eſt

mal-traité de paroles. *idem.* Il retourne vers Cortés. 682
Venezuela est fort occupé en la recherche d'Espinosa. 95. & se recontrent enfin. *idem.*
la Verité est souuent descouuerte par les femmes. 714
Verole de la nouuelle Espagne, d'où procede. 696
la Verole augmente parmy les Indiés. 775
Vestemens du commun peuple de Tlascala. 477
Vices des Indiens. 244
Victoire des Castillans contre les Indiens d'Acaribia. 652
Victoire des Castillans sur les Mexiquains. 737
Vilages destinez pour l'entretenement du Temple Major de Mexique. 538. 539
Ville d'Acla bastie par les Castillans, pourquoy appellée *Os d'hommes.* 176 177
du Vulcan de Tlascala. 454. Diego de Ordas le va reconnoistre. *idem.* Pourquoy ainsi appelé. 455
les Indiens d'Vraba trompent les Castillans trop credules au passage d'vne riuiere. 26
Vrraca Cacique va au deuant des Castillans pour les combatre. 650

X

Xicotencatl conteste contre Maxiscatzin, touchant la reception de Cortés dans la ville de Tlascala. 377. Les discours qu'il tient à la Republique sur ce suiet. 377
Xicotencatl mal-traité par Maxiscatzin, & pourquoy. 744. Il courtise Cortés pour se remettre bien auecque luy. *idem.* & 745.
Xicotencatl parle aux Tlascalteques. 772

Y

YBarra va à l'Espagnolle en qualité de Iuge examinateur. 41. Sa mort. 43
les Indiens de Yucatan veneroient la Croix auant que les Castillans passassent aux Indes. 159. Raisonnement d'vn de leurs Prophetes sur ce suiet. *idem.*
de Yucatan, & de son origine. 136
les nouuelles de Yucatan arriuent en Cour. 138

Z

le Seign. de ZEmpoala reçoit Cortés de bonne sorte. 332
le Seigneur de Zempoala vient visiter Cortés à son logement. 333. Il luy raconte les grandeurs de Montezume. 334
la Seigneurie de Zempoala presente 20. ieunes filles à Cortés. 336. Il les reçoit de bonne grace, & les mene dans ses vaisseaux. 336
le Seigneur de Zempoala aduertit Cortés d'vne leuée de gens de guerre qui se faisoit dans Cinpancingo. 346
les Zempoalans se meslent auec les Castillans. 332
les Zempoalans se veulent reuolter à cause qu'on leur abat leurs Idoles. 353. Les discours que Cortés leur tient sur ce suiet. 354
les Zempoalans recitent leur Ambassade aux Tlascalteques. 375
les deux Messagers Zempoalans que Cortés auoit enuoyez à Tlascala arriuent à l'armée fuyant. 386. Ils font recit du mauuais traitement qu'on leur auoit fait. *idem.*
les Zempoalans racontent la valeur & les proüesses des Castillans, aux Tlascalteques. 417
les Zempoalans reçoiuent Cortés magnifiquement au retour de la victoire qu'il gagna contre Naruaez; dont ils donnent auis aussi-tost à Montezume. 695

FIN.